

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

— — — — —
ANNÉE 1901
— — — — —

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART



LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris.
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS



ANNÉE 1901

PARIS
AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8



A
L
C35
1901

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Nous faudra-t-il sans cesse, dans ces *Propos du jour*, avoir à déplorer les entreprises tentées contre nos vieux monuments par ceux-là qui sembleraient en devoir être, au contraire, les gardiens et les protecteurs ? Cette fois, ce n'est plus de municipalités ignorantes, d'architectes en proie à la manie de la « restauration » qu'il s'agit : l'État lui-même vient demander au Parlement la destruction d'un des plus beaux édifices que le dix-huitième siècle ait vu s'élever à Paris : l'hôtel de Rohan, que l'Imprimerie Nationale, fort mal installée là, va évacuer prochainement. Sans s'inquiéter de la valeur historique et artistique du monument ni de son utilisation possible, uniquement pour des raisons financières, afin de couvrir en partie les dépenses nécessitées par la construction à Grenelle d'un nouveau local pour les presses officielles, les ministres de la Justice et des Finances proposent tout simplement à la Chambre de vendre l'hôtel de la rue Vieille-du-Temple et les œuvres d'art qu'il abrite.

Or, tout l'édifice, quoique défiguré en ce moment par des constructions parasites, d'ailleurs faciles à faire disparaître, constitue, avec les œuvres dont il s'agit — et dont quelques-unes, le bas-relief des *Chevaux du Soleil*, de Robert Le Lorrain, le salon des Singes, décoré par Inet, la pendule récemment admirée au Petit Palais, sont de pures merveilles dont la vente par l'État propriétaire serait une monstruosité et une honte — un des plus admirables ensembles

d'art décoratif qui existent à Paris, autrement vivant et suggestif que les intérieurs factices, et cependant si intéressants, qu'on est en train de créer à grand frais au musée du Louvre. Et c'est de gaieté de cœur qu'on se dispose à l'anéantir, que l'État envisage la dispersion — et la perte probable pour la France — de ces vestiges charmants de notre dix-huitième siècle !

Il y aurait cependant un moyen bien simple de tout concilier, de servir à la fois la cause de l'art et les intérêts de l'État : c'est celui qu'un de nos plus distingués confrères, M. André Hallays, a proposé récemment dans un article des *Débats*, cité par nous, et dont nous recommandons la lecture aux membres du Parlement. Si l'on songe que les Archives Nationales se trouvent déjà à l'étroit dans l'hôtel Soubise, tout proche ; que, dans quelques années, des crédits seront demandés au Parlement pour leur permettre de s'agrandir ; qu'autrefois les deux hôtels de Rohan et de Soubise n'étaient séparés que par un grand jardin ; que rien ne serait plus facile que de rétablir ce plan primitif, et qu'ainsi, en aérant et embellissant ce coin de Paris, on rendrait du même coup à la vieille demeure une destination mieux appropriée à son histoire et à son décor, il semble que personne ne doive hésiter à accepter une solution si logique et si satisfaisante pour tous.

Nous espérons que les commissions des Amis des Monuments et du Vieux Paris, et tous nos confrères de la presse qui ont quelque souci des monuments artistiques du passé, aideront à la faire triompher.

NOUVELLES

*** La Société des Amis du Louvre, réunie en assemblée générale, le 27 décembre, a voté à l'unanimité par acclamation le vœu suivant, que le président, M. Georges Berger, a porté aussitôt à la connaissance du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

La Société des Amis du Louvre, réunie en assemblée générale, le jeudi 27 décembre 1900,

Considérant que l'installation du ministère des Colonies au pavillon de Flore constitue un danger permanent d'incendie pour le musée du Louvre;

Considérant qu'il est à craindre que le mur projeté entre le ministère et le musée ne soit qu'un palliatif insuffisant;

Considérant que le seul remède efficace consiste dans le déplacement aussi prompt que possible des bureaux des Colonies;

Considérant que le maintien d'une situation aussi périlleuse préoccupe tous les admirateurs de nos collections nationales;

Croit devoir appeler l'attention des pouvoirs publics sur le danger toujours imminent que présente pour nos trésors d'art le ministère des Colonies.

Est-il besoin d'ajouter que nous souhaitons chaleureusement à ce vœu, déjà émis par nous à plusieurs reprises, la prompte réalisation.

*** Le musée du Luxembourg vient d'acquérir une intéressante série de peintures modernes et quelques statuettes qui se trouvaient dans les sections étrangères de l'Exposition Universelle, aux pavillons de l'Italie, de la Russie, des États-Unis, de la Belgique, du Danemark, de la Suède et de l'Angleterre. M. Léonce Bénédite, conservateur du musée, commencera dès le mois prochain à placer toutes ces acquisitions. Il se propose aussi de faire, vers la même époque, une exposition temporaire des collections Meissonier et Rosa Bonheur, qui n'ont pu encore être montrées au public, faute de place.

*** M. Henri Giudicelli, commissaire de l'État aux expositions des Beaux-Arts, vient d'être nommé conservateur du musée de la marine, au Louvre, en remplacement de l'amiral Miot, décédé.

A M. Giudicelli succède M. André Saglio, qui partira, le 8 janvier, pour la Russie, où il va procéder à l'installation de l'exposition française de la Société impériale d'encouragement des arts à Saint-Petersbourg.

*** Le sculpteur Denys Puech vient de donner au buste en marbre du Président de la République, dont le modèle en plâtre fut exposé, cet été, au Grand Palais, les dernières retouches. Ce buste officiel va, comme les bustes des prédécesseurs de M. Loubet, être placé au Louvre, à l'endroit qu'occupait récemment encore celui de M. Félix Faure, par M. de Saint-Marceaux.

M. Denys Puech a également terminé le modèle réduit du même buste pour la Manufacture de Sèvres.

*** La Monnaie vient d'achever la frappe de la médaille commémorative du Congrès qui a élu M. Émile Loubet président de la République.

Cette médaille a été commandée, selon la coutume, par les questeurs du Sénat et de la Chambre pour être distribuée aux membres du Parlement. Elle est signée de MM. Henri Dubois et de Launay. À l'avvers, deux femmes debout, drapées à l'antique, symbolisant les deux Chambres, se dirigent vers une tribune et déposent dans l'urne leur bulletin de vote. On lit l'inscription : *République française*.

Au revers, l'Histoire est représentée gravant : *18 février 1899. L'Assemblée élit M. Loubet Président de la République*.

Un cartouche entouré de branches de chêne portera le nom du titulaire de la médaille.

*** La Manufacture des Gobelins va livrer au palais de l'Élysée, au musée de Versailles, à la Bibliothèque Nationale et aux Archives une série de magnifiques tapisseries.

Celle de l'Élysée, qui mesure exactement quatre mètres quarante-trois sur trois mètres six, a été exécutée d'après un modèle fourni par M. Joseph Blanc et présente, en un ensemble d'une harmonieuse composition, les attributs de la République.

Les deux panneaux qui va recevoir la Bibliothèque Nationale décoreront le vestibule de la galerie Mazarine. Le modèle en a été fourni par M. Ehrmann qui a allégorisé dans l'un : *Le Manuscrit*, et dans l'autre : *Le Génie des arts, des sciences et des lettres au Moyen âge*.

C'est une reproduction du célèbre tableau de Le Brun, *L'Audience du légat Chigi*, qui es destinée au musée de Versailles, ainsi qu'une répétition en tapisserie de l'*Aminte et Sylvie*, de Boucher. Celle-ci sera placée dans la chambre de Louis XIV.

Enfin, les Archives Nationales pareront le vestibule de leur hôtel d'une *Scène de tournoi* mesurant près de quatre mètres sur six et exécutée d'après Jean-Paul Laurens.

De plus, M. Guiffrey, directeur de la Manufacture, vient de remettre aux services du protocole la grande tapisserie tissée spécialement pour S. M. l'Impératrice de Russie, et qui reproduit le tableau de M^{me} Vigée-Lebrun représentant Marie-Antoinette et ses enfants.

*** La « buvette » de la Chambre des députés va s'enrichir, pendant les vacances du jour de l'an, de décorations murales artistiques. La Manufacture nationale de Sèvres vient de livrer à l'architecte de la Chambre quatre panneaux en carreaux de grès émaillé de Sèvres, avec couvertes à cristallisations irisées. Ces panneaux sont destinés à sertir, pour ainsi dire, quatre motifs de sculpture qui sortiront de Sèvres au mois d'avril prochain et seront installés pendant les vacances de Pâques.

Ils représenteront les quatre saisons : *Le Printemps* et *L'Été*, par M. Alfred Boucher; *L'Automne* et *L'Hiver*, par M. Constant Roux.

*** À l'occasion de la réouverture du Théâtre-Français, qui a eu lieu le 29 décembre der-

nier, M. Dupézar, inspecteur des Bâtiments civils, qui, dans la reconstruction de l'édifice, « a été le premier collaborateur de l'architecte en chef », a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Les collections d'art de la Comédie-Française, qui avaient été déposées au musée du Louvre pendant la reconstruction du théâtre, viennent de reprendre leur place dans le nouveau Théâtre-Français.

Par mesure de précaution en cas de nouvel accident, l'architecte du Théâtre-Français, M. Guadet, a muni l'intérieur du socle sur lequel repose, dans le grand foyer, le *Voltaire* de Houdon, d'un mécanisme spécial permettant de véhiculer facilement et rapidement la lourde statue de marbre.

*** M. Ernest de Rosenberg vient de faire don à M. Georges Cain, pour le musée Carnavalet, du masque du roi de Rome, duc de Reichstadt, autour duquel les visiteurs s'arrêtaient si nombreux au pavillon de la Ville de Paris, pendant l'Exposition. M. Georges Cain a fait placer, dans la salle de son musée, réservée aux souvenirs napoléoniens, ce mouillage si intéressant à côté de celui de Napoléon par Antommarchi. Au masque du duc de Reichstadt est jointe la serviette qui entourait sa tête pendant l'opération du moulage : elle est brodée d'un R surmonté de la couronne ducal.

*** Les fresques de Brunetti à l'hôtel de Luynes, dont nous avons, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs, viennent enfin d'être sauvées. La commission du Vieux Paris et des Amis des monuments les a acquises au prix de trois mille francs.

Ces peintures iront probablement au musée Carnavalet.

*** La collection d'objets d'art rapportée de Russie par le savant explorateur M. le baron de Baye, et offerte par lui à la Ville de Paris, est depuis plusieurs jours exposée au musée Galliera. Une salle très artistiquement aménagée par le conservateur du musée, M. Ch. Formentin, lui est tout entière consacrée. Cette collection comprendra tous les échantillons, anciens et modernes, de l'art industriel russe, depuis les bijoux qu'on fabrique au Caucase jusqu'aux broderies exécutées par des paysannes de la Petite Russie.

*** M. Collignon est nommé professeur titulaire de la chaire d'archéologie à la Faculté des lettres, en remplacement de M. Perrot, qu'il suppléait déjà depuis plusieurs années.

*** Le jeudi 27 décembre a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société Nationale des Beaux Arts, sous la présidence de M. Carolus Duran.

Le président a proposé à l'assemblée une modification à la partie des statuts concernant les étrangers, qui, désormais, d'après le vote de l'assemblée, ne prendront plus part aux opérations du jury ni aux votes, conservant, d'ailleurs, tous leurs droits d'exposants.

MM. Gervex, de Saint-Marceaux, Béraud,

Rixens, Billotte, Émile Barau, Eug. Carrière, Guignard, Desbois, Tony Noël, Delaherche, Thesmar, membres sortants du comité, ont été réélus.

*** On vient de monter dans le vestibule de l'hôtel de ville d'Angers la belle statue de M^{me} Vigée-Lebrun, œuvre du sculpteur Saulo.

PETITES EXPOSITIONS

LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET SCULPTURE

Chez Georges Petit. C'est la XVIII^e exposition, particulièrement indigente. Autant le premier rendez-vous de la *Société moderne des Beaux-Arts*, organisé par M. Henry Frantz, avait offert d'intérêt, en opposant un élément jeune à des talents connus, autant l'habileté monotone et la sagesse sans imprévu président à cette réunion périodique. Plût aux exposants, trop calmes, d'invoquer le souvenir des « membres honoraires » Whistler ou Besnard ! N'est-il pas dangereux de présenter la vertu comme ennuyeuse ? Heureusement, l'originalité du groupe apparaît dans l'invitation faite, chaque année, à l'un de nos maîtres : tel portrait en bronze, de Rodin (1898), n'est pas oublié ; aujourd'hui, c'est Frémiet qui nous accapare avec les groupes d'un surtout, exécuté pour la Manufacture de Sèvres : trois pièces robustes et précises, d'un accent personnel après Barye, le maître de l'archaïsme animé, — deux héros des chasses primitives, avec, au centre, une *Minerve* imposante et droite sur un char aux coursiers olympiens, mais vivants. Alentour, des aquarelles et dessins, études du peintre statuaire qui aime la flore et la faune avec la conscience naïve d'un Pisano. La tête colossale d'*Etienne le Grand* ne semble-t-elle pas un fragment français du moyen âge ? Les statuettes de M. Charles Jacquot sont nos contemporaines, moins candides. Souvenirs de l'Exposition, les bustes de *Sada Yacco* et de *Kawa-Kami*, par M. Bernstamm, non loin de la matinale *Exposition des Chrysanthèmes*, au *jardin du Japon*, par M. Pierre Vauthier, de la Seine crépusculaire au *Pont de l'Alma*, par M. Le Goff-Gérard, un poète breton.

Quand verrons-nous cette exposition décisive : *Venise* racontée par ses peintres, amoureux, depuis les précurseurs de Bonington jusqu'aux héritiers de Manet ? En voici quelques fervents : MM. Maurice Bompard, Allègre, Mainella, tout proche, Saint-Germier, si coloriste ! A Venise pluvieuse, M. Alfred Smith préfère désormais la Côte d'azur où Claude Monet fit sa trouée lumineuse... Et cette clarté saine se prolonge encore jusqu'au ciel de *Berck*, à l'heure où M. Quignon nourrit ses fortes études. M. Delpy voit toujours la nature avec les yeux de Daubigny, M. Bouchor sous les rimés des poètes, M. Gosselin dans son âme.

En Italie comme en Hollande, dans les splendeurs de *Saint-Pierre de Rome*, aussi bien qu'au long des tristesses bleuâtres de la *Via Appia* et sous les derniers rayons ambrés d'*Amsterdam*, l'étoile de M^{lle} Angèle Delasalle, qui s'allumait aux derniers Salons, décuple ses feux; pareille émotion d'artiste dans les dessins, qui déjà font pressentir ce renouveau bienvenu de la couleur.

Parmi les étrangers, plus d'une absence; mais les blanches intimités d'un féministe espagnol, M. Casas, le *Vieux centaure* charm, tout allemand, de M. Franz Stuck, les pâles nuits septentrionales de M. Grimelund. Les médailles de M. Emile Vernier restent attrayantes. — Bref, la présence d'un maître, le rayonnement naissant d'une femme-peintre, et quelques bluettes à retenir parmi tant d'inutilités et 184 numéros.

LES BIJOUX D'ART DE M. ROBERT NAU

Une faune amusante et troublante, d'inspiration toute contemporaine, parfois excentrique, mais souvent heureuse, qui parle silencieusement dans les vitrines de la galerie Georges Petit, à deux pas des aquarelles orientales ou des tableaux moins mystérieux: le métal s'anime, et, sous les précisions de la technique et des gemmes, la moderne expression met son vague. Le plaisir des yeux se fait rêve ou pensée. Dans ce concert inauguré par Lalique, où MM. Henry Nocq, Victor Prouvé, au Champ-de-Mars, Georges Printemps, au Salon de 1900, M^{me} la princesse Colonna, chez S. Bing, ont glissé leur note subtile, M. Robert Nau, très jeune, apporte son savoir et ses songes. C'est lui qui, disciple d'Armand Point dans l'atelier Renaissance de Haute-Claire, signait Yahn; c'est lui que M. Gustave Geffroy nomme dorénavant « un observateur aux yeux fins... », ravi par l'infinité variée de tout ce qui marche, rampe et vole... ». Et nos contemporaines approuveront d'un sourire précieux.

Raymond BOUTER.

Les Fouilles de Rome

Nous empruntons au *Petit Temps* les nouvelles qui suivent sur les fouilles du Forum, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs:

« Les dernières fouilles exécutées dans les sous-bassements de l'église démolie de Sainte-Marie-Libératrice, au Forum, ont mis à découvert des fresques d'un haut intérêt historique et archéologique, appartenant à l'ancienne basilique sur laquelle fut édifiée l'église disparue.

Ladite basilique fut construite dans une vaste cour de l'ancien palais impérial, en se servant d'une salle d'entrée de la maison de Caligula, dont les parties architectoniques furent adaptées de manière à donner la forme d'une basilique chrétienne. L'édifice fut richement orné de fresques retraçant des scènes de la Bible, des épi-

sodes de saints et des effigies de papes. De différentes époques, quelques-unes de ces peintures murales sont superposées.

Parmi les principales, se remarque, dans l'atrium, la mise au tombeau de saint Antoine, le solitaire du mont Colzin, près de Hiéropolis.

L'abside renferme une image du Sauveur, de laquelle l'église prit durant des siècles le nom de Saint-Sauveur, avec celui de *in lacu*, à cause de la proximité du lac Curtius. A côté, le portrait du pape Paul 1^{er}, la tête ornée du nimbe carré, ce qui signifie que l'effigie fut faite de son vivant.

Dans une niche au-dessus de l'abside, un Christ en croix, très détérioré, surmonté de quelques portraits de papes. Sur la paroi au-dessus de la niche est figurée la Vierge assise avec l'Enfant, entre saint Pierre et saint Paul, flanqués respectivement de saint Cyr et de sainte Juliette: un peu à gauche, le portrait du pape Zacharie avec le nimbe carré, ce qui fait remonter cette peinture au moins à l'an 752, année de la mort de ce pape. A droite, un personnage avec le même nimbe présente à la Vierge un petit temple. Autour de la tête de ce personnage se lit l'inscription:

† THEODOTUS. PRIMIC. DEFENSORUM ET. DISPENSATORE. SCE. DI GENETRICIS. SENPERQUE VIRGO. MARIA. QUI APPELLATUR ANTIQA (*sic*).

Ce Theodotus était donc administrateur de la diaconie *Sancta Maria antiqua*, dénomination que, d'après une tradition, certains archéologues attribuent à l'église voisine de Sainte-Françoise-Romaine, alors que d'autres sont d'avis qu'elle se rapportait à Sainte-Marie-Libératrice. Cette question n'est pas encore tranchée.

La cour de la basilique est tout ornée de tableaux de l'Ancien et du Nouveau Testament. On peut dire que c'est une Bible figurée.

L'oratoire remis également au jour est aussi orné de fresques représentant des épisodes des martyres de saint Cyr et sainte Juliette. Dans une niche, au fond, est peinte la Crucifixion dans le style primitif de l'art chrétien. Au pied et de chaque côté de la croix, Marie-Madeleine et Jean, puis Longin avec sa lance et l'autre soldat avec l'éponge. Les couleurs de cette fresque sont encore très vives.

Un autre oratoire également orné de peintures se trouve au côté opposé. Ce sont différentes images de saints, et, parmi elles, celles très vénérées au Forum de Côme et de Damien.

La basilique mise à découvert peut donc remonter au cinquième siècle de l'ère chrétienne et sa construction, dans le voisinage du temple de Vesta et de la fontaine de Juturne, signala la victoire du christianisme sur le paganisme. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 décembre

Elections de membres étrangers. — M. Monteverde, sculpteur à Rome, a été élu membre associé étranger, en remplacement de M. de Vriédt, président de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, décédé.

M. Brédus, conservateur du musée de La

Haye, a été élu correspondant, en remplacement de M. Natalis Rondot, de Lyon, décédé.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 décembre

Nomination de correspondants. — Le président annonce que l'Académie a procédé, en comité secret, aux nominations suivantes :

Correspondants nationaux : M. Bulliot, président de la Société éduenne, à Autun, en remplacement de M. Bladé, d'Agen, et — en vertu du décret du 11 mars 1898, qui augmente le nombre des correspondants — MM. Cartailhac, mainteneur des Jeux floraux de Toulouse, et Martin, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

Correspondants étrangers : MM. Karl Krumbacher, professeur à l'Université de Munich; Thomsen, président de l'Académie royale des sciences et lettres de Danemark, et Dümmler, membre de l'Académie de Berlin.

Election d'un associé étranger. — M. de Goëje, de Leyde, correspondant de l'Académie depuis 1886, est nommé, à la presque unanimité des suffrages, membre associé étranger, en remplacement de M. Max Müller.

Monuments grecs. — M. Salomon Reinach communique à l'Académie deux photographies qui lui ont été adressées par Hamdy Bey, directeur du musée de Constantinople.

Elles donnent la reproduction de deux bas-reliefs représentant, le premier, la naissance de Minerve; le second, l'image d'un jeune guerrier, d'une pureté de style et d'un caractère admirables.

Ces monuments, qui datent du sixième siècle environ avant Jésus-Christ, ont été découverts, l'un en Chalcédoine, le second, dans l'île de Nisyros.

Trois portraits anonymes nommés

Le premier est au Louvre, provenant de Sauvageot, et jouit de quelque notoriété depuis l'article de M. Benoit sur *Jean Mostaert et le triptyque d'Outremont* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. I). L'article était accompagné d'une reproduction de ce portrait (p. 373), placé depuis les derniers remaniements du Louvre dans le second des cabinets de l'école flamande, avoisinant la Salle des États. Dans la *Chronique* du 4 février 1899 (p. 47, note 2) M. Benoit le fait entrer dans une famille d'ouvrages que le catalogue du musée de Berlin (édit. de 1888, p. 214, note au n° 591) établit sous le nom présumé de Jean Mostaert. Il est vrai que M. Benoit ne tient pas ce portrait pour le propre ouvrage de ce peintre, mais pour copie seulement de quelque original qu'il conviendra de lui attribuer. Comme rien ne faisait deviner le personnage qu'il représente, la *Gazette* ne l'a désigné que sous le nom de *Sire à la médaille de la Vierge Mère et à la Toison d'or*. Or, j'apprends son nom véritable par le secours d'une copie de ce portrait contenue au recueil d'Arras. Cette copie est limitée au buste

et d'ailleurs rigoureusement exacte. Elle figure au n° 194 sous le n° 190. En voici l'inscription :

*Jehan de Wassenaeere, viscomte de la Leyde
chevalier du Thoyson d'or*

Ce sire de Wassenaeer appartient à l'une des plus illustres familles des Pays-Bas. Outre ce qui se peut lire d'elle chez le commun des généalogistes et dans les monographies féodales, Guichardin en rapporte quelques traits (*Pays-Bas*, trad. de 1582, pp. 183, 304) et M. Hymans en fait mention (Van Mander, t. I, p. 363).

Selon Maurice (*Blason de la Toison d'or*, p. 168) Jean de Wassenaeer, vicomte de Leyde, dont le Louvre conserve le portrait, mourut en 1523, âgé de quarante et un ans.

Le second portrait est au Louvre encore, provenant aussi de Sauvageot; il porte le n° 1031. C'est une petite tête de femme parée d'une fraise et de chaînes de perles renouées sur la poitrine. On la catalogue inconnue. Mais son nom est fourni par le musée de Versailles. Dans la deuxième des salles, récemment ouvertes, des portraits du seizième siècle, ce musée expose sans numéro une copie agrandie de l'inconnue du Louvre. Cette copie, très inférieure en mérite à l'original, ne laisse pas de le reproduire trait pour trait. Et — ce qui manque à celui-ci — elle porte inscrit sur le fond, d'une écriture contemporaine, le nom de la personne représentée, en ces termes :

*Antoinette d'Orléans, femme de Charles
de Gondi, marquis de Belle-Isle.*

Cette Antoinette d'Orléans était de la maison de Longueville, septième enfant de Léonor, marié en 1563. La fraise et le style de la coiffure marquent les environs de 1593, auxquels l'âge du portrait s'accorde, puisqu'elle dut naître vers 1570, et que le visage n'accuse pas vingt-cinq ans. Devenue veuve, elle se fit Feuillantine en 1599 et mourut en 1618.

Le portrait du Louvre est de tout point excellent et évidemment original.

Le troisième portrait est à Versailles, dans la première salle, sans numéro. Il représente une petite fille richement accoutrée et parée et porte l'inscription suivante en flamand et en français :

*Geïae int jaer ons here 1483
te hu... [dri] e jae III maent
Fut lan = IIII° IIIIxx et trois
que lors avait trois ans et III moies.*

La première ligne se traduit : *fait en l'année de Notre-Seigneur 1483 en ses trois ans trois mois*, soit en substance la même chose que la seconde. Or, sans autre pièce que ce portrait lui-même, je ne crois pas qu'il soit impossible de nommer l'enfant qu'il représente. Que ce soit quelque enfant de maison souveraine, c'est de quoi la magnificence de sa parure ne permet premièrement pas de douter; souveraine des Flandres, c'est ce qu'atteste l'inscription. Il convient donc de chercher dans la maison d'Autriche, qu'aussi bien un trait de race décèle dans ce visage : je veux parler de l'extrême prééminence de la mâchoire et de la lèvre inférieures que, depuis Maximilien jusqu'à Léopold, et Charles VI

on remarque chez tous les princes et princesses de cette famille. La reine Éléonore, la reine de Hongrie, Matthias, Philippe II d'Espagne, pour ne parler que du seizième siècle, ont tous ce caractère, d'autant plus à retenir ici que l'enfant qu'il distingue est plus jeune.

Voici maintenant l'enseignement des dates. Agée de trois mois en 1483, cette princesse, présumée de la maison d'Autriche, était née en 1480. Or, en 1480 naquit Marguerite d'Autriche (1479 anc. st.), le 10 janvier de cette année. Celle qui, devenue plus tard duchesse de Savoie, fit élever les édifices de Brou, fut en vertu du traité d'Arras mariée à Charles VIII, bientôt après roi de France. Ce traité est du 23 décembre 1482; le mariage eut lieu à Amboise en juillet de l'année suivante. Le portrait, s'il est celui de Marguerite d'Autriche, aurait été fait vers le 10 avril, pour présent au roi que la jeune fille épousait, ce qui forme un accord des dates si complet qu'il équivaut à une démonstration; outre qu'ainsi s'explique la présence de ce tableau dans nos galeries françaises.

Je remarque en outre que la génération d'Autriche issue de Maximilien, et la suivante dont fut Charles V, étaient exclusivement et proprement flamandes, que Marguerite et l'archiduc Philippe son frère étaient élevés à Gand par les Gantois, que ceux-ci furent contre Maximilien les auteurs du mariage avec le dauphin de France, et remirent eux-mêmes la princesse. Tout ceci à l'effet de faire admettre que le portrait conservé à Versailles n'a pu être l'ouvrage que d'un peintre de Gand. Lequel? C'est ce que d'autres peut-être sauront dire.

L. DIMIER

REVUE DES REVUES

| Revue encyclopédique Larousse (29 décembre 1900). — Un intéressant article de M. le Dr Félix Regnault sur *Le Réalisme dans l'art grec*, complétant une étude du même auteur publiée précédemment sur le même sujet, nous montre, dans plusieurs terres cuites de Smyrne récemment entrées au Louvre, et reproduites dans cet article, la fidélité avec laquelle les artistes grecs copiaient, dans ces statuettes familières, les types qu'ils avaient sous les yeux, même avec leurs difformités ou leur aspect grotesque.

× *American Journal of archaeology* (1900, n° 3). — William Hayes Ward, *Deux idoles provenant de Syrie*. Ou plutôt deux idolettes de bronze : une horrible bonne femme nue et un bonhomme barbu vêtu d'une courte tunique. En discutant l'origine du type de la déesse nue (qu'il croit hittite), M. W. paraît ignorer le travail de M. Salomon Reinach sur ce sujet.

× John N. Burnam, *Prudentius Commentaries*. (La place de ce travail n'était pas dans une revue archéologique, où aucun philologue n'aura l'idée de le chercher.)

× Charles James O'Connor, *Le tribunal Au-*

rélien. Essaie de montrer que ce tribunal occupait l'emplacement improprement appelé Graecos-tasis. Il aurait été masqué, puis absorbé par les nouveaux rostrs de César.

× Charles Hoëing, *The Codex Dunelmensis of Terence* (Même observation que pour le n° 2).

× Chronique archéologique, sommaires de périodiques, bibliographie (N. B., p. 361, deux articles de M. Th. Reinach sont attribués à M. S. Reinach).

BIBLIOGRAPHIE

Pays des Aromates, par le comte ROBERT DE MONTESQUIOU. Paris, H. Floury, 1900. In-8°.

Imitant la modestie de tels illustres devanciers qui ne prétendaient qu'à tracer l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* ou à remettre un *Rapport sur la Philosophie au XIX^e siècle*, le comte Robert de Montesquiou ne veut, dans son *Pays des Aromates*, que dresser un catalogue et donner un guide d'une minime fraction de l'Exposition de 1900, la collection Victor Klotz à la Retrospective de la Parfumerie. Ce n'est pas, à vrai dire, le premier guide pour l'Exposition qu'il écrit le célèbre poète, si c'est pourtant le premier qu'il ait voulu écrire. Le goût d'un public artiste consacrant vite ce que son intuition de précurseur avait d'abord élu, les idoles de l'Exposition de 1900 se trouvent avoir été par lui encensées, et quand, après y avoir à grand-peine dépassé de véritables champs d'hortensias et de pleins ciels de « chauves-souris », il n'était pas, pour aller voir Chassériau, Gallé, Monticelli, Lalique, de plus merveilleuse compagnie que telles pages magistrales des *Autels privilégiés* et des *Roseaux pensants*. Cette fois-ci, c'est de boîtes à odeur, de fontaines de parfums, de flacons-fleurs, de cassolettes que nous parle M. R. de Montesquiou, s'excusant ou plutôt se réclamant de ce mot de Goethe : « Tout mérite l'étude et la rime si l'on sait bien le démêler. » Et l'on peut lire, en effet, dans ces pages exquises et brèves une sorte d'abrégé d'histoire de la Parfumerie, d'histoire littéraire de la Parfumerie, pourrait-on dire, qui nous vaut de précieuses citations de Rutebeuf sur les femmes fardées : « Elle a vingt ans le jour et cinquante ans la nuit », et un tendre souvenir où se délecteront tous les vrais Balzacien envoyés à l'un des doyens des parfumeurs en littérature au XIX^e siècle, César Birotteau, l'inventeur de la Pâte des Sultaness et de l'Eau Carnivalesque. Suit la description de ces nécessaires, de ces broches, de ces pelotes, de ces étuis, de ces bagues formant cassolettes, de ces boîtes à mouchoirs, à fard, à poudre, de ces flacons à parfums, qui servirent à la volupté de nos pères. Ils ne servent pas moins à la nôtre. « Je contiens le secret de la Beauté », dit l'un d'un, et il semble bien qu'il l'ait gardé, car, s'il n'embellit plus personne, il est beau. Et de ces boîtes à odeurs, dont les odeurs sont allées rejoindre les roses, par elles parfumées, de visages depuis longtemps en poussière, de ces fontaines à parfums qui n'ont pas gardé « l'odorant souvenir », de ces pages surtout, d'une grâce

infinie et profonde, il semble qu'il s'échappe quelque chose d'aussi troublant et d'aussi délicieux, quoique des plus immatériels, l'odeur mélancolique, le « Parfum impérissable » du Passé.

Marcel PROUST.

Le numéro de décembre des *Maitres du dessin* contient le *Portrait du peintre I.-J. Roland*, par Isabey; celui de *Madame Chenard*, par Hilaire Ledru; les *Femmes se chauffant*, de Millet, et une académie, de Prud'hon. La perfection de ces reproductions égale celle des précédentes planches parues dans ce beau et luxueux recueil de vulgarisation artistique.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Écouen, d'un peintre d'animaux un peu oublié depuis dix ans, mais qui jouit de quelque réputation sous l'Empire et dans les vingt premières années de la République, **Auguste Schenck**.

Né en Allemagne, à Glückstadt (Holstein), en 1820, Schenck était venu compléter à Paris son éducation de métier.

Observateur excellent et dessinateur hors de pair, ses représentations d'animaux étaient d'une fidélité au moins comparable aux travaux qui ont fait la réputation de Rosa Bonheur. Il a surtout excellé dans les moutons, qu'il a traduits avec une véritable maîtrise dans toute la variété de leurs mouvements et de leurs expressions et qu'il associait souvent à des effets de paysage étudiés, comme les animaux, sur nature, et surtout à des effets de neige. Pendant plus de trente ans, il exposa aux Salons et ne cessa que lorsque l'âge l'eut rendu tout à fait impropre au travail. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins, Aquarelles, Pastels, Gouaches

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle I, les 17 et 18 décembre 1900, par M. Lair-Dubreuil et M. Bloche.

1. Salon L. XV, canapé et six fauteuils en bois sculpté et tapisseries aux Fables de la Fontaine: 6.200. — 2. Bureau de dame Marie-Antoinette, en bois de rose, acajou et citronnier, décor en marqueterie à bouquets de fleurs: 400. — 10. Secrétaire L. XVI en citronnier, moulures d'acajou et filets de cuivre: 533. — 12. Cabinet chinois, en bois sculpté, de 17 panneaux, 4 plaques en ancien émail peint, de la Chine, à personnages et 6 plaques en ivoire sculpté. Travail ancien: 330. — 33. Salon en tapisserie d'Aubusson, à médaillons, volatiles et animaux, fables de La Fontaine, fond crème, bois sculpté et doré style L. XVI: 2.820. — 40. Bergère en noyer sculpté, dessin L. XVI, tapisserie d'Aubusson à fleurs de pavot: 295 francs.

71. Buste en marbre de la princesse Henriette de Bourbon-Conti: 500.

Collection de feu M. Ch. Lormier, de Rouen

Vente de monnaies, médailles, sceaux, antiquités, faite du 10 au 13 décembre, Hôtel Drouot, salle n° 9, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M^{me} V^e R. Serrure.

Total: 42.835 fr. 50.

Monnaies. — 39. Agathocles (317 à 239). Tête casquée de Pallas, à dr. Foudre ailée. Or: 345. — 47. Chersonèse de Thrace. Lysimaque. Tête cornue et diadémée de Lysimaque, à dr. Pallas assise à g., tenant une Victoire. Or: 280. — 61. Philippe III, Aridée. Tête casquée de Pallas, à dr. r. Victoire debout, à g. Statère d'or: 225. — 103. Arsinoé. Tête voilée et diadémée d'Arsinoé, à dr. r. Double corne d'abondance entourée d'un diadème. Octadr. Or: 310. — 104. Ptolémée III Évergète I^{er}. Buste radié, à dr., un trident sur l'épaule. R. Corne d'abondance avec nimbe radié. Octadr. Or: 300.

429. Louis XIII. Quatre louis fr. à Paris, rare: 500. — 437. Louis XIV. Piéfort du louis d'argent de 1643, rare: 275. — 483. Lorraine. Charles III (1545-1608). Atelier de Nancy. Double ducat. Buste à dr. R. 83. Écu. Robert 1549. Très rare. Or: 240.

Médailles. — 811. Médaille frappée sous Charles VII à l'occasion de l'expulsion des Anglais. Triple légende circulaire: Écu de France couronné en deux branches de rosier fleuri. R. Triple légende circulaire: Croix fleurdelysée cantonnée entre quatre couronnes, dans un quadrilobe cantonné de quatre roses. Médaille d'argent, diam. 59 mm.: 1.010. — 812. Triple légende circulaire. Grand K couronné dans un champ semé de lys, entouré d'un encadrement épicycloïdal. R. Triple légende circulaire. Écu de France, couronné, entre deux branches de rosier fleuri. Médaille d'arg. doré. B. Diam. 56 mm.: 720 francs.

818. Henri IV. Buste du roi cuirassé à dr. R. Le roi debout, la reine assise tenant une corne d'abondance, en costume antique. Arg. 52 mm.: 205. — 819. Henri IV. Buste cuirassé du roi, à dr. R. Guerrier romain soutenant deux colonnes. Arg. dor. Bélière 47 mm.

832. Louis XIII. 331 médailles de bronze de 40 mm., par Mauger en commémoration des événements du règne: 392.

Sceaux: 959. Couvent de saint Joachim et de sainte Anne, à Cologne. Saint Joachim, sainte Anne, la sainte Vierge et l'Enfant Jésus assis de face devant une église; au-dessous, un chérubin; dans le haut, les couronnes des armes de Cologne. — Matrice originale en bronze, ogivale, avec appendice: 1.285. — 960. Chapitre de l'abbaye de Saint-Taurin, d'Évreux. Buste mitré de saint Taurin, de face, en habits pontificaux, tenant une croix. Sceau de la fin du xii^e s. D. 53 mm. Anneau au sommet: 455. — 964. Couvent de Saint-Louis d'Évreux, de l'ordre des Frères prêcheurs. Sous un dais le roi Saint-Louis assis. Magnifique sceau ogival du xiii^e s. D. 56 mm.: 420.

979. Jean de Montléon, prieur de Bellême (Normandie). Trois compartiments gothiques. En haut, le Père Éternel tenant un livre, à sa droite deux anges. Au milieu, saint Martin à cheval. En dessous un moine agenouillé. Magnifique

sceau ogival du xiv^e s. D. 50 mm. : 330. — 981. Jacquemart, le bedeau. Personnage en marche portant un pique. xiv^e s. D. 21 mm. : 350. — 990. Binli, dignitaire du pape à Rouen. La Vierge mère, assise sous une arcade ogivale, dessous un moine en prières. Sceau ogival du xiv^e s. D. 52 mm. Anneau orné d'une feuille et 991. Simon Fideus de saint Martin. Écu. Sceau rond du xvi^e s. D. 36 mm. : 260. — 1060. Grand sceau d'argent des États d'Utrecht pour le fief de Montfort. Écu écartelé de croix et de lions rampant. Au casque de duc surmonté d'un cimier et de lambrequins. Sceau d'arg. de la fin du xvi^e s., d'une gravure très fine, à poignée mobile, D. 710 mm. Poids : 272 grammes : 310. — 1561. Le même. Écu au lion. Sceau rond, 28 mm. : 205.

Antiquités. — 1094. Petite marmite à couvercle et à anse, ornée d'un sujet bucolique en relief. Pièce unique, belle patine verte. Trouvée aux environs de Dieppe. Haut. 72 mm. : 3.800.

1190. Un médaillier recouvert de cuivre rouge à petits fers, poignées et fermoirs de cuivre. Couvercle et porte à deux battants. 7 tiroirs garnis de peluche. Long. 380 mm. Larg. 297 mm. Haut 360 mm. : 300.

Livres. — 194. H. Cohen. Description des monnaies frappées sous l'Empire romain. Morel. — 2^e édit. : 270.

Dessins

Vente de dessins, faite à l'Hôtel Drouot, le 17 décembre 1900, par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Paul Roblin, expert.

Total : 33.230 fr. 50.

Dessins anciens et modernes composant la collection de M. le comte C... — 3. Borel. Retour de la chaise au faucon à Versailles : 2.000. — 8. Caresme. Baigneuses et satyre. — Bacchante et satyres : 235. — 11. De Carmontelle. Portrait de M. de la Neuville Morfleur, capitaine de dragons : 840. — 15. Danloux. Portrait de femme : 455. — 21. École française (xviii^e siècle). Portrait de M^{me} la marquise de Pompadour : 1.200.

22. Gainsborough. Portrait d'un amiral anglais en buste : 450. — 26. Glain. Portrait de femme : 300. — 27. Gravelot. Sujets pour illustration : 390. — 29. Greuze. Tête de jeune fille : 1.006. — 30. D'après Greuze (Jean-Baptiste). L'Oiseau mort : 310. — 32. Hoin. Portrait d'un musicien et de sa femme : 600. — 33. Hoppner. Portrait d'un amiral anglais en buste : 480. — 30. Huet. Paysage : 300. — 37. Isabey. Portrait de M. de Talleyrand : 295. — 42. De La Tour. Portrait présumé de M^{me} de Graffigny : 850. — 43. Lawrence. Portrait d'un amiral anglais, buste : 940. — 44. Portrait d'un jeune garçon en buste, les cheveux bouclés et coiffé d'un chapeau : 330. — 45. Lawrence. Jeune femme couchée sur un canapé. Jeune femme assise sur un banc : 1.050. — 46. Le Barbier l'ainé. Jeune femme caressée par l'Amour. Jeune femme fouettant l'Amour : 480.

54. Moreau le jeune. Le Sacrifice d'Iphigénie : 355. — 55. Moreau. Paysage : 340. — 62. Pille-

ment. Paysages : 350. — 63. Portail. Études de musiciens : 1.010. — 64. Portail. Deux gentils-hommes debout : 450. — 68. Raeburn. Portrait d'un amiral anglais, à mi-jambes, le bras étendu dans l'attitude du commandement : 310. — 69. Raeburn. Portrait d'un général anglais en pied ; dans le lointain, la vue des Pyramides : 300. — 73. Saint-Aubin. Portrait de femme : 250. — 74. Saint-Aubin. La place Louis XV : 230.

76. Taunay. Paysage : 560. — 77. Tocqué et Vanloo. Portraits en pied du roy Louis XV : 1.820. — 78. Vigée. Portrait de femme : 800. — 81. Wick. Portrait de femme : 400. — 82. Wille fils. Baigneuses : 245.

Dessins anciens et modernes appartenant à divers amateurs. — 84. Boucher. Étude de femme : 400. — 85. Boucher. Académie d'homme nu, couché : 200. — 87. Caresmes. Les Petits chiens : 380. — 97. Lavreince (Nicolas). Le Billet doux : 5.500. — 98. Marillier. Frontispice pour les Contes des fées : 490. — 102. Millet. Paysanne et enfant : 350. — 103. Monnier. Le Vieux Ménétrier : 225. — 109. Hubert Robert. Auberge d'Italie : 225. — 115. École française (xviii^e siècle). Portrait de femme : 2.700. — 116. École française (xviii^e siècle). Portrait présumé de M^{me} Jean-Baptiste Huet, femme du peintre : 400.

Collection Gustave Léwy, de Berlin

Vente faite le 13 novembre 1900 et jours suivants par M. Rudolphe Lepke à Berlin. Principaux prix en francs :

13. Tableau français, xviii^e siècle : 2.750. — 24-25. Deux tableaux par Desportes : 1.525. — 29-30. Deux tableaux par Monnoyer : 1.160. — 55. Groupe, vieille porcelaine de Meissen : 1.775. — 69. Groupe, vieille porcelaine. Noce d'amour : 1.250 francs.

71. Deux candélabres, vieille porcelaine : 1.010. — 74. Grand vase, vieille porcelaine : 1.060. — 96. Deux chandeliers, vieille porcelaine : 875. — 141. Chiffonnière, époque Louis XV : 1.750. — 187. Statuette de bronze, Louis XVI : 1.425. — 188. Milieu de table : 1.025.

194. Groupe français, bronze, xviii^e siècle : 1.375. — 213. Deux vases, époque Empire : 912. — 242 bis. Deux candélabres, époque Empire : 860. — 246. Lustre, époque Louis XV : 1.600. — 249. Pendule Louis XVI : 1.090. — 284. Tapisserie française, époque Louis XV : 3.800. — 285. Tapisserie française, d'après motif de D. Teniers : 1.875 francs.

Produit : 128.750 francs.

CONCERT DU DIMANCHE 6 JANVIER

Douzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

PARMI tant de grâces qui firent au premier jour aimer le Petit Palais, ce ne fut pas la moindre, en vérité, que l'heureuse harmonie de sa disposition et de son décor. En vain des ors trop éclatants chargeaient-ils peut-être à l'excès trop de guirlandes. L'ensemble gardait autant de discrétion que d'élégance; la nudité des murs et des plafonds même devenait presque un agrément; et, tandis qu'elles donnaient asile aux plus riches merveilles d'art français, c'était le mérite propre des galeries d'être demeurées sans recherche et d'avoir su emprunter une suffisante beauté à la seule sobriété de l'ornement comme au seul bonheur de la proposition.

D'autres idées aujourd'hui menacent d'être en honneur. On s'est fatigué d'être simple, et l'on médite d'accorder au Petit Palais l'achèvement d'une décoration somptueuse. Sans doute, il ne déplaira pas de contempler, au lieu des parquets provisoires, une marqueterie à point de Hongrie et à compartiments. Mais les salles, la grande galerie, la rotonde centrale réclament-elles qu'une légion d'artistes les couvrent de peintures? Au milieu de ces fresques variées, toute l'harmonie du palais risque fort de périr. C'est une vérité dès longtemps signalée qu'il est peu de chefs-d'œuvre qui soient l'ouvrage de plusieurs. Et quand bien même nos artistes, pareils à ces modestes ouvriers du passé qui se consacraient aux grands monuments, oublieraient leur fan-

taisie personnelle pour se soumettre à la convenance d'un ensemble, le travail commun porterait la marque nécessaire de la diversité des tempéraments et des métiers.

Il y a aussi quelque légèreté à décider par avance la décoration d'un palais, alors que sa destinée est encore inconnue. Si, comme il est vraisemblable, le Petit Palais reste une salle d'exposition, sera-ce bien son rôle d'être si paré? La faute pour lui sera singulière d'attirer le regard plus que l'exposition qu'il abritera et de ressembler à ces cadres sans grâce qui s'accordent mal avec le tableau qu'ils entourent. Il n'est d'hospitalité accueillante que celle qui songe à faire admirer ses hôtes, et tout le charme de l'édifice en pareille occasion, devra, sans s'évanouir, savoir pourtant s'atténuer.

NOUVELLES

*** M. Bonnat vient de terminer le portrait de M. Loubet, président de la République, qui sera exposé au Salon de cette année.

*** Après les palais et musées dont nous avons parlé la semaine dernière, le palais et le musée du Luxembourg vont, de leur côté, recevoir deux admirables tapisseries en soie et laine de la manufacture des Gobelins.

La première, destinée à la grande galerie du palais du Sénat, a été tissée d'après un modèle de M. Albert Maignan représentant *Apollon et Daphné métamorphosé en laurier*.

La seconde est la reproduction du fameux tableau *La Sirène et le Poète*, une des plus belles œuvres de Gustave Moreau, qui, ainsi que les autres tapisseries précédentes, fut admirée à l'Exposition Universelle.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de signer l'arrêté autorisant le musée du Luxembourg à recevoir l'importante donation faite par M^{lle} Klumpeke, en mémoire de son amie Rosa Bonheur, et qui se compose de cinquante ouvrages de la célèbre artiste : dix-sept peintures et trente-trois dessins et aquarelles.

L'État ne possédait d'autres œuvres de Rosa Bonheur que la *Fenaïson* — qui fut tant admirée, cet été, à la Centennale du Grand Palais des Champs-Élysées — et le *Labourage dans le Nivernais*, qui figure déjà au Luxembourg.

Ce musée vient de recevoir, d'autre part, le magnifique fragment de fresque de Mottez, que l'on a vu également au Grand Palais et qui lui est donné par le fils de l'artiste.

*** L'incomparable collection d'objets d'orfèvrerie religieuse léguée par le baron Adolphe de Rothschild, et dont nous avons entretenu nos lecteurs, est aujourd'hui cataloguée et va être classée dans une des salles du Louvre.

Cette salle, qui prendra le nom de salle Adolphe de Rothschild, est celle qui se trouve dans la partie nord du palais, à côté de la salle des Ivoires.

*** Le général André, ministre de la Guerre, vient de faire don au Musée de l'armée du canon *Le Croate*, des batteries de la garde impériale de Napoléon III, qui avait été conservé au fort de Vincennes. Ce canon, qui est daté de « Douai, 18 février 1860 » et qui porte sur la culasse l'N couronné, a été conduit aux Invalides et placé dans la salle Bugeaud. Les chevaux attelés à son affût ont été sculptés par M. Tourgueneff, et c'est M. Édouard Detaille, membre de l'Institut, qui, aidé de MM. Busson et Chartier, a peint leurs robes. Cet attelage, véritable œuvre d'art due à une telle collaboration, ne sera pas une des moindres curiosités du Musée de l'armée.

D'autre part, M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, a offert au général de La Noë, pour garder l'entrée du musée, un moulage du superbe grenadier de Dumont qui décore l'arc de triomphe du Carrousel. Enfin, le Napoléon en petit chapeau et redingote de la colonne Vendôme, qui depuis de longues années était gardé au dépôt des marbres, sera placé ultérieurement dans l'une des cours intérieures du musée historique, transformé en jardin.

*** A l'occasion de la réouverture du Théâtre-Français, M^{me} Charras a fait don au musée de la Comédie d'un beau portrait de Molière aux trois crayons, par Claude Lefebvre. Ce portrait, qui a fait partie de la collection Walferdin et qui a figuré à l'Exposition du pavillon de la Ville de Paris, représente Molière âgé d'une trentaine d'années.

*** On vient de placer dans les galeries de la nouvelle École de droit le buste de Cujas. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Bareau.

*** Le musée de Pau vient de s'enrichir, tout dernièrement, de plusieurs tableaux des

plus intéressants. C'est, d'abord, une vaste composition d'environ 4 mètres de haut sur 5 de large, de Franz Pourbus, figurant un *Rendez-vous de chasse*, dont Henri IV à cheval forme le motif principal ; viennent ensuite diverses toiles de l'école espagnole : un *Portrait de cardinal*, de l'école madrilène ; un *Saint Roch*, accompagné d'un ange ; un *Saint Jean-Baptiste enfant*, de l'école de Luca Giordano ; un *Paysage étoffé* d'animaux, du XVIII^e siècle ; puis, enfin, une superbe *Tête de fillette* de Lépicier, et une *Sainte Famille* attribuée à Andrea di Solario.

*** La galerie de Dresde vient d'acquérir un moulage du *Monument aux morts*, de M. Bartholomé, qui va prendre place dans la collection de moulages de cette galerie.

*** La collection d'antiques du musée de Cologne vient de s'enrichir, par voie de don, d'un torse romain de grandes dimensions, représentant un dieu assis sur un trône, qui a été trouvé récemment dans une propriété particulière.

*** Le Musée métropolitain de New-York, déjà enrichi par des legs nombreux, vient d'hériter d'un collectionneur bien connu, M. Dun, d'une nouvelle et importante réunion de tableaux modernes, estimée 1.250.000 francs. Les maîtres français, surtout notre école de 1830, forment la partie la plus importante et la plus précieuse de cette collection. On y remarque, notamment, un paysage de Corot, payé 125.000 francs ; une *Prairie bordée d'arbres*, de Théodore Rousseau, payée 150.000 francs ; une pièce capitale de Daubigny, *Le Marais*, payée 250.000 francs ; un second Daubigny, d'une importance moindre, payé 90.000 francs, et un Troyon, *Moutons et Berger*. Le reste de la collection se compose de trois Rosa Bonheur : *Veau et Vache*, *Pâturage normand*, *Vaches et Taureau* ; d'un Brascassat, d'un Cazin, d'un Veyrassat, d'un Bouguereau, d'un Gérôme, d'un Firmin Gérard et d'un Auguste Bonheur. Les écoles étrangères sont représentées dans l'ensemble par un Paul Potter, un Reynolds et quelques contemporains de second ordre. La salle qui renfermera, au musée, cette collection de premier rang, contiendra le portrait du légataire par M. Benjamin-Constant.

*** Des fouilles qui s'exécutent en ce moment à Sakkarah, autour de la pyramide d'Onas, le dernier pharaon de la V^e dynastie, et que M. Maspero a racontées dans le *Temps* des 4 et 5 janvier derniers, viennent de fournir une riche récolte d'inscriptions et d'objets précieux. On a mis au jour, notamment, l'emplacement de la chapelle funéraire où l'on honorait le roi mort et où se trouvaient de nombreux restes de bas-reliefs, puis des galeries voisines qui servirent de silos à provisions ; le tombeau d'un certain Samnolir, qui fut de son vivant prêtre de la pyramide ; enfin, les sépultures de trois membres d'une riche famille de Memphis, dans l'une desquelles on a trouvé nombre d'objets et bijoux fort intéressants : un petit modèle de galère, quantité d'armes et d'insignes honorifiques

en miniature, cinq à six cents figurines en faïence, enfin et surtout la parure mortuaire de la momie, recouverte d'un masque, d'un pectoral et de bandes en or, qu'accompagnaient des bracelets en or et en feldspath vert, des étuis en or emprisonnant les doigts des mains et des pieds, et un collier merveilleux bordé d'amulettes d'une délicatesse et d'une habileté de main incomparables, qui nous permet d'apprécier ce que fut l'orfèvrerie saïte.

** Une conséquence inattendue de l'expédition de Chine aura été de rendre de grands services à la science. Lors de l'entrée des troupes russes à Moukden, la ville sainte mandchoue, on a découvert plusieurs bibliothèques renfermant une innombrable quantité de manuscrits grecs et latins. Une mission russe, composée d'archéologues, de latinistes et d'hellénistes, va partir pour Moukden afin d'étudier ces trésors. L'opinion est qu'on se trouve en présence d'ouvrages volés en Europe lors de la grande invasion des Tartares-Mongols aux ^{xii^e} et ^{xiii^e} siècles. Ces manuscrits proviendraient de Kiev, de Pologne, d'Allemagne. On espère, de plus, trouver là quelques textes, considérés jusqu'ici comme perdus, des grands écrivains de l'antiquité, le texte intégral de Pétrone, ou peut-être l'œuvre entière de Polybe et de Tite-Live.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

Un chapitre entier du *féminisme*, ces expositions qui se multiplient ! Mais celle-ci n'apporterait au penseur qu'une contribution luxueuse et froide. Quarante-deux « Femmes Artistes », pourtant... ou plutôt trois ou quatre seulement, du moins dignes de ce beau nom ! De l'habileté, certes, comme partout ailleurs ; mais trop d'amateurs et trop peu d'artistes ! Distinguons celles-ci. L'une d'entre elles se met d'elle-même hors de pair : sa peinture et ses cadres attirent et retiennent, car l'originalité de l'œuvre ne git pas uniquement dans le choix raffiné du cadre. Et déjà connue depuis onze ans au Champ-de-Mars, puis chez Georges Petit, M^{me} Louise Desbordes apparaît une femme artiste dans toute la force du terme. Sans doute, elle ne jalouse pas la calligraphie de M. Lévy-Dhurmer ou de feu Burne-Jones ; mais elle peut répéter le mot féminin de Rosa Bonheur : « *L'intelligence, en art surtout, n'est-elle pas avant tout dans le cœur ?* » Originale et coloriste, ses contraires mêmes, parfois, naissent de la conviction qui l'emporte. Par ce temps de chlorose, voilà donc une héritière lointaine du magicien William Turner, qui mit sa lueur sur les fantaisies céramiques de Monticelli, sur les nocturnes étranges de Jongkind, sur les fonds somptueux de Gustave Moreau, sur les aquarelles chaudes de Ravier ! Ce vieux Paris évoqué dans un rayon, ce Moyen âge

ressuscité par l'heure blonde ou sinistre, un *Louvre* crépusculaire, *Notre-Dame* pâlie de lune ou *Saint-Séverin* romantique en son cadre audacieux de roses, toute cette fumuse architecture prolonge l'illusion que ne dément pas la robe versicolore de *Sada Yacco*, près des *Légendes* poursuivies dans le mystère pourpré des *Papillons*, des *Fleurs* et des *Algues*.

La note blème, le murmure si doux à nos jeunes de la musique et du vers, se rattrape délicatement avec l'amie des *Anémones* qui signe Lisbeth et qui est la fille de Carrière, avec M^{me} Marie Duhem qui, loin de Rubens, a ressenti le charme flamand des villes mortes... Poésie de l'aube rose et du Nord. Par ce temps d'influences tenaces, il est curieux de saisir l'empreinte de Cazin sur les *Soirs* de M^{me} Esté, de Ratfaëlli sur les contours cernés par M^{me} Crespel, de Rivière sur la bonne eau-forte en couleurs de M^{me} Voruz. Paysagistes, M^{me} Nanny Adam n'est pas sans émotion, M^{me} Séailles regarde vivement la nature. Qui encore ? Faut-il dénombrer toutes les fleurs aquarellées par des élèves ingénieuses, tous les portraits beurrés par de jolies professeurs ? Tant de portraits et tant de fleurs ! Quand j'aurai nommé les miniatures habituelles de M^{mes} G. Debillemont et Camille Isbert, ma conscience sera plus tranquille : mais — peinture, sculpture et gravure — ce que tout cela refuse encore à l'indiscrétion de l'amoureux d'art, c'est une Marie Bashkirtseff...

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 janvier

Legs. — L'Académie a reçu communication du décret par lequel elle est autorisée à accepter le legs que lui a fait M. Jean-Louis-Joachim Mourant d'une rente annuelle de 1.000 francs, pour être distribuée à un jeune artiste peintre d'histoire ou de paysage, sans fortune, s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 janvier

Une miniature de la collection du comte de Ganay. — Après l'installation de son bureau pour l'année 1901, et les discours et vœux d'usage, M. Hamy présente à l'Académie une élégante miniature découverte par M. Schlumberger dans la collection du comte de Ganay, au château de Conrance, qui représente un groupe de guerriers en costume du temps de Charles IX conduit par un chef indien devant un pilier de pierre aux armes de France, entouré de sauvages qui lui rendent hommage.

M. Hamy montre que cette scène correspond exactement à l'un des récits du voyage en Floride du capitaine Laudonnière amené ainsi par le chef Saturiona devant le *padron* dressé quatre ans auparavant par Jean Ribault. Cette jolie peinture a pour auteur le peintre de l'expédition. Le Moynes de Morgues; elle a été gravée par Th. de Bry dans la seconde partie de son *Amérique*, publiée en 1591.

Découverte en Tunisie. — M. Philippe Berger fait une communication sur une cymbale avec inscription phénicienne trouvée par le P. Delattre et qu'il fait passer sous les yeux de ses confrères.

En étudiant ce monument et d'autres du même genre, il démontre qu'il faut voir également une cymbale dans le fameux disque en cuivre connu généralement sous le nom de « poids d'Iol » et dans lequel on a cru à tort retrouver soit un poids, soit une soucoupe de candélabre.

Travaux de l'École d'Athènes. — M. Homolle, directeur de l'École d'Athènes, rend compte des fouilles exécutées, au cours de l'année dernière, par les membres de l'École, notamment en Grèce et en Crète, et signale les principales découvertes.

Peintres de sujets de chasse (1)

JEAN-BAPTISTE OUDRY

Il m'est arrivé plus d'une fois, en parcourant quelque vieux château de province, de sentir mieux que dans une galerie de musée, les tableaux de chasse qui datent d'un autre siècle, et qui décoraient la salle à manger, le cabinet ou le vestibule du gentilhomme campagnard. J'ai retrouvé avec plaisir un dessus de porte, un panneau, une toile représentant des animaux, des pièces de gibier, des armes, des attributs, et enfin quelque une de ces scènes qui montrent, sous les aspects les plus curieux, le drame si varié de la poursuite des animaux par le chasseur.

Au Moyen-âge, la grande salle du donjon, à haute cheminée garnie de landiers, qui était réservée à la vénerie, et qu'animait le bruit des valets et des piqueurs, était souvent ornée de magnifiques tapisseries, où une main habile avait retracé quelques épisodes des chasses seigneuriales. La représentation de sujets de chasse n'a pas tardé à se vulgariser, avec les progrès de la peinture qui ont permis aux amateurs de placer chez eux des tableaux de petite dimension, aussi bien que des toiles décoratives. A la fin du *xv^e* siècle et au commencement du siècle suivant, un certain nombre de peintres s'étaient mis à exécuter des compositions de chasse, et y avaient acquis assez de renom pour se consacrer à ce genre.

Parmi les tableaux qui nous sont restés, on distingue fréquemment des œuvres d'artistes flamands établis en France; ces Flamands ont été des initiateurs et des maîtres pour nos peintres.

(1) L'étude qu'on va lire était restée inédite dans les papiers de notre regretté collaborateur Antony Valabrègue. Nous sommes heureux de la publier et de faire ainsi figurer une fois de plus son nom dans nos colonnes. — N. D. L. R.

Mais, en général, on reconnaît la touche et la manière de nos vieux peintres français, de beaucoup d'artistes provinciaux, dont le nom est demeuré peu connu, hormis dans la région où leur réputation s'était formée.

Le peintre de sujets de chasse de l'école française a sa marque bien personnelle; l'accent est moins décisif chez lui que chez l'artiste originaire des Flandres; la coloration est moins vive; plus de sobriété et d'exactitude; il est presque toujours préoccupé de la composition. Si son tableau ne vaut point, par l'éclat de la vie, une œuvre de Jan Fyt, de Paul de Vos ou de Snyders, il conserve encore beaucoup d'aisance et de grâce; on y retrouve de l'esprit et du piquant dans l'arrangement du sujet. On y sent ce charme, fait de bonhomie et de justesse, qui donnent à une peinture la même valeur qu'à certains romans où l'on voit revivre la naïveté, l'abandon et la gaieté des mœurs de la vieille France.

Au-dessus de tous nos peintres secondaires, il faut placer Desportes et Oudry. Ils ont peint, tous deux, les chasses de Versailles, les chasses du Roi et des princes; leurs toiles furent admirées de l'Europe entière à un moment où le goût français faisait partout la loi, et leur talent nous fut disputé par l'étranger.

Leurs tableaux sont peu brillants; ils font l'effet d'anciennes tentures: on croirait voir des «*verdures*» légèrement fanées. On y trouve bien des éléments de convention, le style en est souvent affecté, et il le serait bien davantage encore si le sujet lui-même n'avait exigé une certaine simplicité. Desportes semble plus solennel qu'Oudry, bien qu'il nous ait laissé son portrait, où on le voit vêtu assez simplement en chasseur, tenant un fusil et caressant son chien.

Oudry a des qualités différentes: plus d'intimité, de simplicité, de franchise. Nous le trouvons peut-être plus rapproché de nous, quand nous voulons étudier à nouveau nos peintres de scènes de chasse. Il est, en effet, maints tableaux où l'illustrateur des *Fables de La Fontaine* et du *Roman comique*, où le paysagiste agréable, dont nous avons plus d'une esquisse rustique, plus d'une vue de ville, de parc et de jardin tracée avec sincérité, paraît posséder certains des dons si appréciés chez son contemporain Chardin.

Il est né plus tard que Desportes, — en 1656 — et il appartient presque exclusivement au *xviii^e* siècle. Ses œuvres ne comptent guère qu'à partir de 1714: auparavant, il avait peint des portraits et même des sujets religieux. Les conseils de Largillière l'aiderent à trouver sa voie: celui-ci avait remarqué l'habileté avec laquelle il plaçait, dans une composition, des accessoires, des détails de nature morte ou d'ornement, des fruits et des animaux.

Il s'est adonné presque uniquement à la peinture de chasse pendant une période assez étendue, après avoir été reçu membre de l'Académie, en qualité de peintre d'histoire. Sa première commande importante est celle que lui procura le duc d'Antin: un tableau pour une tenture représentant des chasses du Roi. Ce travail arriva à point pour décider l'artiste à rester en France: il avait traversé des moments difficiles, et, ayant

en occasion de faire un portrait du tsar Pierre I^{er}, il se préparait à aller vivre en Russie.

Le marquis de Béringhen, premier écuyer du Roi, le présenta à Louis XV. Cette présentation amena pour l'artiste une suite d'ouvrages; elle lui valut aussi un logement et un atelier aux Tuileries, dans la cour des Princes et, plus tard, dans les galeries du Louvre. La destinée d'Oudry était fixée dès ce moment; il était placé près de Louis XV pour peindre des chasses, comme Lebrun et van der Meulen l'avaient été près de Louis XIV pour représenter des batailles. Peintre royal, la décoration d'une partie des salles de palais lui revenait; Desportes et lui y travaillaient sans cesse, retraçant certains épisodes, représentant les meutes, les chiens et les équipages.

* * *

En 1733, le duc de Mecklembourg-Schwerin Christian-Louis lui fit la commande d'une galerie entière pour sa maison de chasse de Gœritz. Les documents relatifs à ces peintures ont été publiés en Allemagne par M. Paul Seidel. Quelques sujets avaient été proposés par le grand-duc lui-même, qui avait fait établir l'indication suivante : « Liste des tableaux que Son Altesse Sérénissime demande que Mons. Oudry doit faire d'après la Nature. » (Ceci en français.) Le duc exprimait le désir d'avoir certaines compositions qui lui plaisaient davantage : Un Cerf en rut, avec une ou plusieurs biches; une Chasse au loup; une Chasse au sanglier; un Chevreuil accompagné d'une chevrete et de ses deux petits.

Il se passa quelque temps avant l'exécution de cette importante commande, et Oudry s'est excusé de ses retards dans plusieurs lettres adressées au chambellan du grand-duc.

Oudry était absorbé en ce moment par la direction de la manufacture de Beauvais. Il avait été chargé, en effet, de donner une nouvelle impulsion à cet établissement; il était capable d'en modifier les tendances et le genre de fabrication, rien d'ailleurs ne convenant à la tapisserie comme les sujets familiers à notre peintre. Il contribua à relever la manufacture de la décadence où elle était tombée. Il y séjourna souvent; il s'y retira à une certaine période de sa vie, et c'est à Beauvais qu'il devait mourir en 1755.

* * *

Le musée du Louvre possède, dans la salle consacrée à l'école française, huit tableaux d'Oudry, provenant, la plupart, de la collection de Louis XV. Parmi ces tableaux, on remarque un admirable paysage, *La Ferme*, conçu dans un large sentiment rustique, et digne d'un maître flamand. Les autres toiles nous montrent uniquement Oudry peintre de sujets de chasse. La peinture la plus importante de cette série est la *Chasse au loup*; ce tableau figura au Salon de 1740 : le livret nous apprend qu'il était destiné à l'appartement de Sa Majesté. Il avait été demandé à l'artiste afin de conserver le souvenir d'une chasse dont on s'était beaucoup entretenu à la Cour. Un loup monstrueux avait été forcé, dans les bois de Versailles, par quatre chiens appartenant à la meute royale. Deux de ces chiens avaient été achetés dans le royaume de Naples; les autres étaient des lévriers, l'un de race irlandaise. Oudry est un historiographe véridique : il

n'a rien oublié; on reconnaît les chiens aux détails qui établissent leur race. Le loup, forcé dans ses derniers retranchements, se défend contre ses ennemis; un des lévriers l'a saisi à la gorge; l'autre s'élance sur son dos. Les deux chiens napolitains, deux bêtes à longs poils, à la physionomie rude, le mordent au ventre et à l'oreille. Louis XV dut trouver, en examinant cette toile, que son peintre de chasse avait fidèlement traduit l'exploit de ses chiens.

Trois tableaux du musée du Louvre représentent des levrettes et une chienne, de la meute de Louis XV; le nom des animaux est inscrit sur chaque toile : nous avons devant nous de vrais portraits : *Mitte et Turlu*, deux levrettes blanches, tachetées de jaune; *Mignonne et Sylvie*, l'une noire, l'autre de couleur fauve et jaunâtre; *Blanche*, une jolie et élégante chienne, au poil blanc, aux oreilles jaunes, en arrêt sur un faisan doré. L'artiste a traité son œuvre dans le goût du temps, en plaçant chacun de ces animaux sur un fond de paysage. Ici, une fontaine et des rosiers, une rivière et une montagne; là, un grand arbre, quelques maisons, une colline; ici, enfin, une touffe de genêts et une éclaircie de lumière. Les attitudes de ces animaux sont rendues avec la noblesse qu'il convenait de leur donner; et, cependant, le goût classique mis à part, notre peintre a conservé une certaine vérité, en reproduisant ses modèles.

Parmi les toiles qui suivent, on remarque un *Chien gardant des pièces de gibier* et un *Chien debout près d'une jatte*. Cet animal se trouve dans une salle dallée et sombre; à terre, une jatte en porcelaine du Japon, pleine d'eau. C'est dans ce vase que le chien boira : rien de plus dans cette peinture. Une plus large place est donnée à la composition, dans l'autre tableau : un chien blanc, tacheté de brun, tourne la tête vers un butor et une perdrix attachés par la patte à une branche. Ces volatiles ont été rapportés d'une chasse, et le chien les garde en serviteur vigilant.

On retrouve au musée de Versailles un des plus beaux tableaux de notre artiste, exécuté pour le roi lui-même, et représentant la fin d'une chasse, où le cerf est pris, au moment où il se précipite dans l'eau d'un étang. D'après les documents du temps, on remarque dans cette composition le roi à cheval, le comte de Toulouse, le prince Charles, le comte de Dampierre, etc. Oudry avait dessiné cette chasse d'après nature : Louis XV s'était prêté à ce qu'il fit son portrait; tous les seigneurs avaient posé; et, pour que l'exactitude fût complète, le peintre avait rendu, trait pour trait, la physionomie et le type des chiens et des chevaux.

J'ai parlé de « portraits » de chiens; Oudry en a fait un grand nombre; peut-être même faut-il placer parmi ces « portraits » quelques-uns des tableaux que je viens de décrire précédemment. Oudry a représenté, tout d'abord, les chiens de M^{me} de Pompadour. Ils ont été exposés au Salon de 1750 et placés ensuite dans la salle à manger du château de Bellevue. Les chiens de la marquise étaient des épagneuls et des lévriers, un braque et un barbet. Oudry a également peint pour la favorite ses oiseaux, perchés tous ensemble sur une branche de cerisier. Les volatiles avaient été fidèlement portraiturés.

Ces portraits étaient devenus à la mode : il en est encore un à relever, celui de *Sultan*, exécuté pour la collection du chevalier de Damery. Sultan est un bouledogue qui porte, par allusion à son nom, un croissant sur la tête. De la patte droite il tient une pipe, et de la gauche un mouchoir qu'il va jeter à sa sultane favorite, une jolie barbette. Au fond du tableau se déroulent quelques détails d'architecture : le sujet est ingénieusement conçu, spirituellement développé ; trop d'esprit peut-être ; mais nous sommes en France et à la Cour, où un peintre doit être inventif pour plaire. Qui sait même si quelque gentilhomme n'a point donné l'idée de cette peinture à son auteur ?

Dans la collection du duc de Mecklembourg-Schwerin, aucune pièce n'est désignée comme représentant un souvenir historique. Quarante-quatre tableaux ont été commisés à Oudry et sont pour la plupart des sujets de fantaisie, exécutés sans doute pour répondre plus vite au désir du prince étranger, d'après des croquis d'atelier. Il est inutile d'ajouter que nous y retrouvons les morceaux dont le grand-duc avait fait dresser une liste. Aujourd'hui cette collection est devenue un musée public ; du château de Ludwigslust elle a passé à Schwerin. Le musée de cette ville est assez riche, et renferme bien des œuvres remarquables.

Le duc avait formé sa collection de Gœritz après avoir perdu, à la suite d'un incendie, sa belle galerie de Grabow. Il s'aida principalement des œuvres d'Oudry pour remplacer les trésors d'art qui avaient été détruits, et il eut assez d'estime pour les tableaux de notre peintre pour en faire un cabinet qui porte son nom.

Les tableaux qui forment ce cabinet offrent des sujets assez différents. On y distingue tout d'abord une grande composition : un sanglier est assailli par les chiens au milieu d'un bois. Une autre toile nous montre un loup, la patte prise dans un piège qu'il a brisé, et hurlant de douleur. Plus loin, on aperçoit un épagneul poursuivant dans les roseaux un butor qu'il a fait lever.

Il ne manque, à cette galerie de Schwerin, que quelques tableaux à personnages, pour représenter sous tous ses aspects l'œuvre d'Oudry. Il a peint, pour le duc de Mecklembourg, jusqu'à des paysages, des vaches et des moutons paissant au bord de l'eau. En outre, quelques dessins du maître se retrouvent dans cette galerie.

Rien ne vaut une collection complète comme celle-là pour nous donner une idée générale de l'œuvre d'un artiste. On voit, d'après la description succincte que je viens de donner, qu'Oudry s'entend parfaitement à grouper, à rapprocher les animaux et les objets. Il sait rappeler, par bien des traits et des détails, l'image de la chasse. le butin qu'elle procure, les plaisirs qu'elle donne, les surprises qu'elle produit, le monde de bêtes que chasseurs et chiens trouvent à chaque expédition.

(A suivre)

ANTONY VALABRÈQUE.

REVUE DES REVUES

O La Plume 15 décembre 1900. — Notice de M. Georges Le Cardonnell sur le peintre et sculpteur-décorateur Félix Mallevat avec reprodu. d'une tenture et d'un écran dus à cet artiste.

1^{er} janvier 1901. — Premier fascicule d'un numéro spécial consacré au peintre et décorateur Armand Point et à l'atelier de Haute-Claire, qu'il fonda il y a quelques années (1) et où il tenta, de concert avec d'autres artistes, de ressusciter un art d'ameublement et de décoration dans les traditions nationales du Moyen âge : études intéressantes de MM. Stuart Merrill et Gustave Soulier sur l'artiste, avec reprodu. de douze de ses œuvres.

— Revue alsacienne 11^e année, n^o 4). — M. Anselme Langel nous introduit dans la demeure d'un collectionneur alsacien, M. Georges Spetz, d'Isenheim, et nous présente, par le texte et d'innombrables reproductions hors texte et dans le texte, exécutées avec le soin coutumier à cette belle revue, les merveilles d'art du Moyen âge et de la Renaissance : retables, sculptures, peintures, tapisseries, conservées là.

— Fin de l'étude du même auteur sur *Le Théâtre alsacien*.

— Zeitschrift für bildende Kunst octobre 1900. — M. Max Dressler étudie la vie et l'œuvre du peintre Friedrich Kalbmoegen, un des meilleurs peintres de la vie moderne que possède l'école allemande actuelle (portrait et 11 reprodu., dont une hors texte en couleurs).

— Notice de M. H. Grimm accompagnant la reproduction d'une statue de l'impératrice Augusta à Coblenz, œuvre du sculpteur C. Moest.

— Étude de M. L. Hevesi sur l'architecte viennois Otto Wagner, un des artistes qui ont le plus fait par leurs créations et leur influence pour la rénovation de l'art en Autriche à laquelle nous assistons depuis quelques années (portrait et 3 gravures).

— M. M.-G. Zimmermann donne une intéressante étude sur le *Saint Jérôme* de Dürer, qu'il a en la bonne fortune de découvrir au Musée national de Lisbonne, ainsi que nous l'avons annoncé (2), et en donne la reproduction avec celle des dessins de l'Albertina, qui semblent avoir servi d'études pour ce tableau.

— Dans la partie consacrée aux arts appliqués, étude sur la participation du grand-duché de Bade à l'Exposition Universelle nombreuses reproductions.

— Hors texte : Paysage, lithographie originale en couleurs de M. L. Kühn.

Novembre. — Suite de l'étude de M. L. Hevesi sur l'architecte Otto Wagner avec 5 reprodu. d'édifices, notamment de gares du métropolitain de Vienne.

— Dans une intéressante étude, terminée dans

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 avril 1899, p. 122.

(2) V. *Chronique des Arts* du 10 novembre 1900, p. 338.

le fascicule suivant, M. A. Goldschmidt remet en lumière deux peintres de Lübeck du x^v^e siècle : Hermen Rode et Bernt Notke. Au premier, il attribue tout un groupe d'œuvres, de 1482 à 1494, au premier rang desquelles il faut placer un autel peint à volets, exécuté en 1484 pour la confrérie de Saint-Luc et conservé aujourd'hui au musée de Lübeck, puis un autre retable important, à l'église Saint-Nicolas de Reval; un diptyque de 1484, à l'église Notre-Dame de Lübeck, offrant *La Mort de Marie* et *La Crucifixion*; un autre autel du musée de Schwerin, provenant de Gadebusch; deux autres autels à volets, au musée de Stockholm, l'un provenant de l'église de Saint-Nicolas de cette ville, l'autre du village de Salem (Suède). Toutes ces œuvres reproduites dans cet article montrent l'influence des Pays-Bas et sont d'une exécution soignée avec une prédilection pour un coloris très bigarré. On ne sait rien sur la vie de leur auteur.

Au contraire, on est assez documenté sur Bernt Notke, né au plus tard vers 1440 à Lassahn, près Ratzeburg, et qui en 1467 est déjà « maître » peintre à Lübeck, où il semble avoir été très apprécié; mais on est moins fixé sur ses œuvres. Il exécuta en 1483 le maître-autel de l'église du Saint-Esprit de Reval, un autre pour l'église de Aarhus, en Danemark (reprod.), et on peut lui attribuer deux autres retables conservés au musée de Lübeck (reprod.), un au Musée national de Copenhague, et une *Crucifixion* au musée de Hambourg. Notke, qui semble avoir été le rival de Rode, montre plus de savoir et d'habileté: ses figures ont plus de relief, ses intérieurs plus de vérité, mais l'exécution n'est pas aussi soignée, et, tandis que le premier semble avoir travaillé seul, le second semble avoir été plutôt directeur d'atelier et ce n'est que rarement qu'on retrouve sa main seule dans ses œuvres.

— M. Andreas Aubert, dans un travail terminé dans le fascicule suivant, étudie le *Tireur d'épine* du Capitole et le rapproche de plusieurs autres œuvres similaires de l'art grec: un autre *Tireur d'épine* au British Museum, un autre au musée de Cherehell, un autre en terre-cuite reproduit par de Witte, etc. (9 grav.).

— *La Colonie d'artistes de Darmstadt*: intéressante étude, accompagnée de nombreuses reproductions d'œuvres de tout genre: architectures, dessins, tapisseries, vignettes, statues, médailles, vitraux, meubles, etc., de MM. Olbrich, P. Bürck, Peter Behrens, L. Habich, R. Bosselt, H. Christiansen, P. Huber.

— Hors texte: reproduction en couleurs de l'*Automne* de Francesco Cossa, du musée de Berlin.

— Décembre. — Étude de M. W. von Oettingen sur le peintre paysagiste allemand Olof Jernberg (7 reprod.).

— *Le Centenaire de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles*, par M. A. Ruhemann (6 reprod. d'œuvres des peintres Navez, Vervée, de Groux, Boulanger et Portaels).

— *L'Art décoratif moderne, d'après l'Exposition Universelle de Paris* (nombreuses reproductions d'objets de toute sorte).

— Hors texte: reproduction en couleurs de l'es-

quisse des *Orphelines d'Amsterdam* de M. Max Liebermann.

+ *Die Kunst* (décembre 1930). — *La jouissance esthétique en architecture*, par M. Ad. Matthaei.

+ Notice sur le peintre paysagiste Karl Albert Baur, portrait et 10 reprod. .

+ Étude de M. H. Katsch sur les *putti* dans l'art: chez les Grecs, les Romains, dans l'art italien, etc. (15 reprod. .

+ Étude de M. F. von Ostini sur le sculpteur allemand Rudolf Maison, dont on a pu voir récemment des œuvres à l'Exposition Universelle (31 reprod.).

+ *L'Art moderne à Vienne*: intéressante étude de M. L. Abels, abondamment illustrée d'après des œuvres de MM. Otto Wagner, Olbrich, J. Hoffmann, L. Bauer.

+ Notice de M. K. Scheffler sur de nouveaux meubles de l'artiste belge H. van de Velde.

+ *Nouvelles reliures exécutées en Allemagne*: article de M. G. Kühn, accompagné de 13 reprod., dont 8 en couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Auguste Rodin, statuaire, par Léon RIOTOR. — S. l. n. d. In-16, 46 p., av. 1 dessin hors texte. (La même notice en allemand, anglais, espagnol, italien et russe).

Passionnément exalté par les uns, non moins vivement détracté par les autres, le sculpteur Rodin a été l'objet de bien des études, de genres très divers. La brochure que voici, tout en apportant sa note personnelle, respectueusement admiratrice, dans ce concert si mélangé, peut compter parmi les plus impartiales et, quoique très succincte, parmi les plus complètes. On y trouvera, excellemment résumée, l'histoire de la vie et de l'œuvre du statuaire, avec les commentaires que ses ouvrages suscitèrent et les destins qu'ils subirent, puis une étude sur les curieux et admirables dessins qu'on a vus naguère exposés au pavillon de la place de l'Alma, et enfin la nomenclature des projets de l'artiste, le tout présenté de façon très littéraire et rehaussé encore de l'attrait d'une planche hors texte reproduisant un dessin inédit et très caractéristique du grand artiste.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Paul-Louis Nanteuil**, professeur honoraire au lycée Condorcet, inspecteur de l'enseignement du dessin dans les écoles de la Ville de Paris.

Le 23 décembre dernier est décédée à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans, M^{me} V^{ve} **Marc-Bonnehée**, née **Louise-Mathilde Marquet**, artiste peintre, qui avait exposé au Salon de Paris et aux expositions de province.

M. Nicolas Gysis, peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, auteur de tableaux de genre, de compositions décoratives, etc., est décédé dans cette ville. D'origine grecque, il était né dans l'île de Tinos, une des Cyclades, le 1^{er} mars 1842.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente après décès
de Madame la comtesse de C. T.
(Clermont-Tonnerre)

(Suite) (1)

203. Écuelle couverte, à deux anses, et son présentoir, en ancienne porcelaine de Saxe, paysages maritimes, figures, encadrements en dorure, et fleurs : 705. — 208. Deux grands vases en porcelaine de Vienne, cylindriques, à deux anses à branchages; fond blanc à bouquets de fleurs en couleur à imbrications bleues avec ornements en dorure. Socle en bronze doré à lauriers : 1.820.

Porcelaines de Sèvres. — 216. Cabaret solitaire, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond gros bleu, à médaillons, fruits en couleurs et ornements en dorure. Année 1777, décor de Le Bel jeune : 1.850. — 218. Plateau d'écuelle à anses ajourées, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à guirlandes et roses, bandes en gros bleu et dorures. Année 1778, décor de Niquet : 355. — 219. Saladier en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond bleu turquoise, trois réserves à bouquets de fleurs, sur fond blanc avec hachures en dorure. Année 1763 : 2.550.

222. Tasse conique à couvercle et présentoir en porcelaine tendre, fond gros bleu à réserves, ports de mer en couleur dans des ornements en dorure. Lettre Z, 1776, décor de Morin, dorure de Chavaux père : 1.040. — 223. Tasse cylindrique et soucoupe, fond bleu turquoise pointillé d'or, médaillons d'Amours en réserve sur fond blanc et encadrements en dorure : 920.

244. Assiette en porcelaine de Derby, Amour en camaïeu carmin : 275. — 245. Tasse et soucoupe, en porcelaine de Chelsea, à oiseaux, bordure fond rosé et or : 210.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 216. Vase balustre, à orifice crénelé, en ancienne porcelaine du Japon, décoré en couleur et or, deux écussons armoriés, entre cariatides de femmes, relevant des draperies. Armoiries et paysages, fleurs et entrelacs : 800. — 249. Deux grands vases-balustres, à anses-têtes d'éléphants. — 254. Coq et poule, en vieux Japon, sur terrasses en grès émaillé : 510.

Faïences, verrerie. — 267. Fontaine du XVI^e siècle, en forme de tour carrée, aux angles quatre tourelles, médaillons-bustes, mascarons, fleurs de lys en émaux de couleur, genre Palissy : 205. — 268. Cane couverte et plateau, en ancienne faïence de Marseille, plumes en relief et fleurs couleurs : 550.

Bronzes. — 289. Pendule bronze ciselé et doré,

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 décembre 1903.

ép. L. XVI, vase à cadran tournant et têtes de béliers, lauriers et trophée d'attributs : 5.980. — 290. Deux chenets ép. L. XVI en bronze doré, cas-olette enflammée à pieds volutes et têtes d'enfants, garterie à deux torches et rinceaux dans un entourage de perles. Pièces attribuées à Gouthière : 7.700. — 291. Pendule L. XVI, lyre, feuilles d'acanthé, perles et deux têtes d'aigles : 2.380. — 292. Paires de chenets ép. L. XVI, en bronze doré, vases ovoïdes à piedouches, à deux anses, têtes de faunes et guirlandes de fleurs et flammes : 1.350. — 293. Deux appliques ép. L. XVI à feuillages et carquois nœuds de rubans et médaillons en bronze ciselé et doré : 755.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

9^e Exposition de la Société des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 22 janvier.

Étranger

Monte-Carlo : 9^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à avril.

Saint-Petersbourg : Exposition française des Beaux-Arts, jusqu'au 4 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 14^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, à partir du 4 mars. Dépôt des ouvrages de Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 13 au 18 janvier.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Ligue de l'Enseignement, 14, rue Jean-Jacques Rousseau, pour une affiche illustrée pouvant le mieux mettre en relief, sur les murs d'une école, la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen*. Dimensions de l'affiche définitive : 1^m10 sur 1^m, marges comprises. Prix : 1.000 fr., 500 fr., et deux prix de 250 fr.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.

CONCERT DU DIMANCHE 13 JANVIER

Treizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo) : — Concerto en mi majeur pour violon Bach ; — Divertissement sur des chansons russes (Rabaud) ; — Concerto à deux pianos (Mozart) ; — *Aria* (Bach) et *Nel cor più non mi sento* (Paganini) ; — *Impressions d'Italie* (Charpentier).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Il n'était pas besoin d'être grand prophète pour apercevoir, au delà d'une tourmente éphémère, le dénouement fort calme où le destin conduisait avec certitude la Société des Artistes français. Hier encore, les imaginations ardentes, que hantait la mémoire d'une séance quelque peu tumultueuse, s'attendaient volontiers aux pires bouleversements. Mais voici qu'aujourd'hui toutes choses sont assagies : il a suffi d'une assemblée plus nombreuse, plus maîtresse d'elle-même et mieux informée pour rétablir en ses pouvoirs, sans le changer presque, tout le Comité qu'une brève démission avait un instant éloigné. Ainsi finit la grande querelle : elle débuta naguère avec les fières allures des révolutions ; elle s'achève dans la régularité modeste d'une séance, où l'on vote. La Société continue, et de tant de rumeurs et d'émotions seul demeure un souvenir qui peut-être ne sera pas inutile.

Car les événements, comme les fables, ont leur morale, et ceux-là certes n'en sont dépourvus, ni pour la gouverne des vaincus, ni même pour l'édification des vainqueurs. Ils apprendront à la minorité qu'il n'est point assez d'être turbulente à l'occasion, et de savoir à point mettre à profit les surprises ou les méprises de l'adversaire. Sa légèreté fut grande de prendre un légitime désir de réforme pour un besoin téméraire de révolution, et il lui manqua sans cesse l'autorité que confère la conscience

d'interpréter les aspirations de tous. Quant aux victorieux, ils auront l'esprit de comprendre la portée de leur victoire. S'il est juste qu'ils s'en fêlicitent, il sera opportun aussi qu'ils en sachent user et qu'ils tiennent compte des vœux exprimés par les plus faibles. Un historien comparait certaines émeutes à des échappées d'écoliers accomplies entre deux maîtres sévères. Si le rôle des écoliers est de rentrer dans le silence après la défaite, c'est celui des maîtres de ne ressaisir l'autorité que pour la recherche du bien commun.

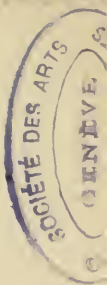
NOUVELLES

****** La Société des Amis du Louvre vient de faire don au musée d'une admirable tapisserie de haute lisse, représentant le *Jugement dernier*, exécutée au quinzième siècle, à Bruxelles, sur des cartons attribués à Quinten Massys.

La composition, à très nombreux personnages, est d'une superbe et riche ordonnance ; les couleurs en sont conservées à merveille. Elle provient de la collection espagnole du duc d'Albe et faisait partie, chez ce dernier, d'une série de cinq pièces dont deux appartenaient aujourd'hui à des particuliers et deux autres au musée d'Amsterdam.

Cette pièce de la plus haute rareté a coûté 70.000 francs. Le Comité consultatif des musées, réuni avant-hier, et le Conseil des musées, dans sa séance de ce matin, ont donné leur pleine adhésion à l'acceptation du don des Amis du Louvre.

Notre musée vient de s'enrichir encore, cette semaine, grâce à la générosité de M. Georges Lutz, d'un magnifique morceau



de sculpture, *La Sortie du bain*, par Cabet, qui figurait à l'Exposition centennale.

*** Un autre don précieux vient d'être fait aussi au Cabinet des estampes. M. Charles Meissonier a apporté à M. Bouchot, conservateur de ce département, six cuivres originaux de son père, le peintre Meissonier, les planches mêmes sur lesquelles ont été tirées les épreuves des quelques gravures du maître.

La plus importante, sur laquelle Meissonier a gravé deux essais d'un Hercule admirable d'attitude, d'expression et d'exécution, était jusqu'à ce jour inconnue de presque tous les admirateurs de Meissonier; un seul amateur en possédait une épreuve unique.

Trois autres représentent une pèche à la ligne à Poissy, séjour favori de l'artiste, un cavalier Louis XIII et deux personnages Louis XV assis sur un banc et causant.

Les deux dernières planches sont des griffonnés : l'artiste s'est amusé à graver, au hasard de l'inspiration, un groupe de lansquenets se tenant le bras, marchant en bande et dodolant de la tête, un sénateur vénitien, un Napoléon dans le légendaire costume des chasseurs de la garde, une marche Louis XIII, etc., etc.

M. Henri Bouchot fera encadrer sur cuir marron et sous glace ces planches, qui ont été au préalable encrées, puis dorées. Il les exposera sous peu dans la grande salle du Cabinet des estampes, au milieu d'autres pièces rares et précieuses, notamment une pierre de Géricault et un dessin de Rembrandt.

*** Plusieurs dons ont été faits récemment au musée de Versailles. Nous signalerons notamment celui de M. Léopold Goldschmidt, le collectionneur bien connu, qui a donné au musée le portrait de Louis-Philippe, duc d'Orléans, en costume de colonel du 1^{er} hussards, sous la Restauration. Le tableau, dû à Horace Vernet, et qui paraît avoir été exposé dans l'atelier de l'artiste en 1822, a figuré à l'Exposition centennale des Beaux-Arts. M. Goldschmidt offre également un fort beau portrait de Claude Ballin, l'orfèvre de Louis XIV, tenant dans ses bras un de ces admirables vases éiselés qui faisaient l'ornement de la Grande Galerie de Versailles et qui ont été envoyés à la Monnaie à la fin du règne.

M. l'abbé Delaplace a offert au musée un portrait de l'abbé de l'Épée, né à Versailles, le célèbre bienfaiteur des sourds muets.

Enfin, M. de Nolhac a acquis pour le musée, dont il est le conservateur, un très curieux tableau de l'époque révolutionnaire représentant l'épisode fameux du *Vengeur*. C'est le seul tableau de l'époque commémorant ce célèbre fait d'armes : il est d'ailleurs très différent des gravures qui, seules, jusqu'ici, l'avaient popularisé. On ne peut donc que se féliciter qu'un document de ce genre soit entré dans nos collections historiques.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de précieuses œuvres d'art.

M. Chassériau lui a dernièrement envoyé un portrait de Méhul, par le baron Gros, qui figurait à la Centennale; M^{me} Edouard André,

un buste en bronze de Danton dont on ne connaît pas l'auteur; M. Paulme, un crayon de Hubert Robert représentant les serres du Muséum, et enfin une aquarelle de Bazin, reproduisant le marché des Innocents vers 1830. Ces trois dernières œuvres se trouvaient à l'Exposition rétrospective de la Ville de Paris.

D'autre part, le musée a fait quelques acquisitions qui lui font honneur : une petite toile d'Antoine Vollon, *Le Moulin de la Gallette à Montmartre vers 1870*; *La Seine à Iery*, avec un fond de Paris, par Guillemet, et un portrait de Balzac, par Louis Boulanger.

M. Georges Cain, le distingué conservateur de Carnavalet, se propose, en outre, de donner suite prochainement à un projet qui consiste à installer dans le vieil hôtel Lauzun, quai d'Anjou, un musée spécial où, grâce à des dons particuliers, il reconstituerait des intérieurs du XVII^e siècle.

*** Une commission composée d'architectes, d'artistes et de fonctionnaires s'est réunie cette semaine à la direction des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Henry Roujon, pour examiner divers projets de transfert du ministère des Colonies, dont la présence, à côté du musée du Louvre, constitue pour nos collections nationales un danger permanent. Espérons enfin que pleine satisfaction sera donnée prochainement aux amis du Louvre.

*** Par suite de la démission de l'ancien Comité de la Société des Artistes français, amenée récemment par les incidents que nous avons dits, des élections ont eu lieu mardi dernier pour la nomination d'un nouveau Comité. Elles ont donné les résultats suivants (nous publions les noms dans l'ordre des suffrages exprimés) :

Peinture. — MM. Bonnat, Gérôme, Detaille, Tattégain, L.-O. Merson, Bouguereau, Cormon, Harpignies, Henner, Benjamin-Constant, J. Leffebvre, Humbert, Maignan, Jules Breton, J.-P. Laurens, Robert-Fleury, R. Collin, Adan, Vayson, Ferrier, Aimé Morot, Busson, Saintpierre, Baschet, Zuber, Flameng, Glaize, Daneron, Tondouze, Dawant, V. Gilbert, Guillemet, Hébert, Renard, Pelez, Demont, de Richemont, Sautai, Gagliardini, Wencker, H. Lévy, Petitjean, Hermann-Léon, Duffaud, Vibert, Cagniard, Bernier, de Vuillefroy, Le Blant, Rohegrosse.

Sculpture. — MM. Boisseau, Paul Dubois, Bartholdi, Alfred Boucher, Barrias, Thomas, Cottan, Mercié, Blanchard, Charles Lemaire, Albert-Lefevre, Louis-Noël, Ét. Leroux, Albonart, Frémiet, Mathurin Moreaux, Gustave Michel, Alphée Dubois.

Architecture. — MM. Pascal, Vaudremer, Laviot, Adrien Chancel, Raulin, Normand, Scellier de Gisors, Courtois-Suffit, Fomigé, Besswillwald.

Gravure et Lithographie. — MM. Henri Lefort, A. Mongin, P. Manrou, A. Siroux, Patricot, Le Couteux, Burney, A. Broquelet, Huyot, Vintraut.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a décidé que son exposition annuelle aura lieu du 22 avril au 30 juin, au Grand Palais des

Beaux-Arts, dans la partie donnant sur l'avenue d'Antin. Le vernissage aura lieu le dimanche 21 avril.

*** M. Boitte, architecte du palais de Fontainebleau, ayant été admis à faire valoir ses droits à la retraite, est remplacé dans ses fonctions, depuis le 1^{er} janvier, par M. Girault, l'architecte auquel on doit le Petit Palais. Nous espérons que sous sa direction nous n'aurons plus lieu de protester contre des vandalismes tels que ceux que nous avons récemment signalés.

*** M. Maurice Eliot, artiste peintre, professeur de dessin dans les écoles de la Ville de Paris, vient d'être nommé maître de dessin à l'École polytechnique.

*** On vient d'inaugurer au cimetière Montparnasse, sur la tombe du docteur Déclat, promoteur en France de l'antisepsie, un médaillon, œuvre du sculpteur Boisseau.

*** A propos de la récente décoration de la Ville de Paris, M. Brown, inspecteur en chef du service des Beaux-Arts, a décidé que l'écusson de la Ville de Paris serait entouré d'une branche de laurier et de chêne, que relierait au bas le cordon de la Légion d'honneur, la croix pendante entre les deux tiges entrecroisées. La devise *Fluctuat nec mergitur* sera dorénavant placée en haut de l'écusson, « en âme », sur un ruban.

*** M. Jean-Paul Laurens exécute en ce moment le modèle d'une *Apothéose de Colbert* — tous les corps d'État, porteurs de palmes, saluant la statue du ministre de Louis XIV — qui sera reproduit par la manufacture des Gobelins ; la tapisserie, qui mesurera 13 mètres de longueur sur 8 de hauteur, est destinée à décorer le grand panneau de fond de la salle des Fêtes de la mairie du XIII^e arrondissement.

*** On annonce que les célèbres émaux de Noël Landin, que la fabrique de la cathédrale de Limoges avait envoyés à l'Exposition Universelle, sont revenus à Limoges en fort mauvais état. Quelques-uns d'entre eux seraient fissurés et même brisés. L'architecte de la cathédrale aurait refusé d'en prendre livraison.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CAMILLE PISSARRO

« *C'est dans l'air, la rivière clapote, c'est du soleil, les gens grouillent ; c'est bien ça, ce n'est que ça ! — De petits marcheurs.* » Porté depuis longtemps puisqu'il y a dix-huit ans par un « amoureux d'art » qui ne sera jamais suspect d'obscurantisme, ce jugement me sollicite à chaque exposition des Impressionnistes : l'étiquette est restée, que M. Jean Bient acceptait en 1882 ; mais l'art même de l'impressionnisme a connu ses métamorphoses, dans le grand creuset de l'évolution. Et, dorénavant, si nous cherchons d'autres qualités en rajournant

quelques préoccupations antérieures, la technique révolutionnaire maintient ses droits avec un élan nouveau vers le décor. Au lendemain de l'audacieuse Centennale, où les savoureux essais de l'Impressionnisme imposaient leurs rêves blonds entre un passé plus sombre et l'avenir, l'annuelle exposition de M. Pissarro tient un langage plus attrayant tout ensemble et plus net. Quel chemin depuis trente-sept ans, depuis ces matins laitieux de *Luciennes* ou de *Sydenham* ! Des curiosités, des lazzis, des fougues, pour aboutir à ces notations reposées : aujourd'hui, le vieillard innove encore, mais dans le sens de l'apaisement. Toujours cette nature robuste et *verte* comme sa rude vieillesse, cette Normandie si rustique, un peu vulgaire, aux tuiles rouges dans la crudité des feuilles. C'est *Berneval*, champêtre, c'est *Éragny*, lumineux, avec le tablier bleu de la moissonneuse à l'ombre claire d'une meule pendant la *Sieste* ; c'est le *Port de Rouen*, avec un persistant souvenir de Turner sous l'éclaboussement des soirs ou le baiser des aubes. Toujours cet accent rural qui met la signature de Camille Pissarro sur un coin de grasse *Prairie* ; mais du nouveau, de jour en jour, de la délicatesse citadine en l'atmosphère pluvieuse de nos *Tuileries*.

Le peintre, qui a vécu les brouillards de Londres, en a rapporté la compréhension des lumières fines et froides : gelée blanche, soleil d'hiver, effet de neige, temps gris, matin de brume, tels sont, désormais, ses motifs habituels dans l'imprécise arabesque des architectures familières et des branches nues ; c'est un Paris humide et calme, un peu triste. Plus de pastillage ontrancier ni de confetti pseudo-scientifiques, mais une mélancolique harmonie qui ramène le chercheur aux instants les plus heureux de ses débuts, à l'heure où Corot, le dieu de la lumière, approuvait sa vision saine et sa franchise. Au *Jardin du Louvre*, les gazons verts pâlisent sous un soleil sans rayon ; et le *Carrousel* s'estompe en un ciel blanc. A Giverny, Claude Monet familial, semble toujours plus lyrique dans l'analyse quotidienne de ses *Nymphéas* ; Bussy, disciple de Gustave Moreau, s'est montré plus expressif dans ses récentes synthèses du *Laurembourg* ; après Chintreuil, M. Pissarro se préoccupe avant tout de météorologie pittoresque ; il note le temps. Art et nature, — ses *Tuileries* réclament une page dans l'histoire des variations de la lumière. Le vieux lutteur apaisé reste amoureux des choses. Au près des quarante paysages de la galerie Durand-Ruel, deux natures mortes, un peu « *cézanniennes* ».

Raymond BOUTIER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 janvier

Concours. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour le prix Achille Leclère ar-

chitecture), de la valeur de 1.000 francs, dont le sujet était : « Un monument aux héros d'une guerre de l'indépendance ».

Parmi les 38 esquisses présentées, le jury a admis pour prendre part au concours définitif celles qui portent les numéros 1, 2, 4, 11, 17, 20, 22, 26, 27, 31, 32, 35 et 36.

Vu l'insuffisance des partitions adressées au concours Rossini (3.000 francs), le prix n'est pas décerné. Toutefois, une mention honorable est accordée à la partition portant pour devise : *Uge quod agis*. Le pli cacheté accompagnant cette composition ne sera ouvert que si l'auteur se fait connaître.

L'Académie proroge, en conséquence, le concours à l'année 1902, sur un nouveau livret qui sera choisi dans un concours de poésie ouvert dès aujourd'hui et qui sera clos le 31 décembre 1901.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 janvier

M. Omont donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. Arthur Giry.

Mission de Chaldée. — M. Heuzey présente, au nom de M. de Sarzec et au sien, un travail intitulé : *Une villa royale chaldéenne vers l'an 4000 avant notre ère*.

C'est le compte rendu des fouilles poursuivies depuis 1888 par la mission française de Chaldée sur l'emplacement d'une station historique qui paraît être la plus ancienne que la science ait encore atteinte en Asie. Il s'agit de la localité de Ghirsou, centre initial de la cité de Sirpoula. C'est autour de ce centre que M. de Sarzec a recueilli successivement les nombreux et importants monuments de la haute antiquité chaldéenne qui font le principal intérêt de ces découvertes.

Un bas-relief du musée de Constantinople. — M. S. Reinach commente un des deux bas-reliefs du musée de Constantinople qu'il avait présentés à l'Académie dans une précédente séance.

Ce bas-relief archaïque, découvert à Chalcédoine, représente Jupiter accouchant de Minerve entre deux divinités de la délivrance. M. S. Reinach essaye d'établir que le monument est d'origine mégarienne et que, de Mégare, il a passé, d'une part, dans la céramique attique et, de l'autre, dans l'art local de Chalcédoine, colonie de Mégare.

M. Pottier présente quelques observations au sujet de cette communication.

REVUE DES REVUES

0 *La Semaine politique et littéraire* (12 janvier). — Sous le titre *Questions d'art*, M. Georges Berger publie un important et intéressant article, qui est comme le complément du rapport sur les Beaux-Arts qu'il a récemment soumis à la Chambre et dont nous avons parlé. Il s'y occupe des questions intéressantes pour l'art dont la so-

lution immédiate s'impose : la reconstruction du Conservatoire National de musique ; la restauration des façades du pavillon de Flore et des sculptures de Carpeaux endommagées jadis par un incendie, restauration pour laquelle un crédit de 80.000 francs est voté depuis plus de dix ans, et qui cependant n'a jamais été entreprise ; enfin, surtout, la nécessité de l'éloignement immédiat du ministère des Colonies, que nous n'avons cessé de réclamer. On trouvera, de plus, dans cet article de judicieuses réflexions sur la police artistique des rues, les abus de l'affichage, la mauvaise organisation des concours d'architecture qui nous dotent trop souvent de palais hâtivement construits et déplorables, etc.

+ *The Art Journal* (décembre). — Article de M^{me} Helen Zimmer sur le peintre Adolf Hirschl. Né en 1860, à Temesvar, en Hongrie, Hirschl vint de bonne heure étudier à Vienne où il se consacra à la peinture d'histoire sous sa forme la plus classique. Ses principales œuvres, reproduites par *L'Art Journal* : *La Peste à Rome*, *La Sainte Cécile*, *Prométhée*, *L'Entrée des Vandales à Rome*, *Les Rives de l'Achéron*, etc., montrent un artiste plus savant qu'original et continuateur respectueux des plus pures doctrines classiques.

+ Article anonyme sur deux peintures de MM. Henrietta Rae, qui viennent de prendre place dans l'hôtel du Royal Exchange. L'un représente *Le roi Jean accordant la grande chartre*, et l'autre, *La Charité* de Dick Willington.

+ A noter encore une étude sur le rubis et son utilisation dans l'art de la joaillerie et une chronique, dont la plus grande partie est consacrée à l'annonce de nombreux *Christmas books* récemment parus.

P *Magazine of Art* (décembre). — Article de M. W. B. Barton sur le musée-bibliothèque dont vient de s'enrichir, grâce aux libéralités testamentaires de M. Harris, la ville de Preston. Les œuvres d'art que renferment ce musée appartiennent, pour la presque totalité, à l'école anglaise moderne : on y compte un Turner, un Landseer, et différents tableaux d'artistes contemporains. Un grand nombre de moulages d'après les chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne complètent cette intéressante collection.

P Continuation de la notice descriptive sur les perles de la collection Wallace. Les tableaux reproduits dans cet article sont : un *Portrait de femme*, par Velazquez ; une *Marine*, par Bonington ; *La Vierge et l'Enfant*, par Luini ; *Le Rendez-vous de chasse*, par Watteau ; *L'Arc-en-ciel*, par Rubens, et un *Intérieur* de Pieter de Hooch.

P A signaler encore un article tout d'actualité, sur *L'architecture chinoise*, par le Révérend Hopkyn Rees, missionnaire ; une étude sur le sculpteur Édouard Lautéri, et différentes études critiques et biographiques.

|| *The Artist* (décembre). — Cette revue, outre les nombreuses informations sur l'art contemporain qu'elle publie à son habitude, contient un article très documenté sur l'œuvre d'Edwin

Austin Abbey, un des plus brillants artistes de la Royal Academy. M. Abbey, qui est d'origine américaine, se fit tout d'abord connaître comme illustrateur, et c'est une longue collaboration au *Harper's Magazine* qui commença sa réputation ; puis vinrent différentes compositions, entre autres celles inspirées par l'œuvre de Shakespeare ; plus récemment, l'artiste s'est consacré à la légende du Saint-Graal et en a tiré une série de tableaux dont quelques-uns ne sont pas encore sortis de son atelier.

Parmi les nombreuses illustrations qui accompagnent cet article, il faut citer différentes scènes tirées de *La Tempête*, de *Tout est bien qui finit bien*, de *Roméo et Juliette*, etc., ainsi qu'un très caractéristique portrait de l'artiste d'après un dessin de son compatriote Sargent.

BIBLIOGRAPHIE

Ausstellung von Kunstwerken des Mittelalters und der Renaissance aus Berliner Privatbesitz, veranstaltet von der kunstgeschichtlichen Gesellschaft, 20 mai bis 3 juli 1898. Berlin, Grote, 1899. In-4°, 178 p. et 60 pl. hors texte.

En 1898 ont lieu, à Berlin, une importante exposition d'œuvres d'art du Moyen âge et de la Renaissance, dont le succès fut constaté dans la *Gazette* par M. W. Weisbach (1). La *Société Berlinoise d'histoire de l'art*, qui l'avait organisée, a voulu en laisser un souvenir durable, grâce à un livre spécial. Et l'important ouvrage qu'elle lui a consacré est remarquable par la rare perfection de son exécution matérielle, non moins que par sa valeur scientifique.

Quatorze chapitres, rédigés par des savants bien connus, notamment MM. Bode, Friedländer, Gronau, Kammerer, Stettiner, von Tschudi, Voëge, correspondent aux diverses classes d'objets, réunis en des séries méthodiques qui commencent par la peinture et la sculpture, pour finir par les arts industriels.

M. Werner Weisbach a signalé dans la *Gazette* les peintures et les sculptures qui méritent une attention plus particulière. Aussi, nous permettons-nous de renvoyer sur ce point nos lecteurs à son étude. Mais nous parlerons assez longuement des « objets d'art », qui constituaient d'ailleurs, par leur nombre et leur qualité, la partie la plus importante de l'exposition.

Toutes les séries, malheureusement, n'y sont pas également bien représentées. Les ivoires du Moyen âge, par exemple (dont les collections parisiennes renferment tant de pièces capitales, ne semblent pas jouir d'une grande faveur auprès des amateurs berlinois, qui paraissent plus sensibles à l'art de l'Italie qu'à celui de la France et de l'Allemagne elle-même. Parmi ceux que nous devons citer figurent, il est vrai, des pièces qui offrent un grand intérêt archéologique, comme la petite boîte prêtée par le musée

Benth-Schinkel ; M. Voëge, qui lui a consacré une longue notice, serait tenté d'y voir une œuvre française du x^e siècle ; mais nous devons avouer que son argumentation, pour savante qu'elle soit, ne nous a pas entièrement convaincu. Notons, également, quelques valves de miroirs et quelques diptyques ou triptyques français de l'époque gothique, dont plusieurs proviennent de la collection Spitzer.

Parmi les productions, relativement peu nombreuses, de l'orfèvrerie, on ne peut guère mentionner que trois pièces : le beau calice allemand du xiii^e siècle conservé à l'église Saint-Nicolas de Berlin, et les deux *pokale* de Hans Petzolt et de Wenzel Jamnitzer, qui appartiennent à S. M. l'empereur Guillaume. Un seul monument de l'émaillerie serait à retenir : la croix rhénane prêtée par le musée Benth-Schinkel, à laquelle on doit comparer, entre autres, d'importants fragments qui sont entrés au Musée national de Florence avec la collection Carrand.

Les bronzes constituaient un des principaux attraits de l'exposition : aussi M. Bode leur a-t-il consacré un important article. Après avoir constaté, et avec raison, que les bronzes italiens sont aussi peu connus que nombreux et recherchés, il résume clairement ce que nous savons actuellement sur eux. Commencant par les fontes exécutées dès le haut Moyen âge en Sicile et dans l'Italie méridionale, il définit le caractère des principaux ateliers qui ont fleuri, à Florence d'abord, ensuite à Padoue et à Venise, puis de nouveau en Toscane, du xv^e au xviii^e siècle, insistant sur les œuvres typiques qui devront servir de base à une classification raisonnée. L'exposition comprenait une suite nombreuse et variée de ces bronzes, où les principaux genres étaient représentés par des spécimens de premier ordre, comme le *Neptune* de la collection de M^{me} Hainauer (1), ou le *Méléagre* et le *Neptune* de Sansovino appartenant à M. le comte Friedrich von Pourtalès.

Mais c'est surtout la faïence italienne que l'on pouvait apprécier à cette exposition, et non par ces pièces de la décadence autrefois si vantées, mais par de nombreuses œuvres du xv^e siècle et du commencement du xvi^e. Les faïences du xv^e siècle à émail bleu en relief ont fait l'objet d'un chapitre spécial de M. Bode, où le savant conservateur du musée de Berlin a exposé les raisons pour lesquelles il croit pouvoir leur assigner une origine florentine : nous n'insisterons pas sur ces pages, qui ne sont que la réimpression d'un article du *Jahrbuch* dont nous avons rendu compte ici même (2). Au contraire, nous voudrions pouvoir insister longuement sur la remarquable étude que M. Richard Stettiner a consacrée à l'ensemble des faïences italiennes du xv^e siècle : c'est le meilleur travail qui ait encore été fait sur la question. En l'absence de documents précis, un examen très minutieux des œuvres pouvait seul permettre d'arriver à un classement rationnel ; et c'est

(1) Exposition d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance à Berlin. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XX, p. 156.

(2) Anc. coll. Spitzer. — M. Molinier estime que cette figure, si elle se rapproche par certains côtés des productions de Riccio, ne doit cependant pas, sans doute, être attribuée à ce maître. (*Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XVIII, p. 501).

(2) *Chronique des Arts* du 14 janvier 1899.

grâce à une patiente analyse des monuments que M. Stettiner est parvenu à constituer des groupes distincts, à donner les éléments d'une classification véritablement scientifique. Parmi les céramiques les plus anciennes, il distingue les pièces où domine l'influence espagnole d'avec celles où l'on sent surtout l'influence orientale. Passant ensuite au groupe si important de Faenza, il en note avec grand soin les caractères spéciaux, pour arriver à isoler les pièces dont l'origine nettement faentine ne semble pas indiscutable. Puis il cherche à établir l'existence de deux autres groupes bien distincts, qu'il appelle, l'un « de style florentin », et l'autre « de style romain ». Enfin, il classe d'après certaines particularités de décor — couronnes stylisées, palmettes à l'antique, grotesques — diverses œuvres qui n'ont pas trouvé place dans les autres séries. Cette classification n'est peut-être pas définitive dans toutes ses parties ; mais elle repose sur des observations exactes, que M. Stettiner a eu le grand mérite de réunir et de coordonner, entreprise délicate, qu'il était fort difficile de mener à bien.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

NÉCROLOGIE

Arnold Böcklin

Une attaque d'apoplexie vient d'enlever à Fiesole, où il était fixé depuis plusieurs années, le peintre Arnold Böcklin, dont on peut dire, avec un de nos confrères, qu'il fut « le seul génie vraiment créateur qui se soit produit, au cours de ce siècle, en peinture parmi les races germaniques ».

La *Gazette*, par la plume de M. F.-H. Meissner, a publié en 1893 une étude complète sur l'artiste. Résumons toutefois brièvement sa vie.

Arnold Böcklin était né à Bâle en 1827, d'une famille aisée de commerçants qui le laissa libre de suivre ses penchants artistiques. Après avoir passé quelque temps à Düsseldorf, dans l'atelier de Schirmer, il avait voyagé, séjourné quelques mois à Paris, puis à Rome. De retour à Bâle, vers 1855, il y avait peint des paysages et des portraits. Mais, sentant le besoin de compléter son éducation technique, il était reparti en 1856 pour Munich.

Il y resta deux années, pendant lesquelles il se lia étroitement avec Leubach. Il y exécuta bon nombre de portraits sous l'influence directe des œuvres de Ricard, dont un amateur munichois possédait une riche collection, et il se prit de passion pour le portrait français, qui venait de se fonder à Weimar. Il accepta, mais ne resta que deux ans en fonctions.

En 1860, on lui offrit le poste de professeur de paysage à l'École des Beaux-Arts, qui venait de se fonder à Weimar. Il accepta, mais ne resta que deux ans en fonctions.

L'Italie l'attirait encore : il y revint. Il vécut quelques années à Rome, s'acharnant à la poursuite du beau tel que les Italiens de la Renaissance l'avaient compris. De ce séjour datent, entre autres compositions, la *Villa au bord de la mer* et la *Plainte du berger*, qui manifestent déjà son génie particulier.

Il retourna à Bâle vers 1866, pour s'installer en-

suite à Munich et enfin, en 1876, se fixer à Florence. Ces années furent fécondes. Placés directement en face de la nature et de la vie, Böcklin laissa se développer en lui librement l'âme de visionnaire et de poète qu'il avait jusque là comprimée. Le paysage, qu'il avait traité jusqu'alors d'une façon tout analytique, devint l'objet particulier de ses études et il y porta des préoccupations synthétiques qui donnèrent une physiologie vraiment neuve à ses études de nature. Mais, là encore, la France intervint pour lui fournir des modèles. L'influence de Corot est, en effet, très sensible dans les grandes décorations murales qu'il exécuta, en 1869, chez un de ses compatriotes, M. Sarasin-Thurneysen et où il inséra dans des fonds de paysage italiens, traités dans les gris argentins qui caractérisent le maître français, des scènes de l'Évangile et de la Bible.

Vers la même époque, il exécuta dans l'escalier du musée de Bâle d'autres grandes compositions décoratives, d'une manière de plus en plus large et d'une inspiration plus germanique.

Mais ce qui établit surtout sa réputation et constitue son originalité, ce furent ces sujets allégoriques ou purement fantaisistes où, dans des paysages imaginaires, parfois romantiques et tourmentés, d'autres fois pleins de sérénité et de poésie délicate, il met en scène les êtres fabuleux : faunes, nymphes, naïades, tritons, centaures, etc., compositions pleines d'imagination vraiment créatrice, de verve puissante mais parfois un peu lourde, et d'un coloris poussé jusqu'à l'outrance, dont les plus célèbres sont : le *Bois sacré*, l'*Idylle marine* et le *Combat de centaures* du musée de Bâle, le *Centaure poursuivant des naïades* du musée de Munich, les *Champs-Élysées*, du musée de Berlin, l'*Île des Morts*, le *Retour*, le *Château en ruines au bord de la mer*, etc. On a vu à Bâle, il y a trois ans, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'artiste, une grande partie de cet œuvre. Comme l'écrivit M. Thiébaud-Sisson, « au triple point de vue de la conception, de la main-d'œuvre et, à quelques exceptions près, de la couleur, la maîtrise est absolue. Entre les brutes primitives mises en scène avec une fantaisie débridée par le peintre et le paysage dont il les a encadrées, l'harmonie est complète, et, dans le paysage pur, dans les effets de crépuscule ou de nuit, Böcklin n'est ni moins harmonieux ni moins grand : il y a condensé à merveille l'effet de terreur religieuse, le frisson que certains aspects de la nature nous inspirent. Ce grand peintre a été en même temps un grand poète. »

Le peintre Moreau de Tours est mort cette semaine, à Paris, après une cruelle maladie qui l'avait tenu longtemps à l'écart.

Georges Moreau de Tours était né en 1848 à Ivry. Il était le fils du célèbre médecin aliéniste.

Il entra, en 1865, à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Cabanel. Doué d'un tempérament vigoureux, il essaya de le plier à l'enseignement qu'il reçut et il en résulta un certain manque d'homogénéité dans ses productions, où le contraste éclatait entre la couleur, violente, et les attitudes et les formes, très classiques.

Le meilleur de sa production tient entre 1880 et 1893. Il s'était livré au début à la peinture

d'histoire. Le musée du Mans a de lui *Blanche de Castille* : mais il ne tarda à se tourner du côté de la peinture militaire, où sa verve et l'éclat de sa couleur le servirent, d'ailleurs, à merveille. Sa *Mort de Pichegru*, son *La Tour d'Auvergne*, son *Assaut de Malakoff* (au palais de l'École), sa *Bataille de Frœschweiler* (1889), sa *Mort de Vaneau* 1891, à l'École polytechnique, son *Vive la France!* (1892), son *Départ des conscrits* (1893) ont été accueillis avec faveur au Salon. Une de ses meilleures toiles, en dehors des sujets militaires, est celle où il a représenté les malades du docteur Luys soumis à l'action d'un miroir qui tourne et les éblouit. Cette curieuse composition appartient au musée de Reims.

Georges Moreau de Tours avait obtenu, à l'Exposition de 1889 une médaille d'argent. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1892.

Nous apprenons la mort de **Jules Cohen**, qui fut longtemps chef des chœurs à l'Opéra. Il était né à Marseille en 1835.

Il écrivit pour le théâtre un assez grand nombre d'ouvrages : *Maître Claude*, *José-Maria*, *Dea*, *Les Bl uets*, les chœurs pour *Esther* et pour *Athalie*, beaucoup de musique d'église, des symphonies, des cantates, des mélodies, des morceaux de piano. Sous l'Empire, il fut maître de chapelle de l'Empereur. Après la guerre, il entra à l'Opéra, où il devint chef des chœurs. Il avait pris sa retraite il y a une dizaine d'années. Parmi ses dernières compositions, il faut citer une marche funèbre destinée par lui à être exécutée le jour de ses obsèques.

Un musicien belge de grand talent vient de mourir, qui n'obtint ni le succès, ni la renommée auxquels il avait droit. **Frantz Servais** avait environ cinquante ans. Il était le fils d'un grand violoncelliste que l'on avait applaudi dans toutes les villes de l'Europe et qui avait fondé, à Bruxelles, une école de violoncelle justement célèbre. Il se consacra de bonne heure à la composition, et, en 1873, l'Académie de Belgique lui décerna le prix de Rome pour une cantate intitulée *La Mort du Tasse*, qui, transportée à la scène, fut bien accueillie du public.

Servais écrivait assez lentement ; ses productions, qui comprennent des mélodies et des pièces d'orchestre, sont peu nombreuses. La plus importante est une tragédie lyrique sur *l'Appollonide* de Leconte de Lisle, qui fut représentée à Carlsruhe il y a trois ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente après décès
de Madame la comtesse de C. T.
(Clermont-Tonnerre)

(Suite et fin) (1)

294. Penlule ép. L. XVI en marbre blanc et bronze, cadran à draperies, entre deux pilastres

avec cariatides et consoles en bronze doré, aigle et deux sphinx ailés, socle avec bas-relief : 700. — 297. Lustre L. XIV en bronze et cristaux : 1.020 francs.

304. Deux presse-papiers, ép. L. XVI, lévriers en bronze patiné vert, couchés : 1.350.

Sièges. — 318. Ameublement de salon, ép. L. XVI, en bois sculpté, à rais de cœurs, piastres et rangs de perles. Deux petits canapés garnis de satin vert et de médaillons de tapisserie à la main, deux fauteuils et deux chaises à dossiers carrés : 4.800.

320. Ameublement de salon, ép. L. XIV, en bois sculpté et peint en noir : 1.520. — 322. Chaise pliante, L. XIII, en bois sculpté, dossier à deux rangs de balustres et bas-reliefs : le Jugement de Salomon : 480. — 323. Ameublement L. XVI, en bois sculpté à fleurs et huit pieds cambrés, soierie ancienne : 2.500. — 327. Six fauteuils L. XVI, en bois doré, pieds fuselés, montants cannelés, à feuillages et rosaces : 1.600.

331. Quatre chaises L. XVI, dossier colonnettes cannelées et ceinture à enroulements de feuillages en bois doré : 590. — 334. Chaise longue L. XIV, dossier à joues en bois sculpté : 635. — 335. Huit chaises L. XIV, en bois sculpté peintes en noir, rehaussées de dorure : 830.

Meubles. — 340. Petit meuble d'entre-deux, ép. L. XVI, en marqueterie de bois de couleur, bois de rose, bois satiné, érable et citronnier et bronzes, deux montants à feuillage quadrillage avec fleuron vase de fleurs en marqueterie bronze ; et 341. Meuble semblable : 11.000. — 342-343. Deux grandes armoires L. XVI, en bois satiné et bois de violette, moulures et rosaces de bronze : 9.700.

344. Bureau à cylindre L. XVI, en bois satiné, filets en losanges avec médaillon de feuillages. Moulures à rais de cœurs et feuilles de chêne, entrées de serrure en bronze doré : 5.150. — 347. Secrétaire, ép. L. XVI, en bois d'érable, bronzes dorés et portant la marque de C.-C. Saunier, maître ébéniste. Moulures encadrement, avec médaillon ovale sur l'abattant ; bronzes ciselés et dorés : 19.500. — 318. Petit guéridon, ép. L. XVI, sur trépied en bois d'acajou, marqueterie de grecques en bois jaune et bois de violette. Plateau en vieux Sèvres, pâte tendre, à fleurs sur fond blanc autour d'une rosace cailloutée en gros bleu et or : 1.620.

350. Petite table L. XV, à pieds cambrés, en bois de rose et bronzes : 820. — 351. Armoire vitrée, ép. L. XIV, en bois satiné et bois de violette, ornements de bronze, à motifs rocailles et feuilles de lierre : 1.900. — 352. Régulateur, ép. L. XV, en placage de bois de rose et bois de violette, bronzes, à feuillages et rocailles. Le cadran au nom de Autray, à Paris : 1.435. — 353. Buffet d'entredeux, ép. L. XVI, en bois satiné et bronzes ; et 354. Meuble semblable : 9.400. — 355. Commode L. XV, à pieds élevés et cambrés, en bois de rose marqueté et bois de violette, vase dans un médaillon et branches de fleurs, bronzes : 1.625 francs.

356. Petit secrétaire, ép. L. XVI, en bois de rose marqueté, sur l'abattant trophée d'attributs de musique, vases sur les portes du bas et bronzes, dessus en marbre brocatelle : 2.600. — 357. Com-

(1) *V. Chronique des Arts* des 29 décembre 1900 et 12 janvier 1901.

mode L. XVI, demi-lune, en marqueterie de bois de rose, de bois satiné, de citronnier et de violette à quadrillages en losanges avec fleurons, bronzes dorés; P. Roussel, maître ébéniste: 5.000. — 358. Chiffonnier, ép. L. XVI, angles coupés, en bois de rose marqueté à filets de grecques: 550. — 359. Petite commode L. XVI, pieds cambrés élevés, à angles coupés, marquetée en bois de rose et d'érable, filets de grecques et bronzes; Bayer: 800 francs.

362. Cabinet L. XIII, à deux corps, en marqueterie d'étain et de bois de couleurs, cuivre estampé: 710. — 363. Console, ép. L. XIV, à volutes et marqueterie d'étain, de cuivre et d'écaille; bronzes; dessus de marbre Campan: 1.510. — 365. Table légère L. XVI, rognon, en bois satiné et de violette, deux pieds reliés par une entretoise; G. Cordie, maître ébéniste: 1.060. — 376. Petite table de nuit L. XV, ronde, en bois de rose et marqueterie à damier: 400. — 377. Cabinet L. XIII, plaqué d'écaille et d'ébène et incrusté de nacre et d'ivoire: 670. — 388. Jardinière hollandaise du XVIII^e siècle, en acajou sculpté: 520.

384. Petit guéridon-trépiéd, ép. L. XVI, plateaux octogones en bois satiné, galeries de cuivre: 1.000. — 391. Crédence L. XIII, en noyer, panneaux saillants moulurés, colonnes torses: 1.000 francs.

397. Beau trumeau L. XV, surmonté d'une peinture dans le genre de Lancret, encadrement rocaille, en bois doré sur fond gris: 790.

Produit: 265.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres récentes de M. Camille Pissarro, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 2 février.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 20 JANVIER

Quatorzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — symphonie héroïque n° 3 (Beethoven); — *Judas Macchabée* (Handel), air et récit: — *Concertstück* (Pugno); — Deux poèmes (Kœchlin); — *Les Djinnis* (César Franck); — Divertissement sur des chansons russes (Rabaud).

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 29 janv. 1901, à Paris, rue de **Candic**. Surf. 414^m 64. **TERRAIN** M. à p.: 140 f. le mètre. S'ad. aux not. M^{es} Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, dépt. de l'ench.

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 20 janv. 1901, d'ang.: 1^{er}. **Dante et Galande**. Surf. 201^m. M. à p. 400 f. le m. 2^{er}. **Dante et Domat**. Surf. 314^m. M. à p. 310 f. le m. S'ad. aux not. M^{es} Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, d. de l'ench.

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 12 février 1901, r. **Gustave Flaubert**. Surf. 435^m. **TERRAIN** M. à p. 320 f. le m. S'ad. à M^{es} Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides et Delorme, 11, rue Auber, dépt. de l'ench.

EN VENTE A LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS »

8, RUE FAVART, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

PAR

MM. L. BÉNÉDITE, J. CORNÉLY, CLÉMENT-JANIN, GUSTAVE GEFFROY
J.-J. GUIFFREY, EUGÈNE GUILLAME, G. LAFENESTRE, LUCIEN MAGNE, P. FRANTZ MARCOU
CAMILLE MAUCLAIR, ROGER MARX, ANDRÉ MICHEL
AUGUSTE MOLINIER, ÉMILE MOLINIER, SALOMON REINACH

Un magnifique ouvrage de 528 pages in-8° grand colombier
illustré de 30 planches hors texte (gravures à l'eau-forte et au burin, héliogravures)
et 250 gravures dans le texte

PRIX : Broché, 35 fr. — Relié, 40 fr.

Prix exceptionnel pour les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts, broché 25 fr., relié 30 fr.

L'Administrateur-Gérant: J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Il faut retenir, comme une heureuse fortune dévolue à notre époque, le rajeunissement de nos manufactures nationales. Naguère encore, on n'avait que trop sujet de redouter la déchéance ou la routine, et l'on regrettait à bon droit un attachement aux traditions qui paraissait moins un hommage au passé qu'une impuissance à se mouvoir en harmonie avec le présent. Aujourd'hui, en vérité, que s'annonce le renouveau appelé de tant de vœux, ce serait une excessive sévérité que de ne point vouloir le reconnaître avec bonne grâce. Pour ceux à qui demeurerait un doute, l'Exposition récemment apportée une preuve dont le souvenir se prolonge encore : Sèvres est apparue toute parée de charmes nouveaux, et les Gobelins même ont fait bon accueil à Gustave Moreau comme à Chéret.

L'occasion semble précieuse pour l'une et l'autre de nos manufactures de ne point se refuser à l'attention qu'elles ont éveillée et de mettre le public à même de suivre le progrès de leurs travaux et le renouvellement logique et nécessaire de leur art. Si d'aventure elles s'accoutumaient, elles aussi, à participer aux Salons annuels, il n'est pas douteux que par cette innovation elles sauraient satisfaire l'intérêt qui leur est marqué. Jadis elles passaient pour les aïeules vénérables et lointaines, que l'on disait quelque peu démodées; elles se sont révélées des contemporaines à qui ne manque

pas la beauté, et leur société n'est point pour déplaire.

A se mêler au public, elles gagneront de prendre de mieux en mieux contact avec le présent. Au lieu d'être un art d'autrefois, fleurissant dans un isolement fier, dépaycé parmi les vivants et comme oublieux de la réalité qui passe autour de lui, elles trouveront leur plein épanouissement à la grande lumière d'où procède toute vie.

NOUVELLES

****** Le Comité de la Société des Artistes français élu la semaine dernière s'est réuni au Grand Palais des Champs-Élysées, pour procéder à l'élection du président et des membres du bureau de la Société.

C'est M. Bouguereau qui a été élu président.

Le Comité a élu ensuite MM. Bartholdi et Scellier de Gisors, vice-présidents; Maignan, secrétaire-rapporteur; Boisseau, trésorier; Vibert, Georges Lemaire, Pascal et Mongin, secrétaires.

Puis les sections ont procédé à l'élection de leurs présidents respectifs, qui sont : MM. Henner pour la peinture, Frémiet pour la sculpture, Maurou pour la gravure, Alfred Normand pour l'architecture et Gardet pour les arts décoratifs.

Enfin, on a terminé la séance par l'élection des membres qui, avec le bureau du Comité des quatre-vingt-dix et les présidents des sections, formeront le sous-comité ou comité actif d'administration.

Ce sont : MM. Robert-Fleury, Raphaël Collin, Humbert, Lefebvre, Petitjean, Dameron, Gagliardini et Busson pour la peinture; Blanchard, Michel et Albert-Lefevre pour la sculpture; Patriot pour la gravure; Chancel et Formigé pour l'architecture.

*** Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le portique en grès cérame édifié à l'Esplanade des Invalides par la manufacture de Sèvres est attribué, à titre de don de l'État, à la Ville de Paris, pour servir à la décoration du square de Saint-Germain-des-Près.

*** La reproduction de la magnifique mosaïque de Sousse, représentant Virgile entre deux muses, qui figurait à l'Exposition dans la section tunisienne, a été offerte par M. Gauckler, directeur des antiquités de la Tunisie, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Depuis la semaine dernière, elle figure au Palais Mazarin, dans la salle des Pas-Perdus, où elle a été placée au-dessus de la porte de la salle des séances.

*** Un comité vient de se constituer à La Rochelle en vue d'élever un monument dans sa ville natale à Eugène Fromentin, littérateur, peintre et critique d'art. Il sera secondé dans cette œuvre par un comité parisien composé d'hommes de lettres, de peintres et de critiques d'art.

*** A Paris et à Lyon, viennent également de se former deux comités en vue d'élever un monument au peintre Antoine Vollon. Le comité parisien organisera une exposition des ouvrages du maître à l'École des Beaux-Arts.

*** Le comte de Marsy, en son vivant directeur de la Société française d'archéologie, a légué par testament au Musée de Picardie, à Amiens, un portrait à l'huile de Cousin de Granville, évêque constitutionnel d'Amiens; un portrait du duc de Vermandois, provenant de l'ancienne collection municipale d'Amiens; deux dessins de Bourgeois: un portrait de Louis XVII et un portrait d'enfant; des monnaies d'évêques, d'innocents et de fous, et enfin la médaille donnée par l'Académie d'Amiens à M. Galhaut, grand-père du comte de Marsy.

*** On vient de découvrir à Montpezat, dans le Tarn-et-Garonne, un sarcophage en pierre qui renfermait le squelette d'un homme paraissant de haute stature; à côté étaient une épée et une plaque de ceinturon du ^{xv}^e siècle.

*** Le musée moderne de Bruxelles vient d'acquérir quelques œuvres maîtresses, notamment *L'Enfant jouant par terre*, de feu Henri Evenepoel; *La Dame en noir*, de John Lavery, et *Le Bouquet effeuillé*, d'Alfred Stevens, qui figurait dans la section belge des Beaux-Arts à l'Exposition de 1900.

Dans sa dernière séance, la classe des Beaux-Arts de l'Académie de cette ville a nommé en qualité d'associés: MM. Frémiet, de l'Institut de France; Lafenestre, conservateur au Louvre; Colvin, conservateur au British Museum, et le docteur Justi, professeur à l'Université de Bonn.

*** Le musée de Dresde vient d'acquérir le tableau de Puvis de Chavannes, *La Famille du pêcheur*, qui a figuré à l'Exposition centennale.

*** Le Musée des Arts du livre, à Leipzig, organise dans cette ville, pour le mois de février, une exposition internationale de lithographie artistique. Elle comprendra deux groupes: l'un rétrospectif, qui devra donner un aperçu du développement séculaire de l'art du lithographe par un choix des meilleures productions originales; l'autre, qui réunira les principaux chefs-d'œuvre des artistes modernes qui auraient le plus contribué à l'essor de la lithographie et spécialement de la lithographie originale. Par suite, seront exclues de cette exposition les œuvres de pure reproduction et les affiches lithographiées. Nous donnons ci-après, dans notre tableau des expositions, les dates de cette exposition et les conditions d'envoi.

*** *L'Illustration* du 12 janvier dernier annonce la découverte, près d'Alexandrie, dans la butte Kom-el-Chogofa, d'une importante nécropole dont elle donne le plan. Galeries et monuments, taillés en plein grès, occupent quatre étages; seuls, le deuxième et une partie du troisième sont jusqu'à présent déblayés.

Le deuxième étage comprend un vestibule monumental, précédant un petit temple funéraire d'une curieuse architecture composite qui complète les sommaires indications qu'on avait sur l'architecture mixte alexandrine. Les colonnes qui le précèdent, les statues et sculptures qui se trouvent dans le *pro-naos*, sur la porte et dans le temple lui-même offrent des détails mi-égyptiens mi-grecs des plus curieux. Ce temple est entouré d'une galerie en fer à cheval qui ne comprend pas moins de 91 *loculi* sur deux rangées superposées et contenant cinq cents squelettes environ.

Le troisième étage se compose d'une rotonde, remarquable par la beauté de son arcature et son lucernaire central, d'un *triclinium* d'un état de conservation extraordinaire, de chambres sépulcrales d'une exploration difficile, à cause des éboulements, et enfin d'un escalier ou plutôt d'un plan incliné en colimaçon qui conduisait au quatrième étage et à la chapelle située au sommet du *Kom*, à l'air libre, et qu'on s'occupe actuellement de dégager.

La Restauration de la Salle hypostyle

DE KARNAK

Les lecteurs de la *Gazette* n'en sont plus aujourd'hui à entendre parler pour la première fois du désastre survenu l'automne de 1899 en plein temple de Karnak. Dans la matinée du 3 octobre, deux des *ghafirs*, ou gardiens indigènes, accourus paisiblement sur un remblai au nord de la salle hypostyle étaient tirés de leur torpeur par un grondement sourd semblable au bruit lointain du tonnerre et voyaient au même instant, par dessus la crête du mur nord (le même qui porte les bas-reliefs militaires de Sétî I^{er}), parmi les gros chapiteaux à bouton de lotus et les architraves qui dominent ce décor de pierre, se produire

comme un mouvement de houle immédiatement suivi d'un écroulement. Les deux ghaïfirs, seuls témoins de cette scène, se précipitaient aussitôt vers la salle hypostyle et pouvaient contempler, avec stupeur, le vide qui venait de se produire dans le portique septentrional. Des sept travées de colonnes lotiformes, deux (les travées 4 et 5) étaient à l'état d'ouverture béante, encombrée d'un chaos de blocs, architraves fragmentées, tambours de colonnes inclinés l'un sur l'autre comme un échiquier gigantesque, une pile de pions renversés. Onze fûts sur dix-huit s'étaient écroulés; trois autres, dans le voisinage, avaient perdu la verticale et se présentaient sous l'aspect de l'ancienne colonne penchée qui, après avoir joué d'une vogue séculaire parmi les voyageurs, venait précisément d'être redressée l'hiver précédent par les soins de M. G. Legrain.

L'émotion fut grande dans le monde entier. Pour l'homme du métier, la mutilation de tel ou tel bas-relief voisin de la même salle, notamment de la page d'histoire gravée par Sêti I^{er} sur le mur nord, eût été un malheur plus irréparable; le grand public, pour qui la forêt de colonnes de Karnak constitue un ensemble unique au monde, comprit qu'une des merveilles les plus célèbres et, qui plus est, les plus vulgarisées de l'architecture et dont l'image est aussi nettement fixée dans l'esprit que celle du Parthénon, de Saint-Pierre de Rome, de l'Arc de l'Étoile, venait d'être gravement endommagée.

En Égypte, bien entendu, l'émotion fut encore plus vive. Certaines modifications à apporter dans le service des antiquités étaient alors à l'étude. Les négociations pendantes à ce sujet entre les gouvernements français et égyptien furent brusquées et M. Maspero fut appelé à reprendre, à la tête de la direction générale de ce service, les fonctions qu'il avait résignées en 1886. Cependant, dans les milieux compétents, toutes les questions les plus importantes cédaient le pas à celle de Karnak. Un débat, quelque peu académique, était institué, et c'était à qui dirait le dernier mot sur les causes qui nous font assister à l'écroulement de vieilles pierres qu'on se plaisait généralement à croire édifiées pour l'éternité. Les uns incriminaient les anciens, d'autres les modernes, d'autres s'ingéniaient à dresser la liste de toutes les circonstances auxquelles on pouvait imputer une part plus ou moins grande dans la catastrophe.

C'est ainsi qu'un archéologue de mérite, le Dr Borchardt, attaché scientifique à la légation allemande du Caire, rédigea, après s'être rendu sur les lieux, pour l'Académie des Sciences de Berlin, un mémoire où nous le voyons prendre à partie les vices originels de la construction, la qualité des matériaux, l'action du temps, l'abus du déblaiement et, par-dessus tout, l'inondation systématique du sol de la salle, imaginée pour expulser les sels corrosifs qui la minaient par la base.

Ce dernier grief est précisément celui qui paraît le moins fondé aux spécialistes. Ils font, en effet, l'objection suivante : Comment l'eau du Nil, qui transforme chaque année une grande partie du temple de Louqsor en un véritable temple lacustre, et qui baigne sans intermittence on ne sait combien de quais antiques sans compter ceux de Philæ, peut-elle porter aux colonnes de Karnak un préjudice qu'il reste encore à constater

ailleurs. Je ne sais ce que vaut cette objection, étant incompetent en la matière et n'ayant pas manqué, en ce qui me concerne, de protester contre le fameux projet de barrage de Philæ, qui nous faisait redouter de graves conséquences pour les édifices de l'île.

Les colonnes de Karnak ont, je crois, surtout fait les frais des travaux de déblaiement entrepris ces dernières années. Déjà, Mariette professait, devant ceux qui lui reprochaient de ne pas poursuivre dans le grand temple thébain un nettoyage aussi radical qu'à Edfou, qu'il n'y fallait porter la pioche qu'avec les plus grandes précautions. Mariette, il est vrai, s'exprimait alors en homme n'ayant qu'un budget très restreint pour faire face à une tâche colossale et il lui répugnait de l'affecter à des travaux d'entretien. Les temps sont changés. Louqsor déblayé ou peu s'en faut, puis Kôm Ombo, puis Médinet Habou, il fallait, bon gré mal gré, appliquer tôt ou tard le même traitement à Karnak. Peut-être eût-il été préférable de procéder progressivement et par voie d'expérience. Quoi qu'il en soit — il faut avoir le courage de l'avouer — le mal aura été un mal nécessaire, une crise salutaire. Il n'en fallait pas moins pour faire accepter par les esprits les plus prévenus le principe d'une restauration discrète, respectueuse, il va de soi, mais méthodique. Un effort budgétaire, supérieur aux plus fortes annuités consacrées à l'ensemble du service des fouilles, s'imposait : il a été fait. Cent mille francs ont été alloués pour le seul temple de Karnak. Les deux travées ruinées vont être déblayées et entièrement mises à nu. On pourra ainsi, disait M. Maspero dans sa dernière communication à l'Académie des Inscriptions, étudier de près les fondations de la salle, si suspectées quoique ignorées, car tous les sondages jusqu'alors pratiqués autour de la base des colonnes ne pouvaient apporter de sérieuses révélations sur ce qui se trouvait dessous. Ces fondations, on pourra les consolider, à la rigueur les refaire avec toutes les ressources de la technique moderne et réédifier la travée avec des gages de stabilité que n'offriront peut-être plus les autres.

Tout serait donc, sinon pour le mieux, du moins pour le moins mal, si la catastrophe du 3 octobre 1899 n'avait eu, par ailleurs, d'autres conséquences. Un malheur, dit le proverbe, n'arrive jamais seul.

La salle hypostyle, commencée par Ramsès I^{er}, continuée par son fils Sêti I^{er}, et achevée par son petit-fils Ramsès II, s'ouvrait à l'ouest, sur un vaste terre-plein, transformé plus tard (sous les rois Bubastites de la xxii^e dyn.) en cour d'apparat, par un pylône de proportions colossales. On sait communément qu'un pylône égyptien se compose de deux tours construites en talus et réunies par un portail haut d'un bon tiers au moins. En quel état nous est parvenu le pylône de la salle hypostyle ? En fort mauvais état, les voyageurs le savent : d'abord, les faces ouest de chacune des tours, ruinées très probablement à l'époque romaine (on invoque d'ordinaire le tremblement de terre de l'an 27), n'apparaissent plus que sous l'aspect d'informes monticules de pierres si bouleversées qu'il n'y a plus l'ombre de ce qu'on appelle une assise; ensuite, le grand portail, vu de sa corniche et de son linteau, dresse, d'un air paradoxal, entre les ruines qu'il domine, ses deux

gigantesques montants. Et de fait, à les considérer de loin, on se demande comment ces deux piles, qui pourraient regarder de haut une de nos maisons à six étages, ont pu résister à la secousse qui a tout ruiné autour d'elles. Elles le doivent probablement à la restauration entreprise sous les Ptolémées (Philométor et Evergète II) dont les images et les cartouches y sont reproduits à profusion. Cette restauration, postérieure d'un bon millénaire à la construction primitive et exécutée avec les qualités de précision propres à toutes les constructions ptolémaïques, voilà certainement ce qui leur a permis de tenir tête à l'orage.

Mais, pour avoir fait bonne contenance alors, il ne s'ensuit pas que le portail soit désormais à l'abri de tous les dangers. Il y a quelque quinze ans déjà, on y remarqua dans la paroi d'ébrasement nord, d'inquiétantes lézardes et une tendance marquée à l'affaissement. On y para comme on put et le résultat ne fut pas si mauvais puisqu'il permit au pylône de se défendre contre lui-même. En s'abattant dans le voisinage immédiat de la partie malade, une des colonnes de la salle hypostyle a provoqué un ébranlement qui a complètement modifié les conditions de stabilité de cette partie du pylône. Dès que ces symptômes lui furent signalés, M. Maspero, qui précisément avait pris jadis les mesures conservatrices, avisa au plus pressé. Je n'entrerai pas ici dans le détail de ce qui a été fait : l'exposé en serait trop technique. Tout un système d'étayement, parfaitement étudié, permet maintenant à la pile malade de trouver son point d'appui contre la pile saine qui lui fait face. Ces mesures ne sont que provisoires, bien entendu ; on ne se consolerait jamais de voir la magnifique entrée de la salle hypostyle condamnée à l'orthopédie perpétuelle. Encore, et avant d'en entreprendre la restauration, convient-il d'éprouver le degré de résistance de la maçonnerie intérieure.

Un commencement d'épreuve vient d'avoir lieu. Le retrait de l'inondation est un fait accompli depuis près de trois mois. Que s'est-il produit ? Comment le malade s'est-il comporté dans son appareil de bois ferré et dans sa robe de sacs de sable et de ciment ?

Les nouvelles que je reçois d'Égypte sont suffisamment rassurantes. Vers le milieu d'octobre, quelques-unes des pierres du perré adossé par les ingénieurs contre la face est du pylône, ont cédé, entraînant quelques-uns des sacs de sable dont ce perré avait été surmonté. Trois ou quatre jours de travail ont remédié à l'accident et depuis lors rien n'a bougé. J'apprends en même temps que le démontage des colonnes avance rapidement et qu'avant trois mois dix-sept colonnes complètes, dont les onze écroulées et six qui menaçaient ruine, et, en outre, les restes de quatre ou cinq colonnes tombées anciennement, auront été enlevées et remises en magasin, prêtes à reprendre leur première place au moment voulu. Il est vrai que ce moment dépend des travaux de fondation subordonnés eux-mêmes aux travaux d'études confiées à une commission d'ingénieurs. Si tout marche à souhait, l'opération de remontage pourra commencer après le retrait de la prochaine inondation, mais l'on ne sait ce qu'elle durera.

GEORGES BÉNÉDITE.

Peintres de sujets de chasse (1)

JEAN-BAPTISTE OUDRY

Oudry était apprécié des Cours du Nord. Le Musée national de Stockholm possède de lui toute une série dont on peut retrouver la description, minutieusement faite par le savant conservateur de la galerie, M. G. Gothe, dans son nouveau catalogue raisonné. Le musée de Stockholm ne comprend pas moins de huit tableaux importants du maître animalier.

Plusieurs de ces œuvres étaient primitivement placées dans le château royal, qui en possède encore quelques-unes, employées comme dessus de portes et qui ornent les salles du palais.

Parmi les toiles exposées au musée, on remarque tout d'abord une *Chasse au cerf* de grande dimension, composition très mouvementée et très pathétique ; plusieurs sujets représentent des chiens aux prises avec le gibier, ou veillant sur le produit de la chasse. Puis c'est une scène d'après une fable de La Fontaine, *Le Lion et le Moucheron*, et plus loin un singe musicien, œuvre spirituelle où le principal personnage, tenant un violon, debout, l'archet à la main, semble attendre que les chanteurs, un perroquet bleu, un coq et des poules, lui donnent le signal du concert.

Tous ces tableaux sont datés et signés ; ils ont été achetés directement au peintre, ainsi que ceux qui sont encore dans le château royal.

Les animaux d'Oudry sont presque tous, ceux des forêts de Fontainebleau et de Saint-Germain. Il nous fait suivre une chasse royale dans les rochers de Franchard, bien connus de nos artistes modernes, et où un cerf aux abois avait merveilleusement résisté aux chiens. Les grandes chasses à courre l'ont conduit aussi dans la forêt de Compiègne ; il nous a montré, dans le carrefour de la Petite patte d'oie, l'instant où l'on découple la vieille meute, pour courir sus à un cerf. Quant aux chevreuils, aux cerfs, aux volatiles qu'il a représentés, ils sont bien ceux de nos bois, de nos fourrés, de nos étangs.

Il y a joint quelques animaux étrangers, étudiés d'après les ménageries et le Jardin du Roi. Il a peint quelques types exotiques, un bouquetin de Barbarie, un loup cervier de la Louisiane, un casoar venu d'une colonie hollandaise, un rhinocéros vu dans sa loge, à la foire Saint-Germain. Mais après avoir esquissé quelques-uns de ces animaux sauvages, habitants de pays lointains, il est revenu à ceux qui vivent dans nos pays ; il a reproduit de nouveau les hôtes les plus connus de nos taillis ; et, content de nous avoir prouvé son habileté de main, dans des croquis et des recherches de fantaisie, il peint simplement des lièvres, des perdrix, des bécassines, jusqu'à des canards sauvages et des poules d'eau.

Oudry cherche principalement l'effet décoratif ; et il sait tirer parti même d'un volatile pendu à un mur, ou posé sur le bois d'un garde-manger. Quand le sujet lui offre peu de chose, il redevient peintre de nature morte, et fait appel à des accessoires : les peintres classiques en avaient quelques-uns qui leur étaient habituels.

(1) V. *Chronique des Arts* du 12 janvier 1901.

Il a porté au plus haut degré le sentiment de la décoration dans ses dessins et tableaux, pour les tapisseries de la manufacture de Beauvais. Une série de six tentures passait pour la plus remarquable ; chaque tenture était divisée en six tableaux. La première, consacrée à la chasse, comprend les sujets suivants : la chasse au cerf, au loup, au renard, au daim, au sanglier et le limier.

Une autre suite, conservée au palais de Fontainebleau, représente les *Chasses de Louis XV*. Une de ces tapisseries, qui est comme une sorte de prologue à la série, montre le peintre lui-même dans son atelier.

Toutes ces compositions étaient ébauchées d'après nature : les modèles ne manquaient pas. Un biographe raconte que le Roi, ayant tiré une perdrix, trouva, en l'examinant, qu'elle présentait une singularité, et que les plumes se terminaient par une teinte d'un blanc sale. Il l'envoya à Oudry, pour qu'il en fit une étude, et celui-ci exposa au Salon de 1750 le tableau qu'il avait peint. Toutes les fois qu'un oiseau rare était tué dans une chasse royale, il lui était réservé ; on lui envoyait les animaux qui mouraient à la ménagerie, et les chasseurs se faisaient de toutes parts un plaisir de lui offrir du gibier.

Oudry était souvent mandé à la Cour, et il suivait assidûment les chasses du Roi. Il réunissait un grand nombre de croquis, qu'il se servait dans une composition. Comme il se servait beaucoup de fonds de paysages, il avait aussi besoin d'études d'après nature ; et on le rencontrait souvent, occupé à prendre des points de vue, à dessiner des percées et des taillis, des troncs d'arbres, des horizons dans la forêt de Saint-Germain, à Chantilly, ou au bois de Boulogne et dans les jardins d'Arcueil.

D'après les dessins conservés au musée du Louvre, Oudry apparaît comme un charmant et délicat paysagiste. Il avait formé, de ses dessins, des suites de cinquante morceaux auxquels il attachait une grande importance, et qu'il se refusait à vendre, voulant les conserver pour ses héritiers, comme un fonds dont la valeur lui paraissait assurée. A diverses reprises, il prit tellement goût à dessiner, que l'idée lui vint d'illustrer les *Fables de La Fontaine*. Ce fut une de ses meilleures œuvres. Cochin a gravé les compositions que le fabuliste lui a inspirées, et on les revoit toujours avec plaisir.

Oudry nous montre les scènes du bonhomme habillées à la façon et à la mode du XVIII^e siècle. C'est là l'agrément de cette œuvre ; elle est encore toute fraîche, toute jeune ; et, en somme, quel est l'illustrateur qui l'a dépassée ?

Dans la « comédie à cent actes divers » qui composent les *Fables de La Fontaine*, les chasseurs ont aussi leur place. Qui ne se rappelle le *Jardinier et son seigneur* ? On voit passer chez le villageois les meutes de chiens, et l'équipage de chasse :

Chiens, chevaux et valets, tous gens bien entendus.

On assiste aux ravages de cette expédition suscitée par un lièvre, et aux délabements du chasseur, qui plaisante et s'amuse, aux dépens du manant,

Boit son vin, caresse sa fille.

L'illustration de cette scène par Oudry est de

tous points excellente ; et les personnages qui y figurent sont tous très largement traités. Les scènes de chasse reviennent, dans plus d'une page chez le fabuliste : *La Colombe et le Manant*, *L'Alouette et ses Petits*, *Le Sanglier et le Daim*, *Les Lapins*, *Le Loup*, *la Mère et l'Enfant* :

Chiens, chasseurs, villageois, s'assemblent pour la fête.

Cette battue à la campagne vaut bien une chasse à courre. Quant aux bêtes du bonhomme, Oudry était tout préparé pour en rendre, d'une façon irréprochable, la physionomie ; le peintre d'animaux ne pouvait que nous donner d'excellentes reproductions pour cette vivante et naïve histoire naturelle.

* * *

Oudry a décoré de grandes toiles les appartements du Roi, les châteaux de Choisy, de la Muette, le cabinet de M^{me} de Pompadour, le château du marquis de Berirghen à Ivry, la maison de campagne de l'intendant des finances Fagon à Fontenay-aux-Roses ; il a aussi peint, pour des collections d'amateurs et des particuliers, des tableaux plus petits, trumeaux, dessus de cheminée, toiles pour orner des buffets, panneaux imitant des sujets en relief.

Il a produit beaucoup de peintures en trompe-l'œil. Les catalogues nous parlent de panneaux représentant « une planche de menuiserie contre laquelle est suspendue une tête de cerf ». D'autres panneaux représentent une perdrix rouge, un faisan ou un lièvre acrochés sur un fond de planche. Oudry a fait beaucoup de peintures sur fond blanc ; un tableau rond, représentant une perdrix et un lapin, est désigné comme ayant appartenu à Boucher ; dans un autre tableau, il avait peint des oiseaux de mer, des mauves ; les couleurs du plumage de ces oiseaux faisaient de cette composition une étude de blanc sur blanc.

Les tableaux d'Oudry avaient obtenu assez de succès pour atteindre du vivant de leur auteur des prix assez élevés. Après des commencements pénibles, Oudry acquit une assez grande fortune. Les lettres patentes du Roi l'avaient mis à la tête d'une sorte d'association pour diriger la manufacture de Beauvais ; il y gagna près de cent mille livres. Il laissa à sa mort, dans la maison qu'il habitait, un cabinet composé en majeure partie de ses tableaux. La vente de ce cabinet, qui comprenait aussi les dessins dont Oudry n'avait pas voulu se séparer, produisit une somme de quarante mille livres.

Aujourd'hui, les œuvres d'Oudry passent assez rarement dans les ventes. La vogue n'est plus aux sujets de chasse exécutés de cette façon. Mais les propriétaires des tableaux de notre peintre peuvent encore, sans crainte d'erreur, en reconnaître la valeur. Il en est de même des amateurs qui possèdent des tentures de Beauvais d'après ses tableaux, surtout si elles reproduisent quelque une de ses grandes compositions.

ANTONY VALABRÈQUE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Il est évident que Richard Wagner n'eût pas approuvé la magnifique exécution orchestrale que M. Chevillard vient de nous donner de l'*Or du Rhin*. Le maître tenait trop à ses principes, d'abord, pour admettre qu'on transformât en simples auditions musicales des œuvres dans lesquelles il prétendait qu'on vit une synthèse de drame et de symphonie et non une juxtaposition de paroles et de musique. Ensuite, le décor et le geste lui semblaient indispensables à l'intelligence complète de sa pensée. Aussi n'autorisait-il jamais que des exécutions des fragments purement lyriques de ses œuvres et protesta-t-il, chaque fois que l'occasion s'en présentait, contre l'audition d'actes entiers : quand Pasdeloup risqua, voici bien longtemps, le premier acte de *Lohengrin*, Wagner lui fit tenir l'expression de son absolu désaveu. Encore ne s'agissait-il que d'un acte !

Depuis, nous avons fait des progrès, puisque voici l'*Or du Rhin* transformé, d'un bout à l'autre, en oratorio. M. Chevillard n'est d'ailleurs pas le premier qui se rende coupable de ce respectueux sacrilège. M. Gevaert, pour citer un précédent qui me revient en mémoire, fit aussi entendre l'*Or du Rhin* aux concerts du Conservatoire de Bruxelles. Cette manière de passer sur l'interdiction, d'ailleurs toute platonique de Wagner, peut se justifier à la rigueur, en se plaçant au point de vue purement musical, auquel les chefs d'orchestre, musiciens avant tout, ne peuvent manquer de considérer les choses.

Par rapport au caractère essentiel, fondamental, de son œuvre, l'auteur de l'*Or du Rhin* avait mille fois raison. Au regard de la musique, et de la musique seule, les chefs d'orchestre n'ont pas absolument tort. Est-ce le drame, est-ce la musique dont l'impression prédomine dans l'exécution effective, théâtrale, de l'œuvre wagnérienne ? La question est difficile à résoudre : elle est de celles qui ont suscité les plus ardentes controverses. La vérité est que ni le drame, ni la musique n'ont, chez Wagner, une vie indépendante : ils naissent sans cesse l'un de l'autre. Mais, pris en eux-mêmes, ils peuvent être une source d'étude des plus attrayante, et, en particulier, la musique déploie de telles magnificences qu'elle peut suffire, à elle seule, à retenir l'attention passionnée d'un auditoire de concert. Sans doute, des exécutions du genre de celles que vient de nous offrir l'Association des Concerts Lamoureux n'équivalent qu'à une lecture, non plus au piano, mais à l'orchestre, c'est-à-dire avec tous les moyens requis par le maître pour l'expression de cette partie de sa pensée. Leur excuse et leur opportunité résident seulement dans le fini de tous les détails, qui se perdent à la représentation et dans la perfection technique qu'elles nous offrent en compensation de la perte d'importants éléments d'intérêt.

Je n'ai pas l'intention d'analyser, en ce bref compte rendu, l'œuvre de Richard Wagner. Le poème de l'*Or du Rhin* est aujourd'hui connu de tous ceux qu'a captivés l'art du maître, et la musique, dans ses fragments essentiels, nous a déjà

été révélée par des exécutions antérieures. Je nveux donc retenir de l'exécution qui vient d'avoir lieu que ce fait, à savoir que les scènes d'action pâlisent sensiblement au concert et que les parties lyriques en ressortent avec un éclat d'autant plus vif. Ce résultat avait été prédit par Wagner lui-même et l'on ne peut s'étonner de la constatation que l'expérience force quiconque d'en faire. Mais, si le maître ne se fût pas loué de voir ainsi son œuvre présentée au public, il eût certainement rendu justice à la beauté technique de l'interprétation de M. Chevillard : jamais le jeune chef d'orchestre ne s'était révélé en plus entière possession de lui-même et de son auteur, et, à Bayreuth même, je doute qu'on ait jamais obtenu de l'orchestre plus de cohésion, de souplesse et de vie musicale. Si M. Chevillard avait trouvé chez ses collaborateurs du chant des aides plus efficaces, nous aurions eu de l'*Or du Rhin* une exécution magistrale. Malheureusement, parmi les nombreux chanteurs que l'ouvrage l'obligeait à requérir, il n'a rencontré, trop souvent que l'appui de bonnes volontés fort insuffisantes à l'accomplissement d'une pareille tâche. En dehors de M. Challet, dont la voix est solide, de M. Bagès, de qui la parfaite diction rachète la ténuité de l'organe, de M. Albers, qui fait preuve d'intentions louables, je ne vois guère à citer, parmi la troupe mobilisée pour la circonstance que M^{lles} Lormont et Wicq, qui tiennent dans la perfection les rôles de Wellgunde et Woglinde.

Aux concerts du Châtelet, M. Colonne qui semble vouloir laisser un peu reposer les œuvres de Wagner, nous présentait un jeune violoniste allemand, M. Burmeister, lequel a débuté devant le public parisien avec un concerto de J. S. Bach, dont il a bien fait ressortir le caractère tour à tour enjoué et grave. M. Burmeister joue sobrement, d'une manière égale et sûre qui le classe dans la bonne école. Il est néanmoins capable, tout comme un autre, d'acrobaties sur la quatrième corde et de casse-cous en notes harmoniques. Il l'a prouvé à l'auditoire avec des variations de Paganini : cette musique de chatte en folie lui a valu des ovations sans fin.

Plus calme a été l'accueil fait à d'autres variations, celles-là sur des thèmes russes et signées d'un jeune compositeur français, M. Henri Rabaud. Nous savions déjà que l'auteur de la *Procession nocturne* comptait parmi les plus habiles et les mieux doués de nos musiciens d'avenir. Sa *Fantaisie* sur des thèmes russes, écrite avec une grande souplesse en témoigne de nouveau d'une manière probante. J'eusse préféré que l'auteur développât des idées tirées de son propre fonds : néanmoins, la manière dont il adapte celles qu'il a choisies équivaut à une création personnelle et pleine d'ingéniosité.

Le programme comprenait encore un concerto pour deux pianos de Mozart, au service duquel M. Diemer, secondé par un de ses élèves, avait mis toute sa maîtrise, la belle ouverture du *Roi d'Ys* de Lalo, qui ne m'a pas semblé recueillir le tribut d'applaudissements qu'elle mérite, et les *Impressions d'Italie* de M. Charpentier, aujourd'hui au répertoire de tous les concerts et toujours aussi chaleureusement accueillies.

P. D.

REVUE DES REVUES

P Revue des Revues (1^{er} et 15 janvier). — Étude de M. Camille Maclair sur *Les Peintres d'intimité* de notre école française (13 reproductions, d'après MM. Sabatté, A. Berton, Wéry, René Ménard, L. Simon, E. Lomont, C. Cottet, F. Guignot, M^{me} Duhem, H. Duhem, M. Lobrec).

V Revue universelle (ancienne **Revue encyclopédique**) (12 janvier). — M. René Cagnat donne, dans ce numéro, une revue des récentes fouilles et découvertes concernant l'antiquité romaine : fouilles de Rome : fouilles en Italie et en Afrique : exploration de la frontière militaire de l'empire romain, etc. (12 grav.).

— **Revue des arts décoratifs** (décembre 1900). — Suite de l'intéressant travail de M. Émile Gallé sur *Le Mobilier contemporain orné d'après la nature* (1 planche hors texte et 17 reproductions dans le texte).

— *Le Fer dans l'art moderne*, par M. Lucien Magne (suite) (7 grav.).

— Intéressante étude de M. Clément-Janin sur le délicat et original artiste le sculpteur Pierre Roche (7 reproductions de sculptures et de gypsographies).

— *L'Orfèvrerie en Allemagne. Hannan : l'Académie royale de dessin* (suite), par Antony Valabrègue (1 planche hors texte et 11 grav.).

(Janvier). — *L'Orientation de l'art moderne*, par M. Ch. Genuys.

— *Le Mobilier moderne à l'Exposition de 1900*, par M. Lucien Magne (13 reproductions et 2 planches hors texte).

— *La Bijouterie et la Joaillerie à l'Exposition Universelle*, par M. Ch. Saunier (33 reproductions et 2 planches hors texte).

X L'Art décoratif (janvier). — *Les Bijoux de l'Éver*, par M. Alphonse Germain (20 reproductions et 1 planche).

X Étude de M. Albert Thomas sur le peintre décorateur E. Bonnencontre (1 planche et 6 reproductions).

X M. Charles Saunier présente aux lecteurs de la revue un hôtel particulier récemment construit par M. Ch. Plumet, avenue des Champs-Élysées (7 grav.).

X Article de M. H. Frantz sur l'émailleur Fenillâtre (11 reproductions).

X Article de M. O. Gerdeil sur divers meubles de l'Exposition Universelle (9 grav.).

— **Art et décoration** (janvier). — Étude de M. Paul Vitry sur le sculpteur Émile Derré (15 reproductions).

— *La Broderie et la Dentelle à l'Exposition*, par M. G. Soulier (12 grav.).

— *Les « Aspects de Paris »* par Henri Rivière :

notice par M. P. Tournier, accompagnée de facsimile de 2 de ces lithographies et d'une reproduction en couleurs d'un autre paysage lithographié du même artiste.

— *Le Fer à l'Exposition Universelle de 1900*, par M. Ch. Genuys (24 grav.).

— *La Décoration des montres*, par M. R. Bouyer (22 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} février 1901. — Monticelli, par le comte Robert de Montesquieu ; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Exposition rétrospective du Japon (3^e et dernier article), par M. Émile Hovelague ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : le Meuble français jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, par M. Émile Molinier ; — La Décoration et les Industries d'Art (4^e et dernier article), par M. Roger Marx ; — Correspondance de Belgique, par M. Henri Hyman.

Cinq gravures hors texte : *Le Parc de Saint-Cloud, fête sous bois*, par Monticelli (app. à M. André) : eau-forte par M. Gustave Greux ; — « *La Blanche vigne* », meuble en menuiserie mosaïque, par M. Émile Gallé : héliogravure Chauvet ; — *Le Pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs : la salle centrale et la salle de la céramique*, décoration de M. Hoentschel : photographie ; — *Porcelaines de la manufacture royale de Rozenburg* : photographie ; — *Plaques de colliers, émaux et perles fines*, par M. René Lalique : héliotypie Fortier-Marotte.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Paul Liénard**, né à Paris en 1849, est mort à Cannes à la fin du mois dernier. On lui doit de nombreux bustes et statues, parmi lesquelles celle de lord Brougham, à Cannes.

Nous apprenons la mort, à Bruxelles, de l'architecte belge **Paul Hankar** qui fut, avec quelques autres artistes, un de ceux qui ont le plus contribué, en Belgique, à la renaissance de l'architecture en substituant aux édifices « de style » des bâtisses conçues suivant une esthétique neuve, en rapport avec les besoins actuels et les matériaux — fer, verre, céramique, etc. — que l'industrie moderne a mis à la disposition des constructeurs. Il n'était guère âgé de plus de quarante ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

6^e Exposition de la **Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 6 février.

Exposition de tableaux de M. **Paul Jobert**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 2 février.

Exposition d'une série d'eaux-fortes en noir et en couleurs de M. **Louis Legrand**, chez Pellet, 9, quai Voltaire, jusqu'au 15 février.

Exposition d'œuvres photographiques d'artistes américaines, au Photo-Club de Paris, 44, rue des Mathurins, jusqu'au 13 février.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture au **Cercle artistique et littéraire**, 7, rue Volney, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux de M. **Paul Cézanne**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 20 février.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : 5^e Exposition annuelle d'œuvres des membres de la Société des Artistes de l'Ouest, au Musée des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon annuel de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais, du 22 avril au 30 juin. Envois des ouvrages : pour les non sociétaires : peinture et gravure, du 15 au 17 mars ; sculpture, architecture et objets d'art, du 2 au 27 mars ; — pour les sociétaires et associés : peinture et gravure, du 1^{er} au 3 avril ; sculpture, architecture et objets d'art, les 4 et 5 avril. Le nombre des envois est limité à cinq, dans chaque section.

Étranger

Leipzig : Exposition internationale de lithographie artistique, du 20 février au 20 avril. Envoi des estampes à Leipzig avant le 10 février ; tous les frais sont à la charge du Musée des Arts du livre. Joindre à l'envoi des estampes l'indication de la valeur de chacune. Adresse : Buchgewerbe-Museum, Leipzig, Dolzstrasse, 1.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 27 JANVIER

Quinzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; — Concerto pour piano (Cesar Gileso) ; — *Tristan et Yseult* (Wagner), deuxième scène du deuxième acte ; — Symphonie espagnole op. 21 (Lalo) ; — Marche militaire française de la *Suite algérienne* (Saint-Saëns).

Collection de M. le docteur D...

TABLEAUX

par

BOUDIN, JULES DUPRÉ, GUSTAVE COLIN
LÉPINE, PISSARO, SISLEY, VIGNON, ETC., ETC.

PASTELS

PAR BOUDIN

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 6

Le Vendredi 1^{er} Février 1901, à 3 heures

Comm.-priseur

Expert

M^e P. CHEVALLIER

M. G. PETIT

10, rue Grange-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

Particulière : le Mercredi 30 Janvier 1901

Publique : le Jeudi 31 Janvier 1901

De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

LE FURETEUR, journal de la curiosité, — 72, Cours de Vincennes, Paris, — offre en prime *absolument gratuite* à ses abonnés un médaillon en terre cuite d'art, **Le Duc de Reichstadt**, par le sculpteur Giambaldi, et la pièce d'Edmond Rostand, *L'Aiglon*, qui vient de paraître en librairie (édition Charpentier).

LE FURETEUR est un journal *gratuit*, et ses abonnés ne paient que les frais d'envois : Par an, Paris : 2 francs ; — Départements : 3 francs.

VILLE DE PARIS

Aadj.s.1ench. ch. not. de Paris, le 5 février 1901, 1^{er} angle rues **Lamarek** et des **4 TERRAINS** **Grandes-Carières**. S^e 422^m. M.à p. 90 f. le m. 2^e av. **Gambetta**, 177. S^e 97^m. M.à p. 70 f. le m. 3^e ent^r. **Tolbiac** et pas. du **Moulinet**. S^e 83^m. M.à p. 20 f. le m. 4^e St-Onen S^{oe}. av. du **Cimetière**. S^e 984^m. M.à p. 35 f. le m. S^e ad. M^e Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, Delorme, r. Auber, 11, d. en.

MAISON à Paris, 59, avenue de **Clichy**, Cont. : 90 mètres. Revenu net : 3.300 fr. M. à p. : 65.000 fr. à adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 12 février. S^e ad à M^e **Sabot**, not., 3, r. Biot, à Paris.

2 MAISONS à Paris, 20 et 22, r. du **Château**. Cont. 285^m 15 env. M. à p. 10.000 f. A adj. sur 1 ench., ch. not. de Paris, le 5 février 1901. S^e ad. à M^e **Bourdrel**, notaire, 30, rue Beuret.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

JADIS, le visiteur qui avait fantaisie de pénétrer au Louvre ne trouvait devant lui nulle entrave. Qu'il fût amateur, savant ou ignorant, il allait au gré du hasard et de l'inspiration, avisait l'entrée la plus proche et sortait ailleurs si tel était son bon plaisir. Le temps est fini de cet aimable laisser-aller. Dès le seuil, le fâcheux vestiaire vous retient et son souvenir ne vous quittera plus : car il le faudra retrouver et si, par malheur, la promenade ne se termine là même où elle a commencé, ce sera triste aventure que d'errer de porte en porte...

Rien ne servirait ici d'évoquer le souvenir de Florence et de rappeler que le visiteur, entré aux Offices, sort bien souvent au Palais Pitti, après avoir traversé l'Arno. Qui ne voit combien la situation est différente et comme l'exemple cité excuse peu la tyrannie dont gémit le public du Louvre ! C'est en vain aussi qu'on oserait invoquer les traditions : on sait que pareil despotisme fut en honneur en des temps anciens ; c'est l'Empire qui le supprima, et c'est la troisième République qui le rétablit.

On parlerait à meilleur titre de la nécessité de garantir nos chefs-d'œuvre contre les brusqueries des maladroits. Mais c'est là l'affaire des gardiens. Le visiteur respectueux ne doit point souffrir de ce que, parmi ses voisins, il peut se rencontrer des impolis ou des fous. Veut-on l'obliger à faire un itinéraire comme pour un grand

voyage ? Il finira par juger qu'on lui impose bien des embarras, et s'il est permis d'emprunter une parole grave pour un sujet frivole, il dira avec un sage que s'il faut tant de préparatifs et de circonspection, ce ne sera plus un plaisir.

Et la question du ministère des Colonies ? Quand aurons-nous enfin le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'elle est résolue au mieux des intérêts du Louvre, de la façon réclamée par toute la presse ?

NOUVELLES

*** Nous relevons parmi les promotions et nominations faites dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion du 1^{er} janvier et publiées dans l'*Officiel* de dimanche dernier, les noms suivants qui intéressent les Beaux-Arts :

Sont promus, au grade de commandeur : M. Nénot, membre de l'Institut, architecte des bâtiments civils ;

Au grade d'officier : M. Le Breton, directeur des musées de la ville de Rouen.

Sont nommés chevaliers : MM. Rousseau, architecte à Lons-le-Saulnier ; Scherrer, peintre ; Lévêque, directeur du Conservatoire de Dijon ; Luigini, chef d'orchestre au théâtre national de l'Opéra-Comique ; Loiseau-Rousseau, sculpteur.

La *Gazette* est heureuse de la distinction si méritée qui est accordée à son collaborateur le zélé directeur des musées de Rouen et le prie d'agréer ses cordiales félicitations.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient d'accepter, pour le musée du Louvre, le

tableau du peintre dijonnais Félix Trutat, *Femme nue couchée*, qui figurait à l'Exposition centennale et qui, comme nous l'avons annoncé, a été offerte à l'État par M. Joliet, préfet de la Vienne.

*** Un nouveau don, des plus intéressants, vient d'être fait au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. Le graveur Bracquemond, qui possédait un cuivre de Delacroix — *Portrait de M^{me} Villot*, femme de l'ancien conservateur des peintures au Louvre, — s'en est dessaisi en faveur des collections de la Bibliothèque. M. Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, l'exposera dans quelques jours à côté des cuivres si curieux de Meissonier.

*** Le préfet de la Seine vient, en exécution du décret du 9 octobre 1900 qui a autorisé la ville de Paris à faire figurer dans ses armes la croix de la Légion d'honneur, de prendre un arrêté dont voici le texte :

Les armoiries de la ville de Paris, telles qu'elles ont été arrêtées par décision préfectorale du 21 novembre 1853, sont modifiées ainsi qu'il suit, en vertu du décret précité :

De gueules, au navire équipé d'argent, voguant sur des ondes de même, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or, l'écu timbré d'une couronne murale de 4 tours d'or, surmonté d'une devise Fluctuat nec mergitur et accolé d'une branche de chêne et d'une de buis liées d'un ruban de gueules soutenant l'étoile de la Légion d'honneur.

*** Le docteur Beauvais, médecin de l'Opéra-Comique, récemment décédé, afin de constituer à ce théâtre le premier fonds d'un petit musée de souvenirs, analogue à celui que possède la Comédie-Française, a inséré dans son testament, entre autres dispositions, le legs, en faveur de l'Opéra-Comique, d'un très beau portrait du marquis de Saint-Georges.

*** A propos de la réédification et de la réouverture de la Comédie-Française, une médaille commémorative, œuvre de M. Chaplain, a été distribuée à tout le personnel de la maison de Molière.

*** Lundi dernier, 23 janvier, a eu lieu, 17, rue Pigalle, l'inauguration d'un « Collège d'esthétique moderne », société d'enseignement populaire pour la propagation des idées de beauté.

*** Un amateur, M. Manskopf, vient de fonder à Francfort-sur-le-Mein un musée Berlioz, composé de souvenirs de tout genre concernant l'artiste, son œuvre et ses interprètes.

*** Des recherches exécutées récemment au fond de la mer près de Cerigo, sur des indications données au gouvernement grec, ont abouti à d'importantes trouvailles : statues de marbre ou de bronze, fragments divers, vases, et des morceaux de bois d'un navire tout noirs provenant sûrement du naufrage d'une trirème sur laquelle tous ces objets d'art étaient sans doute transportés à

Rome. Les pièces les plus remarquables sont une tête en bronze de lutteur, et surtout une statue de marbre représentant un jeune homme courbé, dont on trouvera la reproduction dans l'*Illustration* du 12 janvier dernier.

Le don Bonnat au Musée de Bayonne

On sait quelle magnifique collection d'œuvres d'art, notamment de dessins de maîtres, possède M. Bonnat : elle ferait l'orgueil de plus d'un musée. Or, l'éminent artiste vient de faire don, dès maintenant, à celui de Bayonne, sa ville natale — auquel toute la collection est destinée plus tard — d'une partie de ces trésors.

Cette donation comprend : tous les dessins, moins trois, qui étaient exposés à la Centennale ; presque tous les bronzes de Barye, entre autres les plus grands ; la collection des Tanagra, quelques vases grecs et bronzes antiques ; une vingtaine de tableaux, parmi lesquels un Rembrandt, trois van Dyck, un Tintoret, un Poussin, une tête de Hopper, une de Lawrence, un Diaz, les Ingres et les deux Tassaert qui figuraient à la Centennale ; enfin, plusieurs sculptures, parmi lesquelles l'*Ingres* de M. Guillaume, la terre cuite du buste de M. Bonnat par Chapu, son buste par M. Paul Dubois, etc.

On va s'occuper incessamment d'installer cette collection dans le nouveau musée, auquel la ville de Bayonne, dans sa reconnaissance, va donner le nom de « Musée Bonnat ».

PETITES EXPOSITIONS

AU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Rien ne change ; et, si j'en juge d'après nos « petits Salons », le début du ^{XX}^e siècle ressemble fort au déclin du ^{XIX}^e : que les historiens de l'art qui goûtent les classifications tranchées ne l'oublient point ! La « morne et monotone fabrication » que l'idéaliste John Ruskin déplorait même chez les maîtres continue de sévir parmi nos peintres ; chaque hiver reparaissent les mêmes marques de fabrique : quel peut bien être l'état d'âme d'un peintre qui se rabâche incessamment ? Et, ce qui est plus inquiétant, que devient cette pléthore de toile peinte ? On est envahi. C'est un péril. Si bien que les petits Salons eux-mêmes se fragmentent : on fonde un Etat dans l'Etat, pour sauver la qualité de la quantité : rue Volney, par exemple, en décembre, c'était un aparté de neuf membres du Cercle que nous retrouvons aujourd'hui, sauf le sculpteur Sicard, noyés dans les 262 envois confraternels : MM. Danbeza, paysagiste anémisé ; Georges Souillet, amoureux de la Bretagne, sans y découvrir le frisson vespéral de

M. Le Goût-Gérard; Frédéric Lauth, un coloriste dont l'unique *Portrait d'homme* ne rappelle guère la somptuosité sombre de ses effigies féminines; Eugène Cadet, un ascète de la palette qui se souvient trop d'Henri Martin; Dewambeze, un lauréat de la villa Médicis qu'attire la légende ou l'intimité; H. Guinier, qui garde, sous les ciels voilés du Nord, son penchant pour la douceur des soirs mauves; Paul Buffet, dont voici deux nouvelles *Etudes* qu'un souvenir de l'Orient colore; enfin, M. Jean Veber, toujours trop spirituel pour être seulement peintre, et qui met autant de malice préhistorique dans le tableau qu'il intitule *Adam et Eve*, qu'il glissait d'ironie moderne entre les fantoches décoratifs de son *Café de nuit*... Dürer, qui trouvait la beauté très inutile, serait content: mais notre cher Anatole France a le dernier mot: « M. Jean Veber n'est pas méchant, puisqu'il est poète... » Dirai-je, ensuite, tous les portraits reconnus par le face-à-main? Nommons, seulement, *Madame Henri Lavedan*, dont la grâce blonde au tour de cou noir a galvanisé la contumière correction de M. Jules Lefebvre; le tin couple de M. Marcel Baschet, qui semble murmurer quelque couplet 1830, à la Bodinière; la mondaine de M. Bonnat, moins rembranesque que Lenbach; le gentleman de M. Bordes, que préoccupe la couleur écossaise; un profil discret de M. Georges Charpentier; au premier rang, la franche image que M. Paul-Albert Laurens nous offre de son père: piété filiale.

Il faudrait trois colonnes pour dénombrer les paysagistes: chacun chante son *leit-motiv*, en une symphonie tempérée où M. Baran fait verdoyer sa note impressionniste; je laisse à M. Henri Beraldi le soin de nous dire si M. Dameron prend bien le chemin du *Port de Vénasque*, à M. Pierre Gusman le contrôle de la *Pompeï* de M. Wanters. MM. Gosselin et Foreau songent au style. Romantiques, les nuées septentrionales de M. Demont, les pochades de M. Guignard. Et, sous la brune de *Pont-Aven*, la vaillante présence du vieux M. Grandsire me reporte à la poésie des anciens jours. C'est rester avec les poètes que de mettre en valeur, après les cadres minuscules du graveur Rodolphe Piguet, les *Roses* favorites de M. Gesbron et le mystère de la *Femme nue* si délicatement caressée par le pinceau de plus en plus savoureux de M. Paul Thomas, une toile délicieusement étrange qui attire; quoi d'étonnant? c'est une *Sirène*. Elle a pour père M. Georges Lavergne, encore un lauréat qui promet et qui a conquis le charme dans l'intimité des portraits féminins; est-ce à Venise que le peintre a recréé cette sour latine de Loreley? Est-ce en travaillant devant la mer de saphir qui baigne voluptueuse son chignon roux? Et reverrai-je, au Salon prochain des Champs-Élysées, l'inconscience virginale de ses yeux pers, de son doux visage, de sa jeune gorge et de ses bras frais? Mon regard le souhaite, car il n'ambitionne pas les vertus d'Ulysse. La

pâleur colorée de la *Sirène* affadit le voisinage de la statuaire polychrome. Et je préfère la traduction du Dr Mardrus aux habituelles *Mille et une Nuits* de M. Weeks.

VI^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ
DES MINIATURISTES ET ENLUMINEURS
DE FRANCE

« L'enluminure est la mère de l'illustration et l'illustration retourne à l'enluminure... L'allégorie la pénètre... Le portrait miniaturé est, lui aussi, fils de cet art charmant. C'est au xiii^e siècle que nous le voyons apparaître dans un manuscrit de Notre-Dame de Laon... » Sur ce ton, l'érudit qui est un poète, M. Alphonse Labitte, cause, en guise de préface, avec M. Jules Clarctie. Malheureusement, les prémisses sont quelque peu trahies par la conclusion: si la miniature est le « sonnet du pinceau », combien de sonnets sans défauts sur ces 202 numéros catalogués? En tous cas, je n'en vois point qui, malgré leurs prétentions, valent un long poème... Originaux ou copies, c'est le triomphe du joli, et adversaire du beau. Vélins moyen-âgeux ou miroirs ivoires imités de l'époque Louis XVI, c'est l'apothéose froide du pastiche. La modernité se décolore à ces raffinements qui sentent le plagiat. Si l'image en couleurs reconquiert le livre et la page, elle doit cette renaissance à d'autres causes, plus subtiles. Que l'habileté règne ici comme partout de nos jours, je n'y contredis point! Toutefois, malgré son titre, *Rinconète et Cortadillo*, nouvelle de Cervantès illustrée de soixante-seize pièces par M. Joseph Atalaya, paraît bien peu castillane; M. Horace de Callias constelle ses vélins dorés de gemmes criardes; MM. Morin, J. Guinier, Foncher, Bataille et M^{me} Bégiet sont hantés par les vieux missels; M^{me} Camille Isbert travaille plus allégrement sur le modèle des maîtres pondrés; seule, M^{me} G. Debillemont-Charodon, de concert avec son élève M^{lle} Marguerite Delaroche, apporte quelque vivacité de touche et d'humeur dans cet art ancien. Mais si les Goncourt revenaient aujourd'hui chez Georges Petit, seraient-ils tentés d'improviser le cours de miniature en une page de leur succulent *Salon de 1852*?

EXPOSITION PAUL JOBERT

Rue Caumartin, à la Galerie des Artistes modernes. Le peintre est, avec MM. Camoreyt et Chabanian, l'un de ces nouveaux *marinistes* intelligents que nous ont révélés les dernières expositions des Champs-Élysées. Mais l'œil déconcerté ne retrouve que par exception, dans ses grandes toiles, l'en-train, la chaleur, la vérité que dénoncent les pochades plus restreintes: sur les vagues d'Étretat, dans le port de Honfleur, à Dieppe, Londres, à Toulon, même sous la *Bonne brise*, c'est une vision sage qui se promène sur le spectacle mouvant, une main trop modérée qui l'écrit sur la toile, à la remorque des précurseurs.

Raymond BOUYER.

Le Vandalisme en Italie

On nous écrit de Florence :

« Vous vous rappelez le bel aspect qu'offraient les marbres anciens qui recouvraient le Baptistère de Florence ? Cette harmonie que les siècles avaient mis si longtemps à produire est aujourd'hui rompue. Le Baptistère est entouré d'échafaudages sous lesquels s'accomplit une œuvre de destruction qui, comme partout ailleurs, a pour prétexte la restauration de l'édifice. Les acides, la pierre ponce, les racloirs s'exercent sur ces nobles marbres, dorés par le soleil de six siècles. Les morceaux qui présentaient la moindre fissure sont remplacés impitoyablement par des plaques de couleur *analogue*, en marbre vulgaire, aux arêtes tranchantes, qui dissonnent cruellement avec les parties qui sont épargnées.

« Le Baptistère va bientôt apparaître aussi neuf que la nouvelle façade du Dôme. Quand les échafaudages tomberont, peut-être trouvera-t-on nécessaire de nettoyer à leur tour les portes d'Andrea Pisano et de Ghiberti !

« Ces horreurs s'accomplissent, comme en France, avec l'approbation des Commissions compétentes. Encouragée par l'inertie officielle, et en dépit des protestations des artistes, l'œuvre du Dôme a demandé à la Commission régionale de Toscane l'autorisation de *ripulitura* également la base du campanile de Giotto. Ce nouvel acte de vandalisme administratif coûtera que 12,000 lire. Où s'arrêtera-t-on dans cette voie ?... En attendant, considérons notre « *bel San Giovanni* » comme irrémédiablement déshonoré. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 janvier

Cette séance de l'Académie des Beaux-Arts a été occupée par la lecture du rapport de M. Larroumet, secrétaire perpétuel, sur les prix de Rome de l'année 1900.

Séance du 26 janvier

Sont désignés comme jurés adjoints pour les jugements préparatoires des prochains concours de Rome dans l'ordre alphabétique :

PEINTURE : MM. Collin, Ferrier, Humbert, Lévy, Roybet, Tattégren, Thirion. *Supplémentaires* : MM. Flameng, Blanc, Hermann, Maignan.

SCULPTURE : MM. Injalbert, Labatut, Michel, Sicard. *Supplémentaires* : MM. Cordonnier, de de Saint-Marceaux.

ARCHITECTURE : MM. Guerhardt, Leclerc, Pontremoli, Sortais. *Supplémentaires* : MM. Bénard et Boeswillwald.

COMPOSITION MUSICALE : MM. Alphonse Duvernoy, Paul Hillemacher, Lefebvre. *Supplémentaires* : MM. Gabriel Fauré et Widor.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 janvier

Legs. — Le président donne lecture d'une lettre de M. Huillier, notaire à Paris, accompagnant le texte d'un testament par lequel « M^{lle} Pellechet lègue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une somme de 300,000 francs qui sera versée dans les trois mois du décès de sa sœur, M^{lle} Catherine Pellechet ». Une fois en possession de son legs, « l'Académie devra placer le capital pour les intérêts être employés à conserver les monuments existant en France et aux colonies présentant un intérêt historique ou archéologique.

« Une commission sera chargée de centraliser les demandes faites par les municipalités et même les particuliers pour obtenir un secours afin de consolider un monument ».

Les secours devront être consacrés surtout à empêcher la ruine ou la détérioration du ou des monuments.

La fondation portera le nom de Auguste Pellechet.

Découvertes en Grèce. — M. S. Reinach donne lecture d'une lettre de M. Cavvadias, directeur des antiquités en Grèce, sur la découverte, que nous relatons plus haut, de statues et de fragments en marbre et en bronze recueillis dans la mer, à quarante mètres de profondeur, près de la petite île de Cerigotto. La figure la plus importante est celle d'un éphèbe nu, en marbre, d'un excellent travail, dont l'attitude, analogue à celle de l'un des Niobides, est tout à fait nouvelle dans l'histoire de l'art.

Le nombre important des fragments de statues de bronze autorise à croire que le naufrage dont on a commencé à relever les débris date de l'époque romaine, car, à une époque plus récente, il n'y avait plus, du moins à la surface du sol de la Grèce et de l'Asie Mineure, de statues de bronze pouvant être enlevées.

Un sceau de l'époque des croisades. — M. Clermont-Ganneau fait une communication sur un sceau de l'époque des croisades provenant de la léproserie de Saint-Lazare de Jérusalem, que lui a envoyé le P. Paul de Saint-Aignan et qui représente un lépreux.

Monuments cambodgiens et chams. — M. Antoine Labaton, membre de l'École française d'Extrême-Orient, rend compte de la visite archéologique qu'il a faite des monuments khmers de la province de Bati et de Kompong-Cham.

Cet explorateur a pu également, grâce à l'aimable intervention du docteur Hahn, notre résident-maire de Phnom-Penh, dresser l'inventaire de la Bibliothèque du roi Norodom.

Cette pièce, dont l'accès a été interdit jusqu'ici — elle est enlignée dans le gynécée du roi — contient, entre autres manuscrits intéressants et anciens, un certain nombre de paraphrases du *Canon bouddhique*, le texte original de la *Chronique royale* et des *Lois* cambodgiennes, des livres de médecine, de petits traités de morale connus sous le nom de *Chebap*, des livres de divination et de magie, ainsi qu'une traduction khmère du *Ramayana*.

Il a fait copier aussi le recueil des formules

des *Bakhus*, gardiens officiels de l'épée sacrée, sauvegarde du Cambodge, et entrepris la traduction d'un formulaire médical qui fourmille d'expressions techniques, de noms de plantes et de drogues. Cette traduction pourra rendre de grands services à ceux qui s'occupent de l'histoire des sciences et enrichira le lexique khmer de termes qui sont généralement négligés.

Séance du 25 janvier

Une monnaie romaine. — M. H. de La Tour, conservateur adjoint au Cabinet des médailles, présente à l'Académie la reproduction d'une monnaie de bronze découverte à Gergovia et récemment acquise par M. Bizot, conservateur du musée de Vienne (Isère).

Cette monnaie est la première frappée dans la colonie fondée par les Romains près du confluent du Rhône et de la Saône, sur l'emplacement de la vieille localité gauloise appelée Lugdunum. Elle donne le premier nom de la colonie, *Copia Felix Munatia*, qui rappelle celui de son fondateur, L. Munatius Plancus.

L'étude de cette médaille a permis à M. de La Tour de préciser la date de la fondation de Lyon, qui doit être fixée entre le mois d'avril et le mois de septembre de l'an 43 avant Jésus-Christ.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

On nous écrit de Berlin :

Nous venons d'avoir, ici, notre tour et notre part de l'Exposition Universelle : on a réuni dans le Musée des Arts industriels, pour les montrer au public, les diverses acquisitions faites à Paris par nos musées et les commandes officielles qui témoignèrent, chez vous du savoir-faire de nos ouvriers d'art : les meubles de style rococo, que l'empereur a fait exécuter pour le Château royal, œuvres inspirées des meubles français du dernier siècle et signés, entre autres, des ébénistes et tapissiers Zwiener, Borchmann, Preuss, etc.; les grands candélabres d'argent de Widemann pour le Reichstag; les tapis exposés par les Fabriques réunies de tapis de Smyrne; les pièces de luxe de la Manufacture royale de porcelaine; les tapisseries exécutées par Ziesch, d'après Boucher, etc. Tout cet ensemble remplissait une moitié de la salle centrale du musée. L'autre moitié était occupée par le grand salon de musique exécuté pour l'École royale supérieure d'après les dessins de M. Otto Eckmann et par les acquisitions de l'État. Celles-ci, en général, sont d'un choix irréprochable. Avant tout, il faut citer les objets de la manufacture de Sèvres : le joli groupe en biscuit du *Jeu de Pécharpe* de Léonard, des figurines de Chéret, plusieurs vases et coupes d'une délicatesse de forme et de ton tout à fait charmante. Ce sont ensuite des verres de Gallé et de Tiffany, des statuettes de Frémiet et de Mercier, des bijoux de Falize et de Lalique, — celui-ci, malheureusement, représenté d'une façon trop insuffisante, qui ne donne pas une idée complète de sa maîtrise, — des marqueteries de l'ar-

tiste alsacien Spindler, des meubles de de Feure, provenant du salon exposé par l'« Art nouveau », des bronzes, des poteries, etc. Cette exposition « bien parisienne » a fait courir tout Berlin.

Ajoutons, pour ne pas sortir du musée, qu'on vient d'ouvrir, au premier étage, une fort intéressante exposition de reliures artistiques empruntées aux collections de la bibliothèque du musée ou prêtées par des éditeurs modernes d'Allemagne.

C'est, maintenant, le tour de la Galerie nationale d'exposer ses récentes acquisitions dans le domaine de la peinture et de la sculpture; cette exhibition va avoir lieu incessamment.

Une œuvre de Rodin : *Le Baiser*, haut-relief en marbre (qu'il ne faut pas confondre avec le groupe en ronde-bosse du même nom), vient de s'y ajouter, grâce à la libéralité d'un donateur. Espérons que ce nouvel apport ne vaudra pas au zélé directeur de la galerie, M. H. von Tschudi, une réédition des critiques qui accueillirent, il y a deux ou trois ans, l'entrée des maîtres impressionnistes français dans ce qu'on considérait comme le sanctuaire de l'art académique, et de celles que vient de subir M. Georg Treu, directeur de l'Albertinum, ou galerie des moulages, à Dresde, à la suite de l'acquisition, annoncée par la *Chronique*, du moulage du *Monument aux Morts* de Bartholomé.

La ville de Dresde avait voté l'an dernier une somme de 20.000 marks pour l'achat d'œuvres de sculpture allemandes ou étrangères aux expositions qui auraient lieu dans le courant de l'année. Moitié de cette somme a été employée à l'acquisition de l'œuvre de Bartholomé figurant à l'Exposition Universelle de Paris. Rien là que de très légitime et de très régulier. Cependant trente-quatre sculpteurs locaux plus ou moins célèbres — plutôt moins —, plus ou moins « académiques » — plutôt plus — prennent feu soudain et déclarent qu'il est impossible de supporter plus longtemps cette propagande incessante près des amateurs et du public en faveur de l'art étranger et particulièrement de la sculpture française et de la sculpture belge.

A cette manifestation de protectionnisme, qui semble dater d'une autre époque, M. G. Treu n'a pas eu trop de peine à répondre, démontrant qu'il n'a fait que son devoir de profiter de l'occasion qui s'offrait à lui d'enrichir les collections de l'État, à assez bon compte, d'une œuvre de haute valeur et d'attirer l'attention sur les tendances nouvelles et les progrès de la sculpture française et de la sculpture belge; qu'au reste, il ne considère que comme un pis-aller l'introduction dans la collection des moulages d'œuvres de statuaires locaux, souhaitant plutôt à celles-ci une destination plus glorieuse : celle de décorer les édifices publics et de se produire au plein jour, d'être mêlées à la vie. Et M. Cornelius Gurliitt, à son tour, a fait remarquer justement que, depuis dix ans, il n'a pas été donné pour moins de 1.164.809 marks de commandes aux sculpteurs de Dresde, et qu'il n'existe aucune ville allemande où l'art local soit si généreusement encouragé. Que les trente-quatre artistes protestataires se rassurent donc : ils n'ont qu'à créer des chefs-d'œuvre, on les leur achètera.

Dernier écho de l'Exposition Universelle :

s'agit d'un article sensationnel publié par M. Rosenhagen, le critique d'art bien connu des lecteurs de la *Gazette*, dans la *Frankfurter Zeitung*, et où il malmenait passablement les organisateurs de la section allemande des Beaux-Arts, si incomplète, comme on l'a fait remarquer très justement dans la *Gazette*, et fulmine en particulier contre Lenbach et son œuvre. Singulier rapprochement : il y a quinze jours, à la suite de discussions entre les artistes de Munich au sujet du partage du nouveau Künstlerhaus construit par l'architecte Seidl, M. Lenbach — tout comme chez vous M. Jean-Paul Laurens, pour d'autres raisons — abandonnait la présidence de l'Association des artistes munichoïses et était suivi dans sa retraite par plusieurs artistes. L'*Allgemeine Zeitung* leur prête l'intention de fonder, à côté de l'Association des artistes et de la Sécession, un troisième groupe. N'est-ce pas ce que certains peintres officiels avaient projeté de faire récemment chez vous ? Décidément, tout ici, en matière d'art, se pratique de plus en plus à l'instar de Paris.

M.

REVUE DES REVUES

O **Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** (T. VII, n° 13.) — *Autre taureau androcéphale, statuettes à incrustations (Musée du Louvre)* par M. Léon Henzey. — Cette statuette, récemment acquise par le musée du Louvre, porte les marques d'un travail d'incrustation très manifeste. L'attitude de l'animal couché est sensiblement la même que dans les autres statuettes du même genre. D'autre part, le dos, les flancs, la croupe sont parsemés d'entailles trilobées, formant des taches creuses. On reconnaît là aisément un véritable travail de champlévé. La présence dans certaines statuettes de la polychromie due à la diversité des matériaux prouve que l'Asie connaissait cette technique, qui produira plus tard les merveilles de la toreutique grecque.

O **Amphore à figures rouges**, par M. A. de Ridder. — Cette amphore, qui appartient au Cabinet des médailles, fait partie des vases de luxe, offrandes funéraires ou ex-voto de prix. Certains indices chronologiques — la forme du vase, l'arrangement des méandres, la manière dont la musculature est rendue, le dessin de la tête — permettent de croire que le vase doit être daté environ de l'an 470 avant notre ère : il a l'intérêt des monuments de transition, « n'innovant guère que dans le détail et gardant encore la beauté sévère des œuvres d'autrefois ».

O **Skyphos à figures rouges**, par M. André Skias. — Ce beau vase à figures rouges, trouvé à Élensis et placé au musée d'Athènes, égale par la finesse de son exécution les meilleurs vases attiques du IV^e siècle. Des deux représentations qui ornent le vase, l'une a presque entièrement disparu ; l'autre, qui est intacte, concerne la remise de l'épi de blé au héros élénisien Triptolème.

O **Sculptures gréco-bouddhiques**, par M. A.

Foucher. — Les deux nouvelles vitrines aménagées au Louvre par les soins de M. Henzey contiennent quelques statues et une cinquantaine de fragments de bas-reliefs. Elles appartiennent à une école qui existait au nord-ouest de l'Inde aux premiers siècles de notre ère. L'examen minutieux des statues, des bas-reliefs, des figures de chaux, amène à y reconnaître l'influence manifeste de l'art grec et à constater dans les œuvres de ce genre une fusion intime de la forme hellénique et de la pensée indienne.

O **Le Coffret de Saint-Nazaire de Milan et le Manuscrit de l'« Iliade » de l'Ambrosienne**, par M. F. de Mély. — Ce coffret, découvert à Saint-Nazaire de Milan en 1894, représente le Christ et onze apôtres sur le couvercle, et sur les côtés deux sujets tirés de la Bible et deux de l'Évangile. Il semble dater environ de 370. Quant à l'*Iliade* de l'Ambrosienne, ce paraît être un manuscrit exécuté en Italie méridionale autour de 410. L'auteur fait remarquer que cette date, qui marque une décadence dans l'art, coïncide avec l'abandon de l'étude du nu et de sa représentation.

O **L'Ivoire Barberini**, par M. G. Schlumberger. — Ce remarquable ouvrage, acquis l'an dernier par le Louvre, est minutieusement décrit et étudié ; il est à noter qu'il porte au revers une liste de noms en écriture mérovingienne, et parmi ces noms figurent ceux des rois d'Austrasie.

O **Tableau byzantin inédit**, par Dom E. Roulin. — Cette mosaïque, qui se trouve au musée de Vich (Catalogue), représente un évêque de l'empire byzantin, probablement saint Nicolas, et paraît dater du XIII^e siècle.

À **L'Œuvre et l'Image** (novembre et décembre 1900). — C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle d'art contemporain et de littérature, à laquelle nous souhaitons pleine prospérité.

Destinée surtout, semble-t-il, aux bibliophiles, auxquels elle se propose de signaler les belles publications anciennes et modernes, les merveilles enfermées dans les bibliothèques des particuliers, et de donner des notices sur les questions ayant trait à la gravure, à l'art du livre et spécialement à la reliure d'art, elle offre aussi, dans chaque numéro, à côté de poèmes et de romans, une chronique intitulée « L'Art dans tout » et une monographie d'artistes contemporains.

La première de ces notices est consacrée au maître illustrateur et graveur *Louis-Auguste Lepère* : signée de M. E. Hamiro, elle est illustrée de nombreuses et très intéressantes gravures de l'artiste, dont 5 hors texte.

À A signaler ensuite, dans ces deux numéros : une étude de M. F. Courboin sur *L'Estampe moderne* (4 reprod.), et deux belles planches d'après des reliures en cuir ciselé ou en mosaïque du maître-relieur Ch. Meunier.

— **Kunst und Kunsthandwerk** 1900, n° 12. — Étude de M. Fr. Minkus sur *L'Art de la Joaillerie à l'Exposition Universelle de Paris* (50 reprod. et 2 planches hors texte).

— *L'Art dans la « nursery »*, par M. F. G. Konody avec 6 reprod. de l'intérieur et des dé-

taills d'une charmante chambre d'enfants composée par M.M. Cecil Aldin et John Hassal, de Londres).

BIBLIOGRAPHIE

Iconographie de Bourdaloue; le type aux yeux fermés, son histoire, son influence, par le P. HENRI CHÉROT, S. J., avec trois portraits en héliogravure. Paris, Victor Retaux, 1900, in-4°.

L'iconographie de nos grands écrivains ménage encore quelques trouvailles. Une des plus intéressantes paraît être celle que l'historien de Bourdaloue, le P. Henri Chérot, nous apporte dans sa nouvelle publication.

Chacun sait que le grand orateur passe pour avoir eu l'habitude de prêcher les yeux fermés. Ce n'est là qu'une légende, et les documents ici rassemblés en font justice. Cette tradition est venue du portrait que Jean Jouvenet vint dessiner, le 13 mai 1704, au lit de mort de Bourdaloue pendant l'exposition du corps. Ce dessin est parvenu jusqu'à nous, mais l'artiste au lieu de représenter son modèle étendu sur le lit funéraire, l'a assis devant une table tenant de la main droite un crucifix, la main gauche sur la poitrine et dans l'attitude d'une ardente oraison. « La tête du fameux prédicateur, écrit M. de Chennévières, a été évidemment dessinée par Jouvenet *immédiatement après la mort*. Tous les signes de la mort sont là, dans les yeux, dans le nez, dans la bouche; puis il a imaginé de mettre en mouvement ce cadavre et de faire survivre la prière à la mort. » La collection du marquis de Chennévières a possédé ce dessin, aujourd'hui chez M. l'abbé Le Monnier, curé de Saint-Ferdinand des Ternes, qui a réuni de nombreux portraits ecclésiastiques du XVII^e siècle.

Jouvenet a exécuté un tableau d'après cette étude, en faisant disparaître le crucifix et en joignant les mains du saint jésuite. On a constaté récemment son existence à l'Ancienne Pinacothèque de Munich. Ce tableau, dont on trouvera ici la première reproduction satisfaisante, a conservé, bien entendu, au modèle les yeux fermés. Il a été gravé par Simonneau, dont la gravure a été popularisée depuis, en tête des éditions des *Sermons* de Bourdaloue.

C'est l'histoire de ces trois formes de la même œuvre, dessin, peinture, gravure, qu'a racontée, avec un grand luxe de documents, le P. Chérot. Il reste à retrouver le portrait aux yeux ouverts peint par Elisabeth Chéron, aux environs de 1693.

En amenant la question au point où elle est aujourd'hui, avec la méthode qu'il y a apportée, l'auteur donne un véritable modèle de dissertation iconographique.

P. N.

NÉCROLOGIE

VERDI

L'Italie vient de perdre son plus grand musicien, le seul qui, depuis la mort de Rossini, se fût imposé à l'admiration universelle et qui eût su conquérir par ses travaux une gloire moins

passagère que celle dont se contentent, en général, les compositeurs dramatiques transalpins. Verdi fut, sans discussion possible, le premier des musiciens italiens du siècle, par la robustesse et la franchise de son inspiration, par la sûreté de son sentiment scénique et surtout par la constance et la conscience qu'il déploya pour s'assimiler un art tout différent de celui qui lui valut ses premiers triomphes, et pénétrer ses œuvres d'un idéal de plus en plus noble. L'avenir dira si Verdi, dans le siècle de Beethoven et de Richard Wagner, fut un génie musical de premier ordre et si son effort pour se libérer des conventions d'une rhétorique usée ne fut pas nuisible, en un certain sens, aux qualités toutes spontanées de son imagination. Mais, laissant à d'autres le soin de déterminer si *Rigoletto*, par exemple, œuvre de jeunesse, est plus ou moins caractéristique du tempérament de son auteur qu'*Otello*, nous pouvons, en toute assurance, affirmer que le chemin qui l'a conduit d'une partition à l'autre est considérable et que la gloire de Verdi, dans le futur, sera de l'avoir parcouru.

Le maître qui vient de quitter ce monde, chargé de lauriers et d'années, n'a guère, pendant cinquante-cinq ans, abandonné la lutte. Elle ne fut, d'ailleurs, pas très âpre. Depuis 1839, alors qu'à vingt-six ans, il fit représenter à la Scala de Milan son premier ouvrage, *Oberto*, jusqu'à 1893, date de l'exécution de *Falstaff*, Verdi n'a pas écrit moins de vingt-huit opéras. Presque tous furent chaleureusement accueillis et il suffit de citer *Ernani* (1844), *Rigoletto* (1851), *Il Trovatore* (1853), *La Traviata* (1853), *Les Vêpres Siciliennes* (1855), *Don Carlos* (1857), *Aida* (1871), *Otello* (1887), *Falstaff* (1893), pour évoquer le souvenir de dates triomphales dans les fastes de la scène lyrique européenne. Verdi eut du moins ce mérite de ne jamais se laisser abuser par les clameurs idolâtres de la foule; il chercha toujours à se perfectionner, en suivant les impulsions d'un sentiment artistique de plus en plus épuré, plutôt qu'en se laissant guider par le succès. A ce point de vue, on peut le considérer comme un éducateur puissant du goût italien. Il ne se servit de sa popularité que pour affiner chez ses admirateurs fanatiques le sens musical et les amener progressivement du banal dilettantisme mélodique de Donizetti et de Mercadante au respect de la vérité scénique et de la vraisemblance de l'expression lyrique du drame.

Ses dernières œuvres marquent chacune, à cet égard, un progrès sensible, correspondant à un progrès nouveau du public d'Italie. Aussi conçoit-on que la péninsule tout entière soit aujourd'hui en deuil. L'Italie musicale sent peut-être confusément qu'elle a perdu son maître, son vrai guide, celui qui la conduisait, par delà l'art sensuel dont elle s'était enivrée au temps de Bellini, vers Gluck et vers Richard Wagner, sans qu'elle dût renoncer à son propre génie.

Dans la vie comme dans l'art, Verdi fut avant tout un « caractère ». Il se déroba tant qu'il put aux exigences de la situation de grand homme, témoignant, en toute occasion, son horreur de la réclame et craignant même le bruit de sa renommée. M. Hugues Imbert, dans l'article du *Guide musical* qu'il consacre à la mémoire du maître, cite une de ses lettres, écrite de Gênes le 7 mars 1887, au président du Cercle interna-

tional à Rome. L'homme y apparaît tout entier : « Divers journaux, écrit Verdi, annoncent que le Cercle artistique international fait signer une adresse pour m'inviter à assister à la première d'*Otello* à Rome. Je ne sais si la chose est vraie ; mais, au cas où elle le serait, permettez-moi de vous prévenir, Monsieur le Président, que je ne puis ni ne dois me rendre à Rome en cette circonstance ».

Ma présence, artistiquement parlant, serait parfaitement inutile, et alors, pourquoi irais-je à Rome ? Pour me montrer ? Pour me faire applaudir ? Ce n'est ni un sentiment de modestie, ni d'orgueil qui me retient ; c'est un sentiment de dignité personnelle, auquel il me serait impossible de renoncer ».

Tel se montra Verdi dans maintes circonstances analogues : le goût de simplicité qu'il manifesta toute sa vie ne l'a pas abandonné à ses derniers moments ; il a voulu que ses obsèques fussent sans apparat d'aucune sorte. Il n'a pu empêcher, cependant, une foule immense de lui faire cortège. Il est probable que le gouvernement italien, souscrivant aux dernières volontés du maître, donnera l'autorisation nécessaire pour que le corps de Verdi soit inhumé dans la maison de refuge qu'il a fait construire pour les artistes indigents. Cette suprême faveur est peut-être la seule que Verdi ait jamais sollicitée.

P. D.

On annonce de Londres la mort récente de **Mgr Creighton**, évêque et historien, qui a traité parfois des beaux-arts dans son *Histoire de la papauté*, depuis le grand schisme jusqu'au sac de Rome sous Clément VII. C'était un critique des plus fins et un archéologue érudit. Il était, en outre, l'un des cinq membres honoraires, *ex officio*, de la Royal Academy, en qualité de professeur de littérature ancienne.

Le 10 janvier dernier est mort à Vienne, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le médailleur **Karl Radnitzky**. Il avait été professeur d'ornementation et de gravure en médailles à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville.

MOUVEMENT DES ARTS

A la vente de l'atelier Achille Benouville, faite à l'hôtel Drouot, le 16 janvier, un dessin d'Ingres, le *Portrait de Paganini*, dessin à la mine de plomb, daté : *Rome 1819*, a été adjugé, pour la somme de 5.600 francs, à M. Bonnat.

Le plus haut prix qu'on ait donné en Amérique pour un tableau de maître, — exception faite de l'*Angelus* de Millet — vient d'être atteint par une toile de van Dyck.

Un milliardaire de là-bas, M. William C. Whitney, s'est rendu acquéreur, chez le marchand de tableaux Hermann Schaus, pour la somme de 125.000 dollars (625.000 francs), du portrait en pied de William de Villiers, vicomte

Grandisson, qui avait figuré en 1899, à Anvers, dans l'exposition des œuvres du maître. Ce portrait y avait été fort admiré. Il appartenait alors à M. Jakob Herzog, de Vienne, qui le recéda l'exposition terminée, à M. Schaus, pour 250.000 francs, disent les uns, 300.000, disent les autres.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres du peintre **Jules Machard**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 24 février.

Exposition des dessins de M. **Daniel Vierge** composant l'illustration de *Pablo de Ségorie*, galerie Georges Petit (succursale, 9, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 15 février.

Exposition de **dessins et aquarelles** ayant servi à l'illustration des publications de la librairie Ch. Delagrave, Galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 28 février.

Province

Bordeaux : 49^e Exposition de la Société des Amis des Arts.

Pau : 37^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Toulouse : 17^e Exposition annuelle de l'Union artistique, à partir du 20 mars. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 20 au 28 février.

Étranger

Munich : 8^e Exposition internationale des Beaux-Arts, au Palais de Cristal. Envoi des notices jusqu'au 1^{er} mai ; envoi des œuvres, du 10 avril au 1^{er} mai.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 3 FÉVRIER

Seizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Symphonie écossaise*, n^o 3 (Mendelssohn) ; — Air de concert, op. 94 (Mendelssohn) ; — Concerto en sol mineur pour piano (Mendelssohn) ; — Air d'*Othello* (Verdi) ; — Deuxième scène du deuxième acte de *Tristan et Yseult* (Wagner) ; — *Le Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

BAR ANGLAIS-AMÉRICAIN, 17, rue Auber. Matér. acajou et bronze de la Mais. **Maple**. Mise à prix 10.000 fr. Loyer d'av. 6.000 fr. Cons. 1.000 fr. A adj. le 7 fév. à Ch., et. M^e **Rigault**, not., 31, bd Sébastopol. S'y adr. et à M^e Chale, syndic.

CRÉANCE dép. Soc. Blin et C^e. Aff. p^{re} 38.493 fr. M. à p. 500 f. Cons. 250 f. A adj. 9 fév. 2 h., et. M^e **Massion**, not. S'y ad. et Manger, synd.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
La Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

QUE de fois ne s'est-on pas plaint de l'envahissement de nos monuments publics par les affiches électorales ! De tous côtés des réclamations se sont élevées ; personne n'a contesté leur légitimité ; mais rien n'a été fait. Il semblerait qu'il existât une association occulte pour la dégradation des œuvres d'art. On ne préserve pas plus nos statues que les tableaux du Louvre : ici, le feu ; là, le racloir ; ailleurs, le marteau. Place aux Vandales !

On vient d'apprendre ce qu'il est advenu de la charmante fontaine de Sèvres, qui git en miettes près du Petit Palais. On peut voir l'effet hideux des affiches sur la statue de la République, sur celle de Bobillot et, depuis deux jours, sur les socles des becs de gaz qui éclairent la place du Théâtre-Français. Jadis, c'était le marbre rose de la statue d'Émile Augier que l'on maculait de colle de pâte. On a protesté alors, comme nous protestons aujourd'hui, au nom du respect que l'on doit aux monuments publics et au nom du bon goût. Autant en emporte le vent !

Il y a pourtant quelque chose à faire. Si la loi de 1881 sur la presse paraît autoriser expressément cet abus dans son article 16, ainsi conçu : « Les professions de foi, circulaires et affiches électorales pourront être placardées... sur tous les édifices publics autres que ceux consacrés au culte... », il y a la loi du 5 avril 1884, qui, dans son article 84,

attribue aux maires (à Paris, au préfet de la Seine) le soin « de conserver et d'administrer les propriétés de la commune... et, d'une manière générale, d'exécuter les décisions du conseil municipal ». Or, qui empêche le préfet de la Seine d'interdire cet affichage d'une laideur monstrueuse et, s'il le désire, de se faire autoriser par une décision du conseil municipal ?

Il nous semble que là est le véritable remède à un état de choses que regretteront peut-être les imprimeurs et les marchands de papier, mais dont la disparition ne peut qu'être à l'honneur de l'édilité qui la décidera.

NOUVELLES

*** La commission d'organisation du prochain Salon s'est réunie cette semaine au siège de la Société des Artistes français.

MM. Humbert, Émile Renard et de Riche-
mont ont été nommés délégués pour la peinture ; MM. Boisseau, Blanchard, Gardet, Lefevre, pour la sculpture ; MM. Pascal, Scellier de Gisors, Courtois et Suffit, pour l'architecture ; MM. Maurou et Lefort, pour la gravure.

*** On vient de mettre en place, à la clef de l'arc d'amont du pont Alexandre III, un groupe allégorique en bronze représentant la Seine et la Néva accotant l'aigle russe, dont la pose avait été retardée par un incendie survenu dans l'usine du fondeur en mars 1900. Désormais, le pont Alexandre III est absolument achevé.

*** Une des plus jolies choses de l'Exposition, la fontaine en grès irisé de MM. Sandier et Alfred Boucher, exécutée par la Manufac-

ture nationale de Sèvres, qui se trouvait derrière le Petit Palais, vient d'être l'objet d'actes d'un vandalisme inouï. Des six grandes vases qui s'élevaient autour d'elle sur d'élégants pilastres, quatre ont été brisées à coups de pavés. Des huit tortues aux carapaces luisantes et irisées qui entourent le bassin inférieur, cinq ont été lamentablement décapitées et trois ont disparu. Vandales et amateurs trop peu délicats ont uni ici leurs efforts. Enfin, sur les pieds mêmes des Grâces, à une hauteur de plus de trois mètres, une des grandes coquilles qui recevaient la cascade tombant du faite de la fontaine, a été descellée et brisée.

*** M. Gérôme, de l'Institut, vient de faire don au Musée historique de l'armée de son buste original du général Cambriels: M. Crauck, de sa statue du général Faidherbe. Le musée vient d'entrer en possession du legs qui lui a été fait par son ancien conservateur, le général Vanson, qui comporte exactement 20.950 dessins, estampes et photographies contenus dans 99 cartons; deux séries de représentations d'uniformes russes en 1.615 planches; une suite de gravures françaises et étrangères de 226 planches; 658 photographies d'épées des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, quatre portraits d'officiers et soldats du xviii^e siècle; enfin un tableau de portraits d'officiers de Bercheny-hussards.

*** Nous sommes heureux d'apprendre que notre éminent collaborateur M. Eugène Müntz vient d'être nommé membre correspondant de l'Institut royal des Sciences, Lettres et Arts de Venise.

*** La Société des Amis des livres, dans sa réunion de cette semaine, a décidé de décerner un prix de mille francs à l'artiste qui trouverait un caractère typographique moderne.

*** Le correspondant italien du *Temps* annonce à ce journal une nouvelle découverte faite au Forum, qui va mettre d'accord les historiens et les archéologues sur un point discuté: celui de l'emplacement de l'arc de Tibère.

On sait que l'an 16 de Jésus-Christ, pour rappeler la victoire de Germanicus sur Arminius, à qui il reprit les aigles de Varus, Tibère fit élever au Forum un arc de triomphe. Les uns plaçaient le monument au débouché du *Vicus Jugarius*; d'autres, entre la basilique *Julia* et les rostrs dits de César.

Cette semaine, entre les rostrs de *Palicanus* et l'angle de ladite basilique, a été mise à découvert une plateforme de pierres concassées adossée pour ainsi dire au temple de Saturne. Cette plateforme a conservé l'empreinte des pilastres latéraux de l'arc, dont l'ouverture devait être d'environ cinq mètres.

On a remarqué que les matériaux ont une grande analogie avec ceux employés pour la tombe de *Cæcilia Metella*. Particularité curieuse: parmi la pierraille on a retrouvé des fragments de *lucerne* en terre cuite vernissée rouge, des os de poisson et des cosses de châtaignes.

L'arc de Tibère était donc placé symétrique-

ment à celui de Septime Sévère et conformément à l'indication donnée par le bas-relief connu de l'arc de Constantin, c'est-à-dire en face de celui d'Auguste.

La découverte de l'emplacement de l'arc de Tibère a une grande importance comme point de repère pour la topographie du Forum à cette époque.

LES

Décorations de l'Exposition Universelle

A TITRE ÉTRANGER

Par décrets du Président de la République rendus sur la proposition du Ministre des Affaires étrangères et publiés (en ce qui concerne les étrangers habitant la France) au *Journal Officiel* du 2 février dernier, sont promus ou nommés, à titre étranger, dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Commandeurs. — MM. Dannat (William-Turner), artiste peintre américain; Antocolsky (Mark), artiste sculpteur russe; Edelfeldt (Albert), artiste peintre russe; Botkine (Michel), membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg.

Officiers. — MM. Bing, président de la Société des industriels de Copenhague; Glæsel (Henri), architecte danois; Harrison (Alexandre), artiste peintre américain; Krøyer, artiste peintre danois; Krohn, directeur du Musée des Arts décoratifs de Copenhague; La Farge (John), artiste peintre américain; Pastchenko (Vladimir), artiste sculpteur russe; Piaselsky, artiste peintre russe; Régine-Elie, artiste peintre russe; Saint-Gaudens (Augustus), artiste sculpteur américain; Vallgren, artiste peintre russe.

Chevaliers. — MM. Alexander (John-W.), artiste peintre américain; Bernstein-Sinayeff (Léopold), Russe, artiste sculpteur; Coolidge, architecte américain; Fabergé, orfèvre-joaillier, sujet russe; Fiérens, dit Fiérens-Gevaert (Hippolyte-Georges-Joseph), Belge, homme de lettres et critique d'art; French (Daniel-C.), artiste sculpteur américain; Harkunoff, artiste peintre russe; Haviland (George), Américain, fabricant de porcelaine à Limoges; Hébert (Louis-Philippe), sculpteur, sujet anglais; Hernandez (Daniel), artiste peintre péruvien; Johansen (Vigo), artiste peintre danois; Korovine (Constantin), artiste peintre russe; Lynch (Albert), artiste peintre péruvien; Melzer (Robert), architecte russe; Millet (Francis-D.), artiste peintre américain; Minco, architecte roumain; Mucha (Alphonse-Marie), Autrichien, artiste peintre; Nyrop, architecte danois; Ralli (Théodore), sujet hellénique, artiste peintre; Romagnoli (César-Abraham), Italien, artiste graveur; Schultz (Jal), artiste sculpteur danois; Simonidy (Michel), artiste peintre roumain; Story, artiste peintre américain; Tiffany, Américain, président de la Tiffany Company; Troubetzkoi (prince Paul), artiste sculpteur russe; Tuxen, artiste peintre danois; Wyié (Michel de), artiste peintre russe.

Cette liste ne comprenant que quelques-uns des pays qui ont participé à l'Exposition, on

annonce la publication prochaine d'une seconde, qui comprendra les décorations attribuées aux autres nations.

La *Gazette* est heureuse de trouver parmi ces noms ceux de deux de ses collaborateurs : MM. Fiérens-Gevaert et Mueha, et les prie d'agréer ses sincères félicitations.

PETITES EXPOSITIONS

AU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

« Comparer, c'est comprendre », a dit un savant qui pensait d'après nature; n'est-ce pas se divertir aussi, selon les mondaines jolies qui promènent l'ampleur de la jupe et l'impertinence du face-à-main dans la colne parfumée des vernissages, petits ou grands? Parallèle entre les deux Cercles, voilà le prélude obligatoire des comparaisons périodiques : mais le divertissement s'amointrit, depuis que les mêmes artistes fréquentent la rue Boissy d'Anglas et la rue Volney. Le regard ne subit pas de transition brusque : les mêmes *Venises* de M. Saint-Germier, d'ailleurs délicat, les mêmes *Matins roses* de M. Bouchor, les mêmes *Versailles* de M. Franc-Lamy, qui se souvient d'Hellen, les mêmes portraits colorés ou pâlots de MM. Bordes ou Faivre, nous accueillent : 89 toiles, 24 bustes ou statues, total 113 numéros seulement : l'« Épatant », puisqu'il faut l'appeler par son nom, retient ce mérite d'être plus discret. Les portraits, toujours, y foisonnent : reconnaître le duc ou la douairière sous les initiales, c'est prolonger le divertissement. Anonyme encore, bien que réelle, la sirène de l'exposition ; c'est M^{lle} X..., par M. Jacques Blanche, le portraitiste amoureux de l'école anglaise, l'héritier des psychologues élégants qui présentaient l'âme dans les roses : car ce n'est point seulement par le charme contemporain de la coiffure, du bandeau châtain sous le frisson des plumes, de l'azur rayé de la robe sovelte et ragaillardie de velours noir, que le portrait se fait aimer dès l'abord, mais par la traduction raffinée d'une physiologie douce. Peintre et modèle ont sympathisé dans l'art.

Plus sévère, le *Portrait de M^{me} G. M...*, par M. Dagnan-Bouveret ; plus vague, le fantôme féminin de M. Jacques Baugniès, déjà personnel et si justement remarqué l'an passé ; plus précis, le profil de M^{me} *Henri Galante*, par M. Paul Thomas, dont la correction ne manque plus de souplesse. M. Guirand de Scévola persiste dans la gamme verdâtre et bizarre. En présence de l'habit noir de M. *Alfred Edwards*, M. Tofano me paraît plus heureux que M. Benjamin-Constant devant la pourpre romaine de S. E. le *Cardinal Mathieu*. J'ose prêter les grandes dames aristocratiques de M. F. Humbert à son *Lieutenant-colonel Marchand*. M. Jules Lefebvre ne peut se plaindre de rester sans portraitistes : après le buste de Puech, la peinture de Roybet déceale une nature plé-

béenne et sanguine qui contraste curieusement avec l'anémie distinguée de son art. Le paysage tourmenté les veilles glorieuses de M. Carolus Duran, mais cette paisible *Matinée d'orage en Savoie* n'ajoute rien à sa gloire ; plus émouvants, le grand *Crépuscule lunaire* de M. Gaston Guignard, une banlieue toujours « virgilienne » de M. René Billotte, M. de Clermont, silencieux, imite et se répète. A retenir, à souligner sur le catalogue, une chande *Etude de barques*, à la Daubigny, de M. Victor Daulnoy, l'*Heure dorée, dans l'Estérel*, sur les crêtes aiguës du pays rouge, de M. Marcel Cogniet, plus haut en couleurs que M. Montenard.

Le bijou, comme diraient les visitenses, c'est, de M. Walter Gay, l'*Intérieur d'un collectionneur*, exquisement solitaire et triste dans la gamme grise, à peine verte, où la commode Louis XV arrondit sa rousseur. Poésie et vérité. Le voilà l'« art français » que le statuaire Mercié veut personifier dans un buste mièvre, et qui s'exprime plus vivement encore, pris sur le fait, en la réalité nuancée de deux portraits souriants : M^{me} *Nérol* et M^{me} *Henri Lavedan*, par le jeune maître Denys Puech. Parisienne presque, étant néo-grecque, la *Joueuse de boules* qui prend pour cible l'hiatus lugubre des masques tragiques : sa sensualité robuste et fine rappelle la lointaine *Phryné* de son auteur, M. Gérôme, de qui la statuaire polychrome est très supérieure à sa peinture ; sa marine où flotte l'*Expave* n'est point du tout byronienne. Et la petite *Mondaine* au minois flamand, de M. van der Straeten, est plus amusante que la pierre où M. de Saint-Marceaux voit un *Sphinx*...

EXPOSITION DANIEL VIERGE

Au sortir des Salons petits ou grands, toute exposition particulière est un régal, dès qu'elle a pour centre une personnalité digne de ce nom dont on abuse. Boulevard de la Madeleine, à la succursale des galeries Georges Petit, les dessins originaux, composant l'illustration de *Pablo de Ségovie*, sont le meilleur panégyrique de Daniel Vierge, un illustrateur de race, de la famille alerte et nerveuse qui commence avec Morin pour se transformer avec Lepère. La signature même de l'artiste est dans ce trait mince et résistant qui, traduit par le fac-simile du graveur, devient le rire narquois ou sinistre de la page commentée par une invention toujours en éveil. Croquis ironiques, dont l'écriture sautille dans la lumière : c'est le soleil espagnol d'accord avec le blanc du papier, que tronent des taches d'ombre. Et l'étonnement devient profond, si l'on évoque l'admirable énergie du dessinateur, qui, paralysé de la main droite à trente ans, rapprit le dessin de la main gauche !

EXPOSITION D'ARTISTES AMÉRICAINES PHOTOGRAPHIES

En face de l'illustration s'affirme sa rivale, la photographie, qui, désormais, veut être un art : témoin les épreuves, au Photo-

Club, des blondes *misses* d'outre-mer, avec la gomme bi-chromatée pour collaboratrice, les *effets de fusain*, le *flou* des brumes près des *portraits* mystérieux à la Whistler.

Raymond BOUVER.

Académie des Inscriptions

Séance du 1^{er} février

Une nouvelle divinité antique. — M. Héron de Villefosse signale à l'Académie une découverte épigraphique récemment faite à Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire) et dont il a été informé par une obligeante communication de M. Lex, archiviste départemental.

Un propriétaire de Saint-Marcel a trouvé à 60 centimètres, dans un champ qu'il défonçait, un petit socle de bronze de forme octogonale avec deux faces parallèles plus larges que les autres. Sur l'une de ces grandes faces, entre la corniche et la plinthe, est gravée l'inscription suivante :

AUG. SACR
DEAE TEM
VISIONI
IANVAR
IS
VERI FIL
EX VOTO
V. S. L. M.

Elle se lit ainsi : *Augusto sacrum deae Temusioni Ianvaris Veri filius ex voto : votum solvit libens merito.* Cette inscription nous révèle le nom de cette divinité topique inconnue jusqu'ici. Il faut regretter la perte de la statuette qui surmontait le socle en bronze et représentait probablement la déesse Temusio, dont il eût été intéressant de connaître le type et les attributs.

Découvertes d'inscriptions en Grèce. — M. Théodore Reinach communique deux curieuses inscriptions grecques de basse époque récemment découvertes. L'une, d'Argos, fait connaître le nom d'un nouveau statuaire, Archelaüs, et un nouveau proconsul de Grèce, Phosphorius, que M. Reinach propose d'identifier avec l'aïeul du fameux orateur Symmaque. L'autre, de Myndos en Carie, découverte par M. Paton, confirme le témoignage du premier livre des Macchabées sur l'existence d'une communauté juive dans cette localité; elle fournit un nom inédit, Theopempta, et un nouvel exemple d'une femme archisynagogue.

M. Collignon et M. Croiset ajoutent quelques observations à cette communication.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 janvier

M. Durrieu signale comme un fait curieux pour l'histoire de la librairie parisienne dans la première moitié du XIV^e siècle la présence à Paris à cette époque d'un nombre considérable de copistes anglais.

M. Omont fait connaître un petit manuscrit récemment acquis par la Bibliothèque Nationale. C'est une sorte de traité de morale ou d'éducation du français composé à Metz au XV^e siècle et intitulé *Doctrinal de noblesse*.

Séance du 30 janvier

M. Moncean discute les traditions relatives à la légende des Martyrs d'Utique.

M. L. Poinsolet fait connaître et commente des inscriptions latines provenant de Mésie et fournissant des renseignements sur la mythologie des provinces danubiennes, en particulier sur une forme locale du culte d'Hercule.

M. Vitry étudie des inscriptions plus ou moins intelligibles, en lettres très ornées, qu'on voit sur la bordure des manteaux de certaines statues de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle.

La Dédicace de la Niche

OÙ SE TROUVAIT LA VÉNUS DE MILO

Dumont-d'Urville, au mois d'avril 1820, copia à Milo une dédicace qui surmontait l'entrée de la niche où Yorgos et Voutier avaient découvert la Vénus. « L'entrée de la niche, écrit-il, était surmontée d'un marbre de quatre pieds et demi environ de longueur, sur six à huit poncees de largeur. Il portait une inscription dont la première moitié seule a été respectée par le temps : l'autre est entièrement effacée... Néanmoins, j'ai copié avec soin les caractères qui restaient encore de cette inscription et je puis les garantir tous, excepté le premier, dont je ne suis pas sûr. Le nombre que j'indique pour la partie effacée a été estimé d'après l'espace qu'occupent les lettres apparentes. »

La première ligne contient le nom du dédicant et de la fonction qu'il a remplie (Πτολεμαῖος ἀρχιεπίσκοπος) ; la seconde ligne mentionne les objets dédiés, τὴν τε ἑξέδραν καὶ τὸ... suivis de treize points ; la troisième ligne donne les noms des divinités auxquelles est faite la dédicace : Ἐρμὶ καὶ Ἀρτέμιδι, sans indication de lettres illisibles ni à gauche ni à droite.

Cette inscription ne figure pas dans les neuf pièces que M. de Marcellus embarqua à Milo le 25 mai 1820. M. de Marcellus a même expressément affirmé qu'il l'avait laissée dans l'île. D'autre part, il dit non moins expressément qu'elle a été emportée au mois de novembre de la même année par le marquis de Rivière : « M. de Rivière, en quittant l'Archipel, désira voir le champ qui m'avait cédé sa Vénus. Il s'arrêta donc à Milo, y renouvela les libéralités, reconnut la niche et le champ d'Yorgos et en rapporta deux bras informés, d'un marbre différent de celui de la statue... Ils étaient sortis de terre depuis mon départ à l'endroit même où fut exhumée la Vénus. M. le marquis de Rivière emporta la longue ins-

cription que j'avais copiée et qui débute par ΑΓΧΕΟΣ ΑΤΙΟΥ » 1).

Cette lecture ΑΓΧΕΟΣ ΑΤΙΟΥ est identique à celle de Dumont-d'Urville; en réalité, il faut lire ΒΑΚΧΙΟΣ ΣΑΤΤΟΥ 2). Il serait singulier que Dumont-d'Urville et M. de Marcellus eussent l'un et l'autre omis de copier un des deux Σ. La conclusion qui s'impose, c'est que M. de Marcellus n'a pas copié la pierre, mais le rapport de Dumont-d'Urville. Nous savons, en effet, que ce rapport lui avait été communiqué au commencement de mai 1820.

Dans le tome II du *Musée de Sculpture* de Clarac, publié en 1841, se trouve, à la pl. LIV, n° 441, un fac-similé de la dédicace. Ce fac-similé est évidemment très soigné et n'a pu être exécuté que d'après l'original. Donc, quand même nous n'aurions pas le témoignage de M. de Marcellus, il serait nécessaire d'admettre que le marbre est arrivé au Louvre.

C'est donc bien à tort que M. Hiller von Gaertingen, l'éditeur des inscriptions de Milo, dans les *Inscriptiones Graecae insularum* (fascicule III, 1838), écrit à propos de ce texte : *Lapidem Parisiis in Museo conservari falso scriptum Beekh; Meli relictum tradit Vic. de Marcellus*. C'est Marcellus lui-même qui nous a appris le contraire 3).

M. Hiller n'a pas non plus jugé nécessaire de figurer par des points les lettres déclarées illisibles par Dumont-d'Urville. Aussi admet-il, quoique avec un ?, à la seconde ligne, le supplément proposé en 1893 par M. Furtwaengler : τῶν τε ἑξέσσαν καὶ τὸ ἔχλαμα.

M. Furtwaengler a proposé ce supplément dans la pensée que la dédicace de Bakkhios étant postérieure à l'an 200, comme la prétendue signature de la Vénus de Milo par l'artiste d'Antioche sur le Méandre, la construction et la dédicace de l'exèdre, la statue et les deux Hermès sont contemporains 4). Τὸ ἔχλαμα désignerait la Vénus; M. Furtwaengler admet cependant qu'il pouvait y avoir τὸ ἔχλαμα Ἀφροδίτης.

D'après Dumont-d'Urville, il y avait les traces de treize lettres après το. Le mot ἔχλαμα n'en donne que six, ce qui est trop peu; ἔχλαμα Ἀφροδίτης en donne quinze, ce qui est trop. Je laisse de côté la singularité de la dédicace ainsi conçue : « Bakkhios, fils de Sattès, ayant été hypogymnasiarque, dédie l'exèdre et la statue d'Aphrodite à Hermès et à Héraklès », où l'importance d'une statue comme la Vénus est bien peu mise en lumière. Il suffit de dire que, matériellement, les restitutions de M. Furtwaengler sont impossibles.

Sur la pierre, après το, il y a l'amorce d'un λ ou d'un α. Si l'on écrit τὸ καθὼν ἔδος, cela fait exactement onze lettres. Or, à la première ligne, où la restitution πογγουαταρχήτας est certaine, il y a dix lettres là où Dumont-d'Urville marquait huit points; on peut donc admettre qu'il a pu commettre une légère erreur dans

l'évaluation des lettres manquantes. On obtiendrait exactement les treize lettres si l'on écrivait τὸ καθὼν στήλας.

De toutes façons, il ne peut être question de la dédicace de la Vénus par Bakkhios, et ainsi s'écroule un des arguments mis en avant par M. Furtwaengler pour abaisser la date de la statue.

Héraklès et Hermès sont les patrons ordinaires des gymnases. Il devait y avoir, dans le gymnase de Milo, bien des dédicaces à Hermès et à Héraklès, tantôt réunies, tantôt séparées, surmontées de petits termes représentant ces dieux. Le fait que Bakkhios, vers 200 avant J.-C., dédie une exèdre à Hermès et Héraklès et que, dans cette même exèdre, à côté de la Vénus, on a trouvé deux termes d'Hermès barbu et d'Héraklès, ne prouve nullement que ces termes aient été dédiés par Bakkhios et soient contemporains soit de l'exèdre, soit de la grande statue qu'on y a trouvée. En admettant cela, M. Furtwaengler est allé beaucoup trop vite en besogne. C'est ce que démontre, d'ailleurs, l'étude directe du terme d'Hermès barbu et de la dédicace de Théodoridas à Hermès qu'il surmonte. D'abord, cette dédicace étant au nom de Théodoridas, non de Bakkhios, il est impossible de l'attribuer à ce dernier. En second lieu, les caractères de cette dédicace sont du iv^e siècle, tandis que ceux de la dédicace de Bakkhios, à en juger par le fac-similé de Clarac, sont bien postérieurs. Enfin, M. Furtwaengler n'aurait pas dû se contenter de dire que la tête qui surmonte ce terme est antérieure à l'Empire; le style — je m'en suis aperçu à nouveau en étudiant l'original avec M. Helbig — est celui de la première moitié du iv^e siècle, pour ne pas dire du début même de ce siècle.

Il est possible que Bakkhios, pour orner son exèdre, ait pris des termes plus anciens et en ait décoré sa construction; mais cette simple possibilité ne modifie en rien les conclusions auxquelles nous sommes arrivés.

Prenons maintenant le second Hermès, celui dont la tête est celle d'Héraklès jeune. Quoiqu'en ait dit M. Furtwaengler, sans doute pour l'avoir regardé trop vite, cette tête est postérieure à celle de l'Hermès barbu. Il y a, dans l'intervalle, non seulement l'art de Scopas, mais celui de Praxitèle; le rendu des yeux, en particulier celui de la paupière inférieure, est absolument différent. Rien n'empêche d'attribuer la tête d'Héraklès jeune au iii^e siècle, comme tout oblige à placer celle d'Hermès barbu au iv^e.

Cet Hermès avait aussi un piédestal, qui n'est plus connu que par les dessins de Voutier et de Debay, et sur lequel on lisait la signature du sculpteur d'Antioche du Méandre.

Il est inadmissible qu'un sculpteur ait pris la peine de signer tout au long un Hermès de facture courante. Évidemment, la signature était celle d'un groupe dont ce terme ne formait qu'un élément.

Le terme sert d'ordinaire de point d'appui à la figure principale ou à l'un de ses attributs. Je ne connais pas un seul exemple d'un terme d'Héraklès, d'Hermès ou de Priape posé à côté d'une statue d'Aphrodite et sans relations avec elle. Cela est vrai des statues en marbre ou en bronze comme des terres cuites.

Or, le bras gauche de la Vénus de Milo étant levé, il n'a jamais pu s'appuyer sur la tête du

1 *Rev. Contemp.*, XIII, p. 291. Loewy, *Inscr. Griech. Bildhauer*, p. 214.)

2 Correction de M. Collignon.

3 Ch. Michon, *Revue des Études grecques*, 1900, p. 333.

4 Furtwaengler, *Masterpieces*, p. 377.

terme. D'autre part, cette tête est mutilée en haut du front et par derrière; elle a donc pu fort bien supporter une main ou un attribut d'une statue plus grande placée sur la gauche.

Il résulte de là, avec une certitude presque mathématique :

1° Que le terme d'Héraklès et la Vénus de Milo n'ont rien de commun;

2° Que la signature sur la base du terme d'Héraklès n'est pas celle de l'auteur de la Vénus;

3° Que les hypothèses de M. Furtwaengler doivent partager le même sort que celles de Tarral et passer au débris de l'histoire de l'art.

SALOMON REINACH.

Les Restaurations en Belgique

Les restaurateurs de Belgique, par la plume de M. Léon Cloquet, confrencier de Saint-Luc, ont répondu, dans la *Revue de l'Art chrétien* 1, à l'article où nous avons apprécié leurs copies et reconstitutions architecturales 2. Nous faisons bon marché de certains reproches qui n'ont rien à voir avec la question même. Nous n'avons pas su, paraît-il, conserver le calme qui convient à une « critique honnête » et nous dénigrons « systématiquement » nos compatriotes à l'étranger. Passons. Ce qui est plus grave, c'est que l'on prétend, sans l'ombre de preuve, que nous ne nous sommes pas documenté sur place et que nous avons été instruit, stylé, excité par des confrères et des amis de Belgique 3. Les dévastations de MM. les restaurateurs belges eussent-elles été dix fois plus graves, nous ne les aurions pas signalées — et surtout avec cette vivacité — si nous ne les avions constatées *de visu*. De nombreuses promenades archéologiques en vue d'un travail spécial nous ont forcément mis en présence des destructions et des pastiches. Et M. Cloquet, au surplus, récusait-il aucune de nos affirmations ?

Voyons en quoi consiste sa réponse. Elle a surtout pour objet de dégager la responsabilité de l'École de Saint-Luc. Notre second article sur les travaux de peinture et de sculpture 4, est absolument passé sous silence, et en reproduisant le premier, consacré exclusivement aux réfections architecturales, la *Revue de l'Art chrétien* a soin d'indiquer en note que les restaurations du Sablon, à Bruxelles, et du château des Comtes, à Gand, sont dirigées par des architectes « qui n'ont rien de commun avec l'École de Saint-Luc ». Nous sommes donc autorisé à croire que les restaurateurs du *Steen* de Gérard-le-Diable, à Gand, de l'hôtel de ville et de l'église Saint-Pierre, de Louvain, de la tour Saint-Rombaut, de Malines, des ruines d'Aulne et de Villers ont « quelque chose de commun » avec la trop

célèbre Académie. Ne voulant mêler aucune personnalité à ces débats, où seuls les intérêts de l'art doivent rester en jeu, nous n'avons point spécifié, du reste, que ces restaurations étaient l'œuvre de tel ou tel architecte, appartenant à telle ou telle école, et nous nous sommes contenté de dénoncer l'Académie de Saint-Luc comme étant la pépinière la plus florissante des pasticheurs et copistes belges. M. Cloquet ne contestera pas le titre que nous accordons à cette institution.

Notre honorable contradicteur ne peut et ne veut pas comprendre qu'un architecte détruit le charme des ruines en essayant de les arranger. Là où naguère des ronces et des herbes folles entouraient les tronçons moussus des vieilles colonnes, M. Cloquet trouve beau « que l'on empile avec ordre certaines pierres retrouvées qui constituent des documents architectoniques ». Textuel.

N'avions-nous pas raison de prétendre que les merveilleux paysages abbaciaux d'Aulne et de Villers, tragiques et émouvants jadis dans leur mort vivante comme une image matérialisée des siècles, sont transformés en chantiers de construction, en locaux pour conférences archéologiques ? Les plus fervents admirateurs de ces travaux de « conservation » ne nient point, du reste, ce pitoyable changement. Avec M. Cloquet, ils admirent... Voici ce que nous lisons dans une grosse (et d'ailleurs très consciencieuse) monographie de l'abbaye d'Aulne : « En posant le pied « sur le sol de l'antique nef de l'église Notre-Dame-d'Aulne, on se croit tout d'abord au beau « milieu d'un édifice en pleine construction. » !! Et plus loin : « Tout, en un mot, contribue dès « l'abord à donner l'illusion susdite. » M. Cloquet, mieux que nous sans doute, appréciera la savoureuse délicatesse de ce trait...

Il est évident que, malgré toute leur bonne volonté, les restaurateurs ne parviennent pas à éterniser absolument la beauté des ruines et des monuments « confiés à leurs soins ». J'ai en tout de même, je l'avoue, du plaisir à revoir cet été les édifices anciens de mon pays. Mais, grâce à d'indiscrets renouvellements, jamais ce plaisir ne fut entier. Quelques rares restaurations d'églises rurales, entreprises et terminées avec de faibles ressources, ont seules donné des résultats artistiques (Hastières près Dinant, entre autres). Il est certain que l'abondance des crédits affectés aux restaurations cause tout le mal. Dans cette même *Revue de l'Art chrétien*, on annonce que les travaux de l'église du Sablon de Bruxelles, dont les deux tiers sont déjà achevés, vont encore coûter 1.800.000 fr. !! Cela est proprement effrayant.

Il est fâcheux de devoir mêler la question d'argent à des différends esthétiques. Mais c'est, je crois bien, le seul moyen de servir d'une manière efficace la saine et juste cause que je compte défendre désormais sans relâche, de toutes mes forces, et pour laquelle j'espère grouper, un jour ou l'autre, en Belgique, tous les esprits désintéressés et voués sans réserve à l'art.

II. FIÉRENS-GEVAERT.

(1) 1901, 1^{re} livraison.

(2) *Chronique des Arts* du 17 novembre 1900.

(3) On discute, dans le même numéro, mes recherches sur l'introduction de la peinture à l'huile en Italie. Je ne manquerai pas d'y revenir.

(4) *Chronique* du 1^{er} décembre 1900.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Au moment même où M. Camille Chevillard répétait *l'Or du Rhin*, M. Edouard Colonne préparait la seconde scène du deuxième acte de *Tristan et Yseult*. Wagner nous laisse peu de répit au concert, décidément, mais je dois avouer que la scène d'amour de Tristan où il ne se passe presque rien que de la musique, suivant l'expression de Wagner lui-même, me semble mieux appropriée à une exécution symphonique que *l'Or du Rhin*, où la pantomime et le décor tiennent une si grande place. D'ailleurs, Wagner n'accaparerait pas entièrement le programme de M. Colonne : Beethoven y figurait aussi avec l'ouverture de *Coriolan*, Lalo avec son *Concerto espagnol*, M. Rabaud avec la *Fontaine russe*, dont j'ai rendu compte l'autre semaine, et M. C. Geloso avec un concerto de piano de sa composition qu'il exécutait pour la première fois.

Ce concerto, qui remplaçait la première scène du second acte de *Tristan*, a été assurément conçu par un bon musicien, en qui le virtuose n'a pas porté dommage au compositeur ; il est adroitement développé, non sans quelque lourdeur, cependant, et habilement écrit pour l'orchestre, quoiqu'on puisse relever, çà et là, certaines vulgarités d'instrumentation. Mais les idées qui y sont mises en œuvre ne sont ni très saillantes, ni très personnelles, sauf peut-être celles de la seconde partie, la mieux réussie des trois, à mon avis. L'ouvrage est, d'ailleurs, d'aspect brillant, et, en l'exécutant avec toute la compétence que lui conférerait sa qualité de pianiste et d'auteur, M. Geloso a bien mérité l'accueil flatteur que lui a fait le public.

La scène d'amour de *Tristan*, une des plus extraordinaires conceptions de Wagner, se déroule, au théâtre, avec une majestueuse lenteur qui en rend l'impression plus ou moins fatigante, selon la disposition d'esprit du spectateur.

Au concert, tout l'intérêt se concentre sur la musique et l'auditeur, sachant d'avance que rien ne peut se passer que dans l'orchestre, est mieux préparé à goûter tous les raffinements techniques que Wagner a prodigués là plus qu'en aucune autre de ses partitions.

L'exécution de cette scène colossale a été remarquable comme ensemble, et l'on peut complimenter M. Colonne d'en avoir obtenu une semblable dans des conditions peu faites pour favoriser l'équilibre de la voix et de l'orchestre. Les passages de douceur, en particulier, rendus avec une finesse de sonorité très séduisante, s'opposaient heureusement à ceux où les instruments, en raison de leur disposition en gradins, se déchaînaient avec trop de violence. M^{me} Adiny et M. Kalisch, qui chantaient les deux rôles principaux, et M^{lle} Planès, qui faisait Brangäne, ont droit à des éloges pour la manière dont ils se sont acquittés d'une tâche lourde et périlleuse entre toutes.

Au Conservatoire, très beau concert, qui débutait par la Symphonie en *si bémol* de Beethoven, dont le premier morceau et le finale ont été particulièrement bien dits ; le programme comprenait,

entre autres morceaux du répertoire, une *Suite* de Bach, deux chœurs de Mendelssohn et l'ouverture d'*Euryanthe* de Weber. Au milieu de ces œuvres connues, le 3^e acte d'*Armide*, allégé de quelques épisodes, présentait tout l'attrait d'une nouveauté : c'est un plaisir toujours neuf, en effet, de constater à quel point Gluck sait encore s'imposer aujourd'hui, malgré les immenses progrès que la musique a accomplis depuis son temps. Le troisième acte d'*Armide*, le plus beau, sans conteste, de la partition, avec le cinquième, a produit la plus profonde impression. M^{me} Jeanne Raunay en a chanté le principal rôle avec une intelligence et une sûreté vocale qui lui ont valu de chaleureuses ovations ; à ses côtés, M^{me} Chrétien-Vaguet, à qui était dévolu le personnage de la Haine, a été également très applaudie. Les chœurs et l'orchestre, sous la direction expérimentée de M. Tañanel, se sont montrés les dignes interprètes d'une musique si noble, si riche en trouvailles expressives et dramatiques qu'à certains instants on la croirait composée d'hier. La sublime fin de ce troisième acte, notamment, semble détachée de quelque partition de Berlioz ou de Wagner et l'on a peine à croire qu'une telle conclusion tragique ait pu être écrite en 1777.

P. D.

REVUE DES REVUES

P Revue universelle 26 janvier. — Intéressante étude historique et esthétique de M. Fiérens-Gevaert sur *L'Embellissement des villes* (13 grav. reproduisant des monuments, places publiques, rues, ensembles décoratifs, etc., empruntés à Paris ou à d'autres villes de France et de l'étranger).

(2 février). — MM. Philippe Zilcken et A. Pl. donnent une intéressante revue des récentes productions de *L'Art en Hollande* accompagnée de 8 reproductions de tableaux, édifices, meubles, etc.

B Revue illustrée (1^{er} février). — Article de M. Maurice Guillemot sur *Jules Chéret* (portrait et 16 reprod. de croquis de l'artiste).

= Les Modes (1900, n^o 1). — Cette nouvelle revue contient une curieuse étude du comte Robert de Montesquieu sur le peintre Boldini, accompagnée de 3 reproductions, — et un article de M. Gabriel Mourey sur l'essai de mobilier moderne tenté par MM. G. de Feure, Colonna et Gaillard à l'« Art nouveau » (5 grav.).

O L'Art du cuir (15 janvier). — Tel est le titre d'une nouvelle revue dirigée par l'artiste ciseleur en cuir M. G. Dubouchet.

Ce premier numéro contient de lui un article sur l'histoire du cuir ; le début d'une étude de M. Grollier sur *La Reliure d'art à l'Exposition de 1900* ; un article signé Celliniste sur *L'Esthétique moderne*. Hors texte : une planche reproduisant une reliure en cuir incisé.

BIBLIOGRAPHIE

Les Cathédrales de France, par Arthur Lorn. Paris, Laurens. In-4°, 241 p. av. 100 planches en phototypie (Tiré à 800 ex. : 30 fr.).

Malgré les révolutions, les guerres et les démolitions, aucun pays n'est riche autant que la France en églises monumentales anciennes, surtout en édifices religieux du Moyen âge. C'est une heureuse idée qu'ont eue l'auteur et l'éditeur de ce livre de les rassembler sous nos yeux, dans la diversité de leur architecture et de leur décor.

Dans un savant commentaire qui suit l'ordre chronologique, M. Arthur Lorn nous les montre surgissant du sol l'une après l'autre, du XI^e au XVII^e siècle, d'abord d'aspect austère et fort, ensuite s'affinant, s'allégeant et se parant d'ornements toujours plus gracieux et plus riches ; puis délaissant peu à peu les traditions nationales, adoptant les styles classiques de l'antiquité et, du coup, devenant inexpressives, froides et comme mortes.

Cette démonstration est singulièrement vivifiée et éclairée par les cent planches, très fidèles et pour la plupart excellentes, qui l'accompagnent et reproduisent toutes les cathédrales des différents diocèses de France, quelques-unes non seulement dans leur aspect extérieur, mais encore dans leur intérieur et leurs détails. Il est regrettable seulement que, tandis que le texte suit l'ordre rationnel, c'est-à-dire chronologique, l'illustration, en vue sans doute de la commodité des recherches mais à cela la table aurait suffi, est placée dans l'ordre alphabétique. Mais, sauf cet inconvénient, l'ouvrage mérite de compter parmi les meilleurs travaux de vulgarisation artistique et est d'une exécution et d'une présentation parfaites.

A. M.

Drawings by Claude Gellée, called le Lorrain, in the Collection of J.-P. H., reproduced by the Autotype Company. London, 1901. In-8°.

Cet album, édité avec un goût sûr et un luxe discret, contient une série de reproductions très fidèles des dessins de Cl. Gellée, de la collection J.-P. Heseltine. Une courte notice indique les dimensions, le sujet de chaque ouvrage, ainsi que les collections dont il a fait partie.

NÉCROLOGIE

Le 6 février dernier est mort, à Paris, dans sa quatre-vingt-quatrième année, le peintre d'histoire **G.-A. Chassevent**.

Il avait professé au collège Saint-Barbe et au lycée Saint-Louis.

Nous apprenons également la mort du peintre paysagiste et animalier **Émile-Justin Merlot**, décédé à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), le 21 décembre dernier, à l'âge de soixante et un ans. Élève de Lavieille et de Harpignies, il expo-

sait aux Salons depuis 1866. Son tableau de 1892, *Troupeau dans les marais de la Somme*, qui appartient au musée d'Auxerre, a figuré à l'Exposition universelle de 1900, et lui a valu une médaille de bronze.

Le peintre **Adolphe-Ossipovitch Charlemagne**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, vient de mourir, à Saint-Petersbourg, à l'âge de soixante-quinze ans. Parmi ses peintures d'histoire les plus connues sont le *Campement de Souraror en Suisse*, exécutée pour l'empereur Alexandre II, et *Catherine II dans l'atelier de Falconet*, tous deux popularisés par l'illustration.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de peinture et de sculpture au **Cercle de l'Union artistique**, 7, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 7 mars.

Exposition de tableaux de **M. Maurice Courant**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Cammartin, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de **M. Gustave Colin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 8 au 22 février.

Exposition d'œuvres récentes du peintre **Charles Guilloux**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 23 février.

Étranger

Londres : Exposition rétrospective d'orfèvrerie au Burlington Fine Arts Club, du 7 février au 28 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Stuttgart : Exposition des Beaux-Arts au Kunstverein, en mars et avril. Dépôt des ouvrages au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 15 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 10 FÉVRIER

Dix-septième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie héroïque (Beethoven) ; — Concerto en la mineur pour piano (Schumann) ; — Nocturne pour flûte (Georges Hue) ; — *Roméo et Juliette* (Berlioz) ; — 1^{er} concerto, op. 25 (Max Bruch) ; — Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

FONDS DE CHARONNAGE, à Vincennes, r. de Paris, 168^{ter} Soc. Dupont et C^{ie}. A adj. étude **Mannet**, not., Paris, 182, r. de Rivoli, 14 fév. 1901. M. à p. 2,000 f. Loy. à remb. 1,400 f. Cons. 500 f. S'ad. à M^e **Châte**, liq., 7, bd St-Michel et au not.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Les s'est passé dernièrement à Orange un fait bien propre à nous édifier une fois de plus sur l'indifférence — pour ne pas dire le mépris — de certaines municipalités à l'égard des richesses artistiques dont elles ont la garde.

Un superbe cadre Louis XVI, de rares dimensions, orné de guirlandes de fleurs sculptées avec un art des plus délicats et qui, jadis dans la grande salle des séances de la maison commune, entourait les portraits des divers souverains jusqu'à la Révolution de 1848, avait été récemment retrouvé dans un grenier de la mairie. Après une série de marchandages qu'il serait oiseux de relater en détail — disons seulement qu'après l'avoir vendu 1.500 fr. le Conseil municipal, ayant reçu une offre de 3.000 fr., fit annuler par le préfet cette première vente — il a été mis aux enchères et adjugé 5.855 francs à un marchand d'antiquités qui, paraît-il, lui a fait prendre, pour une somme double, le chemin d'une collection parisienne.

L'histoire a été enregistrée comme une nouvelle quelconque par les journaux français et relevée dans quelques revues allemandes. J'imagine que nos voisins d'outre-Rhin, si attentifs à conserver leurs richesses nationales, doivent éprouver quelque étonnement de l'insouciance avec laquelle sont traitées celles d'un pays qui a passé longtemps pour avoir plus que d'autres le sens et le goût des belles choses. Trop de

démentis ont été donnés depuis un certain temps à cette antique et glorieuse réputation : il est nécessaire d'y mettre un terme.

Une fois de plus, c'est à l'Administration supérieure, plus encore qu'à une municipalité ignorante et cupide, qu'il faut s'en prendre : elle n'a pas le droit de fermer les yeux sur de semblables énormités et a le devoir d'intervenir pour les empêcher. « Que deviendraient, dit avec raison notre confrère le *Journal des Arts*, nos trésors artistiques si les municipalités s'arrogent ainsi le droit d'en disposer selon leurs caprices ? » N'existe-t-il aucun texte assez formel pour entraver leurs fantaisies absurdes ? Alors qu'on édicte une loi, et une loi énergique. Et qu'on dresse enfin, une bonne fois, l'inventaire, si souvent réclamé par nous et par ceux qui ont le souci de notre histoire, des richesses d'art de la France, afin qu'ensuite il ne soit plus permis à personne, pas même à un ministre désireux d'équilibrer son budget, d'y toucher jamais.

Un journal annonçait, hier, que le ministère des Colonies aurait enfin reçu son congé. Nous n'osons nous réjouir trop vite ; mais nous espérons bien que cette bonne nouvelle ne sera pas démentie.

NOUVELLES

*** M. Georges Leygues a signé avant-hier l'arrêté attribuant au musée du Louvre les collections du musée du Garde-Meuble national.

Il s'agit de l'aménagement des nouvelles salles du mobilier des époques Louis XIV,

Louis XV et Louis XVI que doit ouvrir dans quelques semaines M. Molinier. Les meubles lui seront livrés la semaine prochaine, avec trois tapis de la Savonnerie et la pendule de la Du Barry, empruntés au château de Fontainebleau.

En retour, M. Molinier donnera soit à ce château, soit à Versailles, soit aussi à Compiègne certains meubles ou objets provenant du Garde-Meuble ou qu'il possède déjà au Louvre, mais qui ne peuvent trouver place dans les nouvelles salles.

*** Depuis quelque temps, il est question de transférer le musée de la Marine aux Invalides. Ce projet, auquel beaucoup de bons esprits ont donné leur approbation, va être bientôt, paraît-il, mis à exécution. Les deux administrations du Louvre et des Invalides n'attendent que l'autorisation officielle pour conférer l'une avec l'autre à ce sujet et prendre les décisions nécessaires.

*** Nous relevons avec plaisir, parmi les nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'Académie faites à l'occasion de l'Exposition universelle et publiées au *Journal officiel* du 11 courant, les noms de M. Fernand Mazerolle, archiviste de la Monnaie, notre distingué collaborateur, promu officier de l'Instruction publique, et de M. Léon-Victor Marotte, de la maison Fortier-Marotte, imprimeur d'art, dont nos abonnés ont apprécié les belles héliotypies, et qui reçoit les palmes d'officier d'Académie.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'accorder son patronage à l'exposition de l'Enfance, qui doit s'ouvrir en avril prochain au Petit Palais des Champs-Élysées, exposition générale artistique et rétrospective de tout ce qui intéresse l'enfant. Jusqu'au 15 mars prochain, c'est au secrétariat provisoire, 14, place Dauphine, que doivent être adressées toutes les communications relatives à cette exposition.

*** M^{me} Edgar Quinet a laissé un testament qui, entre autres clauses intéressantes, contient l'offre soit au musée du Louvre, soit au musée Carnavalet, d'un portrait à l'huile d'Edgar Quinet, d'un dessin d'Ary Scheffer et d'un portrait au crayon par A. Stevens.

*** M. Alphée Jourdan, un des doyens du barreau de Paris, qui vient de mourir, a légué à l'ordre des avocats un magnifique portrait de Berryer, par Ingres.

*** M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, commandait il y a quelques mois, au graveur Roty, une médaille commémorative du centenaire de cette grande institution d'État. Cette médaille vient d'être achevée.

D'un côté, l'on voit la Banque de France, figurée par une femme tenant sous son bras un portefeuille chargé de valeurs; debout, elle contemple, rêveuse, la plaine qui s'étend déserte devant elle et qu'elle vaudra féconde. Au revers, en effet, elle montre à la France, assise auprès d'elle, la même plaine sillonnée de machines agricoles, de

voies ferrées, et à l'horizon de laquelle se dressent des cheminées d'usines, une ville industrielle née sous sa main.

M. Roty vient d'achever, d'autre part, une plaquette qui sera offerte, le 15 avril, aux membres de l'assemblée des actionnaires du P.-L.-M. comme jeton de présence.

Trois figures allégorisant la Méditerranée, Paris et Lyon se groupent autour du génie du progrès. La plaquette porte cette devise : *Ferro conjungit.*

*** Le Conseil municipal de Marseille vient d'accepter le legs fait à sa ville natale par le peintre D.-A. Magaud, décédé en décembre 1899, qui avait été professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille. Ce legs consiste en un portrait du peintre lui-même, destiné au cabinet du directeur de l'École, et dans le dessin du plafond de la salle d'honneur du palais de la Bourse; de plus, en une peinture qui a pour sujet : *La Guerre*, et, enfin, en une quinzaine de dessins à la sanguine.

*** A Toulouse, où il est question de fonder une chaire d'histoire locale et provinciale, on va instituer, sur le modèle de la commission du Vieux Paris, une commission du Vieux Toulouse qui sera, en outre, chargée d'examiner les travaux qui se produiraient sur Toulouse et ses environs et de les publier au besoin si elle les en juge dignes.

*** Le musée de Berlin vient encore de s'enrichir de plusieurs œuvres de valeur. On annonce d'abord l'acquisition, pour une somme d'environ 630.000 fr., de deux superbes portraits de van Dyck provenant de la galerie Peel et représentant Bartolomeo Giustiniani et sa femme, chez lesquels l'artiste demeura à Gènes; puis le legs à la Galerie Nationale, par un collectionneur, le banquier Königs, d'une vingtaine d'œuvres, parmi lesquelles des tableaux de Segantini, de Böcklin, de Leibl, de Daubigny, l'*Amphitrite* de Max Klingner, des sculptures de Rodin, etc.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION LOUIS LEGRAND

L'intérêt de la semaine appartient aux grandes ventes où l'impressionnisme, dorénavant, dispute les hautes enchères à 1830 : mais les collectionneurs n'avaient pas attendu ces jours de bataille pour aller rendre visite aux petits maîtres contemporains. Né à Dijon, en 1863, l'humoriste Louis Legrand comptera parmi les « graveurs du xx^e siècle » qui auront vivement exprimé la fin du xix^e : personnel, il poursuit le chapitre de Félicien Rops, comme Forain continue Degas. Bizarre et moderne alliage de naturalisme et de mysticisme, d'ironie montmartroise et de sensualité replète, la série de ses estampes visibles chez l'éditeur Pellet, quai Voltaire, est un miroir du vice contemporain, miroir magique où passent, idéalisées par l'art, la main tordant la jupe,

les drôlesses aux doubles mentons, aux paupières battues; lentement, la vie a tracé son sillon tortueux dans la bouffissure de leur chair, la pensée couve dans leurs yeux. A côté des Madeleines avachies, des fillettes aigrettes, plus délicatement mordues par le baiser de l'eau-forte.

EXPOSITION CÉZANNE

Les admirateurs de Cézanne ont trop souvent, ici même, commenté leur admiration pour qu'un profane doive revenir aujourd'hui sur les grandes qualités et les petits défauts du précurseur longtemps inconnu de la foule et qui n'était qu'un nom. La foule, si lente à s'instruire, restera peut-être toujours un peu déçue devant l'œuvre : aussi s'abstient-elle ! Mais, devant les paysages et les portraits de la galerie Vollard, dans le désordre habituel et prémédité des cadres, où le *mas* méridional avoisine des Courbet puérils et surtout ces rudes natures mortes, fleurs et fruits, qui, par Gauguin, n'ont point manqué d'influencer plus d'un arriviste d'hier ou plus d'un libre élève de Gustave Moreau, n'est-il pas loisible au visiteur de se rappeler l'enthousiasme de feu Stéphane Mallarmé, célébrant subtilement le prix de cette *matière* qui toujours fait fort à la *forme* ?

EXPOSITION GUSTAVE COLIN

Inégale et forte, c'est la *matière* aussi qui met son émail sur les meilleures compositions de M. Gustave Colin. Ce nom seul réveille, dans le regard intérieur du souverain, le ciel méridional encore, non plus la Provence seréine et le Midi grec, mais le sol tourmenté du pays basque : on pressent l'Espagne sombre et passionnée en ces groupes robustes aux coiffes éclatantes, qui s'agitent dans l'obscurité chaude des ruelles étroites, sur la place petite où le soleil élabore la muraille blanche aux persiennes vertes; sous l'indigo puissant d'un pan de ciel, le balcon presque oriental se découpe et s'ajoute; l'atmosphère sarrasine s'échauffe autour de la *corrida* qui déploie furieusement ses roses et ses rouges; le sang coule, les visages erient, les arènes lumineuses sont battues par des flots humains; ailleurs, des coins plus intimes qui semblent un décor d'opéra-comique, des rues de Ciboure, des grèves d'Hendaye, des marines tumultueusement embrunées sur le golfe de Gascogne, des vallées vertes et des ravins touffus, des cimes chauves ou de grands arbres, l'âpreté solennelle des Pyrénées espagnoles. Tel est le drame familial qui plaît au vieux peintre qui fut parmi les jeunes vivifiés par les dernières luttes : il y a quelque trente ans, on bataillait encore avec les jurys. Et la trace des initiateurs est apparente en ces harmonies d'émeraude et de cinabre. Alors, on exaltait la *Noce juive* de Delacroix, ou la *Fontaine du Grand figuier* de Roqueplan; on aimait à distinguer ceux que la renommée négligeait, Delodencq, Belly, Th. Rousseau; Goya, que Manet rapportait d'Espagne, n'effrayait plus : ces admirations et ces bou-

tades, toute cette fièvre juvénile a persisté dans ces toiles un peu savonneuses ou tapageuses parfois, remplies souvent de la flamme natale, et que les collectionneurs ont retrouvées aux deux Centennales de 1889 et 1900 comme dans leurs galeries, entre les fusées romantiques et l'impressionnisme.

EXPOSITION MAURICE COURANT

Le calme renaît, si l'on descend de la galerie Georges Petit vers le salon des Artistes modernes que rafraîchit l'air salin des marines normandes. Le réalisme quitte l'exaspération pour la distinction. Dans les eaux de Trouville, où régna modestement l'admirable Eugène Boudin, entre les coteaux de la Touques encombrée de vergues, sous la brise apaisée des soirs tièdes, au soleil couchant, un spectacle quotidien s'offre aux yeux; conquiert le peintre par la nacre adoucie de sa splendeur et par son unité. Point de lyrisme pédantesque, même sous l'embrun du *Gros temps*; mais des horizons allongés, paisibles. Ce repos s'est traduit sur la palette de M. Maurice Courant. S'il nous touche, c'est moins par la matière, un peu mince et froide, que par la perception fine, un peu grise. Et les fidèles du Champ-de-Mars connaissent déjà ces claires analyses effleurées dans l'évanouissement léger des ciels.

EXPOSITION DARIO DE REGOYOS ET FRÉCHON

Le calme et la fièvre, une même salle des galeries Durand-Ruel les abrite, en opposant les Espagnes dégingandées, mouvantes, de M. Dario de Regoyos, déjà venu parmi nous, à l'impressionnisme sage, automnal, propre, de M. Charles Fréchon, — dans ce cadre merveilleusement discret où les morceaux choisis d'un siècle d'art composent un véritable musée permanent, toujours changeant.

Raymond BOUYER.

La Question des Salons

La question des Salons préoccupe les artistes d'une façon continue, mais en divers sens.

Les uns veulent créer une Société rivale de celle des Artistes français, oubliant que cette dernière Société n'a de raison d'être que par sa situation de fortune encore importante, en dépit des précédentes erreurs de gestion. Quel intérêt financier offrirait une nouvelle Société, calquée sur la précédente, laquelle ne présente qu'un très relatif intérêt artistique ?

Les autres songent à édifier, sur l'emplacement de la rue des Nations, un immeuble dont la destination soit bien précisée. Mais en même temps, ils pensent au contenu, et rêvent une sorte d'Académie indépendante, quelque chose comme l'Académie Goncourt des arts plastiques. C'est parfait, en ce qui concerne la construction d'un nouveau palais, puisque le Grand Palais n'est bon que pour l'industrie, les légumes et le concours

hippique; mais, en ce qui concerne l'art, le penchant subit pour l'originalité des gros personnages qui se mettent en avant nous laisse sceptiques. Ils fonderaient une Académie-antichambre, tout au plus, qui ferait des expositions, comme jadis l'Institut.

Un troisième groupe, enfin, qui s'est manifesté et constitué ça et là, peu à peu, ces dix dernières années, sous différents titres, essaye de relever : celui des Indépendants, et serait décidé à frapper un grand coup.

Ces artistes, jeunes encore, auxquels s'adjoindrait un certain nombre de dissidents des deux Sociétés actuellement existantes, ont l'ambition de recommencer, avant la lettre, le fameux Salon des Refusés de 1861, et celle, non moins audacieuse, de noyer les éléments ridicules de toute réunion qui ne comporte pas de jury d'admission, sous la variété et le nombre des éléments réellement artistiques. On ne peut que leur souhaiter le succès.

Telles sont les tentatives actuelles, nous n'osons dire les projets en l'air. A part la dernière, on peut dire qu'elles proviennent toutes — et il y en aura d'autres par la suite, — de l'insuffisance notoire du Grand Palais. Ce n'est qu'une question de local, c'est vrai, mais elle est d'importance. Ah! qu'on regrette le Palais de l'Industrie!...

CLÉMENT-JANIN.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 février

Un manuscrit précieux. — M. Henri Omont communique à l'Académie une lettre de M. Smirnov, conservateur du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, qui signale l'existence, au musée du gymnase de Marioupol (Russie), au nord de la mer d'Azov, d'un feuillet isolé du manuscrit pourpre en lettres onciales d'or de l'Évangile de saint Matthieu découvert à Sinope et acquis l'an dernier par la Bibliothèque nationale.

Ce nouveau document contient le texte des versets 9 à 16 du chapitre XVIII de l'Évangile de saint Matthieu.

Un cachet d'oculiste. — L'abbé Théodat, après avoir rendu hommage à la mémoire de M. Émile Pierre, dont la mort récente a été une grande perte pour l'archéologie de l'est de la Gaule, présente plusieurs antiquités que le regretté archéologue lui avait communiquées.

La première est un cachet d'oculiste trouvé à Grau (Vosges); c'est certainement, par son état de conservation et par sa gravure, un des plus beaux qui existent.

Chacune de ses quatre tranches porte une inscription que le savant académicien lit de la façon suivante : 1° Q. Valerii Flaviani enodis ad ceteros cicatrices ex tilia; 2° Q. Valerii Flaviani dialepidos ad ceteros cicatrices ex tilia; 3° Q. Valerii Flaviani diasmyrnes poste impetum ex oro; 4° Q. Valerii Flaviani diamisos ad aspritudines.

Statue égyptienne découverte en Crète. — M. P. Foucart lit une note sur une statue égyptienne découverte en Crète par M. Evans.

Cette communication donne lieu à un échange d'observations entre M. Foucart et MM. S. Reinach, Oppert, Heuzey et Perrot.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 février

M. de Manteyer présente l'empreinte d'un sceau matrice provenant d'une collection italienne qu'il attribue à Foulques le jeune, comte d'Anjou, roi de Jérusalem.

M. Omont communique un recueil d'anciennes écritures formé en vue de constituer une sorte de traité de paléographie et dû à Pierre Hamon, maître d'écriture de Charles IX, et plus tard secrétaire de la chambre du roi de Jérusalem.

M. Monceau étudie la relation martyrologique ordinairement mais improprement appelée : *Acta Reconsularia Cypriani*.

REVUE DES REVUES

— *La Revue archéologique* (2^e semestre 1899 et année 1900). — Nous laissons de côté les nombreux articles d'épigraphie, de topographie, de philologie, de mythologie, ainsi que les comptes rendus bibliographiques (souvent très considérables), pour nous en tenir à ce qui concerne proprement l'histoire de l'art.

Epoque mycénienne. — M. Dessoulary a publié la collection des vases mycéniens du musée de Neuchâtel, la plus ancienne qui ait été formée en Europe (*Revue*, 1900, II, p. 128). M. Isoutas a commenté trois intailles mycéniennes reproduites avec un très fort grandissement (1900, II, p. 7). M. de Launay a donné des renseignements sur la nature des roches employées par l'art à l'époque mycénienne (1899, II, p. 16).

Art grec archaïque. — M. Lechat a publié une tête d'Apollon, autrefois chez le comte Tyskiewicz, aujourd'hui dans la collection Somzée à Bruxelles (1900, II, p. 1). M. Collignon a fait connaître un torse ionien découvert à Clazomène et donné au Louvre par M. Gaudin (1900, II, p. 373). M. de Ridder a donné des raisons pour reconnaître Hercule et Omphale dans un groupe en bronze trouvé sur l'Acropole d'Athènes (1900, I, p. 99).

Art grec classique. — M. Th. Reinach a commenté le papyrus d'Oxyrhynchus, qui fournit de nouvelles données sur la chronologie des artistes grecs du V^e siècle (1899, II, p. 399). M. Joulin a proposé une restauration de l'éphèbe de Tarse, grand bronze du musée de Constantinople (1899, II, p. 19) et publié différents bronzes inédits de ce musée, un groupe de lutteurs trouvé à Antioche, un Hercule de Tibae, un enfant à l'oiseau de Cilicie (1899, II, p. 203). M. S. Reinach a donné une nouvelle étude sur la Corinne du musée de Compiègne, qu'il considère comme une

réduction antique de la célèbre statue de Silanion (1900, I, p. 169) ; il a publié une statuette en bronze d'Aphrodite, appartenant à M. Paul Dubois, qui se rattache à l'école de Praxitèle (1899, II, p. 369) ; il a proposé des conjectures sur le type féminin de Lysippe, auquel il attribue les originaux en bronze des *Herculanaises* de Dresde (1900, II, p. 380) ; enfin, il a publié différents bronzes inédits, entre autres un bel Hercule assis, découvert à Feurs (connu seulement par un moulage), et une Epona découverte en Mésie (1899, II, p. 54).

Art romain. — M. Cumont a traité des caractères artistiques que présentent les nombreux monuments du culte de Mithra (1899, II, 193). M. Gailliot a publié une curieuse figure de Mercure panthée découverte à Autun (1900, II, p. 220). M. d'Arbois de Jubainville a proposé une nouvelle explication des bas-reliefs gallo-romains de Notre-Dame de Paris (1900, II, p. 66). M. Guinet a traité des monuments du culte d'Isis découverts en Gaule (1900, I, p. 75). M. Gsell a publié un bas-relief de Saint-Leu (Algérie), représentant Epona (1900, II, p. 260). M. S. Reinach a fait connaître des sarcophages d'époque romaine exhumés à Jérusalem (1900, I, p. 392). M. Keiffer a terminé la description des antiquités romaines du Luxembourg (1899, II, p. 439).

Autres pays. — M. Bonsor a décrit, avec d'abondantes illustrations, des ivoires gravés et des vases, d'époque punique et celtibérienne, découverts par lui dans la vallée du Guadalquivir près de Carmona (1899, II, p. 126, 232, 376). M. Katcheretz a continué l'étude des nécropoles de la Russie d'Europe (1899, II, p. 97, 227 ; 1900, I, p. 397).

Orfèvrerie. — M. Th. Reinach a soutenu de nouveau, contre M. Furtwaengler, l'authenticité de la tiare de Saitapharnès (1900, I, p. 184). M. Marquet de Vasselot a publié une croix-reliquaire du trésor de Reichenau (1900, I, p. 176).

Céramique. — M. Pottier a défendu, contre M. Furtwaengler, l'authenticité du vase de Cléomènes acquis par le Louvre (1900, I, p. 181). M. S. Reinach a décrit un vase peint de Rhodes, avec la représentation de la naissance de Ploutos (1900, I, p. 87), réédité un vase disparu sur lequel sont figurés des vaisseaux de guerre (1900, I, p. 322) et signalé des tessons d'apparence mycénienne recueillis au Béloutchistan (1900, II, p. 166).

Peinture de la Renaissance. — M. Ra-raisson a reconnu Marguerite de Valois dans un profil de l'école de Léonard de Vinci au Louvre (1900, I, p. 1). M. Berenson a publié un beau tableau de Filippino Lippi conservé dans la collection Warren à Boston (1900, II, p. 238). M^{me} Logan a publié un tableau de Jacopo del Sellaio, aujourd'hui en Amérique (1899, II, p. 479), réfuté l'article de M. Engerand (*Revue de l'art*, 10 sept. 1899), qui revendiquait pour Pérugin le *Sposizio* du musée de Caen (1900, I, p. 115) et publié deux tableaux donnés par M^{me} N. de Rothschild au Louvre, en les attribuant à Jacopo del Sellaio (1900, II, p. 300). M. Bertaux a traité de l'art siennois à Naples au xiv^e siècle (1900, I, p. 313).

Généralités. — M. Lindet a retracé l'his-

toire des moulins à grain (1899, II, p. 413 ; 1900, I, p. 17) et des représentations du moulin et du pressoir dans l'art chrétien (1900, I, p. 403). M. S. Reinach a commencé l'étude de la représentation du galop dans l'art ancien et moderne, montrant que le motif du *galop volant*, inconnu à l'art classique, paraît en Angleterre vers 1794, en France vers 1816, en Allemagne vers 1835, et que ce motif a été familier à l'art mycénien, d'où il a passé dans l'art scythique, sassanide et chinois, pour revenir de Chine en Europe à la fin de xviii^e siècle (1900, I, p. 216, 441 ; 1900, II, p. 244).

Muséographie. — M. S. Reinach a fait connaître les polémiques soulevées en Italie par la découverte, due à M. Helbig, des fraudes commises dans l'organisation du musée de la villa Giudia fonilles de Narce, 1899, II, 333 ; 1900, II, p. 323 ; il a critiqué l'organisation de la Caisse des Musées et déploré que le Louvre ne fût jamais représenté aux ventes de tableaux faites en Angleterre (1900, II, p. 468).

Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie. — Cette nouvelle publication, d'une exécution très soignée, qui paraît tous les mois et en est maintenant à sa neuvième livraison, est destinée à faire connaître par la plume et par l'image les œuvres les plus remarquables à tous points de vue créées en France ou à l'étranger dans les branches d'art dont elle s'occupe. Grâce à l'Exposition Universelle, ses derniers fascicules, comme on pense, n'ont pas manqué de matière intéressante, et ce sont encore *Les Bijoux d'art à l'Exposition de 1900 et L'Orfèvrerie étrangère à l'Exposition* qui forment surtout la matière du numéro de janvier : les belles créations de la maison Vever, de Paris, et de la maison Michelsen, de Copenhague (21 grav.). Il est aussi donné des reproductions, sous diverses faces, du dé dessiné par M. Vernon, offert à la reine Wilhelmine de Hollande par le président Krüger.

BIBLIOGRAPHIE

Congrès international de Numismatique réuni à Paris, en 1900. Procès-verbaux et mémoires. Paris, siège de la Société française de Numismatique (à la Sorbonne), 1900. 1 vol. in-8° de 449 pages, avec planches.

La Société française de Numismatique vient de publier les mémoires lus, pendant l'Exposition, au Congrès international de numismatique, et qui ont été réunis par le comte de Castellane, président, et Adrien Blanchet, secrétaire général. Il n'y en a pas moins de trente-cinq, dont l'énumération serait impossible ici ; les études, d'ailleurs, pour la plupart, intéressent plus l'archéologie pure que l'art, et les lecteurs, que ces questions intéressent, ont toujours la ressource de recourir au volume lui-même.

Il convient cependant de présenter brièvement quelques-uns de ces mémoires, susceptibles d'intéresser l'histoire de l'art à plus d'un titre. De ce nombre est celui de M. P. Hauberg : *De l'in-*

fluence byzantine sur les monnaies du Danemark au XI^e siècle; elle apparaît sous le règne de Cnut-le-Grand (1018-1035), de son neveu Sven Estrithson, avec le labarum de Harald Hein et de Cnut-le-Saint (1080-1086). Sur soixante-dix-sept types connus, trente-cinq droits sont des imitations de monnaies byzantines. Les rapports commerciaux entre les peuples de l'Europe méridionale et la Scandinavie, marqués par des ambassades à Constantinople, comme celle du prince norvégien Harald Haardraade, en 1046, expliquent ces influences.

Le baron Guilibert, de son côté, donne de curieux détails sur *L'Origine aixoise du Cabinet des Médailles de France*, à laquelle M. Babelon avait déjà fait allusion dans le *Catalogue des bronzes antiques*. C'est le S^r Rascas de Bagarris, gentilhomme d'Aix-en-Provence, qui fut chargé, par Henri IV, « d'installer ses médailles et ses antiques dans une chambre du château de Fontainebleau ». Il proposa tout d'abord l'achat du cabinet de Du Périer, l'ami de Malherbe, collectionneur à Aix. Mais le roi désirant se le faire offrir par les États de Provence, ceux-ci se plainquirent « des bringues et des pratiques qu'on a tenu » pour les persuader, puis finirent par se décider, à contre-cœur.

Enfin, M. H. de La Tour restitue à Dominico di Polo, médailleur et graveur en pierres fines du due Alexandre de Médicis, « un admirable cristal gravé de la Bibliothèque Nationale », après avoir montré qu'il ne saurait être attribué ni à Benvenuto Cellini, ni à Francesco del Prato.

Georges RIAT.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le docteur D...

Vente de tableaux, pastels par Boudin, Lépine, Sisley, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 1^{er} février, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

15. Boudin (E.) Bassin de l'Eure, au Havre : 1.140. — 18. Boudin (E.) Bords de rivière, près de Deauville : 1.950. — 19. Boudin (E.) Bassin Casimir-Delavigne, au Havre : 1.160.

24. Pissarro. Le Chalet : 1.000. — 27. Boudin (E.) Marée basse à Trouville : 1.040.

29. Lépine. Le Pont Sully : 1.880. — 31. Boudin (E.) Bassin de Fécamp : 1.150. — 32. Sisley. Le Loing, à Saint-Mammès : 1.400. — 33. Boudin. Port de Dunkerque : 1.200. — 35. Sisley. Rue de la Tannerie, à Moret : 1.900.

36. Boudin. Plage de Deauville : 1.700. — 37. Boudin. Bords de la Touques environs de Trouville : 1.355. — 38. Sisley. Le Canal du Loing : 1.000. — 39. Boudin. Entrée du port du Havre : 1.500. — 40. Boudin. Effet de lune à Saint-Valery : 1.200.

41. Sisley. Autour de la forêt : 1.750. — 43. Boudin. Le Bac, à Saint-Valery-sur-Somme : 2.605. — 44. Boudin. Entrée du port du Havre : 4.050. — 45. Boudin. Plage de Deauville : 2.350. — 46. Boudin. Baie d'Antibes : 1.450. — 47. Boudin. Entrée du port du Havre : 1.150.

Produit : 44.518 francs.

Collection Louis Schoengrund

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le jeudi 7 février 1904, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

2. Brown (J.-L.). Épisode des guerres de Vendée : 1.510. — 6. Guillaumin. Moulin du pont Charraud, sur la Sédelle (Crozan, sept. 94, 9 h. du matin) : 1.350.

8. Stevens. En vue de la falaise : 1.010. — 10. Stevens. Le Tréport : 1.000. — 15. Forain. Intimité : 2.550. — 16. Boudin. Appareillage des bateaux de pêche de Berck : 4.350. — 18. Lebourg. Automne : 1.050. — 20. Stevens. Vue du Tréport : 1.100. — 21. Lépine (S.). Le petit bras de la Seine au Pont Neuf : 2.550. — 22. Vollon. Le Bouquet de fête : 1.500. — 25. Lhermitte. L'aigle : 3.500. — 26. Sisley. La Rade de Cardif : 3.300. — 27. Pissarro. L'Écluse : 5.950.

28. Lépine (S.). Le Port de Caen, le soir : 3.150. — 29. Sisley. Bords de l'Orvanne (Moret) : 1.950. — 30. Jongkind. La Rue de l'Abbé-de-l'Épée : 6.000. — 31. Thaulow. Dieppe : 4.550. — 32. Ziem. Lever de soleil sur le canal, à Venise : 6.600 francs.

33. Sisley. La Réserve aux bécasses : 4.600. — 34. Jongkind. Le Quai de la Tournelle : 6.120. — 35. Isabey. Le Village : 4.900. — 36. Ziem. La grande voile blanche : 7.000. — 37. Jongkind. Le Moulin : 7.900. — 38. Sisley. L'Inondation à Port-Marly : 15.500. — 39. Ziem. Une flotte dans la passe de Malacco (Venise) : 6.150.

Produit : 115.000 francs.

Collection Georges Feydeau

Vente de tableaux modernes, dessins, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 11 février, par M^e Chevallier et M^m Bernheim jeune et fils.

Tableaux. — Boudin. 4. La Plage de Berck : 2.450. — 6. Portrieux : 5.500. — 7. Le Port de Camaret : 11.250. — 11. Le Port d'Anvers, 1871 : 3.560. — 12. Une noce bretonne : 5.250. — 15. Fête des régates au Havre : 6.000. — 16. Marché de Trouville : 5.400. — 17. Rotterdam, vue de la rive gauche de la Meuse : 4.100.

Boudin. — 20. Rotterdam : 8.200. — 21. La Rade de Brest : 8.100. — 22. La Gironde à Lormont : 6.800. — 24. L'Eclaircie : 10.600. — Vue d'Anvers, 1871 : 6.850. — 26. Venise. — La Salute vue de San Giorgio : 14.000.

Boudin. — 28. Les Pêchenses : 7.100. — 29. L'Arrière-port de Camaret : 4.800. — 30. Environs de Trouville, 1878 : 7.600. — 31. Le Pardon en Bretagne : 3.750. — 34. Moulins au bord d'un canal : 3.750. — 35. Avant port de Trouville : 4.650. — 36. Douarnenez. — Baie et rade : 4.200.

38. Corot. Derniers rayons : 10.000. — 39. Corot. La Tour : 17.200. — 40. Carolus-Duran. La Fille de l'émir : 6.000.

41. Courbet. Le Ravin (75-102) : 1.660. — 42. Czanne. Les Peupliers : 4.500. — 43. Daumier. Le Bain : 3.000. — 44. Daumier. Les Amateurs : 15.300. — 45. Diaz. La Clairière : 8.500. — 46. Français. Crépuscule au bord de l'eau : 2.000.

Guillaumin. 48. L'Illiver : 1.250. — 49. Gelée blanche. Ecluse du Pont Charraud (Crozan) : 1.600. — 50. Prairie à Saint-Chéron : 1.300. — 51. La Pointe de la Male-Raigue : 1.800. — 53. Route

de Crozant : 1.580. — 54. Les Bessons, vu de la Baumette : 1.220.

55. Harpignies. La fontaine Égérie : 2.120. — 56. Isabey. Le Port : 10.500. — 58. Jacque. Cheval et moutons : 3.300.

Jongkind. 59. Canal en Hollande : 8.310. — 60. Jongkind. Environs de Nevers : 7.100. — 82. La Rue de l'Abbé-de-l'Épée : 9.050.

Lebourg. 64. Maisons-Lafitte : 1.350. — 66. Bord de l'eau : 1.500. — 67. Boulogne. La Douane : 2.550. — 68. La Rivière sous bois : 5.450.

Monet. 69. La Roche d'Étretat, le matin : 7.200. — 70. La Roche d'Étretat, le soir : 6.930. — 71. Givré. Temps gris : 11.000. — 72. La Prairie : 6.700. — 73. Les Roches de Belle-Isle : 5.550. — 74. Le Champ de coquelicots : 9.000.

76. Pissarro, Rouen; la Côte Sainte-Catherine dans le brouillard : 10.000.

Renoir. 77. Le Jardin à Fontenay : 7.000. — 78. La Vasque aux pivoines : 3.800. — 79. Après le bain : 1.255.

80. Ricard. Tête de jeune fille : 9.550.

Ribot. — 82. L'Armurier : 1.470. — 83. Gens de cuisine : 8.050. — 84. La Mère et la Fille : 1.425.

85. Roybet. Les Corporations : 4.900.

Sisley. 83. Les Bords du Loing : 5.600. — 87. Un Jardin à Louveciennes : 11.100. — 88. Le Chemin de halage : 7.350. — 89. Le Pont de Moret : 23.000. — 90. Le Vieux pont à Moret : 4.100. — 91. Le Pont d'Argenteuil : 10.000. — 92. Trembles et Acacias : 5.300.

93. Stevens. La Liseuse : 5.000. — 94. Thornley. Place du Marché, à Dieppe : 1.550. — 95. Ziem. Vue de Venise : 8.900. — 96. Ziem, Constantinople, Sainte-Sophie : 5.100. — 97. Ziem. Le Grand Canal. Soleil couchant, 19.000.

Aquarelles. — Boudin. 100. I. Le Marché. II. La Crique : 205. — 103. La Bretonne au rouet : 100. — 104. Intérieur breton : 150. — 105. J. Noël. La Rive : 160. — 106. Mastenbroek, Rotterdam : 900. — 107. Pissarro. Au Débarcadère : 700.

Études. — Boudin. 108. Étude de marais : 200. — 111. Rue de Village : 250. — 112. Étude de vaches : 275. — 113. La Porcherie : 200.

Gouaches. 116. Daumier. Avocats sur un escalier : 3 600. — 117. Daumier. Le Plaideur mécontent : 3 550. — 118. Gavarni. L'Idylle : 710. — 120. Lami. L'Oïseleur : 460. — 121. Pissarro. La Baigneuse aux oies : 700.

Pastels. — 122. Besnard. L'été : 2.850. — 123. Billotte. Vue du Palais de Justice : 900. — 124. Collot. La Source : 1.130. — 126. La Touche. Clair de lune au large : 620. — 127. Lhermitte. La Moisson : 2.400 fr.

Dessins. 130. Chaplin. Bergère au bain, sanguine : 540. — 131. Chaplin. L'Artiste, sanguine : 460. — 132. Corot. L'arbre couché : 3.000.

132. Decamps. Compère et Compagnon : 320. — 135. Jacque. Moutons au pâturage : 960. — 136. Rousseau. Paysage : 300.

Produit : 513.220 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Exposition de peintures et de dessins de M. Fer-

nand Maillaud, au Salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 24 février.

Exposition de tableaux de M^{me} Henriette Ronner, galerie Bousso, Valadon et C^e, 24, boulevard des Capucines, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de MM. Fréchon et D. de Regoyos, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte.

Exposition de tableaux de MM. J.-G. Besson, Bracquaval, A. Marquet, V.-J. Roux-Champion et A. Wilder, chez Hessèle, 13, rue Laflitte, du 18 février au 10 mars.

Exposition de tableaux, études, bois brûlés et teintés de M. Gaston Marquet, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 15 au 28 février.

Étranger

Vienne : Exposition d'œuvres de Segantini, Rodin, Zuloaga, Max Klinger, etc., dans les galeries de la Sécession.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Charleville : 8^e Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 16 juin au 14 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Guinchard, 32, rue Damméont, avant le 25 avril; ou envoi à Charleville, avant le 20 mai.

Périgueux : Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 19 mai au 21 juillet. Envoi des notices avant le 1^{er} mai, et des ouvrages avant le 5 mai à M. Bertoletti, secrétaire de la Société.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Berlin : Concours d'esquisses pour une salle à manger originale et artistique, institué par MM. Keller et Reiner, de Berlin. Date extrême d'envoi des esquisses : 15 avril 1901. Trois prix : 1.000, 600 et 400 marks.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

Aadj. s. l'encl. ch. not. de Paris, le 26 février 1901, à ST-OUEN (Seine), **Avenue du Terrain Cimetière-Parisien**. Surface : 984^m36. Mise à pr. 35 fr. le mètre. S'adr. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'encl.

FONDS de comm. pâtes aliment. et biscuits, rue du **Poliveau**, 18. Clientèle, achalandage, matér. tout neuf, dr. au bail. A adj. ét. **Mannet**, not., 182, r. de Rivoli, 21 fév. 1901. M. à p. 45.000 fr. Loyer d'av. à remb. 2.400 fr. S'adr. à M^{re} Cotty, 5, rue Suger, et audit M^{re} Mannet.

FONDS de march. de vins, av. du **Maine**, 60. Étude **Masson**, 58, bd Haussmann. 21 février 1901. Mise à prix 3.000 francs. Loyer d'avance 2.250 francs. Consignation 500 francs.

EN VENTE A LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS »

8, RUE FAVART, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

PAR

MM. L. BÉNÉDITE, J. CORNÉLY, CLÉMENT-JANIN, GUSTAVE GEFFROY
J.-J. GUIFFREY, EUGÈNE GUILLAME, G. LAFENESTRE, LUCIEN MAGNE, P. FRANTZ MARCOU
CAMILLE MAUGLAIR, ROGER MARX, ANDRÉ MICHEL
AUGUSTE MOLINIER, ÉMILE MOLINIER, SALOMON REINACH

Un magnifique ouvrage de 528 pages in-8° grand colombier

illustré de 30 planches hors texte (gravures à l'eau-forte et au burin, héliogravures)
et 250 gravures dans le texte

PRIX : Broché, 35 fr. — Relié, 40 fr.

Prix exceptionnel pour les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts, broché 25 fr., relié 30 fr.

CHEMINS DE FER

PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

A l'occasion :

Des Régates Internationales de Cannes (22 février au 17 mars);

Des Régates Internationales de Nice (mars et avril);

Des Vacances de Pâques;

Du Tir aux pigeons de Monaco.

La Compagnie délivrera, jusqu'au 15 avril 1901 inclus, des billets d'aller et retour, 1^{re} classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix, au départ de Paris, sera de 177 fr. 40 pour Cannes, 182 fr. 60 pour Nice, 186 fr. 80 pour Menton.

On trouvera des billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la C^{ie} P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

Trains extra-rapides entre Paris et Menton

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée met en marche tous les jours, depuis le 10 janvier, entre Paris et Menton, deux trains extra-rapides comportant des places de wagons-lits (sleeping-cars), de lits-salons et de 1^{re} classe, et partant, l'un de Paris à 7 h. 30 soir, et l'autre de Menton à 6 h. 10 soir.

Trajet de Paris à Cannes en 14 h. 45.

Trajet de Paris à Nice en 15 h. 20.

Ces trains ont un nombre de places limité.

On peut retenir ses places d'avance, aussi bien en 1^{re} classe qu'en compartiment de luxe, en s'adressant à la gare de Paris-Lyon et aux bureaux de ville de Paris, rue Saint-Lazare et rue Sainte-Anne.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services les plus rapides entre Paris, Cologne, Coblenz et Francfort-sur-Mein

Les services les plus rapides entre Paris, Cologne, Coblenz et Francfort-sur-Mein, en 1^{re} et 2^e classes, sont assurés comme suit :

Aller. — Paris-Nord, dép. 1 h. 50 s., 9 h. 25 s.; Cologne, arr., 11 h. 20 s., 7 h. 51 m.; Coblenz, arr., 2 h. 52 m., 10 h. 52 m.; Francfort-sur-Mein, arr., 6 h. 22 m., midi 17.

Retour. — Francfort-sur-Mein, dép. 8 h. 25 m., 5 h. 48; Coblenz, dép. 11 h. 16 m., 8 h. 39 s.; Cologne, dép. 1 h. 45 s., 11 h. 21 s.; Paris-Nord, arr. 11 h. 17 s., 8 h. 20 m.

En utilisant le Nord-Express, 1^{re} et 2^e cl., entre Paris et Liège et le train de luxe Ostende-Vienne entre Liège et Francfort-sur-Mein, le trajet de Paris-Nord à Coblenz s'effectue en dix heures et celui de Paris-Nord à Francfort-sur-Mein en douze heures, par les itinéraires indiqués ci-dessous pour l'aller et le retour :

Aller. — Paris-Nord (Nord-Express, 1^{re} et 2^e cl.), dép. 1 h. 50 s.; Liège, arr. 7 h. 6 s.; (Ostende-Vienne, train de luxe), dép. 8 h. 8 s.; Cologne, arr. 11 h. 51 s.; Coblenz, arr. 1 h. 22 m.; Francfort-sur-Mein, arr. 3 h. 33 m.

Retour. — Francfort-sur-Mein (Vienne-Ostende, train de luxe), dép. minuit 36; Coblenz, dép. 2 h. 49 m.; Cologne, dép. 4 h. 16 m.; Liège, arr. 5 h. 59 m.; (Nord-Express, 1^{re} et 2^e cl.), dép. 6 h. 30 mat.; Paris-Nord, arr. midi 50.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

C'est en vérité une terrible puissance que celle du Conseil des Musées nationaux. On n'y prenait point garde et, la coutume aidant, on l'acceptait sans défiance. Mais voici que le refus récent d'un tableau connu, classé, célèbre, qui n'a pu franchir les portes du Louvre, alors que des étrangers bien informés le convoitaient, intervient à point pour seconder l'oubli et pour inviter à la réflexion. Certes on ne saurait ici entrer en un débat particulier ni juger de la décision qui fut prise. Il apparaît toutefois qu'en usant de son droit le Conseil a évoqué le souvenir d'un privilège qu'on ne peut considérer sans inquiétude et qui semble gravement peser sur les destinées de nos collections nationales.

Peut-être y a-t-il quelque intérêt pour les conservateurs à être assistés d'un Conseil qui les approuve. Mais, outre que la composition de ce Conseil ne saurait être abandonnée aux jeux de la politique, de l'intérêt et de la faveur, ce fut trop souvent le rôle de ces assemblées de paralyser, par une prudence exagérée, la volonté de ceux à qui sont échues la recherche et l'action. Les conservateurs de musées sont fort à plaindre et l'exercice de leurs fonctions devient singulièrement malaisé si chacune de leurs initiatives est découragée, contrariée par des interventions inopportunes. De tant d'entraves il résulte que le département lui-même est gêné dans son accroissement et compromis dans son progrès.

On est en droit, d'ailleurs, de se montrer d'une sévérité d'autant plus rigoureuse sur la composition du Conseil, que sa tâche est ardue entre toutes. Elle exige de la science et du goût; elle réclame la connaissance approfondie du passé, un sentiment délicat du présent, et comme la divination de l'avenir. Or, à considérer l'événement, le Conseil actuel ne dispose que d'une sagesse incertaine et timorée, qui s'effarouche au seul nom de Turner et se rassure seulement avec Rosa Bonheur. C'est sans doute une noble entreprise que de vouloir représenter le bon goût universel, et l'opinion de « tout le monde ». Mais peut-être ne serait-il pas hors de propos de se souvenir, avec Renan, que « tous », ce n'est pas seulement les milliers d'êtres qui ne comptent pas, c'est aussi les quelques esprits libres et ouverts par qui le monde existe.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre ayant refusé le legs qu'Edmond de Goncourt lui avait fait de son portrait au pastel par de Nittis, M. Georges Cain s'est empressé d'entamer d'actives négociations avec la succession Goncourt dans le but d'obtenir pour Carnavalet ce pastel.

** M. le comte Mniszech vient de faire au musée Carnavalet un superbe cadeau : quatre panneaux décoratifs provenant d'un château bâti au XVIII^e siècle par son aïeul; peints par Pillement et offrant de curieuses scènes chinoises; ils ont été gravés par plusieurs artistes et représentent une valeur considérable.

*** M. Georges Cain commence à s'occuper

du futur aménagement de l'hôtel Lauzun, devenu propriété de la Ville de Paris. En l'hôtel Lauzun seront exposés des meubles et des objets des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Le directeur du musée Carnavalet a songé à grouper ces meubles et ces objets d'art, non comme en un musée, mais comme en un véritable hôtel privé. M. Georges Cain, qui a ses plans et ses devis tout préparés, n'attend plus que l'autorisation supérieure pour commencer les travaux d'aménagement du nouveau musée du meuble de la Ville de Paris.

*** Un triple vol a été commis à l'École des Beaux-Arts, à l'exposition des œuvres du peintre Jules Machard. Malgré la surveillance dont cette exposition est l'objet, trois peintures, *L'Amour s'envolant*, *L'Amour chasseur* et *Eros et la Mort*, toutes trois signées, ont disparu.

Une enquête est ouverte. En attendant qu'elle fasse découvrir, si possible, les auteurs de cet audacieux larcin, M^{me} Machard met opposition sur la vente des esquisses volées.

*** M. Gérôme, membre de l'Institut, vient de faire un don précieux au musée Ingres, à Montauban. Il s'agit du portrait dessiné d'Armand Cambon, qui fut élève de Paul Delaroche en même temps que M. Gérôme, vers 1843, et qui eut l'honneur, on le sait, d'être choisi par le maître pour organiser dans sa ville natale le musée auquel le peintre du *Veu de Louis XIII* légua son atelier, soit environ 5.000 dessins.

*** Un vol important a été commis la semaine dernière au musée du Palais des Beaux-Arts de Lyon. Plusieurs vitrines de la salle des antiquités ont été brisées, et un certain nombre d'objets d'art, de bijoux et de médailles ont été enlevés. La valeur intrinsèque des bijoux dérobés ne dépasse pas 25.000 francs.

La nomenclature complète des bijoux volés va être imprimée et envoyée dans toutes les villes de France et de l'étranger. Voici le relevé des principales pièces :

Bijoux antiques découverts à Lyon en 1841 :

Une paire de bracelets en or formés d'une forte tige composée en huit fils contournés en spirale et simulant une corde. Chaque bracelet est orné d'un aureus à l'effigie de Commode, enchâssé dans une virole ouvragée ;

Une autre paire de bracelets en or. Chaque bracelet est formé d'une bande ondulée et décorée d'un buste de Crispine en relief ;

Autre paire de bracelets en or, un seul bracelet en or formé d'une tige cylindrique dont chaque extrémité plus mince s'entortille autour de la tige principale ;

Un collier en or orné d'émeraudes et de perles fines ;

Six colliers ornés d'améthystes, de saphirs, de grenats, de corail malachite, de lapis-lazuli, de perles d'or ;

Une breloque en filigrane d'or, ornée de grenats et d'émeraudes ;

Une bague en or portant sur le chaton une inscription : « Veni à Vénus et à Tutela » ;

Une bague ornée d'émeraudes ;

Une paire de pendants d'oreilles ;

Autre paire ornée d'émeraudes, de faux grenats, de pâte de verre simulant le lapis-lazuli

Un quinaire d'or de Commode, série de parure acquise en 1841 qui formait l'écrin d'une dame romaine à la fin du ^{xi}^e siècle.

Bijoux découverts à Ville-sur-Jarnoux en 1871 :

Une paire de bracelets en or à charnière, décorés de figures et d'ornements en relief ; le premier, intact, est orné d'un aureus de Lucius Verus ; le second est incomplet. L'aureus qui figurait au centre a disparu ;

Autre paire de bracelets en or à charnière sans ornement, mais de plus grande dimension afin de pouvoir servir pour le haut du bras ;

Bracelet en or de travail alexandrin ;

Un grand nombre de médailles ou pièces de monnaie anciennes.

*** Le Gouvernement a fait parvenir à notre ministre à La Haye, pour être offerte à la reine Wilhelmine à l'occasion de son mariage, une superbe tapisserie des Gobelins tissée en soie et laine représentant *Le Roman au dix-huitième siècle* et dont le carton est de M. Maurice Leloir.

*** Un grand collectionneur bien connu en Angleterre, M. Vaughan, vient de partager sa belle collection de tableaux de Turner entre les diverses galeries nationales de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande.

*** La cathédrale de Strasbourg va être restaurée ; le conseil municipal de cette ville a évalué la dépense que nécessiteront les travaux de restauration à 2.258.000 fr. ; vingt années seront nécessaires pour ramener à l'admirable édifice son ancienne splendeur.

Le conseil municipal est d'avis qu'Alsace-Lorraine et l'Allemagne doivent participer aux frais de ces travaux, la répartition de la charge de Strasbourg ne cessant non seulement la ville, mais la province et l'État.

*** On annonce que le musée de Boston a acquis de la collection du comte de Carlisle, pour la somme de 400.000 fr., le *Portrait du prince Balthazar Carlos avec son nain*, de Velazquez.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CHARLES GUILLOUX

Chaque regard d'artiste est un miroir autoritaire qui modifie l'image préférée ; après la Bretagne farouche, la Bretagne suave. Après l'impitoyable observation de l'animal humain, l'aérienne poésie du paysage. Après Louis Legrand, Charles Guillaux. Je sors de chez Pellet, quai Voltaire, où m'a ressaisi la nouvelle série d'eaux-fortes intitulée *Par les grèves* ; poursuivant sans peur son « enquête plastique », le graveur Legrand y retrouve en plein air ce style bestial que lui enseignaient les mondes plus obscurs du travail manuel ou du vice ; *Joie maternelle*, *Paysage breton*, *Animales*, ne sauraient figu-

rer sans anachronisme intérieur dans les séries inédites du fin pastelliste Charles Guilloux : petits décors et petits cadres, *lieder* souvent exquis du paysage contemporain qui veut encore du nouveau. L'évolution n'est point terminée, jamais. Tout n'est pas dit. A l'impressionnisme il fallait ajouter du rêve : et cela, moins par le prodigieux ragoût de la pâte ensoleillée que par l'expressive arabesque du contour plus sûr ; or, M. Charles Guilloux n'est pas un inconnu pour nos yeux. Depuis neuf ans, depuis la vitrine audacieusement hospitalière de feu Le Bar de Bouffville et les inégales expositions des Indépendants, son nom se retient. Il partage, dans la mémoire, un petit coin des poètes avec MM. Maufra, Monier, Léo Gausson. Ces jeunes se sont éloignés, alors que M. Guilloux nous revient avec 64 bluettes qui caressent les coteaux fleuris dans l'or du soir et l'azur vert. Assurément, ne lui demandez jamais ce nocturne mystère des Jongkind, ni ces lyriques bouffées de Claude Monet, ce « surnaturel de la nature » que la sympathie de M. Roger Marx a compris et qui s'étale royalement dans ces galeries Durand-Ruel, auprès des maîtres plus poétiquement recueillis de 1830. Qu'il flâne aux *Environ de Paris*, sous les beaux *Couchers de soleil de la Forêt de Montmorency*, le long des berges de *La Frette*, qu'il s'égare au crépuscule dans les clairs *Environ de Saint-Brieuc*, nommés les *Pouls-Neufs*, qu'il décrive en poète l'histoire géologique de *Saint-Michel-en-grèce*, le peintre un peu sentimental va droit aux synthèses riantes, aux vallées sinieuses, aux verdure placides, jolies estampes, un peu japonaises, acclimatées sous le ciel breton quand il se déride, et qui font apparaître leur auteur comme un petit cousin français du vieil Hiroshighé.

EXPOSITION POSTHUME DE JULES MACHARD

Le portrait, comme le paysage, est « un modèle compliqué d'un artiste ». C'est Baudelaire qui parle, avocat sans réticences du *Peintre de la Vie moderne*. Mais qui définitivement peindra la femme moderne, qui est l'âme même de cette vie ? Qui l'immortalisera dans l'or, la « poupée sublime » ? Est-ce la faute de la mode — ou du peintre, si les contemporaines de Jules Machard (1839-1900) ne semblent pas les petites filles de van Dyck ? A l'École des Beaux-Arts, dans l'austère galerie du quai Malaquais, sous les grandes copies des cartons d'Hampden-Court, à deux pas de la Vénus de Médicis, elles sont trop jolies ! Depuis longtemps déjà, même aux Salons, le si gracieux poète néo-grec de *Séléné* nous attristait maintes fois par un sourire trop convenu, qui tournait à la manière, au chic, au joli, ce pire ennemi du Beau. Beaucoup de veloutine, et de trop grands yeux ! Ni La Tour, au siècle poudré, ni le romantique Achille Devéria, ni l'élégiaque Alfred Stevens, ni ce délicieux Helleu, l'héritier *very select* de Watteau, n'ont voulu condescendre à de pareilles galanteries. Le portraitiste adorait trop ses modèles : il voulut leur plaire. Il

s'est représenté lui-même, noir et triste, avec sa pâleur de fervent de l'éternel féminin. D'abord classique, élève de Signol, prix de Rome de 1865 avec un *Orphée aux Enfers* d'une blanche ligne timide, sacrifiant aux anthologies, le féministe avait pour thème favori *L'Amour et la Mort* ; Baudry, Gustave Moreau surgissant influençaient ses fonds. Contemporaine de *Séléné*, la *Source* de 1872, avec un *Printemps* efféminé. Dénoncée par la chaude copie d'un fragment du *Miracle de Saint-Marr* (1869), l'influence italienne se trahit dans les aquarelles monumentales, dans les paysages décoratifs, dans les sanguines et les dessins adroits, dans les portraits d'hommes (*M. Tony Robert-Fleury*, Rome, février 1867 — et *M. Charles Leneveu, membre de l'Institut*). Mais, avec sa dévotion trop complaisante, le portraitiste restera comme le flatteur de ces mondaines vives, dont les coiffures racontent la capricieuse histoire de la mode. Ici, le pastel retient la fossette rieuse d'une comtesse ; là, des plumes noires abritent les cheveux ondes d'une blonde aristocratique et sa blouse mauve comme un grand iris. *M^{me} Jules Machard* a le ton du XVIII^e siècle. *M^{me} Hélène Gondoïn* pâlit dans l'ombre. Et la reine de ce raout silencieux, c'est *M^{me} Jules Dupré*, dans la gamme noire que, dès 1898, les visiteurs de l'patant salueaient comme antithèse piquante à la grâce blonde d'une voluptueuse rose aux grands yeux.

EXPOSITION FERNAND MAILLAUD

Du savoir, déjà, du sentiment, dans l'exposition de ce jeune, à la *Plume*, au Salon des Cent. Un peu de neurasthénie contemporaine, aussi. Le temps n'est plus des feux d'artifice. Au *Repos de la Sainte Famille*, trop directement issu de Cazin, préférons les notes rapides, *Venise* ou la campagne française, les intimités rustiques, les *Barraques foraines sur la grand-place d'Issoudun*, la nuit, à l'ombre rêvée de la cathédrale, cette vie de province que décrit en maître le jeune romancier René Boylesve.

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 février

L'Académie décide que les prochains concours de Rome auront lieu sous le régime de l'anonymat ; mais il y aura toujours exposition publique des œuvres des concurrents trois jours avant le jugement.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 février

Les *déconcertes de Cérigo*. — Les recherches entreprises dans les parages de l'île de Cérigo et

dont nous avons déjà annoncé les premiers résultats se sont continuées.

M. S. Reinach communique le croquis de la partie supérieure d'une statue de bronze, de grandeur naturelle, découverte ces jours derniers. Cette statue, représentant Hermès dans l'attitude de l'orateur, paraît être un chef-d'œuvre de l'art du iv^e siècle; c'est, d'autre part, la première statue de bronze de grandeur naturelle et de l'époque classique qui ait été découverte en Grèce. M. Reinach la rapproche d'une statue d'Hermès, dans une attitude analogue, qui a été découverte en Autriche et se trouve aujourd'hui au musée de Vienne.

Cachet d'oculiste et bague antique. — M. l'abbé Thédénat, continuant la communication commencée dans la précédente séance sur les antiquités envoyées par M. Émile Pierre, présente un second cachet d'oculiste trouvé en même temps que le premier dont nous avons produit l'inscription. Voici celle du nouveau cachet : 1^o *Tib. Claudii di... stactum detachrimatorium*; 2^o *Tib. Claudii di... diasmyrnes*; 3^o *Ti. Claudii di... crocodas dianodorum*; 4^o *Ti. Claudii di... solon tene*.

La troisième antiquité est une bague en bronze trouvée à Naix (Meuse), dont le chaton porte l'inscription : MERITO TE AMO. L'intérêt exceptionnel de cette bague consiste dans ce fait que c'est le seul monument connu qui donne la preuve, jusqu'ici inutilement cherchée, que les Romains ont fait usage de caractères mobiles.

Les Dioscures. — M. Salomon Reinach fait une communication sur les théoxénies des Dioscures. M. Reinach fait observer que dans les scènes de théoxénie, où l'on voit les Dioscures à cheval descendre du ciel pour participer au banquet, les chevaux des diex jumeaux ne sont pas ailés, à la différence des Pégases de la fable. Il en conclut que la légende primitive représentait les Dioscures non comme des cavaliers, mais comme des oiseaux, ce qui est en accord avec la tradition qui les fait naître de Leda et d'un cygne. Les Dioscures sont des hommes-cygnes, comparables aux femmes-cygnes des légendes germaniques et au chevalier du cygne, originellement chevalier-cygne, Lohengrin.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 février

M. Durrien étudie les inscriptions tracées sur les vêtements par les peintres et miniaturistes français du xv^e et du début du xvi^e siècle.

M. Marquet de Vasselot signale un portrait d'enfant du xvi^e siècle, conservé au musée de Versailles et qui paraît être celui d'Éléonore, fille de Philippe le Beau, plus tard reine de France.

M. Pallu de Lessert commente une inscription latine du iv^e siècle qui semble devoir être attribuée au consul Lollianus Marvotius.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique : *Astarté*, opéra en quatre actes, poème de M. L. de Gramont, musique de M. Xavier Leroux.

L'ouvrage nouveau, et très important, qui vient de représenter l'Académie Nationale de musique est une victoire pour la jeune école française. Avant de dire les mérites et les défauts de l'opéra de MM. de Gramont et Xavier Leroux, il convient de le constater. C'est, du moins, une victoire sur le public de l'Opéra. Les habitués de notre première scène lyrique, mis en face d'une partition signée d'un nom nouveau, n'ont pas cru devoir lui faire l'accueil gourmé qu'ils réservent, en général, à tout ce qui ne se présente pas à eux sous le couvert d'une réputation déjà faite. M. Leroux a rompu la glace, dès les premières notes de sa musique, conçue évidemment en vue des proportions énormes du local et d'un lyrisme forcé, souvent, en son exubérance. Le résultat est trop beau pour qu'on ne le signale pas tout d'abord.

Le sujet de drame qu'a fourni au musicien M. Louis de Gramont s'accordait d'ailleurs à merveille avec le tempérament ardent du musicien et avec les traditions de faste de la maison à laquelle son ouvrage était destiné. Quoi de plus susceptible de motiver une mise en scène grandiose, des effets musicaux riches et variés, une figuration imposante, bref, tout ce qui constitue encore et quand même l'attrait d'un opéra, que les aventures d'Hercule? Mais on peut regretter précisément qu'en abordant un sujet si beau, si digne d'inspirer une œuvre lyrique du caractère le plus élevé, les auteurs n'aient songé qu'à l'Opéra, au public de l'Opéra, aux habitudes et aux exigences décoratives et acoustiques de l'Opéra. Il en résulte qu'au lieu d'une conception, digne de cette source d'inspiration sublime que pouvait être le mythe grec de la mort d'Hercule, ils n'ont atteint qu'à la hauteur d'une pièce à effet, dont les parties sont reliées les unes aux autres d'une façon très sommaire et dont l'impression à la scène est à la fois incohérente et monotone. Incohérente, parce que la fable grecque est dénaturée au bénéfice d'une équivoque scandaleuse, sur l'attrait de laquelle le librettiste semble malheureusement avoir compté; monotone, en raison de la nullité de l'action psychologique, dont le développement est remplacé par une succession de coups de théâtre auxquels leur manque de préparation fait perdre toute convenance logique.

Les épisodes de la vie du fils d'Alemène que M. de Gramont a rapprochés les uns des autres pour en former la trame de son poème sont, en eux-mêmes, très propres à fournir la matière de scènes musicales séparées. Mais leur liaison contredit trop à ce qu'on peut appeler l'unité supérieure d'un drame pour que la musique n'en souffrit pas. Si la partition de M. Leroux, très riche d'effets de toute sorte, paraît, dans son ensemble, assez disparate, cela tient surtout à l'accumulation de ces effets, au détriment de l'intérêt scénique proprement dit. Je ne verrais pas encore grand inconvénient à la déformation que M. de Gramont fait subir aux éléments mythiques qu'il

met en œuvre, si elle avait pour objet de donner à son drame le sens d'une interprétation élevée. Le poète d'*Astarté* a voulu nous montrer le héros victime de la Femme, ou plutôt de la Volupté, c'est, en l'espèce, un assez beau lieu commun. Mais qu'il s'y prend donc de façon bizarre pour arriver à faire revêtir à Hercule la tunique de Nessus chez Omphale, au lieu de faire mourir son héros sur l'Oëta ! Qu'il trace de la pauvre Iole une étrange figure ! Et de Déjanire ! qui disparaît après le premier acte, et d'Omphale elle-même, qui devient à la fin une sorte de Judith de Lesbos ! Si le but de l'ouvrage est une glorification du culte d'Astarté, et si M. de Gramont tenait vraiment à faire d'Omphale une émule de Sapho, à tout le moins il n'aurait pas dû lui immoler une victime aussi célèbre que le fils d'Alemène sans le faire un peu se débattre. D'autant qu'il se produit, au théâtre, un contraste assez ridicule entre la façon farouche dont Hercule part en guerre contre le culte infâme, les grands éclats de voix dont il remplit le premier acte et la sotte façon dont il tombe en quenouille par la suite. M. de Gramont aurait dû rendre la victoire d'Omphale plus méritoire et, puisqu'il faisait choir son héros, nous le montrer au moins conscient et souffrant de sa chute.

La musique de M. Leroux suit fidèlement le poème de M. de Gramont. Comme j'ai dit que le compositeur est de tempérament exubérant, elle en exagère même plutôt qu'elle n'en pallie le peu de cohérence. Formidable d'éclat et de vigueur au premier acte, lyrique et décorative, avec bonheur, au second et au troisième, elle redevient dramatique et puissante à la fin sans que les belles qualités que l'auteur y déploie fassent valoir le drame plus qu'il ne vaut. Cependant, à défaut de l'unité de pensée qui ne pouvait se trouver dans l'œuvre à moins qu'on ne regarde comme une pensée l'apothéose de la volupté stérile), M. Leroux a su faire rendre à chacune des scènes de son libretto le maximum d'effet qu'elle comportait, prise en elle-même. C'est déjà un assez beau résultat et beaucoup de musiciens illustres n'en ont jamais cherché d'autre. Il faut espérer que le compositeur d'*Astarté* estimera que ce n'est pas assez. Son talent vibrant et généreux se dépensera plus efficacement sur un poème d'une meilleure économie dramatique et d'un intérêt plus humain ou, pour mieux dire, moins spécial. M. Leroux se doit à lui-même, après le succès d'*Astarté*, de chercher à son art une source d'inspiration plus pure. Les beaux décors, les riches costumes, les danses lascives, les fanfares éclatantes et les chants voluptueux, tant d'effet fassent-ils, peuvent suffire à un opéra. Il y a longtemps déjà qu'ils ne suffisent plus à l'art. Puissent les jeunes musiciens éviter de wagneriser Meyerbeer ! L'opéra est mort : ce n'est pas à eux de le ressusciter. Devant tout ce qui le rappelle, il leur convient plutôt de dire, comme Faust chez la sorcière :

Tout cet attirail ne m'est que trop connu et me
[fait horreur !]

Il leur convient surtout de ne pas laisser mourir le drame musical.

Mise en scène avec une richesse inouïe, *Astarté* est chantée par les meilleurs artistes de la troupe de M. Gaillard. M. Héglon fait une

triomphante et perverse Omphale, de la plus irrésistible séduction ; M^{me} Grandjean s'affirme avec autorité dans le rôle de Déjanire ; M^{lle} Hatto dessine avec grâce la silhouette équivoque de la princesse Iole, et M^{lle} Nimidoff personnifie agréablement Cléanthis. M. Alvarez tient sans faiblir le rôle écrasant que le musicien lui a réservé et M. Delmas, à ses côtés, incarne magistralement le personnage du grand prêtre (!) d'Astarté. Chœurs excellents, comme toujours quand un ouvrage est dans sa nouveauté ; orchestre irréprochable sous la sûre direction de M. Taftanel.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Nouvelle Revue (15 janvier). — M. Tristan Klingsor publie sur Eugène Boudin une intéressante étude où sont résumés et finement analysés la vie et l'œuvre de ce peintre délicat du ciel et de la mer.

Art et littérature (n° 1, 5 février). — Cette nouvelle revue bi-mensuelle, qui se propose de tenir les artistes et les amateurs au courant du mouvement artistique et littéraire, de traiter de l'artiste ou de l'événement du jour, donne, dans son premier numéro, un article de M. Adrien Farge sur *Rodin*, accompagné de deux reproductions, des notes sur *L'Art dans la rue* et un compte rendu des expositions Camille Pissarro (2 reprod.) et Paul Cézanne.

La Plume (15 janvier, 1^{er} et 15 février). — Suite et fin des études consacrées à M. Armand Point et à l'atelier de Haute-Claire. Elles sont signées, cette fois, de MM. Camille Maclair, Edmond Pilon, Stuart Merrill, P. et V. Margueritte, E. Rod, etc., et sont illustrées de 30 reproductions d'œuvres de l'artiste.

O Art journal (janvier). — Article de M. Claude Phillips sur la collection Wallace. L'éminent critique, dans cette première partie de son étude jette un coup d'œil d'ensemble sur la précieuse collection dont il a été nommé conservateur. Parmi les illustrations qui accompagnent le texte, il faut citer : *L'Innocence*, de Greuze, *la Fille aux fraises*, de Gainsborough, *le Portrait de Nelly O'Brien*, de Reynolds, etc.

O Article de M. David Lusk, sur *La Beauté féminine dans l'œuvre de Charles Keene*. Étude un peu paradoxale, dans laquelle l'auteur s'efforce de démontrer que les figures féminines dessinées par Charles Keene sont marquées d'un caractère individuel qu'on ne saurait méconnaître et qui, mieux que la grâce et l'élégance, trop souvent absentes des œuvres de l'artiste, constituent une réelle beauté.

O M. Franck Rinder, dans un rapide compte rendu des principales manifestations artistiques de la saison, en signale les œuvres les plus notables, et en particulier un beau portrait de femme de M. Whistler, auquel l'artiste, suivant son habitude a donné, ce titre bizarre : *Vert et or — La dame au cœur noir*.

× *Magazine of Art* (janvier). — Un des plus spirituels dessinateurs du *Punch*, M. E. T. Reed, dans une étude intitulée : *Humour in Black and White* (*L'Humour dans le dessin*), passe en revue les meilleurs dessinateurs satiriques contemporains. C'est l'Angleterre qu'il met au premier rang avec Charles Keene, du *Maurier*, John Tenniel, Bernard Partridge et Phil May. En Allemagne, il signale la charmante fantaisie de Busch, et Schlittgen, le peintre des brillants officiers prussiens, « aux moustaches à la Hohenzollern, empressés autour des brunes filles des riches Hébreux », et enfin Thomas Theodor Heine, le plus caustique, peut-être, de tous.

L'auteur reconnaît que la France possède plus d'un bon caricaturiste, et loue comme il convient Caran d'Ache, Forain et Léandre, non sans reprocher toutefois à ce dernier certaines caricatures politiques dont ses compatriotes n'ont pas oublié la virulence et à ce propos il fait cette remarque que « en France, grâce à l'excessive tolérance du public, la satire s'attaque trop volontiers à certains sujets que, de ce côté-ci du Canal, on est d'accord à considérer comme *tabou*. » (1)

× Notice sur le peintre Gabriel Nicolet. Cet artiste, qui est un véritable cosmopolite puisque, né en France de parents suisses, il a jusqu'ici partagé sa vie entre le Maroc, la Suisse et l'Angleterre où il réside aujourd'hui, a déjà à son actif un œuvre important qui lui a valu à notre Exposition Universelle une médaille d'argent.

× Étude de M. Austin Dobson sur Hogarth, à propos de l'acquisition, récemment faite par le British Museum, d'une suite de dessins du maître. Ces dessins appartiennent tous à la fameuse série : *Industrie et Paresse* et viennent de la collection d'Horace Walpole, qui fut, comme on sait, un des plus fervents admirateurs d'Hogarth.

× A signaler encore des reproductions des principaux tableaux de la collection Wallace, notamment la célèbre *Nelly O'Brien*, de Joshua Reynolds.

BIBLIOGRAPHIE

La Femme dans l'antiquité grecque. texte et dessins de G. Notor. Paris, Henri Laurens, 1901. In-4°, 288 p., av. 33 reproductions en couleur et 320 dessins en noir (40 francs).

C'est une charmante évocation de la femme dans l'antiquité grecque qu'a tentée M. Notor, et il a su la mener à bien avec toute la grâce et toute la science qu'exigeait le sujet. Il n'a pas craint de faire son profit des ouvrages les plus récents où il avait chance de trouver les informations les plus sûres, et dans un aussi vaste domaine il a su distinguer ce que l'érudition moderne lui offrait d'essentiel. Son talent de dessinateur lui a permis d'illustrer lui-même son ouvrage et d'accompagner sans cesse l'idée abstraite qui parle à l'esprit par l'image qui s'impose aux yeux. C'est ainsi qu'avec un mélange

délicat de fantaisie légère et de science austère il fait revivre en un volume plein de goût toute la vie de la femme grecque. Depuis son berceau jusqu'à son lit funéraire, le lecteur peut la suivre à travers les occupations et les distractions de son existence variée. Ses jeux d'enfant, les amusements de sa jeunesse, puis ses fiançailles, sa vie dans le gynécée, son rôle dans les fêtes religieuses et dans les mystères, tout est retracé avec autant de précision que d'agrément. En un dernier chapitre, l'auteur parle des joueuses de flûte et des danseuses et de toutes celles qui ne participaient point à la vie du gynécée. Il nous a rendu, en ce volume si simple et si fin, toute l'existence intime et harmonieuse de la femme, au pays et au temps qui sont demeurés dans le souvenir le séjour de la beauté.

Le très vif intérêt qu'offre chaque livraison des *Maîtres du Dessin*, se renouvelle par la publication, dans le numéro de janvier, de la célèbre composition de Bida, *Le Mur de Salomon*; d'une magistrale aquarelle de Daumier, *Après l'audience*; du *Portrait de M. Leblanc*, par Ingres, et de *l'Intérieur de cabaret*, de François Bouvin.

Le numéro est complété par une prime réservée aux abonnés et qui reproduit la plus belle épée connue de Clodion : *Nymphé surprise par un satyre*.

Tout mérite d'être signalé dans la livraison suivante de la même publication : une réunion de portraits qui est, à coup sûr, une œuvre capitale de Bracquemond; l'admirable étude de J.-E. Delaunay pour *Arion*; *Sophia*, dessin aux deux crayons, de Prud'hon; enfin, *Le Tigre et la Grenouille*, puissante composition d'un émule de Barye, Edme de Saint-Marcel.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort, à Paris, un écrivain qui se tenait volontairement à l'écart du monde des gens de lettres et du grand public, et qui, en même temps qu'un écrivain et un philosophe plein de profondeur, avait été peintre de talent : **Louis Ménard**.

Frère de René Ménard, l'écrivain d'art bien connu qui fut directeur de notre *Gazette*, et oncle de M. René Ménard, le peintre actuel, il était né à Paris le 19 octobre 1822. Élève de Théodore Rousseau et de Troyon, il commença d'exposer au Salon, à partir de 1857, un *Effet d'automne*, puis des *Cerfs* et des *biches au repos*, des effets d'hiver, des animaux dans des intérieurs de forêts, des effets de soir, etc. A la mort de son frère René, il lui succéda comme professeur à l'École des Arts décoratifs. Comme écrivain, outre des œuvres philosophiques, dont la plus connue est *Réveries d'un poète mystique* — titre qui résume en trois mots son état d'âme de poète et de penseur épris de la beauté et de la sérénité antique — il a écrit un *Tableau historique des Beaux-Arts depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, ouvrage qui fut récompensé par l'Académie des Beaux-Arts en 1867; *La Sculpture*.

(1) On sait que le mot *tabou* en langue polynésienne désigne une personne ou un endroit sacré et inviolable.

ture antique et moderne, qui obtint également un prix de la même Académie, en 1868; *Le Musée de peinture et de sculpture*; des articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, dans l'*Artiste*, etc.

La *Gazette des Beaux-Arts* s'honore d'avoir compté Louis Ménard parmi ses collaborateurs; il a donné chez nous: *Eros, étude sur la symbolique du désir* 1872; *Les Charités (les Grâces), symbole du lien social* 1873; *Arès (Mars), prototype des statues impériales* 1873; *Aphrodite* 1874; *Pallas Athéné* 1874; *La symbolique du feu* 1875.

Nous avons également à enregistrer la mort, à Toulouse, à l'âge de soixante et un ans, du poète et romancier **Armand Silvestre**, qui était, depuis 1892, inspecteur des Beaux-Arts. Il était officier de la Légion d'honneur.

La semaine dernière est mort, à Bruxelles, le statuaire **Paul de Vigne**. Avec lui disparaît une des plus intéressantes figures de l'art belge. Initiateur du mouvement qui a substitué à la froide correction des classiques la souplesse de lignes et l'élégance nerveuse des formes par lesquelles se caractérise en Italie la première Renaissance, il a joué en Belgique un rôle analogue à celui qui fit la réputation, chez nous, de Paul Dubois. C'était un sensitif délicat, dont l'art, décoratif avant tout, se recommanda pourtant d'une grâce sobre et fut imprégné toujours de noblesse.

Né à Gand, en 1843, et fils de Pierre de Vigne, qui dressa sur une des places publiques de sa ville la statue du héros gantois Jacques van Artevelde, il avait appris, dans l'atelier de son père, à modeler en même temps qu'à lire. Lauréat du concours de Rome en 1869, il était revenu d'Italie, quelques années plus tard, avec un talent déjà très pur. Même plus tard, il ne devait guère donner, dans ce genre intermédiaire entre la grande sculpture et le portrait, qui est la figure d'expression, mieux que ses envois de Rome, et l'on garde le souvenir, parmi ses meilleures œuvres, de sa *Domenica* et de sa *Poverella*.

L'*Immortalité*, qui est au musée de Bruxelles, suivit de près, et le succès en fut retentissant. Dans l'atelier du jeune maître, les commandes, bientôt, affluèrent, et l'on vit sans interruption se succéder, entrecompée de quelques morceaux de grande allure, la délicieuse série de bustes qui fonda sa réputation et qui restera le plus personnel, à tout prendre de son œuvre. De Vigne avait le sens, en effet, de la femme, et il est de ceux qui l'ont interprétée, en ce siècle, avec le plus de bonheur.

Entre temps, de grands travaux le requéraient, et il y portait un sens décoratif, un souci de la beauté plastique et du style dont la séduction fut très grande. On applaudit à sa figure de la *Flandre* dans le monument de Laeken, à son monument de *Breydel* et de *Coninck* pour Bruges, au grand groupe en bronze, l'*Art récompensé*, qu'il exécuta pour l'entrée principale du musée de Bruxelles et que la *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit (1). Son bas-relief d'*Orphée*, pour le tombeau de M^{me} Gevaert, ne fut pas moins goûté.

Il travaillait au monument du bourgmestre Ans-pach pour la ville de Bruxelles, quand la folie vint le saisir en pleine sève. On dut enfermer dans un asile d'aliénés le pauvre artiste. Son agonie a duré plus de quatre ans.

Paul de Vigne était membre de l'Académie de Belgique, de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et de celle de Berlin, correspondant de l'Institut de France, etc. On a vu de lui, à l'Exposition Universelle de 1900, une *Psyché*, buste en ivoire, un haut-relief en marbre: *L'Espérance*, et un buste en bronze: *Le Christ*.

Le 4 février dernier est mort, à Munich, le peintre **Alfred Seifert** qui, après avoir débuté par des tableaux de sujet historique ou romantique, finit par échouer dans la peinture de genre sentimentale. Né à Horowitz (Bohême) le 6 septembre 1850, il fut élève de Kiring à Prague, puis de l'Académie de Munich, où il subit fortement l'influence de Piloty.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente après décès de M. Edmond Lortic

Vente de livres, manuscrits, estampes et dessins composant la librairie de feu de M. Edmond Lortic, faite les 6, 7 et 8 décembre 1900, à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Henri Leclerc, libraire expert.

Total: environ 62.500 francs.

Manuscrits. — 2. Boccace. Manuscrit de la fin du x^e siècle, de 418 feuillets à 2 colonnes, miniatures, lettres ornées, in-fol., velours vert, tr. dor. et cisel., anc. rel.: 750. — 4. Chansons à quatre voix (dont nous n'avons que trois voix: suparius, Alts et ténor), 3 volumes in-8° obl. maroq. noire; filets entrelacés, avec arabesques et fleurs azurées, tr. dor., rel. du xvi^e siècle: 5.205. — 5. Cy commence la description des douze Césars abaregée avec leurs figures faites et pourtraites selon le nature. Petit in-4° de 33 ff., veau marb., tr. dor., anc. rel., manuscrit sur vélin, fin xv^e ou commencement xvi^e siècle, orné de 16 miniatures: 955 francs.

9. Mémoire dressé par ordre de M. le duc de Praslin sur Saint-Domingue, par J. Rolland, ancien capitaine d'artillerie et ingénieur du roy. Paris, 1766, mss. in 4° de 268 p., mar rouge, très large dentelles à petits fers sur les plats, dos orné; dent. int., tr. dor., anc. rel.: 705. — 15. Saint-luratoire de Metz. Manuscrit in-4° de 7 ff., miniatures, veau, filets, fleurs de lys, anc. rel., précieux manuscrit du x^e siècle, sur velin, orné de quatre grandes miniatures remplissant toute la page et de lettres initiales enluminées: 2.000.

Livres ornés de reliures anciennes avec armoiries. — 17. Abrégé de l'histoire de l'ancien testament par l'abbé Mesenguy. Paris, Desaint, 1737. 3 volumes, petit in-8, mar. rouge, filets, dos ornés, dent. int. tr. dor., anc. rel., aux armes de Louise-Élisabeth de Bourbon: 222.

30. Boethii (Amic. Maull.) de Consolatione philosophiae libri quinque. Parisiis, Sumptibus Lamy, 1783, 3 vol. petit in-12, mar. rouge, large

(1) Voir 3^e pér., t. II, p. 402.

dent. sur les plats, tabis de soie bleu, tr. dor. Derome le jeune, exemplaire imprimé sur peau de vélin auquel on a ajouté une miniature comme frontispice, armes de la duchesse de Berry sur les plats et ex-libris de la bibliothèque de Rosny à l'intérieur; 301.

34. Calendrier (Le) de la Cour tiré des éphémérides. Paris, de l'impr. de J. Th. Hérissant, 1784, in-18, allongé, mar. rouge, dos orné, dent., tr. dor., anc. rel. Aux armes de Louise-Jeanne de Durfort, duchesse de Mazarin; 255.

41. Communes. Les mémoires de messire Philippe de Communes, seigneur d'Argenton. Reueus et corrigez par Denys Sauvage de Funtenailles en Brie. Paris, Galliot du Pré, 1561, pet. in-fol., vélin blanc, fil et compart. dorés, dos orné, tr. dor., rel. du XVI^e siècle, armes du cardinal de Bourbon; 745.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de MM. P. Briau deau, H. Dabadie, H. du Verne, J. Flandrin, Frob, Ch. Guérin, J.-R. Koenig, Morax, G. Poetzsch, R. Thiry, L. Vallée, M. Vieillard, 11, rue Boissonnade, jusqu'au 3 mars.

Exposition des œuvres photographiques de M. F. Holland Day et de la nouvelle école américaine, au Photo-Club, 44, rue des Mathurins, du 23 février au 10 mars.

Exposition de tableaux de M. Victor Dupont, au Salon de la Plume, 31, rue Bonaparte, du 23 février au 15 mars.

Première exposition de peinture, sculpture, gravure et objets d'ameublement de la Société « Les Arts Réunis », et exposition rétrospective d'œuvres de H. Chapu, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 25 février au 7 mars.

Exposition d'œuvres nouvelles du peintre Maxime Maufra, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, à partir du 28 février.

Exposition d'œuvres d'art décoratif de M^{lle} Blanche Hémet, 57, rue de Clichy, du 1^{er} au 20 mars (de 2 à 5 heures).

Étranger

Bruxelles: Salon de la Libre Esthétique, au Musée de peinture moderne, du 1^{er} au 31 mars.

Budapest: Salon national.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition de la Société artistique des Amateurs, 15, avenue Montaigne, du 9 au 31 mars. Envoi des œuvres les 27, 28 février et 1^{er} mars, au secrétaire de la Société, 28, rue du Mont-Thabor.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 24 FÉVRIER

Dix-huitième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture d'Euryanthe (Weber); — Fragments de Roméo et Juliette (Berlioz); — Concerto pour violon (Mendelssohn); — Fragments de Fercal (V. d'Indy); — Introduction et Rondo capriccioso (Saint-Saëns); — Marche de Lohengrin (Wagner).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes, Meubles

TAPISSERIE DES Gobelins

du XVIII^e siècle

dépendant de la Succession de

M^{me} la baronne DOUBLE

FAIENCES

Porcelaine de Saxe et de Sèvres
pâte tendre

PARURE EN BRILLANTS

Treize Antiphonaires d'ancien travail italien.

Paires de Vases en granit et bronze

BRONZES, PENDULES, MEUBLES

Tapissierie du XVII^e siècle

Appartenant à divers

Vente Hôtel Drouot, Salle 1

Le Samedi 2 Mars 1901, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le vendredi 1^{er} mars 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, le 12 mars 1901.

TERRAIN rue Saint-Jacques. Surf. 182^m. M. à pr. 325 fr. le m. S'adr. aux not. M^{rs} Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

TERRAIN av. const., 31, r. Lapérouse (près la pl. de l'Etoile), 2 lots. Cce chacun 351^m. M. à p. chacun 175.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 26 mars. M^{re} Vallée, not., 204, bd Voltaire.

MAISON 30, rue de Penthièvre. Cont. 940^m. Rev. br. 26.495 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 12 mars 1901. S'adr. à M^{re} Kastler, not., 116, fg Saint-Honoré.

L'Administrateur-Gérant: J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Nous avions raison, malheureusement, de ne pas croire trop vite au déménagement du ministère des Colonies : affirmé par certains journaux, d'autres, qui semblent mieux renseignés, le nient et nous assurent qu'il restera au pavillon de Flore au moins encore une année, les bureaux de la direction des Beaux-Arts qu'il doit occuper ne pouvant émigrer avant un assez long temps rue Bellechasse dans les locaux qu'on leur destine sur l'emplacement de la caserne actuelle. Car telle est, paraît-il, la nouvelle solution adoptée par le ministre de l'Instruction publique, et le projet de loi qui règle ainsi la question doit être, dit-on, soumis prochainement à l'approbation du Parlement.

Nous espérons bien qu'en présence de tant de mollesse et d'indécision la Chambre, moins complaisante que le Sénat dernièrement, finira par regimber et se souviendra de la motion votée par elle sur la proposition de M. Berger : le départ du ministère des Colonies « *dans le plus bref délai* ». L'étude du transfert provisoire de cette administration dans les locaux du commissariat de l'Exposition.

Il n'est nullement besoin que les Colonies trouvent, en quittant le Louvre, une installation somptueuse et définitive : ce qui importe et ce qui presse, c'est leur départ, l'éloignement du danger permanent qu'elles constituent pour l'incomparable trésor d'art qu'elles avoisinent. Or, dès demain, si le ministre veut suivre les indications de la

Chambre, le Louvre peut être à l'abri du feu : *une centaine de bureaux*, nous assure-t-on, *sont absolument vides, avenue Rapp*. Et au Palais-Royal même, ou ailleurs, les locaux ne manquent pas : il ne s'agit que de vouloir les trouver et les occuper. Mais chez nous l'inertie administrative est si grande, et — ce qui n'est pas moins grave — les plus ardents enthousiasmes soulevés par les causes les plus justes tombent si vite que dans dix ans peut-être — si d'ici là une catastrophe ne s'est pas produite — les Colonies seront encore au pavillon de Flore.

Ce serait, cependant, un beau rôle pour un ministre plein d'initiative que celui de sauveur du Louvre, et M. Leygues peut être sûr que la postérité retiendrait plutôt ce titre glorieux que le vain qualificatif d'académicien.

Un article publié dans les *Débats* du 1^{er} mars : *Comment on démolit Avignon*, ramène l'attention sur un vandalisme que nous avons déjà dénoncé : la destruction systématique des remparts de la ville des Papes. Nous nous associons à notre confrère pour réclamer des pouvoirs compétents — ministres, directeur des Beaux-Arts, Commission des Monuments historiques — une intervention énergique qui a trop manqué jusqu'ici.

NOUVELLES

****** Le musée du Luxembourg va fermer ses portes ces jours-ci et, pendant une quinzaine de jours, M. Bénédite dirigera les travaux de remaniement des collections d'art qu'il abrite. Ces remaniements sont devenus

nécessaires : certaines œuvres, prêtées à la Décennale, sont aujourd'hui revenues au musée ; d'autres encore ont été données ou léguées ; il s'agit de mettre en valeur les nouvelles acquisitions du musée des artistes vivants. En même temps, M. Bénédite préparera, dans une salle spéciale, l'exposition temporaire des œuvres de Rosa Bonheur.

*** Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, M. Lucien Magne a été nommé inspecteur général des monuments historiques.

*** Notre collaborateur, M. Paul Vitry, est chargé du cours d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Arts décoratifs, en remplacement de Louis Ménard, qui vient de mourir.

*** M. André Brouillet, artiste peintre, vient de recevoir de l'administration des Beaux-Arts la commande de la décoration de la deuxième salle des commissions des conseils de l'Université à la nouvelle Sorbonne. Dans la première salle, M. Lhermitte, chargé de la décoration, traite de l'histoire des sciences, avec les figures de Claude Bernard et de Sainte-Claire-Deville. M. André Brouillet traitera, dans la deuxième salle, de l'histoire des Lettres, avec des sujets tirés de la vie de Michelet, d'Edgar Quinet et de Renan.

*** M^{lle} Juliette Courbet, sœur du célèbre peintre, a l'intention de léguer à la Ville de Paris, qui n'en prendrait possession qu'après sa mort, une quarantaine de toiles, études et ébauches de l'auteur des *Casseurs de pierres*. Mais elle met une condition à cette donation : ces œuvres formeraient un petit « musée Courbet. » Le service municipal des Beaux-Arts songe à l'installer dans une partie de l'hôtel de Lauzun, dont les autres salles seront aménagées en musée municipal du meuble.

*** La Ville de Paris vient d'acquérir les bas-reliefs *Le Travail*, de M. Guillois, qui ornent la porte monumentale de l'Exposition. On ignore encore l'usage qu'elle en fera.

*** Les bustes en marbre du duc d'Aumale et de Pasteur, œuvres de M. Paul Dubois, ont été envoyés cette semaine à l'Académie française. M. Moyaux, architecte de l'Institut, a fait placer immédiatement celui de Pasteur dans la salle des séances ; quant au buste du duc d'Aumale, il a été provisoirement déposé dans une annexe du palais. Dans quelques semaines, il sera placé sous la coupole, entre les deux colonnes qui se trouvent derrière le bureau. Au-dessous du buste seront sculptées les armes du prince, surmontant une plaque de marbre où seront inscrites les dispositions principales du testament du duc d'Aumale relatives à la donation de Chantilly.

*** On annonce une exposition complète de l'œuvre de Daumier, à l'Ecole des Beaux-Arts, à partir du 2 mai prochain.

De nombreux amateurs ont déjà promis leur concours ; mais il importe que la manifestation soit aussi complète que possible, et

le comité fait appel à tous les possesseurs de toiles, dessins et estampes de Daumier. Les adhésions peuvent être adressées à MM. Jules Comte, président ; Louis de Fourcaud et Gustave Gelfroy, vice-présidents du syndicat, ou à M. Frantz Jourdain, président de la commission d'organisation, 40, boulevard Haussmann.

*** Le *Nouvelliste de Rouen* du 24 février nous donne les renseignements suivants sur la restauration de la cathédrale. Un comité a été constitué dans le but de provoquer une souscription publique destinée à aider à la restauration du grand portail. Les travaux indispensables à la simple conservation du portail ont été évalués à 600.000 francs. La ville de Rouen s'est obligée à fournir une contribution de 100.000 francs, payable en dix annuités ; le département s'est engagé pour pareille somme, payable en cinq ans ; le diocèse, de son côté, a promis un concours de 100.000 francs à recueillir par voie de souscription ; l'Etat doit fournir le reste. Le comité de souscription a recueilli 82.140 francs. Il ouvre une souscription pour les 17.860 fr. qui restent à recueillir. Les souscriptions sont reçues : au secrétariat de l'archevêché, chez les membres du comité, dans les presbytères et dans les bureaux des journaux du département qui voudront bien prêter leur concours.

Nouvelles du Musée du Louvre

Quelques salles du musée du Louvre, notamment dans la partie affectée aux dessins et aquarelles et dans celle qui se trouve en arrière de la grande colonnade de la place Saint-Germain-l'Auxerrois, viennent de subir des remaniements en vue de laisser libres celles où M. Molinier doit installer son exposition du mobilier Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, qui s'ouvrira prochainement. On a profité de ces remaniements pour ajouter aux objets exposés les dernières acquisitions, les derniers dons ou legs reçus par le musée.

Les visiteurs du Louvre pourront donc voir prochainement aux dessins, dans la salle 13, la collection de vingt-huit aquarelles de Jules Jacquemart léguée par la baronne Nathaniel de Rothschild.

Dans la salle voisine, on a exposé le coffre en orfèvrerie enrichi de pierres rares offert par les femmes de Russie aux femmes françaises et portant cette inscription : « Saint-Petersbourg à la nation amie. » Un autre souvenir russe, la carte de France en marbres et pierres fines, offerte par le Tsar et qui figura à l'Exposition, a été placée dans une des salles de la Colonnade : elle est encadrée dans un haut meuble en noyer sculpté.

Enfin dans la salle du trône de Napoléon 1^{er}, garnie de vitrines contenant une infinité d'objets qui n'avaient pas été exposés jusqu'ici et qui intéresseront vivement les visiteurs, on a tendu la magnifique tapisserie flamande du commencement du xvi^e siècle représentant *Le Jugement der-*

nier qui a été achetée il y a quelques semaines par la Société des Amis du Louvre, puis deux autres tapisseries flamandes, beaucoup moins grandes, mais non moins belles ni moins bien conservées : l'une est de la fin du x^ve siècle et l'on y voit saint Luc faisant le portrait de la Vierge; elle provient du legs Leroux. L'autre, d'un art incomparable, qui fait partie du don Bavillier, disposée en triptyque, représente ces trois sujets : *Moïse frappant le rocher*, *La Vierge glorieuse*, *La Piscine probatique*.

PETITES EXPOSITIONS

QUELQUES ÉLÈVES DE GUSTAVE MOREAU

Il faut se borner, pour savoir non seulement écrire, mais comprendre. Les expositions nous menacent : elles sont trop ! Mais, à l'avant-garde, à deux pas des novateurs de la « bande noire », les élèves de l'atelier Moreau sont l'intérêt de nos deux Salons, et, depuis longtemps, je réclame l'exposition d'ensemble qui manifesterait soudain la vigoureuse variété de leurs efforts. A son défaut, en voici quelques-uns qui se groupent avec leurs amis, 11, rue Boissonnade, chez M. J. de Froëville, en un quartier paisible. Ils sont douze peintres. Des élèves de Moreau, ceux-là seuls sont captivants qui ne l'imitent point... C'est pourquoi Jules Flandrin, Charles Guérin sollicitent les yeux. Ils prouvent leur vénération pour le maître en « étant autres ». Déjà remarqué, près de Milcendeau, avec un puissant *Crépuscule*, à la Société Moderne des Beaux-Arts, le premier s'affirme « peintre » en une simple pochade, *Après l'orage*, où dans la pâte naïvement robuste d'un petit cadre, *Fleurs et fruits*, à rendre jaloux Cézanne. Depuis son grand panneau du *Luxembourg*, le second s'efforce de plus en plus vers l'harmonie : les gris chaleureux de ses natures mortes l'expriment. Quand reverrons-nous leurs chaudes lithographies ?... A l'aquarelle ou au pastel, Gustave Poëtzsch et son ami Jean Morax interrogent la montagne bleutée; et ce dernier devient exquis sur la *Tamise*. Sans préjudice de la frileuse *Amsterdam*, la Bretagne pensive attire à *Bréhat* les pastellistes nerveux ou délicats : Dabadie ou Koëmig, l'aquarelliste ami des beaux soirs, René Thiry. Discret et vivant ensemble. Et d'autres regardent la nature avec une sympathie tacite, Henri du Verne, en Bretagne encore, Paul Briandeau, crépusculaire, Ludovic Vallée, dilettante amoureux des harmonies lumineuses, M. Vieillard, dessinateur coloré dans l'effroi du Paris nocturne... Une *Loire* finement verdoyante dans l'air mauve est signée Froë. Loin de la vanité prétentieuse, c'est avec ces riens que s'écrit l'histoire de l'art.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES CHEZ HESSÈLE

Aussi bien vais-je rencontrer 13, rue Laflitte, chez l'éditeur Hessèle, un autre

élève de Gustave Moreau parmi des jeunes : J.-G. Besson; c'est le confident faubourien des humbles auxquels apparaît parfois, si pâle, un Christ consolateur... Là, des études seulement, des pastels, des coins excentriques où les compagnons trinquet, où la blanchisseuse trime pour rester à peu près honnête, où la fille ébauche son mauvais rire à la brune... Les peintures de M. Braquaval sont plus classiques d'âme et de forme : des vues de *Boulogne-sur-Mer* ou du *Paris* heureux, en un reflet lunaire ou dans la mêlée des voitures. Une impression; point d'impressionnisme. Dans le même décor que Charles Guérin, *Au Jardin du Luxembourg*, M. A. Marquet recherche de préférence la synthèse violente, les oppositions sonores qui s'adonnent dans ses pastels. Moins ontrancier, l'aquarelliste M. Roux-Champion ne méprise point, pourtant, les chatoiements colorés que la minute fugitive enferme dans un contour : son *Brignour*, ses *Falaises* attestent une vibration. Ses dessins bretons alternent avec la peinture non moins bretonne et plus emportée de M. A. Wilder, un nouveau venu : la *Houle* bleue scintille, les aquarelles sont un hommage candide à Jongkind. Et, parmi les estampes deux fois « originales », on se croit revenu aux jours des piquantes expositions chez feu Le Barc de Boutteville...

AU PHOTO-CLUB

Avec M. F. Holland Day et les œuvres de la nouvelle école américaine, c'est encore et toujours la photographie qui veut substituer à l'art humain la nature; mais, sans parler des procédés savants, cette nature est de l'art encore, puisqu'elle recourt à l'ordonnance, à l'arrangement, à la disposition du modèle : le n° 43, *Adam et Eve*, de M. Frank Engèle, est typique. A remarquer, de même, les *Sept paroles du Christ* et les *Portraits* de M. F. Holland Day, de Boston.

EXPOSITION DE GASTON MARQUET

A la Bodinière, en la cohue mondaine, c'est moins par ses petites études sagement peintes que cette exposition semble « artistique » que par l'amusant essai de ses *bois brûlés et teints*, qui, lorsqu'ils veulent rester discrets, provoquent des sensations précises, inédites, grâce aux secrets nouveaux de la pyrogravure armée du thermocautère.

EXPOSITION DE M^{me} HENRIETTE RONNER

Plus mystérieux les modèles élus par M^{me} Henriette Ronner, de Bruxelles, une artiste. Le compagnon qui charma les écrivains, depuis Montaigne jusqu'à Baudelaire, a trouvé son peintre. « Les amoureux fervents et les savants austères » reconnaîtront leurs amis dans ces beaux chats aux yeux de changeante émeraude, qui savent unir tant de bonhomie à tant de ruse, tant d'élégance à tant d'inti-

mité, tant de voluptueuse grâce à tant d'indifférente ironie, tant de magnétisme à tant de calme. A part quelques trouvailles de Renoir ou de Steinlen, le « tigre du foyer » n'avait pas encore rencontré le psychologue assez amoureux pour l'incarner spirituellement dans la belle matière. Et si l'idéal est le réel vu par l'amour, M^{me} Ronner comptera parmi les grands portraitistes.

Raymond BOUYER.

Les fouilles sous-marines de Cérigotto

La découverte, sous trente à quarante mètres d'eau salée, au milieu des débris d'un navire, de tout un musée de statues grecques en bronze et en marbre, est un événement archéologique qui inaugure brillamment le vingtième siècle. Bien qu'il en ait déjà été question dans tous les journaux quotidiens et que l'Académie des Inscriptions s'en soit occupée à trois reprises, il n'est pas inutile de réunir ici les renseignements que l'on possède à ce sujet, en attendant que la suite des fouilles sous-marines et la reconstitution des œuvres rendues à la lumière permettent d'apprécier à sa juste valeur la signification de ces trouvailles inscrites pour l'histoire de l'art.

I

Le cap Malée, qui marque, avec le cap Ténare, Matapan, l'extrémité méridionale du Péloponèse, était, au temps de la navigation à voiles, justement redouté des navigateurs. Là se rencontrent les vents et les flots des mers Ionienne et Egéenne, produisant des remous et des tourbillons très dangereux. Il y avait chez les anciens Grecs ce proverbe : « En doublant le cap Malée, dis adieu au pays. » Au Moyen âge, on y bâtit une chapelle à saint Michel, d'où le nom moderne de *cap Saint-Ange*. « Les Grecs, dit Pouqueville, croient que l'archange se tient debout à l'extrémité de cette langue de terre, rejetant les vents et repoussant les vaisseaux tant que bon lui semble ; mais les marins ne manquent jamais de lui adresser des vœux en approchant de ce cap, qu'ils surnomment *Xylophage*, on mangeur de vaisseaux. »

En face du cap Malée s'étend l'île rocheuse de Cérigo, l'ancienne Cythère, qui offre au sud-est une baie assez spacieuse, mais mal protégée contre les vents du midi, la baie d'Avlémona, où bien des navires ont fait naufrage. A mi-chemin entre Cythère et la Crète est une île plus petite qui s'appelle aujourd'hui *Cérigotto*, c'est-à-dire « la petite Cérigo ». Ce nom est italien ; les Grecs de la Morée et de Cérigo, au commencement de ce siècle, appelaient Cérigotto *Lions* et les Sfakhiotes de Crète la désignaient sous le nom de *Seghilio*. C'est là une corruption du nom antique Aigilia ou Ogylos, que nous connaissons par Lycophron, par Pline et par Estienne de Byzance. La consonne *S*, au commencement du nom moderne, n'est que le reste de la préposition grecque *eis* « vers », que nous trouvons de même dans le nom moderne de Cos, *Stanco*, de Délos, *Sales*, de Constantinople (*Stamboul*) = *eis* ; *τῆς πόλεως*, etc.

Cérigotto n'a pas de port ; par gros temps, les

abords en sont aussi périlleux que ceux de Cérigo et du cap Malée.

« Parmi les œuvres les plus hardies de Zeuxis, dit Lucien, on peut citer le tableau qui représente une hippocentaure femelle allaitant deux petits qui viennent de naître. Athènes en possède aujourd'hui une copie fort exacte ; l'original fut, dit-on, envoyé à Rome par Scylla, général des Romains ; mais on raconte que le vaisseau qui transportait ce tableau périt, avec le tableau même, à la hauteur du cap Malée. »

Un autre naufrage d'œuvres d'art, également enlevées d'Athènes, se produisit, au début du XIX^e siècle, dans les mêmes eaux. Lord Elgin avait chargé l'Italien Lusieri de détacher les sculptures du Parthénon. Quand il s'agit d'embarquer la première cargaison, Elgin fit venir de Smyrne à Athènes le brigantin le *Mentor*. Au Pirée, le navire prit à bord dix-sept caisses de marbres comprenant une partie de la frise et des métopes du temple, et partit le 15 septembre 1802. Le 16, par le travers du cap Matapan, il fut assailli par une violente tempête et une voie d'eau se déclara ; le pilote se réfugia dans la baie d'Avlémona, à Cérigo, où le *Mentor* coula le 17, par 10 brasses d'eau. Tous les efforts tentés pour relever le bâtiment échouèrent ; alors, on eut recours à des plongeurs du pays, qui mirent plus de deux ans à opérer le sauvetage, mais réussirent à sauver presque tout. En 1803, quatre caisses furent retirées et envoyées à Smyrne, puis en Angleterre ; en 1805, on en repêcha douze autres, qui furent transportées à Malte. La dix-septième caisse paraît n'avoir jamais été retrouvée ; on supposa qu'elle s'était ouverte et que le contenu s'était répandu dans la mer. Au mois d'août 1875, un archéologue grec, Stamatakis, fut envoyé par la Société archéologique d'Athènes pour faire des sondages dans la baie d'Avlémona ; il ne trouva qu'un morceau de la carcasse du *Mentor* et un vase sans valeur (1).

II

Les petits-fils de ces plongeurs de Cérigo, qui ont ainsi conservé au monde une partie des sculptures du Parthénon, se sont montrés dignes de leurs ancêtres.

Vers la fin de 1900, des pêcheurs d'éponges, travaillant autour de l'île de Cérigotto, avertirent les autorités grecques qu'auprès de cette île, par une profondeur de plus de trente mètres, il y avait une accumulation considérable de fragments de marbre et de métal. Le gouvernement hellénique envoya sur les lieux un navire dont l'équipement, semble-t-il, laissait à désirer, mais dont l'équipage, assisté des pêcheurs d'éponges, s'est employé avec le plus grand dévouement à sa tâche difficile. A l'heure actuelle, si je compte bien, on a déjà retiré quatre statues de marbre, autant de statues de bronze et les débris d'une demi-douzaine d'autres figures ; il est certain que l'on retrouvera tous les fragments de métal, qui résistent admirablement à l'action de l'eau, et que les statues dont on n'a encore que des morceaux pourront être complétées. Quant aux marbres, les premiers qu'on ait retirés étaient dans un état

1 O. Riemann, *Les Îles ioniennes*, p. 29, d'après les archives du consulat d'Angleterre à Cérigo ; Michaelis, *Der Parthenon*, p. 79, d'après Elgin.

déplorable; mais une statue de cette matière, protégée sans doute par quelque débris du navire, a été rencontrée depuis dans une condition très satisfaisante, à l'exception d'un des bras, presque entièrement rongé par l'eau de mer.

Cette statue représente un jeune homme un peu plus petit que nature, appuyé sur le genou droit, un bras pendant le long du corps et l'autre levé. Le travail en est extrêmement soigné et fait penser à une bonne copie d'un original de bronze, exécutée à Athènes ou à Rhodes vers le second siècle avant Jésus-Christ. Le motif est nouveau et a déjà donné lieu à beaucoup de discussions. Suivant M. Cavvadias, ce serait une figure appartenant à l'extrémité d'un groupe ou d'un fronton, dans l'attitude — familière à l'art grec — qui consiste à ramener une main levée vers les yeux, pour les protéger du soleil et faciliter la vision à distance. D'autres ont songé à un Niobide ou à un lutteur d'un groupe analogue à celui de la Tribune de Florence, où l'on a, aussi, pendant longtemps, cru reconnaître des Niobides. Toute tentative d'explication doit tenir compte de ce fait que les muscles du corps n'expriment aucune tension et que le bras retombant n'exclut pas moins l'idée d'un effort. Si donc c'est un guerrier, c'est un blessé, non un combattant.

Les statues de bronze sont d'une tout autre importance, ne fût-ce qu'à cause de leur insigne rareté. Tous les musées du monde réunis ne possèdent pas cent statues de bronze de grandeur naturelle, alors qu'on y compterait quatre mille statues de marbre. Cela tient à la valeur du métal qui, pendant les longs siècles du Moyen âge, a si bien tenté la cupidité des hommes que deux seulement, parmi les grandes statues de bronze exposées en plein air, se sont conservées jusqu'à nous : le Marc-Aurèle équestre de Rome et le Théodose de Barletta. Les chevaux de Venise ont été rapportés de Constantinople en 1204, à l'aurore de la Renaissance, alors que le règne du vandalisme touchait à sa fin; pourtant, de tous les grands bronzes dont la capitale de l'empire d'Orient était remplie, ce furent les seuls que les Croisés épargnèrent. La Grèce propre avait été dépourvue de la plupart de ses bronzes dès le temps de l'Empire romain. Au dire de Pausanias, Néron fit enlever cinq cents statues de bronze à Delphes; toutefois, à l'époque de Pline, sous Vespasien, on estimait qu'il en restait encore trois mille. D'autres empereurs vinrent puiser dans ce trésor et les Barbares firent le reste. Depuis la restauration de l'indépendance hellénique, on n'a découvert en Grèce que deux statues de bronze de grandeur naturelle : un éphèbe sans tête, retiré de la mer sur la côte de Salamine, aujourd'hui au musée de Berlin, et le fameux aigle de Delphes au musée local de Castri. Le musée d'Athènes ne possédait encore aucune grande statue de bronze; celui de Constantinople n'en a que trois. On voit donc quel enrichissement prodigieux constitue cette découverte de quatre ou cinq grandes statues de bronze à Cérigotto — et les fouilles sont loin d'avoir encore tout rendu!

La plus importante de ces statues (1), véritable

chef-d'œuvre de l'art grec dans la seconde moitié du IV^e siècle, peut d'ores et déjà, m'écrit M. Cavvadias, être entièrement restaurée; tous les morceaux ont été tirés de la mer et la tête est intacte. C'est un éphèbe nu, debout, le bras gauche tombant le long du corps, le bras droit étendu. La tête, légèrement inclinée, rappelle, avec plus de sévérité, celle de l'Hermès de Praxitèle; les bras et les jambes sont d'un galbe et d'un modelé admirables. Peut-être s'est-on trop pressé d'y reconnaître Hermès orateur; d'abord parce que, dans les divers exemplaires connus de ce type (dont le meilleur, le prétendu *Germanicus*, est au Louvre), le bras n'est pas étendu horizontalement; puis, parce que, suivant une observation de M. Cavvadias, la main droite de l'éphèbe de Cérigotto devait tenir un objet circulaire, ballo, patère ou couronne. A la réflexion, on est plutôt tenté d'y voir un sacrificateur qu'un orateur. Quant au style, il est incontestablement très voisin de celui de Lysippe, tel qu'il nous est connu par la copie de l'*Apoxomène* exhumée à Rome en 1849; d'autre part, M. Jamot a découvert à Thespies, il y a une douzaine d'années, un bras en bronze de grandeur naturelle, qui paraît aussi appartenir à un grand bronze de Lysippe et qui rappelle, par la finesse du galbe, les bras de l'éphèbe sauvé des eaux (voir le *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XV, pl. XV). Cela dit, il faut savoir résister à la tentation de prononcer toujours des noms illustres en présence de belles œuvres d'art; il y avait en Grèce, du temps de Lysippe, bien d'autres fondeurs de bronze qui étaient capables de rendre la forme humaine avec la même pureté de style, la même précision élégante et sobre.

Une autre statue de bronze, plus petite que nature, se rapproche des types de Polyclète par la carrure des formes et la fermeté de l'attitude. Elle représente un éphèbe nu et debout, sans attributs, portant sur la jambe gauche et avançant légèrement les deux bras. La bouche était coulée séparément (ces raccords sont très fréquents dans les bronzes grecs de la plus belle époque) et n'a pas encore été retrouvée. Il sera bien intéressant, quand on possédera de bonnes photographies, de rapprocher cette statue des copies en marbre que nous avons des chefs-d'œuvre de Polyclète : le *Diadumène*, le *Doryphore* et l'*Amazone*.

La troisième statue est celle d'un éphèbe nu, debout, le bras droit pendant le long du corps, le bras gauche avancé et supportant une chlamyde qui est fixée à l'épaule. C'est là encore un type du V^e siècle, dont il existe des assez nombreux exemplaires dans la série des petits bronzes. La surface du bronze paraît assez endommagée par l'oxydation et des concrétions calcaires. Il serait fort à désirer que le travail de nettoyage et de rajustage fût confié à un artiste habitué à ces délicates opérations; on peut craindre que les restaurateurs athéniens, malgré leur habileté, ne possèdent pas l'expérience nécessaire.

Une statuette de femme drapée, dont je n'ai pas vu de photographie, remonterait, d'après la description qu'en a faite M. Cavvadias, à la seconde moitié du V^e siècle. De la première partie de ce siècle sont les fragments d'une admirable statue de vieux lutteur; on a découvert jusqu'à présent une tête barbue, d'une singulière énergie,

(1. On peut en voir de petites photographies dans l'*Illustration* du 23 février, p. 128. D'autres vont paraître dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*.

analogue à celle du pugiliste exhumée à Olympie, et un bras entièrement couvert de ces bandes de cuir qui servaient, sous le nom de *cestes*, à rendre plus douloureux les coups des boxeurs. Les Grecs ne voulaient pas des jeux romains de l'amphithéâtre, mais ils étaient loin de craindre la vue du sang!

On possède, en outre, les jambes ou les bras d'au moins trois grandes statues qui, suivant toute apparence, seront complétées par les recherches ultérieures.

(A suivre).

Salomon REINACH.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Weingartner est certainement un des chefs d'orchestre étrangers que les habitués de nos concerts voient revenir à Paris avec le plus de plaisir. Sans posséder la maîtrise incomparable d'un Richter ou d'un Hermann Lévi, M. Weingartner n'en fait pas moins preuve des plus éminentes qualités: il a l'ardeur, l'enthousiasme communicatif, la précision et la souplesse; il joint à une entente parfaite du haut style musical cette fraîcheur d'impression qui fait apparaître la pensée des maîtres sous un aspect toujours vivant et empêche l'interprétation de se figer dans une exactitude machinale: bref, M. Weingartner est des plus intéressants à entendre. L'empressement du public à l'applaudir est amplement justifié et les artistes, même les mieux informés des chefs-d'œuvre classiques et l'on peut, je crois, ranger aujourd'hui, parmi ceux-ci, les chefs-d'œuvre de Wagner) sont assurés d'en percevoir, sous sa direction, quelque particularité jusqu'ici obscure ou moins habilement dégagée.

M. Weingartner est un berlioziste fervent. Il a beaucoup fait pour répandre en Allemagne l'œuvre du maître français: il collabore avec M. Charles Malherbe à l'édition complète des partitions de Berlioz entreprise par la maison Breitkopf et Härtel. Dans sa brochure, tant commentée, sur *La Symphonie après Beethoven*, la plus large place est faite à l'auteur de la *Symphonie fantastique*, de qui M. Weingartner met en évidence tout le génie novateur. On conçoit donc que M. Weingartner ait à cœur de montrer au public parisien comment il sent et comprend la musique de Berlioz. Et, par des expériences répétées, il lui a prouvé qu'il la sent profondément et la comprend à merveille. Aussi la fait-il sentir et comprendre. Tandis qu'une exécution trop fougueuse et lâchée, ou trop correcte et classique, enlève à cette musique ce qui fait son charme propre, M. Weingartner sait en concilier toute la fantaisie avec la rigueur d'une exécution technique magistrale. Aussi porte-t-il l'impression qu'elle doit produire à la plus haute puissance. On l'a bien vu dimanche dernier avec l'ouverture de *Benvenuto Cellini*. Quant à l'exhumation de celle de *Rob-Roy*, ouvrage de jeunesse que l'on croyait défunct, sur l'affirmation de Berlioz lui-même, était-elle vraiment bien nécessaire?

M. Weingartner a conduit aussi au dernier

concert Lamoureux une symphonie de sa composition. Ici nous touchons un point délicat. Malgré l'accueil excellent reçu par l'auteur et les applaudissements prolongés qui ont salué la fin de son œuvre, il est hors de doute que le public, en ceci, a fait bénéficier le compositeur de l'engouement qu'il manifeste pour le chef d'orchestre. Signé d'un nom étranger inconnu, ou simplement du nom d'un de nos compositeurs à nous, cette symphonie aurait probablement suscité un moindre enthousiasme. Ce n'est pas qu'elle soit sans mérite: loin de là. Il faut tout au contraire en louer la parfaite structure, la jolie instrumentation, les intentions sentimentales ou spirituelles. Mais l'œuvre de M. Weingartner pèche précisément parce qu'on n'en peut louer que ces qualités négatives. Une œuvre plus hardie, plus heurtée, moins parfaite peut-être, mais où se révélerait un tempérament plus fort, pourrait motiver un blâme en quelque sorte plus élogieux. La meilleure partie, à mon sens, est le finale, alerte et de léger essor, qui contient des développements habiles et d'heureuses combinaisons thématiques. Ensuite on peut citer le *scherzo*, à la manière de Schubert, dans lequel, malheureusement, on trouve plus de minauderie que de grâce spontanée. L'*andante* est d'une sentimentalité bien affectée et les alternances d'une phrase pseudo-beethovénienne et d'une sorte de choral, d'instrumentation parfois anémique, ne s'expliquent pas très clairement. Quant au mouvement initial, c'est certainement le moins bon des quatre.

Le grand succès obtenu par son œuvre avait-il troublé M. Weingartner? Je serais tenté de le croire, l'ayant trouvé inférieur à lui-même dans l'exécution des trois ouvrages wagnériens qui terminaient le concert. Je n'entends pas dire que cette exécution pèche, en quoi que ce fût, sous le rapport technique. Son infériorité relative était du fait du chef, non de celui de l'orchestre. Du moins, M. Weingartner ne m'a pas semblé si bien inspiré que de coutume dans l'interprétation du *Venusberg*, de la *Siegfried-Idyll* et de l'ouverture des *Maitres Chanteurs*. Il n'a pas conduit ces morceaux avec la souplesse et l'entente des oppositions qui le caractérise et a montré une certaine tendance à en hâter l'allure générale.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Le Monde moderne* (février). — M. Émile Verhaeren donne sur Rembrandt quelques pages éloquentes, où il s'attache surtout à dégager la psychologie du grand artiste et de son œuvre (12 reproductions).

— Un intéressant article de M. Paul Gruyer énumère les principales *Maisons de Paris historiques et curieuses* qui témoignent encore aujourd'hui des différents modes de construction successivement adoptés chez nous, du Moyen âge à nos jours (14 photographies).

— M. B.-H. Gausseron nous fait connaître un des plus curieux monuments de l'antique civilisation chinoise: les tombeaux des empereurs Ming (xv^e-milieu du xvii^e siècle), situés dans une vallée au nord-ouest de Pékin, et remarqua-

bles surtout par l'étrange avenue des Animaux qui y conduit, formée de figures gigantesques de lions, de chameaux, d'éléphants, de bêtes fantastiques, auxquels succèdent des statues de guerriers, de prêtres, d'hommes d'État, empreintes d'un caractère de réalisme et de grandeur saisissant et témoignant, chez les anciens Chinois, d'un goût de la sculpture gigantesque comparable à celui des Égyptiens et des Assyriens (3 illustr.).

= **L'Art décoratif** (février). — M. Albert Thomas nous présente plusieurs petits bronzes d'art de MM. L. Laporte, Chalou, Th. Rivière, Debut, Caussé, Ch. Peyre, Bouval, Milles, et Mars-Vallet.

= M. Charles Saunier décrit l'hôtel récemment construit boulevard Berthier pour M^{me} Yvette Guilbert par l'architecte X. Schœkopf (5 vues extérieures et intérieures).

= M. Léon Maillard étudie diverses créations modernes d'orfèvrerie des maisons Cardeilhac, Christoffe, P. Bruckmann (Munich), de MM. G. de Feure, Novak (Prague), Bindesbøll (Copenhague), etc. (21 grav.).

= Article sur des panneaux décoratifs de l'artiste italien Paoletti (6 grav.).

= *Le Meuble moderne*, par M. O. Gerdeil (4 grav.).

= *La Broderie japonaise*, par M. S. de Vaire (8 reprodu.).

* **Art et décoration** (février). — Belle étude de M. Camille Lemonnier sur Constantin Meunier (14 reprodu., dont 1 planche hors texte : *L'Industrie*).

* Suite de l'étude de M. Sandier sur *La Céramique à l'Exposition* (32 grav.).

* M. G. Soulier nous présente quelques couvertures ornées de façon très originale et très décorative par M. George Anriol (17 reprodu.).

○ **Revue des Arts décoratifs** (février). — *La Céramique d'architecture à l'Exposition Universelle*, par M. Camille Leymarie (11 reprodu.).

○ Suite de l'étude de M. L. Magne sur *Le Mobilier moderne à l'Exposition de 1900* (14 reprodu.).

○ M. Sander Pierron nous tient au courant des récents *Travaux d'art décoratif en Belgique* (13 reprodu. d'œuvres de MM. G. Charlier, Graco, Lagae, V. Rousseau, Friadt, A. de Wever, M^{me} J. de Rudder, M^{lle} J. de Brouckère).

○ Compte rendu de la deuxième exposition de la Société d'art moderne de Bordeaux.

× **La Lorraine artiste** (1^{er} et 15 janvier, 1^{er} février). — Fin des articles de M. E. Nicolas sur les verreries de M. E. Gallé à l'Exposition Universelle (nombreuses reproductions).

* **La Bibliofilia** (vol. II, liv. 9 et 10). — Ce double fascicule renferme un savant et intéressant article de M. Eugène Müntz sur *La Légende de la papesse Jeanne dans l'illustration des livres, du XV^e au XIX^e siècle* (6 grav.).

P **Die graphischen Künste** (1900, 4^e livr.). — Article de M. G. Glück sur la galerie de tableaux de M. Rodolphe Kann, de Paris, à propos d'une récente et luxueuse publication de la Société des Arts graphiques de Vienne (8 reprodu. d'œuvres de Ghirlandajo, Rembrandt, Vermeer de Delft, Fragonard, Rubens, Gainsborough, Tiepolo, J. van Ruysdael).

P **Études de MM. A. Trost, G. Glück, Folnesics, K. Widmer, Roger Marx et Ph. Zilcken** sur les peintres-graveurs Schmutzer, G. Kampmann, M. Suppantchitsch, W. Conz, F. Laing et Storm van 's Gravesande, dont plusieurs reproductions dans le texte ou gravures originales hors texte constituent, pour l'année 1900, la suite des albums édités avec tant de perfection par cette revue.

(1901, 1^{re} livr.). — Fascicule consacré entièrement à la suite des monographies entreprises par M. Pol de Mont sur les principaux représentants de l'école moderne de peinture et d'illustration en Belgique : MM. Edm. van Offel, A. Rassenfosse, A. Baertsoen, Al. Hannotian, Karel Doudelet, K. Mertens. De nombreuses reproductions de dessins et eaux-fortes dans le texte ou hors texte illustrent ces pages de la façon la plus intéressante.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} mars 1901. — Quelques œuvres inédites de Philippe Roland, par M. Henry Marcel ; — Les Origines et le Développement du temple grec (1^{er} article), par M. Henri Lechat ; — Les Coustou : Les Chevaux de Marly et le Tombeau du Dauphin (2^e et dernier article), par lady Dilke ; — Jan van Eyck en France, par M. Karl Voll ; — En Provence (1^{er} article), par M. Émile Michel, de l'Institut ; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les reprises des Alliés en 1815 (8^e et dernier article), par M. Charles Saunier ; — Bibliographie : La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI^e siècle (R. Kœchlin et J.-J. Marquet de Vasselot), par M. Paul Vitry.

Cinq gravures hors texte : *Pendule des Trois Grâces*, marbre, par Falconet (coll. du comte I. de Camondo) ; gravure au burin par M. E. Chiquet ; — *Orfèvreries de Gorham* : héliotypie Fortier-Marotte ; — « *Les Ombellules* », étagère de salon, par M. Émile Gallé : héliotypie Fortier-Marotte ; — *Pitié*, statue de l'école troyenne, XVI^e siècle (église de Bayel, Aube) : phototypie ; — *Vierge* (église de Saint-Rémy-sous-Barluis, Aube) ; *Vierge* (église de Saint-André-lez-Troyes) ; *Sainte* (église de Mussy-sur-Seine) : statues de l'école troyenne, XVI^e siècle : phototypies.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

On annonce de Rome le suicide du baron **Pidoll**, peintre de paysages, qui a attenté à ses jours dans un accès de neurasthénie. Il était dans sa soixantième année. Il fut élève de Böcklin dont il avait adopté la manière. Il appartenait à une ancienne famille viennoise, était chevalier de Malte et fut longtemps secrétaire de l'Ordre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

20^e Exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, jusqu'au 14 mars.

Exposition de tableaux de **M. Paul Deltombe**, au salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte.

Exposition d'œuvres du statuaire de **Mallanville** (types indigènes de l'Exposition de 1900), galerie d'Orléans, Palais-Royal, du 1^{er} mars au 15 avril.

Exposition de panneaux décoratifs de **M^{lle} Émilie Sain** et de tableaux de **M. Édouard Sain**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, à partir du 2 mars.

4^e Exposition de la **Société des Peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 11, boulevard Saint-Germain, du 3 au 26 mars (sauf le 14 mars).

Exposition annuelle d'aquarelles, dessins et gravures au **Cercle artistique et littéraire**, rue Volney, du 4 au 18 mars.

Exposition de tableaux de **M. Marcel Mangin**, galerie Maucini, rue Taitbout, jusqu'au 15 mars.

6^e Exposition de la Société « L'Art dans tout » **MM. F. Aubert, Charpentier, Damp, Desbois, Jorrand, Moreau-Nélaton, Plumet, Selmersheim, Angst, Bocquet, Dervaux, Hérold, Nau, Sauvage, Socard, Sorel**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 16 mars.

Province

Lille : Exposition des Beaux-Arts et d'arts céramiques organisée par l'Union artistique du Nord. Dépôts des œuvres de Paris, chez Pottier, 9 et 14, rue Gaillon, avant le 10 mars.

Étranger

Leipzig : Exposition internationale de lithographie originale, jusqu'au 20 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Périgueux : 7^e Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 19 mai au 21 juillet. Envoi des

notices avant le 1^{er} mai, et des ouvrages avant le 4 mai, au secrétaire de la Société.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 3 MARS

Dix-neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Symphonie écossaise* (Mendelssohn); — *Variations symphoniques* (César Franck); — *Le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); — *Marche funèbre* (Chopin); — Deux pièces pour piano (Chopin); — *Fragments de Fervaal* (V. d'Indy); *Ouverture d'Euryanthe* (Weber).

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE & DE CHAUFFAGE

PAR LE GAZ

MM. les Actionnaires de la Compagnie sont invités à se réunir en assemblée générale annuelle, le jeudi 28 mars prochain, à 3 heures, Hôtel Continental (entrée rue Rouget-de-l'Isle, 2).

Les Actionnaires, propriétaires de quarante actions, qui voudront assister à cette assemblée devront, conformément à l'article 33 des statuts, déposer leurs titres au porteur (coupon d'avril 1901 détaché) au siège de la Société, 6, rue Condorcet (service des titres), du 25 février au 18 mars inclusivement, de 10 heures à 3 heures très précises.

Les actions sorties aux tirages annuels ne pourront être acceptées en dépôt. **MM. les Actionnaires** voudront bien, au préalable, les échanger contre des titres de jouissance, qui seront admis aux lieu et place des actions de capital amorties.

Il sera délivré un récépissé des titres déposés, en même temps qu'une carte d'admission à l'assemblée.

Maison Hôtel à Paris, pl. Vintimille, 10. C^e 615 m. avec Rev. br. 20,150 fr. M. à pr. 250,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. d. not. de Paris, le 5 mars 1901. S'adr. à M^e Lanquest, not., 92, boul. Haussmann.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

IL faut signaler, comme un symbole digne de mémoire, l'occasion dernière où les pouvoirs officiels à l'Exposition ont pu faire montre une fois de plus d'originalité et d'à propos. Ils avaient eu la pensée de laisser à tous ceux qui avaient contribué au succès de leur œuvre un souvenir durable de reconnaissance, et l'on avait songé à réunir en une plaquette les résolutions du Sénat et de la Chambre avec la lettre du ministre exprimant sa gratitude à tous les collaborateurs de la grande fête du travail. Le projet était simple : il ne demandait qu'un peu de tact et de goût.

Or, voici que la plaquette est parue, et c'est merveille de la voir ! Des guirlandes Louis XVI courent le long des pages ; les fleurs et les fruits s'épanouissent dans les corbeilles ; les cadres royaux dépayés entourent la signature du ministre du Commerce, tandis qu'au frontispice des Amours dus à Cochin le fils et daté de 1755 agitent avec nonchalance une palette et des compas ; on cherche, étonné, le chiffre harmonieusement entrelacé du roi ; on voudrait que le ruban qui noue les feuillets fût un peu pâli par les âges, et certes le chef-d'œuvre serait accompli si l'on retrouvait éparse je ne sais quelle odeur de bergamote.

C'est, en vérité, une singulière inspiration que ce document orné à l'antique pour célébrer l'effort d'un siècle qui s'élance à la vie, et j'imagine que les cendres du bon Cochin seront fort troublées s'il apprend que ses Amours frivoles ont eu par aventure la

grave mission d'exprimer la pensée sociale d'un âge qu'il n'a point prévu. Après tant de concours, après tant de prix décernés, n'est-ce point un triste aveu d'ignorance ou d'impuissance que d'emprunter au passé, charmant mais lointain, le décor qui devrait dire les espoirs et les labeurs de demain ? Devant cet étrange oubli, les ouvriers, les artisans, les artistes, à qui est échue la plaquette officielle auront quelque droit de penser que seuls ils sont les vrais chercheurs et les gardiens du renouvellement nécessaire de toutes choses, tandis qu'au loin, indifférents et distraits, les dispensateurs des remerciements s'attardent aux grâces fanées des époques disparues.

—

Nous lisons dans les *Débats* du 5 mars :

« Les pompiers de service au ministère des Colonies ont été appelés à éteindre un feu de cheminée dans un des bureaux du deuxième étage en façade sur le quai.

« C'est la troisième fois depuis le commencement de l'hiver. Les dégâts sont sans importance. Il n'en est pas moins vrai que le transfert, si longtemps attendu, des bureaux du ministère voisin du Louvre, s'impose à bref délai. »

NOUVELLES

—

*** Une note récente ainsi conçue modifie les dates de dépôt des ouvrages au Salon de cette année :

La Société des Artistes français vient de fixer à vendredi de la semaine prochaine la date des premiers envois au Salon.

Tous les tableaux, aquarelles et dessins de-

vront être déposés au Grand Palais, dans les salles du premier étage, avant le 20 de ce mois. Le jury commencera aussitôt après ses opérations et ne pourra recevoir que 1.500 tableaux et 500 dessins ou aquarelles.

Les envois de sculpture ont dû être ajournés, en raison de l'occupation du hall du Grand Palais par le Concours hippique ; ils devront être faits les 10, 11 et 12 avril. Ceux de gravure et d'architecture, du 1^{er} au 5 avril ; ceux de la section des arts décoratifs, les 16 et 17 avril.

On s'est aussi occupé des médailles et il a été décidé qu'il n'en serait distribué cette année que 90 : 40 à la peinture, 21 à la sculpture, 14 à la gravure, 12 à l'architecture et 3 aux arts décoratifs.

*** Nous allons cesser de voir, devant le guichet de l'Échelle, au Louvre, cette palissade noire, placée là *provisoirement*, paraît-il, en 1877. Une grille en fer forgé, et une porte en chêne sculpté vont la remplacer.

Le guichet de l'Échelle sera l'entrée principale du Musée des arts décoratifs, dont M. Redon, architecte du Louvre, vient d'achever d'aménager les premières salles et qui sera prochainement ouvert au public.

*** Le musée de Versailles vient de s'enrichir de deux nouvelles œuvres très curieuses : une *Prise de la Bastille*, plus intéressante à cause de sa facture, qui est de l'époque — que tous les autres tableaux de même sujet conservés dans d'autres collections ; et une toile très importante signée *Tellier*, peintre de portraits peu connu de l'époque révolutionnaire (il exposa des portraits au Salon de 1793) qui représente la fameuse scène, traitée par d'autres peintres de façon plus ou moins fantaisiste, où Boissy-d'Anglas salue la tête de Féraud qui lui est apportée à la Convention au bout d'une pique. Ce tableau, qui n'est pas dépourvu d'intérêt artistique, est surtout remarquable au point de vue de l'authenticité des costumes et du décor de la salle de la Convention.

Ces deux acquisitions, jointes à celle que faisait récemment M. de Nolhac du tableau représentant l'épisode du *Vengeur*, apportent à la salle de la Révolution du musée de Versailles une contribution importante.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, désireux que les artistes, ouvriers et employés de la Manufacture de Sèvres gardent un souvenir durable de la fête confraternelle qui les réunit autour de lui au banquet donné le 5 février dernier, vient de demander à M. Chaplain, membre de l'Institut, une plaquette commémorative de cette soirée.

Le maître graveur vient de donner les dernières retouches au modèle de cette plaquette qui, au lieu d'être frappée en métal, sera éditée en biscuit de Sèvres, et dont un exemplaire sera remis à chacun des convives du 5 février.

L'on y voit un gracieux petit génie de l'Art, portant gaïement sur son épaule, comme un fusil, le laurier de la Gloire, arme des ba-

tailles futures, ou trophée des victoires passées.

En marge de ce chef d'œuvre délicat, on lit cette inscription : « La Manufacture nationale de Sèvres à l'Exposition Universelle de 1900. — Souvenir de la fête du 5 février 1901. »

*** Le Conseil de l'ordre des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation, qui n'avait d'autre jeton qu'une vieille médaille à l'effigie du roi Louis XVIII, vient de demander, pour le remplacer, au graveur Louis Bottée, une plaquette dont le modèle, présenté récemment par l'artiste, a été fort apprécié. On y voit, sous un portique, au delà duquel se profile en horizon le Palais avec ses deux tours voisines de la Cour de cassation, une femme personnifiant la Défense. Drapée dans un péplum, elle est assise et s'accoude à une table chargée des Codes qu'elle consulte, tandis que de sa main droite, appuyée à la barre, elle tient le miroir de la Vérité. Ce jeton, frappé en plaquette, et par conséquent dépourvu de composition au revers, porte simplement sur cette seconde face l'inscription mentionnant son usage.

*** Au cours de la réunion des Amis des monuments parisiens, qui a eu lieu cette semaine, un des membres les plus actifs de la Société a soulevé une question qui n'est pas sans intéresser les amis du vieux Paris : il s'agit d'accorder des primes aux propriétaires qui veillent à la conservation des immeubles originaux et historiques, tout comme on accorde des primes à ceux qui font édifier les plus belles constructions modernes.

Comme l'État et la Ville de Paris ne peuvent acheter toutes les vieilles constructions parisiennes, la Société des Amis des monuments voudrait que les propriétaires y missent aussi du leur, et c'est pour les encourager dans cette voie qu'elle a adopté à l'unanimité la proposition qui lui a été faite.

*** Autre mesure digne de tous éloges.

En vue de mettre un terme au vandalisme dont sont l'objet, de la part des spéculateurs, les plus beaux sites de la Bretagne, M. le préfet des Côtes-du-Nord vient de nommer une Commission composée d'archéologues, d'artistes et d'agents des ponts et chaussées qui, s'adjoignant les maires des communes intéressées, auront à dénombrer les sites qui présentent un caractère d'art digne d'être respecté.

Il est à souhaiter que des mesures semblables soient prises dans la France entière.

*** La Société française de Numismatique, réunie à la Sorbonne le 2 mars, sous la présidence de M. de Marcheville, a entendu une communication de M. Babut sur des louis d'or de Louis XVI, contrefaits à Birmingham. M. Bordeaux a étudié l'ancien atelier monétaire de Perpignan ; M. R. Richébé a parlé des monnaies de Cugnon ; M. A. Blanchet a communiqué une monnaie inédite de Michel-Etienne, archevêque d'Embrun (1379-1427).

*** Sir Charles Robinson vient de résigner

ses fonctions de surintendant des collections royales d'Angleterre. Le roi lui a décerné une décoration en récompense de ses longs services.

Son successeur est M. Lionel Cust, directeur de la Galerie nationale de portraits; il aura sous sa direction les collections de Buckingham Palace, Windsor, Hampton Court et des résidences privées du roi et de la reine.

*** Le procès du prince Chigi à propos de la vente du Botticelli dont nous avons parlé (1) vient d'avoir son épilogue devant la cour d'appel de Rome.

On se rappelle qu'en première instance le tribunal avait condamné le prince et M. Desprez, l'acheteur, solidairement au paiement de 315.000 *lire*, prix auquel le tableau avait été vendu. Après deux jours de discussion, la cour, accueillant le recours du prince Chigi, a considéré que le fait constituait une simple contravention et l'a condamné seulement à 2.000 *lire* d'amende avec bénéfice de l'amnistie royale, ce qui réduit ladite amende à 200 *lire*.

Si le prince avait déclaré au gouvernement vouloir vendre son tableau à l'étranger, d'après l'édit Paeca, il aurait eu à payer plus de 60.000 *lire*. En ayant recours à une vente à un particulier habitant Rome, il en a été quitte pour deux cents.

*** Le 28 février dernier, le monde des arts a fêté, à La Haye, le soixante-dixième anniversaire du peintre de marines Henri-Guillaume Mesdag.

PETITES EXPOSITIONS

« LES ARTS RÉUNIS »

Trop de peintres et, surtout, trop de brontilles qui ne devraient jamais quitter l'atelier! Mais la vitalité de l'art contemporain s'exprime par des groupes nouveaux : en 1900, c'était M. Gabriel Monrey, puis M. Henri Frantz, qui présidait à ces efforts. Voici « Les Arts Réunis », sous la présidence de notre confrère Gustave Soulier. Dix-huit exposants, de vrais jeunes, pour la première fois groupés chez Georges Petit. Peinture, sculpture et gravure. Et les objets d'art, qui ne se montraient pas à la Société Nouvelle, qui n'apparaissaient que timidement à la Société Moderne, apportent ici leur contribution vivante, toute contemporaine, pour justifier pleinement l'étiquette et le programme. De nouveaux noms, et cette bonne intelligence entre les diverses ramifications de l'art, qui est un des traits saillants de l'époque. C'est ainsi qu'àuprès de toiles délicatement lumineuses, — Hollandais crépusculaires de M. Bellanger-Adhémar, Pompiers rosées de M. Fournier, Bretagne

claires ou moroses de MM. Abel Truchet et Jean Rémond, galantes maquettes de M. Léon Sonnier pour *Marim*, — la gravure s'enorgueillit des bois de M. Pierre Vibert, vigoureux comme ses dessins; l'art nouveau présente à la critique séduite les cristaux au tour et les chaudes poteries Robablihen de M. Laurent-Desrousseaux, des cuirs étranges de M. Mère, un lustre, *Le Gui*, de M. Péjac, et deux chandeliers moins fins, un lit décoré par le sculpteur Eugène Boverie, l'élève de Chapu, comme MM. Jacques Froment-Meurice et Reymond de Broutelles. Et l'« hommage reconnaissant » de ces libres disciples de Chapu se traduit aux yeux dans une exposition rétrospective qui prouve combien, dès sa jeunesse, dès l'esquisse de son grand prix de Rome de 1855, le Sully-Prudhomme de la statuairerie avait en lui de noblesse riante! Sa bonté se reflète encore en ces bas-reliefs qui ont la douceur d'une médaille, en ses médaillons qui sont des « bas-reliefs de métal ». Ce maître est regretté.

« L'ART DANS TOUT »

C'est encore le *modern style*, ici plus intrinsèque, qui nous rappelle à la Galerie des Artistes modernes. Sixième exposition, rue Caumartin, d'un choix discret, mais résolu, de ces tendances qui se partagent les subtils enthousiasmes et les critiques ironiques. « Il n'y a point d'art nouveau, » dit un paradoxe profond de Grasset, qui jamais ne sera taxé d'obscurantisme... Toujours est-il que, depuis douze ans bientôt, les « arts mineurs » ont reconquis leur place au soleil et que des formes neuves sont issues des idées nouvelles. A nous de les contrôler, de les disenter, maintenant que leur existence est incontestable. Le meuble, plus résistant, devait entrer le dernier dans cette évolution transformant la parure du *home* : il a pris revanche avec MM. Charles Plumet, Félix Aubert et Tony Selmersheim, audacieusement associés pour sa métamorphose; avec MM. Sauvage et Sorel, amis des notes claires; avec M. Alexandre Charpentier, rude et fantasque; avec M. Jean Dampy, que le luminaire électrique attire. *Le Classeur à papiers* de M. Hérold est une marqueterie suggestive; son *Meuble d'amateur* est amusant. Mystérieux toujours les bijoux de M. Robert Nair, dans le décor des tapisseries de M. Jorrand, des poteries de M. Moreau-Nélaton, des vitraux moins austères de M. Socard. Ensemble intéressant, un peu froid.

UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Le silence est une des formes de la politesse : non pas que cette vingtième exposition de l'Union soit inférieure aux précédentes! Mais le moyen, parmi 967 envois, de rester consciencieux sans devenir injuste? Tout ou rien; ne faudrait-il pas nommer toutes les aquarelles adroitement lavées, toutes les fleurs qui tachent le décor trop imposant du Grand Palais? Portraits et

(1) V. *Chronique des Arts* des 20 octobre et 10 novembre 1900, p. 322 et 338.

paysages ne pullulent pas moins à la Société fondée par M^{me} Bertaux et qu'illustrent les lumières azurées de M^{me} Demont-Breton. Vous connaissez déjà les soirs de M^{me} Nanny Adam, les aquarelles de M^{me} Astié, les portraits de M^{les} Arosa et Camille Berlin, les virtuosités de M^{me} Mesdag, les sculptures de M^{me} de Frumerie. M^{lle} Andrée Bergman tire des *Citrons* un parti très décoratif. Les Salons nous ont renseigné sur le sentiment paysagiste de M^{lle} Valentine Pépe, sur la joie de peindre (avouée par M^{lle} Charlotte Chauchet, dans un simple *Intérieur de cuisine*, à Mons.

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 février

L'Académie, sur la demande d'un certain nombre de concurrents du prix Achille Leclère, accorde une réduction de moitié pour la coupe du monument, à raison du peu de temps réservé à l'étude du projet.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 février

M. Cagnat communique une inscription des ruines de Lebda (*Leptis Magna*, en Tripolitaine), d'après le *Mercurius galant* de 1694.

M. de Manteyer présente de nouvelles observations sur le sceau-matrice de Foulques le jeune, comte d'Anjou.

M. Pron étudie les conditions dans lesquelles a été rédigée une charte fautive relative à la fondation de l'église Saint-Léonard de Bellême (Orne).

Les fouilles sous-marines de Cérigotto

(Suite et fin) (1)

III

A quelle époque remonte le naufrage dont on recueille aujourd'hui les précieux débris ? La réponse ne peut être douteuse : ce naufrage eut lieu à l'époque romaine, c'est-à-dire il y a deux mille ans. Au Moyen âge ou à la Renaissance, des bateaux chargés d'antiquités ont bien pu sombrer dans les parages du cap Malée, mais ces bateaux ne devaient porter que des marbres, parce qu'il n'y avait plus de bronzes à recueillir, du moins à la surface du sol. Tout au plus pourrait-on songer à un navire vénitien du XIII^e siècle, chargé de bronzes enlevés à Constantinople ; mais cette hypothèse n'est guère admissible, les Croisés ayant

préféré emporter des reliques de saints, des objets en or et en argent, des vases sacrés ou des étoffes de prix. Comme la plus récente des sculptures découvertes jusqu'à ce jour dans la mer n'est pas postérieure au I^{er} siècle avant l'ère chrétienne, on n'a aucune raison de faire descendre la date du naufrage jusqu'à l'ère romaine impériale. Tout incline à la placer vers l'époque qui vit abîmer dans les flots, près du cap Malée, le célèbre tableau de Zeuxis enlevé par Sylla, dont Lucien, dans le passage cité plus haut, nous a conservé le souvenir.

Les Romains, qui n'ont presque rien inventé, n'ont pas été les premiers à voler des œuvres d'art. Seulement, quand on remonte très haut dans le passé, ces enlèvements de statues ont un autre caractère : ce n'est pas tant l'image que le dieu lui-même dont le ravisseur croit s'emparer. Une statue est un fétiche, un talisman, une protection ; le vainqueur qui l'enlève se fortifie en même temps qu'il affaiblit le vaincu. Cette conception, qui reparait au Moyen âge dans la pratique si répandue du vol des reliques (1), a laissé des traces dans les inscriptions assyriennes. Sennachérib, en 694, s'empara de Babylone et y reprit les statues des dieux Ramann et Sala, que Mardouk Nadinoussour, roi d'Akkad, avait enlevées à Téglatphalasar, roi d'Assyrie, en 1112 avant J.-C. En 659, Assourbanipal s'empara de Suse et y enleva la statue de la déesse Nana, qu'un roi élamite avait dérobée d'un sanctuaire chaldéen en 2298 avant notre ère. Dans une inscription de Téglatphalasar I^{er}, il est dit qu'il emporta du canton de Sugi vingt-cinq images des divinités du pays. Sennachérib, en conquérant Addounon, pays d'Arabie, emporta les statues d'Atar-Samain et des autres dieux. Les Arabes furent si affligés de la perte de leurs idoles que leur roi vint lui-même à Ninive pour supplier qu'on les lui rendit. « J'eus pitié de lui, dit Asarhaddon : je fis réparer ses dieux, j'y inscrivis l'éloge d'Ashour, mon maître, accompagné de mon nom et je les lui rendis. » Le même Asarhaddon, vainqueur d'un autre peuple arabe, celui de Khazou, dit qu'il emporta en Assyrie « leurs dieux, leurs dépouilles, leurs trésors et leurs sujets ». Pendant plus de quinze siècles, les inscriptions cunéiformes attestent l'usage d'enlever des statues de dieux, non à cause de leur valeur intrinsèque ou de leur beauté, mais parce qu'on croyait enlever le dieu avec la statue. La même idée devait exister en Grèce vers l'an 1200 avant J.-C., témoin la légende qui montre Ulysse et Diomède s'emparant mutuellement de la statue de Pallas, le Palladium, qui, conservé dans la citadelle de Troie, couvrait la ville assiégée de sa protection. Les Romains prétendaient que Diomède et Ulysse avaient enlevé un faux Palladium et que le vrai, sauvé par Énée, avait été transporté par lui dans le Latium. On rapportait aussi qu'après la prise de Troie, comme les Grecs s'en partageaient les dépouilles, Sténobolos, fils de Capanée, eut pour sa part une statue de Zeus Herkéios.

« Longtemps après la migration des Doriens en Sicile, dit Pausanias, Antiphemos, le fonda-

1. Lorsque Napoléon, à Potsdam, enleva l'épée de Frédéric le Grand pour la transporter aux Invalides, il obéit, peut-être inconsciemment, à un sentiment analogue.

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 mars, p. 68.

teur de Gêla, s'empara d'Omphace, ville des Sicanes, et transporta de là à Gêla une statue faite par Dédale. Xerxès, fils de Darius, roi des Perses, enleva beaucoup de sculptures d'Athènes et, en outre, la statue d'Artémis Brauronienne du temple de Brauron; il prit aux Milésiens la statue d'Apollon qui était au temple des Branchides et que Séleucus leur restitua bien plus tard. Ceux de Cyzique enlevèrent aux Proconnésiens une statue de la Mère Dindyméenne qui était en or et en ivoire d'hippopotame. » Donc, conclut Pausanias, l'empereur Auguste, en prenant des statues aux villes grecques, ne fit que suivre les exemples des Grecs et des Barbares, exemples remontant à une haute antiquité.

Parmi les statues que Xerxès enleva d'Athènes, nous savons d'autre part qu'il y avait l'Apollon de Kanakhos et les images des meurtriers des tyrans, Harmodios et Aristogiton. Évidemment, Xerxès ne pouvait considérer ce groupe de régicides comme celui de divinités tutélaires: il semble qu'il l'emporta en Asie, au lieu de le détruire, parce qu'il le trouvait à son goût.

C'est donc à lui qu'il faut attribuer le douteux honneur d'avoir le premier volé des statues en raison de leur beauté — par dilettantisme et non par superstition.

Les grands vols des Romains commencent avec Marcellus et Fabius Maximus, qui dépouillèrent Syracuse et Tarente. Mais c'est surtout à partir des victoires sur Philippe et Antiochus que l'usage s'établit de transporter à Rome les statues des sanctuaires helléniques. On les avait d'abord prises par vanité, pour les faire figurer dans les pompes triomphales; mais bientôt les Romains devinrent des amateurs féroces et s'emparèrent de statues parce qu'ils les trouvaient belles, choisissant de préférence les plus anciennes et celles qui étaient attribuées à des maîtres illustres. Quelques-uns, comme Verrès, se formèrent des collections en pleine paix, aux dépens des provinces qui avaient le malheur d'être gouvernées par eux. Les dictateurs et les empereurs en firent autant. Parmi les vols d'objets d'art remarquables par leur beauté et leur nombre, on peut rappeler ceux de Mummius, à Corinthe; de Scipion, à Carthage; de Sylla, à Athènes, en Béotie, à Olympie, à Delphes, à Épidaure; de Pompée, en Asie; de Cassius, à Rhodes; d'Octave, à Alexandrie et en Grèce; de Caligula et de Néron, à Delphes, à Rhodes, etc. Les empereurs byzantins ne se gênèrent pas davantage et firent de Constantinople un musée de l'art grec classique, dont une série d'incendies, la quatrième Croisade et la conquête turque n'ont rien ou presque rien laissé subsister.

En heureux malheur, à voulu qu'un bateau nolisé par Sylla ou l'un des « amateurs » de son espèce fit naufrage non loin de l'endroit où avait disparu la *Centaurisse* de Zeuxis. Ce bateau nous rend aujourd'hui sa cargaison; bœni soit le coup de vent qui l'a fait chavirer!

IV

Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que l'archéologie est appelée à profiter d'un naufrage. Caligula avait un yacht magnifique sur le lac de Nemi; ce yacht coula et n'a pas encore été renfloué, bien qu'on connaisse exactement l'endroit où il se trouve et qu'on en ait même déterminé

la forme en faisant attacher, par des plongeurs, aux flancs du navire, une série de cordes, munies, à l'extrémité libre, d'un flotteur. Malheureusement, pour relever le vaisseau de Nemi, il faudrait trois cent mille francs, que personne n'a encore offerts au gouvernement italien. Mais les plongeurs ont réussi à détacher et à ramener sur le rivage d'admirables bronzes d'art qui faisaient partie de la décoration du navire impérial; ces morceaux de choix ont été déposés en 1895 dans la villa du prince Orsini, à Genzano, en même temps que des débris du grément, des fragments de mosaïque, d'émail, de porphyre, de serpentine, etc., dont les salles du yacht étaient décorées. On remarqua, lors de ces recherches, que les bronzes retirés de l'eau après dix-huit siècles étaient admirablement conservés; les fouilles si heureuses de Cérigotto suggèrent la même observation, très encourageante pour ceux qui doivent prochainement entreprendre l'exploration du lac sacré de Délos.

J'oubliais de dire qu'il existe encore, au fond du lac de Nemi, deux autres navires romains qui ont été aperçus par les plongeurs, mais dont les archéologues ne se sont pas encore occupés. Si les possesseurs actuels de yachts voulaient bien se cotiser à cet effet, il y aurait là, pour un *yachting-club*, une admirable fouille sous-marine à faire, sur le plus beau lac et dans le plus glorieux paysage du monde.

SALOMON REINACH.

P.-S. — En parlant des grandes statues de bronze découvertes en Grèce (p. 69), j'aurais dû rappeler le Poseidon de Crénis, haut de 1^m18, que j'ai publié dans la *Gazette* de mars 1900, p. 252.

REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der koen. Preussischen Kunstsammlungen* 1900, fasc. II. — M. Hans Graeven, étudiant trois triptyques d'ivoire, y reconnaît l'œuvre d'un même faussaire, qui, vers 1850, s'était fait une spécialité de cette fabrication. Le premier de ces triptyques provient de la collection Ruhl à Cologne et représente le Christ sur un trône. Sur les volets deux prophètes debout. M. Graeven reconnaît dans les volets la copie d'un ivoire qui se trouve depuis 1866 au South Kensington Museum. La preuve de l'inauthenticité lui apparaît surtout dans la disparate criante entre le style des volets et celui du panneau central dont l'ornement semble avoir été copié non sur un ivoire, mais sur un émail. Même mélange d'éléments hétérogènes dans un second triptyque, appartenant à la collection grand-ducale de Carlsruhe, représentant *L'Adoration des Mages*. Ici aussi les volets ont été copiés sur des ivoires originaux, tandis que le modèle des rehauts du panneau central a été emprunté à un reliquaire émaillé de Limoges que l'on voit au musée Kestner, à Hanovre. Le faussaire a donné une preuve de son inintelligence en transformant en coussin les nuages stylisés sur lesquels reposent, dans l'original, les pieds de la Madone. Le fronton a été copié sur la reproduction d'un émail de la collection Leven. Ce même fronton se retrouve

dans le troisième triptyque, appartenant au musée Kestner, pour lequel le faussaire s'est servi des mêmes modèles, mais dont certains morceaux sont authentiques. Il est possible que la Madone du centre provienne d'un ivoire ancien endommagé et rapporté. Quant aux deux volets, ce sont deux plaques émaillées dont l'authenticité n'est pas douteuse, qui faisaient partie, comme l'inscription le prouve, d'un reliquaire formant autel portatif, fabriqué à Sieburg dans la seconde moitié du xiv^e siècle, ainsi qu'on peut le conclure avec certitude de la forme de la mitre portée par deux personnages. M. Graeven démontre à ce propos que la chaise bien connue de l'abbaye de Grandmont provient aussi, contrairement à l'opinion de M. Palustre, de la fabrication de Sieburg (19 reproduit.).

— M. von Fabriczy établit avec beaucoup de soin et une riche documentation la chronologie de la vie et des œuvres de Bernardo Rossellino. Il attribue à cet artiste le palais Ruccellai, à Florence.

— M. Henry Thode poursuit l'étude fouillée et subtilement analysée qu'il a consacrée à la peinture de la région centrale des bords du Rhin au xv^e siècle et s'occupe en particulier du « maître de la Passion de Darmstadt ». Il rend un grand service à l'histoire de l'art allemand en indiquant les différentes phases de l'évolution de la petite école qu'il étudie et en y rapportant les œuvres subsistantes, classées chronologiquement. Après avoir essayé d'identifier Martin Hess avec un maître anonyme, il convient qu'il n'y a pas eu, à proprement parler, d'école dans la région centrale des bords du Rhin, puisque on ne retrouve point le développement suivi d'un idéal propre; mais cependant, parmi les influences des écoles du Bas-Rhin, de Souabe et de tous les éléments étrangers, on peut discerner un tempérament artistique particulier. Les peintres du Rhin central sont les premiers qui comprennent l'importance et le charme du clair-obscur, et cette remarque fait paraître sous un jour nouveau l'œuvre de Mathias Grünewald, qui ne semble plus désormais un phénomène isolé et presque incompréhensible. (13 reproduit.)

— M. Max Lehrs étudie avec un soin minutieux l'œuvre du graveur que l'on désigne sous le nom de « maître de la Passion de Berlin » et nous en donne le catalogue en indiquant les erreurs commises par Passavant. (7 reproduit.)

— Courte notice de M. Friedrich Lippmann sur un feuillet d'album de Dürer entré récemment, par suite d'un legs de Valentin Weisbach, au Cabinet des estampes de Berlin, et représentant les portraits de Paul Topler et de Martin Pfintzing. Ce feuillet appartenait à l'album de croquis de Dürer dans les Pays-Bas pendant le voyage de treize mois qu'il y fit en 1520. On connaît en tout douze feuillets de cet album, dont trois faisaient déjà partie du Cabinet de Berlin (reproduction).

NÉCROLOGIE

Le 22 février est mort subitement à Dijon, à l'âge de soixante-quinze ans, le sculpteur **Michel-Léon Breuil**, né à Flavigny (Côte-d'Or). Élève

de l'École des Beaux-Arts de Dijon, on lui doit plusieurs bustes de célébrités locales. Le musée de Dijon possède de lui un buste de Vanban qui figura à l'Exposition de Dijon en 1858.

M. **Adrien Chancel**, architecte en chef des Bâtiments civils et Monuments historiques, architecte des palais nationaux, inspecteur général de l'enseignement du dessin et des musées, chevalier de la Légion d'honneur, est mort subitement, le 4 mars, à Perpignan, au cours d'un voyage. Il était âgé de quarante-huit ans.

Une dépêche d'Anvers nous apporte la nouvelle de la mort du compositeur **Peter Benoit**, chef du mouvement musical flamand en Belgique.

Pierre-Léonard-Léopold Benoit naquit à Harlebeke, petite commune de la Flandre occidentale, le 17 août 1834. Ses parents, humbles artisans, ne l'avaient pas destiné à la musique; ils voulaient en faire un peintre. Mais le jeune homme ne tarda pas à quitter la palette pour le piano, qui lui offrait des attractions irrésistibles. Il vint à Bruxelles vers 1850 et y suivit les cours du Conservatoire. En 1857, il obtenait le grand prix de composition, qui lui permettait d'entreprendre, aux frais du gouvernement et pendant quatre années, de lointains voyages d'études.

À lieu de se rendre, comme tant d'autres, en Italie, il choisit l'Allemagne qui répondait mieux à ses aspirations et à son idée qu'il avait déjà conçue d'une rénovation de l'école musicale flamande. Il pensait, dès cette époque, qu'il y a dans le pays flamand une veine assez riche de mélodies nationales que les musiciens de ce terroir devraient s'approprier pour se créer une originalité capable de s'affirmer et de se développer en face de celle des autres nations. Peter Benoit l'a exposée et développée dans une brochure, envoyée d'Allemagne à l'Académie royale de Belgique, sur *L'École de musique flamande et son avenir*.

L'heure ne lui parut cependant pas encore favorable. À peine de retour de son voyage officiel, il repartait, en 1861, pour Paris. Il avait alors en portefeuille son *Roi des Aulnes*, un opéra qu'il voulait donner au Théâtre-Lyrique, mais qu'il ne put faire recevoir. Pour vivre, Peter Benoit dut accepter la direction de l'orchestre des Bouffes-Parisiens, qui avait alors pour directeur Offenbach. Et tout le temps que lui laissaient ses loisirs de folle musique, il l'employait à écrire de la symphonie religieuse : sa *Messe*, son *Te Deum*, son *Requiem*, et d'autres œuvres.

Revenu en Belgique, Benoit y fit exécuter sa messe, qui fut très remarquée et commença sa réputation. De 1863 à 1880, il ne cessa de produire, et quelques-unes de ses œuvres furent pour lui l'objet de véritables triomphes, notamment ses deux oratorios *L'Escaut* (1867) et *La Guerre* (1873). Ces grandes compositions mirent Peter Benoit au premier rang des musiciens belges.

Il écrivit aussi plusieurs opéras flamands et surtout la musique de scène de drames et tragédies flamandes. Celle de *Charlotte Corday* est restée la plus populaire. Il composa aussi de nombreuses cantates et pièces de circonstance pour les grandes fêtes d'Anvers, où il était allé se fixer depuis 1867. À citer principalement sa *Ru-*

benseantate 1877), sa composition triomphale pour l'Exposition de 1880, son oratorio *Le Rhin*. Le tout, sans compter une grande quantité de mélodies, chants et ballades et une série d'écrits musicographiques.

Car Benoît était un ardent polémiste. D'Anvers, il dirigeait avec un entrain endiablé tout le mouvement musical flamand, dont il était à la fois le créateur et l'âme. Avec une indomptable ténacité, il avait poursuivi et atteint son but. Son école de musique anversoise, qu'il dirigeait depuis 1867, il voulait en faire un conservatoire royal flamand, à charge de l'État, en concurrence avec le Conservatoire de Bruxelles, où l'on fait de la musique en français. Il y a deux ans, les Chambres avaient accordé cette transformation, et Peter Benoît avait été tout naturellement mis à la tête du nouveau Conservatoire.

Mais la maladie le guettait. Minée depuis quelques temps, cette puissante organisation vient de succomber. Mais il a fait école et son œuvre subsistera.

Le 21 février s'est éteint, à Munich, après une longue et cruelle maladie, un des connaisseurs et historiens d'art les plus considérables de notre temps, le Dr **Adolphe Bayersdorfer**, conservateur de la Pinacothèque royale.

Voué, presque dès l'enfance, aux études d'art, Bayersdorfer s'est surtout formé à Florence, dans l'intimité du baron de Liphart, l'amateur si clairvoyant, si suggestif, dont le souvenir restera éternellement cher à ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher, et, parmi eux, je citerai au premier rang MM. Bode et Schmarzow. Des années durant, il y eut, entre le vieillard et le jeune homme, un échange d'idées de tous les jours, une émulation ardente pour la solution de problèmes épineux ou encore pour la conquête de l'innéité.

Quoique la tournure de son esprit le portât de préférence à ce que l'on appelle en Allemagne « l'autopsie » des œuvres, Bayersdorfer ne dédaignait en aucune façon le secours des archives. Il fréquenta aussi Gaetano Milanesi, l'érudit et obligeant surintendant de l'« Archivio di Stato », et contrôlait, le plus possible à l'aide de documents écrits, ses conjectures sur la paternité des tableaux, genre d'exercice auquel il se plaisait par-dessus tout. Par le fait, malgré un certain penchant au paradoxe et une certaine subtilité, il avait un coup d'œil pénétrant et s'entendait, comme peu de critiques contemporains, à établir des rapprochements ingénieux. C'est lui, pour ne rappeler qu'un trait, qui, le premier, dès 1882, reconnut la main de Léonard de Vinci dans la petite *Annunciation* du Louvre. C'est lui encore qui entrevit l'intérêt d'une délicieuse statuette en bronze de Donatello, un *David*, dont il enrichit sa petite collection particulière, où l'on voyait également un petit volet de retable, un *Saint Pierre*, je crois, œuvre authentique de Masaccio, mentionnée par Vasari comme se trouvant à Pise.

De retour en Allemagne, Bayersdorfer fut attaché d'abord à la galerie de Schleissheim, qu'il réorganisa, puis à la Pinacothèque de Munich, dont il publia le catalogue, en 1891, en collaboration avec M. de Reber. Entre temps, il dirigeait, également avec M. de Reber, plusieurs

publications importantes : le *Klassischer Bilderschatz* (Munich, 1889 et années suiv.), et le *Klassischer Skulpturenschatz* (Munich, 1896 et suiv.).

La mort est venue le frapper dans toute la force de l'âge ; il ne comptait que cinquante-neuf ans. Quoiqu'il ait beaucoup écrit, il a peu publié, en somme, et l'on peut affirmer qu'il n'a pas donné sa mesure. Souhaitons que sa famille mette au jour les innombrables notes prises par lui au cours de ses voyages. Combien de points obscurs de l'histoire des arts ne s'éclaireront pas d'une lumière nouvelle !

C'était, en outre, un esprit véritablement ouvert, à la culture variée et solide, et une nature loyale, généreuse. Sa courtoisie s'étendait jusqu'à ses adversaires : après avoir combattu le sénateur Morelli pendant toute sa vie, il lui rendit hommage après sa mort.

Celui qui écrit ces lignes perd en Bayersdorfer un fidèle ami de plus de trente ans ; il n'oubliera jamais tant d'heures de suggestive conversation passées avec lui, à partir de 1869, soit en Allemagne, soit en Italie, soit à Paris. Mais les études d'art aussi sont cruellement frappées par cette fin prématurée : elles voient disparaître un de leurs plus vaillants et distingués champions.

Eugène Müntz.

On annonce la mort, à Prague, du sculpteur **Emmanuel Max de Wachstein**, le doyen des artistes de Bohême. Il était âgé de quatre vingt-onze ans.

Fils d'un modelleur d'une des verreries des princes Kinsky, Wachstein fut envoyé à l'Académie de Vienne. Il passa ensuite dix ans à Rome, de 1839 à 1849, puis vint s'établir à Prague, où de nombreuses œuvres de sa main ornent les églises, les places publiques et les palais de la noblesse. Son chef-d'œuvre est le feld-maréchal Radetzki élevé sur le pavois par ses soldats sur une des places de Prague. Les figures des soldats sont l'œuvre de son frère, Joseph-Max, mort en 1855. Ce dernier était le père du célèbre peintre munichois, Gabriel-Max.

Nous recevons de Londres la nouvelle de la mort de sir **Francis Cook**, dont la célèbre galerie de Richmond contient le choix le plus varié d'œuvres d'art de toutes les écoles.

Cette précieuse collection fut formée, il y a environ quarante ans, sur les conseils de sir Charles Robinson, à qui alors s'offraient des occasions d'acquisitions sans pareilles.

Non seulement la galerie des tableaux est d'une valeur presque inestimable ; mais encore les faïences, les pierres gravées antiques, les missels, les pièces d'orfèvrerie, les bronzes et les miniatures que renferme aussi la collection, sont de haute importance.

Sir Frederik Cook, qui a pour fils notre collaborateur M. Herbert Cook, dont les correspondances d'Angleterre sont si appréciées de nos lecteurs, hérite de la galerie et du titre de son père.

La galerie restera toujours accessible, comme par le passé, aux amateurs et aux travailleurs.

CORRESPONDANCE

Nous recevons, à propos des articles récemment publiés ici par M. H. Fiérens-Gevaert sur *Les Restaurations en Belgique*, une lettre où M. L. Cloquet, un des architectes visés par notre collaborateur à deux reprises différentes, s'estime en droit de répondre, à son tour, devant nos lecteurs et de leur préciser certains faits contestés par M. Fiérens-Gevaert. Voici le passage principal de sa lettre :

« ... M. F.-G. a présenté comme imputables aux élèves de l'École de Saint-Luc des restaurations faites à dix monuments. J'ai rectifié ses dires pour quelques-uns de ceux-ci; il triomphe et me proclame en aveu pour les autres. Je suis obligé de mettre les points sur les *i* et de déclarer, que sur les dix monuments en question deux seulement, la Collégiale et l'Hôtel de ville de Louvain sont restaurés (et d'une manière remarquable d'ailleurs) par un ancien élève de l'École incriminée : M. Langerock.

Voici quels sont les autres monuments cités :

Église du Sablon, à Bruxelles. (Architecte, M. Van Ysendyck.)

Église de Sainte-Gudule (M. F.-G. dit : cathédrale) de Bruxelles. Je nie qu'elle soit restaurée par un ancien élève de l'École de Saint-Luc.

Château des comtes de Gand. (Architecte, M. J. de Waele, élève et professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Gand.)

Steen de Gérard-le-Diable, à Gand. (Architecte, M. A. Verhaegen, ingénieur honoraire des ponts et chaussées.)

Cathédrale de Malines. (Architecte, M. H. Meyns, étranger à Saint-Luc.)

Abbaye de Villers. (Architecte, M. Licot, étranger à Saint-Luc.)

Abbaye d'Aulne. (Architecte, votre serviteur, élève et professeur de l'École de Génie civil de Gand.)

Église de Saint-Martin, à Saint-Trond. (Édifice moderne, donc hors de cause.)

« M. Fiérens-Gevaert s'est prévalu de dix exemples pour établir, à l'aide des résultats obtenus, l'influence funeste de « cette trop célèbre Académie... pépinière, la plus florissante « des pasticheurs et copistes belges ». Des dix exemples, huit sont imputables à des architectes qui n'appartiennent pas à cette école. »

M. Fiérens-Gevaert, à qui nous avons communiqué cette lettre, nous adresse ces quelques lignes :

« Ne voulant pas encombrer la *Chronique* d'une trop longue réponse, je me contente de remarquer : 1° Que M. Cloquet est conférencier à l'École de Saint-Luc; 2° que j'ai, dès le premier jour, signalé l'Église Saint-Martin de Saint-Cloud comme un édifice moderne; 3° que je me suis élevé surtout contre l'abus des restaurations et que la question des attributions n'ayant aucune

importance dans l'espèce, la liste fournie par M. Cloquet n'enlève rien aux conclusions de mes articles. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et aquarelles de M. G. Clairin, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux de M. René Seyssaud et d'œuvres de M. Ten Cate, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 16 mars.

1^{re} Exposition d'œuvres d'art de la Société artistique et littéraire des agents de la Compagnie P.-L.-M., hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée, jusqu'au 24 mars.

Exposition de pastels de M. Favier, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney.

2^e Exposition de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 9 au 29 mars.

4^e Exposition de la Société artistique des amateurs, 13, avenue Montaigne, du 10 au 31 mars.

Exposition de dessins, pastels, sculptures, bijoux, meubles et objets d'art de MM. R. Davids, A. de Frumerie, Pierre Selmersheim et M^{me} Jeanne-P. Shelmersheim, chez Hessele, 13, rue Laffitte, du 15 mars au 1^{er} avril.

Étranger

Berlin : 6^e Exposition de la Société « L'Art libre », salle Keller et Reiner.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy : 2^e Exposition d'art décoratif, peinture, sculpture, architecture à la « Maison d'art lorraine », à partir du 1^{er} avril. Envoi des ouvrages ayant le 25 mars.

Étranger

Venise : 4^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre. Envoi des ouvrages au Palais de l'Exposition (Jardin public) du 15 au 31 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

CONCERT DU DIMANCHE 10 MARS

Vingtième Concert Colonne, consacré aux œuvres de M. Massenet (2 h. 1/4). — *Brumaire*; *Arioso du Roi de Lahore*; — *Phèdre*; — A. Air d'Eve et B. Extase de la Vierge; — Méditations de *Thais*; — *Chant provençal*; — Suite d'orchestre d'*Esclarmonde*.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

CERTAINS ont éprouvé quelque étonnement à voir Trutat entrer récemment au musée du Louvre, tandis que d'autres plus illustres attendent le même honneur. Ce n'est pas qu'ils aient méconnu la beauté de l'œuvre admise ou qu'ils aient eu la moindre hésitation à proclamer qu'elle méritait semblable dignité. Mais ce fut pour eux occasion de se souvenir des maîtres qui sont demeurés au Luxembourg, et de demander si l'heure n'était point venue, pour tels d'entre eux, de franchir à leur tour le seuil glorieux.

Il faut louer sans doute une aussi diligente ardeur, mais non sans réserve. Peut-être est-elle mieux intentionnée que bien avisée. En vain fait-on valoir que dix ans et plus ont passé depuis que Manet et Baudry sont disparus et que les délais réglementaires sont accomplis. Ce serait une loi singulièrement étroite que celle qui soumettrait à la rigueur arbitraire d'un chiffre la limite indécise et légère qui sépare le présent du passé, la vie actuelle de la vie d'hier, entrée déjà dans l'histoire. Elle rappellerait ces vieilles querelles d'anciens et de modernes, où l'on disaient à l'envi pour savoir à quel âge devait être réservé l'un ou l'autre de ces titres. La réalité complexe et souple se refuse aux classements rigides : les dix années d'attente imposées aux ouvrages que le Louvre réclame ne sont point un dogme. Elles indiquent la nécessité de laisser fuir assez de temps pour que le jugement ait l'indépendance et la netteté qu'apporte un peu d'éloignement.

Ce serait, en outre, une erreur grave que

de vouloir, au gré des dates, faire passer du Luxembourg au Louvre les ouvrages d'un seul maître. On ne saurait, sans dommage, les isoler du groupe auquel ils ont participé. Si grand que soit un artiste et si originales que puissent être ses conceptions, il n'est entièrement intelligible qu'accompagné de ses contemporains, mêlé à ceux qui ont partagé ses luttes, entouré de ceux-là mêmes contre lesquels il a réagi. Ses tendances ne se manifestent pleinement que si l'on connaît les tendances contraires. Sa personnalité demeure solidaire de son époque : elle en est le reflet et aussi ne s'éclaire que par elle.

NOUVELLES

*** L'Administration du musée du Louvre a décidé l'acquisition d'un portrait, œuvre remarquable du grand portraitiste anglais Reaburn.

*** La réouverture du musée Condé aura lieu, cette année, deux jours plus tôt que les années précédentes, le 15 avril, date réglementaire, tombant un lundi.

Pour ne pas retarder d'une semaine cette réouverture, c'est au samedi 13 avril qu'on a décidé de la fixer pour les entrées payantes et au lendemain, dimanche de Quasimodo, pour les visites gratuites.

*** Le 8 mars, a été inauguré au cimetière de Passy un monument à la mémoire de M^{lle} Jeanne Henriot, œuvre du sculpteur Fenys Puech et de l'architecte Marcel Dourgnon.

*** L'expert Henri Haro vient d'avoir la bonne fortune de remettre en lumière le fameux portrait de Louis XI, exécuté d'après

nature, et ayant fait partie des galeries de Catherine de Médicis, du duc de Guise, et, en dernier lieu, de M. de Gaignières.

Depuis cent cinquante ans on avait perdu la trace de cette œuvre pleine d'éclat, et du plus haut intérêt au point de vue de l'histoire de la peinture française au xv^e siècle.

*** La semaine dernière a eu lieu, à la Sorbonne, une cérémonie en l'honneur de Verdi. L'éloge du maître qui vient de mourir a été prononcé tour à tour par le ministre de l'Instruction publique au nom du gouvernement et par M. Larroumet au nom de l'Institut; puis des morceaux choisis de l'illustre musicien ont été exécutés.

*** La Société Industrielle de Rouen vient de proposer à l'État d'installer dans l'ancienne église Saint-Laurent un musée d'art décoratif.

L'État concéderait la jouissance de l'église, à charge, pour la Société, d'y installer un musée d'art décoratif public, entièrement gratuit, et de prendre à ses frais les travaux de restauration intérieure, évalués à 21.000 francs, dont un tiers serait fourni par l'État lui-même. L'État garderait la propriété de la tour Saint-Laurent, si intéressante, et tous les travaux seraient exécutés sous la surveillance de son service d'architecture.

Dans cette organisation intérieure, la Société Industrielle réserverait l'ancienne chapelle de la Vierge comme salle d'exposition permanente et gratuite pour les artistes normands.

*** Le *Gaulois* annonce que de nouvelles découvertes viennent d'être faites à Cerigotto : les plongeurs ont retiré des profondeurs de l'eau quatre statues en marbre, d'un art exquis et d'une grande valeur archéologique. L'une de ces statues est plus grande que nature et représente Hercule s'appuyant sur sa massue. Elle rappelle beaucoup le fameux Hercule Farnèse.

*** Bruxelles possède un Cabinet des médailles digne de rivaliser avec les plus beaux et les plus riches d'Europe. Rien, malheureusement, n'est plus difficile que d'y pénétrer, et plusieurs travailleurs, qui en ont vainement sollicité l'accès, nous expriment leur déception. Nous nous faisons volontiers l'écho de leurs plaintes et transmettons à qui de droit leurs justes réclamations.

*** D'après une correspondance dernièrement adressée d'Espagne à un journal de Munich, le gouvernement espagnol se proposerait de suivre l'exemple de l'Italie, de la Grèce et de l'Égypte, et de prohiber désormais l'exportation d'aucun objet d'art, ni d'aucune antiquité de l'Espagne; la prohibition s'étendrait également aux livres, documents, manuscrits, coins, médailles, armes, armures, etc., etc. Le gouvernement espagnol aurait, en outre, décidé de se réserver une sorte de droit de préemption, celui d'acquérir de préférence les antiquités possédées par les particuliers.

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX DE MAXIME MAUFRA

Chez Le Barc de Boutteville, en février 1894, nous disions : « Le cas de Maufra intéressant, exceptionnel : un impressionniste qui aspire au style ! » Le nom s'imposait. Et, deux ans plus tard, chez Durand-Ruel, en avril, une évolution dans l'art du paysage était pressentie devant ces rudes solitudes, où l'impression de ligne a prévalu sur l'impression d'atmosphère. C'était naïf et grandiose. Deux années encore : et, dans une nouvelle exposition moins expressive, l'impressionnisme, d'abord combattu, semblait tenter sa revanche; des finesses claires, après des lourdeurs vertes. Enfin, voici l'ensemble de ces métamorphoses et de cet effort : mais aquarelles, pastels, étonnants crayons manquent, pour définir complètement cette volonté âpre et opiniâtre en sa tristesse. Maufra est Breton. Sa palette affectionne l'Ecosse montueuse, la Bretagne granitique et la mer qui mord les falaises... Dès le Salon de 1886, les amoureux d'art avaient distingué Maufra. C'est un « néo-impressionniste » d'une nouvelle façon. Le décorateur l'emporte sur le sténographe; il vise à l'essentiel, sans dépasser le rudimentaire. Mais, dorénavant plus souple, il paraît moins personnel. Et pourquoi trop délaïsser les austérités de la synthèse pour les mirages de l'impression ? Pourquoi rétrograder ? Certes, la *Série des Nuits* reste remarquable, et tel *Clair de lune, au Faou* (1898), atteste encore le vrai Maufra. Mais, déjà vus, ces matins verts ou ces marines grises nous font souhaiter l'œuvre d'art qui, sans renier la lumière, exaltera le style.

II^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS

Où, tout passe et tout revient. Rien n'est définitif. Après l'impressionnisme, il fallait prévoir un regain de vigueur et de pensée. Et, sans modifier les sujets, l'âme les transfigure. Avant-goût du « Champ-de-Mars », interrogez, chez Georges Petit, cette orientation de l'art. Sans nulle intransigeance, des sympathies se rapprochent. Pour la seconde fois, la palette claire voisine avec les novateurs de la « bande noire ». Vingt-un sociétés, dont cinq absents, trois sculpteurs et deux peintres : MM. Constantin Meunier, Camille Lefèvre, Alexandre Charpentier; MM. Alexander et Braugwyn. La poétique présence de M. Henri Martin influence MM. Duhem et Le Sidaner, la pâleur de M. Aman-Jean, le *Bal* vaporeux de M. Gaston La Touche, et les étrangers : M. Walter Gay, dans ses *Intérieurs*; M. Fritz Thaulow; M. Baertsoen, en un simple lavis où les *Vieilles maisons* se mirent dans l'eau morte; M. Emile Claus, plus ensoleillé. En regard, un groupe demeure homogène et puissant, affirmant l'unité d'une tendance en la variété

des choix : MM. René Ménard, Charles Cottet, Lucien Simon, André Danchez et René Prinnet, de qui la *Convalescente* est une forte page, datée 1895. Proches parents de cette famille artiste, M. Georges Griveau, qui se souvient du maître Boulard, M. Eugène Vail, l'auteur du *Mont Rose*.

IV^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNES

Au retour de l'Écosse abrupte de M. Mautra, qui semble assez fort pour accepter la critique, cette quatrième saison paraît paisible comme le ranz des vaches. Le temps est loin des conventions de Calame ; mais la montagne immense, où l'humble peintre est l'esclave du modèle, peut-elle émouvoir dans un cadre ? Alpiniste et pyrénéiste, au pied du *Mont Blanc*, auprès du lac bleu de *Machimana*, dans ces Pyrénées espagnoles entrevues par Tonnellé, M. François Schrader, exact et fin, se montre le maître de ces vingt-neuf exposants. Ses *Etudes*, ne pourrait-il pas les intituler « pochades en course », comme feu Brunnarius, qui continua Baud-Bovy dans le silence du *Valais* ? A côté de lui, les autres ont l'air de littérateurs. Il y a des poètes, comme M. Cachoud, l'élève de Gustave Moreau, qui préfère les lacs lamartinien de la Savoie ; des fantaisistes, comme le décorateur Nozal ou l'outrancier Gagliardini. Ce dernier se répète, et son *Auvergne* évoque l'Algérie... Plus discrètes, les roses bruyères de M. Didier-Pouget ; les sapinières glauques de M. Waidmann ; les solitudes embrumées de M. Noirot. Trop de notes ; peu d'œuvres.

EXPOSITION GEORGES CLAIRIN

C'est *Aïda* que suggèrent ces décors de grand opéra, sous les feux mauves ou lie-de-vin d'une rampe invisible et présente, à travers les hypogées de la Haute-Egypte... Le peintre est un homme de théâtre, ami de l'effet. Et ses modernes *Cigales* semblent chanter entre deux portants d'opéra-comique. Fantaisie cavalière ou dramatique, variée par le brio du décorateur.

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 mars

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 fr., dont le sujet était : « Un monument élevé aux héros d'une guerre de l'indépendance ».

Le prix n'a pas été décerné.

Une première mention a été décernée à M. Paul-Louis Faure, une seconde mention à M. Louis-Jean Hulot, élève de M. Marcel Lambert, et une troisième mention à MM. André Collin et Pierre-Raphaël Ferret.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 février

Monuments français dans l'île de Chypre. — M. Enlart commente divers débris d'édifices français découverts récemment à Nicosie de Chypre et dont le major Chamberlayne lui a envoyé des dessins et des photographies. Il signale, notamment, une sculpture gothique du quinzième siècle représentant un masque de satyre grec. La plus importante de ces découvertes est celle des substructions du monastère de Saint-Dominique où furent enterrés les rois de Chypre, un fils de saint Louis et d'autres personnages illustres. Des portions du cloître du quatorzième siècle ont été retrouvées et sont intéressantes par leur ressemblance avec le cloître de Lapais, bâti également par le roi Hugues IV.

Les découvertes de Cérigotto. — M. S. Reinach donne lecture d'une lettre de M. Cavvadias, directeur général des antiquités en Grèce, au sujet de quatre grandes statues de bronze qui viennent d'être retirées de la mer près de Cérigotto. Une de ces statues représentant Hermès orateur, ou un éphèbe tenant une balle, est le spécimen le plus parfait que l'on connaisse de l'art des bronziers grecs au quatrième siècle.

La lettre de M. Cavvadias est accompagnée de photographies qui seront publiées dans le *Bulletin* de l'Académie.

Miniatures du Musée Condé. — M. Léon Dorez essaye d'établir, à l'aide d'un travail de M. le docteur J. de Schlosser, que les peintures sur parchemin contenues dans les manuscrits du Musée Condé, à Chantilly, ont servi, pour ainsi dire, de « carton » à l'auteur des fresques de la chapelle des Cortellieri, dans l'église des Eremitani de Padoue, exécutées vers 1370.

Séance du 8 mars

Les Portraits de l'empereur Julien. — M. Salmon Reinach communique une étude très documentée sur les différents portraits de l'empereur Julien. Une série de déductions lui permet d'écartier, faute de ressemblance, les deux statues conservées à Paris : l'une au Louvre, l'autre aux Thermes, que l'on donne généralement comme représentant cet empereur. En revanche, il exprime le vœu que la ville de Paris obtienne de la ville d'Acerenza, en Apulie, le moulage d'un buste de Julien, conservé dans la cathédrale de cette ville, et qui est certainement authentique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 mars

M. Tardif communique la photographie d'une inscription du moyen âge trouvée à Saint-Paé (Manche).

M. Blanchet signale un dessin ancien du sceau de Fonlques le jeune, reproduit dans une publication de M. Marchegay.

M. Roman signale les ruines d'un hypocauste découvertes à Briançon.

Un faux portrait de Marie de Bourgogne

AU MUSÉE DE VERSAILLES

Dans l'importante série de portraits du ^{xvi}^e siècle que possède le musée de Versailles, figure celui d'une petite fille, que Soulié a catalogué sous le numéro 3096. Vue à mi-corps, de trois quarts à gauche, l'enfant est vêtue d'une robe en étoffe tissée d'or, à manches rouges, ouverte en carré autour du cou ; une coiffe blanche emprisonne ses cheveux blonds, séparés par une raie sur le sommet de la tête ; des deux mains elle tient devant elle une pomme. Soulié avait vu dans cette enfant Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, qui naquit en 1457, épousa en 1477 l'empereur Maximilien, et mourut en 1482.

Il est facile de démontrer l'in vraisemblance de cette désignation : l'enfant, âgée environ de six ou sept ans, que nous voyons ici, porte le costume qui était de mode au commencement du ^{xvi}^e siècle, et son élégante coiffure ne rappelle en rien les énormes hennins dont les femmes s'affublèrent pendant les règnes de Charles VII et de Louis XI.

En laissant passer cette erreur, pourtant si manifeste, Soulié n'a fait que reproduire une tradition déjà ancienne. Car ce portrait figure sous le nom de Marie de Bourgogne dans l'inventaire des Musées Royaux (1), dont le rédacteur a lui-même répété, sans le savoir, une assertion de Gaignières. Notre pseudo Marie de Bourgogne a appartenu, en effet, au célèbre collectionneur (2), qui l'a jugée digne de deux reproductions, dont une à l'aquarelle, dans son *Recueil de Costumes*, où elle figure (3) avec cette mention : « Marie, duchesse de Bourgogne. Copié sur son portrait original peint à l'huile dans le Cabinet de M. de Gaignières. » En passant de Gaignières chez Clairambault, de Clairambault au couvent des Grands-Augustins, de là, pendant la Révolution, au Musée des Monuments français, et enfin aux Musées Royaux (4), elle ne changea point de nom, et Soulié reproduisit une inadvertance commise deux cents ans plus tôt par un amateur parisien dont il ignorait l'existence.

Si le portrait d'enfant conservé au musée de Versailles n'est certainement pas celui de la fille de Charles le Téméraire, peut-on, du moins, découvrir qui il représente ? Avouons-le tout de suite, nous ne croyons pas pouvoir y parvenir avec certitude. S'il est toujours, en effet, très délicat d'identifier les portraits du ^{xvi}^e siècle, la difficulté s'accroît encore quand il s'agit de portraits d'enfants, où les traits, peu accentués, ne per-

mettent guère des comparaisons décisives avec les dessins et les gravures, qui représentent généralement des personnages arrivés à l'âge adulte. Ici, cependant, une hypothèse se présente, assez plausible pour que nous croyions devoir la mentionner. L'enfant inconnue a le menton proéminent, fendu par un pli vertical, qui caractérise les princes de la maison de Bourgogne et d'Autriche. D'autre part, elle porte, brodés sur son corsage, deux bâtons noueux entrecroisés accompagnés de flammes, emblème que Philippe le Bon avait fait broder sur son manteau de la Toison d'or et que ses successeurs et descendants se gardèrent d'abandonner (1). Faudrait-il donc voir dans cette enfant une princesse de la maison d'Autriche ? Cela semblerait d'autant moins impossible que les trois filles de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle portèrent certainement, à l'âge de l'inconnue de Versailles, le costume où nous la voyons représentée. Deux d'entre elles, il est vrai, paraissent devoir être écartées : Élisabeth, qui épousa en 1515 Christian II de Danemark, et Marie (2), mariée en 1521 à Louis II de Hongrie. Mais il resterait l'aînée, Éléonore, née à Louvain en 1498, qui fut mariée d'abord, en 1519, à Emmanuel de Portugal, puis, devenue veuve en 1521, épousa en 1530 François 1^{er}, roi de France. Et, parmi les rares portraits que nous avons d'elle (3), celui qui nous la montre le plus jeune, et qui se trouve être le meilleur, semble confirmer notre identification : c'est un dessin conservé au musée du Louvre (n° 33434) et publié par Niel (4). Or, dans cette jeune femme, âgée au plus de vingt-cinq ans, on peut retrouver la même chevelure blonde, les mêmes yeux brun clair, le même nez très légèrement relevé qui caractérisent la petite fille.

Enfin, un autre argument viendrait appuyer cette hypothèse : par le costume et par le style, le portrait de Versailles dénote une origine flamande (5) : or nous savons qu'Éléonore, née à

1) L'énigmatique anonyme qui a décoré, au commencement du ^{xvii}^e siècle, le *Blason des armoiries de tous les chevaliers de la Toison d'or*, a peint deux fois, au frontispice de son livre, ces bâtons noueux et ces flammes. (Cabinet des estampes, P^o 17, pet. in-fol.)

2) Cette dernière surtout, qui ressemblait beaucoup à son frère Charles-Quint : elle avait une physionomie qui paraît difficilement conciliable avec celle du portrait de Versailles.

3) Citons seulement : un dessin, très mauvais, conservé au Cabinet des estampes, N^o 26, fol. 6 ; une aquarelle, exécutée pour Gaignières d'après un portrait disparu, où la tête est très petite (v. H. Bouchot, *Portraits au crayon* [p. 172] ; un émail médiocre de Léonard Limosin, peint en 1536 (Musée de Cluny, n^o 4.579) ; un buste conservé à Madrid, qui représente la princesse à la fin de sa vie.

4) Portraits des personnages français les plus illustres du ^{xvi}^e siècle, t. 1, pl. 4.

5) Gaignières a qualifié ce panneau de « peinture originale » ; mais il ne faut pas se tromper sur le sens de ce mot, qu'on ne doit pas accepter au pied de la lettre, toutes les fois où on le trouve dans les notes du célèbre amateur. On doit seulement entendre par là, le plus souvent, que le portrait ainsi désigné n'était pas une copie faite récemment et spécialement pour lui. Parmi les tableaux déclarés par lui « originaux »,

(1) Inventaire des Musées Royaux (Louis XVIII), n^o 2386. — Inventaire général des Musées Impériaux (Napoléon III), n^o 9844.

(2) Elle figure dans l'inventaire de Gaignières, dressé en 1711 par Clairambault, sous le n^o 446. — Ch. de Grandmaison, *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits* ; Nîort, 1892, in-8. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 105 et 128.

(3) Cabinet des estampes ; Ob 10, fol. 51.

(4) En 1817. *Archives du musée des Monuments français*, t. III, p. 248, n^o 73.

Louvain, fut élevée dans les Pays-Bas, auprès de Gaignières, son frère.

Ainsi diverses raisons semblent concorder pour permettre de donner à la pseudo Marie de Bourgogne le nom d'Éléonore d'Autriche (1). Toutefois, ce ne sont là que des présomptions, non des preuves : faute d'arguments décisifs, nous ne voulons rien affirmer, et nous croyons plus prudent de désigner provisoirement comme « enfant inconnue » la jeune princesse dont l'image avait jadis attiré l'attention de Gaignières.

En esquisant tout à l'heure l'histoire de ce portrait, nous avons nommé Clairambault et le couvent des Grands-Augustins : ceci appelle une explication. Jusqu'à présent, en effet, on ignorait absolument ce qui était advenu des peintures réunies par Gaignières et recueillies par Lenoir, entre 1717, date de leur vente, et leur arrivée au Musée des Monuments français ; et l'on ne savait ni comment ni quand Lenoir les avait acquises (2). Or, une lettre de Lenoir lui-même — lettre publiée depuis longtemps, mais qui a échappé à l'attention des chercheurs — permet de reconstituer toute leur histoire :

Au citoyen Leblond, secrétaire de la Commission des Monuments.

Je vous prévins, Citoyen ami, que j'ai vu chez un marchand de tableaux, place des Quatre-Nations, quantité de petits portraits, peints sur bois par Porbus, Solario, et autres maîtres, venant sans doute de la collection que nous avons recueillie aux Grands-Augustins : ils sont ornés des mêmes bordures et munis du même cachet, qui paraît être celui de Colbert. C'est, sans doute, une soustraction qui a été faite à cette précieuse collection.

J'ai cru, Citoyen, devoir vous avertir de cette distraction faite à la Nation. J'en ai même acquis le portrait de François I^{er}, peint par Solario,

LENOIR.

Garde du dépôt des monuments.

Ce 26 novembre 1792, l'an I^{er} de la République (3).

qui sont parvenus jusqu'à nous, il en est dans lesquels nous voyons seulement des répliques plus ou moins anciennes. On sait que les personnages illustres faisaient exécuter plusieurs exemplaires de chacun de leurs portraits, et aussi que des copies de ces mêmes portraits furent peintes, pour des collectionneurs, dès le xvi^e siècle. Le panneau dont il s'agit est-il vraiment une œuvre originale ? — On doit se poser la même question au sujet du portrait de Marguerite d'Autriche, n^o 4026 du catalogue de Soulié, récemment identifié par M. Dimier (*Chronique des Arts* du 5 janvier 1901, p. 5).

1 D'autres princes autrichiens du xvi^e siècle ont été peints pendant leur enfance : nous citerons seulement Maximilien II (1527-1550) et sa sœur Anne, plus tard duchesse de Bavière ; le musée de Bruxelles possède leurs portraits, dont il existe des répliques au musée de La Haye.

2 H. Bouchot, *Les nouvelles salles de portraits au Musée de Versailles* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1900, t. I, p. 371). — Lenoir n'a pas mentionné ces peintures dans son *Journal*, ni dans son *Catalogue... des tableaux réunis au dépôt national des Monuments français*, rédigé en l'an III.

3 Archives du Musée des Monuments français, t. II (1886), p. 16.

Il s'agit bien de portraits ayant appartenu à Gaignières, car ce cachet, qui a intrigué Lenoir, est celui de Colbert de Torcy, qui l'avait fait apposer, on le sait, au revers de tous les tableaux de la collection de Gaignières (1), lors de l'inventaire dressé en 1711 par Pierre Clairambault, généalogiste des Ordres du Roi. Quant à expliquer pourquoi ces portraits se trouvaient aux Grands-Augustins, rien de plus simple. Le couvent des Grands-Augustins renfermait les archives et les collections de l'Ordre du Saint-Esprit, qui y avait sa chapelle ; or l'Ordre avait acquis, en 1772, la collection de Clairambault (manuscrits, imprimés, tableaux et médailles) (2), qui avait été formée avec celle de Gaignières, dont le généalogiste des Ordres racheta sans doute certaines séries lors de la vente de 1717, mais à laquelle il paraît aussi avoir fait des soustractions bien étranges (3).

Lenoir ne sauva — sa lettre le prouve clairement — qu'une partie de la collection de portraits réunie jadis par Gaignières. Il n'eût d'ailleurs pas pu la sauver tout entière, car Clairambault lui-même ne l'avait pas reconstituée intégralement. Les peintures qui échappèrent ainsi à Clairambault et à Lenoir passèrent, méprisées, de mains en mains, jusqu'au jour où, suivant l'intéressante découverte de M. Bouchot, Quentin Craufurd, intrigué, lui aussi, par le cachet de Colbert de Torcy, en recueillit une nouvelle série, dont plusieurs furent acquises, à sa vente, par les Musées royaux.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

REVUE DES REVUES

* Les Trésors d'art en Russie (1901, n^o 1).

— Cette nouvelle publication est entreprise par la Société Impériale d'Encouragement des Beaux-Arts en Russie, dans le but de faire connaître et de réunir dans un recueil les richesses artistiques de tout genre disséminées dans les palais et musées impériaux, les collections privées et les églises de la Russie. Chaque livraison mensuelle contiendra 12 planches avec texte explicatif en russe et en français et une courte chronique d'art.

Le premier fascicule, que nous avons sous les yeux, fait bien augurer de cette entreprise : il nous fait connaître, par des planches excellentes en photogravure ou en chromolithographie, trois statuettes grecques du iv^e siècle, au musée de l'Ermitage, provenant de l'ancienne collection Sabourov ; des nimbes d'icônes en cuivre émaillé, travail russe du xvii^e siècle, à Jaroslaw ; l'église de l'Ascension (xvi^e siècle), à Kolomenskoïé, près

(1) Beaucoup d'entre eux le portent encore aujourd'hui. Plusieurs portent aussi des notes de la main de Clairambault.

(2) L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, Paris 1874, in-4, p. 22-23. — A. Flandrin, *Inventaire des pièces... de la collection Clairambault*, Paris, 1887, in-8^o, p. 11 et 111.

(3) L. Delisle, *ouvr. cit.*, t. I, p. 355. — Ch. de Grandmaison, *ouvr. cit.*, p. 78.

Moscou; la cathédrale de Borissoglebsk, près Iaroslav (xvii^e siècle); une chasuble, travail russe du xvii^e siècle, au trésor de la cathédrale de Rostow-le-Grand; une cruche en terre cuite, travail russe du xvii^e siècle, au musée de la même ville; un écu sculpté, peint et doré, dit des Contarini, travail italien, à l'Ermitage, provenant de l'ancienne collection Basilevsky; des pendeloques en or émaillé et pierres précieuses, travail italien du xvi^e siècle, au même musée; une *Madone avec l'Enfant*, bas-relief florentin du xve siècle, dans la collection de M. Michel Botkine; le portrait de sir Thomas Wharton, par van Dyck, à l'Ermitage; une aquarelle du peintre français J. de Lajoue, représentant un projet de salon rocaille (collection du baron Stieglitz); enfin, une table monumentale en acajou ornée de bronzes, et trois vases en bronze, du commencement du xix^e siècle, par Thomire, conservés à l'Ermitage.

— **Die Kunst** (janvier). — M. Paul Schultze nous présente de nouvelles œuvres de M. Max Liebermann, peintures ou dessins, dont dix-huit sont reproduits dans son article avec le portrait de l'artiste.

— Compte rendu de la huitième exposition de la « Sécession » de Vienne, par M. Zuckerkandl.

— Fin de l'étude de M. A. Matthaci sur *L'Esthétique en architecture*.

— Notice nécrologique sur *Wilhelm Leibl*, par M. H. Rosenhagen (avec portrait et 9 reprod. d'œuvres de l'artiste).

— M. F. Wolter nous présente la dernière œuvre de M. F. von Uhde: un *Repos de modèles* montrant un coin de l'atelier de l'artiste, où sont divers personnages représentant saint Joseph, la Vierge avec l'Enfant et des anges.

— Notice de M. H. sur le sculpteur Ed. Beyrer (12 reprod. d'œuvres, dont une belle fontaine, tout empreinte de grâce antique).

— Article de M. H. Obrist sur le peintre et sculpteur Paul Schultze (avec nombreuses reproductions, notamment de paysages et études de nature).

— *La Nouvelle architecture à Dresde*: édifices de MM. Schilling et Gräbner (8 reprod.).

— *Les Dernières créations d'art appliqué des « Ateliers réunis » de Munich* (nombreuses reproductions.)

— Notice sur le lithographe hollandais Th. van Hoytema, dont on a pu admirer récemment à l'Exposition Universelle les excellentes études d'animaux (4 reprod.).

(Février). — Étude de M. F. Schaarschmidt sur le peintre d'histoire et d'allégorie Fritz Roeder, auteur de grandes compositions murales à Münster, Elberfeld, Berlin, etc. (portrait et 14 reprod.).

— *La Technique de la peinture*, par M. Paul Schultze.

— Notice de M. F. Wolter sur l'excellent peintre de marine Hans Petersen (portrait et 6 reprod.).

— Étude de M. E.-N. Pascent sur *L'Art russe (à propos de l'Exposition Universelle de Paris)*,

accompagnée de 22 reproductions de peintures et de sculptures exposées naguère au Grand Palais des Champs-Élysées.

— Compte rendu de la récente exposition de la Sécession de Vienne, avec nombreuses reproductions d'aquarelles (de M^{me} Macdonald-Mackintosh), sculptures du Belge G. Minne, gravures de l'artiste hollandais J.-G. Veldheer) et surtout objets d'art décoratif, meubles et intérieurs vernois et hollandais.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée des portraits de Paul Jove (*Contributions pour servir à l'iconographie du Moyen âge et de la Renaissance*), par M. Eugène Müntz. — Paris G. Klincksieck, 1900. 1 vol. in-4^e, 95 p. avec portraits.

M. Eugène Müntz vient de réunir, pour le plus grand profit des études italiennes, les mémoires qu'il a composés, sur une question curieuse et jusqu'ici peu traitée, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il a soumis à l'examen de sa science si copieuse et si vaste le *Musæum Jovianum*, la galerie d'hommes célèbres formée à Côme par l'évêque de Nocera, Paul Jove, et dont les débris se conservent encore dans une de ces familles italiennes non moins immuables que la Belle au Bois dormant de nos vieux contes.

C'est une figure bizarre que celle de l'évêque Jove. Né à Côme en avril 1483, il commença par exercer la médecine. Dès le principe, il eut l'esprit de s'attacher aux Médicis. En fouillant l'énorme correspondance où j'ai retrouvé toute la vie de Jean des Bandes noires, j'ai pu constater qu'en 1521-1522 Jove était en pied à Florence et s'était attiré déjà la faveur de la famille princière. Il cherchait à pallier la rudesse très contumière à Jean de Médicis, et lui écrivait pour un serviteur durement congédié: « Illustre seigneur, et maître très vénéré. L'indulgence dont Votre Seigneurie a maintes fois usée envers moi, m'encourage à implorer sans crainte Votre Seigneurie au sujet de messire Benoît, votre serviteur, lequel, ayant été renvoyé sans motif, se trouve au désespoir, pour avoir perdu beaucoup, autant de sa réputation que de l'espérance qu'il avait mise en Votre Seigneurie, à savoir d'être récompensé selon ses mérites; et encore, pour ne facilement pouvoir trouver un autre maître, car chacun va pensant qu'il a dû être renvoyé pour quelque grave ribauderie. Par ainsi, que Votre Seigneurie veuille daigner ouïr l'autre partie, et me trouver garant dudit sieur Benoît au moins quant à l'honneur; et au moins qu'Elle daigne répondre quelles raisons l'ont fait agir; certes je suis certain que Votre Seigneurie s'est conduite d'après de solides raisons, pourtant il se pourrait qu'elle eût été induite en erreur par les rivaux de Benoît, aussi je la prie humblement de vouloir bien tirer l'affaire au clair; et, au cas que Votre Seigneurie l'ait reconnu intègre et fidèle, ainsi qu'il le prétend être à toute pierre de touche, je vous prie de vouloir bien vous apaiser, et ne le plus bannir de votre maison. Et le motif qui m'a poussé à écrire sur ce sujet à Votre Seigneurie est que, le sieur Benoît

étant céans avec son père pour supplier le cardinal de vouloir bien écrire à Votre Seigneurie là-dessus, il m'a paru convenable, comme bon serviteur de Votre Seigneurie, de vous en avertir. A laquelle Seigneurie humblement je me recommande. *Que felix valeat.* Florence, 10 février 1521 (2) de votre Seigneurie l'humble serviteur.

PAUL JOYE, médecin. »

Adresse, au dos de la lettre : A l'illustre seigneur mon maître, le seigneur Jean de Médicis, à Fermo (3).

Le médecin Joye eut raison d'écrire en latin ses histoires et ses biographies, car son italien semble lourd et filandreux, même en ce temps de phrases inextricables. C'était un Lombard. Il n'écrivait pas mal l'histoire pour son temps, et ses hautes pages latines ne sont pas dénuées de vie. Il alla porter sa science à Rome, il y exerçait en 1524 ; il y gagna la grasse prébende, le riche évêché de Nocera, près de Salerne. Quand il mourut, en décembre 1552, il vivait fameux et paisible à Florence. On lui fit sculpter, dans le cloître Saint-Laurent, un grand tombeau sur lequel François de San Gallo mit son effigie tourmentée et grimaçante de prélat courtisan.

M. Müntz, avec les ouvrages publiés sur ce sujet en Allemagne, avec les articles italiens et allemands qu'il étudie et critique, a donné les explications les plus précises sur la manière dont s'est formée la collection, commencée justement en l'année 1521-1522 où notre lettre s'écrivait, et continuée durant plus de trente ans. Il a voulu, aussi, et c'est une partie complètement nouvelle de son travail, analyser la composition de cette galerie aujourd'hui réduite et démembrée malgré les volontés formelles du premier propriétaire (4).

Les portraits n'avaient en général qu'une valeur relative, car ils procédaient trop souvent d'une copie plus ou moins authentique et originale ; les gravures données par M. Müntz montrent que le type, souvent très accentué, des œuvres premières, s'affaiblit par la réplique et glisse au vulgaire ou au convenu : les savants revêtent un type uniforme de bons curés ; guerriers et princes s'alourdissent. Pour Jean des Bandes noires, ce n'est pas le buste terrible du Bargello, que Joye, Florentin d'adoption et client de François de San Gallo a fait reproduire : c'est le portrait de Titien, fait après la mort du héros et sur un moulage posthume.

Il est, du reste, assez difficile de juger les originaux par les gravures de l'édition bâloise des *Éloges*. Tout s'y empâte et s'y dissout. Au moins la critique érudite de M. Eugène Müntz a-t-elle su tirer d'un ouvrage aussi incertain comme

valeur iconographique, aussi allemand que celui du Bâlois Pierre Perna (1), tout ce qu'il est possible de recueillir, pour cette histoire du Moyen âge et de la Renaissance italienne, inépuisable en ses richesses, et, malgré tant et tant de travaux divers, encore vierge en maintes de ses parties capitales.

PIERRE GAUTHIER.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans, le peintre **Charles-François Jalabert**.

Il était né à Nîmes, en 1819. Élève de Paul Delaroche, il s'était signalé de bonne heure dans la peinture d'histoire, dans le portrait et dans la peinture religieuse. Dans ce dernier genre, il a produit un *Christ aux Oliviers* qui lui valut, en 1855, la croix de la Légion d'honneur. Mais sa réputation avait été commencée, dès 1847, par une grande toile que l'État lui acheta, *Virgile lisant ses « Géorgiques » devant Horace et Varius, chez Mécène*.

D'Italie, où il passa, en sortant de l'atelier, une couple d'années, il avait rapporté bon nombre de motifs qu'il traduisit, entre 1850 et 1860, en petits tableaux de genre fort goûtés : *Villanella, Maria Abruzzese, une Veuve*. Il y témoignait d'un sentiment de la grâce qui fut sa qualité dominante et qui s'est donné carrière dans le portrait, surtout dans le portrait féminin. C'est par là qu'il s'imposa définitivement au public dans une série dont le succès fut énorme et qui dépassa de beaucoup celui des morceaux les plus vantés de Cabanel. Les modèles, d'ailleurs, étaient de choix : la duchesse d'Albe, la comtesse de Montijo, la comtesse de Paris, la duchesse d'Aumale, la princesse Marguerite de Nemours, la duchesse de Chartres. La croix d'officier, qui lui échoit en 1867, fut le couronnement mérité de cette série.

Entre temps, Jalabert s'adonnait avec le même bonheur à la peinture décorative. On cite, parmi ses productions les mieux accueillies dans ce genre, où il avait toutes les qualités requises pour plaire, *La Nuit développant ses voiles* (hôtel Pereire) et un *Hommage à l'Aurore* (hôtel Say).

La chute de l'Empire mit fin aux succès, interrompus jusque-là, de Jalabert. Il continua, quinze ans encore, d'exposer, mais des portraits seulement ; celui d'Émile Augier, entre autres, qui fut son dernier succès. Mais le vent ayant tourné, le goût du public délaissa peu à peu, pour un genre de peinture plus solide, la peinture délicate et légèrement maniérée de l'époque antérieure. L'artiste sentait venir la fatigue ; il se retira de la lutte. Il est mort, un peu isolé, dans une retraite qui avait fini par devenir de l'oubli.

(1) Outre le *Prontuario de le Medaglie* (1577) cité par M. Müntz, un livre précieux est le recueil très postérieur, intitulé *Ritratti et elogi di Capitani illustri*, gravé par Aliprando Caprioli, avec un texte composé par le même, et publié en 1635, à Rome, 1 vol. in-4° de vii-295 pages, chez Pompilio Totti, libraire.

(1) Jules de Médicis, depuis pape Clément VII ; il gouvernait alors Florence au nom de Léon X.

(2) Style florentin ; 1522, style commun.

(3) Archives de Florence, section « Medici in-nanzi il Principato », liasse 121, n° 86.

(4) Disons, à ce sujet, que le Cosme de Médicis, de Bronzino, acheté aux héritiers de la branche aînée par le prince Napoléon, (Müntz, p. 25) se trouve actuellement dans la galerie de S. A. I. Mme la Princesse Mathilde ; la même collection contient encore de nombreux portraits médi-céens.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Ch. de Bériot

Vente de tableaux modernes et aquarelles, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 11 mars, par M^{rs} Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M^{rs} Durand-Ruel et Bernheim jeune, experts.

Boudin Eug. 1. Sur la plage : 5.000. — 3. Dordrecht : 2.800. — 4. Caudebec : 3.000. — 5. Le Port de Trouville en 1894 : 2.000. — 6. La Baie de Portrieux : 5.800. — 9. La Tour d'Antibes : 2.750.

Boudin Eug. 10. La Récolte du varech : 2.900. — 11. Saint-Valery : 3.050. — 12. Le Transatlantique en partance : 2.000. — 13. Le Voilier : 2.550. — 14. La Jetée à Trouville : 4.000. — 15. La Plage de Deauville : 2.400. — 16. Le Retour de la pêche : 2.050. — 17. Soleil embrumé : 2.050.

Boudin Eug. 20. Le Casino de Trouville : 7.200. — 21. Antibes : 4.600. — 22. A Trouville : 2.000. — 24. Anvers : 8.500. — 26. Le Pont de Touques : 2.420. — 27. Village de Touques : 2.000. — 29. Villefranche : 4.700.

Boudin Eug. 30. Le Bassin du Commerce au Havre : 2.600. — 31. Anvers, vue prise de la citadelle nord : 12.950. — 33. Le Port d'Anvers en 1871 : 5.000. — 34. La Touques : 2.700. — 35. La Poissonnerie à Bruxelles : 3.750. — 37. Le Marché aux poissons : 4.000. — 39. Port d'Anvers : 2.050. — 40. Vue d'Anvers par un matin d'été : 6.500.

G. Courbet 41. Le Torrent : 2.800. — 42. Les rochers d'Ornans : 4.200.

Fantin-Latour. 43. Pensées : 1.520.

Harpignies. 44. Campagne de Rome : 4.520. — 46. — La Rivière : 3.920. — 48. Les Écoliers : 2.650. — 49. Les Chênes de Château-Renard : 14.800. — 51. Le Pêcheur : 5.900. — 53. La Maison reflétée : 10.950. — 54. Dans les rochers : 2.000. — 56. Les Sangliers : 7.000. — 57. L'Allée des tilleuls : 2.050. — 59. En Bourbonnais, les Laveuses : 9.700.

Jongkind. 63. Clair de lune : 9.000. — 64. Le Marché : 2.150. — 65. Patineurs en Hollande : 19.100. — 66. Nevers : 8.000. — 67. Le Moulin à vent : 4.100. — 69. Notre-Dame : 7.000. — 70. Les Patineurs à Overchie : 9.000. — 72. Honfleur : 7.900. — 73. Canal à Dordrecht : 16.600. — 74. Vue de Maasluis (Hollande) : 31.100. — 35. Rotterdam la nuit : 12.700.

Monet. 76. Les Jardins de l'Infante. Le Panthéon, vu de la colonnade du Louvre : 10.300.

77. Alfred Stevens. Le Jour de fête : 7.000.

78. Tassaert. L'Enfant à la croix : 2.400.

Aquarelles. — Harpignies. 79. Le Vert galant : 680. — 80. La Barque : 760. — 81. Un Étang à Avallon : 1.120.

Jongkind. 84. Le Canal de l'Oureq : 4.300. — 81. Le Chemin des saules : 2.600.

Total : 388.950 francs.

CONCERT DU DIMANCHE 17 MARS

Vingtième et unième Concert Colonne
2 h. 1/4. — *Faust* (R. Schumann).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'eaux-fortes originales de M. Félix Bracquemond et d'aquarelles de M. Gaston La Touche, galerie Arthur Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'œuvres de Vincent van Gogh, galerie Bernheim, 8, rue Laflitte, du 15 au 31 mars.

Exposition d'œuvres nouvelles de M^{lle} Louise Abbema, et de bibelots d'art de M. René Foy, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 16 au 31 mars.

7^e Exposition annuelle du Cercle des Francs-Bourgeois, 21, rue Saint-Antoine, jusqu'au 24 mars.

Exposition de sculptures de M. José de Charmoy, 114, rue de Vaugirard.

Étranger

Le Caire : 11^e Exposition de peinture au Cercle artistique.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Avignon : Exposition régionale des Beaux-Arts, Arts décoratifs et photographie, du 1^{er} mai au 2 juin. Envoi des notices au président de la Société vaclusienne des Amis des Arts, 2, rue Petite Fusterie, à Avignon, avant le 1^{er} avril; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, avant le 10 avril.

Langres : Exposition des Beaux-Arts et d'art décoratif, du 8 août au 8 septembre. Envoi des œuvres du 10 au 30 juillet, au président de la Société; ou dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 15 juin au 15 juillet.

CONCOURS OUVERTS

Province

Saint-Mandé : Concours organisé par le groupe artistique de la région de Vincennes en vue de l'exécution d'une médaille et d'un diplôme, et réservé aux membres du groupe ou aux artistes nés dans la région. S'adresser, pour tous renseignements, à la mairie de Saint-Mandé.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

5 TERRAINS Chaussée de la Muette, 17

(angle de la rue Largillière)	
421m. — M. à p. 210.000	Adj. s. 1 ench. ch. not.
420m. — — 160.000	Paris 26 m ^e . S'ad. M ^e De
370m. — — 110.000	Ridder, n. 4, r. Perrault.

DROIT au bail d'un terrain à Paris, quai de la Gare 157. M. à pr. 5.000 fr. A adj. Etude Massion, not., 58, bd Haussmann. 27 mars. S'ad. à M^e Manger, synd., 16, r. de Valois et au not.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Le n'est personne qui, depuis quelques années, n'ait eu son heure de tristesse ou de colère à voir les plus admirables paysages déshonorés par la présence de réclames et d'affiches inopportunes. Le long des routes et sur les bords des voies ferrées, parmi les montagnes comme au voisinage de la mer, c'est partout une envahissante et malencontreuse publicité qui étale aux yeux effarés la suite disgracieuse et bigarrée de ses gigantesques pancartes. Le paysage était jadis le compagnon du voyageur; il donnait à celui qui passait sans pouvoir s'attarder une vision éphémère mais charmante; par le spectacle sans cesse renouvelé des monts et des bois, des fleuves et des vallées, il éveillait l'imagination et semblait évoquer la nature dans toute sa richesse et sa variété. Et voici que la réclame bouffonne vient attrister la terre et les cieux. Contre cette laideur menaçante, les provinces rhénanes et la Belgique préparent des lois. L'heure est venue pour notre pays aussi de songer à se défendre.

S'il est vrai que les Scythies aient conquis le monde, l'homme ne doit point s'y résigner, ni permettre que le mauvais goût triomphe. La beauté est pour lui un don rare et précieux, qui réclame son respect et sa vigilance. Le même soin qu'il apporte à conserver les monuments que lui-même a construits et les œuvres d'art qu'il a créées, il le doit aussi consacrer à sauver d'une mort irréparable la beauté du paysage, qu'il n'a point faite et dont il jouit.

Peut-être même faut-il se souvenir que cette beauté lui est plus chère que celle d'aucun autre ouvrage et répéter, avec Renan, que ce qui est beau en soi-même « rassemble, comme en un vase myrrhin, tout ce que le génie esquisse péniblement en traits faibles, au moyen d'une fatigante réflexion ».

NOUVELLES

*** Samedi dernier, il a été procédé, au Grand Palais des Champs-Élysées, au tirage au sort des membres du jury du Salon de 1901 pour la section de peinture.

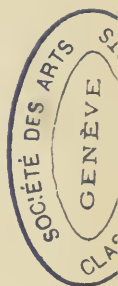
Ont été désignés par le sort comme jurés titulaires :

MM. Tattegrain, Cormon, Bonnat, Benj. Constant, Jules Breton, Saintpierre, Gabriel Ferrier, Humbert, de Richemont, Adrien Dumont, Leblanc, Barrias, Barillot, Thirion, Victor Gilbert, Toudouze, Wencker, E. Lévy, Luigi Loir, Hermann Léon.

Ce jury, dont M. Henner est président, est ainsi constitué, sauf les démissions et remplacements qui peuvent encore intervenir.

*** L'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts s'est réunie mardi, sous la présidence de M. Carolus-Duran, président de la Société, pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen. Ces commissions sont ainsi composées :

Peinture : Membres du bureau faisant partie de droit du jury : MM. Carolus-Duran, Roll, Cazin, Béraud, Billotte, Dubufe. — Tirés au sort, membres titulaires : MM. Victor Binet, Moutte, Iwill, Costeau, Grasset, La Haye, Meslé, Simon, Biessy, Dagnaux, Lagarde, Henry Bouvet, Besnard, Deschamps, M^{lle} Mercier. — Membres supplémentaires : MM. Dagnan-Bouveret, Gervex, M^{lle} Madeleine Lemaire, J.-J. Rousseau, Lobre,



Delance, Girardot, Smith, David Nillet, Lucien Gros.

Sculpture : Membre du bureau : M. Rodin. — Membres tirés au sort titulaires : MM. Michel-Mallherbe, Roche, Bourdelle, Lenoir, Desbois, Injalbert, Bartholomé. — Membres supplémentaires : MM. Fagel, Dampy, Cordier, Le Duc, Charpentier.

Gravure : Membre du bureau : M. Waltner. — Membres tirés au sort titulaires : MM. Jasinski, Decisy, Paillard, Michel Cazin, Mordant. — Supplémentaires : MM. Renouard, Desboutin, Lepère.

Architecture : Titulaires : MM. Tony Selmersheim, Provencal, Plumet. — Supplémentaires : MM. Guillemonat, Garas.

Objets d'art : Membre du bureau : M. Cazin. — Membres tirés au sort titulaires : MM. Gaston Schnegg, M^{lle} Marie Gautier, MM. Dammouse, Meyer. — Supplémentaires : MM. Noe, Thesmar, Delaherche.

Dix membres de la délégation ont été, en outre, désignés par le sort, conformément au règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture.

*** Dimanche dernier a eu lieu à Pau l'inauguration d'une statue de Jéliotte, le célèbre ténor du XVIII^e siècle. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Ducuing et de l'architecte Bertrand.

*** Le peintre Gervex vient de faire maroufler à l'Opéra-Comique une grande toile décorative comme pendant de *L'Ancienne Foire Saint-Laurent*. Cette œuvre est une très riche et très exacte reconstitution historique d'un bal à la cour de Henri III.

*** On dément formellement le bruit, qui a un moment couru, que l'armoire à bijoux de Marie-Antoinette, qui a figuré à l'exposition du Petit Palais, doit rester dans les salles du mobilier que l'on aménage en ce moment au Louvre. Cette armoire retournera à Versailles, où elle est. d'ailleurs, depuis quelques semaines chez un artiste chargé de la restaurer, ou, pour mieux dire, de faire disparaître le trou qui s'était produit lors d'un déménagement très ancien, et que l'on a longtemps considéré comme ayant été fait par un coup de baïonnette pendant la Révolution. L'armoire à bijoux de Marie-Antoinette, au lieu d'être replacée à Trianon, sera exposée dans l'appartement du grand château, pour lequel elle avait été faite en 1787.

*** M. John Labusquière est nommé président de la commission du Vieux Paris, en remplacement de M. Lamouroux, décédé.

Est-ce là l'indice que les travaux, interrompus depuis si longtemps, de cette Société qui — elle l'a déjà montré — pourrait être si utile, vont reprendre bientôt ? Nous l'espérons vivement.

*** M. Louis Brochet, agent voyer en chef de l'arrondissement de Fontenay-le-Comte, vient de découvrir, après de minutieuses et parfois difficiles investigations, la voie ro-

maine, célèbre dans le pays, qui reliait Nantes à Saintes. M. Louis Brochet a été assez heureux pour retrouver sur divers points le dallage même de la route, et les fouilles patientes auxquelles il a procédé ont mis à jour des vestiges d'habitations, des pièces de monnaie, des sculptures, poteries, etc.

*** On annonce que les travaux de restauration du palais des Papes, à Avignon, se poursuivent activement. Déjà, la tour crénelée de l'aile supérieure est presque entièrement réparée, et elle a repris, dit-on, l'aspect imposant et grandiose qu'elle devait avoir au XIV^e siècle.

Cette information, que certains de nos confrères qualifient de bonne nouvelle, nous laisse moins enthousiastes, et nous souhaitons qu'à force de réflexions plus ou moins exactes on n'en arrive pas à enlever au vieux palais tout son caractère.

Au Cabinet des Estampes

M. Ardail, imprimeur en taille-douce, vient de céder sa collection de gravures au Cabinet des estampes dans des conditions qui font de cette cession un véritable don très précieux et du plus haut intérêt.

Il avait collectionné une épreuve de choix et des états de chacune des gravures sorties de son imprimerie ; certains de ces états sont d'une extrême rareté, et la plupart enrichis de signatures d'artistes, de dédicaces, de remarques, qui font de cet ensemble de 1.780 pièces une collection vraiment unique, où la gravure contemporaine presque entière est représentée, et procurant tous les éléments qui permettront d'écrire en pleine sûreté l'histoire de celle-ci.

M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, — à l'initiative duquel on doit cet enrichissement, et qui a été aidé en cette circonstance par M. Porcabeuf, l'actif imprimeur en taille-douce, — a résolu de la laisser telle quelle, en son ensemble, sous le nom de « collection Ardail », au lieu de la répartir dans l'œuvre des différents graveurs. Elle prendra place à côté de la collection Armand, qui a déjà rendu tant de services aux historiens d'art, auxquels elle-même est appelée à en rendre de plus grands encore.

Un catalogue spécial sera rédigé par M. Georges Riat, sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes, et il est à prévoir que la collection Ardail pourra être consultée par le public dans un bref délai. C'est la première fois qu'une collection de ce genre, composée avec un tel soin et d'une telle richesse, entre au Cabinet des estampes.

PETITES EXPOSITIONS

QUATRE ARTISTES, CHEZ HESSÈLE

Rue Laffitte, les arts se réunissent encore, pour affirmer la volonté des temps. Et la revanche du dessin s'exprime dans

une série de portraits. L'auteur, R. Davids, est une jeune fille, dit-on, de vingt et un ans. Le nom ne doit pas être oublié. La distinction svelte du crayon fin, rosé de pastel, accuse une vision légèrement anglaise, qui ne craint pas d'appuyer la ressemblance. J'ai reconnu *M. Dorchain*, *M. Beurdeley*, *M. Kleeberg*. Un même cadre enferme plusieurs aspects d'un même visage. Également nette dans le portrait, la statuette suédoise de M^{me} Agnès de Erneric se s'élève dans le rêve à la poursuite des elfes : petits bronzes ou céramiques de Lachenal. M. et M^{me} Pierre Selmersheim exposent des bijoux, plutôt sobres, trop massifs parfois, selon la mode chère à nos Salammôs. La série des flambeaux est plus primitive. Une *Fontaine adossée*, de M. Selmersheim, verdit dans le grès d'Émile Müller; et sa *Table à thé*, très ingénieuse, serait une œuvre d'art inattaquable si la décoration florale, joliment épanouie aux extrémités des supports, se poursuivait franchement dans toutes les découpures du chêne.

IV^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas : belle devise qui ferait taire la critique, si la critique n'avait par ailleurs l'occasion d'approuver. Désormais, tant d'artistes sont amateurs, tant d'amateurs sont artistes ! Plus de clans ! Et, parmi ces mondaines généreuses, voici des altesses royales. A tout seigneur tout honneur (je parle de la valeur d'art) : deux aquarelles mirobolantes, *Une carpe*, *Une perche*, évoquant, par leur concision savoureuse, les dorades de l'estampe japonaise ; elles sont signées Françoise d'Orléans ; c'est l'œuvre de la duchesse de Chartres, non moins artiste en un *Bouquet de colchiques*. Les claires aquarelles, signées « Marie », de la princesse Waldemar de Danemark, les romantiques paysages de la comtesse de Flandre, les *Parots et Clématites*, dessus de porte signé « Henriette, 1900 », de la duchesse de Vendôme, sont enviés par bien des peintres ! Notons encore le *Livre de famille* illustré par la baronne d'Aligny, les pastels de la baronne Lambert, née de Rothschild, ceux de M^{me} Gilles-Fontenailles, les aquarelles pyrénéennes de M^{lle} Anne de Trincand la Tour, et, surtout, dès le seuil, cette séduisante exposition rétrospective que représentent les *Types de province (1820)* de M^{me} de Fontenay, et les *Reines de France*, manuscrit minutieusement enluminé par le comte Georges d'Aramon, mort en 1879 : labeur patient qui fait penser. Quel meilleur attrait pour la charité ?

EXPOSITION DE M^{lle} ÉMILIE SAIN

Aux tristes parois de la Bodinière, une série de lumineux « panneaux décoratifs » que baigne le saphir azuré de *Capri*, l'île toujours chère au père de l'artiste, au vieux peintre qui se montrait, dès 1806, le Jules Breton du golfe de Naples.

EXPOSITION DE M^{lle} BLANCHE HÉMENT

En un salon moderne, du vernis martin, des pastiches du siècle dernier, puis l'application décorative d'un procédé personnel à toutes sortes de matières, depuis le bois jusqu'au velours, avec des reliefs divers et, parfois, des aspects de métal.

Raymond BOUTER.

LES

Décorations de l'Exposition Universelle

A TITRE ÉTRANGER

(Suite) (1)

Par décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères et publié en ce qui concerne les étrangers habitant la France au *Journal Officiel* du 16 mars, sont promus ou nommés, à titre étranger, dans la Légion d'honneur :

Commandeur. — M. José Fernandez Galdiez, sujet espagnol, directeur de la section des Beaux-Arts d'Espagne; S. Exc. Enrico Panzacchi, sous-secrétaire d'État, membre de la commission artistique d'Italie.

Officiers. — MM. Constantin Mennier, Titulaire belge; Ernest Verlant, directeur des Beaux-Arts, à Bruxelles; José Urioste y Vélada, sujet espagnol, architecte; Daniel Urrabida Murga, sujet espagnol, peintre et graveur; Zabala, sujet espagnol, peintre; Aureliano Bernete, sujet espagnol, peintre; Camillo Berto, sujet italien, président de la Commission artistique; le comte Isaac de Camondo, sujet italien, commissaire royal d'Italie; le comte Ceppi Giodi et le comte Salvadori, sujets italiens, architectes du pavillon italien; H. W. Mesdag, sujet hollandais, artiste-peintre; W. Moutens, sujet hollandais, artiste-peintre; Vukobratovic, sujet hollandais, directeur des Beaux-Arts; Anders Zorn, sujet suédois, artiste-peintre; Auguste Hagborg, sujet suédois, artiste-peintre; Fritz Thaulow, sujet norvégien, artiste-peintre.

Chevaliers. — Ernest Aeker, sujet belge, architecte; Gustave Nankels, sujet belge, architecte; Julien Dillens, sujet belge, Titulaire; Adrien Joseph Heymans, sujet belge, artiste-peintre; Jan Stobbaerts, sujet belge, artiste-peintre; Jean van Sordella, sujet espagnol, artiste-peintre; Manuel Blay y Fabrega, sujet espagnol, sculpteur; Agustín Querol, sujet espagnol, sculpteur; Santiago Arce, sujet espagnol, artiste-peintre; Mariano Benlliure, sujet espagnol, sculpteur; Camille Llanes, sujet espagnol, artiste-peintre; Humphrey Johnston, sujet écossais, Titulaire; Bazzano, sujet italien, sculpteur; Emma Bonelli, sujet italien, sculpteur; Ellen Farnham, sujet britannique, membre de la Commission artistique; Leconte, sujet italien, membre de la Commission artistique; Pio Lotti, sujet italien, artiste-peintre; M^{me} Marcelle Lanctôt-Cocq, marquis de Cocq, sculpteur; MM. L. Marzocchi, sculpteur.

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 février, p. 42.

italien, sculpteur; Angelo Morbelli, sujet italien, artiste peintre; François-Paul Michetti, sujet italien, artiste peintre; Ettore Tito, sujet italien, artiste peintre; J. Jurriaan Kok, sujet hollandais, directeur de la fabrique de porcelaine de Rozenburg; B. van Riensdyk, sujet hollandais, directeur principal du Musée de l'Etat; J.-Z. Stuten, sujet hollandais, architecte; J. Mutters jr, sujet hollandais, architecte; K. Sluysman, sujet hollandais, architecte; Eyon Saher, sujet hollandais, directeur de l'Ecole d'art industriel; Willem Maris, sujet hollandais, artiste peintre; P. Zilcken, sujet hollandais, artiste peintre; Bart van Hore, sujet hollandais, sculpteur; Charles Möller, sujet suédois, architecte; Gustave-Oscar Bjørck, sujet suédois, artiste peintre; Chrétien Erikson, sujet suédois, sculpteur; Carl Larsson, sujet suédois, artiste peintre; Nils Forsberg, sujet suédois, artiste peintre; Holmboe, sujet norvégien, artiste peintre; Grønvold, sujet norvégien, artiste peintre; Halldan Ström, sujet norvégien, artiste peintre; Bieler, sujet suisse, artiste peintre; M^{lle} Louise Breslau, sujette suisse, artiste peintre; MM. Mathey-Doret, sujet suisse, graveur; Rodolphe Pignet, sujet suisse, graveur; Carlos Schwabe, sujet suisse, artiste peintre; Carl Vautier, sujet suisse, artiste peintre.

Il reste encore à publier des décorations conférées à des sujets allemands, autrichiens, hongrois et portugais.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mars

Legs. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M^{re} Delapalme, notaire à Paris, informe l'Académie que, d'après un codicille de son testament en date du 19 octobre 1888, M^{me} Alphonse de Neuville, veuve du célèbre auteur du tableau *Les Dernières Cartouches*, lègue à la compagnie tous ses bijoux dont le produit de vente devra être transformé en rente sur l'Etat.

Les arrérages de cette rente devront servir à la fondation d'un prix biennal auquel sera donné le nom de « prix Alphonse de Neuville », ayant pour but d'encourager les jeunes peintres.

Ce prix ne sera fourni qu'aux peintres militaires et le lauréat ne devra pas avoir dépassé trente-cinq à trente-huit ans au maximum.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 mars

M. Lafaye communique des photographies représentant des mosaïques romaines découvertes à Villelaure, arrondissement d'Apt (Vaucluse).

M. Monceau signale un texte daté du début du v^e siècle et qui permet de préciser l'emplacement du tombeau de Saint-Cyprien.

M. Maurice montre d'après des légendes de monnaies à quelle époque l'empereur Constantin construisit la forteresse de Constantiniana Daphne, à la frontière du pays des Goths.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Populaire. — *Charlotte Corday*, drame lyrique, poème d'Armand Silvestre, musique de M. Alexandre Georges.

Au premier aspect, il peut sembler étrange de faire chanter les personnages de l'époque révolutionnaire. Ils sont bien près de nous, et tout ce que les mœurs d'un temps déterminé ajoutent de contingences anecdotiques et prosaïques au fond d'humanité de l'histoire paraît devoir sérieusement entraver l'essor du poète et du musicien. Un drame parlé, même, échapperait difficilement à cet inconvénient. A plus forte raison un drame chanté, où tout se simplifie, où l'action se ramène à certains traits essentiels, où la marche des événements doit à chaque instant être suspendue, afin de permettre aux héros de s'exprimer selon les lois du langage mélodique. Une pièce en prose peut, jusqu'à un certain point, refléter fidèlement l'histoire. Un opéra n'en peut donner qu'une image tronquée. La *Charlotte Corday* que vient de représenter l'Opéra-Populaire est un bon exemple de cette vérité.

Cependant, Armand Silvestre, l'auteur du poème, a fait de son mieux pour résumer fidèlement les données de l'histoire et les coordonner en un tout favorable à l'expression lyrique. Il a concentré tout l'intérêt de sa pièce sur l'héroïne, s'attachant à présenter au spectateur un tableau émouvant de son âme, à lui faire pénétrer les motifs de ses actes, à la poétiser, à la justifier s'il en était besoin, en un mot à écrire une sorte d'étude psychologique sur « l'ange de l'assassinat », plutôt qu'il n'a cherché à retracer le détail des faits au récit desquels est lié le nom de Charlotte Corday. De ce point de vue, le drame devenait possible et, bien qu'il fût assez ingrat, la musique pouvait s'en emparer, au risque de fausser complètement la physionomie des personnages, en raison de sa puissance généralisatrice.

Découpé en six tableaux qui font se succéder les épisodes essentiels du drame, ce poème, qui roule presque constamment sur la même situation et ne la varie que par des scènes parasites, n'est pas exempt de monotonie; dans son genre, il est ce qu'il pouvait être, étant donnés les inconvénients du sujet. Ces défauts acceptés, il apparaît conçu non sans habileté et disposé au mieux des intérêts du musicien.

Ce musicien, si notre mémoire nous sert fidèlement, dut être d'abord Charles Gounod. Aux environs de 1885, il nous souvient qu'il fut question d'un *Marat* auquel travaillait l'auteur de *Faust*. Par suite de quelles péripéties ce projet fut-il abandonné, et comment le livret d'Armand Silvestre passa-t-il des mains de Gounod entre celles de M. Alexandre Georges? Nous l'ignorons. Mais il convient de noter le fait, ne serait-ce que pour remarquer qu'il s'agit là d'une tentative déjà ancienne, au moins quant au poème, et que le moment où elle se produisit correspondait à une phase du goût théâtral qui a déjà disparu de nos mœurs.

M. Alexandre Georges, le compositeur de *Charlotte Corday*, est un artiste qui s'est jusqu'ici

pen prodigué, peut-être en raison de ses penchants pour la musique théâtrale et du peu d'occasions qui lui étaient offertes de les manifester. Son nom était pourtant favorablement connu du public des concerts, qui fit naguère un chaud accueil à ses *Chansons de Miarka* et applaudit à son prélude d'*Asèl*. Le public de l'Opéra-Populaire ne lui a pas été moins sympathique et, dès le premier soir, *Charlotte Corday* s'est affirmée comme un succès. La franchise mélodique dont témoigne cette partition et la justesse du sentiment scénique qui s'y fait jour, explique assez qu'elle ait agi efficacement, alors que tant d'œuvres nouvelles se perdent en vaines recherches et en subtilités qui déconcertent l'attention du spectateur. Ici, rien de pareil : M. Alexandre Georges va droit au but et dit nettement ce qu'il a à dire, sans crainte des expansions mélodiques, fussent-elles un peu vulgaires, ni des accentuations rythmiques dont la crainte semble paralyser tant de jeunes musiciens. Aussi sa musique, dans l'atmosphère du théâtre, produit-elle suffisamment d'effet pour que l'auditeur, peu sensible, en général, aux raffinements techniques, n'en retienne que l'accent et n'en ressente que le mouvement. Le succès de *Charlotte Corday* prouve que le public est plus sensible à ces qualités qu'aux vertus spécifiques de la musique.

Les auteurs de l'Opéra sont supérieurement secondés par leur principale interprète, M^{me} Georgette Leblanc. La voix de cette artiste a pris de l'ampleur et de la souplesse, et son jeu, déjà personnel et distingué au temps de ses débuts, s'est perfectionné au point d'atteindre à peu près tout ce que de précieux dons naturels peuvent produire, fortifiés par une étude intelligente. M^{me} Georgette Leblanc a été longuement acclamée à la fin de la représentation, avec justice. Son protagoniste, M. Cazeneuve, fait preuve de bonne volonté dans le rôle de Barbaroux, qu'il chante d'une voix agréable. M. Dangès fait un Marat suffisamment farouche et le reste de l'interprétation, confié à M. Bénédicet, à M^{me} Silvain et à M^{lle} Dulac, est convenable. Convenables également l'orchestre, dirigé par M. Basser, les chœurs, conduits par M. Archaimbaud, la mise en scène de M. Nerval, les décors et les costumes. La représentation d'un ouvrage inédit, toujours difficile à monter, faisait honneur à la direction de l'Opéra-Populaire et montre ce qu'on pourrait attendre d'un théâtre lyrique sérieusement constitué.

P. D.

REVUE DES REVUES

* *Figaro illustré* mars. — M. Raymond Kœchlin rend compte des récents accroissements du musée du Louvre : les reproductions des principales de ces œuvres : la tapisserie du Jugement dernier, l'Odolisque d'Ingres, le Vase Barberini, le Buste du jeune Brongniart par Houdon, etc., illustrent son article.

* *Un tableau inconnu de la jeunesse de Raphaël*, par M. P. O. : il s'agit de la prédelle peinte pour la *Nativité de la Vierge* du Pinturicchio, et où le jeune peintre d'Urbino a représenté le *Mariage de la Vierge*. M. P. O. fait

ressortir la parenté de ce tableau avec celui du même sujet attribué au Pérugin et conservé au musée de Caen, et celui que peignit plus tard Raphaël et qui est à Brera (reprod. des trois œuvres).

* Une étude pénétrante de M. Roger Marx, accompagnée de nombreuses et belles reproductions, remet devant nos yeux les chefs-d'œuvre de l'art français du XIX^e siècle naguère réunis par lui à l'Exposition centennale.

— *La Revue hebdomadaire* 16 mars. — Un intéressant article de M. P. Engerand fait connaître au public le régime actuel des musées de province, la façon dont ils sont constitués et enrichis, les conditions souvent déplorables d'exposition et de conservation des œuvres, et propose comme règle à leur égard cette disposition : « confirmer aux envois de l'État le caractère de dépôt, mais limiter aux raisons suivantes les causes de retrait : défaut d'entretien, refus persistant de les exposer, insécurité des musées ». En même temps, il réclame pour ces musées une organisation qui a toujours manqué et propose, entre autres, d'y constituer méthodiquement, par des envois plus logiques, par des autorisations d'échanges entre musées, des ensembles d'œuvres d'artistes locaux, qui éviteraient aux travailleurs maints déplacements inutiles et réaliseraient la meilleure et la plus intéressante des décentralisations.

— *American journal of archaeology* 1900, n^o 4, octobre-décembre. Howard Crosby Butler, *Rapport sur une expédition archéologique américaine en Syrie (1899-1900)*. Le but de cette expédition, à laquelle ont pris part MM. B. Garrett, W. Kelly Prentice, Enno Littmann, H. Huxley, était de réexplorer les portions de la Syrie centrale visitées par M. de Vogüé en 1861. Elle a rapporté une abondante moisson de photographies, de relevés topographiques et architectoniques, d'estampages et de copies d'inscriptions en huit langues.

— Joseph Clarke Hopkin, *Trois tégyles argiens au musée de Boston*. Ces trois beaux vases, du style naguère appelé protocorinthien, représentent : le premier le combat de Bellerophon et de la Chimère ; le second un combat entre un hoplite et un lion dont le dos est surmonté d'une tête humaine ; le troisième, de beaucoup le plus archaïque, met aux prises un centaure et Héraclès ? armé d'un glaive et d'une souche d'arbre ? à droite un jeune homme, le glaive en main, court vers un singulier piédestal sur lequel sont perchés deux aigles. L'auteur déclare qu'il n'a pas pu découvrir d'objet analogue : c'est, à mon avis, la copie d'un miroir à main égyptien décoré d'éperviers. V. Maugero, *Archéologie égyptienne*, fig. 288 ; Perrot et Chipiez, I, fig. 563.

— Rufus B. Richardson, *La fontaine glauque à Corinthe*. Cette fontaine, de la plus belle époque grecque découverte et dédoublée en 1899, était située au N.-O. de l'Agora, un peu au S. de la rue de Sicyone. Cette découverte achève de fixer, dans ses traits généraux, la topographie, jusqu'à présent si mal connue, de Corinthe.

= Nouvelles archéologiques pour 1900 (Harold N. Fowler).

= Supplément du tome IV : Rapports annuels sur les travaux de l'Institut archéologique américain en 1899 et 1900 (fouilles en Crète, à Corinthe, installation de l'École de Rome, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

Avec l'an 1900 s'est achevée la vingt-quatrième année de l'excellent recueil publié par M. Georges HIRTH, à Munich : **L'Art pratique**, dont nous avons maintes fois signalé à nos lecteurs l'intérêt et l'utilité. Cent quarante-quatre planches nouvelles, reproduisant des monuments de l'art de tous les genres et de toutes les époques, y compris la nôtre, exécutées avec une perfection absolue et accompagnées de notices détaillées, apportent un nouveau contingent à la somme de documents que constitue pour les artistes, les industriels ou les simples amateurs ce précieux recueil.

En même temps, se poursuit la publication entreprise par le même actif éditeur, sous la direction de M. Herbert HIRTH : **Der schöne Mensch in der Kunst aller Zeiten**, encyclopédie de la beauté humaine dans l'art de tous les temps, formant la première série d'un ouvrage plus vaste sur **Le Style dans les Beaux-Arts et les Arts industriels**. Quarante-trois livraisons sont déjà parues, on ont été passées en revue et reproduites en excellentes photographies les plus belles œuvres d'art consacrées à la figure humaine depuis l'antiquité; des œuvres de Nattier, de Q. de La Tour, de Greuze, d'Angelica Kauffmann, de M^{me} Vigée-Lebrun, d'Edme Dumont et de Reynolds, remplissent le dernier fascicule.

Le 8^e fascicule de l'**Allgemeines Künstler Lexikon** de H. W. Singer, 3^e édition (Francfort-sur-le-Mein, Rütten et Loening, éd.) vient de paraître. Il s'étend des mots *J. Scorgatt* à *Virginia de Vesso*.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-seize ans, du peintre et graveur **François Chiffart**.

Né à Saint-Omer en 1825, François Chiffart, après avoir obtenu plusieurs premiers prix de musique et de peinture dans sa ville natale, vint à Paris avec l'intention d'entrer soit au Conservatoire, soit à l'École des Beaux-Arts. Il se sentait également attiré par le violon et par le pinceau. Il se décida pour l'École des Beaux-Arts, mais toute sa vie il cultiva en même temps la musique et la peinture. Il commença à exposer au Salon de 1845, puis aux Salons des deux années suivantes, des toiles d'un romantisme assez particulier que le firent remarquer.

Très enthousiaste de l'idée de liberté, Chiffart

prit part à la Révolution de 1848; il devait, plus tard, être arrêté dans la rue, au moment de la Commune.

À l'École des Beaux-Arts, il eut, en 1850, un troisième prix avec une *Zénobie trouvée sur les bords de l'Arare*. L'année suivante, il obtenait le premier prix de Rome avec *Periclés au lit de mort de son fils*.

Il ne resta pas longtemps à la villa Médicis. Son besoin d'indépendance et ses tendances contraires à l'École le poussèrent à voyager en Italie. On resta jusqu'en 1859 sans rien voir de lui. Il reparut cette année-là avec un *Passage de moutons dans les environs de Tirol* et deux dessins au fusain : *Faust au sabbat*, *Faust au combat*; ces deux dessins sont actuellement à l'Hôtel de ville.

C'est à cette époque que, s'étant rendu à Guernesey, il se lia avec Victor Hugo, auprès de qui il vécut plusieurs années, illustrant son œuvre, et particulièrement les *Travailleurs de la Mer*, qui sont, avec la *Chanson de Roland*, sa principale œuvre d'illustrateur.

François Chiffart s'était fait un nom assez important comme aquafortiste, et il vivait fastueusement, quand survint la Commune. Arrêté au cours de l'insurrection, il aurait infailliblement été fusillé, sans la présence, parmi les Versaillais, d'un Audomérois, le chirurgien-major Fropon, qui lui fit obtenir grâce et put le faire échapper.

Chiffart ne revint à Paris que plusieurs années plus tard; il était oublié. Un amateur fit avec lui un traité par lequel, moyennant une rente, il devenait possesseur de toutes ses œuvres, et cela contribua à faire oublier le nom de Chiffart au public. Mais soudain, au bout de quinze ans, la rente cessa, et le peintre, qui commençait à s'affaiblir, qui avait perdu l'ouïe, se cloîtra de plus en plus. Il est mort très pauvre, mercredi dernier.

Le même jour est mort à Boulaivilliers, près Paris, l'ancien sociétaire et doyen de la Comédie-Française, **Edmond Got**. Né à Paris, le 1^{er} octobre 1822, d'une famille bretonne, il avait débuté en 1844 sur la scène de la rue Richelieu, dans *Les Héritiers*; dès 1850, il était élu sociétaire. Sa carrière, on le sait, fut des plus brillantes; il comptait à son actif non moins de soixante-cinq créations, et dans le répertoire, interpréta cinquante-quatre pièces, notamment celles de Molière et d'Émile Augier : *Mascarille*, *Sganarelle*, *Harpagon*, *Giboyer*, *Poirier*, *Guérin*, autant de rôles marqués par lui d'une empreinte ineffaçable. Devenu doyen de la Comédie en 1873, il ne prit sa retraite qu'en 1895.

Got a écrit deux livrets d'opéras : *François l'illon* et *L'Esclaire*, pour son ami le compositeur Edouard Mentrée, et a donné dans la *Gazette*, en août 1886, un article sur le musée de la Comédie-Française.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos confrères les plus distingués, M. **Philippe Gille**, critique littéraire au *Figaro*, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Né à Paris, le 18 décembre 1831, Philippe Gille, qui, dans sa jeunesse, fut expéditionnaire à la

préfecture de la Seine, s'était destiné, un moment, à la statuaire et exposa aux Salons de 1851 et 1852. Il occupa aussi quelque temps les fonctions de secrétaire du Théâtre-Lyrique. Mais il se tourna bientôt vers le journalisme et le théâtre et fut, dans cette dernière branche, le collaborateur de Meilhac, Labiche et Gondinet, dans *Lakmé*, les *Trente millions de Gladiator*, *Ma Camarade*, les *Charbonniers*, etc. Il avait épousé la fille du compositeur Victor Massé.

Depuis quelques années, il s'était plus particulièrement adonné à des études historiques et artistiques et venait d'achever une *Histoire de Versailles* dont nous entretiendrons nos lecteurs. Le ministre de l'Instruction publique lui avait confié le rapport général de l'Exposition de 1900 pour la section de sculpture.

M. Philippe Gilie avait succédé au comte Delaborde comme membre de l'Académie des Beaux-Arts; il était officier de la Légion d'honneur.

M. **Achille Zo**, ancien directeur et directeur honoraire de l'Ecole des Beaux-Arts et Arts décoratifs de Bordeaux, est mort le 2 mars des suites d'un accident de voiture. M. Zo était un peintre d'un savoir impeccable et d'une conscience rigoureuse dont témoignent ses moindres ouvrages. Les obsèques ont eu lieu à Bayonne, dont M. Zo était originaire, et où il avait longtemps exercé son art avant d'être appelé à Bordeaux.

On annonce la mort, à Bruxelles, à l'âge de soixante-cinq ans, de l'architecte **van Ysendyck**, un artiste de talent et de science, qui avait fait de l'art gothique et de la Renaissance flamande une étude spéciale et dont les ouvrages sur cette partie sont devenus classiques. Né à Paris, il avait fait ses premières études à Bruxelles, où il obtint le grand prix de composition architecturale à l'Académie de cette ville. Il alla compléter son instruction à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, sous la direction de Lebas, Lesueur et Viollet-le-Duc. Revenu en Belgique, il fut chargé de la reconstruction de plusieurs des monuments du Moyen âge dont s'honore la Belgique. Les églises surtout furent sa spécialité et la restauration de l'église des Sablons, à Bruxelles, est une de ses dernières œuvres. On lui doit aussi les plans de plusieurs maisons communales, celles de Scherbeek, d'Anderlecht et de Ternath, de l'hôtel provincial à Gand et de plusieurs casernes. Il faisait partie de l'Académie royale de Belgique.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'émaux sur cuivre de **M^{me} Mathilde Augé**, 71, rue de Grenelle, jusqu'au 25 mars.

Exposition d'œuvres de **Trouillebert**, à la Galerie des Artistes moderne, 19, rue Camartin, jusqu'au 30 mars.

Exposition annuelle des **peintres et sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Élysées, à partir du 25 mars.

Étranger

Bâle: Exposition de tableaux de M. Lucien Monod, à la Kunsthalle.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Beauvais: 3^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet. Envoi des notices avant le 10 mai, des ouvrages avant le 15 mai.

CONCOURS OUVERTS

Province

Besançon: Concours institué par la Société franco-comtoise des Amis des Beaux-Arts et Arts industriels, du 10 au 25 mai, en vue de la décoration des boîtes de montres. Envoi des œuvres, du 1^{er} au 8 mai, à M. Allard, secrétaire de la Société, 14, rue de la Bouteille, à Besançon, et s'adresser à lui pour tous renseignements.

Étranger

Florence: Concours international ouvert par M. Victor Alinari en vue d'un tableau original et inédit dont le sujet sera tiré de la vie de la Sainte Vierge ou d'une scène de famille. Dimension minima: 60 centimètres sur le côté le plus petit. Deux prix de 2.000 fr. chacun. L'ouvrage récompensé restera la propriété de l'auteur. Envoi des tableaux encadrés à M. Alinari, 8, via Nazionale, Florence, avant le 1^{er} mars 1902.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 24 MARS

Vingt-deuxième Concert Colonne, sous la direction de M. Oskar Nedbal, chef d'orchestre de la Société philharmonique de Prague (2 h. 1/4). — Symphonie en mi mineur (Dvorak); — Air de *Samson* et *Dalila* (Saint-Saëns); — a. *La Fanciulla de Messine* (Fibich); b. *Ulrica* (Smetana); — Trois chansons tchèques: a. Chansons d'amour (Dvorak); b. Menuet à deux (Prochazka); c. Scène de l'opéra, *Un Baiser* (Smetana); — Sérénade pour instruments à cordes (Josef Suk); — Air de *Marie-Magdeleine* (Massenet); — Deux danses slaves (Dvorak).

Important pour les personnes Sourdes. Les tympanaux artificiels en or de l'Institut Höllebecke sont reconnus comme les seuls efficaces contre la *surdité*, *bruits dans la tête* et *dans les oreilles*. Un fonds permanent, soutenu par les dons de patients reconnaissants, autorise ledit Institut à les fournir gratuitement aux personnes qui ne pourraient se les procurer. S'adresser: Institut Höllebecke, Kenway House, Earls Court, Londres W. Angleterre.

Collection de feu M. Lizé, de Rouen

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

ET D'AMEUBLEMENT

DE LA RENAISSANCE ET DU XVIII^e SIÈCLE

Céramique, objets variés
Cristaux de roche, émaux de Limoges
Ivoires, terres cuites, marbres
Bois sculptés
Fers, bronzes, pendules

SIÈGES ET MEUBLES, TAPISSERIES

Tableaux anciens

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 6

Les Lundi 25, Mardi 26,
Mercredi 27 et Jeudi 28 Mars 1901,
à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

M. A. BLOCHE, 23, rue de Châteaudun.

EXPOSITION, SALLES 5 & 6

Particulière : le Samedi 23 Mars 1901
Publique : le Dimanche 24 Mars 1901
De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

des diverses Écoles

PANNEAUX DÉCORATIFS

DESSUS DE PORTES

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le Vendredi 29 Mars 1901,
à deux heures

Comm.-priseur

M^e PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière

Experts

M. J. FÉRAL
54, Fg-Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le Jeudi 28 Mars 1901,
de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

1^{re} Vente Beurdeley

(Dernière vente d'objets fabriqués par M. Beurdeley

OBJETS D'ART

et de Riche Ameublement

EXÉCUTÉS

dans les ateliers et sous la direction

DE

M. A. BEURDELEY

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6

Le Samedi 30 Mars 1901, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER
10, rue Gr.-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM
7, rue St-Georges

Exposition publique

Le Vendredi 29 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

15^e ET DERNIÈRE VENTE BEURDELEY

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Flambeaux, Candélabres, Bras appliqués

Chenets, Pendules

Nombreux bronzes pour meubles

Lots d'agates, Cristaux de roche, Porphyre, etc.

Objets variés de diverses époques

VENTE

HOTEL DROUOT, Salles 9 et 10

Les Mardi 2 et Mercredi 3 avril 1901
à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER
comm.-priseur
10, rue Gr.-Batelière

MM. MANNHEIM
experts
7, rue Saint-Georges

Exposition publique

Le lundi 1^{er} avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

QU'ON ne saurait se plaindre, en vérité, que la beauté des rues et des villes ne touche point le public d'aujourd'hui. Jamais, peut-être, elle n'a compté plus d'ingénieux partisans et de zélés défenseurs. Mais cette ardeur a volontiers ses excès et mérite qu'on la surveille. Il est d'imprudents amis, plus dangereux que de sages ennemis, et le jour s'annonce où il faudra protéger les monuments à la fois contre les uns et contre les autres. Des esprits trop prompts n'affirmaient-ils pas, récemment, qu'on sert la cause de l'art dans la rue aussi bien par des suppressions que par des créations? Et ne proposaient-ils pas aux gens de goût de s'unir afin d'acheter et de détruire les œuvres qui leur paraîtraient laides?

On ne sait point encore ce que serait cet arcéopage de gens de goût. Mais il n'est pas besoin d'une longue réflexion pour s'assurer qu'il y aurait grande chance d'accomplir un désastreux ouvrage. A moins qu'il n'ait reçu des dons divins, une science sans limite, un goût infailible, une prescience des jugements de la postérité, dans quelles étranges erreurs ne risquerait-il pas de tomber? L'histoire est là pour nous l'apprendre. Si chaque âge avait eu fantaisie de détruire, parmi les ouvrages de ses aînés, ceux qui ne lui plaisaient pas, ce ne serait que solitude parmi les musées et les villes : la Renaissance eût été sans pitié pour l'art gothique, et David n'aurait pas fait grâce au XVIII^e siècle. L'ignorance et les préjugés ont des ressources infinies pour prévenir les intelligences, même de bonne foi, et il n'est

point ici-bas de si beau poème qui n'ait eu son Zoïle.

Les gens de goût, conviés à s'unir pour détruire, seraient plus sages en se rappelant et en proclamant les lois simples qui ont fait les villes belles. On y aimait la beauté, mais on ne la poursuivait point dans une recherche fatigante et prétentieuse. On savait le prix de l'harmonie et de la proportion; on pensait qu'une œuvre est toujours belle quand elle répond à sa destination, et que la matière s'accompagne naturellement de force ou de grâce quand elle exprime avec sincérité l'idée à qui elle doit donner une forme sensible.

NOUVELLES

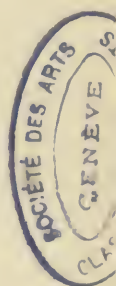
*** Par suite de démissions, la liste du jury de peinture pour le Salon de cette année, que nous avons publiée dans notre dernier numéro, s'est trouvée définitivement composée de la façon suivante :

Président : M. Henner.

Membres du jury : MM. Albert Maignan, Barillot, Baschet, Benjamin Constant, Bonnat, Cornon, Demont, G. Ferrier, Hermann Léon, H. Lévy, Luigi-Loir, Raphaël Collin, de Richemont, Saintpierre, Tattetgrain, Thirion, Toudouze, Victor Gilbert, Wencker.

*** Le musée du Luxembourg vient de s'enrichir d'une nature morte du peintre belge Alfred Verhaeren, acquise tout récemment à Bruxelles par M. Léonce Bénédite.

*** M. Georges Vergand vient d'offrir au musée de Cluny une statue polychrome de la Vierge tenant l'Enfant Jésus, en pierre, du commencement du XV^e siècle, mesurant 0.70 centimètres. Cette statue est un beau et



curieux spécimen de l'art primitif de cette époque en Lorraine. M. Vergand a donné également au musée de Cluny une boîte à boussole du XVII^e siècle, en ivoire gravé, ornée d'arabesques et d'armoires.

*** On vient de faire don au musée Carnavalet d'une petite maquette en bronze représentant d'une façon très détaillée l'ancien Hôtel de ville de Paris qui fut brûlé pendant la Commune.

*** Un amateur, M. Huet, vient de faire don au musée de Versailles du portrait du grammairien Chapsal, qui fut, sous l'Empire, préfet des provinces bataves.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a donné cette semaine au Musée de l'armée une des plus belles collections qu'il ait reçues jusqu'à ce jour.

Plusieurs salles du château de Versailles, où la place manque trop souvent pour des objets plus appropriés à sa destination, étaient occupées depuis une quarantaine d'années par une longue série d'aquarelles et de dessins à la gouache d'Armand Dumaresq et de Pierre Lecomte représentant, par des figures et des groupes d'officiers et de soldats, toute une suite d'uniformes militaires du premier Empire, de la monarchie de Juillet et du second Empire.

Ce sont ces documents, d'une très grande valeur artistique, que M. Leygues a fait remettre au Musée historique de l'armée.

Ils forment un ensemble de 499 petits tableaux : 358 sont l'œuvre de Pierre Lecomte et représentent des uniformes du premier Empire et du règne de Louis-Philippe de 1833 à 1843; les autres, exécutés par Armand Dumaresq, reproduisent les uniformes du second Empire, de 1856 à 1862.

*** Le Parlement ayant récemment voté un crédit renouvelable de 50000 francs par an pour l'entretien des tapisseries de l'État, M. Guiffry, administrateur des Gobelins, s'est rendu au Garde-meuble national, où il a choisi dix magnifiques tapisseries qui vont être livrées aux ouvriers. Quelques-unes de ces tapisseries — *Deux Histoires de Diane*, et *Fructus belli* — sont peu connues. Quand, après un traitement prudent, elles auront été restaurées, elles seront exposées à la manufacture en même temps que d'autres tapisseries représentant *Moïse sauvé des eaux*, *Artemise*, etc.

*** M^{me} Alphonse de Neuville, qui a déjà fait à l'Académie des Beaux-Arts le legs que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, a légué par testament au musée du Louvre l'esquisse du *Parlementaire*, le dernier tableau de son mari, tableau resté inachevé, que l'artiste destinait au Salon de 1885; l'*Artillerie dans la neige*; la palette d'Alphonse de Neuville, sur laquelle est peint un officier à cheval regardant le cadavre d'un Prussien; ses dessins et aquarelles qui ont figuré à l'Exposition centennale de 1889; les deux derniers dessins qu'il fit pendant sa der-

nière maladie; enfin, trois portraits de son mari, par Ernest Duez, par Mathey et par A. de Neuville lui-même, celui-ci réservé, selon son désir, à la salle des portraits de peintres célèbres.

A la ville de Saint-Omer, où naquit Alphonse de Neuville, la testatrice donne le modèle de la statue du peintre par Francis de Saint Vidal, qui s'élève à Paris, place Wagram, ainsi que la grande palette en bronze traversée d'une épée et d'une branche de laurier qui, posée sur le socle, devait compléter ce monument.

*** M. Camille Oudinot, sous-chef de bureau à la direction des Beaux-Arts, est nommé inspecteur général du Garde-meuble et des palais nationaux, en remplacement de M. de Gourlet, admis à la retraite.

*** Le P. Delattre vient de découvrir dans la nécropole Saint-Louis de Carthage, un superbe sarcophage de l'époque punique, en marbre blanc, décoré d'ornements en couleur. Cette pièce remarquable a été placée dans une des salles du musée de Carthage.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION BRACQUEMOND ET GASTON LA TOUCHE

L'amoureux d'art aurait mauvaise grâce à découvrir M. Bracquemond... Le *Haut d'un battant de porte* est daté 1852; et le *Portrait de Goncourt* parut trente ans plus tard. Labeur puissant d'un demi siècle, longtemps obscur, admiré désormais, et qui marquera dans l'histoire le renouveau de l'eau-forte deux fois « originale », par l'invention, par la technique. Les nouvelles galeries d'Arthur Tooth nous offrent un choix dans cet œuvre vaste : portraits ou paysages, tous d'après nature, volatiles humoristiques d'un La Fontaine aquafortiste, scènes rabelaisiennes dans le style ancien, si personnelles par la qualité de la morsure et la décision de la pointe. Et voici le portrait du graveur par son voisin de campagne, M. Gaston La Touche. Artistes bien français tous deux, c'est-à-dire sagement fantaisistes et libres envers les formules. Le peintre est connu : ses aquarelles évoquent sa peinture, son goût pour les lueurs féériques et décoratives; cuisinées comme des toiles ou comme des estampes, éponnées, empâtées, tamponnées, grattées, gouachées ou pastellisées, dirait-on, de rehauts nerveux sur le flou des fonds, elles manifestent plus de variété que d'émotion. Le sujet n'est rien; le faire est tout. C'est le recueil des virtuosités d'un dilettante, que complètent d'aimables séries d'études à l'huile, des ciels, des soirs, des harmonies, des vitraux, des Venise, des Versailles, des femmes.

EXPOSITION VINCENT VAN GOGH

Chez Bernheim jeune. Après M. Ten Cate, si délicat, un Hollandais encore, qui culti-

vait le difforme et l'étrange. C'était l'Homme à la pipe, tel qu'il se devinait lui-même pendant une période de trouble, en 1889, dans sa naïve joie de peindre, en son rêve violent, plein d'astres. Delacroix, Monticelli le hantaient. Impressionniste ? Non pas ! Visionnaire. Ses dessins, comme ses lettres, parlent pour lui. Jadis, chez le père Tanguy, rue Clauzel, plus d'un jeune maître a dû réfléchir devant le trait fiévreux de cette *Moisson en Provence...*

IX^e EXPOSITION DES PEINTRES ET SCULPTEURS DE CHEVAUX

Je n'ai découvert aucun Géricault parmi ces mondains ; mais quelques envois, comme les *Etudes* de MM. Gaston Guignard et Doigneau, dénotent l'amour de l'art et du cheval. La sculpture est médiocre.

Raymond BOUYER.

A propos de Serlio à Fontainebleau

Le nouveau volume du *Bulletin des Sociétés des Beaux-Arts des Départements* remet en question, sous la plume érudite de M. Charvet, la part qu'il convient d'attribuer à Serlio dans quelques-uns des édifices de Fontainebleau (1). C'est un sujet auquel on revient volontiers, parce qu'il demeure toujours ouvert.

Comme je n'y prétends rien apporter de nouveau et que ce lieu-ci ne s'accommode point de discussions générales, je n'aurais garde d'y revenir, sans l'intérêt qu'il me semble y avoir à convenir, une fois pour toutes, du sens d'un texte, clair à mon avis, que Palustre a produit autrefois selon le sens que je tiens pour véritable et dont M. Molinier déjà contesta dans le temps les conclusions. J'ai suivi dans mon *Primatice* l'interprétation de Palustre. M. Charvet remet cette fois en question jusqu'au sens littéral de ce texte. Le voici, tiré de Ducerceau dans ses *Excellents Bâtimens* :

Depuis quelque temps le principal du bâtiment (de Fontainebleau) a été par le roi Charles neuvième clos et fermé d'un fossé excepté la Basse Cour à raison des guerres civiles.

Palustre a conclu de là que le fossé qui coupait autrefois vers le fond la cour du Cheval Blanc (dûment reconnue dans ce nom de Basse Cour) ayant été creusé sous Charles IX, le pont qui traversait ce fossé ne remontait pas au delà du règne de ce prince, partant pas davantage un portail autrefois édifié à la tête de ce pont, qui fut ôté selon Dan sous Henri IV, et dont Castellan et M. Charvet ont reconnu quelques débris dans la porte appelée Baptistère, qui, de l'autre côté du château, ferme l'entrée de la Cour Ovale.

Comme Pierre Girard dit Castoret fut le mai-

tre maçon de Fontainebleau sous Charles IX, et que Palustre n'a, comme on sait, cherché personne au delà de ces maîtres maçons, il a fait de Castoret l'architecte de ce portail. Au contraire, comme je suis convaincu que le Primatice doit être tenu pour l'architecte des bâtiments élevés sous sa surintendance, comme Delorme le fut pareillement de ceux qu'on éleva sous la sienne, j'ai donné l'ouvrage au Primatice.

M. Charvet tient pour Serlio. Mais c'est un fait que Serlio mourut avant l'avènement de Charles IX. Il faut donc reculer d'autant la construction de ce portail, partant celle du pont et l'établissement du fossé. Mais comme le texte de Ducerceau paraît s'opposer à ce raisonnement, voici comment, selon M. Charvet, il convient d'entendre ce texte : « Ducerceau, dit-il, a voulu dire qu'il n'y avait de fossé que dans la Basse Cour, et qu'on en fit creuser autour du surplus du château. » Selon cette interprétation, « clos et fermé excepté la Basse Cour » signifie que, fermant d'un fossé le château, on n'a ni clos ni fermé cette Basse Cour à cause qu'elle l'était déjà ; d'où s'ensuit que le fossé existait dès auparavant en cet endroit, ce qui permet de croire que le pont et le portail existaient aussi. Rien n'empêche plus que Serlio en ait été l'auteur.

Or M. Charvet voudra-t-il bien me permettre d'être très affirmatif sur ce point ? Le vrai sens de ce texte n'est pas le sien. Selon lui le style de ce portail est « absolument de la manière de Serlio », et dans ce qui subsiste les profils ne peuvent être attribués à autre au monde. Il tient à cette constatation, et personne ne niera que l'assurance qu'il en donne, venant d'une compétence comme la sienne, ne fasse un argument d'un poids extrême. Peut-être devra-t-il l'emporter. Peut-être s'agira-t-il de restituer quand même à Serlio, et malgré des témoignages écrits, un ouvrage que ces témoignages interrogés tout seuls empêcheraient de lui donner. Mais quant aux témoignages point de doute. « Clos et fermé excepté la Basse Cour » signifie très naturellement, et à cause de cela très certainement, que la Basse Cour n'entra point dans l'enceinte que formait ce fossé, mais fut laissée dehors, comme on le voit de reste, puisqu'il coupait la cour du Cheval Blanc tout près des bâtiments du fond. Quant aux objections tirées d'ailleurs, je renvoie à Palustre, dont les réponses là-dessus sont le bon sens même. Mais, du côté grammatical, on ne doit point du tout admettre que, si cette cour n'eût été exceptée que parce qu'elle était close déjà, Ducerceau eût osé de le dire et de donner cette raison d'une pareille exception. *Excepté* tombe très certainement sur *clos* non pas sur *a été*, et signifie absolument que close ne fut point cette cour, non pas que, fermant le reste, on n'a point eu à la fermer parce qu'elle l'était déjà. Et aussi bien comment l'auteur eût-il sous-entendu que cette cour était déjà close, puisqu'il est de fait qu'elle ne le fut jamais, tenue, comme il est établi d'ailleurs, hors et exceptée de l'enceinte ? Je ne crois pas que la pratique des anciens auteurs, et en particulier de ceux du seizième siècle, soit capable de fournir une autre conclusion.

L. DUMIER

(1) Charvet. *Sébastien Serlio à Fontainebleau*. (Bulletin de la Société des Beaux-Arts des Départements, année 1900, pages 657-669).

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION D'ORFÈVRERIE DE LONDRES

Le « Burlington Fine Arts Club » offre, cet hiver, à ses fidèles et à tous les enthousiastes d'art une admirable exposition d'orfèvrerie. Cette collection, exposée dans un espace restreint, est d'un intérêt puissant.

Débutant avec deux ou trois spécimens d'art grec et romain sans grande importance, l'exposition passe rapidement aux superbes pièces gothiques et, de là, à quelques chefs-d'œuvre de la Renaissance. Puis, à partir de la fin du xvi^e siècle, les exemplaires se multiplient. Tout en faisant la part à l'orfèvrerie française, allemande, italienne, espagnole, l'art anglais occupe la place d'honneur. Les pièces prêtées au Burlington Club proviennent, d'ailleurs, sans exception aucune, de collections anglaises.

On est tout étonné de voir réunis tant de chefs-d'œuvre. Les aiguières superbes reposant sur des plateaux admirables eux aussi, les hanaps aux fins contours, les écuëls et les coupes profondes (« porringers and canelle cups »), les flambeaux massifs, les salières élégantes, toute cette vaisselle à l'usage des nobles, des collèges, des corporations, prouve combien était riche et luxueuse déjà l'Angleterre d'alors.

Certes, les dessinateurs de ces œuvres splendides ont souvent été des Français ou des Italiens ; mais l'Angleterre a cependant imposé à ces hommes d'imagination vive la simplicité solide de son tempérament. Les grandes surfaces planes et polies sont essentiellement d'origine anglaise ; leur sombre éclat fait ressortir d'autant mieux la finesse des parties repoussées ou travaillées en relief.

Arrêtons-nous d'abord aux pièces les plus remarquables de l'étranger.

Voici un calice flamand du xvi^e siècle. La coupe, en forme de cloche, repose sur une autre coupe ajourée, d'un travail gothique exquis, qui est divisée par six balustres moulés auxquels pendent six clochettes. La tige, en forme de clocher sans flèche, repose sur une base hexagonale. Sur le pied, qui s'évase largement, se détachent six saints en relief, séparés par des feuillages d'acanthe et des têtes de chérubins. L'ensemble est superbe et rien ne saurait dire la grâce de ce pied élancé et de la coupe, que les six clochettes rendent si originale.

Une coupe et un couvercle en vermeil, admirable pièce allemande de la fin du xv^e siècle a probablement pour auteur Daniel Aretacens de Corvey (Westphalie), vu la ressemblance des détails avec ceux du fameux éléphant en métal qui se trouve au château de Rosenberg.

Citons ensuite une grande agrafe de chape quadrilobée en argent doré. La Vierge, assise sous un baldachin soutenu par des anges et flanquée, à droite, du portrait du donateur, le comte Rosenberg, à gauche, des armoiries de sa famille, est un admirable travail allemand du xvi^e siècle, dont le dessin est attribué à Hans Baldung Grien.

Deux statuettes, l'une de saint Jean, l'autre de la Vierge, semblent se rattacher à l'art de la Franconie. Les visages et les mains, en argent,

sont délicieusement modelés, la mimique est expressive au possible. D'amples draperies dorées entourent ces figures et en font des chefs-d'œuvre.

Dans la série espagnole, où l'ornement s'alourdit par excès de richesse, trois pièces frappent par la simplicité et la beauté des proportions : ce sont deux calices et une petite aiguière, dont les surfaces unies ne sont coupées que par des moulures faisant cercle, et garnies de jolies plaques émaillées.

Passons aux productions de l'orfèvrerie française : rien ne saurait en égaler la sobriété noble et le goût parfait de ses ornements.

Dans le ciboire en vermeil, œuvre française splendide du commencement du xv^e siècle, le travail du métal est admirable et des émaux aux vives couleurs y ajoutent la beauté de leurs tons chatoyants. Six émaux, représentant saint Pierre, saint Paul et les Évangélistes, sont disposés autour du vaisseau. Le large pied évasé est orné de quatre émaux aux armes d'Évreux. La tige reliant les deux parties est coupée au milieu par une boule de laquelle partent deux bras élancés, se terminant par deux adorables statuettes d'anges debout, drapés de longues tuniques à plis gracieux. Leur chevelure flotte, abondante, et les boucles du front sont retenues par une bandollette.

Admirons ensuite une coupe en agate, du début du xv^e siècle, en forme de large conque, se terminant par une monture très originale en argent doré : je veux dire un mur crénelé, surmonté d'une tour finissant en clocher, bref, une forteresse du moyen âge en miniature. Pour donner de la grâce à cet ensemble tant soit peu massif, l'artiste l'a surmonté d'une gargouille gothique d'où coulait sans doute l'eau parfumée remplissant la coupe.

Une statuette de Vierge regardant tendrement l'Enfant Jésus rappelle, par son attitude et sa grâce touchante, les Vierges d'ivoire exposées au Petit Palais.

En dernier lieu, nous passerons en revue l'orfèvrerie anglaise. En dehors de quelques superbes spécimens de la fin du xv^e siècle, elle est presque toute de date plus récente.

« The Richmond Cup », en argent doré, à gros bosselages unis, est d'un travail merveilleux. La coupe et le couvercle sont réunis par un cercle de feuillage gothique en plein relief. C'est là une des plus belles pièces, malgré sa simplicité. Au-dessus du pied on lit cette curieuse légende :

« *Pray for John Richmond cit. Armourer of London and Eme Isabell his wives.* »

Accordons également une mention à une coupe dont le couvercle est surmonté d'une statuette de saint Georges terrassant le dragon. Le saint est revêtu d'une armure exquisement ciselée ; il pose sur une coupe cylindrique moitié vermeil, moitié ivoire. La partie supérieure, en métal ajouré, est ornée d'une infinité de perles fines formant comme une frange. Cette œuvre délicieuse, aujourd'hui au duc de Norfolk, a appartenu autrefois à Thomas Bouchier, archevêque de Cantorbury.

Un petit hanap, daté de 1573, donne une idée de l'habileté avec laquelle les orfèvres d'alors savaient ciseler les arabesques. L'anse et surtout la partie où s'appuie le ponce pour soulever le

couvercle sont en relief à sujets : deux faunes enlacent l'écusson aux armoiries princières.

Plusieurs salières, à étages superposés, attirent aussi l'attention du connaisseur : ces salières sont extrêmement rares et furent en usage seulement pendant la dernière décade du XVI^e siècle. L'une, haute de 35 centimètres, est une pure merveille. Des sirènes, finement modelées, relient entre elles les coupes à sel ou à épices, tandis que le haut finit en gracieux clocheton. La base est cylindrique ; elle a un pied évasé, gravé au burin et posant sur trois grosses boules, parfois prises dans des grilles de lion.

Puis, sans détailler davantage, car nous n'en finirions pas, il faut remarquer toute la collection des grandes et nobles aiguières, avec leurs plats ciselés, les nombreuses timbales à anses et couvercle dans lesquels se servait le « porridge » (bouillie d'avoine) et le « canelle » (brennage dérivant de l'hydromel). Ces coupes sont d'un travail superbe ; les fonds, unis comme des miroirs d'acier, font ressortir les reliefs plus pâles, aux feuillages d'acanthé, de chêne, de laurier, et les rosaces ou cônes qui terminent le couvercle en pointe.

Une série de flambeaux, aux bases massives et amples, du temps de la Restauration, un choix de fins et gracieux instruments de toilette, complètent cette exposition incomparable.

Le « Burlington Fine Arts Club » n'a de longtemps offert aux artistes et aux amateurs une collection d'un intérêt pareil, et la reconnaissance de ceux qui défilent aujourd'hui devant ces merveilles est due autant au comité qu'aux collectionneurs qui ont bien voulu, pendant deux mois, se séparer de si précieux chefs-d'œuvre.

K.

REVUE DES REVUES

* **La Revue** (ancienne **Revue des Revues**) (1^{er} mars). — M. Jean Lahor, traitant lui aussi, comme nous le faisons dans notre dernier *Propos du jour*, de la protection à accorder aux paysages, protection qu'a récemment inaugurée l'excellente mesure prise, dans son département, par le préfet des Côtes-du-Nord, propose, dans un éloquent article, la création d'une société chargée de veiller sur la sauvegarde des sites de France.

|| **Indicateur d'antiquités suisses**. (1900, n° 3). — Outre plusieurs articles consacrés à des découvertes archéologiques faites en Suisse, ce numéro contient un compte rendu, par M. R. Reber, d'une trouvaille de ces monnaies d'or énigmatiques, probablement d'origine celtique, dites « *regenbogenschüsselchen* » 46 reproductions ; — une importante étude de M. A. Naef sur *Le Château de la Bâtie*, près Martigny (10 grav.) ; — une notice de M. Henking sur la statue de Madone qui se trouve dans une niche de la tour de l'église Saint-Jean à Schaffhouse, œuvre du XIV^e siècle (reprod.) ; — une étude de M. Daniel Borekhardt sur un beau portrait d'homme dû au maître au monogramme H. F. (1525) récemment acquis par le Musée de Bâle (reprod. hors texte) ;

— enfin, un article de M. Kasser sur un beau vitrail héraldique de Hans Ulrich Fisch 1^{er}, récemment entré au Musée historique de Berne (reprod. hors texte).

V **Anzeiger des germanischen Nationalmuseums** (1900, fasc. IV). — M. F. Dülberg décrit un beau et important tableau de Lucas de Leyde récemment acquis par le Musée germanique de Nuremberg : *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher*, que reproduit une phototypie hors texte.

V Suite de la description par M. Otto Lauffer des instruments de cuisine anciens conservés au Musée germanique (plus. fig.).

V M. R. Grundmann étudie une belle statue de saint Georges en bois peint et doré récemment entrée au même musée (reproduite hors texte) et qui lui semble provenir d'Autriche — probablement du pays de Salzbourg — et dater de la première moitié du quinzième siècle.

+ **Mittheilungen der k. k. Central-Commission** (1900, 3^e et 4^e fasc.). — Parmi de nombreux articles archéologiques — comptes rendus des fouilles exécutées en divers endroits de l'Autriche et ayant abouti à des découvertes d'objets de l'époque du bronze, de la période romaine, etc. ; descriptions d'églises de diverses localités, de monuments funéraires, inscriptions, etc. — il faut citer particulièrement un intéressant article de M. J. Deininger sur la récente restauration du « Toit d'or » d'Innsbruck (3 grav.), donnant l'histoire et la description de ce charmant édicule et les inscriptions qu'il porte ; — le compte rendu d'une précieuse trouvaille d'objets en verroterie cloisonnée d'or de l'époque visigothe, à Krainburg (Carniole), dont quelques-uns sont reproduits hors texte en couleurs ; — des études historiques de M. P. Grueber, sur l'église de Saint-Wolfgang, près Grades en Carinthie (7 planches hors texte et gravures) ; de M. Crnolugur sur l'abbaye de Sittich (Carniole) ; de M. J. Novak sur l'église Saint-Jean, à Neuhaus (Bohême) ; — une notice, accompagnée d'une reproduction hors texte, sur une belle tapisserie du dix-septième siècle conservée au monastère de Saint-Pierre, à Salzbourg.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} avril 1901. — La Villa Médicis en 1810 : souvenirs d'un pensionnaire, par M. E. Hébert, de l'Institut ; — L'Islam monumental dans l'Inde du nord (1^{er} article), par M. Robert d'Humières ; — Encore un portrait de Pétrarque, par M. Pierre de Nolhac ; — Les Récentes découvertes de bronzes antiques : I. L'Éphèse de Cerigotto, par M. Théodore Reinach ; II. Les Dernières fouilles de Pompéi, par M. S. di Giacomo ; — L'Église de Saint-Léon-d'Esserent, par M. Emile Lambin ; — Un dessin du Corrège,

par M. E. Jacobsen ; — En Provence (2^e et dernier article), par M. Émile Michel, de l'Institut ; — Les Origines et le Développement du temple grec (2^e article), par M. Henri Lechat ; — Les Derniers travaux de l'illustrateur Daniel Vierge, par M. Roger Marx.

Quatre gravures hors texte : *Stratonice*, par Ingres (Musée Condé, Chantilly) ; héliogravure Braun, Clément et Cie ; — *Éphèbe, statue en bronze découverte à Pompéi* ; héliogravure Chauvet, tirée hors texte ; — *Le Cap d'Antibes*, eau-forte originale de M. Jean Patricot ; — *La Misère à Londres*, eau-forte originale de M. Daniel Vierge.

Nombreuses gravures dans le texte.

H. ZILCKEN. — **Souvenirs**. 1^{er} volume. Paris. Floury, 1900. In-16, 183 p.

Nos lecteurs savent déjà quel talent d'écrivain M. Ph. Zileken joint à ses beaux dons d'artiste. Ce petit livre est une nouvelle et charmante preuve de la souplesse et de la distinction de sa plume : recueil d'études de tout genre, il nous le montre tour à tour critique d'art, décrivant et commentant les magistrales eaux-fortes de son confrère et compatriote Marius Bauer, ou des portraits de ce Jacob Maris dont il écrivit chez nous la bibliographie, — ou bien paysagiste, notant des impressions ressenties *En hiver*, ou au cours d'une *Promenade d'automne*, ou *En Zélande*, ou *À Venise*, — ou bien, tout simplement, racontant des souvenirs personnels sur la reine Sophie de Hollande, sur Verlaine, et sur le regretté Félix Buhot, duquel il cite plusieurs lettres mélancoliques, presque découragées. Tout cela avec un sens de l'observation averti et un tact à noter les plus fugitives impressions (surtout dans les tableaux de paysage : à ce point de vue, la description du patinage *En hiver*, d'un village à l'autre, sur les bras de mer gelés, est une merveille de poésie subtile) et avec une forme délicate qui rivalisent avec les finesses de sa pointe sur le cnivre. M. Alidor Delzant, qui a écrit la préface de ce livre, a raison de penser que Théophile Gautier, dont on sait le penchant pour les transpositions d'art, eût aimé ces pages, dont le coup d'œil et la main d'un peintre habitué à saisir le côté caractéristique des choses ont fait autant de tableaux synthétiques et pittoresques.

Ce joli volume offre, par surcroît, le charme extérieur d'une présentation typographique des plus élégantes, dont il faut louer l'intelligent éditeur Floury.

A. M.

NÉCROLOGIE

Jean-Charles Cazin

Le peintre Jean-Charles Cazin vient de mourir à Lavandou, station hivernale du Var, où il était allé tenter de refaire sa santé un peu ébranlée.

L'art français fait en lui une perte cruelle. Il avait renouvelé le paysage et la peinture d'his-

toire. Il les avait d'autant mieux renouvelés qu'il ne s'était lancé dans la production artistique qu'après une carrière de professeur déjà longue. Nous reviendrons dans la *Gazette* sur l'ensemble et sur la valeur propre de son œuvre. Contentons-nous, aujourd'hui, d'une courte esquisse de sa vie et d'une simple nomenclature de ses travaux.

Cazin n'avait pas encore soixante ans. Né en 1841, dans un petit village du Pas-de-Calais, à Samer, il était le fils d'un médecin de Boulogne-sur-Mer. Sa vocation se révéla de bonne heure et les siens furent assez avisés pour n'y pas mettre obstacle. Ses études terminées, on lui laissa prendre la route de Paris. À l'École supérieure de dessin, où il entra, il rencontra le meilleur et le plus éclairé des maîtres, Lecoq de Boisbaudran, qui professait une méthode d'enseignement très différente de la méthode ordinaire et basée sur la mémoire de l'œil.

Il sut mettre cet enseignement à profit. Comme Legros, comme Fantia-Latour, comme Lhermitte, il sut dégager rapidement, même dans les essais du début, sa personnalité. Il était déjà quelqu'un quand Trélat se l'adjoignit comme professeur de dessin à l'École libre d'architecture qu'il venait de fonder. Tout entier à sa fonction, il n'eut guère le temps d'exposer pendant les quelques années qu'il y passa.

On le voit pourtant figurer, en 1863, au Salon des refusés, en 1865 et 1869 au Salon, mais avec de modestes études que personne, d'ailleurs, ne remarqua.

De l'École d'architecture il passa, un peu avant 1870, à la direction de l'École des Beaux-Arts et du musée de Tours, mais il n'y resta point. Un dissentiment s'étant élevé entre lui et la municipalité sur une question de programme, il se crut engagé d'honneur à partir et démissionna.

La guerre de 1870 terminée, il accepta les propositions qui lui étaient faites par l'Angleterre pour occuper, au musée de South-Kensington, le poste de professeur de dessin que son ami Legros laissait libre.

Il ne rentra en France qu'en 1875 avec des vues artistiques élargies par le contact avec l'étranger, avec un tempérament mûri par l'épreuve et trempé pour la production personnelle.

Son premier envoi au Salon, *Le Chantier*, exposé en 1876, attira l'attention. Sa *Fuite en Égypte* (1877) et son *Voyage de Tobie* (1878) surprirent par la nouveauté de l'arrangement, par la poésie intense du décor, par la simplicité raffinée de la composition.

Il entra, l'année d'après, de haute lutte dans la notoriété par une œuvre exquise, *Le Départ*, où il montrait, dans un paysage tout moderne, Joseph et Marie quittant furtivement la Judée avec l'Enfant Jésus. Cette toile, toutefois si remarquable, ne lui valut qu'une mention honorable.

Ce fut au Salon de 1880 que sa grande toile d'*Agar et Ismaël* imposa son nom à la foule et lui valut une récompense digne de lui. On lui décerna d'emblée une première médaille pour cette œuvre, qu'accompagnait une composition non moins importante comme accent, non moins poignante de sentiment : *La Terre*. Il y avait représenté Adam et Ève chassés du Paradis.

Il ne nous reste plus qu'à citer : en 1881, *Souvenir de fête*; en 1883, *Judith sortant de Bethulie*, qui fut critiquée fortement; et, depuis, une admirable carrière consacrée tout entière au paysage, où il produisit des œuvres d'une émouvante poésie.

À la mort de Puy de Chavannes, Cazin avait été chargé d'achever les frises des belles fresques du grand artiste, au Panthéon.

Commandeur de la Légion d'honneur, médaille d'or à l'Exposition Universelle, vice-président de la Société Nationale des Beaux-Arts, Cazin restera comme l'un des artistes dont l'œuvre, d'une incomparable unité, honorerà le plus l'art français du XIX^e siècle.

La semaine dernière est décédée à Paris, à l'âge de soixante douze ans, Mme **Jules de Saulx**, née Sophie Bonteillier, qui était connue comme peintre et graveur sous le pseudonyme d'Henriette Brown. Née à Paris le 16 juin 1823, elle fut élève de Chaplin et commença d'exposer en 1853; elle obtint une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1855, une médaille de 2^e classe en 1861, et à la gravure une médaille de 3^e classe en 1863. Elle peignit et grava un assez grand nombre de sujets religieux tirés de la Bible, de sujets orientaux ou de scènes de genre. Depuis une vingtaine d'années, elle avait cessé d'exposer.

MOUVEMENT DES ARTS

Aquarelles par J.-B. Jongkind

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 13 mars, par M. Chevallier et M. Georges Petit.

1. Un coin de la rue, à Honfleur : 910. — 2. La Côte Saint-André (Isère) : 1.130. — 3. L'Isère aux environs de Grenoble : 1.150. — 4. L'Ecaut, à Anvers : 2.050. — 5. Biezins, environs de la Côte Saint-André : 1.660 fr.

7. La Côte Saint-André, effet d'hiver : 2.020. — 8. Joueurs de boules, à Grenoble, neige : 2.050. — 9. Rotterdam : 4.400. — 10. Pâturage, près Dordrecht : 2.000. — 11. La Rade de Toulon : 4.550 francs.

12. Au Chuzeau (Isère) : 1.950. — 13. Environs de Grenoble, neige sur les cimes : 4.000. — 14. Pénol, près la côte Saint-André : 3.050. — 15. 16. L'Isère, aux environs de Grenoble, Environs de Grenoble, le matin. Sur la même feuille, recto et verso : 4.100.

17. Overschie (Hollande) : 9.000. — 18. Le Fanbourg Saint-Jacques, à Paris, Pommibus : 2.350. — 19. Bords d'un canal, à Dordrecht : 3.100. — 20. Bords de l'Isère, à Grenoble : 18.000.

Total : 68.300 francs.

Cabinet de M. Jean Dubois

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 7 mars, par M. Chevallier et M. Marius Paulme.

Dessins. — 4. Aubert (Louis). L'Heureuse Mère : 3.100. — 7. Boucher (Fr.). Le Retour du Marché. Dessin, cadre Louis XVI, en bois sculpté et doré : 600. — 8. Choffard. Portrait de Hte Vre Mne Hutin, née en MDCCCLXI. Dessin

aux crayons de couleur, cadre ancien L. XV en bois sculpté et doré : 3.250. — 10. Cochin (le fils). Portrait de J. G. Soufflot. Cadre ancien L. XV, bois sculpté et doré : 1.000. — 12. Dauloux. Portrait de jeune femme. Dessin aux crayons de couleur, rehaussé de gouache, ovale : 880. — 13. Ducreux. Portrait de l'artiste. Pastel, cadre ancien L. XVI en bois sculpté et doré, ovale : 2.150.

14. Fragonard (A. t. à Honoré). Portrait de jeune fille. Dessin à la pierre noire, cadre ancien Louis XVI, en bois sculpté et doré : 250. — 15. Fragonard (Honoré). Le Jet d'eau. Cadre ancien Louis XVI, en bois sculpté et doré, sanguine : 750.

16. Hoin (Claude). Portrait de jeune femme. Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle et de gouache : 725. — 17. Huet. La Jeune bergère. Dessin à l'aquarelle, daté de 1780, cadre L. XVI, en bois sculpté et doré : 2.450. — 19. Julien. Amours jouant avec des colombes. Ovale : 1.420.

20. Latour (Attribué à Maurice Quentin de). Portrait de femme. Dessin aux crayons de couleur et pastel, cadre ancien Louis XVI, en bois sculpté et doré, ovale : 1.180. — 23. Lépillé. Portrait de fillette. Dessin à la sanguine, cadre ancien Louis XVI, en bois sculpté et doré : 780. — 24. Le Prince. Les Joueurs de boules. Dessin à la sépia, signé Le Prince, 1779 : 2.030. — 25. Le Brun (Mme L.-E. Vigée). Jeune femme debout, vue de dos. Dessin à la sanguine, cadre en bois sculpté doré : 780.

27. Maréchal. Le Palais du Luxembourg, à Paris. Plume, lavé de sépia et rehaussé de blanc. Signé et daté 1780. Cadre ancien L. XVI, bois sculpté doré : 1.500. — 33. Pater. Six études diverses pour le Parc et le Goûter, dont trois études de femme, assise et debout. Dessins à la sanguine. Cadre ancien Régence, en bois sculpté doré : 400. — 35. Robert (Hubert). La Descente du trapeze. Dessin à la plume et à l'aquarelle. Cadre ancien L. XVI : 1.500. — 37. Robert (Hubert). Ruines antiques. Dessin à la plume et à l'aquarelle. Cadre ancien L. XVI : 1.950. — 38. Robert (Hubert). « Celui qui demande une faveur au courtisan est comme celui qui demande l'aumône au perroquet. » Aquarelle. Cadre ancien Louis XVI : 3.000.

41. Saint Aubin (Gabriel del.). La Promenade en traîneau. Cadre ancien L. XV, en bois doré : 1.120. — 43. Tournières (Robert). Portrait de femme. Dessin au crayon noir : 1.550.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Gustave Loiseau et de M. Georges Manzana, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 6 avril.

Exposition de la Société de peintres japonais « Nihon-Gwakai », de Tokio, galerie de l'Art nouveau, 22, rue de Provence, jusqu'au 30 avril.

17^e Exposition des pastellistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 31 mars au 28 avril.

1^{re} Exposition de peintres et sculpteurs de marine, salle des Fêtes du *Journal*, 100, rue de Richelieu, à partir du 3 avril.

Exposition de pastels par M. Jean Peské, dans le hall de la *Revue Blanche*, 23, boulevard des Italiens, jusqu'au 6 avril.

21^e Exposition d'aquarelles de la Société d'architectes « Les Amants de la Nature », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 1^{er} au 21 avril.

Exposition de tableaux de M. Victor Vignon, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 2 au 30 avril.

Exposition d'eaux-fortes originales de divers artistes, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 1^{er} au 30 avril.

Province

Lyon : Exposition de la Société des Beaux-Arts, jusqu'au 24 avril.

Toulouse : 17^e Exposition de l'Union artistique.

Étranger

Stuttgart : Exposition d'art français contemporain.

Vienne : Exposition de dessins originaux, estampes et livres illustrés par Hokousai, au Musée autrichien d'art industriel.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Oran : 1^{re} Exposition de la Société populaire des Beaux-Arts, du 4 au 25 mai. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 10 avril.

CONCERT DU DIMANCHE 31 MARS

Vingt-troisième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Festival Wagner : Ouverture du *Rienzi*; — Ballade de Senta du *Vaisseau-Fantôme*; — Bacchanale de *Tannhäuser*; — Prélude du premier acte de *Lohengrin*; — *Tristan et Yseult* : prélude et Mort d'Yseult; — Prélude et fragments du troisième acte des *Maîtres Chanteurs*; — Troisième tableau de l'*Or du Rhin*; — La Chevalchée de la *Valkyrie*; — Les Murmures de la Forêt de *Siegfried*; — Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*; — Prélude du premier acte de *Parsifal*.

Important pour les personnes Sourdes. Les tympans artificiels en or de l'Institut Hollebeke sont reconnus comme les seuls efficaces contre la *surdité, bruits dans la tête et dans les oreilles*. Un fonds permanent, soutenu par les dons de patients reconnaissants, autorise ledit Institut à les fournir gratuitement aux personnes qui ne pourraient se les procurer. S'adresser : Institut Hollebeke, Kenway House, Earl's Court, Londres W. Angleterre.

PROPRIÉTÉ-USINE à Billancourt (Seine) r. du **Vieux-Pont-de-Sevres**, 229, 231. M. à p. 50,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 23 av. M^e **Olagnier**, 27, bd des Italiens.

MAISON 9, r. de **Solférino**. Rev. br. 19,800 fr. M. à p. 200,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 16 avril. M^e **de Ridder**, not., 4, r. Perrault.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires que le dividende de l'exercice 1900 ayant été fixé à 61 fr. par action de capital, il sera payé 48 fr. 50 par action de capital ou de jouissance, à dater du 6 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^o	Actions nominatives de capital ou de jouissance	Fr.	46 56
2 ^o	Actions de capital au porteur.....		45 403
3 ^o	Actions de jouissance au porteur (numérotées de 1 à 230679) ..		44 825
4 ^o	— — — (à partir du n ^o 230680).....		45 560

Les porteurs de plus de vingt actions pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 29 du courant, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 avril prochain.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L suffit d'avoir un instant considéré les chiffres pour s'assurer à l'avance que les Salons de 1901 seront discrets dans leur développement. La place s'est trouvée rare, et l'entrée sévèrement défendue. Certes, on est tout d'abord plus tenté de s'en louer que de s'en plaindre. Mais on s'inquiète à songer que si le nombre des exposants est quelque peu restreint, c'est aux seuls dépens des jeunes et des inconnus. Le Grand Palais, adoptant une tradition beaucoup plus ancienne que lui, ne manquera pas d'offrir une large hospitalité aux sociétaires ou aux membres du jury et hors concours : c'est pour les autres que sera mesuré l'espace. Il y a là une erreur d'autant plus fâcheuse qu'éloigner les nouveaux venus, c'est en réalité méconnaître la principale intention des Salons et les priver de ce qui constitue leur véritable intérêt.

Personne, sans doute, ne voudrait accorder qu'il est superflu de pouvoir, une fois l'an, examiner à loisir le travail des maîtres connus, classés, célèbres déjà. Encore est-il vrai que le public aurait assez, pour son édification, de contempler deux ou trois toiles de chacun d'eux. Ce qui lui importe surtout, ce qui émeut sa curiosité et sa sympathie, ce sont les œuvres nouvelles, les inspirations écloses dans les esprits qu'il ignore, les talents qui s'essaient et se révèlent, tout le labeur incessant et souvent obscur qui transforme et rajeunit l'art.

Il est piquant de constater que ceux-là mêmes qui proclamèrent jadis ces vérités

avec le plus d'ardeur sont aujourd'hui les plus enclins à les oublier. La Société Nationale semble avoir été particulièrement jalouse de ses faveurs. Elle fut cependant, à son heure, d'esprit hardi et libre et apparut comme une protestation contre les idées exclusives de sa rivale. Faut-il croire que, selon une loi fatale de l'histoire, elle soit oublieuse de son rôle passé et veuille clore l'ère des services pour inaugurer celle des privilèges ? Si peu qu'elle invoque ses propres souvenirs, elle y trouvera de quoi se persuader qu'un Salon n'est point un cénacle étroit et fermé, utile à la glorification de quelques-uns, mais une Société indépendante et large, accueillante à ceux qui travaillent et qui cherchent.

NOUVELLES

*** Parmi les nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie à l'occasion du Jour de l'an et publiées au *Journal officiel* du 29 mars, nous avons plaisir à relever les noms de nos collaborateurs MM. Adolphe Ardail, artiste graveur, et Paul Leprieux, conservateur-adjoint au musée du Louvre, qui reçoivent la rosette d'officier de l'Instruction publique ; Gustave Greux, artiste graveur, et Paul Vitry, attaché au musée du Louvre, qui reçoivent les palmes académiques. Nous les prions d'agréer nos sincères félicitations.

*** M. L. Bénédictine a récemment acquis pour le musée du Luxembourg une toile de M. A. Baerstoën : *Petite cour, le soir, au bord de l'eau*.

*** Le portique en faïence de Sèvres, œuvre de l'architecte Risler et du sculpteur Coutan, de l'Institut, qui décorait pendant



l'Exposition le palais de la Céramique, aux Invalides, et dont nous avons annoncé le transport dans le square Saint-Germain-des-Prés, a pris hier sa place définitive contre le pignon qui termine ce square, devant la statue de Bernard Palissy.

*** L'ancienne statue de la Victoire qui couronnait la colonne de la place du Châtelet, et qui a été remplacée par une copie neuve, vient d'être réinstallée, par les soins de M. Georges Cain, dans les jardins de Carnavalet.

*** Un collectionneur, M. Eugène Asse, récemment décédé à Boulaivilliers, a, par testament, disposé en faveur de Carnavalet, du musée et de la bibliothèque de Versailles de tous ses livres, tableaux et objets d'art, à la condition, écrit-il, qu'ils porteront cette inscription : « Collection donnée par Eugène Asse, Parisien, fils et petit-fils de Parisiens. »

Entre autres objets intéressants de la collection Asse figurent la célèbre pendule du XVIII^e siècle à *L'Amour volage*; trois aquarelles de Th. Boys représentant des vues de Paris; trois bronzes de Jacquemard : les chevaux de course *Royal Oak*, *Physician* et *Altor Utor*, et le petit bénitier d'Auguste de Châtillon.

*** Dans la dernière séance du Conseil municipal de Paris, M. John Labusquière a fait approuver l'affectation de l'hôtel Lauzun à l'installation d'un musée. L'hôtel sera conservé dans son état actuel, il sera meublé avec des meubles de l'époque (exposition rétrospective du meuble au XVIII^e siècle) et il y sera organisé de petites expositions volantes d'estampes intéressantes que possède Carnavalet.

*** Le Conseil municipal de Paris vient de charger M. Édouard Detaille de la décoration picturale de la salle du comité du budget. Une somme de 60.000 fr. a été votée pour la réalisation de ce projet.

*** La Commission municipale de la voie publique a tout récemment examiné le projet de transformation du Champ-de-Mars élaboré par M. Bouvard, directeur des travaux d'architecture et des promenades et plantations. Ce projet prévoit, avant tout, le dégagement de l'École militaire et la suppression de la galerie des Machines. Devant le palais de Gabriel s'étendrait, jusqu'à la Seine et aux jardins du Trocadéro, un parc entouré d'hôtels qui seraient construits dans le même ordre, puis un rez-de-chaussée s'ouvrirait près des arcades accessibles aux promeneurs, encadrant, par un double retour sur l'avenue de la Motte-Piquet, le pavillon central de l'École militaire. Dans le projet de M. Bouvard, le parc est dessiné, dans sa partie médiane, à la française; entre ses carrés, en perspective jusqu'au Palais de Gabriel, une pièce d'eau longue de 280 mètres sur 70 de large. Autour est disposée une piste en ellipse de 1 kilomètre pour les cyclistes et les chauffeurs. Sur les deux côtés du parterre, enfin, s'étalerait une superficie de 300.000 mètres de

pelouses anglaises, de petits lacs et de rivières, de bosquets, d'allées cavalières, d'avenues couvertes, avec un théâtre, deux restaurants, etc. Cette importante transformation est évaluée à 1 million environ; la vente des terrains qui bordent le Champ-de-Mars produirait, d'après les évaluations administratives, une demi-douzaine de millions. La Ville réaliserait donc un important bénéfice.

*** Un acte de vandalisme stupide, comme nous n'en avons signalé que trop souvent dans ces colonnes, s'est passé ces jours derniers à la Sorbonne.

Des individus demeurés inconnus se sont amusés à mutiler de beaux moulages en plâtre qui se trouvaient déposés provisoirement dans la grande galerie Saint-Jacques, contre le mur. Ces moulages représentent des sculptures antiques, du Moyen âge, de la Renaissance et des époques Louis XIV et Louis XV. Ils avaient été choisis par MM. Collignon et Lemonnier, professeurs de l'histoire de l'art près la Faculté des Lettres, et présentaient un grand intérêt historique. Ils étaient destinés à l'ornementation des galeries Saint-Jacques et Robert-Sorbon.

La perte, pour l'Université de Paris, dépasse plusieurs milliers de francs.

*** Cette semaine a eu lieu à la nouvelle gare de Lyon l'inauguration du buffet, comprenant trois salles qui ont été décorées par des artistes en renom. Ces salles, très vastes, à voûtes surbaissées, sont chargées de dorures qui encadrent les compositions des peintres.

Les artistes qui ont collaboré à cette œuvre sont MM. Flameng, Allègre, Montenard, Dubufe, Olive, Lagarde, Burnand, Gervex, Vayson, Billotte, Rosset-Granger, Maignan. Flameng a peint une vue de Paris; Maignan, un coin de Bourgogne; Gervex, une bataille de fleurs; Billotte, la rue des Nations; Raymond Allègre, un délicieux paysage de Cassis et une vue d'Alger; Montenard, Villefranche et Monaco.

*** Parmi les nombreux legs faits par M^{me} veuve Bonnehée, nous relevons celui d'une somme de 20.000 francs à la Société d'artistes peintres, sculpteurs et graveurs fondée par le baron Taylor, legs ayant pour but la création de deux pensions à deux artistes hommes ou femmes.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que la maison du XV^e siècle de la rue Saint-Romain, à Rouen (dont on trouvera une vue dans le *Monde illustré* de cette semaine), va être sauvée de la démolition qui la menaçait et contre laquelle nous avons protesté.

Une lettre de M. Dumay, directeur des Cultes, à M. Normand, président de la Société des Amis des Monuments parisiens, qui, comme nous l'avons dit, avait pris également en main la défense du vénérable édifice, annonce qu'on va enfin mettre la main à l'œuvre pour sauver la vieille maison.

*** On annonce de Tunis la découverte d'un curieux monument, faite en préparant

le terrain pour des plantations au parc Belvédère.

Des fouilles mirent au jour d'énormes souches provenant de grands arbres disparus, formant un grand cercle dont le centre était occupé par une énorme pierre en forme de quadrilatère. On crut se trouver en présence d'un de ces blocs erratiques, fréquents dans ces terrains quaternaires. Mais en nettoyant la dalle, on constata que la pierre était travaillée. Le déblaiement mit au jour, entre autres objets, une sorte d'auge en bronze dans laquelle était une faucille en or, parfaitement conservée; plus loin, on découvrit un sarcophage, contenant un squelette dont le front était entouré d'un cercle en or affectant la forme d'une mitre, avec au centre, l'image du soleil accompagnée de signes hiératiques, où l'on croit avoir reconnu le monogramme de Teutatès.

A la Bibliothèque Nationale

ET AU CABINET DES ESTAMPES

La Bibliothèque Nationale vient d'acquérir à la vente Guyot de Villeneuve quatre petits livres précieux et rares qui manquaient à ses collections.

M. Blanchet, conservateur-adjoint des imprimés, s'est, en effet, vu adjuger :

La Vie de sainte Solange, bergère du Berry, par Honorat Nicquet, jésuite, « quatre-vingt-septième édition à Bourges, 1655 ». Ce livre rarissime était déjà un *desideratum* de Nicolas Clément, bibliothécaire de Louis XIV, qui, n'ayant pu l'avoir en son vivant, en recommandait par testament l'acquisition à ses successeurs. Le vœu de Nicolas Clément a pu être exaucé cent quatre-vingt-neuf ans après sa mort, survenue en 1712, par son successeur M. Blanchet.

Le Chant de la paix de France et d'Angleterre, poésie par « l'indigent de sapience », pseudonyme de Gilles Corrozet, édition de 1555, avec petits bois d'un très joli dessin.

Le Blason du moys de May, poésies du même auteur.

Les Églogues, traduction de Virgile par Richard Le Blanc, petit in-8° de 1555 avec très curieuses figures. Les traductions du XVI^e siècle en langue vulgaire, c'est-à-dire en langue française, comme celle-ci, sont devenues extrêmement rares. Notre Bibliothèque n'en possède qu'un certain nombre par acquisition, car elles n'entraient que très rarement dans la bibliothèque du roi.

Ces quatre petits livres sont richement habillés de très artistiques reliures modernes.

Après le don généreux fait par M. Ardail, suivant de près la donation Duret, voici que M. Porcabeuf, l'imprimeur en taille-douce vient d'envoyer à son tour à M. Henri Bou-

chot, conservateur du Cabinet des estampes, 1.080 pièces d'un haut intérêt.

Au nombre des plus remarquables, il convient de signaler une suite de 22 eaux-fortes par René-Paul Huet, 23 planches originales de l'album *Souvenir d'un voyage à la Corniche* par M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild. Il eut aussi de Bracquemond, le recueil de 130 eaux-fortes des *Évangiles* sur hollandaise; des eaux-fortes originales de Lallouze, Ch. Platt, Nicolle, etc.

M. Porcabeuf a joint à cette importante collection d'estampes quatre collections complètes de journaux satiriques qui ont, aujourd'hui une grande valeur : *l'Éclipse*, la *Lune rousse*, la *Nouvelle Lune* et le *Journal de l'autre monde*.

L'éminent artiste, Bracquemond, dont l'exposition chez Tooth, remporte en ce moment si grand succès, a tenu à compléter son œuvre qui est maintenant complet.

Enfin, le graveur espagnol, M. Rogelio de Egusquiza, qui a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition Universelle, a donné aussi son œuvre complet, comprenant *Le Gral*, *Titoret*, *Kundry*, *Amfortas*, *Parsifal*, *Tristan et Yseult*, fortement imprégnés de la poésie et du lyrisme des *Nibelungen*; et des portraits vigoureux de *Louis II de Bavière*, *Arthur Schopenhauer*, et *Richard Wagner*.

PETITES EXPOSITIONS

XVII^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ
DES PASTELLISTES FRANÇAIS

Le temps se hâte; et voici, déjà, la dix-septième année du petit Salon fondé par M. Roger-Ballu; 55 sociétaires et 21 exposants : remarquons l'absence de MM. Helleu, Forain, Jean Veber, qui cessaient l'ensemble, un peu prévu toujours, avec leur note si moderne, voluptueuse ou cruelle... Cet art sans pareil, au siècle dernier, par ses portraits parlants et la magie de Prud'hon, rivalise, désormais, avec la peinture; et que de virtuoses ! Paysages verts ou portraits blonds, vous savez l'impressionnisme classique de MM. Axillette et Maurice Eliot, les impressions plus osées de MM. Thévenot et Léandre, le bain d'or de M. La Touche, les décors galants de M. Sonnier, les sensualités jolies de M. Callot, les notes citadines de M. Victor Gilbert, les rustiques senteurs de M. Lhermitte, le romantisme nocturne de M. Guignard, les midis trop bleus de M. Monteuard, les dessins relevés de M. Nozal. M. Billotte continue le regrettable Gazin; M. Le Sidaner, Henri Martin; M. Lagarde, Puyvis de Chavannes; M. Loup, Daguan-Bouyeret. Parmi les originaux, ni les *Acrobates à Tanger*, ni la *Vence beltonne* de M. Levy-Dhurmer n'ont retenu la fougue d'un Charles Cottet; mais quelle calligraphie spirituelle en ses *Arasques* ressemblants ! La

Désespérance du dessinateur G. Desvallières est de cette famille esclave du souvenir obsédant de Gustave Moreau. Et dans ses bustes de femmes aux tons veloutés, M. Besnard est supérieur à lui-même. Et la suave *Mer calme* de René Ménard, n'est-elle pas une véritable « rêverie d'un païen mystique » ?

EXPOSITION GUSTAVE LOISEAU

A la suite des impressionnistes, avec des réminiscences de Sisley, le peintre expose une quarantaine de paysages mouillés de givre et de lumière, où le bleu règne. Nous le connaissons depuis deux ans. Qu'ils s'émancipent, et que l'exemple de feu Trouillebert ne soit pas une leçon perdue ! On ne recommence pas Sisley ; Corot moins encore...

PASTELS DE JEAN PESKÉ

Dans le hall de la *Revue Blanche*, encore un nouveau venu de l'impressionnisme, déjà connu par des affiches et des reliures, et qui rappelle M. Georges d'Espagnat en cultivant avec entrain la nature morte cézanienne, le paysage irisé, l'intime figure ensoleillée à la campagne ou dans la chambre.

ŒUVRES RÉCENTES D'EUGÈNE CARRIÈRE

Maternités, portraits et paysages : des camaïeux en terre d'ombre, toujours et de plus en plus, sans la clarté rose à la Velazquez qui reliait ces vagues songeries rembranesques... « Réalités ayant la magie du rêve », a dit M. Jean Dolent. Série monochrome et volontaire de dessins à l'essence, dirait-on, de sépias à l'huile, de frottis tout chargés d'âme et de pensée, de « préparations » magistrales où sommeille la vie muette des « formes habitées » : sous le pinceau du Rodin de la palette, l'âme s'ébauche d'Eugène Carrière lui-même et d'Anatole France, du « benédictein narquois » si différemment détaillé par la malicieuse chronique de M. Jean Veber ! L'inquiétude sourd du crépuscule. On est à l'antipode du *Rire* sanguin de M. Besnard.

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 mars

L'Académie procède à l'élection d'un académicien à titre étranger en remplacement de Verdi. M. Venturi, archéologue à Milan, correspondant de l'Académie depuis 1897, directeur général des musées d'Italie, est élu.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 mars

Numismatique. — M. Babelon communique une notice due au colonel Allotte de la Fuye qui

relate la découverte d'une monnaie de bronze du tyran Domitianus, contemporain de Gallien et de Tétricus. Cette découverte a été faite par M. Félix Chaillon dans sa propriété des Cléons, canton de Verton (Loire-Inférieure).

Ce Domitianus était devenu populaire parmi les soldats, à la suite de sa victoire en Illyrie sur Macrien.

Il était alors lieutenant d'Aureolus, général de Gallien, et aucun texte ne nous affirmait qu'il eût pris la pourpre. La nouvelle monnaie trouvée aux Cléons met ce fait hors de doute ; elle nous atteste également que ce nouvel Auguste fut proclamé par ses soldats probablement en Gaule, peu après l'an 262. Son pouvoir dut être aussi éphémère que celui du forgeron Marius.

Sa monnaie confirme et complète le récit d'un chapitre de l'*Histoire auguste*.

Le manuscrit de l'Évangile de saint Matthieu. — M. H. Omont présente à l'Académie les photographies de deux nouvelles pages du manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, copié en lettres onciales d'or sur parchemin pourpre, et entré l'an dernier dans les collections de la Bibliothèque Nationale.

Ce feuillet, récemment découvert en Russie, à Marioupol, au nord de la mer d'Azov, et acquis pour le musée du gymnase de cette ville par M. D. Ainalof, professeur à l'université de Kazan, vient combler exactement une lacune du texte de saint Matthieu (XVIII, 9-16), signalée entre les feuillets cotés aujourd'hui 21 et 22 des fragments du même manuscrit provenant de Sinope et conservé maintenant à Paris sous le n° 1286 du supplément grec.

Une lettre de M. J. J. Smirnof, conservateur du musée impérial de l'Ermitage, communiquée à l'Académie dans la séance du 8 février dernier, avait déjà permis de reconnaître le caractère et l'origine de ce feuillet.

Les photographies obligeamment envoyées par M. Ainalof ne laissent plus aucun doute à cet égard et confirment pleinement les premières conjectures.

L'heureuse découverte de ce savant doit faire espérer qu'on pourra retrouver encore l'un ou l'autre des dix ou douze mille feuilles de ce vénérable manuscrit qui ont disparu depuis qu'une main pieuse en avait recueilli les fragments il y a un siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 mars

M. Michon fait une communication sur une tête en bronze du musée de Belgrade, qui est sans doute un portrait de l'empereur Constantin.

M. Ulysse Robert entretient ses confrères d'un tombeau disparu de Philibert de Chalon, prince d'Orange, et de quelques portraits de ce personnage.

M. de l'Espinasse présente plusieurs fragments de poteries estampillées provenant des fouilles de Champvert (Nièvre).

Séance du 8 mars

Lecture est donnée d'une lettre du R. P. De-lattre relatant la découverte d'une importante colonnade récemment faite par lui sur les ruines de Carthage.

M. Müntz montre, par divers rapprochements, que la fresque de l'hospice de Palerme représentant le triomphe de la Mort n'est pas une œuvre flamande, mais une œuvre italienne de l'école de Pisanello.

M. Blanchet présente une bague et des fibules en forme d'oiseau trouvées aux environs d'Issoudun.

M. l'abbé Bouillet présente une petite plaque d'agrafe en bronze, provenant d'un fermoir de livre, et représentant une jongleuse, analogue à un type fréquent au moyen âge.

M. Am. Hauvette présente quelques observations sur une restitution douteuse dans l'inscription connue sous le nom de « marbre de Paros ».

M. Héron de Villefosse lit une note de M. Déchelette sur les vases antiques à obturateurs percés de trous.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

SALON DE LA LIBRE ESTHÉTIQUE

En 1884, quelques artistes, comme Xavier Mellery, Vogels, Schlobach et Théo van Rysselberghe, vigoureusement aidés par des hommes de lettres comme Octave Maus, Émile Verhaeren et Edmond Picard, fondèrent à Bruxelles une petite Société d'un caractère quasiment intime. Elle porta longtemps comme titre : les « XX ». Ces initiateurs firent appel, par voie d'invitation, à quelques artistes français indépendants, la plupart en lutte avec le monde officiel des Beaux-Arts.

Ainsi se trouva créé, en Europe, le premier Salon qui devait faire échec aux vieux Salons puissamment constitués, dont la tyrannie devenait dangereuse pour le développement des arts. En 1894, les « XX » changèrent de nom, la Société ayant pris une extension qui rendait impropre sa première dénomination, trop modeste, disons trop familière, trop exclusive aussi. C'est alors que la Société s'appela « La Libre Esthétique ». Il y aurait peut-être eu à critiquer ce nouveau titre, de tournure abstraite avec son vocable philosophique, qui pouvait faire craindre de se trouver en face d'une réunion de raisonneurs plutôt que d'artistes. Mais, comme il arrive pour toutes les entreprises de ce genre, le titre ayant moins d'importance que la chose, celui-là a pris l'aspect de celle-ci et il évoque bien maintenant une image concrète.

Aux « XX », comme à la « Libre Esthétique », il s'est fait, depuis bientôt vingt ans, de la bonne agitation artistique. Tout ce que l'on y a montré n'était pas excellent, mais presque tout ce qui était excellent dans l'art contemporain européen s'y est montré. Je ne citerai pas de noms, il y en aurait trop. M. Octave Maus doit éprouver une certaine satisfaction à voir l'esprit de liberté qui a régné dans toutes les Sociétés fondées depuis

1889, dans les grands centres, à commencer par la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris. Les « XX » n'ont-ils pas été, en effet, les premiers à mener ce combat généreux ?

Je viens de voir, à Bruxelles, la huitième exposition de la « Libre Esthétique ». Trois Belges y participent d'une façon importante. Ce sont MM. Albert Baertsoen, Émile Claus, et Théo van Rysselberghe. Le premier expose, entre autres, une grande toile : *Chaland sous la neige*, qui est d'une vérité émouvante pour les voyageurs qui ont aimé et senti la poésie robuste des canaux de la Flandre. C'est peint dans une pâte solide et grandement traité. Ses autres envois, nous les connaissons. L'exposition de M. Émile Claus, avec ses vingt toiles, est d'un ensemble très séduisant. Ce peintre, d'un métier d'abord un peu gris, atteint maintenant à des franchises de couleur d'un bel effet, sans y perdre ses qualités originaires de sentiment. Le *quai à l'écluse*, *Maison close*, *Maison rose*, *Rue de village*, *Claire journée d'automne*, tout cela est lumineux, net et fleuri. Dans une note différente, son *Matin d'hiver*, plus enveloppé, a plus de profondeur et atteste des qualités de peintre qui sait jouer dans les gris savoureusement colorés.

M. van Rysselberghe est un grand travailleur ; il sait établir d'aimables portraits de femmes, mais il ne me semble pas, depuis une douzaine d'années, avoir évolué dans son art comme on pouvait s'y attendre de la part d'un artiste jeune. Sa manière a quelque chose de trop correct, sa facture ne s'assouplit pas, ne se fonde pas, et, pointilliste irréductible, sa peinture reste terne. Alors pourquoi le pointillisme ? Pourquoi ce procédé, en somme arbitraire, si le but cherché, la vibration, n'est pas atteint ?

Nos compatriotes, comme aux précédentes expositions de la « Libre Esthétique » et des « XX », sont en nombre. Monet a envoyé trois toiles, dont *Une allée sous bois*, délicieusement enveloppée ; Cézanne a une nature morte ; Edouard Vuillard participe avec des intérieurs savoureusement harmonieux et d'une forte émotion intime. Ce sont aussi Camille Pissarro, avec les *Docks de Rouen*, le *Jardin des Tuileries* et le *Jardin du Louvre*, toutes toiles que nous avons eu récemment l'occasion de voir chez Durand-Ruel et d'en apprécier la note grasse ; Auguste Renoir avec la *Balayeuse* et une *Femme couchée*, qui ne sont pas, il faut le dire, très significatifs ; Maurice Denis avec un joli tableau décoratif, *Le Christ aux Enfants*, et un intéressant *Hommage à Cézanne* ; Paul Sérusier dont l'accent personnel se fortifie d'années en années et qui apporte dans ses sujets décoratifs une compréhension si juste de la Bretagne rude et pauvre ; Georges d'Espagnat avec des *Enfants au jardin*, de gai coloris ; Armand Guillaumin avec trois paysages solidement construits, comme toujours ; Maxime Maufra, dont la *Ville féérique* nous rappelle agréablement les splendeurs éphémères et quasi vœutiennes des bords de la Seine pendant l'Exposition ; A. Wilder et ses paysages ; Hermann Paul et ses typiques aquarelles et dessins.

L'Espagnol Dario de Regoyos se fait remarquer avec une plage de Saint-Sébastien tout animée de personnages interprétés d'une façon très vivante et avec un pittoresque paysagé traversé par un train en marche. Il y a

aussi les peintures distinguées de l'Américain Humphreys-Johnston.

Parmi les sculpteurs, est-il besoin de dire l'impression de beauté vigoureuse du *Buste d'enfant* et d'un fragment du *Monument au Travail* de Constantin Mennier? Alexandre Charpentier se distingue aussi avec ses excellentes esquisses de bronzes et ses médailles.

L'art industriel a toujours été bien accueilli à la « Libre Esthétique » qui, de bonne heure, et montrant l'exemple, lui ouvrit ses portes. Nous voyons là, avec plaisir, de nouvelles tapisseries de M^{me} Frida Hansen, qui interprète avec tant de goût et avec tant de caractère des sujets comme ceux-ci : *Roses grimpantes blanches*, *Roses grimpantes rouges*, *Chardons*, *Clématites*. On se rappelle quel succès elle eut dans la section de Norvège, à l'Exposition Universelle. Citons aussi les belles porcelaines de la maison Bing et Grøndahl, de Copenhague.

JULIEN LECLERQ.

REVUE DES REVUES

V *Revue hebdomadaire* (2 mars). — Sous le titre *Le siècle révolu : Art et Science*, une étude pénétrante et très nourrie de M. Michel Salomon nous fait voir, au cours du siècle qui vient de s'achever, la transformation des formules esthétiques et de la technique artistique par la science et, après avoir dressé à ce point de vue le bilan de ces cent dernières années, montre la situation de l'art au début du vingtième siècle.

= *Jahrbuch der koen. preuss. Kunstsammlungen* (XXI^e vol., 3^e fasc.). — L'intervalle qui s'étend entre Giotto et Masaccio, et particulièrement entre 1337 et 1387, est peu connu et forme comme un vide dans l'histoire de la peinture italienne. M. Paul Schubring essaie de combler ce vide en rassemblant tous les renseignements que nous possédons sur Giotto et son œuvre et en étudiant de plus près les documents. Il s'efforce de montrer que le dédain de Crowe-Cavalcaselle pour les productions picturales de cette période, qui sont fort nombreuses, est injustifié. Masaccio n'apparaît plus ainsi comme une sorte de phénomène sorti tout à coup du néant. Après avoir rappelé l'erreur de Vasari, qui a confondu Giotto avec Maso et lui a donné à tort le prénom de Tommaso, M. Schubring commence par montrer l'influence qu'a exercée sur Giotto, alors apprenti, la vogue dont jouirent à Florence, de 1335 à 1350 environ, avec Taddeo Gaddi (triptique de Berlin, n^o 1079-1081) et Bernardo da Firenze (triptique de Berlin, n^o 1064), les petits tableaux finis, genre miniature, tandis qu'était délaissé le grand style de la fresque, seule cultivée par Giotto. Essayant d'établir avec plus d'exactitude que Vasari la liste des ouvrages de Giotto, l'auteur l'assimile au « *Giotto Magistri Stephani* » qui, du 19 juillet au 30 octobre 1369, décora de peintures deux chapelles du Vatican. (Cf. Müntz, *L'Art à la cour des papes*.) Après avoir insisté sur le *Miracle*

de saint Stanislas (église souterraine de Saint-François, à Assise) et sur la *Déposition de croix*, d'une conception si originale, provenant de San Remigio, qui se trouve aux Offices, il restitue à Giotto les fresques de la chapelle Saint-Silvestre, à Santa Croce de Florence, que Ghiberti attribue à Maso, et il les considère comme une œuvre de jeunesse, influencée plus directement par le miniaturiste Bernardo da Firenze. C'est à l'enseignement de ce maître que M. Schubring rapporte en grande partie le talent de coloriste qui fait à Giotto une place à part au milieu des trecentistes florentins. Il retire au contraire à Giotto les fresques de la chapelle Saint-Nicolas, à Assise, que lui attribue Crowe-Cavalcaselle, et il prouve enfin avec grande vraisemblance qu'une prédelle du musée de Berlin (n^o 1113), représentant la *Naissance du Christ*, doit lui être attribuée.

= M. Ferd. Laban, à propos d'une esquisse en couleur de Goya récemment entrée au musée de Berlin et représentant une *Séance de la Compagnie des Philippines présidée par Ferdinand VII*, analyse le tempérament artistique du maître espagnol, qui rappelle Velazquez et Rembrandt par son entente du clair-obscur et qui « sait extraire le typique et l'éternel » d'une scène de la vie. Le grand tableau officiel (3^m 18 sur 4^m 13) fait d'après cette esquisse se trouve au musée de Castres.

= M. Berthold Daun appelle l'attention sur une œuvre de Veit Stoss qui appartient au musée de Munich, et en profite pour tracer une monographie du maître nurembergeois. Il s'agit de six tablettes sculptées, en bois de tilleul, de 25 centimètres sur 16, représentant les Dix commandements. M. Daun met surtout en relief la fâcheuse influence qu'exerça sur Veit Stoss la Renaissance italienne.

= M. Campbell Dogson, partant du fait, établi par M. Robert Stiasny, de l'existence de rapports constants pendant les vingt premières années du seizième siècle, entre Breu et l'éditeur Erhard Ratdolt, essaye de fixer la destination bibliographique originelle des lithographies connues de Breu, puis de rechercher dans les autres livres illustrés publiés par Ratdolt jusqu'en 1500 s'il ne se trouve des planches que l'on doive rapporter à Breu. Il divise son étude en trois parties : 1^o planches portant une marque, postérieures à 1504 ; 2^o planches sans marque, de 1515 à 1516 ; 3^o planches douteuses, gravées de 1502 à 1510, qui se trouvent dans différents missels et qui appartiennent vraisemblablement à Breu. M. Dogson examine enfin quelques lithographies sans marque, qu'il rapporte aux dernières années de Breu, notamment : *La Bataille de Pavie* (1525), *Le Jugement de Paris*, *Le Riche et le pauvre Lazare*, *Une partie de plaisir à Venise*. Ces planches prouvent que Schmidt avait raison de conjecturer que Breu avait, avant 1525, fait pour la deuxième fois le voyage d'Italie. Une planche datée de 1535, qui dénote une connaissance intime de la vie vénitienne, permet de supposer un troisième séjour de Breu en Italie, dans la dernière ou l'avant-dernière année de sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

Opus St. Lucæ : Eine Sammlung classischer Andachtsbilder (Images religieuses classiques), publié sous la direction du Dr Carl DOMANIG. Stuttgart et Wien, Jos. Roth, édit. 60 planches in-4° en carton (18 fl., 37 fr. 80).

Voici une tentative qu'approuveront grandement tous ceux que choque depuis longtemps la déplorable insignifiance des images de dévotion courantes. Désirant réagir contre cette fadeur et épurer le goût du public en cette matière, tout en élevant son sentiment religieux, la Société viennoise « Leo Gesellschaft » a eu l'excellente idée d'offrir, en guise d'images de piété, ... tout simplement les chefs-d'œuvre de l'art chrétien de tous les temps.

Exécuté sous la direction compétente du savant conservateur du Musée impérial de Vienne, M. Carl Domanig, ce programme vient d'être réalisé, dans cette première série de 60 images, de la façon la plus artistique. Les plus grands maîtres de tous les pays, depuis les Primitifs jusqu'à ceux de notre époque, figurent dans cette galerie par des peintures, gravures, dessins, très heureusement choisis et reproduits (quelques-uns pour la première fois) en camaïeu ou en couleurs, se détachant sur carton teinté, avec une fidélité et un goût parfaits. C'est une galerie en miniature très précieuse dont chaque planche peut constituer un « souvenir » des plus artistiques, et il faut souhaiter la continuation de ce beau recueil.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Cabinet de M. Jean Dubois

(Suite et fin) (1)

41. Triangesse. Portrait de jeune femme, dessin, cadre L. XVI : 800. — 45. Van Loo (Carle). Tête de jeune fille, dessin, cadre ancien L. XV : 2.000. — 46. Vernet (Joseph). Groupe tiré de l'intérieur du port de Marseille, de la série des ports de France : 600. — 47. Vernet (Joseph). Groupe tiré de la Vue de la ville et du port de Bayonne, de la suite des ports de France, pendant du précédent : 600. — 48. Watteau (Ant.). Deux études. Femmes, dessin aux trois crayons, cadre ancien Louis XV : 880.

Porcelaines. — 53. Vase cylindrique couvert, en ancienne porcelaine de Chine, à fleurs, monture bronze ciselé et doré du temps de L. XIV : 1.705. — 55. Paire de petits vases cylindriques, en ancienne porcelaine de Chine à pagodes et personnages. Monture bronze ciselé et doré du temps de L. XV : 1.050. — 59. Paire de vases cache-pots, en ancienne porcelaine de Chine à décor polychrome, monture du temps de L. XIV : 1.810 francs.

Bronzes d'ameublement. — 63. Paire d'appliques à deux lumières, du temps de L. XV, en bronze ciselé et doré : 1.020. — 67. Paire de flam-

beaux du temps de L. XV, en bronze ciselé et argenté, à feuillages et rocailles : 805.

69. Petite caisse à fleurs carrée en métal laqué. Riche monture du temps de Louis XV : 3.150. — 70. Paire de vases en porcelaine bleu foncé. Monture Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 1.250. — 71. Petit lustre du temps de Louis XV, en bronze doré, à huit lumières : 700. — 72. Figurine assise, Chinois en bronze tonkiné ancien, à décor rouge, noir avec rehauts d'ornements dorés : 800. — 73. Œil-de-bœuf du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 2.000. — 74. Pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré. Mouvement soutenu par deux consoles renversées, à feuilles d'acanthe et veloutés; joli nœud de ruban retenant des branches de lauriers. Amant, à Paris : 2.800 francs.

Sièges. — 76. Fauteuil du temps de L. XV, en bois sculpté, ciré : 1 080.

82. Grande bergère à oreilles, du temps de la Régence, en bois sculpté et ciré : 1.800.

Meubles. — Écran du temps de L. XV, en bois mouluré et sculpté : 950.

86. Trumeau en bois sculpté et ciré, du temps de L. XV, feuillages et motif cintré avec cartouche : 900. — 87. Petite table à ouvrage, du temps de L. XV, contournée, à pieds cambrés, en marqueterie de bois de placage : 2 000. — 88. Petite table bureau-écran, du temps de L. XV, contournée, en marqueterie de bois de placage : 1.050. — 89. Petite commode contournée, du temps de L. XV, en marqueterie de bois de placage; bouquets de fleurs, bronzes ciselés et dorés : 1.100.

90. Table-bureau, du temps de L. XV, contournée, en marqueterie de bois de placage : 3.800. — 92. Bureau fermant à cylindre, de la fin du temps de L. XV, à pieds cambrés, en marqueterie de bois de placage, bronzes ciselés et dorés : 2.600. — 93. Bureau de la fin du temps de L. XV, à deux corps, marqueterie de bois de placage et bronzes ciselés et dorés : 3.000. — 94. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, contourné, en marqueterie de bois de violette et de satiné : 1.005 francs.

Total : 91.000 francs.

Vente après décès de M. Edmond Lortie (1)

45. Coutumes (Les) du pays et duché de Bourbonnoys. A Paris, Pierre Vidoue, pour Galliot du Pré, s. d. (1521), pet. in-4° goth. de 8 ff. prél. 77 ff. chiff. plus 1. f. blanc, contenant au recto la marque de Galliot du Pré, mar. rouge, dent., tr. dor. (Chambolle Daru). Exemple de Louis-Henri de Brieune : 310.

52. Description de la grotte de Versailles, par Félibien. Paris, Imprim. royale. 1179, in-fol., mar. rouge, fil., comp., tr. dor., anc. rel. aux armes et au chiffre de L. XIV : 290.

59. Fêtes publiques données par la ville de Paris, à l'occasion du mariage de Mgr le dauphin, les 23 et 25 février 1745. Gr. in fol., texte gravé, 2 frontispices et 15 grandes planches par Choffard, mar. rouge, très large dentelle, avec ornements rocailles, sur les plats, dos orné, dent. int., tr. dor., anc. rel. de Padeloup. Su-

(1) Voir *Chronique* du 30 mars, p. 103.

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 février, p. 63.

perbe exemplaire de Marie-Adélaïde, portant ses armes dorées sur mosaïque de maroquin bleu : 3.650 francs.

91. Office de Saint-Louis. Paris, Jean de Nully, 1697, in-8 réglé, mar. brun. dent., semis de fleurs de lys sur le dos et les plats, doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. (Anc. rel.) : 700.

123. Coffret rectangulaire, à couvercle légèrement cintré, en mar. rouge très richement doré sur toutes ses faces, avec serrure poignée et crochets en cuivre, doublé de tabis rose. (Haut. 0=190, larg. 0=200, long. 0=260). Coffret aux armes de Louis XIII sur le couvercle : 300.

Architecture, décoration intérieure, ornements. — 124. Collection de villes, châteaux, édifices théâtres, places publiques, colonnades et tout ce qu'il y a de plus remarquable dans toute l'Europe. Paris, Chéreau, s. d. (vers 1725), in-fol., veau, dos orné, fil., dent. int. (Anc. reliure) : 206.

— 127. Jombert (Charles-Antoine). *Architecture moderne*. Paris, chez l'auteur, 1774. 2 vol. in-4^e, planches, mar. rouge, dos ornés, fil., dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 234. — 128. Jousse. *La fidelle ouverture de l'art du serrurier*, par Mathurin Jousse, La Flèche, Griveau, 1637, pet. in-fol., demi-reliure veau : 351. — 131. Pouget fils. *Traité des pierres précieuses et de la manière de les employer en parures*. Paris, chez l'auteur, s. d. (1762), in-4, fig., veau, dos orné. (Anc. rel.) : 355.

128. Rosis (A.). *A New Book of ornaments consisting of compament*, by Ant Visentini, Venetian. London, F. Vivarès, 1753, in-fol. en feuillets : 206.

Costumes et Coiffures. — 141. Boissart. *Mascarades recueillies et mises en taille douce*, par Robert Boissart Valentinois. S. l., 1597, gr. in-4, veau brun. (Anc. rel.) : 271. — 143. *Costumes des uniformes de l'armée impériale et royale*, représentés caractéristiquement en 138 figures. Vienne, Græffer dem Jüngern, 1792, in-8, fig., mar. rouge, dent., dos orné, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 300. — 146. *Costumes. I contadini della Toscana*. Firenze, Pagni, 1796, in-fol., fig., demi-rel.: mar. rouge à longs grains, dos orné. (Anc. rel.) : 262.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Léon Tanzi, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 13 avril.

Exposition d'œuvres de M. Eugène Carrière, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux et pastels de M. Georges Fournier, galerie Mancini, 47, rue Taitbout, jusqu'au 18 avril.

Exposition de dessins de M. Albert Guillaume et de sculptures de M. Moreau-Vauthier, 3, rue Jean-Bart, jusqu'au 5 mai.

Étranger

Baden : Salon annuel des Beaux-Arts.

Berlin : Exposition de « L'Art dans la vie de l'enfant ».

Londres : Exposition de tableaux de Diaz e d'Isabey, galerie Hollender et Cremetti.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Buenos-Aires : Concours d'affiches ouvert par la Manufacture de tabacs de M. Manuel Malapida. Dimensions : 1^m.30 de hauteur sur 0^m.90 de largeur : inscription à mettre sur l'affiche : « Los Cigarillos **PARIS** son los mejores » (le mot *Paris* doit ressortir fortement). Ne pas dépasser 6 tirages pour l'impression en couleurs. 15 prix : 10.000 fr. à la meilleure affiche, puis 5.000, 2.000, 1.000, 750, 500, 200 fr. aux suivantes. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Casellos, secrétaire du concours, rue Esmeralda, 258, Buenos-Aires.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Important pour les personnes Sourdes. Les tympanaux artificiels en or de l'Institut Hollebeke sont reconnus comme les seuls efficaces contre la *surdité, bruits dans la tête et dans les oreilles*. Un fonds permanent, soutenu par les dons de patients reconnaissants, autorise ledit Institut à les fournir gratuitement aux personnes qui ne pourraient se les procurer. S'adresser : Institut Hollebeke, Kenway House, Earl's Court, Londres W. Angleterre.

MAISON 9, r. de Solférino. Rev. br. 19.800 fr. M. à p. 200.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 16 avril. M^e de Ridder, not., 4, r. Perrault.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 23 avril 1901.
2 TERRAINS r. **Pelouze**, 7^e lot, n^o 29 du plan. Surf. 295^m12. M. à p. **325** f. le m. 9^e et 10^e lots, n^o 29 du plan. S. 564^m29. M. à p. **275** f. le m. S'adr. aux not. M^e **Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, r. des Pyramides, d. de l'enc.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 23 avril 1901.
3 TERRAINS r. **Neuvelles** et av. **Daumesnil**. S. 362^m90, 302^m96, 258^m65. M. à p. 160 f. 200 f. 224 f. le m. S'adr. M^e **Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, r. Pyramides, d. enc.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 23 avril 1901.
TERRAIN r. **Dante** et **Galande**. Surf. 222 m. M. à p. 35 f. le m. S'adr. aux not. M^e **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**, 11, r. Auber, dep. de l'ench.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Sinart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR



L'HEURE où le musée du Luxembourg, quelque temps fermé, apparaît dans tout l'éclat d'un renouvellement si heureux, on voudrait pouvoir sans arrière-pensée se réjouir et prononcer de seules paroles de louange. Mais on essaierait en vain de se défendre d'un regret et comme d'un sentiment de honte quand on regarde le misérable monument, si pauvre en son exigüité, où les plus célèbres ouvrages contemporains trouvent asile. Si dévoué que soit le zèle du conservateur et si ingénieuse que se révèle son habileté, il est des limites certaines aux prodiges qu'il peut accomplir. Force a été d'exiler des salles trop petites des tableaux déjà vus pour donner leur place à d'autres récemment acquis. Cette loi sévère risque fort de devenir inévitable, et l'on se demande avec inquiétude par quel miracle, alors que les années apportent sans cesse des œuvres nouvelles, le musée sera bientôt en mesure de donner l'hospitalité à toutes ses richesses.

Le public, cependant, manifeste un intérêt croissant pour une galerie qui est sa contemporaine et qui lui parle d'un art bien vivant. Aussi à Londres, à Bruxelles, comme à Berlin, les ouvrages modernes habitent des palais : à Paris, ils se pressent dans une orangerie trop étroite. Certes, on ne réclame point pour eux quelqu'un de ces coûteux et somptueux édifices desquels de récentes expériences autorisent à se défier. Mais on est en droit de vouloir qu'ils obtiennent la lumière et l'espace. Et ce serait,

en vérité, un spectacle étrange qu'on tardât à comprendre cette nécessité en un pays dont l'art suffirait à maintenir le prestige et qui se pique volontiers d'être le séjour privilégié du bon goût.

NOUVELLES

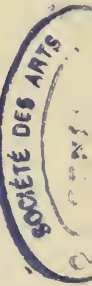
*** On vient de placer au musée du Louvre, dans la galerie du bord de l'eau, le tableau de Raeburn dont nous avons annoncé l'acquisition et qui représente *Mrs Anna More*. Ce beau portrait comptera parmi les meilleures toiles de l'école anglaise que possède le Louvre.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 4 avril 1901. M. Marqueste, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de sculpture pour les élèves-femmes de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, et M. Coutan, membre de l'Institut, professeur de sculpture aux cours du soir à la même école, ont été désignés pour faire partie, à ces titres, du Conseil supérieur d'enseignement de ladite école.

*** Par décret, l'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter le legs d'un titre de 1.500 francs de rente 3 0/0 sur l'État fait à son profit par M^{me} Henriette Chauvin, veuve Beulé. Conformément aux intentions de la testatrice, ladite rente sera affectée à la fondation d'un prix annuel, sous le nom de « prix Beulé ».

*** Le jury de sculpture pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Frémiet; membres du jury : MM. Albert Lefeuve, Allar, Allouard, Bartholdi, Bastet, Blanchard, Bourgeois, Captier, Chaplain, Daillion, Damé, Delorme, E. Dubois,



H. Dubois, Enderlin, Gauquié, Hanneaux, Hugoulin, Larche, Georges Lemaire, Mengue, G. Michel, Morice, Pallez, Peynot, Rolard, Roubaud, Verlet, Vernon.

Le jury de gravure est composé comme suit :

Burin. — MM. Patricot, Burney, Mignon, Barbotin.

Eau-forte. — MM. Lefort, Le Couteux, Mongin, Boulard.

Bois. — MM. Langeval, Thevenin, Tinayre, Ruffe.

Lithographie. — MM. Maurou, Sirouy, Bouisset, Audebert.

Le jury commencera ses opérations le 9 avril.

Voici quelle est la composition du jury d'architecture :

MM. Vaudremer, Pascal, Lalou, Daumet, Girault, Raulin, Loviot, Deglane, Mayeux, Redon, Moyaux, Guadet, Scellier de Gisors, Paulin.

*** Le peintre Ziem vient d'être chargé par le gouvernement de faire un grand tableau représentant une des principales cérémonies qui viennent d'avoir lieu à Toulon à l'occasion du voyage du Président de la République dans le Midi.

*** La Ville de Paris vient d'acheter au maître sculpteur Frémiet son groupe représentant *Saint Georges à cheval terrassant le dragon*, qui fut tant admiré à l'Exposition Universelle.

Ce chef-d'œuvre de la statuaire moderne vient de recevoir une très belle patine d'or et sera placé dans le vestibule-rotonde du Petit-Palais des Champs-Élysées, à l'endroit même où se trouvait, en 1900, l'armure de François I^{er}.

*** Nous avons plus d'une fois protesté contre l'apposition des affiches sur les monuments de Paris pendant les périodes électorales. Afin d'empêcher désormais cet affichage, un conseiller municipal, M. Ranvier, vient de demander à l'administration de prendre le plus tôt possible les mesures propres à empêcher complètement tout affichage sur le monument de la place de la République et les quatre pylones qui l'accompagnent. Il y a urgence, car, d'après les observations de M. Ranvier, « toutes les parties faibles, tels que sabres, hampes de drapeaux, fusils des bas reliefs en bronze, sont faussés ou cassés. La patine donnée par le temps n'existe plus, enlevée qu'elle est par la brosse des nettoyeurs après chaque période électorale ». Nous pensons, pour notre part, qu'il y a lieu de généraliser, comme nous l'avons déjà demandé, l'interdiction dont il s'agit.

*** M. Chaplain, de l'Institut, vient de graver en médaille un portrait du docteur Lannelongue que ses élèves, amis et admirateurs vont offrir à l'éminent professeur qui présida l'an dernier le congrès des Sciences médicales.

*** Il vient de se fonder à Nancy, sous le

titre « l'École de Nancy », une Société qui s'efforcera de constituer en province, par le développement des intérêts industriels, des milieux d'enseignement et de culture plus favorables que par le passé au complet épanouissement de l'art adapté aux choses de la vie. Elle se propose de ressusciter, grâce à l'initiative et à la gestion des intéressés eux-mêmes, les professions artistiques disparues, les métiers oubliés, et, comme but plus spécial à la Lorraine, d'assurer à ses ouvriers-artistes et à ses ateliers, des garanties d'avenir, de durée.

Elle organisera aussi, à Nancy, des expositions rétrospectives et modernes.

Le bureau de cette Société se compose de MM. Émile Gallé, président ; Louis Majorelle, Antonin Daum et Vallin, vice-présidents, ce dernier faisant fonctions de secrétaire et M. Daum de trésorier.

*** L'empereur d'Autriche vient d'ordonner la création à Prague, sur sa cassette particulière, d'une galerie de tableaux de peintres contemporains. Un comité sera chargé de désigner les œuvres à y admettre. Il devra être composé de membres appartenant par parts égales aux deux nationalités qui habitent la Bohême, les Tchèques et les Allemands. Cette galerie devra constituer pour la ville de Prague un musée national. Une dotation annuelle lui sera attribuée pour la compléter par des acquisitions successives.

Tandis que la partie moderne de la galerie, déjà existante, du Rudolfinum que possède Prague, est composée d'œuvres de peintres de tous pays, le nouveau musée sera réservé exclusivement aux peintres tchèques et allemands nés dans le pays même.

La Réouverture du Luxembourg

Notre époque chérit décidément la peinture : mardi, la foule était venue. Et, nombreux, les amoureux d'art retrouvaient transformé ce vaste et vivant ensemble en un médiocre espace où l'audace qui crée collabore avec le goût qui choisit. Tel conservateur, tel musée. Avec M. Léonce Bénédite, le Luxembourg n'est plus, disons-le sans irrévérence, un Sénat de la peinture, avec quelque chose d'officiel, de rétrospectif, un peu froid : non ; l'art devance le printemps, et la sève y circule. Dès la cour d'entrée, sous les branches nues, dès le péristyle vitré de la sculpture où sourit l'admirable bronze vert de Saint-Gaudens, l'innovation s'accorde avec le classique, MM. Alexandre Charpentier, Roger-Bloche, Bartholomé, M^{me} Cazin, avec MM. Ernest Dubois et Boisseau. Médailles, objets d'art s'accroissent. Non loin de l'Age d'airain, le *Baiser* marmoré de Rodin vivifie le salon d'honneur où se distinguent aussitôt deux nouveaux Carolus-Duran : la *Dame au gant*, de 1869, le *Poète à la mandoline*, plus récent, moins éloquent ; le *Lavigerie* rouge

de Bonnat, dont le vert paysage, *Saint-Jean-de-Luz*, est tout proche ; la poétique *Nuit* de Fantin-Latour, ailleurs exquis dans un pastel de *Rheingold* ; la pâle *Jeune fille* d'Henner, dont la Centennale nous rapporte un portrait de 1855 et l'*Idylle* de 1872 : deux époques de son talent. Plus loin, dans les salles, un petit Lépine, deux Valadon, des Cals, une nature morte d'Eugène Villain, l'étonnante fresque romaine de Victor Mottez.

L'art actuel s'impose avec deux grandes pages qui résument ses aspirations décoratives ou le regain puissant de sa palette : *Sérénité*, d'Henri Martin, et le *Repas d'adieu* de Charles Cottet. De ce dernier, une franche nature morte, datée 1887. Parmi les coloristes encore, l'*Agrigente* nuageuse de René Ménard, l'*Amsterdam* ensoleillée de Wéry : deux émotions, Nord et Midi ; puis MM. Jules Adler, laborieux, Saint-Germier, vénitien, Paul-Albert Laurens, ami raffiné de la *Solitude*. Le paysage a de nouvelles recrues. Le portrait peut s'enorgueillir d'un aristocratique La Gandara, d'un suave Ernest Laurent, d'un Jacques Blanche familial. *Versailles* brille avec G. La Touche, sastriste avec Hellen. Les *Femmes* de Jeanniot disent un autre automne... Acceu de l'amusante *Petite Princesse* de Jean Veber, le don Hayem s'est dispersé ; mais ses joyaux les plus fins, les aquarelles de Gustave Moreau, servent de cadre harmonieux à l'*Orphée* de 1866. Et, tout près, un original pastel de S. Bussy. Salle VII, succédant aux expositions temporaires de la gravure, le legs Meissonier fait face au don Rosa Bonheur : deux personnalités précises, en regard de nos factures plus insouciantes ou plus énnées. La comparaison captive. Citer, n'est-ce pas le plus juste éloge ? Il faudrait tout dire. Que les oubliés soit sans rancune ! Mais, cette fois, la nouveauté la plus remarquable n'est-elle point l'application du roulement aux spécimens des sections étrangères ? Donc, en face de la salle Caillebotte remaniée, où trône l'*Olympia* de Manet, une sélection nous fait mieux comprendre aujourd'hui les petits États : le Danemark, glorifié par Krøyer ; la Suisse, avec feu Baud-Bovy, M. Burnand, Mlle Breslau, si loyale ; la Hollande, de Jongkind à Zilleken ; et, surtout, l'art belge en ses contrastes, depuis les toilettes de Stevens jusqu'au *Triptyque* ouvrier de Frédéric. C'est délicat comme une collection.

Raymond BOUYER.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La Royal Academy et la New Gallery, les deux plus importants musées de Londres, se sont efforcés cette année de rendre hommage à l'art anglais. L'exposition de la Royal Academy est rétrospective : elle résume l'histoire de la peinture anglaise depuis 1850, et offre ainsi au début du siècle nouveau des enseignements et des encouragements à ceux qui continuent les traditions

du passé. Il est naturel que la Royal Academy soit conservatrice et on peut à peine attendre d'elle qu'elle rende des honneurs posthumes à ceux qui de leur vivant n'eurent point la faveur d'être admis en ses rangs. Il ne faut donc pas s'étonner si les tableaux exposés sont dus pour la plupart à des peintres ayant fait partie de l'Académie et plus ou moins célèbres en leur temps, et si des hommes tels que Rossetti, Burne-Jones, Millais, Leighton, sont à peine représentés. Sans doute, les deux derniers ont eu les honneurs d'expositions spéciales ; mais on ne peut, néanmoins, dire que l'exposition actuelle soit suffisamment représentative, puisqu'elle laisse dans l'ombre des étapes aussi marquantes dans la voie du progrès. En vérité, peu d'efforts ont été faits pour procéder à une équitable répartition : car, tandis qu'une médiocrité comme sir John Gilbert occupe avec dix tableaux une place privilégiée, Turner — qui mourut justement assez tard pour être compris dans cette exposition des cinquante dernières années — n'a que trois tableaux médiocres, et des paysagistes comme Linnell, David Cox et Alfred Hunt forment une triste minorité. La grande surprise de cette exposition est un splendide portrait par Alfred Stevens, qui mériterait une place à côté des plus célèbres peintures italiennes de la Renaissance. La gloire de ce maître va grandissant ; s'il était déjà connu comme peintre de genre, il l'était moins comme portraitiste, et c'est seulement à la Tate Gallery et au South Kensington Museum que son remarquable talent peut être étudié.

Passer de ce portrait au vaste étalage d'images peintes par sir William Richmond exposé à la New Gallery, ce sera comprendre ce qui est le vrai style, et connaître combien le décorateur actuel manque de ce qui donne la vie à une toile. Cette exposition est pourtant intéressante en son genre. Elle est la preuve évidente de l'activité prodigieuse que Richmond a montrée toute sa vie, et de la popularité dont jouissent plusieurs de ses œuvres. Mais ses portraits sont comme ceux d'un Antonio Mor comparés à ceux d'un Velazquez, et ils rappellent par leur électisme irritant tous les grands maîtres du passé, italiens, hollandais ou allemands, étudiés de près chacun à part, et habilement combinés ensemble par l'artiste moderne. C'est à lui, comme on sait, qu'échut la tâche de décorer de mosaïques la cathédrale Saint-Paul, et si vives ont été déjà les récriminations contre le résultat obtenu, que le projet a dû être modifié, non toutefois sans qu'aux yeux de beaucoup un dommage irréparable n'ait été causé à l'œuvre du grand architecte Christophe Wren. Il est à regretter que l'exposition actuelle n'ait pas eu lieu avant que l'on confie un ouvrage si important à un homme dont le titre à une pareille distinction est aujourd'hui si vivement discuté.

(A suivre.)

H. C.

REVUE DES REVUES

* L'Illustration (30 mars). — Comme contribution à la question de l'esthétique de la rue, traitée dans un de nos derniers *Propos du jour*, on trouvera dans ce numéro un excellent article

où M. Robert de Souza dénonce au public *Les Enlaidissements de Paris* par la publicité commerciale, la surabondance des édicules de toute sorte sur les places et les boulevards, etc., et appuie sa démonstration de photographies des plus significatives prises au hasard d'une promenade dans Paris.

O Deutsche Kunst und Dekoration (années 1898-99 et 1899-1900). — Cette revue d'art, dont nous avons signalé jadis l'importance, et dont nous venons de recevoir les deux dernières années, mérite, de plus en plus, l'attention et l'estime de ceux qui s'intéressent aux manifestations modernes de l'art et spécialement de l'art décoratif. Par la découverte et la mise en lumière des talents originaux et des œuvres de valeur au moyen d'études sérieuses et documentées accompagnées de nombreuses et parfaites reproductions, par ses nombreux concours d'art appliqué, elle a été un des facteurs les plus actifs de la renaissance et de la décentralisation artistiques en Allemagne, et il sied d'en louer grandement son intelligent directeur, l'éditeur Al. Koch, de Darmstadt.

La place nous manque pour citer en détail les nombreuses études publiées pendant ces deux années. Les titres suivants notés au cours de notre lecture suffiront à en montrer la variété : *Hans-E. von Berlepsch* et ses meubles, intérieurs, fers forgés, reliures, paysages, par M. A. Wiese ; — *Le comte Léopold von Kalckreuth* et ses peintures et lithographies si pleines de caractère, par M. G. Fuchs ; — *Les Artistes lithographes de Carlsruhe*, par M. J.-L. Sponsel (fort belles planches dans le texte et hors texte) ; — *Düsseldorf aujourd'hui*, au point de vue de la production artistique, par M. R. Klein ; — *La Nouvelle Architecture viennoise*, par M. W. Schœlermann ; — *Ouvrages en étain*, par M. G. Fuchs ; — *Style germanique et Art allemand*, par M. L. Wilser ; — *Heinrich Vogeler*, un des meilleurs peintres du petit groupe si intéressant des « Worpswédiens » (1), et ses peintures, eaux-fortes, ex-libris, tapisseries, etc., par M. J.-L. Sponsel ; — *Paul Bürck*, auteur de couvertures, vignettes, dessins de tapis, et de tentures d'un sens décoratif et d'un coloris très remarquables ; — le peintre lithographe *W. Steinhäuser*, par M. P. Schumann ; — *L'Art appliqué dans le grand-duché de Bade*, par M. Merck ; — *La Bijouterie de Pforzheim*, par M. R. Rücklin ; — le peintre hollandais *Jan Toorop* (2) ; — *L'Art hollandais moderne*, par M. T. Molkenboer ; — le peintre *Sascha Schneider*, par M. L. Volkman ; — le paysagiste et décorateur *Walter Leistikow*, par M. Max Osborn ; — le peintre *Hans Unger*, de Dresde, par M. H.-W. Singer ; — le sculpteur belge *P. du Bois*, par M. Octave Maus ; — *Les Vitraux de M. Hans Christiansen*, par M. H. Schliepmann ; — *L'Art décoratif moderne à Vienne*, par M. Folnesics ; — *La Sculpture et la Peinture à*

Vienne, par M. W. Schœlermann ; — les peintures, gravures, tapis, papiers peints, meubles, vitraux, fers forgés, etc., du professeur *Otto Eckmann*, de Berlin, par MM. E. Zimmermann et Max Osborn ; — *L'Architecture domestique*, par M. R. Muthesius ; — *La Décoration de la scène*, par M. P. Behrens ; — *Le Musée de Crefeld et son influence*, par M. E. Bräns, et *Les Tapisseries de Crefeld*, par M. P. Schulze ; — *La Colonie d'artistes de Carlsruhe*, par M. L. von Pezold ; — le vigoureux et expressif sculpteur *Frantz Metzner*, par M. Max Osborn ; — enfin, de nombreuses études de MM. Max Osborn, Ph. Vockerat, C.-F. Morawe, L. Dietrichson, sur l'Exposition Universelle, à laquelle sont encore consacrés en majeure partie trois fascicules (octobre et novembre 1900, janvier 1901) de la quatrième année. La livraison de décembre dernier est remplie en grande partie par l'étude des diverses manifestations de l'art en Wurtemberg, — etc., etc., tous articles accompagnés de quantité d'excellentes reproductions en noir et en couleurs, qui font de ce recueil le miroir le plus exact et le plus vivant de l'art contemporain.

— **Emporium** (mars). — Étude de M. R. Pantini sur le peintre vénitien Ed. Gioja, dont une trentaine de reproductions de portraits et de paysages pleins de caractère, de vitraux, de médaillons, de coffrets, d'ex-libris, etc., nous permettent d'apprécier le talent souple et original.

— Étude de M. L. Beltrami sur le tombeau de saint Pierre martyr, œuvre de Giovanni di Balduccio de Pise (1338), à la basilique San Eustorgio, à Milan (10 plans et grav.).

— Une chronique de notre collaborateur M. S. di Giacomo énumère en détail les résultats des récentes fouilles de Pompéi, dont il parle ce mois-ci à nos lecteurs, et est accompagnée de la reproduction de plusieurs des œuvres découvertes, notamment de l'*Éphèbe*.

BIBLIOGRAPHIE

L'Œuvre d'art et l'Évolution, par E. MARGUERY. Paris, Alcan, 1899. 1 vol. in-16, 181 p.

Sans aucune prétention dogmatique, l'auteur fait connaître le résultat d'une recherche indépendante, qui fut conduite avec sincérité et pénétration. Considérant l'univers dans son évolution, il constate que le rêve humain le plus élevé est de donner de la durée à ce qui passe et d'immortaliser ce qui meurt : de là l'œuvre d'art, qui retient et fixe dans une forme matérielle l'une des harmonies naturelles que perçoit l'homme dans le monde. Mais cette œuvre d'art, comme la nature elle-même, est faite de matière et de mouvement rythmé, et comme la nature encore, elle est soumise à l'évolution. L'analyse des harmonies de la nature est une œuvre longue que l'homme ne poursuit que lentement et à travers toutes les variations qu'imposent le tempérament propre des artistes et le milieu dans lequel ils se développent.

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1897, p. 38.

(2) Voir la *Chronique des Arts* du 18 décembre 1897, p. 385.

Telle est, réduite à ses éléments simples, l'ingénieuse idée que l'auteur appuie sur un grand nombre d'exemples précis et de considérations générales parfois très séduisantes. Peut-être pourrait-on souhaiter de plus grands éclaircissements sur l'usage très différent qui est fait du mot « évolution » dans les différentes parties de l'ouvrage. Tant qu'il s'agit d'expliquer la genèse de l'œuvre d'art, on suit aisément la pensée de l'auteur, car il s'est fondé sur la doctrine scientifique de l'évolution pour nous montrer d'une part l'univers en transformation incessante, et d'autre part l'homme fixant par l'œuvre d'art un instant de ces harmonies fugitives. Mais ensuite, quand l'œuvre d'art est née, nous la voyons évoluer, elle aussi, le long des âges. Il ne semble pas que cette évolution ait aucun lien avec celle de la nature : elle est quelque chose d'original et qui suit sa loi propre. C'est sans doute la conclusion de l'auteur, si l'on en juge par les pages trop courtes mais si dignes d'intérêt qu'il consacre, sur la fin de son travail, aux rapports de l'esprit scientifique et du développement des arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve (2^e partie) (1)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, du 25 au 30 mars, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur et M. Ed. Rahir, libraire expert.

Total : 399.947 francs.

Belles-Lettres : 579. Joannis slobei sententiæ. Tigori, Christoph Froschoverus, 1543. In-fol., mar. vert., mosaïque citron et rouge, dent. de fers azurés, tr. dor. (rel. anc.) : 2.020. — 570. Auli gellii noctes attice... Parisiis (Henr. Stephanus, 1585. In-8, réglé, mar. rouge, tr. dor. : 2.400. — 574. M. Tullii Ciceronis oratio pro P. Quinto. Parisiis, ex officinâ Michaelis Vascosani, 1543. 5 ouvrages en 1 vol. in-4, lettres ornées, veau fauve, dos orné, comp. mosaïque de différentes couleurs, tr. dor. et ciselée (rel. du xvi^e siècle) : 1.570. — 575. Discours qui a remporté le prix d'éloquence. A Paris, chez Claude Barbin, 1689. In-4, rouge, fil., dos orné (rel. anc.) : 710. — 581. Oraison funèbre de Michel le Tellier, par M. Fléchier. A Paris, chez Séb. Mabre-Cramoisy, 1686. In-4, mar. noir (rel. anc.) : 251. — 582. Oraison funèbre de Madame Élisabeth Charlotte, palatine de Bavière, duchesse d'Orléans, par le Père Cathalan. A Paris, chez la veuve Mazières, 1723. In-4, mar. noir, tr. dor. (rel. anc.) : 300. — 586. Homeri Ilias Parisiis, 1544, apud Adr. Turnebum. In-8, mar. bleu à riches compartiments, tranches dorées et peintes (reliure du xvi^e siècle) : 2.665. — 587. Le grand combat des rats et des grenouilles, Paris, Chrestien Wechel, 1540. In-4 de 8 ff., mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 500. — 588. Les idylles de Théocrite. A Paris, chez P. Auboin, 1688. In-12 réglé, mar. rouge, fil., doublé de mar. vert., dent. intérieure, tr. dor. (rel. anc.) :

.650. — 589. Les idylles de Bion et de Moschus. A Paris, chez P. Auboin, 1686. 2 parties en un vol. in 12 front. gravés, mar. rouge, doublé de mar. vert., dent. intérieure, tr. dor. (rel. anc.) : 3.420. — 591. Virgilius. — In fine : Venetiis, in œdibus Aldi, et Andreæ soceri. 1527. In-8, mar. fauve antiqué, compart. dorés, tr. dor. (rel. anc.) : 7.550.

594. Horatius. In fine : Venetiis, apud Aldum Romanum (1501). In-8 de 143 ff., mar. citron, fil., dent., compart., fers à froid, tr. dor. et ciselée (Rel. du xvi^e siècle) : 1.500 fr. — 596. Catullus, Tibullus, Propertius. Venetiis, in œdibus Aldi, 1502. In-8, mar. citron, orn. en mosaïque, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 275. — 597. Phaedri. Fabularum Æsopiarum. Amstelodami, Apud Johannem Janssonium à Waesberge, et Viduam Elizei Weyerstracht, 1657. In-8, front. gr. et fig., mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dent., dos orné, tr. dor. (Boyet) : 820. — 599. Ovidii Nasonis amatoria quarum indicem sequens continet tabella. Lugduni, apud Joannem Frellonium, 1555. In-12, veau. (Rel. du xvi^e siècle) : 250. — 602. M. Val. Marialis Epigrammata. Lugd. Batav., ex-offic. Hackiana, 1670. In-8, mar. rouge, dos orné, fil., doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. (Rel. anc.) : 320. — 603. Cl. Claudiani Opera, Parisiis. Nic. Buon, 1602. In-4, mar. citron, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 400. — 605. D. Magni Ansonii Burdigalensis opera Amstelodami, apud G. Jansson, 1621. In-4, mar. rouge, comp., dorure au pointillé, tr. dor. (Le Gascon) : 555.

606. Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise. A Paris, par Mamert Patisson (1581). In-4, vélin dor., tr. dor. (Rel. anc.) : 400. — 610. Les œuvres feu maistre Alain Chartier. Paris Gaillot du pré, 1529. Pet. in-18, mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Derome) : 500. — 611. Le Champion des dames. Imprimé à Paris par maistre Pierre Vidone pour Gaillot du pré, 1520. Pet. in-8, mar. bleu, dorure à compartiments, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 460. — 612. Les œuvres de Francys Villon, Paris, Gaillot du Pré (1533). In-12, mar. r., dentelle sur les plats, doublé de mar. citron, large dentelle. (Trautz-Bauzonnet) : 550. — 613. Les Œuvres de François Villon, Paris, Constelier, 1723. Pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (Padeloup) : 225. — 614. Les Œuvres de maistre Guillaume Coquilart. Paris, Gaillot du Pré, 1532. In-16, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.000.

615. Les Lunettes des Princes. Imprimées par Pierre Vidoue, pour Gaillot du Pré, 1528. Pet. in-4, mar. rouge, dent. sur les plats, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.100. — 616. Les Fortunes et Advertisez de feu noble homme Jehan regnier (1521). Ielham de la garde. In-8 de 144 ff., caract. goth., fig. sur bois, mar. rouge, tr. dor. (Rel. anc.) : 1.420. — 617. Le Chasteau de Labour. Paris. Gillet Couteau (vers 1520). In 8, goth., de 52 ff., fig. sur bois, mar. rouge, fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.300. — 619. Les Menus propos. Imprimé à Paris pour Gringore par Gilles Couteau (1521). In 8, de 131 ff., fig. sur bois, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Derome le jeune) : 85.

622. Jean Marot de Caen sur les deux heureux voyages de Gènes et de Venise, pour Pierre

(1) Voir *Chronique* des 14, 21 et 28 avril 1900.

Roufet (*sic*), dict le Faulcheur, par Maistre Geofroy Tory de Bourges, 1532. Pet. in-8, lettres rondes, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 455. — 623. L'Adolescence Clémentine. Autrement, les Œuvres de Clément Marot. — La Suite de l'Adolescence Clémentine. Paris, a l'enseigne du Faulcheur. S. d. in-8 de 4 ff. 2 part. en 1 vol. in-8, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. : 2.700. — 624. Les Œuvres de Clément Marot de Cahors. A Lyon, ches Estienne Dollet, 1543. — Petit in-8, mar. rouge, filets, dos orné, doublé de mar. vert, dent., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 700. — 625. Œuvres de Clément Marot. A Lyon, a l'enseigne du Rocher, 1545. 2 parties 1 vol. pet. in-8, mar. bleu, dorure à petit fers, doublé de mar. rouge, dent. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.550.

629. Recueil des œuvres de feu Bonaventure des Periers. A Lyon, par Jean de Tournes, 1544. In-8 réglé, mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (Boyet) : 3.500. — 630. Marguerites de la Marguerite des Princesses. A Lyon, par Jean de Tournes, M. D. XLVII, 1547, fig. sur bois, mar. citron, doub. de mar. bleu, dent. de fleurs, dorure à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.760. — 631. Le tombeau de Marguerite de Valois. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat, et Robert Grand Ion, 1551. In-8, mar. citron, fleurs de lis et marguerites en mosaïque de mar. bleu, dorure à petits fers (Trautz-Bauzonnet) : 1.160. — 632. Evvres poetiques de Mellin de S. Gelais. A Lyon, par Antoine de Harsy, 1574. In-8, mar. rouge, dorure à petits fers, dent. int., dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 200. — 633. L'histoire et description du Phœnix. Paris, Regnaud Chauldière, 1550. In-8, fig. sur bois, mar. rouge, dent. tr. dor. (Derome) : 325. — 641. Rymes de gentile, et vertueuse dame D. Pernelle du Guillet. A Lyon, Jean de Tournes, 1552. In-8 de 84 pp. et 2 ff. blancs, mar. vert, dos orné, fil., doublé de mar. rouge, dorures, tr. dor. (Bauzonnet) : 3.060. — 642. Evvres de Lovize Labé Lionnoize. A Lion, par Ian de Tournes, 1555. In-8 de 174 pp. et 1 f. pour le privilège, vélin (rel. anc.) : 5.000. — 645. Les Gavetés d'Olivier de Magny. A Paris, pour Ian Dallier, 1551. In-8, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 565. — 646. Les Odes d'Olivier de Magny. A Paris, chez André Wechel, 1559. In-8, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) : 475. — 648. Le Chant des Seraines. A Paris, pour Gilles Corrozet, 1548. In-16, mar. orange, dent., semis de tulipes, dorure à petits fers, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 800.

(A suivre.)

Vente après décès de M. Edmond Lortie

(Suite et fin) (1)

Livres illustrés du XVIII^e siècle. — 176. Boileau. Œuvres avec éclaircissements historiques donnez par lui-même (recueillis et publiés par Cl. Brossette). Amsterdam, Mortier, 1718, 2 vol. in-4, fig., mar. rouge, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 225. — 186. Dorat. Lettre de Zeila, jeune sauvage, à Valcour. — Réponse de

Valcour à Zeila. Paris, Jorry, 1764-1766, 2 part. en 1 vol. in-8, figures et jolies vignettes par Eisen, mar. vert, large dent., dos orné, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) aux armes de Louise Adélaïde de Bourbon, duchesse d'Orléans, épouse de Philippe-Egalité : 221. — 188. Fénelon. Les Aventures de Télémaque, par feu Messire François de Salignac de la Mothe Fénelon. Amsterdam et Rotterdam, 1731, in-4, portrait de Fénelon par Vivien, figures, vignettes et culs-de-lampe par Debrie, Dabour et Picart, mar. rouge, dos orné, large dent., tr. dor. (Anc. rel.) : 556. — 191. Les Aventures de Télémaque. Paris, Imprimerie de Monsieur, 1785, 2 vol. grand in-4, mar. rouge, dentelle à petits fers sur les plats dos ornés, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 742. — 194. Frédéric II. Mémoires pour servir d'histoire de la maison de Brandebourg. Berlin, Néaulme 1751, 2 part. en 1 vol. in-4, fig., mar. rouge, très large dent. à petits fers sur les plats, dos orné, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 455.

200. La Fontaine. Les amours de Psyché et de Cupidon, avec le poème d'Adonis. Paris, Saugrain, 1797, 2 vol. in-12, fig., mar. rouge, dent., dos ornés, dent. int., tr. dor. (anc. rel.) : 311. — 203. Longus. Les amours pastorales de Daphnis et Chloé (trad. par J. Amyot. S. l. Paris), 1745, in-12, fig., gravées par Andran, mar. vert, dentelle à petits fers, dos orné, dent. int., tr. dor. (anc. rel.) : 200. — 205. Montesquieu. Le Temple de Gnide. Nouvelle édition avec figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen, le texte gravé par Drouët. A Paris chez Le Mire, graveur, 1772, in 8, front. et fig., mar. rouge, dos orné, large dent. à petits fers sur les plats, avec milieu doré, doublure et gardes en tabis bleu, tr. dor. (anc. rel.) : 260. — 208. Ovide. Les Métamorphoses, en latin et en français, de la traduction de M. l'abbé Banier, avec des explications historiques. Paris, 1767-1771, 4 vol. in-4, fig. et vig. de Boucher, Eisen, Gravelot, Moreau, mar. vert, larges dentelles sur les plats, dos ornés, dent. int., tr. dor. (anc. rel.) : 1.805. — 212. Recueil de griffonis, de vues, paysages, fragments antiques et sujets historiques, gravés tant à l'eau-forte qu'au lavis par M. l'abbé de Saint-Non. Paris, veuve Laloye, s. d. (1785), gr. in-fol., fig., mar. rouge, dos orné, fil., dent. int., dor. (anc. rel.) : 335.

Livres dans tous les genres : 255. Bernier de la Brousse. Œuvres poétiques. Poitiers, Julien Thoreau, 1617, in-12, titre gr., mar. rouge, jans., doublé de mar. orange, dent. de feuillages, dorure à petits fers, gardes de tabis, tr. dor. (Lortie) : 233. — 257. Bourdaloue. Sermons. Paris, Rigaud, 1707-1734, 16 vol. in-8. 1 portr., mar. vert., fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 250. — 259. Bourbon Jacques de. La grande et merveilleuse et très cruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes prise nauigueres par Sullan Seliman. Paris, Pierre Vidoue, 1525, in-4 goth., mar. rouge, dent. à froid, dent. int., tr. dor. (Chambolle-Durn) : 300. — 260. Brantôme. Œuvres. La Haye, aux dépens du libraire, 1740, 15 vol. in-12, 15 fig., mar. rouge, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. (anc. rel.) : 290. — 261. Breviarium romanum. Parisiis, e Typographia Regia, 1647, 2 vol. in-4, mar. rouge compart., au pointillé sur les plats, dos ornés tr. dor. (anc. rel.) : 610.

(1) V. *Chronique des Arts* des 23 fév. et 6 avril.

282. *Filiastre* (Guillaume). Le premier (et second) volume de la *Thoison d'Or*. Composé par le révérend père en Dieu Guillaume. On les vend à Paris... par l'once et le preux. Imprimée à Troyes par Nicolas le rouge. Lan Mil cinq centz et trente. 2 tomes en 1 vol. in-fol., mar. bleu, vert semé de croix de Saint-André et de fleurs de lys, en noir, dorés aux petits fers, doublé en mar. bleu, gardes de moire bleue, tr. dor. et ciselée, étui de mar. brun, doublé chamois. (Lortic) : 1360. — 286. *Gregorius Magnus*. Les *Morales* de Saint-Gregorio (à la fin) : s. l. n. d. (1520) in-fol., car. ronds, 10 ff. prélim. et 230 ff. chiff. sign. § par 10, a-z par 8 et aa-dl par 8 et e par 6, fig. sur bois et lettres ornées, mar. noir, dos orné, compartiments et entrelacs de filets, de volutes, tr. dor. et ciselées. (Anc. rel.) : 953. — 287. Les diverses leçons de Loys Guyon. Lyon, Morillon, 1610, pet. in-8 mar. citron, compart. de fil., entrelacs et fleurons, dos or., tr. dor. (Anc. rel.) : 299. — 293. *La Fontaine*. Les *Amours* de Psiché et de Cupidon, Paris, Barbin, 1663, in-8, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.), édition originale : 201. — 306. Les œuvres de M^{rs} François de Malherbe, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Paris, Chappellain, 1630, in-4, portrait, mar. rouge, comp. de filets, dos orné, dent. int., tr. dor. (Lortic). (Bel exemplaire du premier tirage de l'édition originale. Les poésies de Malherbe occupent 238 pages, avec pagination séparée à la fin du volume) : 235. — 324. *Platon*. *La République*. Loix. Dialogue, traduction de Dacier. Amsterdam, Rey, 1763-1770, 6 vol. in-12, mar. rouge, dent. sur les plats, dos ornés, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 240. — 340. *Sully*. *Mémoire* de Maximilien du Béthune, duc de Sully. Londres (Paris), 1747, 3 vol. in-4, fig. mar. rouge, dos ornés, fil. à froid, dent. int., tr. dor. (Anc. rel.) : 351.

344. *Tombeau* de Marguerite de Valois (Le) *Royne* de Navarre. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandier Robert Granjon... et au Palais en la boutique de Vincent Sartenas, 1551, in 8 de 103 ff. non chiff., mar. bleu, comp. de 2 fil. sur le dos et les plats avec marguerites sur le dos et aux angles de plats, doublé de mar. orange, semé de marguerites et de pensées, gardes en moire bleu, tr. dor. (Lortic) : 325.

Estampes. — 358. *Charlier* (l'après). Le *Sommeil* de Vénus. — Vénus en réflexion. 2 pièces ovales formant pendants : 245. — 359. *Debucourt*. *Annette* et *Lubin*, in-fol., cadre moderne, épreuve en couleurs, sans marges : 235. — 366. *Huet* (d'après). *L'Amant* écouté. *L'Éventail* cassé, 2 pièces pet. in-fol., faisant pendants, gravées par Bonnet ; épreuves en couleurs, avec marges : 300. — 359. *Huet* (d'après). *Retour* du marché. Vue intérieure d'une ferme. 2 pièces in-fol. oblong, gravées en couleurs par Auveray et Moitet, gr. marges : 310. — 372. *Janinet*. Les *Plaisirs* de l'été (?) d'après Challe. Le *Lever* (?) d'après Boucher. 2 petites pièces ovales, gravées en couleurs : 200. — 373. *Lavreince* (d'après). Le *Billot* doux. Qu'en dit l'abbé ? 2 pièces in-fol. faisant pendants, gravées par de Launay, cadres modernes en bois doré : 295. — 378. *Marin*. *The Woman taking coffee*. *The milk Woman*. 2 pièces pet. in-fol. faisant pendants, en couleurs, avec encadrements rehaussés d'or. Marges : 465. — 386. *Taunay* (d'après). *Noce* de village,

grav. par Descourti, in-fol. cadre ancien. Belle épreuve en couleurs, avec les armes : 315.

Dessins. — 400. *Robert* (Hubert). Dessin représentant, au milieu des ruines, des jeunes filles tirant de l'eau d'un puits et remplissant un baquet. Sur le côté, des enfants jouent et jettent de l'eau contenue dans une auge. Dessin à la plume et à l'aquarelle : 500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Charenton : Exposition de la Société artistique.

Étranger

Bruxelles : 8^e Salon annuel de la Société des Beaux-Arts.

Munich : Exposition de printemps de la « Sécession ».

Verviers : Exposition des Beaux-Arts.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par le **Comité des dames de l'Union centrale des Arts décoratifs** : dessin d'étoffe imprimée pour ameublement, longueur de l'étoffe 0^m76; hauteur du motif : de 0^m45 à 0^m52. Dépôt des dessins coloriés (dont les dimensions en tous sens ne doivent pas excéder 0^m86, au siège de la Société, 3, place des Vosges, du 22 au 24 avril. Trois prix : 100, 50 et 25 fr., plus des médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 30 avril 1901.
2 TERRAINS d'angle : 1^{er} r. **Lauarek** et des **Grandes-Carrières**. S^r 499^m. env. M. à p. 80 f. le m. 2nd r. **Mizonet Brown-Séguard**. S^r 300^m env. M. à p. 112 f. le m. S'ad. aux not. M^{rs} **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**, 11, rue Auber, dép. de l'ench.

A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 30 avril 1901.
TERRAIN **ANGLE**, rue et imp. **Beaubourg**, Surface 269^m 03. M. à p. 400 f. le m. S'ad. aux not. M^{rs} **Delorme**, 11, r. Auber, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, r. Pyramides, dép. de l'ench.

FONDS marchand de chaussures, rue Richer, 54. A adj. Etude **Masson**, not., 58, boul. Haussmann, le 18 avril 1901. M. à p. 1.000 f. Cons. 500 f.

MAISON 9, r. de **Solférino**. Rev. br. 19.800 fr. M. à p. 200.000 f. A adj. s. l'ench. ch. n. Paris, 16 avril. M^{rs} **de Ridder**, not., 4, r. Perrault.

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1900

N ^o d'ordre	AUTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1393	J.-B. Greuze..	Patricot.....	La Laitière (Musée du Louvre)	100	60 et 40	25	6
1394	Claude Hoin..	Héliogravure.	M ^{me} Dugazon dans le rôle de Nina (gouache)	»	»	»	»
1395	Debucourt ...	Debucourt ...	Le fils de Debucourt	»	»	»	»
1396	Alfred Stevens	Héliogravure.	Douloureuse certitude	»	»	»	»
1397	id.	id.	L'Atelier (Musée de Bruxelles).	»	»	»	»
1398	Jacob Maris..	Ph. Zilcken ..	Vue de ville	40	25	15	6
1399	Dalou	Héliogravure.	Le Triomphe de la République (face)	»	»	4	2
1400	id.	id.	Le Triomphe de la République (profil)	»	»	4	2
1401	Bern. Luini..	de Los Rios..	Le Mariage de la Vierge (ég ise de Saronno)	»	25	15	6
1402	Zenobio Machiavelli.	Héliogravure.	La Vierge et l'Enfant entre qua- tre saints (Gal. Nat. Dublin).	»	»	4	2
1403	Claude Hoin..	id.	Conversation galante (gouache)	»	»	4	2
1401	Elg. Chahine.	Edg. Chahine.	Portrait de M. Alfred Stevens	»	»	»	»
1405	Jan van Eyck	A.-G. Coppier.	Le Chancelier Rolin; fragment de la Vierge au donateur....	»	»	»	»
	H. Memling.	id.	Martin van Nieuwenhove (Hôp. Saint-Jean, Bruges).....	»	»	»	»
1406	Rosa Bonheur	Héliogravure.	Lion regardant le soleil.....	»	»	»	»
1407	id.	id.	Cerfs aux écoutes	»	»	»	»
1408	M ^{me} Vigée-Lebrun..	J. Payrau....	M ^{me} la baronne de Crussol (Mu- sée de Toulouse).....	»	25	15	6
1409	P.-J. Clays...	Ph. Zilcken ..	Accalmie sur l'Escaut (Musée de Bruxelles)	»	25	15	6
1410	id.	Héliogravure.	Bateaux de pêche	»	»	»	»
1411	Burne-Jones..	id.	« Laus Veneris »	»	»	»	»
1412	id.	id.	Pygmalion et Galatée	»	»	»	»
1413	Largillière ...	Ch. Coppier ..	La Dame à la houlette	»	25	15	6
1414	Roybet	J. Vyboud....	L'Astronome	»	25	15	6
1415	»	Héliogravure.	Sainte-Foy (Trésor de Conques)	»	»	4	2
1416	Jan van Eyck	id.	Jean, seigneur de Roubaix (Mu- sée de Berlin).....	»	»	4	2
1417	David.....	id.	M ^{me} Seriziat	»	»	4	2
1418	Alph. Legros.	Ch. Coppier..	L'Ex-voto (Musée de Dijon) ...	»	25	15	6
1420	F. Trutat	Maurou lith..	Portrait du père de l'artiste....	»	»	25	6
1421	T. Chassériau	Héliogravure.	M ^{les} C... (« Les deux Sœurs »)	»	»	4	2
1422	»	id.	Vase de Sèvres rose Pompadour; vase de Sèvres bleu monté en bronze doré.....	»	»	4	2
1423	id.	id.	Coupe et gorgerin en verrerie clois. d'or (Trésor de Petrossa)	»	»	»	»
1424	J.-B. Greuze..	id.	Portrait de Rameau	»	»	4	2
1425	A. Besnard ..	Ch. Coppier..	Portrait de M ^{me} R. J.	»	25	15	6
1425 bis	H. Rigaud ...	Héliogravure.	Gaspard de Gueydan en joueur de cornemuse (Musée d'Aix).	»	»	4	2
1426	Baumann	id.	La section autrichienne au Pa- lais des Industries diverses, dessin de Tony Grubhofer...	»	»	4	2
1427	Élie Delaunay	Ém. Buland..	Portrait de M. Ch. H... (Musée du Luxembourg).....	50	30	20	6

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

UNE réforme s'étudie en ce moment à l'École des Beaux-Arts, qui est digne d'attention comme d'encouragements. Selon un antique usage, les concours pour le prix de Rome étaient, jusqu'ici, appréciés par un jury où figuraient les professeurs même des concurrents. C'était, pour les uns et pour les autres, une situation singulièrement délicate, où il n'était pas toujours facile de se mouvoir avec un égal bonheur. Les maîtres éprouvaient quelque embarras à oublier que le candidat d'aujourd'hui était leur disciple de la veille, et les plus scrupuleux même sentaient en leur conscience d'étranges débats entre leur âme de juge et leur âme de professeur.

S'il en faut croire la tradition, le juge n'avait pas toujours gain de cause et, pour ne parler que du passé, acquis déjà à l'histoire, il se rencontra des maîtres intransigeants et terribles qui finirent par ne rien admettre en dehors de ce qu'ils savaient et de ce qu'ils enseignaient. Ils étaient, sans doute, d'une parfaite bonne foi, ce qui les explique sans les excuser. Leur intolérance triomphait le plus souvent, parce qu'elle trouvait une alliée aussi inattendue que puissante dans la tolérance de leurs collègues. Les uns, d'une indifférence sincère, préféraient aux convictions qu'ils auraient pu se faire celles qu'ils voyaient solidement établies dans l'esprit de leur voisin. Les autres, indulgents et sceptiques, ne pensaient pas davantage offenser Rome en lui envoyant un élève sorti d'un autre atelier

que le leur. Et c'est ainsi que les jurys eurent des étroitesse de cénacle.

Il faut savoir bon gré à ceux qui projettent d'exclure des jurys de concours les professeurs des concurrents. Ils aideront par là les maîtres à se libérer de cas de conscience difficiles et troublants. Ils rendront grand service au jury en lui restituant, avec sa force et son impartialité première, cette autorité et cette indépendance qui jugent d'un ouvrage sans connaître l'ouvrier.

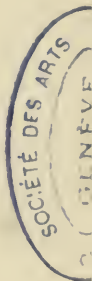
NOUVELLES

*** Par décret en date du 2 avril 1901, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. l'abbé Duchesne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de six années.

*** L'ouverture du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts aura lieu lundi prochain 22, et le vernissage le dimanche 21.

*** Le buste en marbre du duc d'Aumale, par M. Paul Dubois, vient d'être placé dans la salle des séances publiques de l'Institut, accompagné d'une plaque de marbre relatant les titres du généreux donateur de Chantilly.

*** M^{me} Falguière, la veuve du grand sculpteur dont on a célébré le cent de l'an hier, va ouvrir dans l'un de ses ateliers de la rue d'Assas attenant à son hôtel, un musée composé des premières maquettes des œuvres les plus remarquables du maître; de quelques unes de ces œuvres, soit à l'état de modèle définitif, soit même exécutées en marbre et taillées par Falguière lui-même; de



divers objets enfin ayant appartenu à son mari. M^{me} Falguière en a seulement distraît la maquette du monument de l'amiral Courbet, érigé à Abbeville, pour en faire don au Musée historique de l'armée.

L'une des parties de ce musée qui, certainement, ne sera pas la moins intéressante, sera celle où seront exposées les œuvres peintes de Falguière, qui, on le sait, se révélait maître dans toutes les expressions de l'art qu'il tentait — sculpture, peinture et... musique.

Le musée Falguière sera ouvert, 68, rue d'Assas, dans le courant du mois prochain.

D'autre part, l'an prochain au printemps, aura lieu à l'École des Beaux-Arts une exposition complète de l'œuvre de Falguière.

*** Dimanche dernier a été inauguré à la place Maubourguet, à Tarbes, un groupe en marbre du sculpteur Mathet, *L'Inondation*, qui a figuré à l'Exposition Universelle.

*** D'après une correspondance d'Égypte adressée au journal *le Temps*, la saison archéologique, dont nous avons déjà signalé les débuts, continue de fournir d'intéressants résultats.

On annonce la découverte d'un pharaon de la IV^e dynastie, inconnu jusqu'aujourd'hui, qui avait bâti son temple et son tombeau aux pyramides d'Abou-Roach. Des fouilles clandestines avaient déjà dépouillé une partie de ces monuments ; les statues et les bas-reliefs visibles avaient été mutilés par les Coptes ; mais, à force de persévérance, ayant atteint des tombeaux encore intacts, M. Chassinat a pu découvrir la statue, le nom et les titres de ce pharaon inconnu : Didoufiri.

De son côté, M. Legrain a découvert à Karnak un buste en granit du jeune dieu Khonsou, fils d'Amon, dieu de Thèbes, et de la déesse Mout, qui, paraît-il, est une œuvre extrêmement remarquable.

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX PAR VICTOR VIGNON

Nous ne découvrirons pas Victor Vignon. Le peintre-graveur n'est pas un étranger pour les délicats. Chez Georges Petit, le peintre seul apparaît. Mais, en avril 1894, le peintre et le graveur étaient entrevus chez Bernheim jeune. Depuis trente ans, l'artiste est apprécié des collectionneurs ; depuis vingt ans, il expose avec les impressionnistes ; et la Centennale récente ne l'avait point oublié : M. Roger Marx aime Vignon. L'histoire de l'impressionnisme aussi comptera ses petits maîtres : Lebourg, Vignon ; l'un, plus onaté, sous la neige du soir ; l'autre, plus aigu, dans la verdure. Petits maîtres, non par l'infériorité de leurs petits cadres en présence des initiateurs, mais par la simplicité de leur caractère. Un philosophe rustique, tel est le peintre amoureux

d'Auvers et de Vétheuil. Personnel, il a fui Paris pour interroger les mesures, l'humble village et la vallée verte. Ce n'est point un paysan du Danube, féru de l'outrance, et qui veut acclimater Turner en pleins champs. La réclame, qui déshonore la nature, lui ferait horreur pour son art. Dans un format toujours modeste comme ses ambitions, il peint des figurines hâlées, des natures mortes qu'il reprend sur le cuivre, des paysages surtout : cette *Côte Saint-Nicolas*, datée 1884, cette *Ferme de Four*, déjà patinée par le temps, l'or vert des herbes tendres, ou la *Meule blonde*, à contre-jour, que Claude Monet verrait d'un œil plus brûlant... En sa retraite, comme son aîné Cals, M. Vignon connaît « le bonheur de peindre » : il doit être heureux.

PREMIÈRE EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MARINE

La mer, après la montagne. Une Société de plus ! Les absents n'ont point toujours tort : sans nommer le prestigieux Whistler, où sont les claires falaises de Monet, les soirs profonds de Cottet?... Et comme l'histoire de la mer serait émouvante, depuis le vieux Backhuysen ! Cette houle classique déferle encore au premier plan des toiles précises de M. Théodore Weber. Les nouveaux venus songent plus à la fraîche atmosphère qu'à la forme insaisissable : à côté des noms habituels de MM. Chevalier, Chabanian, Berthelon, Ravanne, Gaston Roulet, Dauphin, Paul Jobert, les étrangers apportent leur frisson du Nord : M. Johanson embrume la Baltique ; M. Julius Olsson habite au pays d'Yseult. La *Vague* de Maulra ne calque point celle de Courbet. M. Le Goff-Gérard est fidèle à *Concarneau* ; M. Nardi revient de *Venise à Toulon* : tous deux si poètes ! Les études grises de M. Fouqueray, le *Soir calme*, un chaud pastel de M. Vincent-Darasse, voisinent avec les « gypsographies » de M. Pierre Roche, le décorateur subtil des beaux yachts. Chacun sa note.

EXPOSITIONS LÉON TANZI ET GEORGES FOURNIER

L'un, classique, rue Caumartin, l'autre, impressionniste, rue Taitbout, résument inégalement l'état présent du paysage français, qui se partage entre la note prompte et le détail. L'émotion manque.

XXI^e EXPOSITION DES « AMANTS DE LA NATURE »

Les Amants de la nature ! Ce n'est pas seulement parmi les professionnels qu'on les trouve (chez les aquafortistes nouveaux de la rue Laflitte, comme l'Écossais Frank Laing et l'Allemand Fritz Overbeck, qui chantent un Barbizon germanique, ou chez les modernes Japonais de la galerie Bing, qui veulent résister à l'influence occidentale) : des architectes ont arboré cette fière devise et leur paysages ne sont pas des

épure. — Ils sont vingt-cinq, faisant amoureusement leur tour de France et cultivant dextrement ce joli jeu de l'aquarelle qu'Adolphe Hervier magnifiait dans la société des vieilles pierres et des vieux arbres...

Raymond Bouven.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

A NANCY.

Le Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu cette année à Nancy, du 9 au 13 avril dernier. Voici la nomenclature des communications sur des sujets artistiques qui ont été faites dans la section d'archéologie :

Mardi 9 avril. — M. *Clément Drioton* lit un mémoire sur plusieurs retranchements calcinés des environs de Dijon et soumet quelques fragments de poteries recueillis dans ces enceintes.

M. *René Maïre* donne lecture de trois mémoires de M. *Auguste Gasser* consacrés à la description des antiquités provenant des fouilles qu'il a pratiquées à Mantoche (Haute-Saône), entre autres d'une mosaïque romaine.

M. *Cherreau* lit un mémoire sur les antiquités du mont Donon près de Schirmeck (Alsace-Lorraine) et spécialement sur le bas-relief représentant le combat d'un lion et d'un taureau, avec l'inscription *Bellicus Surbaro*, conservé au musée des Vosges, à Épinal.

Mercredi 10 avril. — M. *Cozette* signale les carreaux de terre vernissée de la salle du trésor de Noyon, de l'abbaye d'Ourcamp et de l'église de Bailly, publiés par M. Louis Le Clerc.

M. *Charles Denis* lit une note sur un mortier de bronze fondu à Lunéville en 1771 par J.-B. Fourno, comme l'indique une inscription.

M. l'abbé *Brune* lit une notice sur l'église Saint-Just, d'Arbois (Jura).

M. *Cliquet* présente au nom de M. *Descours-Desacres* une série d'aquarelles reproduisant des carreaux vernissés du ^{xiii}^e au ^{xvii}^e siècle des fabriques du pays du Pré d'Auge et de Manerbe (Calvados).

M. *Léon Germain* appelle l'attention sur les plaques en fonte désignées sous le nom de « taques », dont de belles collections existent au Musée lorrain à Nancy, et chez feu M. Metz, aux forges d'Eich, près de Luxembourg.

M. *Leon Maître* expose le résultat de ses observations sur les cryptes de Saint-Victor de Marseille.

M. *Robert Eger* lit un mémoire sur le donjon roman de Beaumont-sur-Sarthe. La section émet un vœu pour la conservation des ruines de ce donjon, un des spécimens les plus intéressants de l'architecture militaire du ^{xiii}^e siècle dans le département de la Sarthe.

M. *de la Bourlatière* lit une note sur un bas-relief provenant de la commanderie du Temple de Montgauguier (Vienne).

Jeudi 11 avril. — M. *de Gastebois* donne lecture d'une notice de M. le chanoine *Potter*, consacrée

à une croix processionnelle du ^{xiv}^e siècle, en bois recouvert d'argent doré et estampé, ornée à ses extrémités d'émaux translucides, et conservée à l'église de Parizot (Tarn-et-Garonne).

M. *Conroult* lit un mémoire relatif aux belles des objets de fer de l'époque franque et aux incrustations d'or et d'argent sur les objets persans, arabes et hindous.

M. *Demaison* lit un travail sur l'histoire de la construction de la cathédrale de Reims.

M. *Lefèvre-Pontalis* expose les résultats des fouilles qu'il a pratiquées dans la nef de la cathédrale de Chartres et grâce auxquelles il a retrouvé l'emplacement exact des anciens portails de cette église.

M. *Léon Germain* communique le résultat des études qu'il poursuit sur les tabernacles-séculiers de la Renaissance.

M. *Léon Coutil* lit un mémoire sur les parures scandinaves trouvées dans les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

M. *Leon Maître* lit un mémoire sur les substructions d'un édifice heptagonal à double enceinte découvert au Mur, en Garantoir (Morbihan).

M. *Jules Beaupre* présente une liste des enceintes préhistoriques dont les traces ont été relevées en Lorraine.

M. *Albert Martin* lit un mémoire sur les armes défensives du guerrier à l'époque homérique.

Vendredi 12 avril. — M. *Léon Germain* énumère et décrit les fonts baptismaux les plus intéressants de la Lorraine.

M. *de Gastebois* lit une notice de M. le chanoine *Potter* sur les tissus qu'il a découverts dans les reliquaires de l'abbaye de Grandselve et dans le trésor de Montpezat (Tarn-et-Garonne).

M. *Jadart* présente une série de reproductions des sceaux-matrices de la collection de la Bibliothèque de Reims.

M. *Prou* rend compte d'un travail de M. *Masgraud*, qui est un catalogue raisonné des sépultures préromaines du département de la Haute-Vienne.

M. l'abbé *Morel* lit un mémoire sur le Saint Suaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne.

M. l'abbé *Arnaud d'Angel* lit un rapport sur les fouilles qu'il a faites en collaboration avec M. Ludovic Allée dans une station préhistorique jusqu'ici inexplorée, sise sur le plateau de Vacheres (Basses-Alpes).

M. *Léon Germain* entretient la section des recherches qu'il a faites sur le croissant dans la symbolique chrétienne.

M. *Emile Bonnet* lit un mémoire sur les monnaies des évêques de Lodève.

M. *Prou* rend compte de deux travaux transmis par M. l'abbé *Poullinac*, à savoir : un catalogue de monnaies gauloises, recueillies dans l'arrondissement d'Avallon et un relevé des sépultures préromaines signalées dans le même arrondissement.

Le samedi 13 avril 9 on leur donna la présidence du monstre de l'Union nationale et le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en l'absence de l'Assemblée générale de l'Union.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 avril

Monuments indo-bouddhique. — M. Charles-Endes Bonin, vice-résident de France en Indo-Chine, fait une communication sur le monument archéologique le plus important qu'il ait exploré au cours de sa dernière mission officielle en Asie centrale. Ce sont les grottes des Mille Bouddhas, près de Sha-tehéou (Kansou), cryptes bouddhiques ornées de fresques de style hindou que M. Bonin considère comme le spécimen le plus ancien de l'art indo-bouddhique en Chine. Les inscriptions qu'il a rapportées de cette contrée ont été étudiées par M. Chavannes, professeur au Collège de France, qui a communiqué le résultat de ses observations dans la séance de l'Académie du 8 février dernier. M. Bonin communique aujourd'hui les photographies de ces monuments, en fait l'historique et appelle l'attention de l'Académie et des savants sur son importance unique pour l'histoire des religions asiatiques.

Un portrait de Pétrarque. — M. Léon Dorez donne ensuite lecture, au nom de M. Pierre de Nolhac, d'une lettre dans laquelle le savant conservateur du musée de Versailles parle d'un manuscrit de la bibliothèque de Pétrarque. Ce manuscrit, qui est conservé à la Bibliothèque Nationale, renferme un assez beau portrait de Pétrarque, que M. de Nolhac a fait connaître ce mois-ci aux lecteurs de la *Gazette*.

Séance du 12 avril

Découverte d'une mosaïque à Jérusalem. — Le R. P. Lagrange, supérieur du couvent des dominicains de Saint-Étienne, à Jérusalem, écrit à M. Clermont-Ganneau qu'on vient de découvrir dans le quartier juif de cette ville, au nord de la porte de Damas, légèrement à l'ouest, à peu près à moitié chemin de la porte au couvent, une fort belle mosaïque.

Nous avons, dit le P. Lagrange, été prévenus hier, en même temps qu'Ismail-bey, le très éclairé directeur de l'Instruction publique. Ce matin, ce dernier m'a fait appeler pour découvrir complètement le terrain; on n'avait encore rien vu de bien complet. Après quelques heures de travail, nous avons pu voir très bien l'ensemble du sujet. Naturellement, il faudra un peu de temps pour photographier, dessiner, peindre, etc. Nous vous soumettrons les matériaux aussitôt qu'ils seront prêts.

Voici une idée du sujet. Tableau principal : Orphée jouant de la lyre; à ses pieds, un centaure et une silène, différents animaux; sur le devant, deux femmes accolées, séparées par une sorte de faisceau-chandelier; l'une tient à la main une fleur de lotus?, l'autre un oiseau. Les têtes sont comme nimbées avec deux inscriptions. Serait-ce un sujet mythologique traité selon la symbolique chrétienne? On le croirait, à juger par ces deux figures allégoriques; mais tout est si païen!

La mosaïque est absolument intacte avec les couleurs les plus variées, les figures en petits cubes fins. Les deux femmes sont comme enca-

drées dans deux pierres qui servaient peut-être à supporter des colonnes. Je crois que c'est complet du côté du nord et de l'ouest. Au sud, on n'a pu achever, ni à l'est; il y a une quantité énorme de terre en cet endroit, mais ce n'est peut-être pas grand-chose. Les deux pierres sont en place, encadrant le dessin.

Le Portrait de Jean de Wassenauer

AU MUSÉE DU LOUVRE

Dans la *Chronique des Arts* du 5 janvier dernier (*Trois portraits anonymes nommés*), j'ai démontré qu'un certain portrait anonyme du Louvre, présumé d'après Jean Mostaert, était celui de Jean de Wassenauer, vicomte de Leyde, chevalier de la Toison d'or, mort en 1523. Voici de nouvelles remarques à ce sujet.

Deux autres portraits du même personnage figurent dans les collections hollandaises, dont M. Obreen fait mention dans un article du *Wapenheraut* (août-septembre 1900 et janvier 1901), consacré par lui à la généalogie des Wassenauer.

L'un appartient au baron d'Ittersum, et se voit présentement au musée d'Arnhem, qui l'expose à titre de prêt. Je n'en sais rien que par M. Obreen, qui veut bien me fournir les renseignements suivants. Ce portrait de Jean de Wassenauer est à peu près identique à celui du Louvre. Seulement la bordure du col est ornée de fleurs au lieu des initiales I. W. (Jean de Wassenauer) que porte celui-ci. Le paysage est changé, et de plus le nom du personnage est inscrit sur le tableau même.

L'autre portrait est à M. Steengracht et conservé au château de Duvenvoorde, près de Voorschoten. Je puis en parler plus longuement, grâce à une photographie que M. Obreen a l'obligeance de m'en communiquer. C'est un de ces portraits héraldiques en pied autrefois destinés à l'ornement des galeries dans les châteaux de famille. Jean de Wassenauer y est représenté armé et coiffé d'une toque à plumes. À droite est son écu, écartelé au 1 et 4 de gueules à trois croissants d'argent, au 2 et 3 d'azur à la fesse d'or. Deux balles sont pointées sur le fond neutre du tableau, l'une près de la joue avec cette inscription : *In Italia voir Padua a° 9*; l'autre contre le bras avec celle-ci : *Voir Sloten in Frieslandt a° 23*. Au-dessus de l'écu sont les quatre lettres Z. O. W. R. dont la signification est inconnue. Tout le haut est occupé par l'inscription suivante, où je restitue les abréviations : *Im Buenerheer van Wassenauer, burchgraef van Leyden, ridder van den oorden van den Gulden Vliss, cappitain generael des Keyzerlyken Majesteit in Frieslandt, anno 1521, 22 ende 23*. C'est-à-dire : « Jean, banneret de Wassenauer, burgrave ou vicomte de Leyde, chevalier de la Toison d'or, capitaine général de Sa Majesté Impériale en Frise, l'année 1521, 1522 et 1523. » La légende des balles se traduit ainsi : « En Italie devant Padoue 1509. Devant Sloten en Frise 1523. » Ce fut celle-ci qui lui coûta la vie.

Ce qu'il ne faut pas omettre de remarquer, c'est qu'au milieu de tout cet arrangement la tête du

personnage est entièrement conforme au portrait que le Louvre conserve. On en a seulement changé les accessoires et l'on a fait contraster le buste, comme cela se voit fréquemment dans ces copies d'époque postérieure. Ce sont donc au total trois portraits tirés du même original, qui se trouve par là révélé comme un portrait-type de Jean de Wassenae. M. Benoit est d'avis que celui du Louvre lui-même n'est qu'une copie. Nul doute, de toute manière, qu'une exacte comparaison de ce morceau avec l'exemplaire d'Arnheim ne fournit au musée du Louvre des renseignements intéressants.

L. DIMIER

REVUE DES REVUES

O L'Art moderne 3 mars. — Étude de M. Gisbert Combaz sur le peintre néo-impressionniste Théo van Rysselberghe.

(7 avril. — Étude de M. Camille Lemonnier sur le paysagiste belge décédé l'an dernier Frantz Binjé, dont on a vu de belles aquarelles à l'Exposition de 1900.

— Revue de l'Art chrétien 1900, 6^e livr. — M. J. Helbig résume, dans une intéressante étude, le peu qu'on sait sur le charmant maître anversois Joachim Patenier, le premier pour lequel fut inventée, par Dürer, l'appellation de « peintre de paysages », tellement la nature occupe une place prépondérante dans ses compositions religieuses. Cet article est accompagné de 3 reproductions photographiques hors texte d'après la *Crucifixion* de la Pinacothèque de Munich, le *Repos pendant la fuite en Égypte*, du musée de Berlin, et un tableau de même sujet, sans indication de collection, qui se trouve actuellement dans la galerie de M. Rodolphe Kann, à Paris, où il est attribué, avec plus de vraisemblance, au maître de Patenier, Gérard David.

— Article de M. H. Chabouf sur une belle tête sculptée du XIII^e siècle qui, dans le transept méridional de Notre-Dame de Dijon, surmonte la porte conduisant aux galeries (reprod. et 3 autres gravures d'après les gargouilles de l'extérieur de l'église).

— Début d'un *Essai sur la décoration architectonique*, par M. L. Cloquet 52 fig.

— Suite du travail de M. F. de Mély sur les *Reliques de Constantinople* : fin du *corpus* concernant celle de la Sainte Épine 13 grav.

1901, 1^{re} livr. — Début d'un travail de M. E. Müntz sur *Les Roses d'or pontificales*.

— *La Couronne de fer au trésor de Monza*, par M^{re} Barbier de Montault fin.

— *Essai sur la décoration architectonique* par M. L. Cloquet (suite) 55 fig.

— Excellente étude de M. Émile Lambin sur *La Cathédrale de Laon* 7 grav.

2^e livr. — M. Gerspach publie sur les tapisseries des *Actes des Apôtres* d'après Raphaël une

importante étude où il examine particulièrement les cartons de Raphaël comme modèles de tapisseries et juge ces tapisseries dans leur exécution technique et leur rôle décoratif ; il conclut que, sans se laisser éblouir par la réputation de ces tentures, celles-ci, aux points de vue où il se place, ne méritent pas les éloges qu'on leur décerne et sont inférieures à bien d'autres ouvrages du XVI^e siècle.

— Intéressante étude de M. James Wcale sur une *Déposition de croix* attribuée à Rogier van der Weyden, au musée de La Haye (reprod. hors texte).

— Article de M. L. Serbat sur un bras-reliquaire en bois orné de plaques de cuivre gravé et de pierres de couleur, œuvre du XIII^e siècle conservée à l'église Saint-Nicolas de Valenciennes 2 grav.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* XII^e année, fasc. 9 et 10. — Description, par M. J. Kolberg, d'un beau psautier du XIV^e siècle, conservé au séminaire de Braunsberg Prusse, et que la composition de son calendrier, où parmi 249 saints 77 appartiennent à la France et 25 d'entre eux-ci au diocèse de Cambrai, fait regarder comme l'œuvre d'un artiste français. La reproduction de quatre de ses pages, ornées de miniatures, accompagne cet article.

— M. Schnütgen fait connaître une monstrance du commencement du XV^e siècle conservée à l'église d'Ahrweiler (reprod.).

— Un beau groupe en bois sculpté représentant saint Jean endormi sur la poitrine du Sauveur (reprod.), œuvre du XIV^e siècle, naguère encore à Paris, dans le commerce, et aujourd'hui dans la collection du chevalier Meyer van den Bergh, à Anvers, est l'objet d'une notice de M. Schnütgen.

Fasc. 11. — Étude de M. K. Berlage sur le « reliquaire de Sainte-Reine », une des pièces les plus précieuses du trésor d'Osnabrück, ouvrage en bois recouvert, par places, d'argent doré, datant du XIV^e siècle, mais malheureusement dépourvu, depuis la guerre de Trente ans, des trente-trois statuettes de vermeil qui le décoraient et qui furent alors fondues pour payer une contribution de guerre 2 reprod.

Fasc. 12. — Étude de M. W. Schmitz sur une des plus anciennes abbayes d'Allemagne, celle de bénédictins de Saint-Matthias près Trèves, dont la fondation remonte au VI^e siècle et qui a conservé certaines parties des bâtiments primitifs plusieurs plans accompagnent cet article.

— Comme suite à l'article de M. G. Jakob sur les symboles des quatre royaumes vus en songe par Daniel et fleurés à la façade de la cathédrale de Ratibonne (1), M. J.-A. Endres examine à son tour ces statues au point de vue du sens que leur donnait la politique ecclésiastique du moyen âge et montre qu'à Ratibonne, comme dans une représentation semblable à Saint-Emmeran d'Autzbourg, a voulu être affirmée l'autorité temporelle autant que spirituelle de l'Église.

(1) *V. Chronique des Arts* du 8 décembre 1900, p. 373.

BIBLIOGRAPHIE

Répertoire général des collectionneurs et des principaux artistes, lettrés, savants et curieux de la France, la Belgique et la Suisse. par E. RENART, avec un avant-propos par RUS-PAQUOT. Paris, l'auteur, 30, rue Jacob; Libr. centrale des Beaux-Arts: V^e Melet. In-12, xxx-708 p. 10 fr.

En 1869, la *Gazette des Beaux-Arts* tentait une œuvre intéressante : l'établissement d'un annuaire qui, en même temps que le résumé des événements artistiques de l'année écoulée, apportait à ses abonnés tous les renseignements qui pouvaient leur être utiles : liste et adresse des artistes, collectionneurs, libraires, etc. de Paris et de province; nomenclature des monuments historiques; indication des concours ouverts; etc.

Frappé des services que peut rendre la partie de cet ouvrage destinée à faciliter les relations entre amateurs et entre écrivains d'art, M. E. Renart avait, il y a quelques années, donné, à son tour, un répertoire des collectionneurs de France, de Belgique et de Suisse. Il nous en offre, aujourd'hui une nouvelle édition, remise à jour et augmentée. Au lendemain de l'Exposition Universelle, dont les sections rétrospectives ont fait connaître tant de collectionneurs divers, ces remaniements étaient une nécessité; l'ouvrage s'en est trouvé accru de quelques rubriques et de plusieurs noms nouveaux. On y rencontre successivement la liste des collectionneurs de province (groupés par départements), de Paris, d'Alsace-Lorraine, de Belgique et de Suisse. Une liste — malheureusement assez incomplète, mais à laquelle le Bottin peut suppléer — des principaux libraires et marchands d'antiquités et objets d'art, clôt cet ouvrage, dont l'utilité, en dépit de quelques erreurs, inévitables en pareille matière si étendue et si minutieuse, n'a pas besoin d'être longuement démontrée.

NÉCROLOGIE

On annonce, du Puy, la mort de M. **Calemard de Lafayette**, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans. M. Calemard de Lafayette avait été député de la Haute-Loire. Il s'était beaucoup occupé de travaux littéraires et d'agriculture. Il a, en outre, comme écrivain d'art, publié des études sur Dante et Michel-Ange; il a été, pendant plusieurs années, directeur de la revue *L'Artiste*.

Le peintre **Vacslav de Brozik** est mort lundi dernier. Il était né en 1851, à Tremochna, près de Pilsen, en Bohême, et étudia à l'Académie de Prague, dans l'atelier de Lautner, puis à Munich, chez Piloty. Il vint à Paris en 1876.

Ce fut au Salon de 1878 qu'il exposa son premier grand tableau : *L'Ambassade de Ladistas, roi de Bohême et de Hongrie, à la cour de Charles VII, roi de France*. Ce tableau, actuellement au musée de Berlin, lui valut une seconde mé-

daille. Dès lors il exposa, pendant les années qui suivirent, des toiles de très grandes dimensions. Les plus remarquables sont : *La Condamnation de Jean Huss*, *Laure et Pétrarque*, *Une Fête chez Rubens*, *L'Alchimiste*, *Christophe Colomb*, *La Défenestration de Prague*, et un grand nombre de portraits.

Nommé directeur et professeur à l'Académie impériale et royale des Beaux-Arts de Prague, il quitta Paris en 1893. Ce fut à Prague qu'il peignit, pour l'empereur d'Autriche, un grand tableau qui se trouve au Musée impérial de Vienne : *Tu felix Austria nube*, puis *L'Élection de Podiebrad*, achetée par la ville de Prague pour la grande salle des États de l'Hôtel de ville. Il peignit encore deux fresques qui décorent le musée municipal.

Officier de la Légion d'honneur et membre associé de l'Institut de France, il reçut de l'empereur d'Autriche, en plus de diverses décorations, des lettres d'anoblissement.

Depuis de longs mois il souffrait de fièvres contractées à Prague. Il travaillait encore à un grand tableau lorsqu'il fut terrassé par le mal, qui continua à s'aggraver après son retour à Paris, au mois de janvier dernier, et qui finit par attaquer le cœur.

On annonce également la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. **Charles Frédérique**, bibliothécaire, fondateur et conservateur du musée de Vire.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection d'antiquités provenant de Naples

Vente faite Hôtel Drouot, salle n° 7, du 18 au 20 mars, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur et MM. A. Sambon, C. et E. Canessa, experts.

Total 129.716 fr.

Antiquités. — 2. Tête virile jeune avec barbe naissante. Travail égyptien en basalte : 570. — 9. Pyxis avec son couvercle : 310. — 12. Kélébé. Ornementation à deux zones circulaires. Figures noires rehaussées de pourpre et de blanc : 240. — 13. Amphore. D'un côté, fauves dévorant un laurcau, les trois centaures courant vers la droite. Figures noires rehaussées de blanc et de pourpre : 980. — 14. Déinos avec support séparé en forme de balustre, peinture noire sur fond rouge représentant des combats entre Grecs et Troyens, couverture noire à peinture rouge : 3.100. — 15. Magnifique amphore de style ancien. Départ d'un cavalier. Peintures, noires sur fond rouge, rehaussées de blanc et de pourpre, très finement incisées : 1.750. — 16. Amphore (style d'Amasis). Départ d'un guerrier. Figures noires finement incisées et rehaussées de blanc et de pourpre : 1.400. — 17. Amphore de style très ancien. Hoplite armé d'une lance et d'un grand bouclier. Revers : Athlète vainqueur portant sur sa tête un trépied. Figures noires rehaussées de pourpre dans un cartel rouge réservé sur la couverture noire du vase : 1.900. — 18. Grande et belle am-

phore de style ancien par Exékias : a) Héracles combattant les Amazones ; b) Dionysos et Oinopion : 1.000. — 19. Petite amphore. Éos enlevant le cadavre de Memnon : 1.000. — 23. Amphore. Apollon assis. A ses côtés, deux femmes diadémées : 405. — 24. Petit Stamnos. Groupe de pugilistes aux prises. Revers : Acroama : 700. — 30. Grand vase (Stamnos). Pélée et Thétis. R. Nérée : 3.900. — 31. Amphore. Course en armes et scène de symposion : 1.900. — 32. Très belle hydrie. Intérieur de gynécée : 1.350. — 33. Petite amphore. L'enlèvement de Cassandre : 1.250. — 34. Amphore. Ariane endormie surprise par un satyre. Revers, femme coiffée d'un sakkos : 500. — 41. Grande hydrie à peinture polychrome. Néréides, Eros, Poseidon : 2.000. — 44. Cylix d'ancien style par Trésos fils de Néarchos : 1.000. — 46. Kalathos. Quatre groupes de figures viriles, nues : 980. — 48. Cyathe. Au milieu d'un décor de cep de vigne, Dionysos, couché sur une cliné, tient à la main un céras : 2.700. — 49. Cotylé. Course en armes : 1.300. — 50. Skyphos. Jeune homme drapé dans son manteau. Revers : homme barbu : 410. — 51. Cylix. Artiste armurier : 2.050. — 52. Cylix L'Oiseleur. Jeune éphèbe assis : 1.020. — 53. Cylix par Brygos. Intérieur d'une chambre à coucher : 910.

54. Lepaste. Sur le couvercle : Scène de mariage : 4.000. — 57. Dionysos dans un bige attelé de griffons : 1.500. — 60. Grande hydrie. Tableau divisé en plusieurs registres. Sur la partie supérieure, une jeune femme, éphèbe et génie funèbre assis ; dans un second registre, deux femmes debout : 1.000. — 61. Grande hydrie. Offrande au tombeau : 850. — 68. Très grande hydrie cannelée et ornée de dorures : 1.400. — 81. Askos en forme de canard dont les ailes sont ornées de bas-reliefs : 850. — Rhyton en forme de tête de taureau : 1.000.

Verrierie. — 134. Grande aiguière de très ancien style, en pâte d'un blanc laiteux : 400. — 147. Pyxis avec son couvercle en verre bleu, incrusté de larges rubans : 720.

Bijoux. — 177. Collier grec en or. Chaîne à double maille, passant à travers quarante petites cupules d'or : 610. — 178. Superbe fibule en argent, revêtue d'une plaque en or estampée et ornée de filigranes : 510. — 180. Pendentif ayant la forme d'une tête de jeune femme : 1.500. — 181. Grande et superbe boucle d'oreille en or, figurant un masque de lion : 1.800. — 187. Bulle étrusque en or ; et 183. Bracelet étrusque en or : 520 francs.

Figurines en bronze. — 207. Grande urne cinéraire d'ancien style étrusque, posant sur un support orné de trois griffes de lion. Criophores et Sirènes : 1.000 — 208. Jeune orang, les bras avancés symétriquement, les paumes étendues. Figurine d'ancien style étrusque : 625. — 213. Chouette. Travail étrusque (très rare) : 360. — 214. Miroir étrusque gravé. Miroir ailé d'ancien style : 1.000. — 220. Grande et superbe ciste étrusque, reposant sur trois pieds en forme de griffes, surmontés d'appliques représentant un génie funèbre ailé, assis, tenant un chien par les pattes de devant. La poignée du couvercle est formée par un magnifique groupe représentant Minerve courant et conduisant par la bride un cheval bondissant : 7.000. — 222. Miroir gravé. Vénus debout, diadémée et parée de bijoux, ramenant l'initiation

sur ses épaules nues : 550. — 223. Magnifique miroir étrusque gravé. Un vainqueur à la course, conduisant deux chevaux : 1.200.

224. Petit candélabre étrusque. La tige, façonnée en rinceau, est supportée par un groupe en ronde-bosse : éphèbe nu, couronné de lierre, servant la taille d'une jeune femme, parée de bijoux : 860 francs.

Bronzes grecs et romains. — 230. Sphinx accroupi. Bronze archaïque. Commencement v^e siècle : 520. — 231. Tête en bronze de jeune athlète grec. Première moitié du v^e siècle : 610. — 233. Grande statuette. Figurine virile, type du Doryphore de Polyclète, manquant de la tête, des avant-bras et d'une partie de la jambe droite. Bronze grec. Patine turquoise. Socle en porphyre : 2.150. — 243. Victoire vêtue du double clien talair, agrafé sur les épaules et serré à la taille : 520. — 257. Superbe canélabre étrusque d'ancien style. Trois pattes de lion supportant une longue tige surmontée d'une patère, d'un petit balustre et d'un porte-flambeau à quatre branches : 700. — 276. Bouilloire romaine. Le vase est traversé dans sa hauteur par un tuyau sur lequel pose en guise de bouchon un aigle aux ailes déployées, tenant un lièvre dans ses serres : 1.310. — 279. Vase cinope de style étrusque très ancien, composé de plaques rivées ensemble : 2.300.

Armes. — 292. Casque de très ancien style enveloppant la tête tout entière : 900. — 293. Superbe casque de chef étrusque, de forme conique avec grande crête formée d'une lame métallique plate : 2.050. — 294. Casque grec d'ancien style à calotte ronde ornée de fortes saillies latérales à volutes : 1.850. — 295. Beau casque grec du v^e siècle en forme d'anlopiis, poulvant se rabattre sur le visage : 2.550. — 297. Superbe casque de forme ovoïde avec géniastrères mobiles : 1.450.

298. Très beau casque de même forme muni d'un couvre-nuque orné de ciselures et d'un bouton ciselé au sommet : 700. — 301. Autre semblable, bordure en cordelette : 1.020. — 304. Cuirasse grecque en bronze d'ancien style. Elle est faite de deux pièces séparées. Le devant de cuirasse et la dossière reproduisent exactement la forme du torse humain : 2.050. — 320. Ornaments d'un char étrusque. Fragments de plaques latérales munies de poignées surélevées avec sujets en relief représentant une chimère : 1.500.

Mosaïques. — 337. Superbe mosaïque polychrome représentant un coq, debout, auprès d'une poule qui becquète des graines et de deux poussins qui se disputent un brin d'herbe : 1.250.

Monnaies. — 343. Gales. Didrachme. Tête d'Athéna, à droite. R. Victoire conduisant un bige vers la gauche : 225. — 348. Nola. Didrachme. (iv^e siècle) Tête de Pallas à droite. Taureau anthropoïde à droite : 245. — 351. Tarante. Drachme d'or. Tête d'Hercule, à droite. R. Neptune conduisant un bige : 275.

374. Catane. Drachme par Evainetos (commencement du iv^e siècle) : 275. — 384. Syracuse. Tétradrachme d'ancien style. Quadriga au pas. R. Carré creux à quatre compartiments ayant au centre une tête de femme : 330. — 386. Dékadrachme d'or par Evainetos. Tête juvénile, à gauche. R. Cheval libre au galop, à droite : 355. — 387. Tétradrachme par Kimôn. Tête de femme. R. Quadriga au galop, à gauche, couronné par

la Victoire : 1.400. — 403. Satrapes de Cilicie. Datames. Statères. Tête de la nymphe. Archluse de face. R. Tête de Mars, à droite : 403. — 404. Ptolémée I^{er} Soter. Statère d'or. Buste âgé du roi, diadème et couvert de l'égide, à droite. R. Personnage revêtu d'un corselet à écailles : 750.

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

652. Ilécatopile. S. l. 1536. In-16, mar. rouge, compart., dent., semis de marguerites, dorure à petits fers, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 820. — 654. Recueil de vraie poésie Francoise. De l'imprimerie de Denys Janot... 1544. Pet. in-8 de 56 ff., fig. sur bois, mar. bleu jans., dent., coins et milieux de feuillages, dorure à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 570. — 655. Sensivent les blasons anatomiques du corps féminin. Imprimez pour Charles Langlier, 1543. In-16, fig. sur bois, veau fauve. (Reliure du xvi^e siècle) : 1.250. — 659. Les œuvres de P. de Ronsard. Paris, Gabriel Buon, 1567. 6 tomes en 4 vol. in-4, vélin. fil., tr., dor. (Rel. anc.) : 3.515. — 661. Les quatre premiers livres des Odes de Pierre de Ronsard. A Paris, chez Guillaume Cauellat (1550). In 8, réglé, mar. rouge, milieux de feuillages, dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 850. — 662. Les Amours de P. de Ronsard. A Paris, chez la veuve Maurice de la porte, 1552. In-8 de 239 pp., portrait gravé sur bois. Ensemble deux parties en un vol. in-8, mar. rouge, couronnes de fleurs et de feuillages sur les plats, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 880. — 663. Les Hymnes de P. de Ronsard Vandomois. Paris, André Wechel, 1555. Trois part. en 1 vol. in-4, vélin, compart., tr. dor. et ciselée. (Riche rel. du xvi^e siècle) : 1.520. — 664. Livret de Follastries. A Paris, chez la veuve Maurice de la Porte, 1553. In-8, mar. rouge jans., fil., dent. de feuillages, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.490 fr.

669. Les Œuvres françaises de Joachim du Bellay. A Paris, de l'imprimerie Frédéric Morel, 1574. In-8, veau fauve, fil., milieux dorés. (Reliure du xvi^e siècle) : 310. — 670. Œuvres en rime de Jan-Antoine de Baif. A Paris, pour Lucas Breyer, 1573. Ensemble 4 vol. in-8, réglés, mar. rouge, milieux de feuillages, dorure à petits fers, dos ornés, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 560. — 673. Les Œuvres poétiques de Remy Belleau. A Paris, par Mamert Patissou, 1578. 2 tomes en un vol. in-12, rel. molle en vélin blanc doré, tr. dor. (Rel. anc.) : 620. — 674. Les Œuvres et Meslanges poétiques d'Estienne Jodelle. A Paris, chez Nicolas Chesneau... Et Mamert Patissou, 1574. In-4, mar. rouge, dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 250. — 676. Les Œuvres poétiques de Pontus de Tyard. A Paris, par Gaïot du Pré, 1573. Trois parties en 1 vol. in 4, mar. bleu, milieux de feuillages, dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 505. — 682. Les Œuvres poétiques de Jacques Peletier du

Mans. A Paris, de l'imprimerie de Michel de Vascosan, 1517. In 8, mar. bleu, comp. au pointillé sur les plats, de mar. citron, dent. tr. dor. (Niedree) : 890.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 22 avril au 30 juin.

Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, serres de la Ville de Paris, au Cours la-Reine, du 21 avril au 20 mai.

Exposition de MM. **Albert André, Georges d'Espagnat, G. Daniel-Monfreid, E. Durenne, L. Paviot, H. Roussel-Masure, L. Valtat**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 27 avril.

Exposition de dessins médianimiques de M. **Fernand Desmoulin**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Émile Barau**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition des « Triptyques des Saisons » de M. **Firmin Maglin**, salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 9 mai.

Exposition de la Société « **La Demi-Douzaine** » (MM. **Eugène Bèjot, Camille Bourget, P. Bracquemond, G. Gascoyne, Ch. Huard, F. Luigini**), galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 mai.

Étranger

Tournai : Exposition d'art féminin.

Venise : 4^e Exposition internationale, du 22 avril au 31 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 7 mai 1901.
TERRAIN r. de la **Perle**, près de la r. de **Thoiry**. Surf. 143^m72. M. à p. 350 fr. le mètre. S'adr. aux not. M^{rs} **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**, 11, rue Auber, déposit. de l'enchère.

PAVILLONS à **VANVES** (Seine), av. **Victor-Hugo**, 61, 63, 67. M. à p. 5.000, 5.000, 7.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 23 avr. 1901. S'adr. à M^{re} **Bourdel**, notaire, 30, rue Beuret.

TERRAIN rue **Réaumur**, 124. Façade 22^m45. Surf. 706^m03. M. à p. 1.200 fr. le m. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 7 mai 1901, S'adr. aux not. M^{rs} **F. Delapalme** et **Mahot de la Quérantonais**, 14, r. Pyramides, dep. de l'ench.

(1) Voir *Chronique* du 13 avril 1901.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Si prévenu que l'on soit contre les élégances habituelles aux Salons de peinture, on ne saurait refuser son suffrage à l'installation qu'a réussi à se donner la Société Nationale des Beaux-Arts. Elle était demeurée, durant une année, loin du public, et la voici désormais brillamment établie au Grand Palais, dans les salles même où naguère se développait la Centennale. Elle doit à M. Guillaume Dubufe de marquer son premier séjour aux Champs-Élysées par une disposition simple et harmonieuse. Dans la lumière et dans l'espace, les toiles se succèdent sans se mêler et sans se gêner; elles n'envahissent point les cimaises, et les yeux du visiteur peuvent, à sa fantaisie, les distinguer sans effort ou les rapprocher sans fatigue; des verres striés ou des velvets d'étoffe légère un jour tombe doucement tamisé, tandis que les tons des tapis et des tentures ajoutent à l'ensemble l'agrément d'une clarté joyeuse et discrète.

Les Salons voisinent et ne se ressemblent pas. On ne peut se défendre d'un regret à voir le douteux arrangement que la Société des Artistes français a laissé donner à ses toiles. Elle a cependant pour elle une longue expérience, dont elle ne semble point tirer d'enseignement. En vain, elle montrera du geste, pour son excuse, l'amas considérable d'ouvrages qui lui ont réclamé un asile. A l'aurore du siècle et dans son nouveau domaine, on lui aurait su gré de paraître ralliée d'une grâce nouvelle et eût été bien comprendre son devoir, à la fois envers le

public et envers les artistes, que d'accorder aux œuvres qu'elle accueillait une hospitalité qui les eût fait valoir.

Un feu de cheminée, après beaucoup d'autres, a encore éclaté la semaine dernière au ministère des Colonies, menaçant le musée du Louvre. Au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, on est sans doute trop absorbé par d'autres soins pour songer aux promesses faites naguère à la Chambre : le fameux mur de refend est lui-même oublié, et nous avons perdu à peu près tout espoir de triompher de l'inertie combinée des administrations intéressées. Pourtant, nous ne nous lasserons point de protester contre cette apathie et de dénoncer au public le danger permanent que courent nos richesses d'art, trop heureux si notre voix est entendue avant que ne se produise une irréparable catastrophe.

NOUVELLES

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'attribuer au musée de Versailles deux toiles de M. Édouard Detaille : l'une représente les funérailles de Pasteur au moment du deuil sur la place du parvis Notre-Dame, tableau qui avait été acquis par l'État au Salon de 1897 et qui avait été placé dans les appartements privés du président de la République, à l'Élysée, jusqu'à la mort du président Félix Faure. Ce tableau prendra place dans la série des grandes scènes de l'histoire de France. L'autre toile, intitulée *Les Victimes du de-*

voir, et que la gravure a popularisée, sera placée dans les nouvelles salles du musée.

*** Le Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées (avenue Nicolas II), ouvrira ses portes au public mercredi prochain, 1^{er} mai. Le vernissage aura lieu le mardi 30 avril.

*** Des conférences, dont la première a été faite avant-hier, vont être données par la Société des Artistes indépendants, dans les serres de l'Exposition Universelle (Cours la Reine), où est son Salon; elles auront lieu à cinq heures et demie, dans l'ordre suivant :

Jeudi 25 avril: M. Roger Marx, *L'Art et son renouvellement nécessaire*; mercredi 1^{er} mai: M. Adrien Mithouard, *L'Art gothique et l'Art impressionniste*; mercredi 8 mai: M. André Mellerio, *Les Relations de l'artiste avec les amateurs*; mercredi 15 mai: M. André Gide, *Les Limites de l'Art*; lundi 20 mai: M. André Fontainas, *La Critique d'art, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être*.

*** Cette semaine a eu lieu à Rome, à la villa Médicis, en présence de nombreux notabilités, parmi lesquelles nos deux ambassadeurs, l'inauguration de l'exposition annuelle des pensionnaires de l'Académie de France.

*** Des fouilles à Égine ont fait découvrir cinq têtes admirables appartenant à des statues qui se trouvent à la Glyptothèque de Munich.

PETITES EXPOSITIONS

UN GROUPE DE PEINTRES, CHEZ DURAND-RUEL

Vous souvient-il d'une vaste exposition d'ensemble, chez Durand-Ruel, en mars 1899: manifeste nouveau des indépendants par groupes. — l'ascétisme des néo-primitifs s'opposant au pointillé des neo-impressionnistes, Odilon Redon voisinant avec la sculpture d'avant-garde? Un de ces groupes se détache et revient, isolé: son inclination dominante est pour la peinture claire, pour la couleur lumineuse, influencée par l'impressionnisme. Revoici donc MM. Albert André, Georges d'Espagnat, G. Daniel-Monfreid, H. Roussel-Masure, L. Valtat, et deux nouveaux venus: MM. Durenne et Paviot, celui-ci brusque en de petites notes espagnoles ou parisiennes, celui-là moins sensible aux lumières brutales qu'à la caresse argentée de la lumière grise sur une figure d'enfant, sur un paysage du Berry, avec des marines bleuâtres qui me rappellent la note récente et délicate de M. Wilder. La violence se revanche avec M. Valtat, troublé par Guillaumin. M. Roussel-Masure doit préférer Pissarro. Point d'aspirations au style, à la vision grande, sauf chez M. Daniel-Monfreid, portraitiste et paysagiste, qui, sous le ciel antique des *Pyrénées-Orientales* et de *Mont-Louis*, exprime à souhait la solitude sereine

des hauteurs; une nature morte est dans le goût de l'atelier Gustave Moreau. Plus sommaire et plus fin, M. Albert André se rapproche davantage des novateurs. Et c'est encore la Côte d'Azur qui éblouit M. G. d'Espagnat, ses *Baigneuses* robustes, ses paysages trop bleus où la *Maison rouge* a du charme. Avec lui, l'impressionnisme vise au décor.

III^È EXPOSITION DE LA « DEMI-DOUZAIN »

Exhibition modeste comme son titre. Un des six, l'Anglais George Gascoyne, est absent. M. Pierre Bracquemond porte un beau nom, aussi enviable que lourd à défendre! M. Camille Bourget est le frère du romancier: ses aquarelles, clauds symboles, sont d'un anglomane adorateur de William Turner par Gustave Moreau. Cela promet. M. Ferdinand Luigini n'est point sans adresse; mais son aisance italienne emprunte à tous les souvenirs. Les deux personnalités maîtresses se nomment Eugène Bêjot, Charles Huard: l'un, paysagiste citadin, amoureux de Londres et de Paris, confidant des pierres et des maisons qui longent les quais lumineux; ses dessins menus présentent ses estampes noires ou colorées de chez Hessel; — l'autre, observateur malicieux de la vie provinciale, anglaise ou normande, à la suite du regretté Félix Buhot sans pastiche; ses eaux-fortes complètent ses dessins gras; — tous deux, de la famille des fureteurs pittoresques qui font parler la forme.

Raymond BOUYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 avril

Société internationale des études iconographiques. — M. Müntz signale une fondation nouvelle, sans caractère officiel, mais qui n'en est pas moins appelée à resserrer les liens entre les érudits de tous les pays et à diriger leurs efforts vers un but commun.

La Société internationale des études iconographiques, qui compte parmi ses adhérents les archéologues les plus autorisés de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de la Suisse, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Scandinavie, de la Russie, et qui a réservé à la France une place des plus honorables dans son comité directeur, se propose de faire pour l'antiquité chrétienne ce qui a déjà été réalisé avec tant de succès dans le domaine de l'antiquité classique.

Le programme de la Société nouvelle comporte l'étude des croyances, des mythes, des thèmes littéraires de toute nature qui s'incarnent dans un tableau, une sculpture, une gravure. Elle s'occupera tour à tour des œuvres d'art auxquelles ont donné naissance soit l'histoire, soit la légende d'un personnage déterminé, de l'iconographie d'un poème. Ses recherches porteront sur les chefs-d'œuvre du grand art aussi bien que sur les manifestations les plus humbles de l'art populaire. C'est à ces divers titres que M. Müntz signale cette intéressante entreprise à l'Académie.

Les Fouilles d'Algérie. — M. Cagnat lit une note sur les fouilles exécutées en 1900 par le service des monuments historiques en Algérie. Grâce aux nouveaux crédits accordés par le Parlement, on a pu cette année fouiller sur plusieurs points à la fois et ouvrir des chantiers dans les trois départements en même temps.

Le plus grand effort a porté, comme précédemment, sur les ruines de Tingad. L'espace qui sépare le théâtre du Capitole est entièrement occupé par des maisons : on en a découvert de nouvelles cet été. Près de la porte nord de la ville, on a mis au jour un splendide établissement de bains composé de 35 salles, le tout disposé symétriquement de chaque côté de l'axe transversal. Nulle part, dans la ruine, les murs ne sont aussi bien conservés qu'ici. Beaucoup ont gardé leurs enduits et les *graffiti* que les baigneurs y avaient gravés pour occuper leurs loisirs.

Le service des monuments historiques a également fait des recherches sur l'emplacement de l'ancienne *Caicul* et de l'ancienne *Thubursicum Numidarum*.

Chacune de ces villes, qui étaient fort importantes, possédait un théâtre. Dans les deux endroits, on s'est attaqué à la scène et à l'orchestre qu'on a déblayés en partie. Les recherches vont continuer cet été sur ces points ainsi qu'à Lambèse, Cherchel, Tébessa.

M. Perrot présente quelques observations au sujet de cette communication.

Communications diverses. — M. Adrien Blanchet fait une communication relative à l'origine du gros tournois. Il démontre que cette monnaie d'argent, créée par saint Louis, a emprunté ses types du droit et du revers à ceux du denier tournois. La bordure de douze lys qui complète le revers de cette monnaie a été introduite dans le but de marquer la valeur de douze deniers qui est celle du gros tournois.

M. Clermont-Ganneau fait une communication sur la destruction de l'église du Saint-Sépulchre à Jérusalem.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 avril

M. Durrieu entretient la Société d'un beau manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial venant de la maison de Savoie : une Apocalypse avec peintures. L'illustration de ce volume est due à trois artistes, dont le plus récent est un maître de l'école de Tours, Jean Colombe.

M. Vitry montre la photographie d'une vasque de la grande fontaine donnée au cardinal d'Amboise par les Vénitiens et provenant du château de Gaillon ; elle est conservée aujourd'hui dans le parc du château de Liancourt (Oise).

Séance du 17 avril

M. Maurice étudie un grand médaillon du musée de Vienne, daté d'une manière certaine et qui présente au droit le buste de l'empereur Constance II à l'âge de seize ans environ ; au revers, Constantin entouré de ses deux fils, Constantin II et Constance II.

M. l'abbé Bonillet analyse un mémoire de M. Vestreé relatif à une riche série de petits monuments religieux en albâtre datant du moyen âge et provenant de la région de Nottingham.

M. Gurfrey signale un vieil usage du pays basque consistant à graver des inscriptions sur la façade des maisons rustiques.

Le voyage de Tocqué en Russie

Catherine II, comme tous les souverains de son temps, aimait et protégeait les artistes français ; aussi eut-elle recours à l'un d'eux quand elle voulut faire peindre son portrait : elle choisit Tocqué, fort en vogue alors à la cour de Louis XV. Elle chargea le comte Michel Woronzow, vice-chancelier de la cour de Russie, d'engager les négociations ; celles-ci durèrent un certain temps, à en juger d'après les dates assez espacées des documents (1) que nous publions.

Woronzow prit lui-même un intermédiaire, Paris de Montmartel, banquier de la cour de France. Celui-ci voulut pressentir le marquis de Marigny avant de s'adresser au peintre et le contrat ne fut signé qu'avec l'approbation du tout-puissant Directeur général.

Le comte Michel Woronzow au marquis de Marigny.

Monsieur,

J'ai appris par Monsieur de Montmartel que vous avez agréé avec autant de promptitude que de politesse l'engagement du Sieur Tocqué auprès de cette Cour pour l'espace de dix-huit mois, et que par votre entremise le Roi même y a consenti.

Sur le rapport que j'ai fait de cette circonstance à l'Impératrice, elle en a témoigné une satisfaction particulière. Ainsi ne doutant point que le Sieur Tocqué ne se rende aux conditions que je lui ai proposées par la voie de Monsieur de Montmartel, je serois ravi, Monsieur, de pouvoir m'acquitter des obligations que je vous ai en mon particulier à cette occasion et vous convaincre de la parfaite considération avec laquelle je suis, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Comte Michel Woronzow.

A Saint-Petersbourg, ce 14 Janvier 1755.

Le comte Michel Woronzow à M. de Montmartel.

Monsieur,

Après avoir fait à l'Impératrice mon très humble rapport du contenu de la lettre dont vous m'avez honoré du 19 janvier dernier, Sa Majesté m'a donné ordre de vous informer qu'elle confirme les conditions offertes au Sieur Tocqué l'année passée. Ainsi vous pourrez, s'il vous plaît, Monsieur, signer le contrat avec lui au nom de cette Cour, sur le même pied, que vous y avez été autorisé par ma lettre du 14 Janvier

(1) Archives Nationales, O1 1073.

1755. Et vous trouverez ci-joint la lettre de crédit renouvelée.

Je ne puis au reste que réitérer ici les protestations de ma vive reconnaissance que je vous ai déjà faites dans ma dite lettre, vous assurant Monsieur, que si je puis contribuer en quelque chose à votre satisfaction dans ce pays, je le ferai avec tout l'empressement possible pour vous convaincre de la parfaite considération avec laquelle je suis, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant Serviteur.

Comte MICHEL WOROZOW.

Saint-Petersbourg, 3 Février 1756.

Quand Marigny eut consenti en principe à l'engagement de Tocqué par la cour de Russie, ce dernier fut prévenu officiellement et on lui demanda ses conditions. Le peintre répondit par le mémoire suivant qui, malheureusement, n'est pas daté. Le bon du roi concernant le congé de Tocqué fut signé le 19 mars 1756 et le congé lui-même expédié le 7 avril 1756 (1).

Louis Tocqué au marquis de Marigny.

Monsieur,

Je reçois avec respect la proposition de me rendre à Saint-Petersbourg pour y faire le portrait de l'Impératrice. Flatté de l'honneur d'un tel choix, trouvez bon je vous supplie Monsieur, qu'obéissant aux ordres de M. de Vauronsauf (*sic*) je vous représente quelle est ma situation actuelle, sous vos auspices, et quels seroient les arrangements qui pourroient me permettre d'entreprendre ce voyage. Gagnant annuellement à Paris 18 ou 20.000 livres sans sortir de mon cabinet, n'ai-je pas lieu de craindre qu'une absence de dix-huit mois qu'il me faudra nécessairement employer, tant à faire le portrait de Sa Majesté Impériale, qu'en allées et venues. N'ai-je pas à craindre dis-je que cette absence ne dérange mes affaires à Paris, et ne me fasse perdre à l'avenir, une partie de la réputation dont Votre Protection et mes travaux commencent à me faire jouir. Cette raison jointe aux accidents qui peuvent arriver dans un voyage aussi pénible et dans un climat aussi rigoureux, surtout pour un Français. Ne seroit-il pas juste, Monsieur, que pour parer ces craintes M. de Voronzauf fit pour moi dans cette occasion ce que le Roi d'Espagne a fait dans la même en faveur de M. de Vanloo. Vous sçavez, Monsieur, qu'il lui assura cinquante mille livres pour son année, lesquelles cinquante mille livres lui ont été continuées à titre de pension tant qu'il est resté dans le pays.

Pour la sûreté de ma famille, il faudroit que M. de Vauronsauf déposât la moitié de cette somme avant mon départ entre les mains de M. de Montmartel, ou de tel autre qu'il lui plaira de choisir; au cas d'événement cette somme revenant à ma famille la dédomageroit en partie de la perte des ouvrages commencés que mon voyage me feroit nécessairement abandonner.

Autre article aussi pressant, Monsieur: mon attachement pour ma femme ne peut me faire consentir à partir malgré les avantages les plus sûrs, si M. de Voronzauf ne me donne la liberté de l'emmener avec moi.

Si ces arrangements conviennent à Son Excellence M. de Voronzauf, je le prie de me donner un guide sûr pour la route lorsque j'irai et reviendrai, qui soit pourvu de pouvoirs suffisants pour me défrayer entièrement de toutes les dépenses du voyage, et qui me fasse fournir ainsi que M. de Voronzauf l'annonce dans sa lettre toutes les voitures et les commodités nécessaires. Me voilà enfin arrivé au dernier article et au plus essentiel, lequel est Monsieur, d'obtenir de M. de Vauronsauf, toutes les sûretés possibles pour moi, les miens et les fruits de mes travaux, d'une pleine et entière liberté de revenir en France et d'y transporter les mêmes fruits de mes travaux soit en nature soit en espèces, après les dix-huit mois expirés en y comprenant le tems des voyages, ce qui fait tout le tems que je puisse dévouer au Service de S. M. Czarienne et qui sera limité par le congé que j'espère obtenir du Roi par votre moyen.

J'oubliais, Monsieur, un article sur lequel je vous prie de vouloir bien pèser, c'est de me faire assurer un logement, sçachant par les gens du pays, combien il seroit onéreux pour moi de faire des faux frais, pour me loger et me meubler pour un espace de tems si peu considérable, et surtout gardant à Paris une maison toute meublée et dont il faudra payer le loyer pendant mon absence, de même que si je l'occupais.

La Protection dont vous m'honorés, Monsieur, m'autorise à croire que vous voudrez bien appuyer de votre crédit les présentes représentations, sçachant plus que personne combien elles sont justes, et connaissant l'impossibilité absolue dans laquelle je serais d'entreprendre ce voyage sans leur parfaite acceptation.

Tocqué partit sans doute peu après en avoir reçu la permission, mais ne resta pas dix-huit mois loin de Paris, car le journal de Wille constate sa présence à Paris, le 10 juillet 1759; avant d'y rentrer, il avait encore passé par le Danemark, où il devait retourner dix ans après.

MARC FURCY-RAYNAUD.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Florence :

« Un comité de Florentins, sous la présidence du prince Torrini, ont projeté de construire la façade de San Lorenzo, cette façade que ni Brunelleschi, ni Manetti n'ont faite, et pour la construction de laquelle tant d'efforts ont été tentés plus tard par Giuliano de San Gallo et par Michel-Ange.

Un concours a été institué et le jury nommé pour juger ce concours vient de se réunir et de prononcer son jugement, après une semaine d'études.

Le jury se composait de quatre architectes, d'un sculpteur, d'un peintre et d'un critique d'art. Les architectes étaient : H. de Geymüller, d'Allemagne; Basile, de Palerme; Azzurri, de Rome, et Bartolini, de Florence. Le peintre Ussi, le sculpteur Sodini et notre collaborateur Marcel Raymond complétaient le jury.

Soixante-dix projets ont été présentés. Le jury,

(1) V. *Nouv. arch. de l'art français*, t. VI, p. 31.

après en avoir retenu d'abord vingt, puis neuf, a gardé pour une discussion finale trois projets.

Le concours a été très brillant et bien supérieur, comme valeur personnelle des artistes et comme connaissance de l'histoire de l'art, à ce qu'on avait vu dans des concours précédents. C'est sa valeur qui a rendu fort longues les délibérations du jury et qui l'a empêché de prendre une résolution définitive.

Le jury a décidé qu'il serait institué un nouveau concours, auquel seuls pourront prendre part les architectes qui lui ont paru avoir présenté les meilleurs projets. Le jury se réunira pour juger ce nouveau concours dans le courant de l'automne.

REVUE DES REVUES

* **Magazine of Art** (mars). — Dans une courte et substantielle notice, cette revue donne la liste des portraits, tant sculptés que peints ou gravés, qui furent faits de la reine Victoria, au cours de son long règne. Le premier en date semble avoir été celui de sir David Wilkie, exécuté en 1838; puis vinrent différentes peintures à l'huile de George Hayter, A.-E. Chalon, R.-J. Lane, etc., ainsi qu'un petit portrait sur ivoire de sir W.-C. Ross, un des plus remarquables miniaturistes de l'Angleterre; un peu plus tard, le portrait de la souveraine fut peint par sir Edward Landseer; d'autres suivirent, par sir Francis Grant, G.-R. Leslie, Jant et Orchardson. Parmi les sculpteurs, on relève les noms de sir Francis Chantrey, sir John Steell, sir Edgard Boehm, T. Earle, C. B. Birch, Alfred Gilbert, et en dernier lieu Onslow Ford. Nous passons sous silence les nombreuses médailles commémoratives, dont quelques-unes ont un réel mérite.

Nous n'avons cité jusqu'à présent que les artistes anglais; mais la reine confia plus d'une fois à des artistes étrangers le soin de conserver ses traits à la postérité: les plus connus de ces portraits sont ceux de Winterhalter, de l'Allemand von Angeli et, tout récemment, celui, un peu théâtral, de notre compatriote Benjamin Constant.

En parcourant cette liste, on demeure surpris que le choix de l'Impératrice et Reine ne se soit arrêté sur aucun de ceux qui, au cours des vingt-cinq dernières années, furent les chefs incontestés de l'école anglaise. La commande d'un portrait à Watts, à Leighton, à Millais ou à Herkomer eût fait autant d'honneur à l'artiste qu'à celle qui l'eût choisi. Elle aurait en même temps assuré à l'Angleterre l'œuvre définitive et complète que l'on chercherait vainement parmi celles que nous venons d'énumérer.

* A signaler encore dans ce numéro: une étude sur l'œuvre de sir William-B. Richmond, peintre et sculpteur, membre de la Royal Academy; — un article d'art industriel montrant, avec de nombreuses illustrations à l'appui, les efforts faits par certains fabricants de pianos pour dissimuler, sous des ornements plus ou moins ingénus, l'architecture ingrate de ces pianos à queue; — différents comptes rendus des plus récentes expositions, — et parmi les illustrations, une belle gravure en couleurs d'après *Bacchus et les Ménades*, de W.-B. Richmond.

O **Art Journal** (mars). — Continuant le très complet inventaire qu'il a entrepris des richesses de la collection Wallace, M. Claude Phillips examine cette fois les tableaux de l'école vénitienne, et en particulier deux grandes toiles représentant: la première *L'Enlèvement d'Europe*, et la seconde *Persée et Andromède*. La première n'est qu'une excellente copie d'après Titien. Quant à la seconde c'est, d'après M. Phillips, une œuvre originale du même maître. Chose bizarre, comme on l'a déjà dit ici, lord Wallace ne se douta jamais de l'importance de cette œuvre, qui, jusqu'à sa mort, fut oubliée dans la salle de bains d'Hertford House.

O Dans un article qui semble écrit par un praticien très familier avec la technique de l'art céramique, M. Solon s'élève contre l'usage, si fréquent à Sévres depuis quelques années, du procédé « des pâtes d'application » qu'il considère comme contraire aux vrais principes de cet art.

O A signaler encore: une courte notice de M. Frank Binder sur le legs fait récemment au Victoria and Albert Museum d'une collection de plus de cent cinquante aquarelles; — un compte rendu de l'Exposition de portraits d'enfants qui s'est récemment ouverte à Birmingham; — etc.

* **Die Kunst** (mars). — Une importante étude de M. H. von Tschudi sur Becklin, accompagnée de 24 reproductions de tableaux et de dessins de l'artiste, occupe une grande partie de ce fascicule; — puis des souvenirs de M. O. von Leitgeb sur Wilhelm Leibl, — une étude sur la peinture américaine à l'Exposition Universelle '24 repr., — une description du nouveau Künstlerhaus de Leipzig (6 grav.), — enfin, des comptes rendus de diverses expositions ou manifestations d'art décoratif: exposition de mobilier à Berlin; nouveaux tapis de M. P. Eckmann; livres et reliures de M. Koloman Moser; céramiques de MM. Meinhold, E. von Egidy, von Heider; exposition d'hiver du Musée autrichien, à Vienne (nombreuses illustrations).

(Avril). — Étude de M. J. Vogel sur le peintre allemand Otto Greiner, accompagnée de nombreuses reproductions de dessins, lithographies et gravures, où une observation aigüe s'unit à une recherche extrême du caractère.

* Fin des souvenirs de M. O. von Leitgeb sur Wilhelm Leibl.

* Début d'une étude de M. E.-N. Pascent sur *L'Art des pays du Nord à Paris en 1900* (31 reproductions).

* Compte rendu, par M. K. Voll, de l'exposition actuelle de la Secession de Munich.

* *L'Architecture anglaise au temps présent* (5 grav.).

* *Broderies japonaises*, par M. C. avec 4 reproductions.

+ **Die Kunst unserer Zeit** (XII^e année, fascicules 1 et 2). — Étude de M. A. Spier sur le peintre de portraits, de scènes de genre et d'allégories Carl Meier (portrait et 54 repr., hors texte et dans le texte).

(Fasc. 3 et 4). — Étude de M. Max Hanshofer sur le peintre de scènes de mœurs empruntées à l'Orient ou à l'antiquité Alex. von Wagner (portrait et 63 reprodu.).

V Bow- en Sierkunst (II^e année, 2^e livr.). — Fascicule consacré à la reproduction d'une sélection de monnaies antiques, grecques, égyptiennes, syracusaines, syriaques, carthaginoises, siciliennes, etc., avec notices explicatives par M. H.-J. de Dompierre de Chanépie.

(3^e livr.). — Fascicule consacré à la sculpture assyrienne : 13 planches reproduisent les plus célèbres monuments assyriens du Louvre, avec notices.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} mai 1901. — Le premier Salon du xix^e siècle (1^{er} article), par M. Maurice Tournoux; — Un chef-d'œuvre d'art byzantin : les Mosaïques de Daphni, par M. Émile Bertaux; — Francesco Bianchi-Ferrari et la « Madone » du Louvre, par M. Herbert Cook; — La Galerie de M. Rodolphe Kann (1^{er} article), par M. Émile Michel, de l'Institut; — Adam Elzheimer; ses gravures originales; une eau-forte inédite, par M. S. Scheikévitch; — Un aquarelliste autrichien : Rudolf Alt, par M. William Ritter; — L'Art en Pologne (2^e et dernier article), par M. Louis Fournier; — Bibliographie : Histoire et philosophie des styles (H. Havard), par M. Marius Vachon.

Cinq gravures hors texte : *La Vierge avec l'Enfant, saint Benoît et saint Quentin*, par Francesco Bianchi-Ferrari (Musée du Louvre); gravure au burin par M. B. Schumacher; — *Saint Jean*, par Francesco Bianchi-Ferrari (coll. Morelli, à Bergame); héliogravure Chauvet; — *Saints et donateurs*, volets de retable, par Hans Memling (coll. Rodolphe Kann); héliogravure Chauvet; — *Figures accompagnant le tombeau de l'empereur Maximilien à Innsbruck*, d'après une aquarelle de M. Rudolf Alt; photogravure; — « *Les Pavots* », composition de M^{lle} Rault; « *Les Orchidées* », composition de M. Alexandre Sandier; tissus de soie exposés par MM. Cornille frères (Exposition Universelle de 1900); photogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Les Anciennes faïenceries rennaises. Étude historique et critique, par LUCIEN DECOMBE. Rennes, H. Caillière, 1900. In-8°, 234 p. avec 15 fac-similé de marques ou signatures et 12 planches.

C'est un bon exemple et un excellent ouvrage que nous apporte le distingué directeur du Musée

archéologique de Rennes, avec cette monographie des faïenceries de son pays. Il serait à souhaiter que dans chaque province, chaque centre d'une industrie artistique locale, se trouvât quelque érudit assez patient, assez amoureux de son sujet, pour nous en donner l'histoire détaillée et nous faire ainsi mieux pénétrer dans la connaissance de toutes les formes, même les plus humbles et les plus populaires — ce sont d'ordinaire les plus savoureuses — de notre art national.

Parmi celles-ci, l'industrie de la céramique a été une des plus répandues : il est peu de provinces qui n'aient eu leurs faïences et leurs porcelaines spéciales. Celles de Rennes ou des environs se manifestent dès le xvii^e siècle par maintes pièces conservées au musée de la ville : des carreaux de pavage élégamment décorés de rinceaux, de fleurs, d'oiseaux et de figures allégoriques, des vases de pharmacie en faïence blanche ornés de grosses fleurs bleues ou jaunes et jaunes, des statuettes de piété, un beau bénitier d'applique richement ornementé, etc. Mais ce n'est qu'en 1718 que les documents d'archives nous fournissent le nom d'un manufacturier de faïence : le Florentin Jean Forasassi dit Barbarino, autorisé à « rétablir » à Rennes une fabrique de « terre émaillée » : cette manufacture dite du Pavé Saint-Laurent, a bientôt plusieurs rivaux : une, dite de la rue Hue, fondée en 1749, par Tutrel; d'autres moins importantes en deux autres endroits de la ville : enfin, en ce siècle, la faïencerie de la rue Saint-Hélier ou faïencerie Vanmort. M. Decombe, après avoir fait en détail l'histoire de ces manufactures, consacre un chapitre aux artistes mêmes qui en firent la richesse : Hircel de Choisy, Alexis Bourgotin, César Bayol, Baron, Michel Derennes, Luc Bouchereau, Tortia, Raymond, Pierre Leduc et Jean Maurice, originaires de Bretagne, d'Italie, de Normandie ou de Provence, et nous donne les marques ou signatures de chacun d'eux.

Un autre chapitre non moins intéressant est celui où l'auteur essaie de déterminer les caractères — assez complexes — de la faïence rennaise du xviii^e siècle, dans l'appréciation de laquelle il faut surtout tenir compte de la composition de la palette : jaune d'urane rehaussé de brun pour la primitive période italienne; pour la période française, bleu de cobalt mélangé de noir ou de violet, jaune citron, rouge brun, vert de Moustiers et surtout violet de manganèse.

L'ouvrage se termine par la description détaillée des faïences rennaises conservées au Musée archéologique de Rennes et dans d'autres collections publiques (Sèvres, musée de Cluny, Nantes, Laval, Limoges, Lyon, Vitry, Fougères) ou privées, et par une série de planches et photogravures reproduisant avec notices trente-trois pièces particulièrement typiques de l'art des céramistes rennais.

A. M.

M. Albert Sornmes continue, avec l'**Histoire de la musique en Belgique au XIX^e siècle**, qui vient de paraître chez Flammarion (in-16, 115 p. avec 1 grav.), la série de ses intéressantes excursions à travers l'Europe artistique : ce nouveau volume obtiendra certainement le même succès que ses aînés.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. X.

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 15 avril, par M^e Chevalier, commissaire-priseur et MM. Bernheim jeune, experts.

1. Cottet (Charles). Le Port de Camaret. Soleil couchant : 2 050. — 2. Gauguin (Paul). Vue de Bretagne : 375.

Guillaumin (Armand). 3. Le Moulin brigand, Crozant : 5 100. — 4. La Vallée de Chevreuse : 1 550. — 5. Embâcle de la Seine : 1 710. — 6. Le Rocher de Gênetin (Creuse), Crozant, premiers jours d'octobre : 1 750.

Joukind (J.-B.). 8. Canal à Rotterdam, Clair de lune : 3 500.

Lebourg (Albert). 10. Canal en Hollande : 1 050. — 12. Canal à Delft : 910. — 13. Canal glacé, Soleil couchant : 850.

Moët (Claude). 14. Le Bassin d'Argenteuil : 15 600. — 15. Le Pont d'Argenteuil : 4 100. — 16. Le Port de Havre, effet de nuit : 2 500. — 17. Saurdam, Hollande : 30 000. — 18. Paysage de la Creuse, soleil couchant : 2 500.

Pissarro (Paul). 19. Le Moulin : 3 200. — 20. Le Moulin de Knecks : 3 700. — 21. La Maison rose : 1 400. — 22. St Stephen's Church : 2 000. — 23. Le Lavasse : 5 600.

Sisley (Alfred). 24. La Falaise de Penarth. Le Soir, marée basse : 2 500. — 25. Soleil d'avril : 4 000. — 26. Le Cinal, en hiver : 8 500. — 27. Pruniers et noyers au printemps : 5 200. — 28. Le Pont (Hampton-Court) : 3 450. — 29. A Saint-Mammès : 9 850. — 30. La Crue du Loing au pont de Moret : 15 000. — 31. Inondation, effet du matin : 9 900. — 32. Le Pont d'Argenteuil : 3 400 francs.

Degas (Ed.). 1830. 36. Danseuse corsetée de noir, décolletée : 780. — 37. Renoir (Pierre-Auguste). Buste de jeune fille : 2 300.

Total : 150 235 fr.

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite, (1))

685. L'Olimpe de Jacques Grévin. Paris. Rob. Estienne, 1561. Deux tomes en 1 vol. p.t. in-8, mar. rouge, fil., dos crâé, doublé de mar. bleu., dent., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 70. — 688. La Médée, tragédie, et autres divers poésies, par J. de la Perne. A Poitiers, par les de Marnef et Bouche y, s. d. 11 pièces en 1 vol. in-4, veau vert. (Rel. anc.) : 895. — 692. La Puce de Madame des Roches. Paris, L'Angelier, 1582. In-4, mar. vert, fil., comp., tr. dor. (Rel. de Thouvenin aux écussons) : 30. — 699. Recueil des Œuvres poétiques de Jan Passerat. A Paris, chez Abel l'Angelier, 1606. Ensemble deux part. en 1 vol. in-8, mar. rouge, comp. de fil., dos orné, tr. dor. (Thouvenin) : 850. — 702. Les Œuvres de M^{re} François de Malherbe. A Paris, chez Charles Chappellain, 1650. In-4, portr., veau fauve, tr. rouge. (Rel. anc.) : 6 000. — 708. Les Satyres, et autres Œuvres du Sicur Rogner. A Leiden, chez Jean

et Daniel Elsevier, 1652. Pet. in-12, mar. vert., fil., tr. d. r. (Derome) : 310.

713. La Muse historique. Paris, Charles Chevalant, 1606. In-4, réglé, mar. rouge, fil. à la Du Seuil, dos semé de fleurs de lys, tr. dor. (rel. an.) : 1 210. — 719. La Guirlande de Julie. Paris, impr. de Monsieur, 1784. In-8, mar. rouge, doublé de tabis, tr. dor. : 400.

736. Nouvelles en vers tirées de Boccace et de l'Arioste, par M. de L.-F. A Paris, chez Claude Barbin, 1605. In 12, vélin blanc. (Rel. anc.) : 3 400. — 737. Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin, 1665. Ens. 2 tomes en 1 vol. in-12, mar. rouge, jans., tr. dor. : 800. — 741. Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Bardin, 1671. In-12, mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.) et 742. Nouveaux contes de Monsieur de La Fontaine. A Mous, chez Gaspar Migeon, 1674. In-12 de 168 p., mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 1 705.

744. Fables choisies, mises en vers. Par M. de La Fontaine, à Paris, chez Denys Thierry, 1668. In-4, fig. de Chauveau dans le texte, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1 050. — 745. Fables choisies, mises en vers. Par M. de La Fontaine, à Paris, chez Denys Thierry et Claude Barbin, 1678-1679. 4 vol. in 12. — Fables choisies, par M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin, 1694. Ens. 5 vol. in 12, veau fauve, fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) : 1 555. — 750. Les amours de Psyché et de Cupidon, par M. de La Fontaine, Paris, Cl. Barbin, 1669. In-8, veau fauve, dos orné, tr. dor. (Du Seuil) : 455. — 754. Ouvrages de prose et de poésie. Des S^{rs} de Maucroy et de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin, 1685. 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Boyot) : 900. — 755. Astrée, tragédie, par M. de La Fontaine, à Paris, chez Christophe Ballard, 1691. In-4 de 45 pages, mar. rouge, fil., dos et coins fleurdelisés, tr. dor. (Rel. anc.) : 370. — 756. Les Œuvres postumes de Monsieur de La Fontaine, à Paris, chez Jean Pothier, 1696. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Boyot) : 600. — 763. Recueil de pièces choisies sur les conquêtes et la convalescence du Roy. Paris. David l'aîné, 1745. In-8, grap. pap., front. par Cochin, mar. bleu, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 1 600.

781. Le Parnasse des Muses. A Paris, chez Charles Hulppeau (1630). 4 tomes en un vol. pet. in-12, front. gravé, mar. rouge, dos orné à la Rose, filets, dentelle à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1 050. — 782. Choix de Chansons mises en musique par M. de La Borderie. A Paris, chez de Lottrel, 1775. 4 vol. gr. in-8, titre grave, portrait, 4 frontispices et 100 fig. gravés par Moreaux-Masquelier. Née, etc., veau marbré, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 3 650. 785. Le Terze Rime di Dante. Venetius, in adibus Aldi, 1502. In-8, mar. brun, compart. de fil. genre Grolier, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1 205. — 786. La Comedia di Dante Alighieri. Impressa in Vinegiar Francesco Marchionadi (1544). In-4, fig. sur bois, mar. rouge, fil., compart. et dent. vénitienne, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 500. — 789. Belleze del Furioso di M. Lodovico Ariosto. In Venetia, appress Pietra de i Franceschi et Nepoti, 1574. In-12, fig. sur bois, vélin doré, tr. dor. (Rel. du xv^e siècle) : 920.

(1) Voir *Chronique* des 13 et 20 avril 1901.

797. Pub. terrentii comœdie sex. Amsterodami, apud Guil. Janssonium, 1619. In 16, mar. rouge, dos et plats fleurdelisés, au milieu des plats un II sommé d'une couronne fermée, tr. dor. (Rel. anc.) : 670. — 798. Les Comédies de Ténence, A Rotterdam, aux dépens de Gaspard Fritsch, 1717, 3 vol. pet. in-8, front. et fig. de B. Picart, mar. rouge, dent., fil., dos ornés, tr. dor. (Derome le jeune) : 500. — 894. Maître Pierre Pathelin restitué à son naturel. Paris, pour Galiot du Pré, libraire, 1552. In-16, mar. bleu jans., doublé de mar. citron, dent., tr. dor. (Cuzin) : 750. — 805. Les Théâtres de Gaillon à la Royné. Par Nicolas Filleul de Rouen. A Rouen, chez George Loyselet, avec privilège du Roy, 1566. In-4, mar. vert, dent., tr. dor. (Derome) : 1.055. — 813. Ouverture du théâtre de la grande salle du Palais Cardinal : Mirame, tragi-comédie. Paris, Henri Le Gras, 161. In-fol., mar. rouge, fil., comp., tr. dor. (Le Gascon) : 1.680.

318. Œuvres de Corneille, première partie. Imprimé à Rouen et se vend à Paris chez Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644. In-12, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent., dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.695. — 819. Œuvres de Corneille. Tome I^{er}. A Paris, chez Augustin Courbé, 1647. In-4, portrait gr. par Michel Lasne, mar. bleu, dos orné, fil. tr. dor. (Mercier) : 1.105. — 821. Œuvres de Corneille, première et seconde partie. Imprimé à Rouen et se vend à Paris, chez Toussaint Quinet, 2 vol. in-12, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dentelles, dos orné, tr. dor. (Motte) : 1.330. — 824. Théâtre de P. Corneille. 3 vol. in-4, mar. bleu, fil., dos orné, tr. dor. (rel. anc.) Recueil factice de pièces en éditions originales : 3.000. — 825. Le Cid. A Paris, chez François Targa, 1637. In-4, mar. bleu jans., tr. dor. (Mercier) : 755. — 829. Les sentimens de l'Académie française sur la tragi-comédie du Cid. A Paris, chez Ian Camusat, 1638. In-8 de 192 pp., mar. rouge, compart. de fil., dos orné, tr. dor. (Le Gascon), aux armes du cardinal de Richelieu : 9.420. — 830. Horace. A Paris, chez Augustin Courbé, 1641. Front. gravé. In-4, mar. bleu, tr. dor. (Mercier) : 1.180. — 831. Cinna. Imprimé à Rouen et se vendant à Paris, chez Toussaint Quinet, 1643, front. gravé. In-4, mar. bleu, tr. dor. (Mercier) : 900. — 832. Polyeucte. A Paris, chez Antoine de Sommaville, 1643, front. gravé. In-4, mar. bleu, tr. dor. (Mercier) : 800. — 833. La mort de Pompée. A Paris, chez Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, au Palais, 1644, front. gr. In-4, mar. bleu, tr. dor. (Mercier) : 510.

856. L'Imitation de Jésus-Christ, traduite et paraphrasée en vers français par P. Corneille. Rouen. Rob. Ballard, 1656. In-4, front. et fig. de Chauveau, mar. rouge, compart. de fil., tr. dor. (Le Gascon) : 1.000.

861. Les œuvres de Monsieur Molière. A Paris, chez Thomas lolly et Gabriel Quinet, 1666, 2 vol. in-12, front. gravés, mar. rouge, doublés de mar. bleu, dentelle intérieure, tr. dor. (Mercier) : 1.860. — 862. Les œuvres de monsieur Molière. A Paris. Chez Claude Barbin, M. DC. LXIII. (1673). 8 vol. in-12, mar. rouge, tr. dor. (Rel. anc.) :

7.720. — Les œuvres de M. de Molière. Par s, Denys Thierry et Claude Barbin (1674-1675). 7 vol. in-12, mar. rouge, fil., comp. à la Du Seui doublé de mar. bleu, dent., tr. dor. (Trautz Bauzonnet) : 1.950. — Œuvres de M. Molière. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1675. 5 vol. pet. in-12. Œuvres posthumes du même, Amsterdam J. le Jeune, 1684. Pet. in-12. Ens. 6 vol. ma rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 660.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la **Société des Artistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 1^{er} mai au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **Martel**, galerie Allard, 17, rue Caumartin, jusqu'au 4 mai.

6^e Salon international de photographies du **Photo-Club**, 44, rue des Mathurins, du 2 mai au 2 juin.

Étranger

Glasgow : Exposition internationale, à partir du 2 mai.

Londres : Exposition d'œuvres de peintres espagnols, Art Gallery of the Corporation.

Id. : Exposition de peintures modernes *a tempera*, Leighton House, jusqu'au 1^{er} juin.

Rome : Exposition annuelle des pensionnaires de l'Académie de France, villa Médicis.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Brest : Exposition internationale avec section rétrospective bretonne, de juin au 15 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez l'ottier, emballer, 9 et 14, rue Gaillon, avant le 5 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

FONDS de marchand de vins-liqueurs à Paris, rue **Daguerre**. A adj. et. M^e Manuel, not., 182, r. de Rivoli, le 2 mai 1901. M. à p. 500 fr. Loy. d'avance à remb. 1.000 f. Cons. 200 f. S'adr. à M^e **Châle**, syndic, 7, boul. St-Michel, et au not.

MAISON r. **Chauveau-Lagarde**, 14, angle r. Pasquier. Cce 527^m 92. Rev. 54.157 f. 75. M. à pr. 700.000 fr., A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 14 mai 1901. S'adr. à M^e **Mahot de la Quérantonnais**, notaire, 14, rue des Pyramides.

MAISON rue **Ordener**, 13. Cce 300 m. Rev. 9.360 fr. Mise à pr. 130.000 fr. A adj. sur une ench. ch. des not. Paris, le 14 mai 1901. S'adresser à M^e **Sabot**, notaire, 3, rue Biot.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

TANDIS que l'heure est proche où les futurs prix de Rome vont être désignés, il n'est pas hors de propos de jeter un regard sur les travaux qui les attendent et d'émettre un souhait qui les concerne. Une ancienne coutume veut que les peintres, durant leur séjour à la villa Médicis, exécutent la copie de quelque ouvrage célèbre, et ces études, réunies à l'École des Beaux-Arts, forment une collection d'un caractère tout particulier, où se retrouve le souvenir des chefs-d'œuvre lointains. C'est là une tradition fort louable, à laquelle on ne demande pas le service précieux qu'elle pourrait rendre. Ce musée de copies illustres s'accroît chaque année, mais à l'aventure ; il ne connaît d'autre loi que le hasard des fantaisies individuelles ; il se condamne à demeurer incomplet et disparate et à n'offrir aux yeux qu'un reflet incertain et capricieux des richesses d'art admirées à l'étranger. Il n'aurait cependant pas de peine à devenir beaucoup plus.

Il suffirait que l'École des Beaux-Arts fixât par avance une liste méthodique des nombreux ouvrages qui serviraient de modèles. Elle pourrait le faire aisément sans gêner le libre choix des artistes, tant la variété des modèles serait grande, et chacun, selon ses goûts, ses études, son tempérament personnel, saurait élire à son gré l'ouvrage qu'il se sentirait à même de reproduire le mieux. En même temps, une véritable galerie se constituerait ; elle recevrait, chaque année, la copie d'œuvres choisies pour leur valeur ou leur intérêt historique, et désignées pour

prendre place dans la suite ordonnée de la collection ; elle se complèterait avec le temps, et elle s'étendrait sans difficulté, aujourd'hui que les pensionnaires franchissent volontiers les murs de la villa Médicis, ceux de Rome, et parfois même les frontières de l'Italie.

Ce serait reprendre, en des conditions meilleures, l'idée qui fut chère à Charles Blanc au temps où il rêvait un musée européen et racontait, avec trop de complaisance peut-être, aux lecteurs de la *Gazette* les étranges merveilles du *Cabinet de M. Thiers*. Sans doute, ce musée nouveau vaudrait moins par lui-même que par les ouvrages qu'il évoquerait ; il serait représentatif et symbolique ; il ne donnerait point l'œuvre dans son authenticité matérielle et dans sa lettre ; mais il en traduirait l'esprit. Pour ceux qui auraient vu l'original, il serait un souvenir ; pour les autres, une initiation ; pour tous, une occasion permanente de voir, de comparer et de comprendre.

NOUVELLES

****** On vient d'installer les principaux dessins italiens que possède le musée du Louvre dans la salle occupée depuis un an par les croquis de Pisanello.

C'est le début d'une transformation générale des salles affectées aux dessins, transformation occasionnée par l'installation au Louvre des collections du garde-meuble.

****** L'Union des Arts décoratifs vient de prendre possession du pavillon de Marsan, où les richesses qu'elle possède ne tarderont pas à être définitivement installées. Une assemblée générale de ses membres s'est tenue dans une des salles qui sont déjà complète-

SOCIÉTÉ DES ARTS

ment aménagées et où se trouvent les grandes tapisseries de Fontainebleau ; 400.000 francs de travaux ont déjà été exécutés, il en sera fait encore pour 1.200.000 francs afin de terminer l'installation. L'inauguration des bois et tapisseries spécialement, aura lieu assez prochainement.

*** C'est à M. Louis Bonnier, architecte du Gouvernement, que viennent d'être dévolues les fonctions d'architecte du palais de l'Elysée, vacantes depuis la mort de M. Adrien Chancel.

*** Dimanche dernier a été inauguré, au cimetière du Père-Lachaise, un buste d'Auguste Vitu, œuvre du sculpteur Guilbert.

*** L'exposition Daumier, organisée par le Syndicat artistique de la presse, s'est ouverte le 1^{er} mai à l'École des Beaux-Arts. Le catalogue comprend cent trois peintures à l'huile et deux cent deux aquarelles et dessins originaux. C'est, grâce au concours des collectionneurs, l'œuvre presque complet de Daumier qui est mis sous les yeux du public. Les lithographies aussi nous sont montrées : un seul amateur en a mis 1.200 à la disposition du comité ; elles sont placées dans des cadres passé-partout dont on renouvellera le contenu deux fois par semaine. Le chiffre des bénéfices doit être réparti entre diverses œuvres de solidarité artistique, entre autres l'Orphelinat des arts, présidé par M^{me} Marie Laurent, et la Fraternité artistique, association destinée à venir en aide aux fils d'artistes, présidée par M. Roty.

Nous rendrons compte de cette intéressante manifestation dans le prochain numéro de la *Gazette*.

*** A l'occasion de l'exposition artistique internationale qui vient d'ouvrir à Dresde, l'Académie des Beaux-Arts de cette ville a élu membres plusieurs artistes allemands et étrangers parmi lesquels les peintres Bonnat et M.-N. Whistler et le sculpteur Bartholomé.

*** Des ouvriers chargés d'explorer les égouts anciens aux Thermes de Caracalla, à Rome, ont mis récemment à découvert un morceau de sculpture antique fort intéressant : une tête d'homme barbu, en marbre de Carrare, d'une facture large et ferme, et très bien conservée sauf une dégradation à la partie inférieure du nez ; les yeux, évidés, devaient probablement être garnis d'émail. Cette tête, qui mesure 45 centimètres de hauteur, semble avoir appartenu à une statue de Jupiter ou d'Esculape.

*** Le musée de Berlin vient de s'enrichir d'une collection des plus précieuses : la célèbre collection d'œuvres d'art asiatiques de M. A. Golpie Fischer, de Berlin. Ce qui en fait le principal intérêt, c'est le nombre et la valeur des œuvres japonaises qu'elle renferme ; toutes les branches de l'art du Japon s'y trouvent représentées par quantité de pièces choisies entre toutes : kakémonos, bronzes, porcelaines, ivoires, etc.

PETITES EXPOSITIONS

XVII^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES « ARTISTES INDÉPENDANTS »

Faut-il évoquer, sur le seuil, la période épique et la grande légende des ancêtres, je veux dire le Salon des Refusés de 1863, où le meilleur de nos gloires futures se groupait autour de la *Femme en blanc* de Whistler ? Faut-il attester, au moins, la saveur des premières années, l'apparition d'Henri Martin, désormais passé maître, le Salon de 1892 avec l'exposition posthume de Seurat ? Le voisinage de tels souvenirs serait dangereux pour ce dix-septième rendez-vous d'ouvrages disparates où le vieux jeu débile couloie sur les cimaises les audaces déjà vues... Plus de jurys ; la liberté ! Le programme est fort estimable. Et, d'ailleurs, c'est un vrai Salon, si l'on respecte la force du nombre : le catalogue, incomplet, mentionne plus de 1.000 envois ! Vont-ils nous fournir une indication sur les tendances de l'avant-garde ? A défaut de chefs-d'œuvre, nous apporteront-ils une plaisante leçon ?

Les groupes habituels se reconnaissent vite en cette mêlée. Fidèle aux « confetti » du pointillé qui divise les tons, avec M^{lle} Boch, avec MM. Charles Angrand, Cross, Dario de Regoyos, Antoine de la Rochefoucauld, Paul Signac, dans les idylles de M. Petitjean comme dans les usines de M. Luce, — le néo-impressionnisme est immobile en sa formule, mais il compte un grand artiste : M. Théo van Rysselberghe, de qui les *Faigneuses* sont un classique et fier décor. A côté, les débris de l'impressionnisme se reforment dans les études de MM. Albert et Lebasque, se transforment dans le groupe récent de MM. Roussel-Masure, Valtat, Paviot, Georges d'Espagnat, plus brutal ici. Albert André, féministe plus délicat *Au jardin* et dans un clair *Intérieur*. Autour de Cézanne, auquel il vient de rendre un *Hommage* public aux Salons de Bruxelles et de Paris, M. Maurice Denis, toujours si gentiment primitif, ramène les petits peintres — harmonistes ou simplistes — que hante l'arabesque : MM. Bonnard et Vuillard, Ibels, Ranson, Xavier Roussel, Paul Sérusier, F. Vallotton. Pareil murmure, plus distinct, dans les *Soirs à l'atelier*, d'un inconnu, M. Boigegrain : retenez ce nom !

Gustave Moreau ne redoutait ni l'outrance, ni l'effort : en voici la preuve dans ses disciples, MM. Milcendeau, Matisse, Charles Guérin, Gustave Poetzsch, de qui les paysages sont supérieurs aux portraits ; M. Vieillard aime le *Paris* qui souffre, et M. Briauveau, très inégal encore, parvient au style dans un puissant *Crépuscule* : c'est le meilleur paysage du Salon.

Parmi les isolés, il y a des classiques : le paysagiste Koroehansky, remarqué déjà ; l'aquarelliste Ouvré ; le décorateur Gaston Gérard. Le plein air vibre en une *Marine* de M^{lle} Kaselack, dans les « notes de

voyage » de M. Jean Biette, sur les prés fleuris de M. Charles Agard, un peintre. M. Monier n'est guère en progrès : c'est dommage ! Réaliste ou mystique, souvent macabre, la fantaisie se donne carrière avec MM. Dufrenoy, James Ensor, Méroclack-Jancan, Le Marais, un amateur mort-nagère, et qui projetait d'illustrer tout Dante ! C'est le Chenavard courageux de la *Divine Comédie*. Son imagination l'entraîne et dépasse le savoir du dessinateur.

Les étrangers se font rares. L'Espagne envoie M. Francisco de Iturrino, qui n'est pas sans analogie avec notre Milencleau plus ténu. A l'impressionnisme, qui a fait son temps, un peintre médiocre voudrait substituer l'« expressionnisme » : mais n'est-ce point, précisément, le secret désir de tous les jeunes ? Ne se devinait-il pas dans les portraits de M. Schnitenecker, de même que dans les études des peintres-graveurs déjà vus chez Hesse : MM. Eycheune, Marquet, Roux-Champion ; dans les tentatives les plus récentes du paysage décoratif, avec MM. Francis Jourdain, Guillemonat, G. Lacombe et Charles Lacoste, aussi poétiquement discret dans ses *Automnes* que M. Firmin Maglin dans ses *Triptyques des Saisons*, au salon de la *Plume* ? On veut réagir contre l'impression fugitive.

De toutes parts, un même but est visé. C'est la conscience, encore assourdi, de ce « renouvellement nécessaire » défendu par M. Roger Marx en sa causerie d'ouverture. Mais que les Indépendants ne s'enlisent pas comme leurs aînés des grands Salons ! Que leurs groupes cessent de piétiner à leur tour, figés, stationnaires ! L'audace elle-même peut devenir un poncif. Et, sauf l'*Ideal* nerveux de M. Maignan, la sculpture, ici du moins, ne s'en affranchit pas.

TABLEAUX D'EUGÈNE MARTEL

Dans la faillite des traditions corrompues, c'est la personnalité qui pourra s'élever de cette impasse où il faut « inventer ou périr » : aussi bien, loin de plagier en vain son maître, un élève de Gustave Moreau retourne au pays et, dans sa Franche-Comté, loin de Millel, raconte naïvement, librement, fortement, ce qu'il a vu, parmi les humbles. Dans le salon somptueux d'Allard, M. Martel est un exemple.

Raymond Bouyer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 avril

Répondant à la demande qui lui avait été faite par le ministre de l'Instruction publique à l'effet de désigner six anciens grands prix de Rome (composition musicale), dont le directeur de l'Opéra doit, aux termes de son cahier des charges, représenter, soit un opéra, soit un ballet, l'Académie a envoyé la liste suivante, dans laquelle elle range, par ordre d'ancienneté : MM. Paul Hillemacher, grand prix 1876 ; Lucien Hille-

macher, grand prix 1880 ; Marty, grand prix 1882 ; Bachelet, grand prix 1889 ; Silver, grand prix 1891 ; Büsser, grand prix 1892.

Séance du 27 avril

Un décret autorise l'Académie à accepter le legs de 50,000 francs qui lui a été fait par M^{me} veuve Maillot, née Duban. Les arrérages en seront attribués, chaque année, au pensionnaire architecte ayant remporté le grand prix de Rome.

Le prix Duban sera proclamé en séance publique de l'Académie et ne sera décerné au pensionnaire qu'après sa pension expirée et après l'exposition, tant à Rome qu'à Paris, de son envoi aux époques réglementaires.

En ce qui touche le legs Beulé, l'Académie déclare qu'elle ne peut rien changer aux termes du testament. En conséquence, elle procédera par voie de comparaison entre les trois envois : peinture, sculpture et musique qu'après l'exécution au Conservatoire de musique, de l'envoi de la composition musicale.

La découverte du Neptune de Milo

Dans la *Chronique* du 30 janvier 1897, p. 43, j'ai relaté les circonstances de la découverte du Neptune de Milo, en 1878, d'après les renseignements communiqués à M. Collignon par M. Carteron, consul de France à Syra, et publiés par M. Collignon, avec l'héliogravure du Neptune, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (1880, p. 498). En 1898 *Chronique*, p. 275, j'ai complété ces informations par une note de M. Lallier, vice consul de France à Milo, qui précise l'endroit où a été découverte la statue.

D'autre part, j'ai insisté à plusieurs reprises sur l'importance d'une figure virile drapée, découverte en même temps que le Neptune, et qui a été placée au musée d'Athènes sur une base portant une dédicace de Théodoridas à Poséidon (*Chronique*, 1897, p. 42). La base et la statue ont-elles été exhibées au même endroit ? A quelle époque les a-t-on d'abord rapprochées ? Autant de questions qui restaient en suspens ou dans le vague.

Par les conversations nombreuses que j'eus antérieurement avec lui sur cette affaire, je savais que Charles Tissot, ministre de France à Athènes de 1876 à 1880, s'était rendu à Milo sur un navire de guerre, le *Saint*, peu de temps après la découverte du Neptune, et avait adressé, sur cet événement archéologique, un rapport à M. Waddington, ministre des Affaires étrangères, qui l'avait transmis à son collègue de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Barboux.

Après de longues démarches dont le détail est sans intérêt, je suis enfin en mesure de publier la partie essentielle du rapport de Charles Tissot. Malheureusement, les quinze dessins qui l'accompagnaient ont été égarés. Une note manuscrite sur la dépêche originale porte qu'ils ont été transmis au ministère des Beaux-Arts ; mais, malgré l'obligeance de M. Ronjon, qui a pu en

des recherches rue de Valois, il n'a pas encore été possible de les retrouver.

Or, ces dessins sont d'une singulière importance. Ils nous fourniraient seuls, si nous les possédions, des renseignements précis sur l'état primitif des sculptures qui ont été exhumées à Milo en 1878.

J'espérais trouver aussi un croquis topographique indiquant, avec la rigueur de mise en page, la matière, l'emplacement de la découverte : cette espérance a été déçue.

Voici, sans plus ample préambule, ce que nous apprend, sur l'affaire du Neptune, la correspondance de Charles Tissot.

Le 19 mai 1878, Tissot télégraphie au ministre des Affaires étrangères pour lui annoncer la découverte de « cinq statues de style grec, probablement de la fin du IV^e siècle ». Il ajoutait : « La principale, un Neptune, est de toute beauté et comparable à la Vénus... Je vous envoie mes dessins par courrier. » Ce télégramme est commenté par une lettre de la main même de l'ambassadeur, expédiée d'Athènes le 19 mai 1878 : j'en extrais ce qui peut intéresser l'archéologie : « J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à V. E. les dessins dont mon télégramme de ce matin vous annonçait l'envoi. Ces croquis se ressentent des conditions défavorables dans lesquelles je les ai exécutés. La statue équestre et l'une des deux statues de femmes sont seules placées de façon à ce que l'on puisse en saisir l'ensemble ; les trois autres sont enfermées dans une pièce souterraine de six ou sept pieds carrés qui ne reçoit la lumière que par une étroite ouverture. Il m'a été impossible dès lors de les dessiner sous un jour convenable et à une distance suffisante pour éviter les raccourcis. Mes dessins ne peuvent donc donner qu'une idée très imparfaite du mérite des œuvres d'art que je vais essayer de décrire.

« La statue équestre (nos 1, 2, 3 et 4) est déplorablement mutilée. Du cavalier il ne reste que le buste jusqu'à la naissance des cuisses : la tête, les épaules, les jambes et les bras ont été brisés. Les jambes du cheval ont également disparu, mais la queue et la tête ont été retrouvées et sont représentées sous le n° 4. Le cavalier est revêtu d'une cuirasse de forme grecque, c'est-à-dire à courte taille, ornée d'une tête de Méduse et de serpents. Deux rangées de ptéryges, frangées à l'extrémité, descendent sur la tunique. Les bandes de cuir de la rangée inférieure, beaucoup plus longues qu'elles ne sont dans le costume romain, recouvrent en partie l'encolure et la croupe du cheval. La cavalier est ceint d'une *sona* et porte un *palium* sur l'épaule gauche. Le cheval, de petite taille et à forte encolure, appartient évidemment à la race grecque. Le harnachement est encore reconnaissable : on distingue parfaitement la tête avec ses bosselles, le *balteus* qui ceint le poitrail et la housse qui recouvre la selle.

« Le groupe est de grandeur naturelle.

« La statue de femme reproduite dans le croquis n° 5 est un peu plus grande que nature. La tête et les deux bras, formés de morceaux rapportés, ont disparu. Le buste est revêtu d'une tunique serrée par une *taenia*. La partie inférieure du corps est enveloppée dans un peplos.

« Le dessin n° 6 représente une autre statue de femme, de grandeur naturelle, appuyée sur une

caryatide et entièrement drapée dans un manteau sous lequel se dessine le bras droit. Par son mouvement et par l'ajustement des draperies, cette statue rappelle les plus gracieuses figurines de Tanagre. La tête et l'avant-bras gauche n'existent malheureusement plus. Le marbre est couvert en partie par des concrétions sablonneuses dont il serait facile de le débarrasser.

« La statue représentée sous le n° 7 présente une certaine mollesse de modelé. Elle ne vaut ni mieux ni moins que la plupart des figures masculines mises en scène dans les bas-reliefs funéraires du Dipylon. Elle est du même style et appartient, je crois, à la même époque. Des habitants de Milo m'ont affirmé qu'une base isolée, portant l'inscription suivante :

ΘΕΟΔΩΡΙΔΑΣ ΑΛΕΞΤΡΑΤΟ
ΠΟΤΕΙΔΑΝΗ

avait été retrouvée à côté de la statue et lui servait de piédestal. L'inscription est gravée en beaux caractères ; le *sigma* est encore d'une forme ancienne et le génitif en O semble indiquer une date antérieure aux premières années du IV^e siècle. Comme toutes ces statues, d'ailleurs, ont été retrouvées ensevelies pêle-mêle dans une sorte de fosse, je serais tenté de croire que le piédestal portant une dédicace à Neptune appartient plutôt à la cinquième statue, qui est, de beaucoup, la plus remarquable de toutes.

« Haute de 2^m, 50, elle représente un Neptune debout, appuyé sur son trident, ayant à ses pieds le dauphin qui figure parmi les attributs de cette divinité. La main gauche, appliquée sur la hanche, retient les plis d'un manteau qui couvre la partie inférieure de la statue et remonte sur l'épaule gauche. Le dessin n° 8 donne l'ensemble de la figure, brisée en plusieurs fragments qui existent tous et se rajustent exactement. Les nos 9, 10 et 11 représentent la partie supérieure de la statue sous trois aspects différents. J'ai éprouvé un véritable regret à ne pas pouvoir, par suite des circonstances que j'ai indiquées, la reproduire plus fidèlement et avec plus de détails. La tête est bien conservée, moins le nez, qui est brisé. La chevelure, la barbe, le front, les arcades sourcilières sont traités avec une largeur remarquable. Les attaches du cou, les muscles de la poitrine et des côtes sont modelés avec autant de finesse que de vigueur. Je ne connais pas de torse antique d'un travail plus parfait. Les croquis 12 et 13, qui donnent la partie inférieure de la statue, de face et de côté, ne sont que de simples indications : ce fragment étant couché sur terre, sous une voûte basse, il est impossible d'en saisir l'ensemble. Les croquis nos 14 et 15, représentant l'avant-bras gauche, le bras droit et le pied gauche, ont été faits par un des officiers du *Sané*. La main droite est complète, moins l'index. Le trident devait être en bronze et former une pièce mobile.

« Le Neptune de Milo est, à mon avis, une des œuvres les plus remarquables de l'art hellénique.

« Charles Tissot. »

Donc, avec le Neptune, on a trouvé une statue équestre, deux statues de femmes drapées et une

statue d'homme drapé (Theodoridas); l'information de M. Carteron, qui parlait à M. Collignon de quatre statues de femmes, était, par suite, inexacte. Dans le catalogue du musée d'Athènes, les statues féminines portent les n^{os} 236, 238; la statue d'homme est le n^o 237; le Neptune est le 235; je ne trouve pas trace du groupe équestre.

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

— **Art et Décoration** (mars). — Étude de M. Octave Uzanne sur le peintre et décorateur Georges de Feure, accompagnée de 23 reproductions (dont une hors texte en couleurs de panneaux décoratifs, meubles, papiers peints, porcelaines, etc., dessinés par cet artiste).

— M. Léonce Bénédite nous présente *Un bâtisseur belge : Georges Hobé*, dont plusieurs villas, d'aspect rustique et pittoresque avec des intérieurs aménagés de façon simple mais admirablement appropriée à leur destination, sont reproduites au cours de l'article.

— *La Reliure étrangère à l'Exposition*, par M. Ém. Bosquet (8 grav.).

— Compte rendu du concours de la revue : une carte de Noël (13 grav.).

(Avril). — Un très intéressant article de M. Raymond Bouyer nous fait connaître l'œuvre sculptée d'un jeune artiste, M. Edmond Becker qui s'est révélé maître charmant dans plusieurs créations d'art appliqué : boucles de ceinture, broches, miroirs, encriers, pendules, manches d'ombrelles, etc., etc., dont une vingtaine sont reproduites dans cette étude.

— *Le Cuir décoré à l'Exposition Universelle*, par M. E. Belville (13 reprodu.).

— M. C. Simon présente trois œuvres récentes de Carlos Schwabe pleines d'originalité et de signification profonde : *La Mort du fossayeux*, *L'Éternelle chimère*, *La Passion* (toutes trois reproduites dans cet article, la première en couleurs et hors texte).

— Compte rendu, par M. G. Souler, de la récente exposition de « L'Art dans tout » (17 reproductions).

— **L'Art Décoratif** (mars). — M. H. Frantz décrit *Les Peintures décoratives de la nouvelle gare de Lyon*, dont une, de M. Aubertin, est reproduite dans son article.

— Étude de M. Albert Thomas sur le peintre décorateur Georges d'Espagnat (10 grav.).

— M. G.-M. Jacques nous présente divers tapis modernes, dessinés par M^{lle} Gisberg, de Stockholm, MM. Mucha, F. Aubert, O. Eckmann, Lemmen, H. Christiansen et Sturm (12 reprodu.).

— *Quelques verriers*, MM. Daum, Ledou, L.-G. Tiffany, et leurs productions sont étudiées par M. A. Germain (14 grav.).

— *A travers la sculpture* (7 reprodu. d'œuvres récentes de MM. Obiols et Léonard).

— *La Reliure moderne*, par M. Ch. Saunier (20 reprodu.).

— Notice de M. O. Gerdeil sur un intérieur allemand à l'Exposition Universelle (3 grav.).

(Avril). — Étude de M. Charles Saunier sur le sculpteur Pierre Roche (14 ill.).

— *La Céramique de table*, par M. E. Sedeyn (23 ill.).

— M. Raymond Bouyer nous présente de jolies couvertures de partitions ou de morceaux de musique dues à divers artistes, et dont 14 sont reproduites dans son article.

— Description et reproduction du petit salon créé par M. G. de Feure à l'hôtel de l'« Art nouveau » Bing.

— *Le Vitrail*, par M. Ch. Saunier (14 reprodu.).

— M. O. Gerdeil nous présente quelques meubles nouveaux de MM. P. Schmursheim et Landry (6 reprodu.).

+ **Revue des Arts décoratifs** (mars). — Intéressante étude de M. Clément-Janin sur le médailleur F. Vernon (23 grav.).

+ *La Bijouterie et la Joaillerie à l'Exposition Universelle* (fin), par M. Ch. Saunier (17 reprodu.).

+ *Le Mobilier moderne à l'Exposition de 1900* (suite), par M. L. Magné (14 grav.).

+ *La Céramique d'architecture à l'Exposition Universelle* (suite), par M. C. Leymarie (5 grav. dont 3 planches hors texte).

(Avril). — Fin de l'étude de M. Clément-Janin sur le médailleur Vernon (21 grav.).

+ Comptes rendus de l'exposition de « l'Art dans tout » par M. Pascal Forthumy (23 grav.) et de celles du Cercle « Pour l'Art » et de la « Libre Esthétique » de Bruxelles, par M. J. Pierron (12 grav.).

— **La Lorraine artiste** (15 février au 15 avril). Articles sur les ouvrages d'art appliqué de divers artistes lorrains : meubles de MM. Majorelle, Gruber, Gauthier; verreries de M. Daum; peintures et lithographies de M. V. Prouvé nombreuses illustrations.

+ **La Revue** (15 avril). — *L'Art devant le socialisme*, par M. Camille Maclair : les conditions nouvelles que font à l'art les progrès de la démocratie; les transformations qu'il devra subir pour s'accommoder à cet état social et élever l'esprit du peuple.

O **L'Art moderne** (21 avril). — A propos du récent 70^e anniversaire de Constantin Meunier, M. Camille Lemonnier publie un éloquent article sur le magistral sculpteur et ses œuvres récentes.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1901, 1^{er} fascicule). — M. Fritz Munkus rend compte de la récente « exposition d'hiver » du Musée autrichien d'art industriel à Vienne (18 grav. et 2 planches hors texte).

— M. A. Brüning présente de récents travaux : tapis, tentures, vignettes, etc. de M. Otto Eckmann, dont 14 sont reproduits dans son article.

(2^e fascicule). — Étude de M. W. Fred sur l'architecture anglaise H. Baillie-Scott (28 reproduit. de villas, d'intérieurs et de meubles).

— M. E. Leisching nous fait connaître des ouvrages en acier : couteaux de chasse, ciseaux, etc. joliment ornements du sculpteur autrichien Blumelbuter (8 reproduit.).

— Étude de M. Hartwig Fischel sur les faïences du céramiste danois Kahler, naguère admirées à Paris, à l'Exposition Universelle (9 reproduit.).

3^e fascicule). — Étude de M. Dregor sur une récente et intéressante exposition d'œuvres de Walter Crane au Musée autrichien. 22 reproductions de tableaux, dessins, couvertures de livres, vases, tentures, vitraux, etc., illustrent cet article.

— *L'Orfèvrerie à l'Exposition Universelle de Paris*, par M. F. Minkus.

4^e fascicule). — *Les Écoles d'art industriel autrichiennes à l'Exposition Universelle de Paris*, par M. E. Pliwa (25 grav.).

— Étude de M. P.-G. Konody sur des peintures décoratives en relief de l'artiste anglais Moira, dont on a admiré à l'Exposition Universelle la décoration du Peninsular Pavillon (16 reproduit.).

— Une revue des événements artistiques du mois, des nouvelles du Musée autrichien, une bibliographie des nouveaux ouvrages d'art, complètent chacun des fascicules de cette intéressante et luxueuse revue.

BIBLIOGRAPHIE

JOSÉ GESTOSO Y PÉREZ. *Ensayo de un Diccionario de los Artífices que florecieron en Sevilla desde el Siglo XIII al XVIII inclusive*. T. I : A-O. — Séville, oficina de la Andalucía moderna, 1899. In-8°. LXXX-412 p.

On sait combien les recherches sur l'histoire de l'art ont chômé en Espagne depuis le temps de Gean Bernuendez. C'est donc avec la plus vive satisfaction que nous annonçons l'apparition de l'ouvrage de M. Gestoso. Ce savant, qui s'était déjà fait connaître par de nombreuses publications locales, nous apporte aujourd'hui un travail des plus consciencieux, dont les éléments ont empruntés aux archives de Séville, soit capitulaires, soit municipales, ainsi qu'aux bibliothèques ou musées de la même région.

Peut-être l'arrangement matériel de l'ouvrage prête-t-il à la critique. M. Gestoso, au lieu de suivre l'ordre alphabétique des noms, a groupé ceux-ci dans l'ordre alphabétique des spécialités ; c'est ainsi qu'il a mis, à la suite les uns des autres, tous les armuriers, par exemple, tous les fondeurs de cloches, tous les charpentiers, céramistes, doreurs, etc. Avant de trouver un nom d'artiste, il faut donc savoir au juste quelle profession il exerceait. En outre, les spécialités dont le nom commence par un A se suivent sans rubriques, même sans alinéas, et il n'est pas tou-

jours facile de s'y retrouver. Mais ce n'est là qu'un détail d'exécution.

Les notices sont sobres, mais suffisantes pour fixer l'identité des artistes.

Parmi ceux-ci, je relève, au hasard, quelques noms qui intéressent le lecteur français. « Petrus Gallienus » est l'enlumineur d'un manuscrit des *Gloses de Nicolas de Lyre*, écrites entre 1432 et 1437. « Jacobo Parisiense » est le continuateur du même ouvrage, auquel il travailla et à la fois comme copiste et comme enlumineur. « Jacques Francès », imagier, travaille, en 1532, aux sculptures des maisons capitulaires de Séville.

On voit, par ces quelques extraits, l'intérêt de l'ouvrage de M. Gestoso. Nous en attendons avec impatience la suite.

E. MÜNTZ.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à soixante et onze ans, du peintre **Blaise Desgoffe**, un des plus connus parmi nos peintres de natures mortes.

Son talent a toujours été limité à un cercle extrêmement restreint de motifs. Nul n'a su faire jouer comme lui la lumière sur les damasquinures et les nielles des armures, sur l'or ou l'argent des bijoux, sur les saillies et les creux des pierres gravées, sur les froideurs transparentes du cristal. Il a laissé dans ce genre des chefs-d'œuvre de probité dans le dessin, d'exactitude dans le rendu, d'observation méticuleuse dans le détail, mais des chefs-d'œuvre qui n'allaient pas plus loin que le trompe-l'œil.

On le retrouve, toujours pareil à lui-même, dans les deux toiles qu'il a encore envoyées, cette année, au Salon : *Reliquaire du seizième siècle*, *cristaux de roches et bibelots* ; *Un calice en cristal de roche*.

Le Luxembourg a de lui deux tableaux. Les collections privées ont recueilli des centaines de ses pièces. Les honneurs ne lui ont pas manqué davantage. Médaillé plusieurs fois au Salon, il recevait, en 1878, le ruban de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eugène Féral

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 22, 23 et 24 avril, par M. Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Manheim, experts.

Total : 256.000 francs.

Tableaux anciens. — 4. Beaubrun (Ch.). Portrait de Marie de Rabutin, plus tard Madame de Sévigné : 1.500. — 5. Bertaux (J.). L'Attaque des brigands : 1.000.

9. Boilly. La Fête de la grand-mère : 8.010. — 11. Boucher (F.). Paumeau chinois : 3.800. — 12. Boucher (F.). Les Oiseaux symboliques : 1.000. — 14. Bouliard (M^{le}). Portrait de l'artiste : 4.000.

16. Caresme (J.). Deux pendants. La Partie champêtre : 3.000 et 17. Les Baigneuses : 820. — 18. Champaigne (Ph. de). Le Songe de Jacob : 7.000 francs.

21. Clouet (F.). Portrait présumé de la reine Claude, femme de François I^{er} : 2.500.

27. De Troy. Portrait de femme en Cérès : 1.650. — 29. Doyen (G.). Le Rhin. 30. Le Rhône : 1.510. — 31. Fragonard (H.). La Mère et l'Enfant : 1.400.

33. Huot (J.). Portrait de Marie-Joseph Chénier : 960. — 41. Largillière (N.). Portrait de jeune femme : 8.210. — 41. Largillière (N.). Portrait d'une dame : 1.550. — 42. Largillière (N.). Portrait d'un acteur en Apollon : 800. — 43. Largillière (N.). Étude pour un portrait d'homme : 1.130. — 44. Lépicié. La Visitation : 78).

51. Mignard (P.). Portrait de M^{me} de Montespan : 2.400. — 52. Mignard (P.). Portrait de la comtesse de Feuquières en sainte Cécile : 720. — Mignard (P.). Pan et Syrinx : 920.

59. Prud'hon (P.). Portrait du comte Sommariva : 1.400. — 60. Prud'hon (P.). L'Assomption de la Vierge : 1.450. — 61. Raoux (J.). La Coquette : 730.

Écoles allemande, flamande et hollandaise. — 74. Berghem (N.). La rentrée du troupeau : 1.350. — 75. Beschet (J.). Le mariage mystique de sainte Catherine : 820.

78. Dael (J. van). — Bouquet de fleurs sur une console de marbre : 3.000. — 82. Eeckhout (G. van den). Portrait d'homme : 850. — 83. Kessel (Jean van). La ferme : 1.950. — 85. Lambrechts. La collation : 850. — 87. Mans (F.-H.). Environs de Nimègue : 1.050.

83. Mieris (F. van). La femme au perroquet : 1.200. — 90. Mieris (G. van). Le buveur : 1.550. — 94. — Ruysdael (J.). Le château de Brederode : 14.100.

98. Spaendonck (G. van). Vase de fleurs : 7.500. — 99. Spaendonck (Van). Corbeille de fleurs et de fruits : 4.000. — 107. Wynants (Jan). Environs de La Haye. — 109. Wynants (Jan). La Ferme : 1.800.

Écoles italienne et espagnole. — 113. École ombrienne x^{ve} siècle. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jérôme et saint François d'Assise : 5.200.

Tableaux modernes. — 120. Baron (H.). Scène romantique : 430. — 121. Baron (H.). Don Quichotte et Dorothée : 500.

123. Chaigneau (F.). La Rentrée du troupeau : 1.150 fr.

134. Dreux (A. de). La Chasse à courre : 700. — 135. Dejonghe (G.). Le Goûter : 520.

141. Faustin Besson. Les Dames sociétaires du Théâtre Français, en 1855 : 1.050.

152. Jongkind (J.-B.). Le Merwede, à Dordrecht, par un clair de lune : 7.100.

169. Noël (J.). La Montée de la diligence : 1.420. — 161. Palizzi. Chèvres dans la montagne : 800. — 165. Roqueplan (C.). La Mère et l'Enfant : 1.020. — Roqueplan (C.). Le Moulin à eau : 985. — 167. Rousseau (Th.). Vue de Thiers (Puy-de-Dôme) : 675.

Dessins, aquarelles, pastels. — 180. Boucher (F.). Les Bergers galants : 1.050. — 181. Boucher (F.). L'Adoration des bergers : 450. — 184. Boucher (F.). La Fermière et ses Enfants : 610.

188. Carosse. Vignettes et culs-de-lampe : 320. — 191. Cochin (C.-N.). L'Huitre et les Plaidiers : 175. — 192. Cochin (C.-N.). Les Dieux voulant instruire un fils de Jupiter : 170. — 196. Damiens. Portrait d'une dame de qualité : 220.

(A suivre.)

Succession de M. H. P.

Vente faite salle 6, le 23 avril, par M. Tual et M. Georges Petit.

Produit : 44.000 fr.

Tableaux. — 1. Bastien-Lepage. Le Charbonnier : 1.050. — 2. Gazin. L'arc-en-ciel : 3.100. — 3. Corot. Le chêne : 4.000. — Corot. Le cavalier : 17.000.

5. Daumier. La plaidoirie, aquarelle : 4.500. — 6. Eug. Delacroix. Louis XI et Quentin Durward se faisant servir à déjeuner par la princesse de Croy, aquarelle : 1.180. — 8. Diaz. La mare : 1.000. — 8. Harpignies. Soleil couchant à Saint-Privé, aquarelle : 1.010. — 9. Charles Jacque. Poules du Houdan : 4.100. — 10. Charles Jacque. La basse-cour, aquarelle : 1.150.

12. Messiaen. Colonel de cuirassiers : 1.200. — 14. Raffet. Révocation de l'édit de Nantes, aquarelle : 300. — 17. Veyrassat. Le Départ pour les champs : 1.205. — 18. Vignon. Le Chemin du village : 820. — 20. Vollon. Les Fraises : 1.800.

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite (1))

865. Les Œuvres de M. de Molière. Paris, Denys Therry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1682, 8 vol. in-12, mar. bleu, fil., doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. (Bauzonnet) : 13.200.

867. L'estourdy ou les contre-temps. A Paris, chez Gabriel Quinet, 1633. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Capé) : 485. — 868. Dépit amoureux. A Paris, chez Gabriel Quinet (1663). In-12, mar. rouge, fil., dos orné. — 869. Les Précieuses ridicules. A Paris, chez Charles de Sercy (1663). In-12, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Mercier) : 5.100.

872. Sganarelle ou le cocu imaginaire. A Paris, chez Jean Ribou, 1690. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Cuzin) : 3.000. — 873. Sganarelle ou le cocu imaginaire. A Paris, chez Augustine Courbè, 1652. In-12 de 6 ff. prêt. et 5 pp., mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 820. — 874. L'École des maris. A Paris, chez Gabriel Quinet, 1661. In-12, front. gravé, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 950. — 875. Les Fâcheux. A Paris, chez Guillaume de Layne, 1632. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Motte) : 500. — 876. L'École des Femmes. A Paris, chez Guillaume de Layne, 1663. In-12, front. de F. Chauveau, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Motte) : 510. — 877. L'École des femmes. A Paris, chez Louis Billaine, 1663. In-12, front. de F. Chauveau, mar. rouge, fil., tr. dor. (Motte) : 350. — 878. La critique de l'École des femmes. A Paris, chez Gabriel Quinet, 1663. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 450.

882. Le Mariage forcé. A Paris, chez Jean Ribou, 1669. In-12, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Mercier) : 350. — 883. Les plaisirs de l'île enchantée. A Paris, chez Robert Ballard, 1665. Petit in-8, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Mercier) : 365. — 885. Le Tartuffe ou l'Imposteur. Imprimé aux despens de l'auteur

(1) Voir *Chronique* des 13, 20 et 27 avril 1901.

et se vend à Paris, chez Jean Ribou, 1669. In-12, réglé, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Cuzin) : 1.220.

886. Le Tartuffe ou l'Imposteur. A Paris, chez Jean Ribou. 1669. In-12. front. gravé, réglé, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 250. — L'homme glorieux. A Paris, chez Gilles Gourault, 1664. 2 parties en un vol., petit in-12, mar. rouge, dos fleurdelysé, doublé de mar. rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 700. — 890. Le Festin de Pierre, comédie par J. B. P. de Molière. A Amsterdam, 1663. Pet. in-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Mercier) : 250.

892. L'Amour médecin. Comédie, par L. B. P. Molière. A Paris, chez Théodore Girard, 1666. In-12 front. gravé, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Mercier) : 1.100. — 893. Le Misanthrope. A Paris, chez Jean Ribou. 1667. In-12 de 12 ff. lim. et 84 pp., front gravé, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Mercier) : 535. — 894. Le Médecin malgré lui. A Paris, chez Jean Ribou, au Palais... à l'image S. Louis, 1667. In-12. front. gravé, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Mercier) : 900. — 895. Le Sicilien ou l'Amour peintre. Comédie. Par L. B. P. de Molière. A Paris, chez Jean Ribou, 1668. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Mercier) : 300. — 896. Amphitryon. A Paris. Chez Jean Ribou, 1668. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 355.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de **Daumier**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Exposition de l'Enfance, au Petit Palais des Champs-Élysées.

Exposition de tableaux de **M. Richard Hall**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Maturoi, jusqu'au 16 mai.

Exposition de tableaux de **M. Henry Moret**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 18 mai.

Exposition de tableaux de **M. Guillaumin**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laflitte, jusqu'au 20 mai.

1^{re} Exposition organisée par le Collège d'esthétique moderne (MM. Dezunay, Duchemin, Durio, Girieux, H. Delepouve, Huard, Hugué, Jourdain, F. Launay, Iker, Maillol, de Mathan, Milcendeau, Minartz, Ricardo-Florès), 17, rue de La Rochefoucauld, jusqu'au 3 juin.

Étranger

Darmstadt : Exposition de la « Colonie des Artistes », de mai à octobre.

Dresde : Exposition internationale des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 48^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 juillet au 22 septembre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Potier, 14, rue Gaillon, ou envoi à M. Berçy, à l'Orangerie du Palais de Versailles, du 28 mai au 6 juin.

Étranger

Anvers : Salon triennal des Beaux-Arts, du 10 août au 6 octobre. Demandes d'admission avant le 1^{er} juillet et envoi des ouvrages avant le 10 juillet au siège de la Société royale d'encouragement des Beaux-Arts, rue de Vénus.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Anciennes faïences hispano-mauresques
italiennes et autres

Émaux de Limoges, Verres de Venise

Objets variés

Éventails, Sculptures

Bois sculptés de la Renaissance

Bronzes et Cuivres, Sièges et Meubles

Tapisseries des XV^e et XVI^e siècles

Vente Hôtel Drouot, Salle 10

Le lundi 6 mai 1901, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
M^e P. CHEVALLIER 10, rue Gr.-Bataillère	MM. MANNHEIM 7, rue St-Georges

Exposition publique

Le Dimanche 5 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 21 mai 1901.
2 LOTS 1^{er} Angle bd Diderot et r. Nouvelle
Surf. 314^m 65. M. à p. 360 fr. le m.; 2^e rue
Le Graverend. Surf. 298^m 42. M. à p. 130 fr. le m.
S'adresser aux notaires **M^{es} Mahot de la Qué-**
rantonais, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**,
11, rue Anber, dépôt. de l'enchère.

PROPRIÉTÉ rue du **Surmelin**, 33. A adj.
ch. des not. Paris, 7 mai 1901.
Rev. p. bail, 450 francs. Mise à prix, 6.000 francs.
S'adr. à **M^e Hussenot**, not., 393, r. des Pyrénées.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Ln'est pas besoin de preuve nouvelle pour se persuader que les arts décoratifs ont acquis désormais la place qui leur fut trop longtemps refusée. Un an à peine s'est écoulé depuis qu'à l'Exposition Universelle ils signalaient avec éclat leur développement grandissant. Les voici à cette heure accueillis aux Salons annuels, où l'attention qui les environne proclame leur bienvenue. A cette lente et légitime conquête de leurs droits, maintenant accomplie, il importe d'accorder une consécration : elle serait définitive à souhait si, parmi les bourses de voyage dont chaque année bénéficient des peintres, des sculpteurs ou des architectes, il s'en trouvait une qui fût réservée à un artiste décorateur.

L'Etat doit aux arts décoratifs cette reconnaissance officielle de l'intérêt qu'il leur a maintes fois témoigné. Il les a encouragés par ses paroles et par ses actes ; il a souhaité leur progrès ; il a travaillé à leur avènement, quand il l'a pu ; il l'a appelé de ses vœux, là où il n'a pas été le maître. Il leur fit tacitement des promesses auxquelles il voudra donner une forme pratique, et l'étonnement serait cruel autant que profond si, après tant d'heureuses initiatives, il hésitait à appliquer dans son entier l'idée qui semblait avoir inspiré son attitude.

Faut-il rappeler aussi tout ce que l'art décoratif peut gagner à ce que ses adeptes aient, comme les peintres et les sculpteurs, la faculté de passer les frontières de France et d'aller ailleurs admirer les merveilles qui

se sont assemblées le long des âges ? Faut-il dire ce que peut inspirer l'étude de tous ceux qui mirent leur habileté et leur esprit à faire vivre le métal précieux, le bois, le fer ou le bronze ? Et si, parmi les jeunes décorateurs appelés à voyager, il s'en trouve qui aient en eux une pensée originale, n'est-il pas vrai qu'elle saura s'enrichir et se préciser dans la contemplation du passé si ample et si divers, et dans la lecture de ce qu'un philosophe appelait le livre du monde ?

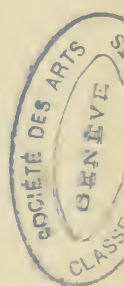
NOUVELLES

*** En vertu de la convention passée, le 18 novembre 1895, entre l'Etat et la Ville de Paris — convention annexée à la loi du 13 juin 1896 relative à l'Exposition Universelle de 1900 — le Grand Palais des Champs-Élysées est la propriété de l'Etat.

Dans un rapport qu'ils adressent au Président de la République, les ministres du Commerce et des Finances font observer que le Grand Palais, qui a été construit pour servir aux mêmes usages que l'ancien Palais de l'Industrie, paraît devoir, de même que ce dernier édifice, être affecté à l'administration des Beaux-Arts, à qui incomberait, dès lors, le soin d'en assurer l'entretien.

En conséquence, un décret promulgué à l'*Officiel* du 6 mai dernier, décide que le Grand Palais des Champs-Élysées sera désormais affecté exclusivement aux divers services de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (direction des Beaux-Arts).

*** L'Exposition de l'Enfance est ouverte, depuis dimanche dernier, au Petit Palais des Champs-Élysées. La *Gazette* parlera prochainement à ses lecteurs des nombreuses œuvres d'art qui y figurent.



*** L'impératrice Eugénie vient d'offrir au musée Carnavalet le berceau du Prince impérial, qui avait été donné par la Ville de Paris et qu'elle a envoyé à l'Exposition de l'Enfance, actuellement ouverte au Petit Palais.

*** La Ville de Paris a décidé d'acquiescer deux grands bas-reliefs de Clodion qui ornent l'hôtel de Condé, situé rue Monsieur, lequel, après avoir appartenu au comte de Chambrun, va devenir prochainement la propriété d'une communauté religieuse.

*** La Monnaie vient de frapper deux exemplaires de la médaille commémorative du vingt-cinquième centenaire de la fondation de Marseille, qui, au nom du Comité de ce centenaire, seront offerts au président de la République.

Cette médaille est l'œuvre du graveur Auguste Patey. Pour décorer l'avvers de cette médaille, l'artiste s'est inspiré de la légende de Gyptis et de Protis relative à la fondation de Marseille, 630 ans avant l'ère chrétienne : le roi Nanus vient d'offrir un banquet aux Phocéens débarqués sur la côte méditerranéenne, et sa fille Gyptis offre, selon l'usage, une coupe remplie d'eau à celui des hôtes de son père qu'elle choisit pour fiancé et qui est le jeune Protis.

Au revers, M. Patey a gravé un panorama de Marseille, pris du Pharo, avec le fort Saint-Jean et les deux ports aux premiers plans.

La médaille porte cette légende : *Actibus immensis urbs fulget massiliensis*, et cette date : XXV^e centenaire MDCCC.

*** M. de Narishkine, conseiller de l'ambassade de Russie à Paris, se conformant aux intentions exprimées par le peintre russe Nicolas Gritzenko, avant sa mort, a offert à M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, le tableau peint par Gritzenko, comme peintre officiel de la marine impériale, représentant l'arrivée à Cronstadt du Président Félix Faure à bord du *Pothuau*, le 17 août 1897. Ce tableau vient d'être placé dans un des salons du ministère des Affaires étrangères au quai d'Orsay.

*** La Société française de numismatique, dans sa séance du 4 mai, à la Sorbonne, a entendu des communications de MM. Meyer, de Marchéville et Bordeaux sur les diverses monnaies françaises. M. L. Sudre a signalé un curieux passage des *Mémoires* de Bachaumont, relatifs aux monnaies de Louis XVI. M. Adrien Blanchet a exposé un projet de création d'une Société internationale de numismatique, qui publierait un *Bulletin* spécial. La Société française de numismatique a décidé de faire part de cet utile projet aux diverses Sociétés étrangères.

*** L'empereur d'Allemagne a manifesté l'intention de créer à Berlin un nouveau musée d'art composé de moulages d'œuvres de sculptures contemporaines et dont le noyau serait formé par les moulages ou maquettes qui seront envoyés à l'Exposition des Beaux-Arts qui aura lieu l'an prochain à Düsseldorf.

PETITES EXPOSITIONS

1^{re} EXPOSITION

DU « COLLÈGE D'ESTHÉTIQUE MODERNE »

Avec le printemps, quelle éclosion de peinture ! Trois Salons, en comptant celui des Indépendants avec ses trente visions dantesques, gage posthume d'un grand effort souvent trahi par l'exécution ! Une série de portraits, à l'Exposition de l'Enfance ! Enfin, Daumier, peintre et satirique, qu'il est toujours bon de revoir et qui nous donne une haute leçon d'« esthétique moderne » ! Le Collège, qui prend ce titre alléchant, ne s'est pas laissé rebuter par tant de concurrences : bravement, il ouvre sa première exposition juvénile dans un vieil atelier de la rue de La Rochefoucauld, en plein décor Empire. Bien des lacunes encore et des souvenirs : nous retrouvons M. Dezaunay conquis par l'impressionnisme, M. Delépouvé par Carrière, M. Launay par Degas. Mais le poète Francis Jourdain dégage de mieux en mieux sa personnalité réfléchie en des paysages vaporeux, nuancés, crépusculaires, simples frottis parfois, d'une mélancolie pénétrante et décorative. M. Minartz est connu comme un virtuose du Paris nocturne. Et la trace de Gustave Moreau n'est pas abolie des préoccupations des réalistes, M. Duchemin, le dessinateur F. de Mathan, et le laborieux Milendeau, nerveux comme un moderne et minutieux comme un primitif, qui rapporte de ses voyages à Bruges, en Espagne, en Vendée, son pays natal, toute une moisson de gouaches, de pastels et de fusains où les regards brillent dans les faces fouillées. Même ténacité dans un bas-relief espagnol et paysan de Durio, près de vives maquettes de Maillol.

EXPOSITION GUILLAMIN

Maintenant que l'impressionnisme fait florès aux grandes ventes, il est suggestif d'en parcourir l'histoire à l'exposition d'ensemble de l'un de ses premiers partisans. « Un coloriste féroce », tel était d'abord Guillaumin, aux yeux mêmes de M. J.-K. Huysmans, le critique de l'Art moderne, si peu tendre pour ses coreligionnaires ! Mais, depuis le 15 avril 1874 et la première exposition des Impressionnistes chez Nadar, le paysagiste a peu à peu débrouillé le chaos brutal et « l'orage coloré » de ses toiles. Vingt ans après, son effort de peintre se concentrait chez Durand-Ruel ; et la présente série, chez Bernheim jeune, vient résumer sa laborieuse tâche. Certes, n'évoquez imprudemment ni Delacroix ni Wagner ; mais, en face des ravins roses et des ciels verts, auprès des *Soirs farouches* et des *Roches rouges d'Agay*, se dissimulent des notes plus douces : une *Gelée blanche à Crozant*, un *Bord de rivière* à la fin du jour, une *Rue de province* au clair de lune pâle, une *Nature morte* ancienne et plus solide

que les figures trop irisées. Franc du collier, le peintre travaille pour soi, sans chercher à plaire.

EXPOSITION HENRY MORET

Avec MM. Maufra, Gustave Loiseau, Delattre et Fréchon, le mariniste est un des derniers venus de l'impressionnisme épanoui. La Hollande et le Finistère ont ses préférences; mais il recherche la clarté. De la délicatesse en ses eaux bleues diaprées de vert tendre et de violet, sur ses rochers roussis de varech, dans ses taches incomplètes et trop promptes. C'est d'un raffiné sans persévérance.

EXPOSITION G. JEANNIOT

Estampes ou pastels, paysages blêmes ou marines, portrait anonyme ou profil perdu, salons où le *Flirt* alterne avec la *Lecture*, chez les *Modistes* rieuses ou devant *Sadû Yacco* sinistre, en un *Coin du paysage* ou dans le *Train du soir*, au passage de la *Marche* forcée du bataillon sous la pluie, au *Printemps* vert, sur les fortifs, où sommeille l'idylle des troupiers, l'observateur affine sa sensualité discrète et son ironie mordante, avec je ne sais quelle distinction mélancolique dans le trait.

Raymond BOUYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1 mai

Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Aynard, Germain Bapst, Gustave Clausse, Jules Comte, Charles Normand et le docteur Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, déclarent poser leur candidature au fauteuil d'académicien libre, vacant par suite du décès de M. Philippe Gille.

Legs Doublemard. — L'Académie, ayant reçu communication d'un complément d'inventaire d'où il résulte que la succession de M. Doublemard représente un chiffre beaucoup plus élevé que celui qui avait été d'abord annoncé, et que, en conséquence, le legs fait à la compagnie s'élèverait à la somme de 50.000 francs, revient sur sa décision du 9 mars dernier par laquelle elle refusait le legs; elle déclare qu'elle accepte aujourd'hui la libéralité du testateur.

Ce legs a pour but d'instituer un prix à décerner, après concours, en faveur des logistes sculpteurs.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mai

Fouilles en Tunisie. — M. Hérin de Villefosse signale une très intéressante découverte du Père Delattre, à Carthage, dans la nécropole punique, voisine de la colline de Sainte-Monique. C'est celle d'un grand sarcophage en marbre blanc re-

haussé de peintures. Le décor, exécuté avec une grande finesse, se compose de couleurs rouges, noires ou bleues. La cuve est de forme rectangulaire, le couvercle a l'apparence d'un toit imbriqué à double pente; le travail du marbrier et celui du décorateur sont très soignés. La cuve est ornée d'oves, de méandres, etc. Aux frontons des couvercles sont peints deux bustes d'un ton rouge brun avec de grandes ailes bleues, sortes de génies qui tiennent en main un disque et un croissant. C'est jusqu'à présent un spécimen unique, à Carthage, de l'art du peintre en figures remontant à la période punique. Des photographies exécutées par M. H. Bourbon, dans le puits funéraire même, avant que les peintures n'aient été exposées à l'air et à la lumière, permettent d'apprécier à sa valeur cette décoration. L'intérieur du sarcophage renfermait le squelette d'un vieillard entouré d'aromates et de résine.

M. Ph. Berger communique à son tour la photographie de l'inscription punique de cette sépulture et en signale l'intérêt.

M. le docteur Carton communique une étude sur le théâtre de Dougga, ancienne Thugga (Tunisie), qu'il a pu explorer et dégager complètement dans ses campagnes de 1891, 1892, 1898 et 1899, grâce à l'appui de l'Académie et du service des antiquités de la Régence.

Le théâtre mesure 63 m. 50 de diamètre; sa hauteur au-dessus du sol de l'orchestre est de 15 mètres. Il est situé au dehors et à l'est de la ville antique et est adossé à la falaise rocheuse qui portait l'acropole. Seule la partie la plus élevée de l'édifice s'élève au-dessus du plateau où se trouvait cette dernière, formant le mur demi-circulaire extérieur de la *summa cavea*, dans lequel cinq portes permettaient de pénétrer à l'intérieur.

Entrant ensuite par la porte médiane, la plus importante, M. Carton guide ses auditeurs, grâce aux nombreux plans et dessins qu'il met sous leurs yeux, dans les diverses parties du théâtre. Il montre les trois étages de gradins, les escaliers, les galeries, la disposition des couloirs qui séparent les étages.

Il signale tout particulièrement l'arrangement de l'orchestre avec ses cinq marches disposées en hémicycle où s'asseyaient peut-être les spectateurs de marque; le mur du *pulpitum*, très remarquable par son ornementation et sa conservation; la mosaïque à cubes blancs qui orne le sol de la scène; sept trous situés en arrière du *pulpitum*, destinés à recevoir le ou les rideaux de la scène; les vestiges de la place occupée par les décors mobiles, et deux trous qui pouvaient être destinés au souffleur.

M. Carton termine par l'étude des inscriptions trouvées dans le théâtre. L'une d'elles nous apprend que le monument a été construit par P. Marcus Quadratus flamine, à l'occasion de son élévation aux fonctions de flamine perpétuel. Une autre nous révèle l'existence dans le théâtre d'un sanctuaire réservé au culte de Cérès; enfin, un grand nombre nous font connaître le *cursus honorum* de hauts personnages.

M. Dienlaffoy et M. de Lasteyrie félicitent l'auteur de ses belles découvertes, tout en faisant des réserves sur certaines restaurations proposées par lui.

Fouilles à la cathédrale de Chartres. — M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, fait une communication sur les fouilles exécutées sous sa direction, au mois de février dernier, dans la nef de la cathédrale de Chartres.

Des archéologues discutaient depuis longtemps sur l'emplacement de la façade primitive du douzième siècle. M. Lefèvre-Pontalis en a retrouvé les substructions à 2 mètres en arrière de la tour du Nord. Cette façade qui fut démontée pierre par pierre devait se relier aux clochers des murs de retour d'équerre. En outre, il a pu remettre au jour les fondations de la façade de la basilique élevée par l'évêque Fulbert entre 1024 et 1028, les soubassements d'un porche ajouté après coup en avant de la basilique, vers le milieu du onzième siècle, et deux massifs rectangulaires enfouis dans le sol entre les deux tours.

Nouveaux fragments des frontons d'Égine

I

Au mois de mai 1811, l'architecte anglais Cockerell, qui résidait alors à Athènes, partit pour l'île d'Égine en compagnie de son ami Foster, de l'architecte bavarois Haller von Hallerstein et d'un Wurtembergeois nommé Linkh. Leur but était de relever les ruines d'un temple dorique précédemment signalées dans l'île, sur une hauteur à deux lieues et demie du chef-lieu moderne. Les explorateurs n'eurent au début que trois ouvriers, par lesquels ils faisaient retourner les blocs afin de les dessiner et de les mesurer. Mais, dès le deuxième jour, ces recherches superficielles rendirent à la lumière deux têtes de marbre; bientôt de nombreuses figures apparurent, constituant encore des groupes, car le temple avait été démolí par un tremblement de terre et les sculptures des frontons étaient restées là où elles étaient tombées, enfouies à moins de trois pieds sous le sol actuel. Les premières trouvailles furent rapportées à Athènes par Foster et Linkh, tandis que Cockerell et Haller continuaient les fouilles. Au bout de seize jours, on crut avoir assez fait et toute la compagnie se réunit à Athènes, où l'on s'occupa de rajuster les fragments. Une convention intervint entre les explorateurs, aux termes de laquelle ils ne devaient céder leurs découvertes que d'un commun accord. Cockerell revint une fois de plus dans l'île et y fouilla sans résultat pendant trois jours. Désormais, on ne devait plus songer qu'à tirer parti des résultats de cette courte campagne, dont les frais avaient été minimes; une somme de 800 piastres fut versée, à titre de dédommagement, aux Éginètes dépossédés de leurs trésors, qui furent bientôt mis en sûreté dans l'île de Zante.

Louis, prince héritier de Bavière, apprit que les sculptures exhumées devaient rester à Zante jusqu'au 1^{er} novembre 1812 pour y être vendues au plus offrant. Il envoya aussitôt Martin Wagner, artiste de Wurzburg, avec l'autorisation d'en donner 70.000 florins et même davantage. Quand Wagner arriva à Zante, les marbres n'y étaient plus; par crainte des incidents de guerre, on les avait transportés à Malte et Wagner ne put

voir à Athènes que quelques moulages. Bien que Cockerell essayât de faire conclure l'achat par l'Angleterre et que Fauvel, consul de France à Athènes, eût offert, de son côté, 130.000 francs, Wagner réussit, en janvier 1813, à acquérir le tout pour le prince héritier de Bavière, au prix de 70.000 florins. Cockerell et consorts possédaient aussi, depuis 1812, la frise du temple de l'Phigalie, dans le Péloponèse; Wagner, cette fois mal inspiré, en déconseilla l'acquisition au prince Louis, et cette belle série de reliefs put prendre, bientôt après, le chemin de Londres. Elle est aujourd'hui, comme on sait, au British Museum.

Wagner revint à Rome sans avoir vu lui-même les sculptures d'Égine et ne put, à cause de la guerre, aller en prendre livraison à Malte que deux ans après, en 1815. Le vaisseau qui le ramenait, avec sa précieuse cargaison, souffrit d'une dangereuse tempête et fut, en outre, poursuivi par des corsaires; il fallut prendre terre à Naples et transporter les sculptures à Rome. Elles y furent complétées dans l'atelier de Thorwaldsen et sous la surveillance de Wagner. La restauration était terminée en mars 1817; ce n'est cependant qu'en 1828 que les statues restaurées et les fragments encore disponibles furent envoyés à Munich.

Dès 1816, avant la restauration, Wagner avait écrit un mémoire sur l'acquisition du prince; son mémoire fut publié par Schelling, en 1817, avec des observations d'ordre esthétique. Ce document est d'un grand intérêt à cause de la minutieuse description des marbres encore fragmentés. Les restaurations furent exécutées d'après des modèles de Thorwaldsen, mais par les mains d'artistes inférieurs. On admira beaucoup leur travail et Thorwaldsen déclara lui-même, assure-t-on, ne plus pouvoir distinguer les parties antiques des autres, ce que le plus humble des débutants en archéologie n'a pas de peine à faire aujourd'hui. Cockerell attaqua seul les restaurations de Thorwaldsen, qu'il trouva, avec raison, arbitraires et qui auraient dû être exécutées non en marbre, mais en plâtre, comme l'avait demandé vainement l'archéologue allemand Hirt. Ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'on n'utilisa même pas tous les fragments antiques recueillis, dans la hâte de reconstituer des figures entières. D'autre part, grâce à l'heureuse insistance du prince Louis, Thorwaldsen s'attacha à conserver aux têtes avec une seule exception une apparence archaïque, ce qui fait que les groupes reconstitués à Munich n'offrent pas le ridicule spectacle d'un mélange de styles, si sensible dans d'autres statues grecques restaurées à la même époque suivant le goût néo-classique du xix^e siècle.

En installant les groupes à Munich en 1828, on suivit, pour la disposition du fronton occidental, l'arrangement adopté par Cockerell, qui l'avait communiqué dès 1817 à Hirt. Celui-ci le publia en 1818; Cockerell, l'année suivante, fit connaître lui-même, dans une revue anglaise, son projet de restauration des deux frontons. La première publication satisfaisante de l'ensemble est dû aux éditeurs de l'*Expédition de Morée* (1838, vol. III, pl. 46-70), qui avaient fait dessiner soigneusement à Munich toutes les statues et une partie des fragments. Pendant longtemps, on admit comme certaines les reconstitutions de Cockerell. C'est le mérite d'un savant russe, Adrien Pra-

choy, de les avoir révoquées en doute en 1873. Son œuvre de critique fut continuée en 1878 par Konrad Lange et fut l'occasion d'une polémique de ce dernier avec Léop. Julius. En 1900, publiant un nouveau catalogue raisonné de la Glyptothèque de Munich, M. Furtwaengler donna raison en principe à MM. Prachov et Lange; comme eux, il reconnut, dans d'assez nombreux fragments laissés sans emploi par Thorwaldsen, la preuve que les frontons avaient compris un plus grand nombre de figures que ne le pensaient Wagner et Cockerell; mais il ajouta prudemment que, dans l'état actuel de nos connaissances, une nouvelle tentative de restauration était prématurée: il fallait procéder d'abord à des recherches complémentaires sur les lieux mêmes. Cela était d'autant plus aisé que tous les terrains à l'environ du temple d'Égine appartiennent aujourd'hui à la Société archéologique d'Athènes. M. Furtwaengler obtint une subvention du prince régent de Bavière et partit pour Égine, au mois de mars 1901, avec MM. H. Thiersch de Munich et P. Herrmann de Dresde (1).

Voici, maintenant, les premiers résultats de cette campagne de fouilles longtemps attendue.

II

Les travaux commencèrent avec cinquante ouvriers, sous la surveillance de Pankalos Khara-lambos, qui avait été, il y a vingt ans, chef de chantier à Olympie. Avec une obligeance parfaite, la Société archéologique d'Athènes, propriétaire des terrains, en avait abandonné l'exploration aux savants bavarois.

Les premières recherches portèrent sur la face orientale du temple. On retrouva et l'on débaya complètement la rampe et la plate-forme indiquées sur le plan de Cockerell. Au nord-est, on remit au jour un canal de dérivation pour les eaux de pluie qui tombaient du toit du temple; ce canal, de construction hellénique, conduit à un bassin qui se déversait dans une citerne. Dans le terrain exploré, on recueillit une quantité de petits objets votifs, fibules de bronze, épingles, gemmes de style insulaire, etc. La masse des débris, le long du fronton oriental, rendit de nombreux fragments des frontons, tous de petite dimension, que les premiers explorateurs avaient négligés.

Au nord-est, l'expédition a découvert tout un édifice qui avait entièrement échappé à Cockerell, mais non à l'admirable exactitude de Blouet, l'architecte de l'*Expédition de Morée*. Sur le plan de l'*Expédition* figure, en effet, l'angle d'un Propylée, qui est aujourd'hui débaya entièrement. Il se compose d'un portique ouvert vers le sud et d'un portique fermé vers le nord. Les supports étaient des piliers à huit pans, dont deux se sont conservés; on a aussi retrouvé un chapiteau. Le sol est couvert d'un enduit de stuc rouge, pareil

à celui du *pronaos* et de la *cella* du temple. Vers le nord, le Propylée s'élargit et forme une montée à trois marches conduisant à la terrasse de l'édifice. À droite et à gauche il est borné par les murs du *temenos*, que les fouilles doivent prochainement dégager sur tout leur parcours. M. Furtwaengler ne doute pas que le Propylée ne soit contemporain du temple. Du toit, qui était en terre cuite, on a trouvé de nombreux restes, entre autres un fragment d'un griffon en terre cuite, du même style que ceux de la toiture du temple.

C'est à l'intérieur de ce Propylée qu'ont eu lieu les découvertes les plus intéressantes. On y a trouvé, juxtaposées, deux têtes admirablement conservées des frontons. L'une, qui est barbue, provient du fronton oriental: c'est celle d'un guerrier casqué avec des traces d'un bonelier sur le côté gauche du cou. M. Furtwaengler y a reconnu la tête du n° 86 de Munich, restauré à tort par Thorwaldsen sur le modèle du guerrier mourant. La seconde tête est imberbe et coiffée d'un casque corinthien rejeté en arrière. Elle appartient au fronton oriental, sans qu'il soit facile d'expliquer comment une tête de ce fronton a pu être transportée à l'orient du temple. Il y a lieu de croire que c'est la tête du guerrier armé d'une lance (n° 82 de Munich).

On a encore recueilli au même endroit quelques fragments de bras et de jambes, d'un excellent travail, en particulier un pied et deux mollets avec cnémides ainsi que des morceaux de figures ayant servi d'acrotères. Au sud du Propylée, les fouilles ont donné des statuettes archaïques en terre cuite, Aphrodite tenant une colombe, une déesse sur son trône, enfin un grand nombre de petites lampes.

La seule inscription qu'on ait encore recueillie est une dédicace incisée sur un vase; malheureusement, le nom de la divinité à laquelle était faite cette dédicace est perdue et l'on ignore encore, à l'instant où j'écris ces lignes, sous le vocable de quel Olympien était placé le temple d'Égine (Athéna suivant les uns, Zeus Panhellénien suivant d'autres) (1). Il est à présumer qu'on ne l'ignorera plus longtemps.

SALOMON REINACH.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

(Suite) (2)

L'ART ESPAGNOL AU GUILDHALL

Londres semble avoir pris à tâche de continuer les expositions des vieux maîtres qui ont eu lieu depuis vingt-cinq ans à la Royal Academy. En 1898, une exposition fit connaître les œuvres de l'école française; en 1899, c'était Turner et ses contemporains qui attiraient l'attention du public. Cette année, l'exposition des peintres espagnols comptera parmi les plus attrayantes. Dans une salle nouvelle, ajoutée au musée, se trouvent quarante toiles signées du

(1) Pour tout ce qui précède, je renvoie à Furtwaengler, *Beschreibung der Glyptothek*, Munich, 1900, p. 3, 78, 117. Pour ce qui suit, voir le premier rapport du même archéologue dans le *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1901, p. 572. On trouvera des reproductions satisfaisantes des sculptures d'Égine et des frontons reconstitués par Cockerell dans le *Clavis de poche*, Paris, 1897, p. 488-494.

(1) Voir, sur ce temple et son histoire, Frazer, *Pausanias*, t. III, p. 268-272.

(2) V. *Chronique des Arts* du 13 avril 1901

nom glorieux de Velazquez. Une seconde salle contient les ouvrages de Murillo, Ribera, Zurbaran, El Greco, del Mazo, et non moins de quatorze Goya. Fortuny, Pradilla, Villegas, Domingo, Palmaroli occupent les deux galeries qui restent.

L'intérêt de l'exposition réside naturellement dans la salle de Velazquez : et dire qu'une douzaine des quarante toiles attribuées au maître sont hors de toute discussion, ce sera rendre un grand hommage au jugement du directeur, M. Temple, qui en a fait choix pour les exposer. En réalité, l'Angleterre possède bien encore trois ou quatre autres chefs-d'œuvre authentiques du maître, appartenant à des particuliers ; et s'ils ne sont pas présents, la faute n'en doit pas être rejetée sur l'énergique comité d'organisation. On a de même grand regret que la *Vénus* soit absente, car elle est unique dans la série des tableaux du maître. D'œuvres plus récentes, il y a le fameux *Porteur d'eau* ou *Aguador de Sevilla*, prêté par le duc de Wellington et *Deux petits garçons prenant leur repas*, peints par Velazquez avant qu'il ne vint à Madrid. Enfin *Une scène de cuisine (bodegona)* provient de la collection de sir Francis Cook. Viennent ensuite le portrait de grandeur naturelle d'Olivarès, le patron du peintre, prêté par la famille Dorchester, et de la même collection le portrait grandeur naturelle de Philippe IV : il n'y a pas de plus beaux exemples de portraits, même au Prado. Il est intéressant de retrouver dans cette exposition une ancienne répétition de l'Olivarès, et un portrait grandeur nature du roi. Le *Don Balthazar Carlos à la leçon d'équitation* appartient au duc de Westminster et il est plus beau que le tableau semblable de la collection Wallace, bien que l'un et l'autre soient originaux. Quant au portrait du jeune prince, qui appartient au marquis de Bristol, il est sûrement l'original sur lequel celui du duc d'Abercorn a été copié. Remarquable est le portrait de la *Dame à la mantille*, prêté par le duc de Devonshire et qui doit être rangé parmi les plus beaux ouvrages du grand maître espagnol. Il a été judicieusement restauré.

Parmi les portraits d'homme, il faut citer l'*Inconnu*, à la famille Apsley ; le *Queredo*, de la même collection, et le *Juan de Pareja*, à lord Carlisle. Cet ensemble suffit à faire de l'exposition de la Royal Academy le pèlerinage obligé de tous les amateurs d'art.

Il est aussi d'autres peintres qui méritent d'être étudiés et l'on voudrait connaître davantage des artistes aussi brillants que del Mazo, et les autres continuateurs de Velazquez, dont la biographie est si obscure ; il y aurait là un intéressant chapitre d'histoire de l'art à écrire, où l'on mettrait dans leur vrai jour le mérite d'artistes trop ignorés.

De Murillo, aucune œuvre capitale, mais différentes répliques de son *Immaculée Conception* et de jolies Madones. Un tableau, tiré de la série de *L'Histoire de l'Enfant prodigue*, le montre dans une manière plus sérieuse. De Ribera, un beau *Saint Siméon* et une *Ascension* de Zurbaran, d'un charme grandiose. El Greco est représenté par une *Nativité* d'une grâce pénétrante et d'un brillant coloris. El Goya, qui passe pour avoir plus que tout autre hérité le génie de Velazquez, mélangé à une étrange dia-

blerie, a différents beaux portraits, dont quelques-uns proviennent des collections espagnoles.

Greco, Goya, Fortuny ne sont pas aussi connus en Angleterre qu'ils le sont en France ou en Amérique ; il n'est pas douteux que la présente exposition attire sur leurs meilleurs ouvrages l'attention des amateurs.

H. C.

REVUE DES REVUES

+ **Revue des Deux-Mondes** (15 avril). — *Un grand musicien réaliste : Moussorgski*, par M. Camille Bellaigue.

= **Revue encyclopédique** (27 avril). — Dans un article intitulé : *L'Architecture à Paris (1895-1901)*, M. Pascal Fortluny passe en revue les principaux édifices construits pendant cette période et donne la reproduction de 11 d'entre eux : nouvelles gares d'Orléans et de Lyon, bureau central des téléphones et divers hôtels particuliers.

= M. Raymond Bouyer résume en quelques lignes finement senties la vie et l'œuvre de Cazin (4 grav.).

(4 mai). — *Compte rendu du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*, par M. Roger Marx (17 grav.).

* **Revue bleue** 6 avril. — Sous le titre : *La Restauration de Karnak*, M. Vidal donne des nouvelles des travaux entrepris sur ce point de l'Égypte par M. Legrain et dont nous avons annoncé les principaux résultats.

R **Nouvelle Revue** 1^{er} avril. — M. H. Lechat résume *Les nouvelles fouilles en Crète*, entre autres la découverte faite par M. Arthur Evans du palais de Minos (1).

* **La Plume** (15 avril). — Une partie de ce numéro est consacrée au peintre Antonio de la Gandara : un article de M. Jean Lorrain, *Portraits oubliés*, et une étude de M. T. Klingsor sur l'artiste et son œuvre sont accompagnés de 4 reproductions de tableaux.

* Dans ce même numéro, M. Charles Saunier inaugure, par un excellent article sur les origines du mouvement actuel de rénovation de l'art appliqué, une série de chroniques sur les arts décoratifs.

V **Le Fureteur** (1^{er} mai). — Numéro spécial consacré à Daumier : texte par MM. L. Douriac, G. Gellroy, Arsène Alexandre, Champfleury, Charles Blanc, accompagné de 4 reproductions.

P **Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie** (février, mars et avril). — Suite des articles sur l'orfèvrerie française et étrangère à l'Exposition

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^{er} décembre 1900, p. 363.

Universelle, et, dans le numéro de mars, études de M. L. Jouvance sur *Les Bijoux de l'« Art nouveau Bing »*, et de M. Sylvestre sur *Les Bois sculptés de M. Becker* (nombreuses illustrations dans tous ces articles).

— **O Kunstchronik** (11 avril). — M. Émile Jacobsen, à la suite d'études approfondies à la galerie de peinture du musée de Bruxelles, propose, pour plusieurs œuvres anonymes des écoles primitives allemande, flamande et hollandaise, des changements d'attribution qu'il serait trop long d'énumérer ici, et auxquels nous nous bornons à renvoyer les historiens d'art.

— **Zeitschrift für bilden de Kunst** (janvier). — Ce numéro est consacré en grande partie à la description détaillée et à l'étude, par M. P. Weber, d'une curieuse série de fresques du XIII^e siècle décorant un vieil édifice dit Hessenhof, à Schmalkalden (Thuringe) et représentant divers épisodes empruntés au roman du Chevalier au lion, Iwein. Outre des plans et des vues des salles de l'édifice, trois planches reproduisant en couleurs ces fragments de peintures illustrent cette étude, précédée d'une vue d'ensemble sur les peintures profanes du moyen âge.

— *Préraphaélites allemands*, par M. von Janson : il s'agit de l'école de peinture religieuse fondée par les moines du couvent de Beuron (Prusse) et qui a pris comme modèles les primitifs italiens (quatre reproductions de peintures décorant le monastère de Beuron).

— Étude de notre collaborateur M. Georges Riat sur le peintre de mœurs Jean Enders (6 reproductions).

— *L'Art décoratif à l'Exposition Universelle de Paris* (suite) (15 ill.).

(Février). — Étude de M. P. Warnecke sur le portraitiste Hanns Fechner (11 reproductions).

— M. Ulrich Thieme nous fait connaître la galerie de tableaux de M. J. P. Gottschald, à Leipzig, qui contient surtout des petites toiles de l'école hollandaise, parmi lesquelles une *Marine* de L. Bakhuysen, un *Canal* de R. Zeemann, des *Paysages* de A. van de Velde et de J. Hooft, une *Rue de village* de A. van Stalbemt, un *Portrait de femme* de Dirksz Sandwoort et une *Tête d'étude* de Rembrandt (reprod. de toutes ces œuvres, et eau-forte hors texte d'après A. van de Velde).

— M. A. Wolf présente *Deux nouvelles acquisitions de l'Académie de Venise* : une *Madone avec des saints* de Palma le vieux, et un *Saint Jérôme* de Jacopo Bassano (reprod. dans cet article).

— Fin de l'étude de M. P. Weber sur les fresques du Hessenhof, à Schmalkalden (3 grav.).

— *La Céramique d'art à l'Exposition Universelle de Paris*, par O. von Falke (29 grav.).

(Mars). — Étude par M. C. de Mandach sur le peintre Eugène Burnand (7 reproductions).

— M. E. von Czihak décrit de superbes pièces d'orfèvrerie qui composent *Le Trésor de la confrérie de Saint-Georges*, à Elbing (Prusse)

et donne la reproduction de cinq d'entre elles ; la plus belle est une statuette en argent de saint Georges tuant le dragon, du XV^e siècle, dont une réplique se trouve au Musée d'art industriel de Berlin.

— Article de M. M. G. Z. sur la galerie de M. Rodolphe Kann, à Paris, dont M. Émile Michel a parlé ce mois-ci à nos lecteurs (5 reproductions).

— *La Broderie d'art à l'Exposition Universelle de Paris*, par M^{me} H. Bartsch.

— *Les Écoles professionnelles du nord de la Bohême* (plusieurs grav.).

(Avril). — Intéressante étude de M. Max Lieberman sur le peintre Jozef Israëls, accompagnée de nombreuses reproductions de tableaux et de dessins, dont une en couleurs, et de deux eaux-fortes originales de l'artiste.

— Étude d'ensemble sur *L'Art anglais à la fin du XVIII^e siècle*, par M. Max Schmid.

— Étude sur M. René Lalique par M. Richard Graul (5 reproductions).

— *Les acquisitions du Musée des Arts décoratifs de Leipzig à l'Exposition Universelle de Paris*.

BIBLIOGRAPHIE

En Commémoration de l'Exposition Universelle, par Paul RENOUARD, préface d'André MICHEL. Album in-folio de quarante planches et un folio de préface, en carton. (125 ex. numérotés).

L'inlassable notateur de la vie contemporaine, Paul Renouard, ne pouvait laisser passer, sans le saisir, l'aspect pittoresque de l'Exposition Universelle. C'est le résultat de sa vision, scrupuleusement exacte, qu'il a consigné dans quarante dessins ou pointes sèches, superbes de fougue, de couleur et de vie, que l'on admire en ce moment au Salon de la Société Nationale, et dont la *Gazette* en reproduira prochainement quelques-unes. Les amateurs les retrouveront dans l'album que nous allons analyser.

L'endroit et l'heure! Ainsi Renouard définit, en une phrase synthétique, l'œuvre de son pinceau et de sa pointe. De cinq heures du matin, quand l'employé balaie les lampions tombés des arbres, à la nuit close, toute fleurie des gerbes des feux d'artifice, Renouard fixe les spectacles divers que son œil, subtile chambre noire, a emmagasinés. Successivement il nous montre la *Construction des deux Palais*, la *Fin des travaux dans le Grand Palais*, l'*Inauguration de l'Exposition* (salle des Fêtes), l'*Exposition de Sculpture*, le *Champ-de-Mars vu des cuisines de la Tour Eiffel*, avec un curieux effet d'ombre portée, le *Palais de l'électricité*, dont d'adroites fumées noires font ressortir la blancheur, des *Ouvriers remplaçant les lampes de la Tour Eiffel*, un *Lâcher de pigeons sur la passerelle du Palais des Armées de Terre et de Mer*, l'*Exposition rétrospective militaire*, le *Trottoir roulant*, quatre pointes sèches vivement enlevées, en deux planches, où les gens chavirent, la *Foule*

montant au Palais des Illusions, le Balayeur (Juillet, à 5 h. du matin), l'Indo-Chine à la Fête des Fleurs, le Déjeuner en plein air aux Indes Néerlandaises, une Section de l'Asie russe, le Rhinocéros et Une pluie d'orage au Trocadéro, le Cambodge, la Musique indigène de Madagascar, des Croquis d'exotiques, la Fin du jour (repos des ouvriers électriciens à la Tour Eiffel, et une Exposition Universelle rue de Meudon, la nuit, qui est d'un effet prodigieux, surtout dans le tirage bistré.

À côté des vues, des portraits particulièrement intéressants par le côté aigu des figures que l'artiste sait dégager : MM. Loubet, Millerand, Picard, Delaunay-Belleville, Dervillé, Grison, DeFrance, Chardon, Waldeck-Rousseau, Decrais, Jean Dupuis, Leygues, Roujon, Molinier, Bouvard, Réval, Binet, Giraud, Hayashi, Michiels van Verduynen, Jekill, Tenicheff, Dr Richter. Exner (ces six derniers, commissaires des gouvernements étrangers), enfin, l'inoubliable figure du Vérificateur des Travaux. Laissons-le dans son anonymat ; ce n'est pas un homme, c'est une fonction personnifiée !

En ajoutant un frontispice et un cul-de-lampe, on aura la désignation complète de cette œuvre importante et qui n'a été tirée qu'à 125 exemplaires, au prix de mille francs. C'est dire que tout le monde ne la peut pas posséder, mais il convient de renseigner tout le monde.

L'héliogravure a permis de conserver aux planches une dimension très voisine de celle des dessins. C'est un avantage. Cependant l'héliogravure, si retouchée soit-elle, ne laisse pas que d'alourdir et de confondre parfois les valeurs. Nous eussions préféré, en un format moindre, une interprétation par le bois ou une exécution à l'eau-forte. Mais ce regret ne sera partagé que par ceux qui n'éprouvent aucune sympathie pour les reproductions photographiques, en dehors du document, c'est-à-dire par une minorité. La majorité, elle, suivra Paul Renouard, — non pour le procédé, mais pour lui-même, — et, somme toute, elle fera bien.

CLÉMENT-JANIN.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de

de M. le comte de Demandolx-Dedons

Vente de 25 tableaux par Ziem et de tableaux, aquarelles et dessins divers faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, le 26 avril, par M^e Lair-Dubreuil, commissaire-priseur et Henri Haro, expert.

Tableaux par Ziem. — 1. Le Triomphe de Saint-Georges-le-Majeur : 6.550. — 2. Chiozza : Pêcheurs vénitiens : 6.100. — 4. Pont de Rialto, septembre : 9.000. — 6. Vue de Venise, le matin : 5.500. — 7. Polo sur l'Adriatique : 3.200. — 9. Kartoum, crépuscule du soir : 1.700. — 10. Oies passant la Seine : 3.310. — 11. Le Passeur : 5.100. — 13. Venise, clair de lune : 2.050. — 14. Dor-

drecht, canal de La Haye : 6.100. — 17. Colonne de Saint Marc : 1.520. — 18. Saint-Julien-lez-Martignes : 1.100. — 20. Paons perchés sur une tige ; et 21. Paons perchés sur une tige : 1.240. — 24. Fruits de Paris : 1.705.

Tableaux d'autres artistes. — 26. Howland. La Douleur : 95. — 27. Malfroy. La Maison de Ziem aux Martignes : 105. — 28. Meissonier. Étude de cheval bai cerise : 130. — 29. Meissonier : Études : 295. — 30. Monticelli. Une après-midi d'été : 750. — 32. Monticelli. Soir de fête : 235. — 33. Monticelli. La Rose : 320. — Monticelli. Après la fête : 250. — 37. Vollon. Après la pêche : 1.550.

Aquarelles et dessins. — 39. Meissonier. Gentilhomme Louis XIII : 505. — 40. Meissonier. Études de dragon d'Espagne : 500. — 41. Meissonier. Album de croquis : 560. — 42. Meissonier. Album de croquis : 135.

Produit : 64.000 francs.

Œuvres par Meissonier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 24 avril, par M^e Tual et MM. Chaîne et Simonson.

Aquarelles. — 1. Le Guide : 17.000. — 2. Un hussard : 2.100.

Études peintes. — 3. Cavaliers passant au gué : 1.020. — 4. Chanson de geste : 1.200. — Étude de cheval : 1.050. — 8. Le gros Dogue et le petit Chien : 820. — 9. L'Automne : 1.050. — 10. Le Chant : 2.050.

11. Cuirassier chargeant : 1.550. — 14. Étude de cuirassier : 2.000. — 15. Voyageur à cheval : 1.080.

Dessins. — 19. Officier du temps de Louis XV : 2.400. — 20. La Chaîne : 1.020.

Eaux-fortes. — 24. Annibal. Épreuve signée 100. L'Homme à l'épée. Étude signée : 100.

Un tableau de Raphaël, *La Vierge au voile* vendu le 19 avril, par autorité de justice, à Nice, a été adjugé à M. Raoul Gunsbourg pour la somme de cinquante-cinq mille francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de « monotypes » de M. Gaston Guignard et d'aquarelles de M^{me} Madeleine Lemaire, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de peintures, aquarelles et pastels de M. Georges Jeannot, chez Hessele, 13, rue Laditte, jusqu'au 15 mai.

Étranger

Londres : Exposition de la Royal Academy.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L faut accueillir comme une nouveauté précieuse autant qu'imprévue l'indépendance qui signale, au Salon des Artistes français, quelques peintres, récents prix de Rome. On les croyait tous à jamais convertis aux règles de l'école, asservis à une éducation antique et immuable, attardés dans les conventions; on médisait volontiers de leur académique sagesse; et, de guerre lasse, on n'attendait plus d'eux que des ouvrages corrects et moyens, ornés de tout ce qui s'enseigne, trop souvent dépourvus de ce qui ne s'acquiert pas.

Les voici soudain transformés : ils ont regardé autour d'eux et suivi simplement leur inspiration. L'un, oublieux des académies, peint un nu impressionniste; un autre, dégagé des mythologies et des symboles, demande le sujet de son étude aux mœurs parisiennes et décrit *Une Première au théâtre Montmartre*; un autre, enfin, jetant les yeux hors de l'Italie, va chercher en Espagne les pittoresques portraits d'une *Vieille en deuil* et d'une *Marchande de simples à Madrid*.

Est-ce à dire qu'ils soient en révolte? La conclusion serait téméraire. Cette émancipation des prix de Rome n'a rien de violent; elle n'emprunte point les allures d'une protestation brutale et concertée. Elle n'en est que plus profonde, et c'est pourquoi elle intervient comme un heureux présage. Pour exceptionnelle qu'elle soit encore, elle prouve, chez certains, le désir de ne pas s'isoler dans l'enseignement de l'école, une

intelligente observation de ce qui se passe au dehors, et, pour tout dire, le besoin de prendre conscience d'eux-mêmes et de regarder la vie qui les environne.

NOUVELLES

*** C'est lundi prochain qu'aura lieu, à dix heures du matin, l'inauguration des salles du dix-septième et du dix-huitième siècle dont M. Molinier vient de terminer l'aménagement au musée du Louvre.

M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a tenu à présider lui-même cette inauguration, qui comptera comme un véritable événement artistique.

Nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro de la *Gazette* une description de ces salles, due à la plume de M. Molinier lui-même.

*** Le *Journal officiel* a publié cette semaine un décret confirmant, pour une nouvelle période de cinq années, du 6 mai 1901 au 6 mai 1906, M. Théodore Dubois dans ses fonctions de directeur du Conservatoire de musique et de déclamation.

*** C'est à tort qu'on avait annoncé l'acquisition, par la Ville de Paris, des terres cuites de Clodion qui décorent l'hôtel de Condé, rue Monsieur. Le prix qu'on en demande a été jugé, par la commission municipale, beaucoup trop élevé.

*** A la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Richelieu, et au-dessus de la chaire du professeur, on vient de mettre en place une grande fresque, *Apollon et les Muses*, de M. Dagnan-Bouveret. L'œuvre n'est pas entièrement terminée; mais l'artiste a promis le complet achèvement pour la fin juillet.

*** La buvette des députés au Palais-Bourbon vient de subir d'assez importantes modifications destinées à l'embellir. On y a installé

plusieurs panneaux en faïence de Sèvres : *Le Printemps* et *L'Été* par le sculpteur Alfred Boucher, deux figures nues encadrées de grès irisés. On a mis dans le fond *L'Automne* et *L'Hiver*, deux autres figures allégoriques par le sculpteur Roux, entourant une allégorie de *La Vérité*, due au sculpteur Barrau.

*** Depuis le commencement de mai, les cours de *Dessin appliqué à l'histoire naturelle*, professés par M. Frémiet (animaux) et M^{me} Madeleine Lemaire (plantes), ont repris au Muséum.

Le premier a lieu les lundis, mercredis et vendredis, à 4 h.; le second les mardis, jeudis et samedis, à 3 h.

*** Le congrès des Sociétés des Beaux-Arts de Paris et des départements s'ouvrira, à l'École des Beaux-Arts, le 23 mai; les travaux dureront trois jours environ. Le 1^{er} juin, séance de clôture du congrès, sous la présidence de M. Georges Leygues.

*** Des fouilles viennent d'être commencées à Saint-Denis, sur l'emplacement des terrains qui bordent la basilique, du côté de la rue de Strasbourg : c'est là qu'autrefois s'élevait l'église des « Trois Patrons », dans la cour de laquelle furent enfouis les cercueils des rois de France, arrachés des caveaux de la basilique en 1793.

Au cours des fouilles opérées sous la direction d'une commission composée de MM. Gaston Floquet et Adam, adjoints; Bernard, notaire; l'abbé Duperron; Cailleux, architecte des Beaux-Arts, etc., on a découvert plusieurs médailles et pièces de monnaie anciennes, des vantaux et pierres sculptés, qui ont été recueillis et placés à la mairie.

*** M. André Lemoine, membre de la Société académique de la Marne, a trouvé récemment dans une de ses propriétés, un cimetière gaulois. La découverte la plus intéressante a été celle d'une sépulture double. Deux soldats dormaient là, côte à côte, leur dernier sommeil. Ils avaient tous deux au côté droit une courte épée retenue par des bélières. A la tête de celui de droite reposaient deux lances et deux javelines en fer. L'un des deux guerriers gaulois avait au doigt un magnifique anneau d'or.

Une très curieuse particularité a été relevée dans ce cimetière gaulois : toutes les fosses sont reliées entre elles par un étroit canal très visible, creusé dans la terre vierge. C'est la première fois, croit-on, que cette singularité a été observée.

Dans le courant de la semaine précédente, des colliers, des médailles, des vases, des fibules et des bracelets en bronze avaient été recueillis en grand nombre. Les fouilles vont être activement continuées.

*** Parmi les récompenses décernées à l'Exposition internationale de Dresde, nous relevons, au nombre des titulaires de la grande médaille d'or, les noms de MM. Lucien Simon et Charles Cottet, en peinture; et de MM. Al. Charpentier, G. Gardet, Injalbert,

Ponscarme, Rivière-Théodore et R. de Saint-Marceaux, en sculpture.

*** Le musée de Colmar possède un portrait de femme, peinture sans nom d'auteur, que l'on attribua à Rembrandt, après expertise à La Haye et à Berlin.

La Fédération des amateurs et collectionneurs vient de demander à des peintres et à des écrivains d'art de donner leur avis sur cette toile.

Ces experts sont : pour la Hollande, M. le Dr Bredius, conservateur des musées royaux; pour l'Allemagne, M. le Dr Bode, directeur du musée de Berlin; pour la Belgique, M. Wauters; enfin, pour la France, MM. Bonnat, Benjamin Constant, membres de l'Institut, D. Maillart, ancien grand prix de Rome, directeur des travaux d'art de la manufacture des Gobelins, Henry Hamel et Georges Meusnier.

PETITES EXPOSITIONS

DESSINS ET « MONOTYPES »
DE GASTON GUIGNARD

Courageusement, les petites expositions persévèrent en face des grandes, et ne regrettons rien quand leur rapprochement fortuit prend un sens inattendu. C'est ainsi que nous venons de parcourir presque toute l'évolution séculaire du paysage, finement réaliste encore avec Émile Barau, qui ne craint pas les verdures jadis maudites par l'Institut, violemment impressionniste avec Guillaumin, chez Bernheim jeune; enfin décoratif avec les *Saisons* de Firmin Maglin, au Salon de la *Plume* ou les *Soirs* de Francis Jourdain, parmi les Indépendants. Le romantisme même n'est point absent : le voici, chez S. Bing, avec quelques pathétiques marines de Marcette, continuateur d'Artan, et, surtout, chez Tooth, dans les dessins et « monotypes » de Gaston Guignard. Ce mot récent désigne un procédé nouveau, déjà pratiqué par MM. Degas, Koopman et Bunny : une peinture à l'huile expéditive sur la planche, cuivre ou zinc, puis tirée vivement en taille-douce. On ne peut espérer qu'une seule bonne épreuve. De là le mot. Des hachures, des sillons rappellent la trace du grattoir lithographique sur la pierre. Véritables estampes de peintre, — comme les « gypsographies » de Pierre Roche sont des estampes de sculpteur, — les nocturnes lunaires, où Jongkind a passé, les soirs assourdis sur la forêt, les neiges matinales, les effets bistrés ou bleuâtres, les marécages ou les brumes contrastent, par leur bel accent romanesque et velouté, avec les jolies aquarelles voisines de M^{me} Madeleine Lemaire.

Raymond BOUYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 mai

Prix. — Sur le rapport de M. Babelon, le prix Allier de Hanteroché (numismatique ancienne), dont la valeur est de 1.000 fr., est attribué à MM. Michel Rostovtzev et Maurice Prou, pour leur ouvrage intitulé : *Catalogue des plombs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale.*

Sur le rapport de M. Omont, une somme de 1.000 francs est attribuée à M. Barrière-Flavy pour son ouvrage *Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule.*

L'Éphèbe de Pompéi. — M. Collignon communique les photographies de la statue de bronze trouvée en novembre 1900 à Pompéi et conservée maintenant au musée de Naples, que la *Gazette* a reproduite.

Une statue du Musée de Nîmes. — M. S. Reinach communique, de la part de M. Carrière, conservateur du musée de Nîmes, les photographies d'une très importante statue en calcaire du pays, qui représente un guerrier cuirassé. Le style et la décoration de cette figure semblent prouver qu'il appartient au cinquième siècle avant Jésus-Christ ou même à une époque plus ancienne. M. Reinach la rapproche des statues archaïques de l'Étrurie et de l'Espagne, ainsi que de deux figures découvertes à Velaux (Bouches-du-Rhône) et conservées au musée de Marseille.

Miroirs funéraires chinois. — M. Émile Guimet présente des miroirs funéraires en bronze de l'époque des Han (202 av. à 220 ap. J.-C.).

Les plus anciens ont des décors symboliques chinois et des caractères mystiques. Sous les Han postérieurs, l'ornementation s'inspire subitement de l'art grec et représente surtout des raisins avec des animaux variés.

Cette transformation coïncide avec la date de l'introduction de la vigne en Chine, et avec l'époque des relations établies entre Alexandrie et Canton d'une part, et la Perse et Singan-fou de l'autre, circonstances affirmées à la fois par les auteurs grecs et les auteurs chinois.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 mai

M. Selbman présente deux objets provenant d'Angleterre et faisant actuellement partie de sa collection, à savoir : une enseigne romaine et un siège pliant en fer, incrusté d'or et d'argent, qui paraît être une *sella cashensis*.

M. de Rochemonteix signale la découverte, entre Antibes et Cannes, de pierres sculptées représentant des trophées guerriers, restes d'un monument de l'époque romaine.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

L'EXPOSITION DE LA « KÜNSTLER-KOLONIE »
DE DARMSTADT

Le grand-duc de Hesse a inauguré le 1^{er} mai, à Darmstadt, l'exposition de la *Künstler-Kolonie*, qui s'y est établie par ses soins. Les travaux n'en étaient point encore terminés ; mais cela n'importe guère si l'on considère que, précisément, le caractère de cette exposition, à condition d'en excepter le restaurant, le théâtre, le « pavillon de fleurs », et le hall où seront réunies les œuvres des artistes invités, est de rassembler des éléments durables.

Elle se compose essentiellement de huit *cottages* édifiés, décorés, aménagés par leurs propriétaires qui sont précisément ces « colons » dont l'Exposition Universelle nous révélait naguère l'œuvre. M. Olbrich, dont l'inspiration, tout en se rattachant à l'école anglaise, abonde en caprices ingénieux, est l'architecte des pavillons de MM. Christiansen, Habich, Glückert, Keller, Deiters. M. Peter Behrens, seul, a construit sa maison. D'où beaucoup d'unité dans la diversité ; car il s'en faut que ces édifices soient d'égale importance. Ici abondent les loggias ; des roses rouges s'y épanouissent sur un fond bleu ; là scintille une mosaïque ; ce sont encore des vitraux rouges et fauves, ou des reliefs d'or tressés sur des façades blanches ; une porte s'encadre de céramique ; dans les jardins, un dragon de bronze, un éphèbe de marbre figurent les sources. Le rez-de-chaussée se compose généralement d'un hall, d'une salle à manger et d'un salon. Les chambres et la salle de bains sont distribuées au-dessus. Et, comme ces maisons s'étagent dans le parc de Mathildenhöhe, où le grand-duc s'est plu à « enraciner » les artistes qu'il a choisis pour faire la gloire et la richesse de ses États, la vue s'étend sur la plaine, les forêts de pins et les collines enveloppées de l'Odenwald.

Un édifice central, l'*Ernst-Ludwig Haus*, la « maison du grand-duc » domine ; outre quelques chambres réservées aux « colons » célibataires, il renferme les ateliers. C'est là que MM. Olbrich, Hans Christiansen, Behrens, Bürek, Ludwig Habich continueront leur œuvre d'architectes, d'ébénistes, de vitrailliers, de tapissiers, de sculpteurs, d'artisans du papier, du fer. Deux figures nues colossales, que dressa M. Habich à ce seuil, sont pour avertir que ni les méandres, ni les paraphes de certains décors préférés ne les retiendront à l'exercice et annoncent ce qu'il faut attendre de jeunes artistes soucieux de construire à la fois et de décorer, amoureux de détails et d'ensembles, épris de beauté intime et inquiets d'exprimer l'énorme.

J. R.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une émotion considérable a accueilli, à Londres, la réapparition du célèbre portrait de la duchesse de Devonshire, par Gainsborough, qui avait été soustrait mystérieusement, il y a vingt-cinq ans, à la galerie de MM. Agnew, et qui avait été

acheté par eux à la vente Wynn-Ellis pour la somme de 265.125 fr. Onze fois depuis 1876, on crut l'avoir retrouvé. Il a enfin été découvert à Chicago, caché dans une malle, et déposé là par le voleur. Il est de nouveau en la possession de MM. Agnew à qui un riche collectionneur américain en a, dit-on, offert 625.000 francs. Il sera bientôt exposé et l'on jugera à coup sûr s'il est bien le portrait de la duchesse de Devonshire, peint entièrement par Gainsborough.

Il serait intéressant de comparer, avec le prix proposé pour ce tableau, les autres prix offerts pour les maîtres anglais en ces dernières années. Le chiffre le plus élevé payé jusqu'à présent est celui de 288.750 fr. atteint à la vente Delmé, en 1894, par le portrait de lady Betty Delmé et ses enfants, de Reynolds. Vient ensuite le chiffre de 275.625 fr. offerts à la vente Clifden, en 1896, pour les portraits de la vicomtesse Clifden et de lady Spencer par Romney. Puis le prix le plus considérable est celui de 265.125 fr. atteint par le portrait de la duchesse de Devonshire, par Gainsborough, et tout de suite après, le portrait de lady Mulgrave, également de Gainsborough, vendu à la vente Price en 1895 pour 262.500 fr.

Reynolds, Romney, Gainsborough sont dépassés par van Dyck, dont les portraits d'un sénateur génois et d'une femme furent achetés à la vente Peel, en 1900, 606.250 fr. Ils sont maintenant au musée de Berlin. Van Dyck à son tour est dépassé par Raphaël, dont la *Madone Ansidei* de la National Gallery fut achetée, de la galerie du duc de Marlborough, 1.750.000 francs.

Une œuvre importante de Vermeer de Delft a été découverte dans une maison particulière d'Angleterre. On l'expose en ce moment dans la galerie Forbes et Patterson à Bond Street. C'est une toile avec trois figures de grandeur naturelle représentant Jésus-Christ dans la maison de Marthe et Marie. Il porte le monogramme de l'artiste, comme l'autre grand tableau de Dresde, qui était jusqu'à présent le seul de Vermeer représentant des figures de grandeur naturelle. L'œuvre est remarquablement expressive, et, comme toujours avec Vermeer, d'une singulière beauté de ton et de couleur. Il n'existe nulle part d'ouvrage de lui aussi important : par l'intensité des sentiments, et par l'expression dramatique, c'est une œuvre unique. Elle a été acquise par un collectionneur anglais.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique. — *L'Ouragan*, drame lyrique en quatre actes, poème de M. Émile Zola, musique de M. Alfred Bruneau.

La collaboration de M. Émile Zola et de M. Alfred Bruneau n'avait pas donné jusqu'ici, semble-t-il, des résultats aussi complets qu'on en aurait pu attendre du génie du romancier et du talent du musicien. Dans *Messidor* même, la première œuvre signée de leurs noms seuls, qu'ils donnèrent au théâtre, le drame et la musique semblaient plus souvent juxtaposés que réellement fondus. Je ne parle pas du *Rêve* et de

l'Attaque du Moulin, qui ne différaient de livrets ordinaires qu'en ce qu'ils étaient tirés de nouvelles naturalistes au lieu d'être extraits de l'imagination d'un librettiste ou adaptés de quelque légende. Avec *L'Ouragan*, la fusion s'opère tout à coup d'une manière presque parfaite et pour la première fois, peut-être, le poème et la partition se pénètrent au point de sembler jaillir d'une même source et d'exprimer une âme commune. La plus grande part de ce progrès doit évidemment être attribuée à M. Zola. Le compositeur de *L'Ouragan*, en effet, ne paraît pas avoir modifié beaucoup son esthétique ni ses procédés. Si son œuvre s'affirme cette fois beaucoup plus significative et plus abondamment inspirée, cela doit tenir à la conception d'un poème infiniment plus soucieux que le précédent des besoins et des nécessités de la musique. L'hypothèse suivant laquelle la musique aurait pu s'inspirer de toutes les situations d'un drame conçu en dehors d'elle, après avoir séduit MM. Zola et Bruneau, a dû suffisamment les décevoir pour qu'ils en revinssent à chercher à leur théâtre un lieu d'équilibre plus sûr. Si grande fut la docilité du compositeur à suivre le poète, encore fallait-il que celui-ci songeât à s'enquérir d'un terrain favorable à leur rencontre. Les deux auteurs s'y tiennent, dans *L'Ouragan*, avec assez de solidité pour que le drame se féconde de musique d'une manière plus continuellement nécessaire, et pour que leurs pensées réciproques se complètent au lieu de sembler s'ajouter l'une à l'autre. Le résultat est, de la sorte, très supérieur aux précédents.

On peut dire à la fois beaucoup de bien et beaucoup de mal du poème de M. Zola, dont je n'entreprendrai pas de narrer les détails, qu'on a sans doute déjà lus. Beaucoup de bien, car nous sommes ici en présence de l'œuvre d'un grand poète dont le génie, tout proche de l'humanité héroïque, engendre naturellement des types et des situations grandioses et s'incline sans effort aux larges simplifications qui favorisent l'essor de la symphonie. Beaucoup de mal, parce que la préoccupation d'assurer à son œuvre un sens symbolique, ou, si l'on veut, une portée générale plus vaste que celle qui ressort du drame même, l'amène à sacrifier ce drame au symbole et à en paralyser la vie simplement humaine au bénéfice d'une pensée abstraite que la musique ne saurait exprimer. On peut donc affirmer que le poème de *L'Ouragan* sert la musique dans la même mesure qu'il la dessert. Il dessine à ses flots un cours en apparence direct vers la pleine mer de l'art vivant et le détourne, au moment où elle allait s'y déverser, vers la cascade artificielle de l'alkégoirie. De là vient que, malgré la simultanéité de leur double effort, l'œuvre commune du poète et du musicien, pleine de certitude dans les détails, laisse une impression d'ensemble assez incertaine.

Il a suffi pourtant que M. Zola fit un pas décisif vers la musique et vers une conception du drame presque uniquement lyrique pour que son collaborateur éprouvât le bienfait de cette préoccupation. La part du musicien est prépondérante dans *L'Ouragan* : c'est à lui que revient le mérite de tout ce que l'œuvre contient de coloré, de vivant et d'âprement tragique. La farouche énergie qui emplit le troisième acte, la

passion tendre du second, la mélancolie profonde du dernier, le fort parfum de nature, la senteur de paysage marin qui, des premières scènes se répand en effluves pressés sur toutes les autres, sont la création propre du compositeur. Grâce à lui, à lui seul, peut-on dire, l'œuvre attire et passionne. Et jamais M. Bruneau n'a trouvé d'accents plus vigoureux ni de chants plus persuasifs que pour nous dépeindre la haine de Landry, l'amour de Richard, la jalousie de Marianne, la tendresse de Jeanine et toutes les alternances d'azur et de tempête qui rayonnent ou se déchangent sur l'île chimérique de Goël.

Ce que la musique de l'auteur de *l'Ouragan* contient d'inculte, de barbare même, le sert ici singulièrement. Un art plus policé, si j'ose dire, n'aurait peut-être pas comme, le fait celui-ci, traduit avec la rudesse, avec la grandeur violente qui convenaient, les scènes de nature et d'humanité primitive qui se succèdent dans le poème de M. Zola. Ce n'est pas à dire que cet art soit dépourvu de maîtrise. Mais c'est une maîtrise particulière, toute propre au style spécial que s'est créé M. Bruneau et dans lequel le souci de l'expression, de la saveur des mélodies et des harmonies, prime toute condescendance envers l'écriture traditionnelle. En considérant les choses de ce point de vue, il est impossible de n'être pas frappé du progrès accompli par le compositeur. Sa manière est à la fois plus savante et plus simple que naguère. On peut encore reprocher à son orchestre de manquer souvent de liaison, à ses harmonies de se masser trop fréquemment dans le grave, l'emploi systématique de certains procédés, comme par exemple, de doubler la mélodie à la basse, demeure toujours critiquable. Néanmoins, on sent dans tout cela un effort passionné vers la clarté, vers la vérité dramatique, vers la vie musicale qui, en dépit des obstacles, parvient à se formuler en une langue fruste, sans doute, et chargée de locutions étranges, mais forte et admirablement adaptée aux nécessités de l'expression. Il n'en faut pas davantage pour qu'un puissant intérêt d'art s'attache à l'œuvre de M. Bruneau, qui peut certainement compter parmi les plus vigoureuses de l'école française.

P. D.

REVUE DES REVUES

|| *Revue universelle* (11 mai). — *Le Salon (Société des Artistes français)*, par M. Roger Marx. 14 reproductions.

|| *L'Art et l'Autel*. N° 1, mai 1901. — C'est le titre d'une nouvelle revue illustrée fondée pour la rénovation de l'art chrétien et qui se propose de combattre le mauvais goût presque général des œuvres d'art religieuses contemporaines pour y substituer en architecture, en sculpture, en peinture et en musique un style plus pur et plus artistique. Les divers articles de ce premier numéro sont consacrés surtout à exposer ce programme sous ses différentes formes. Nous souhaitons plein succès à notre nouveau confrère.

& *Revue alsacienne illustrée* (III^e année, n° 1). — Le nouveau fascicule de cette belle

revue, si digne d'être encouragée, contient, entre autres articles d'histoire et d'archéologie concernant l'Alsace, la suite du travail de M. A. Laugel sur le *Théâtre alsacien*; un article de M. R. Forre sur de *Vieilles aunes alsaciennes*, décorées de curieuses ornementations, et plusieurs reproductions, dans texte et hors texte, d'intéressantes œuvres d'art moderne (dont plusieurs récemment exposées au Salon d'art de Strasbourg), gravées avec le goût et la perfection qui sont propres à cette publication.

× *Les Trésors d'art en Russie* (livr. 2 et 3). — Ces deux nouveaux fascicules tiennent brillamment les promesses du premier : les douze planches que chacun d'eux renferme et qui reproduisent les plus belles œuvres — peintures, sculptures, meubles, objets d'art de tous temps et de toutes provenances — conservées à l'Ermitage, au Musée de la Société Impériale d'encouragement des Beaux-Arts, etc., sont des plus intéressantes et d'une perfection de rendu des plus remarquables.

O *Magazine of Art* (avril). — Dans un excellent article critique, M. Henri Frantz passe en revue les peintures qui décorent la nouvelle salle du restaurant de la gare de Lyon, à Paris. Après avoir loué comme il convient les œuvres de MM. Billotte, Paul Lagarde, Aubarlen, Buffet, La Touche, etc., M. Frantz a le courage de signaler certaines œuvres tout à fait insuffisantes et qui font un fâcheux disparate dans cet excellent ensemble.

O Article de M. Arthur Fesh sur M. F.-J. Williamson, que la feue reine Victoria avait adopté comme son sculpteur particulier et qui, entre autres ouvrages, a exécuté, pour la ville de Londonderry, une excellente statue de sa souveraine.

O A signaler encore : une étude de miss Megnell, sur l'œuvre de Mrs Adrea Stokes; un article sur l'art décoratif en Belgique; une revue bibliographique, etc.

V *Art Journal* (avril). — *Le Château de Windsor*, par M. R. Holmes, bibliothécaire du château. Intéressante monographie qu'accompagne à souhait une remarquable gravure de M. Axel-H. Haug.

V *La Collection Wallace*, par M. Claude Phillips. Cette partie du beau travail de M. Phillips est consacrée aux tableaux de l'école italienne, parmi lesquels il signale tout particulièrement : la *Vierge à l'Enfant*, de Luini; le beau paysage de Salvator Rosa, connu sous le nom d'*Apollon et la Sybille*, et différentes œuvres de Camadelli et de Guardi.

V A signaler encore : un voyage pittoresque au Maroc, texte et illustrations de Geo Montbard; un article de M. Lewis-F. Day sur les reliures d'art, et différentes informations sur le mouvement artistique contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

Die Klassische Kunst: eine Einführung in die italienische Renaissance, par Heinrich WELFELIN. Munich, Bruckmann 1899. — 1 vol. in-12, 276 p., avec 110 illustrations.

En étudiant l'« Art classique », l'auteur a voulu rechercher quels sont les caractères dominants de la Renaissance italienne. Il s'est attaché non seulement à considérer les artistes dans leur individualité, mais aussi à dégager les traits nouveaux communs à leurs conceptions. Il l'a fait avec une remarquable liberté d'esprit et selon une intéressante méthode. Pour la clarté de l'exposition, il a divisé son livre en deux parties: dans la première, qui est historique, il étudie les hommes et les œuvres qu'il juge tenir la plus grande place dans leur époque: Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto; — dans la seconde, qui est critique, il considère non plus les personnes mais les idées, et explique quelle fut la conception artistique de la Renaissance, et sous quelle forme elle se réalisa. C'est là un ouvrage original et qui constitue une méritoire contribution à l'histoire de la Renaissance italienne.

Die Zeichnungen Michelangelos in Haarlem, herausgegeben von F. MARCUARD. München, F. Bruckmann. In-folio. XXV planches avec 27 p. de texte ill.

C'est encore la librairie Bruckmann qui édite l'ouvrage que voici, superbe album qui, tant par le sujet qu'il traite que par la perfection des reproductions, comptera parmi les plus importantes et les plus belles publications d'art.

Il s'agit des dessins de Michel-Ange conservés à Haarlem, dans la célèbre collection Teyler, où ils entrèrent en 1790 par l'acquisition des dessins italiens de la collection des ducs de Bracciano et qui eux-mêmes venaient de la succession de la reine Christine de Suède. Ces dessins, qui se rapportent à toute la carrière de Michel-Ange, concernent quelques unes de ses œuvres capitales: les *Soldats au bain surpris devant Pise*, les fresques de la chapelle Sixtine, les tombeaux des Médicis, la *Descente de Croix* de la casa Bonarroti, etc. De savantes notices, dues à la plume compétente de M. Hofstede de Groot, illustrées des gravures des œuvres en question, précèdent chaque groupe de dessins; quant à ceux-ci, reproduits dans leurs dimensions, avec leur teinte propre et tout leur aspect extérieur, ce sont des merveilles de fidélité et d'exécution, si parfaites qu'on croit avoir les originaux sous les yeux. L'illusion est complète, et il faut remercier M. F. Marcuard de rendre pareil service aux travailleurs.

Ludwig von Beethoven, THEODOR VON FRIMMEL. Berlin, Société d'édition d'art et de littérature « Harmonie », 1901. In-8, 99 pages av. grav.

La nouvelle biographie de Beethoven que vient de faire paraître M. Theodor von Frimmel, fait partie d'une collection d'ouvrages analogues, relatifs aux musiciens célèbres, qui constitue un

répertoire des plus attrayants d'idées, de documents et d'images, en une forme abrégée, populaire, et néanmoins présentée au public avec tout le soin et toute la richesse extérieure d'ouvrages de luxe: la Société « Harmonie » a déjà fait paraître des études sur Brahms, Hændel, Haydn, Weber, Saint-Saëns, Verdi et d'autres maîtres plus ou moins illustres. Tous les grands noms de l'art sont appelés à figurer dans la collection.

L'étude de M. de Frimmel, qui se joint à cette liste, est des plus remarquables, étant donné le caractère de la publication. Il n'était pas aisé de présenter de Beethoven une image complète en si peu de pages, de relater les faits de la vie de ce grand maître et d'esquisser une vue générale de son œuvre en dégageant les traits saillants de chaque phase de sa production. A ce double point de vue, M. de Frimmel a complètement réussi. Quoique succincte, sa biographie de Beethoven est complète: elle résume supérieurement les meilleurs travaux accomplis avant lui; d'autre part, ses aperçus sur l'œuvre de son héros sont substantiels en leur concision et fournissent à l'auteur plus d'une occasion de rapprochements ingénieux. De très nombreux portraits, des exemples de musique, des photographies de paysages et de monuments, des fac-simile d'autographes, enrichissant et précisant le texte, achèvent de rendre l'ouvrage digne du plus vif intérêt.

NÉCROLOGIE

On annonce aujourd'hui seulement la mort, à l'âge de soixante et onze ans, d'un des plus féconds archéologues, Mgr **X. Barbier de Montault**, prélat de la Maison de Sa Sainteté, décédé à Blaslay (Viennet), le 30 mars dernier. Il laisse une quantité immense d'études et d'articles archéologiques sur toutes sortes d'objets sacrés ou profanes, travaux dont une partie a été recueillie dans quatorze volumes parus de ses *Œuvres complètes*. Les plus connues de ces études sont celles sur la cathédrale d'Anagni, le dôme d'Aix-la-Chapelle, le trésor de Trèves; ce dernier ouvrage en collaboration avec Léon Palustre, et, dernièrement, dans la *Revue de l'Art chrétien*, sur le trésor de l'église Saint-Ambroise, à Milan. On lui doit également une bonne table méthodique des *Annales archéologiques* de Didron.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. G. M.

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 3 mai, par M^e Chevallier et M. Georges Petit.

2. Corot. La Gondole: 7.900. — 3. Dupré (J.). La Rivière: 8.250. — 5. Fortuny. Le Gardien du sérail: 580. — 6. Madou. Le Buveur: 920. — 10. Ziem. Lever de soleil sur le canal, à Venise: 7.400 francs.

Aquarelles et dessins. — 16. Barye. Tigre royal: 3.000.

25. Detaille (Ed.). Sergent porte-fanion de tirailleurs algériens : 1.620.

43. Jongkind. L'Escaut : 950. — 44. Jongkind. La Baignade des chevaux en Seine : 1.160. — 45. Lambert (Eug.). Une bonne pâtée : 660. — 46. Leloir (Louis). La Femme au tambourin : 1.100. — 47. Lemaire (Madeleine). Le Panier de roses : 460. — 48. Loustaunau (A.). Au camp de Châlons : 600. — 50. Meissonier. Le Florentin : 1.100. — 53. Penne (O. de). En chasse : 605. — 64. Ziem. Pâturage en Hollande : 820. — 66. Zuber (H.). La Fontaine de Carpeaux à l'avenue de l'Observatoire : 1.120. — 67. Zuber (H.). Le Lac dans la montagne : 800.

Total : 44.542 francs.

Château de Mortefontaine

Vente d'objets d'art, fauteuils en tapisserie, faite à Senlis, le 5 mai, par M. Baranger, commissaire-priseur et M. Lasquin, expert.

Principaux prix :

Deux importantes peintures anciennes par Noël Hallé : 1° Vénus et l'amour ; 2° Diane et l'amour ; signées et datées 1768. Ces deux peintures ont appartenu à Joseph Napoléon ; ensemble : 13.000.

Trois fauteuils en tapisserie de Beauvais, époq. L. XVI, à fleurs, bois sculptés : 10.000.

Cinq fauteuils en tapisserie ancienne d'Aubusson, dessin d'après Huet, dossiers à personnages, sièges à oiseaux, bois sculpté, L. XVI : 1.600.

Mobilier de salon ancien peint en blanc, pieds cannelés Directoire : 700.

Produit environ : 39.000 fr.

Collection de M. Z, de Marseille

Vente faite le 7 mai 1901, par M. Paul Chevalier et M. Georges Petit.

1. Breton (Jules). La Paresseuse : 3.100. — Chaplin. La Toilette : 6.700. — 3. Corot. La Colonne : 6.900. — 4. Courbet (Gustave). Le Réveil : 13.900. — 5. Isabey. Le Village au bord de la mer : 5.100.

Jacque (Ch.). 6. Le Retour du troupeau : 37.700. — 7. Le Parage : 34.900. — 8. Le Poulailler : 4.500.

9. Jongkind. Le Canal, effet de lune : 9.500.

Monticelli. 10. La Ronde : 7.200. — 11. Le Décaméron : 3.200. — 12. L'Impératrice à Saint-Cloud : 4.300. — 14. Le Puits, à Séon-Saint-André : 1.700. — 15. La Jeune Mère : 1.900. — 16. Gilles séducteur : 2.100. — 19. L'Enfant aux roses : 1.500. — 21. La Halte : 2.700. — 22. Le Paon : 4.600. — 24. L'Annonciation : 900. — 26. La bonne Fée : 3.500.

28. Ribot (Th.). Le Braconnier : 3.500. — 29. Roybet. Le Baveur : 5.200. — 30. Vollon (A.). Nature morte : 4.600.

Ziem. 31. La Promenade : 2.000. — 32. Le Canal, Venise : 34.000. — 33. La Flotte sortant du port d'Anvers : 35.000. — 34. Le Soir sur le Grand canal : 23.000. — 35. Le Coup de canon : 19.000. — 36. Autour de la fontaine : 17.000.

Ziem. 37. Danses d'almées : 6.600. — 38. Le Marché, vue d'Alger : 21.000. — 39. A l'embouchure du Bosphore : 4.610. — 40. Caravane dans le désert : 3.000. — 41. Le Soir sur l'Adriatique : 7.300. — 42. Saint-Georges-Majeur, à Venise : 3.150.

Total : 318.260 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Osterlind, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 16 au 31 mai.

Exposition de la Société des peintres-lithographes, 1, rue Daubigny.

Étranger

Berlin : 3^e Exposition de la « Sécession ».

Id. : Exposition des Beaux-Arts.

Bruxelles : Exposition de tableaux de F. Stroobant, au Cercle artistique.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bourbonne-les-Bains : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, limitée aux seuls artistes sociétaires. en juillet.

Étranger

Strasbourg : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 juin au 15 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9 et 14, rue Gaillon, avant le 25 mai.

Une des premières maisons d'art de Fribourg (Allemagne) demande un jeune homme de bonne famille désirant apprendre la comptabilité et la vente. On préfère quelqu'un connaissant déjà cette branche de commerce et possédant un peu la langue allemande.

Adresser les offres à M. Herm-Dietliche, marchand d'estampes, à Fribourg (Bade).

PROPRIÉTÉ 225, rue Vaugirard. Cont. 1.050^m. R. 8.350 fr. env. M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1^{er} ench. ch. n. Paris, 21 mai. M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

MAISON à Paris, r. Bara. **PROPR** campagne à 5. Rev. 7.565 fr. **Montmorency** (S.-et-O.). 39 bis, r. Grétry. C^o 378^m. 7.117^m. M. à p. 80.000 fr. et 40.000 fr. Adj. s. 1^{er} ench. ch. n. Paris, 21 mai. M^e Olagnier, not., 27, bd Italiens.

PROPRIÉTÉ-USINE. Billancourt. 229. 231, r. Vx-P-de-Sevres. 3.000^m. M. à p. 40.000 fr. Adj. s. 1^{er} ench. ch. n. Paris, 21 mai. M^e Olagnier, n. 27, bd Italiens.

MAISON 32, r. St-Eugénie, ang. pass. Thermopyles. Rev. 1.520 fr. M. à p. 10.000 fr. Adj. s. 1^{er} ench. ch. n. Paris, 21 mai. M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

MAISON 48, bd Exelmans. C^o 206^m 34. Rev. br. 10.678 fr. M. à p. 19.000 fr. Adj. s. 1^{er} ench. ch. n. Paris, 21 mai. M^e Bourdel, n. 30, rue Beuret.

FONDS de pharmacien, r. de Grammont, 26. A adj. ét. Massion, not., 38, bd Haussmann, 24 mai 1901. M. à p. 2.000 fr. Loy. d'avance 900 fr. Cons. 500 fr.

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE THUISY

OBJETS DE VITRINE*Des époques Louis XV et Louis XVI*

Boîtes ornées de Miniatures, par Van Blarenberghe, Hall, etc.

ET DE PEINTURES SUR ÉMAIL PAR PETITOT, ETC.

Boîtes anciennes. Porcelaine de Saxe. de Sèvres et autres

ÉTUIS**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6***Les Jeudi 30 et Vendredi 31 Mai 1901, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS { **Particulière**, le Mardi 28 Mai 1901 } de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2
 { **Publique**, le Mercredi 29 Mai 1901 }

Succession de M^{me} la comtesse G. de G.**MOBILIER ANCIEN**

Bronzes d'ameublement, Porcelaines
 Meubles de salons et nombreux sièges
 des époques

Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire

Meubles en marqueterie et en bois doré
 des xvii^e et xviii^e siècles

Très beau Bureau de l'époque Louis XVI
 en marqueterie orné de bronzes

Tableau par le chevalier Sixe

*Provenant du château de la N...***VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1**

Le vendredi 24 mai 1901, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e P. CHEVALLIER | **M^e Lucien VÉRON**
 10, r. Grange-Batelière | 7, rue du 4-Septembre

EXPERT

M. B. LASQUIN, 12, rue Laflitte**EXPOSITIONS***Particulière* : le mercredi 22 Mai 1901*Publique* : le jeudi 23 Mai 1901

De 1 heure et demie à 5 heures et demie

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Hollandaise, Flamande et Italienne

ET DE

l'École Française du XVIII^e siècle**VENTE****Hôtel Drouot, Salle n° 1**

Le Samedi 25 Mai 1901, à 2 heures

M^e PAUL CHEVALLIER

comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. G. SORTAIS

peintre-expert

4, rue de Mogador

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 24 mai 1901

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

[Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.]

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Lest, pour la *Gazette*, une joie particulière à pouvoir aujourd'hui louer sans réserve le nouveau musée qui s'est ouvert dans les salles du Louvre : dès longtemps elle l'appela de ses vœux, elle en signala l'intérêt, elle réclama pour lui une place dans notre grand palais national. Il y a plus de vingt ans que, dans une étude animée d'une verve persuasive, M. Edmond Bonnaffé (1) proposait de rassembler les plus beaux modèles de l'ameublement français et d'y joindre les richesses artistiques éparses dans les ministères ; récemment encore, M. de Champeaux (2) reprenait cette initiative et faisait avec une définitive précision la preuve qu'il suffisait, pour constituer le musée souhaité, de réunir tous les meubles appartenant à l'État. Voici que l'œuvre, par les soins de M. Molinier, vient d'être enfin en partie accomplie avec autant de science que de persévérante activité ; il la faut accueillir avec la même ardeur qui la fit désirer : elle marque une date.

L'art de l'ameublement français n'avait nulle part son histoire. En vain s'était-il, aux siècles derniers, élevé à une incontestable perfection et avait-il imposé sa suprématie à l'Europe entière : il passa longtemps pour un accessoire, et l'on ne songeait point à faire pour lui ce que l'on n'hésitait pas à accorder à la peinture ou à la sculpture. C'était un oubli et une méprise qui ont dis-

paru l'un avec l'autre. L'art décoratif français peut maintenant être considéré dans sa suite glorieuse, depuis Louis XIV jusqu'à la fin du règne de Louis XVI. D'autre part, en trouvant asile au Louvre, en venant s'installer auprès des tableaux et des statues, il reprend son rang véritable, il conquiert la place qu'une erreur prolongée lui enleva, mais que la tradition mieux comprise lui restitue.

NOUVELLES

****** Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'une nouvelle œuvre de choix : le portrait de Géricault par lui-même, acquis pour 10.500 fr. à la vente de l'atelier Vollon, cette semaine.

A la même vente, le musée de Rouen a payé 7.000 fr. le *Cuirassier* du même maître.

****** Dans une conférence qu'il a faite cette semaine aux Invalides, M. Germain Bapst a annoncé à ses auditeurs la fusion en un seul musée des armées, des trois musées d'artillerie, de marine et de l'armée. Les ministres de la Guerre, de la Marine et des Beaux-Arts seraient tombés d'accord en principe sur cette fusion qui aurait l'avantage de dégager le musée du Louvre de certains encombrements. Souhaitons-en la prompte réalisation.

****** Quelques portraits nouveaux viennent d'être installés dans les salles du XVIII^e siècle au château de Versailles, entre autres un beau portrait, peu connu, de *Louis XV enfant* sur le trône, par H. Rigaud, daté de 1715, et une *M^{lle} de Pompadour* tenant des fleurs, qui sort certainement de l'atelier de Boucher et qui ajoutera une pièce nouvelle à l'iconographie de la marquise.

****** L'administration des Domaines va mettre en vente le mois prochain une des dernières maisons historiques que possède l'État. C'est

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1877.

(2) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1896.



le pavillon particulier de M^{me} du Barry, à Versailles. Elle y donnait des fêtes où elle conviait la cour, et on y remarquait un très beau salon avec les boiseries du temps. La façade est du plus pur Gabriel. Ce pavillon fut vendu par M^{me} du Barry à Monsieur, comte de Provence, qui y logea M. de Montesquiou, son premier écuyer.

En ces derniers temps, le pavillon était occupé par le général commandant la place de Versailles. Espérons que cette petite demeure historique tombera en des mains qui sauront l'apprécier.

*** Le lundi de la Pentecôte 27 mai, le Salon de la Société des Artistes français, avenue Nicolas II, sera ouvert à huit heures du matin.

Les médailles d'honneur pour les sections de peinture, sculpture, gravure et lithographie seront votées le jeudi 30 mai. Pour la section d'architecture, le vendredi 31 mai.

Le Salon sera fermé le vendredi 31 mai, pour le vote des récompenses, médailles et mentions, et rouvrira le 1^{er} juin, à huit heures du matin.

*** Dimanche dernier a eu lieu à Fontainebleau l'inauguration d'un monument à la mémoire de Rosa Bonheur. Ce monument, composé d'un socle en pierre orné de bas-reliefs représentant le portrait de l'artiste et trois de ses principaux tableaux, et surmonté d'un taureau en bronze, reproduction d'une sculpture de Rosa Bonheur, est l'œuvre de l'architecte Jacob et des statuaires Isidore Bonheur et François Hippolyte Peyrol, frère et neveu de Rosa Bonheur.

*** La commission du Vieux-Paris vient d'exprimer le désir que le Napoléon au petit chapeau, la statue de Seurre, qui fut, sous le second Empire, remplacée sur la colonne par un Napoléon en empereur romain, et qui avait été, par suite de ce remplacement, installée au rond-point de Courbevoie, soit désormais placée dans un musée de Paris, au lieu d'être reléguée, comme elle l'est actuellement, au Dépôt des marbres.

*** M. Gréard, vicaire-recteur de l'Université, vient de faire, au nom du Gouvernement, deux nouvelles commandes au peintre Poilpot, qui achève en ce moment pour la Sorbonne une série de panneaux où l'histoire de l'architecture est, en quelque sorte, racontée depuis le temple de Phitae jusqu'à Louis XV.

Les nouveaux panneaux sont destinés au grand vestibule d'entrée de la nouvelle Sorbonne; l'un représentera la place de la Concorde et les monuments de Gabriel; l'autre, une vue générale de Venise.

*** Les collections d'art de M. Ch. Mannheim viennent d'être vendues à l'amateur américain bien connu M. Morgan, résidant à Londres, qui les exposera au Kensington Museum.

*** En vue de protéger la beauté des paysages, qu'aucune loi ne défend en France, M. Beauquier, député du Jura, vient de déposer sur le bureau de la Chambre des députés un projet de loi aux termes duquel il serait

nommé dans chaque département, par le conseil général et les conseils municipaux, une commission de vingt et un membres, dite « commission des sites pittoresques » qui, composée d'artistes, d'amateurs, de membres du Club alpin ou du Touring-Club et de délégués du ministre des Beaux-Arts, serait chargée de dresser la liste des paysages intéressants de la contrée, et de désigner, sur cette liste, ceux qui méritent d'être « classés ». Un arrêté du préfet signifierait le « classement » au propriétaire, dont l'agrément, à la différence de ce qui se passe pour les monuments historiques, ne serait point demandé. Le seul droit du propriétaire qui se prétendrait lésé par cette servitude serait de réclamer au département une indemnité, comme cela se fait en cas d'expropriation pour cause d'utilité publique.

De son côté, M. Dubuisson, député des Côtes-du-Nord, a déposé une proposition du même genre, quoique moins draconienne, élaborée de concert avec MM. Jean Lahor, Haraucourt et Le Goffic.

Souhaitons le vote prochain de l'un ou l'autre de ces projets, qui répondent pleinement à ce que nous réclamions dans un récent *Propos du jour*. Plusieurs pays étrangers possèdent des législations qui défendent les sites pittoresques contre les modifications que pourraient leur apporter les besoins de plus en plus croissants de l'industrie, notamment l'Amérique, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, et d'autres pays encore.

*** La Société des Arts graphiques de Vienne nous prie d'aviser les artistes graveurs que, dans l'intérêt à la fois de ses lecteurs et des artistes eux-mêmes, elle se propose de donner désormais dans le supplément de sa revue *Die graphischen Künste*, une liste de toutes les nouvelles publications originales du domaine des arts graphiques (eaux-fortes, lithographies, gravures sur bois, etc.), ainsi que des reproductions artistiques exécutées par les mêmes procédés et des illustrations artistiques de livres. Dans ce but, elle les prie de vouloir bien lui adresser la nomenclature des travaux de ce genre publiés par eux depuis le commencement de l'année.

PETITES EXPOSITIONS

III^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES-LITHOGRAPHES

L'actualité captivante habite au Louvre, dans les nouvelles salles; mais l'art rétrospectif et décoratif ne détourne pas du renouvellement nécessaire. Et voici les Peintres-Lithographes, après une interruption. C'est rue Daubigny, dans un atelier fastueux comme un hôtel où dame lithographie trouve un Mécène; et le parc Monceau, voisin, semble un Eden: le voyage est charmant. Partout, dans l'estampe comme ailleurs, la lutte s'accroît entre la formule et la per-

sonnalité. De même que l'eau-forte avec Bracquemond et le bois avec Lepère, la lithographie originale a fleuri, grâce à Fantin-Latour. Et, naguère, les inventeurs rivalisaient avec les traducteurs : deux Sociétés, deux petits Salons, hostiles comme les grands. Les Peintres-Lithographes ne s'étaient pas affirmés depuis fin 1897 et janvier 1899, à l'exposition du *Figaro*, qui semblait plus riche. Aujourd'hui, nul Dammier ne se révèle. Et que de vides : ni Lepère, ni Lunois, ni Carrière ! Rivière n'est plus là pour colorer les *Aspects de la Nature* ou prolonger la *Féerie des Heures*... La discorde marcherait-elle de pair avec l'opulence ? Mais, à défaut de Jean Veber, plus mordant, l'affectueux Charles Léandre crayonne toute la poétique tendresse de son humour : ses *Pierrots* ne sont point ceux de Willette ; depuis les chansons 1830 jusqu'aux chansons fin de siècle, le romantisme se métamorphose idéalement dans la série de ses affiches. Les *Jeunes mariés* sont exquis. Cet art sans métier ne vaut que par la qualité du dessin : après Léandre, notons les fantaisies de Dillon, les *Bellevilles* de Gottlob ; une *Etude* embrumée de Lévy-Dhurmer ; un *Chant du soir* néo-grec, de Maurice Eliot, qui rivalise de grâce parisienne avec Lucien Métivet ; un fin *Soleil levant*, de Morlot ; les *Masques de Séverin*, par Maurice Neumont. Le « grain » des virtuoses a pour représentant M. Fuchs.

Raymond BOUYER.

Les Fauteuils des Hospices de Sens

Sous ce titre : *Un trésor ignoré. — Les fauteuils des hospices de Sens. — Tapisseries des Gobelins*, un journal racontait tout dernièrement une aventure dans laquelle la manufacture des Gobelins se trouvait impliquée, pour avoir donné par l'intermédiaire du chef de l'atelier de haute lisse, une estimation de la valeur de six fauteuils en tapisserie appartenant aux hospices de Sens. Tout ce que contient cet article est certainement exact ; mais l'auteur de la communication a peut-être un peu trop glissé sur certains détails essentiels. C'est dans le but de rétablir la vérité tout entière que je vous prie d'accorder à cette note la publicité de la *Chronique*.

Le journal auquel nous faisons allusion raconte que le maire de Sens écrivit à l'administrateur des Gobelins, le priant de désigner une personne compétente pour fixer l'origine de ces meubles, leur valeur approximative et la dépense qu'entraînerait leur réparation. Il semblait, à première vue, que la commission des hospices n'eût pas l'intention de se débarrasser de ces sièges, et voulût simplement les faire remettre en bon état.

Comme je l'ai fait en diverses circonstances sur la sollicitation de certains chefs de services administratifs, je demandai à M. Munier, le chef de l'atelier de haute lisse, homme expert et prudent, s'il consentirait à se rendre à Sens et à remplir la mission dont il pouvait s'acquitter mieux que tout autre. L'indemnité fut fixée par

moi-même à 50 francs pour dépenses de voyage et frais de toute nature ; c'était, on le voit, un acte de pure complaisance vis-à-vis de l'administration des hospices de Sens.

M. Munier se rendit à Sens et donna de vive voix les renseignements demandés, évitant avec soin de laisser aucun papier qui pût être invoqué dans un intérêt commercial.

Tout semblait donc terminé quand M. Munier reçut de l'administration des hospices, avec invitation d'y apposer sa signature, un procès-verbal d'expertise, celui qui a été publié, entièrement rédigé à Sens par l'administration des hospices et transcrit sur papier timbré.

Quelque étranges que parussent cette exigence et ce procédé, comme le document ne contenait, en somme, rien de plus que ce qui avait été affirmé de vive voix, je pris sur moi d'engager M. Munier à signer ce procès-verbal, bien que la forme donnée à cette déclaration ne laissât pas que de me déplaire.

Peu de jours après, je recevais du secrétariat des hospices une lettre me demandant de désigner un ou plusieurs marchands disposés à acquérir les meubles au prix porté sur le procès-verbal. Cette fois, je me refusai nettement de me rendre aux désirs de mon correspondant et lui déclarai que l'administration et le personnel des Gobelins devaient, surtout en ce moment de spéculation offénée sur les tapisseries, rester complètement étrangers à tout acte de commerce sur les productions anciennes de nos ateliers.

Je fut un peu étonné, je l'avoue, de la publication du procès-verbal que j'aurais dû refuser aux hospices de Sens, ce que je n'aurais pas manqué de faire si on m'avait mis au courant de l'usage auquel il était destiné, surtout si j'avais connu l'intention bien arrêtée de la commission des hospices, non de réparer ses tapisseries, mais de les vendre.

En des conjonctures analogues, M. le Ministre nous a toujours autorisé à mettre l'expérience de notre personnel au service des administrations publiques. Mais je tenais à bien établir ce point : c'est que du moment où nous avons su d'une manière positive que les hospices de Sens avaient résolu d'aliéner leurs tapisseries, nous avons cessé, le personnel des Gobelins et moi, toute relation avec eux.

J'ajouterai, pour conclure, que la leçon nous profitera et que, désormais, nous nous montrerons un peu plus circonspects quand on viendra solliciter nos conseils et faire appel à l'expérience de nos tapissiers.

J.-J. GUFFREY,
Administrateur de la Manufacture
des Gobelins.]

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 mai

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Philippe Gille, décédé.

Les candidats étaient, dans l'ordre de classement préparé par la section, MM. Aynard, Paul Richer, Gustave Clausse, Henri Bouchot et Ger-

main Bapst. A ces noms, l'Académie avait ajouté ceux de MM. Jules Comte et Charles Normand.

Le nombre des votants était de 43.

Au troisième tour de scrutin, M. Aynard a été élu par 26 voix contre 4 à M. Richer, 1 à M. Clausse, 2 à M. Bouchot, 7 à M. Comte, 3 à M. Ch. Normand.

M. Ed. Aynard est vice-président du Conseil des musées nationaux; il a été longtemps président du Conseil des écoles d'art et de l'administration des musées de Lyon, où des améliorations importantes ont été réalisées. Pendant sa présidence de la Chambre de commerce de la même ville, il a pris une part principale à la création du magnifique musée historique des tissus. Il a publié plusieurs études sur les arts industriels, sur la valeur économique des beaux-arts et sur divers artistes, notamment Puvion de Chavannes dans son œuvre à Lyon. A la Chambre des députés, M. Aynard a prononcé des discours touchant le rôle de l'État en matière d'art et l'enseignement du dessin.

Le poème choisi pour la cantate du grand prix de Rome a pour titre *Myrrha* et pour auteur M. Fernand Beissier.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 mai

Décès. — Le président fait part à l'Académie du décès d'un de ses correspondants étrangers, parmi les plus distingués : le docteur Bretschneider, de Saint-Petersbourg.

Ancien médecin de la légation de Russie à Pékin, le docteur Bretschneider s'était acquis une réputation indiscutée par ses nombreux et savants travaux sur les langues, les mœurs et les monuments d'Extrême-Orient, notamment de la Chine, de l'Annam et du Cambodge.

Il appartenait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1886.

Un vase grec de la décadence. — M. Salomon Reinach, au nom de Hamdi bey, directeur du musée de Constantinople, correspondant de l'Académie, présente la photographie d'un vase en terre cuite, spécimen d'une technique encore ignorée.

Ce vase, trouvé dans un tumulus situé sur la route des Dardanelles à Lampsaque, a 52 centimètres de haut : il a trois anses, dont une est brisée. Seul de tous les grands vases connus jusqu'à ce jour, il est entièrement doré. Sa surface est décorée d'une chasse au sanglier en relief polychrome. En haut, sur la panse du vase, on voit un homme portant une tunique rouge. Toute la scène se déroule sur une bande bleue qui figure le terrain : on aperçoit des plantes indiquées à la pointe dans le champ.

Le vase de Lampsaque, malgré la mollesse du style, conclut M. S. Reinach, est un document de haute importance dans l'histoire de la céramique grecque de la décadence, et il faut féliciter Hamdi bey d'en avoir provoqué la découverte et assuré la conservation.

Quelques notes nouvelles sur Christophe Huet

ET LES NOUVEAUX DESSINS

DU MUSÉE DE VALENCIENNES

Le musée de Valenciennes a reçu récemment, entre autres dons de M. Crauk le peintre, quelques dessins précieux du dix-huitième siècle. Les plus curieux sont sept pièces à la sanguine, qui représentent des singeries, signées *C. Huet* avec la date de 1741.

Dans deux articles de la *Gazette des Beaux-Arts* en novembre et décembre 1895, sur *Christophe Huet, peintre de chinoïseries et d'animaux*, j'ai parlé longuement de ce peintre oublié, découvert avant moi par M. de Champeaux. J'ai fait mention des recueils de singeries gravées sur ses dessins. Il suffira ici d'en rappeler deux : le premier intitulé *Singerie ou différentes actions de la vie humaine représentées par des singes*, est gravé par Guélard et publié chez le même, rue de Charonne; le second, nommé de même et également gravé par Guélard, est dédié à M. Delorme, premier garçon et délivreur de la ménagerie de Versailles. Or les dessins que je viens de dire sont précisément, hors un seul, des originaux pour ces deux recueils. En voici l'énumération, avec l'indication du recueil, du numéro de la planche et du titre :

1. *Le Maître à danser*, 1^{er} recueil, pl. 6.
2. Frontispice sans titre du 2^e recueil.
3. *La Lanterne magique*, 2^e recueil, pl. 3.
4. *Le Zigzag*, 2^e recueil, pl. 4.
5. *Le Maître du cor de chasse*, 2^e recueil, pl. 10.
6. *Le Maître peintre*, 2^e recueil, pl. 11.
7. Des singes maçons, dessin non identifié.

Ces dessins, outre leur mérite, sont intéressants de deux manières. Premièrement ce sont, avec une pièce autrefois conservée chez M. de Goncourt et dont j'ignore la fortune présente, les seuls dessins connus de Christophe Huet. En second lieu, la date de 1741 qu'ils portent tous, sauf le n° 4, a le précieux avantage de décider l'époque des deux recueils gravés par Guélard, lesquels ne portent point de date.

Voici, pour joindre à ces remarques, quelques autres faits concernant le même Christophe Huet, qui n'avaient pas pris place dans mon étude. Une mention de cet artiste se trouve dans la *Revue de l'Art français*, année 1895, p. 142. Il y est appelé peintre, et parrain de Marie-Anne, fille d'Etienne Boussingault et de Marie-Catherine Huet, sa femme, au vieux Louvre; les registres sont de Saint-Germain-l'Auxerrois, au 16 janvier 1735. Nul doute que Marie-Catherine Huet ne fût sa sœur, ce qui fournit confirmation de ce qu'on ne faisait que supposer, que Nicolas Huet, peintre du Garde-meuble et père de Jean-Baptiste Huet, était son frère. En effet, dans un document que j'ai cité, p. 358 des articles susdits, Etienne Boussingault, ici nommé, est appelé beau-frère de ce Nicolas Huet.

Un point plus intéressant encore concerne les panneaux d'animaux de Chantilly, qui décorent un salon non loin de la Grande Singerie. On les a regardés jusqu'ici comme l'ouvrage de Jean-

Baptiste Huet. M. Macou me fait remarquer qu'ils sont de Christophe. Deux de ces panneaux, en effet, portent la signature : *C. Huet, 1735*.

Je crois bien faire d'achever ici la liste des dessins du dix-huitième siècle généreusement donnés au musée de Valenciennes :

8. Boucher. Figure allégorique demi-drapée, avec un enfant et un tambour de basque. Sanguine, excellent morceau.

9. Moitte. Portrait : buste de femme assise, tournée à gauche et coiffée d'un bonnet. Signé : *A. Moitte, 1765*.

10. Fragonard et Hubert Robert (?). Copies de morceaux antiques avec les mots : *Villa Farnèse. Capitole*.

11. Les mêmes (?). Copies de même provenance, avec ces mots : *Villa Negroni. Villa Médicis*.

12. Les mêmes (?). Copies de même provenance, avec ces mots : *Villa Strozzi. Villa Albani*.

13. Les mêmes. Copies de même provenance, avec cette mention : *Villa Pamphili*, et cette autre : *Camée (?) antique*. Sous une figure imitée des Victoires au taureau du temple de la Victoire Aptère, et sans doute prise d'une copie libre de ce bas-relief conservée au Belvédère de Rome, on lit ces mots : *Composé par Fragonard*; sous une cuve ansée de cols de cygne : *Composé par Robert*.

Les noms inscrits sur le dernier dessin font qu'on attribue conjointement à ces deux artistes toute la série. Mais il serait étrange qu'ils eussent voulu mêler de la sorte leurs travaux. La présence d'un ouvrage de l'un parmi les croquis de l'autre n'a pu être qu'exceptionnelle, et je crois qu'il faut rendre le tout, à l'exception d'une seule figure, soit à Fragonard, soit à Hubert Robert.

L. DIMIER.

CHRONIQUE MUSICALE

Société Nationale de musique. — Sonate pour piano. par M. Paul Dukas (1).

Après avoir exposé les difficultés de la sonate, surtout depuis les chefs-d'œuvre de Beethoven, M. Pierre Lalo poursuit :

« La sonate se meurt, la sonate est morte.

Voici qu'il se rencontre un musicien intrépide pour la ressusciter. Ce musicien, M. Paul Dukas, est un des meilleurs de France : je n'en sais pas en qui l'on puisse avoir plus de foi, une foi plus ferme et mieux assurée de n'être pas trompée. Sa sonate nouvelle en est un témoignage éclatant. Il travaille lentement, il a publié peu d'œuvres; mais chacune de celles qu'il a produites révèle une force dans la conception et une sûreté dans l'exécution qui leur donnent l'aspect des choses durables et décisives. La *Symphonie* que l'on entendit jadis aux concerts de l'Opéra, et que nos chefs d'orchestre nous joueront sans

doute aux jours prochains où Wagner ne fera plus ses frais, a une solidité et une plénitude admirables. L'*Apprenti sorcier* reste comme une manière de modèle, d'exemple du poème symphonique : aussi vif, aussi divertissant que les plus bizarres ouvrages de M. Richard Strauss; mais aussi construit, aussi cohérent, aussi un que les autres sont extravagants et désunis; musical en son essence et son ordonnance, au lieu d'être littéraire. La *Sonate* pour piano, différente de l'une et de l'autre de ces deux œuvres par ses traits extérieurs, de la première par sa réalisation plus achevée encore, de la seconde par sa portée plus générale, leur est semblable par le caractère intime : elle est issue du même esprit réfléchi, vigoureux et volontaire, de la même inspiration puissante et consciente à la fois. La pensée y possède une intensité d'énergie, une richesse de substance singulières, et qui s'expriment dans le langage le plus ferme, le plus suivi, le plus fortement lié. Extrêmement vaste dans ses proportions, elle n'est nulle part flottante ni faible, mais partout nourrie et robuste; d'une infinie complexité harmonique dans le détail, elle impose en son ensemble une impression de simplicité, tant l'enchaînement des modulations semble nécessaire, tant le plan des morceaux est nettement arrêté, tant la structure de l'œuvre apparaît clairement aux esprits. Pas un instant où l'on hésite, où l'on doute, où l'on s'égare; sans cesse, on se sent mené, conduit ou porté par une volonté maîtresse d'elle-même et sûre de son dessein. Aucune froideur, d'ailleurs; rien de rigide ni d'inanimé, mais une sorte de certitude passionnée, de logique ardente, d'émotion impérieuse dont le pouvoir est grand. Car ce n'est pas seulement aux esprits qu'elle s'adresse, mais aux âmes aussi, et l'intelligence ne la gouverne pas seule, mais encore le sentiment; une action intérieure l'anime. Ainsi que les sonates de Beethoven, il ajoute au son musical un son poétique.

J'aimerais pouvoir considérer en son détail cette sonate, vous analyser les quatre morceaux qui la composent : le premier, inquiet, troublé, douloureux, construit sur deux thèmes d'une beauté peu commune; l'andante, d'un chant si simple, si grave et si serein, orné de variations se succédant avec tant d'harmonie et de liberté; l'éblouissant et vivace scherzo, et la fugue lente qui l'interrompt en son milieu. Je veux tout au moins tenter de vous donner quelque idée du finale, la plus vaste, la plus saisissante aussi sans doute des parties de la sonate : celle-là, plus invinciblement encore que les autres, évoque les plus grands souvenirs et les plus grands noms. C'est une chose admirable que l'exorde de ce finale, cette suite, cette marche d'accords puissants et serrés, çà et là détendus par une mesure plus libre, qui mènent à l'exposition de la première idée. Idée magnifique, d'un élan, d'un rythme ardents, souples et superbes, qui vont porter le morceau jusqu'à sa fin. Le voici lancé : tout au long de son énorme course il va, sans une faiblesse, sans un arrêt; animé d'un souffle qui ne s'éteint pas, entraîné d'un mouvement irrésistible, non point en surface, ni en apparence, mais profond et fort comme le mouvement des eaux d'un grand fleuve. D'autres idées succèdent à la première; l'une d'un rythme véhément

(1) La modestie de notre excellent collaborateur M. Paul Dukas l'ayant empêché de rendre compte à nos lecteurs de sa nouvelle œuvre exécutée la semaine dernière avec un si brillant succès, nous sommes heureux de reproduire l'étude que vient de lui consacrer la critique musical du *Temps*.

(N. D. L. R.)

et formidable, l'autre, plus large et plus apaisée. Elles se mêlent ou s'unissent, et le mouvement, le même mouvement victorieux les emporte toujours. Et par quels beaux développements elles se prolongent et se lient, développements qui n'ont rien d'artificiel, rien d'un procédé de rhétorique, mais qui sont organiques, vivants, qui sont l'expression même et l'expansion naturelle de toute la force vive de l'idée ! Ce finale donne la sensation d'une sorte d'ode, pleine d'une immense joie héroïque : c'est comme un chant de la Volonté victorieuse : voilà son contenu poétique et son émotion. Et cela encore fait songer à Beethoven ; c'est par ces conclusions triomphales qu'il aime à achever ses œuvres.

En vérité, Beethoven est présent ici ; non point par ses procédés ni sa manière, mais en son esprit même... Je souhaite d'avoir réussi à vous faire entrevoir quelles sont l'importance et la beauté de la sonate de M. Dukas. Si quelques-uns étaient tentés de s'étonner que j'aie aussi longtemps parlé d'une sonate que d'un opéra, songez qu'il y a dans cette sonate plus de musique que dans la plupart des opéras. Et soyez assurés que beaucoup d'opéras auront passé, quand cette sonate demeurera. »

PIERRE LALO.

(*Le Temps.*)

REVUE DES REVUES

✓ **Revue de Paris** (15 mai). — Au moment où viennent d'ouvrir au Louvre les premières salles d'un Musée du mobilier français, on lira avec intérêt et avec fruit les pages où l'habile organisateur de ces salles, M. Emile Molinier, explique ce qu'il a fait et ce qui reste à faire : la nécessité — surtout en présence de vandalismes ou d'actes d'incurie trop nombreux dont il cite quelques exemples — de réclamer pour le Louvre, comme le rapporteur du budget des Beaux-Arts l'a déjà fait, et d'y faire entrer définitivement les pièces de mobilier anciennes et ayant un caractère artistique, meubles, tapisseries, etc., disséminées dans les palais, ministères, ambassades, où elles sont à la merci de tous les caprices. Une succincte histoire du mobilier français et de son évolution au cours des trois derniers siècles complète cet intéressant article.

* **La Revue** (15 mai). — Étude sur les Salons de 1901, par M. Candille Maclair.

○ **Revue Universelle** (18 mai). — H. Daumier, par M. Gustave Coquiot (11 grav.).

○ **La Vogue** (1^{er} mai). — Jacopo della Quercia et la sculpture italienne, par M. Pierre de Bouchaud.

✓ **Deutsche Kunst und Dekoration** (février). — Le mouvement d'art à Carlsruhe fait surtout l'objet de ce numéro : les céramiques, récemment admirées à l'Exposition Universelle et les tapis, de M. Langer, — „de nouvelles construc-

tions dues aux architectes Curjel et Moser, de Carlsruhe, — d'intéressantes sculptures de M. Oskar Kiefer, parmi lesquelles des monuments de Liszt et de Bismarck, pleines d'originalité (nombr. reproductions).

(Mars). — Fascicule consacré spécialement à M. Fritz Erler, de Munich, portraitiste, décorateur, dessinateur d'intérieurs, de meubles, d'affiches, etc./nombr. gravures.)

(Avril). — Important article sur les *Nouveaux papiers peints artistiques* créés récemment en Allemagne, accompagné de plusieurs reproductions, dont trois hors texte en couleurs, d'après MM. P. Bûrek, H. Engelhard, Hans Christianesen, etc.

(Mai). — Études sur le décorateur et illustrateur Bernhard Wenig et le dessinateur d'affiches Edm. Edel (nombr. grav.).

✓ En même temps, ces livraisons renferment des comptes rendus des nouvelles expositions et autres manifestations d'art appliqué, avec d'excellentes reproductions d'objets d'art de toutes sortes et de tous pays, qui tiennent le lecteur au courant de tout le mouvement actuel dans ce domaine.

— **Innen Dekoration** (janvier-mai). — Concurrément avec la revue précédente, l'éditeur A. Koch, de Darmstadt, publie une revue spécialement consacrée au décor de la maison et qui en est déjà à sa douzième année. On trouvera dans les cinq premiers fascicules de cette année des études sur *Le peintre décorateur Albert Menne en*, *Les papiers peints à l'Exposition Universelle de Paris*, *Le nouveau théâtre de Méran*, *L'Exposition d'hiver du musée autrichien*, *Le nouveau « Künstlerhaus » de Leipzig*, *La manufacture des Gobelins*, les intérieurs dessinés par *Patriz Huber*, les *Nouveaux édifices et meubles parisiens* (hôtel Yvette Guilbert, meubles de M. A. Landry), etc., accompagnées de nombreuses gravures hors texte et dans le texte.

✕ **Der Architekt et Das Interieur** sont deux revues viennoises excellentes (A. Schroll, éditeur), du même genre que la précédente, la première plus technique et s'occupant de l'architecture extérieure ; la seconde donnant, dans une série de planches accompagnées d'une étude succincte sur un artiste ou une exposition, des reproductions d'intérieurs et de meubles modernes, toutes deux dans cet esprit d'originalité, de goût et d'élévation qui distinguait à l'Exposition Universelle la plupart des créations architecturales et décoratives de l'Autriche.

✓ **Wiener Kunststickereien**. — C'est le titre d'une nouvelle revue trimestrielle d'art appliqué éditée par la même maison Schroll, et consacrée spécialement, comme son titre l'indique, à l'art de la broderie, qu'on a pu constater naguère très florissant en Autriche. Le 1^{er} fascicule contient — il en sera de même des suivants — 12 planches en couleurs, plus deux suppléments patrons, offrant des modèles de broderies de style moderne, avec un texte explicatif.

NÉCROLOGIE

M. Cousin, l'un des architectes du pont Alexandre III, est décédé à Paris, cette semaine, à l'âge de quarante-six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eugène Féral

(Suite et fin) (1)

Dessins, aquarelles, pastels. — 197. Eisen (C.). Frontispices pour l'état des troupes et des états-majors des places. Années 1761-1766-1768 : 410. — 198. Fragonard (Honoré). Au Génie de Franklin; et 198 bis. Au Génie de Franklin : 2.700. — 199. Fragonard (H.). Le Mendiant : 1.100.

205. Guindar (M^{me} Labille). Portrait présumé d'Adrienne Lecouvreur, dans le rôle de Cléopâtre : 1.400.

208. Ingres (A.). Henri IV en famille, recevant l'ambassadeur d'Espagne, Dom Pedro de Tolède : 610. — Ingres (A.). Apollon Lycien : 300. — 210. Ingres (A.). Portrait de fillette : 550.

215. Mallet. La Visite à la fermière : 800.

218. Marillier. Six culs-de-lampe : 430, 320, 885.

Moreau le jeune (J.-M.). 222. A un peuple libre : 68. — 224. Diane : 455. — 225. Iphigénie : 400. — 230. Cinq compositions pour illustrer le « Roland furieux » de l'Arioste : 805. — 234. Portrait (J.). Portrait d'un musicien : 415.

234. Saint-Aubin (A. de). Portrait d'un gentilhomme : 40.

240. Trinquesse (J.). Parc avec figures : 1.480 francs.

Miniatures sur vélin. — 246. Les Bergers apprenant la naissance de Jésus : 820. — 247. Supplice de Jeanne d'Arc : 655. — 251. Louis XI offrant à la Vierge la reconstruction de l'abbaye de Saint-Martin : 420.

Objets de curiosité et d'ameublement. — *Porcelaines.* — 256. Tasse, couvercle et présentoir en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond vert, paysages avec rehauts de dorure. Année 1757, décor par Gomery : 2.650. — 259. Tasse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, semis de médaillons, roses sur fond bleu à œil de perdrix : 815. — 266. Tasse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à réserves de couronnes de fleurs et feuilles, fond bleu, semé de pois d'or. Année 1766, décor de Tandart : 820 francs.

270. Petite tasse droite et soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à médaillons d'oiseaux, fond imbriqué bleu et or. Année 1777, décor par Noël et Chapuis aîné : 355. — 273. Deux petites tasses droites et soucoupes, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à décor imbriqué bleu et or. Année 1778, décor par Viellard et Capelle : 510. — 275. Tasse et son présentoir, en ancienne porcelaine de Sèvres, guirlandes et vases de fleurs et rinceaux. Année 1783, décor par Niquet : 405 francs.

276. Tasse droite et soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à compartiments de

fleurs, médaillons de roses. Année 1783, décor par Pierre jenne : 490. — 277. Tasse droite et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à médaillons de paysages. Décor par Boulanger : 630. — 278. Présentoir, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à trois paysages. Année 1785. Décor par Rosset : 170. — 285. Écuelle, couvercle et son plateau, Mennecy, à bouquets de fleurs : 540 francs.

Porcelaines de Chine. — 293. Deux petits vases, famille verte, à ustensiles. Monture de Dasson, en bronze doré : 2 105. — 294. Deux vases rouleaux, compartiments à personnages, en camaïeu bleu, sur fond bleu soufflé, monture bronze : 2.000. — 295. Garniture de trois pots ovoïdes, famille verte, à rochers, branches fleuries et oiseaux : 3.000.

Miniatures et boîtes ornées de miniatures. — 301. Miniature ronde, du XVIII^e siècle : fleurs dans une coupe, oiseau perché sur une grappe de raisin : 1.300. — 304. Miniature ovale, par Hall : portrait d'homme : 700. — 306. Médaillon ovale, peint sur émail, attr. à Hall : portrait de jeune femme : 2.600. — 307. Miniature ovale, par Heinsius, 1769 : portrait de femme : 500.

314. Boîte ronde en écaïlle brune, miniature, par G. Van Spaendonck : gerbe de fleurs : 830. — 319. Boîte ronde en ivoire, miniature du XVIII^e siècle, Apollon et Daphné : 1.020. — 326. Miniature ovale, par Hesse, 1816 : portrait de jeune femme, en buste : 800.

Objets de vitrine. — 336. Boîte ronde en or guilloché et émaillé bleu : bordure de cordellettes avec filets blancs. Ép. L. XV : 1.220. — 340. Boîte ronde, en or émaillé : Allégorie de l'amour, en grisaille, sur fond bleu-pâle, XVIII^e siècle : 1.080. — 342. Boîte ronde, en or de couleur guilloché et émaillé vert ; petites feuilles : 1.020.

Montres et éventails. — 343. Montre en or émaillé, buste d'homme, sur fond bleu clair ; signé : P. Vallette à Montpelier. Boîtier extérieur en chagrin clouté d'or, à monogramme. XVIII^e siècle : 2.000. — 350. Éventail à monture de nacre ajourée et dorée, à personnages et rinceaux ; feuille peinte, à sujet galant, à quatre personnages. Ép. L. XV : 805.

355. Hanap en argent repoussé et doré, à rinceaux et fruits. Augsburg, XVIII^e siècle : 510. — 359. Modèle de chenet en terre cuite peinte, du temps de L. XV. Attr. à Caffieri. Personnages assis sur un rinceau rocaille : 1.630. — 360. Statuette en terre cuite : l'Amour bandant son arc. XVIII^e siècle : 1.020.

Bronzes et pendules. — 361. Cerf bramant, par Barye ; bronze à patine claire : 205.

362. Groupe en bronze à patine brune, par Barye ; ancienne épreuve : Thésée et le centaure Biemnor : 820. — 366. Paire de candélabres en bronze doré, femme drapée à l'antique. Base ronde en marbre blanc et bronze doré. Ép. L. XVI : 7.050. — 367. Paire de candélabres : bouquets de lys et femmes, en bronze patiné et doré ; bronzes dorés. Ép. L. XVI : 3.500. — 368. Pendule en bronze doré et marbre blanc : Vénus et deux amours. Frise de jeux d'amours et de rosaces. Ép. L. XVI : 3.400.

370. Pendule en bronze doré et marbre blanc : l'Amour et Psyché ; frise, griffons et rinceaux. Cadran signé : Sauvajot à Paris. Ép. L. XVI :

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 4 mai 1901.

4.200. — 371. Pendule en bronze doré et marbre bleu turquin : Vénus et l'Amour. Frise de jeux d'amour. Cadran signé : Pochon à Paris. Ép. L. XVI : 2.050.

372. Fauteuil en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie, du temps de la Régence, à fleurs, fruits et rinceaux, fond clair : 1.480. — 373. Quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie, à sujets des fables de La Fontaine sur les sièges, d'enfants et d'amours sur les dossiers : 6.550. — 374. Deux chaises en bois doré, tapisserie du temps de L. XVI, animaux et personnages : 1.400 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de **Cals**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 14 juin.

Exposition de portraits et études de **M^{lle} Marie d'Épinay**, et de la statue de *Jeanne d'Arc au Sacre* de **M. d'Épinay**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 30 mai.

Exposition de la Société des **Peintres-lithographes**, 4, rue Daubigny, jusqu'au 31 mai.

Exposition d'œuvres de **M. Mérodack-Jeaneau**, chez Damton, 70, boulevard Malesherbes, jusqu'au 8 juin.

Exposition des XII (œuvres peintes par **M^{mes} Nanny Adam, Arosa, Baillou-Turner, Julia Beck, Bourgonnier Claude, Marguerite Brémont, Mathilde Delattre, Eugénie Faux-Froidure, E. Guillaumot-Adan, Esther Huillard, Jeanne Pinot, Frédérique Vallet-Bisson**), à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 15 juin.

Province

Pontoise : Exposition de la Société artistique, du 29 mai au 30 juin.

Étranger

Berlin : Exposition de peintures de maîtres anciens, au Künstlerhaus.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, le 11 juin 1901.

3 LOTS 1^{er} bd Diderot, 5^e de l'ilot 5. Surf. 335^m67. M. à p. 240 f. le m.; 2^e et 3^e rues Parrot et Abel, 2^e et 4^e de l'ilot 4. Surf. chaq. lot 369^m09. M. à p. chaq. lot. 160 f. le m. S'ad. aux not. **M^{rs} Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot de la Quéranonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

A VENDRE apr. décès Magnifique dentelle point d'Angleterre, anc., intacte, pièce unique pour coll. S'ad. à **M^{rs} Boiret**, dép. r. Caslellane, 6; pour photog., à **L. Rouyer**, Laigle (Orne).

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences et Porcelaines, Miniatures
Objets variés
Éventails, Orfèvrerie
Cuivres, Bronzes, Meubles,
Guipures, Étoffes
Tapisseries de la Renaissance
et du XVIII^e siècle

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 6

Le Lundi 3 juin 1901, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^r P. CHEVALLIER
10, rue Gr.-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM
7, rue St-Georges

EXPOSITIONS

Particulière : le Samedi 1^{er} juin 1901

Publique : le Dimanche 2 juin 1901

De 1 heure et demie à 5 heures et demie

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PAR

Beaubrun, P. van Blømen
G. van Drillenbourg, N. Elias, G. Flinck
Jacobs, Jordaens, M. J. Mierevelt
Roslin, D. van Santvoort, Taunay
Trinquesse
van Thielen et Quellin, Vonek, P. de Vos
A. van der Werff, J. van Beers
E. de Beaumont, J.-P. Laurens, etc., etc.

Provenant de la Collection de M. T...

OU APPARTENANT À DIVERS

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1

Le Samedi 1^{er} Juin 1901, à 2 h. 1/2

M^r P. CHEVALLIER

comm.-priseur
10, rue Gr.-Batelière

M. Jules FÉRAL

expert

54, Faubg.-Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 31 mai 1901

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

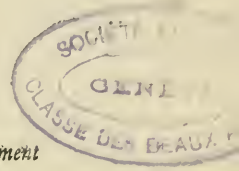
[Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.]

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 15 juin.

PROPOS DU JOUR

Sur les récentes expositions qui s'ouvrirent en l'honneur de glorieux méconnus attestent la diligence des amateurs, elles dénoncent aussi ce que leur zèle eut d'excessif. On ne peut se défendre d'un regret à voir paraître, à côté des œuvres maîtresses, un si grand nombre d'esquisses incomplètes et de projets à peine indiqués. Sans doute une recherche aussi minutieuse des plus humbles travaux des maîtres s'inspire des plus louables intentions, et l'on se ferait scrupule de ne la point regarder comme le témoignage d'un culte désintéressé. Mais elle a aussi ses travers, dont le moindre n'est pas de mal servir ceux qu'elle prétend célébrer.

L'intérêt qui s'attache aux esquisses ne saurait être discuté : elles révèlent le travail de la pensée et les procédés de l'exécution ; elles initient aux méthodes, dont l'ouvrage ne laisse connaître que l'accomplissement. Mais, s'il en est qui valent par elles-mêmes, combien d'autres ne sont que des essais qu'il faut avoir le courage de déclarer sans beauté ? Telles esquisses de Delacroix sont à elles seules des œuvres ; telles autres ne sont, au contraire, que des documents

précieux pour le biographe attentif à tous les gestes de son héros et que l'historien ne retient pas.

Il y a, d'ailleurs, quelque indiscretion à livrer au public, qui peut-être n'est pas averti, l'étude que l'artiste volontairement laissa inachevée, ou jugea mal venue. C'est proposer à son admiration ou à sa critique ce que le libre choix de l'auteur lui avait ôté ; c'est donner comme le résultat de son effort et la création de sa pensée ce que lui-même s'était refusé à reconnaître pour tel. Un culte mal entendu, et non dépourvu de fétichisme, nous invite à nous pencher vers les moindres détails du labeur des maîtres : les expositions seraient plus claires et plus significatives si on les allégeait de morceaux sans valeur qui font nombre, mais qui n'ajoutent rien.

NOUVELLES

****** Pour satisfaire aux légitimes réclamations des amateurs dépossédés de la vue des dessins de maîtres naguère encore exposés dans les cinq salles aujourd'hui occupées par le musée du Mobilier français, l'administration des Musées nationaux va faire commencer dans quelques jours, au premier étage de l'aile Nord de la cour carrée du Louvre, des travaux d'aménagement de neuf salles consacrées aux dessins.

Tant que dureront ces travaux, que l'architecte du musée, M. Redon, va pousser avec activité, le public aura accès, comme toujours, à la salle des Boîtes, où, comme on sait, sont exposés des dessins de Léonard de Vinci, de Michel-Ange, de Verrocchio, de Fra Bartolommeo, du Pérugin, de Holbein, du Poussin et dix-sept des plus importants et des plus admirables dessins de Raphaël.

De même, la collection IIs de la Salle (dont une partie est répartie dans des meubles tournants qu'on trouvera dans la salle Duchâtel, dans une des deux salles des Primitifs français, et dans la galerie des peintres français du dix-septième siècle), et la salle des dessins de l'école allemande, organisée récemment dans une des petites salles voisines de celles où la collection IIs de la Salle est groupée, restent visibles.

*** MM. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et Cailiaux, ministre des Finances, viennent de déposer un projet de loi concernant le transfert du ministère des Colonies, réclamé avec insistance par le Conseil supérieur des musées, dans l'intérêt de nos collections du Louvre toujours à l'étroit et pour écarter définitivement tout danger d'incendie. C'est dans un immeuble qui sera construit au quai d'Orsay sur une partie des terrains du Mobilier national, que l'on transférera le ministère des Colonies. Tous les plans de cet immeuble sont aujourd'hui dressés et tous les devis arrêtés. M. Redon, architecte du Louvre, qui avait depuis longtemps été chargé de ce travail, est désormais prêt à commencer ces constructions. Il faut espérer que la désaffectation des terrains du Garde-meuble et le vote des crédits nécessaires à la nouvelle construction ne trouveront pas d'opposition, car il est urgent que notre musée soit affranchi du dangereux voisinage du ministère des Colonies : point n'est besoin même d'attendre pour cela l'achèvement du nouvel édifice, et nous persistons à réclamer dès maintenant le transfert des Colonies en d'autres locaux, faciles à trouver.

*** Le Napoléon 1^{er} en petit chapeau et redingote, qui orna jadis la colonne Vendôme et qui depuis a connu l'exil du Dépôt des marbres, va, grâce à la commission du Vieux Paris, prendre place au musée des Invalides.

*** Sur la proposition de M. Édouard Detaille, et conformément à un vœu analogue, précédemment exprimé par M. Lucien Lambeau, la commission du Vieux Paris a décidé de faire reproduire un certain nombre des peintures et dessins qui ont figuré l'an dernier à l'Exposition centennale.

Naturellement, ce choix s'est porté sur les œuvres représentant des vues de Paris. Les indications de M. Detaille, ratifiées par la commission, concernent les tableaux suivants :

Taunay : *Entrée de la garde impériale à Paris après la campagne de Prusse. vue prise du rond-point de La Villette* (musée de Versailles).

Eugène Lami : *Entrée de la Duchesse d'Orléans aux Tuileries, vue des environs du grand bassin, et l'Attentat de Fieschi*, appartenant l'un à M. Alexis Rouart, l'autre au musée de Versailles.

Brunet-Debaisne : *L'Ancien Hôtel-Dieu de Paris et les Vestiges du pont Saint-Charles*, appartenant au musée de Rouen.

Enfin, une vue de la rue Basse-du-Rempart, appelée à disparaître prochainement.

*** Le Congrès des Sociétés des Beaux-Arts de France a ouvert mardi ses séances dans la salle de l'Hémicycle, à l'École des Beaux-Arts. Ce Congrès a cette année un caractère de solennité particulière. C'est, en effet, le 25^e anniversaire de sa fondation et les congressistes se proposent de commémorer cette date en dédiant une médaille à la mémoire du regretté marquis de Chennevières, qui fut l'initiateur de cette institution. La séance de clôture sera tenue aujourd'hui 1^{er} juin et le rapport général sur les travaux du Congrès sera lu par M. Henry Jouin, secrétaire-rapporteur du comité, qui, avec M. Albert Babau, correspondant de l'Institut, se trouve être le seul membre survivant parmi ceux qui assistèrent à la première session.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des communications qui auront été faites.

*** M. Jean-Paul Laurens travaille en ce moment à un carton dont le sujet est *Le Triomphe de Colbert*, qui doit être traduit en tapisserie par la manufacture des Gobelins, et qui est destiné à une des salles de la mairie du treizième arrondissement. Le sujet est ainsi conçu : une statue de Colbert vient d'être érigée sur les bords de la Bièvre, et au pied de cette statue des dames et seigneurs de la cour, ainsi que des artisans acclament l'illustre ministre de Louis XIV. Ce carton sera très long à exécuter en tapisserie ; il ne sera probablement pas terminé avant une dizaine d'années.

*** Lundi 27 mai a eu lieu à Grez-en-Bouère (Mayenne), l'inauguration du monument à la mémoire du colonel Villebois-Mareuil, œuvre du statuaire Verlet et de l'architecte Deglane.

*** A la vente de la collection Somzée, qui a eu lieu la semaine dernière à Bruxelles, l'État belge a acquis, pour le Musée des Arts décoratifs, outre un choix d'antiquités grecques et de faïences italiennes, trois des plus belles tapisseries de la collection : *La Passion*, admirable spécimen en laine et soie des hautes lisses bruxelloises de la seconde moitié du xv^e siècle, au prix de 70.000 fr. ; *Un Episode de la légende de Roland à Roncevaux*, la plus ancienne pièce de la collection, 19.000 francs ; enfin, au prix de 8.100 fr., une très originale tapisserie bruxelloise représentant la *Renommée* sur un char trainé par des éléphants.

Les Médailles d'honneur du Salon

Judi et vendredi a eu lieu le vote des médailles d'honneur du Salon de la Société des Artistes français. En voici le résultat :

PEINTURE. — Pas de médaille décernée.

SCULPTURE. — Pas de médaille décernée.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — M. Mongin a obtenu la médaille d'honneur, par 33 voix, pour

son eau-forte *Le Baptême*, d'après l'artiste anglais Dendly Sadler.

La Gazette, dont M. Mongin est le collaborateur, est heureuse de la distinction qui lui échoit et lui adresse toutes ses félicitations.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur est décernée, par 76 voix, à M. Joseph-Albert Tournaire, pour ses cartons *Etat actuel et restauration des anciens temples de Delphes*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 mai

L'Académie partage également le prix Trémont, de la valeur de mille francs entre M. Legrand, sculpteur, et M. Déchenaud, peintre.

Elle renvoie ensuite à l'examen de la section de composition musicale l'avis suivant que le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts lui transmet relativement à la partition d'un ancien pensionnaire que, suivant son cahier des charges, le directeur de l'Opéra est tenu d'exécuter.

« Il serait, dit le ministre, préférable de jouer moins souvent des œuvres des pensionnaires musiciens de Rome, mais de les jouer dans de meilleures conditions.

« Au lieu d'un petit ouvrage en un, deux ou trois actes imposé tous les deux ans à la direction de l'Opéra, il vaudrait mieux inscrire dans le cahier des charges l'obligation de jouer, tous les trois ans, un grand ouvrage en quatre ou cinq actes. Cette modification aurait un double avantage. Tout d'abord, elle éviterait les inconvénients d'un spectacle coupé ; la représentation de l'œuvre se suffirait à elle-même sans qu'il fût nécessaire d'y ajouter celle d'un ballet. D'autre part, elle encouragerait la direction de l'Opéra à donner à cette représentation toute l'importance et tout l'éclat désirables. »

Académie des Inscriptions

Séance du 24 mai

Prix. — L'Académie propose M. Mendel, élève de l'École française d'Athènes, pour la médaille que la Société centrale des architectes met chaque année à la disposition de la Compagnie.

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre dans la section des académiciens libres en remplacement de M. Célestin Port.

Les candidats étaient au nombre de quatre : MM. Aymonier, directeur de l'École coloniale ; Guimet, directeur et fondateur du musée de ce nom ; Jules Lair, archiviste paléographe, et Théodore Reinach, ancien élève de l'École normale.

Le nombre des votants s'élevait à 43.

Au 2^e tour de scrutin, M. Jules Lair est élu par 22 voix contre 16 à M. Théodore Reinach, 3 à M. Guimet et 2 à M. Aymonier.

Ancien élève de l'école des Chartes, M. Jules Lair est l'auteur de nombreux travaux historiques. On lui doit notamment une histoire très documentée de Fouquet et une intéressante étude sur M^{lle} de la Vallière.

Artistes anglais contemporains

SIR JOHN TENNIEL

On sait quelle influence exerce en Angleterre le journal *Le Punch*. Il ne faut donc pas s'étonner de la considération dont jouissent ses principaux rédacteurs. Un des plus estimés est sir John Tenniel, auquel *l'Art Journal* consacre le numéro exceptionnel qu'il publie chaque année. C'est pour nous une excellente occasion de présenter à nos lecteurs cet artiste distingué relativement peu connu en France.

Né en 1820, John Tenniel fréquenta, sans s'y attarder, différentes écoles d'art ; en réalité, il fut son propre éducateur. Qu'on ne croie pas cependant que ces goûts d'indépendance impliquaient aucun mépris pour l'enseignement classique, tel qu'on le pratiquait vers 1840. Le « style noble » eut, au contraire, toujours ses préférences, et dans ses moindres dessins du *Punch*, on en retrouve le souci plus ou moins apparent.

Jusqu'à l'âge de 25 ans environ, Tenniel se consacra au « grand art ». Il exécuta même, pour la cathédrale de Westminster, certaine composition allégorique : le *Génie de la Justice*, qui, malgré une foule de bonnes intentions, n'aurait pas suffi à faire passer son nom à la postérité. En même temps, il s'essayait comme illustrateur en collaborant à divers journaux et revues.

Tandis qu'il cherchait ainsi sa voie, une occasion inespérée allait décider de son avenir. Un des plus fidèles collaborateurs du *Punch*, Richard Doyle, vint brusquement à lui faire défaut. L'artiste était fervent catholique et sa conscience lui reprochait de servir un journal d'opinion protestante. Que faire ? Le temps pressait, car Doyle assurait à lui seul la plus grosse part de la rédaction et de l'illustration du journal. Un ami de Tenniel le présenta au directeur, et, après quelques mois de stage, le jeune artiste entra en pleine possession de l'emploi laissé vacant.

Bien que les dessins du *Punch* ne constituent qu'une partie de l'œuvre de Tenniel — il a illustré de nombreux ouvrages, entre autres une édition des fables d'Ésope, un *Gil Blas*, et différents livres de contes enfantine — c'est sur cette collaboration de plus d'un demi-siècle qu'il faut le juger. Le fascicule du *l'Art Journal* nous facilite cette tâche, car il est copieusement illustré, et les dessins qu'il reproduit embrassent la carrière de l'artiste depuis ses débuts jusqu'à cette année même. L'examen de ces œuvres nous montre un artiste rompu à toutes les difficultés de son métier, habile à saisir le côté caractéristique des physionomies, compositeur ingénieux et spirituel. Quant au côté littéraire de son talent, il nous est plus difficile de l'apprécier équitablement. Nous sommes, en effet, habitués à regarder le *Punch* comme un journal de caricatures (n'a-t-il pas pour sous-titre *The London Charivari* ?), et, par-

tant, nous nous attendons à trouver dans Tenniel un caricaturiste. Or, aucun qualificatif ne lui convient moins. Quel rapport entre la bonhomie de Tenniel et la malice sans vergogne d'un Hogarth ou d'un Rowlandson, ou d'un Gilray ? Quel rapport surtout avec nos caricaturistes français ? On peut discuter au nom du bon goût certaines compositions de Daumier ou de Travès, de Léandre ou de Forain, mais on ne peut nier la force comique des uns, la verve souvent cruelle des autres. Chez l'artiste anglais, rien de tel : sa raillerie n'est jamais bien méchante et les traits qu'il décoche s'arrêtent à fleur de peau. Il nous faut donc un certain effort, à nous qui sommes habitués à des ragouts plus épicés, pour goûter cette belle humeur sans fiel et rire des anodines légendes qui accompagnent ces mille compositions où défilent tour à tour devant nous, sous des travestissements divers, les principaux hommes d'État de l'Angleterre, Gladstone et Disraeli, Goschen, Balfour ou Chamberlain.

Quelquefois, Tenniel se hausse vers un style plus solennel ; c'est quand un événement politique important lui inspire quelques-unes de ces allégories dont le *Changement de pilote* est un des spécimens les plus caractéristiques. Tout le monde se souvient de cette composition où Bismarck est représenté sous les traits d'un pilote qui descend l'escalier d'un bâtiment de guerre, tandis que, au-dessus de lui, près de la *coupée*, Guillaume II le voit partir d'un œil impassible. Dans la même catégorie, on peut classer le *Vœu* (1871), *Le Baruf gras de Paris* (1871), *L'appel du Temps* (1901), et quelques autres compositions où l'intention satirique vaut mieux que l'exécution, presque toujours froide et guindée.

Quoi que nous pensions de l'artiste, il est un fait, en tout cas, que l'on ne peut mettre en doute, c'est l'action qu'il a exercée sur son public pendant près d'un demi-siècle. Cette puissance que lui donnait son crayon, Tenniel en usa toujours en galant homme, ne combattant ses adversaires qu'avec des armes courtoises, et préférant volontiers aux causes triomphantes la cause des vaincus. Cela seul, en dehors de son talent qui est indéniable, suffirait à justifier la considération toute particulière dont il jouit dans son pays.

O. F.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Depuis le 18 mai est ouverte à Bruxelles, dans la grande salle du Cercle artistique, une importante exposition d'œuvres du peintre de villes bien connu François Stroobant : une centaine de toiles, fusains, gouaches et aquarelles.

C'est là le résumé de la carrière si laborieuse du vieux maître, toujours vert et fécond, qui, depuis 1834, n'a cessé de reproduire, par le pinceau ou par le crayon, les sites pittoresques rencontrés dans son pays ou dans ses nombreux voyages. — on sait déjà avec quel souci de l'exactitude, quelle conscience, quelle correction de métier !

Né en 1819, François Stroobant appartient à une génération d'artistes presque tous disparus aujourd'hui : van Moer, Portaels, Leys, Clays, et pour le juger il faut se reporter à l'époque où

ces œuvres furent créées : on en goûte mieux alors la facture solide et probe.

D'ailleurs, les sujets choisis par l'artiste sont de ceux qui séduisent dès l'abord : les vieilles cités des Flandres, Bruges entre autres, dont il a retracé les moindres coins. Doordrecht, les bords du Rhin, Heidelberg, Nuremberg, Cracovie, Venise, etc., sont évoqués ici en des pages dont la précision atteint jusqu'à l'éloquence et constitue, pour plusieurs monuments aujourd'hui disparus, une source de renseignements précieux.

Louons donc sans arrière-pensée le vaillant artiste qui, par son amour du pittoresque et des vieux monuments, sauvera ainsi de l'oubli nombre de sites curieux, et dont tout l'œuvre nous enseigne à aimer, à notre tour, les vénérables reliques du passé.

A.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

Le 9 mai dernier est mort, à Vienne, le conseiller Gottfried von Preyer, âgé de 95 ans, compositeur distingué et collectionneur de tableaux renommé. Sa collection renferme plusieurs peintures anciennes de valeur et quelques beaux tableaux du XIX^e siècle, dus principalement à l'école française et qui méritent une mention particulière. C'est d'abord une *Pouroyeuse*, de S. Chardin ; puis une *Descente de Montmartre*, de Troyon ; enfin, un paysage de Théodore Rousseau, ces œuvres comptant parmi les plus importantes qu'on puisse voir de ces maîtres célèbres. Les Dupré, Ziem, Daubigny, Corot, Diaz, Roybet sont de bonne qualité.

Les tableaux anciens de la collection ne sont pas tous exactement attribués. Un soi-disant A. van Ostade est une répétition d'un Cornelis Dusart de la galerie Weber à Hambourg (représentation un peu réaliste, — mais *naturalia non sunt turpia*). Le Frans Hals provient peut être de la main de Judith Leyster. Le Holbein nous fait penser à un Pourbus ; etc.

Une pièce très importante est le portrait du père de Gerrit Dou, peint par son fils. Parmi les tableaux anciens et intéressants, il faut mentionner une grisaille de van Dyck, représentant J.-B. Barbé (c'est l'esquisse pour le portrait de l'*Iconographie*, Wibiral, n° 20), un paysage de Jacob van Ruysdael (un peu abîmé), un beau Gabriel Metsu (*Le Médecin*), un paysage ancien avec la *Fuite en Égypte*, tableau dans la manière de Patenier, une *Madone* de l'école primitive néerlandaise, qu'on pourrait attribuer au maître de l'*Adoration des Mages*, dit aussi « le maître d'Utrecht ». Je ne donne pas de catalogue, et les critiques d'art trouveront sans doute encore plusieurs autres pièces dignes d'intérêt.

Depuis quelque temps est exposée dans l'atelier du peintre Franz Matsch une toile immense, destinée à décorer plus tard le plafond de la grande salle dans la nouvelle Université de Vienne. Matsch était chargé de représenter une grande allégorie pour le tableau central du plafond, tandis que G. Klimt devait peindre *La Philosophie* et *La Science médicale*. Nous parlons seulement du travail de Matsch, qui est bien

réussi. Il représente *La Lumière victorieuse de l'Obscurité*. La composition est intéressante et claire, le coloris d'une fraîcheur extraordinaire, les raccourcis sont d'une hardiesse remarquable. On regrette, à Vienne, que le peintre n'ait pu achever ce tableau capital avant l'ouverture de l'Exposition Universelle de 1900.

Dr Th. v. Fr.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts de la Société philharmonique de Berlin

Voici la seconde fois que la Société philharmonique de Berlin nous rend visite. Il y a quatre ans, les séances qu'elle donna dans la salle du Cirque d'Hiver, furent très suivies et très goûtées. Leur succès n'a pas été moindre cette fois-ci et il faut reconnaître qu'il fut encore complètement justifié, aussi bien par les rares qualités des musiciens allemands que par celle de leur chef, M. Arthur Nikisch.

Les points de comparaison entre les différents chefs d'orchestre de l'Europe centrale ne nous manquent point désormais : cet hiver seulement nous en aurons vu à l'œuvre une bonne demi-douzaine. Il convient de donner parmi eux une place tout à fait distinguée à M. Nikisch. Le directeur de la Société berlinoise est un artiste véritable, d'un tempérament des plus intéressants, un musicien accompli, dirigeant par cœur tout un répertoire d'œuvres classiques et modernes, un chef plein d'autorité, de flamme et de souplesse. Sa manière de conduire, depuis quatre ans, s'est quelque peu modifiée. Il semble qu'elle se soit tempérée, assagie, un peu alourdie peut-être. Est-ce un effet de l'âge, ou du souvenir que nous avait laissé tout d'abord M. Nikisch ? il ne m'a pas semblé que son « jeu » fût, autant qu'autrefois, surprenant par la vivacité de la mimique. Il dirige, à présent, davantage pour l'orchestre que pour l'auditoire. Sauf certains gestes intempérants de la main gauche que l'on devine inutiles, et qui apparaissent comme un reste de virtuosité exubérante, sa manière de conduire est aujourd'hui presque normale. Elle ne se distingue de beaucoup d'autres que par les résultats toujours aussi prompts, aussi frappants, aussi décisifs que M. Nikisch sait obtenir d'un orchestre admirablement discipliné et de la plus haute valeur technique. Ainsi la Société philharmonique de Berlin peut, à ce point de vue, nous sembler en progrès, ce qui, dans ses exécutions, était surtout destiné à « l'œil » s'étant effacé, sans dommage pour des qualités plus sérieuses.

Les programmes de cette série de concerts étaient des plus variés, sans offrir tous, cependant, le même intérêt. Nous avons eu l'inévitable festival Wagner, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du maître. Les morceaux ordinaires de ce répertoire archiconnu furent joués dans la tradition sentimentale propre à l'école allemande, avec, en plus, ce souci constant de la belle sonorité et de la perfection du détail qu'on reconnaît généralement aux orchestres français. Ces deux qualités ne sont pas incompatibles et l'on éprouve

parfois du plaisir à les trouver réunies. En un autre concert, M. Nikisch joua la *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky, dont Charles Lamoureux donna autrefois une exécution très belle et très soignée sans jamais réussir à la faire beaucoup admirer de son public. Je n'ai pas eu le courage, cette fois, d'affronter l'ennui qui se dégage de cette redoutable composition, très célèbre et très goûtée en Russie et en Allemagne. Je sais peu d'œuvres plus vides et plus superficielles que cette symphonie à côté de laquelle l'*Océan* d'Antoine Rubinstein semble une création géniale. M. Nikisch, paraît-il, la dirige avec une incomparable virtuosité. Cela suffit-il ?

La première et la dernière séance furent certainement les plus attrayantes. La symphonie en ut mineur de Beethoven, qui commençait le premier concert, fut remarquablement exécutée quant aux détails, dont certains furent mis en valeur avec une ingéniosité rare. Mais, à mon avis, cette façon de détailler une telle musique, dont la beauté est inséparable de l'intégrité de sa ligne, nuit à l'impression qu'elle doit produire. Ça et là, il faut signaler aussi des exagérations de nuances, des ralentissements intempestifs, des maniérismes d'expression qui doivent être blâmés comme autant de contre-sens. En ce qui concerne Beethoven, nous sommes loin, avec M. Nikisch, de la puissante simplicité d'un Hans Richter. Schubert lui réussit mieux : j'ai fort apprécié la souplesse délicate de son exécution de la symphonie inachevée de ce maître.

Par contre, la direction minutieuse, brillante, fantaisiste de M. Nikisch me semble convenir à merveille aux poèmes symphoniques de M. Richard Strauss. Les *Équipées de Till Eulenspiegel* furent jouées avec toute la verve, toute la joie orchestrale, toute l'ironie acérée que requiert cette magistrale rhapsodie, dans laquelle M. Richard Strauss semble nous avoir donné le spécimen sinon le plus relevé, du moins le plus parfait de son art. *Mort et Transfiguration*, dont, selon moi, certaines parties prévalent par leur beauté et leur intensité d'expression sur un ensemble assez confus, est un puissant drame lyrique « sans poème ». M. Nikisch l'a joué dans un admirable sentiment, sans parvenir à dissiper par la sûreté de son exécution l'incertitude de l'auditeur sur ce que signifie exactement tel passage obscur auquel il est parfois malaisé de rattacher d'une manière satisfaisante le texte du programme imprimé.

Parmi d'autres belles exécutions dont retentit le Cirque d'Hiver, et desquelles le bon Pasdeloup se fût autant émerveillé que des applaudissements du public, il faut citer encore celle de l'ouverture de *Tannhäuser*, dont M. Nikisch met en valeur toute l'ardeur romantique, toute l'austérité religieuse et toute la puissance voluptueuse, celle de l'ouverture du *Freischütz*, vraiment incomparable de vie et de grandeur, celle de l'ouverture de *Léonore*, dont la péroraison fut rarement mieux menée et conclue d'une manière plus véhémente. Il convient de mentionner aussi le bon parti tiré par le chef d'orchestre de la Philharmonique, du *Tosse* de Liszt : composition dont certaines parties sont demeurées intéressantes par l'ingénieux emploi de l'orchestre, mais qui appartient, dans l'ensemble, à une classe d'œuvres absolument démodées.

Remercions enfin M. Nikisch de nous avoir

fait entendre la première symphonie de Brahms en d'aussi excellentes conditions, d'en avoir pallié les défauts par une interprétation vivante et colorée, et d'en avoir fait ressortir les qualités par le sérieux profond qu'il sut allier à sa verve. La musique de Brahms ne s'était pas encore vue à pareille fête, du moins chez nous, où l'on a coutume, quand on l'exécute, de la faire paraître plus pesante encore et plus froide qu'elle ne l'est en réalité. Avec M. Nikisch, cette pesanteur et cette froideur se changent en une gravité austère et en une sorte de véhémence massive qui ne laisse pas, malgré tout, d'en imposer.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Notes d'art et d'archéologie** (décembre 1900 à mai 1901). — Fin des articles consacrés à l'Exposition Universelle, parmi lesquels nous citerons spécialement des études de M. l'abbé A. Bonillet sur *La Lorraine à l'Exposition rétrospective du Petit Palais*, et du chanoine Porée sur *L'Art chrétien au parillon de la Hongrie*, accompagnées de plusieurs reproductions d'œuvres exposées.

— **Die Kunst** (mai). — Fin de l'étude de M. E. N. Pascent sur *L'Art du Nord à Paris en 1900* (19 grav.).

— Compte rendu des deux expositions du Künstlerhaus et de la Sécession de Vienne.

— M. A. Gessler consacre au peintre suisse Ferdinand Hodler, dont on vit naguère trois curieuses compositions, pleines de caractère, à l'Exposition Universelle, une étude accompagnée de 12 reproductions de ses œuvres, parmi lesquelles de puissantes compositions décoratives pour le musée de Zurich.

— *La Colonie des Artistes de Darmstadt* (à propos de l'exposition dont nous avons parlé ici nombreuses et intéressantes reproductions).

— *L'Art dans la vie de l'enfant*, par M. K. Scheffler.

— L'architecte viennois Ludwig Baumann, dont on admira à l'Exposition les installations si pleines d'originalité et de goût, est l'objet d'un article, accompagné de reproductions de plusieurs de ses conceptions architecturales et décoratives.

— Autres articles sur un joli livre du peintre suédois Larsson, consacré à sa demeure, dont des dessins retracent des vues intérieures et extérieures, — et à de *Nouvelles étoffes anglaises de tenture et d'ameublement* (10 reproductions).

— **American Journal of archaeology**. Janvier-mars 1901. — Comptes rendus sommaires des communications faites à l'Institut archéologique d'Amérique, au congrès de décembre 1900.

— William Nickerson Bates, *Études sur le Théseion*, I. La partie de la toiture du Théseion qui couvre l'espace compris entre la cella et le péristyle (*ptérona*) est formée de soffites de marbre, dessinant de grands rectangles,

qui se subdivisent chacun en huit ou dix caissons. Chaque caisson est creux et fermé par un panneau mobile qui porte un numéro de rappel, identique à celui du caisson. Pourquoi cette disposition ? M. Bates croit qu'elle servait à l'éclairage de la cella. Si l'on enlevait les couvercles, la lumière extérieure, remontant par réflexion du stylobate, pénétrait sous le comble et, de là, se réfléchissait par une seconde réflexion à l'intérieur de la cella (supposée sans plafond). — L'hypothèse est ingénieuse, mais peu convaincante. Si tel était le but de l'architecte, pourquoi n'aurait-il pas plutôt taillé les caissons à jour, sans couvercle ? Et l'on ne voit pas très bien le néorore grimant sur le toit tous les matins pour déplacer un certain nombre de panneaux et les remettant en place le soir. Le dispositif signalé a bien plutôt une raison statique, à moins qu'on n'ait voulu tout simplement faciliter le travail de sculpture des panneaux, qui étaient taillés ainsi avant la mise en place. Le même procédé s'employait pour les plafonds en bois (Choisy, I. 282).

— Walter Lowrie, *Un monument de Jonas au Musée métropolitain de New-York*. C'est une sculpture fortement endommagée, moitié relief, moitié ronde-bosse, qui représente Jonas précipité du navire dans la gueule d'un monstre marin, puis retiré de la même gueule. Provenance : Tarse.

— Anna Spalding Jenkins, *Les reliefs de Trajan au Forum romain*. Il s'agit des deux fameuses balustrades en marbre découvertes en 1872 et représentant des *suovetaurilia* et des scènes historiques ayant le forum pour théâtre. L'auteur admet l'attribution au principat de Trajan et l'allusion aux fondations alimentaires. Elle cherche à préciser l'interprétation topographique et reconnaît notamment dans les monuments figurés la basilique Julia, les temples de Saturne et de Vespasien.

— Nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} juin 1901. — Le Musée du Mobilier français au Louvre, par M. Émile Molinier; — Le premier Salon du xx^e siècle (2^{me} article), par M. Maurice Tournoux; — Hubert van Eyck, par M. W.-H.-James Weale; — Daumier, par M. Gustave Kahn; — La Galerie de M. Rodolphe Kann (2^{me} et dernier article), par M. Émile Michel, de l'Institut; — Bibliographie : Cals ou le bonheur de peindre (A. Alexandre), par M. Roger Marx; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le 1^{er} semestre de l'année 1901, par M. Auguste Marguillier.

Quatre gravures hors texte : *Portrait de L. Pille, architecte*, par M. A. Mayeur (Salon de la Société des Artistes français); gra-

vure originale de l'artiste; — *Chasseurs se chauffant*, par H. Daumier : héliogravure Georges Petit; — *Portrait de lady Sophie Sheffield*, par Th. Gainsborough (coll. de M. Rodolphe Kann) : héliogravure Chauvet; — *Les Deux sœurs*, par Cals : héliogravure Georges Petit.

Nombreuses gravures dans le texte.

Bruges et Ypres, par H. HYMANS. Paris, H. Laurens. In-8°; viii-124 p., av. 116 grav. (3 fr. 50).

Éd. allemande : **Brügge und Ypern**, von H. HYMANS. Leipzig, E.-A. Seemann (3 marks).

Prag, von J. NEUWIRTH. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 141 p., av. 119 grav. (4 marks).

La belle collection des *Villes d'art célèbres*, si heureusement inaugurée en France, chez l'éditeur Laurens, par le *Paris* de M. Georges Riat, et qui, comme le savent nos lecteurs, tenus au courant de tout ce qui a paru dans cette collection, s'édite simultanément à Leipzig, chez Seemann, vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes consacrés l'un à Bruges et à Ypres, l'autre à Prague.

C'est notre éminent collaborateur, le savant conservateur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, M. Hymans, qui a écrit le texte du premier. Nul n'était plus qualifié pour raconter l'histoire et retracer la physionomie de ces vieilles cités; et à lire sa description concise, mais vivante, tout le passé, comme par enchantement, revit en même temps que le présent, cependant qu'à chaque page des reproductions photographiques excellentes des monuments, des œuvres d'art de toute sorte, des rues et coins pittoresques — dont l'énumération, même des principales, serait trop longue — complètent l'évocation.

On nous promet du même auteur, pour cette collection, les monographies de Gand, Tournai, Bruxelles, Malines et Anvers. Leur réunion formera le guide le plus parfait à travers l'histoire et l'art des Flandres.

M. J. Neuwirth, dont nous avons déjà signalé ici plusieurs travaux excellents, ne connaît pas moins bien l'histoire de son pays, et lui aussi était tout indiqué pour faire connaître Prague.

La capitale de la Bohême compte également parmi les villes les plus pittoresques et les plus riches en souvenirs. Avec ses nombreux édifices historiques — l'hôtel de ville, la Teynkirche, la Vieille synagogue, le palais Waldstein, le couvent de Strahow, les belles tours fleuries qui partent de la ville et, sur la colline du Hradschin, le château royal et la cathédrale; — avec les innombrables œuvres d'art qu'ils renferment et celles réunies dans le musée Rudolfinum, où l'on peut étudier les primitives écoles de Prague du xiv^e siècle et ses deux principaux maîtres : Thomas de Modène et Théodoric de Prague, et dans le musée des antiquités de la Bohême, — Prague offre au voyageur et à l'artiste une série d'impressions et de jouissances empreintes d'un cachet tout spécial. On les retrouvera avec plaisir en lisant le livre de M. Neuwirth et en feuilletant ces pages abondamment illustrées d'excellentes gravures.

Comme le volume précédent, c'est, en même temps qu'un guide des plus instructifs, le souvenir de voyage le plus complet et le plus artistique qui se puisse imaginer.

La même librairie Seemann vient de donner deux nouvelles parties de sa grande et utile publication : **Kunstgeschichte in Bildern** (Histoire de l'art en images), dont nous avons annoncé et loué, quand ils parurent, les deux volumes consacrés à la Renaissance en Italie et à l'art des xv^e et xvi^e siècles dans les autres pays. Il s'agit maintenant de l'antiquité et de l'art des xvii^e et xviii^e siècles; c'est M. Franz WINTER, de l'Université d'Innsbruck, qui a coordonné le premier de ces deux recueils, et M. G. DEMO, de l'Université de Strasbourg, le second. Comme les précédents, ils nous offrent, en une série de 100 planches, composées chacune de plusieurs photogravures, les chefs-d'œuvre de l'art (architecture, sculpture, peinture, gravure) aux époques dont il est question, groupés par pays, et qu'une table alphabétique des sujets et des noms de lieux permet de retrouver facilement. On ne saurait souhaiter ouvrage de vulgarisation plus complet et plus instructif.

C'est à tort que dans le compte rendu des **Dessins de Michel-Ange à Haarlem**, publié dans notre avant-dernier numéro, nous avons attribué à M. Hofstede de Groot la paternité des notices qui accompagnent chaque groupe de reproductions : il n'a fourni que les renseignements techniques concernant l'état, les dimensions, etc., des dessins, et la partie essentielle, c'est-à-dire critique, des notices a été rédigée par M. F. von Marquard, auquel nous nous empressons de rendre ce qui lui est dû.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Antoine Vollon

Vente faite du 20 au 27 mai, par M^{re} Chevallier et Desaubliaux, MM. Arnold et Tripp et Mannheim.

Tableaux et Études peintes par Antoine Vollon. — 5. Petit port : 1.300. — 7. Moulin, effet de soir : 2.150. — 9. La mer à Mers, près le Tréport : 1.120. — 11. Aiguère : 2.220. — 15. Vue d'Anvers : 4.500. — 16. L'Estacade de l'île Saint-Louis, à Paris : 1.000. — 18. Soupière de Marseille : 1.010. — 19. Anvers : 1.650. — 22. Pêches : 880.

28. Intérieur de cuisine : 3.050. — 30. Esquisse pour le tableau de l'église Saint-Eustache : 1.000. — 37. Les Blés : 3.000. — 38. Mandoline : 4.100. — 41. La Palette : 1.000. — 45. Champ de blés : 1.800. — 52. L'église Saint-Gervais : 1.700. — 53. Notre-Dame : 2.050. — 54. Jardin à Bessancourt : 1.800. — 55. Intérieur d'église : 2.600. — 59. Grande nature morte. Fleurs : 4.000.

61. Effet de neige à Bessancourt : 2.100. — 62. L'église Saint-Eustache : 2.000. — 63. Falaises :

1.000. — 66. Chevreuil mort : 1.400. — 68. Pot de fleurs en verre contenant des marguerites et autres fleurs blanches et bleues : 610. — 69. Une rue au Plessis-Piquet, près de Fontenay-aux-Roses : 3.600. — 70. Aiguïère et violettes : 3.000. — 71. Bords de la mer à Trouville : 950. — 72. La Rade de Toulon : 1.505. — 74. Vue de Paris : 1.050. — 75. Tête de pêcheur : 1.150. — 77. Le Tréport : 8.600. — Le Port de Marseille : 2.000. — 79. Mappe-monde : 6.000. — 80. L'Automne : 8.000.

COLLECTION PARTICULIÈRE

Aquarelles et dessins. — 94. Géricault. Étude de jambes et de mains : 520. — 97. Greuze (J.-B.). Tête de jeune fille, aux cheveux relevés et souf-friante : 250 francs.

98. Prud'hon (P.-P.). Académie d'homme : 320. — 100. Véronèse (Paul). Tête de femme : 4.400. — 103. Puvis de Chavannes. Groupe d'hommes nus travaillant : 2.200.

Tableaux anciens. — 107. Clouet (École de). Tête de jeune seigneur, pourpoint noir avec colerette : 800. — 111. École hollandaise (deux pendants). Tête de jeune homme riant, vu de profil, et Tête de vieillard, vu de face et coiffé d'un bonnet noir : 1.005.

118. Coello (Attribué à). Portrait de jeune femme : 4.100. — 122. Inconnu. Projet de plafond : 1.020. — 130. Cnyp. Portrait de jeune homme : 1.450. — 133. Boilly. Portrait d'homme : 890. — 137. Guardi. La Dogana di Mare, à Venise : 955. — 139. Teniers (David, le jeune). Joueurs de boules : 4.750. — 141. Ribera. La Méditation : 880. — 142. Snyders. Grande nature morte : 2.655.

Tableaux modernes. — 147. Carpeaux (J.-B.). Tête d'homme : 800. — 148. Ribot (Th.). Portrait de Ribot, tête de trois quarts, vêtement noir : 520 francs.

Géricault. 152. Deux chevaux maigres et malades menés à l'abattoir ; effet de soleil couchant : 920 francs.

Géricault. 153. Chevaux : 900. — 155. Tête d'homme : 1.200. — 156. Étude de tête pour « Le Cuirassier » : 7.000 (au musée de Rouen.) — 157. Trompette à cheval : 4.300.

158. Daubigny (Ch.). Laveuses : 10.120. — 159. Daubigny (Ch.). Les Graves à Villerville : 12.100. — 160. Corot (C.). Paysage : 980.

162. Corot (C.). Chemin à Auvers : 4.600. — 163. Corot (C.). Figure de jeune femme : 7.400. — 164. Géricault. Portrait de l'artiste : 10.300 (au musée du Louvre.)

(A suivre.)

Collection de M. H. Fortin

Vente de tableaux modernes, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 9 mai, par M. Scoté, commissaire-priseur, et M. Lasquin, expert.

Boudin (E.). Le Port de Rotterdam : 4.200. — La Seine, à Rouen : 1.800. — 8. La Plage de Trouville : 1.100. — 10. Un Pardon en Bretagne : 900. — 11. Vue de Vimoutiers : 930.

30. Corot. Le Matin : 2.209. — 31. Corot. Le Soir : 1.900.

44. Jacque (Ch.). L'Approche de l'orage : 1.000. — 45. Jongkind. Fardier sur route : 2.800.

58. Ricard (Gustave). Portrait de Hamon (Pierre-Paul), artiste peintre : 1.550.

67. Trutat (Félix). Portrait de M^{me} Paul Hamon (La dame au chat) : 2.000. — 69. Vignon. Pacage de moutons : 1.180.

Produit : 34.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de *maîtres anciens* (la *Madone Colonna* de Raphaël, tableaux de Rubens, Titien, Ruysdael, Nattier, Reynolds, Gainsborough, etc.), galerie Sedelmeyer, 6, rue de La Rochefoucauld, jusqu'au 20 juin, au profit de l'Orphelinat des Arts.

Exposition de dessins et pastels de M. *Alexandre Séon*, Galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1^{er} au 22 juin.

Exposition de tableaux de M. *J.-V. Chelmonski*, Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 1^{er} au 22 juin.

Province

Beauvais : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet.

Étranger

Berlin : Exposition d'estampes décoratives d'artistes allemands contemporains, au Musée d'art industriel.

Hambourg : Exposition de tableaux de paysagistes français de l'école de Fontainebleau, salle Commeter, jusqu'à fin juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Valenciennes : Exposition de la Société Valenciennoise des Arts, du 21 septembre au 15 octobre. Envoi des notices avant le 1^{er} septembre ; dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} septembre, ou envoi en gare de Valenciennes, à M. P. Giard, secrétaire de la Société, avant le 10 septembre.

Étranger

Turin : 1^{re} Exposition internationale d'Art décoratif moderne au printemps de 1902.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Une des premières maisons d'art de Fribourg (Allemagne) demande un jeune homme de bonne famille désireux d'apprendre la comptabilité et la vente. On préfère quelqu'un connaissant déjà cette branche de commerce et possédant un peu la langue allemande.

Adresser les offres à M. Herm-Dietliche, marchand d'estampes, à Fribourg (Bade).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Si des censeurs chagrins se plaisaient à mettre en doute les heureux effets qui accompagnent les Expositions Universelles, ils n'hésiteraient pas cependant à reconnaître qu'elles offrent une occasion précieuse de mieux voir, de mieux comprendre et de mieux estimer ce que chacune des générations précédentes nous a légué. C'est une pareille loi, du moins, qui semble à souhait se vérifier dans le domaine des Beaux-Arts. Déjà l'exposition des salles du mobilier, récemment ouverte au Louvre avec un si légitime succès, pouvait être à plus d'un titre considérée non seulement comme une réponse bienvenue à des vœux dès longtemps exprimés avec ardeur, mais aussi comme la suite naturelle des efforts si heureusement accomplis naguère au Petit et au Grand Palais, comme aux Invalides, pour retracer l'histoire de l'art décoratif français.

Voici que les derniers remaniements opérés au département de la peinture pour le plus grand profit de l'École française permettent de saisir avec évidence le souvenir des enseignements que nous prodigua l'Exposition centennale. Géricault, David, Prud'hon s'imposent au regard dans une présentation meilleure. Ingres est environné de gloire et ses œuvres groupées se distribuent en des places dignes d'elles. L'opinion ne trouvera rien qu'à louer dans ces transformations. En dépit de ses caprices et de ses erreurs, cette reine du monde a l'éminent privilège d'être attentive aux leçons qu'on lui donne; et, une fois mieux informée, elle aime à voir les musées en parfait

accord avec ce qu'elle apprend par ailleurs. S'il y a donc quelque chose de glorieux dans le labeur de ceux qui tentent de l'éclairer et de la diriger, il convient aussi de rendre grâce à ceux qui, au musée du Louvre, savent à point donner à ses jugements une consécration publique.

La démolition — que nous avions fait prévoir — d'une grande partie des remparts d'Avignon vient, assure-t-on, d'être décidée entre le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (qui, l'an dernier, se déclarait « résolu à s'opposer par tous les moyens légaux à toute mesure tendant à l'exécution de ce projet ») et la municipalité d'Avignon, avec l'agrément de cette étrange administration qui s'appelle la Commission des Monuments historiques.

C'est là une violation flagrante de la loi, *qui ne permet pas à l'État d'aliéner quoi que ce soit de son domaine sans y être autorisé par un acte législatif*. C'est donc au Parlement, seul juge de la question en dernier ressort, que nous adressons un suprême appel : il y va non seulement du caractère historique et de la beauté d'Avignon, mais encore de tout le patrimoine artistique de la France, dont cette première illégalité entraînerait vite la dilapidation de la part des municipalités trop souvent insouciantes ou ignorantes qui en ont la garde.

NOUVELLES

*** On vient de distribuer à la Chambre le projet de loi tendant au transfert du ministère des Colonies qui a été déposé par M. Caillaux. C'est une très considérable opération qui

comporte le transfert du ministère des Colonies au Palais-Royal, la construction d'une nouvelle direction des Beaux-Arts, la reconstruction et un nouvel aménagement du ministère de l'Instruction publique, le déplacement du Dépôt des marbres et une nouvelle organisation du Garde-meuble, enfin le transfert à Sèvres du Laboratoire des ponts et chaussées. Il s'ensuit une aliénation d'immeubles domaniaux dont le produit doit gager la dépense.

Nous avons, dans notre *Propos du jour* du 2 mars dernier, dit notre sentiment sur cette opération compliquée qui remet à deux ans au moins le transfert du ministère des Colonies. Mais, même, en admettant cette solution, nous continuons à réclamer, comme alors, l'éloignement immédiat du Louvre de son dangereux voisin : c'est là le nœud et le côté essentiel de la question.

*** Le 22 juin prochain, s'ouvrira, au musée Galliera, l'exposition permanente d'art industriel qui, l'an dernier, avait été décidée en principe par le Conseil municipal sur l'heureuse initiative de M. Quentin-Bauchart.

L'entreprise n'était pas aisée; la plupart des ouvriers d'art sont, en effet, disséminés dans la grande ville et les chefs-d'œuvre qui sortent de leurs mains sont, le plus souvent, ignorés. Il fallait les trouver, faire appel à leur concours, avoir raison de leur modestie. C'est ce qu'a fait, avec un succès complet, le conservateur du musée, Ch. Fromentin. Grâce à lui, Galliera a subi une métamorphose complète : on y verra dans un cadre exquis ayant pour fond les admirables tapisseries de la ville, l'exposition la plus coquette qu'on puisse rêver. Tous les échantillons de l'art appliqué y seront représentés. MM. Gallé, Lalique, Jean Baffier, Carabin y ont retenu leur place, sans compter nombre d'artistes dont le nom sera pour le public une révélation. Les écoles d'art décoratif y enverront également leurs principaux travaux. Cette exposition intéressante se renouvellera continuellement.

*** Le Musée Guimet expose actuellement plusieurs objets intéressants découverts dans le cimetière d'Antinoë à la suite des fouilles faites par M. Gayet. On y remarque surtout la sépulture d'une femme en qui M. Gayet croit reconnaître la courtisane Thaïs; le corps, revêtu de ses habits de gala, est accompagné de palmes, colliers de perles, etc.; à côté, un corps masculin ayant des anneaux de fer aux bras et aux jambes. Puis, c'est encore le tombeau d'une femme dont on a pu déchiffrer le nom sur son suaire : Euphémia; le corps est accompagné des ustensiles dont elle se servait pour broder durant sa vie. Un autre tombeau contenait deux défunts, le mari et la femme, dont la garde-robe est exposée au complet et dont le portrait est brodé sur le linéol de tapisserie retrouvé avec eux. Puis, d'autres corps, une collection de vêtements de gala, de broderies, de tapisseries, de babouches, de poteries, de tablettes ayant servi à des écoliers, etc., et, enfin, le mobilier funéraire d'une tombe remontant à la xii^e dynastie; des figurines de bois représentant des servi-

teurs et des servantes du mort occupés à différents travaux de culture ou de ménage.

*** Le dimanche, 2 juin, a été inauguré, au cimetière Montparnasse, un monument à Charles Robert, œuvre du sculpteur Dalou et de l'architecte Formigé.

Le même jour ont été inaugurés, à Melun, un monument à la mémoire des Enfants de Seine-et-Marne morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Desvergnès, — et à Gray, un monument semblable, œuvre du sculpteur Grosjean.

Le dimanche 9 juin, inauguration au cimetière de Beauvais d'un monument à la mémoire du sergent-major Blanchet, œuvre du sculpteur Theunissen, — et, à Angoulême, d'un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Verlet et des architectes Barbaud et Bauhain.

Mercredi dernier, 12 juin, inauguration, au cimetière du Père-Lachaise, du monument élevé à Eugène Spuller, œuvre du sculpteur Gasq.

*** On inaugurera demain dimanche, à dix heures du matin, au cimetière Montparnasse, un monument à la mémoire de notre regretté collaborateur Antony Valabrègue, dont les traits ont été reproduits en un médaillon, œuvre du statuaire Félix Charpentier.

M. Victor Champier et M. Auguste Dorchain diront quelques mots de l'écrivain d'art et du poète.

*** Le buste en marbre blanc de l'architecte Robert de Cotte, œuvre du statuaire Eugène Sollier, vient d'être installé dans le grand vestibule de la Bibliothèque Nationale.

*** La Ville de Paris vient de faire apposer sur la façade des Gobelins, à côté de la porte d'entrée, cette inscription, accompagnée des armes de la Ville : « Avril 1601, Marc de Comans et François de la Planche, tapissiers flamands, installent leurs ateliers sur les bords de la Bièvre. — Novembre 1667, Colbert établit dans les bâtiments des Gobelins la manufacture royale des meubles de la Couronne, sous la direction de Le Brun. »

De l'autre côté de la porte, sur une autre tablette de marbre, cette inscription : « Jean et Philippe Gobelins, marchands teinturiers en écarlate, qui ont laissé leur nom à ce quartier de Paris et à la Manufacture des tapisseries, avaient ici leurs ateliers sur les bords de la Bièvre à la fin du quinzième siècle. »

Au Musée du Louvre

M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures du musée du Louvre, ne demeure pas inactif. La salle Rubens et les petits cabinets hollandais qui l'entourent sont l'œuvre de l'éminent conservateur, mais il entend bien ne pas s'en tenir là, et de même qu'il a procédé dans la Grande galerie à un classement des plus méthodiques, de même il s'est attaché à remanier certains tableaux de l'école française.

C'est ainsi que les *Sabines* de la salle des Sept-Cheminées ayant été remontées, on a

placé au-dessous le portrait de *M^{me} Récamier* et les *Dames van Thieghem*, de David. Le portrait de Géricault par lui-même, récemment acquis à la vente Vollon, complète la cimaise.

Le charmant *Portrait de jeune homme* de Prud'hon, qui, dans la grande salle de l'école française, faisait vis-à-vis au *Portrait de femme* de Flandrin, est maintenant groupé avec les autres œuvres du même maître, *La Justice poursuivant le crime* notamment. Enfin, on a réuni en un même groupe le piquant portrait de *M^{lle} Rivière*, par Ingres, *M. et M^{me} Rivière*, *M. Bertin*, *Cherubini*, l'*Apothéose d'Homère*, l'*Odalisque*, et profité de l'occasion pour donner une place digne du maître à la *Vierge à l'Hostie* et à *Jeanne d'Arc* : classement qui sera bien accueilli des nombreux admirateurs d'Ingres.

Les Achats de l'État aux Salons

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'arrêter la liste des achats faits par l'État aux artistes des deux Salons. (Nous faisons suivre des lettres A F les œuvres exposées à la Société des Artistes français, des lettres S N les œuvres exposées à la Société Nationale des Beaux-Arts.)

MM.

Bouché : *La Marne à Saint-Aulde, le soir* (A. F.).
 Carolus-Duran : *Les pommiers* (S. N.).
 Dauchez : *Le bain* (S. N.).
 Devambez : *La panique* (aquarelle) (A. F.).
 Desgoffes : *Calice* (cristal de roche) (A. F.).
 Déchenand : *Portrait de mon père* (A. F.).
 Désiré Lucas : *Bénédictine* (A. F.).
 Abel Faivre : *La femme à l'éventail* (A. F.).
 Guiguet : *Jeune fille faisant du crochet* (S. N.).
 Guillemet : *L'automne à Moret* (A. F.).
 Guillonnet : *Los Seisses, scène de la Fête-Dieu à Séville* (A. F.).
 Gouffroy : *Les Résignés* (A. F.).
 Guéry : *Soir de neige en Champagne* (A. F.).
 Jacquot-Defrance : *Les bœufs* (A. F.).
 Jules Lefebvre : *Yvonne, portrait* (A. F.).
 Laparra : *Marchandes de simples à Madrid* (A. F.).
 Leroux : *La Magie* (A. F.).
 René Lelong : *Un soir* (A. F.).
 Legout-Gérard : *L'Entrée du rieur bassin* (S. N.).
 Larrue : *Intérieur* (S. N.).
 Morisset : *Lecture* (S. N.).
 Milcendeau : *La Mère et les deux Enfants*, pastel (S. N.).
 Marché : *Décembre, église de Fay* (A. F.).
 Mondineu : *Incendie dans les Landes* (A. F.).
 Noirot : *Désolation* (A. F.).
 Pointelin : *Fond de vallon* (A. F.).
 Quignon : *Derniers rayons* (A. F.).
 Ravanne : *A l'aube* (A. F.).
 Sabaté : *La confession* (A. F.).
 Simon : *Procession* (S. N.).
 Troney : *Cœur simple* (A. F.).

MM.

SCULPTURE

Allar : *Isis se dévoilant*, statue marbre (A. F.).
 Jean Boucher : *Antique et Moderne*, groupe marbre (A. F.).
 F. Charpentier : *Volupté*, statue marbre (A. F.).
 A. Léonard : *L'Adolescence*, buste marbre (S. N.).
 N. Peter : *Jeunes ours jouant*, groupe marbre (S. N.).
 Roger Bloche : *Le froid*, groupe bronze (A. F.).
 G. Schnegg : *Jeune femme*, buste plâtre (S. N.).
 Corneille Theunissen : *Portrait du paysagiste Harpignies*, buste en chêne (A. F.).

ARCHITECTURE

Ch. Chauvet : *Rélevé des fresques décorant l'ancien manoir de Challaut* (A. F.).

L'État a essayé de s'assurer la propriété du portrait exposé par M. Hébert, mais, tout en remerciant l'administration de cette démarche, l'éminent artiste a déclaré qu'il lui était impossible de vendre ce portrait de famille.

Parmi les autres artistes auxquels des propositions d'achat ont été faites et qui n'ont pu accepter, leurs œuvres étant déjà vendues, se trouvaient notamment les tableaux suivants : de M. Bail, le *Repas des servantes*; de M. Marcel Baschet, *Portrait de fillette*; de M. Henner, *Portrait de jeune femme*; de M. Caro-Delvaile, le *Thé*.

LES RÉCOMPENSES

Du Salon des Artistes français

PEINTURE

Médaille de 1^{re} classe. — M. Déchenand, auteur du *Portrait de mon père*, que l'État vient d'acheter.

Médailles de 2^e classe. — MM. Thivier, Thiérot, Karl Cartier, de Pibrac, Lavergne, Haquette, Jacquot-Defrance, Richet, M^{me} Debillemont-Charodon, MM. Courselles-Dumont, Zo, Dabadie, Hantwich, Paul-Hippolyte Flandrin.

Médailles de 3^e classe. — MM. Spenlove-Spenlove, Dupuy, Richter, Mondineu, Gustave-Henri Mosler, M^{me} Delorme, MM. Boisselier, Synave, Humbert, Downie, Caro-Delvaile, Thor, M^{lle} Watkins, M^{lle} Pépe, MM. Lard, Pierre Vignal, Bellement, Moisset, Grau, Aubry, de Burggraff, O. de Faber du Faur, Thomas Seymour, Jacque Scalbert, Azéma, M^{me} Lavrut.

Mentions honorables. — MM. Syndon, Balestrieri, Linguet, Huot, Arlin, Lybaert, Hubbell, M^{lle} Chauchet, MM. Cosson, Guignery, M^{lle} Fiérrard, MM. Tadama, Marret, Rufin, de La Hougue, Hanicotte, M^{lle} Desportes, M^{me} Nanay Adam, M. West, M^{me} Mac-Monniès, M^{lle} Defries, MM. Schreiber, de Provisy, M^{lle} Jeanne Bonnefoi, Emma Herland, MM. René Flahaut, Knight, M^{lle} Jeanne Boucher, MM. Devillario, Styka, Malhoa, Belle, Lussenhop, Bertram, Bernet, M^{me} Amen, M^{lle} Léotard, Maillaud, M. Menet, M^{me} Toudouze, MM. Chigot, Suzor-Coté, de Migl, Guédy, Brugnot, Benoit-Lévy.

SCULPTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Boverie, auteur d'une statue de *Baudin* et d'une *Figure pour un tombeau*; Récipon, auteur d'un haut-relief *Chacun porte son faix*, et d'un portrait de femme, M^{me} M.

Médailles de 2^e classe. — MM. Auban, Goscombe, Guillot, Ducuing, Miserey, Salières.

Médailles de 3^e classe. — MM. David, Marx, Schuler, Theunissen, Lorieux, Larrive, Mérite, Laheudrie, Zimmermann, Rispal, Marquet, Barthe, Schirrer.

Mentions honorables. — MM. Coulhon, Barnard, Alaphilippe, Cassaigne, Colton, Contesse, Crenier, Delagrangé, Descomps, Desonches, M^{lle} Girardet, MM. Grégoire, Jossant, Laethier, Lecomte du Noy, Marius, Mérot, Muscat, A. de Orssi, Robert-Champigny, Walter.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FIRES

Médaille de 2^e classe. — M. Georges Dupré.

Médailles de 3^e classe. — MM. Barré, Gilbert, M^{lle} Granger.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Médailles de 1^{re} classe. — (Burin) : MM. Bolland, Coppier; — (Eau-forte) : MM. Focillon, Ardail; — (Bois) : M^{me} Jacob-Bazin.

Médailles de 2^e classe. — (Burin) : MM. Deturck, Vybound; — (Eau-forte) : M. Alasonière; — (Lithographie) : M^{lle} Vernaut.

Médailles de 3^e classe. — (Eau-forte) : M^{lle} Bourges; — (Bois) : M. Dauvergne, M^{lle} Gaillard; — (Lithographie) : MM. Bertrand, Huvey, Mage.

Mentions honorables. — (Burin) : M^{lle} Chanteux, Besson, MM. Frick, Cabaud, Mazelin; — (Eau-forte) : MM. Pennell, Chessa, M^{lle} Versel, MM. Le Sueur, Rabouille; — (Bois) : MM. Lenders, Schmidt, Girardet, Pottier, Berveiller; — (Lithographie) : MM. Queton, Ogé, Bellerroche, Nicolas, Delamain.

ARCHITECTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Jacques Hermand, Louvet.

Médailles de 2^e classe. — MM. Le Grand, Thibaut, Grandin.

Médailles de 3^e classe. — MM. Lemaesquier, Jaquet, Auburtin, Closson, Tavernier, Dussard, Bouwens van der Boyen fils, Tail lens.

Mentions honorables. — MM. Lefort, Laffont, Le Bret, Ottin, Tillet, Doré, Guidetti, Perronne, Faure-Dujarric, Bessin, Bellot, Ferret, Collin, Huillard, Jacquelin, Sebille, Lefol, Degrevé, Blondel, Brunel, Dervaux, Siffert, Murcier, Fêche, Gougeon, Mélissent, Polart, Robert, Sainte-Marie Perrin, Bernard-Bezault, Petitgrand, Reposeur, Bechmann, Pottier, Schneider.

ART DÉCORATIF

Médaille de 1^{re} classe. — M. Laporte-Blairzy.

Médaille de 2^e classe. — M. Jorrand.

Médailles de 3^e classe. — MM. Gaillard, Pesné, Robalbhen, Pernot.

Mentions honorables. — MM. Decœur, Bonny, Hermant, Léc. M^{lle} Courant, MM. Simon-Darboize, Maillart, Cauvy, Dubouché, Desrosiers.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA SOCIÉTÉ

Prix Rosa Bonheur. — M. Alfred Bouché.

Prix de Raigecourt-Goyon. — M. Georges-Jules Moteley.

Prix Marie Bashkirtsef. — M^{lle} Louise Lavrut.

Prix Jules Robert, décerné par le jury de gravure, — M. Charles Marx, gravure sur bois.

Société Nationale des Beaux-Arts

L'assemblée générale des sociétaires de la Société nationale des Beaux-Arts a eu lieu la semaine dernière au Grand Palais, sous la présidence de M. Carolus-Duran. On y a procédé à la nomination de nouveaux sociétaires et associés. Voici la liste des nouveaux sociétaires :

Peinture. — MM. Delachaux, Dumont, Walter Gay, Gillot, Koos, Lebasque, Morisset, Roger, Jean Veber, Zuloaga.

Dessins, pastels, aquarelles. — MM. Auburtin, Hawkins, Houbbron, Legrand, Eugène Morand, M^{lle} Nourse, M. Vidal.

Sculpture. — MM. Dejean, Erikson, Fix-Masseau, Vernhes, Voulot.

Gravure. — M. Rivière.

Architecture. — MM. Théodore Lambert, Sauvage, Pierre Selmersheim.

Objets d'art. — MM. de Feure, Mangeant, Marius Michel, Peureux.

Ont été nommés associés :

Peinture. — M. Anglada, M^{lle} Olga Boznanska, MM. Émile Breton, Carlos-Lefebvre, Desvallières, Friescke, Henry-Baudot, Uccelenbroek, Koenig, Larrue, M^{me} Lisbeth Devolve-Carrière, MM. Lottin, Morrice, Planells, Saglio, Scharf, van Cauvelaert, M^{lle} Duvieux, M. Willette.

Dessins, pastels, aquarelles. — M^{lle} Bermond, MM. Robert Besnard, Bottini, M^{me} Carolus-Duran, Davids, M. Dumas, M^{lle} Esté, MM. Lépine, Mangin, Minartz, de la Nézière, Prunier, Hubert de La Rochefoucauld, M^{lle} de Roode-Heyermans.

Miniature. — M^{me} Anne de Feydeau.

Sculpture. — MM. Forselles, Halou, Spicer-Simpson.

Gravure. — MM. Chahine, Joyau, Alphonse Lévy, Ranft.

Architecture. — MM. Jean Besnard, Louis Bigaux, Gérard, Sorel.

Objets d'art. — MM. Bizouard, Fridrich, Gillet, Heaton, Lerche, M^{lle} Marie Clément, M^{me} Rollince, M. Tourrette.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

La réunion annuelle des Sociétés des Beaux-Arts des Départements a eu lieu, comme nous l'avons dit, à l'École des Beaux-Arts, du 28 mai au 1^{er} juin. Voici la nomenclature des communications qui ont été faites :

Séance du 28 mai. — M. *Albert Babeau* lit un travail intitulé : *L'Énigme de François Gentil*, dans lequel il essaie de percer le mystère qui entoure la vie et l'œuvre du grand sculpteur troyen : il détruit la légende qui s'est échafaudée sur les travaux du maître et, à l'aide des documents qu'il lui a été permis de découvrir, des comparaisons et autres éléments de critique, il lui substitue l'histoire.

M. *Charles de Beaumont* étudie un curieux mortier de veille (veilleuse d'alors) du xvi^e siècle.

M. *Alfred Gabeau* lit un mémoire sur les décorations intérieures des habitations du xviii^e siècle dans la ville du Croisic.

M. *Émile Biais* donne lecture d'une notice sur les fresques du Temple, près de Blanzac (Charente), restes de peinture du xiii^e siècle.

M. *Eugène Thoison* donne une étude très documentée sur les Vernansal et notamment sur le peintre de ce nom, qui fut un des suivants de Le Brun.

M. *Léon Plancouard* fait une lecture sur les œuvres d'art de l'église du Bellay-en-Vexin (Seine-et-Oise).

M. *Albert Jacquot* poursuit la rédaction de son *Essai de répertoire des artistes lorrains*.

M. *F. Lorin* communique des pièces inédites relatives au *Louis XIII* de Rude, notamment le contrat passé au nom du duc Albert de Luynes pour la fonte en argent de la statue.

M. *V.-E. Veuclin* décrit un vitrail de la fin du xv^e siècle se rattachant à l'histoire du premier évêque d'Évreux.

M. *Jules Finot* donne un inventaire des plus précieux des bijoux, joyaux et pierreries de l'empereur Maximilien.

M. *Henri Jadard* lit une notice sur le livre d'Heures de Marie Stuart à la bibliothèque de Reims.

M. *Cyprien Pérathon* étudie une tapisserie d'Aubusson, du xvi^e siècle, intitulée : *La Vision de Constantin*.

Séance du mercredi 29 mai. — M. *Léon de Vestly* lit un mémoire sur Pierre des Aubaux, imaginaire rouennais du xvi^e siècle.

M. *L. Quarré-Reybourbon* fait connaître un beau retable en bois sculpté et polychromé de la fin du xvi^e siècle et d'origine flamande ou allemande qui se trouve dans l'église de Wattignies, près de Lille.

M. *Alphonse Roserot* lit une étude sur Laurent Gniard, premier sculpteur du duc de Parme (1723-1788), et réduit à néant, à l'aide de documents de première main, nombre d'erreurs qui s'étaient formées à son sujet.

M. l'abbé *Brune* donne une notice sur les tableaux de l'église de Clairvaux Jura, sortis pour

la plupart des collections nationales au début du xix^e siècle et dus à des maîtres connus.

M. *Galle* décrit un très intéressant missel du xv^e siècle, dit missel d'Autun, à la bibliothèque de Lyon.

M. *Léonce Lex* trace le tableau des premières années du théâtre de Mâcon, de 1772 à 1792.

M. *Camille Leymarie* fait l'histoire de la porcelaine artistique de Limoges pendant le premier tiers du xix^e siècle.

M. *Joseph Pierre* lit une étude sur la décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Louis Vassé (1765-1769).

M. *Armand Benet* donne des notes et documents divers sur Talma et M^{lle} George, recueillis dans une collection d'autographes provenant de Népomucène Lemercier.

M. *François Rossi* donne le catalogue critique et descriptif d'une collection privée — la collection Ricard — qui ne contient que des œuvres sculptées, peintes ou dessinées, dues à Puget et à son école.

(A suivre.)

La Crète avant l'histoire

1

Bien que la Crète ait été souvent décrite, depuis le Florentin Bondelmonte (1422), et que de nombreuses antiquités de cette provenance aient été transportées en Europe, notamment à Venise, dès le xviii^e siècle (1), on peut dire que l'exploration archéologique de la grande île ne commence que vers 1835, avec les voyages de l'Anglais Pashley (publiés en 1837). Mais ni Pashley ni ses successeurs, tels que Spratt, Perrot, Wescher, Thenon, Lenormant, ne concentrèrent leur attention sur les antiquités remontant aux époques les plus anciennes ; la riche épigraphie de la Crète, à l'époque classique, occupa d'abord presque exclusivement les archéologues. Le premier qui ait signalé en Crète des monuments de l'âge mycénien est notre compatriote M. B. Haus-soullier (1880) (2) ; encore ne s'agissait-il que de quelques vases découverts à Cnosse, au cours de fouilles pratiquées, en 1878, par Minos Kalokacrininos, sur l'emplacement que M. A. Evans devait rendre célèbre. Kalokacrininos avait déblayé, sur une colline, des restes de murs, appartenant à un édifice très ancien. Les fouilles furent arrêtées par ordre de Photiadès pacha, alors gouverneur, qui aimait beaucoup les antiquités, au point d'en acheter et d'en vendre, mais entendait s'en réserver le monopole. Au printemps de 1880, Photiadès dit à M. W. J. Stillman, diplomate et journaliste américain, alors de passage en Crète, qu'un permis de fouilles serait volontiers accordé au gouvernement des États-Unis. En conséquence, le cabinet de Washington demanda l'autorisation d'explorer Cnosse et Gortyne, et M. Stillman fut envoyé à Candie en janvier 1881 pour préparer la campagne. Dans l'intervalle, Photiadès avait changé d'avis ; Stillman, qui s'était mêlé de l'insurrection crétoise de 1866 à 1868, était suspect

(1) Cf. *Museo italiano*, t. I, p. 141.

(2) *Revue archéol.*, 1880, II, p. 359.

aux Turcs; on l'écondnisit poliment et il dut quitter l'île au mois de mars 1881.

Son voyage, toutefois, n'avait pas été stérile. Il s'était rendu à Cnosse, y avait visité le coin de l'édifice déblayé par Kalokaerinos et n'avait pas hésité à y reconnaître les restes du fameux Labyrinthe de la Fable. Bien plus, il signala, sur les murs, des signes gravés d'un caractère particulier (reproduits à la p. 48 de son rapport) (1), qui lui suggérèrent l'idée d'un système graphique encore inconnu. « Les caractères inscrits, déclara-t-il, soit qu'on les prenne pour des hiéroglyphes, soit qu'on y voie des indications pour les constructeurs ou des signes pour guider à travers les couloirs du labyrinthe, appartiennent évidemment à une période antérieure à l'emploi des lettres grecques ou de tout système complet de numération. L'importance de cette découverte, si le caractère que je lui attribue est confirmé par les fouilles, n'a pas besoin d'être soulignée. » Ainsi, c'est à M. Stillman que l'on doit la double révélation de l'écriture syllabique crétoise et de l'édifice mycénien qui devait être déblayé vingt ans plus tard.

Les Américains écartés, Schliemann se présenta. Pendant des années, l'heureux explorateur de Troie, de Mycènes et de Tirynte essaya d'obtenir la permission de pratiquer des fouilles dans l'île. En 1886, en compagnie de M. Dörpfeld, il se rendit à Cnosse et fut frappé, à son tour, du caractère archaïque des murs déblayés par Kalokaerinos. Mais l'avidité des habitants, d'une part, la mauvaise volonté du gouvernement turc de l'autre, enfin et surtout l'état politique troublé de l'île empêchèrent Schliemann de donner suite à ses projets (2). Il n'a fait part lui-même, en 1889, des regrets que cette impossibilité d'agir lui avait laissés.

Ce fut alors le tour de savants italiens, MM. F. Halbherr et P. Orsi, qui, sans pratiquer de véritables fouilles, enrichirent l'épigraphie crétoise de plusieurs textes d'une importance capitale et firent connaître des objets archaïques très intéressants, en particulier des boucliers en bronze découverts dans une caverne de l'Ida et des ossuaires en argile décorés d'ornements mycéniens. Un savant allemand, M. Fabricius, s'associa à une partie de leurs travaux, sur lesquels nous allons donner quelques détails.

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} juin

Prix Deschaumes. — L'Académie a décerné le prix Deschaumes, de la valeur de 1,500 francs, « destiné à encourager de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille », à M. Gard, élève de M. Esquié.

Séance du 8 juin

M. William Quiller Orchardson, artiste peintre à Londres, est élu associé étranger de l'Académie

en remplacement de M. Václav Brožík, décédé.

M. Orchardson était correspondant de la compagnie depuis 1895.

Lauréat de trois expositions, il a obtenu une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1867, à celles de 1878 et de 1881, une médaille d'or et un grand prix à l'Exposition de 1900.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 mai

Prix Bordin. — Ce prix est décerné à l'auteur du mémoire n° 1. Le sujet du concours était le suivant : « Étude générale et classement des monuments de l'art dit gréco-bouddhique du nord-ouest de l'Inde. »

Une stèle phénico-hittite. — M. de Clercq donne lecture d'une notice relative à une stèle phénico-hittite de sa collection qui, suivant son appréciation, remonte au quatrième et au cinquième siècle avant Jésus-Christ et paraît unique en son genre.

Élevée probablement en commémoration d'un événement heureux par un grand personnage ou peut-être un roi, elle procède à la fois du genre syrien, du phénicien et de l'égyptien et appartient à l'art des Khetas, des hiéroglyphes des Khatti, des inscriptions assyriennes et des Hittites de la Bible, peuple qui habitait dans le nord du pays de Chanaan et jusqu'à la grande mer.

Le personnage marche sur un lion, et cet animal lui-même chevauche sur le sommet des collines. Au-dessus du lion se lit une inscription phénicienne. Le personnage représente un roi, ou peut-être même personnifie la divinité à laquelle la stèle est consacrée.

Fouilles en Grèce. — M. Edmond Pottier, conservateur au musée du Louvre, commence la lecture d'une intéressante notice sur les fouilles de M. Evans à Cnossos, dans l'île de Crète.

REVUE DES REVUES

O Revue Universelle (8 juin). — M. René Cagnat rend compte des récentes fouilles d'Antinoë, dont le produit est actuellement exposé au musée Guimet, ainsi que nous l'annonçons plus haut. Son article, très intéressant, est accompagné de quelques reproductions de momies, d'objets faisant partie d'un mobilier funéraire, d'étoffes, etc.

+ *Revue de l'Art chrétien* (1901, 3^e livr.). — Description, par le regretté Mgr Barbier de Montault, du *Trésor de l'église abbatiale de Saint-Mathias, à Trèves*, dont la plus belle pièce est un tabeau reliquaire de la vraie Croix, du xiii^e siècle, orné de plaques filigranées et d'émaux (dont 4 figures diverses sont données dans cet article).

+ Étude historique et description de l'église de l'ancienne abbaye de Messines (Belgique), par M. le baron Béthune (2 planches et 17 figures : plans, vues d'ensemble et de détail de l'édifice, sceaux, etc.).

+ *Essai sur la décoration architectonique.* par M. L. Cloquet (suite) : la flore architectu-

(1) *Archaeological Institute of America*, 2nd annual report (1881).

(2) Voir *Revue archéol.*, 1887, I, p. 75.

rale; stylisation des feuilles et des fleurs (avec 92 figures servant d'exemples).

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (XIV^e année, 1^{re} fasc.). — M. Schnütgen nous fait connaître un curieux tableau à volets de l'ancienne école bourguignonne, représentant la Trinité entre les quatre Évangélistes, ayant fait partie de la collection Beaudot, de Dijon, et aujourd'hui à la galerie Weber, à Hambourg (reprod. hors texte).

— Description, par M. R. Herzig, du grand lustre-couronne de la cathédrale de Hildesheim, remontant, comme ceux du dôme d'Aix-la-Chapelle et de l'abbaye de Komburg, à la première période du moyen âge : c'est une donation de l'évêque Hezilo (1054-1079). Quatre gravures reproduisent dans son ensemble et ses détails ce précieux monument.

— Notice du P. J. Braun sur l'étole brodée de l'archevêque de Trèves Théodoric II (mort en 1242), trouvée il y a trois ans dans son tombeau, et reproduction d'une étole du même genre, dite étole de saint Bernulf (mort en 1054), conservée aux archives de l'église janséniste d'Utrecht.

(2^e fasc.). — M. Schnütgen compare un *Marriage mystique de sainte Catherine* par le Corrège (reprod. dans cet article) qui, de la collection du marquis de Patrizi a passé en Amérique, avec une composition absolument identique dans la collection Fabrici, à Rome, regardée également comme un original du Corrège (et dont une copie se trouve au musée de Naples) et avec le tableau du Louvre.

— Étude de M. H. Semper (terminée dans la livraison suivante) sur une prédelle en bois ornée de figures et os sculptées en bas-relief, ouvrage vénitien de style romano-byzantin, exposé au South Kensington de Londres (reprod.), auquel sans doute servirent de modèles des sculptures de Saint-Marc de Venise et du Vatican, et des miniatures d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (également reprod. dans l'article), mais qui, néanmoins, doit dater probablement du début du xv^e siècle.

— Description, par M. J.-M.-B. Clauss, de trois reliquaires de style roman conservés à l'église de Reining (Alsace), et reproduction de ces trois ouvrages.

3^e fasc.). — Notice de M. Schnütgen sur une belle coupe en cristal de roche ornée d'émaux, datant du xiv^e siècle et conservée au musée Poldi-Pezzoli, à Milan (reprod.).

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Ernest de Sarzec, ministre plénipotentiaire, décédé à Poitiers à l'âge de soixante-cinq ans.

M. de Sarzec avait débuté dans la carrière consulaire, en 1872, comme vice-consul à Massouah. Nommé vice-consul à Bassorah, il entreprit dans la localité de Tello, située à quelque distance de cette ville, des fouilles qui lui firent découvrir les résidences des rois pasteurs de Siro-poula et une série de monuments d'un très grand intérêt, datant des temps les plus reculés de l'histoire de la Chaldée.

Encouragé dans ses recherches par M. Wad-

dington, alors ministre des Affaires étrangères, et par l'administration du musée du Louvre, il continua pendant vingt ans les fouilles qui ont créé sa réputation dans le monde savant, en faisant passer archéologie chaldéenne du domaine de la légende dans celui de l'histoire et de la science. Ses périlleuses et glorieuses missions ont enrichi l'histoire de faits de deux ou trois mille ans antérieurs à ceux qu'elle avait pu enregistrer jusque-là et le musée du Louvre de monuments artistiques de ces âges lointains. C'est aux découvertes de M. de Sarzec à Tello que nous devons les six grandes statues sans tête en diorite exposées dans une des salles du rez-de-chaussée, les fragments de la stèle des Vautours, le vase d'argent du roi Entéménou, une tête de taureau en bronze, une pointe de lance colossale sur laquelle est gravé un lion dressé et d'innombrables inscriptions.

M. de Sarzec était correspondant de l'Institut et officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort, à Saint-Didier (Vaucluse), du peintre Jules Laurens, décédé à l'âge de soixante-seize ans.

Né à Carpentras, en 1825, il débuta au Salon de 1842. Il fit ensuite un voyage de quatre ans en Perse avec Hommaire de Hell, qui mourut à Ispahan en 1848, et il put ramener en France tous les documents recueillis par la mission. Il en publia alors la relation dans l'*Illustration*.

Jules Laurens ne s'est pas seulement fait connaître comme peintre de l'Orient : ce fut un maître de la lithographie. Il présida deux fois au jury du Salon la section de gravure et de lithographie.

La semaine dernière est mort à Bâle, le meilleur élève de Böcklin, Hans Sandreuter, décédé, après une courte maladie, à cinquante et un ans. Originaire de Bâle, comme son maître, Sandreuter avait achevé en Italie son apprentissage de peintre, mais l'influence des grands artistes toscans, vénitiens ou romains ne semble pas avoir jamais été sur lui bien puissante.

Comme Böcklin, plus encore que Böcklin, il était paysagiste avant tout, et le séjour de trois ans qu'il fit, de 1874 à 1877, à Florence, ne transforma ni sa vision artistique, ni sa manière de peindre. De retour dans son pays natal, il se donna tout entier à l'étude des paysages qu'il avait eus, tout enfant, sous les yeux, et il les interpréta de cette façon synthétique, un peu rude, que Böcklin avait mise à la mode, et qu'il exagéra.

Les motifs de ses toiles sont pour la plupart empruntés aux sites les plus agrestes du Jura ou de la Forêt-Noire : il s'est également mesuré avec les aspects les plus tragiques des Alpes, et les bords mélancoliques du Rhin lui ont inspiré quelques-unes de ses pages les meilleures. On en trouvera, de ces dernières, de caractéristiques spécimens dans les deux toiles qu'il a exposées, cette année, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, *Le Rhin à Schaffhouse* et *Le Rhin à Bâle*. Ces tableaux sont lourds de couleur et d'exécution âpre, mais l'impression en est large et forte.

Sandreuter s'était également adonné à la peinture décorative. Ses travaux les plus importants

dans le genre décoratif ont été exécutés au siège de la corporation des forgerons à Bâle et au musée de Zurich, qu'il a décoré de mosaïques. On compte parmi ses meilleures *la Porte du Ciel* (musée de Berne) et *La Fontaine de Jouvence* (musée de Bâle).

Il venait d'obtenir à l'exposition internationale de Dresde une médaille d'or pour une toile intitulée *Paysage aux environs de Bâle*, que la Galerie nationale de Dresde a achetée.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition permanente d'art industriel au musée Galliera, à partir du 22 juin.

Exposition de tableaux de M. **Émile Bernard**, galerie Vollard, 4, rue Laflitte, jusqu'au 22 juin.

1^{re} Exposition du « **P'tit Salon** », 22, Cours-la-Reine, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Lagarde**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 15 au 30 juin.

Exposition de « trichromie » (procédé nouveau) par M. **Domingo Motta**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 17 au 23 juin.

Exposition des envois au second degré pour le concours de **Décoration de la mairie d'Asnières**, à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean, jusqu'au 20 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Boulogne-sur-Mer : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 19 juillet au 5 septembre.

Envoi des notices au secrétaire général, 39, rue de Vaugirard, avant le 15 juin. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Mory, 3, rue Saint-Vincent-de-Paul, du 15 au 25 juin.

Douai : 47^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 juillet au 4 août. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Dupuy et Vildieu, 5 et 8, rue de l'Échiquier, du 17 au 22 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

HOTEL CASTIGLIONE, r. Castiglione, 12. A adj. ét. **Rigault**, not., 31, bd Sébastopol, le 26 juin 1901. M. à p.: 80.000 f. Loyers d'av. 35.225 f. Consig. p. ench. 8.000 f. S'ad. à M. **Châte**, liq. judiciaire, 7, boul. St-Michel, et au notaire.

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 18 juin 1901. **2 TERRAINS** d'angle (anc. abattoir de Grenelle). 1^o pl. de **Bretonil** et rue **Rosa Bonheur**. Surf. 417^m34. M. à p. 200 f. le mètre. 2^o r. **Barthélemy** et bd **Garibaldi**. Surf. 271^m56. M. à p. 170 f. le m. S'ad. à M^{re} **Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides, dép. de l'ench.

VILLEJUIF, propriété, rue des **Sorrières**, 16, propre au gros comm. Cont. 1.895^m. Lib. de loc. M. à p. 30.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 18 juin. S'ad. à M^{re} **Brenillaud**, not., 333, r. Saint-Martin, et à M. **Bouts**, 13, rue Pasquier.

MAISON à Paris, r. **Dannier**, 11. Rev. 1.250 f. M. à p. 10.000 f. Adj. s. 1 ench., ch. n., Paris, 18 juin 1901. M^{re} **Bourdel**, not. 30, r. Beuret.

MAISON 29, r. de **Condé**, r. **Rotrou**, 2, et pl. **Odéon**, 8. Cce 680^m60. Rev. br. 35.928 f. M. à p. 350.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 18 juin. S'ad. aux n. M^{re} **G. Bazin** et **Nottin**, 5, r. Ville-Lévêque.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Obligataires que les intérêts du 1^{er} semestre 1901, soit 10 fr. par obligation, seront payés à partir du 1^{er} juillet prochain, tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures, au siège de la Compagnie, rue Condorcet, n^o 6.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^o Obligations nominatives	9 fr. 60
2 ^o — au porteur	9 fr. 095

Les porteurs de 20 obligations au moins pourront déposer leurs titres dès le 1^{er} juin, en échange d'un mandat à l'échéance du 1^{er} juillet prochain.

Les coupons ci-dessus désignés pourront être payés à dater du 1^{er} juin 1901, sous déduction de l'escompte calculé au taux de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'usufruit ou inscrits aux noms d'incapables), mais les titres auxquels appartenaient les coupons ainsi escomptés ne pourront plus être présentés au transfert ou à la conversion avant le 1^{er} juillet suivant.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

CE fut une édifiante méprise que celle où vinrent tomber récemment les visiteurs du Musée Guimet. On avait annoncé que Thaïs elle-même était retrouvée, et la nouvelle, aussitôt répandue, appela l'évocation de tout un passé de gloire et de grâce. L'occasion parut propice aux méditations et aux pèlerinages; on célébra l'Égypte et Ptolémée; on philosopha à loisir. Et voici que Thaïs n'est point Thaïs, mais quelque martyre obscure qui, d'aventure, porte le même nom, et, encore, l'identité demeure-t-elle incertaine.

Il est naturel, sans doute, que dans l'ardeur de leurs recherches, les archéologues se plaisent à désigner avec une rigoureuse précision l'objet de leurs découvertes; il se comprend même que volontiers leur imagination devance la certitude. Les discussions et les hypothèses sont les bienvenues quand elles interviennent dans un cercle restreint d'initiés, qui savent la valeur des mots et connaissent quelles nuances imperceptibles les conduisent peu à peu de l'erreur à la vérité.

Mais il n'en va pas de même avec le public : il a l'esprit simpliste et il n'est pas toujours bien informé. Quand il voit sur une étiquette officielle les noms de Scérapion et de Thaïs, il les associe naturellement à ce qu'il sait déjà, et ne songe point que c'est tout un art de pouvoir bien lire une pancarte et de bien la comprendre. Sa méprise prouve à l'évidence qu'il a besoin d'être ménagé et qu'il a trop d'enthousiasme pour

avoir l'esprit suffisamment critique. C'est, je crois, Saint-Marc Girardin qui, ayant longuement commenté deux vers d'un poète qui ne se trouvaient point littéralement dans le manuscrit original, s'écria avec bonne humeur : « J'ai admiré une faute d'impression ! » Cette désinvolture mérite d'être exceptionnelle, et le public réclame, dans l'intérêt de son éducation et de son goût, qu'on le tienne loin des discussions préparatoires où il risque fort de s'égarer, pour ne lui faire connaître que les résultats acquis à la science.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient d'entrer en possession de deux meubles anciens qui se trouvaient jusqu'ici dans les bureaux de la Direction de l'Artillerie. Ces deux meubles, un bureau plat et un cartonier, datent de la Régence et présentent le type des meubles de Cressent avec des figures de femmes aux angles. Ils vont être déposés dans les nouvelles salles du mobilier français des XVII^e et XVIII^e siècles.

D'autre part, M. Sedelmeyer, dont la collection particulière est actuellement exposée dans ses galeries de la rue de La Rochefoucauld au profit de l'Orphelinat des Arts, vient d'offrir au musée du Louvre un charmant paysage du peintre anglais Constable.

*** Le ministre des Beaux-Arts vient d'ordonner que les tapisseries de Saint-Jean, qu'il avait été un moment question de garder au musée du Louvre, seront renvoyées au château de Pau pour y reprendre la place qu'elles y occupaient depuis longtemps.

*** La Commission du Conseil municipal, chargée d'examiner la question de l'affectation définitive du Petit Palais, vient de décider qu'il

serait désormais le Palais des Beaux-Arts de la Ville. On pense que le Conseil ne tardera pas à ratifier cette décision. Une commission rechercherait alors dans le dépôt d'Auteuil et dans les autres établissements municipaux les œuvres d'art dignes de figurer dans le nouveau musée municipal ainsi créé. Dans les salles restées libres du Palais seraient organisées des expositions particulières, à titre provisoire, au moyen d'œuvres prêtées en grande partie par des amateurs.

*** La clôture de l'Exposition de l'Enfance au Petit Palais est fixée irrévocablement au 4 juillet prochain.

*** La Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts vient de s'enrichir, grâce à la libéralité de la Direction des Beaux-Arts, d'une magnifique série de dessins originaux, exécutés par M. Gélis-Didot d'après les peintures décoratives françaises du xvi^e au xviii^e siècle. Cette collection, qui comprend 169 pièces en couleurs ou en noir, complète à souhait une suite, plus ou moins nombreuse, conservée dans le même dépôt et reproduisant les chefs-d'œuvre de notre peinture décorative du xi^e au xvi^e siècle.

*** On a inauguré le 16 juin à Vichy, dans la cour d'honneur de l'hôpital civil une statue allégorique de la *Charité*.

Le 19 juin a été inauguré au Père-Lachaise le monument funéraire du président Félix Faure, œuvre du sculpteur Saint-Marceaux.

Le 23 juin a été inauguré au cimetière Montparnasse un monument à la mémoire de M. Jacques, ancien président du Conseil général et député de la Seine, œuvre posthume de Falguière.

*** La direction du musée Carnavalet vient d'acquiescer deux dessins rehaussés, de Gabriel de Saint-Aubin, qui représentent : l'un une séance au Parlement en 1776 ; l'autre le cours d'un professeur au Collège royal en 1779. Le musée de la rue de Sévigné a reçu aussi la maquette de la *Danse*, exécutée par Carpeaux pour son groupe de la façade de l'Opéra.

*** M. Frédéric Masson vient de faire don au Musée de l'Armée de l'empreinte du dernier sceau de la connétable et maréchaulsée de France (1788) qui manquait à ses collections et qu'il recherchait depuis longtemps. Un autre envoi intéressant est celui du buste du maréchal Dode de la Brunerie, offert par son petit-neveu, M. Ch. de Rochas d'Aiglon.

*** On frappe en ce moment à la Monnaie une nouvelle médaille de la République, œuvre du graveur Lechevreil. Cette médaille a 50^{mm} de diamètre. A l'avant, une tête de femme recouverte du bonnet phrygien et couronnée de lauriers. Au revers, une simple touffe de branches d'oliviers, sur laquelle on a ménagé un « goujon » pour les inscriptions à venir. Un pointillé à gros grains en bosse entoure les deux faces de la médaille. La nouvelle République est destinée à servir de récompense dans les concours les plus variés.

*** Notre collaborateur M. Paul Vitry soumettra le 3 juillet prochain, en Sorbonne, les deux thèses suivantes pour le doctorat :

Thèse latine : *De C. A. Dufresnoy pictoris poemate quod « De Arte graphica » inscribitur* ;

Thèse française : *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*.

*** Dans sa dernière séance, la Société des Amis des monuments s'est occupée de deux questions qui, pour le moment, intéressent vivement l'opinion publique. D'abord, elle a tenu à renouveler les protestations qu'elle avait déjà maintes fois élevées contre toute altération du palais de la place de la Bourse et elle a exprimé le vœu que l'Administration de la Ville et le Conseil municipal reviennent sur les décisions qu'ils ont déjà prises à ce sujet.

Puis, à propos de la question des remparts d'Avignon, elle a décidé de transmettre à M. le ministre de l'Intérieur, président du Conseil, la protestation suivante, qui répond à ce que nous avons dit nous mêmes ici :

« La Société, pénétrée des intérêts de l'art et de l'histoire de la France, proteste contre toute démolition de l'enceinte d'Avignon, démolition qui violerait le droit de propriété indiscutable de l'État et serait pour toutes les municipalités de France le pire des exemples. »

*** M. Sellier, membre de la commission du Vieux Paris, qui, depuis quelque temps, fait procéder à des recherches historiques dans les sous-sols d'une ancienne église, y a découvert récemment plusieurs sarcophages. Dans l'un d'eux se trouvaient de nombreuses pierreries cloisonnées d'or, parmi lesquelles une broche mérovingienne et une agrafe en or ayant servi à un manteau royal de la même époque. Dans un autre sarcophage, M. Sellier a découvert quatre crânes, des débris d'ossements humains, des aiguillères en bronze de l'époque gallo-romaine. Toutes ces trouvailles ont été envoyées au musée déjà établi chez M. Delaize, rue de la République.

*** Divers monuments d'Angers viennent d'être classés parmi les monuments historiques d'Angers : le logis Barrault (musée actuel), les ruines si pittoresques de l'importante abbaye Toussaint, et l'ancienne église Saint-Martin, occupée par le Dépôt des tabacs.

D'autre part, M^{me} Guillon, veuve d'un ancien maire d'Angers, a laissé par testament à cette ville divers tableaux pour son musée.

*** Sur l'initiative du poète Jean Lahor, il vient de se fonder — tandis que MM. Beauquier et Dubuisson déposaient une proposition de loi sur le même objet — une « Société pour la protection des paysages de France ». M. Sully-Prudhomme a accepté la présidence de cette Société qui a pour vice-présidents MM. Mistral, André Theuriot et Gustave Larroumet, et pour secrétaire général M. Robert de Souza.

*** Il vient de se fonder à Paris, sous le titre de Société des artistes décorateurs, une Société qui a pour but de grouper les mem-

bres de toutes les corporations de décorateurs, en vue de défendre leurs intérêts matériels et d'ouvrir les expositions spéciales d'ensembles décoratifs. Cette Société vient de constituer son bureau de la façon suivante : président, M. Guillaume Dubufe ; vice-présidents, MM. Louis Carrier-Belleuse et Brateau ; secrétaire général, M. Guilleré ; secrétaires, MM. Belleville et Griffrath ; trésorier, M. Edme Couty.

*** Par décret du Président de la République en date du 12 juin, la Société établie à Paris sous la dénomination « Comité français des expositions à l'étranger » est reconnue comme établissement d'utilité publique.

*** Le Congrès annuel des architectes français s'est ouvert le 23 juin, à Nancy. Il se terminera aujourd'hui, à Paris, par la distribution solennelle, à l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Georges Leygues, des récompenses décernées par la Société centrale des architectes français.

*** La Société française de numismatique, dans sa séance du 1^{er} juin, à la Sorbonne a reçu des communications de MM. Jolivot et Bordeaux concernant les monnaies de Monaco en 1677. M. Adrien Blanchet a donné ensuite connaissance des recherches faites pour dresser un inventaire des collections numismatiques conservées en France dans des établissements publics.

*** L'Italie aussi a ses barbares. La municipalité de Vérone, sous prétexte d'hygiène, mais en réalité pour élever au fond de la place démolie un luxueux théâtre municipal, se propose de détruire la pittoresque Piazza dell' Erbe. Heureusement, les artistes véronais (et cette initiative locale mérite d'être donnée en exemple) se sont mis en campagne sous la direction de l'un d'eux, M. Angelo dell' Oca Bianca. Avec les journaux italiens, les journaux allemands ont protesté : le *Berliner Tageblatt* a invité les artistes allemands à se solidariser avec leurs confrères de Vérone. En France, le *Journal des Débats*, a signalé le vandalisme qui se prépare. Nous joignons notre voix aux leurs pour protester contre un semblable projet, au nom de l'art et de la beauté.

Par contre, nous sommes heureux d'annoncer qu'à Florence les projets de la municipalité qui, sous prétexte de satisfaire aux « nécessités de la vie moderne » menaçaient tous un quartier de l'ancienne ville, notamment le Ponte Vecchio et plusieurs palais, et contre lesquels nous avons protesté (1), ont été abandonnés grâce à l'énergie et à l'habileté des Amis de Florence qui ont présenté et fait prévaloir une combinaison qui concilie les modernes exigences et le respect du caractère historique de ces anciens quartiers : on étudie en ce moment le tracé de deux voies, l'une qui reliera le centre au Ponte Vecchio, l'autre qui mettra en communication le quartier San Frediano avec le Lungarno Torrigiani.

*** Le roi de Grèce vient de signer un décret convoquant un Congrès archéologique international à Athènes, sous la présidence du prince héritier de Grèce. M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, a été nommé secrétaire de ce congrès, dont la langue officielle sera le français.

*** L'Institut royal des architectes britanniques vient de nommer membre correspondant M. Sainte-Marie Perrin, l'éminent architecte de Fourvières.

Le Prix du Salon et les Bourses de voyage

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le 17 juin au Grand Palais, sous la présidence de M. Georges Leygues, et, après examen des œuvres des candidats au Prix National, dit Prix du Salon, et aux bourses de voyage, il a pris les décisions suivantes :

PRIX NATIONAL

M. Jean Boucher, sculpteur, auteur d'un groupe en marbre, *Antique et Moderne*, et d'un plâtre, *Devant la mer*.

BOURSES DE VOYAGE

Peintres : MM. Désiré Lucas, Morisset, Zo, Mondineu.

Sculpteurs : MM. Auban, P. Theuissen, Contesse.

Architectes : MM. Paquet, Faure-Dujarric.

PETITES EXPOSITIONS

L'ŒUVRE D'ALEXANDRE SÉON

En même temps que notre art d'intimité retrouve ses origines dans l'œuvre de Cals qui glorifiait obscurément le « bonheur de peindre », une autre conviction se dévoile. Chez Georges Petit, voici plus de cent cadres d'Alexandre Séon. Leur signe particulier, c'est le style. Au Champ-de-Mars, puis aux Champs-Élysées, mais surtout aux salons de la Rose-Croix, dont Gustave Moreau préconisait l'idéalisme, tout fervent du style avait déjà reconnu l'un des siens dans ce libre héritier de l'école lyonnaise. En effet, la famille n'est pas éteinte de ces quelques Athéniens en exil qui savent adorer la Beauté telle que la définissait Platon, qui suivent sa trace divine depuis l'Italienne Renaissance jusqu'à notre Puvion de Chavannes, en invoquant les paysages de Poussin, les fresques de Chassériau, les dessins d'Ingres. Loin des modes et des modernités éphémères, ceux-là respectent dans Séon le culte platonicien de la forme, l'idéal héritage de la pureté linéaire qui n'est que la quintessence de la vie. Ce pur vêtement se drape sur les calmes pensées de ses jeunes filles et

(1) V. *Chronique des Arts* des 29 octobre et 3 décembre 1898, p. 302 et 349.

de ses muses, sur les froides figures de ses toiles volontairement décolorées comme des fresques antiques; la sanguine ou le crayon prépare l'emblème et le symbole; au siècle des coloristes, le peintre d'*Orphée*, de la *Rivière* et des *Fleurs* est dédaigneux de tout artifice: il dessine, et ses dessins sont supérieurs. C'est un décorateur en puissance, que devinait Puvion de Chavannes. Sa solitude est fière et féconde. Et son œuvre révélée témoigne d'un long recueillement.

TABLEAUX D'ÉMILE BERNARD

Suggestive saison! Pendant que les musées mêmes se transforment au gré des tendances nouvelles, les curieux d'avant-garde se rendaient chez Vollard, afin de saisir sur le vif quinze ans d'évolution picturale, expliqués dans une sympathique préface de M. Roger Marx, qui rapproche le peintre français de l'espagnol Zuloaga pour la « franchise chromatique » et la « pénétration du caractère ». En effet, le principal intérêt de cette exposition résidait en un libre effort vers le mieux, depuis les natures mortes par trop cézanienues et les paysages sommaires de 1885 jusqu'aux portraits des dernières années, en passant par la banlieue, la Bretagne et l'Égypte.

Raymond BOUYER.

Nouvelles des Musées étrangers

ROME

La *Kunstchronik* du 30 mai dernier annonce l'acquisition, par la Galerie nationale de cette ville, d'un *Saint Georges tuant le dragon* dont elle donne la reproduction et dont l'auteur, suivant l'éminent directeur de la Galerie, M. Venturi, ne serait rien moins que Giorgione. C'est une composition de grande allure, sur un fond de paysage accidenté dont la couleur a dû être délicate, autant qu'on en peut juger par les parties qui ont échappé aux trop nombreux repeints dont a souffert le tableau. Les types des personnages et le coloris rappellent beaucoup la *Madone de Castelfranco*.

C'est là, pour la Galerie nationale, une acquisition de haute valeur.

VENISE

Le musée Correr s'est enrichi dernièrement de quatre tableaux de maîtres anciens, provenant d'un legs du maréchal d'antiquités Favenza. Ce sont quatre *Madones*: la première est du maître de Vicence Bartolomeo Montagna; la seconde d'Alvise Vivarini; une troisième est attribuée au peintre peu connu Jacopo da Valenza, mais elle est d'un caractère moins rude que les autres ouvrages de cet artiste; la quatrième, enfin, rappelle comme composition le beau tableau d'Alvise Vivarini qui est à l'église du Redentore, à Venise.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

(Suite et fin) (1)

Séance du jeudi 30 mai. — M. Victor Advielle étudie deux peintures dans lesquelles on a cru voir jusqu'ici, mais à tort, des portraits de la duchesse de Fontanges.

M. Léon Giron lit une étude sur une peinture murale de la cathédrale du Puy représentant les Saintes Femmes au tombeau. — A la suite de cette communication, M. Delignières corrobore la justesse des opinions émises par M. Giron sur le caractère byzantin des figures très visible dans ces peintures.

M. Paul Leroy donne lecture de notes sur l'art chez les Feuillants.

M. Charles Braquehay poursuit l'histoire des peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et s'occupe, cette année, de Jean-Jacques Leupold.

M. Ludovic Allec lit une note sur le portrait de Louis XVIII au musée de Marseille, qu'il regarde non comme une copie, mais comme un original de Gérard.

M. Maurice Hénault donne une monographie des Danezan, sculpteurs valenciennois du XVIII^e siècle.

M. Louis Duval lit un mémoire sur la décoration du retable de l'église abbatiale de Silly-en-Gouffern (Orne), décoration qui date de la fin du XVII^e siècle et est due à un religieux de l'abbaye de Silly nommé Pierre Restout.

M. Alphonse Roserot fait connaître Bouchardon intime à l'aide de pièces inédites provenant de la famille du statuaire.

M. l'abbé Requin lit des documents inédits sur le sculpteur Francesco Laurana et fait connaître les dates de séjour du sculpteur dalmate dans le Comtat et les œuvres qu'il exécuta dans cette région.

M. Charles de Grandmaison lit un rapport sur la chapelle funéraire de Seigne, près Bléré (Indre-et-Loire), qui date du XVI^e siècle et dont les sculptures, très endommagées, peuvent être attribuées à l'un des frères Juste.

Séance du vendredi 31 mai. — M. Émile Delignières décrit une peinture sur verre de 1525, à l'église Saint-Vulfran d'Abville; il s'agit d'un « fixé peint » d'une rare perfection et formé de soixante fragments juxtaposés.

M. Jules Momméja étudie la part prépondérante prise par le colonel Lomet dans l'acclimatation de la lithographie en France.

M. Pierre Parrocel lit un travail sur le peintre Michel Serre et ses *Scènes de la peste de Marseille*.

M. Louis de Grandmaison parle des peintures de la chapelle du château de Veretz (Indre-et-Loire), exécutées en 1666.

M. Charles Ponsonailhe présente deux vues de l'hôtel du Drèneuf sous la Terreur, dessinées par Thévénin, — et, dans un second mémoire, parle de la maison de Robert de Cotte, à l'angle de la rue du Bac et du quai d'Orsay, qui vient de disparaître.

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 juin 1901.

M. Bouillon-Landais lit une notice sur Augustin Aubert, peintre marseillais.

M. Paul Lafond présente un mémoire sur la flèche de la cathédrale de Sainte-Marie d'Oloron, exécutée, au XVIII^e siècle, par des sculpteurs sur bois fixés en Béarn.

M. Numa Coste consacre au peintre Jean Daret, frère du graveur du même nom, une monographie étendue, riche en documents inédits.

M. Alfred Richard communique un curieux recueil d'aquarelles exécutées de 1581 à 1632. Ces aquarelles ont fait partie d'un volume qui rentre dans la catégorie des « albums d'amis » ; la plupart des portraits qui s'y trouvent sont ceux d'étudiants des universités de Strasbourg et de Schaffhouse. — M. Herlison formule quelques observations complémentaires, en parlant de registres d'universités conservés à Orléans et dans lesquels se trouvent principalement des armoiries. MM. Paul Leroy, Momméja, Delignières, Massillon-Bouvet et Advielle s'expriment sur le même sujet.

Le lendemain, 1^{er} juin, cette vingt-cinquième session a été clôturée, comme d'habitude, par le rapport général de M. Henry Jouin.

68^e CONGRÈS

de la Société Française d'archéologie

La Société Française d'archéologie a tenu son congrès annuel à Agen, puis à Auch, du 11 au 16 juin, sous la présidence de M. Lefèvre-Pontalis.

Plusieurs discours ont été prononcés ayant pour but d'inviter les représentants de la science archéologique à veiller sur les monuments que menacent de coupables négligences. M. Héron de Villefosse, qui représentait le ministre de l'Instruction publique, a rappelé à ce propos les dangers que courent les remparts d'Avignon et la tour de Vésone, à Périgueux.

M. Lefèvre-Pontalis expose les travaux de la Société depuis l'année dernière, consacre un souvenir ému à ceux de ses membres qui sont morts, notamment au comte de Marsy, son prédécesseur, et indique les travaux qui peuvent solliciter la curiosité des archéologues dans l'Agenais.

M. Momméja lit ensuite un mémoire très intéressant sur les ateliers de sculpture de la région.

M. Lauzun donne communication de deux notes de M. Camille Jullian, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux sur le culte des déesses Tutelles dans le sud-ouest, et l'origine du nom d'Agen. Il estime qu'il y a connexité entre les deux questions, et que, dans la forme antégauloise *Aginnum*, on doit retrouver un souvenir de culte, d'hommage à une fontaine, une source, également divinisée à l'époque antique sous le nom de Tutelle.

Signalons ensuite les communications de MM. Philippe Longin et le chanoine Pottier concernant l'histoire des églises, des châteaux et forts de la région ; une étude intéressante de M. Adrien Blanchet sur la photographie d'un dessin de la collection Gaignières, exécuté entre 1700 et 1710

et conservé à la Bibliothèque Nationale, représentant dans son état primitif le château de Montaner, aux environs de Pau, construit en 1375 par ordre de Gaston Phœbus, comte de Foix, et dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines ; des études de M. Brutails sur les églises à coupes, de M. Momméja sur l'architecture de l'Agenais et les carrelages vernissés ; des notices de MM. Quarré sur un voyage à Agen en 1690 ; de M. Courreau sur l'église de Clermont-Dessous ; etc.

Des excursions aux monuments des environs et la visite des collections artistiques de la région complétèrent ces travaux.

La Crète avant l'histoire

(Suite) (*)

II

En 1884, sur la rive gauche du Lethæos, qui traverse les ruines de Gortyne, M. Halbherr découvrit les assises d'un mur circulaire entièrement couvert d'inscriptions. Deux fragments de ces inscriptions, dont l'ensemble forme tout un recueil de lois civiles et criminelles, avaient été signalés en 1857 et en 1879 par MM. Thenon et Haussoullier, membres de l'École française d'Athènes. Le Code de Gortyne, publié par MM. Comparetti, Bücheler et beaucoup d'autres, l'a été en dernier lieu, avec une traduction française et des commentaires, par MM. Dareste, Haussoullier et Th. Reinach (1). C'est le texte juridique le plus important que nous possédions de l'antiquité grecque (vers 460 av. J.-C.). Un autre mur de Gortyne livra des fragments d'un second Code qui semble appartenir à une époque un peu postérieure.

M. Halbherr copia, dans une autre ville crétoise, Praesos, une inscription d'un non moindre intérêt, bien qu'elle soit restée inexploitée (2). C'est un fragment de cinq lignes, gravé en caractères grecs des environs de l'an 500 avant J.-C., mais dans une langue qui n'est évidemment pas hellénique. Or, l'auteur de l'*Odyssée* signale précisément en Crète des populations de souches diverses et parlant des langues différentes : Achéens, Doriens, Cydoniens, Pélasges, Étéocrétois. Ces derniers étaient, suivant toute apparence, les aborigènes de l'île et appartenaient au fonds de population primitive, antérieure à l'arrivée des Grecs, qu'Hérodote qualifie de *barbare*. Or, nous savons précisément par Strabon que Praesos, où fut découverte l'inscription en langage inconnu, était le centre géographique des Étéocrétois. La découverte de M. Halbherr soulève donc un coin du voile qui, partout ailleurs, nous dissimule les civilisations et les langues préhistoriques sur lesquelles l'hellénisme est venu se greffer et dont il a probablement hérité plus qu'on ne le croit.

(*) V. *Chronique des Arts* du 15 juin 1901.

(1) *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, t. I (1891), p. 354 et suiv.

(2) Publiée par M. Comparetti en 1888 (*Museo Italiano*, t. II, p. 673).

Ce n'est pas le lieu d'insister ici sur les centaines de textes instructifs que M. Halbherr a ensuite recueillis au cours de ses voyages; mais il faut dire quelques mots des curieuses œuvres d'art qui, découvertes depuis 1881 par Giorgio Pasparraki et le Syllogue grec de Candie, dans une grotte de l'Ida, furent décrites et publiées, en 1888, par les soins de MM. Halbherr et Orsi (1). Ce sont, d'une part, des figurines en bronze d'une extrême grossièreté, appartenant aux débuts même de l'art grec (vers 800 av. J.-C.); de l'autre, des patères et des boucliers votifs en bronze battu, convertis de figures et d'ornements qu'on s'accorda d'abord à considérer comme phéniciens, à cause du mélange de motifs assyriens et égyptiens qui les caractérise. Toutefois, en 1893, le célèbre archéologue Brunn contesta le caractère phénicien des boucliers de l'Ida (2); c'étaient bien des œuvres inspirées des monuments orientaux et égyptiens, mais qui, dans la conception comme dans l'exécution, reflétaient un tempérament artistique original. Cette thèse fut reprise et développée en 1889 par M. L. Milani (3), qui essaya de retrouver, dans les représentations mêmes des boucliers, des épisodes de la plus ancienne mythologie hellénique, en particulier de la légende de Zeus, dont la grotte de l'Ida avait été, suivant la tradition, le berceau. Suivant M. Milani, dont je partage le sentiment sur ce point, les boucliers de l'Ida sont antérieurs à l'an 800, alors qu'on les avait placés d'abord vers la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle avant J.-C. (4).

En 1890, M. Orsi fit connaître quelques tombes à couloir, de type mycénien, qui avaient été découvertes vers 1878 en Crète; il publia aussi un vase à étrier, provenant de l'une d'elles, et des cuves funéraires en argile, affectant la forme de baignoires, dont la décoration est nettement mycénienne (5). D'autres cuves analogues furent signalées en 1892 par un membre de l'École française d'Athènes, M. Jouvin, qui visita la Crète en 1891 et en 1892, dans le dessein de préparer l'exploration des ruines de Cnosse (6). L'insurrection de Crète fit échouer ces projets; mais, dès 1894 — comme le prouve le t. VI de l'*Histoire de l'art* de MM. Perrot et Chipiez, publié à cette date — les yeux de tous les archéologues étaient tournés vers la grande île, d'où l'on attendait des révélations décisives sur la civilisation et l'industrie dites mycéniennes. Toutefois, nos connaissances positives se réduisaient encore à peu de

chose et M. Orsi, parlant de la Crète, pouvait écrire en 1890 : *Un'isola la quale, per quanto rinomata dalla fama antica, oggi è terra incognita per gli archeologi, mentre agli epigrafisti ha fornito prede ricercate.*

III

L'idée que le centre de la civilisation mycénienne doit être cherché en Crète est de celles dont il est difficile de dire quel savant l'a tout d'abord exprimée; mais il me semble que l'honneur de l'avoir développée pour la première fois et appuyée d'arguments solides doit être attribué à M. Milchhoefer. Cet archéologue publia, en 1883, un important ouvrage sur les origines de l'art en Grèce (1), où il revendiqua le caractère original de l'art mycénien (à l'encontre de ceux qui le croyaient phénicien) et soutint qu'il avait surtout fleuri en Crète. L'auteur insistait sur une classe particulière de pierres gravées (dites depuis *gemmes insulaires*), qui se sont rencontrées à Mycènes et dans la Grèce continentale, mais principalement en Crète et dans les îles voisines. Il signalait aussi, avec une singulière clairvoyance, le mélange d'influences dont témoigne l'art mycénien et opinait qu'un pareil mélange n'avait pu s'opérer que dans une île dont la richesse et la haute civilisation étaient célèbres dès l'époque héroïque. Il rappelait le mot de Hoeck, l'historien exact et consciencieux de la Crète ancienne (1823-1829) : « La période la plus brillante de cette île finit au moment même où le reste de la Grèce commença à fleurir. » Voici quelques extraits de la longue analyse que je publiai, en 1883, du livre si suggestif de M. Milchhoefer.

« La puissance de la Crète est représentée, dans l'histoire mythique, par le nom de Minos. Sa situation en faisait le centre de l'Archipel; ses rapports avec la Phrygie sont attestés par le nom de l'Ida, commun aux deux pays, le culte de Rhéa, les légendes des Dactyles, des Curètes et des Corybantes... De même que le nom de Minos représente, à l'époque la plus ancienne, l'importance politique de la Crète, celui de Dédale symbolise son rôle dans l'histoire de l'art. Le nom même de Dédale (*δαίδαλος*) prouve que l'activité de son école n'a pas eu pour objet la sculpture proprement dite, mais bien la ciselure, la gravure, l'incrustation, le repoussé et la damasquinure. Le bouclier homérique et les poignards découverts à Mycènes sont des spécimens de l'art des Dédalides... Les poignards de Mycènes sont travaillés dans le même style que les intailles de même provenance et celles de l'Archipel... La Crète apparaît (à l'époque de l'*Odyssée*) comme le centre commercial et intellectuel du monde grec, le centre aussi des légendes et des idées religieuses dont l'art primitif de la Grèce est l'expression. L'influence de la Crète continua d'être dominante dans les siècles qui suivirent l'époque achéenne. Le culte de Zeus, associé à Kronos et Rhéa, partit de là pour s'établir à Olympie, où il devint le culte national des Grecs. La Déméter éleusinienne est également

(1) *Museo Italiano*, t. 11, p. 689 et suiv., avec un atlas in-fol. Cf. *Gazette des Beaux-Arts*, 1889, I, p. 59.

(2) Brunn, *Griechische Kunstgeschichte*, t. I, p. 93. Un doute avait déjà été exprimé, en 1888, par M. Frothingham (*Americ. Journ.*, 1888, p. 491.)

(3) *Studi e Materiali*, Florence, 1890, p. 1 et suivantes.

(4) C'est encore l'opinion de M. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 452.

(5) *Monumenti dei Lincei*, t. I, p. 201 et suiv.

(6) *Bulletin de correspondance hellénique*, 1892, p. 275; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscri.*, 1891, p. 278; 1892, p. 428. — M. Mariani découvrit, en 1894, d'autres vases de style mycénien près de Tylisos. *Rendiconti dei Lincei*, 18 mars 1894.

1) A. Milchhoefer, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland*, Leipzig, 1883; cf. *Revue archéologique*, 1883, II, p. 366-381, et mes *Esquisses archéologiques*, 1888, p. 112-135.

d'origine crétoise. Epiménide, le purificateur d'Athènes, est un prêtre crétois. Les mystères, qui devaient perpétuer dans la Grèce classique la tradition des anciens cultes chthoniens, ne sont autres qu'une transformation dogmatique et raffinée par le symbolisme des mythes pélasgiques dont la Grèce était le centre. A côté de la Crète, la Thrace phrygienne joue un rôle important dans le développement religieux de la Grèce, et les cultes de ces deux pays ont une analogie incontestable. D'après la légende delphique, Apollon choisit parmi les Crétois les prêtres du sanctuaire pythien. La pierre que l'on montrait à Delphes comme celle qu'aurait avalée Kronos témoigne de l'adoption de la légende crétoise de Zeus dans le centre religieux de la Grèce du Nord. Enfin, avec la religion, la musique et les danses de la Crète se répandirent dans toute la Grèce. » M. Milchhofer signalait aussi des influences crétoises sur l'art archaïque de l'Italie : « Plusieurs traditions mentionnent des relations anciennes entre le Péloponèse et la Crète d'une part, la Grande Grèce et la Sicile de l'autre. Le Crétois Aristoklès exécuta une offrande pour Evagoras de Zancle. Dédale, selon la légende, est venu à Cumes, d'où sa réputation s'est étendue sur une grande partie de l'Italie ; les villes siciliennes de Minoa et d'Engyon passaient pour avoir été fondées par les Crétois. Athénée et Strabon vont jusqu'à dire que tout le peuple des Iapyges est originaire de Crète. »

Les rapports entre la Crète et l'Italie méridionale, attestés par les écrivains anciens, ont encore été mis en lumière par M. Ettore Pais en 1892 et en 1894 (1). Ce savant a fait observer que la Crète possédait une rivière du nom de *Messapios* (à rapprocher des *Messapiens* de l'Italie méridionale) ; que Phalaute, le héros national des Messapiens, avait été sauvé dans le golfe de Crissa par un dauphin, comme les Crétois y avaient été guidés par Apollon Pythien sous la forme du même animal ; que Iapix, éponyme des Iapygiens, était, suivant un historien, fils de Dédale et d'une femme crétoise. En 1896, M. Patroni cita, à l'appui de la même opinion, des arguments archéologiques qui confirment d'une manière éclatante les vues de M. Milchhofer (2). Une série de vases archaïques découverts en territoire messapien présentent des analogies tout à fait frappantes avec les céramiques mycéniennes, alors que les vases italiens sont chronologiquement très postérieurs. Il semble donc bien que le style mycénien a été introduit dans l'Italie méridionale par les Crétois et qu'il y a survécu, comme en Illyrie, à Chypre, dans la Russie méridionale et sans doute ailleurs encore, à la révolution industrielle produite dans la Grèce propre par l'invasion des barbares doriens. Nous possédons des inscriptions messapiennes que nous ne comprenons pas ; qui sait si l'on n'y découvrira pas un jour une langue apparentée à celle de l'inscription inintelligible de Phaestos et

de ces inscriptions indéchiffrables de Crète, dont le premier spécimen, comme nous l'avons dit, a été signalé en 1881 par M. Stihman ?

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 juin

Prix. — Le prix Desprez (sculpture), d'une valeur de 1.000 fr., est décerné à M. Auban pour son œuvre exposée au Salon : *Malédiction ! il est mort.*

Le prix Trémont (musique), d'une valeur de 1.000 fr., est partagé entre MM. Busser et Bachelet.

Le prix Maillé-Latour-Landry, d'une valeur de 1.200 fr., est décerné à M. Victor Bourgeois.

Le prix Chartier (musique de chambre), de la valeur de 500 fr., est décerné à M. Le Borne.

La pension Gouvy, de la valeur de 300 fr., destinée à un musicien d'orchestre, est attribuée à M. Garimond, 28 ans de services au Théâtre Italien.

Séance du 22 juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Henri Lehmann (3.000 fr.), destiné à encourager les bonnes études classiques en faveur d'un peintre, à M. Boisselier, pour son tableau : *Pêcheur apercevant le Christ marchant sur les eaux.*

Prix Brizard (3.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'un tableau représentant un marin ou un paysage, à M. Planquette, pour son tableau : *Effet du soir, golfe de Gascogne.*

Prix Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'un tableau représentant un enfant de huit à quinze mois, à M^{lle} Delorme, pour son tableau : *Maternité.*

Prix Houlléviqne (5.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années dans quelque branche que ce soit des beaux-arts, à M. Humbert, pour sa peinture décorative au Panthéon.

Séance publique annuelle. — M. Guittrey est d'ores et déjà chargé de faire une lecture à la séance publique annuelle des cinq Académies.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 juin

Prix Bordin. — La commission du prix Bordin décerne 1.000 francs à M. Millet pour son travail sur *Le Monastère de Daphni*, dont M. Bertaux a parlé le mois dernier à nos lecteurs.

Le Palais du roi Minos. — M. Edmond Potier entretient l'Académie des fouilles faites à Gnosso, dans l'île de Crète, par M. Arthur Evans et que notre éminent collaborateur M. Salomon Reinach étudie en ce moment dans la *Chronique*.

(1) E. Pais, *Studi Storici*, 1892, et *Storia della Sicilia*, t. I. (1894), p. 335.

(2) G. Patroni, dans les *Monumenti dei Lincei*, t. IV (1896) ; cf. mon article : *La Crète, l'Illyrie et l'Italie méridionale*, dans l'*Anthropologie*, 1896, p. 536-542.

On sait (1) que cet explorateur a découvert dans cette île un important édifice mycénien qu'on croit être le palais de Minos construit sur une statue néolithique très ancienne.

L'importance du culte de la Hache y est attestée par de nombreux signes gravés sur les murs et sur les hauts piliers d'autel; on en peut conclure que le mot *labyrinth* vient du mot icarien *labrus* qui signifie : hache.

Cependant l'identification de cet édifice avec le fameux Labyrinthe de Crète est encore, suivant M. Pottier, sujette à discussion, car le plan de la construction est profondément clair et conforme aux autres palais mycéniens; on distingue nettement les trois parties constituant les magasins à approvisionnements, le *megaron* ou appartement de réception des hommes, et le harem ou gynécée.

M. Pottier insiste sur les particularités chaldéennes que l'on remarque dans certaines dispositions du palais de Cnossos.

Il passe en revue les différents objets trouvés dans les fouilles et les montre soumis à de fortes influences égyptiennes ou chaldéennes.

Il convient de citer en premier lieu les curieuses fresques, dont plusieurs de grandeur naturelle représentent des défilés de serviteurs et d'officiers : la technique en est égyptienne, mais le dessin et le style sont indigènes et attestent l'originalité profonde de l'art mycénien, qu'il convient plutôt d'appeler maintenant *crétois*, attendu que la Grèce a été seulement une succursale de cette grande colonisation insulaire.

D'autres fresques, toutes petites, sortes de miniatures, représentant des femmes dans un extraordinaire costume dont on ne trouverait les analogues que dans notre dix-neuvième siècle : manches à gigot, jupes bouillantes à volants, meches de cheveux sur le front, flots de rubans dans le cou.

Il faut signaler, en seconde ligne, un lot d'environ deux mille tablettes de terre cuite, portant des inscriptions en langue inconnue dont le déchiffrement permettra un jour de préciser les origines de cette race encore énigmatique.

D'autres pièces très curieuses, une statnette égyptienne, une petite figurine chaldéenne, une grande tête de taureau en plâtre peint, un trône en pierre, un fût de lampe cotiforme, d'admirables cornes en pierre dure, un damier égyptien et un vase mycénien colossal sont sortis des tranchées.

Ces merveilleuses trouvailles paraissent appelées à renouveler toutes nos connaissances sur l'art méditerranéen vers le quinzième et le treizième siècle avant notre ère.

L'Académie s'associe aux félicitations chaleureuses que le président propose d'adresser à M. Evans, après avoir entendu le récit de ses belles découvertes.

Le berceau des Almohades. — M. Clermont-Ganneau communique une lettre dans laquelle M. Edmond Doutté, chargé de mission au Maroc, annonce qu'il a découvert les ruines de Tin Mellal, la fameuse capitale du mahdi Ibn Tounmert et le berceau de la dynastie des Almohades, au lieu dit aujourd'hui Tin Mel, dans le district du

l'agouteft. Il y a relevé les restes de la superbe mosquée construite au douzième siècle par le mahdi.

Séance du 14 juin

Commission des Antiquités nationales. — L'Académie décerne une médaille de 1.500 fr. à MM. Noël et Félix Thiollier, pour leur ouvrage : *L'Architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy*;

Une médaille de 1.000 fr. à M. le chanoine Ulysse Chevalier pour son *Étude sur l'origine du Saint-Suaire de Lirey, Chambéry, Turin, et le Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de Saint-Remy*.

Des mentions sont décernées : 1° à MM. Dechelette et Brasset, les *Peintures murales du Moyen âge et de la Renaissance en Forez*; 2° à MM. Misset et Aubry, *Mélanges de musicologie critique*.

Éloge de M. Ravaisson. — M. Louis Léger donne lecture de la notice qu'il a consacrée à la vie et aux travaux de son prédécesseur, M. Ravaisson-Mollien.

Monuments d'Afrique. — M. Boissier communique à l'Académie la photographie d'un monument qui lui a été envoyé par M. Gsell. C'est une pierre qui formait la clef de l'arc amortissant une des portes de la façade du théâtre de Khamina, en Afrique. Sur cette pierre est gravée une tête qui représente vraisemblablement un masque de théâtre. Au bas, on lit en lettres d'assez bon caractère le mot : *EVXCVRS*. L'idée vient tout de suite qu'il s'agit de la pièce de Térence qui porte ce nom.

L'intérêt de cette inscription consiste dans le souvenir gardé, en ce pays lointain, de la comédie classique. C'est une question de savoir si, sur les théâtres de l'Empire, et surtout sur les théâtres de province, on jouait encore les pièces de Térence, d'Accius et de Varius. Rien de ce qui peut éclaircir cette question et nous montrer qu'on n'avait pas oublié les comédies et les tragédies antiques ne doit être négligé. C'est ce qui donne au petit monument de Khamina une certaine importance.

Société des Antiquaires de France

Séance du 15 mai

M. Lefèvre-Pontalis communique les résultats des fouilles qui ont été exécutées sous sa direction, au mois de février dernier, dans la nef de la cathédrale de Chartres.

Séance du 5 juin

Sont nommés associés correspondants nationaux : à Saint-Momelin (Nord), M. le baron du Teil; à Lille, M. de Swarte; à Clarillac, M. R. Grand.

M. Stein signale un nouveau document qui éclaire la vie et les travaux du sculpteur Barthélémy du Tremblay, célèbre artiste de l'époque de Henri IV. Il est l'auteur de la décoration sculpturale du château de Fontainebleau.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 1^{er} décembre 1900, p. 363.

Séance du 12 juin

M. Cagnat met sous les yeux de ses confrères une cornaline talismanique avec caractères arabes, qui appartient au commandant Faxges de Constantin.

M. Michon fait une lecture sur une statue d'Apollon provenant de Nîmes et conservée au musée du Louvre.

REVUE DES REVUES

P Le Monde moderne (juin). — M. Maurice Guillemot résume dans un article intéressant, mais qu'on voudrait plus complet, l'œuvre de Gustave Moreau. Une vue de l'intérieur du musée Gustave Moreau et 5 reproductions de peintures et dessins illustrent cette étude.

R Le Figaro illustré (juin). — Beau numéro spécial consacré au Musée de l'Enfance au Petit Palais : 44 gravures en noir et en couleurs, dans le texte et hors texte, reproduisant des vues des salles, et les plus belles œuvres d'art exposées, depuis les portraits de C. de Vos, Frans Hals, Greuze, etc., jusqu'à ceux de Bastien-Lepage, Besnard, Boldini, Carrière, Blanche, etc., et des pièces historiques telles que les berceaux du roi de Rome, du duc de Bordeaux et du Prince impérial, illustrent une étude détaillée, signée de M. René Villandry.

A Revue illustrée (1^{er} juin). — Compte rendu, par M. F. Loliée, de l'Exposition de l'Enfance au Petit Palais (vue des salles et 10 reprod. d'œuvres exposées).

V Cahiers mensuels de Mécislas Golberg (n^{os} 4-5). — Étude sur Arnold Böcklin.

(N^{os} 5-6). — Étude sur Puvis de Chavannes.

|| La Plume (15 mai). — Études de M. Ch. Saunier sur *Les Bijoux aux Salons*, — de M. A. Fontaines sur *L'Exposition des Artistes indépendants*, — et de M. G. Kahn sur celle de *M. Georges Peské* (1 reprod.).

(1^{er} juin). — Sous le titre : *Une famille d'artistes au XIX^e siècle*, M. Marcel Batilliat cite, comme un bel exemple de transmission du talent et de culte du beau, la famille du peintre Carrière et parle des différentes productions artistiques de ses deux filles et de son fils.

(15 juin). — *L'Orfèvrerie et les cuirs aux Salons*, par M. Ch. Saunier.

— **Art et Décoration** (mai). — Études de M. Octave Maus sur le peintre belge Léon Frédéric (12 reprod.), et de M. Gustave Soulier sur le regretté Charles Cazin (portrait et 3 reprod.).

— *Les Installations générales de l'Exposition*, par M. G. S. (12 grav.).

— Sous le titre : *Un précurseur*, M. E. Moreau-Nélaton nous fait connaître l'œuvre d'un céramiste aujourd'hui retiré en province, à Saint-

Marcellin, Léon Bouvier, qui se fit volontairement artisan, cuisant lui-même ses vases ; ses productions se distinguent par une décoration de style oriental, inspirées par les ouvrages du Japon et surtout de la Perse.

(Juin). — Études sur les Salons : *La Peinture*, par M. Gustave Soulier (11 reprod.) ; — *L'Ameublement*, par le même (7 grav.) ; — *Les Objets d'art*, par M. Émile Molinier (13 reprod., dont une hors texte en couleurs : *Reliure*, par R. La-ligue).

— Notice bibliographique sur un recueil d'excellentes études florales de M^{lle} J. Foord, éditée à Londres, dont une planche spécimen en couleurs est donnée hors texte.

— Combinaisons ornementales par MM. M.-P. Verneuil, G. Auriol et Mucha (4 spécimens).

— Compte rendu des concours de la revue.

— **Revue des Arts décoratifs** (mai). — *Les Arts décoratifs aux Salons de 1901* (avant-propos), par M. Marc Croisilles (2 grav.).

— Excellente étude de M. Clément-Janin sur le maître illustrateur Daniel Vierge, accompagnée de 13 reproductions de dessins et croquis (dont 1 hors texte tirée du *Pablo de Ségovie*).

— A propos de l'Exposition de l'Enfance, M. Léo Claretie donne un intéressant article sur *L'Industrie du jouet*, accompagné de 5 curieuses reproductions.

— *Les Essais d'art moderne en Italie*, par M. A. Melani (reprod. d'un meuble de M. Bugatti et de grilles et objets en fer forgé de M. Mazucotelli, péchant plus ou moins par le manque de simplicité, et d'édifices de M. Zanoni, d'une conception plus logique et plus sobre).

— Compte rendu du récent concours de façades (6 reprod.).

— *Nouvelles gares* (gare de Lyon, gare de la rue Boulainvilliers), par M. P. F.

(Juin). — *Les Arts décoratifs aux Salons de 1901*, par M. Marc Croisilles (7 repr.).

— *Le Cuir d'art aux Salons*, par M. Saint-André (11 repr.).

— *Les Nouvelles salles du Musée du Louvre*, par M. Émile Molinier (1 grav.).

— Rapport de M. G. Berger à l'assemblée générale de l'Union Centrale des Arts décoratifs.

— *La Nouvelle burette de la Chambre des Députés*, par M. V. C. (1 grav.).

* **L'Art décoratif** (mai). — Compte rendu par M. G.-M. Jacques de l'exposition de la Société « L'Art dans tout » (35 reprod.).

* M. A. Thomas étudie les productions de *Trois femmes artistes* : les sculptures de M^{lle} A. de Frumerie, les dessins de M^{lle} Davids, les bijoux de M^{lle} P. Selmersheim (16 reprod.).

* *Maroquinerie d'art*, par M. E. Sodeyn (14 ill.).

* Compte rendu de l'exposition de la « Libre esthétique » de Bruxelles, par M. O. Gerdeil.

* *Charles Cazin*, par M. O. Gerdeil.

(Juin). — Numéro consacré aux salons : *René Lalique*, par M. G. Geffroy (5 reprodu. de bijoux exposés par l'artiste); — *Les Arts décoratifs*, par M. G.-M. Jacques; — *La Peinture décorative*, par M. H. Frantz (18 reprodu.); — *La Sculpture*, par M. Y. Rambosson (14 ill.); — *La Vitrine de G. de Feure*, par M. Ch. Torquet (13 grav.); — *Le mobilier et la décoration des intérieurs*, par M. O. Gerdeil (7 ill.).

O Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie (mai). — Suite des articles sur l'orfèvrerie étrangère et la bijouterie à l'Exposition Universelle (nombreuses reproductions).

O Une gravure de pleine page reproduit 22 spécimens de vases chinois et japonais de la collection Cernuschi.

(Juin). — Études de MM. J.-L. Bertrand et L. Houillon sur les bijoux et les émaux au Salon de 1901 (17 reprodu.).

X *L'Art du cuir* (n° 2 à 5). — Suite de *L'Histoire du cuir*, par M. G. Dubouché, et études sur *La Reliure d'art à l'Exposition de 1900*, sur *Les Patines et teintures de cuirs d'art* et sur *Le Cuir artistique au Salon de 1901*. Chaque numéro est accompagné de gravures dans le texte ou hors texte reproduisant des reliures anciennes et modernes ou des modèles de travaux en cuir ciselé et repoussé.

Kunstchronik (20 juin). — M. Becker décrit un portrait d'homme par Rembrandt conservé dans la galerie Doria où, jusqu'à présent, mentionné comme ouvrage d'un auteur inconnu, et, de plus, fortement encrassé et mal exposé, il passait à peu près inaperçu, quoique le Dr Six, d'Amsterdam, l'ait signalé en 1888. Le remaniement de la galerie vient de le remettre en meilleure lumière, et le Dr Thieme, de Leipzig, y a découvert la signature *Rembrandt fac. 1645*.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet 1901. — L'Exposition de l'Enfance, par M. le baron Roger Portalis; — Compagno di Pesellino et quelques peintures de l'école (1^{er} article), par M^{me} Mary Logan; — Le premier Salon du x^e siècle (3^e article), par M. Maurice Tourneux; — Les Origines et le Développement du Temple grec (3^e article), par M. Henri Lechat; — Quelques lettres inédites de J.-F. Millet, par M. H. Marcel; — Bibliographie : La Jeunesse du Pérugin et les Origines de l'école ombrienne (abbé Broussolle), par M. E. Müntz, de l'Institut.

Cinq gravures hors texte : *Alexandrine Le Normand d'Étiolles*, par F. Boucher (coll. de M. Deutch de la Meurthe); héliogravure Chauvet; — *La Leçon de lecture*, par M. E. Carrière (app. à M. Rosenberg); héliotypie Fortier-Marotte; — *Portrait de*

M. Émile Loubet, président de la République: eau-forte originale de M. Bonnat d'après son tableau (Salon de la Société des Artistes français); — *La Nuit de la Saint-Jean*, par M. Ch. Cottet (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts); photogravure; — *La Procession*, par M. L. Simon (ibid.): photogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Die Kunst auf der Pariser Weltausstellung, par W. von Seidlitz. Leipzig, E.-A. Seemann, 1901. In-8°, 111 p. (1 mark 50).

Dans ce volume, où l'éminent directeur des Beaux-Arts de Saxe a consigné le résultat de ses études sur les sections d'art à l'Exposition Universelle, les lecteurs retrouveront comme le tableau de tout ce qui, l'an dernier, leur fut montré dans le domaine de l'art et des industries d'art, mais condensé et mis au point avec une sûreté de coup d'œil et de goût qui fait de ce petit livre un excellent résumé critique de ces manifestations d'art.

Après un aperçu d'ensemble où qualités et défauts sont mis impartialement en lumière, — l'auteur déplore, entre autres, la médiocrité de l'Exposition décennale des Beaux-Arts et la pauvre représentation ou l'absence au Grand Palais d'artistes tels que Rodin, Degas, Böcklin, Whistler, van de Velde, — il aborde successivement les diverses matières offertes à ses études : l'art appliqué, l'architecture, la peinture et la sculpture décennales, l'exposition rétrospective du Petit Palais, la Centennale, les petites expositions rétrospectives des différentes classes, l'exposition de la Ville de Paris, enfin celles des pavillons étrangers, — s'appliquant surtout à mettre en valeur les plus significatives, insistant particulièrement sur des manifestations comme celles du Petit Palais, de la Centennale, de Lalique, de la manufacture de Sèvres, de la rétrospective de l'ameublement, et du pavillon japonais.

Les travailleurs de l'avenir qui n'auraient pas le loisir de consulter les nombreuses publications faites l'an dernier sur ces sujets, se feront là une idée parfaite des enseignements et des joissances artistiques que nous ménagea l'an dernier l'Exposition.

A. M.

Le numéro de mars des *Maîtres du Dessin* contient quatre planches des plus intéressantes : d'abord un *Portrait de femme*, de Devéria; puis le *Martyre de saint Sébastien*, d'Alphonse Legros, scopia reproduite avec la plus scrupuleuse fidélité; une aquarelle de Gavarni : *A figuré dans les ballets*, et un très beau lavis de Gamelin : *Deux personnages*.

Le numéro d'avril clôt avec éclat la deuxième année de cette publication d'art et de vulgarisation : il renferme un dessin de Clodion, *Ulysse et les Prétendants*; le *Portrait de M^{me} Bocher*, par Ingres; *Mercury conduisant le Génie de la Peinture au séjour de l'Immortalité*, par Prud'hon, et un dessin de Millet, *La Soupe*.

C'est aux dessins français du xviii^e siècle que sera consacrée la 3^e année. Les collections publiques et privées sont tour à tour invitées à

fournir les éléments de cette publication de luxe et de vulgarisation. On trouve dans le premier fascicule de cette 3^e année : un délicieux dessin de Boucher : *Femme et Amour*, puis un très beau Fragonard (*Dessin au crayon lavé de sépia*), une saisissante préparation au pastel de La Tour pour le *Portrait de Voltaire* et une *Feuille d'études* aux trois crayons de Watteau.

Le deuxième fascicule (n° 26 de la collection) renferme des dessins de Moreau le jeune, *Fête donnée au château de Louveciennes (1771)*, de Lépicié, *Femme avec son enfant*, de Portail, *Conversation*, et un pastel de Perronneau, *Portrait de jeune fille*.

NÉCROLOGIE

Le 19 juin dernier est mort, à Paris, le statuaire **André Massoulé**. Il était à peine âgé de cinquante ans.

Originaire d'Épernay, il avait reçu à Paris l'enseignement de l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Cavalier.

Le jeune homme se garda pourtant de suivre la même voie que son maître. La sculpture décorative l'attirait; il s'y donna, dans les premières années de sa carrière, tout entier. Talent délicat et fin, il excellait dans les menues figurines à la mode et dans le goût du dix-huitième siècle, et l'industrie lui doit bon nombre de modèles dont l'élégance et la grâce furent goûtées.

La préparation, d'ailleurs, était excellente pour les grandes figures auxquelles il s'essaya plus tard, et dont une, entre autres, une *Séjigné* en marbre, qui décore, aujourd'hui, la maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Saint-Denis, fut un des succès du Salon de 1894. On n'apprécia pas moins le grand vase, *L'Aurore et la Rosée*, qui figura, deux ans plus tard, au Salon, et qui, tout en étant d'une inspiration très moderne, s'égalait aux plus heureuses trouvailles des décorateurs attirés de Versailles sous Louis XV et Louis XVI. On a fait bon accueil également, l'an dernier, à la jolie composition qu'il conçut pour la décoration du pont Alexandre et qui, reproduite en bronze, garnit une des extrémités de la balustrade.

Parmi ses autres œuvres, il faut signaler l'*Ancêtre*, qui lui valut une troisième médaille au Salon et une bourse de voyage; une statue de la *Douleur*, pour un tombeau (1888), un fronton exécuté en 1893, pour l'École de l'artillerie et du génie à Versailles, et qui surmonte un buste de Lazare Carnot, un monument commémoratif du président Carnot à Châlons-sur-Marne, en collaboration avec le sculpteur Dagonet (1897), et le monument de Jean Macé, en bronze, exposé au Salon de cette année.

Nous apprenons la mort, à quatre-vingt-sept ans, d'un des derniers élèves d'Ingres, le peintre **Alexandre Lafond**.

Portraitiste distingué, il exposait depuis plus de soixante ans à la Société des Artistes français et, cette année même, il avait encore envoyé au Salon un portrait de femme. Il était hors concours depuis 1863.

Il avait aussi collaboré à la décoration de l'Hôtel-de-Ville.

Le professeur **Hermann Grimm**, de la famille des célèbres philologues et folkloristes, est mort à Berlin le 16 juin. Il était né en 1828 à Cassel. Il commença ses études de droit, mais se sentit de plus en plus attiré, à l'exemple de son père et de son oncle, vers la philologie. Il y ajouta des travaux historiques sur des questions de littérature et d'art.

Hermann Grimm était, depuis 1873, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Berlin. Ses principaux ouvrages sont une *Vie de Michel-Ange*, une traduction de la *Vie de Raphaël* par Vasari, une édition de la *Correspondance de Goethe avec une enfant* (Bettina Brentano), dont il avait épousé la fille, Gisela d'Arnim, et aussi une édition des célèbres contes populaires allemands rassemblés par Jacob et Wilhelm Grimm.

Dans sa jeunesse il avait écrit des pièces de théâtre, des nouvelles et même un grand roman : *Puissances insurmontables*.

Une dépêche de Vienne annonce la mort du doyen des peintres de cette ville. **M. Friedrich Friedländer**, décédé à l'âge de soixante-quinze ans. Il avait fondé la Société artistique de Vienne.

Né à Kohljanowitz (Bohême), en 1825, il s'était fait dès 1848 un renom dans la peinture d'histoire. Ses principales œuvres sont : *Moines au tombeau d'un martyr*, *Mort du Tasse*, *Frédéric de Hohenstaufen et le chancelier Pierre des Vignes*. Plus tard, après un voyage en Italie et en France, il s'adonna à la peinture de genre et représenta de nombreuses scènes populaires viennoises et autrichiennes.

On annonce en outre la mort du céramiste bien connu **Jules Dufraisseix**, de Limoges;

De **M. José-Louis Pellicer**, dessinateur espagnol.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le marquis de Thuisy

Vente d'objets de vitrine faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 30 et 31 mai, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

Boîtes. — 42. Tabatière oblongue, plaques de nacre burgauté, paysages chinois, en applications de nacre et d'or. xviii^e siècle : 3.350. — 44. Boîte rectangulaire, en or de couleur gravé et ciselé, scènes galantes ou pastorales. xviii^e siècle : 6.000 francs.

45. Boîte, contournée en prime d'améthyste, femme et motifs rocaille en or ajouré, repoussé et ciselé. xviii^e siècle : 2.700. — 46. Boîte rectangulaire en émail de Saxe, à baïonnettes et amours. xviii^e siècle : 4.020. — 48. Boîte rectangulaire, plaques d'ancien émail de Saxe, sujets chinois : 1.000 francs.

52. Boîte ronde, galonnée d'or et décorée au vernis Martin, amours jouant; fleurs et attributs. Ép. L. XV : 1.550. — 53. Boîte, contournée, en nacre, montée or, à personnages mythologiques. Ép. L. XV : 9.000. — 54. Boîte rectangulaire, panneaux en nacre gravée, sujets chi-

nois en relief. Ép. L. XV : 10.000. — 55. Boîte rectangulaire, plaques de nacre, paysage chinois et plantes fleuries en applications de burgau. Ép. L. XV : 2.500.

59. — Boîte ovale en prime d'améthyste, incrustations d'or et de burgau, à sujets chinois; diamants et pierres de couleur. Ép. L. XV : 6.100. — 60. Boîte oblongue, dix panneaux d'écaïlle brune, attributs des sciences et des arts, de fruits et de sujets de chasse. Poinçons d'Éloi Brichard. Ép. L. XV : 8.900. — 61. Boîte oblongue, à pans coupés, en jaspe vert sanguin. Poinçons de J.-J. Prévost. Ép. L. XV. Camée dur du *xv^e* siècle. Busto de guerrier, de style antique sur couvercle : 3.300. — 62. Boîte ovale, vernis Martin, paysages dans la manière de Teniers. Poinçons de J.-J. Prévost. Ép. L. XV : 2.000. — 63. Boîte ovale en or guilloché, fleurs, imbrications, baguettes enrubannées en camafeu vert, médaillon en grisaille à sujet galant. Ép. L. XV : 3.600 francs.

66. Boîte à mouches, rectangulaire, en écaïlle bruns, miniature ovale : la place Louis XV, en 1770 : 2.450. — 67. Boîte ronde en écaïlle blonde galonnée d'or ciselé et lamelles rayonnantes, rosace ajourée en or. Ép. L. XV : 1.400.

(A suivre.)

M. William C. Whitney s'est rendu acquéreur, pour la somme de 125.000 dollars (625.000 francs), du portrait en pied de William de Villiers, vicomte Grandisson, qui figura à Anvers, à l'exposition des œuvres de Van Dyck. Il appartenait alors à M. Jakob Herzog, qui le recéda, l'exposition terminée, à M. Schaus. C'est le plus haut prix que l'on ait donné en Amérique pour un tableau de maître, à l'exception de l'*Angelus* de Millet.

Le fameux portrait de Rembrandt, *Le Doreur*, n'a été payé que 350.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des envois de Rome, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, à partir du 29 juin.

Exposition de tableaux de MM. F. Iturrino et P.-R. Picasso, galerie Vollard, 4, rue Laffitte, jusqu'au 14 juillet.

Exposition de grès flammés grand feu du comte Nils de Brack, 56, rue de Courcelles, jusqu'au 1^{er} juillet.

Exposition d'aquarelles et de dessins de feu M. Juste Bourmance, salle de l'Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier.

Province

Brest : Exposition internationale, avec section rétrospective bretonne, jusqu'au 15 septembre.

Rouen : Exposition historique et contemporaine des arts appliqués à la décoration des tissus, de juillet à septembre.

Versailles : 48^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 juillet au 22 septembre.

Étranger

La Haye : 1^{re} Exposition internationale des Beaux-Arts.

Munich : 8^e Exposition internationale des Beaux-Arts, au Palais de Cristal.

Spa : Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 14 juillet à la deuxième quinzaine de septembre. Envoi des ouvrages à la Commission directrice de l'Exposition, du 10 au 30 juin.

Strasbourg : Exposition de la Société des Amis des Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition internationale contemporaine et rétrospective de l'Art du cuir, organisée par le journal *L'Art du Cuir*. Envoyer adhésions à MM. G. Dubouchet et Lecat-Cartier, 35 et 37, rue Bonaparte, avant le 1^{er} septembre.

Province

Montluçon : Exposition de la Société populaire des Beaux-Arts, du 11 juillet au 11 août. Dépôt des ouvrages à Paris chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 16 juillet 1901.

TERRAIN rue du Four. Surf. 284^m env. M. à p. 450 fr. le m. S'ad. à M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides et Delorme, rue Auber, 11, dépôt. de l'enchère.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 9 juillet 1901.

TERRAIN r. de Candie. Surf. 414^m. M. à p. 145 fr. le m. S'ad. à M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides et Delorme, rue Auber, 11, dépôt. de l'enchère.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 16 juillet 1901.

TERRAIN r. de Maître. Surf. 487^m 80. M. à p. 55 fr. le m. S'adr. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides et Delorme, 11, rue Auber, dépos. de l'enchère.

PROPRIÉTÉ bd de Charonne, 100 et 102. Cont. 1.041^m. Rev. év. 3.891 fr. M. à p. 40.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris 9 juillet. S'adr. à M^{re} Vallée, not., 204, b. Voltaire.

CRÉANCES s'élevant à 4.796 fr. 93. A adj. ét. M^{re} Massion, not., 58, bd Haussmann, le 10 juill. 1901. M. à p. 200 fr. Cons. 100 fr.

SÈVRES 2, rue du Parc-Chaviron. PROP^{te} : mais., écur., eau, gaz, électr. Cont. 5.923^m. M. à p. 52.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 23 juill. 1901. M^{re} Manuel, 182, r. Rivoli.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Les destinées du Petit Palais des Champs-Élysées, longtemps incertaines, appellent aujourd'hui les sollicitudes avec d'autant plus d'insistance qu'une décision un peu confuse, comme on le verra plus loin, vient d'intervenir. Sans qu'il soit besoin d'examiner en son détail le projet adopté, une idée semble dès maintenant s'imposer à l'attention générale, et récemment, dans le *Journal des Débats* ainsi que dans la *Revue Universelle*, elle se présentait avec des commentaires dignes d'une portée définitive : c'est à des expositions historiques d'art français que se devront surtout consacrer, comme aux premiers jours de leur existence, les salles du nouveau musée de la Ville de Paris.

S'il est un domaine artistique auquel en ces derniers temps le public ait témoigné un particulier intérêt, c'est assurément l'histoire de notre art national. Les Expositions rétrospective et centennale, organisées en 1900, les salles du mobilier français ouvertes cette année au Louvre ont été une initiation précieuse et savante ; elles ont éveillé un ardent désir de savoir plus et de mieux connaître ; elles invitent, comme à leur conséquence naturelle, à une contemplation d'ensemble et à une étude plus approfondie de nos chefs d'œuvre.

Le Petit Palais à bon droit pourra s'enorgueillir, si l'avenir lui réserve le glorieux privilège de faire connaître en France la suite admirable de notre art. Il offrira aux visiteurs non plus des spectacles particu-

liers et sans lien entre eux, mais des expositions régulières et méthodiques, inspirées d'une pensée directrice qui en sera l'unité. Et ce ne sera pas seulement les manifestations si variées de l'activité artistique à une même époque qu'on y viendra admirer ; on y pourra aussi apprendre les transformations de chaque art à travers le temps, la lente élaboration des traditions et leur renouvellement progressif ; on y viendra en un mot comprendre et aimer toute notre école française, révélée dans sa richesse glorieuse, expliquée dans son incessante recherche de la beauté.

Le 30 juin dernier a été déposé à la Chambre un projet de loi visant en réalité le château des Papes d'Avignon, mais où est implicitement posée, dans les rapports y annexés, la question des remparts de cette ville, qui y sont déclarés, *au mépris de toute légalité*, « propriété de la ville d'Avignon ».

Nous espérons que le Parlement ne sera pas dupe de cette supercherie, dont nous reparlerons quand la loi viendra en discussion à la rentrée.

NOUVELLES

*** M. Molinier vient de faire deux acquisitions destinées à la décoration de la salle où seront exposés les objets de la collection d'orfèvrerie religieuse du Moyen Âge, léguée au Louvre par le baron Adolphe de Rothschild.

Avec une partie de la somme de 250.000 francs affectée à cet usage par le testateur, il vient d'acheter une magnifique tapisserie du quinzième siècle, *La Multiplication des pains*, et un plafond vénitien en bois sculpté, d'un superbe travail.

Le reste du crédit de 250.000 francs sera employé à la confection des vitrines.

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 30 juin, à Mehun-sur-Yèvre (Cher), une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de M^{me} la duchesse d'Uzès;

Le lundi 1^{er} juillet, au Père-Lachaise, un monument à la mémoire d'Auguste Burdeau, œuvre du sculpteur Alfred Boucher;

Le jeudi 11 juillet, dans la cour d'honneur du Jardin des Plantes, une statue de Chevreul, œuvre du statuaire Fagel, — et au Dépôt des Phares, avenue du Trocadéro, un buste de M. Bourdellès, ancien directeur du service des Phares.

****** Le Conseil municipal vient d'adopter le projet qui lui était soumis par sa 4^e commission, touchant l'affectation du Petit Palais. Cet édifice devient, en principe, une sorte de Luxembourg municipal où prendront place des toiles et des statues choisies dans le dépôt d'Auteuil; mais, vu la pénurie de ces collections, on pourra provisoirement utiliser les salles vides en y exposant des œuvres d'art prêtées par des amateurs.

****** Le musée Guimet nous informe que l'exposition des fouilles d'Antinoë se fermera le dimanche 21 juillet, les objets qui la composent devant être remis à partir du 23 aux divers musées à qui ils ont été attribués.

Le musée annonce, d'autre part, qu'une magnifique collection de verreries phéniciennes, égyptiennes, judaïques et arabes — découvertes en Syrie par M. Durighello — va être exposée.

****** La famille de Victor Hugo vient d'offrir à l'Académie française le buste de l'illustre poète, qui fut fait en 1842 par David d'Angers. Ce buste sera placé soit dans la salle des séances de l'Académie en pendant à celui de Pasteur, soit dans la galerie des Bustes, à côté de celui de Chateaubriand,

****** M. Arthur Rhoné, le distingué archéologue, et son frère M. Raoul Rhoné, viennent d'offrir à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts un superbe œuvre lithographique de J. J. Champin (1796 1860). Cette collection, formée par le grand-père de MM. Rhoné, M. Bernard de Rennes, conseiller à la Cour de cassation, ne comprend pas moins de 1.258 pièces, la plupart d'un tirage exceptionnel.

****** Un Comité vient de se constituer dans le but d'organiser l'an prochain, à l'École des Beaux-Arts, une exposition rétrospective, historique et technique de la gravure sur bois, envisagée au double point de vue de l'estampe et de l'illustration du livre; il a pour président M. Auguste Lepère, pour vice-présidents MM. Henri Beraldi, Roger Marx et Jean Masson.

Afin de donner à cette manifestation tout l'éclat qu'elle doit comporter, le Comité organisateur adresse un chaleureux appel aux

amateurs possédant des estampes gravées en bois, du x^v à la fin du xix^e siècle, ou des livres à figures sur bois, français et étrangers. Le Comité acceptera avec reconnaissance les indications de nature à lui permettre de rendre aussi complète que possible l'exposition projetée. Toutes les communications doivent être adressées au siège social du Comité, 67, rue Sainte-Anne, chez M. Loys Delteil, l'un des secrétaires.

****** Le lundi 1^{er} juillet a eu lieu la séance d'ouverture de la Société pour les paysages de France, fondée sur l'initiative du poète Jean Lahor.

Après un discours de M. André Theuriot, vice-président de la Société, M. Robert de Souza, secrétaire, a donné lecture des statuts, dans lequel nous relevons l'annonce d'expositions périodiques d'œuvres d'art et de photographies reproduisant les paysages ou les motifs d'arbres, de roches, etc., à sauver.

La Société se compose de membres adhérents payant une cotisation minimum de 3 francs, et de membres sociétaires payant une cotisation minimum de 10 francs et auxquels est adressé gratuitement le *Bulletin* périodique de la Société. Le versement d'une somme totale de 200 francs donne droit à la qualité de membre à vie et au titre de membre fondateur.

Prière d'envoyer les adhésions, les cotisations et les dons au trésorier, M. Wehrlé, 14, rue Bergère. Les communications devront être adressées à M. Robert de Souza, secrétaire général, 23, avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris.

****** Il vient de se fonder une Société sous le titre de Société du Bibelot, dont le président est M. G. Hanotaux, ancien ministre. Cette Société, dont les membres ne doivent pas dépasser le nombre de quarante-cinq, a pour objet d'encourager la production artistique. Elle commandera chaque année, à un artiste choisi librement par elle, un objet d'art qui ne sera édité qu'à quarante-cinq exemplaires. La cotisation annuelle est de 300 francs. Le promoteur de cette association est M. Delagrave, l'éditeur. Il a été exprimé le souhait qu'à la mort de chaque sociétaire les objets d'art spécialement fabriqués pour lui devinssent la propriété de la Ville de Paris, qui en enrichirait ses musées.

****** On n'a pas oublié que la belle fontaine en grès irisé de Sèvres qui, pendant l'Exposition Universelle, ornait les Champs-Élysées, dans le voisinage du Petit Palais, a été à peu près détériorée par divers actes de vandalisme. On a cherché un moment à la réparer; les dommages subis sont tels qu'il a fallu y renoncer. On se propose de la remplacer par une fontaine nouvelle où sera utilisé le groupe des Muses modernes, œuvre du sculpteur Alfred Boucher, que l'on a pu sauver. M. Sandier vient de terminer le dessin et le modelage des diverses vasques qui composeront la nouvelle fontaine et qui seront dominées, comme l'ancienne, par ce groupe des Muses modernes. La manufacture de Sèvres s'occupe

en ce moment même de la réalisation de ce nouveau projet.

*** Le graveur Vernon vient de terminer la plaquette commémorative du banquet des maires dont l'exécution lui avait été confiée.

L'artiste a groupé deux femmes : la République, qui tient le drapeau national, et la France communale portant une couronne murale, emblème des villes, qu'enguirlande une couronne d'épis de blé, emblème des communes des campagnes; debout au premier plan, à l'horizon duquel on aperçoit en très léger relief et en perspective la tente du banquet des maires, ces deux femmes lèvent leurs coupes qu'elles vont choquer. Cet avers ne comporte aucune légende.

Au revers se dresse à gauche et comme en marge un faisceau des communes qui enserre solidement le drapeau tricolore flottant au vent. Dans la partie droite est gravée l'inscription suivante : *Banquet des Tuileries offert aux maires de France sous la présidence de M. E. Loubet, président de la République, M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil.* — Paris, 22 septembre 1900.

Au-dessous, deux branches entrecroisées de chêne et de laurier supportant un cartouche sur lequel sera gravé en creux le nom du maire auquel la médaille sera offerte.

*** Sur l'intervention de la commission du Vieux Paris, on va procéder à la restauration de la belle verrière de Saint-Germain-l'Auxerrois représentant *L'Incrédulité de saint Thomas*.

*** A la suite d'une visite de la commission du Vieux Paris à l'École Militaire, cette commission a émis le vœu que certaines parties de ce bel édifice fussent ouvertes au public. Les jours et heures de visite seront indiqués ultérieurement.

*** A la suite d'un violent ouragan survenu le 30 juin dernier à Dijon, plusieurs toiles du musée de cette ville ont été endommagées.

*** Il vient de se fonder à Venise une Société d'artistes et d'amateurs qui se propose d'entreprendre la reconstitution du « Bucentaur », la somptueuse galère des Doges incendiée au commencement du siècle lors de la campagne d'Italie. Le gouvernement italien s'est déjà engagé depuis quelque temps à fournir une subvention assez importante pour la reconstitution de cette galère.

Les Achats de l'État aux Salons

A la liste des œuvres que nous avons donnée dans notre dernier numéro, il faut ajouter encore le tableau de

M. F. Spentlove-Spentlove : *Funérailles dans le Loir Country un jour d'hiver* (A. F.).

Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste des achats de la Ville, le Conseil municipal n'ayant pas encore, à

l'heure où nous mettons sous presse, ratifié les conclusions de la Commission chargée de faire les propositions d'achat.

PETITES EXPOSITIONS

AU MUSÉE GALLIERA

Le Musée Galliera restait un cadre exquis, mais vide; or, voici qu'en même temps que se forme une Société des Artistes décorateurs, une exposition permanente et renouvelable d'art industriel y réalise le vœu d'un conseiller municipal de Paris, M. Quentin-Bauchart. Quel est le sens de ce premier rendez-vous d'objets d'art, organisé par la Ville, en deux salles Renaissance, adroitement décorées par de belles tapisseries classiques? Là, comme à Kensington, c'est, en raccourci, le tableau de l'actuel effort, depuis le mobilier jusqu'au papier peint.

A côté des noms vite consacrés, les jeunes signatures, qui dévoilent l'activité collective et la volonté personnelle. Car ce groupement veut être, et doit être, une sélection, une émulation, une démonstration. C'est un enseignement permanent, silencieux, à la fois plaisant et sévère, qui dicte une leçon de goût en suggérant la loi des métamorphoses : morceaux choisis, synthèse expressive, qui ne devrait accueillir que les réussites, mais qui ne doit pas se borner aux échantillons de nos maîtres, aux bijoux de Lalique, aux flambés de Chaplet, aux verres de Gallé, à l'orfèvrerie de Peureux. Aussi distinguons-nous avec joie, et pour nous consoler de quelques erreurs, les émaux rutilants de Lucien Hirtz, les bagues de Noëq, les nouvelles pâtes de verre translucide de Georges Despret, deux bois sculptés de Becker, qui a fait mieux, un harmonieux modèle de Louis Boucher, de qui les étains sont riches de promesses, la vitrine de Joë Descomps, un subtil coffret d'Armand Point... Bannissant le pastiche astucieux ou le songe informe, qu'un choix de plus en plus rigide puisse favoriser l'éclosion de cette unité dans l'effort qui sera le « style » du xx^e siècle! Le regard est un miroir sensible. Rien ne se montre en vain.

LES ENVOIS DE ROME

Aux Salons derniers, les évolutionnistes n'avaient pas manqué de noter, avec M. Roger Marx, l'émancipation des « prix de Rome », leur penchant au réalisme, à l'impressionnisme, à l'intimité : les pensionnaires musiciens de la Villa Médicis n'ont-ils point déjà suivi l'antéur de Louise à Montmartre en revenant par Bavière?

Aujourd'hui même, en pleine École des Beaux-Arts, cette exposition serait indifférente et plutôt banale sans ce ferment de révolte. Quelques absents. Un envoi fut retiré : la crise aiguë a éclaté dans la section de la paisible architecture : déjà semencé par l'Institut, M. Tony Garnier avait envoyé

le plan d'une *Cité ouvrière*, au lieu d'étudier la Renaissance ou l'Antique : avec d'art décoratif et social, trop moderne pour compatir avec les règlements ! Ses condisciples le vengent par l'insignifiance... Le sculpteur du *Lanceur d'épervier*, M. Alaphilippe, risque un *Essai de décoration céramique* en invoquant les della Robbia. Le médailleur, M. Grégoire, a du style. Un graveur docile, M. Corabœuf, dessine avec plus de liberté. Chez les peintres, c'est une copie qui mérite la palme : et, plus intéressante que le triptyque trop sage de M. Roger, qui recommence *L'Enfant prodige*, ou que le triptyque plus audacieux de M. Moulin, qui compose un *Poème d'amour*, — plus attachante que l'esquisse même qui l'accompagne, la copie de M. Laparra d'après Velazquez retient deux fois : par la qualité de son art, qui traduit avec brio *Los Borrachos*, les *Buveurs* immortels de Madrid, les trognes augustes de ces drôles dans l'harmonie des bleus ardoisés et des terres d'ombre à la Caravage, — et par le choix de son peintre qui, préférant la libre Espagne à la Sixtine, ajoute sa page au chapitre entamé de l'affranchissement.

Raymond BOUYER.

Musée de Grenoble

DONS DU COLONEL DE BEYLIÉ

Le musée de Grenoble vient de recevoir un don magnifique, qu'il convient de signaler à tous ceux qui s'intéressent au développement du patrimoine artistique de notre pays. Le colonel de Beylié vient de donner à ce musée cinq toiles splendides : un *Saint Hernandez*, attribué à Velazquez, et quatre Zurbaran représentant *L'Annonciation*, *La Nativité*, *L'Adoration des Mages* et *La Circoncision*. Ces Zurbaran avaient été acquis, autrefois, en Espagne, par le baron Taylor, pour le compte du roi Louis-Philippe et, pendant quelques années, ils ont figuré au musée du Louvre.

Le musée de Grenoble, déjà célèbre par son *Saint Grégoire*, de Rubens, et par ses importantes toiles de Crayer, de Ph. de Champaigne, de Paul Véronèse, de Claude Lorrain, sera désormais le musée de France qui possèdera les plus beaux Zurbaran.

Le colonel de Beylié, en faisant cette libéralité, n'en était pas à son coup d'essai. Déjà, il a enrichi le musée de Grenoble d'une importante collection d'objets d'art de l'Extrême-Orient, objets recueillis pendant ses voyages et ses séjours dans les Indes, le Turkestan, la Cochinchine, le Tonkin et Madagascar.

Plus tard, pendant ses séjours en France et en Europe, le colonel de Beylié n'oubliait jamais le musée de sa ville natale, et de chacun de ses voyages il rapportait quelque souvenir, tantôt un tableau ou une sculpture espagnole, allemande ou italienne, tantôt des œuvres de l'école française du XIX^e siècle, de l'école qui est ordinairement la plus mal représentée dans les musées de pro-

vince. Grâce à lui, on admire à Grenoble l'*Aurore* de Gérard, un portrait d'enfant de Drouais, le portrait de Vincent, par David, qui a figuré à l'Exposition Universelle, un portrait d'Hersent, chef-d'œuvre d'Ary Scheffer, etc., et parmi les maîtres plus rapprochés de nous, il a acquis, entre autres, de jolies œuvres de Detaille, d'A. de Neuville, de Français et des peintres dauphinois Rahoult, Achard, Ravier, Guétal et Hébert.

Ces dons généreux sont la conséquence des efforts faits par la ville de Grenoble pour l'installation et la conservation de ses richesses artistiques : elles sont d'autre part, un titre de plus pour attirer sur la ville de Grenoble les faveurs de l'État.

En envoyant à Grenoble quelques-unes des toiles qu'il acquiert chaque année au Salon, l'État ne fera que récompenser les sacrifices de la Ville et la générosité de ses donateurs, au premier rang desquels vient de se placer le colonel de Beylié.

Marcel REYMOND.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 juin

LES GRANDS PRIX DE ROME (MUSIQUE)

L'Académie des Beaux-Arts rend son jugement définitif sur le concours pour les grands prix de Rome (composition musicale).

La cantate imposée avait pour titre *Myrrha* et pour auteur M. Fernand Beissier.

Le jury se composait de MM. Camille Saint-Saëns, président ; J. P. Laurens, vice-président, et Larroumet, secrétaire général ; Reyer, Massenet, Palladilhe, Théodore Dubois, Ch. Lenepveu, membres de la section de composition musicale, Duvernoy, P. Hillemacher, Lefèvre, jurés adjoints ; Fauré et Widor, jurés supplémentaires.

Les concurrents étaient :

1^o M. Kunk, élève de M. Ch. Lenepveu ; 2^o M. André Caplet, élève de M. Ch. Lenepveu ; 3^o M. Gabriel Dupont, élève de M. Widor ; M. Albert Bertelin, élève de MM. Théodore Dubois et Widor ; 5^o Maurice Ravel, élève de M. Fauré ; M. Crocé-Spinelli, souffrant, avait retiré sa candidature.

L'Académie a accordé :

Le premier grand prix à M. André Caplet :

Le premier second grand prix à M. Dupont, et le deuxième second grand prix à M. Ravel.

Prix. — L'Académie a décerné le prix Maxime David, de la valeur de 400 francs, destiné à récompenser la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts, à M^{lle} Jeanne Burdy.

Séance du 5 juillet

Élections. — Ont été élus correspondants de la compagnie dans la section d'architecture : M. Batigny, de Lille, en remplacement de M. Revoil, décédé ; dans la section de composition musicale, M. Paul Lacombe, de Carcassonne, en remplacement de M. Peter Benoit, décédé.

Séance publique annuelle. — L'Académie a fixé au samedi 19 octobre la date de sa séance publique annuelle.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 juin

Séance trimestrielle. — L'Académie décide que M. Edmond Pottier donnera lecture, au cours de la prochaine séance semestrielle des Académies, de l'intéressante notice qu'il a écrite sur les fouilles de M. Evans en Crète.

Deux lettres d'indulgence. — M. Élie Berger présente à l'Académie plusieurs chartes ornées de peintures.

Deux d'entre elles sont des lettres d'indulgences accordées, en 1331 et 1343, à la chapelle de Burgstall, au diocèse de Trente, et à l'église de Saint-Pierre-Martyr, de Vérone.

Cette dernière pièce, surtout, est curieuse par les miniatures qui la décorent.

On donnait aux lettres d'indulgences une apparence aussi luxueuse que possible, mais les notaires qui les expédiaient ne paraissent pas, dit M. Berger, s'être chargés de les décorer eux-mêmes : ils se bornaient à indiquer par un léger dessin les grandes lettres destinées à être coloriées.

Mission au Cambodge. — M. de Lajonnière, capitaine d'infanterie coloniale, rend compte de la mission qu'il a exécutée au Cambodge, de juillet 1900 à juillet 1901.

Il se propose de dresser une carte archéologique de cette contrée et l'inventaire des monuments devant servir à l'établissement d'un arrêté classant ces monuments comme « monuments historiques », et les mettant par suite sous la protection des autorités françaises.

La stèle d'Amrith. — M. Clermont-Ganneau reprend l'étude de la stèle phénicienne d'Amrith présentée à une séance précédente par M. de Clercq et élève diverses objections contre les interprétations qui ont été proposées.

Séance du 28 juin

Communications diverses. — M. Cagnat lit une notice du R. P. Ronzevalle, professeur à l'Université de Beyrouth, sur une représentation de *Jupiter Heliopolitanus* trouvée par lui dans ses fouilles de Deinel-Galéa.

M. Oppert explique et commente longuement le texte d'une inscription publiée par le R. P. Scheil.

Il s'agit d'un roi de Perse dont il établit l'identification.

Séance du 5 juillet

Monuments d'Afrique. — M. Barbier de Meynard communique une notice de M. René Basset, correspondant de l'Académie, sur les ruines de Merat ou Morat, ancienne capitale berbère. Cette cité fut construite par Mendit, chef des Magharaana ; mais les Beni Toudjin s'en emparèrent au milieu du XIII^e siècle de notre ère, sous leur chef d'Abdel Quoni, qui y bâtit une citadelle qui fut achevée par son fils Mohammed.

Tout porte à croire que des fouilles actives donneraient d'intéressants résultats.

La Crète avant l'histoire

(Suite) (*)

IV

Après avoir retracé à grands traits, dans l'histoire de l'archéologie crétoise, le rôle des savants français et italiens et rendu hommage à la clairvoyance presque prophétique de M. Milchhofer, il me reste à raconter la *période anglaise* de cette histoire, c'est-à-dire la série des étonnantes découvertes faites par M. Arthur Evans de 1893 à 1901 (1).

M. Arthur Evans, conservateur du Musée Ashmolean d'Oxford, est le fils d'un riche fabricant de papier, aujourd'hui sir John Evans, qui s'est fait lui-même une grande situation scientifique par ses publications sur les âges préhistoriques de la Grande-Bretagne et sur les monnaies celto-britanniques, enfin par la magnifique collection d'antiquités et de monnaies à laquelle il donne ses soins depuis plus de trente ans. Élevé à bonne école, M. Arthur Evans se tourna d'abord vers la numismatique et publia d'excellents travaux sur les monnaies grecques de la Sicile. En 1877, il explora l'Illyrie et la Bosnie, pays dont les richesses archéologiques étaient alors presque inconnues. Plus tard, il s'intéressa particulièrement aux pierres gravées, notamment à cette série de gemmes insulaires dont M. Milchhofer, en 1883, avait révélé l'importance. Conduit ainsi sur le terrain de la civilisation mycénienne, il crut constater, en 1893, que certaines intailles très archaïques portaient des caractères graphiques appartenant à un système d'écriture inconnu et antérieur à l'alphabet phénicien. Pour acquérir de nouveaux monuments de cette classe, il se rendit à plusieurs reprises en Crète, fut étonné, à son tour, de la richesse de cette île en ruines de l'époque mycénienne (2) et conçut le projet de fouiller à Cnossos. Mais comme les indigènes exigeaient des sommes exorbitantes pour accorder le droit d'explorer leurs champs, M. Evans, avec une patience infatigable et une impénétrable discrétion, se mit en devoir, depuis 1895, de les acheter. Au commencement de 1900, il réussit à acquérir ceux qui lui manquaient encore. Plusieurs propriétaires avaient, il est vrai, promis à l'École française d'Athènes de lui louer leurs terrains ; mais, ces terrains changeant de mains, les engagements des vendeurs devenaient caducs. M. Evans était libre de commencer des fouilles

(*) V. *Chronique des Arts* des 15 et 29 juin 1901.

(1) L'École française d'Athènes n'a pas cessé, de son côté, de contribuer à l'exploration de la Crète (fouilles encore inédites de M. Demargne, 1898-1900). L'École italienne, en particulier MM. Halbherr, Mariani, Taramelli et Savignoni, a fouillé le Pythion à Gortyne et relevé dans toute l'île des centaines d'inscriptions grecques ; elle s'est également intéressée au préhistorique crétois. Il n'est cependant que juste d'attribuer aux recherches de M. Evans la place prépondérante qui leur appartient.

(2) La forteresse mycénienne de Goulas, en Crète, est la plus imposante ruine de cette époque que l'on connaisse ; voir A. Evans, *Annual of the British School*, 1895, p. 169 et suiv.

sur une vaste étendue : les circonstances étaient d'autant plus favorables que la Crète, après une longue lutte contre les Turcs, se trouvait enfin et définitivement pacifiée. Le savant anglais fut secondé dans ses recherches par M. Hogarth, directeur de l'École anglaise d'Athènes : par M. Duncan Mackenzie, par l'architecte M. D. Fyfe et par l'habile dessinateur suisse M. Gilliéron. Les fouilles ont duré pendant les premiers mois de 1900 et ont été reprises au printemps de 1901 ; elles seront sans doute terminées dans l'automne de l'année courante ou dans les premiers mois de 1902.

Cela dit, avant de passer à la description des trouvailles faites par M. Evans à Cnosse, il faut nous arrêter sur les révélations touchant à l'écriture indigène de la Crète, qu'il porta d'abord à la connaissance du public en 1895 (1).

V

Les alphabets actuellement en usage chez les peuples civilisés dérivent tous de l'alphabet phénicien : c'est là un fait souvent affirmé et qui n'est pas contestable (2). Mais quelle est la source de l'alphabet phénicien ? Rougé s'est efforcé d'établir, en 1859, qu'il dérivait de l'écriture égyptienne hiératique, et cette opinion a trouvé créance jusqu'à nos jours. Elle laissait cependant subsister une difficulté grave, dont on ne s'était pas d'abord aperçu. Que faire de certaines écritures usitées dans la haute antiquité et qui, évidemment, ne se rattachent ni à l'hiéroglyphisme égyptien, ni aux cunéiformes de l'Assyrie, ni à l'alphabétisme phénicien ? De ces écritures, la mieux connue est celle qui fut employée jusqu'au III^e siècle dans l'île de Chypre, concurrentement avec l'écriture phénicienne et l'écriture grecque. George Smith prouva, en 1872, que les inscriptions gravées en caractères chypriotes étaient rédigées en grec. Comment admettre que les gens de Chypre se soient servis avec tant d'obstination d'une écriture incommode, où chaque signe représente une syllabe, s'ils l'avaient inventée de toutes pièces à une époque relativement récente, si elle n'était pas, à leurs yeux, un legs d'un passé très respectable et très lointain ?

Le problème se compliqua, vers 1875, par deux séries de faits nouveaux. D'une part, dans ses fouilles de Troie, Schliemann découvrit une quantité de fusaioles portant des signes gravés, où des archéologues distingués n'hésitèrent pas à reconnaître les éléments d'une très ancienne écriture (3) ; de l'autre, on commença à s'occuper d'inscriptions conçues dans une langue inconnue, dans une écriture inconnue, que l'on releva sur des monuments attribués à un peuple de la Syrie, les Hittites. Un savant anglais, M. Sayce, fit observer, vers 1880, qu'il y avait des analogies indiscutables entre l'écriture chypriote et l'écriture hittite ; or, si cette dernière présente certaines

ressemblances avec les hiéroglyphes de l'Égypte, il est certain qu'elle n'en dérive pas. On remarqua aussi que le nom de la ville de Kittion, à Chypre, ressemble singulièrement à celui de Khébas, que les Égyptiens donnaient aux Hittites, et l'on conçut l'idée d'une civilisation khétio-chypriote, distincte de celles de la Phénicie et de l'Égypte, mais apparentée à celle des Pélasges des auteurs grecs, qui ont été les prédécesseurs des Hellènes.

A partir de 1889, les découvertes se multiplient et viennent rendre de plus en plus vraisemblable l'existence d'un groupe d'écritures syllabiques entre l'an 2000 et l'an 1000 avant J.-C. Les mêmes signes remarqués par M. Stillman à Cnosse, en Crète, paraissent sur des poteries archaïques de Mycènes, de Menidi, de Nauplie, de la Basse-Égypte (Kahun et Gurob) (4). En 1894, on les retrouve en Syrie, sur des tessons du tumulus de Lachish, provenant de couches très antérieures à l'an 1000. Enfin, en 1893, M. Evans commence à constater la présence des mêmes signes, formant parfois des inscriptions de cinq ou six caractères, sur un grand nombre de cachets de poteries découverts en Crète. Le mémoire qu'il publia à

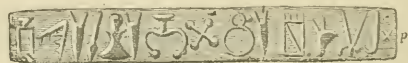


Fig. 1. — Sceau en stéatite découvert en Crète. (Pictographes et signes linéaires.)



Fig. 2. — Tablette volive, en stéatite, découverte en Crète. (Signes linéaires.)

(1) A. J. Evans, *Cretan pictographs and pre-phoenician script*, Londres, Quaritch, 1895. M. Evans a donné un complément à ce travail dans le *Journal of hellenic studies*, t. XVII (1897), p. 327-335. Ce sont les fruits de ses voyages de 1895 et de 1896 dans l'île de Crète.

(2) Voir Ph. Berger, *Hist. de l'Écriture*, p. 369.

(3) Voir l'édition française d'Ilios, p. 910.

ce sujet en 1895 ne laissa subsister aucune incertitude.

M. Evans put reconstituer un alphabet de 82 signes pictographiques (sanglier, tête de loup,

(4) Voir mon article dans l'*Anthropologie*, 1900, p. 497-502.

oiseaux, soleil, étoile, lune, montagne, navire, haches et outils divers, etc.), et un autre alphabet linéaire de 32 signes, en relations étroites avec les signes pictographiques, qui se rencontrent parfois sur les mêmes monuments, prouve qu'ils furent concurremment en usage. Le savant anglais institua des rapprochements frappants entre la nouvelle écriture et celle de Chypre, comme entre celles-ci et l'écriture hittite; il fit aussi pressentir que les analogies entre l'écriture crétoise et l'écriture phénicienne ne peuvent s'expliquer que dans l'hypothèse où l'écriture phénicienne dériverait de l'écriture crétoise. Ainsi la thèse universellement admise depuis un demi-siècle était erronée: les Phéniciens, qui ont donné leur alphabet au monde moderne, ne l'ont pas reçu de l'Égypte, mais des prédécesseurs des Grecs, des Pélasges, en particulier des Pélasges crétois.

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

X *Revue des Deux Mondes* (1^{er} juillet). — A propos de l'Exposition de l'Enfance au Petit Palais, M. Robert de la Sizeranne donne dans cette revue une fine et pénétrante étude sur *L'Esthétique de l'enfance*, la façon dont l'enfant a été compris et interprété par les artistes au cours des âges, et les caractères qu'il offre à leur observation.

A *Mercur de France* (juin). — M. Virgile Jozs extrait de deux registres manuscrits appartenant à l'Administration des Bâtiments du Roi sous M. d'Angiviller (1730-1780) de curieux documents inédits, — demandes et réclamations diverses d'artistes ou autres personnes.

* *La Revue* (15 juin). — *Honoré Daumier*, par M. Frantz Jourdain (10 grav.).

Publication de fragments d'un *Nouveau Journal inédit* de Marie Bashkirtseff, qui va paraître prochainement.

1^{er} juillet. — Sous le titre : *Les Peintres de l'élégance nerveuse*, M. Camille Maclair donne une étude sur les peintres A. de la Gandara, J. Blanche, Hellen, Aman Jean, Chéret, Besnard, John Sargent et Whistler (8 grav.).

V *Nouvelle Revue* (15 mai). — Cette revue publie deux lettres inédites du peintre Courbet, datées d'Ornans, janvier et février 1873, et parlant des travaux entrepris alors par l'artiste.

— *Le Monde moderne* (1^{er} juillet). — *Les Calcaires de Bretagne*, par M. Ch. Le Goffic (8 grav.).

— *Andrea Mantegna*, par M. Eugène Mântz (10 repro.).

— M. Constant de Tours décrit quelques vieilles rues et vieux édifices du *Paris qui s'en va* (11 grav.).

P *La Plume* (1^{er} juillet). — Étude de M. Gérard de Lacaze-Duthiers sur *L'Eau-forte en cou-*

leurs et les productions du graveur Georges Godin; — de M. Alphonse Germain sur le peintre François Guignet.

— *L'Art moderne* 30 juin. — *Doumier*, par M. Octave Maus.

+ *Emporium* (avril). — Fin des articles de M. V. Pica sur la peinture étrangère à l'Exposition Universelle de Paris, — et étude de M. R. Pantini sur les créations d'art industriel exposées alors (plus. grav.).

+ Étude de M. C. Ricci sur l'église Saint-François de Ravenne, et la statue tombale de Guidarello Guidarelli, qu'elle renfermait autrefois et qui est maintenant à l'École des Beaux-Arts de cette ville (46 grav.).

+ Description, par M. R. Lovera, du splendide palais Manin, à Passariano, résidence du dernier doge de Venise, Ludovico Manin (10 grav.).

(Mai). — Étude de M. P. Buschmann sur *Carlo Cricelli et ses œuvres à la National Gallery* (11 repro.).

+ M. U. Papa publie une étude sur l'architecte Giulio Todeschini da Brescia, qui vécut de 1524 à 1603 et dont les œuvres principales sont, à Desenzano, les portiques du Palais communal, le palais des Provédateurs et surtout l'église paroissiale, une des plus belles églises de la province où elle se trouve, remarquable par la pureté de son style dorique. (Reprod. de ces édifices, plus 4 gravures représentant de belles peintures de Tiepolo, Zenon di Verona et A. Celesti qui décorent cette église.)

(Juin). — Étude de M. Mario Borsa sur le paysagiste anglais Alfred East (portrait et 16 repro. d'œuvres de l'artiste).

V *La Bibliofilia* (avril). — Compte rendu par M. S. Frascetti d'une intéressante exposition de gravures en couleurs qui vient d'avoir lieu au Cabinet des estampes de Rome. Quelques unes de ces gravures, par Delattre, Bartolozzi, Murphy, Ward, Smith Burke et Wynne Ryland, sont reproduites dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

Rembrandt. Exposition d'Amsterdam (septembre et octobre 1893). Reproduction de 40 tableaux du maître avec un texte par C. HORSTEDT DE GROOT. — Amsterdam, Scheltema et Holkema. 1 vol. in fol.

Le magnifique ouvrage dont nous donnons ici le titre est consacré à la reproduction d'œuvres choisies de Rembrandt qui figuraient à l'Exposition organisée à Amsterdam à l'occasion de l'avènement au trône de la reine de Hollande, en 1898. En même temps qu'il est de tout point digne du maître dont les chefs-d'œuvre y sont représentés et de la jeune souveraine qui en a bien voulu accepter la dédicace, il fait le plus grand honneur à ses éditeurs, MM. Scheltema et Holkema.

Ceux-ci, en effet, n'ont reculé devant aucun sacrifice pour donner à ce recueil toute la perfection possible.

Les reproductions, au nombre de quarante, marquent un nouveau et décisif progrès dans l'héliogravure. Quant au texte, à la fois descriptif et critique qui accompagne ces planches, nous en aurons assez fait l'éloge en disant qu'il est dû à la haute compétence de M. C. Hofstede de Groot, le jeune érudit hollandais qui, après M. Bredius et sur ses traces, a tant fait pour la gloire du grand artiste leur compatriote.

Tout ce qu'il était utile de savoir sur chacun des tableaux ainsi reproduits, sur son histoire, sur son exécution, sur la date à laquelle il a été peint, se trouve exposé dans ce texte avec autant de goût que d'autorité.

L'accueil sympathique fait à cette remarquable publication a décidé les éditeurs à la compléter par celle de vingt-six autres reproductions d'après les meilleures œuvres de Rembrandt qui ont fait partie de l'Exposition ouverte à Londres peu de temps après celle d'Amsterdam, en janvier et février 1899.

On sait l'effet produit dans le monde des amateurs et des artistes par ces deux imposantes manifestations et le profit qu'on en a tiré pour l'étude du maître lui-même. Des œuvres connues, mais d'ordinaire assez mal exposées, s'y voyaient pour la première fois en belle lumière; d'autres, ignorées ou empruntées à des collections peu accessibles, permettaient, grâce à leur rapprochement et aux comparaisons instructives qu'il suggérait, de résoudre ou de serrer de plus près certaines questions d'authenticité ou de dates restées jusque-là insolubles. Le précieux recueil édité par MM. Scholtena et Holkema consacre aujourd'hui le souvenir de ces deux expositions. Il y a toujours profit à vivre avec Rembrandt et un commerce prolongé avec lui vaut à ceux qui l'aiment bien des révélations nouvelles sur la vie du pauvre grand homme, sur ses affections, sur ses pensées, sur ce merveilleux génie qui, en illuminant les physionomies les plus humbles, en transfigurant les plus modestes sujets et en exaltant encore les plus grands, poétise tout ce qu'il touche. La publication que nous signalons à nos lecteurs a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques publiques et il se recommande de lui-même à tous les amateurs de beaux livres et aux nombreux admirateurs de Rembrandt.

Quand on songe à ce qu'il a fallu d'efforts, de diplomatie, de temps et de dépenses pour pénétrer dans les résidences, d'habitude assez fermées, des grands seigneurs anglais pour, obtenir l'autorisation de reproduire les œuvres du maître et pour mener à bien, dans les conditions les plus difficiles, les délicates opérations qu'entraînait un pareil travail, on demeure confondu de l'excellence du résultat. Les colorations, souvent très puissantes, des originaux sont lisibles dans les moindres détails, transparentes jusque dans les ombres les plus intenses.

Nous ne saurions assez louer de semblables entreprises et c'est avec un sentiment de profonde gratitude que nous remercions les deux éditeurs d'Amsterdam des jouissances exquisées que nous leur devons. Grâce à eux, nous aurons désormais sous la main la possibilité d'évoquer, de raviver ces admirations bienfaisantes que font naître en

nous les œuvres sublimes du grand magicien que fut Rembrandt.

E. M.

M. D. JORDELL, qui publie chaque année le précieux *Répertoire bibliographique des principales revues françaises*, que nous avons déjà loué ici à deux reprises, vient d'entreprendre un nouvel ouvrage du même genre qui sera également fort utile aux travailleurs : un *Répertoire bibliographique de la Librairie française* (Libr. Nilsson; in-8°, 152 et 83 p.; 7 fr. 50) donnant la nomenclature des nouveaux livres parus en France et à l'étranger.

Classée par ordre idéologique des matières et par mois, cette liste est ensuite reprise dans une liste alphabétique par noms d'auteurs qui forme table : excellente méthode qui rend les recherches des plus faciles.

M. Albert SOUBIES, poursuivant son *Histoire de la Musique* dans les différents pays d'Europe, nous donne aujourd'hui une étude sur la musique dans les États scandinaves, des origines au XIX^e siècle (Paris, Flammarion; in-16, 79 p.) où, comme dans les volumes précédents, une large place est faite au théâtre.

Sur Carcassonne, la librairie Gabellé de cette ville vient d'éditer un livre signé de M. Gaston JOURDANNE (in-16, vi-174 p., avec un plan et plusieurs gravures) qui, en même temps qu'un guide très pratique et très complet, notamment à travers l'antique Cité, restaurée par Viollet-le-Duc, dont on sait l'aspect pittoresque et imposant et les nombreux monuments artistiques, est une histoire succincte mais documentée de cette ville si intéressante.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Édouard Krug**, chevalier de la Légion d'honneur, est mort cette semaine. Il était né à Drabec (Calvados), en 1829. Après avoir fait ses débuts dans l'atelier de Cogniet, il se voua à la peinture historique et à la peinture religieuse; son œuvre principale, dans ce dernier genre, est un *Saint Denis* qui devait figurer dans la décoration de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, et qui a été exposé au Salon des Artistes français de 1894.

En 1898, il exposait sa grande toile *La Pomme*, représentant un dîner du Cercle normand, présidé par M. Jules Simon. La même année, il exposait un portrait de M. Delcassé, et l'année suivante, un portrait de Félix Faure.

Édouard Krug avait fondé, il y a quelques années, dans une petite ville du Calvados, à Beaumont-en-Auge, sous le nom de musée Laplace, un musée artistique et historique qui contient, entre autres œuvres, un tableau de Puvis de Chavannes.

Nous apprenons la mort, à cinquante-quatre ans, du dessinateur **Léon-Charles Libonis**, décédé à Paris le 30 juin dernier.

On annonce également la mort de M. Desjardins, membre de la Société nationale des Architectes français, décédé à l'âge de soixante-dix ans.

On annonce de Bruxelles la mort, à l'âge de soixante ans, de M. Joseph Mertens, compositeur distingué. Il était natif d'Anvers. Depuis de longues années, le gouvernement lui avait confié les fonctions d'inspecteur des écoles de musique de Belgique. Il a composé deux opéras : *Le Capitaine noir* et *Lidenite*, et un grand nombre de lieder.

Le peintre anglais Edward Moran, fixé depuis longtemps en Amérique, est mort à New-York le 10 juin dernier.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le marquis de Thuisy

(Suite et fin) (1)

70. Boîte ronde en émail brune, plaque d'ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à corbeille de fleurs : 2.500. — 74. Boîte oblongue, en mosaïque de lapis et d'agate, rosaces, arcatures camée ovale en lapis : buste d'empereur romain. XVIII^e siècle : 3.200.

Boîtes en porcelaine et en faïence. — 90. Boîte oblongue, Saxe, têtes de clous incrustés en marcasite : fond strié, médaillon d'amour allégorie des Sciences et de l'Abondance : 6.000. — 101. Boîte ovale en ancienne porcelaine tendre de Vincennes, fond bleu, médaillon à sujets de chasse : 8.000. — 102. Boîte en forme de tabouret, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fleurs et rubans en couleurs : 4.000.

Boîtes ornées de peintures sur émail et de miniatures. — 108. Boîte ovale en écaïlle brune, miniature ovale du temps de L. XV : Portrait de jeune femme : 4.900. — 109. Boîte rectangulaire en or de couleur gravé et ciselé à trophées sur fond rayonnant. Ép. L. XV : 4.900.

112. Boîte oblongue à pans coupés, plaques d'ambres, médaillon ovale peint sur émail : La Légion de musique, L. XV : 3.400.

123. Boîte ronde en écaïlle brune, doublée et galonnée d'or ; miniature ronde : Portrait présumé de Dumont : 8.200. — 123. Boîte oblongue, à pans coupés, plaques de lapis, sujets champêtres. XVIII^e s. : 3.400.

131. Boîte ronde, vernis Martin, raies multicolores galonnés d'or et fixées. XVIII^e s. : 2.400.

Boîtes ornées de miniatures, par van Blarenberghe. — 133. Petite boîte ovale en or guilloché et émaillé rouge, cordons émaillés bleu et entre-deux ciselés à fleurs, miniature ovale par van Blarenberghe, transport en présence de Catherine II, du rocher qui sert de base aujourd'hui à la statue de Pierre-le-Grand. Ép. L. XVI : 21.000 francs.

134. Grande boîte ronde en or de couleur ciselé à feuilles et fleurs sur champ amati, XVIII^e siècle,

signé Keibel. Miniature ronde, par van Blarenberghe, la Cuillette des fruits : 10.500. — 135. Boîte ronde en écaïlle brune, miniature ronde par van Blarenberghe. Vue d'un château : 2.200.

Boîtes ornées de miniatures, par Hall. — 136. Boîte ronde en or de couleur guilloché et ciselé à pois couronne de feuillages et rosace, miniature par Hall. Portrait de jeune femme. Ép. Louis XVI : 7.010. — 137. Boîte ronde en écaïlle brune, galonnée d'or ciselé : miniature ovale par Hall : portrait d'une dame en buste : 4.350 francs.

Boîtes ornées de peintures sur émail, par Petitot. — 138. Boîte rectangulaire en or de couleur ciselé, à tores de laurier, guirlandes de fleurs, groupe allégorique. L. XV. Médaillon rond, peint sur émail, par Petitot : portrait présumé du duc d'Anjou : 10.000. — 139. Boîte ovale en or guilloché et émaillé, rouge-rubis, bordures et montants à feuillages, pierres et perles simulées en émaux de couleur. Ép. L. XVI. Médaillon ovale, peint sur émail, par Petitot : portrait présumé de la reine Marie-Thérèse : 8.200. — 140. Boîte ronde en or guilloché et émaillé bleu clair, bordures de feuillages et demi-perles, XVIII^e siècle. Médaillon ovale, peint sur émail, par Petitot : Portrait de Louis XIV : 9.800. — 141. Boîte ronde en or de couleur guilloché et ciselé, bordures émaillées bleu et quatre médaillons-bustes en or, sur fond bleu. Poings de Julien Alatierre, médaillon rond, peint sur émail, par Petitot : portrait présumé du duc de Bourgogne : 4.650. — 142. Boîte ovale en or guilloché à pois et émaillé gros-bleu ; montants à plastres et bordures de demi-perles. L. XV. Médaillon ovale, peint sur émail, par Petitot : portrait présumé de Gaston d'Orléans : 7.600. — 143. Boîte ronde en or guilloché et émaillé orange, bordures de feuillages et plaques d'agate herborisée. L. XV. Médaillon ovale, peint sur émail, par Petitot : portrait présumé de M^{lle} de la Vallière : 15.100.

Étuis, objets variés. — 144. Étui cylindrique, vernis Martin, sur fond or, oiseaux garnitures d'or. Ép. L. XV : 950. — 147. Étui-porte-tablettes en ivoire galonné d'or, deux médaillons, miniature ovale, par Sicardi, 1780 : Portrait de Louis XVI. Ép. L. XVI : 1.500.

153. Petit portefeuille en cuir ; garniture de cuivre doré, motifs rocaille. XVIII^e siècles : 1.000. Produit : 275.000 francs.

Collection de M. Antolski

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 10, 11 et 12 juin, par M^{re} Chevalier, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

Faïences. — 3. Vase en ancienne faïence espagnole, à armoiries et sujets de chasse : 255. — 4. Fontaine en terre vernissée, maisonnette à quatre faces, armes de France et motifs. Pré d'Ange, XVIII^e siècle : 145.

8. Plat creux, Deruta, à décor bleu, reflets métalliques : buste de guerrier avec légende : 2.500. — 9. Plat creux, Deruta, en bleu, reflets métalliques : buste de femme : 3.500. — 10. Plat rond Deruta, en bleu, reflets métalliques : saint François recevant les stigmates : 900. — 11. Plat rond

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 juin 1901.

Gubbio, en bleu, reflets métalliques rouge-rubis, enfant assis, et la date 1532 : 2.400. — 12. Coupe, Gubbio, décor à relief en bleu et reflets métalliques, aigle éployé : 1.250.

13. Coupe, Gubbio, décor à relief en bleu et à reflets métalliques; lion de saint Marc : 1.500. — 17. Coupe Gubbio, en bleu avec reflets métalliques; l'Agneau pascal, feuillages : 980.

22. Plaque ronde Urbino : La Vierge instruisant l'Enfant Jésus. Paysages : 1.450. — 24. Petite coupe, Castel-Durante; buste de femme : 1.000. — 26. Coupe, Castel-Durante, à Gubbio, reflets métalliques, buste de femme : 3.500. — 28. Bas-relief en terre cuite émaillée, de l'atelier de Robbia, xv^e siècle : la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus : 3.000.

Cuivres émaillés de Limoges. — 29. Deux plaques : Prophète assis, le corps réservé en cuivre doré. Fond bleu. Limoges, xii^e siècle : 3.000. — 30. Deux fragments : Oiseaux et rinceaux. Limoges, xiii^e siècle : 1.500. — 32. Plaque provenant d'une châsse, fond bleu à rinceaux et saints. Limoges, xiii^e siècle : 4.900. — 33. Plaque en losange, fond bleu et rinceaux, l'Incrédulité de saint Thomas. xiii^e siècle : 1.500.

35. Plaque de reliure. Christ crucifié, Vierge et saint Jean, Adam sortant de sa tombe. Limoges, xiii^e siècle : 6.600.

40. Ciboire sphérique surbaissé à saints personnages sous des arcades, scènes de la vie du Christ. xii^e siècle : 3.900. — 41. Narette à encens, oblongue et à bords festonnés, à rinceaux. xviii^e siècle : 2.800. — 42. Châsse en forme de maison. xiii^e siècle. Martyre de saint Thomas Becket et son ensevelissement; saints et rosaces : 3.300. — 43. Châsse en forme de maison. xiii^e siècle, fond bleu semé de disques polychromes, Christ crucifié, Vierge, saint Jean, apôtres et anges : 4.800. — 44. Châsse en forme de maison, fond bleu, rinceaux, saints personnages, Limoges, xiii^e siècle : 15.000.

Émaux peints de Limoges. — 45. Baiser de paix en émail peint de Limoges, xvi^e siècle. Attr. à Nardon Pénicaud; la Vierge, deux anges en adoration devant le Christ : 1.500. — 46. Triptyque xv^e siècle, attr. à Nardon Pénicaud; la Croche, anges en adoration devant l'Enfant Jésus et l'Annonciation : 17.500. — 47. Plaque rectangulaire, xvi^e siècle, attr. à Jean I Pénicaud; le baiser de Judas : 6.100.

49. Plaque, xvi^e siècle, attr. à Jean II Pénicaud; grisaille avec tons de chairs et rehauts de dorure : le Christ crucifié entre les deux larrons et frappé par la lance de Longin : 5.200. — 50. Plaque, xvi^e siècle, attr. à Jean II Pénicaud : la Vierge tenant l'Enfant Jésus et entourée de quatre chérubins. Grisaille avec tons de chairs et dorures : 2.600. — 52. Plaque rectangulaire, xvi^e siècle, attr. à Léonard Limousin : Henri II, sous les traits de saint Jean Baptiste, prêchant au milieu de personnages : 4.250. — 54. Plaque cintrée, xvi^e siècle, attr. à Jean Limousin : le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean : 1.085 francs.

56. Coffret en cuivre à br., six plaques en émail peint de Limoges, xvi^e siècle, attr. à Couly I Noytier; jeux d'enfants nus; grisaille avec tons de chairs et de verdure sur fond noir : 3.900. — 57. Plaque ovale, xvi^e siècle, par Suzanne de Court : le Christ et la Samaritaine : 2.900.

Émaux. — 58. Plaque en émail translucide, sur argent, à sujet biblique. Italie xv^e siècle : 4.700. — 60. Plaque à bords contournés en cuivre émaillé et doré : le Portement de croix. Espagne xvii^e siècle : 1.250.

Ivoires. — 63. Pion de tric-trac en ivoire sculpté, en bas-relief : un personnage nu luttant contre un serpent. Travail carolingien : 900. — 64. Bas-relief en ivoire sculpté, sous une arcade supportée par deux colonnettes à chapiteaux feuillagés, la Vierge vue à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus. Travail byzantin, xi^e siècle : 5.300. — 65. Groupe en ivoire sculpté : la Vierge et l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 6.100. — 66. Coffret en ivoire sculpté; arcades gothiques trilobées, scènes de la vie du Christ. France, xiv^e siècle : 4.850 francs.

67. Diptyque en ivoire sculpté, en haut relief; arcade gothique, l'Adoration des bergers et Christ crucifié, la Vierge et saint Jean. France, xiv^e siècle : 3.100. — 68. Coffret en ivoire sculpté, xiv^e siècle, bas-reliefs, à sujets de la vie du Christ : 5.400. — 69. Diptyque en ivoire sculpté en haut-relief, traces de peinture et de dorure, compartiments superposés à sujets de la vie du Christ. xiv^e siècle : 5.400. — 79. Diptyque en ivoire sculpté en haut-relief, sujets de la vie du Christ. France, xiv^e siècle : 3.000. — 71. Peigne en ivoire sculpté, frise : la Fontaine de Jouvence. xiv^e siècle : 1.100.

72. Groupe-applique en ivoire sculpté; la Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 1.150. — 73. Petite boîte plate en ivoire sculpté; scènes relatives au Château d'amour. France. xiv^e siècle : 1.750. — 74. Valve de boîte de miroir, en disque, en ivoire sculpté en bas-relief, chasseur au faucon, à cheval. France. xiv^e siècle : 4.300. — 75. Bas-relief, huit plaques en ivoire, traces de peinture et de dorure; seize sujets tirés de la Bible : 1.800.

(1 suivre.)

Collection de Somzée

Vente faite à Bruxelles, du 20 au 25 mai, sous la direction de M. Jos. Fievez, expert.

Vases en terre cuite à figures noires. — Grand reposoir d'amphore : 1.100. — 11. Coupe de style proto-corinthien : 1.300. — 13. Chytra d'ancien style : 4.100. — 21. Trois « pinakes » antiques : 2.900. — 35. Hydrie chypriote à trois anses : 2.300.

Vases en terre cuite à figures rouges. — 45. Grande cotyle : 1.800. — 46. Cotyle de Pistoxenos : 2.000. — 66. Petite oinochoé dorée : 1.600 (au Musée du Louvre). — 67. Grande amphore de fabrique tarentine : 2.600.

Vases en terre cuite à fond blanc. — 94. Lécythe polychrome : 3.500. — 95. Lécythe : 1.500. — 97. Aryballe athénien : 6.000.

Vases de l'Apollée à couleurs d'applique. — 105. Lécythe : 3.200 (au Musée de Londres).

Terres cuites. — 155. Combattant grec : 2.100.

Faïences italiennes de la Renaissance. — Caffagiolo, xv^e siècle. 234. Vase de pharmacie (Alberello) à deux anses en tresses : 900. — Faenza, 1450-1550. 278. Plat à large bord (Piatto) : 5.600. — 279. Idem : 5.100. — Gubbio, 1490-1555. 301. Plat à large bord : 3.600. — 302. Assiette à large bord : 7.300 (Paris). — 307. Assiette à large

marli, dite « tondino » : 6.100. — 311. Petit plat creux à ombilic saillant et piédouche : 1.350. — 313. Petit plat creux à godrons, ombilic et piédouche : 1.400. — 317. Plat dit « tazza » sur piédouche : 7.800 (au Musée de Bruxelles). — 321. Petit plat creux (tondino) à large bord : 1.100. — Pesaro, 1490-1615. 337. Grand plat à large bord : 4.000. — Urbino, 1503-1560. 336. Grand plat à bord étroit. Allégorie : 6.000. — 418. Drageoir oblong aux armes d'Éléonore de Tolède : 5.100. — 422. Bouteille de forme aplatie : 910. — Castel-Durante, 1503-1650. 43 et 434. Grand plat creux à large bord. — Marfisa, idem. Astolfo : 10.000 (au Musée de Cologne). — Florence, xv^e et xvi^e siècles. 453. Grand médaillon : Saint-Jean-Baptiste : 6.000.

Tapisseries de Bruxelles, de Tournai, de Delft, d'Andenarde, etc., xv^e et xvi^e siècles. — 521. Épisode de la légende de Roland à Roncevaux : 19.000 (au Musée de Bruxelles). — 522. La Passion : 70.000 (au Musée de Bruxelles). — 524. L'Enfance et la Jeunesse d'Hercule : 27.000. — 526. L'Histoire de Judith et d'Holopherne : 21.000. — 527. La Glorification de Jésus-Christ : 28.000. — 528. La Glorification de la Vierge Marie : 24.000. — 530. Bethsabée à la fontaine : 75.000. — 531. Le Sacrifice d'Érisichton : 40.000. — 532. Le Mariage de Moïse : 33.000. — 533. L'Adoration des Mages : 26.000. — 534. La Résurrection : 32.000. — 543. Alexandre se faisant adorer comme le dieu de la guerre : 540. Alexandre pardonnant à Timoclée : 550. Philippe soignant Alexandre de la blessure qu'il a reçue de Darius : 552. Zénobie faisant sa soumission à Aurélien : 553. Le Triomphe d'Aurélien : ensemble 22.000. — 551. L'Offrande du butin : 554. Une Joûte : 555. Scène de l'histoire antique : ensemble 12.150.

xvi^e siècle. — 531. Le Choix d'une armure : 9.400 francs.

xvii^e et xviii^e siècles. — 572. La Partie de tric trac, d'après David Teniers : 6.300. — 573. L'Abreuvoir : 574. La Pêche : 575. Les Vendanges : 576. La Forge : 577. La Halte (d'après David Teniers) : ensemble 33.000. — 578. Allégorie du Commerce avec l'Orient : 579. Neptune et Daniel et Amphitrite (de Daniel Leyniers) : ensemble 41.000 francs.

Vente, après décès, de Madame A. de Neuville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 13, 14 et 15 juin, par M^{re} Chevallier et Hémaré et M. Georges Petit.

Tableaux par A. de Neuville. — 1. Surprise au petit jour, daté 1877 : 2.700. — 2. Le Grenier de Champigny : 5.200. — 3. Général en observation : 1.950. — 4. Le Parlementaire : 1.450. — 5. Trompette de dragons : 5.250. — 6. Vedette de dragons : 5.000. — 7. Clairon de chasseurs à pied : 1.260. — 8. La Courte-échelle : 1.250.

Vente Normand

Vente de meubles anciens et curiosités faite à l'Hôtel Drouot, salle n^o 1, le mardi 11 juin par M^{re} Maurice Delestre, commissaire-priseur et M. B. Lasquin, expert.

Total : environ 17 800 fr.

Bronze de Houdon. — 1. Buste de Voltaire

agé, grandeur nature, en bronze à patine brune, du xviii^e siècle, portant la signature de Houdon et la date 1778 hauteur du bronze 45 cent. : 4.850.

Collection de M. D.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 19 juin, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. Bloche.

Œuvres de Monticelli. — 1. Les Cygnes : 1.300. — 2. Les Bellas campagnes de Straparole : 735. — 3. Le Courrier : 700. — 5. Roses blanches, soucis et mimosas : 410. — 7. L'Église de Saint-Maximin, dans le Var : 780.

Louis : 340. — 17. La Commère au bracelet : 405. — 18. Jeunes femmes dans un parc : 295. — 19. La Femme au bonnet bleu : 370. — 20. L'Entrée de François 1^{er} à Marseille. Un coin de cavalcade sur les allées du Meilhan, 1841 : 360. — 33. Les Marguerites : 475. — 37. Le Château du Piessis : 540. — 58. Mireille : 400.

42. Confiance : 340. — 56. Portrait du docteur Colin, ancien médecin de la marine : 310. — 125. Les Accordailles : 620. — Le Réveil des amours : 570. — 78. Monticelli. Portrait de femme debout : 600.

Tableaux par divers artistes. — 79. Ziem. Lever de soleil sur l'Adriatique : 6.800.

Anciennes tapisseries flamandes

Vente faite 16, rue Alfred de Vigny, les 13-20 juin, par M^{re} Chevallier et M^{re} Mannheim.

Tapisseries. — 2. Tapisserie, à sujet tiré de l'histoire ancienne, bordure à paysages et marines. Flandres, xvi^e siècle : 1.950. — 3. Tapisserie, à sujet de chasse, bordure à médaillons, personnages, fleurs fruits sur fond jaune. Flandres, xvi^e siècle : 3.650.

8. Tapisserie, à personnages vêtus à l'antique, dans l'intérieur d'un palais, bordures à colonnes et rinceaux. Flandres, xvi^e siècle : 1.205.

9. Suite de deux tapisseries, à sujets de style antique, fond de paysage ; bordures sur trois côtés, de vases de fleurs, guirlandes, pendentifs et cartouches. Bruxelles, xvii^e siècle. L'une d'elle est signée : H. Rydams ; l'autre : E. Leyniers : 3.850. — 10. Tapisserie rectangulaire, à sujet de la légende Renaud et d'Armide, fond de paysage et d'architecture ; bordures bleues, rinceaux, cartouches et personnages en grisaille. Flandres, xvi^e siècle : 4.755.

En dehors de l'Hôtel Drouot, il faut signaler à titre de curiosité, une vente d'antiquités égyptiennes faite fin juin par M^{re} René Lyon et M. E. Leroux, expert. La vacation eut lieu au musée Guimet. Les prix furent peu élevés : un sarcophage en bois de sycamore au nom de *Ami unique Mer-Neth, le juste*, garni de sa momie et d'accessoires funéraires, statuettes, vases, etc., a été adjugé à 710 fr.

Un autre sarcophage, ne possédant plus que la tête de la momie, de la femme du précédent. Le masque était doré, les cheveux couvraient encore le chef, a atteint le prix de 210 fr. Une momie de femme, plus le portrait de la morte et un lot de tapisseries, ont été adjugés pour 500 fr.

Voici quelques prix atteints dans une vente récente, à Vienne, par des œuvres de Segantini :

Tableaux. — Chevreau mort : 6.300 fr. ; — Vache s'abreuvant : 10.500 fr. ; — La Récolte des pommes de terre, esquisse : 21.000 fr.

Baiser à la croix, pastel : 4.200 fr. ; — L'Ave Maria sur le lac, dessin : 8.400.

Nous recevons de Munich le compte rendu détaillé d'une grande vente d'estampes, d'incunables et de livres à figures remontant aux premiers temps de l'imprimerie. Le propriétaire de cette collection, Édouard Schultze, était un ingénieur de Vienne, et l'ensemble qu'il avait réuni constituait un des plus précieux cabinets d'amateurs de l'Allemagne.

Conduite par l'expert Helbing, la vente a duré huit jours. Elle a produit des résultats supérieurs de beaucoup à ce qu'on en attendait. Il est vrai que les pièces uniques abondaient. Aussi tous les musées d'Allemagne étaient-ils représentés à la vente. Ils s'en sont disputé furieusement les épaves.

Voici un aperçu des prix obtenus :

Une estampe du maître E. S., *Le Christ en croix* entre la Vierge et saint Jean, 5.812 fr. 50 (au Cabinet des estampes de Berlin) ; *Un Combat d'hommes nus*, de Barthélemy Beham, 375 fr. ; *Luther en saint Georges*, de Lucas Cranach, 750 fr. ; la *Mélancoïie*, de Dürer, 318 fr. 75 ; le *Rêve*, id., 537 fr. 50 ; *Érasme*, id., 256 fr. 25 ; *Saint Jérôme dans sa cellule*, id., 1.250 fr. ; le *Char de triomphe de l'empereur Maximilien*, id., 2.000 fr. ; un fragment d'une gravure sur bois de 1420, 1.037 fr. 50.

La collection comprenait une série de dessins et de gravures de Schongauer. On apprendra avec intérêt les prix qui en ont été donnés. La *Naissance du Christ* s'est vendue 637 fr. 50 ; un *Christ aux outrages* (1^{re} épreuve), 2.750 fr.

Les dessins du maître se sont relativement moins bien vendus que ses gravures. Le *Christ sauveur du monde* a réalisé 637 fr. 50 ; une tête d'apôtre, 575 ; une *Sainte Barbe*, 525.

Vente faite à Berlin les 5 et 6 mars, sous la direction de M. Rudolph Lepke, de trois collections d'objets d'art provenant de possessions privées russes.

Principaux prix :

Groupe de porcelaine vieux Saxe. Cavalier baisant la main à sa dame : 4.025. — 52. Grands candélabres époque Empire : 3.500. — 55. Deux coupes d'argent doré : 2.600. — 57. Petite statuette de bronze « Mélégare » : 1.250. — 60. Grand bocal d'argent d'Augsbourg : 1.125. — Cassette d'argent d'Augsbourg, xvi^e siècle : 1.325. — Quatre appliques en bronze : 1.625. — 50. Grand hanap d'argent à couvercle d'Augsbourg, xvii^e siècle : 1.262. — 67. Grand hanap suédois, xvi^e siècle : 600. — Deux chandeliers époque de la Régence : 1.000 francs.

Le total de la vente se monte à plus de 100.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Boulogne-sur-Mer : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 19 juillet au 5 septembre.

Douai : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 4 août.

Montluçon : Exposition de la Société populaire des Beaux-Arts, jusqu'au 11 août.

Saint-Mandé : Exposition du groupe artistique de la région de Vincennes, à la mairie de Saint-Mandé, jusqu'au 28 juillet.

Étranger

Heyst-sur-Mer : Exposition des Beaux-Arts, du 16 juillet au 17 septembre.

Vevey : Exposition fédérale des Beaux-Arts jusqu'au 31 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Jullouville : Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 1^{er} août. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Oblet, 73, rue de Rennes, avant le 15 juillet, ou envoi à Jullouville avant le 22 juillet.

Montauban : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 4 août à fin septembre. Envoi des ouvrages à M. Eugène Pantard, commissaire général de l'Exposition, à Montauban, à la Halle aux grains, du 15 juillet au 1^{er} août.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours annuel de **façades de maisons construites à Paris en 1900**. Inscription à la Préfecture de la Seine (bureau du service de l'architecture) avant le 15 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, 23 juillet 1901.
TERRAIN à l'angle rue **Guy-de-Maupassant** et boulevard **Emile-Augier**. Surf. 359^m. M. à p. 230 fr. le m. S'ad. aux not. : M^{rs} **Delorme**, 11, rue Auber, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides dépos. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l ench. ch. des not. de Paris, 30 juillet 1901.
2 TERRAINS 1^{er} rue du **Renard** (place de l'Hôtel-de-Ville) (4^e arrond.). Surf. 197^m env. M. à p. 500 fr. le m. 2^e boul. **Flandrin** (16^e arrond.). Surf. 594^m 66. M. à p. 184 fr. le mètre. S'ad. aux not. : M^{rs} **Delorme**, 11, rue Auber, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, rue des Pyramides, déposit. de l'enchère.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L faut retenir, comme un signe des temps, la tentative renouvelée des architectes de la Villa Médicis pour faire admettre, parmi les envois de Rome, une œuvre de leur composition personnelle, au lieu d'une copie. Le règlement, qui se montre élément à l'imagination des médailleurs, des peintres et des sculpteurs, n'a que des sévérités pour celle des architectes, et, tandis qu'aux uns il concède le droit à la création originale, il force les autres de s'en tenir à la reconstitution de quelque antique monument. Il n'est pas douteux que cette exception ait été jadis établie pour le plus grand bien de ceux qu'elle soumet à sa loi. Mais il y a plaisir aussi à noter que les juges des envois de Rome se complurent parfois à en atténuer la rigueur, et qu'ils surent donner à cette règle de fer la souplesse que la tradition lui avait trop longtemps refusée. On les vit, l'an dernier, exposer un projet tout personnel, et s'il en fut autrement cette année, la faute n'en paraît pas être à leur bonne volonté.

Sans être téméraire, on peut prévoir le jour où les architectes auront officiellement la même liberté que leurs camarades. Ce n'est pas à dire, certes, qu'il y ait lieu de renoncer à l'usage respectable de la reconstitution d'après l'antique : ce serait injustice et maladresse, et le profit qui s'attache à la connaissance de l'art ancien et à l'étude de ses principes doit demeurer intact. Mais le séjour à la Villa Médicis est assez long pour que les architectes aient le temps d'y achever

plus d'un travail, et que non contents d'accomplir en conscience la copie accoutumée, ils puissent mettre quelque chose d'eux-mêmes, de leurs méthodes et de leurs pensées, dans une œuvre de leur choix.

NOUVELLES

*** Parmi les promotions et nominations faites à l'occasion du 14 juillet dans l'ordre national de la Légion d'honneur, nous relevons les suivantes, qui intéressent les arts :

Sont promus :

Au grade de commandeur : M. Harpignies, artiste peintre.

Au grade d'officier : MM. Friant, artiste peintre ; Albert Carré, directeur du Théâtre national de l'Opéra-Comique ; Faure, compositeur de musique.

Sont nommés chevaliers :

MM. Tanzi et Rigolot, artistes peintres ; Camille Lefèvre, sculpteur ; Leroux, compositeur de musique ; Victor-Prosper-François Janvier, graveur en médailles.

*** Le dimanche 21 juillet, a été inauguré à Charleville un monument au poète Arthur Rimbaud, œuvre du statuaire Paterné Berrihon et de l'architecte Petitfils.

*** L'État vient d'acquiescer pour le musée du Luxembourg le tableau de M. Lévy-Dhurmer, *Les Accusés*, qui figurait au dernier Salon des Pastellistes, et la collection complète, en lithographies originales, des scènes juives de M. Alphonse Lévy.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir d'un bas-relief représentant une députation de la Chambre des Députés offrant la couronne à Louis Philippe après la révolution de 1830. La scène se passe au château de Neuilly et on y retrouve plusieurs figures politiques de l'époque, notamment le député

Bernard de Rennes, un ami de Béranger, à qui appartient tout d'abord ce bas-relief, exécuté en 1847 par le graveur en médailles, François-Augustin Caunois (1787-1859). Le bas-relief dont il s'agit figura au Salon de 1847.

Le même musée vient de recevoir de M. le comte Schouvaloff, de Saint-Petersbourg, un grand tableau du XVIII^e siècle représentant le démantèlement du pont de Neuilly.

*** Le musée de l'Armée vient de s'enrichir du buste de bronze du duc d'Aumale, par Gérôme, offert par le duc de Chartres; de celui du maréchal de Mac Mahon, par Crauck, offert par le duc de Magenta; enfin, de celui du maréchal Berthier, offert par le prince de Wagram.

Il a reçu, en outre, une épreuve en plâtre des trois figures militaires qui ornent le monument élevé à Nantes à la mémoire des soldats morts pour la Patrie. Les deux premières, un soldat d'infanterie de marine et un artilleur, sont du sculpteur Allouard; l'autre, un marin, est du sculpteur Baralis. Ces statues deux fois de grandeur naturelle, sont destinées à décorer le grand vestibule d'entrée, au rez-de-chaussée du musée de l'Armée. Leur placement aura lieu aussitôt que seront terminées quelques réparations nécessaires.

*** M^{me} veuve Ambroise Thomas vient d'offrir au musée de l'hôtel Lauzun (collection de meubles anciens), un lit en bois sculpté du XVIII^e siècle, dans lequel est mort l'auteur de *Mignon*.

*** Au musée Guimet vient de s'ouvrir une exposition de verreries phéniciennes, égyptiennes et arabes recueillies par M. J.-A. Durighello.

*** Au cours de fouilles opérées dans les parties inachevées du Palais de Justice, M. Daumet, l'architecte bien connu, membre de l'Institut, a découvert quatre tapisseries de la série des fameuses « chancelleries », au tissu brodé d'or, qui furent brûlées pendant la Révolution. Rongées par le temps et l'humidité, ces tapisseries sont en fort mauvais état. Mais on espère que la manufacture des Gobelins pourra les restaurer.

*** On vient de graver dans la cour d'honneur de la Sorbonne, au dessus du porche portant le n° 17 de la rue de la Sorbonne, l'inscription suivante : « L'an 1901, M. Loubet étant Président de la République française, M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, M. Gréard, de l'Académie française président du conseil de l'Université, M. de Selves, préfet de la Seine, M. Dausset, président du Conseil municipal, les travaux de la Nouvelle Sorbonne ont été terminés. — M. Nénot, architecte. »

*** Pendant les vacances parlementaires, la buvette de la Chambre des députés va recevoir les deux panneaux en faïence de Sèvres de M. Constant Roux qui allégorisent *L'Automne* et *L'Hiver*, en pendant aux deux panneaux de M. Alfred Boucher, *Le Printemps* et *L'Été*, qui étaient déjà placés.

*** L'Académie royale des Lincei, de Rome, a nommé, au cours de sa dernière séance,

associé étranger M. Eugène Müntz, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

Nous sommes heureux de la nouvelle distinction qui échoit à notre savant collaborateur, et l'en félicitons bien cordialement.

*** Des voleurs restés inconnus ont, cette semaine, enlevé notamment le tableau du maître autel de l'église Sainte-Sabine, de Rome, une des meilleures œuvres de Sassoferrato, représentant une *Madone*.

*** Un de nos lecteurs, le peintre Filippo Vignola, de Vérone, nous écrit pour protester contre les bruits de mutilation de la Piazza dell' Erbe de cette ville, bruits dont nous nous étions fait l'écho : il ne s'agirait que « de quelques mesures ébranlées et nullement artistiques ». Espérons que le mal est, en effet, moins grand qu'on ne l'a annoncé, mais souhaitons néanmoins qu'on touche le moins possible à cette place si pittoresque.

Les Prix de Rome

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu lundi dernier son jugement pour le grand prix de Rome (peinture). Voici le résultat du scrutin :

Grand prix. — M. Jacquot-Defrance (Laurent), né le 22 avril 1874, à Perthuis (Pyrénées-Orientales), élève de MM. Bonnat et A. Maignan.

1^{er} second grand prix. — M. Azéma (Marius-Ernest-Joseph), né le 1^{er} août 1874, à Adge (Hérault), élève de MM. G. Moreau, Cormon et Thirion.

2^e second grand prix. — M. Gontier (Gaston-Clément), né le 15 mai 1876, à Lavaur (Tarn), élève de M. J.-P. Laurens.

Le sujet à traiter était : « Jésus se rendait à la fin du jour à la porte de la ville et tous ceux qui avaient des personnes affligées de diverses maladies les lui amenaient, et Jésus, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait. »

SCULPTURE

Mercredi a été rendu le jugement concernant la sculpture. En voici le résultat :

Grand prix. — M. Bouehard (Louis-Henri), né le 13 décembre 1875, à Dijon (Côte-d'Or), élève de M. Barrias.

1^{er} second grand prix. — M. Larrivé (Jean-Baptiste), né le 23 décembre 1875, à Lyon (Rhône), élève de M. Barrias.

2^e second grand prix. — M. Boudier (Juste-Valentin), né le 26 octobre 1878, à Paris, élève de M. Thomas.

Le sujet était : « Œdipe, soutenu par sa fille Antigone, sort de Thèbes poursuivi par les malédictions des habitants, qui l'accusaient d'avoir, par ses crimes, attiré la peste sur la ville. »

Nous donnerons, dans notre prochain nu-

méro, le résultat du concours d'architecture, qui ne sera jugé que la semaine prochaine.

Il n'y a pas, cette année, de concours de gravure en taille-douce ni de gravure en médailles.

PETITES EXPOSITIONS

LES CONCOURS DE ROME

Jésus guérissant les malades: le programme de 1901 pour la peinture précise l'heure du jour, le lieu de la scène et le geste du Christ, mais laisse toute latitude à chacun des logistes pour le choix du miracle; l'affranchissement signalé gagnerait-il l'Institut, les professeurs et les juges? Les dix concurrents sont demeurés très sages dans leurs différentes interprétations du sujet. Six d'entre eux ne dépassent guère une pâle moyenne, accomplissant un devoir classique et ce « pensum du beau » dont se gaussaient les Goncourt : tels MM. Boisselier et Béringuier, pourtant déjà remarqués au Salon, comme leurs rivaux plus personnels. M. Paul Sieffert a du sentiment, dans sa gamme blonde. Mais les trois morceaux qui s'imposaient au premier abord sont précisément ceux que le jury vient de retenir. M. Clément Gontier, classé troisième, est un élève de Laurens : composition saisissante en son harmonie hiératique, un peu dure, et qui rappelle les Primitifs de Venise, influencés par l'Allemagne; classé second et disciple de Gustave Moreau, M. Azéma tient de son maître l'accent poétique, éblouissant un nocturne bleuâtre; le prix de Rome échoit justement à M. Jacquot-Defrance, un artiste déjà fait, l'auteur des *Buufs*, si puissants, peut être moins original ici que ses deux cinules, mais qui met à des figures pleines d'humanité l'auréole des feux d'un soir oriental, c'est le tableau le plus complet.

Aux sculpteurs était proposé l'*Exit d'Edipe*. Beau sujet de bas-relief, que plusieurs des dix logistes traitent adroitement, mais sans flamme, et de manière à corroborer tous les arguments groupés de nos jours contre la survie des prix de Rome! Deux ou trois, seulement, ont ressenti l'esthétique du genre et la farouche majesté de la scène. Nommons d'abord, sans hésiter, M. Terroir, qui a l'intuition de l'âme grecque, toujours harmonieuse; et l'ombre colore mystérieusement le profil voilé du royal aveugle : c'est d'un « artiste ». Plus scolastique, M. Bouchard aime non moins la Grèce entrevue de Sophocle. De fines qualités de statuaire chez M. Bondier. Fidèle à notre xviii^e siècle, M. Descatoire peint un vrai tableau de pierre, à la Puget. Et je songe à la suggestive série des « Grands Prix » depuis 1664, en revenant à M. Terroir, que le jury vient de reconnaître...

Raymond Bouyer.

Les Achats de l'État aux Salons (1)

On nous communique la liste supplémentaire ci-après, qui clôt la série des œuvres achetées par l'État aux Salons :

Peinture

MM.

- Benner : *Retour de la fontaine* (A. F.).
Bertram : *En Flandre* (A. F.).
Biva Henri : *Après le coucher du soleil* (A. F.).
Bouchor : *Portrait de F. Foureau*, pastel (A. F.).
Carl-Rosa : *Poésie d'automne* (A. F.).
Daguac-Rivière : *Boucherie saharienne* (S. N.).
Desvallières : *Eternum transvertere* (S. N.).
Duvent : *La Fin du travail* (A. F.).
Lavergne : *Trois âges*, triptyque (A. F.).
Thivet : *Joyeux ébats* (A. F.).

Sculpture

MM.

- Becquet : *L'Abîme*, statue marbre (A. F.).
Contheillas : *La Fin de la Cigale*, statue marbre (A. F.).
Marquet : *Imploration*, statue plâtre (A. F.).
Mérieu : *Aigle empiétant un agneau*, groupe plâtre (A. F.).
Morice : *Diane et Endymion*, groupe plâtre (A. F.).
Roussel (Paul) : *L'Étoile du Berger*, groupe marbre (A. F.).

Gravure en médailles

- M. Georges Lemaire : *Le Printemps*, camée (A. F.).

Acquisitions de la Ville de Paris aux Salons

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Peinture

MM.

- Adler Jules : *L'Aube*.
Cartier Karl : *En retard, retour du troupeau le soir*.
Cayron Jules : *L'Arcu*.
Duffaud Jean-Baptiste : *Les Anglais en Irlande, 1798*.
Garaud Gustave-Césaire : *La Plage de Berck*.
Gonyn de Lurieux M^{me} A. : *Après répres. en Normandie, il y a cent ans*.
Humbert F. : *Le colonel Marchand*.
Japy Louis : *Cercières (Loire)*.
Lazerges (Jean-Hippolyte-Paul) : *Portrait de l'explorateur F. Foureau*.
Madeline (Paul) : *Fin de journée sur la Creuse*.
Prevot-Valeri (Auguste) : *Debordement du Maroc*.
Sam Paul : *Une matinée de juin*.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 15 juin et 13 juillet.

Sculpture

MM.

Boucher (Jean) : *Devant la mer*, groupe plâtre.Fournier (Paul) : *Chardin (1699-1779)*, marbre.Larroux (Antonin) : *Idylle*, groupe de bustes, bois.Mengue (Jean-Marie) : *Océanide*, statuette marbre.Michel (Gustave) : *Au soir de la vie*, statue pierre.Moncel (Alphonse - Emmanuel) : *L'Énigme*, groupe plâtre.Salières (Sylvain) : *Romance d'avril*, statue marbre.**Gravure**

MM.

Boichard (Lucien-Georges) : *Étude. Francesca*, pointe sèche originale.Prunare (M^{me} Fanny) : *Portrait de Béranger*, gravure sur bois, d'après le dessin de Saint-Marcel.**SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS****Peinture**

MM.

Aman-Jean : *Portrait*.Baudouin (Paul-Albert) : *Fragment de fresque : Étude*.Blanche (J.-E.) : *Réveil*.Jourdain (Roger) : *Au bord de la Seine*.Lebourg (Albert) : *Temps de pluie*.Ménard (René) : *Terre antique : Le Temple*.**Sculpture**

MM.

Cordier (Henri) : *Lion à l'affût*, bronze.Fix-Masseau : *Femme aux rubans*, terre cuite patinée.**Dessins et Aquarelles**

MM.

Houbron (Frédéric) : *Notre-Dame*.Renouard (Paul) : Albums de la série de dessins : *En commémoration de l'Exposition Universelle*.**Gravure**M. Gottlob (Fernand-Louis) : *Marché aux cochons*, lithographie.**Objets d'art**

MM.

Baffier (Jean) : *Pièces de table*, étain et cuivre.Jacquin (Georges-Arthur) : *Coffret*, acier et argent.**Académie des Beaux-Arts***Séance du 20 juillet*

Décès. — Le président fait part à l'Académie de la mort de M. Godefroy Guffens, de Bruxelles, correspondant de la compagnie pour la section de peinture depuis 1873.

Inauguration. — MM. Bouguereau, Dagnan-Bouveret, Moyaux, Bernier et Corroyer sont désignés pour représenter l'Académie, le 18 août prochain, à la cérémonie d'inauguration du mo-

nument élevé à Plombières (Vosges) à la mémoire du peintre Louis Français.

Congrès d'histoire de l'art. — Le congrès international d'histoire comparée se réunira à Rome l'année prochaine, au mois d'avril. Comme président de la section d'histoire de l'art, M. Venturi, associé étranger de la compagnie, invite les membres de l'Académie à y assister.

La section se divisera en cinq groupes qui étudieront les questions suivantes :

1° Enseignement des beaux-arts ;

2° Protection et conservation des œuvres d'art ;

3° Histoire de l'art depuis les origines de l'art chrétien jusqu'au xix^e siècle ;4° Histoire de l'art de la Renaissance et des temps modernes jusqu'à la fin du xviii^e siècle ;5° Histoire de l'art au xix^e siècle.**Académie des Inscriptions***Séance du 12 juillet*

Une mosaïque antique. — M. Clermont-Ganneau a fait passer sous les yeux de ses confrères une aquarelle de très belle exécution que lui ont envoyée les Pères dominicains de Jérusalem. Cette aquarelle est la fidèle reproduction d'une mosaïque découverte en cette ville et représentant Orphée charmant les animaux sauvages.

1^{er} Temple d'Égine. — M. Salomon Reinach annonce que, le 20 juin dernier, une expédition bavaroise, fouillant sur l'emplacement du grand temple d'Égine, dont les frontons ornent la Glyptothèque de Munich, a découvert une inscription des environs de l'an 500 avant Jésus-Christ, qui fait enfin connaître le nom de la divinité à laquelle le temple était consacré. C'est une obscure déesse locale, Aphaia, que l'on assimilait à la Britomartis crétoise et à Artémis. Les désignations suivantes : temple de Jupiter Panhellénien, temple d'Athéné, doivent donc être désormais abandonnées.

Cette inscription démontre également que, avant les guerres médiques, il existait déjà un vieux temple, contenant une statue décorée d'or et d'ivoire, sur l'emplacement de celui qui subsiste encore et dont la décoration sculpturale est postérieure à la bataille de Salamine (480).

La Crète avant l'histoire

(Suite) (*)

VI

On peut fixer approximativement la date vers laquelle cette écriture crétoise, inégalement répandue dans la Méditerranée occidentale à l'époque mycénienne, fut introduite en Syrie pour y subir la transformation dont l'alphabet phénicien est

(*) V. *Chronique des Arts* des 15 et 29 juin, et du 13 juillet 1901.

le résultat. Aux environs de l'an 1500, l'écriture usitée en Syrie est celle des cunéiformes assyriens; c'est ce que démontrent les tablettes découvertes en 1888 dans la Basse-Égypte, à Tel-el-Amarna, tablettes contenant des correspondances entre les rois d'Égypte et les petits princes de Syrie (1). Cinq cents ans plus tard, l'existence de l'alphabet phénicien commence à être avérée. Donc, c'est entre 1500 et 1000 que des tribus crétoises ont dû prendre pied en Syrie. Or, les témoignages historiques confirment cette induction. Dans la Bible, la Crète s'appelle *Kastor* et les Philistins que les Israélites trouvèrent en Palestine sont originaires de cette île; un culte de *Zeus né en Crète* subsista, jusqu'à la fin du paganisme, à Gaza, en Philistide; le nom de la rivière de Palestine, le Jourdain, se retrouve en Crète. Ce sont donc, suivant toute apparence, des Crétois, pressés par l'avant-garde de l'invasion dorienne, qui introduisirent sur la côte syrienne, vers l'an 1200 av. J.-C., le système d'écriture qui donna naissance à l'alphabet phénicien.

Sur les monuments égyptiens des environs de 1400 av. J.-C., on voit des tributaires et des captifs appelés *Kefiti* dans les inscriptions égyptiennes, qui apportent au roi d'Égypte des vases en métal d'une forme identique à ceux qu'on a découverts à Mycènes. Ces *Kefiti* sont des Crétois de *Kastor* et des îles voisines, dont la civilisation était identique à celle que Schliemann a retrouvée dans les tombes royales de Mycènes et, très vraisemblablement, n'était pas mycénienne d'origine, mais crétoise.

On a découvert, sur la côte de Syrie, un certain nombre d'objets de style mycénien, notamment des statuettes de bronze; mais ces objets sont très inférieurs à ceux de la Grèce et des îles; ce sont des contrefaçons ou des bibelots de qualité médiocre, bons pour l'exportation. Ceux qui soutenaient encore, avec M. Helbig, que la civilisation mycénienne est d'origine phénicienne, prennent exactement le contre-pied de la vérité; comme je n'ai cessé de l'affirmer depuis 1893, la Syrie a reçu sa civilisation de la *Mycénie*, au moins autant que de la lointaine Assyrie et de l'Égypte.

La grande importance de la Crète, comme centre primitif de la civilisation de l'Archipel, n'a nullement été méconnue des écrivains grecs. Des auteurs crétois, dont Diodore de Sicile nous a conservé le témoignage, niaient que les Phéniciens eussent créé l'alphabet grec archaïque et soutenaient qu'ils s'étaient contentés de modifier un système d'écriture inventé en Crète par les Muses, filles de Jupiter (2). C'est exactement — aux Muses et à Jupiter près — le système auquel revient aujourd'hui l'érudition, à la suite des brillantes découvertes de M. Evans. L'écriture chypriote est une fille attardée de l'écriture crétoise.

C'est au système d'écriture qui commença à se développer dans l'Archipel vers l'an 2000 av. J.-C., qu'il faut rattacher désormais non seulement le syllabisme chypriote, mais les caractères non helléniques de l'écriture lycienne, les graffiti des funéraires de Troie, de la poterie de Lachish en Syrie, ceux des objets libyens ou proto-égyptiens recueillis, au cours de ces der-

nières années, par MM. Flinders Petrie et do Morgan, enfin la singulière écriture dite numidique, en usage dans l'Afrique romaine jusqu'à la fin de l'époque impériale (1), et qui survit dans l'écriture actuelle des Touareg (*tifinagh*) (fig. 3).

	CRETAN AND AEGEAN	EGYPTO-LIBYAN PROTO-EGYPTIAN	LYSIAN INSCRIPTIONS AND TIFINAGH		CRETAN AND AEGEAN	EGYPTO-LIBYAN PROTO-EGYPTIAN	LYSIAN INSCRIPTIONS AND TIFINAGH
1	ΑΒ	ΑΒ	ΑΒ	20	Σ	Σ	Σ [rs]
2	ΧΧ	ΧΧ	ΧΧ	21	Σ	Σ	Σ
3	ΥΥ	ΥΥ	ΥΥ	22	Ο	Ο	Ο [r]
4	Ζ	Ζ	Ζ	23	Θ	Θ	Θ [s]
5	Τ	Τ	Τ	24	Φ	Φ	Φ [r]
6	Κ	Κ	Κ	25	Ψ	Ψ	Ψ
7	Λ	Λ	Λ	26	Ω	Ω	Ω
8	Ε	Ε	Ε	27	Α	Α	Α
9	Β	Β	Β	28	Β	Β	Β
10	Γ	Γ	Γ	29	Γ	Γ	Γ
11	Δ	Δ	Δ	30	Δ	Δ	Δ
12	Ε	Ε	Ε	31	Ε	Ε	Ε
13	Ζ	Ζ	Ζ	32	Ζ	Ζ	Ζ
14	Η	Η	Η	33	Η	Η	Η
15	Θ	Θ	Θ	34	Θ	Θ	Θ
16	Ι	Ι	Ι	35	Ι	Ι	Ι
17	Κ	Κ	Κ	36	Κ	Κ	Κ
18	Λ	Λ	Λ	37	Λ	Λ	Λ
19	Μ	Μ	Μ	38	Μ	Μ	Μ

Fig. 3. — Comparaison d'écritures pré-helléniques et non helléniques.

(Tableau dressé par M. A. Evans).

Un préhistorien français, M. Piette, a même proposé de classer dans le même groupe d'écritures certains ornements peints sur des galets recueillis dans des cavernes du sud-ouest de la France et appartenant au début de l'époque néolithique (2). Cette hypothèse est sans doute trop aventureuse, mais il est permis de se demander si le système d'écriture égéen et crétois ne remonte pas à une antiquité bien plus reculée que les hiéroglyphes de l'Égypte eux-mêmes. Dans l'état actuel de nos connaissances et la pénurie des données chronologiques, on peut en chercher l'origine soit dans le nord de l'Archipel, soit sur la côte méridionale (dans l'Afrique du nord et en Égypte), soit dans l'île de Crète, au confluent de courants européens, africains et asiatiques, sans que rien n'autorise encore une conclusion positive à cet égard. L'essentiel, c'est qu'au delà du monde dominé par l'alphabet phénicien, qui est le nôtre, nous entrevoyons maintenant un monde beaucoup plus ancien, où régnait un système d'écriture rudimentaire et compliqué, où la diffusion et les variétés locales de cette écriture attestent à la fois une civilisation homo-

(1) Voir *Revue archéol.*, 1889, II, p. 342-362.

(2) Diodore, V, 74; cf. mon article dans *L'Anthropologie*, 1900, p. 497-502.

(1) Evans, *Journ. of hellenic studies*, t. XVII (1897), p. 357.

(2) Piette, *L'Anthropologie*, 1896, p. 385.

gène et une singulière intensité de relations. L'archéologie vient confirmer cette conception d'une civilisation méditerranéenne primitive, qui n'était ni égyptienne ni assyrienne, en nous montrant, par exemple, un même type d'idole féminine primitive depuis la côte occidentale de l'Espagne jusqu'à la côte orientale de l'Anatolie (1).

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

— **Revue Universelle** (6 juillet). — Sous la direction zélée du sculpteur Pierre Roche, une enquête très intéressante vient d'être ouverte dans cette revue sur *Les spectacles populaires aux pays de France*, et ce numéro est tout entier consacré à en présenter le résultat : on y trouvera exposés la plupart du temps par les promoteurs eux-mêmes de ces représentations populaires la persistance des traditions anciennes ou les efforts tentés pour les faire revivre dans vingt-cinq provinces ou pays de France ; nombre de gravures, reproduisant en majeure partie des scènes de ces spectacles populaires, illustrent ces comptes rendus.

(13 juillet). — M. Roger Marx résume de façon excellente les jouissances et les enseignements que nous fournissent les récentes expositions, petites ou grandes, de la « saison d'art » (janvier-juillet) qui vient de s'écouler (6 grav.).

(20 juillet). — M. René Cagnat nous fait connaître les principales découvertes opérées dans ces dernières années dans les nécropoles puniques de Carthage et évoque la civilisation qu'elles nous révèlent (13 grav.).

+ **Le Correspondant** (25 juin et 10 juillet).

— M. André Baudrillart rend compte des découvertes opérées dans les récentes fouilles de Rome et de l'enrichissement des musées archéologiques de cette ville.

| **La Plume** (15 juillet). — Fin des intéressants articles de M. Charles Saunier sur les Salons : la céramique, les meubles, les bibelots.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (mai). — Etude de M. Louis Denise sur notre compatriote le sculpteur Bartholomé et, particulièrement, sur son *Monument aux morts* (portrait et 10 reprod. d'ouvr.).

— Article de M. R. Engelmann sur l'*Éphèbe* de bronze récemment découvert à Pompéi (4 reprod.).

— Compte rendu, par M. J. Haupt, de l'intéressante exposition internationale de lithographies d'artistes qui a eu lieu naguère à Leipzig (5 reprod. d'après des œuvres de Grøger, Menzel, Raffet, Gavarni et Daumier).

— Notice de M. P. W. sur un jeune portraitiste

allemand, M. R. Schulte im Hofe, dont 4 œuvres excellentes (dont une gravée à l'eau-forte sur pierre reproduite hors texte) nous sont montrées.

— M. Ed. Joël nous parle des *Trésors d'art industriel des synagogues* et accompagne son article de la reproduction de plusieurs objets d'art curieux de liturgie israélite.

— *Meubles et intérieurs à l'Exposition de Paris*, par M. F. Luthmer (plus. grav.).

(Juin). — Compte rendu, par M. G. Z., de l'exposition récente de la Sécession de Berlin (23 reprod., dont un *Portrait de femme*, par Renoir, datant de 1867, tiré hors texte).

— M. Max J. Friedländer étudie *Les Dessins néerlandais de la collection de M. de Beckers, à Berlin*, dont les plus beaux sont des études de juifs, un paysage, des esquisses de *Jacob s'évanouissant à la vue de la tunique ensanglantée de Joseph* et d'une *Suzanne au bain*, par Rembrandt (dont cette collection renferme 50 dessins) ; une *Femme lisant*, de N. Maes ; un paysage d'Adrien van de Velde, un *Saint baron*, par Rubens ; un paysage d'Albert Cuyp ; une esquisse de Jordaens pour une *Mise au tombeau* qui se trouve maintenant à la Galerie de Dresde, et un *Atelier de l'artiste*, par A. van Ostade (tous reproduits dans cet article).

— M. G. Witkowski nous fait connaître *Un portrait inconnu de Henri von Kleist*, qui se trouve dans une collection privée à Leipzig, et dont il donne une reproduction hors texte.

— Dans la partie consacrée aux arts appliqués, articles de M. G. Bötticher sur les *Papiers peints modernes*, — et de M. A. L. Plehn, sur la peinture sur émail, — et reproduction des peintures de M. R. Bechland qui décoraient le pavillon allemand de la rue des Nations, à l'Exposition Universelle.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1901. — La Peinture française à la fin du xv^e siècle (1480-1501) (1^{er} article), par M. Camille Benoit ; — Notes de critique iconographique : Le prétendu graveur italien Gasparo Reverdino (1^{er} article), par M. Henri Bouchot ; — Le premier Salon du xx^e siècle (4^e et dernier article), par M. Maurice Tournoux ; — L'Islam monumental dans l'Inde du Nord (2^e article), par M. Robert d'Humieres ; — Les Origines et le Développement du Temple grec (4^e et dernier article), par M. Henri Lechat ; — L'Eglise collégiale de Champeaux, par M. Pierre Gusman ; — Les Salons anglais, par M. Henri Frantz ; — Correspondance de Belgique, par M. Henri Hymans ; — Bibliographie : Franz von Lenbach, Franz Stuck et Albert von Keller, par M. A. M.

Six gravures hors texte : M^{lle} Brongniart, baronne Pichon, par M^{me} Vigée-Lebrun (coll. de M^{me} Adam-Pichon) : gravure au burin par M. E. Chiquet ; — *Portraits*, par

(1) Voir mon mémoire *La Sculpture en Europe avant les influences gréco-romaines*. Angers, 1896, p. 3 et suiv.

Philippe de Champagne (coll. de M^{me} la marquise de Valori) : héliotypie Fortier-Marotte ; — *Portrait*, par M. Ernest Laurent : lithographie originale de l'artiste d'après son tableau (Salon de la Société des Artistes Français) ; — *Promenade après la course de taureaux*, par M. I. Zuloaga (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : héliogravure Chauvet ; — *Pluie d'orage à l'Exposition*, par M. Paul Renouard (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photographure ; — *Victor Hugo*, statue en marbre, par M. Auguste Rodin (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photographure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Étude sur les altérations des couleurs dans la peinture artistique, par M. Paul de LAPPARENT. Paris, Laurens. In-8°, 36 p., av. 1 planche en couleurs et 2 tableaux synoptiques explicatifs.

Nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui s'occupent de peinture la brochure que voici : ils y trouveront, rédigés de façon très claire, les conseils les plus judicieux et les plus pratiques pour les guider dans la confection de leurs ouvrages et en assurer la bonne conservation.

On sait trop les dommages, souvent irréparables, causés à une multitude de tableaux — parfois, hélas ! à des chefs-d'œuvre — par la mauvaise qualité des couleurs modernes ou le peu de soin apporté par les artistes à leur mélange ou leur application. Il sera facile désormais à tous d'éviter ces surprises en suivant les avis, basés sur les observations les plus scrupuleuses, que leur donne M. P. de Lapparent.

Après un exposé des divers procédés de peinture, des différents véhicules et agglutinatifs qu'on y emploie, il en arrive aux couleurs elles-mêmes : un premier classement de soixante-cinq couleurs, suivant leur ton et suivant leur degré de valeur, est suivi d'un deuxième tableau donnant la composition chimique de chacune d'elles, puis d'un troisième, accompagné de commentaires explicatifs, où elles sont rangées suivant leur degré de fixité et où l'on voit, au premier coup d'œil, les mélanges à éviter. Des conseils sur la composition rationnelle de la palette servent de conclusion logique à ces observations, que leur rigueur scientifique recommande, nous le répétons, à l'attention de tous les peintres.

A. M.

Essai sur l'esthétique de Lotze, par Amédée MATAGRIU. Alcan, 1901. Un vol. in-12, 163 p.

La philosophie de Lotze, si répandue en Allemagne et en Angleterre, n'est guère connue en France que par la théorie psychologique des « signes locaux ». En général, on ignore que ce philosophe s'est occupé d'esthétique et que c'est même aux questions d'art que fut consacrée une partie de son enseignement à Göttingen. Il est vrai qu'il mourut sans avoir écrit un cours complet d'esthétique ; mais son disciple et ami Reh-

nisch publia un résumé de ses leçons sous le titre d'*Éléments d'esthétique*.

C'est surtout d'après cet ouvrage que M. Matagriu a tenté d'exposer les théories de Lotze. Mais il a pris soin de les rapprocher sans cesse des autres ouvrages de Lotze, et de montrer par là quelle place elles occupent dans l'ensemble de sa doctrine. La première partie concerne le Beau, sa définition, son essence, ses formes particulières ; la seconde traite de l'art et des arts, de leur classification, et des caractères propres à chacun d'eux. M. Matagriu a réussi à donner à son exposé autant de clarté que de précision, et il faut lui savoir gré d'avoir fait connaître au public français un livre digne de son intérêt.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Eugène-Jean Chéreau**, graveur sur pierres fines, décédé à Paris le jeudi 11 juillet.

Le 6 juillet, est décédée à Bruxelles M^{lle} **Euphrosine Beernaert**, l'artiste peintre bien connue, sœur de M. A. Beernaert, ministre d'État et ancien président de la Chambre des Représentants. Née en 1831, M^{lle} E. Beernaert a produit un grand nombre d'œuvres, dont plusieurs figurent aux musées de Bruxelles et d'Anvers, et qui ne sont dépourvues ni de sincérité, ni d'expression. Elle avait à l'Exposition Universelle de 1900, dans la section belge, une toile représentant *L'Entrée du couvent de Schilde*. Elle était officier de l'Instruction publique et officier de l'Ordre de Léopold.

On annonce la mort du peintre italien **Ussi**, auteur d'un tableau célèbre : *Le duc d'Athènes chassé de Florence*.

Le 17 juin est mort à Wiesbaden, à l'âge de soixante ans, le paysagiste **Johannes Hermes**, de Berlin, élève d'Oswald Achenbach.

On annonce également la mort, le 2 juillet dernier, à Rossitten (Allemagne), du peintre animalier **Heinrich Krüger**.

Le 6 juillet dernier est mort à Bonn le peintre **Erwin Küsthardt**, fils du sculpteur Fr. Küsthardt, de Hildesheim, où il était né le 23 janvier 1867. Il s'était voué à la peinture religieuse, et son premier tableau, *La Madeleine pleurant le Christ mort*, avait été très remarqué, il y a six ans.

Le 9 juillet est mort, à Weimar, le baron **Heinrich-Ludwig von Gleichen-Russwurm**, peintre paysagiste allemand, né le 25 octobre 1836 à Greifenstein (Bavière). Il avait épousé la dernière fille de Schiller.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Antocolsky

(Suite) (1)

Cuir. — Coffret oblong, à couvercle bombé, en cuir gravé, peint et doré, à sujet de chasse, xvii^e siècle : 800.

Orfèvrerie, objets de vitrine. — 91. Calice en argent repoussé, médaillons en émail translucide, bustes de saints et oiseaux. Italie, xiv^e s. : 2.800. — 93. Coupe ronde en argent repoussé et doré, combats d'animaux, feuillages. Portugal, xvi^e s. : 3.500. — 94. Plateau rond en argent repoussé et doré, trois scènes d'un roman de chevalerie. Portugal, xvi^e s. : 3.750.

Armes, fers. — 112. Rondache en fer gravé et doré, médaillons à personnages et animaux, attributs guerriers. Italie, xvi^e s. : 1.200. — 116. Arçon de selle, en fer repoussé, traces de dorure, cavalier, paysage, xvi^e s. : 1.450. — 120. Coffret oblong à couvercle bombé, en fer damasquiné d'or, rinceaux et arabesques, armes des Médicis. Travail italien, xvi^e s. : 2.900. — 121. Vingt quatre bas-reliefs, en fer, provenant d'un cabinet espagnol du xvi^e siècle, vitraux, animaux chimériques, mascarons feuillonnés : 2.000. — 122. Grille en fer forgé et doré, à pampres et rosaces. xvii^e s. : 2.050 fr.

Vitraux, verres. — 125. Deux vitraux polychromes sous un gable gothique, un saint debout, xvi^e s. : 1.850. — 126. Bassin en verre incolore, à décor filigrané blanc, dit *lacinio* : Orphée et Eurydice, d'après Mantegna. Venise, xvi^e s. : 1.500. — 128. Diptyque reiquaire, camaïeux en dorure, la Crèche, le Calvaire, avec symboles des évangélistes et bustes de saints. Légendes latines, xvi^e s. : 1.250. — 131. Médaillon ovale en cristal, Italie, 1.300. — 132. Plaque de coffret en cristal : l'*Ecce Homo*, d'après Viterio Belli, Itali, xvi^e s. : 1.500. — 133. Plaque oblongue, en cristal : la Crèche, d'après Viterio Belli. Italie, xvi^e s. : 2.000.

Objets variés. — 135. Coupe du xvi^e siècle, coquille, en cristal de roche gravé à rinceaux ; deux dauphins : 1.600.

Miniatures provenant de manuscrits. — 144. Miniature sur vélin : la Vierge et l'Enfant Jésus. xvi^e : 1.400. — 146. Miniature sur vélin. l'offrande d'un livre ; inscription : 400. — 147. Miniature, combat de la guerre de Cent ans. Cadre Louis XIV : 370.

Tableaux et miniatures à l'huile. — 148. Goes (Att. à van der). Tête de jeune femme : 2.600. — 149. Lippi (École de Filippo). L'Adoration des bergers : 1.800. — 150. M-mmi (Simone). Portrait de Laure, maîtresse de Pétrarque : 1.050. — 151. Moralez (Att. à). La Vierge et l'Enfant Jésus : 2.200. — 154. École allemande (xvi^e s.). Portrait de femme : 1.850. — 170. École vénitienne? (xv^e s.). R-table : 10.200.

(A suivre)

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 juillet 1901.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des travaux de concours pour le **Prix de Rome**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

4^e Exposition des panneaux décoratifs, esquisses, études, aquarelles et modèles, exécutés par les **tapissiers de la Manufacture des Gobelins**, à la Manufacture, les mercredis et samedis, de 1 h. à 3 h., du 31 juillet au 31 août.

Étranger

Livourne : 3^e Exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} août au 15 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

L'Isle-Adam : Exposition des Beaux-Arts, à l'hôtel de l'Écu de France, du 23 août au 20 septembre. Dépôt des ouvrages le 19 août.

Lagny : 3^e Exposition régionale annuelle de l'Union artistique et littéraire de Lagny, à partir du 15 août. Envoi des ouvrages à l'école communale de la rue Paul-Bert, à Lagny, jusqu'au 6 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

1^o **GDE USINE** à MÈRY-s/-OISE. Cont. 79 ares 11. M. à p. 125 000 fr.
2^o **TERRAIN** à Paris, angle **Roli** et **Gazan**, face parc Montsouris. Cce 1 074^m 31. M. à p. 40.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, le 13 août 1901. S'adr. à M^e Joussein, not., 21, pl. Madeleine.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 30 juillet 1901.
2 TERRAINS 1^o r. de **Mouzaïa** et bd **Sérurier**. Surf. 361^m env. M. à p. 18 fr. le m.; 2^o r. de la **Fontaine-du-But** et place **Constantin-Pecqueur**. Surf. 451^m env. M. à p. 100 fr. le m. S'adr. à M^e Delorme, rue Auber, 11, et **Mahot de la Quérantonnaise**, 14, rue des Pyramides, dépos. de l'enchère.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, le 30 juillet 1901.
TERRAIN angle r. **Vaneau** et imp. **Oudinot**. Surf. 188^m 62 M à p 325 fr. le m. S'adr. à M^e **Mahot de la Quérantonnaise**, 14, r. des Pyramides et **Delorme**, r. Auber, 11, dép. ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 30 juillet 1901.
TERRAIN angle rues **Froment** et **Sedaine**. Surf. 282^m M. à p. 210 fr. le m. S'adr. à M^e **Mahot de la Quérantonnaise**, 14, r. des Pyramides et **Delorme**, r. Auber, 11, dép. de l'ench.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 10 juillet 1901.
TERRAIN angle bd **Diderot** et r. **Abel**. Surf. M. à p. 440 fr. le m. S'adr. à M^e **Mahot de la Quérantonnaise**, 14, r. des Pyramides, et **Delorme**, rue Auber, 11, déposit. de l'ench.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Il y a plus d'un an, la *Chronique* exprimait, ici même, le désir de voir enfin le musée Gustave Moreau, dès longtemps promis à son attente, ouvert définitivement au public. Elle ne peut constater sans quelque tristesse qu'il lui faut encore aujourd'hui faire le pareil souhait. En vain le Conseil d'État, dont les prudences et les lenteurs n'avaient pu être vaincues, s'est de lui-même dessaisi du dossier; en vain une loi récente a-t-elle permis au Président de la République d'accepter les dons faits à l'État; en vain l'Académie des Beaux-Arts a-t-elle renoncé au legs Gustave Moreau afin que la somme servit à l'entretien du musée; en vain M. Rupp, l'ami fidèle du maître et le confident de sa pensée a-t-il, de tout son pouvoir, facilité, par un incomparable désintéressement, la pleine réalisation des idées du donateur : le musée n'est point ouvert.

On assure, il est vrai, qu'il ne saurait tarder à l'être, et volontiers on prend confiance si l'on considère que toutes les difficultés sont désormais aplanies, et que tous ceux de qui dépendent désormais les destinées du musée sont favorables à sa cause. Mais on ne peut se défendre d'un regret à songer qu'il aura fallu trois années et plus de la sollicitude volontaire et dévouée d'un ami pour que l'intention généreuse de Gustave Moreau ait été comprise et suivie. Quand un pareil maître, après cinquante ans de labeur, appelé ses contemporains à venir se pencher sur son œuvre, quand il les convie à voir, à s'instruire et à juger,

ce serait, en vérité, lui rendre un hommage digne de lui que d'ouvrir sans retard les portes toutes grandes au public et de lui laisser contempler, dans le silence de l'atelier même de celui qui n'est plus, les toiles, les croquis, les ébauches sans nombre où l'artiste mit tout son rêve.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Bettanier, peintre-verrier; Albert Guillaume, dessinateur; Duvernoy, professeur de chant au Conservatoire.

Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont promus ou nommés :

Au grade de commandeur : M. de Madrazo, sujet espagnol, artiste peintre;

Au grade d'officier : M. Jules Stewart, citoyen américain, artiste peintre.

Au grade de chevalier : MM. Ribera, sujet espagnol, artiste peintre; van Sluyters, dit de Feure, sujet néerlandais, artiste peintre décorateur.

Aux décorations annoncées dans notre dernier numéro, il faut aussi ajouter celle de M. Dauphin (Louis-Marie-Théodore), architecte des Bâtiments civils, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Asnières, le dimanche 28 juillet, un monument « aux enfants d'Asnières morts pour la patrie », œuvre du sculpteur Maillard et de l'architecte Cousteix;

A Salins, le dimanche 4 août, un monument à la mémoire de Victor Considérant, œuvre du statuaire Siamour.

*** L'Académie des Beaux-Arts est autori-

sée par décret à renoncer au legs d'une somme de cent mille francs fait à son profit par M. Gustave Moreau, en vertu de son testament olographe du 6 septembre 1897.

Voici les raisons de cette décision : Gustave Moreau avait légué, d'une part, son hôtel et ses œuvres à l'État; d'autre part, 100.000 fr. à l'Académie pour fonder un prix. L'État hésitait à accepter la donation qui lui était faite parce que le testateur ne lui avait laissé aucun argent pour parer aux frais d'entretien de son hôtel.

Depuis près de trois ans, ces hésitations duraient. L'Académie abandonne à l'État les 100.000 fr. de Gustave Moreau; les intérêts de cette somme serviront à entretenir le musée. On annonce d'autre part que M. Caillaux, ministre des Finances, prépare, pour le soumettre à la signature de M. Loubet, un décret acceptant le musée Gustave Moreau, qui deviendra ainsi propriété de l'État.

*** Par décret, en date du 14 juillet dernier, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'être instituée à l'École française d'Athènes une section étrangère.

Les membres de cette section devront être agréés par le gouvernement français représenté par le ministre de l'Instruction publique. Les candidats seront présentés à l'agrément du gouvernement français soit directement par leurs gouvernements, soit par l'intermédiaire du comité de patronage des étudiants étrangers de Paris.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir d'une belle toile de Dagnan, représentant le boulevard Poissonnière en 1830 et qui se trouvait précédemment au musée du Puy.

D'autre part, un collectionneur bien connu, M. Massiet, vient de donner au même musée un beau portrait du prince de Lusignan, par Hyacinthe Rigaud, et une série d'œuvres de valeur du seizième siècle, parmi lesquelles on remarque surtout deux portraits par Du Montier et un portrait de Rabelais d'une facture très solide, attribué à Lagneau.

Un amateur, M. Bellet, vient de faire don également d'un buste de Marie-Antoinette signé de Pajon et daté de 1774, d'un médaillon de la princesse de Lamballe et d'un buste en bi-cuit de Sèvres de Bonaparte premier consul.

Enfin, on a déposé à Carnavalet le coffret artistique que la Ville de Prague envoya à la Ville de Paris au cours de l'Exposition Universelle.

*** Le musée de l'Armée a reçu dernièrement un très beau moulage du buste de Jeanne d'Arc existant dans l'ancienne église Saint-Maurice d'Orléans, buste qui est tenu pour authentique, comme semblent le prouver quelques manuscrits conservés pieusement parmi les papiers précieux de la vieille église.

*** Le musée des Archives nationales sera fermé, dimanche prochain, 11 août, et les dimanches suivants, pendant la durée des travaux d'aménagement.

*** On vient de distribuer à tous les membres des comités de l'Exposition Universelle qui figuraient au Champ-de-Mars et aux Invalides une plaquette en bronze de Roty. Elle reproduit, à l'avant, une très belle perspective des Invalides; l'endroit porte deux Renommées, flambeaux en main. Les membres des Comités de sport avaient déjà reçu leur souvenir, analogue, mais avec quelques différences d'allégorie.

*** Le préfet de la Seine vient, par arrêté, de consacrer les résultats du concours, ouvert en 1896 entre les architectes parisiens, et d'attribuer les récompenses promises à ceux dont les maisons construites dans l'année ont été jugées les plus belles.

Les six maisons primées sont les suivantes :

- Rue de Lola, 8 (architecte, M. Bouvens);
- Boulevard Raspail, 270 (architecte, M. Bru-neau);
- Avenue de Breteuil, 17 (architecte, M. Marcel);
- Rue Le Peletier, 1 (architecte, M. Morin-Gous-tiaux);
- Rue du Château-d'Eau, 45 (architecte, M. Rives);
- Rue Edmond-Valentin, 11 (architecte, M. Siu-ell).

Chacun des architectes primés va recevoir une médaille d'or offerte par la Ville de Paris. En outre, les entrepreneurs recevront une médaille de bronze, et les propriétaires seront exemptés de la moitié des premiers droits de voirie afférents à leurs maisons.

*** MM. Hazard et Loys Delteil terminent en ce moment le catalogue raisonné de l'œuvre lithographiée d'Honoré Daumier.

Ils prient MM. les amateurs possédant des lithographies de Daumier de vouloir bien les leur signaler, afin de les aider à rendre leur travail aussi complet que possible.

Toutes les communications seront accueillies avec reconnaissance et devront être adressées à M. Loys Delteil, 67, rue Sainte-Anne.

*** En présence de vols nombreux commis, ces temps derniers, dans divers musées de province, le ministre de l'Instruction publique vient d'adresser aux maires des villes possédant un musée une circulaire les invitant à prendre toutes les précautions nécessaires pour la sauvegarde des collections.

*** Au cours d'un incendie qui a, cette semaine, réduit en cendres le théâtre de Semur, une tour voisine, monument archéologique d'une grande valeur, a été détruite.

*** Nous avons plaisir à relever dans la liste des récompenses de la 8^{me} Exposition internationale des Beaux-Arts de Munich les noms de plusieurs de nos compatriotes.

MM. Lucien Simon, Déclenaud, Jules Le-fevre et J.-E. Blanche ont obtenu une médaille de 1^{re} classe; MM. E. Dinet, Jean Veber, Le Sidaner, G. La Touche et A. Dauchez, des médailles de 2^e classe.

*** Grâce à l'initiative de M. Gerspach, on vient de retrouver à Florence, dans l'une des chapelles de l'église San Marco, une belle fresque de Pietro Cavallini, l'un des meilleurs

élèves de Giotto, représentant *L'Annonciation*. Cette fresque, qui se trouvait cachée derrière une boiserie, est apparue, en grande partie, intacte; seule la partie supérieure a été badigeonnée et regrattée.

*** Le *Popolo Romano* annonce qu'une Société d'études, dirigée par les professeurs Luigi Cavenaghi, de Milan, et Cuboni, de Rome, vient de se constituer pour rechercher la possibilité de protéger de la destruction complète la *Cène*, de Léonard de Vinci, dont les couleurs s'effacent de plus en plus.

*** L'administration des musées nationaux français vient de faire don au musée de Sofia d'une très belle reproduction de l'Apollon Saurochtone du musée du Louvre. Le ministre de l'Instruction publique de Bulgarie fera placer cette épreuve à une place d'honneur au musée de Sofia.

*** Le temple d'Égine, d'où proviennent les célèbres marbres archaïques de la Glyptothèque de Munich, avait été, supposait-on, consacré à la déesse protectrice Athéna ou, selon d'autres, à Zeus Panhellenios ou à Hé-
raclès. Or, une expédition allemande a découvert récemment, sur l'emplacement même du temple, une inscription des environs de l'an 500 avant Jésus-Christ, qui prouve que la déesse honorée n'était pas Minerve, mais simplement une nymphe locale nommée Aphaea, dont parle Pausanias (II, 30).

Les Prix de Rome

ARCHITECTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu samedi dernier son jugement pour le grand prix de Rome, section d'architecture.

En voici le résultat :

Grand prix de Rome : M. Hulot (Louis-Jean), né le 21 janvier 1871, à Paris, élève de M. Marcel Lambert ;

1^{er} second grand prix de Rome : M. Prévost (Jacques-Maurice), né le 10 septembre 1874, à Bordeaux, élève de MM. Guadet et Paulin.

A ces prix proposés par la section spéciale, l'Académie a ajouté, dans sa séance plénière, une mention honorable à M. Barrias (Paul), né le 25 juillet 1875, à Rueil (Seine-et-Oise), élève de M. Pascal.

Le sujet à traiter était : « Une Académie américaine à Paris ».

Les Musées nationaux en 1900

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des Musées nationaux, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport sur les opérations de l'année 1900.

Le budget des recettes s'élevait à 101.521

francs; sur cette somme, il a été dépensé 316.870 fr. 30, savoir :

Sur le chapitre des soldes et annuités :

1 lot d'antiquités égyptiennes.....	9.025
1 vase arabe incrusté d'argent.....	42.050
Divers objets anciens.....	17.500
L'ivoire Barberini.....	42.000

Sur le chapitre des acquisitions nouvelles :

Département des antiquités grecques et romaines

1 ivoire.....	3.000
1 buste antique d'Adonis.....	15.000
1 grand cratère en verre.....	1.000
4 verres trouvés en Syrie.....	1.000
16 récipients ou bracelets en verre...	1.380
2 peintures à la cire (Boscovale)....	1.500
1 bronze antique.....	2.000
1 applique, 1 fragment de stèle, 1 figurine de Vénus.....	1.650
1 ivoire étrusque.....	3.500

Département des antiquités égyptiennes

1 lot d'objets céramiques.....	19.400
1 cynocéphale en calcaire.....	8.000
1 stèle égyptienne.....	600
1 tête de porphyre.....	5.000

Musée de Saint-Germain

Collection d'objets, époque de la pierre éolée.....	10.000
---	--------

Département du Moyen âge et de la Renaissance (Objets)

1 ivoire du Moyen âge.....	6.500
1 plaque ivoire, époque romane.....	8.000
1 vase de Syrie.....	2.000

Département du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes (Sculpture)

1 buste d'enfant, par Houdon.....	20.000
Pêcher à la coquille, de Carpeaux..	8.000

Département des dessins et peintures

1 dessin du Poussin.....	1.680
--------------------------	-------

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

4 fragments de sculpture ibérique, 1 figurine, 1 lot de fibules.....	2.550
1 taureau à incrustations.....	3.000
1 lot d'objets phéniciens.....	4.000
1 vase, 5 terres cuites.....	610
1 lot de stèles et de terres cuites....	4.000
1 cône de terre cuite à inscriptions..	7.000
4 objets antiques.....	1.200
1 moule en terre cuite, 3 figurines...	405
1 lot d'objets phéniciens.....	1.500
Bijoux d'or.....	5.000
4 terres cuites trouvées en Syrie.....	400

Les acquisitions les plus importantes faites sur le crédit des achats courants sont les suivantes :

1 applique de miroir (antiquités grecques), 1 850 francs.
1 lot de pièces céramiques (Égypte), 2.800 fr.
1 lot d'antiquités (antiquités orientales), 1.000 francs.

1 vase oriental en cuivre (antiquités orientales), 1.000 fr.

Verreries phéniciennes (antiquités orientales), 2.200 fr.

1 lot d'antiquités (antiquités orientales), 2.550 francs.

1 tableau de Cranach et 1 tableau hollandais, 2.000 fr.

1 tableau de Vrank, 1.995 fr.

1 tableau de van Beyer, 3.000 fr.

2 bustes (sculpture Moyen âge et Renaissance), 2.500 fr.

1 bas-relief et 1 chef en bois (sculpture Moyen âge et Renaissance), 2.750 fr.

1 kakémono japonais (sculpture Moyen âge et Renaissance), 2.500 fr.

1 verre émaillé et 1 bronze (sculpture Moyen âge et Renaissance), 1.800 fr.

1 vase de Syrie, 2.000 fr.

1 coffret acier damasquiné (Luxembourg), 1.000 francs.

2 peintures (Versailles), 1.400 fr.

Les 6.000 fr. alloués au chapitre 4 ont permis d'enrichir le musée Grandidier d'un lot de pièces rares de la Chine.

Après avoir rendu un juste hommage aux créateurs de la magnifique salle des Rubens et des cabinets consacrés aux tableaux hollandais et flamands, installation dans laquelle, « à l'exception de Rembrandt, qui est un peu sacrifié et qui ne tardera pas, espérons-le, à avoir prochainement la place et l'éclairage qui lui sont dus, tout est parfait » ; après avoir fait aussi l'éloge des nouvelles salles du mobilier français des xvii^e et xviii^e siècles, M. Bonnat ajoute — et nous souhaitons que ses vœux soient promptement exaucés :

Mais le mobilier français occupe la place d'une admirable série de dessins de maîtres italiens, flamands et hollandais. Cette collection est une des richesses incomparables du Louvre. Aussi, faisons-nous les vœux les plus ardents pour que l'absence de ces dessins, manifestation spontanée du génie des maîtres de l'art, ne soit que momentanée et pour que ces chefs-d'œuvre intimes, mais si pénétrants, soient rendus à l'étude des artistes ainsi qu'à l'admiration du public.

Du reste, grâce à la sollicitude que vous avez apportée, Monsieur le Ministre, à donner satisfaction aux vœux réitérés du Conseil des Musées nationaux et de l'Administration du Louvre, sollicitude dont les amis des arts et de nos richesses vous sont si profondément reconnaissants, le jour n'est pas éloigné, peut-être, où le double dévouement du ministère des Colonies et du musée de la Marine nous apportera, avec une sécurité si désirable pour la conservation du Louvre, des emplacements dont nous avons grand besoin et dont nos collections, beaucoup trop à l'étroit, ne pourront que bénéficier.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 juillet

Prix. — L'Académie décerne le prix Troyon, de la valeur de 1.200 francs et dont le sujet était

« Bords d'une rivière où des animaux vont s'abreuver ; effet du soir », à M. Jacques Comarey. Elle accorde, de plus, une mention honorable : 1^o à M. Henry Brémont ; 2^o à M. Raymond Thebesard ; 3^o à M. Emile Levif.

Nominations des correspondants. — Elle a nommé ensuite : correspondant dans la section de peinture, M. Sorolla y Bastida, de Valence (Espagne), en remplacement de M. Orchardson, de Londres, élu associé étranger ; dans la section de sculpture, M. Constantin Meunier, sculpteur belge, en remplacement de M. Monteverde, de Rome, élu associé étranger, et M. Onslow Ford, de Londres, en remplacement de M. de Vigne, de Gand, décédé.

Elle a décidé, en outre, que, à l'avenir, lecture sera donnée, dans la séance publique annuelle, du rapport sur les envois des pensionnaires de la villa Médicis de Rome.

Séance du 3 août

Lecture est donnée de l'amplication des deux décrets autorisant l'Académie à renoncer aux legs qui lui ont été faits par M. Gustave Moreau et M^{me} Poise.

Prix. — L'Académie rend ensuite le jugement que nous avons relaté plus haut sur le concours pour le grand prix de Rome (architecture).

Le prix Bailly, de la valeur de 1.500 francs et destiné « à récompenser un architecte pour l'une de ses œuvres construites et achevées dans les six dernières années », est accordé à M. Malgras-Delmas, architecte de Saint-Quentin, pour son « Palais de Fervacques » de cette ville.

M. Guillon (Eugène-Antoine), de Paris, obtient le prix Saintour, de la valeur de 3.000 francs, dont le sujet de concours était : « Caractériser le talent des peintres français qui illustrèrent la première moitié du xix^e siècle ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 3 juillet

M. Héron de Villefosse présente à la Société un moulage de la célèbre inscription archaïque du Forum de Rome, envoyé à M. le Président de la République, et offert par lui au musée du Louvre.

M. Michon fait une communication sur le « Torse d'Arles », conservé au musée du Louvre. Il y reconnaît le torse d'une statue d'Auguste, dont la tête est un des plus beaux morceaux du musée d'Arles.

Séance du 31 juillet

M. Gaidoz communique à la Société le dessin d'un moule du xviii^e siècle qui servait à la fabrication des gâteaux de Noël dans le Gévaudan.

La Société s'ajourne au premier mercredi de novembre.

La Crète avant l'histoire

(Suite) (*)

VII

Le palais de Cnosse, découvert en 1878 par M. Kalokaerinos et presque entièrement déblayé par M. Evans, est un édifice long de plus de 120 mètres qui s'élève sur l'acropole de la ville mycénienne, un peu à l'est de la Cnosse gréco-romaine. Il a été construit, vers 1400 av. J.-C., sur un terrain depuis longtemps habité, présentant tous les caractères d'une riche station de l'époque de la pierre polie, avec haches en serpentine et en hématite, poteries primitives, etc. L'endroit où ces débris se sont trouvés en plus grand nombre et forment la couche la plus épaisse coïncide précisément avec le centre du palais mycénien; il est donc probable que ce dernier a été élevé, comme tant de monuments de l'époque classique, sur un emplacement consacré par la tradition.

La construction de ce palais est très légère et rappelle un peu les édifices provisoires qui sortent de terre pour nos Expositions. Les matériaux solides sont la pierre calcaire et le gypse; quelques blocs de gypse atteignent des dimensions énormes, trois mètres de large sur un mètre de haut. Les murs intérieurs se composent de petites pierres irrégulières noyées dans de la terre et sont extérieurement revêtus de plâtre. Les pavés sont en gypse, en calcaire ou parfois en ardoise; dans les principales pièces, ils sont recouverts d'un ciment peint en rouge ou en blanc; quelques salles sont simplement pavées en ciment. Dans la superstructure, le bois jouait un grand rôle, sous forme de piliers, de colonnes ou de cadres supportant des revêtements de plâtre. Un fragment de peinture murale — publié en fac-similé par M. Evans (1), — reproduit la façade d'un temple avec des colonnes peintes en noir se rétrécissant vers la base, comme à la porte des Lions de Mycènes, et une profusion de décors bleus, rouges, noirs et blancs. L'aspect général devait être, à l'extérieur, analogue à celui des mosquées revêtues de faïences et, à l'intérieur, semblable à celui des appartements pompéiens les plus riches. Une description, même détaillée, des motifs de décoration serait inutile; il faut attendre la grande publication en couleurs que prépare M. Evans, d'après les aquarelles de M. Gilliéron.

Le plan du palais est compliqué; il y a de grandes salles spacieuses et une multitude de pièces étroites donnant, comme les cellules d'un cloître, sur de longs corridors. Ces pièces, à en juger par les trouvailles qu'on y a faites, servaient de magasins. Une salle a pu être désignée avec certitude sous le nom de *salles du trône*; le long des murs courent des bancs de pierre et, dans un intervalle entre deux bancs, s'élève un trône en gypse, avec un dossier sculpté en forme de feuille. Le siège est évidé pour recevoir un coussin. La décoration du trône et du dossier est décrite avec

admiration par M. Evans: il y constate, non sans surprise, des motifs de l'art gothique, associés à d'autres qui appartiennent au style mycénien.

Le caractère à la fois religieux et seigneurial de cette demeure est clairement attesté par la présence de piliers sur lesquels sont gravées plusieurs haches doubles (1); on trouve le même signe sur les jambages des portes et les pierres d'angle. Or, on sait que la hache double est le symbole du Zeus crétois et que des dépôts de haches doubles en bronze ont été trouvées dans des cavernes crétoises consacrées à ce dieu. D'autre part, la hache double est le symbole du Zeus de la ville de Labranda en Carie. Ce Zeus Labrandos devrait son nom au mot lydien ou carien *labrys*, signifiant hache double (les anciens nous ont appris cela) et on a déjà émis l'idée que le *Labyrinthe* crétois, la demeure de Minos à Cnosse, était, comme Labranda en Carie, la « maison de la double hache », c'est-à-dire du dieu ainsi représenté et de son « vicaire ». La multiplicité des galeries et des corridors, dans le palais déblayé par M. Evans, vient à l'appui de l'hypothèse de M. Stillman, qui, dès 1881, y avait reconnu le Labyrinthe de la fable. Une fois de plus — comme à Troie, à Mycènes, à Tirynthe — le fouilleur vient réhabiliter la tradition. Il faut observer encore que l'antiquité mettait le Labyrinthe crétois en relations avec le Minotaure, c'est-à-dire avec un dieu à tête de taureau; or, comme nous le verrons tout à l'heure, la représentation de cet animal tient une grande place dans la décoration picturale et plastique du palais.

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

O Versailles illustré (mai). — M. Albert Terrade publie dans ce numéro *Quelques documents sur Houdon* qui nous font pénétrer dans la vie intime du sculpteur. Divers portraits du sculpteur et la reproduction du tableau de Boilly: *Houdon dans son atelier*, illustrent cet article.

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (XXIII^e vol., 1^{re} fasc.). — En réponse à une hypothèse d'Hermann Grimm prétendant que la *Gaïathée* de Raphaël représente en réalité le cortège de Vénus, M. Richard Feerster publie une étude très fouillée où il démontre, point par point, la justesse de l'appellation traditionnelle.

— Comme contribution à l'histoire de la *Madone de Saint-Sixte* de Raphaël, M. Karl Woermann publie divers documents provenant de Piacenza, qui témoignent des sentiments d'admiration qu'excita le tableau lors de son installation dans l'église du couvent de Saint-Sixte de cette ville, pour lequel il avait été peint, et des regrets que causa son départ lorsque les moines du couvent le vendirent 24.000 *scudi*, en 1753, à la cour de Saxe. Il donne, entre autres, le texte des lettres et autres pièces relatives à cette vente, documents conservés, les uns à la bibliothèque

(*) V. la *Chronique des Arts* des 15 et 29 juin, et des 13 et 27 juillet 1901.

(1) *Journal of hellenic Studies*, t. XXI (1901), pl. v.

(1) La photographie d'un de ces piliers a paru dans le *Journal of hellenic Studies*, 1901, p. 110.

communale, les autres à la bibliothèque épiscopale de Piacenza.

— Suite du travail de M. Karl Franck sur l'influence du gothique français sur la sculpture allemande au XIII^e siècle. Il y étudie, entre autres, les conditions dans lesquelles cette influence — certaine et visible dans maints monuments, à Bamberg notamment, quoique aucun document n'existe qui parle de sculpteurs français venus ou appelés en Allemagne — a pu s'exercer, et la situation particulière des corporations de sculpteurs au XIII^e siècle.

— M. Robert Stiasny, dans un travail très documenté, réunit tout ce qu'on sait, jusqu'à présent, sur le peintre Frédéric Pacher, de Bruneck, qu'on suppose être le frère du grand artiste Michel Pacher (1), et dont on connaît une œuvre certaine : un *Baptême du Christ* (1483), aujourd'hui au séminaire de Frising (Bavière), et sur Hans Pacher, fils de Frédéric (?), qui semble avoir hérité plus tard de la renommée de Michel et de Frédéric Pacher, et auquel M. Stiasny attribue, entre autres, le retable de la collection Vintler, de Bruneck, jusqu'ici regardé comme une œuvre de jeunesse de Michel ; les volets de retable, avec saint Augustin et sainte Monique, du Musée national bavarois, et deux autres volets peints représentant saint Sébastien et saint Florian, dans la collection Seeböck, à Bruneck.

(2^e fase.). — M. C. von Fabriczy publie deux documents qui apportent de nouvelles contributions à l'histoire de l'architecte et sculpteur Niccolò Lamberti d'Arezzo. L'un, aux archives de Florence, prouve qu'il est l'auteur de la statue de *Saint Luc*, jadis au tabernacle d'Or San Michele, et maintenant, depuis 1872, au Musée national de Florence, que certains auteurs avaient attribué à Ghiberti ou même à Mino da Fiesole. L'autre document nous apprend que Niccolò Lamberti, qui déjà, en 1403, avait été appelé à Venise pour construire une salle au palais des Doges, y revint en 1429, chargé par le doge de Venise de rapporter, pour l'église Saint-Marc, un chargement de marbre de Carrare.

— M. Karl Voll, dont nous avons déjà cité plusieurs études dans diverses revues sur la question des œuvres respectives des frères van Eyck et qui donnait sur ce même sujet un article dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin dernier, traite ici encore cette question en détail, avec de nombreux documents à l'appui de sa thèse.

— M. A. Schmarsow revient sur la question déjà discutée dans cette revue (2) : si le cycle de gravures connu sous le nom d'*Arts morienti* est allemand ou néerlandais, et, en réponse à M. Thode, qui le croit nurembergeois, expose les raisons qui le lui font attribuer à Rogier van der Weyden.

— M. Campbell Dodgson donne le catalogue détaillé et descriptif des illustrations de livres composées par Lucas de Leyde.

BIBLIOGRAPHIE

AZAR DU MAREST. **A travers l'idéal. Fragments de journal d'un peintre.** Paris, Perrin et C^{ie}. In-16, 341 p. avec 9 planches.

Mieux que le titre, qui pourrait faire croire à quelque œuvre de pure imagination, le sous-titre de ce livre en indique le caractère et le contenu. Ce sont, en effet, des tableaux de la vie artistique contemporaine, des impressions d'art notées au jour le jour qu'il nous offre. Les cours du soir à l'atelier Carrière, — un des chapitres les plus intéressants de l'ouvrage, qui nous fait saisir sur le vif l'excellente méthode d'enseignement du maître, — l'art au Panthéon, les « peintres-poètes » Henner, Fantin-Latour, Pointelin, Henri Martin, Puvis de Chavannes, Cazin, Cottet, Dagnan-Bouveret, Besnard, etc., de typiques conversations d'artistes recueillies au cours de promenades aux Salons, l'œuvre de Roll, la *Muraille* et le *Lauragais* de Jean-Paul Laurens, sont le sujet de chroniques pleines de vie, d'études profondément senties, où un goût très sûr et très délicat s'allie à d'attrayantes qualités de style. Neuf gravures hors texte, choisies parmi les œuvres les plus typiques de Henri Martin, de Puvis de Chavannes, d'Eugène Carrière, de Roll et de Jean-Paul Laurens, ajoutent encore à l'intérêt de ce volume.

Trois peintres contemporains : Hans Thoma, Wereschtschagin et F.-A. von Kaulbach, sont l'objet des monographies 46, 47 et 48 de la belle collection des *Künstler-Monographien* éditée par la maison Vêlhagen et Klasing, de Leipzig. (Paris, Fischbacher déposit.)

Hans Thoma a été étudié par M. Fritz von Ostroski (in-8°, 104 p. av. 105 reproductions). C'est une attachante figure que celle du vieux maître de Francfort : longtemps méconnu, il a enfin forcé, par la touchante sincérité et la personnalité de son talent, l'attention et l'admiration universelles. M. F. von Ostroski a retracé de façon saisissante cette vie à la fois modeste et difficile et a réussi à dégager le caractère de cet art, dont la simplicité et la naïveté, empruntées parfois d'une gancherie savoureuse, cachent le plus souvent tant de profondeur et d'émotion, et dont la forme et le sentiment, si bien dans la tradition nationale par leurs qualités comme par leurs défauts, sont de Thoma le plus profondément allemand des artistes modernes. Une abondante illustration reproduisant non seulement les peintures les plus célèbres de Thoma : un curieux *Paradis terrestre*, la *Famille du faune*, les *Tireurs d'arc*, le *Portrait de l'artiste et de sa femme*, l'*Été*, etc., mais encore une grande partie de son œuvre lithographiée : le *Saint Christophe*, le *Joueur de violon au clair de lune*, le *Printemps*, bien d'autres encore, et aussi des peintures décoratives, des dessins, vignettes, etc., complètent cette évocation.

Wereschtschagin est plus connu chez nous, où il a exposé à différentes reprises ces dernières années, et l'on n'a pas oublié les impressions de guerre et les scènes de la campagne de Russie qu'il nous montra alors. On les retrouvera en partie dans ce volume (in-8°, 68 p., avec 76 grav.) avec beaucoup d'autres tableaux de nature et de vie orientales rapportés des voyages à travers

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* d'avril, juin, juillet et octobre 1894.

(2) V. *Chronique des Arts* du 6 janvier 1900, p. 4.

l'Asie, des épisodes de la guerre russo-turque, présentés souvent sous ce côté philosophique et tragique qui a inspiré au peintre ses toiles saisissantes : *La Guerre*, *Abandonné*, *La Bénédiction des morts*, etc. M. Eugène ZABEL nous introduit dans la vie en même temps que dans l'atelier de l'artiste et nous fait assister à la genèse de tous ces ouvrages, qui en offrent ainsi encore plus d'intérêt.

Avec **Friedrich August von Kaulbach**, l'impression change : ce sont de gracieuses figures de femmes et d'enfants, d'idylliques compositions : *La Joueuse de luth*, *La Source*, qui nous accueillent. Rien de mièvre, d'ailleurs, dans ce talent : le livre de M. A. ROSENBERG nous montre combien l'artiste a puisé de forces au contact des vieux maîtres, dans l'étude de Titien, de van Dyck, d'autres classiques encore ; et l'on n'a pas oublié le beau et noble portrait d'homme que le peintre nous montra l'an dernier à l'Exposition. Un autre côté de son talent est moins connu : le côté humoristique. Cependant, l'artiste qui a créé la délurée servante « Schützeniesl » chargée de ses pots de bière mousseuse et a dessiné pour la joyeuse réunion d'artistes « Allotria » tant de charges amusantes, mérite d'être loué également, et on aura plaisir à retrouver dans ce volume (in-8°, 112 p. avec 106 grav.) plusieurs de ces croquis lestement enlevés, mêlés à des dessins plus sérieux, d'un art consommé, et aux gracieux tableaux dont nous parlons plus haut.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du graveur **Eugène-André Champollion**, maire de Lettret (Hautes-Alpes), chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Lettret, à l'âge de cinquante-trois ans.

Il était né à Embrun le 30 mars 1848, fit ses études à Grenoble et à Paris. Il voulait être architecte et exposa comme aquarelliste au Salon où il obtint quelques succès. Il se mit ensuite à faire de l'eau-forte et, sur les conseils de Gaucherel, il se consacra définitivement à la gravure. Il reproduisit des tableaux de Fortuny, Watteau, Lancret, Jules Lefebvre, Jacquet ; grava des portraits originaux. Il a aussi illustré un nombre considérable d'ouvrages, parmi lesquels des pièces de Molière, des scènes de *Faust*, *M^{lle} de Maupin*, *Colomba*, *Servitude et grandeur militaires*, etc. Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, il a gravé entre autres : le *Portrait de M. de Julienne*, par Watteau (1878) ; l'*Amusement de l'hiver*, de Boucher (1880) ; un *Portrait d'homme*, par Frans Hals (1881) ; les *Enfants turcs au bord d'une fontaine*, de Decamps (1881). Il a beaucoup travaillé aussi pour la revue *L'Art*.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1879, une de 2^e en 1881, une de 1^{re} en 1883, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, une autre médaille d'or à celle de 1900. Il avait au Salon de cette année toute une série de gravures à l'eau-forte d'après Rochegrosse pour l'illustration de *Salammbo*.

Champollion était allié à la famille du célèbre égyptologue.

Nous apprenons la mort de **M. Marie-Gabriel-Louis Bourdery**, peintre-émailleur à Limoges et sous-conservateur au musée de cette ville, décédé à Oche (Dordogne), le 27 juin dernier, à l'âge de quarante-neuf ans. Il n'était pas seulement un artiste habile, mais encore un savant dans l'histoire de son art et avait publié notamment, en 1877, en collaboration avec M. E. Lachenaud, un beau volume illustré consacré à Léonard Limosin peintre de portraits.

Un sculpteur, **M. Joseph-François-Victor Chemin**, âgé de soixante-dix-sept ans, s'est pendu la semaine dernière à la maison de retraite Galignani, à Neuilly-sur-Seine, dont il était pensionnaire.

On annonce la mort, à Berlin, d'un des peintres qui, de 1845 à 1870, eurent le plus de succès en Allemagne, le professeur **Constantin Cretius**.

Né en 1814, dans une petite ville silésienne, il fit ses études artistiques à Breslau, puis à Berlin, et, une fois sorti de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, se consacra par goût à la peinture de genre, et, par nécessité, à la peinture d'histoire, très en vogue alors. Dans ce dernier genre, il obtint le prix de l'Académie avec *Les Fils de Jacob apportant à leur père la tunique ensanglantée de Joseph*. Puis, il voyagea, séjourna à Paris, ensuite à Rome, et fut envoyé finalement par le roi Frédéric-Guillaume IV à Constantinople, pour y exécuter le portrait du sultan.

Les croquis qu'il rapporta de ces voyages le fournirent de sujets pour tout le reste de sa vie, et il acquit dans la peinture de genre une popularité analogue à celle que Knaus devait plus tard obtenir. On cite parmi ses productions les plus heureuses : *La Fête des fleurs à Genzano*, *Le Soir des mocclos*, *Le Carnaval à Rome*, *La Toilette de la fiancée à Albano*. Il continuait, néanmoins, à sacrifier à la peinture d'histoire : il décora ainsi de peintures murales la grande salle de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean, à Sonnenburg ; exécuta, pour une église de Freistadt, une *Résurrection du Christ*, et, enfin, tira de l'histoire de Prusse, de France et d'Angleterre, quelques sujets épisodiques, tels que : *Louis XIV et Olympe Mancini*, « *L'État, c'est moi !* », etc.

Depuis 1870, Cretius n'avait plus fait parler de lui. Il s'est éteint dans l'indifférence générale.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Antocolsky

Suite et fin (1)

Bronzes, cuivres, dinanderie. — 174. Encensoir en bronze feuillage. Ép. romane : 1.100. — 177. Coffret maison, en cuivre doré ; disques avec saints. XII^e siècle : 1.000.

180. Chandelier en bronze, tige à torsade. XIII^e s., pieds-griffes, animaux chimériques : 1.550. — 182. Petit groupe-applique en cuivre doré : la Vierge assise. XIV^e siècle : 2.200. — 183. Chandelier en dinanderie, personnage se tenant à califourchon sur un lion, travail flamand. XIV^e s. : 7.800. — 184. Aquamanile en dinanderie, lion debout, anse dragon. Flandres, XIV^e s. : 5.000.

(1) *V. Chronique des Arts* du 27 juillet 1901.

185. Aquamanile en dinanderie, lion. Flandres, xv^e s. : 4.000. — 186. Aquamanile en dinanderie, lion debout, motif à tête d'animal. Flandres, xv^e s. : 1.100. — 188. Lustre en dinanderie : la Vierge et l'Enfant Jésus; feuillages entrelacés et tête d'animal chimérique. xvi^e s. : 3.700. — 189. Statuette, en bronze, de saint Michel en armure frappant le démon. xv^e s. : 2.100.

191. Seau en bronze, nervures, mascarons et griffes. xv^e s. : 1.520. — 192. Statuette, en bronze à patine claire, travail italien. xvi^e s., attribuée à Sansovino : 12.000. — 194. Vasque ronde, en métal de cloche, frise de feuillages et grappes de raisin, Italie, xvi^e s. : 600. — 196. Sonnette en métal de cloche à armes d'un doge trois fois répétées, griffons, guirlandes de feuillages et grappes de raisin. Italie, xvi^e s. : 4.500. — 202. Deux landiers, en bronze à patine brune, amours et divinités mythologiques. Travail italien du xvi^e s. : 3.200. — 203. Paire de landiers en cuivre poli, gaine à personnage nu, xvi^e s. : 1.000.

Bronzes et cuivres de l'Orient. — 206. Deux vasques rondes en bronze à patine brune, cavaliers armés. Ancien travail oriental : 3.500 et 3.000. — 207. Vasque en bronze deux anses-animaux; bordure arabesques. Ancien travail oriental : 1.350. — 208. Bassin rond bronze, animaux et arabesques. Ancien travail oriental : 1.350.

212. Aiguillère en cuivre damasquiné d'argent à panse côtelée, inscriptions et animaux : trois lions en relief. Ancien travail oriental : 2.800.

Bois sculptés. — 219. Petit groupe en bois sculpté, peint et doré; la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. xvi^e siècle : 1.120. — 220. Groupe-applique en chêne sculpté : la Circoncision : 2.250. — 222. Statuette-applique en bois sculpté, peint et doré, de moine debout, xvi^e siècle : 1.420 francs.

Sculptures. — 224. Tête de Jupiter, en marbre blanc de Paros. Travail antique : 2.050.

228. Haut-relief rectangulaire, en marbre tendre et blanc, Adam et Ève. xvi^e siècle : 15.000. — 229. Statue en marbre blanc de Sainte-Femme. xvi^e siècle : 1.350.

Meubles. — 233. Support, panneau en bois sculpté. Travail italien, xvi^e siècle, oiseaux et rinceaux en bas relief : 1.130. — 239. Meuble d'aspect architectural, bois sculpté, peint et doré, colonnettes avec pilastres. Italie, xv^e siècle : 5.000 francs.

241. Meuble en bois sculpté, bas-relief à figures allégoriques et de personnages. Flandres, xvi^e siècle : 3.500. — 242. Meuble en chêne sculpté, colonnettes, figures allégoriques, rinceaux et frise de rosaces. xvi^e siècle : 1.000. — 243. Meuble en bois sculpté, panneaux, grotesques et balustres. xvi^e siècle : 1.860.

Étoffes. — 254. Deux orfrois en broderie de soie et d'argent doré, xvi^e siècle : 2.050. — 250. Orfroi formé de deux bandes et fragment de croix en satin rouge, xvi^e siècle : 1.650. — 257. Deux orfrois en broderie de soies de couleurs et d'argent doré avec reliefs, sujets. La Vie du Christ, Italie, xvi^e siècle : 2.000. — 259. Tenture et portières en ancien velours vert ciselé à fleurs : 2.020 francs.

Total : 391.334 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Langres : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 8 septembre.

Montauban : Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à fin septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, du 21 septembre au 28 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 29 au 31 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Antiquités du château de Heeswijk

(MUSÉE VAN DEN BOGAERDE)

VENTE A BOIS-LE-DUC

24 Septembre 1901 et jours suivants

IV^e PARTIE

ART RELIGIEUX DU MOYEN ÂGE

Tableaux, Sculptures, Ivoires

Broderies

Objets en argent et en cuivre (760 numéros)

V^e PARTIE

ART DU MÉTAL

Ferromnerie, Serrurerie, Dinanderie

Étains

Harnais et Voitures anciens (500 numéros)

VI^e PARTIE

MEUBLES, BIJOUX

Portraits peints, Miniatures, Grès

Verrerie, etc. (350 numéros)

Le Catalogue des parties IV et V, illustré de 15 grandes planches..... 10 fr.

Les autres *franco* sur demande.

Adresser : FREDERIK MULLER et C^{ie}

Doelenstraat, 10, AMSTERDAM.

FONDS de commerce d'épicerie en gros, vins et spiritueux, à Pantin, rue Auger, 5. A adj. ét. **Rigault**, not., 31, bd Sébastopol, le 23 août 1901. Mise à prix : 5.000 fr. S'adresser à M. Châte, 7, boul. Saint-Michel, et au notaire.

BAIL Terrain rue Lemerrier, 46. A adj. ét. M^e **Massion**, not., 58, bd Haussmann, le 12 août 1901. Mise à prix, 2.500 fr. Consign. 300 fr.

FONDS de commerce de camionneur-déménageur, rue Le Chapelais, 17. A adj. ét. M^e **Massion**, not., 58, bd Haussmann, le 12 août 1901. Mise à prix, 2.500 fr. Consign. 300 fr.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Si peu qu'on craigne de s'aventurer parmi les ruines, on ne saurait manquer de juger inutiles et disgracieuses à l'excès celles qui persistent à couvrir l'emplacement de la dernière Exposition. Dix mois ont passé sans pouvoir triompher de ces inévitables décombres : ce ne sont partout que passerelles égarées ne conduisant nulle part, pans de murs incertains et solitaires, palissades et charpentes qui gisent, et les rives de la Seine, promises à l'attente du promeneur, demeurent un vaste et déplaisant champ de démolition, évoquant les restes de quelque Forum de décadence.

On chercherait en vain une explication valable à l'insouciance lenteur de ceux qui président et paraissent se plaisir à l'inertie des travaux à accomplir. Tout, au contraire, invitait à une action alerte et prompte. Sans parler du désir légitime de ne pas s'attarder à une œuvre définitivement close et indifférente à l'avenir, il convenait de ne point étaler trop longuement aux yeux du public un spectacle aussi peu attrayant qu'incommodé. Il eût été de bonne administration de songer à rendre au plus vite la liberté des communications à ceux que guette encore aujourd'hui, aux Invalides comme au Trocadéro, la gêne d'entraves inopportunes. Et c'eût été, d'autre part, une inspiration bienvenue de vouloir restituer à Paris, à l'époque où les étrangers viennent le visiter de préférence, l'agrément de ses quais et le charme de ses promenades.

D'autres desseins, sans doute, habitaient la

pensée nonchalante de ceux à qui incombait la charge de diriger et de surveiller les travaux ; les mêmes retardements qui, jadis, embarrassèrent l'Exposition naissante viennent attrister sa fin. Ils révèlent à tout le moins une indifférence et une absence d'organisation contre lesquelles le bon goût et la raison réclament. Passe encore de bâtir lentement ; mais se refuser à savoir à temps démolir, et prolonger sans raison ce qui doit périr, c'est en vérité avoir mal à propos « l'esprit des ruines. »

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 11 août, à Moulineaux (Seine-Inférieure), un monument aux soldats morts pour la patrie en 1870-71, œuvre du sculpteur Auguste Foucher et de l'architecte Eugène Fauquet ; — à Harnes (Pas-de-Calais), un monument à la mémoire de M. Desprez, ancien sénateur du Pas-de-Calais ; — à La Mastre (Ardèche), un buste de M. Seignobos, ancien député ; — à Aubenas, une statue de M. Jean Mathon, ancien maire, œuvre du sculpteur Hubert.

Le dimanche 18 août, à Plombières, un monument au peintre Louis Français, œuvre du sculpteur Peynot ; — à Condé-sur-Escaut (Nord), un monument à la tragédienne Hippolyte Clairon, œuvre du statuaire Gauquier et de l'architecte H. Guillaume ; — à Montauban, un buste du compositeur Armand Saintis, œuvre du sculpteur Bourdelles.

*** Le conservateur du musée du Luxembourg, M. Léonce Bénédite, va prochainement inaugurer, pour l'exposition des nombreux tableaux étrangers que possède le musée et

qu'il ne peut exhiber, un système de roulement qui suppléerait au manque de place. Actuellement, la « salle des étrangers » est occupée par divers peintres dont la plupart sont des Belges. On y remarque des Stevens, des Frédéric, des Villaert, des Rops, des Jongkind, etc. Au commencement du mois prochain, les Whistler, les Sargent et l'école anglaise remplaceront les occupants actuels.

M. Bénédite continuera par les écoles slave, allemande et italienne, de manière à faire passer sous les yeux des visiteurs toutes les œuvres de maîtres étrangers que possède le musée.

*** M. Paul Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts, vient de prendre l'initiative d'aménager un ancien atelier de l'École des Beaux-Arts devenu inutile en salle de musée, où seront exposés les tableaux de concours pour le prix de Rome et d'autres œuvres artistiques dispersées un peu partout dans cette École.

*** Le surtout exécuté par la manufacture de Sèvres sur les modèles fournis par le statuaire Frémiet, destiné à la salle à manger de l'Élysée, et qui a figuré à l'Exposition Universelle de 1900, restera, à cause de sa fragilité, à la manufacture de Sèvres, où le public pourra le voir régulièrement.

*** Le musée de la Marine s'est enrichi dernièrement de deux objets artistiques de valeur. Le vice-amiral Avelan lui a donné la statue en bronze de Pierre le Grand, qui avait été offerte à l'amiral en 1810 par les marins français. Le musée a reçu, en outre, le buste en bronze de l'amiral Courbet qui avait été offert aux marins russes lors de leur venue en France en 1890.

*** Le moulage dont nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé l'entrée au musée de l'Armée et qui, suivant l'information du journal auquel nous avions emprunté cette nouvelle, représenterait Jeanne d'Arc, ne serait autre, paraît-il, qu'une image de saint Maurice, patron de l'église d'Orléans dans laquelle est conservé ce buste.

*** Un amateur vient de faire don au musée Carnavalet d'un exemplaire du « Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M^{me} de Pompadour, dame du palais de la Reine ». Ce catalogue, qui fut imprimé en 1765, chez Hérisson, imprimeur du Cabinet du Roi, contient les prix atteints à la vente par chaque ouvrage catalogué. Cette bibliothèque de M^{me} de Pompadour comprenait : 266 ouvrages de théologie, 76 de droit et 511 traitant de sujets scientifiques et artistiques, 3,434 ouvrages plus ou moins importants de romans et de vers. Les ouvrages d'histoire formaient un ensemble de 4892 numéros au catalogue : ils provenaient, pour la plupart, de la bibliothèque de M. de Beauchamp. Le tout fut vendu en 1765, un an environ après la mort de la marquise. Les prix atteints étaient souvent assez insignifiants et le total de la vente ne s'éleva qu'à 36.141 livres 15 sols.

*** Le musée du Conservatoire de musique vient d'entrer en possession des quelques au-

tographes que lui avait légués M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild, en même temps que huit mandolines et violes d'amour. Parmi ces autographes se trouvent huit morceaux de musique écrits de la main de Chopin, dont les archives du Conservatoire ne possédaient encore que deux petits autographes. Ces pièces comprennent : une *Berceuse* en quatre grandes pages ; la première « *Walse* », ainsi intitulée de la main de Chopin, qu'il écrivit le maître ; puis celle qu'il dédia, data et signa ainsi : « A Mademoiselle Charlotte de Rothschild, hommage, Paris, 1812. F. Chopin » ; puis un *Nocturne* ; enfin, la célèbre *Valse* en *ré* bémol, toute de sa main et signée.

*** On annonce la démolition prochaine du temple khmer qui était, au Trocadéro, une des curiosités de l'Exposition de 1900 et qu'on avait espéré, un moment, conserver.

*** Le *Moniteur officiel de l'Empire* allemand publie la nomination de notre compatriote, le compositeur Camille Saint-Saëns, au grade de chevalier, à titre étranger, de l'ordre « Pour le Mérite », section des arts scientifiques.

*** Le Musée des arts industriels de Berlin vient de s'enrichir d'une importante et belle collection de gravures décoratives (modèles d'ornements, vignettes de livres, programmes, cartes d'invitation, etc.), du XIX^e siècle recueillies en majeure partie par M. le Dr Jessen et ne comprenant pas moins de 3,500 pièces où tous les pays sont représentés. Onze cents d'entre elles, toutes œuvres allemandes, dues à Menzel, Rudolf Seitz, F. Stuck, H. Thoma, Em. Orlik, Otto Eckmann, J. Sattler, sont exposées dans la cour centrale du musée.

*** L'Académie des Beaux-Arts de Venise vient d'acquiescer, pour la somme de 3,500 *lire*, une œuvre intéressante, signée de Quirizio da Murano, peintre de l'école de Vivarni. Ce panneau représente, dans un paysage, le Christ assis sur un trône entouré de deux anges et donnant la communion à une femme, sans doute la donatrice du tableau.

Aux Musées du Louvre et de Cluny

Le Louvre vient d'entrer en possession de la fameuse collection d'objets d'orfèvrerie religieuse du Moyen âge et de la Renaissance que le baron Adolphe de Rothschild considérait comme ce qu'il avait « de plus précieux » et qu'il avait léguée à notre grand musée national.

La salle où sera exposée cette collection, unique au monde et pour laquelle, nous l'avons dit, le testateur a laissé une somme de 250.000 fr., ne sera tout à fait prête que dans quelques semaines ; mais nous pourrions d'ores et déjà donner un avant-goût des merveilles qu'elle présentera aux visiteurs par un simple et bref inventaire des quatre-vingt-sept numéros que contiendront ses vitrines.

La plupart sont des quinzième et seizième siè-

cles, une partie du quatorzième et quelques-uns même du treizième.

La collection se compose de 14 reliquaires, 10 médaillons et médailles, 9 baisers de paix, 9 pendentifs, 6 statuettes ou figurines dont 2 réunies sous un seul numéro, 3 croix, 3 dizaines de chapelets ou rosaires, 4 plaques, 3 chandeliers dont 2 sous un seul numéro, 2 triptyques, 2 ostensoirs, 2 boîtes, 1 lot de chaînes d'amulettes, 1 lot de fermoirs de missel, 2 bagues d'évêques, 2 hauts-reliefs, 1 paire de miniatures sur vélin par Giulio Clovio (sujets tirés de l'histoire sainte dans des cadres de bois sculpté, 1 ciboire, 1 crosse pastorale, 1 navette à encens, 1 cuiller à encens, 1 mors de chape, 1 collier, 1 bénitier, 1 autel portatif, 1 goupillon, 1 couteau, 1 retable, 1 bas-relief, 1 noix de rosaire, 1 bâton de baldaquin, 1 statue de sainte Marguerite.

Cette nomenclature ne peut paraître sèche si l'on songe que le moindre objet qu'elle énumère est un chef-d'œuvre d'art séculaire et que tout y est or, argent, ivoire, bois sculpté, émaux, cristal églomisé ou cristal de roche finement taillé et somptueusement serté.

Pour citer seulement quelques-unes des pièces à sujet les plus importantes, nous signalerons :

Un reliquaire, statuette en argent repoussé. Flandre, quinzième siècle : *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

Un autre reliquaire en argent niellé, de forme ronde. Italie, seizième siècle : *Madeleine lavant les pieds du Christ*.

Un baiser de paix de l'école de Cologne, quinzième siècle : *La Vierge assise sur un trône*.

Un autre, en argent doré, cristal églomisé et émail. Italie, quinzième siècle : *La Vierge et les douze apôtres et Le Portement de Croix*.

Trois autres, du seizième siècle, italiens : *Saint Léonard*, daté 1510, *Jésus devant Pilate*, *L'Adoration du Christ*.

Un pendentif, médaillon ovale avec miniature, de Giulio Clovio.

Un autre pendentif, médaillon ovale en cristal de roche. France, seizième siècle : *Le Christ et les instruments de la Passion*.

Un autre encore, tout en or ciselé. Flandre, seizième siècle : *Dieu, le Fils et le Saint-Esprit*.

Un pendentif, plaquette de bronze. Italie, quinzième siècle : *La Mise au Tombeau*.

Un autel portatif avec deux colonnes torsées et un ange en or émaillé. Italie, seizième siècle.

Des médailles de formes diverses, en cristal églomisé, ayant pour sujets : *Le Christ*, *Le Sacrifice d'Abraham*, *Le Martyre de saint Laurent*, *L'Assomption*, *L'Ange annonciateur*, *La Vierge*, *Sainte Madeleine et sainte Monique*, *Sainte Catherine*, *Sainte Marie*, *Saint Joseph* et *Le Saint-Esprit*.

Une statuette en racine de buis. Flandre, quinzième siècle : *Sainte Catherine*.

Un retable triptyque en buis, allemand, attribué à Dürer : *Le Calvaire*, *Le Portement de Croix*, *La Résurrection*.

Un haut-relief en marbre, de Desiderio : *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

Une statue de sainte Marguerite, en pierre blanche. France, seizième siècle, avec son socle en bois sculpté de la même époque.

Un haut-relief en bronze italien de la fin du seizième siècle : *La Conversion de saint Paul*.

Le musée de Cluny a reçu, d'autre part, quatorze autres pièces qui complétaient la collection Adolphe de Rothschild et dont voici la liste :

88. Groupe en buis : *Jésus et ses disciples*. Flandre, dix-septième siècle.

89. Petit retable en buis. Seizième siècle.

90. Haut-relief en bois sculpté rehaussé de dorures représentant un saint allemand. Fin du quinzième siècle.

91. Canne de cardinal en bois avec incrustations d'ivoire gravé. Italie, dix-septième siècle.

92. Cadre en bois et pâte orné de colonnes en lapis et contenant deux hauts reliefs en albâtre : *La Résurrection* et *Jésus délivrant les âmes des Limbes*.

93. Armoire en bois sculpté, *La Vierge*, surmontée d'une couronne royale.

94. Deux moules à pâtisserie en ardoise sculptée en creux. Allemagne, quinzième siècle.

95. Serrure en fer forgé ; le trou de la clef recouvert par une statuette du Christ. France, quinzième siècle.

96. Médaille en plomb : *L'Adoration des bergers*. Au revers : *L'Adoration des mages*. Avec chaîne de suspension. Flamande.

97. Plats en étain : *La Résurrection*. Allemagne, seizième siècle.

98. Tableau diptyque peint par Wohlgemuth : *Le Concert céleste*, dans un cadre gothique.

99. Tableau peint par van Orley : *L'Adoration des mages*.

100. Miniature sur vélin. Composition sur fond or divisée en nombreux compartiments avec figures de la Vierge et des saints.

101. Miniature sur vélin. Feuilles de missel : *Saint Jacques de Compostelle* et *L'Annonciation de la Vierge*.

Une somme de 50.000 francs est destinée à l'installation de cette collection.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 août

M. Edmond Pottier donne lecture d'un travail sur l'attitude de Phèdre dans la fresque de Polygnote, à Delphes.

Phèdre y étant représentée balancée sur une corde, on peut y voir, dit M. Pottier, une allusion à un rite religieux qui consistait à faire balancer, au printemps, des jeunes filles ou des poupées. C'était une purification par l'air, une des formes de la « lustratio » antique.

On peut, ajoute M. Pottier, se demander aussi, avec plus de réserve, si Aristophane n'a pas fait une allusion de même genre dans ses *Nuées*, où il représente Socrate sur la fameuse balançoire.

Séance du 16 août

Monument syriaque. — M. Clermont-Ganneau communique la photographie d'une plaque en or que M. Durighello vient de lui envoyer de

Syrie. Elle aurait été trouvée auprès de Saïda (Sidon) sur l'emplacement d'un ancien temple phénicien. Trois personnages y sont figurés en qui M. Clermont-Ganneau croit reconnaître : 1° le dieu Esculape ; 2° la déesse Hygie ; 3° le petit Télésphore, génie présidant, croit-on, à la guérison ou à la convalescence.

Fouilles en Auvergne. — M. Héron de Villefosse, qui voyage actuellement en Auvergne, donne de bonnes nouvelles des fouilles entreprises au sommet du Pay-de-Dôme, sous les auspices du Ministère et de la Société des amis de l'Université de Clermont-Ferrand, et dirigées par MM. Ruprich Robert, architecte en chef des monuments historiques, et Audollent, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont. On a dégagé deux murs d'une trentaine de mètres de longueur construits en petit appareil et un dallage en grand appareil, et exhumé plusieurs colonnes brisées, un beau chapiteau corinthien presque intact et des monnaies impériales allant d'Auguste à Magnence.

Découvertes à Chypre. — M. Enlart, sous-bibliothécaire à l'école des Beaux-Arts, communique la reproduction de la salle funéraire de la archevêque de Chypre, Thierry, précédemment archidiacre de Troyes, qu'il a naguère découverte dans l'ancienne cathédrale de Nicosie. Ce personnage était inconnu des historiens ; sa tombe, malheureusement sans date, est du meilleur style français du treizième siècle. M. Enlart fait passer ensuite sous les yeux de l'Académie les restes de trois manuscrits liturgiques des treizième et quatorzième siècles, que M. le major Chamberlayne et lui ont découverts dans une cachette de la même église.

La Crète avant l'histoire

(Suite) (*)

VIII

On connaissait déjà, par les fouilles de Mycènes et de Tirynthe, quelques peintures mycéniennes ; mais tout ce qu'on possédait n'est rien en comparaison de ce que viennent de nous rendre les fouilles de Cnosse : des tableaux avec des figures de grandeur naturelle, des paysages, des sujets de genre qu'on dirait d'hier ! Bien entendu, l'on n'a recueilli que des fragments ; mais, par une heureuse fortune, il en est qui se rajustent et, pour l'une au moins des figures de grandeur naturelle, on a conservé toute la partie supérieure, avec la tête intacte. Elle représente un jeune homme vêtu d'une sorte de justaucorps richement brodé, la taille — très mince — serrée par une ceinture métallique ornée de rosaces et de spirales. Il porte un collier d'argent, des boucles d'oreilles et une plaque de métal en avant de l'oreille visible. La tête, dessinée de profil, est le premier exemple d'un portrait mycénien. Les traits sont réguliers, d'une correction presque classique, les yeux noirs, les cheveux noirs et bouclés. » Le rendu de l'œil de profil, dit

M. Evans (1), le modelé du visage et des membres témoignent d'une perfection artistique que la Grèce historique n'a retrouvée qu'au v^e siècle, c'est-à-dire huit ou neuf cents ans après la peinture de cette fresque de Cnosse. » Comme d'autres figures de même grandeur, dont il subsiste d'importants débris, le jeune homme portait un vase, qui paraît être une tasse pointue en argent, dans une monture d'or. Ce type de cornet est bien connu dans la céramique mycénienne ; on trouve aussi des vases de cette forme entre les mains des chefs Kefti, sur les fresques du temps de Thoutmès III.

Le paysage le mieux conservé représente les bords d'une rivière, indiquée par des lignes serpentine entre lesquelles on distingue une anguille, poisson encore très fréquent en Crète. Sur les bords de la rivière sont des arbustes et des plantes avec des fleurs rouges ; au fond se profilent des collines. Parmi les arbres on reconnaît des palmiers. Comme le paysage d'un des poignards de Mycènes, celui-ci rappelle tout d'abord ceux de la vallée du Nil ; en effet, les peintures mycéniennes offrent des analogies avec celles de l'Égypte, elles sont sans doute dues à des hommes qui avaient visité ce pays, *mais elles ne sont pas égyptiennes de style*. C'est là un point sur lequel on ne saurait trop insister. L'art mycénien a une individualité propre, infiniment supérieure à celle de l'art égyptien et qui se révèle avec évidence même là où des motifs et des modèles égyptiens ont été mis à contribution. Dans la cour orientale du palais, M. Evans a recueilli une figurine égyptienne en diorite avec une inscription qui donne le nom du possesseur : elle appartient à la xiii^e dynastie, c'est-à-dire aux environs de l'an 2000 avant J.-C., mais comme elle a été trouvée sous le pavé, il est probable qu'elle est plus ancienne que le palais. Cette figurine témoigne de relations entre la Crète et l'Égypte ; elle vient s'ajouter aux quelques objets de fabrication égyptienne que l'on a recueillis dans d'autres milieux mycéniens et à Mycènes même ; mais elle ne permet pas plus de parler d'une « Crète égyptienne » et d'un « Minos vassal du Pharaon » qu'une potiche chinoise découverte sous un parquet à Versailles n'autoriserait à compter la France de Louis XIV parmi les tributaires du Céleste Empire. Je continue à penser que la Mycénie a donné à l'Égypte bien plus qu'elle n'a reçu d'elle ; les découvertes de M. Evans ne font que fortifier mon sentiment à cet égard.

La « peinture de genre » décrite par M. Evans est tout à fait extraordinaire (2). C'est une longue frise de petites figures dont les contours, tant externes qu'internes, sont des lignes noires tracées avec une extrême délicatesse ; le procédé de peinture est très sommaire et rappelle l'« impressionnisme » pompéien. La coloration des chairs est conventionnelle, comme dans les autres fresques de Cnosse : les femmes sont blanches, les hommes brun rouge. Mais le sujet traité est encore plus remarquable que l'exécution. On voit des dames de la cour, vêtues de toilettes éclatantes, avec des cheveux frisés retombant en tresses sur les épaules et le dos. Elles portent des manches à gigot

(1) Evans, *The palace of Knossos*, extrait de *The Annual of the British school*, 1900, p. 16.

(2) *Ibid.*, p. 46.

(*) V. la *Chronique des Arts* des 15 et 20 juin, 13 et 27 juillet et 10 août 1901.

énormes qui se relient à la base du cou par un étroit ruban; à cela près, elles sont nues jusqu'à l'attache des jupes, à moins qu'il ne faille leur attribuer des guimpes d'une étoffe transparente et tout à fait ténue. Leurs tailles sont extrêmement minces, et leurs jupes à volants, ornées de bandes brodées, sont rejetées en arrière comme par d'énormes « tournures ». Ces dames sont assises en groupes sur des balcons, engagées dans des conversations animées que traduit une gestulation expressive. Dans une des scènes, on aperçoit les têtes d'une troupe nombreuse de femmes debout à côté d'un olivier; dans une autre, trois femmes regardent par une fenêtre; ailleurs encore, deux rangées de femmes à manches jaunes et jupes bigarrées lèvent le bras gauche comme pour saluer leur maître. Évidemment, ces « dames de la cour » sont les pensionnaires du harem royal, de ce harem du Minotaure auquel Athènes devait fournir chaque année sept garçons et sept filles, jusqu'au jour où Thésée, avec le secours d'Ariane, mit fin à cette traite des blanches... et des bruns.

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

O Mercure de France (août). — M. Virgile Josz, qui a vainement essayé, il y a deux ans, d'intéresser les pouvoirs publics à la célébration du centenaire de Chardin et de Claude Lorrain, rappelle, cette fois, aux Anglais, un autre anniversaire prochain : celui de Bonington (25 octobre), et donne, à ce propos, une étude sur l'œuvre du maître paysagiste.

P Revue Universelle (3 août). — M. Charles Chauvet qui, au dernier Salon, nous montra d'excellents relevés des fresques décorant le château de Challant (vallée d'Aoste), donne un intéressant article sur ce château et sur ses curieuses peintures du ^{xv}^e siècle (4 reprodu.).

(17 août). — Étude de M. Camille Maclair sur le sculpteur Rodin, accompagnée de 10 reproductions.

+ Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre (15-31 juillet). — Entre plusieurs articles d'archéologie locale, nous relevons dans cette revue un article où notre collaborateur, le distingué conservateur du musée de Gand, M. L. Macderlinck, décrit une peinture allégorique de *La Charité* qui vient d'entrer dans ce musée et qu'il attribue à un artiste gantois du milieu du ^{xv}^e siècle influencé par l'art italien.

= La Lorraine artiste (1^{er} mai). — Suite d'une étude sur l'influence de l'art alsacien en Lorraine au ^{xv}^e siècle, démontrée par des gravures lorraines visiblement inspirées de gravures de l'école rhénane (9 reprodu.).

(15 mai). — M. Gaston Save décrit le sarcophage de saint Dié, récemment découvert dans la cathédrale de la ville qui porte son nom : c'est une sorte de cuve en pierre décorée d'ornements

géométriques dont la reproduction accompagne cet article.

= Art Journal (juin). — Ce numéro est presque entièrement consacré aux récentes expositions des Beaux-Arts de la Royal Academy et de la New Gallery. Parmi les œuvres les plus remarquées de la Royal Academy, il faut citer : *Hélène et Hermia*, une œuvre correcte et un peu froide du président Poynter; un magnifique *Portrait du professeur George Arcthison*, par Alma Tadema; un portrait de la duchesse de Buckingham et Chandos, par Franck Dicksee; *Les Croisés en vue de Jérusalem*, par E. Abbey; *Une soirée à mon atelier*, par Herkomer; un portrait de femme, de Luke Fields; des paysages de W. Leader, de John Mac Whirter, de David Murray; une statue du feu duc de Devonshire, etc., etc. A la New Gallery, les suffrages du public se sont portés surtout sur un portrait de femme de Dagnan-Bouveret; sur le portrait du comte de Stair, par sir George Reid; sur la *Source de Diane*, par George Weterbee, et sur différentes œuvres de MM. Edward Stott, Adrian Stokes, J.-M. Strudwick, Byam Shaw, A. Fisher, etc., etc.

(Juillet). — Étude de M^{me} Lilian Priuli Bon sur le peintre Luigi Nono, à qui la ville de Venise a réservé, dans son exposition des Beaux-Arts, une salle spéciale.

Né à Fusina, près de Venise, en 1850, Luigi Nono excelle dans les scènes rustiques et populaires, où, autant qu'on en peut juger, il a su éviter le maniérisme, écueil habituel de ce genre de compositions. Plusieurs de ses tableaux, *Les Préparatifs pour la fête*, *Ruth* (un tableau qui n'a de biblique que le nom), *L'Enterrement*, etc., permettent d'apprécier l'œuvre de Luigi Nono et semblent justifier le renom dont jouit l'artiste.

= Article de M. Jean Bernac sur le peintre animalier Jean-Jacques Rousseau.

= Continuation du travail de M. Claude Phillips sur la collection Wallace. Parmi les reproductions qui accompagnent cet article, il faut citer *La Femme à l'éventail* de Velazquez. *L'Art Journal* a eu l'heureuse idée de reproduire, en regard de cette œuvre, un autre portrait du même maître, exécuté évidemment d'après le même modèle et connu sous le nom de *La Femme à la mantille*. Ce dernier portrait appartient actuellement au duc de Devonshire.

× Die Kunst (juin). — Article de M. E. N. Pascent sur *La Peinture anglaise à l'Exposition Universelle*; — comptes rendus de la 4^{me} Exposition internationale de Venise et de la 23^{me} Exposition des Artistes américains à New-York, — et étude de l'architecte H. Obrist sur *L'Avenir de notre architecture*, — le tout accompagné de nombreuses gravures, auxquelles il faut ajouter encore plusieurs reproductions de panneaux décoratifs, papiers peints, meubles, intérieurs, etc. de l'artiste munichois Richard Riemschmid.

(Juillet et août). — Les expositions de Dresde, de Munich, de la Sécession de Berlin, de la Colonie des artistes de Darmstadt, des Écoles d'art industriel d'Autriche occupent en majeure partie, avec quantité de reproductions, ces deux livrai-

sons, — où l'on trouve, en outre, des *Méditations sur l'ornement*, par M. K. Scheffler, la description du nouveau Künstlerhaus de Cracovie (2 grav.) et une notice de M. J. von Sch. sur le peintre allemand Auguste Holmberg (portrait et 9 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre 1901. — En mémoire de Jean-Charles Cazin, par M. Paul Desjardins; — Céramique orientale à reliefs métalliques, à propos d'une acquisition récente du Louvre, par M. Gaston Migeon; — Claude Perrault, architecte et voyageur (1^{er} article), par M. Paul Bonneton; — Le « Triomphe de la Mort », à l'hospice de Palerme, par M. Eugène Müntz, de l'Institut; — Le prétendu graveur italien Gasparo Reverdino (2^e et dernier article), par M. Henri Bouchot; — Gutenberg et l'imprimerie en France au x^ve siècle, par M. Clément-Janin; — Correspondance d'Angleterre: Exposition d'œuvres de peintres espagnols au Guildhall de Londres, par M. A. de Beruete; — Bibliographie: Florence et la Toscane (E. Müntz), par M. E. D.-G.

Six gravures hors texte: *Théocrite*, par J.-C. Cazin: héliogravure Georges Petit; — *Judith: Le Départ*, par J.-C. Cazin: photogravure; — *Le Thé*, par M. H. Caro-Delvaile (Salon de la Société des Artistes Français): gravure au burin par M. A. Mayeur; — *Portrait de M^{me} X.*, par M. A. Besnard (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts): héliogravure Chauvet; — *Jeune dessinatrice*, par Lépicié (coll. de M. Jules Strauss): héliotypie Fortier-Marotte; — *Portrait du docteur Peral*, par Goya (app. à M. Gaston Linden): photogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

ARY RENAN. — *Rêves d'artiste*. Paris, Calman-Lévy, 1901. — Un vol. petit in-12, n° 161 p. avec 2 héliogravures.

Artiste doné comme il l'était, l'on devait s'attendre à ce qu'Ary Renan eût senti le besoin de traduire autrement que sur la toile les visions de beauté qui traversaient son cerveau de poète et de philosophe. Et voici, en effet, rassemblée par une main pieuse dans une pensée d'affection réparatrice à laquelle applaudiront tous ceux qui ont conservé au fond de leur cœur le souvenir attendri de cet esprit charmant et qui souhaitent voir publiées de même toutes ses *reliques*, une gerbe de poésies, écrites en majeure partie au cours des dernières années de sa vie et qui, dignes sœurs de ses peintures par l'inspiration, nous font pénétrer encore plus avant dans le secret de son œuvre et de sa pensée.

Sonnets pour la plupart, ces pièces de vers en-

ferment, dans la concision d'une forme pleine et choisie, comme l'essence et l'arôme de sensations ou de rêves suggérés par les paysages de l'Orient, les visions antiques, les aspects de la mer bretonne, les joies et les tristesses de l'amour, l'idée de la mort, et complètent les confidences voilées que nous avait faites l'œuvre du peintre: à chaque ligne se dévoilent la riche imagination, la fantaisie ailée tout imprégnée d'harmonie et de grâce antiques que nous firent admirer ses tableaux; mais l'âme ardente et discrète qu'ont connue ses amis s'y révèle surtout, et l'on s'émue profondément à la lecture de ces *Sonnets de la Mort*, d'une sérénité si tragique et si poignante quand on songe à celui qui les traça:

O triste pèlerin! Ce livre à ta ceinture
Porte mon nom sans doute: entre chez moi ce soir:
Tu marques les maisons où tu dors d'un sceau noir:
Frappe la mienne aussi de ton aile d'archange,

Ary Renan.

D'autres pièces encore vaudraient d'être citées, pour leur accent fier ou douloureusement tendre: le beau sonnet *Orgueil* par lequel s'ouvre le volume, *Le Lointain voyage*, *Agonie*, *Parfum d'amour*, *Le Ravin d'Hespérie*, *La Fleur mortelle*, *A Lollius*, etc., et ce poème en prose de *Persée*, d'un sens si neuf et si profond... Mais tout le recueil est à savourer, en silence. Ceux qui voudront apprendre quel fut Ary Renan trouveront ici le meilleur de son âme; les autres, qui l'ont connu et aimé, sentiront se raviver leur sympathie et leurs regrets et ne fermeront pas sans mélancolie ce petit livre, épave d'une destinée qui eût pu être si belle et qui, hélas! ne permit guère au pauvre artiste que de se conformer — mais si admirablement — au précepte qu'il donnait au sage:

Souffrir avec pudeur et sourire en mourant.

A. M.

Au moment où les derniers événements ont rappelé que plus jamais l'attention du monde entier sur la grande figure de Tolstoï, on feuilleta et lira avec grand intérêt la monographie détaillée que vient de lui consacrer un des écrivains qui connaissent le mieux la vie et les mœurs russes: M. Eugène ZABEL (Leipzig, E.-A. Seemann; Wien, Gesellschaft für graphische Industrie: in-8°, 152 p. avec nombreuses illustrations; 3 marks). On y voit se dérouler, à travers les transformations que lui imprimèrent ses idées, toute la vie bien connue du génial écrivain; et, concurremment avec le texte, de nombreuses gravures reproduisant les portraits de Tolstoï à tous les âges, des vues de monuments et de villes qui se rattachent à son histoire, des tableaux de vie familiale à Iasnaïa Poliana, plusieurs autographes, lettres, pages de manuscrits, nous font pénétrer encore plus avant dans la connaissance intime du maître.

NECROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de notre collaborateur, le graveur *Félix Jasinski*, décédé le 8 août à Puteaux (Seine).

Né à Zombkow (Pologne), le 6 mai 1862, il s'était fait naturaliser Français il y a une dizaine

d'années. Élève de Le Rat et Gaucherel, il avait obtenu au Salon de 1834 une mention honorable avec un portrait et *Au Quartier*, d'après Marius Roy.

Il se fit vite remarquer par la finesse de son burin, la conscience et l'intelligence de son interprétation. La *Gazette des Beaux-Arts* lui doit plusieurs de ses plus belles planches : *Le Cardinal Lavigerie*, par M. Bonnat; *Portrait d'homme*, par Quinten Massys; *La Vierge et l'Enfant*, par Benedetto da Majano; *Madame Récamier*, par David; *Maitre Bébé*, par M. Orchardson; *Le Comité de l'Exposition française à Copenhague*, par M. Krøyer; le *Portrait d'Oswald Krell*, par Dürer; la *Diane*, de Delaunay; le *Cardinal Bibiena*, de Raphaël; *Persée et les sœurs des Gorgones*, de Burne-Jones; *Madame Bartet*, par M. Dugnan-Bouvet; l'*Ecce homo* de Jérôme Bosch, etc.

On compte également parmi ses gravures les meilleures : la *Primavera* de Botticelli, l'*Escalier d'or*, l'*Annonciation*, le *Miroir de Vénus*, l'*Amour dans les ruines* et le *Marriage de Psyché* de Burne-Jones, dont plusieurs, exposées en 1900, lui valurent une médaille d'or. Sa dernière planche fut la *Francesca de Rimini* de Rossetti.

Ces œuvres remarquables font vivement regretter la perte de cet artiste excellent, et néanmoins si modeste, trop tôt disparu.

Edmond Audran, le musicien de *La Mascotte* et de tant d'autres partitions applaudies, est mort le 17 août, à Tierceville, une petite localité du département de l'Oise, près de Gisors, où il avait l'habitude de passer tous les étés. Il a été terrassé par un mal qui le minait depuis plusieurs années.

Fils aîné d'un chanteur, qui fut longtemps pensionnaire de l'Opéra-Comique, il naquit à Lyon, le 11 avril 1842. Il fit ses études musicales à l'école Niedermeyer, où il obtint, en 1859, le prix de composition, puis se retira près de son père, qui, sa carrière finie, vivait à Marseille.

Il entra comme organiste à l'église Saint-Joseph de cette ville et avait fait représenter au théâtre de Marseille quelques petits ouvrages, lorsqu'en 1876 Chivot et Duru lui confièrent les trois actes du *Grand Mogol*, qui obtinrent un succès complet dans la cité phocéenne. Cantin, qui dirigeait alors les Bouffes, s'enthousiasma du jeune musicien et, avec le concours de deux librettistes, il produisit Audran dans *Les Noces d'Olicette*. Cette réussite fut suivie, en 1881, de *La Mascotte*, dont la marche exceptionnellenent triomphale prépara celle de *Gillette de Narbonne* et des ouvrages qui suivirent : *La Dormeuse éveillée*, *Les Pommes d'or*, *Serment d'amour*, *La Cigale et le Fourmi*, *Le Puits qui parle*, *La Fille à Cacolet*, *Miss Helyett*, un de ses plus grands succès et des plus grands succès du théâtre contemporain, *L'Oncle Célestin*, *Article de Paris*, *Madame Suzette*, *Mon Prince*, *L'Entècement de la Toledad*, *La Duchesse de Ferrare*, *Photis*, *Monsieur Lohengrin*, d'autres encore.

Dans ces dernières années, la verve du musicien diminua : ses succès furent moindres, il s'en affligeait ; cependant, il comptait beaucoup sur *Le Curé Vincent*, que la Gaité donnera au début de la prochaine saison.

Le 9 août dernier est mort à Paris le prince **Edmond de Polignac**. C'était un compositeur distingué. Élève de Thys, puis de Reber, il a composé des chœurs, une scène lyrique : *Don Juan et Haydée*, un recueil de mélodies tirées de la *Coupe et les lèbres*, de Musset, et des pièces religieuses. Sa production était peu abondante, mais savante et distinguée.

Il s'était également essayé dans les arts décoratifs et avait exposé aux Salons des Champs-Élysées, en 1897 et 1898, une bibliothèque et des guéridons dessinés par lui, qui furent remarqués.

Il était né en 1834.

Cette semaine est mort à Paris M. **Jean Marras**. Littérateur distingué, conservateur des Dépôts des marbres et objets d'art appartenant à l'État.

Le sculpteur gantois **Louis Mast** est mort le 15 juillet dernier. Né le 21 août 1857, il n'avait pas quarante-quatre ans. On lui doit, entre autres un groupe de belle allure : *Le Gladiateur mourant*, et un grand nombre de bustes, parmi lesquels celui du prince Albert de Belgique.

Le 13 août est mort, à Naples, un des peintres les plus estimés d'Italie, **Domenico Morelli**. La célébrité que lui avaient acquise la conception fantaisiste et pompeuse de ses tableaux et ses qualités de fin et brillant coloriste, était telle qu'elle lui valut le mandat de sénateur.

Né en 1826 à Naples, il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville ; sorti de là à dix-neuf ans avec un premier prix, il alla à Rome pour tenter la fortune. Il acquit avec son *Baiser du Corsaire* un commencement de clientèle. Interrompus par la révolution de 1848, à laquelle il prit part en faisant le coup de feu à Naples contre les Bourbons, ses succès reprirent avec son *César Borgia à Capoue* et ses *Iconoclastes*.

Il alla ensuite à Milan, où il produisit ses *Bains pompéiens* et une *Vierge des douleurs*. De retour à Naples, il y donna *La Folie du Tasse* ; puis, après un voyage en Europe, revint définitivement dans sa ville natale, où il peignit une *Tentation de saint Antoine*, très célèbre de l'autre côté des Alpes, mais d'un goût très contestable. Il a donné, depuis, de la Bible et des Évangiles, des interprétations plus étudiées et plus sobres : une *Déposition de croix*, un *Christ aux outrages*, une *Fille de Jaire*, un *Jésus marchant sur les eaux*, une *Tentation du Christ*, représenté à l'Exposition internationale actuelle de Venise le meilleur de son œuvre.

On annonce la mort, à Munich, d'un peintre des plus distingués, **Otto Faber du Faur**, qui descendait, paraît-il, en droite ligne du maréchal Fabert.

Né en 1828, à Ludwigsburg, Faber du Faur était le fils d'un général wurtembergeois qui cultivait avec succès la peinture et qui a laissé des tableaux de bataille estimés. Comme son père, le jeune homme avait un goût passionné pour les arts ; comme lui encore, il suivit la carrière des armes ; mais, pour suivre davantage ses inclina-

tions, il donna sa démission d'officier en 1867. Il en profita pour refaire son éducation artistique, d'abord à Munich, dans l'atelier de Max de Kotzebue, puis à Paris, chez Yvon et, de retour à Munich, dans l'atelier du peintre d'histoire Piloty.

Son tempérament, tout en accent et en force, ne tarda pas à le classer, parmi les peintres de bataille, au premier rang des artistes allemands. On peut même dire que, dans le genre où il s'était enfoncé, Faber du Faur fut le seul qui, dans les trente dernières années, ait fait preuve en Allemagne d'une personnalité artistique vraiment haute. On en a pu juger à nos Salons annuels, où il exposait régulièrement de petites toiles, un peu lourdes de pâte et sans air, mais pleines de vie et de mouvement et brossées avec une énergie qui confine à la brutalité.

Il avait commencé, à l'imitation de Piloty, par des tableaux historiques, parmi lesquels on signale le *Départ de Prague de l'électeur palatin Frédéric V*, mais il n'avait pas tardé à y renoncer pour aborder l'histoire de la légende napoléonienne, où son père, d'ailleurs, avait joué un rôle en combattant, avec les troupes wurtembergeoises, dans nos rangs. La retraite de Russie lui a fourni le motif d'assez nombreux épisodes, et le musée du Luxembourg a de lui une très intéressante aquarelle qui représente *Le Passage de la Bérésina*. La guerre de 1870 l'a également inspiré. Sa *Bataille de Champigny*, son *Panorama de la bataille de Wœhr*, à Hambourg, et surtout son *Ambulance derrière une barricade* peuvent passer pour les meilleures de ses œuvres.

Faber du Faur avait fait également de l'orientalisme. D'un voyage en Espagne et dans le Maroc il avait rapporté des croquis et des notes qui lui servirent dans bon nombre de tableaux anecdotiques où se retrouvent les mêmes qualités que dans sa peinture militaire. Nous avons vu de lui, au Salon de 1899, un curieux spécimen de ce genre *La Razzia*.

Le 4 juillet dernier est mort à Dachau le peintre **Arthur Langhammer**. Né le 6 juillet 1855 à Lützen, il s'était acquis une certaine célébrité comme illustrateur et comme peintre paysagiste.

Le peintre **Wilhelm Volz** est mort le 8 juillet dernier à Munich. Il était né le 8 décembre 1855 à Carlsruhe. Il se fit connaître surtout comme illustrateur, mais peignit aussi des sujets religieux : une *Madone*, une *Sainte Cécile* achetée récemment par le musée de Carlsruhe, etc.

Le 10 juillet est mort à Düsseldorf, à l'âge de soixante-dix ans, le paysagiste **Hermann Pohle**. C'était un peintre de l'ancienne école ; il avait été élève de Schirmer et de Hans Gude.

Le 28 juillet est mort à Carlsruhe le directeur de l'Ecole des Arts industriels de cette ville, le professeur **Hermann Goetz**.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Étranger

Anvers : Salon triennal des Beaux-Arts.

Bruxelles : Exposition du Cercle « Vrije Kunst », au Musée moderne, jusqu'au 31 août.

Louvain : Exposition de Beaux-Arts et d'art appliqué, du 1^{er} au 23 septembre, au Cercle artistique.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nevers : 6^e Exposition de la Société artistique de la Nièvre, du 15 septembre au 31 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Mauberge, avant le 5 septembre.

Nice : 18^e Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 10 janvier à fin mars 1902. Envoi des ouvrages au Secrétariat de la Société du 1^{er} au 15 décembre, ou dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Mauberge, du 1^{er} au 7 décembre.

Nîmes : Exposition moderne et rétrospective d'art décoratif et industriel, du 1^{er} au 31 novembre. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Villon, secrétaire de la Société *Le Midi décoratif*, à l'Hôtel de ville de Nîmes.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Antiquités du château de Heeswijk

(MUSÉE VAN DEN BOGAERDE)

VENTE A BOIS-LE-DUC

24 Septembre 1901 et jours suivants

IV^e PARTIE

ART RELIGIEUX DU MOYEN AGE

Tableaux, Sculptures, Ivoires
Broderies
Objets en argent et en cuivre (760 numéros)

V^e PARTIE

ART DU MÉTAL

Ferronnerie, Serrurerie, Dinanderie
Elains
Harnais et Voitures anciens (500 numéros)

VI^e PARTIE

MEUBLES, BIJOUX

Portraits peints, Miniatures, Grès
Verrerie, etc. (350 numéros)

 Le Catalogue des parties IV et V, illustré de 15 grandes planches..... 10 fr.

Les autres franco sur demande.

Adresser : **FREDERIK MULLER et C^e**

Doelenstraat, 10, AMSTERDAM.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

CE n'est pas sans une surprise véritable qu'en visitant les travaux d'art décoratif installés au musée Galliera, on constate la médiocrité des ouvrages exécutés par les élèves des écoles Boule, Estienne et Palissy. On aurait attendu d'eux — et on leur eût volontiers pardonné — quelque audace dans la recherche et quelque juvénile excès dans la poursuite de la nouveauté. Bien au contraire, leurs travaux se signalent par une décevante banalité où se devine l'application impersonnelle de principes vieillis. En vain nous annonce-t-on que telle cheminée d'aspect fort étrange appartient à un ensemble décoratif primé dans un concours : la forme en est sans harmonie, comme la couleur sans agrément. Autour d'elle, moulages, meubles, objets céramiques attestent un même enseignement suranné, et le voisinage des vitrines où s'aperçoivent les ouvrages récemment admirés à l'Exposition n'est pas fait pour atténuer cette impression.

Certes, on ne saurait qu'applaudir à l'institution de ces écoles municipales, où se distribue une éducation professionnelle : elles ne répondent pas seulement à une nécessité générale, elles sont conformes aussi, en leur principe du moins, au développement pris de nos jours par les arts décoratifs. Mais on ne peut assez protester contre l'enseignement retardataire qui s'y donne : si la Ville les entretient à grands frais, il est légitime qu'elle en soit mieux récompensée, et que ces écoles tiennent à honneur de suivre

l'exemple des apprentis de Sèvres et de faire effort pour se renouveler.

NOUVELLES

****** Le buste en marbre de M. Émile Loubet vient d'être placé en haut de l'escalier Henri II, au musée du Louvre.

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Soissons, à Toulouse, à Velesmes (Haute-Saône) et à Senones, des monuments à la mémoire des combattants de 1870-71 ; le monument de Soissons a pour auteurs MM. Hiolin, sculpteur, et M. Guibert, architecte.

A Évian, une statue du général Dupas, œuvre du sculpteur Louis Noël ;

A Nantes, dans le vestibule de la nouvelle Bibliothèque installée dans le palais des Beaux-Arts, un monument à la mémoire de Charles Monselet, œuvre du sculpteur Le Bourg.

****** Le directeur de la manufacture des Gobelins fait actuellement procéder à la reconstitution des trois premières séries des *Mois grotesques* par Audran, c'est à dire des neuf premiers *Mois*. La manufacture ne possédant pas la quatrième série, les trois derniers *Mois*, malgré de nombreuses recherches, il a décidé que cette partie de l'ensemble si intéressant de l'œuvre d'Audran serait reconstituée d'après des gravures ou des descriptions de l'époque.

****** Le peintre Ziem vient d'achever le tableau, qui lui avait été commandé par le gouvernement, représentant la rencontre des escadres française et italienne dans le port de Toulon. Cette toile sera placée dans le cabinet du ministre de la marine et, au bout de quelques années, ira figurer dans la galerie

des tableaux historiques du château de Versailles.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de quelques pièces intéressantes dont, notamment : un grand portrait de Marie Dominique Miraille, par Niccolò dell' Abbate ; un fragment de co'lier gallo-romain trouvé en 1870-71, dans les fouilles des arènes de Lutèce ; des fragments de poteries provenant de l'incendie de l'ancien Hôtel de ville de Paris ; une bonbonnière Louis XVI ; un petit portrait de femme par Boilly, et aussi des lettres et écrits autographes du roi Louis-Philippe, qui avaient été saisis aux Tuileries pendant la Révolution de 1848.

Toutes ces pièces faisaient partie de la collection Charles Read, qui fut, on le sait, un des fondateurs du musée Carnavalet, et c'est sa fille, M^{me} Charles Read, qui vient d'en faire le don.

*** On procédera pendant le mois de septembre au musée Galliera à une importante modification : la transformation complète de la grande salle, dite « salle d'ameublement », où figurent actuellement des meubles de MM. Charpentier, Sauvage, Carabin, et spécialement le meuble de coin de ce dernier. Cette salle deviendra une « salle d'intérieur moderne ». Les vitraux seront changés ; les boiserries, tentures et tapisseries, adaptées aux meubles nouveaux, seront les œuvres de bons ouvriers d'art du faubourg Saint-Antoine.

*** Des ouvriers qui travaillent à la réfection du Luxembourg viennent de découvrir, sous de vieilles tentures qui garnissaient le salon de la questure du Sénat, quatre portraits anciens dont la valeur artistique est assez médiocre. M. Ilustin secrétaire général de la questure, après de patientes recherches dans les archives, est parvenu à mettre un nom sur chacun de ces portraits. Il croit, en effet, se trouver en présence des nobles figures de Achille de Harlay, de Thou, Pierre Séguier et de Lamoignon. On croit que ces peintures ont été placées là par un souverain reconnaissant envers les trois premiers présidents du Parlement et l'éminent magistrat de Thou des services qu'ils avaient rendus à la royauté, et qu'en raison de leur mauvais état elles ont été dissimulées sous des tentures avant 1879, alors que le Conseil municipal siégeait au Luxembourg.

*** Les fresques de Brunetti, qui décoraient l'ancien hôtel de Luyas, et dont nous avons annoncé l'acquisition par la Ville de Paris (1), viennent, après avoir été détachées du mur qu'elles recouvraient, d'être transportées au musée Galliera. On reverra probablement un jour cet ensemble reconstitué dans un édifice municipal.

*** Grâce aux réclamations de la Commission du Vieux Paris, on va dégager l'ancien

Collège de médecine, rue de l'Hôtel-Colbert, des tristes bâtiments qui l'entourent. Un square les remplacera qui fera valoir à merveille cette élégante construction.

*** La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. a décidé de faire placer sur la façade de la gare de Lyon, à laquelle on travaille en ce moment, la statue de Marc Seguin, l'inventeur de la chaudière tubulaire. Cette statue, œuvre du sculpteur Maubach, a été offerte à la Compagnie par un membre de la famille Seguin ; elle sera placée en pendant à celle de Paulin Talabot, qui fut le premier directeur de la Compagnie P.-L.-M.

*** La manufacture de Sèvres travaille en ce moment, d'après les plans de M. Sandier, directeur des travaux d'art, à l'exécution d'une tour en porcelaine qui doit être élevée dans le parc de Saint-Cloud, sur le plateau de la Lanterne de Diogène, à l'emplacement actuellement occupée par les ruines d'une autre tour carrée élevée il y a deux siècles environ. Cette nouvelle tour aura 45 mètres de hauteur.

*** On vient d'arrêter l'auteur du vol commis au musée de Lyon, dans la galerie des Antiques, le 14 février dernier, et dont nous avons dit l'importance (1). Malheureusement, une partie des bijoux avaient déjà été vendus à Bordeaux, à Marseille et à Cette, et quelques-uns même martelés et fondus. A Bordeaux, le voleur avait solé à un antiquaire toutes les monnaies anciennes et laissé à condition différents bijoux, notamment un bracelet orné d'un *aureus* de Lucius Verus, d'un grand prix.

Il a été trouvé en possession d'un coffret contenant encore vingt bagues de prix et de six pièces à l'effigie de César. Il a été arrêté au moment où il essayait de vendre les débris d'un quinaire d'or de Commode, qui formait l'écrin d'une dame romaine à la fin du deuxième siècle.

*** On vient de remettre au jour à l'église Notre-Dame de Beaune, dans une des chapelles latérales de gauche, une peinture murale de dimensions considérables qui représente *La Resurrection de Lazare*. Cette œuvre, d'un très grand intérêt, et retrouvée à peu près entière, n'est qu'un fragment de la décoration qui probablement recouvrait autrefois la chapelle tout entière. A droite et à gauche de la fenêtre on a mis au jour également deux figures : une *Sainte Madeleine* et une *Sainte Marthe*. Les compartiments de la voûte, encore cachés sous le badigeon, sont séparés par des ornements peints.

Ces peintures sont dues à la libéralité du fils du chancelier Nicolas Rolin, qui fonda l'hospice de Beaune, Jean Rolin, évêque d'Autun et cardinal. Elles remontent, par conséquent, au troisième quart du xv^e siècle et furent sans doute exécutées par un artiste flamand.

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 janvier 1901, p. 3.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 23 février, p. 58.

**. Le *Journal de Rouen* signale les fouilles dirigées par M. Léon de Vesly, archéologue, dans la forêt de la Londe, sur le coteau dominant les Longs-Vallons, à Orival, où a été découvert un petit temple ou *funum* très intéressant. Actuellement, M. Léon de Vesly vient de mettre à jour, dans la forêt de Rouvray, à distance à peu près égale entre les Essarts et le Madrillet, les importantes substructions d'une villa gallo-romaine, où différents objets intéressants ont été recueillis. Il est à penser que cette villa n'est pas isolée et que d'autres découvertes pourront être encore faites dans ces parages, où a été relevée l'existence d'une voie romaine.

**. Il existait à Rome, encore tout récemment, dans la rue des Fornari, une petite maison d'apparence modeste, qui avait été habitée par Michel-Ange. Un acquéreur s'est présenté et, malgré les démarches qui ont été faites auprès de lui pour conserver ce logis historique, il vient de faire jeter bas les murs de la maison. Cette habitation, le grand artiste l'avait achetée après avoir exécuté son *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine, pour y passer les dernières années de sa vie. C'est là qu'il écrivit ses épîtres et ses sonnets et qu'il traça ses derniers dessins ; enfin, c'est dans cette maison qu'il mourut en 1564. L'immeuble, il est vrai, tombait en ruines ; la municipalité de Rome s'était contentée de placer seulement une plaque commémorative au-dessus de la porte d'entrée.

**. L'empereur François-Joseph vient de décider, par décret notifié à la commission exécutive de la Diète de Bohême, que les tableaux enlevés, au siècle dernier, au château de Karlstein, l'ancienne résidence des rois de Bohême, pour être transportés au musée de Vienne, seraient restitués à la Bohême. Parmi ces tableaux se trouvent deux saints peints au quatorzième siècle, par Théodorice de Prague, ainsi qu'un retable probablement du même artiste, représentant *Le Crucifiement*, qui sont d'un grand intérêt historique.

La Crète avant l'histoire

(Suite et fin) (*)

IX

Nous ne sommes pas au bout des surprises, car la sculpture de Gnosse n'était pas inférieure à la peinture. Des deux morceaux de premier ordre que signale M. Evans, une tête de lionne en marbre et une tête de taureau en stuc peint, fragment d'un relief comprenant au moins deux bovins de grandeur naturelle), le dernier seul a été publié en photographie. Il s'agit d'un vrai chef-d'œuvre, d'une vigueur et d'une largeur de style qui rappelle les taureaux des coupes d'or de Va-

phio. M. Evans déclare avec raison que l'art classique n'a produit aucune figure d'animal qui soit aussi puissante et aussi vraie que celle-là.

Les magasins dont nous avons parlé contenaient de grandes jarres, des coffres de pierre revêtus à l'intérieur de plomb, des vases en pierre et en terre cuite, etc. Mais la découverte capitale a été celle des archives du palais. Elles comprennent plusieurs milliers de tablettes en argile séchée au soleil et, par suite, très friable, qui avaient été rangées dans des récipients de terre cuite ou de bois cachetés à l'aide de « gemmes insulaires », du plus beau style de la glyptique mycénienne. La très grande majorité de ces tablettes portent des caractères linéaires ; un seul dépôt en a fourni une centaine couvertes de caractères pictographiques. Nous reproduisons ici (fig. 4 et 5) un spécimen de l'une et l'autre variété (1). Que signifient ces docu-

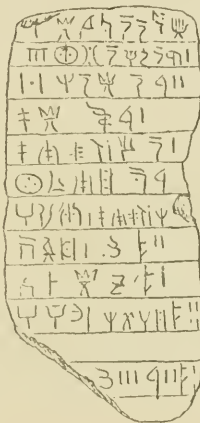


Fig. 4. — Tablette crétoise à signes linéaires.

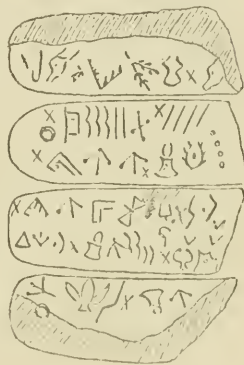


Fig. 5. — Tablette crétoise à signes pictographiques.

ments ? M. Evans suppose que ce sont des inventaires et croit avoir déjà identifié les signes d'une numération décimale. On remarquera, à l'appui de son hypothèse, la fréquence de traits parallèles et juxtaposés. Mais il faut savoir attendre. Alors même que tous les fac-similés auront été publiés, le déchiffrement sera impossible, puisque nous ne connaissons ni l'alphabet ni la langue ; seule, la découverte d'une bilingue mycénéo-égyptienne pourrait nous fournir la clef ; mais quel besoin les comptables du palais royal avaient-ils de tablettes bilingues ? Gardons-nous maintenant des *Edipes* improvisés qui vont surgir de toutes parts et nous affirmer qu'ils ont lu sur ces tablettes du finnois, de l'hébreu, du bas-breton ou même du grec homérique !

Une chose est certaine : c'est que l'écriture linéaire des tablettes ne dérive ni de l'Assyrie ni de l'Égypte, qu'elle présente un caractère nettement « européen », qu'elle offre comme une image anticipée de l'épigraphie hellénique. Il n'en est pas de même des tablettes à signes idéographiques, qui, cependant, ne sont pas postérieures aux autres. Il y a là un nouveau problème qui attend

(*) V. la *Chronique des Arts* des 15 et 29 juin, 13 et 27 juillet, 10 et 24 août 1901.

(1) Evans, *ouvr. cité*, p. 52.

(1) *American journal of archaeology*, 1900, p. 490, 491.

sa solution. M. Evans a fait observer que les cachets à signes pictographiques se sont rencontrés presque exclusivement dans l'est de la Crète, domaine des Eteoécrotois; il suppose que la pictographie était le système d'écriture particulier à ce peuple, qui conserva sa langue non hellénique jusqu'au v^e siècle, tandis que le syllabaire à caractères linéaires se serait constitué et développé ailleurs. La difficulté n'est pas sans analogie avec celle que présentent les inscriptions cunéiformes des deux variétés dites assyrienne et sumérienne; puisse-t-elle susciter de moins âpres controverses entre savants!

X

Le palais de Cnosse a dû être abandonné subitement, vers le début du xiv^e siècle avant notre ère, par suite d'une catastrophe politique. On n'y a recueilli aucun objet postérieur aux temps mycéniens, pas même un fragment de vase à décoration géométrique. D'autre part, la couche de terre accumulée sur les débris était si mince que l'emplacement n'a jamais dû être habité ni planté d'arbres depuis plus de trois mille ans. Si donc le palais ne contenait plus ni or ni argent, alors que les peintures attestent le fréquent emploi de ces métaux, c'est que tout a été enlevé par les premiers envahisseurs et non par les chercheurs de trésors modernes. Le palais vidé, on y mit le feu et on laissa le temps faire son œuvre, recouvrant d'un manteau de poussière ce qui fut jadis le Labyrinthe de Minos. Quel encouragement pour ceux qui, dans un avenir prochain, tenteront la fortune sur d'autres points de la Crète préhistorique! Le xix^e siècle ne pouvait se clore par des découvertes plus étonnantes et plus propres à stimuler le zèle des chercheurs.

SALOMON REINACH.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 août

M. Salomon Reinach donne lecture d'un mémoire consacré à Télésphore, le dieu grec de la santé, habituellement figuré à côté d'Esculape et d'Hygie, sous les traits d'un enfant enveloppé dans un manteau que surmonte un capuchon. M. Reinach établit que ce nom, malgré son aspect hellénique, ne correspond à aucune signification plausible en grec, et qu'il est celui d'une divinité thrace, honorée assez tard en Grèce, après les successeurs d'Alexandre. Le manteau même est l'indice d'une provenance septentrionale.

Séance du 30 août

Fouilles en Serbie. — M. Salomon Reinach tient l'Académie au courant des fouilles importantes dirigées par M. Vassits, conservateur du musée de Belgrade, à Jablanica, en Serbie. C'est une véritable station néolithique qui vient d'y être découverte; parmi les trouvailles les plus importantes, il faut citer plus de 80 figurines en terre cuite semblables à celles qu'on a recueillies dans les milieux de la même époque de la pierre polie en Roumanie, en Bosnie et en Asie Mineure.

L'Académie s'associe aux éloges que M. Reinach fait du zèle et de la méthode scientifique de M. Vassits.

La Mosaïque de Mâdaba. — Le P. Lagrange communique les résultats de la mission dont il a été chargé par l'Académie pour étudier sur place la fameuse mosaïque géographique de Mâdaba.

REVUE DES REVUES

V Art et décoration (juillet et août). — Suite des articles sur les Salons : *La Peinture*, par M. G. Soulier (12 repr.) ; — *La Sculpture*, par M. Marcel Nicolle (15 repr.) ; — *Les Objets d'art*, par M. Emile Molinier (33 grav. et 1 planche hors texte en couleurs, d'après des bijoux de Lalique) ; — *L'Ameublement*, par M. G. S. (8 repr.).

— En outre, dans la livraison d'août, intéressantes et justes observations de M. Roger Marx sur *L'Émancipation des « Prié de Rome »*, dont témoignèrent aux Salons maintes œuvres très modernistes d'anciens pensionnaires de la villa Médicis, tels que MM. Mayeur, Laparra, Sabatté, Devambe, Déchenaud, Ernest Laurent (8 grav.). — Planche hors texte d'après le *David* de M^{me} Cazin.

— *L'Art décoratif (juillet et août).* — Numéros consacrés aux Salons : MM. R. Bouyer, A. Thomas, Y. Rambosson, Ch. Saunier, Gerdeil, G.-M. Jacques, E. Sedeyn et Ch. Torquet, y étudient les bijoux, les objets d'art, la sculpture, la céramique, verrerie et émail, les broderies et dentelles, les intérieurs, le fer forgé, les cuirs d'art, les bronzes, etc., en des articles accompagnés de nombreuses et bonnes reproductions.

— M. Poletti y rend compte, en outre, dans le numéro de juillet, de la 4^e Exposition internationale de Venise, — et M. Ch. Paulme, dans la livraison d'août, de l'Exposition de Rouen.

: Revue des Arts décoratifs (juillet). — *Les meubles et les tentures murales aux Salons de 1901*, par M. Frantz Jourdain (16 repr.).

: Étude de M. L.-E. Fournier sur les peintures murales de Delacroix à l'église Saint-Sulpice avec 3 croquis analysant ces peintures au point de vue de la science du coloris dont elles témoignent.

: Fin de l'article de M. Léo Claretie : L'Industrie du jouet, à propos de l'Exposition de l'Enfance (11 repr. de jouets exposés).

: Notice de M. Pascal Forthuny sur la décoration sculpturale de l'Automobile-Club, due à M. Rives (2 grav.).

: Neuf planches reproduisent diverses œuvres d'orfèvrerie exposées aux Salons, et un violoncelle décoré de marqueterie, œuvre de M. Albert Jacquot.

Août. — Un intéressant article de M. V. Champier, accompagné de 18 gravures, nous fait connaître dans tous ses détails le somptueux hôtel Paiva qui vient d'être mis en vente.

: *La Petite sculpture aux Salons de 1901*, par M. Maurice Hamel (10 reprodu.).

: Compte rendu, par M. F. Balmont, de l'Exposition de l'Art appliqué aux tissus, actuellement ouverte à Rouen.

B Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie (juillet et août). — Suite des articles sur les bijoux, l'orfèvrerie et l'art décoratif aux Salons, — et de l'étude de M. d'Avant sur *La Petite orfèvrerie à l'Exposition de 1900*, accompagnés comme d'habitude, de nombreuses et excellentes reproductions.

R Deutsche Kunst und Dekoration (juin). — *Les arts industriels à l'Exposition internationale de Dresde (mai-octobre 1901)*, par M. P. Schumann (28 grav.), — et articles sur les « Ateliers réunis d'art industriel » de Munich, dont de nombreuses et intéressantes productions nous sont montrées.

(Juillet). — Notices de M. F. Commichau sur un artiste allemand, Paul Lang, auteur de panneaux décoratifs, modèles de tentures, vignettes, etc., des plus remarquables (nombr. reprodu.), et de M. Osborn sur le paysagiste Lesser Ury (3 reprodu.); — article de M^{lle} M. Bruns, sur *Le style dans l'habillement moderne* (10 grav.), — et étude de M. Marcel Montandon sur le peintre suisse Hans Sandreuter, qui vient de mourir (16 reprodu.).

(Août). — Numéro consacré à l'Exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt, actuellement ouverte : on y étudie, pour commencer, l'œuvre d'un artiste, M. Paul Bürck, auteur de dessins ou panneaux décoratifs, de meubles, d'objets d'art, etc., dont plusieurs sont reproduits dans cet article. — Des vues de cette exposition et des curieux pavillons construits par l'architecte Olbrich complètent cette illustration.

+ **Innen-Dekoration** (juin, juillet, août). — De nombreuses reproductions d'intérieurs modernes de tout genre dus à divers artistes allemands, et des projets envoyés à un concours ouvert par cette revue et ayant pour sujet : *La villa d'un amateur*, remplissent en grande partie ces trois livraisons, où se trouvent également une étude de M. H. Schmidkunst sur l'*Esthétique de la maison*, et un article sur le profit que nous pouvons encore tirer de l'art japonais.

| **Kunst und Kunsthandwerk** (1901, n° 5). — M. W. Fred nous fait connaître l'œuvre d'un couple artiste — le mari Anglais, la femme Autrichienne — Marianne et Adrien Stokes, celui-ci auteur, entre autres, de beaux paysages, celle-là adonnée plutôt à la représentation de scènes religieuses ou légendaires, pleines de sentiment (13 reprodu.).

| Compte rendu, par M. L. Hevesi, de l'exposition des Écoles d'art industriel d'Autriche au Musée autrichien, écoles qui semblent donner dans le traitement du fer, du bois, de la céramique, dessins, etc., d'excellents résultats (55 reprodu.).

N° 6-7. — Étude de M. E.-W. Braun sur le sculpteur du XVIII^e siècle Johann Joachim Kändler et ses objets de vitrine en porcelaine de Saxe, dont 13 sont reproduites dans cet article.

dlar et ses objets de vitrine en porcelaine de Saxe, dont 13 sont reproduites dans cet article.

| M. E. Leisching parle à son tour de l'exposition de l'École d'art industriel de Prague et des autres écoles semblables au Musée autrichien (76 grav.).

| Des nouvelles de la vie artistique viennoise, par M. L. Hevesi, terminent, comme d'habitude, ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

Propos de bibliophile (gravure et lithographie, reliure), par Henri BERALDI. Paris (chez l'auteur), 1901. Un vol. in-16, 202 p. av. 11 vignettes.

Ce volume, qui est une rareté déjà, marque le très heureux début, dans l'illustration du livre, d'un jeune graveur apprécié par nos salonniers, M. Gaston Darbour, dont les coquettes vignettes, tenant lieu de lettres ornées, sympathisent finement avec le savoir spirituel de l'écrivain très français qui a, lui-même, publié son œuvre en bibliophilie de race.

Traduite par la pointe d'un maître-graveur qui a gardé la tradition de la belle formule et du bois romantique, M. Paillard, — chacune des dix silhouettes féminines commente un chapitre où revit prestement l'histoire contemporaine de la lithographie ou de l'eau-forte, où l'estampe du XIX^e siècle accentue son évolution ; la reliure nouvelle n'est pas oubliée, et voici de vifs portraits de « Meissonier vignettiste et graveur » (très supérieur au peintre), de Charlet, ce Béranger de l'estampe, et de Raffet, plus grandiose, dont l'entrain martial plaît au brio de l'auteur.

R. B.

Het Leven en de Werken van Gerrit Dou.

par le Dr W. MARTIN, sous-directeur de la galerie royale de peinture de La Haye. — Leiden. van Doesburg 1901. Un vol. in-8°, xii-272 p. av. 1 portrait.

Le livre que nous signalons aujourd'hui aux lecteurs de la *Chronique* n'a d'autre tort que d'être écrit dans une langue ignorée de la plupart d'entre eux. Nous le regrettons d'autant plus que, préparé avec soin par les recherches les plus consciencieuses dans les musées et les archives, il nous offre, avec une monographie complète de la vie et des œuvres de Gérard Dou, un tableau exact des mœurs de son temps dans cette curieuse société de Leyde, si vivante, si patriotique, si éprise de littérature, d'art et de science. Le passé de la vieille ville et les relations de Gérard Dou avec les peintres ses contemporains, surtout avec Rembrandt, qui, à peine plus âgé que lui, fut son maître, ont été particulièrement étudiés dans ce remarquable travail. Tout ce qu'on savait déjà sur ce point, M. Martin a eu le mérite de l'exposer avec autant d'ordre que de clarté et, par ses propres découvertes, il a su y ajouter bien des informations nouvelles. Les premières œuvres de Dou, l'influence de Rembrandt sur son disciple, les succès de ce dernier, sa façon de peindre, son atelier, ses patrons, le prix de ses tableaux, leur catalogue complet, en un mot tout

ce qui avait trait à son sujet se trouve consigné dans ce livre avec une pureté de méthode bien faite pour inspirer la confiance de ceux qui le consulteront.

Adjoint à M. Bredius dans la direction du musée de La Haye, M. Martin était à bonne école, et la valeur de cette publication nous montre ce qu'on peut désormais attendre de lui s'il aborde l'étude d'artistes plus en vue, mieux faits pour exciter l'intérêt de notre temps. Sans surfaire le mérite de G. Dou, il a su, du moins, le mettre à sa vraie place parmi les peintres de genre auxquels il a ouvert la voie en faisant déjà pressentir toutes les ressources pittoresques d'une partie de l'art dans laquelle l'école hollandaise allait bientôt montrer toute son excellence avec des maîtres tels que Terborch et Metsu, qui fut, on le sait, le premier élève de G. Dou.

E. M.

Siena. par M^{me} Louise RICHTER. Leipzig et Berlin, E.-A. Seemann, 1901. Un vol. in-8°, 188 p., av. 152 grav.

M^{me} Louise Richter, femme du très distingué historien d'art, vient de publier, dans la collection des *Villes d'art célèbres*, un volume des plus attachants sur Sienn. Elle y étudie l'histoire de la cité pendant l'antiquité et au Moyen âge, puis passe en revue la cathédrale et les autres monuments gothiques, la sculpture médiévale, l'ancienne école de peinture, Jacopo della Quercia et la première Renaissance, enfin les derniers représentants — Peruzzi, Sodoma, Girolamo del Pacchia et Beccafumi — de ce glorieux mouvement d'art qui a duré tant de siècles.

Tout en s'adressant au grand public, M^{me} Richter s'attaque, avec une parfaite compétence, à une série de problèmes faits pour intéresser les spécialistes. De même elle s'est tenue au courant des plus récentes recherches de l'érudition allemande et italienne — on ne peut lui reprocher que d'avoir trop dédaigné les travaux français.

A peine, de ci de là, une légère inexactitude. C'est ainsi que l'on ne saurait laisser passer sans protestation la mention sur les travaux de Simone Martini dans la capitale du Comtat Venaissin. A en croire M^{me} Richter, il n'existerait « pas de témoignage authentique sur l'activité de cet artiste à Avignon », et, des fresques du Palais papal, qui, selon toute vraisemblance sortent de son pinceau, il ne subsisterait que « des restes chétifs. » Autant d'erreurs que de mots ! Et, tout d'abord, nous savons par le nécrologe de San Domenico de Sienn, ainsi que par le testament de Simone Vasari, cl. Milanés, t. I, p. 557, que l'artiste est bien mort à Avignon en 1344. En second lieu, il est constant que les fresques encore subsistantes du porche de Notre-Dame-des-Doms, le Christ en gloire et la Vierge, sont de sa main. Les plus anciens récits s'accordent là-dessus. Par contre, les dates s'opposent — ainsi que le R. P. Ehrle l'a démontré — à ce que les fresques du Palus des Papes soient de Simone. Enfin, est-il bien exact de dire qu'il ne subsiste de ces fresques que « des chétifs débris », alors que la salle dite de l'Inquisition et les chapelles de Saint-Jean et de Saint-Martial renferment, de nos jours encore, des ensembles considérables, d'une conservation très satisfaisante ?

L'illustration du volume de M^{me} Richter est digne du texte : elle se compose de 152 gravures en simili, reproduisant les principaux sites ou chefs-d'œuvre de la vieille cité guelfe. Le choix en a été fait avec infiniment de goût : à côté de beaucoup d'œuvres d'art déjà connues, M^{me} Richter met en lumière un certain nombre de monuments inédits qui ont droit à tous nos hommages.

E. Müntz.

Ein Aachener Patrizierhaus des XVIII. Jahrhunderts. Herausg. von Prof. Dr. M. Schmid. Stuttgart, J. Hoffmann. In-folio, 44 planches en phototypie avec 1 frontispice et 6 p. de texte (40 marks).

L'Allemagne abonde, comme on sait, en édifices religieux et civils du XVIII^e siècle, et maintes publications ont été consacrées par les éditeurs de ce pays aux églises et aux palais les plus beaux. Plus rarement, les demeures privées de l'ancienne bourgeoisie ont été décrites, quoique plusieurs d'entre elles puissent rivaliser d'élégance et de luxe avec les résidences princières. Un intérêt spécial s'attache donc à l'ouvrage dont nous venons de donner le titre, où M. Max Schmid nous fait connaître par le menu la superbe demeure que s'était fait construire un bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, Johann Wespisen.

Édifiée en 1737, par l'architecte J.-J. Couven, et complètement achevée de décorer cinq ans plus tard, elle appartient ainsi tout entière aux premières années du style rocaille allemand et en offre un parfait spécimen : malgré des restaurations successives, la décoration des pièces est, en effet, restée intacte. Quarante-quatre excellentes phototypies nous permettent de l'apprécier dans tous ses détails : magnifiques tapisseries bruxelloises de van der Borghit encadrées dans des boiseries d'un dessin élégant et d'une délicate exécution : plafonds ornés de stucs dus sans doute à des artistes italiens, cheminées en marbre sculptées, et surtout une rampe d'escalier en fer forgé qui peut compter parmi les chefs-d'œuvre du genre. Un regret profond saisit, à la pensée que ce bel ensemble va être prochainement dispersé aux enchères, ainsi que la nouvelle vient d'en être donnée. Du moins, cette luxueuse publication en conservera le souvenir, et les architectes, les historiens d'art ou les simples amateurs trouveront charme et profit à la parcourir.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Camille Paris, artiste peintre, décédé subitement le 19 août, à Barbizon.

Camille-Adrien Paris était né à Paris, le 22 mars 1834. Il était élève d'Ary Scheffler et de Picot et s'adonna au paysage. Il débuta au Salon de 1861. Son envoi représentait la *Roche della foto*, près du cap Ciré, dans les Marais-Pontins. Les années suivantes, il exposa encore des vues d'Italie prise dans la campagne de Rome ; son *Zeureau*, de l'Exposition Universelle de 1878, est au musée du Luxembourg. Il a donné aussi

des sites de la forêt de Fontainebleau et du Cantal. Il a, au musée de Bayonne, un *Automne dans la forêt de Fontainebleau*; les *Trois Parques de village* sont au musée de Soissons, et une *Jeune taure égarée*, au musée de Compiègne. Cette année, encore il exposait au Salon de la Société des Artistes français un *Troupeau dans les marais de Castel-Fusano*, aux environs de Rome. On voyait de lui, à l'Exposition Universelle, un *Jeune taureau attaqué par des loups*, qui date du Salon de 1893. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1874, une de 2^e classe en 1889, la médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1895; il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

On annonce la mort, à Étretat, du peintre **Léon Olivé**. Né à Narbonne, il avait été élève de L. Cogniet et Cédès et, à partir de 1859, exposa aux Salons de nombreuses toiles, pour la plupart portraits ou épisodes historiques. Il avait obtenu, en 1876, une médaille de 3^e classe.

Le statuaire **Paul-Eugène-Victor Bacquet**, est décédé à Paris, dans la nuit du 28 au 29 août. Bacquet était né à Villemaur (Aube), en 1848. Il était élève de MM. Farochon et Dumont. Il commença d'exposer au Salon de 1870 une statue en plâtre représentant *Bacchus jeune*; puis ce furent un *Exilé*, un *Jeune Gaulois marchant au supplice*, *Velleda*, et plusieurs bustes de personnages connus.

On nous apprend de Versailles la mort de M. **Léon-Jean-Baptiste Grandin**, artiste sculpteur, décédé le 24 août. Grandin, élève de Millet, Falguière et Mac-Monnies, était né à Paris. Il exposait surtout des bustes. Membre de la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable en 1888 pour une statue en plâtre représentant *La Mort d'Ilyacinthe*, et une médaille de 3^e classe en 1891, pour la même statue exposée en marbre.

M. **Paul Knittel**, architecte, est décédé à Paris, cette semaine, à l'âge de soixante-cinq ans.

On annonce la mort de M. **Paul Aubry**, architecte du gouvernement, décédé à Sèvres, à l'âge de quarante-huit ans.

On annonce la mort du paysagiste autrichien **Eugen Jettel**.

L'artiste avait longtemps vécu parmi nous. Né en 1845, à Johnsdorff (Moravie), Jettel avait commencé à Vienne son éducation artistique. Il y avait été, à l'Académie de peinture, l'élève d'un des champions du paysage historique, Zimmermann; mais il n'avait pu s'accommoder du parti pris de trahison et de déformation de la nature qui caractérisait la méthode de son maître et il était venu, vers 1866, chercher à Paris un enseignement plus libéral et plus large.

Il y fraya avec toute la jeune école issue de Corot, de Jules Dupré et de Théodore Rousseau,

et prit goût à la manière du second de ces maîtres en l'exagérant: incapable de rien sacrifier des détails, peu soucieux de la question d'atmosphère et d'enveloppe, il tomba souvent dans une dureté et une sécheresse auxquelles s'ajoutait encore le défaut d'une tonalité un peu criarde. Jettel n'en fut pas moins, par sa sincérité, un artiste profondément estimable. On a pu s'en rendre compte au Salon du Champ-de-Mars, dont il fut un des premiers adhérents et où ses petits coins de Picardie, de Normandie et de Bretagne ont toujours paru fort goûtés. Il était hors concours et avait obtenu la croix de chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition Universelle de 1889. Il avait envoyé deux toiles à celle de 1900: *Paysage hollandais* et *Étang de canards*.

La fondation du Salon sécessionniste de Vienne l'avait rappelé, il y a quelques années, en Autriche. Il vient d'y mourir subitement, à Trieste.

On nous apprend la mort du portraitiste russe **Grégoire Lehmann**, décédé dans sa soixante-septième année, à Paris, où il s'était fixé depuis 1865.

Né en 1834, à Moscou, Lehmann avait fait à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg son éducation artistique. Il en était sorti, en 1862, avec la médaille d'or qui correspond à notre prix de Rome. Il était venu presque aussitôt à Paris, après un court séjour en Italie.

Pendant une trentaine d'années, il avait pris part, d'une façon très suivie, à nos expositions annuelles. Il s'y était signalé comme un portraitiste d'une remarquable conscience et d'une extrême habileté dans le genre des Winterhalter, des Cabanel et des Jalabert. Comme eux, il s'inquiétait avant tout du dessin, et son exécution se caractérisait par cette correction un peu froide dont la tradition a été longtemps si vivace. Sa clientèle se recrutait presque exclusivement parmi l'aristocratie russe de passage ou fixée à Paris. Ses meilleurs portraits ont été ceux de la princesse Gortchakof et de la cantatrice Litvine.

Lehmann avait également cultivé la peinture de genre à la façon de Kämmerer et de Goupil. Sa *Dame voilée*, entre autres, avait fait sensation, vers 1886, au Salon.

Le grand collectionneur belge **Léon de Somzée** est mort, le 23 août, à Spa. Né à Liège, le 31 janvier 1837, il y fit ses études d'ingénieur et réussit brillamment dans cette carrière, qui lui donna la fortune. Il en usa pour satisfaire son goût pour les arts. Outre quelques beaux tableaux modernes et des portraits dus au pinceau d'Émile Wauters, il réunit de magnifiques collections de marbres, tapisseries, faïences, peintures, etc., pour lesquelles il avait fait édifier, à Bruxelles, ces dernières années, un superbe palais, inauguré en février 1900. Il avait distrait une partie de ces trésors artistiques pour en orner, à l'Exposition Universelle de Paris, le pavillon belge de la rue des Nations, où ils firent l'admiration de tous les visiteurs. Mais ensuite quelques-unes de ces richesses furent dispersées dans une vente récente dont la *Gazette* et la *Chronique* ont rendu compte et donné les prix.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins et Tableaux provenant en partie de la Collection de M. H. D.

Vente faite Hôtel Drouot, salle n° 7, les 7 et 8 juin, par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur et M. Ed. Rahir, expert.

Total : environ 34.000 fr.

Tableaux. — 3. Goya (Fr.) Portrait de l'artiste peint par lui-même. La tête, tournée légèrement à gauche, et le haut du corps sont seuls visibles. Bois : 3.100.

Dessins de différents genres. — 9. Bérain (J.), Costumes de ballets d'opéra. Neuf figures de femmes, à l'encre de Chine, rehaussés d'aquarelle : 505. — 12. Callot (J.). Vue du Pont-Neuf et de la Tour de Nesle, à la plume. Cadre ancien en bois sculpté ; et 21. Delacroix. Cavalier arabe, aquarelle : 530. — 22. Desrais (Cl.-L.). Les Filles du monde sont rasées et envoyées à l'hôpital par ordonnance du lieutenant de police. Plume et sépia : 750.

63. Huet (J.-B.). Scènes diverses du voyage du roi Louis XVI à Cherbourg. A la plume avec rehauts d'encre de Chine et de sépia : 1.100. — 64. Ingres (J.-A.-D.). Portrait d'homme vu de profil, la tête tournée à gauche. Dans le fond, des monuments de Rome. Au crayon noir. Signé : 500. — 77. Meunier. Vue de la Monnaie et du quai Conti. Aquarelle : 1.400.

79. Moreau le jeune (J.-M.). Un homme et une femme qui tient un enfant sur ses genoux, chantant la *Marseillaise* devant un buste de Rouget de Lisle. Au-dessus d'eux, la déesse de la Liberté. Plume et encre de Chine : 1.060.

98. Saint-Aubin (Augustin de). Portrait de M^{me} Dugazon. Au crayon et à l'aquarelle : 625.

Saint-Aubin (Gabriel de). — 103. L'Incendie de l'Hôtel-Dieu dans la nuit du 29 au 30 décembre 1772. A la plume, à la gouache et à l'aquarelle : 4.305. — 104. Collège royal de pharmacie. Vue d'un laboratoire. Aquarelle sur pierre d'Italie : 505. — 105. Vue de la grande Chambre du Parlement de Paris. Crayon et aquarelle : 410.

111. Vernet (Carle). Départ d'une pièce d'artillerie et attelée de quatre chevaux. Plume et encre de Chine : 510. — 117. Watteau (Ant.). Femme dont le torse est nu, penchée en avant, les mains croisées sur la poitrine. A la sanguine : 555.

Dessins d'architecture, de décoration et d'ameublement. — Boucher Fils (François). — 121. Alcôve décorée et drapée avec lit de face. A la plume et à l'aquarelle : 250. — 122. Modèle de glace rectangulaire, ornée de guirlandes et d'un fronton avec écusson surmonté par des Amours. Plume, encre de Chine et aquarelle : 200.

Cauvet (G.-P.). — 125. Coupe du salon de l'hôtel de Salm, sur les croisées. Plume, encre de Chine ; Coupe du salon de l'hôtel de Salm, sur la fontaine. Plume et encre de Chine, avec rehauts d'aquarelle : 1.300.

175. Fay. Une des faces du grand cabinet du roi à Fontainebleau ; et 176. Une des faces du cabinet du roi à Fontainebleau. Plume et aquarelle : 405.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

L'Isle-Adam : Exposition artistique, hôtel de l'Écu de France, jusqu'au 20 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Florence : Exposition internationale organisée par la « Società delle Belle Arti », du 10 décembre 1901 au 6 janvier 1902, comprenant : 1° dessins à la plume ou au crayon, aquarelles originales pour cartes postales ; 2° cartes postales originales ; 3° éventails originaux ; 4° éventails artistiques anciens de toutes les époques. — Quatre prix : de 100 fr. pour dessins ou aquarelles destinés à être reproduits en cartes postales ; — de 200 fr. pour une série de quatre aquarelles ou dessins représentant *Les Quatre Saisons* ; — de 200 fr. pour une série de cinq dessins ou aquarelles représentant *Les Cinq Sens* ; — de 100 fr. pour dessin ou aquarelle destiné à être reproduit en carte postale et représentant *La Résurrection*.

Envoi des œuvres du 1^{er} au 15 novembre, à la Société des Beaux-Arts (Florence, Via del Campidoglio), qui enverra le programme détaillé à toute personne qui en fera la demande. On trouvera également des programmes aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Antiquités du château de Heeswijk

(MUSÉE VAN DEN BOGAERDE)

VENTE A BOIS-LE-DUC

24 Septembre 1901 et jours suivants

IV^e PARTIE**ART RELIGIEUX DU MOYEN AGE**

Tableaux, Sculptures, Ivoires
Broderies
Objets en argent et en cuivre (760 numéros)

V^e PARTIE**ART DU MÉTAL**

Ferronnerie, Serrurerie, Dinanderie
Etain
Harnais et Voitures anciens (500 numéros)

VI^e PARTIE**MEUBLES, BIJOUX**

Portraits peints, Miniatures, Grès
Verrerie, etc. (350 numéros)

Le Catalogue des parties IV et V, illustré de 15 grandes planches..... **10 fr.**

Les autres *franco* sur demande.

Adresser : **FREDERIK MULLER et C^e**

Doelenstraat, 10, **AMSTERDAM.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L semble qu'en dépit de protestations aussi ardentes qu'elles furent légitimes, la suite déplorable des actes de vandalisme, se continue sans fin à travers l'Europe. C'était, l'an passé, Florence qui laissait disparaître quelques-unes de ses plus anciennes maisons ; c'était hier Avignon qui menaçait ses remparts ; c'est aujourd'hui Prague qui songe à détruire son vieux cimetière.

De tous les monuments de la vieille et pittoresque cité, il n'en est pas, cependant, de plus vénérable par l'ancienneté que ce champ funéraire tout rempli de stèles noircies par le temps, environnées de mousse, dressées parmi les broussailles et les herbes folles. C'est un asile des morts, dont le seuil semblait de soi-même défendu aux profanateurs. C'est aussi l'asile incomparable du passé, la retraite précieuse et paisible où, loin de la bruyante cité moderne, l'âme des siècles disparus paraissait reposer. Les âges, en le respectant, en ont fait un champ des morts unique au monde ; par le souvenir et par la beauté, il est sacré.

S'il est vrai qu'à mesure qu'elles se développent, les villes anciennes sentent la nécessité de se transformer et de satisfaire aux besoins nouveaux de leur existence, c'est aussi pour elles un impérieux devoir de concilier avec les exigences du présent le culte de leur passé artistique. Dans ce conflit, où la recherche pratique de la commodité se montre volontiers excessive et brutale, il leur appartient de n'être point oublieuses de ce qui fut leur gloire et de ce

qui demeure leur charme et leur prix. Leur noblesse les oblige à maintenir la présence aux droits de la beauté, et pour peu que la ville de Prague veuille rester celle que ses ancêtres nommaient « le Soleil parmi les cités », elle tiendra à honneur de sauvegarder la plus vénérable de ses reliques.

NOUVELLES

*** L'État vient d'accepter le don généreux que lui a fait M. Osiris du château de la Malmaison restauré et reconstitué tel qu'il était sous Napoléon I^{er}.

*** M. Pierre Baudin, ministre des Travaux publics, vient de commander au peintre Dumoulin un tableau représentant le train impérial russe à l'arrivée ou au départ des souverains russes venus en France cette semaine. Cette toile, après avoir figuré au Salon, ornera l'une des salles du Ministère des Travaux publics.

*** Au musée céramique de Sèvres, on vient d'installer une salle historique au premier étage.

Dans cinq grandes vitrines se trouvent des pièces type de l'époque Louis XV, remontant à la fondation de la manufacture, à Vincennes, et des pièces Louis XVI, des pièces Empire et Restauration ; des pièces Second Empire et des productions céramiques avec pâtes d'application ; enfin, les pièces qui ont figuré aux deux Expositions de 1889 et de 1900.

*** On achève, en ce moment, la restauration de la jolie fontaine de l'ancien jardin de l'Archevêché, dans l'axe de Notre-Dame.

On a remplacé les colonnes formant toute la partie moyenne de cette fontaine, sans dé-

placer la partie supérieure ni la grande statue de la Vierge qui se trouve entre les colonnades.

Il est probable que les parties artistiques des colonnes enlevées, et particulièrement les chapiteaux, seront transportées derrière Notre-Dame, dans le jardin où sont déjà de nombreuses pièces provenant de la restauration de la cathédrale.

****** On achève en ce moment l'installation, au sommet des angles de la façade du Grand Palais des Champs-Élysées, des deux groupes en cuivre martelé du sculpteur Récipon : *La Renommée passant sur le Temps et Apollon, dieu des Arts et de l'Harmonie, vainqueur de la Discorde*.

****** Le capitaine Carnot, fils du Président, vient de faire don au musée de l'armée du buste en bronze de son bisafeul.

L'œuvre est de David d'Angers. Carnot est représenté dans le costume des généraux de la première République, avec le bicorne à cocarde et l'écharpe tricolore en sautoir.

****** On annonce de Rome qu'une toile de haute valeur artistique, *La Madone et saint Jean*, œuvre de Filippo Filippi, a été volée dans l'église des Carmes de Florence. On n'a pu retrouver la trace des voleurs qui ont dû passer la frontière avec leur butin.

****** M. Kautsch, l'artiste autrichien qui a exécuté la plaquette commémorative de l'Exposition de 1900 pour les commissaires généraux, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

PETITES EXPOSITIONS

ŒUVRES RÉCENTES DE M. CHILDE HASSAM

La saison avait pris fin chez Vollard avec deux Espagnols du genre violent : Yturrino et Picasso; elle vient de recommencer chez Durand-Ruel par une brève exposition, maintenant terminée, d'un jeune Américain de Boston, M. Childe Hassam, dont nous avions remarqué la saveur impressionniste aux Salons de 1897 et de 1898, à la Société Nationale, en la rapprochant des lumières agiles de la regrettée Berthe Morizot. Ce qu'il vient de réunir a paru d'une adresse toujours éveillée, cependant moins savoureuse : peu de chose en somme — dix toiles seulement, — dans la note opaline à la Whistler, où l'*Escalier des Espagnols à Rome* accapare aussitôt les yeux par une finesse de tonalité blonde et de matière émaillée.

Raymond BOUYER.

« La Vie de la Vierge »

TAPISSERIES DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

La cathédrale de Strasbourg possède, depuis près de deux siècles, une tenture en quatorze panneaux, représentant les scènes de la vie de la Vierge. Une inscription, répétée sur chaque sujet, a fait croire jusqu'ici que cette œuvre décorative avait été exécutée aux frais du chapitre en 1739 et offerte par lui à l'église. Le texte de cette légende pouvait en effet prêter à la confusion; il est ainsi rédigé : SVMPTIBV. REV^{MI}. ET. ILL^{MI}. CAPITVL. ARGENTINENSIS. PRO. VSV. CATHEDRALIS. ECCLESIE. ANNO 1739.

De cette rédaction on se crut autorisé à conclure que les tapisseries avaient été exécutées sur l'ordre des chanoines. Or, elle dit simplement que le chapitre les avait données à l'église, et avait dépensé une certaine somme, soit pour leur acquisition, soit pour leur réparation.

Comme on le verra plus loin, plusieurs indices caractéristiques auraient dû prémunir les historiens de Strasbourg et de sa cathédrale contre l'attribution de ce travail aux tapissiers du XVIII^e siècle.

Les scènes de la vie de la Vierge ayant besoin de réparations, le chapitre songea récemment à s'adresser à la manufacture des Gobelins; c'est ainsi que l'existence de cette tenture nous fut révélée. Nous n'en avions jamais entendu parler auparavant, et plusieurs anciens habitants de Strasbourg, interrogés par nous, en ignoraient complètement l'existence. Nous croyons même qu'elles étaient demeurées inconnues à des érudits alsaciens qui ont fait une étude particulière de l'histoire de la tapisserie.

À la suite de quelles circonstances fut-il interdit à une manufacture française de s'occuper de cette restauration, c'est ce qu'il est inutile de raconter ici, les négociations ouvertes par le chapitre ayant été arrêtées dès le début. Il est, toutefois, piquant de rencontrer dans un roman récemment publié par la *Revue des Deux Mondes* un écho des pourparlers engagés par un représentant autorisé des chanoines avec l'administration française. Cette allusion laisse supposer que l'arrêt brusque des négociations eut un certain retentissement et causa quelque émotion dans la société alsacienne restée fidèle à ses souvenirs.

Les Allemands assumèrent donc la réparation des tapisseries. Nous ignorons si le chapitre a donné suite à ses intentions et si le travail est commencé à Strasbourg, à Berlin ou ailleurs.

Nous n'avions jamais eu l'occasion de voir les panneaux de la *Vie de la Vierge* et, par conséquent, de vérifier l'exactitude des détails qui nous avaient été donnés sur leur origine d'après l'inscription reproduite ci-dessus. Dans ces derniers temps seulement, nous parvîmes à nous procurer la photographie de deux des sujets et nous pûmes ainsi étudier par nous-même le style de l'œuvre. Cette étude nous a conduit à des conclusions toutes différentes de celles qui ont eu cours jusqu'ici. Toutefois, comme nous n'avons pas examiné les tapisseries elles-mêmes, comme nous ne connaissons encore que deux des quatorze compositions de la *Vie de la Vierge*,

nous réservons notre jugement définitif, et nous ne proposerons pour le moment que des conclusions provisoires. Le lecteur jugera si nos appréciations sont étayées de preuves suffisantes.

Tout d'abord, à première vue, l'ordonnance des compositions ne rappelle en rien l'art du dix-huitième siècle, tandis qu'il se rapproche nettement du style des œuvres connues de Simon Vouet ou de ses émules du début du dix-septième siècle. Pour toute personne ayant un peu la connaissance des anciennes tapisseries, les éléments dont sont formées les bordures viennent corroborer de la façon la plus catégorique cette première impression. Ces bordures rectilignes, dans lesquelles sont assemblés des enfants nus se jouant dans des guirlandes de fleurs, avec cartouches chargés d'inscriptions, monogramme composé de quatre lettres, armoiries surmontées de couronnes et de chapeau cardinalice, éloquent, sans hésitation possible, le souvenir de l'histoire d'Artémise, des histoires de Diane, de Coriolan, et aussi celui de diverses autres tapisseries, *Sacrifice d'Abraham, Sanglier de Calydon, Moïse sauvé des eaux, La Fille de Jephthé*, conservées aux Gobelins ou au dépôt du mobilier national.

Voici donc deux solides arguments pour faire remonter la date du travail à la première moitié du XVII^e siècle, au règne de Louis XIII. Or, une inscription répétée sur plusieurs pièces, peut-être sur toutes, vient confirmer, par un argument décisif, la date fournie par l'examen des compositions et des bordures. Plusieurs pièces portent dans la lisière inférieure en grandes capitales : A PARIS, PAR PIERRE DAMOUR. Point de doute; c'est le nom du tapissier et le lieu de fabrication. Ce tapissier parisien est connu; il travaillait sous Louis XIII. Nous l'avons cité, sans posséder, d'ailleurs, aucun détail sur ses travaux, dans notre histoire de la tapisserie publiée par la librairie Mame. Voici déjà un ensemble de preuves assez concluantes; mais il y a mieux.

La bordure supérieure des deux pièces dont nous avons les photographies porte aux deux angles deux écussons surmontés d'une couronne ducale et d'un chapeau de cardinal et, à égale distance de ces armoiries et du cartouche central, deux monogrammes formés de quatre lettres. Si ces lettres peuvent s'appliquer au nom du personnage dont le blason se trouve dans le voisinage, plus d'hésitation possible.

Les armoiries, dont la reproduction ne donne naturellement pas les couleurs, présentent trois chevrons superposés : ce sont les armes bien connues de Richelieu, auquel s'appliquent également la couronne ducale et le chapeau de cardinal. Il est assez improbable qu'il ait existé au commencement du dix-septième siècle un autre cardinal réunissant toutes ces conditions. Les armoiries de Richelieu portaient : d'argent à trois chevrons de gueules; il est aisé aux personnes habitant Strasbourg de s'assurer si ce sont là les couleurs des blasons de nos tapisseries.

Cette dernière confirmation est à peine nécessaire; car les lettres du monogramme viennent nous fournir la confirmation éclatante de notre attribution. On y distingue un A, un C, un D et un R, ce qui se lit clairement : *Armand Duplessis, cardinal Richelieu*.

Toutes les particularités s'accordent donc et se confirment l'une l'autre : le style des compo-

sitions centrales et des bordures, le nom du tapissier parisien signataire de l'œuvre, les armoiries du premier propriétaire et les initiales de son nom. Sans doute, il resterait quelques points obscurs à élucider. Quelles sont ces armoiries des angles inférieurs qu'on distingue imparfaitement sur les photographies? N'y reconnaît-on pas le blason de la cathédrale ou du chapitre qui aurait été ajouté en 1739? Pour trancher la question, il est nécessaire d'examiner le tissu de près et de vérifier si ces écussons inférieurs font corps ou non avec la tapisserie.

Tous les caractères intrinsèques de notre tenture se trouvent donc en contradiction formelle avec l'inscription reproduite au début de cette étude, paraissant attribuer au chapitre la commande de la tenture. Dès lors, l'inscription ne saurait s'expliquer que par l'hypothèse que les chanoines, ayant acquis et peut-être fait restaurer l'histoire de la Vierge pour la décoration du sanctuaire, ont tenu à consacrer par une inscription le souvenir de leur munificence. Ils auraient bien dû la rédiger d'une manière plus explicite et plus claire.

Sans doute, les registres capitulaires ont dû garder quelque trace de l'entrée de cette œuvre dans le trésor de l'église. Il appartient à ses gardiens actuels de faire cette recherche. Peut-être découvriront-ils dans leurs archives des renseignements complémentaires sur les vicissitudes de la tenture.

De même, il est à peu près certain qu'elle a dû figurer sur les anciens inventaires des trésors de toute nature amassés par le grand ministre de Louis XIII. Ceux qui se sont occupés de raconter l'histoire de sa vie pourraient nous édifier sur ces points encore obscurs. Mais, dès maintenant, ne peut-on pas considérer comme définitivement acquis, les points suivants :

Les quatorze sujets de la *Vie de la Vierge*, conservés à la cathédrale de Strasbourg, ont été exécutés à Paris, dans le premier tiers du dix-septième siècle, par un tapissier nommé Pierre Damour.

Ils ont été commandés pour le cardinal de Richelieu, dont les insignes, le blason et les initiales se trouvent reproduits sur chaque panneau.

Les dessins ayant servi de modèles rappellent le style de Vouet et de son école; les bordures, particulièrement, sont caractéristiques et, seules, ne permettraient aucun doute sur la date et le lieu de fabrication.

Le chapitre de la cathédrale a peut-être acheté, à la suite de circonstances encore inconnues, les tapisseries du cardinal de Richelieu et les a données à l'église en 1739.

Depuis cette date, elles n'ont guère quitté le trésor de la cathédrale. Confisquées sous la Révolution, elles furent restituées, le 14 vendémiaire an ix, à leurs anciens propriétaires avec divers autres objets, notamment trente-quatre « verdures ». Le tout fut remis entre les mains du citoyen Simon Mûhe, chargé de les recevoir au nom des catholiques (1).

Ainsi, ces vénérables reliques, que le chapitre

(1) Ces détails sont empruntés, ainsi que le texte de l'inscription de 1739, au grand ouvrage consacré à la description de l'église de Strasbourg, par M. le chanoine Dacheux.

de la cathédrale eut un moment la pensée généreuse et délicate d'envoyer à la Manufacture des Gobelins, pour assurer leur restauration dans les meilleures conditions, sont une œuvre française du plus haut intérêt par son importance, par sa date comme par les souvenirs historiques qui se rattachent à son origine (1).

Jules GUIFFREY.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 septembre

Legs. — L'Académie accepte provisoirement le legs que lui a fait M^{lle} Marthe-Marie Legrand d'une somme de 10.000 fr., dont les arrérages serviront à distribuer, tous les ans et par voies de concours, un prix unique au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours.

Selon le désir de la testatrice, ce prix sera intitulé : « prix Édouard Lemaître ».

Académie des Inscriptions

Séance du 6 septembre

Léonard de Vinci et les premières académies modernes. — M. Müntz lit un curieux mémoire sur l'Académie artistique et scientifique, fondée à Milan vers la fin du quinzième siècle par l'illustre Léonard de Vinci. Cette création a été niée récemment par un savant étranger dont M. Müntz réfute les assertions. Non seulement une pareille fondation n'est pas en contradiction avec les mœurs du temps et les tendances du maître, mais il faut tenir le plus grand compte des sept gravures portant la mention *Academia Leonardii Vinci*. D'autres témoignages contemporains produits par M. Müntz ont aussi une grande force. Il est vraisemblable que l'erreur de l'érudit en question est due à la confusion qu'il a faite entre l'Académie du quinzième siècle et celles qui existent aujourd'hui. A l'époque de Léonard, les Académies étaient des réunions privées et amicales, sans devoirs, mais sans droits. Ce n'est qu'au siècle suivant que certaines d'entre elles commencèrent à devenir des institutions d'Etat.

Séance du 13 septembre

Les Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique un rapport du P. Delattre, correspondant de l'Académie, relatif aux dernières fouilles faites à Carthage dans la nécropole punique voisine de Sainte-Monique et qui, comme les précédentes, ont été très fructueuses. Au rapport sont joints des dessins et des photographies reproduisant les principaux monuments

découverts, stèles, figurines en terre cuite, objets en bronze parmi lesquels se trouve un vase très élégant, muni d'une anse formée par un groupe de deux hommes nus. Plusieurs rasoirs, en forme de hachette, présentent une décoration gravée, toujours fort intéressante. Un certain nombre de monnaies puniques sont sorties de ces tombes, ainsi que quelques épitaphes qui fournissent des noms de métiers.

Le maître de Flémalle identifié

A la dernière séance de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, M. le professeur G. Hulin (1) a émis accidentellement, comme « très probable » l'hypothèse que le mystérieux anonyme connu sous le nom du maître de Flémalle ne serait autre que Jacques Daret, l'ancien disciple de Rogier de la Pasture (van der Weyden) à l'atelier tournaisien de Robert Campin (2).

Cette thèse, qui présente le plus grand intérêt pour l'histoire de l'art flamand au x^e siècle, vient singulièrement à l'appui de mes dernières études sur l'importance presque généralement ignorée de l'école de Tournai (3) à qui nous devons Rogier van der Weyden, dont l'influence sur tous les peintres et sculpteurs de son époque ne peut être niée.

En attendant la publication des arguments justificatifs « réservés jusqu'ici » pour le prochain travail annoncé par mon distingué confrère gantois, je crois intéresser les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique des Arts* en donnant dès aujourd'hui quelques notes personnelles au sujet de cette question dont, coïncidence étrange, je m'occupais moi-même en ce moment. On sait que Jacques Daret appartient à une nombreuse lignée de peintres et de sculpteurs de ce nom qui, depuis le xiv^e siècle jusqu'au xvi^e siècle, illustrèrent leur ville natale. Il est très probablement le fils de Jehan Daret l'*escrinier*, qui travailla pour les magistrats de Tournai à la fin du xiv^e siècle (4) et qui a laissé des traces nombreuses dans les comptes de cette ville. Entré le 12 avril 1427 comme apprenti chez maître Robert Campin, il y trouva Rogier de la Pasture, qui y avait été reçu depuis le 5 mars 1426. — Ses progrès durent être rapides, car il reçut la maîtrise dès 1432, et chose unique dans les annales de la

(1) *Le Tableau de Tomyris et Cyrus* dans l'ancien palais épiscopal de Gand. (*Bulletin de la Société d'Hist. et d'Arch. de Gand*, 9^e année, n° 6.

(2) Voir mon mémoire *Rogier van der Weyden et les Vmagers de Tournai*, 1901, publié par l'Académie royale de Belgique.

(3) Même dans les remarquables *Leçons professées à l'École du Louvre* par M. Louis Courajod publiées par MM. H. Lenormier et André Michel en 1901, l'importance incontestable de l'école du Tournaisien n'a pas été mise suffisamment en lumière.

(4) Voir *Études sur l'art à Tournai*, par MM. de Lagrange et L. Cloquet, t. II, p. 130.

Jacques Daret a été signalé dès 1866 par M. Ginard (V. Compte rendu du Congrès arch. d'Anvers).

(1) Deux des sujets de cette suite sont reproduits en phototypie dans l'ouvrage de M. le chanoine Dacheux : *La Visitation et La Purification de la Vierge*.

peinture, fut promu à la dignité de *prévost* de la confrérie de Saint-Luc le même jour.

Sa réputation d'artiste s'étendit rapidement au loin, car nous avons la preuve qu'il fut appelé pour des travaux d'art importants à Bruges, à Lille et à Arras. Il séjourna longtemps dans cette dernière ville, où il habita depuis 1446 jusqu'en 1458 la maison dite des Écuries (1). Lorsqu'il vint s'établir à Arras, en 1441, il fut chargé de composer les cartons de diverses compositions importantes représentant des sujets religieux ou d'histoire pour les hautes lisses historiées si célèbres de cette ville, travail dont seuls se chargeaient les artistes les plus remarquables de l'époque.

Les comptes de l'abbé du Clerq de Saint-Vaast (2) contiennent, entre autres, cet article intéressant au sujet de ces travaux :

« Item payé par mondit seigneur l'Abbé, comme ci-dessus, à Jacques Daret, peintre, le vi^e jour de juillet mil^e XLIX, pour un patron de toile de couleur à destempre contenant XII aulnes de lonc et IIII aulnes de large ou environ ouquel est l'histoire de la Résurrection de nostre Seigneur Jhesu Crist bien pointée et figurée sur lequel patron a esté fait un tapis de haute liche de la dite Résurrection lequel patron est et a été mis par l'ordonnance dudit monseigneur l'abbé en la grande salle quarrée. En ce compris XXXVI aulnes de kanevach sur lequel kanevach fut fait le dit patron, la somme de de XXXIII livres XV s. monnoie dite. »

Comme tous les grands artistes du Moyen âge, qui ne se spécialisaient pas comme les nôtres, nous voyons Daret se distinguer non seulement dans toutes les branches de l'art, mais encore dans celles que l'on est convenu d'appeler maintenant du nom d'arts industriels. Il collabora notamment aux œuvres du fameux fondeur tournaïsois Michel de Gand, à qui il fournit plusieurs « patrons ». C'est, d'après ses dessins que ce dernier exécuta, pour le chœur de l'abbatiale de Saint-Vaast, un superbe lampier ainsi que la croix monumentale qui s'élevait au milieu de la place publique de Saint-Vaast.

Il décora et dora « la Coulombe (colonne) candeliers et croche » servant à suspendre à l'autel du chœur de l'église précitée la réserve eucharistique, ouvrage du même fondeur (3).

C'est pendant son séjour à Arras que Jacques Daret fut appelé à Lille, en 1454, pour les décorations et « *entremetz* » du Banquet du *Vœu du Faisan* (4) où il travailla accompagné de « ses » quatre varletz du mestier ». Parmi ceux-ci on connaît Hans de Strasbourg, encore à son service en 1463 et Jehan de Boere, qui fut son élève.

Voici un extrait des comptes du duc concernant notre artiste tournaïsois :

« A Jacques Daret, aussi pointre, pour lui et « ses quatre varletz du mestier, qui ont ouvré au « dit lieu, savoir : les deux onze jours et les autres « dix-neuf jours, aux quels a été taxé, à savoir : « audit maistre, chacun jour, vint sols, font « XI francs; à ses compagnons, les deux premiers de onze jours, chacun huit sols, font « VIIJ francs, XVI sols et les autres deux jours « pour dix-neuf jours, o prix de six sols par jour « valent CXIIII sols. »

Vers la fin de sa vie, il dirigea plusieurs autres peintres qui l'aidèrent à « la décoration de l'ostel et des *entremetz* de Monseigneur le duc de Bourgogne » en 1468, à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, à Bruges.

Sa supériorité sur les autres peintres employés à cette occasion est visible, car il fut taxé pour son travail à 27 sous par jour, tandis que la plupart des autres artistes n'en reçurent que dix. Hugo van der Goe, lui-même, malgré sa réputation reconnue dès alors en Italie, n'en recevait que quatorze.

Il commença les travaux dès 1467, car nous trouvons cette date dans les comptes d'une ordonnance de paiement, où il est cité en première ligne et qui est libellée comme suit :

1^o *Paiement fait aux dits peintres, tailleurs d'ymages et autres ouvriers le dict XII^e jour d'avril l'an mil^e LXXII avant Pasques.*

Et Premier

A Jacques Daret, maistre pointre, demeurant à Tournay, conducteur de plusieurs autres peintres soubz lui, etc...

Comme van Eyck et Rogier van der Weyden (1), Daret fut également un peintre de statues renommé; il enlumina, entre autres, l'un des personnages sculptés ornant une des tourelles du beffroi de Tournai (2).

Comme on peut le voir par ces quelques notes hâtives, Jacques Daret fut après Rogier de la Pasture (van der Weyden) l'un des plus grands artistes de l'école de Tournai à cette époque; mais peut-on, dès aujourd'hui, l'identifier avec le maître de Flémalle?

On serait tenté de le croire, car en examinant ses œuvres les plus connues, comme le retable de l'Annonciation (de Mérode), à Bruxelles, les volets de Madrid, avec *Le Donateur et Sainte Barbe*; le triptyque plus important de Francfort et l'Adoration des bergers d'Aix-en-Provence, qui, toutes, s'apparentent étroitement avec l'art de van der Weyden, nous trouvons dans le choix de ses modèles féminins, aux types distingués, aux mains fines d'une exécution irréprochable, des réminiscences certaines de la belle école gothique primitive française, faisant supposer un artiste wallon, comme Daret, dont la langue maternelle fut le français.

L'on sait que cette analogie avec les œuvres de Rogier est si grande que leurs œuvres furent

(1) V. A. Guesdon, *Décadence des tapisseries d'Arras*.

(2) A. Lorient : *Note sur les tentures de haute lisse possédées par l'Abbaye de Saint-Vaast, et l'Art à Tournai*, par L. Cloquet, t. II, p. 131.

(3) C. de Linas, *Revue de l'art chrétien*, oct. 1884, et *Études sur l'art à Tournai*, par MM. de La Grange et L. Cloquet.

(4) V. *Histoire des ducs de Bourgogne*, par de Laborde.

(1) *Leçons professées à l'école du Louvre*, par L. Courajod, t. II, p. 397 : *Origines de la Renaissance*, 1901 (Jan van Eyck, peintre de statues).

(2) *Études sur l'art à Tournai*, par MM. de la Grange et L. Cloquet, t. II, p. 133.

longtemps confondues, jusqu'au moment où MM. Bode et Hymans réussirent à les séparer en deux personnalités bien distinctes. D'un autre côté, ne rencontrons-nous pas dans ses œuvres, d'une coloration plutôt froide, l'étude du clair obscur et le goût raffiné pour les riches étoffes tissées d'or et de soie chères à Jan van Eyck qui, lui-même, fut influencé par l'école de Cologne?

Cette somptuosité bourguignonne, surtout visible dans la *Sainte Véronique* et la *Madone*, de Francfort, peut s'expliquer, car le frère de Jacques Daret, *Danelet* (Daniel) succéda à Jan van Eyck en 1449 (après neuf années de vacances de la charge) dans les fonctions de varlet de chambre et de peintre officiel de Philippe-le-Bon (1).

Espérons que dans son prochain travail M. Hulin nous donnera des preuves nouvelles et plus plus victorieuses encore pour étayer sa thèse d'un si haut intérêt, et que nous assisterons bientôt à la résurrection du maître de Flémalle, comme nous avons assisté à celle de Gérard David à la suite des recherches relativement récentes de M. James Weale, à qui nous devons déjà tant de si belles découvertes.

L. MAETERLINCK.

REVUE DES REVUES

O *La Revue* (1^{er} septembre). — Étude de M. Henri Savigny sur le sculpteur américain Daniel French (7 reprod. d'œuvres).

O *L'Art Moderne* (25 août, 1^{er} et 8 septembre). — Étude de M. Octave Maus sur le peintre belge Léon Frédéric.

P *Revue alsacienne illustrée* (1901, n° II). — La majeure partie de cette livraison est consacrée à une très intéressante biographie, par M. A. Laugel, de l'excellent peintre et illustrateur alsacien Théophile Schuler, mort en 1878. Plusieurs tableaux : scènes de mœurs alsaciennes, paysages, souvenirs de la guerre de 1870, des dessins empruntés à l'illustration des œuvres d'Eckmann-Chatrian, de nombreux croquis de paysans, toutes œuvres révélant un sincère artiste, profondément épris de son pays et sachant en rendre à merveille le caractère et la poésie intime, ornent cette étude, que termine le catalogue de l'œuvre complet de l'artiste.

P M. R. Forrer décrit d'anciennes « barres » de tonneaux alsaciennes curieusement sculptées, dont 5 sont reproduites dans son article.

P Un choix d'œuvres exposées actuellement au Salon d'art de Strasbourg; une lithographie originale de M. L. von Seebach : *Orage sur le Rhin*, tirée hors texte, et une planche en couleurs reproduisant un ex-libris de M. L. Schnug, complètent la partie artistique de cette belle publica-

tion, que nous ne nous laissons pas de signaler comme la revue provinciale modèle.

— *Magazine of Art* (juin). — Article de M. W. Roberts sur l'iconographie des deux duchesses de Devonshire. On sait que le duc épousa d'abord Georgina, l'aînée des filles du comte Spencer, puis lady Elisabeth Foster, seconde fille du comte de Bristol. L'une et l'autre étaient remarquables par leur beauté, mais c'est Georgina surtout qui fut célèbre, par le charme qu'elle exerça sur ses contemporains. Parmi les nombreux portraits peints dessinés ou gravés qui nous restent d'elle, les plus connus sont : un premier portrait en pied, de Reynolds, exécuté vers 1776; un autre, du même peintre, où elle est représentée assise et jouant avec son enfant; un portrait, par Gainsborough, possédé actuellement par lord Spencer. Elle connut également les honneurs de la caricature, à la suite du fameux baiser qu'elle donna à un boucher, en pleine effervescence électorale. Rowlandson a consacré cette anecdote par un dessin, assez insignifiant d'ailleurs, que reproduit le *Magazine*.

L'aimable et souriante figure d'Elisabeth, la deuxième duchesse, a également inspiré la plupart des peintres contemporains. Reynolds, Gainsborough et, plus tard, Lawrence nous ont laissé d'elle trois excellents portraits. C'est celui de Gainsborough qui, après avoir été pendant quelque temps considéré comme perdu, vient d'être retrouvé.

— M. Spielmann consacre quelques pages au portrait en émail de l'empereur Guillaume II, récemment achevé par le professeur Herkomer. Le souverain est représenté debout dans son uniforme de cuirassier blanc que recouvre en partie un ample manteau de cour. A droite et à gauche, sur des conssins, la couronne et le sceptre. Derrière, une lourde tenture au centre de laquelle se détache l'aigle impériale qui semble planer sur le souverain. L'œuvre, autant qu'on en peut juger, mérite les éloges qui l'ont accueillie, et à son mérite artistique s'ajoute celui des difficultés toutes spéciales que l'artiste a eu à vaincre, étant données les dimensions inusitées de son œuvre.

— A signaler encore, dans ce numéro : un compte rendu de l'Exposition de la Royal Academy; une étude sur le sculpteur Antokolsky, par le prince Karageorgewitch, etc.

(Juillet). — Article de M. Spielmann sur les portraits de la dernière Exposition de la Royal Academy. Parmi les plus notoires figurent celui de la feuë Reine, par Benjamin Constant, celui des filles de M. Wertheimer, par John Sargent, le portrait du duc de Somerset, par Herkomer, etc.

— Étude de M. John Hamer sur le sculpteur Albert Toft à qui l'on doit, entre autres œuvres, un bon buste de Gladstone.

— Signalons encore un article de M. Andrew Muir sur l'Exposition de Glasgow et ses principales constructions; — un compte rendu, par M. Henry Frantz de nos expositions de peinture du printemps dernier; — des notes sur les dernières acquisitions de la National Portrait Gallery; etc. Parmi les illustrations, il faut citer une belle héliogravure d'après le *Hoghton Mill*, remarquable paysage d'Ernest Waterlow.

(1) Documents relatifs aux frères van Eyck et à Roger van der Weyden, par Pinchart. — *Biographie Nationale*, par Siret.

BIBLIOGRAPHIE

La Chiesa e il Convento di san Domenico di Fiesole, par le P. Ferretti. Florence, tip. S. Giuseppe. In-8°, 86 p. et 50 gravures.

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'art, c'est une joie sans pareille de recevoir des livres qui, au lieu d'être écrits par des professionnels, sont l'œuvre de quelque enthousiaste, orgueilleusement amoureux des richesses de sa petite cité, ou d'un moine publiant consciencieusement les archives de son couvent et rappelant au monde profane toute la dette due à ses glorieux prédécesseurs. Quel bonheur d'ouvrir un livre où on lit à la première page : « A tous ceux qui ont le culte des souvenirs religieux et artistiques, et en particulier à tous les amis de l'ordre des Dominicains, qui a donné à l'Italie saint Antoine et Fra Angelico, j'offre cette monographie du lieu vénéré où l'âme de ces deux grands hommes s'est ouverte à l'amour de la religion et de l'art. »

Merci, Père Ferretti, de parler ainsi ; merci de garder ces sentiments des grands moines du passé qui surent, dans une union si harmonieuse, associer l'art à tous les actes de leur vie ; merci de nous parler de ce couvent si cher à notre cœur, d'où la vue est si belle sur la douce Toscane, de ce couvent qui a vu naître tant de chefs-d'œuvre et qui est encore si intéressant, même après avoir été dépourvu de trésors qui ont enrichi les musées de Madrid, de Londres, de Paris et de Saint-Petersbourg.

La *Vierge* qui surmontait le maître-autel est encore aujourd'hui dans une des chapelles de l'église, mais les trois tableaux de la prédelle sont à Londres. Madrid a l'*Annonciation* et Paris le *Couronnement de la Vierge*, qui étaient autrefois dans la même église.

Des fresques du cloître, Paris possède la *Crucifixion* et il ne reste à San Domenico que le *Crucifix* du chapitre.

Fra Angelico est resté dix-huit ans à San Domenico. Là, outre les œuvres précédentes, exécutées pour son couvent, il fit un grand nombre de peintures, notamment les reliquaires pour Santa Maria Novella et le grand tabernacle des Linaioli, de 1433.

Le Père Ferretti, quoique n'écrivant pas un livre de critique artistique, n'oublie pas de faire remarquer que, dans la *Vierge* du maître-autel, les fonds ont été repeints par Lorenzo di Credi. Dans les gravures publiées pages 14, 15 et 23, le lecteur remarquera des arabesques qui n'ont aucun rapport avec l'art de Fra Angelico.

Les fonds d'architecture, dans les œuvres de Fra Angelico, sont toujours d'un très grand intérêt et leur caractère permet souvent à lui seul de déterminer la date à laquelle elles ont été peintes ; et c'est pourquoi il importe toujours de signaler avec soin les restaurations que ces œuvres ont subies.

Si, après avoir parlé de Fra Angelico, ce n'était pas une profanation de nommer des artistes du XVIII^e siècle, je citerais la voûte de l'église actuelle, un de ces extraordinaires travaux où les décorateurs italiens ont fait preuve d'une si étonnante science de la perspective, d'une si prodigieuse faculté d'invention et d'un si grand charme de coloris.

Après avoir prié devant les autels de Fra Angelico, on peut se réjouir encore de l'étonnante vision de joie de Pierre de Cortone et du Père Pozzi, de ces grands décors si intéressants, même lorsqu'ils sont faits par des artistes de second rang, tels que Rinaldo Botti, Lorenzo del Moro, et Matteo Bonechi, qui peignirent, en 1705, la voûte de l'église de San Domenico.

M. R.

NÉCROLOGIE

Le peintre-dessinateur et lithographe **Henri de Toulouse-Lautrec** vient de mourir à peine âgé de trente-cinq ans, dans une maison de santé des suites d'une affection cérébrale dont il avait été atteint il y a trois ans.

Indépendant, primesautier, ennemi des conventions et des règles, son art était un des plus personnels qui se fussent, depuis une quinzaine d'années, révélés. De l'atelier de Cormon, où il avait, dans sa prime jeunesse, fréquenté avec assiduité, Toulouse-Lautrec avait emporté un bagage de dessinateur hors de pair, mais il l'avait presque aussitôt rejeté pour traduire en silhouettes abrégées, en notations rapides, synthétiques, les types contemporains, les spectacles variés de la vie, particulièrement de la vie toute spéciale de Montmartre. Dans ses croquis sommaires au crayon, dans ses pochades outrancières au pastel, dans ses affiches, dans ses lithographies, défilèrent en une dizaine d'années toutes les illusions de la Butte. C'est assurément là le meilleur et le plus savoureux de son œuvre. Il y a exprimé sans tricherie, avec un accent de vérité stupéfiant, mais dont l'apreté, toujours, se relevait d'un grain de fantaisie, toutes les singularités, toutes les tares de cette bohème.

Entre temps, il exécutait des portraits, il fixait dans des compositions de toute nature, mais toujours ironiquement réalistes, les étoiles des cafés-concerts, le grouillement de foule des music-halls, la clientèle spéciale des établissements nocturnes de plaisir.

En aucun temps, pendant les douze années que sa pleine production a duré, la formule de l'artiste n'a varié. Il semble pourtant avoir été pris naguère d'une tendresse rétrospective pour le style, pour les crayons précieusement finis et achevés. Mais ce ne fut là qu'une fantaisie passagère.

Le compositeur de musique **Eugène Diaz** est mort la semaine dernière à Colleville (Calvados), où il était en villégiature.

Fils du célèbre peintre, Eugène Diaz était l'auteur de *La Coupe du roi de Thulé* et de *Benvenuto Cellini*, joués à l'Opéra et à l'Opéra-Comique.

Le 7 septembre est mort à Gérardmer, à l'âge de soixante-dix ans, le peintre **Louis Pomey**. Né à Paris, il fut élève de Gleyre, Willems et Lobrichon. Il exposa régulièrement, à partir de 1867, aux Salons de la Société des Artistes français, des tableaux de genre et des portraits. Il avait obtenu une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

On annonce la mort d'un musicologue célèbre en Allemagne, le professeur **Friedrich Chrysander**, un des fondateurs de la Société Handel, de Leipzig et éditeur de l'œuvre complète de Handel.

M. Chrysander est mort à Bergedorf, âgé de soixante-quinze ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

897. George Dandin. Comédie par I. B. P. de Molière. A Paris, chez Jean Ribou, in-12, mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Duru) : 400. — 890. L'Avare. Comédie, par I. B. P. Molière. A Paris, chez Jean Ribou, au Palais, 1669, avec privilège du roi. In-12, mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Mercier) : 730. — 900. Monsieur de Pourceaugnac. A Paris, chez Jean Ribou, 1670. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 940. — 901. Le Bourgeois Gentilhomme. Par I. B. P. Molière. A Paris, chez Pierre le Monnier, 1671. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.030. — 902. Psyché. Par I. B. P. Molière. A Paris, chez Pierre le Monnier, 1671. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Cuzin) : 2.525. — 903. Les Fourberies de Scapin. Par I. B. P. Molière. A Paris. Chez Pierre le Monnier, 1671. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 500. — 904. Les Femmes savantes. Par I. B. P. Molière. A Paris. Chez Pierre Promé, 1673. In-12 de 2 ff. prélim. et 92 pp., mar. rouge, dos orné, dent. int., tr. dor. (Cuzin) : 531. — 909. Recueil des Ballets et Fêtes de la Cour composés par Molière. 1 vol. In-4, mar. rouge jans., tr. dor. (Mercier) : 2.405. — 910. Remerciement au Roi. A Paris. Chez Guillaume de Luyne et Gabriel Quinet, 1663. In-4, de 4 ff., mar. rouge jans., tr. dor. (Motte) : 800. — 911. La Gloire du Val de Grace. A Paris, chez Jean Ribou, 1669. In-4 de 22 pp., fig. mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Thibaron) : 1.300.

Œuvres de Racine. — 925. Les Œuvres de M. Racine. A Paris, chez Cl. Barbin. M.DC.LXXIII, 1673. 2 vol. in-12, m. rouge jans., fil., coins dorés, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.500. — 927. Œuvres de Racine. A Paris, chez Claude Barbin, 1.76. 2 vol. in-12, mar. bleu, comp. à la Du Seuil, dos orné. (Trautz-Bauzonnet) : 415. — 929. Œuvres de Racine. Paris, Claude Barbin, 1697. 2 vol. in-12, fig., mar. rouge, fil., larges dentelles int., dos orné tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.050. — 932. La Thébayde, ou les Frères ennemis, tragédie. A Paris, chez Claude Barbin, 1664. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 450. — 933. Alexandre-le-Grand. A Paris, chez Théodore Girard, 1636.

(1) Voir *Chronique* des 13, 20 et 27 avril et 4 mai 1901.

In-12, mar. rouge jans., dent. int. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 450. — 934. Andromaque. A Paris, chez Claude Barbin, 1668. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) 905. — 931. Les Plaideurs. A Paris, chez Claude Barbin, 1669. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 830. — 937. Britannicus. A Paris, chez Claude Barbin, 1670. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 259. — 938. Berenice. Paris, chez Claude Barbin, 1671. In-12. mar. rouge jans., dens. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 305. — 940. Bajazet, tragédie. A Paris, chez Pierre le Monnier, 1672. In-12, mar. rouge jans., dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 270. — 941. Mithridate. A Paris, chez Claude Barbin, 1673. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 290. — 942. Iphigénie. A Paris, chez Claude Barbin. 1675. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 255. — 943. Phèdre et Hippolyte. A Paris, chez Claude Barbin, 1672. In-12, front. grav. par S. Le Clerc d'après C. Le Brun, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 200. — 945. Esther. Paris, Thierry, 1689. In-4, fig. mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 7.500.
(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Nevers : 6^e Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, du 21 septembre au 28 octobre.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, du 21 septembre au 15 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Troyes : 4^e Exposition annuelle de la Société artistique de l'Aube, le 6 octobre. Envoi des ouvrages et des notices, à Troyes, Halle de la Bonneterie, du 24 septembre au 1^{er} octobre.

BONS TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

A vendre chez M^{me} Connolly, 15, r. Louis-le-Grand

MAISONS r. des Rigoles, 6, et Pré-St-Gervais. Mise à prix : 2.000 fr. chaque. A adj. sur 1 ench. chez not., Paris, 8 octobre 1901. S'ad. à M^e Hussenot, not., 333, rue des Pyrénées.

FONDS de droguerie, r. des Francs-Bourgeois, 56. A adj. ét. M^e Massion, not., 58, bd Haussmann, le 2 octobre 1901. M. à p. : 20.000 fr.

FONDS de café-restaurant, avenue de la Grande-Armée, 81. A adj. ét. M^e Massion, 58, boul. Haussmann, le 2 octobre 1901. Mise à prix (pouvant être baissée) : 60.000 fr.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L est, à Paris, une place heureuse que limitent deux monuments illustres l'un et l'autre par leurs souvenirs et par leur beauté. C'est la place du Louvre, où la colonnade de Perrault s'élève en face de l'antique église Saint-Germain-l'Auxerrois. Tandis que la colonnade se développe librement dans l'espace et dans la lumière, et que son isolement fait valoir la simple harmonie de ses lignes, la vieille église, au contraire, a besoin d'un peu de mystère et d'ombre et les arbres qui l'environnent lui font une heureuse et paisible retraite. Mais voici que l'envahissement des contemporains a profané la place tranquille : une station de lourds tramways s'y est établie et des fiacres disgracieux l'avoisinent en troupe. Près de l'église, c'est pis encore : des kiosques de toutes formes et de toutes dimensions sont logés parmi les arbres, masquant le porche sans respect ; la voirie même n'a point voulu d'autre lieu pour installer un dépôt encombrant, et c'est ainsi que la place du Louvre est défigurée.

Il y a là une marque de l'insouciance municipale d'autant plus grave qu'elle serait plus facile à éviter. Souvent les protestations qui se font entendre contre le vandalisme réclament de ceux à qui elles s'adressent une intervention énergique ; elles exigent des initiatives parfois difficiles, une dépense d'activité personnelle ; elles soulèvent, en certains cas, de délicats problèmes à l'égard des exigences de la vie moderne et des droits supérieurs de la beauté. Dans ces

circonstances même, on signale avec une légitime insistance les devoirs de ceux à qui revient la charge de nos monuments publics. A plus forte raison, on ne peut constater sans se plaindre combien il est coupable de laisser dépérir, faute de protection, ce qui était beau par soi-même et de faciliter par nonchalance les empiètements de la banalité et de la laideur. La place du Louvre ne demandait pas une disposition nouvelle ; les heureux hasards de sa destinée ou les soins diligents des hommes d'autrefois l'avaient formée à souhait. Il n'était que de la garder intacte, et puisqu'on n'a pas su le faire à temps, il importe aujourd'hui de faire disparaître tout ce qui peut retirer quelque chose à l'agrément qui lui est propre.

NOUVELLES

*** Le 15 septembre a été inauguré à Quillan (Aude) une statue du curé Armand, qui entreprit le percement des gorges de la Pierre-Lys.

Le 22 septembre ont été inaugurés à Buchy (Seine Inférieure) une statue du Dr Persac, ancien maire de cette commune, et à Lourches (Nord) un monument à Charles Mathieu, fondateur des mines de Douchy et de Courrières.

Le 26 septembre ont été inaugurés à Nantes les monuments des deux chirurgiens Chassignac et Maisonneuve, dus, le premier, au sculpteur Barnau et, le second, au sculpteur Le Bourg.

Le 29 septembre ont été inaugurés à Arbois (Jura) un monument à Pasteur, œuvre du statuaire Daillon ; — à Romainville un monument à Paul de Kock, œuvre du sculpteur

Descomps ; — à Valence (Drôme), un monument au librettiste Louis Gallet, œuvre du sculpteur Injalbert ; — à Carcassonne, un buste du publiciste Omer Sarraut.

Enfin, on a inauguré ces jours derniers, aux sources de la Loire, un monument allégorique, œuvre du sculpteur Prades.

*** Le musée du Louvre vient de s'enrichir du *Saint Sébastien*, d'Eugène Delacroix, que l'on admira tant l'an dernier à la Centennale. Ce *Saint Sébastien* appartenait à l'église de Nantua. Ayant dû subir un léger nettoyage, il avait été transporté dans les ateliers du Louvre. Craignant d'autres détériorations, l'administration a décidé de reprendre pour le Louvre ce dépôt de l'État et la toile va être exposée dans une des salles du musée.

D'autre part, le Louvre a reçu de M. Baudin, ministre des Travaux publics, un très curieux cabinet Louis XIV, en bois tacheté de rouge et incrusté de cuivre, qui se trouvait à l'hôtel du ministère. Ce cabinet, le seul du genre que possédât l'État, a été remis à M. Molinier, qui l'a tout de suite fait placer dans la salle du mobilier Louis XIV.

*** M^{me} Alphonse de Neuville, la veuve du célèbre peintre, a légué au Louvre, entre autres souvenirs, la palette de son mari.

Cette palette ira prendre sa place dans une curieuse vitrine de la bibliothèque du Louvre, malheureusement inaccessible au public, où se trouvent déjà de précieuses reliques : deux palettes d'Eugène Delacroix ; une caricature signée d'un maître, où M^{me} de M^{me} est représenté en Turc ; des autographes de Fragonard et d'autres artistes du dix-huitième siècle ; leurs actes de baptême ; le sceau de Courbet sous la Commune, et d'autres curiosités.

*** Le directeur de la Manufacture des Gobelins, M. Jules Guiffrey, à la suite du crédit important récemment voté par le Parlement, vient d'ouvrir un nouvel atelier où l'on restaurera les tapisseries anciennes qui viennent du Garde-Meuble national.

Il vient, d'autre part, d'exposer dans le grand salon carré du musée quelques pièces très intéressantes léguées ou données par divers amateurs.

Ce sont d'abord trois superbes tapis persans anciens provenant des legs Élie Delaunay et Albert Goupil ; puis, d'admirables tapisseries des Flandres : du quinzième siècle, *L'adoration des rois mages* ; du seizième, *Elymas frappé de cécité*, *La Guérison du paralytique* et *Le Sacrifice de Lystris*, réduction d'après Raphaël, *Le Christ mort*, *La salutation angelique*, des fragments des fameuses *Chasses de Maximilien* ; puis un incomparable panneau en tapisserie de Bruges de 1501, don de M. Spitzer, représentant *Louis XI levant le siège de Dole et de Salins*. Enfin, trois tapisseries parisiennes, l'une du seizième siècle exécutée à l'atelier de la Trinité ; *Le Baiser de Judas* ; les deux autres du dix-septième siècle : *Saint Crepin donnant ses biens aux pauvres* et *Le Sanglier de Calydon*, cette dernière exécutée dans l'atelier de Comans.

Sur une plaque de marbre scellée dans la frise de la galerie qui précède le salon carré où sont exposées ces tapisseries, seront gravés les noms des donateurs.

*** M. Eugène Carrière a été chargé par le gouvernement d'exécuter un tableau rappelant le souvenir du séjour des souverains russes en France. Le peintre a choisi comme sujet les fêtes de Dunkerque.

*** A l'Opéra, on transforme en ce moment la galerie donnant sur la rue Auber.

Après les grands médaillons de Charles Garnier et de Nuitter, qui ont été placés aux deux extrémités de la galerie, on installe dans des vitrines, placées entre les bustes des grands artistes, des documents se rapportant à l'histoire de l'Opéra en France : affiches anciennes, contrats d'engagement, costumes historiques, objets ayant appartenu à des artistes, etc.

*** On vient de placer dans le jardin du Luxembourg, sur les murs de l'Orangerie, une grande mosaïque, exécutée, d'après les cartons du peintre Louis-Edmond Fournier, par MM. Guilbert Martin et René Martin, et dont le sujet est l'évocation des gloires artistiques du dix-neuvième siècle.

*** Afin de masquer la cavité qui se trouve à l'Esplanade des Invalides, en bordure de la rue Faber et du quai d'Orsay, et que les démolitions de l'Exposition viennent de découvrir, le service d'architecture et des promenades de la Ville de Paris a chargé MM. Bouvard et Formigé d'édifier là une construction décorative peu élevée faisant pendant à la gare des Invalides.

Cette construction complètera un ensemble de terrasses et jardins à la française formant un immense parterre de style devant la façade de l'hôtel des Invalides.

*** Les agents de la Sûreté de Paris ont retrouvé, chez divers bijoutiers, une partie des bijoux volés au musée de Lyon. En voici la liste :

Un collier en or, orné de grenats syriens ;

Un collier en or, orné d'améthystes montées à jour ;

Des pendeloques en filigrane d'or ornées de grenats et d'émeraudes ;

Une bague en or avec chaton portant une inscription gravée en creux et disposée sur quatre lignes ;

Une bague d'or massif ornée d'une intaille représentant un écureuil s'apprêtant à prendre une noix ;

Une bague en or massif.

*** A Saint-Denis, une commission se préoccupe d'installer un musée dans les locaux qui lui ont été octroyés par la municipalité, dans l'ancien hôpital de la rue de la Boulangerie. Le public sera prochainement admis à le visiter.

Dans la section mérovingienne sont déjà rangés les sarcophages, reconstitués, provenant des récentes fouilles pratiquées sur

l'emplacement de l'ancienne église dite des Trois-Patrons.

Dans d'autres sections, sont placées différentes antiquités retrouvées dans la ville.

*** On a érigé le mois dernier à Pau, à l'entrée du Jardin d'hiver, une statue, due au sculpteur Desca, représentant un mousquetaire du temps de Louis XIII saluant la terre de Béarn.

*** A l'occasion de l'Exposition internationale de Venise de 1901, le roi d'Italie a nommé :

Grand-croix de l'ordre la Couronne d'Italie : M. Gérôme, membre de l'Institut, président du jury international.

Officiers de l'ordre des Saints Maurice et Lazare : MM. Dawant et Dubufe, secrétaires.

Commandeur de l'ordre des Saints Maurice et Lazare : M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président alors en exercice de la Société des Artistes français.

Commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie : M. Robert Fleury, vice-président.

Grand-officier de l'ordre des Saints Maurice et Lazare : M. Carolus-Duran, déjà commandeur du même ordre, président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** M. Charles Jacobsen, le brasseur de Copenhague si connu comme protecteur des Beaux-Arts, vient de faire une fondation destinée à favoriser l'art national.

A cette fondation seront attribués d'abord les deux tiers, puis la totalité du rapport de la brasserie Ny-Carlsberg, ce qui représente une somme d'environ 400.000 couronnes par an.

*** Notre confrère M. Victor Advielle a sous presse, en ce moment, un volume sur *Nicolas Poussin*.

Les personnes qui auraient des documents inédits relatifs à ce grand peintre, notamment son acte de baptême, qui a été enlevé des archives des Andelys, sont priées de vouloir bien les lui communiquer le plus tôt possible, 28, passage Dauphine, Paris.

NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

GAND

Le nouveau musée de peinture de Gand, dont l'excellent aménagement et l'éclairage rationnel méritent d'être signalés, sera inauguré prochainement, à l'occasion de l'ouverture du Salon triennal de 1902.

Chose généralement ignorée, c'est au musée de Gand que nos artistes français ont reçu le meilleur accueil. Ils s'y trouvent en plus grand nombre que dans les musées plus importants de Bruxelles et d'Anvers. Nous y avons relevé les signatures suivantes : A.-W. Bouguereau, *Une baigneuse*; — A. Roll, *Le Triomphe de Bacchus*; — J. LeFebvre, *Une esclave portant un plateau de fruits*; — L. Lhermitte, *A l'église*; — H. Belangé, *Chasseurs d'Afrique en tirailleurs*; — Ed. Richter, *Judith et Trauands et ribaudes*; —

M^{me} V. Demont-Breton, *Les Loups de mer*; — L. Priou, *Premières tribulations d'un jeune satyre*; — L. Pelouse, *Saint-Jean-le-Thomas (Manche)*; — P. Parrot, *Le Printemps et Bacchante*; — H. Pille, *Un pardon en Bretagne*; — Berget, *Crustaocés*; — R. Burnier, *Un hiver en Alsace*; — V. Sicard, *Une plumeuse d'oies*; — F. Thévenot, *Misère*; — M. Claude, *Un relai de chiens*; — etc.

ROME

Le Musée national de cette ville vient d'acquérir pour 18.000 lire — un amateur offrait cette somme pour le morceau principal — les bronzes découverts en 1878 à Cagli, l'ancienne Callis des Romains. Les pièces les plus importantes sont deux têtes de Mars : l'une avec un casque au cimier très élevé, œuvre archaïque et plus curieuse que vraiment belle; la seconde, d'un type à la fois élevé et très individuel, est d'un travail large et délicat que l'on peut attribuer à un bon artiste du v^e siècle avant Jésus-Christ. D'autres morceaux sont d'une facture rudimentaire, souvent enfantine, et présentent, en général, des figures de guerriers. Plusieurs ont voulu voir dans la trouvaille de Cagli le stock d'une fonderie, ce à quoi ne se prête guère la diversité très marquée des morceaux recueillis. Il est plus sûr de considérer les bronzes acquis par le Musée national comme des ex-voto déposés dans un temple de Mars.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 septembre

Prix. — Le prix Chaudesaigues, d'une valeur de 2.000 fr., destiné à récompenser un jeune architecte qui devra séjourner deux ans en Italie, est décerné à M. Moisan, élève de M. Moyaux. Une première mention est décernée à M. Ernest Hébrard, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors; une deuxième mention à M. Bouffroy, élève de M. Moyaux; une troisième à M. Henri François, élève de M. Moyaux.

L'Académie propose pour le prix Troyon (paysage), à décerner en 1903, le sujet suivant : *Un orage éclatant sur un troupeau dans un pré*.

Les exemplaires du programme portant les conditions du concours seront à la disposition des concurrents, à partir du 19 octobre, au secrétariat de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 septembre

Les Baptistères byzantins de Tunisie. — M. Gauckler, correspondant de l'Académie, présente les plans et photographies de plusieurs baptistères byzantins ornés de mosaïques richement décorées récemment découverts en Tunisie, dans les fouilles exécutées par le service des antiquités, dont il est le directeur.

Le plus important et le mieux conservé de ces monuments, qui a été trouvé en 1839 à Carthage, à peu de distance des thermes d'Antonin, fait partie d'une luxueuse basilique qui a été méthodiquement déblayée et qui comprend, en outre, une église à cinq nefs avec cathédre réservée à l'archevêque dans l'abside et autel au milieu du chœur, des sacristies et les diverses pièces qui constituent le *secretarium*, enfin un atrium central.

Le baptistère proprement dit se compose d'un oratoire et des fonts baptismaux, dont la cuve, hexagonale comme celle des Damous el Karita, est plaquée de marbre blanc.

Tout l'édifice est pavé de belles mosaïques décoratives et est, lui-même, très richement décoré. Les fragments architecturaux recueillis permettent de le reconstituer dans son entier.

La basilique, qu'il est impossible d'identifier d'une manière précise, semble avoir été construite sous le règne de Justinien. Elle a été incendiée par les Arabes au moment de la destruction de Carthage par Hassan en 698.

Le baptistère de Siagu dépend, lui aussi, d'une grande basilique qui a été déblayée en 1899-1900, par la mission Drude-Bordier pour le compte de la direction des antiquités.

Construit sur un plan octogonal d'une régularité géométrique, il occupe le fond d'une église à trois nefs avec déambulatoire régnant autour de l'abside et autel au milieu du chœur. Un atrium carré entouré d'un cloître et un escalier monumental précèdent le sanctuaire.

Le baptistère de l'Oued Ramel, découvert en 1893, occupe un pavillon indépendant, englobé dans la même enceinte qu'une basilique byzantine à trois nefs et divers autres bâtiments. La cuve baptismale, semblable à celle d'El Kantara, dans l'île de Djerba, affecte la forme d'une croix grecque, dont une branche a été barrée par une dalle de marbre remployée, un devant de sarcophage païen représentant les Trois Grâces et les Quatre Saisons. Tout l'édifice est pavé de riches mosaïques représentant des figures chrétiennes telles que la Colombe du Saint-Esprit, le Palmier, le Cerf et la Biche buvant aux quatre fleuves du Paradis.

D'autres baptistères, moins bien conservés que les précédents, ceux d'Hammam-Lif, d'Upenna, d'Henchir-Hakaima, et les deux de Sfax, présentent cependant autant d'intérêt, car ils forment une série originale qui n'avait pas encore été signalée et qui semble particulière à la Tunisie. Ce sont des bassins étoilés à six ou huit branches qui forment autant d'alvéoles où plusieurs catéchumènes pouvaient prendre place pour recevoir simultanément le baptême.

En somme, sur onze baptistères relevés jusqu'ici en Tunisie, quatre seulement, dont trois à Carthage même, reproduisent fidèlement les types classiques de l'école byzantine. Les autres s'en éloignent plus ou moins et présentent des particularités caractéristiques prouvant que les architectes africains ne s'astreignaient pas à l'imitation servile des grands maîtres grecs ou romains, mais qu'ils réussissaient, au contraire, en modifiant les modèles dont ils s'inspiraient, à créer de nouveaux types d'une réelle originalité.

Inscription métrique relevée à Delphes. — M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes,

entretient l'Académie d'une inscription métrique provenant des fouilles de Delphes, qui servait de dédicace à une statue de Lysandre.

Séance du 27 septembre

Séance publique. — L'Académie fixe au 15 novembre la date de sa séance publique annuelle.

Monument phénicien. — M. Clermont-Ganneau commente un important monument phénicien dont l'original est entré dans les collections de M. Jacobsen, de Copenhague, qui a autorisé le savant académicien à le communiquer au monde savant.

C'est une grande stèle découverte dans les environs de Tyr et représentant, sculpté en bas-relief, un personnage debout, qui fait le geste rituel de l'adoration. La tête est d'un modèle remarquable. Une inscription phénicienne de plusieurs lignes nous apprend que c'est le cippe commémoratif d'un haut dignitaire phénicien, un *rab*, nommé Baalyathon, fils de Baalyathon. Ce cippe est, en quelque sorte, le frère cadet de la stèle d'Amrith appartenant à M. de Clercq et dont nous avons eu occasion de parler il y a quelques semaines.

La « Justice » de M. Bonnat

A LA PREMIÈRE CHAMBRE DE LA COUR D'APPEL

Au dernier Salon des Artistes français, le plafond que M. Bonnat a peint pour la première Chambre de la Cour d'appel avait quelque peu déconcerté le jugement. Les conditions où il se présentait alors n'avaient pas permis de le bien comprendre. Aujourd'hui, il occupe la place pour laquelle il a été conçu : il apparaît tout autre. Pour les visiteurs hésitants qui avaient mal vu, c'est une révélation ; pour les juges sévères, qui s'étaient abandonnés à une critique trop hâtive, c'est occasion à redresser leurs sentences. La composition de M. Bonnat était au Salon placée verticalement, c'est-à-dire dans une situation pour laquelle elle n'était point faite ; la lumière s'y distribuait mal, et les raccourcis, vus de trop près, déroutaient le regard. En outre, toutes les toiles qui l'entouraient étaient naturellement construites pour être vues telles qu'elles étaient et, parmi elles, on n'arrivait pas à s'abstraire assez pour accorder au plafond de M. Bonnat l'optique toute spéciale qu'il réclamait, sous peine de n'être pas compris. Qu'on aille maintenant à la première Chambre de la Cour d'appel : parmi les caissons or et rouge qui forment le plafond, la *Justice* apparaît comme envahissante de lumière ; les tons chauds des draperies qui l'enveloppent et des nuées où elle s'appuie sont une diversion aux couleurs plus sombres de toute la salle, et à la fois s'harmonisent heureusement avec elles. Dans cette Chambre somptueuse mais austère, la *Justice* est triomphante ; elle est vraiment la déesse du lieu ; elle évoque les radieuses splendeurs des décorations vénitiennes.

En même temps, elle s'impose par sa force. La composition ici se révèle claire autant que simple. Éclairée par la Vérité, la Justice protège l'Innocence et précipite dans les abîmes le Men

songe et la Calomnie. Elle étend les deux bras tout entiers déployés dans un geste large où s'expriment la puissance et la noblesse, et dans les groupes en raccourci de droite et de gauche apparaissent, sous sa domination, ceux qu'elle défend et ceux qu'elle châtie. Tout ce qui, au premier abord, avait semblé un peu obscur s'explique sans peine; tout ce qui avait semblé un peu simple et facile dans la conception contribue à la forte signification de l'ensemble.

Si le regard, délaissant le plafond, se promène sur les murs, il ne manquera pas de s'arrêter au *Crucifiement* qui domine le fauteuil des conseillers. Son apparence septentrionale et plus précisément néerlandaise étonne d'abord; mais, en y regardant davantage — autant que cela se puisse dans les conditions où est placé le tableau — on reconnaît parmi les personnages deux rois de France, Charlemagne et saint Louis, et, dans le fond, la reproduction de la Seine, avec ses quais et ses monuments (1). — De chaque côté du tableau, deux dessus de portes en bois sculpté et doré, datant de la Renaissance, représentent les écus de France, accostés de deux figures. Ils complètent d'heureuse manière l'ensemble décoratif de cette belle salle, dont M. Daumet est l'architecte.

REVUE DES REVUES

P La Revue universelle (7 septembre). — Au sujet de l'éducation artistique du peuple, dont il est beaucoup question depuis quelque temps, M. Grosjean-Maupin montre sur quelles bases elle doit reposer, de quelle façon doivent être envisagées, pour être bien comprises, les œuvres d'art (5 grav.).

(14 septembre). — M. Fiérens-Gevaert, signalant, après tant d'autres, les méfaits des intelligentes restaurations dont sont trop souvent l'objet les vieux monuments, établit les principes qui devraient guider ceux qui les entreprennent (2 grav.).

— **La Plume** (15 septembre). — Article de M. Georges Kerbrat sur le peintre Jean Veber (2 grav.).

|| **La Revue blanche** (1^{er} octobre). — Article de M. Thadée Natanson sur Henri de Toulouse-Lautrec, qui vient de mourir.

+ **Les Lectures pour tous** (août). — Intéressant article sur les tableaux d'artistes célèbres : Delacroix, Corot, Manet, Jongkind, etc., refusés aux Salons au cours du siècle qui vient de finir (reprod. de ces œuvres).

X **L'Art et l'Autel** (n° 6). — Cette revue, dont nous avons annoncé récemment l'apparition, et qui d'habitude s'occupe de l'art appliqué aux objets liturgiques, consacre son numéro de ce

mois à la cathédrale de Reims. M. Jean de Bonnefon fait la description de l'édifice et des œuvres d'art qu'il renferme, et 15 belles gravures mettent sous nos yeux les principales d'entre elles, avec des vues de l'extérieur et de l'intérieur du monument.

— **La Rassegna d'arte** (août). — M. Fr. Malaguzzi vient de publier dans cette revue un document qui permet de trancher la question, souvent débattue, de l'authenticité de la *Vierge aux rochers* du Louvre ou de celle de la National Gallery, chacun des deux musées prétendant posséder l'œuvre originale de Léonard. Cet original avait été peint pour l'église de la Conception, à Milan, mais l'artiste réclamait, en cas de non paiement, la restitution immédiate de son œuvre. Qu'advint-il ? Les uns disent qu'elle fut restituée, puis vendue par Léonard à François I^{er} et démontrent ainsi l'authenticité du tableau de Paris. D'autres prétendent qu'au contraire l'œuvre resta dans l'église de la Conception jusqu'à la fin du xviii^e siècle et fut alors transportée à Londres. Or, M. Malaguzzi vient de découvrir un inventaire de l'église en question, remontant à 1781 : la *Vierge aux rochers* n'y est pas mentionnée. Donc, la restitution du tableau de Léonard paraît probable et, par suite, se trouve démontrée l'authenticité de l'exemplaire du Louvre.

A **Emporium** (juillet). — Étude de M. E. Thorez sur le paysagiste italien Antonio Fontanesi (1818-1882), accompagnée du portrait de l'artiste et de 18 reprod. de ses œuvres, remarquables généralement par leur noblesse et leur poésie.

— Étude historique, par M. V. Lonati, sur *Un tyran du quattrocento : Sigismond Malatesta* et les arts de son temps (21 grav.).

— Compte rendu, par M. W. Ritter, de la 8^e exposition des Beaux-Arts de Munich.

— Août. — Étude de M. R. Pantini sur notre compatriote le sculpteur Frémiet (portrait et 24 reprod.).

— Article de M. S. Fraschetti sur la sculpture à Ronen au *quattrocento*, et en particulier sur les œuvres dues à la rivalité artistique de Paolo Romano et de Mino da Fiesole (26 grav.).

O **Die Kunst unserer Zeit** (XII^e année, 5^e fasc.). — Numéro consacré au peintre de scènes mythologiques et allégoriques Philipp Otto Schaefer : étude par M. A. Heilmeyer, accompagnée de 32 reproductions.

(6^e fasc.). — Étude de M. Hans Bohrdt sur *La Peinture de marine*, accompagnée de 22 reproductions de tableaux de MM. H. Bohrdt, H. von Bartels, Saltzmann, C. Becker et Hans Petersen.

(7^e fasc.). — Livraison consacrée au peintre Walter Friele, auteur de plusieurs tableaux du genre bien observés, révélant une excellente étude du plein air, et de quelques tableaux religieux pleins de sentiment; 37 reproductions de ces œuvres, avec 2 portraits de l'artiste, illustrent l'étude que M. Ed. Engels a écrite sur lui.

(8^e, 9^e, 10^e et 11^e fasc.). — Livraison consacrée à la 8^e Exposition internationale de Munich :

(1) En voir la reproduction dans *La Peinture à la fin du xv^e siècle*, par Camille Benoît. (*Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1901).

compte rendu par M. Al. Heilmeyer, accompagné de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte.

— **Bouw- en Sierkunst** (2^e année, 4^e livraison). — Fascicule consacré à des meubles de style nouveau créés par MM. Lauwericks et K. de Bazel (15 planches).

5^e livraison). — Suite des études sur la sculpture assyrienne au Louvre et au musée de Leyde (avec 14 planches reproduisant les principaux monuments).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} octobre 1901. — Roger van der Weyden sculpteur (1^{er} article), par M. L. Maeterlinck ; — Artistes contemporains : Max Liebermann, par M. Gustave Kahn ; — L'Islam monumental dans l'Inde du Nord (3^e et dernier article), par M. Robert d'Inmières ; — La Peinture française à la fin du x^e siècle (1480-1501) (2^e article), par M. Camille Benoit ; — Compagno di Pesellino et quelques peintures de l'école (2^e et dernier article), par M^{me} Mary Logan ; — Correspondance d'Allemagne : La huitième Exposition internationale de Munich, par M. William Ritter.

Cinq gravures hors texte : *La Soupe*, cauforte originale de M. Max Liebermann ; — *Portrait de M. Gerhardt Hauptmann*, par M. Max Liebermann : héliogravure de l'Imprimerie royale de Berlin ; — *Rue de village en Hollande*, par M. Max Liebermann : photogravure ; — *Suzanne de Bourbon*, feuillet gauche d'un diptyque, école française du x^e siècle (collection de M. de Yturbe) : héliogravure Chauvet ; — *La Trinité* (attribuée à Pesellino) (National Gallery, Londres) : héliogravure Chauvet.

Nombreuses gravures dans le texte.

S. ROCHEBLAVE. — **Le Mausolée du maréchal de Saxe**, par J.-B. Pigalle. Paris, Alcan, 1901. In-8°, 43 p.

Notre excellent collaborateur M. Rocheblave prépare la biographie du grand sculpteur Pigalle. Il vient de donner un avant-goût de son ouvrage, impatientement attendu, par la publication d'une étude sur le mausolée du maréchal de Saxe.

Le distingué professeur de l'École des Beaux-Arts nous en raconte l'histoire en un style élégant et simple, avec une grande finesse d'observation.

Après avoir esquissé comme il convient la figure historique du maréchal, qu'il s'agissait de transmettre à la postérité sous une forme tangible, puis exposé les raisons qui imposèrent le choix d'un tel artiste, M. Rocheblave, qui connaît Pigalle sous tous ses aspects, précise la

nature de son talent, caractérise son état d'âme, nous montre la conception qu'il s'est faite d'une œuvre de cette nature et de cette importance, et nous sommes, dès lors, bien placés pour la voir.

L'intelligence nous en est facilitée par un exposé très instructif des différentes manières dont on a imaginé en France la composition des mausolées, et en particulier de celle qui prévalut au x^{viii} siècle.

Une description inédite du monument, faite par Pigalle lui-même ; l'historique de modifications au projet primitif, les unes suggérées à l'artiste, qui eut le bon esprit de les accepter, les autres ordonnées, qu'il eut le rare bonheur d'éviter ; la critique de l'œuvre, telle qu'on pouvait l'attendre de M. Rocheblave, tout concourt à faire de cette brochure l'un des plus intéressants chapitres de l'histoire de la sculpture française au x^{viii} siècle.

A. R.

Avec le numéro 27 des **Maîtres du Dessin** se poursuit la révélation des chefs-d'œuvre qui firent la gloire des peintres de l'école française au x^{viii} siècle ; on trouve dans cette livraison quatre planches des plus remarquables : *Les Amours champêtres*, de P.-A. Baudouin ; le saisissant *Portrait de Madame Massé*, pastel de La Tour ; une admirable sépia de Fragonard : *Le Sacrifice de la Rose*, et un important dessin de Saint-Aubin : *Mademoiselle de Busselli dessinant*.

Walteau, Chardin, Boucher et Greuze, tels sont les artistes illustres dont les œuvres composent la 28^e livraison. Le premier y est représenté par une feuille d'études du musée du Louvre, le second par son propre portrait d'après le pastel du Louvre, le troisième par un *Intérieur rustique*, le dernier par une délicieuse académie.

Fragonard, Portail, Vanloo, Quentin La Tour, se trouvent groupés dans le numéro de septembre. La Tour figure, ici, avec son célèbre *Portrait de mademoiselle Fel* ; Vanloo avec une *Étude* ; Portail avec une *Femme jouant de la guitare* ; Fragonard avec un de ses plus beaux dessins à la sépia : *Le Concours*. L'ensemble est de toute beauté.

M. Albert Souhies vient de publier chez Flammarion, dans sa charmante et si utile collection de l'**Almanach des Spectacles**, un nouveau volume (le xxix^e, année 1900), orné, comme les précédents, d'une jolie eau-forte de M. Lalauze.

La huitième et dernière livraison de la belle publication consacrée par l'actif éditeur Kleinmann de Haarlem à la reproduction des œuvres de **Hans Memling**, vient de paraître. Elle renferme les détails du triptyque de *Saint Christophe*, à Bruges ; le *Saint Jean-Baptiste et saint Georges*, du même musée ; le *Portement de Croix* du Musée impérial de Vienne ; le *Saint Jean Baptiste et saint Laurent* de la National Gallery de Londres, et les *Sept Douleurs de la Vierge* du musée de Turin (ensemble et détails) : dix grandes planches en phototypie d'une exécution parfaite.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort d'un savant modeste autant que distingué qui fut notre collaborateur : M. **Émile Lambin**, décédé à Clamart le 19 septembre dernier.

Né à Paris le 1^{er} décembre 1835, il appartient d'abord à l'administration de la Préfecture de police et fut commissaire de police à Paris. Mis à la retraite en 1890, il consacra ses loisirs à des travaux archéologiques d'une rare conscience, notamment à des études sur la flore sculpturale des cathédrales, qui lui créèrent une place à part dans cette branche de l'archéologie qu'il avait faite sienne. En même temps, il faisait participer à sa science les travailleurs dans des conférences très suivies données à l'Institut populaire du Trocadéro. On a de lui, entre autres : *La Flore gothique* (1893), *Les Églises de l'Île-de-France* (1898), *La cathédrale et la Forêt* (1899), *La Flore de la Cathédrale de Meaux* (1900), études publiées pour la plupart dans la *Revue de l'Art chrétien*, la *Semaine des Constructeurs*, l'*Art pour tous*, etc. Il a donné à la *Gazette des Beaux-Arts* en 1899 et en 1901 deux intéressantes études sur *La Flore sculpturale du Moyen âge* et *L'Église de Saint-Leu d'Esserent*. Il laisse en manuscrit des notes sur la cathédrale de Cologne et une monographie de l'église de Neuilly-sur-Marne. Il a donné aussi des opuscules historiques : *Ajax*; *Duguesclin, connétable de France et de Castille*; etc., et publié les cours sur l'histoire de la Bible professés au Collège de France par Renan. Il était membre de plusieurs Sociétés archéologiques.

L'homme privé n'était pas moins sympathique que le savant et sera non moins vivement regretté.

Cette semaine est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre **Jules-Marie Sevestre**. Né à Breteuil (Eure), il fut élève de Corot et de Léon Cogniet et, à partir de 1864, exposa aux Salons de la Société des Artistes français des sujets mythologiques ou des tableaux de genre. Il avait obtenu une mention honorable en 1833.

On annonce la mort de M. **Louis-Maximilien Bourgeois**, sculpteur-médailleur. Né à Paris le 11 février 1839, il fut élève de Joffroy et exposa aux Salons, à partir de 1863, des bustes, des médaillons et quelques statues. Mais il se fit surtout connaître par ses médailles, parmi lesquelles nous citerons celles pour le Conseil général de Seine-et-Marne, pour la Chambre des députés et celle du Centenaire de l'École polytechnique.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1873, une de 2^e classe en 1877, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et une d'argent à celle de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1886.

Le peintre **Henri de Toulouse-Lautrec**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était âgé de trente-sept ans, et non de trente-cinq ans. Il était né à Paris le 24 novembre 1864.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

946. Esther. A Paris, chez Claude Barbin, 16-9. In-4, fig. de Séb. Le Clerc. — Athalie. A Paris, chez Denys Thierry, 1691. In-4, front. gr. par Mariette, d'après J.-B. Corneille. Ensemble 2 tomes en 1 vol. in-4, mar. rouge jans. dent. int. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 300. — 949. Chœurs de la tragédie d'Esther. Avec la musique composée par J.-B. Moreau, maître de musique du roy. A Paris, chez Denis Thierry, 1689. In-4, mar. rouge jans., tr. dor. (Mercier) : 290. — 950. La Nymphé de la Seine à la Reyne, Ode. A Paris, chez Augustin Courbé, 1660. In-4 de 15 pp., mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 73.

Théâtre français de Regnard à nos jours : 952. Les œuvres de M. D... R. (Regnard). A Paris, chez Pierre Ribou, 1698-1707. 2 vol. in-12, mar. rouge jans., doublé de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (Cuzin) ; et 953. Le Légataire universel et La Critique du Légataire. A Paris, chez Pierre Ribou, 1708. 1 vol. mar. rouge (Cuzin) : 1.505. — 1708-1707. 2 vol. in-12, fig., mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 300. — 966. Gaston et Baiard, tragédie par de Belloy. Paris, Duchesne, 1770. In-8, veau écaillé, fil. Rel. anc.) : 790.

977. La Celestine, par Jacques de Lavardin Escuyer, Seigneur du Plessis Bourrot en Touraine. A Paris. Pour Gilles Robinot, 1578. In-16, réglé, mar. bleu, fil., compart., coins et milieux, dorure à petits fers, dos orné, tr. dr. (Rel. anc.) : 3.705.

Représentations et Ballets : 981. Ballet comique de la Royne, par Baltasar de Beaujoyeux. A Paris, par Adrian Le Roy, Robert Ballard et Mameart Patisson, Imprimeurs du Roy. 1582. In-4, fig., mar. vert, doublé de mar. rouge, compart. de fil., tr. dor. (Thompson) : 1.080. — 982. Mascarades et Ballets de la Cour, 1572-1671. In-fol. mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 3.300. — 985. Nouveaux dessins d'habillements à l'usage de Ballets. Se vend à Paris, chez le sieur Duchange, s. d. 1735. In-8, fig., vélin. Rel. a. c. : 1.255. — 986. Costumes et portraits d'acteurs du xviii^e siècle. Dessins originaux, par Whirsker, 2 vol. in-4, mar. bleu, dos orné (Trautz-Bauzonnet) : 1.150.

991. Histoires des amans fortunez. A Paris, par Benoist Preuost, 1550. In-4, mar. bleu jans., doublé de mar. bleu, comp. et arabesques, milieux dorés, chiffre de Marguerite de Valois aux angles du volume (Riches reliure de Trautz-Bauzonnet) : 610. — 992. L'Heptameron des Nouvelles. A Paris, par Vincent Sartenas, 1559. In-4, mar. bleu jans., doublé de mar. rouge, dent., chiffre de Marguerite de Valois aux angles du volume, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.695. — 996. Les Cent excellentes Nouvelles de Jean-Baptiste Giraley Cynthien. A Paris, Abel l'Angelier, 1584, 2 vol. in-8, mar. aube, dos et plats

(1) V. la *Chronique* des 13, 20 et 27 avril, 4 mai et 21 septembre 1901.

ornés de feuillages, doublés de mar. bleu. (Trautz-Bauzonnet) : 750.

Œuvres de Rabelais. — 1007. La Vie très horripileuse du grand Gargantua. MDXLII. On les vend à Lyon chez François Juste. In-16, caract. goth., fig. sur bois, mar. rouge, dos orné, fil. dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : et 1008. Pantagruel, roy des Dipsodes. Lyon, François Juste, 1542. 1 tome en 2 vol. in-16, caract. goth., fig., mar. bleu, dos orné, fil., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 850. — 1009. La Plaisante et joyeuse histoire du grand géant Gargantua. A Lyon, chez Estienne Dolet, 1542. Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel. A Lyon, chez Estienne Dolet, 1542. Ensemble 2 parties en un vol. in-16, fig. sur bois, mar. rouge, comp. de filets, tr. dor. (rel. anc.) : 950. — 1010. La plaisante et joyeuse histoire du grand géant Gargantua. A Valence, chez Claude La Ville, 1547. Second livre du Pantagruel. A Valence, chez Claude La Ville, 1547. Tiers livre Des Faicts et Dicts héroïques du Noble Pantagruel. A Valence, par Claude La Ville, 1547. Ensemble trois parties en un vol. in-16, fig. sur bois, mar. rouge, compart. de filets, tr. dor. (Rel. anc.) : 1.350. — 1014. L'Isle sonante, 1562. Petit in-8, mar. rouge, fil., dos orné (rel. anc.) : 1.100.

1016. Les Œuvres de M. François Rabelais (1556). S. l., in-16, mar. citron, fil., mosaïque de mar. bleu, comp. de feuillages, dor. au pointillé, tr. dor. (Cuzin) : 3200.

Romans français du XVII^e siècle. — 1021. L'As-tre de messire Honoré d'Urfé. Paris, Remy Daliin (1618), 2^e et 3^e parties. Lyon, Simon Rigaud (1631), 4^e partie, Paris, Anthoine de Sommerville (1632), 5^e partie, Paris, François Pomeray (1630). 5 vol. in-8, titres, frontispices gravés par Léonard Gaultier, mar. bleu, incrusté au centre des comp. (Le Gascon) : 500. — 1029. Divers portraits imprimés en l'année 1659. In-4, front. gravé, veau fauve, dos fleurdelisé, armoiries sur les plats (Rel. anc.) : 3.200. — 1033. Le Romant comique (par Scarron), A Paris, chez Toussaint Quinet et Guillaume de Luyne, 1651-1657. 2 vol. in-8, front., mar. citron, dos orné, tr. dor. (Mercier) : 600.

1038. Lettres portugaises traduites en François. A Paris, chez Claude Barbin, 1669. Pet. in-12 mar. rouge, fil., tr. dor. : 330. — 1042. Zayde, histoire espagnole, par M. de Segrays (par M^{me} de La Fayette), Paris, Cl. Barbin, 1670-1671. 2 vol. pet. in-8, réglés, mar. rouge jans., doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. (Boyet) : 300. — 1044. La princesse de Clèves (par M^{me} de La Fayette), Paris, Cl. Barbin, 1678. 4 tomes en 2 vol. in-12, mar. bleu, fil., dos orné, tr. dor. (Trautz Bauzonnet) : 500. — 1047. Histoires ou contes du temps passé. A Paris, chez Claude Barbin, 1693. In-12 mar. bleu, fil., dos orné, tr. dor. (Bauzonnet) : 820. — 1051. Contes des fées, par Ch. Perrault. A Paris, chez Lamy, libraire, quai des Augustins, 1781. In-12; — Grisélidis, Peau d'Ane et les Souhaits ridicules. A Paris, chez Lamy, 1781. In-12. — Ensemble 2 vol. in-12, mar. vert, large dent., dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Rel. anc.) : 1.000. — 1054. Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère,

ou les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse. Paris, veuve de Claude Barbin, 1699. Seconde partie des Aventures de Télémaque, S. l., 1699. Quatrième partie, S. l., 1699. Cinquième partie, S. l., 1699. 5 vol. in-12, mar. brun jans., tr. dor. (Mercier) : 1.460.

Romans français du XVIII^e siècle. — 1060. Le Diable boiteux (par Le Sage). A Paris, chez la veuve Barbin, 1707. In-12, front., mar. vert, fil., dos orné, dent. int. tr. dor. (Motte) : 265. — 1061. Histoire de Gil Blas par Le Sage, Enrichie de figures. Paris, P. Ribou, 1715. 2 vol. in-12. Histoire de Gil Blas. Paris, veuve Pierre Ribou, 1724. — In-12. Histoire de Gil Blas. Tome IV. Paris. P.-J. Ribou, 1735. In-12. Ens. 4 vol. in-13, fig. mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Cuzin) : 620.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Troyes : 4^e Exposition annuelle de la Société artistique de l'Aube, à partir du 6 octobre.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Exposition annuelle des Beaux-Arts, jusqu'au 13 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

BONS TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

A vendre chez M^{me} Connolly, 15, r. Louis-le-Grand

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 22 oct. 1901 :
5 TERRAINS 1^{er} et 2^e angle pl. de Breteuil et rue Valentin Haüy. Surf. 294^m63 et 308^m66. M. à pr. 200 fr. le m.; 3^e angle rues Lamareck et Caulaincourt. Surf. 302^m80. M. à pr. 130 fr. le m. S'adr. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dépos. de l'enchère.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 22 oct. 1901 :
5 TERRAINS 1^{er} r. de la Convention, près r. de Vaugirard. Surf. 147^m51. M. à pr. 150 fr. le m.; 2^e angle r. des Pyrénées et Stendhal. Surf. 278^m73. M. à pr. 75 fr. le m. 3^e angle r. Coyssevoix et Etex. Surf. 402^m41. Mise à prix 60 fr. le m. S'adr. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dépos. de l'enchère.

ADJUDICATION, le 21 octobre 1901, **MAISON** à 2 h. Etude Brault, not à Neuilly. à LEVALLOIS-PERRET, 41, rue Danton et r. Chevallier, 24. Rev. net 6.672 f. M. à p. 103.000 f.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L n'y aurait pas lieu de retenir les nouvelles contradictoires qui récemment ont circulé au sujet des fouilles de Suse, si les incertitudes de ce genre n'étaient trop fréquentes, et si elles ne relevaient d'une cause plus générale. L'opinion publique semble dépourvue de moyens d'information dans le domaine des arts. Ce n'est pas qu'elle manque de curiosité : mais les acquisitions nouvelles des musées, les changements qui interviennent dans leur disposition, les donations qui leur sont faites, tous les événements qui constituent leur vie propre, ne sont connus que de quelques privilégiés. S'il est vrai que les conservateurs ne laissent pas d'étudier avec autant de zèle que de science les richesses d'art confiées à leur garde, il faut avouer que leurs études, livres ou articles, arrivent forcément tard et s'adressent au public savant pour qui l'actualité a des limites plus larges que pour tout le monde. En attendant, l'opinion se doit contenter des renseignements que lui livrent quelques privilégiés complaisants ou les sollicitudes hasardeuses de reporters parfois mal avertis.

Une heureuse initiative de M. de Chennevières avait créé jadis un *Bulletin des Beaux-Arts*, qui portait à la connaissance du public les principaux événements de la vie artistique. Ce *Bulletin* n'a pas duré ; mais, du moins, il serait aisé de s'inspirer aujourd'hui de l'idée qui l'avait fait naître : il suffirait de renseigner le public par la voie de

la presse. Ce serait le moyen de le délivrer tout de suite des fausses nouvelles et des interprétations fantaisistes. Ce serait aussi l'habituer à juger les choses de l'art non comme mystérieuses et secrètes, mais comme faites pour se mêler à la vie générale, d'où elles participent et où elles contribuent.

NOUVELLES

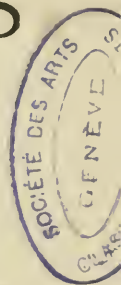
****** A partir de cette semaine et jusqu'au 1^{er} avril 1902, les musées du Louvre, du Luxembourg, de Cluny, du Trocadéro, sont fermés à quatre heures de l'après-midi au lieu de cinq.

****** L'Union centrale des Arts décoratifs a, cette semaine, pris officiellement possession du pavillon de Marsan.

Les travées du Louvre situées à gauche du guichet de l'Échelle, et qui sont aménagées depuis plusieurs mois, recevront, au début de l'année 1902, les bureaux de l'Union centrale et tous ses services.

En même temps, on installera dans les salles, désormais toutes prêtes à la recevoir, une magnifique collection de bois sculptés anciens, offerte par M. Emile Peyre, le célèbre amateur. Cette première partie du musée pourra être inaugurée au printemps.

D'autre part, on a commencé, dans la partie du pavillon de Marsan qui se trouve sur le jardin des Tuileries, le déménagement des neuf cent et quelques caisses qui contiennent les collections initiales du musée. Ces caisses ont été transportées aux étages supérieurs. Cependant, des difficultés ont surgi relativement aux travaux d'aménagement, qui font craindre un retard dans leur achèvement.



*** Le dimanche 6 octobre a été inauguré à Paris, au dispensaire de la Maison-Blanche, un monument à la mémoire de M. Ernest Rousselle, ancien président du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine,

*** Une bonne fortune est échue, ces jours derniers, au directeur du musée de Cluny : le fils du sculpteur Geoffroy Dechaume, qui restaura autrefois la Sainte-Chapelle et Notre-Dame, est venu lui apporter trois têtes, oubliées depuis ce temps dans l'atelier de l'artiste, et qui manquaient à trois statues d'apôtres provenant de la Sainte-Chapelle, déposées au musée de Cluny dans la salle des sculptures.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de deux documents fort curieux.

Le premier est un portrait de Voltaire vu de profil, assis à sa table de travail. Il est vêtu d'une robe de chambre verte et coiffé d'un bonnet de drap de même couleur fourré. La ressemblance avec le fameux Voltaire de Houdon est parfaite et l'on devinerait que ce portrait a été fait d'après nature si l'on ne savait d'ailleurs qu'il fut adressé de Ferney par Voltaire lui-même à un de ses amis de Paris.

C'est le commandant Basset, héritier de cette œuvre, qui en a fait don à Carnavalet.

Le second de ces documents, qui est déjà depuis quelque temps au musée historique de Paris, mais qui n'a pas encore été exposé, est l'esquisse très poussée d'une petite composition qui avait été commandée, à l'occasion des fêtes qui suivirent la paix d'Amiens, au peintre Cazin, lequel n'a d'ailleurs nulle parenté avec le célèbre paysagiste décédé cette année.

Ce tableautin fut exposé au Salon de 1802, où il obtint un succès d'actualité considérable. Il représente la place de la Concorde fermée du côté des Champs-Élysées par trois grands temples grecs dédiés l'un à la Paix, les deux autres à l'Industrie et aux Arts. Le temple du milieu, celui de la Paix, était un théâtre sur lequel fut jouée, le 18 brumaire an x, une pantomime de la guerre ayant pour dénouement la paix avec un défilé de généraux précédant un ballet final de toutes les nations réconciliées.

On n'avait de cette fête curieuse aucun souvenir, et le tableau qui entre à Carnavalet comble une lacune dans l'histoire iconographique de Paris.

*** Deux nouvelles galeries vont être ouvertes au Musée historique de l'Armée.

Ces galeries, galerie d'Hautpoul et galerie Louvois, situées au premier étage de l'hôtel des Invalides, comprennent chacune six salles distinctes.

L'ensemble du musée comportera donc quatorze salles, en attendant l'ouverture de la galerie Loustanau et l'aménagement des salles du dernier étage qui n'aura lieu qu'ultérieurement.

La nouvelle galerie d'Hautpoul présente, par des documents, des estampes, des armes, des uniformes, des équipements et des objets divers, ayant tous un caractère d'indiscutable

authenticité et offrant un grand intérêt de curiosité, l'histoire des régiments de l'ancienne monarchie depuis le quinzième siècle. On y voit revivre les « compagnies d'ordonnances » créées en 1445, les « francs archers » de 1448, puis les « bandes » de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Guyenne, les « cent Suisses » de la garde du roi, bref les anciennes armées dans toutes leurs divisions et avec toute leur pittoresque diversité.

La nouvelle galerie Louvois est réservée aux armées de la première République et du premier Empire.

Ajoutons qu'on dispose actuellement la superbe tente en soie jaune brodée d'or de l'impératrice de Chine pour servir à la décoration du vestibule et de l'escalier donnant accès à ces salles.

*** M. Durighello vient de faire don au Musée Guimet de la belle collection de verreries phéniciennes, égyptiennes et arabes qu'il y avait exposées.

Au même musée, la curieuse galerie des dessins japonais vient d'être complètement réinstallée, enrichie de livres illustrés, de dessins exposés dans de nombreuses vitrines. A noter une série d'illustrations de Kionaga et d'Outamaro, et une très intéressante collection d'images populaires japonaises, qui sont de véritables œuvres d'art.

*** La disposition prise au commencement de l'année par le directeur de la manufacture de Sèvres, M. Baumgart, de rémunérer les sculpteurs dont il reproduirait les œuvres, commence à porter ses fruits. Nous aurons prochainement des éditions d'œuvres célèbres qui sont actuellement en cours d'exécution à Sèvres. C'est ainsi que la *Mère de famille*, de Bartholdi, va être envoyée aux salles de vente; le célèbre *Lion de Belfort*, du même auteur, est en voie d'exécution. De nombreuses œuvres du Luxembourg sont à l'étude pour la reproduction en biseau, ou déjà achevées. Le *Cupidon*, la *Galathée*, de Marquette; la *Salammbo*, le *Réveil*, de Rivière, dont la *Phryné* a eu un si grand succès; les *Chiens*, de Gardet; des *Danseuses*, de Voulot et de Coulon; la *Jeunesse*, de Carliès, seront bientôt offerts au public. L'initiative du directeur de Sèvres aura l'excellent résultat de mettre à la disposition des amateurs, au lieu des méchantes reproductions en plâtre, de véritables œuvres d'art.

*** On a placé récemment au second étage du pavillon de l'Horloge, au palais du Luxembourg, quatre statues exécutées jadis, avant 1870, pour le décorer et qui n'avaient jamais été mises en place, mais dont la blancheur tranchait désagréablement sur le fond grisâtre de l'édifice.

*** Le vase de Sèvres du musée Galliera que décore un bas-relief de M. Henri Cros vient d'être transporté au Palais-Bourbon, dans la salle des Quatre-Colonnes, transformée en promenoir et salle de conversation à l'usage de MM. les députés.

*** Le médailleur Chaplain vient de terminer

une plaquette destinée à commémorer le cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Berthelot comme préparateur dans le laboratoire de Ballard, professeur au Collège de France.

Au revers, le savant est montré assis et de profil entre deux apparitions : la Vérité, qui de son flambeau lui fait une auréole, et la Patrie, qui lui présente une couronne de laurier en inclinant devant lui son drapeau.

*** Un artiste français, M. Paulin Tasset, graveur en monnaies et médailles, vient d'être chargé par le Gouvernement brésilien de graver l'étalon de la nouvelle monnaie de ce pays.

*** En procédant à l'installation de l'Office des brevets et marques de fabrique, récemment transporté dans une des salles du Conservatoire des Arts et Métiers, les ouvriers ont mis à jour, en arrière d'une maison voisine de cet établissement, une seconde tour de l'ancienne abbaye de Saint-Martin-des-Champs, dont on ne soupçonnait plus l'existence. Cette tour, que l'on dégagera sans doute d'une façon quelconque, admirablement conservée, possède une frise des plus finement sculptées.

*** La Commission du Vieux Paris, avisée des modifications projetées par les propriétaires à une maison faisant l'angle de la rue Courtalon et de la place Sainte Opportune, où se trouvait installé, avant la Révolution, le bureau de marchandes lingères, ainsi qu'en témoigne une inscription, datée de 1716, au-dessus de la porte cochère, s'est préoccupée du sort de cette porte, qui, par suite de ces modifications, doit disparaître.

M. Lucien Lambeau a pensé qu'il serait possible de négocier avec les propriétaires pour obtenir la cession du portail en pierre et de son curieux encadrement en refend et bossage.

Si les négociations aboutissent, le fragment sera réédifié dans un square de la Ville, très probablement dans le square de la tour Saint-Jacques.

*** On vient de fonder dans le quatrième arrondissement, si riche en vieux souvenirs du passé de Paris, une Société d'études historiques. Son siège est à la mairie du quatrième arrondissement, 2, place Baudoyer.

*** Le musée Condé, à Chantilly, a fermé ses portes dimanche dernier et ne rouvrira que le 15 avril.

*** On a inauguré dernièrement à la chapelle de l'hôpital de Berck-Plage (Pas-de-Calais) les huit grandes compositions, accompagnées de quatre figures décoratives, de M. Albert Besnard dont on a admiré les cartons au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Une exposition de Primitifs flamands et d'art ancien se tiendra à Bruges, de juin à septembre 1902. Le roi a accepté le patronage de cette exposition, qui réunira notamment toutes les toiles de van Eyck et de Memling.

Une exposition de photographies de monuments de la Flandre occidentale sera annexée à ce Salon.

Au Musée du Louvre

Nous aurons bientôt au Louvre toute une série de salles nouvelles, qui ouvriront avant la fin de l'année.

Ce sera d'abord la salle Adolphe de Rothschild, qui sera d'un effet somptueux avec son plafond vénitien en bois sculpté, de tons bien et or, son parquet à l'italienne, ses lambris moulurés et la grande tapisserie flamande qui servira de fond aux vitrines en bois travaillé où seront disposées les merveilles que nous avons dites et auxquelles vont s'ajouter deux nouveaux chefs-d'œuvre, donnés récemment par la baronne A. de Rothschild : un reliquaire du *xv^e* siècle, et une croix en or massif, travail vénitien de la fin du *xv^e* siècle, d'une très grande finesse de ciselure, et unique en son genre.

Puis ce seront les salles des dessins, que le public n'a pu voir depuis près d'un an. Malheureusement, elles ne formeront pas — provisoirement, du moins — un ensemble continu et seront coupées en leur milieu par la salle des ivoires où va prendre place une belle tapisserie flamande léguée au Louvre par M. Rochard. La faute en est au musée de la Marine, dont le départ est chose décidée, mais non pas chose accomplie. Le jour où le musée de la Marine ira aux Invalides, où sa place est prête, l'incomparable collection des dessins trouvera au second étage du Louvre une suite de salles où elle sera exposée dans les meilleures conditions. La conservation des objets d'art pourra alors utiliser les salles que cette collection va occuper provisoirement. Et si l'on pouvait obtenir le transfert de la collection Dienklof au rez-de-chaussée, où sa place est tout indiquée, et la disparition du médiocre et incohérent ramassis de curiosités qui s'appelle la collection Thiers, le public aurait alors, groupées dans un ordre logique et dans un ensemble admirable, toutes les séries d'objets d'art.

Est-ce là un rêve irréalisable ? Ehongons-le néanmoins, afin de lui faire prendre corps peu à peu et de permettre à l'active conservation du Louvre, qui va nous donner prochainement les belles salles dont nous parlons, de faire mieux encore.

Académie des Beaux-Arts

Seance du 5 octobre

Prix. — L'Académie propose pour le prix Bordin, de la valeur de 3,000 francs, à décerner en 1904, le sujet suivant : « Étudier le rôle des graveurs en taille douce dans la décoration du livre français, depuis les origines jusqu'à la Révolution, en insistant sur le dix-huitième siècle, sur son caractère artistique et en fournissant les éléments d'esthétique et de technique générales ».

Le dépôt des mémoires des concurrents devra être fait avant le 1^{er} janvier 1904, au secrétariat de l'Institut.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

EXPOSITION D'ŒUVRES DE LA RENAISSANCE A MUNICH

Il y a toujours de l'intérêt à visiter ces expositions, même quand leur succès n'est pas éclatant. Elles offrent, du moins, l'occasion d'examiner un certain nombre d'œuvres d'art qui, généralement, ne sont pas faciles à voir et se trouvent éparses en différents endroits. C'est ce qui est arrivé pour l'exposition que l'association des artistes de la Sécession de Munich a organisée du 3 juin au 30 septembre 1901 dans son palais du Königsplatz. Il faut convenir que les principaux collectionneurs n'ont pas répondu à l'appel que les organisateurs leur avaient adressé. Toutefois, grâce aux œuvres que les possesseurs complaisants ont bien voulu prêter, le public a été attiré et réjoui par la présence de maints ouvrages dignes de considération.

Outre les peintures de la Renaissance, on en avait accepté quelques-unes de l'art flamand et hollandais du XVI^e et du XVII^e siècle; mais cette partie, étrangère au programme, était peu développée. A part quelques jolis panneaux de l'ancien art de Flandre, il n'y avait de bien remarquable qu'un de ces admirables sujets d'intérieur de Pieter de Hooch où le peintre obtient de si heureux effets en représentant la lumière pénétrant par les vitraux dans les chambres (1).

Parmi les anciens peintres des Pays-Bas, on voyait aussi un portrait d'homme à mi-corps, un verre de vin dans la main droite, un couteau dans la gauche, ouvrage d'une finesse extraordinaire et d'une solidité de couleur qui semblait bien annoncer le voisinage des frères van Eyck. Dans l'embarras où nous nous trouverions de donner par nous-mêmes la désignation exacte de l'auteur nous aimons nous appuyer sur l'autorité de M. le docteur Bode, de Berlin, qui y reconnaît la main de Jean Fouquet. Le tableau appartient à S. E. le comte Jean de Wilczek.

La série des anciens Allemands et Italiens était évidemment mieux partagée. Excepté Hans Holbein le jeune, les artistes principaux de l'Allemagne étaient tous représentés. De Holbein le vieux, on voyait trois panneaux : un *Couronnement de la Vierge*, un *Ensevelissement de sainte Afra*, et le panneau appartenant à M. Fritz von Stetten d'Augsbourg, bien connu dans l'histoire de ce peintre, offrant de beaux portraits de la famille du bourgeois Schwarzwald, hommes d'un côté, femmes de l'autre, agenouillés au-dessous de Dieu le père, de Jésus-Christ et de la Vierge; l'œuvre est d'une naïveté charmante. Ce fut aussi presque une révélation que de voir un portrait de jeune homme, d'Albert Dürer, tenant un chapelet dans la main droite; dans l'arrière plan le paysage. Le tableau appartient à S. A. le grand-duc de Hesse.) De même, quelques bons portraits de C. Amberger, surtout celui qui appartient au prince Eugger d'Augsbourg, et qui représente un jeune étudiant

de l'Université de Padoue en beau costume italien du commencement du XVI^e siècle, tel qu'on le voit dans les portraits de Bronzino. Enfin, plusieurs personnages plus ou moins distingués, de Lucas Cranach, etc.

Au nombre des auteurs italiens brillait le Titien, qui se signale par un puissant coloris et semble un précurseur de Velazquez dans la toile à l'effigie de François I^{er} (à M. Franz von Lenbach).

D'un caractère fort différent, mais adorable dans sa finesse, est la petite Vierge avec l'Enfant dormant entre ses bras, d'Andrea Solari, motif analogue à celui de la *Vierge au coussin vert* du Louvre (à M. Eugène Schweitzer, de Berlin, qui eut la chance de l'acquérir à Paris à un prix modéré). Au même appartement, en outre, les cinq figurines d'anges faisant de la musique, en clair-obscur rougeâtre, de Gaudenzio Ferrari, et le petit panneau du curieux peintre éclectique le Bachiacca, représentant *Léda avec ses enfants sortant des œufs*.

L'Angelico, ou, du moins, son école, était représentée dans la précieuse salle arrangée par le baron Tucher, chargé d'affaires de Bavière à Rome, par différentes pièces, parmi lesquelles on avait à signaler surtout une charmante *Madone avec l'Enfant, entourée de six chérubins*, par Benozzo Gozzoli.

Deux tableaux intéressants, enfin, étaient ceux de M. Hermann von Mumm, de Francfort : un portrait, probablement d'Isabelle d'Este — un peu raide, mais très personnel — par Lorenzo Costa, et une jeune dame de distinction tout à fait digne du pinceau d'Angelo Bronzino, qui attend sa résurrection sous la main d'un restaurateur consciencieux.

Dans le petit nombre de dessins exposés sous verre, on ne saurait oublier une feuille bien authentique avec des études de petits anges joyeux, au milieu de nuages, par le Corrège, à M. le docteur Werner Weisbach, de Berlin. L'esprit du grand artiste s'y épanouit dans toute sa surprenante vivacité et sa grâce.

Le même propriétaire avait prêté, du reste, d'autres pièces intéressantes dans le domaine de la sculpture, par exemple un précieux bas-relief en stuc de forme ovale, représentant *La Vierge avec l'Enfant, entourée d'anges*, par Donatello. Tandis que l'œuvre est exécutée, selon l'usage de l'artiste, dans un relief très plat, une autre *Vierge* presque en ronde-bosse se voyait dans la salle du baron Tucher, ouvrage contemporain à peu près et attribué à ce maître florentin qu'on appelle communément (faute de connaître son nom) le Maître de la chapelle Pellegrini, à cause des décorations en haut relief dont il orna une chapelle de l'église de Sainte-Anastasia, à Vérone.

La sculpture italienne, en outre, était représentée par un buste d'Alessandro Vittoria, le Véronais ou le Tintoret de la sculpture vénitienne, — par nombre de statuettes en bronze, et par un petit choix de plaquettes exposées dans des vitrines.

La sculpture allemande se distinguait par un relief en pierre grise avec un fond architectonique clairement influencé par le goût de la Renaissance italienne. C'est une pièce célèbre, provenant du Portugal dont elle montre les armoiries; elle est signée du nom de l'auteur, Hans

(1) Presque à la dernière heure, l'exposition eut la chance d'accueillir deux splendides portraits d'homme et femme, de Frans Hals, prêtés par M. le baron von Heyl, de Worms et provenant de la vente Dotsch.

Daucher d'Augsbourg, et datée de 1520. Elle avait été prêtée à l'exposition par le musée Hohenzollern-Sigmaringen.

Les sculptures en bois, qui constituent une spécialité, pour ainsi dire, de l'art allemand, ne pouvaient faire défaut. Parmi les plus remarquables, nous citerons quelques œuvres de Tilman Riemenschneider de Würzburg. Une figure d'évêque qui lui était attribuée nous a semblé ce qu'il y avait de plus curieux, comme sévérité d'expression et soin du modelé (à S. E. le comte de Wilczek de Vienne). Une *Vierge agenouillée*, dans le style des frères Pacher (à M. Albert Figdor de Vienne) est aussi une œuvre digne de figurer dans les meilleurs musées.

Plusieurs salles étaient décorées de tapisseries, dont quelques-unes des Gobelins. A cet égard, l'ensemble formé par la collection von Tucher présentait l'aspect le plus distingué. C'est là qu'on voyait la tapisserie représentant *L'Annonciation* dans le style de Wolgemut, exécuté en 1486 pour la famille Tucher, et d'autres tissus précieux de différents genres.

Une curiosité artistique et historique en même temps, était une armoirie circulaire en broderie relevée, avec l'aigle aux deux têtes, faite par ordre de l'empereur Ferdinand 1^{er} pour les funérailles de son frère Charles V, célébrées à Augsbourg en 1559, prêtée par le musée ecclésiastique du diocèse de la même ville.

Enfin, des vitrines placées dans le centre des salles et contre les murs resplendissaient par d'objets en argent, en ivoire, en émail, en faïence, en bronze, etc., qui y étaient présentés avec soin et bon goût.

Le souvenir de cette exposition reste fixé dans le joli petit volume du catalogue officiel, accompagné de plusieurs planches, qui, à vrai dire, auraient pu être faites d'une manière plus satisfaisante et donner mieux une idée de ce que l'exposition contenait de plus important.

Gustave FRIZZONI.

REVUE DES REVUES

O Journal des Arts (12 octobre). — M. Paul Marmottan, dans un article très documenté, proteste contre un projet de la municipalité de Wiesbaden qui menace le *kursaal* de cette ville. Ce monument paraît d'autant plus respectable à l'auteur qu'il est un exemplaire rare d'une époque où l'architecture n'a pas eu le temps de laisser beaucoup de traces. Commencé en 1809 aux frais du duché de Nassau-Usingen et de son prince titulaire, adhérent à la Confédération du Rhin, il fut achevé en 1819 par l'architecte Zais. Il se compose d'un portique central à six colonnes ioniques; de chaque côté s'étendent deux autres colonnades, à vingt-quatre colonnes doriques, et se terminant par deux pavillons. L'intérieur est orné de consoles, de statues en marbre, de bustes, dont quelques-uns sont dus à Chénard, de Lyon et à Franzoni, de Carrare. L'harmonie et la simplicité de cet édifice lui avaient mérité jadis l'admiration de Goethe. M. Paul Marmottan réclame aujourd'hui en sa faveur et souhaite, au nom des amis de l'art, que la municipalité de Wiesbaden, mieux éclairée, au lieu de songer à construire

quelque moderne et coûteux bâtiment, préfère restaurer ou agrandir l'ancien *kursaal*, qui compte près d'un siècle d'existence.

+ **Revue universelle** (5 octobre). — Le savant conservateur de la manufacture de Sèvres, M. Edouard Garnier, donne, dans ce numéro, une étude sur *Les « Biscuits » de Sèvres au XVIII^e siècle*, illustrée de 9 reproductions d'œuvres conservées au musée de la manufacture.

12 octobre. — Intéressant article de M. André Channeix sur la collection de portraits antiques de Théodore Graf, récemment exposée à Paris et de laquelle la *Gazette* parlera prochainement à ses lecteurs (2 reprodu.).

× **La Nouvelle Revue** (15 juillet). — *Le musée Plantin, à Anvers*, par M. L.-F. Sauvage.

(1^{er} septembre). — Étude de M. René Thorel sur *L'Interprétation dans l'art*.

15 septembre. — *Les Vierges de Wagner*, par M. Raymond Bonjer.

1^{er} octobre. — *De Bayreuth à Béziers, ou vingt-cinq ans d'évolution musicale*, par le même.

| **La Revue** (1^{er} et 15 octobre). — Étude de MM. Marins et Ary Leblond sur *L'Enfant dans la peinture française contemporaine* (11 grav.).

= **Repertorium für Kunstwissenschaft** (xxiii^e vol., 3^e fasc.). — Suite de la publication par MM. P. Paoletti et G. Ludwig de documents d'archives concernant l'histoire de la peinture à Venise; ils concernent, cette fois, la famille des Bastiani: les peintres Marco, Simon, Alvise, Cristoforo, Paolo, Lazzaro et ses fils, et le mosaïste Vincenzo.

= M. F. J. Schmitt fait l'histoire et la description d'un des plus anciens monuments de l'époque chrétienne en Allemagne, l'église Saint-Pierre, du couvent de bénédictines de Metz, fondée au début du VII^e siècle.

= M. W. M. Schmid commente quelques œuvres de sculpture de l'époque carolingienne restées jusqu'ici dans l'ombre: la partie supérieure de la couverture de l'évangélaire dit *Codex aureus*, à la Bibliothèque de Munich, dont l'ornementation date de deux époques différentes: le cadre, orné de pierreries, de 989-993, et les bas-reliefs, qui seuls ici nous intéressent, de 870 ou des années suivantes; — puis, à la Chapelle Riche de Munich, le petit retable dit de l'empereur Arnoulphe, provenant de la même main que l'ouvrage précédent; — enfin, le revêtement de l'autel majeur de San Ambrogio, à Milan, de 835.

= M. R. Dillberg nous fait connaître différentes œuvres intéressantes de la primitive école néerlandaise: des fragments reproduits dans cet article d'un curieux *Jugement dernier*, qui décorait, jadis, l'église Saint-Laurent à Alkmaar, aujourd'hui conservés dans la collection de M. J. Bron à Utrecht, et où l'on sent l'influence de Jacob Cornelisz van Oostzaan; — une ancienne peinture décorative exécutée pour l'hôtel de ville de Hoorn et maintenant au mu-

ée de cette ville, montrant encore davantage le style du même peintre; — enfin, trois tableaux figurant naguère dans la collection du baron van den Bogaerde, au château de Heeswyk : un *Martyre d'un évêque*, rappelant les ouvrages les plus achevés de Cornelis Engelbrechtsz, une grande *Crucifixion*, due sans doute à Jacob Cornelisz, et un retable à volets, dont la partie centrale est sculptée, représentant, fermé, des épisodes de la vie du Christ, et, ouvert, sa Passion et sa Résurrection, œuvre remarquable et fort bien conservée, exécutée probablement à Haarlem vers 1510.

— M. R. Davidsohn publie des documents découverts à la bibliothèque Magliabechiana de Florence, concernant la famille Doni, dont deux membres, Angelo et sa femme Maddalena, furent peints par Raphaël. Il en résulte que les dates attribuées jusqu'ici à ces ouvrages ne peuvent plus être maintenues, surtout en ce qui concerne le portrait de la femme : ou bien il faut retirer ces ouvrages à Raphaël, ou bien, si l'on admet leur authenticité, le portrait de la femme, tout au moins, appartient à la période romaine du peintre, à la fin de l'année 1515.

— M. D. Daun réfute l'opinion émise par M. Michaelson dans un numéro précédent de cette revue, qu'il faut fixer à 1493 l'exécution des stations du *Chemin de croix* sculpté par Adam Krafft I, et il estime, en se basant surtout sur le style de ces sculptures comparé à celui des autres œuvres de l'artiste, qu'elles devaient déjà être achevées en 1490.

— M. F. Schaarschmidt identifie le portrait d'inconnu n° 784 de la galerie des Offices, autrefois dénommé portrait de Zwingle : il représente en réalité le vice-chancelier de Charles-Quint, Wigle von Ayta, de Zuichen (Viglius Zuichemus, d'où la confusion des noms), ainsi qu'on peut s'en convaincre par la légende de la gravure de Th. Galle, qui reproduit la peinture en contrepartie et par celles d'autres gravures, et il est l'œuvre probablement de F. Pourbus le vieux.

(4^e fascicule). — *Les plus anciennes illustrations des Psaumes*, par M. A. Goldschmidt. Il s'agit de curieuses illustrations ornant un psautier conservé dans la bibliothèque du chapitre de Véronne et qui est un des plus anciens manuscrits de ce genre. Ces dessins dont 8 sont reproduits dans cette étude semblent provenir de deux artistes différents : l'un contemporain de l'auteur du manuscrit (v^e et vi^e siècle), l'autre appartenant au vii^e ou au viii^e siècle. M. Goldschmidt donne la description de toutes ces illustrations qui traduisent de façon symbolique le texte des Psaumes et où, de même que dans le manuscrit le grec se mêle au latin, le style byzantin s'allie à celui de l'Occident. Il y voit la plus ancienne forme d'illustration des Psaumes, antérieure à celles des psautiers byzantins et du « Psautier d'Utrecht » qui en seraient les dérivés.

— Suite de la publication, par MM. F. Paoletti et G. Ludwig, de documents concernant l'histoire de la peinture vénitienne : ils concernent les peintures et les mosaïques de Lazzaro Bastiani et de son atelier (4 grav.).

— M. H. Thode publie deux lettres du roi

d'Espagne Philippe II, découvertes par M. P. Friedmann aux archives de Simancas, qui, répondant favorablement à une demande de la ville de Terni d'appuyer les droits qu'avait Michel-Ange sur le château de Collescipoli, proche de cette ville, nous font ainsi connaître une particularité jusqu'ici inconnue de l'existence du maître.

— Dissertation de M. A. Schmarsow, en réponse à certaines assertions de M. Delio, sur la façon de juger et de dénommer l'architecture de la période gothique finissante.

— Étude critique de M. H. Weizsäcker sur un livre récent de M. G. Seeger consacré à Peter Vischer le jeune.

— M. R. Davidsohn apporte deux documents nouveaux sur Duccio di Buoninsegna, de Sienne : il résulte de l'un que sa mort doit être placée peu avant le 3 août 1319, et de l'autre que dès 1279 il est cité dans un compte comme ayant peint une couverture d'un des registres de la « Biccherna ».

— M. W. Snida rapproche l'un de l'autre trois dessins de Dürer conservés à l'Albertina, offrant la même facture que le célèbre *Vieillard d'Anvers* de la même collection et qui, datés aussi de 1521, représentent le buste de ce vieillard avec un bras, puis un pupitre avec un in-folio ouvert, et enfin, une tête de mort : il voit dans leur réunion une étude pour un *Saint Jérôme à sa table de travail*, dont le sort actuel lui est inconnu.

Ajoutons que, presque au même moment, M. A. Weber découvrait au musée de Lisbonne, ce *Saint Jérôme* (1), et que M. Zimmermann faisait dans une autre revue les mêmes rapprochements, en adjoignant aux dessins précédents celui de la tête du saint, au Cabinet de Berlin 2.

— M. P. Weber fait connaître un détail, jusqu'ici resté inaperçu, du tableau de *La Fête du Rosaire* de Dürer : la présence, au devant de la figure de l'artiste, d'une femme agenouillée qui n'est autre que sa femme Agnès, et il voit dans cette délicate attention de Dürer une preuve de la fausseté de la légende qui a présenté son mariage comme malheureux.

BIBLIOGRAPHIE

Derniers échos de l'Exposition : M. l'abbé BOUILLET, de la Société des Antiquaires de France, l'historien de sainte Foy, qui, naguère, publiait deux intéressantes brochures sur la contribution du diocèse de Reims et celle de la Lorraine à l'Exposition rétrospective de l'art français, vient de réunir en un beau volume (Paris, Picard : in-8°, 71 p. av. 37 grav. hors texte), sous le titre : *L'Art religieux à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900*, les études qu'il avait publiées sur ce sujet au cours de cette exposition. On y trouvera, groupées suivant la matière des objets — ivoire, plomb, fer, bronze, orfèvrerie, émaux, tapisseries, tissus et broderies, — l'énumération et la description des pièces les plus remarquables qu'il nous fut donné d'ad-

(1) *V. Chronique des Arts* du 10 novembre 1900, p. 338.

(2) *Ibid.*, 12 janvier 1901, p. 14.

(1) *V. Chronique des Arts* du 6 janv. 1901, p. 4.

mirer l'an passé, y compris celles qui se trouvaient dans quelques-unes des sections rétrospectives en dehors du Petit Palais. La sûreté des renseignements, l'excellence des photographures très fidèles qui les complètent, la clarté et le goût de la présentation, font de ce petit livre un excellent résumé, en même temps qu'un agréable *memorandum*, de cette Exposition de l'art français.

Le même auteur nous adresse également une plaquette extraite du *Bulletin monumental* (Caen. Delesques; in-8°, 20 p. av. 1 planche), dans laquelle il a étudié **La Fabrication industrielle des retables en albâtre (XIV^e et XV^e siècles)**. Il s'agit de ces petits panneaux sculptés en haut-relief, offrant des traces notables de peinture, qu'on trouve dans beaucoup de musées, d'églises et même de collections particulières. Leur communauté de style et le fait qu'ils datent tous du dernier quart du XIV^e ou de la première moitié du XV^e siècle font penser à M. l'abbé Bouillet qu'ils furent fabriqués dans un ou plusieurs ateliers d'une même région recevant une même inspiration. Produits industriels plutôt qu'œuvres d'art (car ces représentations, assez curieuses, sont loin d'être belles, ils devaient être fabriqués par centaines et devaient se vendre soit isolément, soit en nombre en vue de former des retables à plusieurs compartiments. Mais jusqu'ici, sauf l'indication donnée par Lenoir désignant un de ces retables comme étant « en albâtre de Lagni » (la même provenance a été donnée à trois autres ouvrages conservés au musée Saint-Jean d'Angers), aucun compte ni signature ne nous renseigne de façon certaine sur leur origine.

Cette étude est complétée par un essai de catalogue de ces panneaux, disséminés aujourd'hui un peu partout.

A. M.

NÉCROLOGIE

On nous annonce de Madrid la mort du directeur du musée du Prado, don **Luis Alvarez**, qui fut un des peintres les plus distingués et les plus populaires de l'Espagne contemporaine.

Il était de la lignée de Fortuny, dont il avait hérité l'amour des effets papillonnants de lumière dans des intérieurs et avec des costumes du dix-huitième siècle. Mais, tout en réservant ses préférences pour le genre, Alvarez n'avait point délaissé la peinture d'histoire, qu'il avait cultivée, non sans succès, dans ses années de début. Il était portraitiste également, et il mettait la dernière main, quand la mort l'a surpris, à un portrait de la reine régente.

Né en 1836, à Madrid, il avait obtenu en 1890 le prix de Rome. Pensionnaire de l'Académie espagnole à Rome, il avait, dès l'année suivante, attiré sur lui l'attention à l'exposition de Florence, par une toile d'inspiration antique, *Le Rêve de Calpurnie*. Aussi resta-t-il en Italie de longues années au lieu de rentrer en Espagne, et ce fut à Rome, où il s'était définitivement installé, que sa réputation s'établit.

Il y passa trente années, pendant lesquelles sa production fut considérable. On cite parmi ses œuvres les plus réputées : *Le Carnaval du Prado en*

1880, qui fut payé, à Rome, dans une vente aux enchères, 140.000 francs; *Le Mariage d'une princesse romaine*, qui s'éleva, dans une circonstance analogue, au prix de 90 000 francs; *Figaro et Bartolo*, *Le Carnaval de Venise à la fin du siècle passé*, *Marché aux fleurs*, une *Soirée espagnole*, et, parmi les compositions empruntées à l'histoire, *La Visite d'Isabelle la Catholique à la Chartreuse de Burgos*, *L'Embarquement du roi Amédée à la Spezzia* et surtout *La Chaise de Philippe II*, œuvre saisissante et admirablement composée.

En 1898, Alvarez avait été appelé à succéder, dans la direction du musée du Prado, à don Francisco Pradilla. Il y fit ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait : il y travailla. C'est grâce à lui que l'on doit les travaux, terminés maintenant dans l'aile droite du palais, de canalisation d'eau qui assureraient, en cas d'incendie, la préservation du musée.

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Alfred Ronner**, peintre bruxellois, fils de M^{me} Henriette Ronner, l'artiste célèbre qui s'est fait une renommée en peignant des chats. M. Alfred Ronner avait figuré avec succès dans un certain nombre d'expositions; il s'était surtout fait remarquer comme aquarelliste.

On annonce la mort, à Prague, du sculpteur tchèque **Bornslav-Schnirch**. Outre deux grandes statues du roi Georges Podiebrad et de saint Wenceslas, qui sont d'une très gracieuse exécution, il s'occupa surtout de la décoration des monuments publics qui se sont élevés à Prague pendant ces dernières années : le Musée national, le Théâtre tchèque, le Rudolphinum, etc. Il se distingua surtout par son bon goût, sa sobriété et sa simplicité toute classique. Il mourut à cinquante six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

1062. Histoire de Gil Blas de Santillane. A Paris, par les Libraires associés, 1747. 4 vol. in-12, fig., mar. rouge, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. Trautz-Bauzonnet : 550. — 1074. Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. A Amsterdam (Paris), aux dépens de la Compagnie, 1753. 2 vol. in-12, fig., mar. citron, fil., dos ornés (Cizin) : 1.720. — 1075. Lettres de deux amans, par J.-J. Rousseau. A Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1761. 6 vol. in-12, fig. de Gravelot, mar. rouge, dent. tr. dor. (Rel. anc.) : 1.780.

1080. Les Nouvelles de Miguel de Cervantes Saavedra. A Paris, chez Jean Richer, 1618. 2 vol. in-8, mar. bl.-u, dent., dos et plats fleurdelisés, tr. (Rel. anc.) : 5.100. — 1081. Histoire de l'admirable Don Quichotte. Amsterdam et Leipsick,

(1) V. la *Chronique* des 13, 20 et 27 avril, 4 mai, 21 septembre et 5 octobre 1901.

Arkstée et Merkus, 1768, 6 vol. Nouvelles de Michel de Cervantes, Amsterdam, 1763, 2 vol. Ens. 8 vol. in 12, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Derome le jeune) : 800. — 112. Alciati Emblemata. Lugduni, apud Guill. Rovillium, 1566. In-8, fig., encadrements à chaque page, mar. rouge, compart. tr. dor. (Rel. anc.) : 1.400. — 115. M. T. Ciceronis ad Titum Pomporium Attium et ad Quintum fratrem epistolarum libri XX. Parisiis, apud Simonem Colinaem, 1532. In-8, réglé, mar. bleu, fil., doublé de mar. citron, larges dentelles, tr. dor. (rel. signée de Pacloup) : 1.510. — 1116. C. Plinii Secundi Epistolarum libri X. Lugduni Batav., 1669. In-8, mar. rouge, riches compart., tr. dor. (rel. anc.) : 3.520.

Histoire. — 1144. Appian Alexandrin historien grec. A Lyon, pour Anthoine Constantin, 1544. In-fol., mar. brun. (Rel. anc.) : 2.650. — 1146. Paulo Orosio tradotto di latino. (Venetia, p. Alex. Pog. Benacenses, s. d. (vers 1520), in-8, mar. rouge, comp. sur les plats, tr. dor. (Rel. anc.) : 2.085. — 1148. Les Commentaires de la Guerre Gallique. Paris, 1891. 3 vol. in-8, mar. noir, non rognés (Mercier) : 1.025. — 1151. Cornelii Taciti Opera. Lugduni Batav., 1637. 2 vol. in-8, réglés, mar. rouge, dent. tr. dor. (Rel. anc.) : 430. — 1157. Effigies, domina et gogomina S. D. N. Romæ ad templum pacis. 1684. — 1111^{re} D. D. Rozerio Duplessis. Franciscus Perron, D. D. D. 1638. Deux ouvrages en 1 vol. in fol., mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 1.170. — 1159. Les Chroniques et Annales de Pologne. Paris, chez Jean Richer, 1573, 2 parties en 1 vol. in-4, réglé, mar. bleu, compart. fleurdelysés, marguerites, coins et milieux, dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (Le Gascon) : 1.500. — 1161. Histoire de la Réunion du Royaume de Portugal. Paris, chez Claude Barbin et Louis Billaine, 1630. 2 vol. in-12, réglés, mar. bleu, fil à froid, dent. int., tr. dor. (Rel. anc.) : 2.500.

Histoire de France. — 1178. Le Cabinet du Roy Louis XI. A Paris, chez Gabriel Quinet, 1661. In-12, front. gravé, mar. rouge, armoiries sur plats, tr. dor. (Du Seuil) : 1.000. — 1181. Histoire des guerres civiles de France. Jouxte la copie à Paris, 1657, 2 vol. pet. in-fol., mar. rouge, fil., tr. dor. (Du Seuil) : 2.600. — 1188. Supplique au roi Henri IV, S. l. n. d. In 8, vélin blanc, semis de fleurs de lys sur le dos et sur les plats, tr. dor. : 2.550.

1202. Mémoires du cardinal de Retz. A Amsterdam, chez J. Frédéric Bernard, 1723. — Mémoires de madame la duchesse de Nemours. Amsterdam, chez J. Frédéric Bernard, 1733. Ensemble 7 vol. in-12, mar. vert, fil., dos orné, tr. dor. (Derome le jeune) : 1.110.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Nancy : Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, à partir du 27 octobre.

Étranger

Bruxelles : 4^e Exposition du Cercle « Labeur ».

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 30 novembre à février 1902. Demandes d'admission avant le 1^{er} novembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} novembre ou envoi direct à Angers, du 15 octobre au 5 novembre.

Étranger

Monaco : 10^e Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1902. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 15 novembre au 1^{er} décembre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Lille : Concours, le 18 novembre prochain, pour l'obtention de deux bourses (fondation Wicar) à un peintre et à un sculpteur lillois, donnant droit pendant quatre ans, du 1^{er} janvier 1902 au 31 décembre 1905, à une pension de 1.600 fr. par an et à un logement à Rome, plus une subvention supplémentaire de 800 fr. par an et à une indemnité de route de 300 fr. Demander le programme à la mairie de Lille.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 20 OCTOBRE

Premier Concert Colonne (2 h. 1/4. — Ouverture de *Léonore* n° 3 (Beethoven); — Concerto en fa pour violon (Lalo); — *Symphonie en chasse* (Gossec); — Concerto en la pour piano n° 2 (Liszt); — *Symphonie en sol* n° 13 (Haydn); — Concerto pour deux violons (Bach); — Scène du *Venusberg* de *Tannhauser* (R. Wagner).

MAISON r. Lecourbe, 195 et Abbé-Groult, 51. Rev. 7.800 fr. M. à pr. 55.000 fr. **MAISON DE CAMPAGNE** à Billancourt, rue de Seine, 9. Cce 452 m. M. à p. 12.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des notaires. Paris, le 22 octobre 1901. S'adress. à M^e **Bourdel**, notaire, 30, rue Beuret.

MAISON rue de Ménilmontant, 32. Cce 864 m. Rev. 11.945 fr. Mise à pr. 130.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 19 nov. 1901. S'adr. à M^e **Hussonot**, not., 393, r. des Pyrénées.

CRÉANCES s'élevant à 26.903 fr. 35 (Faillite Méfret et Boquet). A adj. ét. M^e Paul **Rigault**, not., bd Sébastopol, 31, le 23 oct. 1901. M. à p. 300 fr. Cons. p. ench. 200 f. S'adr. à M. **Châte**, synd., bd Saint-Michel, 7, et audit not.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

S'accoutumé qu'on soit aux méfaits du vandalisme contemporain, il faut reconnaître que le dernier exploit de l'architecte de Versailles passe l'imagination. Nous avons jadis raconté *Comment on restaure Versailles* (1). Aujourd'hui, c'est M. André Halays qui a fait une découverte non moins troublante que celle de M. Hovelacque et qui la signale dans le *Journal des Débats*. Parmi les statues anciennes qui décoraient la façade Mignard à la hauteur de l'attique, beaucoup ont été remplacées par de banales copies modernes. Mais sait-on ce que sont devenus les originaux ? Ils ont été sciés en trois morceaux avant d'être enlevés de leurs piédestaux. L'atelier des sculpteurs, près des Réservoirs, est aujourd'hui encombré de débris épars qui furent les statues de Tuby et de Marsy. A un procédé d'une pareille barbarie, il n'est sans doute aucune excuse. Il appartient, du moins, aux responsables de donner sans retard l'explication à laquelle le public a droit.

Vandalisme d'un autre genre : la fabrique de la cathédrale de Troyes, ayant besoin d'une cinquantaine de mille francs pour la construction d'un calorifère, a mis aux enchères avec l'agrément du chapitre, le 21 octobre dernier, une admirable grille

en fer forgé du XVIII^e siècle, provenant de l'ancienne église abbatiale de Clairvaux et placée à l'entrée du chœur de la cathédrale jusqu'au jour où un architecte quelconque, éprouvant le besoin d'unifier le caractère de toutes les parties de l'édifice, préféra une clôture de faux style Moyen âge à un chef-d'œuvre authentique. Ce magnifique ouvrage de ferronnerie a été adjugé à un riche Américain pour la somme de 14,200 francs ; la Ville de Troyes — qui, en cette occasion, a fait ce qu'elle a pu et avec laquelle on aurait dû s'entendre à l'amiable — avait poussé les enchères jusqu'à 14,000 fr.

Ce nouveau méfait, après tant d'autres, de l'insintelligence en matière artistique et de l'esprit de lucre sera jugé comme il convient par tous ceux qui ont le souci de la conservation de nos trésors d'art national. Et, puisque les fabriques et les municipalités ne peuvent comprendre qu'elles n'ont pas le droit de disposer de ces richesses selon leurs caprices et d'en priver la France, nous réclavons, une fois de plus, une loi énergique, comme il en existe en d'autres pays, pour réprimer ces absurdes fantaisies.

NOUVELLES

*** Le dimanche 27 octobre a été inauguré à Chartres un monument à la mémoire des Enfants d'Eure et Loir morts pour la patrie, œuvre des sculpteurs Allouard pour le groupe principal, Loiseau, Bailly, Bovy et Girasse, et des architectes Nénot et Monton.

*** Une dame P. Martin, décédée il y a un mois à Neuilly, a légué au musée du Louvre, pour la galerie d'Apollon, une boîte à bijoux en ivoire ancien serti d'orfèvrerie.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 11, 18 et 25 décembre 1897.

*** M. Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg, va prochainement organiser, dans une salle de ce musée, une exposition spéciale des œuvres du graveur aquafortiste Félix Bahot. Une centaine d'œuvres de cet artiste figureront à cette exposition, qui sera inaugurée par le ministre des Beaux-Arts.

*** On vient d'exposer au musée de Versailles onze portraits dus à Ary Scheffer, provenant du legs Marjolin-Scheffer. Ce sont ceux de Villemain, Cavaignac, Paul-Louis Courier, Lamartine, M^{me} de Barante, Horace Vernet, François Arago, le général Saint-Cyr, Nugues, la Tagliani, Gounod et Mgr Sibour.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir de M. Michau une série de pièces et documents historiques intéressants.

Les premiers en date sont douze cauxfortes, d'après de La Rue, représentant des costumes et types militaires du règne de Louis XV.

Plusieurs médailles commémoratives du général Bertrand, des victimes de juin 1848, les généraux Bréa, Négrier et l'archevêque Affre, de la Défense nationale en 1870, ainsi que diverses pièces de monnaie du royaume de Westphalie (1809) et des règnes de Henri IV et de Louis XVIII, complètent ce don.

*** La belle collection de verreries phéniciennes, égyptiennes, grecques, romaines, juives, byzantines et arabes appartenant à M. Durighello, dont nous avions annoncé l'entrée au musée Guimet, n'est là qu'à titre de dépôt, des pourparlers étant engagés avec des amateurs qui seraient disposés à l'offrir soit au musée du Louvre, soit au musée de Sévres.

*** M^{me} veuve Laferme, fille de David d'Angers, a fait don au musée d'Angers de nombreux dessins et médailles du grand sculpteur, ainsi que d'un portrait de Victorin Laréveillère, ancien député, peint par Bodinier, artiste angevin.

*** Les bijoux volés le 14 février dernier dans les vitrines de la galerie des Antiques, au musée de Lyon, qui avaient été retrouvés en partie chez un antiquaire de Bordeaux, ont été rendus au conservateur du musée.

L'antiquaire bordelais avait expédié à un de ses collègues de la rue Lafayette, à Paris, quelques monnaies anciennes; celui-ci les a également renvoyées au parquet de Lyon.

Il ne manquera à la collection primitive du musée de Lyon que quelques pièces de valeur que Gillet a brisées, puis vendues pour la fonte à des bijoutiers de Cette et de Marseille.

*** On vient de mettre en place et d'inaugurer dans l'église du Vésinet une suite de peintures murales et de vitraux ayant trait à la vie de la Vierge, œuvres de M. Maurice Denis.

*** Deux explorateurs, MM. L. Capitan et H. Breuil, viennent de faire dans les grottes

de Courbarelles et de Font-de-Gaume, aux environs d'Eyzies (Dordogne) d'intéressantes découvertes de dessins et peintures préhistoriques remontant à l'époque paléolithique. Dans la première de ces grottes, ils ont trouvé une série de cent neuf dessins, d'une netteté et d'une correction saisissantes, représentant des chevaux, des bœufs, des aurochs, des bouquetins, des rennes, des mammouths, etc. Dans l'autre grotte, les dessins ont moins d'énergie, mais les traits gravés sont relevés d'un trait de peinture noire; quelquefois même les dessins sont entièrement peints en noir, comme les figures de vases grecs à peintures. Le nombre des dessins et peintures de cette grotte est de soixante dix-sept. Ce sont les plus anciens spécimens de fresques que l'on connaisse.

*** La *Madone du Rosaire* de Sassoferato, dont nous avions annoncé le vol récent (1), vient d'être heureusement retrouvée à Rome.

*** La place de directeur de l'École des Beaux-Arts de Madrid, vacante par la retraite du peintre Dioscoro Puebla, vient d'être donnée, par décret royal, au célèbre peintre Munoz Degrain, déjà professeur à ladite École.

*** Une découverte archéologique du plus grand intérêt vient d'être faite par M. Hilprecht, professeur à l'Université de Pensylvanie (à Pittsburg), qui, depuis onze ans, dirige les fouilles entreprises sur l'ancienne Nippour, première capitale babylonienne.

Ces recherches auraient enfin amené à la lumière — après une disparition de vingt-cinq siècles environ — la célèbre bibliothèque du temple de Nippour, contenant près de trente mille ouvrages.

On comprendra mieux l'extrême importance de la découverte quand nous aurons dit que les documents dont il s'agit remontent, pour la plupart, à quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ. La bibliothèque de Nippour renferme donc les plus anciens témoins d'une civilisation disparue depuis quelque soixante siècles.

On assure que dix-huit mille manuscrits ont déjà été retirés de la bibliothèque de Nippour. Ils seraient tous dans un excellent état de conservation, écrits sur des tablettes d'argile, en caractères cunéiformes, dont la lecture n'offre plus, pour les archéologues, la moindre difficulté.

D'autre part, une mission allemande pratique depuis plusieurs mois des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Babylone et a mis au jour notamment le temple principal, dit Esagila, de l'antique capitale.

*** Un richissime américain, M. Jacob Rogers, vient de laisser par testament au Musée métropolitain de New-York la somme de trente millions.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 juillet, p. 210.

PETITES EXPOSITIONS

ŒUVRES DE M. HENRY DE GROUX

Si brève qu'ait été l'exposition des œuvres de M. Henry de Groux — ouverte il y a dix jours, aujourd'hui close, — il n'est pas douteux qu'en présentant un ensemble significatif, elle a permis de discerner les qualités maitresses qui défendent aisément le peintre contre l'indifférence, comme aussi elle a révélé clairement les insuffisances qui déconcertent le regard et limitent l'admiration.

L'œuvre de M. Henry de Groux parle dès l'abord à l'imagination. En même temps qu'elle s'impose à l'œil par l'éclat du coloris, la diversité des tons qui s'avoisinent sans se fondre, et s'opposent sans se heurter, elle évoque le plus souvent l'histoire ou la légende, les foules, les triomphateurs, les héros et les martyrs. Mais si les grandes scènes attirent le peintre, ce n'est pas seulement pour la beauté des attitudes ou le jeu des lumières; c'est plus encore pour l'idée qu'elles expriment. Il faut que la *Veillée de Waterloo* soit sombre et tragique, et comme secouée par le roulement d'un empire; il faut que *Rome incendiée* disparaisse dans des rougeoiements pareils à ceux d'une fête sinistre où se réjouit Néron fatal et fou; il faut que le *Christ aux outrages* subisse l'invective universelle et brutale de cette humanité impitoyable appelée par un anachronisme hardi de toutes les régions du monde et de tous les siècles de l'histoire, pour accabler celui qui demeure dans l'isolement et dans l'affliction. Les seuls sujets suffisent à désigner les préférences du peintre; ce sont des visions venues de l'épopée napoléonienne, du poème du Dante, des mythologies antiques ou des drames wagnériens. Elles revivent sans doute sur la toile; mais elles y sont esquissées à grands traits bien plutôt que racontées. On dirait qu'en un instant d'émotion intense, l'œuvre tout entière se crée, et que le peintre fixe hâtivement le souvenir d'une vision vite disparue. C'est dire que si l'ensemble, tel qu'il apparaît au premier regard, est d'une inspiration originale, les éléments qui interviennent dans l'exécution de l'œuvre sont d'un caractère moins personnel. Il y a bien de la littérature, bien des réminiscences parfois banales dans le décor de ces scènes toutes faites par l'histoire; il y a quelque convention dans le dramatique un peu factice de ces couleurs trop crues, comme dans l'opposition cherchée des rouges, des bleus et des jaunes. Tel mouvement une fois trouvé se retrouve dans vingt toiles; telles gammes de couleur s'appellent et se rappellent non sans monotonie. Évidemment, ce qui intéresse le peintre, c'est l'ensemble. Le détail est simplifié; il est suggéré plutôt qu'exprimé; c'est le tout qui explique les parties. Chaque œuvre s'éclaire par une idée.

Les grandes scènes, parfois largement traitées, plus souvent resserrées en des toiles peu étendues, semblent avoir, mieux

que les portraits, permis au peintre de dépenser heureusement son esprit inventif et son imagination colorée. Il s'y révèle avec un sens du décor légendaire et une facilité d'habile improvisateur.

A.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (19 octobre)

La séance a débuté par l'exécution du prélude de l'Oratorio *Saint François d'Assise*, composé par M. Max d'Ollone, pensionnaire de Rome.

Le président, M. Camille Saint-Saëns, prononce ensuite l'allocution d'usage; en termes excellents, il a rendu hommage à la mémoire des membres de la Compagnie décédés au cours de l'année et prodigué aux jeunes artistes les conseils de l'expérience et de l'amitié.

Après la proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations, — nous en avons donné la liste au fur et à mesure, — M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel, a donné lecture de la notice écrite par lui sur la vie et l'œuvre de Gustave Moreau, ancien membre de la Compagnie.

Reprenant un usage abandonné depuis assez longtemps, mais qui semble répondre à des nécessités nouvelles, on lit ensuite un rapport d'ensemble sur les envois de Rome.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, dont l'auteur est M. André-Léon Caplet, élève de M. Charles Lenepveu.

Institut de France

Séance publique annuelle des cinq Académies (25 octobre)

M. Guiffroy, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, dans une notice très intéressante, raconte une fête donnée, pendant le carnaval de 1878, par les pensionnaires de l'Académie de France, à Rome, alors dirigée par Jean-François de Troy: une mascarade représentant *La Caracane du Sultan à La Mecque* et dont Vien a laissé le souvenir dans un recueil de planches.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 octobre

Fouilles. — M. Clément-Ganneau annonce la découverte, en Palestine, par M. Adam Smith, d'une stèle égyptienne du règne de Sétî I^{er}, sur un point situé plus au nord que celui où l'on avait naguère trouvé une stèle de Ramsès II, père de Sétî I^{er}.

M. Cagnat communique le résultat des fouilles

entreprises à Lambèse, dans le camp de la Légion III^e Auguste par le service des Monuments historiques, sous la direction de M. Courmontagne, directeur de la prison centrale. On a mis au jour toute la partie orientale du prétoire. Dans une des chambres, il a été recueilli une longue inscription relatant le règlement constitutif du collège des gardes d'armement légionnaires.

Mission. — M. Babelon rend compte d'un voyage numismatique qu'il effectua au mois de septembre dernier à Berlin et à Brunswick, dans le but de compléter la description générale des monnaies d'Asie Mineure laissée inachevée par feu Waddington. M. Babelon a pu étudier les collections de Berlin, qui lui ont été libéralement communiquées par leur conservateur, M. H. Dressel. Il a également exploré, à Brunswick, la collection de M. Arthur Loebbecke, qui a mis à sa disposition ses richesses numismatiques avec un désintéressement scientifique et un empressement auxquels M. Babelon rend hommage.

Séance du 23 octobre

Les fouilles de Delphes en 1901. — M. Homolle annonce que les fouilles entreprises sur l'emplacement du temple d'Athéné Pronaia ont mis à jour une terrasse longue de 150 mètres environ, entourée d'une enceinte continue de murailles, d'appareil hellénique au nord et polygonal au sud, reliée par trois portes au réseau des routes et à l'enceinte d'Apollon, et divisée en deux étages, couverts l'un et l'autre de monuments d'architecture. Sept temples, des trésors, l'habitation des prêtres, des autels, des fragments de sculpture par centaines, des terres cuites, des bronzes, des inscriptions, etc., ont été successivement mis à découvert et étudiés.

Mission en Grèce. — M. Pottier donne lecture d'un rapport sur sa récente mission en Grèce et sur les travaux entrepris par les membres de l'École française d'Athènes.

Un Portrait méconnu

DE MADELEINE DE FRANCE, REINE D'ÉCOSSE

Ce portrait est au musée de Versailles, sous le numéro 3185. Il porte au dos le cachet de Torcy et provient du cabinet de Gaignières. On le trouve couché dans l'inventaire de ce dernier, publié par M. Grandmaison, au numéro 148, sous le nom de *Marguerite de Bourbon, duchesse de Nevers*. C'est le nom que le panneau lui-même porte en capitales, sur une rallonge pareille à celles dont on avait étoffé après coup un grand nombre de pièces de cette provenance. On trouve encore ce nom sur la copie que Gaignières avait tirée de celui-ci, et qui se voit au Cabinet des Estampes, recueil O 16, fol. 100.

Le musée de Versailles n'a rien changé à cette ancienne désignation, et c'est comme duchesse de Nevers que le tableau a figuré chez Soulié, et plus récemment au catalogue publié par M. de Nolhac. Or, en voici la correction nécessaire.

Ce portrait est justement copié dans le livre d'Heures de Catherine de Médicis au Louvre.

C'est au folio 100, et comme partie d'une miniature où se trouvent peints plusieurs visages. Comme je prétends changer une attribution reçue, il importe de dresser avec quelque rigueur la liste des personnes qui figurent en cet endroit.

Elles sont au nombre de six, trois femmes et trois enfants ou jeunes filles (1).

1. Au milieu Claude de France, femme de François I^{er}, peinte sur un original dont copie se retrouve dans nombre de recueils de seconde main de l'époque (recueils A et C de Bouchot, des Arts et Métiers, Valori à Lille, Destailleurs à Chantilly, Louvre 33462, 33503) et dans le portrait repeint, 3117 du musée de Versailles.

2. A gauche près d'elle, Marguerite de France, duchesse de Savoie, sa fille, peinte (la direction des prunelles seule changée) sur un dessin original de Chantilly, boîte 11, n° 367. Barbet de Jouy a pris à tort cette figure pour Éléonore d'Autriche.

3. Plus à gauche, Éléonore d'Autriche, deuxième femme de François I^{er}, en veuve, peinte sur un dessin de Chantilly, boîte I, n° 260, lequel est gravé en outre dans le *Promptuaire des médailles* de Reverdi, p. 234. Barbet de Jouy déclarait ne pas connaître cette figure.

4. A droite en bas, Renée, duchesse de Ferrare, sœur de la reine Claude, enfant, sur un dessin de Chantilly, boîte I, n° 61. Barbet de Jouy l'a prise pour une fille de Claude. M. Molinier ne l'a pas non plus reconnue.

5 et 6. L'une à gauche en bas, l'autre à droite en haut, ne peuvent être que Charlotte et Madeleine, composant avec Marguerite susdite, le groupe des trois filles de Claude et de François I^{er}. Louise, morte à deux ans, n'y paraît point. Quant à les distinguer, c'est facile, grâce à l'âge que le peintre leur a donné. Celle de droite est une jeune fille, l'autre une enfant. Or Charlotte mourut à huit ans. Elle ne peut donc figurer en jeune fille, et celle à qui je donne le numéro 6 est nécessairement Madeleine, mariée en 1536 à Jacques V, roi d'Écosse, et morte peu après, âgée de seize ans seulement. Tout fait croire que ce portrait la représente à cet âge, et c'est précisément ici l'exacte copie du portrait de la prétendue duchesse de Nevers. Il convient donc de changer le nom de celle-ci en celui de Madeleine de France.

Voici quelques remarques à faire en conséquence.

Premièrement, nous aurons désormais de cette princesse, à l'âge que je viens de dire, un portrait authentique de quelque importance, qui nous a manqué jusqu'ici. Le premier usage qu'on en devra faire sera de refuser le nom de Madeleine au n° 3121 du même musée de Ver-

(1) La feuille de garde porte, comme toutes les autres de ce recueil, une explication qui ne remonte qu'au xviii^e siècle. Voici ce qu'on lit sur celle-ci :

« La reine Claude de France, fille de Louis douzième, femme de François I^{er}, avec Éléonore d'Autriche, sa seconde femme, et les trois filles dudit roi, savoir Marie, qui mourut jeune, Madeleine, et Marguerite, duchesse de Savoie. »

On verra dans ce qui va suivre, la correction de ces lignes. Il importe toutefois de remarquer que Marie ne fut le nom d'aucune fille de François I^{er} et de la reine Claude.

saillies, qui le porte, et de ne plus songer à le rendre au 3182, qui gardait quelque prétention à le reprendre.

En second lieu, le portrait dont il s'agit appartient à l'espèce des portraits dits de Corneille de Lyon, éclos, les uns du propre pinceau du maître, les autres au moins dans son atelier ou sous son influence. Or, on n'a connu jusqu'ici la trace authentique de ce peintre que depuis 1540. Comme le portrait de Madeleine de France ne peut être postérieur à l'année 1535, l'identification qu'on en vient de faire recule de quatre ans cette époque.

Enfin, je ne puis m'empêcher de croire que c'est ce même portrait que Reverdi a gravé, quoique avec peu de ressemblance, dans son *Promptuaire*, p. 243, en pendant de la sœur de Madeleine de France, Marguerite, qui n'est guère mieux ressemblant à son original attesté (Versailles, n° 3181). M. Bouchot croit que l'atelier de Corneille a dû fournir d'originaux Reverdi. Le fait se trouverait ici vérifié une fois de plus.

Ajoutons qu'un double du portrait de Versailles, celui-là sans inscription, se trouve au musée de Blois, de sorte que les mentions de ce portrait devront être corrigées de même.

L. DIMIER

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Les Barbares*, tragédie lyrique en trois actes et un prologue, poème de MM. V. Sardou et Gheusi, musique de M. C. Saint-Saëns.

Ce n'est pas un barbare bien farouche que le chef germain Marcomir, le héros du nouvel ouvrage que vient de représenter l'Opéra : parvenu avec ses hordes devant la ville d'Orange, défendue par les légions romaines des consuls Scaurus et Euryale, maître de la cité après une courte lutte, il s'éprend immédiatement de la vestale Floria et, pour l'amour d'elle, épargne les Romains et leur cède la place, non sans faire preuve d'une courtoisie et d'une aménité de sentiments que, certes, ne connaurent jamais les brutes blondes dont parlent les historiens latins. Tout irait pour le mieux pour le plus humain des barbares si, dans le combat qui l'a fait vainqueur, Euryale n'était tombé, frappé par Marcomir. Livie, la veuve du consul juré par le Styx de venger son époux : pour retrouver son meurtrier elle s'apprête à quitter Orange avec Marcomir et Floria, la vestale déçue, rangon volontaire de la ville. Armée du fer de lance trouvé dans la blessure d'Euryale, Livie, mise en éveil par l'épouvante de Floria, et soupçonnant enfin Marcomir d'être la cause de son deuil, fait part tout haut à Scaurus de ses projets de vengeance. « Je veux, dit-elle, punir le fêché qui, faguant de me rendre à mon époux, l'a frappé dans le dos. » Marcomir indigné tombe dans le piège. Tu m'as crevé le cœur, c'est toi au cœur !

Au cœur donc ! réplique Livie, et le german tombe percé de son propre épée. Euryale est vengé ; Rome, humiliée, et Vestal, abandonnée de sa faible prêtresse, du même coup, rachètent leur injure.

Une telle donnée prête-t-elle beaucoup à la musique ? Ne serait-elle pas plutôt favorable à la tragédie, à l'une de ces bonnes tragédies comme les affectionnaient A. de Parodi et H. de Bornier ? En tout cas, il est à supposer que ces dramaturges réputés n'eussent pas eu grand-peine à en tirer quelque chose de plus intéressant, de plus vivant que ne l'ont su faire MM. Sardou et Gheusi. Il ne se peut rien voir de plus sommaire que leur *libretto*, de moins propre à favoriser le développement de la musique par celui des sentiments et des passions. Les faits progressent seuls dans leur œuvre. L'action est conduite, de son début à son terme, avec cette adresse qui valut la célébrité à l'auteur de *Théodora*, c'est vrai. Mais les personnages qui y prennent part sont figés d'un bout à l'autre dans la même attitude. Il n'y a en eux ni gradation sensible de caractère et de passion, ni originalité de tempérament, ni humanité au sens ordinaire du mot. Ce sont des êtres de décor et de surface auxquels, sans la musique, il nous serait impossible de nous intéresser en rien. Le miracle, c'est que la musique réussisse à les faire vivre et sache par où les prendre. Il est vrai que ce prodige déconcertant a été accompli par M. Saint-Saëns, qui en a déjà opéré un certain nombre d'autres du même ordre. Le fait n'a donc rien qui nous doive beaucoup étonner.

Autant le livret des *Barbares* me paraît manquer d'intérêt, autant la partition qui l'accompagne me semble digne d'être admirée. D'abord parce qu'il est toujours admirable de tirer quelque chose de rien, de donner l'existence à ce qui n'en a point, de faire jaillir la source du rocher. Ensuite parce qu'il est évident que M. Saint-Saëns, épris du drame de ses collaborateurs, devait réussir à en faire une œuvre d'art et qu'une œuvre d'art signée d'un aussi grand nom s'imposera toujours à notre attentive sympathie. Enfin, parce que le dernier opéra de l'auteur de *Samson et Dalila* peut assurément compter parmi les ouvrages les plus complètement caractéristiques de sa nature d'artiste et de son génie musical.

Jamais, à mon avis, M. Saint-Saëns, sauf dans l'œuvre que je viens de nommer — *Samson* — n'a montré autant de clarté, de sobriété, de décision que dans *Les Barbares*. Jamais il n'a marié en des entrelacements plus aisés, plus souples et plus expressifs les formes classiques à la forme moderne du développement thématique. Dans ses précédents ouvrages, très souvent, on éprouvait l'impression d'une succession de procédés plutôt que d'une fusion. Ici point. La fusion s'opère, comme par magie, dans presque toutes les scènes de l'ouvrage. Et s'il en est quelques-unes qui demeurent indépendantes, qui sont traitées en « morceaux », la facilité avec laquelle on les pourrait isoler tient à la conception même des librettistes, qui, par endroits, ont cru devoir faire à la musique la concession de quelques épisodes. Cela n'empêche pas l'ouvrage d'être, dans son ensemble, d'une tenue magistrale et de donner l'impression d'une véritable et grande unité, grâce au génie du style, à la perfection continue du développement de l'instrumentation.

Parmi les plus belles pages de l'œuvre, il convient de citer tout d'abord le prologue. C'est une ouverture symphonique d'une construction assez

libre, mais qui remplit ingénieusement son but. Par l'intervention du récitant, qui en expose le sujet, elle prépare le drame, en dessine à traits larges et simples la progression, et résume à merveille le caractère musical des scènes qui vont suivre.

Au premier acte, indépendamment des scènes d'action, qui toutes sont d'un beau mouvement et se déroulent sur le développement des motifs principaux, il faut citer le ravissant chœur des Vestales « Sœur de Vénus et de Mithra », d'une si jolie couleur antique, avec son accompagnement de flûtes et de harpes à l'unisson, la lamentation de Livie, et la scène où Marcomir, saisi d'un religieux respect, sent l'amour naître en lui à la vue de Floria.

Le second acte débute par une introduction tumultueuse, pleine encore du fracas des armes, et suivie d'une sorte de berceuse funèbre, accompagnant le chant de Livie, seule debout au milieu des Romains endormis; c'est là une page de la plus belle expression. Mais cet acte est dominé, comme tout l'ouvrage, selon moi, par le duo de Marcomir et de Floria. M. Saint-Saëns n'en a pas écrit de plus tendrement passionné, de plus voluptueusement chaste. Il n'en a pas composé de plus parfait au point de vue musical, de mieux équilibré quant au rapport des voix et de la symphonie, qui, d'un bout à l'autre, se complètent et se font valoir sans jamais accaparer l'intérêt.

Du troisième acte, on ne peut guère détacher que le ballet. Il est charmant, sans avoir l'éclat et la verve de celui d'*Henri VIII* ou d'*Ascanio*. Mais il faut convenir que le sujet, ici, prêtait peu aux intermèdes dansés. La pittoresque farandole qui termine ce divertissement a remporté un très vif succès. La scène du sacrifice est aussi d'une belle couleur, et le dénouement de la tragédie est exprimé musicalement avec une énergie qui atteste la puissance du tempérament dramatique de M. Saint-Saëns.

Bonne interprétation par quelques-uns des meilleurs sujets de la troupe de M. Gailhard. M^{lle} Hatto, une délicieuse Floria; M^{me} Héglon, farouche et douloureuse en Livie; MM. Vagnel, Delmas, Roussellière et Riddez, avec des mérites divers, forment un ensemble digne de l'œuvre. Une grande part de son succès leur doit revenir, ainsi qu'à M. Taffanel, qui préside à l'exécution avec son zèle le meilleur et son dévouement coutumier.

P. D.

REVUE DES REVUES

À *Le Mercure de France* (octobre). — *Les Buts de l'Art*, par William Morris. Le regretté esthéticien considère comme but de l'art d'accroître le bonheur des hommes en leur donnant de quoi divertir leur oisiveté par de la beauté ou en agrémentant d'espérance et de plaisir physique leur travail. Malheureusement, les conditions sociales et économiques qui rendaient l'artisan du moyen âge libre dans son travail et lui permettaient de le faire avec plaisir et de le rendre aussi amusant pour les autres que pour lui-même n'existent plus;

mais le philosophe espère en un retour plus ou moins tardif de cet état de choses, retour auquel doivent aider tous ceux qui s'intéressent à l'art, non pas en essayant de revivifier son extérieur mort, mais en poursuivant, plutôt que l'art lui-même, ce qui constitue les buts de l'art.

— *Revue des Deux Mondes* (15 août, 15 septembre, 15 octobre). — Importante et intéressante étude de M. Augustin Filon sur *La Caricature en Angleterre*: Gilbray et Rowlandson; les caricatures politiques sur George III, Fox, Pitt, la Révolution française et Napoléon.

— *Revue universelle* (19 octobre). — Étude de M. Henri Cordier sur *Les monuments khmers* (5 grav.).

V *Il Corriere del Ticino* (8 octobre). — Ce journal publie un document notarié daté de Lugano, juillet 1532, récemment découvert par un érudit italien, M. Emilio Mazzetti, et qui, ayant trait au paiement à Évangéliste, fils de Bernardino Luini, du solde des peintures exécutées par son père « *olim pictoris* » dans l'église Sainte Marie-des-Anges de Lugano, permet de fixer entre 1530 et 1532 la date de la mort de Luini.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (juillet). — M. G. Frizzoni étudie *Quelques tableaux de choir conservés à Paris* et peu connus, notamment, au Dôme, une *Madone du Rosaire* de Bernardino Gatti, et une *Madone avec l'Enfant entre deux saints* de Gian Pietrino; à l'Ecole des Beaux-Arts, un *Portement de croix* de Borgognone; à la galerie Malaspina, un curieux *Voile de sainte Véronique* de Carlo Crivelli, un *Portrait d'homme* d'Antonello de Messine et une *Sainte Famille* du Corrège (tous reproduits dans cet article).

— M. J. Strzygowski, étudiant la *Madone* de Dürer de 1519 conservée au musée de Gratz (reprod.), observe les rapports qu'elle accuse sous le rapport de la construction du tableau, avec Léonard, et étudie également cette influence dans la *Madone* de Darmstadt de Holbein.

— M. E. Steinmann publie une étude sur deux monuments votifs exécutés à l'église San Omobono autrefois San Salvador in Portico, à Rome, avec le legs d'un des deux frères Satri, présidents de la confrérie de Santa Maria in Portico: un tableau d'autel, peint à fresque, dû probablement à Pietro Turini, et aujourd'hui restauré en partie, et le tombeau de Stefano Satri et des siens, dû sans doute aussi à un artiste local, et dont la composition manifeste de façon frappante l'influence d'un tombeau antique de la galerie lapidaire du Vatican (reprod. de ces trois œuvres).

— M. L.-M. Richter démontre *L'Influence de Jacopo della Porta sur le Sodoma* en rapprochant d'une *Madone* de ce dernier, conservée à Londres dans une collection particulière, et de la *Charité* du musée de Berlin les deux figures du premier ornant les angles de la fontaine Gaia, à Sienne (4 reprod.).

— Dans la partie de la revue consacrée aux arts industriels, étude de M. G.-E. Schmidt sur *Charles-André Boulle* (5 fig.), et article sur l'art industriel français à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900.

AOÛT. — Suite du compte rendu de l'Exposition internationale de lithographies originales à Leipzig : les artistes modernes, par M. Jurgen Haupt (8 reproduit.).

— Contrairement à l'opinion émise par M. Wiese dans le livre que nous avons résumé ici (1), et dont s'est occupé aussi M. Vogé 2, M. K. Franck estime qu'il y eut en Franconie, avant l'arrivée du sculpteur français venu de Reims qui introduisit à la cathédrale de Bamberg le style gothique visible dans plusieurs statues et dans une partie de l'édifice lui-même, une école locale, dont les œuvres types sont le tympan du portail nord-ouest de cette cathédrale et des statues à l'église du monastère d'Oehringen, école qui se manifesta, pendant près de cinquante ans, par une grande activité au point de vue architectural et plastique et dont l'originalité disparut subitement avec l'arrivée du style français (8 grav. démonstratives).

— Notice sur des gravures originales de M. Otto Protzen, eaux-fortes et algraphiques, dont 2 sont reproduites dans le texte.

— Compte rendu, par M. A.-L. Mehn, de l'Exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1901. — Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) (1^{er} article), par M. le baron Roger Portalis; — La Peinture française à la fin du x^{ve} siècle (1480-1501) (2^e article), par M. Camille Benoît; — Artistes contemporains : M. H.-W. Mesdag, par M. Georges Riat; — Le Palais de Versailles et ses nouveaux historiens (1^{er} article), par M. Maurice Tournoux; — Roger van der Weyden sculpteur (2^e et dernier article), par M. L. Maeterlinck; — Dernières acquisitions de la Galerie des Offices à Florence, par M. Emile Jacobsen; — Claude Perrault architecte et voyageur (2^e et dernier article), par M. Paul Bonnefon.

Quatre gravures hors texte : *La Comtesse de Flahault*, par M^{me} Labille-Guiard (collection de M^{me} la marquise de La Vallette); héliotypie Fortier-Marotte; — *Sainte Madeleine et une donatrice* (école française de la fin du x^{ve} siècle) (collection Soinzée); gra-

vure au burin, par M. F. Vyboud; — *Vénus*, par Lorenzo di Credi (Galerie des Offices, Florence); héliogravure Chauvel; — *La Madone et l'Enfant sur un trône entre des saints* (école de Botticelli) (Galerie des Offices, Florence); photogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

La 3^e année du *Répertoire bibliographique des principales Revues françaises* (année 1899), rédigé par M. D. JORDILL, vient de paraître (Paris, Per Lamm, in-8, xiii-359 et 6 p. à 2 col.). Nous ne saurions trop vivement recommander à tous les travailleurs cette excellente publication qui, nous l'avons déjà dit, offre la complète nomenclature des articles de fond et mémoires originaux publiés dans les revues de Paris et de la province; l'auteur, aidé de M. Henri Stein, n'en a pas dépouillé, cette fois, moins de 346. Pour plus de commodité, le répertoire, comme dans les volumes précédents, est rédigé de deux façons : par ordre alphabétique des matières (près de 300 articles) et par ordre alphabétique de noms d'auteurs (plus de 5.000 noms). C'est, on le voit, un instrument de travail des plus précieux.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre Dardoize, décédé, à soixante-quinze ans, à Paris.

Il comptait parmi nos paysagistes les plus sincères et se rattachait à la lignée des Français, des Harpignies, des Pelouze. Son interprétation de la nature manquait peut-être de largeur, mais elle était juste et sa couleur était agréable et fraîche.

Il s'était formé lui-même, sans maître. Parmi ses meilleures œuvres, on peut citer *Solitude* (Salon de 1869), *Soleil couchant* (1874), *La Nuit verte* (1880), *La Source* (1882), qui lui valut une troisième médaille, *Le Bois des Rossignols* (1890), *Le Bois Pierre* (1894), *Les Tourterelles* (1895). Il avait exposé cette année au Salon des Artistes français un *Coin de cimetière arabe, près Blida*, et une *Rue à Corolles* (Manche).

Illustrateur de talent, il avait collaboré de longues années à nos principales publications illustrées, spécialement au *Tour du monde* et à *l'Illustration*.

Nous avons également à enregistrer la mort du collectionneur bien connu *Georgos Lutz*, décédé dans le courant d'octobre à Paris.

On se rappelle quelle place importante tenaient à l'Exposition Universelle, dans le Pavillon de la Ville de Paris, les nombreuses toiles et les quelques dessins qu'il y avait prêtés.

C'était un des membres les plus actifs de la Société des Amis du Louvre, mettant en toute circonstance son dévouement et sa fortune au service de cette Société. Il y a un an, après lui avoir accordé les palmes académiques, le gouvernement l'avait fait chevalier de la Légion d'honneur.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 10 et 23 avril 1898, p. 137 et 146.

(2) Voir *Chronique des Arts* du 7 octobre 1899, p. 235.

A Bruxelles est mort dernièrement le peintre **Henri van der Hecht**, élève de Portaels. Paysagiste probe et sincère, il fonda, avec quelques autres artistes belges de grande valeur, la Société libre des Beaux-Arts, dont l'influence fut considérable sur l'école belge : c'est de cette fondation, en effet, que date le mouvement d'indépendance et de rénovation de l'art en Belgique. Il prit part aussi, en 1875, à la fondation d'une Société internationale d'aquarellistes qui, malheureusement, dura peu.

Un des sculpteurs italiens des plus connus, **Enrico Chiaradia**, vient de mourir à Sacile, près Udine, à peine âgé de cinquante ans. Il avait fait ses études à Vienne et à Munich. Il avait reçu la commande d'une statue équestre de Victor-Emmanuel destinée à être érigée à Rome; la mort l'a surpris avant l'achèvement de ce travail.

Le célèbre paysagiste allemand **Friedrich Preller**, fils d'un peintre fort réputé également en Allemagne, vient de mourir à Glasewitz (Saxe). Il était né à Weimar le 1^{er} septembre 1838.

Il resta très longtemps en Italie avec son père. Rentré en Allemagne, il vint se fixer à Dresde après la mort du vieux peintre.

Les musées de Dresde et de Leipzig sont particulièrement riches en œuvres de sa main.

Preller était, depuis 1880, professeur de paysage à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde.

On annonce également la mort, à Saint-Petersbourg, du peintre de genre **Firs Szergejewitch Shuranlew**. Né à Saratow en 1836, il devint, en 1855, élève de l'Académie de cette ville. Un de ses tableaux les plus connus, *Avant le Mariage*, lui valut, en 1874, le titre de professeur à cette Académie.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres de **M. F. Hugo d'Alési**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 31 octobre au 14 novembre.

1^{re} Exposition des **Arts du foyer : orfèvrerie**, au Salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, du 1^{er} au 15 novembre.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de la Grande-Roquette
A adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, 12 novembre 1901.
TERRAIN rues **Gerbier** et **Nouvelle** (lot n° 3 de l'ilot n° 3). Surf. 813^m33. M. à p. 61 f. le m. S'ad. aux not. : **M^{re} Mahot de la Quérantonais**, 14, r. des Pyramides, et **Delorme**, r. Auber, 11, dép. de l'enc.

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 12 novemb. 1901.
TERRAIN Angle rues **Brown-Séguard** et **Falguière**. Surf. 373^m60. M. à p. 112 f. le m. S'ad. aux not. : **M^{re} Mahot de la Quérantonais**, 14, r. des Pyramides, et **Delorme**, 11, r. Auber, dép. ench.

Département de la Seine. Terrains de Mazas
A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 19 nov. 1901.
TERRAIN (1^{er} ilot, ilot 3 bis). C^{te} 442^m83c. M. à p. 240 f. le m. S'ad. **M^{re} Delorme**, r. Auber, 11, et **Mahot de la Quérantonais**, 14, r. Pyramides, dép. enc.

CRÉANCES s'élève à 48 458 f. 95 faill. Breton, droguiste. A adj. ét. **M^{re} Rigault**, not., 31, bd Sébastopol, le 6 nov. 1901. M. à p. pouv. être bais.) 2.000 f. Consig. 500 f. S'ad à **M. Châle**, syndic. 7, boul. Saint-Michel, et au notaire.

MAISON A PARIS, r. de l'Équerre, 10-12. Rev. 2.000 fr. M. à p. 20.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 12 novembre. **M^{re} Demanche**, not., 8, r. Odéon.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires et Obligataires de la Compagnie que le 30^e tirage des actions à amortir en 1901, au nombre de 16.258, ainsi que le 8^e tirage des obligations 4 0/0 à amortir également en 1901, au nombre de 35.762, auront lieu publiquement le jeudi 21 novembre prochain, à 2 heures de relevée, au siège de la Société, rue Condorcet, n° 6.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Il faut signaler, comme une exception regrettable et surprenante, le règlement qui fixe actuellement les jours d'ouverture de la Chalcographie du Louvre. Tandis que l'accès du Musée est librement permis au public chaque dimanche, les portes de la Chalcographie demeurent obstinément closes. Ce n'est point cependant au hasard que le Louvre, retardant jusqu'au lundi son jour de fermeture, reste le dimanche invariablement visible. L'intention, inspirée par un sentiment légitime des droits et des besoins de tous, a été de laisser à ceux qui n'ont d'autre heure de loisir, la faculté de voir et de s'instruire comme les autres. Il n'est aucun motif valable qui mette la Chalcographie en dehors de cette règle : aussi bien que la peinture, la sculpture, les objets d'art et le mobilier, elle doit être aisément accessible aux regards de tous.

Encore que cette raison d'ordre général dispense de toute autre, on n'aurait pas de peine à montrer que le propre intérêt de la Chalcographie se rencontre ici avec celui du public. Elle a coutume de vendre des gravures, dont elle fait à bon droit connaître au public la variété, le bon marché et la valeur. Par quelle singularité se prive-t-elle, en fermant ses portes, d'une clientèle nombreuse à qui elle doit ses sympathies et ses services ? Certes, le public spécial du dimanche est modeste ; mais il n'est pas sans goût. Comme il n'a ni le temps, ni les ressources qui lui permettent de rechercher les épreuves rares, il trouve naturellement de

quoi se satisfaire avec ces gravures qui sont au moins une évocation des grandes œuvres. Il appartient donc à la Chalcographie de faire cesser une exception que rien ne justifie : en accueillant le public du dimanche, elle servira ses intérêts et, à la fois, aura la satisfaction de remplir complètement sa tâche.

NOUVELLES

*** M. Hofstede de Groot, le « rembrandtiste » bien connu, a découvert récemment, au palais de Compiègne, un tableau de Rembrandt, qui représente comme la première pensée des *Pèlerins d'Emmaüs* du Louvre. Après avoir été nettoyé de la couche épaisse de crasse qui le recouvrait, le tableau a été transporté au Louvre, où il sera exposé très prochainement.

*** M. H. Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, a acquis, pour la somme de 27,000 francs environ, à la vente de la précieuse collection de manuscrits dite « collection Barrois » appartenant au comte d'Ashburnham, faite à Londres du 10 au 14 juin dernier, une soixantaine de manuscrits, parmi lesquels il faut tirer hors de pair une très curieuse collection de chartes, du XI^e au XVIII^e siècle, ayant trait à l'histoire de France, achetée 7,625 francs.

*** Voici les cours d'art qui seront professés dans les grandes écoles pendant l'année scolaire 1901-1902 :

Faculté des Lettres (à partir du 2 décembre). — M. Collignon, professeur, charge du cours d'*Archéologie*, enseignera le samedi, à 3 heures, l'art à Athènes avant les guerres médiques, le mercredi, à 10 heures et à 11 heures, il étudiera diverses questions relatives à l'art grec du V^e et du IV^e siècle et dirigera des exercices pratiques d'archéologie.

M. H. Lemonnier, professeur, chargé du cours d'*Histoire de l'art*, étudiera, le jeudi à 3 heures, Notre Dame et le Louvre, et, à ce sujet, le double principe de l'art gothique et de l'art classique. Le lundi, à 2 heures et à 4 heures, il traitera des questions de bibliographie et d'histoire de l'art et dirigera des exercices pratiques de méthode.

École des Chartes. — Le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie les mercredis et jeudis, à 2 h. 1/2.

Conservatoire des Arts et Métiers. — M. Lucien Magne, professeur, chargé du cours d'*Art appliqué aux métiers*, étudie les mercredis et samedis, à 9 heures du soir, depuis le 6 novembre, les principes de composition des métaux usuels et des métaux précieux.

École des Beaux-Arts. — Le cours d'*Esthétique et histoire de l'art* sera professé par M. L. de Fourcaud, le jeudi, à 3 heures, à partir du 28 novembre.

Le cours d'*Histoire de l'architecture* est professé par M. Lucien Magne, le lundi à 10 heures du matin, depuis le 4 novembre.

Le cours d'*Histoire de l'architecture française du Moyen âge à la Renaissance* est professé par M. Bœswilwald, le jeudi à 10 heures du matin, depuis le 7 novembre.

Le cours d'*Histoire et d'archéologie* est professé par M. E. Pottier, le mardi, à 1 heure et demie, depuis le 5 novembre.

Enfin, le 16 novembre prochain, à 4 heures et demie, aura lieu, au Collège libre des Sciences sociales (23, rue Serpente), l'ouverture du cours de notre collaborateur M. E. Müntz sur *L'Action sociale de l'Art*.

. Dimanche dernier a été inauguré à Varize (Eure-et-Loir) un monument commémoratif de la défense des villages de Varize et de Civry, en 1870.

. Une dépêche, que nous reproduisons sous toutes réserves, annonce la découverte près de Konia (Asie Mineure), d'un magnifique sarcophage qui ne serait autre que le tombeau d'Antipater. Admirablement conservé, il est orné de statues et de bas-reliefs d'une finesse d'exécution admirable. Il sera déposé au British Museum de Londres.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 octobre

Fouilles. — M. Hamy présente et commente une collection de plans et de photographies se rapportant aux fouilles exécutées sur l'initiative du duc de Loubat dans les célèbres ruines de Mitla, gouvernement d'Oaxaca, au Mexique.

Ces fouilles, conduites par M. H. Saville, de New-York, ont dégagé les monuments avec l'ancien sol et fait connaître de très remarquables substructions composées de matériaux énormes soigneusement équarris et qui servaient de tombeaux.

Ces substructions affectent la forme de croix

aux bras très larges. *Mitla, Miclau*, signifie « la demeure des morts ». C'est la grande nécropole des anciens Zapotèques.

Restaurations et Restaurateurs

J'ai revu, ces temps derniers, à l'Hôtel-Dieu de Beaune, le célèbre *Jugement dernier* de Rogier van der Weyden et je reviens inquiet pour l'avenir du chef-d'œuvre.

Non pas parce qu'il est en péril du fait de ses possesseurs — les administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Beaune connaissent la valeur de leur trésor et ont pour lui tous les soins désirables, — mais parce qu'en dépit des sommes qui ont été dépensées, en 1877, pour sa remise en état — quinze mille sept-cent quatre-vingt-dix francs, — il se trouve à jamais compromis par les retouches du restaurateur, M. Briotet, qui exigea pour son joli travail la somme appréciable de 10.290 francs.

Dix mille deux cent quatre-vingt-dix francs ! Jamais Delacroix ni Millet n'osèrent demander pareil chiffre de leurs chefs-d'œuvre ! Et c'est cette somme qui a été donnée au piètre artiste que sa médiocrité même a heureusement servi, puisqu'elle lui a donné le droit, pendant de longues années, de maltraiter à sa guise les œuvres capitales de nos galeries nationales.

Mais laissons là l'homme et revenons à ses actes : les doux et blonds nus de Rogier van der Weyden sont comme tigrés par des balafres brunes ; les bleus du retoucheur tournent au noir, s'écaillent ; il en est de même pour les verts ; enfin, il n'est pas jusqu'aux feuilles d'or qui ne contrastent désagréablement avec l'éclat des feuilles primitives.

Ce n'est qu'un commencement...

Un tel exemple est une leçon. On ne saurait incriminer le restaurateur : il a fait son métier. Mais il semble qu'il serait temps d'exiger des garanties de ceux que le hasard, la cupidité ou le besoin poussent à embrasser le métier lucratif de restaurateur de tableaux.

En ce temps de brevets et de diplômes, on trouverait naturel l'établissement d'un concours pour l'emploi de restaurateur des musées nationaux. On n'obligerait certes pas les candidats à ombrer à l'estompe une tête d'Achille, ainsi que cela se fait aux examens de l'École navale ou de l'École polytechnique, mais on exigerait d'eux un peu de chimie et des connaissances pratiques sur la fabrication des couleurs. Au lieu d'employer les impurs produits qui sont la cause des tares que nous déplorons, ils seraient tenus de faire l'essai chimique des matières colorantes et de préparer eux-mêmes, à l'exemple des anciens maîtres, les couleurs et les mixtures dont ils ont besoin. Ils ne retoucheraient plus à l'aide d'un unique produit une peinture de van Eyck et une composition de Rubens, une *Vierge* de Raphaël et un portrait de Rembrandt.

Lorsqu'aux Gobelins on répare une ancienne tapisserie, on réassortit autant que possible les laines et les soies, on recherche des teintures analogues à celles qui furent employées dans la tapisserie originale.

De même, les architectes des anciennes cathé-

drales remplacent les pierres défectueuses par des pierres identiques de grain et de résistance, prises, quand il se peut, dans la carrière d'origine.

Pourquoi les restaurateurs de tableaux ne s'entourent-ils pas, eux aussi, de toutes les garanties désirables ?

Un pèlerinage en Bourgogne ne serait pas complet si, après avoir vu Dijon et Beaune, on omettait de visiter Autun, Semur, Avallon, Vézelay, Auxerre. J'ai donc vu ou revu ces villes et leurs monuments.

Le jour où j'allai à Vézelay était favorable entre tous. Une pure atmosphère laissait voir de très loin l'admirable église abbatiale. Les maisons qui l'entourent disparaissaient dans les grandes lignes du monument. Vézelay semblait tout près, et cependant c'était, à chaque détour du chemin, un nouveau vallon à traverser, un monticule qui obligeait la route à s'infléchir et éloignait d'autant du but désiré.

Et je songeais à Ernest Reuan, à son admirable *Prêre sur l'Acropole*. Le temple grec devait se présenter ainsi. La même perspective trompeuse, les mêmes obstacles avaient dû impressionner le Célte passionné. Ici, cependant, ce n'était ni la lumière, ni le sol attiques, mais quelque chose d'ardre, unique aussi. Si, là-bas, on allait quérir la Sagesse, je n'oubliais pas qu'en cet âpre Morvan des foules étaient venues chercher la foi, que les grands et maîs imagiers du Moyen âge avaient longtemps été tributaires du *Jugement dernier* et des figurations apocalyptiques des chapiteaux de Vézelay ; qu'ils étaient partis de là pour aller édifier, très loin parfois, d'autres temples, aujourd'hui défigurés par les lois du temps et le mauvais goût des hommes...

Enfin, j'arrivai, j'entraî, j'admirai. Mais, hélas ! pourquoi faut-il qu'en tant d'endroits mes yeux aient rencontré des pierres muves, des chapiteaux grattés, tout ce vieux neut étrié et sans noblesse qui tend à remplacer l'art médiéval authentique ?

On a beau mesurer, copier, employer des machines mathématiques ; ce n'est plus ça. On a mis au hasard, ici un doigt, là un nez, et c'était justement ce nez disparu, ce doigt cassé qui donnaient le caractère.

L'artiste dit parfois : « J'avais trouvé un geste ; voulant faire mieux, j'ai effacé et je ne puis le retrouver. » Les restaurateurs de monuments ne connaissent pas ces découragements.

Aussi serait-il plus sage de renoncer aux coûteuses restaurations, qui équivalent, dans beaucoup de cas, à des reconstructions. Il vaudrait mille fois mieux, comme on l'a fait à Orange pour l'arc de triomphe, étayer le monument à l'aide de contreforts. C'est laid, j'en conviens ; mais l'œuvre des hommes et des siècles est ainsi respectée dans son intégrité. Le passant trouvera grotesque la béquille ; l'artiste ne verra que le pierre sculptée, la patine du temps, et son œil reconstituera l'harmonie.

Il conviendrait aussi de s'abstenir de paticher, et dans le cas où, pour des raisons diverses, un ensemble devrait être complété, il serait mille fois préférable de remplacer la figure disparue par l'œuvre franchement moderne d'un artiste intelligent qui aurait soin d'apparenter les saillies

et les ombres de son travail au reste de l'ornementation.

Qu'on ne crie pas au paradoxe :

L'église Saint-Bénigne, à Dijon, offre, à ce sujet, un exemple qu'architectes et sculpteurs devaient méditer.

La porte de la façade occidentale date de la fin du XII^e siècle. Les sculptures qui subsistent dans les voussures sont de cette époque, mais le tympan est orné d'une *Lapidation de saint Étienne*, exécutée par Bouchardon pour l'ancienne cathédrale Saint-Étienne, et rapportée ici.

Eh bien ! l'œuvre de Bouchardon s'harmonise à merveille avec l'ornementation primitive. Du parvis, rien qui choque ; sous les voussures, la transition est évidente, mais l'œil s'y fait. C'est qu'ici, comme là, on se trouve devant de la statuaire vraiment décorative et monumentale, exécutée au XII^e par les imagiers, au XVIII^e par Bouchardon, avec le seul désir de bien faire.

On trouverait nombre d'exemples semblables dans les autres églises de France.

Le cas présent me plaît parce que les conclusions qu'il suggère sont entièrement défavorables aux pasticheurs et à ceux qui aiment mieux une copie ancienne médiocre qu'une œuvre de premier ordre, mais moderne.

Encore un mot : l'exemple de Bouchardon, dont l'art qu'on a dit — faussement — manière s'accorde si bien avec la sévérité recueillie des artistes du XII^e, vient fortifier une thèse que nous aurions plaisir à soutenir : à savoir, que les principes de la statuaire française du Moyen âge se sont perpétués en France jusqu'au milieu du XVIII^e siècle et que, seul, l'avènement de l'école aveuglément académique a faussé une tradition à peine entamée par l'intrusion italienne du XVI^e siècle.

Charles SAUVAGE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La physionomie des séances hebdomadaires que nous donnent nos chefs d'orchestre semble, cette année, devoir subir d'importantes et heureuses modifications. Peu à peu, les concerts étaient devenus une manière de théâtre en habit noir, de théâtre wagnérien, sentent. Au nom de l'admiration que nous devons inspirer les œuvres du maître, on en était arrivé à rejeter des programmes toutes les œuvres musicales importantes, faites pour le concert, à ne jouer que les quatre ou cinq symphonies de Beethoven, de Mendelssohn et de Schumann les plus célèbres, à ignorer systématiquement les efforts de l'école symphonique moderne, bref à commettre toutes sortes d'abus dont il était grand temps de prévenir les conséquences. Quelques années encore de cette pratique, et le public en serait facilement venu à ne pouvoir plus prendre aucune sorte d'intérêt à la musique proprement dite. M. Colonne et M. Chevillard ont senti ce danger, que les plus avisés des critiques n'ont pas remarqué de leur signaler. Ils paraissent vouloir tenter une réaction. Il conviendrait de les en féliciter.

M. Colonne, que les vastes projets n'effraient point, a conçu celui de résumer, pour son public,

l'histoire de la symphonie, en France et à l'étranger. Cette idée excellente, par laquelle l'ensemble des programmes de cette saison prend une cohérence inhabituelle, nous a déjà valu deux exécutions instructives : celle d'une symphonie de Gossec et celle d'une symphonie de Méhul. Gossec passe pour l'inventeur du genre. J'ignore jusqu'à quel point la chose peut être affirmée avec précision, étant donnée l'ancienneté du mot *symphonie* et les tentatives faites déjà par l'un des fils du grand J.-S. Bach, Philippe-Emmanuel, qui écrivit des symphonies, au moins aussi fortes, à une époque certainement très voisine de celle où Gossec dut composer la première des siennes. Gossec se rapproche plutôt de Haydn, dont il était loin, d'ailleurs, de posséder le génie, l'art du développement et l'ingéniosité d'instrumentation. Il avait des droits cependant à tous égards, à prendre place en tête de la série des symphonistes que nous présente M. Colonne. Plus, certainement, que son contemporain Méhul, compositeur dramatique avant tout, et pour qui l'exercice de la musique pure ne semble guère avoir été qu'un travail d'école. Quel abîme entre son sage « devoir » et les compositions similaires de Haydn et de Mozart !

Pour servir de cadre à cette tentative historique, M. Colonne n'aura qu'à puiser dans son riche répertoire : en entourant les œuvres de Gossec, de Méhul, de Haydn, etc., des chefs-d'œuvre consacrés, il nous a déjà démontré que, même sans Wagner, il était possible de composer des programmes intéressants et attractifs. Son succès est également encourageant pour les musiciens : ils peuvent se reprendre à espérer qu'en écrivait pour l'orchestre quelque ouvrage d'importance, ils auront désormais des chances de l'entendre et de le faire entendre.

Chez M. Chevillard, le début de la saison a marqué également un retour vers la musique purement instrumentale. En trois concerts, l'Association des Concerts Lamoureux n'a joué, en fait de Wagner, que la seule et unique ouverture des *Maîtres Chanteurs*, pièce symphonique admirable entre toutes, et qui doit, comme les autres préludes de Wagner, être maintenue au répertoire de nos orchestres au même titre que les œuvres classiques. L'exécution en fut, d'ailleurs, très belle. Mais la pièce de résistance des deux premières séances était la neuvième symphonie de Beethoven, que M. Chevillard avait choisie comme œuvre de réouverture, après avoir clôturé magnifiquement avec elle la saison précédente. Nous la réentendrons encore, puisque le programme de cette année comporte une exécution chronologique des symphonies de Beethoven. Nous aurons donc eu la neuvième, de 1901 à 1902, à cinq reprises ! Qui aurait pu prévoir cela en 1900 ?

On ne se lasse pas d'ailleurs d'entendre cette œuvre colossale, dans laquelle on découvre, à chaque audition, des beautés nouvelles et plus profondes. M. Chevillard excelle à les mettre en lumière. On ne peut désirer plus de perfection technique, de souci de l'équilibre des vastes périodes de chaque morceau, de chaleur communicative, de sincère enthousiasme, unis à un plus religieux respect de la lettre et de l'esprit d'une grande œuvre. Le succès personnel du chef d'orchestre des concerts Lamoureux a été grand

et largement mérité. A une semaine de là, M. Chevillard nous a fait entendre la première symphonie du même maître, qui présente avec celle-ci un si complet contraste : il n'en a pas moins fait bien valoir la verve juvénile, la gaieté et l'ingéniosité légère. Cette souplesse d'interprétation est un des signes les plus authentiques du talent d'un vrai chef d'orchestre.

Parmi d'autres morceaux de son répertoire ordinaire, M. Chevillard a exécuté les airs de ballet avec chœurs du *Prince Igor* de Borodine, tour à tour caressants et sauvages, et nous a donné une seconde audition des *Nocturnes* de M. Claude Debussy, complets cette fois. Les deux premières parties de cet ouvrage si personnel, où se combinent tous les prestiges de l'harmonie et d'une délicieuse instrumentation, ont passé sans protestation ; il n'en a pas été de même de la troisième, intitulée : *Sirènes*. Était-ce parce qu'on l'entendait pour la première fois ? Ou parce qu'un art trop raffiné s'y épanouit d'une façon trop continue ? Ce sont là les petits mystères du goût public. En dernier lieu, M. Chevillard a exécuté la très longue et très théâtrale *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky. Je ne puis m'habituer à cet ouvrage d'un lyrisme outrageusement conventionnel et d'une écriture massive de si mauvais goût. Je dois cependant à la vérité d'avouer qu'il a été fort applaudi. Mais cela prouve si peu !...

P. D.

REVUE DES REVUES

— **La Revue** (1^{er} novembre). — *Les Peintres de la femme nouvelle*, par MM. Marius-Ary Leblond (7 grav.).

— **Art et Décoration** (septembre). — Intéressants articles de M. P. Verneuil sur la décoration au pochoir (nomb. grav. en noir et en couleurs) ; — de M. G. Soulier, sur l'art photographique et l'école américaine, et particulièrement les ouvrages de M. E.-F. Steichen (5 reproductions) ; — de M. E. Garnier, directeur de la manufacture de Sèvres, sur la décoration des assiettes (grav. en noir et en couleurs) ; — de M. G. S. sur des poignées de cannes ornementées (9 grav.) ; — et compte rendu de la récente exposition de la Société Nihon-Gwakai de Tokio (7 reproductions).

(Octobre). — *Les Etoffes tissées*, par M. P. Verneuil (19 grav. et 1 planche en couleurs).

— Étude de M. Fiérens-Gevaert sur le sculpteur belge George Minne (6 reproductions).

— Article de M. G. Soulier sur de récentes créations de mobilier (17 reproductions).

— Étude de M. Gustave Kahn sur le peintre Abel Truchet (7 reproductions, dont une hors texte en couleurs).

— **La Lorraine artiste** (1^{er} et 15 août). — Notice de M. Henri Bardy sur le peintre lorrain Gaston Saye, récemment décédé (portr. et 5 reproductions d'œuvres).

(5 septembre). — Article de M. V. Duval sur le Théâtre du Peuple de Bussang (4 grav.).

(1^{er} octobre). — Notice de M. Ch. Florentin sur le sculpteur meusien Léo Roussel (portr. et 7 reproductions).

(15 octobre). — *La Lutherie décorative lorraine*, par M. E. Nicolas (av. 3 repr. de violons et violoncelles décorés par M. Albert Jacquot).

* **L'Art décoratif** (octobre). — M. Camille Maclair étudie *Quelques peintres idéalistes français*: Armand Point, Valère Bernard, Lévy-Dhurmer, G. Desvallières, René Piot, Fantin-Latour, etc. (16 reproductions).

* Étude de M. Charles Saunier sur *La Médaille française contemporaine* (40 ill.).

* Fin de l'article de M. R. Bouyer sur *Les Bijoux au Salon* (18 ill.).

* M. G.-M. Jacques nous fait connaître une maison modèle à loyers, récemment édifiée à Paris et due à l'architecte L. Lefranc.

(Octobre). — M. Raymond Bouyer continue son étude sur *La Musique illustrée* et nous présente, cette fois, des couvertures de partitions dues à M. Steinlen (12 grav.).

* Articles sur de nouveaux bijoux de M. Georges Fouquet (9 reproductions), — sur de récentes productions de M. Maurice Dufrené (7 ill.), — et sur les meubles de M. Majorelle (12 ill.).

* Fin de l'étude de M. Ch. Saunier sur *La Médaille française contemporaine* (39 grav.).

* *Rues et boutiques*, par M. G.-M. Jacques (5 ill.).

— **Revue de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie** (septembre). — *La Petite orfèvrerie à l'Exposition de 1900* (suite), par M. d'Avant (5 reproductions).

— Article de M. Henri Vever sur la nouvelle plaquette corporative de la Chambre syndicale de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie de Paris, due à M. Camille Lefèvre (2 ill.).

— *Les Diamants gravés et percés*, par M. J.-H. Forêt (3 ill.).

(Octobre). — Compte rendu de l'exposition française de bijouterie, joaillerie, orfèvrerie à l'Exposition de Glasgow (17 grav.).

— Reproduction du vase en argent de M. A. Aucoc et de la reliure en vermeil de M. Froment-Meurice récemment offerts aux souverains russes, à Conquête.

— Fin des articles sur la petite orfèvrerie à l'Exposition de 1900 (2 ill.).

— Notice de M. Ch. Petit sur la collection de M. Pierpont Morgan, et notamment deux pièces des plus remarquables : un masque votif antique en or repoussé, et une couronne de prêtresse en or, tous deux reproduits dans cet article.

— **Arquitectura, Bellas Artes, Decoracion, Industria, Arte moderno y Construcción** (octobre). — Cette revue mensuelle, publiée à Barcelone et qui en est à sa sixième année, ne vise à rien moins, comme on le voit, qu'à embrasser toutes les manifestations de l'art et donne, en effet, dans le fascicule qu'elle nous adresse, des articles sur des sujets de tous les genres mentionnés dans le titre ci-dessus, accompagnés de nombreuses gravures, qui donnent une idée du mouvement artistique contemporain en Espagne.

— **La Bibliofilia** (juillet-septembre). — Mémoire lu cette année à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements) de M. H. Jadart sur *Les Dessins de Jacques Cellier, artiste rémois du XVI^e siècle*, dont il reste à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque de Reims deux précieux recueils manuscrits, contenant des vues de divers monuments de Reims, des compositions décoratives, etc. (3 reproductions).

— (Compte rendu, par M. E. Verga, de la récente exposition cartographique de Milan (av. 14 reproductions de vues et plans anciens ayant trait à la ville de Milan).

— **O Deutsche Kunst und Dekoration** (septembre, octobre et novembre). — Suite du compte rendu par la plume et par l'image de la belle Exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt ; ces trois fascicules sont consacrés à nous présenter les pavillons aménagés par MM. Patriz Huber, Ludwig Habich et Hans Christiansen, et de nombreuses et excellentes reproductions permettent d'en admirer, sous toutes ses faces et dans tous ses détails, l'installation.

— Diverses nouvelles d'art décoratif complètent ces livraisons, dont l'artistique présentation est digne de tous éloges.

— **P Innen-Dekoration** (septembre et octobre). — Articles sur de nouvelles constructions berlinoises ; — sur les règles d'optique à observer dans la disposition des intérieurs ; — sur une exposition de vitraux à Carlsruhe ; — et nombreuses gravures de projets de maisons, de décorations d'intérieurs, etc.

— **X Das Interieur** (juin à septembre). — Cette intéressante revue viennoise continue à donner, dans chaque numéro, des études sur des sujets variés (expositions à Vienne et à Darmstadt, études pour des projets divers de constructions et d'installations, etc.), accompagnées de gravures et de huit planches, dont plusieurs en couleurs, destinées à nous faire connaître les dernières créations des architectes et autres artistes atri-chiens dans le domaine du décor de la maison.

— **R Der Architekt** (juin à septembre). — Ces quatre livraisons continuent de fournir, tant par le texte, rédigé presque entièrement par des architectes, que par les nombreuses gravures qui l'accompagnent, une source précieuse d'informations et de documents sur l'état actuel et les nouvelles productions de l'architecture en Autriche, et se recommandent à l'attention des professionnels par les intéressants projets de tout genre qu'elles renferment.

— **A Wiener Kunststickereien** (fasc. 2 et 3). — Comme le premier fascicule, ceux-ci contiennent chacun douze grandes planches en couleur offrant des modèles très variés et d'une fantaisie la plupart du temps charmante pour des broderies. Deux feuilles supplémentaires, dans chaque livraison, donnent en grandeur d'exécution des patrons de ces broderies.

BIBLIOGRAPHIE

MAUMENÉ (Albert). — **L'Art floral à travers les siècles.** Paris, Librairie-imprimerie horticole. Un vol. in-12, de 105 p., illustré d'une aquarelle, de 19 photographures et 60 dessins.

En ce petit volume, l'auteur a condensé d'intéressants renseignements sur l'art floral à travers les siècles. La partie rétrospective, peu étendue, pourra être reprise avec plus de développements et approfondie davantage, notamment en ce qui concerne l'antiquité et le Moyen âge.

L'auteur se trouve à son aise pour le XIX^e siècle. On verra, dans son livre, que le roi Louis XVIII annistia, en 1816, la violette impériale (car, de tous temps, les fleurs ont été choisies comme emblèmes par les partis politiques) : la principale fleuriste fut alors M^{me} Prévost, qui tenait boutique, galerie de Valois, au Palais-Royal ; c'est elle qui créa les premières gerbes, en 1840. Jules Lachaux publia, en 1847, un petit volume où il employa le premier, paraît-il, l'expression de *fleurs naturelles*, qui devait avoir une telle fortune chez les gens du métier.

Le second Empire se signale par le luxe qu'il montra dans les décorations de tables, où l'on employait les roses, lilas, violettes, œillets et camélias. A ce moment aussi, on commença à garnir l'antel de fleurs, dans les cérémonies religieuses. Après la guerre, on crée des sujets en fleurs plaquées et on utilise dans les corbeilles les plantes à feuillage coloré. Depuis, le feuillage est devenu un élément décoratif fort apprécié, et son importance, dans la décoration, tend à devenir de plus en plus grande.

L'esthétique de l'art floral, les expositions, l'influence de l'art japonais sur cette partie de l'horticulture, l'enseignement de l'art floral en France, ont été enfin étudiés dans quelques pages instructives, et complétés par des notes et une bibliographie.

Georges RIAT.

Sous le titre : **L'Esthétique et la Décentralisation d'art**, M. Georges Gobin publie, dans la collection d'éditions périodiques de *L'Esthétique*, que cette brochure inaugure, une intéressante étude (Saint-Germain-en-Laye, P. Perrot ; in-8°, 24 p.).

Après avoir montré tout le mal que l'académisme et la centralisation ont causé à l'art français, soit sous la forme des écoles, soit sous la forme des grands Salons annuels, l'auteur cherche les moyens de remédier à cet état de choses et de donner à chaque province, à chaque contrée, son autonomie, son individualité artistique ; et il préconise les suivantes : renouer le présent à la tradition du passé par des recherches sur les monuments disparus ou en conservant ceux qui restent et en les montrant comme exemples ; — conférences sur l'art provincial passé et présent ; — expositions d'artistes régionaux ; — création de musées régionaux comprenant des œuvres des mêmes artistes ; — écoles des Beaux-Arts provinciales et indépendantes ; — Salon quinquennal, à Paris, d'artistes provinciaux, rationnellement

groupés ; — conférences d'art provincial à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Nous applaudissons de grand cœur à ces vœux et souhaitons bon succès aux efforts que tente pour les réaliser l'association de *L'Esthétique*.

Le deuxième volume de l'excellente histoire de l'architecture de la Renaissance en France (**Die Baukunst der Renaissance in Frankreich**) par notre collaborateur l'éminent architecte, correspondant de l'Institut de France, M. H. de Geymüller, vient de paraître (Stuttgart, Bergsträsser : in-8°, vi et p. 333 à 676, av. 155 fig.). C'est, comme nous l'avons dit lors de la publication de la première partie, le travail spécial le plus complet et le plus approfondi sans doute qui existe sur cette matière. Non seulement l'histoire de l'évolution de l'architecture à cette époque, mais encore l'étude technique de tous les monuments typiques qui témoignent de cette évolution y sont présentées avec une méthode, une clarté, une abondance et une sûreté de documentation exemplaires. Cette étude technique remplit tout ce second volume, le premier ayant été consacré à l'histoire de ce mouvement architectural, de 1500 environ à l'époque de la Régence. L'auteur envisage maintenant, au point de vue de la construction et de l'esthétique, les divers édifices civils ou religieux de cette longue période en accompagnant sa démonstration de nombreuses vues et figures théoriques, qui achèvent de rendre ce traité fort précieux aux historiens comme aux architectes eux-mêmes.

La librairie Fischbacher, de Paris, vient d'avoir l'heureuse idée de mettre à la portée de tous, par une bonne traduction française due à la plume de M. Jacques BAINVILLE, le **Manuel de l'Histoire des Beaux-Arts** du Dr E. WICKENHAGEN (gr. in-8°, 262 p. avec 265 grav.), qui a obtenu en Allemagne, depuis son apparition, un très vif succès. Divisé en trois parties, suivant les trois branches de l'art : architecture, sculpture, peinture, cet ouvrage offre un excellent tableau de ce que les différentes époques et les différents peuples jusqu'à nos jours créèrent dans chacun de ces domaines, et de bonnes gravures, reproduisant les principales d'entre les œuvres commentées, complètent d'heureuse façon ce travail de vulgarisation.

La **Konsthistoria** de M. Carl-G. LARIN (Stockholm, Norstedt éd. ; pet. in-8°, 648 p., av. 535 grav.), semble meilleure encore, grâce au plan adopté, qui est de suivre l'ordre chronologique et de présenter côte à côte les créations des différents arts, y compris celles des arts décoratifs, qui, ainsi réunies, donnent une idée parfaite de l'activité artistique de chaque époque et de chaque nation ; grâce aussi aux reproductions extrêmement abondantes, toutes d'après des photographies directes et du choix le plus judicieux, qui, à elles seules, donnent un tableau complet des chefs-d'œuvre de l'art dans tous les genres et chez tous les peuples, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'aux productions les plus récentes : les écoles du Nord, en particulier, d'ordinaire si mal représentées dans les ouvrages de cette sorte, le sont ici excellemment, tout en restant dans de justes limites. Ce manuel, de format

commode, nous semblerait l'idéal du genre s'il n'était écrit en suédois et, par suite, n'était inaccessibles à beaucoup de lecteurs. Il est à souhaiter qu'on nous en donne un jour une traduction.

La collection de monographies qui sous le titre « *Geisteshelden* » (Berlin, Ernst Hoffman et Co.), prend pour thèmes d'étude les hommes de génie qui, soit dans la littérature soit dans les arts, ont illuminé et élargi les voies de l'esprit humain, vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes : **Titien**, par notre collaborateur G. GROSSE (36^e vol. de la coll. : in-16, vii-262 p., avec 1 portrait), et **Boecklin**, par M. H. MENDELSON (40^e vol. de la coll. : in-16, viii-265 p., avec 3 portraits).

Ce sont deux histoires très complètes et très approfondies de la vie et la production des deux artistes suivies période par période, histoires auxquelles il ne manque, pour répondre à tout ce qu'on est en droit de réclamer d'ouvrages semblables, que des reproductions des œuvres étudiées. La liste complète des tableaux de chaque artiste, avec l'indication des collections où ils se trouvent, et la nomenclature de tous les travaux publiés sur ces peintres terminent ces deux volumes. La monographie de Boecklin est en outre enrichie de quelques lettres inédites de l'artiste.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort d'un de nos collaborateurs, dont les lecteurs de la *Chronique* en particulier ont pu apprécier le talent : **Julien Leclercq**, décédé à Paris, le 31 octobre, à l'âge de trente-six ans. Il était né à Armentières (Nord), le 16 mai 1865.

Écrivain distingué, il avait été un des fondateurs de la revue *Le Mercure de France* et avait pris une part très vive au mouvement moderniste en littérature et en art; il avait servi notamment la cause de l'art indépendant en organisant à l'étranger des expositions de peintures de cette école. Il a donné dans la *Gazette*, au lendemain de la mort de Sisley, une étude sur cet artiste, et pendant deux ans, jusqu'au commencement de 1901, fit dans cette *Chronique*, avec un goût très renseigné et très sûr, le compte rendu des « Petites Expositions ».

Il a publié aussi de nombreux ouvrages sur l'étude du caractère d'après la conformation de la tête et de la main. Il s'occupait, quand la mort est venue le surprendre, de la fondation d'un grand journal international auquel auraient collaboré toutes les sommités européennes.

Le peintre **Gaston-Gilbert-Daniel Save** est mort à Nancy le 20 juillet dernier. Il était né à Saint-Dié le 22 août 1844. Il étudia à Paris dans l'atelier de Gleyre, et envoya au Salon de 1871 un *Prométhée pressant sa dédicace*, qui lui valut une médaille de bronze. Il séjourna ensuite à Bâle et à Strasbourg, puis à Saint-Dié et enfin à Nancy. Il a décoré plusieurs salles de spectacle, restaura des peintures murales anciennes dans

diverses églises, notamment à la cathédrale de Nancy et à celles de Saint-Dié. Il a écrit aussi plusieurs biographies d'artistes lorrains d'autrefois : du miniaturiste Jacques Augustin, du décorateur Charles Claudot, du peintre Claude Bassot, etc.

On annonce la mort à Ixelles (Belgique), à l'âge de soixante ans, du sculpteur **Louis Samain**. Né à Nivelles, il obtint le prix de Rome et séjourna dans sa jeunesse en Italie, d'où il rapporta la *Transtévérine* qui figure au musée de Bruxelles. Parmi ses œuvres principales figurent en outre, la statue de *Timoteïs* qui décore une place de Nivelles, et la *Thémis* qui couronne le Palais de Justice de Dinant.

Le sculpteur **Joseph Tüshaus** est mort le 21 octobre dernier à Düsseldorf; il était né en 1851, à Münster, en Westphalie. Il exécuta en collaboration avec Karl Jausen le monument du Rhin, érigé à Düsseldorf. On connaît aussi de lui une *Amazone enchaînée*, le monument de Moltke dans la Siegessallee à Berlin, dont on achève l'installation, etc.

Le peintre **F.-X. von Riedmüller**, qui avait le titre de peintre de la Cour de Bade, vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve

Suite et fin (1)

1213. Almanach de Versailles, année 1782. A Versailles, chez Blaizot. Petit in-12, mar. rouge, tr. dor. (Rel. anc.) : 710.

Histoire de Paris. — 1226. La fleur des antiquités. A Paris, Denys Janot, pour Pierre Sergent et Jehan Longis, libraires, 1534. In-16, mar. brun, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 405. — 1227. Les Antiquitez, histoires et singularitez de Paris. A Paris, Gilles Corrozet, 1550. Petit in-8, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 205.

1230. Les Cris de Paris. A Paris, pour la veuve Jean Boufons, s. d. In-32 de 24 ff. non chiffrés, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor. (Masson-Debonnel) : 445. — 1240. Voyage pittoresque de Paris, Paris, De Bure, 1657. In-12, front. et fig., mar. rouge, large dent., tr. dor. (Rel. anc.) : 1.100. — 1249. Gouverneurs, Capitaines, Lieutenants généraux, etc., par Chevillard. Paris, 1736. In-fol., mar. rouge, dos orné, larges dent., tr. dor. (Rel. anc.) : 1.095. — 1250. Gouverneurs, Lieutenants, etc. Paris, vers 1760. In-fol., mar. rouge, dentelle, dos fleurdelisé, tr. dor. (Rel. anc.) : 1.450. — 1257. Topographie françoise ou représentations de plusieurs villes, bourgs, chasteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquitez du Royaume de France.

(1) V. la *Chronique* des 13, 20 et 27 avril, 4 mai, 21 septembre, 5 et 19 octobre 1901.

Designez par deffunct Claude Chastillon. Et mise en lumière par Jean Boisseau, enlumineur du Roy pour les cartes géographiques. A Paris, 1641. In-fol., mar. brun. : 6.700.

1259. Vues des plus beaux lieux de France et d'Italie, par Perelle. A Paris, chez Nicolas Langlois, s. d., 3 vol. in-5 obl., veau jaspé. (Rel. anc.): 2.320. — 1260. Vues de Paris, des environs, de France et d'Italie, par Israël Silvestre. A Paris, chez Israël Henriet, 1650-1652, 2 vol. in-4 oblong, mar. rouge, tr. jaspée: 1.705. — 1261. Vues de Paris, des environs de Paris, de France et de l'étranger, par Israël Silvestre, Paris. Israël Henriet, 1649-1656. In-4 obl., mar. rouge, dos orné. (Rel. anc.): 1.820.

1288. C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle entrée de Henry II à Paris, le seizième jour de juin 1549, à Paris, Jean Dallier, 2 parties en un vol. petit in-fol., vélin. (Rel. anc.): 1.500. — 1290. C'est la redvction du symptveux ordre par les citoiens de Rouen, Henry II, et à Katharine de Medicis les premiers et deuxième jours d'octobre 1550, à Rouen, chez Robert le Hoy, Robert et Jenan dictz du Gord, 1551. In-4, veau fauve. (Rel. anc.): 5.620. — 1292. Bref et sommaire recveil de ce qui a esté fait. Entrée de Charles IX. A Paris, de l'imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré, 1572, in-4, fig. sur bois, mar. vert, fil., dos orné, dent, int. tr. dor. (Kœhler): 1.000. — 1293. Discovrs de la ioveuse et triomphante entrée de Henry IIII, à Rouen. A Rouen, chez Raphaël du Petit Val, 1599. Petit in-4, fig. sur bois, mar. brun, coins et dos fleurdelisés, dent. int., tr. dor. Rel. anc.): 3.135.

1300. Le Sacre de Louis XV. Paris, 1722. Grand in-fol., fig., mar. bleu, dentelles, tr. dor. (Padeloup): 1.600. — 1303. Fêtes publiques données par la ville de Paris à l'occasion du Mariage de M. le Dauphin, les 24 et 26 février 1745. Paris, 1745, mar. rouge, large dent., tr. dor. (Padeloup): 2.420. — 1305. Recueil des Festes pour le Roi, par Messieurs les premiers Gentilshommes de sa chambre. A Paris, de l'imprimerie de Ballard, 1756. In-fol., pl., mar. rouge, dos orné, dent., tr. dor. (Rel. anc.): 1.620.

1306. Guilielmi Bulaei Parisiensis. Venetiis, in calibus Aldi, et Andraee Asulani soceri mense septembri, 1522. Pet. in-4, mar. rouge, filets à froid et en or, tr. dor. Rel. du xvi^e siècle): 2.120. — 1307. Ordonnances sur le fait des Monnoies. On les vend à Paris, en l'Hostel de Etienne Roffet dit le Faulcheur. In-12 de 40 ff., mar. citron, comp., arabesque, tr. dor. (Rel. du xvi^e siècle): 2.420. — 1313. Vita di Ezzelino terzo de Romano, Venezia, Lorenzini da Turino, 1560. In-8, mar. vert, compart., tr. dor. (Rel. anc.): 2.520.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Élie Nonclercq, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 23 novembre.

Exposition de céraniques de M. Lachenal, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 12^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} février au 16 mars 1902. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Chenue, 5, rue de la Terrasse, du 25 décembre au 8 janvier 1902.

Pau : 38^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 10 NOVEMBRE

Troisième Concert Colonne (2 h. 1/4. — *Rédemption*, morceau symphonique César Franck; — *Symphonie en ré*, n° 2 (Hérold); — *Concerto en la mineur pour piano* (R. Schumann); — *Symphonie en ut mineur*, n° 5 (Beethoven); — *Impressions d'Italie* (G. Charpentier); — *Rapsodie norvégienne* (E. Lalo).

PROPRIÉTÉ 100, 102, r. Charonne. R. 3.891 f. M. à p. 35.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 19 nov. M^e Vallée, not., 204, bd Voltaire.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Le Conseil d'administration des Chemins de fer de l'Ouest vient de décider de soumettre à l'homologation ministérielle une proposition modifiant, comme suit, la durée de validité des billets d'aller et retour (tarif G. V. n° 2, grandes lignes) :

Jusqu'à 50 kilomètres.....	2 jours
De 61 à 100 —	3 —
101 à 200 —	4 —
201 à 300 —	5 —
301 à 400 —	6 —
401 à 500 —	7 —
501 à 600 —	8 —
601 à 700 —	9 —
701 à 800 —	10 —

Ces délais ne comprennent pas les dimanches et jours fériés et la validité des billets est augmentée en conséquence.

Les délais actuels de validité des billets d'aller et retour comportant une durée variant de 2 jours jusqu'à 125 kilomètres), à 7 jours (au-dessus de 600 kilomètres), la modification proposée réalisera donc une sérieuse amélioration qui sera appliquée aussitôt que la Compagnie aura reçu de l'Administration supérieure l'autorisation nécessaire.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



LÉGIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

On ne saurait assez s'étonner des intentions que l'on prête au ministre des Beaux-Arts à l'égard du musée de Cluny. La nouvelle s'est répandue que M. Saglio, actuellement directeur, prendrait sa retraite et que M. Haraucourt, conservateur du musée du Trocadéro, lui succéderait dans ces fonctions. Il convient de noter tout de suite que la direction de Cluny n'est pas vacante. Un usage ancien et respectable veut que les membres de l'Institut retardent de plusieurs années l'âge de la retraite et demeurent souvent à leur poste jusqu'au jour où ils expriment d'eux-mêmes le désir de se retirer. Or, M. Saglio n'a point manifesté l'intention d'abandonner la direction du musée de Cluny, où, depuis des années, il continue l'œuvre accomplie par les du Sommerard et les Dareel.

Si, d'ailleurs, il plait à M. Saglio de se démettre de ses fonctions, ce n'est point à M. Haraucourt qu'il appartient de lui succéder. La personne de M. Haraucourt n'est nullement en cause. C'est un poète ; le public rend hommage à son talent ; il jugera même fort légitime qu'un gouvernement, soucieux des lettres, songe à lui faire des loisirs. Mais il exige que ce ne soit point aux dépens d'une collection d'art. Cette façon d'être Mécène serait en vérité une lourde erreur. Le musée de Cluny est un de ceux où règne encore la plus grande confusion. Le legs Rothschild qui doit y être bientôt installé imposera un surcroît de travail. Pour mener à bien la tâche délicate que le musée réclame, il faut un homme ayant acquis, à la longue, dans l'étude et le ma-

niement des œuvres d'art du Moyen âge et de la Renaissance une compétence indiscutable, un jugement infaillible. Le classement ni la présentation d'une collection d'art ne saurait être dirigés à souhait par un improvisateur. C'est dire que les conservations de musées ne doivent pas être distribuées au hasard des faveurs. Le spectacle des galeries étrangères nous fait voir partout, comme directeurs, des savants, des archéologues, des spécialistes, et toujours « le vrai homme à sa vraie place ». C'est de cette maxime qu'il appartient au ministre de s'inspirer dans l'intérêt de nos richesses d'art nationales.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Soissons le monument aux enfants de l'Aisne tombés en 1870 pour sa défense et dont nous avions annoncé prématurément l'inauguration ; il est dû au sculpteur Guilbert et à l'architecte Hiolin.

*** M. G. Bénédite effectue, en ce moment, dans les salles du premier étage du musée du Louvre spécialement consacrées aux collections d'objets égyptiens, phéniciens et grecs des remaniements importants et très utiles. On a fait, entre autres choses, un choix parmi de nombreux bijoux funéraires, figurines et amulettes de l'Égypte et on a placé ces objets dans des vitrines au milieu des salles, de façon que ces vitrines fussent largement encadrées. Il en a été de même pour les antiquités phéniciennes, gréco-phéniciennes, et pour les pièces funéraires de Tyr et de Sidon que l'on a soustraites à un classement aussi logique que possible ces pièces, ainsi que les flacons d'odeur et les colliers, sont également rangés dans des vitrines plates où il est facile de les étudier. On se propose d'opérer pro-

chainement un choix et un nouveau classement parmi les verreries antiques, dont le nombre s'élève environ à six cents pièces.

*** Le musée du Louvre vient d'entrer en possession d'une impor ante tapisserie à personnages du dix-huitième siècle, pourvue de sa bordure de l'époque et qui représente Achille à Scyros, à la cour du roi Lycomède, où Ulysse vient le chercher. Cette belle pièce lui a été léguée par M. Casati de Casatis.

On compte aussi, au musée, être admis d'ici peu à jouir d'un autre legs, bien autrement important, fait par un des propriétaires de la Belle Jardinière, M. Rochard.

Le défunt avait réparti ses collections artistiques entre les trois musées du Louvre, de Cluny et des Arts décoratifs. La part du Louvre consiste en deux superbes tapisseries du seizième siècle, une table à abat-jours, magnifique spécimen de l'ébénisterie lyonnaise de la Renaissance, un mortier en bronze, une très belle frise orientale, et deux vases grecs en céramique rehaussés de peintures.

*** Une collection de souvenirs se rattachant à la famille de Jérôme Bonaparte vient d'être donnée par M. H. Gros au musée de l'Armée; elle comprend, entre autres, un buste du chef de la famille, Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie, dû au sculpteur La Barre, qui l'exécuta en 1853.

*** Le Comité des 90 de la Société des Artistes français a, dans sa réunion de lundi dernier, décidé, par 43 voix contre 21, le rejet d'une proposition de M. Cormon tendant à accorder, chaque année, à quarante artistes choisis parmi les hors concours le droit d'exposer au Salon cinq à huit toiles.

Le Comité a décidé ensuite que l'on n'admettrait, au prochain Salon, que 1.600 toiles. Le dernier Salon en renfermait plus de 2.000.

*** La direction des Beaux Arts vient d'informer la commission du Vieux Paris, qui avait appelé son attention sur la nécessité de conserver dans son intégrité l'hôtel de Rohan, que la commission des Monuments historiques va être saisie du vœu exprimé à cet égard par le Vieux Paris et que invitation serait faite à cette commission de donner sur cette affaire un avis circonstancié.

*** Le peintre Camille Pâris, dont nous avons annoncé la mort récente, a légué à l'Association Taylor et à la Société des Artistes français, une somme, à chacune, de vingt mille francs, l'une destinée à venir en aide à des artistes nécessiteux, l'autre dans le but de créer un prix en faveur de jeunes artistes.

*** L'Académie des Arts plastiques de Munich vient d'être, comme membre d'honneur, notre compatriote le sculpteur Auguste Rodin.

*** Notre distingué collaborateur, M. Adolphe Venturi, qui avait été choisi, il y a dix mois, par l'Institut de France comme membre correspondant en remplacement de Verdi, vient d'être nommé professeur d'histoire de l'art à l'Université de Rome. Cette nomination sera vivement approuvée de tous ceux qui

ont apprécié les nombreux travaux de M. Venturi.

*** Le musée des Arts décoratifs de Berlin vient de s'enrichir d'un magnifique service de table en argent ciselé, signé Biennais, orfèvre de l'Empereur, à Paris, donné en cadeau par Napoléon I^{er} à sa fille adoptive Stéphanie Beauharnais, grande-duchesse de Bade.

*** On vient de découvrir dans l'église de Røvershagen, près Rostock (Mecklembourg), datant du xiv^e siècle, des restes de peintures murales représentant saint Christophe avec l'Enfant Jésus et deux apôtres.

Deux chefs-d'œuvre de sculpture médiévale

A MONS ET A GAND

Au moment où la *Gazette des Beaux-Arts* achève la publication d'une étude sur Roger van der Weyden statuaire, il est intéressant de signaler une admirable sculpture du xv^e siècle, conservée à l'église Sainte-Waudru de Mons, inconnue du monde érudit et qui fut sans doute taillée par un imagier de cette école de Tournai, à laquelle appartenait maître Roger. C'est un *Archange saint Michel* en pierre blanche, grandeur naturelle, aux cheveux bouclés, portant une longue robe plissée que recouvre un manteau agrafé sur la poitrine. Le modelé du visage est un peu effacé. Le bras droit, que l'archange tient levé, a perdu sa main : la main gauche et les ailes sont brisés. Sous cette belle figure, d'un élanement, d'une noblesse, d'un charme incomparables, s'agit un démon au torse nu, dont la tête et d'autres fragments sont détachés.

Le groupe était caché depuis la Révolution dans la crypte de l'église. Le sculpteur van der Stappen l'y découvrit il y a deux ans et signala sa haute valeur au clergé de Sainte-Waudru. Depuis ce temps, le saint Michel est placé dans une chapelle de l'abside, sur le sol, non loin d'une niche où l'on aperçoit des débris d'ailes, de mains, etc., provenant du groupe.

L'œuvre porte des vestiges de polychromie. On remarque des traces de bleu sur le manteau, et quelques taches de couleur sur la tête du démon.

Bien que je n'ose pas admettre entièrement la séduisante hypothèse de M. Maeterlinck (les Primitifs flamands sont toujours enlumineurs de statues, mais je ne vois pas qu'ils aient beaucoup exercé l'art de tailler les images), je ne puis m'empêcher de rapprocher ce saint Michel de l'église Sainte-Waudru de celui que Roger van der Weyden peignit pour son *Jugement dernier*, à Beanne. Je n'ai, malheureusement, aucune photographie de cette dernière œuvre sous les yeux : mais, si j'ai bonne mémoire, l'archange du retable et celui de Sainte-Waudru ont un vêtement semblable, une attitude presque identique. L'imagier du saint Michel de Mons a le même idéal plastique que Roger van der Weyden ; d'ailleurs, je crois que le sculpteur ne doit rien au peintre et que sa conception a plutôt précédé

celle du maître Roger, comme le génie de Claus Sluter a annoncé celui des van Eyck.

Il est question hélas ! de restaurer ce saint Michel de Mons, de lui rendre des mains, de boucher les trous de son visage, puis de le plier sous un dais gothique taillé tout exprès ! Il suffit de signaler ce projet pour en faire sentir l'incommensurable sottise.

Puisque nous parlons de sculptures découvertes en Belgique, signalons une précieuse trouvaille faite récemment à Gand, dans un hôtel en démolition. Il s'agit d'une poutre sculptée, qui porte sur la semelle de magnifiques têtes entourées d'attributs floraux. D'une part, voici deux visages de fiancés, tendrement tournés l'un vers l'autre et encadrés d'une vigne abondante emblème de la vie en son épanouissement ; d'autre part, deux têtes de vieillards, assoupies, lasses, sortent d'une gerbe de pavots, symbole du déclin et de la mort.

M. Heins, l'excellent artiste gantois, a donné dans la *Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre*, une description parfaite de cette belle poutre, qui vient d'être déposée au Musée lapidaire de Gand. M. Heins fait remonter cette sculpture au ^{xiii}^e siècle, et nous partageons cette opinion jusqu'à nouvel examen. Le symbolisme poétique des sujets, la grâce achevée de l'exécution font de ce chef-d'œuvre de la hucherie flamande un morceau digne de la plus vive attention.

H. FIÉRENS-GEVAERT.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 novembre

M. Omont lit une note de M. Jullian, correspondant de l'Académie, à Eordeaux, sur la plus ancienne enceinte de Paris.

L'auteur y confirme par quelques citations, notamment un texte d'Annien Marcellin, que les empereurs romains entourèrent, vers l'an 500, l'île de la Cité d'une muraille. Ajoutons que le fait est, d'ailleurs, matériellement prouvé par la découverte faite à plusieurs reprises et en des endroits caractéristiques de la muraille romaine de Lutèce.

QUELQUES LETTRES INÉDITES du sculpteur J.-C. Marin

Il est rare que les lettres des artistes ne nous apprennent rien sur le caractère de ceux qui les écrivirent. A l'inverse des écrivains qui laissent presque toujours percer quelque chose d'eux-mêmes dans leurs œuvres, pour si impersonnelles qu'elles soient, les peintres et les sculpteurs ne peuvent révéler qu'imparfaitement leur véritable nature dans les créations qu'ils exécutent, et force leur est, pour exprimer en détail leurs impressions, de les épancher dans des confidences à quelque ami com-

plaisant. C'est là ce qui fait l'attrait ordinaire de la correspondance des artistes : lorsqu'ils sont en veine de sincérité, on est assuré d'apprendre de leur propre bouche beaucoup de révélations insoupçonnées du public et, en recueillant les paroles qui tombent de leurs lèvres, on parvient à saisir la genèse de leurs travaux et à pénétrer plus avant dans ce coin mystérieux aux regards du profane qu'est toujours l'âme d'un artiste.

C'est une de ces correspondances intimes et instructives sur l'état d'esprit d'un artiste que nous mettons maintenant au jour, grâce à une bienveillante communication de M. Noël Charavay. Par malheur, le sculpteur de qui elle émane n'est pas un de ces favoris de la fortune qui, après avoir provoqué l'admiration durant leur vie, gardent après leur mort la sympathie de l'avenir. Son nom est modeste, sinon inconnu, et l'on peut dire sans ironie que l'oubli s'était fait sur lui avant même qu'il eût cessé de vivre. Sa carrière, qui ne fut jamais bien brillante, sauf à un moment où la chance sembla lui sourire, connut, en effet, plus de déboires que de succès, et, pour une heure d'espérance, il eut beaucoup de moments douloureux, jusqu'à la misère de sa vieillesse, au dénuement de ses derniers jours. Ces émotions diverses auront leur écho dans les lignes qui vont suivre. Pourtant, c'est surtout des années heureuses qu'il y sera question, car c'étaient aussi des années fécondes, et le malheur, qui déprime et tarit l'inspiration, n'a, le plus souvent, quoi qu'on en dise, qu'une histoire lamentable en sa brièveté.

Joseph-Charles Marin naquit à Paris en 1759, d'après Bellier de la Chavignerie, qui ne cite pas le document sur lequel il s'appuie, mais ne manque pas de faire remarquer que les autres dictionnaires se trompent en indiquant l'année 1773 comme celle de la naissance du futur sculpteur. Lorsque celui-ci mourut, en 1834, il avait 75 ans, ce qui reporte bien sa venue au monde à l'année 1759, et cette constatation n'a pas seulement l'avantage de préciser un fait historique : elle sert aussi à expliquer et à justifier les influences artistiques qui agirent sur le talent du jeune Marin. Lève de Clodion, c'est sur les traces de son maître qu'il s'aventure et il débute par des statuettes d'une façon subtile et légère qui ont les grâces et les défauts du moment. Bacchantes et canéphores s'animent sous ses doigts et vont figurer aux Salons de peinture et de sculpture à partir de 1791 pour y apprendre au public le nom du jeune artiste. Les événements et les passions du jour ne se font pas sentir sur cette inspiration, qui reste volontairement confinée dans l'antiquité et vouée aux sujets gracieux alors que les temps n'y prêtent guère. C'est un premier anachronisme dans l'œuvre de Marin, et, par malheur, ce ne sera pas la seule faute de goût. A peine si quelques bustes de contemporains se mêlent à la liste de personnages grecs ou romains, historiques ou mythiques, qui composent à peu près exclu-

sivement jusque-là la série des productions du sculpteur. Sans doute, il n'est guère à blâmer de s'être réfugié ainsi dans un rêve lointain, à une heure où l'actualité pouvait effrayer les esprits timides. Mais son inspiration s'est refroidie à ce contact du passé; il n'observe pas autour de lui la vie qui fut toujours l'essence même des arts plastiques, et sous ses doigts agiles les gentillesse de la forme apparente remplacent peu à peu l'expression serrée et voulue des réalités concrètes.

En l'an ix (1801), Marin concourut pour le prix de Rome et l'obtint avec un bas-relief représentant *Caius Gracchus quittant son épouse pour aller rejoindre ses partisans*. L'œuvre du lauréat fut remarquée et lui acquit quelque sympathie dans le public. Marin avait, à cette date, plus de quarante ans, et, si l'on avait suivi dans l'attribution des grands prix les usages actuels, il eût depuis longtemps dépassé la limite d'âge des concours. Mais il n'en était pas ainsi et le sculpteur put, grâce à son succès, se rendre en Italie et éprouver des émotions d'art qu'il n'avait pas ressenties jusque-là. Ce sont les impressions de ce séjour qui feront l'objet des lettres suivantes, un peu embarrassées et maladroitement, car Marin maniait assurément la plume avec moins de dextérité que l'ébauchoir. Nous avons, en transcrivant cette prose enthousiaste, rectifié l'orthographe, qui est toujours fantaisiste, et aussi remis sur pied, de-ci de-là, quelques phrases qui boitaient un peu trop. Malgré cela, ces expansions sont attrayantes comme le sont toujours les sentiments simples et sincères. A ce point de vue, nous n'y avons pas touché et nous nous en serions bien gardé, s'il en eût été besoin, car un pareil secours étranger substitué aux gaucheries de l'artiste n'eût été qu'une trahison. Celui-ci s'abandonne d'ailleurs volontiers à ses confidences; il s'étend avec complaisance sur ses projets de travaux ou sur ceux qu'il exécute, et le détail de ce qu'il fait se mêle toujours agréablement à l'analyse de ce qu'il sent. Nous allons maintenant lui laisser la parole à peu près exclusivement; mais auparavant il nous faut dire quelques mots de celui auquel ces lettres furent adressées.

C'était un de ces amateurs qui, sans pratiquer eux-mêmes les arts, en connaissent toutes les finesses et en éprouvent toutes les émotions. Peut-être Marin l'avait connu chez Clodion. En tout cas, l'admiration qu'ils éprouvaient tous les deux pour cet artiste exquis contribua beaucoup à les réunir. Il se nommait L.-A. Dingé et avait été, sous l'ancien régime, bibliothécaire du prince de Condé. Sous le nouveau régime, il accepta un emploi à la trésorerie. C'était un esprit cultivé qui, lorsque l'ordre des choses parut devoir changer, essaya de dire son sentiment dans des brochures trop pondérées pour avoir produit grand effet. Mais la politique ne devait pas lui agréer. Il goûta certainement de plus vifs plaisirs à la fréquentation des artistes et, lorsque quelqu'un d'entre eux mourait, il consacrait parfois à sa mé-

moire une notice sympathique. C'est ainsi que Dingé a écrit sur le graveur Pierre-Philippe Choffard (1810, in-8°) et sur Clodion lui-même (1814, in-4°) deux brochures aujourd'hui fort rares. C'est ainsi encore qu'il pratiqua familièrement Marin, en compagnie d'autres artistes qui fréquentaient le *Cadran bleu*, rue de Sèvres, en face des Petites-Maisons. Bien des fois il sera fait allusion à cette aimable société dans les lettres de Marin, car celui-ci s'épanchait volontiers avec Dingé, qui peut-être savait mieux le comprendre que les autres, et il n'ignorait pas que tout le monde aurait sa part des impressions du Romain et que sa prose serait lue et commentée en assemblée plénière.

Rome, ce 28 juillet 1803.

Mon ami monsieur Dingé, n'est-ce pas que quelquefois vous avez eu lieu de vous plaindre de ma paresse, et surtout en confiant des lettres à de nos chers compatriotes qui oublient de les remettre? Votre amitié là-dessus m'accorde indulgence plénière, persuadé que vous occupez une majeure place dans ma pensée et que plus de quatre fois le jour je voudrais vous voir auprès de moi. Que de choses j'aurais à vous dire, que de motifs à décrire pour votre savante plume! Mais *patienza, patienza!* A mon retour, que de paroles j'aurai à dire à mes amis, l'expression de moulin à paroles ne suffirait pas, il y aura des jours où cela sera un torrent de paroles. J'ai encore assez de sensibilité pour voir le pays que j'habite avec l'intérêt qu'il mérite: on a beau le dépouiller d'une partie de sa parure, il en restera toujours assez pour provoquer le voyageur observateur et penser à la plus grande admiration, malgré que j'ai vu des personnes ne rien éprouver à Rome, sinon de l'ennui. D'autres voyagent comme des valises, ne voyant rien; d'autres voient Rome dans une salle de spectacle ou dans un cercle de jolies et agréables duchesses ou princesses romaines, qui n'ont rien de mieux que de vous retracer en caricature les modes et les manières des nôtres. J'ai vu aussi ce monde, mais comme l'on voit les ombres chinoises du sieur Séraphin. D'autres font à l'imitation des nations du nord, et surtout les Anglais, des recherches à perte de vue. En voulant aller au delà des bornes, ils se perdent avec elles et sont incapables de se faire entendre ou lire avec intérêt. Croiriez-vous que la plupart de ceux qui font des voyages en Italie restent à peine douze ou quinze jours à Rome? Ils consultent leurs serviteurs de place et ils écrivent sous la dictée sans se donner la peine de voir ni d'éprouver. C'est ce qui n'arrive pas à l'homme sensible, qui reste assez de temps pour s'être bien dépouillé de la majeure partie de ses préjugés. Il est vrai qu'il est difficile de ne pas prendre un tant soit peu ceux du pays que l'on habite. Il ne faut pas ne voir exclusivement que les gens de sa nation; c'est recommandé par quelques voyageurs estimables et peu de personnes suivent cet excellent précepte. En général, je crois, mon ami, qu'il faut avoir un but digne du pays que l'on visite, et Rome surtout a besoin d'être parcourue et revue avec la plus grande attention.

Moi, qui parle, je n'en connais bien qu'une très petite partie; mais je crois y avoir fait quelques

réflexions utiles. Je n'ai dû la voir que dans son matériel, comme artiste; le restant, en passant, m'a également frappé. Il y a, dans cette ville antique, des beautés d'ensemble, qui, je crois, ne se trouvent que là. Je n'ai presque rien fait de ce que je m'étais proposé avant mon départ; cela ne vous étonne pas, mon ami : il faut, pour que l'homme fasse à peu près ce qu'il veut, qu'il ne soit retenu par aucune espèce de considération et souvent qu'il devance envers les autres le mal qu'il pourrait faire à l'homme qui pense ainsi. Vous connaissez les motifs qui me retiennent à Rome : ce n'est plus malheureusement cet attrait et ce charme que j'ai quelquefois éprouvé; c'est une tâche ou obligation à remplir de travaux très longs, que je dois terminer; je vous en donnerai connaissance par des petites gravures que je ferai faire pour en donner connaissance à mes amis. Le dernier ouvrage dont je viens de terminer le modèle, c'est le tombeau du petit enfant de M. Lucien. Lorsque ce tombeau sera exécuté en marbre, je pourrai terminer les deux autres ouvrages que je tiens, dont une statue pour le même propriétaire, pour un tombeau aussi, érigé à la mémoire de sa première femme — c'est la Mélancolie qui dépose une guirlande de cyprès sur une urne cinéraire; tous ces ouvrages sont de grandeur naturelle. Le tombeau de l'enfant le représente sur son lit, prêt à rendre le dernier soupir; le sommeil convient plus, je crois, à la mort d'un enfant que de le représenter avec toutes les crispations et angoisses de la mort. Son ange gardien, représenté avec de grandes ailes, planant dessus lui, le considérant avec intérêt, lui indique le chemin du ciel, comme pour lui dire que c'est là où se trouve le bonheur et le repos.

J'espère que ces travaux pourront être vus avec intérêt, lorsqu'ils seront terminés et placés au lieu de leur destination. Le tombeau de la première épouse de M. Lucien sera placé dans la chapelle de sa maison de campagne, au Tusculum, près Frascati, et l'autre à l'église des Capucins du même pays. J'attends la fin de ces travaux pour savoir si cela me mettra à même de pouvoir passer un an ou deux sans avoir besoin de vendre avec trop de précipitation ce que je pourrai produire de retour à Paris, car, mon ami, je compte peu sur les travaux commandés. La tournure que j'ai toujours eue n'a rien qui puisse charmer ni parler en ma faveur; je n'appartiens à aucune coterie ni de beaux esprits ni de personnes qui peuvent servir. Cela n'a qu'un moment. Mon talent plaît à Rome; comme je crois le goût très national, je crains de m'être trop éloigné de celui de ma nation. Je le saurai dans peu, car l'on exposera, je crois, cette année, deux de mes ouvrages : la *Baigneuse*, en question, que j'ai exécutée à Rome, sur mes idées de Paris, et un buste-portrait d'une jeune fille romaine, ouvrage de la seconde année de mon séjour à Rome.

Je crois, mon ami, vous avoir assez parlé de moi dans mes travaux. Je vous dirai deux mots de ma santé, qui n'est pas trop mauvaise : je souffre bien moins que par le passé; aussi je n'épargne rien pour la recouvrer entièrement, malgré que tout soit excessivement cher à Rome, surtout depuis l'arrivée de nos chers compatriotes. Et vous, mon ami, vous vous portez sans doute bien, ainsi que votre aimable famille. Mes amis me parlent sans cesse de vous toutes les fois qu'ils

m'écrivent. Je vous crois toujours à la Trésorerie. Pourquoi ne vous envoie-t-on pas en mission dans mon voisinage? Il me semble que j'ai bien des choses à vous dire dont la distance me prive.

Je vais écrire deux mots au bon Garnier, à qui je n'ai pas écrit il y a fort longtemps. Si vous voyez notre ancien ami Quénard, faites-lui mille amitiés de ma part; que j'ai souvent lu les journaux dans l'espoir de le voir nommé à des places où ses talents et les qualités de son cœur auraient dû le porter sans effort. Dites-lui que je fais des vœux pour son parfait bonheur. Dites, je vous prie, mille choses obligantes et amitiés de ma part à M. Vern, qui m'a tant donné de preuves de son amitié et dont je n'ai pu avoir de nouvelles depuis mon long séjour à Rome. Rappelez-moi aussi au souvenir amical de M. Bonneville, à qui je souhaite également un parfait bonheur. Agréez, mon ami, les souhaits que mon cœur fait journellement pour le vôtre. Sur ce, je vous embrasse et suis pour la vie votre ami.

MARIN.

et suivre.

Paul BONNELON.

REVUE DES REVUES

— **Le Monde moderne** (novembre). — Intéressant article de M. Jean Robiquet sur *Le Musée Carnavalet*, dont il fait l'historique et décrit les richesses (8 grav.).

— M. Paul Gruyer nous promène à travers les curiosités naturelles ou archéologiques du Puy en Velay; 8 gravures reproduisent divers sites ou monuments de la ville.

— M. Élie Fleury décrit la belle collection des pastels de La Tour au musée de Saint-Quentin, et donne la reproduction de 8 d'entre eux.

— **Indicateur d'antiquités suisses** (1900, in-4°). — Fin de l'article de M. J. Heierli sur les tombeaux francs découverts à Zurich et leur contenu: bracelets, fibules, bijoux en cloisonné, boucles de ceinturons, etc., très intéressants, dont plusieurs sont reproduits en couleurs dans une planche hors texte.

— Note de M. S. Meier sur les vestiges actuels de l'établissement fondé par les Romains à Schalemmatthan, commune de Ober- — Lunkhofen (1 plan).

— M. M. Herzog fait connaître une intéressante gravure sur bois suisse du xvi^e siècle, représentant une *Vierge de pitié*, qui servait jadis de sorte de carte de présence aux fidèles qui venaient en pèlerinage à la chapelle de Pfisterbach, près Sankt Gallen (reprod. hors texte).

— Étude de M. A. Lehmann sur un autel sculpté datant de 1502, provenant d'abord de l'église de Brione Verzaska (actuant du Tessin, puis de celle de Lavertezzo, et devenue la propriété de la Société pour la conservation des antiquités suisses. Il fut, dit-il, y reconnaître la main du peintre et sculpteur Mathäus Müller de Lindau, et il groupe les quelques dates et documents qu'il a pu recueillir sur cet artiste, d'une technique assez personnelle, mais pleine de gaucherie.

— Note de M. H. Angst sur *Salomon Gessner et la fabrique de porcelaines de Schoren, près Zurich*, dont le poète fut non seulement un des principaux fondateurs, mais encore un collaborateur, témoin une tabatière en porcelaine conservée au musée de Zurich et qui porte sa signature. Deux lettres prouvent, en outre, que cette industrie fonctionnait déjà en 1764 et que Gessner s'en occupait activement.

— Publication, par M. Th. von Liebenau, de documents officiels émanant du Directoire concernant la conservation des monuments anciens de la République helvétique.

(1901, n° 1). — Étude de M. O. Schoetensack sur *les fibules paléolithiques et spécialement sur celles de Veyrier (Haute-Savoie)* (22 fig.).

— Important travail de M. A. Naef sur *Le cimetière gallo-helvète de Vevey*, rendant compte des fouilles qui y ont été récemment entreprises (plans et plus. gravures).

— Rapport sur les travaux de la Société des antiquités de Brugg.

— M. J.-R. Rahn étudie des restes supposés d'un oratoire de la première époque du christianisme, dans l'église actuelle de Pfund (Thurgovie) (5 grav.).

— Étude de M. R. Durrer sur l'école de miniature et de calligraphie d'Engelberg (avec nombreuses reprod. de lettres ornées et de miniatures provenant de manuscrits conservés dans cette abbaye).

— Publication, par M. H. Herzog, de documents renseignant sur le costume suisse au xvi^e siècle.

— Intéressant article de M. J.-R. Rahn sur des vitraux suisses du commencement du xvi^e siècle, qu'il rapproche de gravures ou dessins de Zasinger, Schaufelein, Daniel Hopfer, etc., dont ils sont manifestement inspirés (9 grav.).

— M. H. Angst décrit et reproduit un dessin de vitrail héraldique dû à Johann Anton Crolanza, de Plurs, 1588.

— Étude de M. H. Lehmann sur la famille de potiers les Kuchler, de Muri et de Lucerne, (xv^e-xviii^e siècles), et leurs travaux. Deux poêles en majolique provenant de leur atelier sont reproduits dans cet article.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (septembre). — Étude de M. Karl Voll sur le peintre allemand Wilhelm Trübner (8 grav.).

— M. Berthold Dann attribue au sculpteur nurembergeois Stephan Godl, par suite d'un rapprochement qu'il fait avec diverses statuettes de saints et parents de la maison d'Autriche, dus à cet artiste, conservées dans la Chapelle d'argent à l'église de la Cour à Innsbruck, une *Madone* en bronze qui figure à Nuremberg, dans l'église Saint-Schäld (reprod. de cette œuvre et de 6 des statuettes d'Innsbruck).

— M. R. Engelmann décrit et étudie les peintures récemment découvertes à Pompéi, dont la *Gazette* a entretenu nos lecteurs (5 fig.).

— M. Köhler-Hausen nous fait connaître un monument en porcelaine de Frédéric-Auguste III de Saxe exécuté au xviii^e siècle par le célèbre modelleur de Meissen Joachim Kändler (3 reprod.).

— *L'Art industriel aux Salons de Paris*, par M. K.-E. Schmidt.

(Octobre). — M. W. Bode rapproche l'une de l'autre différentes statuettes en terre cuite florentines de la Renaissance, dont plusieurs représentent saint Jean-Baptiste jeune une est au musée de Berlin, une autre dans la collection Bordini, à Florence) qu'on a attribuées d'ordinaire, jusqu'ici, à Donatello, et il y voit l'œuvre d'un artiste adonné spécialement à la représentation de ce sujet — quoiqu'on possède de lui aussi un *Saint Jérôme* (musée de Berlin) — artiste qui se rapproche assez de Tasso ou de Jacopo Sansovino dans sa jeunesse, sans pourtant qu'on puisse l'identifier avec l'un de ces deux sculpteurs (4 reprod. des œuvres en question).

— Intéressante et importante étude de M. Georges Riat sur notre compatriote Fantin-Latour (9 gravures, dont une belle lithographie hors texte : *Le Paradis et la Péri*, d'après Schumann).

— *L'Art et la Vie en Angleterre*, par M. H. Muthesius (5 grav.).

— Notice sur un jeune dessinateur allemand, M. Bruno Héroux, dont 4 dessins et gravures pleins de caractère nous sont montrés.

— Compte rendu d'une exposition de vitraux allemands à Carlsruhe (19 reprod.).

— *Les Arts industriels à l'Exposition internationale de Dresde en 1901*, par M. J. Kleinpaul (nombre grav.).

O Anzeiger des germanischen Nationalmuseums (1901, n° 1 et 2). — M. Th. Hampe apporte une contribution nouvelle à l'histoire du peintre-graveur Georg Brentel de Lauingen, en faisant connaître à l'actif de cet artiste, dont Andresen dans son *Peintre-graveur* cite seulement deux œuvres, plusieurs gravures sur cuivre représentant des projets de cadrans solaires, dont 4 sont reproduits dans cet article.

O Suite du travail de M. O. Lauffer sur les instruments de cuisine nurembergeois anciens (25 grav.).

O Article de M. Th. Hampe sur des loteries tenues à Nuremberg et en d'autres villes allemandes au xvi^e siècle et des gravures qui les représentent (5 reprod.).

+ **Die graphischen Künste** (XXIV^e année, fasc. II). — Étude de M. William Ritter sur les œuvres du peintre-graveur Conrad-Theodor Meyer, de Bâle, accompagnée de 7 belles reprod. dans le texte et hors texte, de peintures, aqua-relles, eaux-fortes et lithographies.

+ Notice de M. Hans-W. Singer accompagnant une planche à l'eau-forte : *Le Prédicateur*, de M. William Strang.

+ Intéressante étude de M. Campbell Dodgson sur des revues d'art et de littérature fondées et dirigées par des artistes anglais, de 1850 à 1900, et aujourd'hui disparues : le *Germ*, qui prit ensuite le titre d'*Art and Poetry* et fut comme l'organe officiel des « Pre-Raphaelite Brothers » (4 numéros, janvier à mai 1850) ; l'*Oxford and Cambridge Magazine* (1856), auquel collaborèrent, entre autres, Rossetti et Wil-

liam Morris ; le *Century Guild Hobby Horse* 1886-1893 ; le *Quest* 1894-1896, et le *Dial* 1889-1897. De nombreuses gravures dans le texte et hors texte reproduisent des frontispices, vignettes, pages ou planches tirées de ces diverses revues et remarquables par leur sens décoratif, leur intelligente adaptation au texte typographique.

(Fasc. III. — Étude de M. Ludwig Schütze sur le peintre animalier allemand Paul Neuenborn, dont plusieurs excellentes études d'animaux aux crayons de couleur illustrent cet article.

+ Notice sur une eau-forte originale de M. Max Liebermann donnée hors texte : *Le Marché aux bestiaux à Leyde*, et reproduit, également hors texte, d'une étude de figure du même artiste.

M. Hans-W. Singer étudie et nous fait connaître par diverses planches (un beau portrait à l'eau-forte, des paysages, etc.) et par le catalogue raisonné de son œuvre les productions du peintre-graveur Otto Fischer.

— Étude de M. F. Blin sur *L'Illustration du livre aux États-Unis* (5 reproduit).

— Étude de M. Henry Bataille sur notre compatriote le graveur Eugène Biot (3 planches hors texte et 2 reproduit de gravures).

BIBLIOGRAPHIE

Rome. La Question d'art et la Question politique, par M. André MELLERIO. Paris, Floury, 1901. In-8°, 91-xxix p.

M. André Mellerio a réuni en quelques pages méthodiques et claires les réflexions que suggère l'état actuel de Rome à un promeneur informé et soucieux des choses de l'art. Il l'a fait avec soin et avec un visible amour de son sujet. Peut-être même son enthousiasme l'a-t-il parfois invité à des considérations trop nombreuses pour qu'il les puisse développer toutes. Il a, du moins, tenté, pour l'ensemble de son étude, une documentation générale, qui va du guide Baedeker aux plus récents ouvrages d'archéologie, et où l'on trouvera plus d'un renseignement précieux.

Après un premier chapitre de description générale sur la Rome antique et la Rome des Papes, M. Mellerio procède à un examen des musées et à une critique des conditions où se poursuivent les fouilles. Cette seconde partie, qui est la plus longue de tout l'ouvrage, semble aussi en être la meilleure. Elle atteste un voyageur consciencieux et avisé, qui a voulu non seulement voir, mais aussi comprendre ; elle donne en même temps une suffisante idée de ce qui s'est fait à Rome depuis trente ans. On pourrait seulement ici reprocher à l'auteur de juger avec une excessive indulgence le chauvinisme exclusif qui est le propre de certains Italiens et qui n'est pas fait pour faciliter aux étrangers les recherches relatives aux antiquités romaines. L'Ecole française de Rome a pu, il y a quelques années, en faire l'expérience.

La troisième partie du livre oblige à plus de réserves. M. Mellerio y touche à des questions politiques qui peuvent demeurer longtemps sans

solution et il en est réduit à des hypothèses. L'idée qui domine tout le sujet, et qui aurait gagné à être dégagée davantage, c'est que Rome devenue capitale se trouve en présence d'un délicat problème : il est inévitable qu'elle se développe et qu'elle satisfasse aux besoins d'une grande ville moderne ; il est nécessaire, d'autre part, qu'elle sauvegarde les restes de son passé et qu'elle respecte tout ce qui fait le caractère auguste de la Ville Éternelle. Si M. Mellerio a pénétré un peu la pensée des Romains, il a dû apprendre que leur prétention fort légitime est aujourd'hui de vivre leur vie et de ne point laisser leur ville s'assoupir et s'immobiliser, comme si elle ne devait plus être qu'un incomparable musée. Tout ce qu'il faut attendre de leur goût, ce que M. Mellerio, au fond, demande, c'est que, dans leur ardeur d'existence contemporaine et de développement politique, ils se souviennent de leur passé et sachent à propos laisser la préséance aux droits de la beauté.

A. G.

GEORGES PROFIT, La Gravure sur cuivre. Paris, Plon, 1900. In-8°, 62 pages.

Il est intéressant de trouver réunies, en quelques pages lumineuses, les différentes questions relatives à ce grand sujet, d'autant plus que l'auteur est un professionnel du burin, depuis longtemps apprécié parmi les exposants de nos Salons, et qui travaille, en ce moment, au foyer de l'Opéra-Comique, d'après *L'Inspiration* de M. Raphaël Collin. Sa brochure définit les conditions, les mérites et les procédés spéciaux de la « gravure d'art », depuis les origines lointaines de l'image, en les opposant aux envahissements de la « reproduction mécanique », qui ne la remplace point.

R. B.

Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker ; I Band : *Die Kunst der vor- und ausser christlichen Völker*, par M. Karl WERMANN. Leipzig et Vienne, Institut bibliographique, 1900. 1 vol., xvi-667 p. avec 615 illustrations et 50 planches, dont 15 en couleurs.

Le titre général de cette histoire d'art indique assez le vaste sujet qu'elle embrasse. Le nom de l'auteur répond de la conscience et de l'érudition avec lesquelles il est traité. A vrai dire, on ne doit pas chercher ici un examen complet et scientifique des arts dans tous les temps et chez tous les peuples ; les dimensions mêmes de l'ouvrage suffisent à montrer qu'il ne prétend point tenir lieu d'un enseignement scientifique présenté avec tous les développements nécessaires. M. Karl Wermann a voulu seulement donner un tableau général des manifestations artistiques de l'humanité ; il a jeté sur le passé de tous les peuples un regard pénétrant, et, ce qu'il a saisi, ce sont naturellement les ensembles plus que le détail. On voit par là, et l'auteur est le premier à en avertir le lecteur, comment un pareil travail est forcément limité. Mais on devine aussi l'attrait qui s'attache à cette vue des formes artistiques, saisies à la fois dans l'évolution des temps et dans leur diversité à travers l'espace. C'est une vaste synthèse, où les idées générales relient et expliquent les faits.

L'auteur a divisé l'histoire de l'art en trois grandes périodes, qui seront traitées chacune dans un volume : il se propose d'examiner successivement l'art des anciens avant le christianisme ; — l'art des peuples chrétiens jusqu'à la Réforme ; — l'art moderne depuis la Réforme jusqu'à nos jours. Le premier volume, qui seul a paru, est consacré tout entier à l'antiquité : art préhistorique, art des peuples de l'Orient, art grec, art romain, art païen du Nord de l'Europe, art indien, chinois, japonais, art de l'Islam. Cette énumération, qui est en même temps celle des sept livres composant le premier volume, montre la variété des domaines qu'a parcourus M. Wœrmann. Pour chacun d'eux, il a tenu à ne rien décrire qui ne fût conforme aux derniers résultats des recherches scientifiques ; il a eu recours aux lumières de tous les érudits de l'Europe, là où ses travaux ne lui avaient pas permis de s'éclairer par lui-même ; il a repris et résumé sur plus d'un point les études qu'il avait faites autrefois sur l'antiquité. Enfin, une illustration des plus abondantes accompagne le texte et facilite le travail de l'esprit, en offrant sans cesse aux yeux les images mêmes des monuments dont il est parlé. C'était en vérité une entreprise difficile et hardie que celle de M. Wœrmann ; elle exigeait beaucoup de science, — et la faculté rare d'oublier parfois cette science même pour ne dire que l'essentiel. Le premier volume invite à croire que M. Wœrmann mènera à bien jusqu'au bout cette œuvre intrépide.

A.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-treize ans, de M. **Leberecht-Lortet**, un des meilleurs peintres paysagistes lyonnais, décédé à Oullins, près de Lyon.

Le 9 novembre est décédé à Paris, à l'âge de soixante-six ans, **Charles Chipiez**, architecte du gouvernement, inspecteur général de l'enseignement du dessin. Il fut, comme on sait, le collaborateur de M. Georges Perrot pour la belle *Histoire de l'art dans l'antiquité*, éditée par la maison Hachette et en cours de publication.

Il était officier de la Légion d'honneur.

L'exquise artiste anglaise qui signait **Kate Greenaway** vient de mourir. On ne sait rien de sa vie en dehors des nombreux albums qu'elle consacra à l'enfance et qui firent, si justement, sa réputation : elle y a noté avec une telle finesse d'observation, un tel bonheur d'expression, une ingéniosité de sentiment si juste — et qui surpasse par sa nouveauté, après le manque de naturel et de sincérité avec lequel avait été interprétés jusque-là les enfants — les scènes et les gestes du premier âge, qu'un immense succès accueillit ces charmants ouvrages et que la mode elle-même s'en inspira pour le costume enfantin.

Les premiers — et les plus spontanés — de ces albums furent un *Alphabet*, *Sous la fenêtre*, *Ma Mère l'Oie*. Mais on trouve des notes exquis dans tous, même dans ceux qui furent moins réussis.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, aquarelles, pastels, dessins, de MM. **Anquetin**, **Chahine**, **Dethomas**, **Durenne**, **Duval Gozlan**, **Flandrin**, **Garnot**, **Ch. Guilloux**, **Giran-Max**, **Guérin**, **Guiguet**, **Francis Jourdain**, **Hawkins**, **Lempereur**, **Le Pan de Ligny**, **Morrice**, **Mita**, **Paviot**, **Piet**, **Roussel-Masure**, **Valtat**, **Wilder**, **H. Wolf**, **M^{me} Thomine**, etc., galeries Silberberg, 29, rue Taithout, jusqu'au 30 novembre.

10^e Exposition de la Société artistique de **Paris-Provence**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 17 au 30 novembre.

Exposition d'eaux-fortes originales d'artistes allemands : **Anner**, **Greiner**, **Jettmar**, **Klinger**, **Kollwitz**, **Stauffer-Bern**, **M^{me} Paczka**, chez Hessele, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 17 NOVEMBRE

Quatrième Concert Colonne (2 h. 1/4. — *Rédemption* (César Franck) ; — Première symphonie (C.-M. de Weber) ; — Fantaisie pour piano, 1^{re} audition (Louis Aubert) ; — *Symphonie fantastique* (H. Berlioz) ; — Ouverture de *Phédre* (J. Massenet).

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, le 31 déc. 1901.

TERRAIN Bd de **Vaugirard**, Surf. 524^m37. M. à p. 112 fr. le m. S'adr. à M^{re} **Mathot de la Quérantonnais**, 14, r. des Pyramides, et **Delorme**, rue Auber, 11, dépôt. de l'ench.

MAISON r. de **Ménilmontant**, 32. Cce 864^m76. Rev. br. 11.945 fr. M. à p. 130.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 19 nov. 1901. S'adr. à M^{re} **Hussenot**, not., 393, r. des Pyrénées.

PROPRIÉTÉ 100, 102, r. **Charonne**, R. 3.891 f. M. à p. 35.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 19 nov. M^{re} **Vallée**, not., 204, bd Voltaire.

5 MAISONS à Paris : 1^o r. **Saint-Antoine**, 121 et 123 et r. **Prévot**, 12. Cce 751 m.; 2^o r. de **Poitou**, 4. Cce 75 m.; 3^o r. **Caulaincourt**, 19. Cce 125 m. Rev. br. : 22.954 fr., 3.613 fr., 7.625 fr. M. à p. : 250.000 fr., 40.000 fr., 80.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 10 déc. 1901. S'adr. à M^{re} **Kastler**, not., faub. St-Honoré, 116.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

C'EST une des erreurs les plus singulières de nos traditions administratives qu'un attachement excessif à tout ce qui est provisoire. Elle n'a pas manqué de s'étendre à tous les domaines. Mais elle est coutumière de particuliers triomphes dans Paris, toutes les fois que des travaux d'aménagement ou de décoration sont en jeu. Pour se borner aux plus récents exemples, qui n'a vu, près du pont de l'Alma, la passerelle jadis installée pour l'Exposition, survivante inutile aujourd'hui et comme désolée d'une fête déjà close, qui n'attend plus que l'heure, lente à venir, de la disparition ? Et au cœur même de Paris, à l'Opéra-Comique, qui n'a remarqué, avec étonnement, ces immenses et disgracieux candélabres annoncés, dès le premier jour, comme les suppléants éphémères d'un rôle qui leur devait être bientôt retiré ? C'est ici et là du provisoire qui dure : la passerelle unit sans raison les deux rives de la Seine qu'elle eut, en d'autres temps, des raisons d'unir, et les candélabres distribuent la lumière qu'on a pris l'habitude d'attendre d'eux seuls.

Il est vrai que le « provisoire » a sur le « définitif » de multiples avantages. Par la modestie de son état transitoire, il gagne l'indulgence du public ; comme il ne prétend qu'à l'utilité immédiate et renonce par avance à tous les agréments, son humilité désarme la critique ; on lui rend grâce des services qu'il rend sans lui faire reproche des qualités qu'il n'a pas, et il s'insinue dans la coutume d'autant plus aisément

qu'on est pour lui sans défiance. Mais il est surtout précieux pour ceux à qui incombent les charges de l'initiative ; il porte en soi-même toutes les excuses ; il pare au présent sans engager l'avenir ; il renvoie au lendemain l'heure des grands efforts ; il ajourne les responsabilités. Et c'est pourquoi il fait les délices des âmes faibles et des administrations.

Mais il a, dans le domaine des Beaux-Arts, le tort bien grave de s'étaler sans discrétion. Là où il protège des organisations qui échappent au regard du public, il peut espérer l'éternité. Il n'en va pas de même dès qu'il s'agit de travaux qui contribuent à défigurer ou à embellir l'aspect d'une ville. C'est qu'en ce cas particulier la nature même du travail exige que l'utilité s'accompagne de beauté. Le provisoire n'y saurait suffire. Et le devoir strict des administrations compétentes est alors de renoncer aux nonchalances et d'établir, sans surseoir, l'harmonie entre les ouvrages et leur destination.

NOUVELLES

*** Notre éminent collaborateur le peintre-graveur Jean Patricot achève en ce moment le portrait de M^{re} Loubet. De trois quarts, avec une expression de douceur et aussi de dignité aimable, M^{re} Loubet est figurée debout, en toilette de soirée. Sa main gauche soutient les plis de sa robe, sa main droite écarte le collet de fourrure, dont les tons fauves sont très heureux et mettent en valeur la physionomie expressive. Tout le tableau est traité sobrement, avec distinction et finesse.

Il sera exposé au prochain Salon.

*** M. Eugène Morand, peintre et auteur dramatique, vient d'être nommé conservateur du Dépôt des marbres du quai d'Orsay.

*** Un député, M. Bompard, a fait adopter par la Chambre une proposition tendant à interdire l'affichage, en France et en Algérie, sur les monuments ayant un caractère artistique.

Nous sommes heureux de cette mesure qui, l'on s'en souvient peut-être, répond au vœu exprimé naguère par nous dans un de nos *Propos du jour*.

*** M. Trissou, inspecteur des Domaines, vient de découvrir dans un immeuble de l'État, sous les combles, un superbe portrait, malheureusement assez endommagé, du maréchal duc de Coigny, qui fut premier écuyer de Louis XVI et qui finit, sous Louis XVIII, gouverneur des Invalides.

Ce portrait est signé « Sophie, comtesse de Fott », et daté 1818. M. Trissou vient de le mettre à la disposition du général de La Noë pour le musée de l'Armée, dès qu'il sera restauré.

Le ministre des Beaux-Arts vient aussi d'adresser au même musée un lot de lithographies, différentes estampes populaires, etc.

*** Au cours de fouilles que l'on fait en ce moment sur la place Jussieu, entre les rues Jussieu et Linné, M. Charles Sellier, de la Commission du Vieux-Paris, vient de découvrir toute la partie en soubassement de l'angle nord-ouest de la vieille église abbatiale de Saint-Victor et un certain nombre de sarcophages présentant un grand intérêt.

La découverte de M. Sellier permet de déterminer l'emplacement exact de l'église Saint-Victor et cet emplacement sera marqué par une plaque indicatrice.

*** La commission du Vieux-Paris a renvoyé à la Commission des Inscriptions parisiennes, avec avis favorable, la proposition de placer une plaque commémorative dans l'église Saint-Gervais pour y rappeler la sépulture de Philippe de Champagne et pour indiquer que, dans la chaire de cette église, Bossuet prononça l'oraison funèbre de Michel Le Tellier.

*** La Société française de numismatique, dans sa séance du 9 novembre, à la Sorbonne, a entendu une communication de M. P. Bordeaux sur une médaille de Henri IV, relative à la bataille de Coutras. M. H. Meyer a présenté des monnaies du Moyen âge. M. A. Blanchet a fait une communication au sujet d'une pièce d'or portant des hiéroglyphes, qui est probablement un *exagium* à l'usage d'un changeur de l'Égypte ptolémaïque.

*** On annonce qu'on vient de découvrir dans l'église de l'Annonciation, à Fontignano, des ossements que l'on croit reconnaître pour ceux du Pérugin.

L'emplacement des restes du grand maître de l'école péruvine avait, jusqu'à présent, échappé aux recherches minutieuses des savants.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 novembre

La séance a été consacrée tout entière à la lecture par M. Dagnan-Bouveret d'une notice écrite par lui sur la vie et les œuvres de M. Antoine Vollon, son prédécesseur dans la section de peinture.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle (15 novembre)

Après un rapport de M. le comte de Lasteyrie, président, sur les travaux envoyés aux divers concours de l'Académie et les récompenses qui leur furent décernées — nous les avons annoncées au fur et à mesure, — M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, a lu une notice historique sur la vie et les travaux de Auguste-Siméon Luce, membre de l'Académie des Inscriptions, décédé.

M. R. Cagnat a lu ensuite un travail très intéressant, intitulé : *Indiscrétions archéologiques sur les Egyptiens de l'époque romaine*, faisant allusion aux portraits antiques de la collection Graf récemment exposés à Paris et à de curieuses correspondances privées découvertes dans des fouilles et dont il a donné lecture.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) (1)

Quant à l'ami auquel s'adressait cette longue épître de confidences, il y était fort sensible et savait le montrer à Marin, car peu de jours après, le 18 thermidor an XI (6 août 1803), il répondait à son tour par une lettre non moins longue que nous avons eue sous les yeux, mais de laquelle nous extrairons seulement le passage qui suit, à la fois plus personnel et plus affectueux que le reste.

Vos lettres n'ont pas besoin de tant d'empressement pour vous assurer de moi. Un peu plus de confiance, je vous en prie; remettez-vous-en à ma foi et vous ne me perdrez jamais. Ne soyez donc pas si fâché de vos retards; seulement aimez-moi toujours et gardez-moi pour compagnie dans vos heures de solitude avec les bons amis du Cadran des Petites Maisons.

Je parle de vos heures de solitude et elles ne sont peut-être que trop multipliées; car je présume que dans ce beau pays des arts où vous vivez, vous n'êtes jamais plus heureux ni en meilleure compagnie que quand vous êtes seul. J'en ai pour garants votre âge, votre caractère

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 novembre.

et les vieux amis qui vous restent dans ce pays-ci. Vos sociétés de table doivent encore vous repousser davantage dans la solitude ; non que vos camarades ne puissent avoir individuellement les qualités estimables que vous leur reconnaissez, mais il vient un âge où l'on ne goûte ni ne partage plus l'étonnante bruyante, le mauvais genre de plaisanterie et le tour d'esprit de nos jeunes artistes. Ce qu'ils regardent comme de l'originalité n'est que trop souvent du mauvais goût, du coquetage et de la présomption. Votre talent, d'ailleurs, a passé l'âge des théories et des études générales : il est dans celui où l'artiste exécute et n'a plus qu'à se rapprocher, en pratiquant, de l'idée qu'il s'est faite du beau ; ce qui ne vous laisse plus, quant à l'art, d'autre besoin que votre atelier pour exécuter, et la solitude pour concevoir et réfléchir. Seulement continuez à éviter l'excès et la fatigue de la solitude et du travail. Un exercice modéré du corps, une conversation simple et enjouée, sans application ni gêne, comme vous la trouverez sans doute avec votre excellent voisin M. d'Agincourt, de petits soins fréquents de ménage qui donnent de l'exercice aux membres assez pour forcer à un divorce de quelques heures avec les inquiétudes de l'esprit et les fatigues de la pensée, voilà ce qui doit remplir l'intervalle de vos méditations et de vos travaux d'artiste. N'épuisez vos forces ni d'esprit ni de corps ; exercez et reposez-les tour à tour ; cette alternative les maintiendra et les conservera.

Mais je m'aperçois que je fais là le docteur sans avoir été sur les bancs. Il ne m'en coûtera pas davantage d'achever. Évitez l'humidité ; prenez des bains sans vous affaiblir à force d'en prendre ; ayez sur vous et dans votre habitation une propreté habituelle pour vous rendre l'usage des bains plus utile et moins fréquemment nécessaire. En sachant ainsi organiser vos occupations et vos repos autant que vous le permettront vos relations indispensables d'affaires et d'académie, les sottises et les torts d'autrui vous atteindront moins ; vous finirez par moins vous affecter des désagréments que je suppose vous voir venir du dehors. Quant à vos souvenirs, passez l'éponge sur ceux qui vous déplaisent ; il faut bien éponger la vie à mesure qu'elle s'écoule. Votre corps, votre esprit, votre talent y gagneront, et vous trouverez en vous-même vos ressources et vos consolations. Votre santé est meilleure : bon présage qui, je l'espère, ne nous trompera pas et vous rendra tout entier à votre art et à vos amis. Je vous félicite d'avoir mené à bien votre jolie *Baigneuse*, et je suis persuadé qu'en y travaillant vous avez eu sans cesse à l'esprit ces deux vers si heureux que vous avez si bien su apprécier :

L'embarras de paraître me
Fait l'attrait de la nudité.

Je n'ai pas encore vu la *Vénus de Médaris* qui vient de nous arriver. Mais, si elle est telle que je me la figure, je ne doute pas que son auteur n'ait pas eu la même idée que Bernini, à en juger par l'attitude qu'on dit qu'il lui a donnée. Il me reste à savoir si l'expression du visage y répond. C'est à cette expression du visage à nous apprendre si cette attitude est de coquetterie ou de pudeur. Je tiens, je l'avoue, au sentiment qui, dans cette occasion a inspiré Bernini : il me semble

qu'une jeune fille toute nue ne saurait être parfaitement belle, malgré la perfection des formes, sans cette affection morale qui anime et relève la beauté physique par une expression céleste. L'inimitable La Fontaine a dit :

Et la grâce plus belle encor que la beauté.

Or, les grâces les plus touchantes viennent de la pureté de l'âme, dont l'expression se répand sur les formes extérieures, et pour une jeune vierge la première des grâces est la pudeur, qui, comme vous le savez fort bien, et comme le savait aussi Raphaël, donne à la beauté un charme ineffable, qu'il est plus aisé de sentir que d'analyser.

Comme on le voit, Dingé était tout à fait digne des confidences qu'il sollicitait de la part de son ami et qui vont se poursuivre avec le même abandon dans les lettres que nous avons encore à citer et qui complètent l'esquisse que nous nous efforçons de tracer de l'existence du sculpteur.

Mais les travaux dont parle Marin n'allaient pas être les seules raisons pour lesquelles il prolongeait son séjour dans un pays qui lui agréait si fort. Aux engagements déjà pris, aux commandes déjà faites allaient s'en ajouter d'autres qui retarderaient d'autant le départ de Rome de l'artiste français. La souplesse un peu molle de son talent plaisait aux Romains et cette circonstance semblait le désigner au choix d'un personnage déjà fort en vue et qui devait lui confier l'exécution d'une œuvre importante destinée à servir la renommée du sculpteur qui l'accomplirait avec convenance.

C'était le temps où Chateaubriand, alors secrétaire d'ambassade à Rome, venait de voir succomber à ses côtés dans cette ville la poétique Pauline de Montmorin, comtesse de Beaumont, morte à trente-trois ans de lassitude et d'épuisement, après avoir éprouvé toutes les douleurs humaines, mais non sans avoir goûté les joies enivrantes d'un amour partagé. Elle avait vu périr sous ses yeux, pendant la Terreur, sa famille entière et, minée par ces émotions et par la passion violente qui s'était emparée d'elle lorsque des temps plus calmes avaient permis d'espérer et d'aimer, elle était venue à Rome, malgré la maladie et malgré la souffrance, pour revoir une dernière fois celui auquel elle avait voué un culte si violent et mourir au moins tout près de lui. Ce que fut ce trépas, les *Mémoires d'outre-tombe* l'ont dit avec cette éloquence théâtrale qui drapait si bien l'égoïsme de l'auteur. Mais celui pour qui s'était accompli ce sacrifice voulut en laisser un souvenir durable et confier au marbre le soin de perpétuer la mémoire de cette fin. C'est à Marin que Chateaubriand s'adressa pour que son ciseau commémorât dignement les traits de M^{me} de Beaumont en symbolisant sa vie. Le sculpteur accepta avec empressement la proposition qui lui était ainsi faite et, de ce jour, il songea beaucoup au musée qu'on lui demandait. On peut suivre ses pensées à ce sujet dans les lettres qu'on va lire et assister ainsi à la

genèse de l'œuvre qui, si elle n'est peut-être pas celle qui fait le plus d'honneur à l'inspiration de Marin, est certainement celle qui préserve le mieux son nom de l'oubli et garde sa réputation d'artiste mélancolique et gracieux.

Rome, ce 25 novembre 1803.

Mon bon Dingé, votre amitié pour moi apprendra avec plaisir l'ouvrage dont M. de Chateaubriand vient de me charger et dont nos amis du Cadran vous donneront connaissance. Ce monument, qui paraît peu de chose en lui-même, offre à mon ciseau de grandes difficultés : il s'agit de représenter une jeune femme consumée des suites d'une maladie de langueur, après avoir vu périr père, frères et sœurs, qu'il faut aussi représenter dans ce même cadre. Malheureusement je n'ai jamais vu cette dame qui paraît attirer le regret général de tous ses amis, qui me paraissent être en grand nombre. Je suis charmé d'avoir été choisi pour ce travail : faire des monuments à la gloire des personnes estimables, c'est, selon moi, s'honorer soi-même. Aussi je ne veux dans cette affaire, lorsque le matériel des frais sera fait, ne recevoir d'autre salaire que ce que la générosité du fondateur et ses moyens lui permettront de m'offrir. Sa qualité d'homme de lettres ne me permet point de le croire riche, et c'est justement parce qu'il me fait l'effet d'être noble et généreux qu'il doit l'être encore moins.

Je mène toujours le même régime prescrit dans votre lettre remplie d'amitié. Vous êtes sans cesse avec moi, ainsi que nos bons amis du *quartier des fous*, épithète de notre joyeux ami Garnier quand il me parle, avec la sensibilité naturelle à son cœur, des fous des petites maisons et des sages de l'École de médecine. J'ai souvent besoin de recevoir de vos nouvelles, mes bons amis. C'est un appel que je fais à l'amitié. S'il m'est doux d'avoir tant de preuves de votre amitié, l'absence n'en est pas moins pénible. Je parle tout seul avec mes figures ; je leur demande si elles feront plaisir à mes amis, car je mets aussi mon bonheur à leur plaire dans mes travaux.

Je viens de retracer dans l'espoir de plaire aussi à ceux qui sont plus riches que nous et qui peut-être ne nous valent pas, je viens, dis-je, de retracer dans une statue de dix-huit pouces de haut une des galanteries de Jupiter. C'est la molle indolence sous les traits d'un jeune garçon soumis à la luxure, à qui il vient de donner à boire. C'est l'aigle de Jupiter, ou Jupiter lui-même sous cette forme, qui regarde sa proie. Une des ailes de cet animal, *dieu de l'Olympe*, se déploie vers son derrière, qui cependant n'offre rien de très indécent. J'ai cherché à le faire gras et potelé, suivant les volontés du fondateur.

Mais je laisse cet oiseau et sa proie dont j'ai trop parlé pour reprendre mon *Œdipe* et sa chère Antigone, que je commencerai de grandeur naturelle sur-le-champ, si le tombeau dont j'ai parlé n'était pas si pressé ; mais il sera commencé immédiatement après cet ouvrage. J'ai aussi fait le petit modèle d'une Agar dans le désert, avec son fils Ismaël mourant de soif et sa tendre mère pleurant de ne pouvoir le secourir. C'est l'instant que j'ai choisi : il me rapproche l'intérêt de mère et d'enfant. J'ai pensé beaucoup à vous en le faisant et je crois qu'il s'en ressent. Il a fait plaisir à mon voisin Dagincourt ; c'est de bon augure si

jamais je l'exécute. J'ai aussi la composition du petit modèle du jeune Télémaque berger chez le roi Sésostris. C'est pour la méditation et la candeur, car je l'ai représenté venant de quitter le vénérable grand-prêtre d'Apollon. Je le fais appuyé sur un monument égyptien pour indiquer le lieu. Voilà à peu près la tâche que je me suis imposé de faire dans ce pays : quelques réflexions sur tout ce que je vois, si mon art et mes douleurs me laissent le temps de griffonner quelques pages ; une cinquantaine de petites statues de terre inspirées de l'antique, autant de ma composition ; un millier de croquis sur le papier ; à mon retour, vivre avec mes bons amis *les fous des petites maisons*, et *le sage de l'École de médecine*, sans oublier l'aimable sculpteur qui a succédé aux graves docteurs de Sorbonne.

Je finis en vous embrassant de tout mon cœur et vous prie de croire, mon ami, à mon attachement pour la vie. Votre ami,

MARIN.

Embrassez pour moi vos enfants et priez leur bonne mère M^{me} Dingé, ainsi que sa mère, d'agréer mes sentiments respectueux.

Je me fais souvent un reproche de ne pas vous avoir prié de me conduire chez votre ami M. Choffard. Je parle souvent de lui à M. Dagincourt, qui a eu l'avantage de le connaître ; il me paraît estimer infiniment M. Choffard, ainsi que ses talents.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunst-samlungen*. (XXI^e vol. fasc. 4). — Un buste d'enfant en grès florentin, récemment entré au musée de Berlin, offre à M. Wilhelm Bode l'occasion d'une fort intéressante étude sur les représentations du Christ et de saint Jean enfants ou adolescents, qui jouirent d'une si grande vogue à Florence au *xv^e* siècle. Toutes ces figures, d'ordinaire des bustes, étaient des portraits marqués d'un caractère très individuel et nous permettent de saisir de quelle façon naïve les croyances religieuses de l'époque se mêlaient à l'idéalisation artistique de la vie familiale. Ils n'apparaissent qu'au milieu du *xv^e* siècle, et Donatello, le créateur du *putto*, ne nous a laissé aucune œuvre analogue. La conception de cette sculpture de genre et d'intimité lui est étrangère : il modèle des têtes de caractère et recherche le type plutôt que l'individu. Buste de *Saint Jean* peint du musée de Berlin ; buste en bronze de *L'Amour*, de la coll. du duc de Westminster. La comparaison du buste qu'il étudie avec d'autres œuvres d'Antonio Rossellino et, en particulier, la ressemblance qu'il constate avec un buste de bronze appartenant à l'impératrice Frédéric, permettent à M. Bode d'établir que ce buste, représentant le Christ enfant et provenant vraisemblablement de la lunette d'une petite porte d'église, doit être attribué à cet artiste, qui est, d'ailleurs, l'auteur de la plupart des bustes ainsi conçus. M. Bode rapporte également à Ant. Rossellino le médaillon du Louvre n^o 351, dans lequel il voit égale-

ment un Christ adolescent. Luca della Robbia (musée de Florence) et son neveu Antonio ont aussi cultivé cet aimable genre. Les artistes postérieurs semblent, au contraire, l'avoir complètement abandonné. On peut sans doute croire que leurs œuvres ne nous sont point parvenues, mais il est plus vraisemblable que si, dans les dernières vingt années du xv^e siècle, on ne rencontre plus aucune œuvre de ce genre, c'est que les idées s'étaient modifiées. Savonarole et les réformateurs de Florence avaient condamné comme une profanation ces sortes de portraits, et une conception religieuse plus sévère remplace vite les aimables représentations du Christ et de saint Jean adolescents par des représentations du Martyr divin et du prédicateur de pénitence.

— On distingue assez facilement l'architecture romane allemande du xiii^e siècle de l'architecture allemande gothique de la même époque, mais la démarcation est fort malaisée à établir quand il s'agit de peinture ou de sculpture. On trouve en Allemagne, faisant partie d'édifices franchement romans, des sculptures qui seraient dénommées gothiques en France sculpteurs du transept sud de la cathédrale de Strasbourg, du chœur de la cathédrale de Magdebourg, de la Porte d'or de Fribourg. En réalité, ces figures ne sont ni purement romanes ni purement gothiques, mais offrent un mélange de l'ancien art allemand avec l'art gothique d'origine française. Pour essayer de faire le départ précis entre ces deux influences, M. Adolf Goldschmidt se livre à une analyse minutieuse de ces sculptures, dont la plupart des spécimens se rencontrent en Saxe, entre le Weser et l'Elbe. Il y distingue trois styles différents : le premier, qui embrasse la plus grande partie du xiii^e siècle, est caractérisé par la grossièreté du modelé, la raideur et le « schématisme » des mouvements, le manque d'expression des têtes, l'indication des plis des draperies par un simple trait en creux. Le deuxième (1190-1210) offre des têtes expressives et pleines de caractère, des formes plus profondément fouillées et accentuées, des plis parallèles plus mouvementés. Le troisième se distingue par la violence des mouvements, par le caractère anguleux et le chiffonnement artificiel des draperies (1220-1230). Dans tout le cours de cette évolution se reconnaît l'influence des ivraies byzantines. C'est de la France que vient l'impulsion qui transforme cette sculpture mesquine en une sculpture « monumentale ». Cette tendance nouvelle se manifeste d'abord à Magdebourg entre 1210 et 1220 les *Vierges sages* et les *Vierges folles* du chœur de la cathédrale.

— Grâce à des pièces qu'il a retrouvées dans les archives de l'Etat, à Florence, M. C. von Fabriczy essaie de reconstituer l'histoire des treize niches contenant la statue de leur patron respectif, qu'un décret de la Seigneurie, du 12 avril 1329, autorisa les douze principales corporations de la ville et le parti guelfe à élever à Or San Michele. Les statues primitives, dont M. von Fabriczy essaie de retrouver les auteurs, sont maintenant perdues ou dispersées, parce qu'elles furent, dans le cours du xv^e et du xvi^e siècle, remplacées par d'autres statues, la plupart en bronze. Ce n'est qu'en avril 1406 que le parti guelfe s'occupa de faire ériger, à la place qui lui était réservée, l'image de son patron, saint Louis

de Toulouse, fils de Charles d'Anjou. C'est vers 1418 que Donatello fut chargé de ce travail, moyennant 300 florins d'or. M. von Fabriczy reconnaît bien la main de Donatello dans la statue du saint, conservée à Santa-Croce, mais n'admet pas, comme d'autres critiques, la collaboration de Michelozzo. En 1459, le parti guelfe, vaincu par le parti populaire et les Médicis, doit céder sa niche à l'« Università dei Mercanti », et la statue de saint Louis est transportée, en 1463, à Santa Croce, dont elle orne la façade jusqu'en 1860. Deux ans après environ, Verrocchio est chargé de remplacer, dans la niche de Donatello, où l'on avait tout d'abord gratté les armoiries guelfes, l'ancienne statue de saint Louis par un groupe du Christ et de saint Thomas.

— M. Julius von Schlosser, à propos d'un tableau peu connu, qui appartient à la collection du comte Lanckoronski à Vienne et représente *Jupiter et la Vertu*, étudie Dosso Dossi, auquel il estime que l'on ne rend pas suffisamment justice. Le sujet de cette toile, dont le coloris harmonieux fait penser à Giorgione et dont le modelé n'emprunte rien aux formules classiques, a été tiré d'un dialogue que la Renaissance attribuait à Lucien, mais dont M. von Schlosser rend la paternité à Leone Battista Alberti. L'auteur s'attache surtout à mettre en relief, chez Dosso, sa parenté avec l'Arioste, dont il reconnaît l'ironie légère dans cette représentation du maître des dieux occupé à peindre des ailes de papillons pendant que la Vertu lui demande audience. Il trouve aussi le même sourire de fine parodie dans un autre tableau de Dosso, qui appartient au musée de Gratz, *Hercule au milieu des Pygmées*. Cet Hercule, qui n'a rien d'antique bien que peint à une époque où l'école de Raphaël exerçait déjà son influence, respire le réalisme un peu brutal des Ferrarais. Pour M. von Schlosser, la *Circe* de la galerie Borghese n'est autre, en réalité, que *L'Enchanteresse Mélisse*, et *David et Goliath* de la même galerie lui semble représenter plutôt *Astolphe portant la tête du géant Orrile*. Jusque dans les tableaux religieux de Dosso se retrouve la même fantaisie romantique : son *Saint Georges* (musée de Ferrare) pourrait tout aussi bien représenter un héros de chevalerie de l'Arioste.

— M. H. Michaelson étudie Granach le vieux comme sculpteur, ou plutôt comme maître d'un atelier de sculpture auquel il faisait exécuter ses dessins. Il attribue à cet atelier la *Madone* du musée de Berlin n° 3639, l'autel de l'église Saint-Jean à Nienstadt sur l'Orla, deux statues en albâtre de la chapelle du château de Wittenberg, etc.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie E. A. Seemann, de Leipzig, continue la publication de excellentes monographies d'art qu'elle a confiées à M. Ap. Pinneri et dont nous avons loué ici même une des plus récentes, consacrée à l'art dans les Flandres et en Allemagne au xvi^e siècle. Trois nouvelles viennent de paraître : *Die Kunst der Nachblüte in Italien und Spanien* (iv-258 p., av. 153 grav. ; *Die*

Blüte der Malerei in Belgien (xii-290 p., av. 152 grav.) et **Die Blüte der Malerei in Holland** (viii et vi-449 p. avec 299 grav.).

Le premier de ces ouvrages étudie la production d'art qui suivit en Italie la belle floraison du xvi^e siècle : l'architecture et la sculpture dites « baroques » représentées par Vignola, Giacomo della Porta, Maderna, Pozzo, d'un côté, le Bernin de l'autre, et les peintures des Zuccaro, Bril, Bronzino, Carrache, Caravage, Guido Reni, le Dominiquin, Lanfranco, l'Albane, le Guerchin, Salvator Rosa, Luca Giordano, Sassoferrato, Maratta, Carlo Dolce, et, en même temps, les œuvres des peintres étrangers séjournant en Italie : Ribera, Elzheimer, Poussin, Dughet, Claude Lorrain, — puis, dans une seconde partie, nous montre, après une revue rapide de l'œuvre des premiers artistes espagnols : Morales, Coello, Roelas, Herrera, Zurbaran, Alonso Cano, l'épanouissement de l'école en Velazquez, puis sa rapide décadence avec Murillo.

Les deux autres volumes font suite à l'histoire de l'art dans les Pays-Bas dont nous parlions plus haut. Voici d'abord, dans les Flandres, les représentants de la primitive tradition : Floris, Marten de Vos, les Francken; puis les peintres influencés par l'art réaliste de la Hollande : Pieter Aertsen, Bosch, les Brueghel, Jan Mostert; les paysagistes G. van Koningsloo, Joos de Momper, Lukas et Martin Valckenborch, Hans Bol, David Vinckboons, Brueghel de Velours et son fils Jan, Peter Gysels, Savery, H. Steenwyck, Peter Neefs, Adam Willaerts, les trois Peeters, etc.

C'est ensuite Rubens, avec les diverses et innombrables manifestations de son génie. Et, autour de lui ou à sa suite, Abraham Janssens, Cramer, Cornelis de Vos, van Dyck, Boeyermans, Pieter de Meert; puis les petits maîtres du tableau de genre : Gonzales Coques, Téniers le jeune, Tilborgh, Ryckaert, Craesbeeck; enfin, les petits paysagistes : Lodewyk, Arthois, Aechtsehellinck, Huysmans, Millet, Siberechts et le peintre de fleurs Seghers.

L'école hollandaise n'est pas étudiée de façon moins approfondie. Après une vue d'ensemble sur les conditions nouvelles de la vie dans les Provinces-Unies à la suite de leur affranchissement du joug de l'Espagne, voici, dessinée dans ses diverses phases et présentée dans ses multiples manifestations, l'histoire de la peinture néerlandaise : d'abord les portraits des corporations ou les simples portraits, à Amsterdam, à Delft, à Haarlem, où dominant principalement le nom et l'œuvre de Frans Hals; puis les scènes de genre, avec les Dirck Hals, les Molenaer, les Palamedesz, les scènes de mœurs rustiques avec les Ostade, les C. Bega, etc.; Rembrandt, ensuite, dominant tout, traînant après lui quantité d'imitateurs; puis le paysage, avec ses innombrables et glorieux représentants; le tableau de genre non moins en faveur; les marines, les tableaux de nature morte et de fleurs : magnifique épanouissement d'une sève toute nationale auquel l'influence italienne, importée surtout par l'école d'Utrecht et manifestée dans les compositions des Bloemaert, Honthorst, Poelenburg, Both, et autres, vont mettre un terme.

D'innombrables et excellentes reproductions en photogravure, presque à chaque page, contribuent encore à l'intérêt de ces ouvrages et les classent

parmi les meilleurs instruments d'étude qui soient.

Le 9^e et dernier fascicule de l'**Allgemeines Künstler-Lexikon**, de M. H.-W. SINGER (Frankfurt-a.-M., Rütten et Loening, éd., in-8°, 284 p.) vient de paraître. Il va du mot *Vialle* au mot *Zyrlein*, et se termine par un supplément complétant ou rectifiant les documents donnés dans le cours de l'ouvrage.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Félix Pescador Saldana**, artiste peintre, décédé à l'âge de 48 ans. Il était né à Saragosse. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. C.

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 18 et 19 novembre, par M^e Chevallier. MM. Bernheim jeune et Roblin.

2. Baudry (P.). Diane au repos : 1.800. — 13. Chaplin. La Femme aux roses : 4.100. — 18. Chintreuil. Soleil couchant : 1.800. — 30. Fantin-Latour. Bouquet de capucines : 1.520. — 34. Henner. Tête de femme : 1.600. — 50. Tassaert. Les Baigneuses : 1.350.

Collection de M. Charles G...

Vente de tableaux modernes, pastels, aquarelles, dessins, sculptures, faite à la galerie Georges Petit, le 11 juin 1900, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

TABLEAUX MODERNES.

Besnard. 1. La Femme aux cheveux roux : 6.400. — 2. Songeuse : 4.000. — 3. Coquetterie : 4.600. — Liseuse : 2.450.

6. Bonvin. La Petite sœur des pauvres : 1.320. Boudin. 7. La Plage à marée basse : 3.400. — 8. L'Eglise de Quillebeuf : 2.000. — 9. Barques de pêche à Etretat : 3.600.

10. Gazin. L'Entrée du village : 14.000. — 11. Gazin. Le Moulin : 10.600.

Corot. 12. Le Pêcheur : 44.500. — 13. Italienne : 13.000. — 14. L'Étang de Ville-d'Avray 12.100. — 15. Le Clocher : 8.100. — 16. Une muse : 14.000.

Corot. 17. La Liseuse : 4.000. — 18. La Barrière : 8.300. — 19. Sentier le long du bois : 4.100. — 20. La Bantieuze : 1.720.

21. Daubigny. Pâturage au bord d'une rivière 29.200. — 22. Decamps. La Chasse en plaine 4.900. — 23. Decamps. Un maître : 8.500. — 24. Delacroix. Colomb au couvent Saint-Just 4.200. — 25. Delpy. Laveuses au bord d'une mare : 800.

Diaz. 27. Avant l'orage : 7.500. — 28. La Nymphé aux amours : 7.200. — 29. Clairière dans la

forêt : 6.000. — 3). Le Sentier dans la futaie : 2.600 francs.

32. Fromentin. La Chasse : 23.000. — 33. Fromentin. Le Rendez-vous du chef : 5.900. — 35. Henner. Dormeuse : 5.050.

Isabey. 33. Arrivée de la diligence : 6.200. — 37. Le Tombeau du chevalier : 11.800. — 38. Vengeance : 3.100. — 39. Sur le perron : 3.200.

Jongkind. 40. La Seine au quai d'Anjou : 15.000. — 41. Sloops de pêche (Escaut) : 4.500. — 42. La Petite ferme : 3.120. — 43. Lever de lune sur l'Escaut : 2.800. — 44. Lever de lune sur le canal : 2.150.

49. Lépine. Le Bassin du port : 3.250. — 50. Lépine. La Seine à Ivry : 4.200. — 51. Marilhat. Le Nil ; passage des buffles : 1.000.

Monet. 52. Les Glaces : 10.000. — 53. Vétheuil : 10.900. — 54. La Falaise d'Étrelat : 4.900. — 55. Les Bords de l'Epte, à Giverny : 6.600. — 56. Bords de la Seine (Port Villers) : 4.400. — 57. Barque de pêche sur l'Escaut : 4.100.

58. Moreau (Gustave). Jacob et l'ange : 53.000. — 59. Muenier. Pêcheurs au bord du quai : 1.350. — 60. Pissarro. Chalands au bord de la rivière : 8.200. — Pissarro. La Route : 1.600. — 62. Rousseau. L'Église en ruines : 1.120. — Roybet. Un mauvais jeu : 10.600.

Sisley. 64. L'inondation à Port Marly : 15.350. — 65. Moret : 15.000. — 66. La Route de Saint-Germain : 8.800. — 67. La Terrasse de Saint-Germain : 12.000. — 68. La Route : 6.800. — 69. Les Bruyères : 4.700. — 70. La Rue : 5.100. — 71. Chalands au bord du Loing : 3.300. — La Place du village : 3.400. — 73. La Hutte des Bohémiens : 1.900.

Stevens. 74. La Veuve : 11.500. — 75. Dans l'atelier. Repos du modèle : 10.100. — 76. La Doulorense certitude : 7.100. — 77. L'Inde à Paris : 7.900. — 78. Les Cadeaux : 8.200. — 79. Dialogue muet : 5.000. — 80. Tous les bonheurs : 7.500. — 81. Petit caniche faisant le beau : 8.100. — 82. Curieuse : 2.900. — 83. Mélodie : 4.200. — L'Iris : 3.500 francs.

Thaulow. 85. Le Ruisseau dans la prairie : 6.200. — 86. Statue de Colcone (Venise) : 2.550. — 87. Le Passeur : 8.200. — 88. La Seine, le soir : 2.600. — Trovon. 89. La Mare aux chênes : 23.500. — 90. Vaches à l'abreuvoir : 24.000. — 91. La Vallée de la Touques : 7.100.

92. Van Marcke. La Descente du troupeau : 39.500 francs.

Villon. 93. Fleurs dans un vase : 2.350. — 94. Dessert : 2.300.

Ziem. 95. Les Bateaux de pêche, à Venise : 10.000. — 96. Venise : 12.000. — 97. Le Vieux port, à Marseille : 12.300. — Le Palais des Doges : 7.800. — 99. Une Flotte sur l'Adriatique : 9.300. — 100. La Frégate aux voiles blanches : 8.000. — 101. Le Jardin public, à Venise : 8.500. — 102. Lever de lune (Grand Canal) : 5.300. — 103. Venise : 5.400. — 104. Au large : 1.800. — Le Moulin au bord de l'Escaut : 3.000.

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

106. Besnard. Femme en peignoir blanc : 5.000. — 107. Daumier. Don Quichotte et Sancho : 340. — 108. Daumier. Trois dessins : 480. — 109. Delacroix. Jésus au Jardin des Oliviers : 460. — 110. Delacroix. Jésus au Jardin des Oliviers : 520 francs.

112. Dupré. Chevaux au bord d'une rivière :

2.050. — 113. Fantin-Latour. L'Ondine : 2.850. — 114. Helleu. Femme appuyée contre un balcon : 450. — 115. Helleu. Femme appuyée contre un balcon : 255. — 116. Helleu. Femme regardant par-dessus un balcon : 610.

117. Isabey. Le Page : 450. — 118. Jongkind. La Grande route pour Lyon : 490. — 119. Troupeau de bœufs : 340. — 120. Coup de vent sur l'Escaut : 500. — 121. Bateau de pêche, Escaut : 500. — 122. La Ferme : 360.

123. Lami. Chasseur d'Afrique : 310. — 124. Lami. Cuirassier à cheval : 200.

125. Lhermitte. Les Faucheurs : 9.800. — 126. Le Faucheur : 7.400. — 127. La Leçon : 4.150. — 128. La Bénédiction : 650.

129. Millet. Les Glaneuses : 1.700. — 135. Millet. La Mise en gerbes : 2.250. — 131. De Neuville. Le Clairon : 620.

132. Rousseau. Bouquet d'arbres : 155. — 133. Entrée de bois : 250. — 135. La Mare : 275.

137. Thaulow. L'Hiver : 4.700. — L'Hiver au bord du canal : 5.000.

139. Troyon. Sentier à l'entrée du bois : 410. — 140. Troyon. La Mare : 1.200. — 141. Ziem. Le Soir sur le canal : 3.150.

SCULPTURES

Bronzes de Barye. — 142. Le Pur-sang : 195. — 143. Lévrier couché : 310. — 144. Cheval attaqué par un lion : 680. — 145. Le Cheval ture : 500. — 146. Lion assis : 1.000. — 147. Lionne marchant : 1.210.

149. Serpent dévorant une antilope : 660. — 150. Cerf marchant : 310. — 151. Cerf écoutant le vent : 210. — 152. Biche couchée : 150. — 153. Biche endormie : 320. — 154. Cerf et Faon : 245. — 155. Lionne marchant, et 156. Tigre marchant : 175 francs.

157. Lionne couchée : 310. — 158. Angélique et Roger : 2.250. — 159. Cerf axis : 480. — 160. Deux Chiens en arrêt sur un lapin : 320. — 161. Tigre au caïman : 500. — 162. Tigre dévorant une antilope : 430. — 163. Combat de lions : 605. — 164. Falguière. La Victoire : 515.

Total : 871.080 francs.

Collection de M. G.

Vente de tableaux modernes, pastels, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 6 mai, par M. Chevalier, commissaire-priseur, M. Durand-Ruel et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Boudin. La Plage de Berck : 2.900. — 2. Cézanne. Nature morte : 2.950. — 3. Guillaumin. Le Moulin de Pont-Charrault : 2.950. — 4. Lépine. Le Canal de Saint-Denis : 4.120 francs.

Monet. 5. Effet de neige : 6.600. — 6. Printemps, bords de rivière : 5.800. — 7. Printemps : 8.300 francs.

Pissarro. 8. Paysanne : 4.000. — 9. La Femme à la brouette : 2.620.

Renoir. 10. La Lessive : 7.900. — 11. Femme lisant : 8.700. — 12. Jeunes filles : 8.700. — 13. Jeunes filles au bord de la mer : 14.000. — 14. Jeunes filles dessinant : 8.000. — 15. Le Rhône à Avignon : 3.950.

Sisley. 16. La Berge de la prairie, à Veneux-Nadon : 7.300. — 17. Le Bois de Roches-Courtaut : 5.700. — 18. Gelée blanche : 8.850. — 19. Les Coteaux de Bougival : 9.200.

Pastels. — Degas. 20. Danseuse : 3.000. —
21. Danseuse assise : 1.900.
Total : 127.420 francs.

Collection de M. C. de Hèle, de Bruxelles

Vente faite le 10 mai 1901, par M^e Paul Chevallier, MM. Georges Petit et Mancini.

Tableaux modernes

1. Boudin. Le Port de Trouville, marée haute : 2.150. — 2. Chaplin. Ingénuité : 5.750. — 3. Corot. Au bord de l'étang : 25.100. — 4. Corot. Pâturage : 18.100. — 5. Corot. Le Pêcheur : 12.100. — 6. Corot. Le Saule : 14.500. — 7. Daubigny. Le Pêcheur : 31.400. — 8. Daubigny. Le Ruisseau : 22.100. — 9. Daubigny. Pêcheur au bord de la rivière : 12.300.

10. Daubigny. Les Pommiers en fleurs : 3.760. — 11. Daubigny. Le Chemin du hameau : 7.100. — 12. Daubigny. Bords de l'Oise : 5.000.

13. Diaz de la Pena. La Route sablonneuse : 30.000. — 14. Diaz de la Pena. Le Bracelet : 14.000. — 15. Diaz de la Pena. Nymphes au bord d'une source : 12.800. — 16. Diaz de la Pena. La Forêt : 8.725. — 17. Diaz de la Pena. La Vallée : 2.300. — 18. Diaz de la Pena. Nymphes : 3.600.

19. Dupré (Jules). La Rivière : 19.200. — 20. Dupré (Jules). Vaches à l'abreuvoir : 20 500. — 21. Dupré (Jules). Le Pêcheur : 7.100.

22. Fantin-Latour. La Toilette des nymphes : 9.000. — 23. Isabey. Mariage au temps de Henri II : 15.600. — 24. Isabey. L'Arrivée au château : 6.925.

25. Jacque (Ch.). Moutons dans la clairière : 12.000. — 26. Jacque (Ch.). Moutons au pâturage : 12.800. — 27. Jacque (Ch.). La Sortie du troupeau : 12.100.

29. Jongkind. Rotterdam : 6.700. — 30. Lhermitte. La Méridienne : 9.800. — 31. Ribot. La Petite tricoteuse : 1.100. — 32. Roybet. Le Pli : 1.650. — 33. Ziem. Le Port de Marseille : 4.000.
Total : 391.250 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Saint-Germain-en-Laye : Exposition d'affiches et de cartes de commerce de MM. Chéret, Maurice Denis, Grasset, Moreau-Nélaton, Mucha, Ogé, Steinlen, Toulouse-Lautrec, organisée par l'*Esthétique*, salle des Arts.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Exposition de peintures de M. A.-E. Albright, au musée des Beaux-Arts.

CONCERT DU DIMANCHE 24 NOVEMBRE

Cinquième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en *si* mineur (Schubert); — 1^{re} audition d'*Adonis* (Théodore Dubois); — *Africa*, pour piano et orchestre (Saint-Saëns); — Symphonie en *ré* mineur (César Franck); — Scène du *Venusberg* de *Tannhäuser* (Wagner).

VILLE DE PARIS

MARCHÉ DU TEMPLE

Adj. en 1 seul lot, même s^e une s^e en ch., ch. des not. de Paris, le **mardi 17 décembre 1901**, d'UN **VASTE TERRAIN** partie désaffectée du **Marché du Temple** (3^e ar^e), encadré par les **rues Dupetit-Thouars, Perrée, du Temple** et des **Archives** (Faç. tot. : 399^m env.). **SURFACE TOTALE : 8,671 m.** 37^m. M. à pr. 4,358,000 fr. Consig. p. ench. 500,000 fr. S'ad. aux not. M^{rs} Delorme, r. Auber, et Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides, d. ench.

DROGUERIE et produits chimiques, 56, rue des **Francs Bourgeois**. A adj. Et. Massion, not., 58, bd Haussmann, 27 nov. 1901. Mise à pr. 800 fr. Cons. 300 fr. S'adress. au not.

Collection LAZARE WEILLER

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR

J. Béraud, R. Billotte, A. Besnard, Boudin, Caillebotte, Cals, Carrière, Cazin, Corot, Dagnan-Bouveret, Detaille, Forain, Gavarni, Guillaumin, Henner, Isabey, Jongking, Lebourg, Mad. Lemaire, Lépine, C. Monnet, Pissarro, Puvis de Chavannes, Renoir, Ribot, Rops, Sisley, Stevens, Thaulow, Thornley

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Vendredi 29 Novembre 1901, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e **PAUL CHEVALLIER**

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

MM. **BERNHEIM Jeune**

8, rue Laflitte et avenue de l'Opéra, 36

EXPOSITION : Le Jeudi 28 novembre 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.

LA

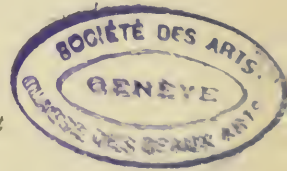
CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PRIX ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

On s'est vivement étonné de voir, au mois d'avril 1900, la cour du Ministère de l'Instruction publique transformée soudain en une sorte de musée de sculpture. Marbres, bas-reliefs, stèles, inscriptions antiques avaient été réquisitionnés au Louvre pour l'ornement du ministère. Ainsi le voulaient, disait-on, les exigences de l'Exposition. Une cour toute nue était sans prestige. Ne fallait-il pas que dès le seuil les étrangers fussent avertis qu'ils entraient, rue de Grenelle, dans le temple des lettres et du goût ? Et n'y avait-il point un intérêt supérieur à laisser quelques statues exposées six mois durant aux intempéries ?

L'Exposition est terminée ; et les marbres n'ont pas encore été rendus. Voudra-t-on prolonger leur exil ? Il n'est plus, cependant, d'étrangers à éblouir : et le public auquel il arrive de pénétrer aujourd'hui dans la cour de la rue de Grenelle juge inhumain cet abandon de marbres aux frimas d'un nouvel hiver. Les sculptures antiques des Musées nationaux n'ont que faire dans la cour d'un ministère. Si leur présence y est devenue si chère qu'on ne puisse s'en passer, il est facile de les remplacer par des répliques, dont le spectacle saura contenter, au passage, l'admiration rapide des solliciteurs.

NOUVELLES

*** Le Président de la République vient de signer le décret aux termes duquel le ministre des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'État, pour le musée du Louvre la collection d'objets d'orfèvrerie religieuse du Moyen âge et de la Renaissance, léguée par le baron Adolphe de Rothschild et dont nous avons dit l'importance.

*** La belle tapisserie d'Achille à Scyros dont nous avons annoncé récemment l'entrée au Louvre, a été non pas léguée mais donnée à notre musée national par M. Casati de Casatis, en exécution des volontés de sa sœur, M^{me} veuve Ch. Castier.

*** Dimanche dernier, au cours de la célébration du jubilé scientifique de M. Berthelot, à la Sorbonne, a eu lieu la remise au savant, par le Président de la République, de la belle plaquette de Chaplain, que nous avons décrite naguère (1).

*** Dimanche dernier a eu lieu, au cimetière de Montmartre, l'inauguration d'un monument élevé à Henri Heine par un groupe d'admirateurs autrichiens. Ce monument est l'œuvre du sculpteur danois Hasselrius.

*** Mardi dernier a été inauguré, dans la chapelle de l'Institut catholique, un monument à la mémoire de Mgr d'Hulst, œuvre du médailleur-sculpteur Chaplain et de l'architecte Daumet.

*** Voici le programme des cours de l'École du Louvre pendant l'année scolaire 1901-1902 :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur suppléant, étudiera les principaux aspects des civilisations rudimentaires.

(1) V. Gazette des Beaux-Arts du 19 octobre, p. 258.

res, en les éclairant de préférence au moyen des données archéologiques recueillies sur le sol de la Gaule, tous les vendredis, à 10 h. et demie du matin, à partir du 6 décembre.

Archeologie orientale et Ceramique antique. — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera les chefs-d'œuvre de l'art antique au Louvre (*1. Séries orientale* : La Stèle des Vautours ; Le Vase d'Etéména ; Les Statues de Goudéa ; Les Taureaux à face humaine ; Les Cylindres orientaux ; Le Char d'Assourbanipal ; Le Scribe accroupi ; La Prêtresse Toui ; La Patère phénicienne de Dali ; Les Archers de Darius ; Le Buste d'Elche), tous les jeudis, à 1 heure et demie du soir, à partir du 5 décembre.

Archeologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, continuera à étudier les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à 10 heures et demie du matin, à partir du 3 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Georges Lafenestre, professeur, étudiera l'histoire de la peinture dans la Haute-Italie au xvi^e siècle, tous les samedis, à 10 heures et demie du matin, à partir du 7 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera l'étude de la sculpture monumentale en France, en Allemagne et en Italie au xiii^e siècle et pendant la première partie du xiv^e, tous les mercredis, à 10 heures et demie du matin, à partir du 4 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Émile Molinier, professeur, étudiera l'histoire du bronze appliqué à la décoration pendant le Moyen âge, la Renaissance, le xvii^e et le xviii^e siècle, tous les vendredis, à 2 heures et demie du soir, à partir du 13 décembre.

Au Collège de France, le cours d'*Esthétique et d'histoire de l'art* sera professé par M. G. Lafenestre, professeur suppléant, qui étudiera les arts en France depuis la mort de Charles VIII jusqu'à la bataille de Pavie (148-1525), les mardis et jeudis, à 10 h. 1/4, à partir du 3 décembre ;

Le cours de *Philologie et archeologie égyptiennes* sera professé par M. Georges Péridote, professeur suppléant, qui étudiera, en tenant compte des dernières découvertes, la civilisation et les arts de l'ancienne Égypte sous les dynasties memphites, les lundis, à 1 h. 1/4, à partir du 2 décembre.

Enfin, au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, le cours de M. A. de Baudot sur *L'Architecture française du Moyen âge et de la Renaissance* aura lieu les jeudis, à 2 h. 1/2, à partir du 5 décembre.

*** Le vendredi 22 novembre, à la première réunion du groupe d'études régionalistes tenue au Collège libre des sciences sociales, M. André Hallays a fait une conférence très élocuente et très applaudie sur un sujet qui fait souvent l'objet de nos préoccupations et de nos réclamations : *La Conservation des*

aspects et des monuments dans les villes anciennes.

Plusieurs motions ont été ensuite présentées, et quelques-unes adoptées, touchant les moyens les plus pratiques de rendre à la province la conscience et l'amour de son passé et de tout ce qui forme son patrimoine artistique ou pittoresque. C'est là une œuvre digne de tous encouragements, que la *Chronique* sera toujours heureuse de seconder.

*** Le musée de l'Armée, qui possédait déjà une grande statue équestre de Faidherbe, placée dans la grande salle de gauche du rez-de-chaussée, vient d'en recevoir une seconde. C'est la réduction au quart d'exécution de la statue du général Faidherbe, œuvre de M. Mercié, destinée à la ville de Lille.

Le général de la Noë, directeur du musée, a également reçu trois fort belles médailles en argent, d'après David d'Angers, se rattachant à l'époque révolutionnaire et impériale. Ce sont les médailles du général Masséna, du général Kléber et de l'impératrice Joséphine. Les donateurs, MM. Jullien et Ménéstrier, ont conservé les matrices de ces médailles, dont ils avaient fait exécuter une frappe spéciale.

Enfin, le musée de l'Armée a reçu de M. Borne, officier principal d'administration, la collection complète des uniformes de l'armée française, en 1818, soixante-quatre planches lithographiées contenues dans un portefeuille.

*** A la suite d'un concours qui vient d'avoir lieu, le sculpteur Léon Deschamps a été chargé de l'exécution de la médaille destinée aux députés de la prochaine législature.

*** A l'occasion du prochain centenaire de l'Internat des hôpitaux de Paris, fondé en l'an X, le doyen et les professeurs de la Faculté de médecine ont décidé de conserver le souvenir des élèves de l'Internat qui sont morts victimes de leur dévouement aux malades, en faisant frapper une médaille commémorative qui, gravée par M. Bottée, sera accompagnée d'une plaquette contenant les noms de tous les internes.

*** Sur la demande de M. de Jolly, préfet de Maine-et-Loire, un crédit de 19.000 francs vient d'être accordé pour la restauration du clocher de l'église abbatiale de Fontevault. On sait que cette célèbre abbaye de femmes sert aujourd'hui de maison centrale, et les appropriations successives subies par cet édifice, un des plus beaux de France, en ont singulièrement échangé le caractère. La nef a été divisée par une série de planchers en plusieurs étages où sont établis des magasins et des dortoirs.

Il serait désirable que de nouveaux crédits permissent de retabir l'église dans son état primitif. Dans une des chapelles latérales se trouvent les tombeaux des rois d'Angleterre Henri II et Richard Cœur de Lion, et d'Éléonore d'Aquitaine, épouse répudiée de Louis VII, roi de France.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 novembre

Legs et donations. — L'Académie est autorisée à accepter le legs de 10,000 fr. fait par M^{lle} Marie-Mathilde Legrand pour la fondation d'un prix dénommé « prix Edouard Lemaître ».

Elle est également autorisée à accepter le legs fait à son profit par M. Doublemard et consistant en objets mobiliers et en valeurs mobilières. Le produit de la vente sera placé en rentes affectées à la fondation d'un prix annuel à l'École des Beaux-Arts.

Lecture est donnée d'une lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts informant l'Académie que la Société française de gravure, fondée en 1868, qui a voté sa dissolution le 1^{er} juin dernier, a décidé d'offrir à l'Académie des Beaux-Arts son actif, s'élevant à une somme de 44,258 fr. Les arrérages devront servir à fonder un prix qui serait décerné par cette compagnie, au nom et en souvenir de la Société française de gravure, à un ou plusieurs graveurs en taille-douce.

L'Académie a décidé qu'elle acceptait la libéralité de la Société de gravure.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 novembre

Monument trouvé à Chypre. — M. Héron de Villefosse présente à l'Académie un objet antique appartenant au gouvernement anglais et qui lui a été confié par le major Chamberlain, haut commissaire anglais dans l'île de Chypre. Cet objet a été découvert au nord de l'île, aux environs de Lapithos, dans une petite localité appelée Vasilia.

C'est une corne de bouquetin en bronze, de 90 centimètres de développement, qui présente cette particularité d'être munie à son extrémité inférieure d'un tenon rectangulaire qui entrerait dans une douille de même forme.

Les cornes de l'animal étaient donc mobiles ; sans doute le corps devait être en matière différente, en pierre ou en marbre.

On a déjà trouvé des exemples assez nombreux du même fait sur des monuments orientaux.

Les chapiteaux bicipites de l'Apadana formés de têtes de taureaux portent tous près des tempes de l'animal une douille rectangulaire qui servait à fixer des cornes en métal.

M. Héron de Villefosse mentionne encore plusieurs exemples.

Fouilles en Mysie. — M. Collignon communique les résultats de la dernière campagne de fouilles poursuivie en octobre 1901, par M. Paul Gaudin dans la métropole de Yortan en Mysie.

Ces recherches ont permis de délimiter le champ de la nécropole et d'étudier la nature et la disposition des sépultures. Il résulte des observations de M. Gaudin que les morts étaient inhumés dans de grandes jarres en terre cuite, contenant un mobilier funéraire qui consistait

principalement en vases. L'étude de ces ustensiles, les comparaisons qu'elle suggère avec les céramiques primitives de la Troade et de Chypre permettent d'assigner à la nécropole de Yortan une date approximative qui ne paraît pas postérieure à 2,000 ans avant notre ère.

Communications diverses. — M. S. Reinach établit qu'une tête de femme, conservée dans la salle Clarac, du Louvre, appartient à une statue colossale découverte en 1865, à Baalbeck, en Syrie, par feu Joyau, architecte, restée ignorée à Beyrouth de 1885 à 1901 et recueillie récemment au musée de Constantinople par Numdi-Bey, sur la demande de M. Reinach.

M. Héron de Villefosse déclare avoir beaucoup connu l'architecte Joyau, qui lui raconta jadis que, dans l'impossibilité matérielle où il était d'enlever de Baalbeck la statue entière, il en avait cassé la tête et l'avait transportée en France.

M. Foucart commente et explique la signature d'un artiste grec récemment découverte à Rome.

Nouvelles de Grèce

La seconde campagne de fouilles dirigée par M. Arthur Evans à Cnossos (1900-1901) a donné des résultats non moins extraordinaires que ceux de la campagne précédente (1). Une lettre de M. Evans à la *Société hellénique* de Londres nous permet d'entrer à ce sujet dans quelques détails (2).

Le palais de Cnossos est bien plus grand qu'on ne l'avait pensé tout d'abord et s'étend très loin du côté de l'ouest. Dix nouveaux magasins, quelques-uns remplis d'énormes jarres à provisions, sont venus s'ajouter aux huit que l'on connaissait déjà. Vers le nord, le petit portique découvert précédemment communique avec un quartier distinct, qui renferme un grand bain avec un escalier descendant; l'escalier est muni d'un parapet qui supportait les bases de colonnes en bois.

À l'est de la grande cour centrale, les fouilles ont commencé à dégrader une vaste construction où se trouvaient, paraît-il, les principales pièces de réception et d'apparat. Au nord-est, il y a de petits magasins; d'autres chambres voisines contenaient des presses à huile et à vin. Dans une salle, un sculpteur avait été surpris au moment de la destruction de l'édifice, tenant une belle amphore en pierre, d'une admirable exécution, placée à côté d'une autre amphore pareille, mais seulement de terre. Pres de là se trouvait une autre chambre où l'arrangement intérieur des bancs de pierre suggère l'idée d'une école ou d'une « salle de classe ».

(1) Voir la *Chronique des Arts* de 1901, p. 181, 189, 201, 212, 224, 238, 255.

(2) *Journal of Hellenic Studies*, t. XXI, 2, p. 345 et suiv. Cette lettre a paru dans un excellent article, dû au directeur de l'école anglaise d'Athènes, M. Bonaganti, sur les fouilles poursuivies dans la Grèce continentale et les îles en 1900 et 1901. J'en ai fait l'usage le plus judicieux dans ce qui suit.

Vers le centre du quartier oriental du palais, on s'aperçut que les murs descendaient à une grande profondeur : cette observation fut le point de départ d'une importante découverte. Une suite de trois escaliers en pierre conduit à un portique à colonnes dont les murs sont conservés sur une hauteur de vingt pieds environ. Un passage latéral conduit dans une seconde salle semblable qui s'ouvre sur une sorte de vestibule à onze portes, lequel donne, à son tour, dans un portique extérieur. L'escalier conduisant au premier portique est flanqué d'un parapet où l'on distingue les bases des colonnes de bois. Avec cette double rangée de colonnes, le portique doit avoir présenté un aspect analogue à celui des palais italiens de la Renaissance. Il y a des traces de l'amorce d'un quatrième escalier. Comme l'observe justement M. Evans, on n'a pas encore trouvé, même à Pompéi, d'escaliers superposés ; cela suffit à faire penser à l'existence sa découverte pour l'histoire de l'architecture dans l'antiquité.

Les trouvailles d'objets d'art ont été très nombreuses : quelques-unes sont tout à fait surprenantes. Un couvercle de vase du type dit *phoenician*, portant gracieusement les noms et les titres du roi Lysoas Khyas, dont les monuments sont très rares en Egypte même, vient attester à nouveau les rapports de la Grèce avec l'Egypte vers le x^e siècle av. J.-C. M. Evans reconnaît également une influence égyptienne dans un magnifique damier d'ivoire partiellement plaqué d'or et de cristal, plaqué d'or et d'émail bleu, le *kyanos* homérique. Il voit des *pinax* de jeu dans de curieux poissons en os, sur lesquels sont gravés divers signes et des caractères, dont plusieurs ressemblent beaucoup à ceux de l'alphabet grec. Un fragment de fresque représente une main tenant un collier d'or auquel sont suspendues, en guise de pendeloques, des têtes de nègres, attestant les relations de la Grèce avec la Libye et la Nubie, sans doute par l'entremise de l'Egypte. Du côté de la Babylonie, les traces de communications, directes ou indirectes, ne manquent pas non plus : ainsi l'on a découvert un beau cylindre de lapis-lazuli, muni en son porteur des arceaux mythologiques et style chaldéen.

Nos lecteurs n'ont pas oublié la découverte faite par M. Evans, dans le même palais de Cnossos, d'une bibliothèque de tablettes en argile, œuvres d'art de caractères inconnus. Aux deux mille et quelques spécimens recueillis en 1900 sont venus s'ajouter d'autres documents analogues ; mais des nouvelles tablettes, plus nombreuses que toutes les précédentes, ne comprennent pas moins de 24 langues. Avec les tablettes on a recueilli des impressions de cachets, dont plusieurs peignent tout des scènes du culte. Sur l'une d'elles on voit une *kléss*, assise sur un rocher pyramidal entre des lions, un talisman qui doit être l'apanage d'un *kléss* divin ou sacré, supporté par des colonnes. Une autre *kléss*, dont une suppléante qui apporte un vase à une *kléss*, assise sous le disque solaire. On signale aussi, dans la Minotaure, une sorte de *kléss*, et d'autres « démons » de pantalon nuptial.

Parmi les fragments de peinture murale, il y a des caractères absolument nouvelles du costume mycénien, une dame avec une robe agrafée très haut, des prêtres vêtus de longues robes à lon-

des. Sur quelques très curieux fragments représentant des chasses au taureau, on distingue des femmes habillées comme les *tarétoires* mûles, qui participent à ce périlleux amusement.

Plus intéressantes encore sont des parties de figures humaines en stuc peint et en relief. Le modelé des membres et des muscles témoigne d'un naturalisme extraordinaire dans sa minutie : les veines elles-mêmes sont indiquées ! On n'a pas encore rencontré de visage, mais M. Evans signale le revers d'une tête d'homme surmontée d'une couronne en relief ; cette couronne se compose d'une série de fleurs de lys penchées, avec, au milieu, une fleur de lys verticale. C'est évidemment l'imitation en relief d'un modèle métallique. Une couronne de fleurs de lys à Cnossos, mille cinq cents ans avant l'ère chrétienne !...

L'exploration de la vaste station de l'époque de la pierre polie sur laquelle a été établie le palais mycénien a donné aussi des résultats intéressants. On a exhumé non loin de là des idoles en argile et en pierre, les types plus archaïques que ceux que l'on connaissait jusqu'à présent de l'Archipel et de la Grèce continentale. Il y avait aussi de belles et grosses massues de pierre, et M. Evans croit voir une influence anatolienne. Suivant lui, la base de cette station néolithique remonte, pour le moins, à l'an 5000 avant Jésus-Christ.

A une journée de marche au sud-sud-ouest de Cnossos et à une heure environ de la mer s'élève l'acropole de Phaestos, ville mentionnée par Homère et dont on attribuait la fondation soit à un fils d'Hercule venu de Sicyle, soit à Mimos lui-même. Des fouilles considérables ont été exécutées à Phaestos, de juin à octobre 1900 et de mars à juin 1901, par MM. Halbherr et Pernier, chargés de mission par le gouvernement italien. Sous les restes d'un infect village grec, les explorateurs ont rendu à la lumière un palais d'époque mycénienne, aussi considérable et, à certains égards, mieux conservé encore que celui de Cnossos.

La surface explorée est limitée au nord et à l'est par des précipices, au sud par une pente douce sur laquelle serpente le chemin d'approche. A l'ouest, le palais se terminait par une terrasse extérieure ; au delà, était une cour munie de rangées de bancs en pierre, qui doit avoir été un lieu d'assemblée et peut-être de sacrifices publics. Le palais est un rectangle, orienté vers les quatre points cardinaux. L'entrée principale, au sud, donne dans une cour à colonnades ; à gauche s'étend un *paléon* de petites chambres, comprenant un petit bassin et une salle avec bancs de pierre.

Vers l'est, de l'autre côté de la cour, est l'entrée du quartier nord-est du palais, encore imparfaitement exploré. Jusqu'à présent, la partie la plus importante est le quartier nord-ouest, construit sur deux terrasses élevées et comprenant les appartements d'apparat. Pour y arriver par l'entrée principale, il faut sortir de la grande cour et suivre un corridor long de cent pieds, large de vingt, qui conduit à la terrasse occidentale. Tournant alors à droite, on monte un escalier de vingt marches, large de quarante-cinq pieds, et l'on traverse un vestibule donnant dans un beau portique qui est divisé par une rangée de trois colonnes. Bien que le chemin ainsi décrit soit peu direct,

le quartier central du palais communique facilement avec tous les autres. Un escalier latéral descend vers une spacieuse antichambre, qui s'ouvre directement dans la cour principale ; un autre escalier conduit aux chambres du nord-est, qui étaient peut-être réservées aux femmes ; un troisième s'élève vers d'autres chambres construites sur une terrasse située au nord. De la terrasse occidentale part un magnifique escalier de vingt-neuf marches, qui monte jusqu'au sommet de la seconde terrasse.

Comme au palais de Chosse, il y a une double rangée de magasins séparés par des piliers massifs ; on y accède par un corridor qui part de l'antichambre mentionnée plus haut. Au centre des magasins est un pilier carré, analogue aux piliers portant des haches doubles à Chosse. La maçonnerie en pierre calcaire et les murs sont revêtus de gypse. Les blocs de calcaire portent de nombreux signes ou symboles, tels que la hache double, l'étoile, le trident ; mais les seuls documents écrits recueillis jusqu'à présent sont deux tablettes en terre cuite et une jarre portant des caractères incisés. Les fragments de peintures murales sont peu nombreux.

Un des objets les plus importants qu'on ait découvert à Phaestos est un morceau oblong de coquille où est gravée une procession de quatre figures vêtues de longues robes, avec des corps humains surmontés de têtes d'animaux et d'oiseaux. Déjà le palais de Tirynthe, exploré par Schliemann, avait livré une fresque représentant des hommes à tête d'âne ; depuis, des figures analogues ont été signalées sur des intailles crétoises. Ceux qui s'obstinent à nier le totémisme primitif en Grèce seront peut-être bien embarrassés pour rendre compte de ces types mythologiques.

Bien d'autres explorations ont été conduites en Crète au cours de l'année 1900-1901. M. Halbherr a découvert une inscription relatant des guérisons miraculeuses au sanctuaire d'Esculape à Lebena. M. Hogarth et M. Bosanquet ont fouillé dans la région orientale de l'île, pays des Éteo-érétois, avec ce résultat singulier qu'ils y ont trouvé peu de monuments remontant à une très haute antiquité. A Praesos, ville principale des Éteo-érétois, on avait découvert, il y a plusieurs années, une courte inscription en caractères grecs, mais dans une langue intelligible ; M. Bosanquet a en la bonne fortune d'en exhumier une autre plus longue dans la même langue, qui est sans doute celle des tablettes recueillies à Chosse. Il y a aussi trouvé quelques fragments de statues archaïques en marbre et une quantité de figurines en terre cuite datant du vi^e au iv^e siècle av. J.-C. M. Marshall a acquis pour le musée de Gênes un sarcophage en terre cuite orné de peintures, dont l'une représente une hache double placée debout sur une colonne ; c'est là un document précieux à l'appui des recherches récentes de M. Evans sur le culte de la hache et du pilier en Crète, antérieur à celui des divinités personnelles.

Deux jeunes Américains, m^{rs} Boyd et miss Wheeler, ont exploré en mai-juin 1901 une ville mycénienne au lieu dit Gournia ; elles ont mis au jour deux rues bien pavées, nombre de petites maisons, des terres cultes archaïques et les restes d'un sanctuaire très intéressant, qui semble avoir été abandonné subitement. On y a recueilli une

collection d'outils en bronze de tout genre, depuis la hache et la scie jusqu'à l'aiguille.

L'Allemagne n'a pas contribué, que je sache, aux recherches récentes dont la Crète a été l'objet. Les fouilles de l'École française n'ont pas été reprises ; mais un ancien membre de l'École, M. Ardaillon, a organisé une mission topographique pour lever, à très grande échelle, une carte de l'île, travail dont la nécessité se fait singulièrement sentir.

On voit que la Crète tient ses promesses, et au delà. Elle sera, d'ici quinze ou vingt ans encore, le champ privilégié des recherches archéologiques. C'est, d'ailleurs, une île magnifique, jouissant d'un climat enchanteur et très sain. Il n'y manque que des routes et des auberges. Cependant, comme nous l'avons dit, deux jeunes filles américaines ont pris une part active aux dernières explorations. C'est sans doute que l'on peut, en Crète, se passer d'auberges, ou que l'enthousiasme archéologique y supplée.

SALOMON REINACH.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Peu de nouveautés aux derniers concerts Lamoureux ; en revanche, des exécutions toujours remarquables du répertoire classique, au premier rang duquel il faut placer les symphonies de Beethoven. M. Chevillard, poursuivant la série des exécutions chronologiques de ces neuf chefs-d'œuvre, a joué la seconde, la troisième et la quatrième avec une égale entente de leur caractère respectif, du style qui leur convient et des mouvements exacts. En fait de premières auditions nous avons eu celles d'une poëse de V. Hugo, *Stella*, mise en musique par M. H. Lutz et chantée par M^{lle} M. Polack. Le public a bien accueilli cette œuvre d'un beau sentiment lyrique et a rendu justice au talent de son interprète. A un autre concert, M. Emile Sancer a joué en virtuose accompli un concerto de sa composition, avec le succès que remportent d'ordinaire les virtuoses accomplis. C'est à peu près tout, et quand j'aurai été pour mémoire une reprise de l'imposante et fantasiste *Scheherazade*, de Rimsky-Korsakoff, j'aurai dressé un bilan assez complet des trois dernières séances.

La moisson d'œuvres n'est guère plus abondante chez M. Colonne. A moins qu'on ne veuille considérer comme une révélation la symphonie de Hérold, qui n'est point inédite, mais simplement ignorée et le méritait bien. Ces exécutions de symphonies françaises, antérieures à Berlioz, ont rendu décidément plus en lumière d'une façon inattendue le génie de l'auteur de la *Fantastique*. Voilà donc comme on comprend en France l'art symphonique au début du xix^e siècle, après Haydn et Mozart, et quand, déjà, Beethoven avait écrit l'*Heroïque*. A peine comme un bon devoir de classe ! On peut, d'ailleurs, faire valoir en faveur d'Hérold l'argument suivant lequel les dons d'un homme de théâtre s'excluent le genre de facultés exigé par la musique pure. C'est un axiome encore en faveur aujourd'hui. En tout cas, l'exécution de cet émouvant ouvrage aura bien

démontré que, si Hérold fut homme de théâtre, il ne fut point symphoniste.

Pas plus, d'ailleurs, qu'un autre compositeur dramatique, plus illustre encore et à plus juste titre : C.-M. de Weber. On sait les étonnantes critiques que l'auteur du *Freischütz*, très jeune encore, se permit à propos des symphonies de Beethoven. Sa malencontreuse symphonie aide à les faire comprendre : elle atteste que le musicien capable de rassembler un tel amas de pauvreté devait demeurer absolument étranger à l'art beethovenien. Nous devons à M. Colonne l'éclaircissement définitif de ce petit fait d'histoire musicale.

Nous lui devons aussi une très remarquable exécution de la *Symphonie fantastique* de Berlioz, qui demeure un des plus beaux appoints de l'art français dans cette étude de la symphonie en Europe. M. Colonne possède l'œuvre comme personne ; il excelle à en faire valoir toute la puissante étrangeté, tout le coloris exubérant, toute la fougue, toute la mélancolie, toute la brûlante passion. Que de choses géniales, d'ailleurs, dans cet ouvrage d'un jeune musicien de vingt-sept ans, écrit en 1830 ! Que de richesse d'invention, de fantaisie et de rythme ! Que de trouvailles d'instrumentation qui parurent, à l'origine, d'une déconcertante nouveauté, qu'on imita cent fois depuis, et qui, malgré le temps lointain où elles furent neuves, n'ont point vieilli ! Et quel abîme entre cette symphonie et celles de Hérold, de Méhul et de Gossec ! L'ordre dans lequel elle se range, parmi les ouvrages français similaires, démontre péremptoirement l'importance de sa date. C'est de la *Symphonie fantastique* que part tout le mouvement musical contemporain en notre pays.

En fait de nouveautés, M. Colonne a exécuté une *Fantaisie* pour piano de M. Aubert, un jeune compositeur qui possède presque tout son métier. Il ne m'a pas paru, néanmoins, que cet ouvrage, adroitement écrit et instrumenté sans maladresse, fût de ceux qui, du premier coup, imposent une personnalité. Mais M. Aubert a tout le temps voulu pour développer la sienne et nous pouvons lui faire crédit de quelques années.

M. Théodore Dubois, qui semble avoir renoncé au théâtre pour ne plus écrire que de la musique symphonique et de la musique de chambre, a confié à M. Colonne l'exécution de son dernier ouvrage : *Adonis*. C'est un poème symphonique en trois parties où se fait reconnaître une main experte en l'art des combinaisons harmoniques, mais auquel on peut reprocher une certaine uniformité de couleur et de sentiment, quoique la troisième partie, qui décrit le printemps, ou le réveil d'Adonis, soit destinée à trancher sur les deux autres. Malgré l'habileté de la facture, ce manque de contraste diminue l'effet de cette importante composition, dont la partie la mieux venue est à coup sûr la première, qui dépeint la douleur de Vénus.

P. D.

REVUE DES REVUES

À **La Revue** (15 novembre). — Étude de M. L. de Saint-André sur le sculpteur danois Sinding (avec 6 reprod. d'œuvres).

— **Nouvelle Revue** (1^{re} novembre). — De M. Raymond Bouyer, une étude importante sur la partition des *Barbares*, de M. Saint-Saëns.

(15 novembre). — Article de M. Camille Mauclair sur le statuaire « très français » Denys Puech.

— **La Revue illustrée** (15 novembre). — Article de M. Maurice Guillemot sur le sculpteur animalier Gardet (portr. et 11 reprod. d'œuvres).

× **Mercure de France** (novembre). — Sous ce titre : *Le Giron d'Antoine Watteau*, M. Virgile Josz nous décrit le milieu où fut élevé Watteau : sa ville natale Valenciennes, sa famille, et l'atelier de son premier maître Gérin, avant son départ pour Paris.

| **La Flandre libérale** (18 novembre). — Notre collaborateur M. L. Maeterlinck décrit un beau diptyque, récemment acquis par le musée de Gand, représentant *La Descente de croix* et *La Résurrection*, œuvre due soit à un peintre allemand influencé par les Flamands, soit à un peintre flamand qui séjourna longtemps en Allemagne et qui, peut-être, comme le ferait supposer le mode de peinture, l'exécuta dans l'Italie septentrionale, où il vient d'être retrouvé.

+ **Emporium** (septembre). — *L'Art et la Vie des artistes vénitiens de la Renaissance*, par Pompeo Molmenti (27 reprod. d'œuvres d'art : monuments, sculptures, peintures).

+ Étude de M. E. Cosmati sur le peintre allemand W. Trübner (9 reprod.).

(Octobre). — Étude de M. V. Pica sur le peintre italien E. Dalbono, auteur de nombreux tableaux de genre empruntés à la vie populaire (portr. et 17 reprod.).

+ *L'Architecture à Crémone pendant la Renaissance*, par M. Fr. Malaguzzi-Valeri (5 grav.).

R Art Journal (août). — Sous ce titre : *Une cité du Moyen âge*, M. James Douglas décrit la petite ville de Rothenburg, en l'avière, qui, moins riche en monuments de premier ordre que Nuremberg, a pu, mieux que cette dernière cité, se défendre contre les transformations modernes et présente au voyageur un tout plus homogène et plus complet. L'auteur a illustré lui-même son étude de nombreux croquis qui justifient son enthousiasme pour la vieille cité bavaroise.

R M. William Sharp consacre une intéressante étude à la jolie ville de Taormina, à qui les magnifiques ruines de son théâtre, non moins que la douceur exceptionnelle de son climat, valent chaque année un nombre croissant de visiteurs.

R A citer encore un article sur *L'Art décoratif à Glasgow*, par M. Lewis F. Day ; une étude sur l'aquarelliste Francis James ; etc.

(Septembre.) — Continuant son remarquable inventaire historique et critique de la collection Wallace, M. Claude Phillips étudie dans ce numéro les œuvres de l'école française. Il insiste

principalement sur un magnifique portrait de Fénelon, par Philippe de Champaigne, sur deux paysages de Claude Lorrain et sur quatre Watteau : *Arlequin et Colombine*, *Amusements champêtres*, *Le Rendez-vous de chasse*, *Gilles et sa famille*, qui permettent de juger, mieux que dans aucune autre collection du Royaume-Uni, du génie du grand peintre français.

R À citer encore dans ce numéro : *Une Excursion à Fes, capitale du Maroc*, texte et dessins de Geo Montbard ; un article, signé Lusk, sur le peintre Samuel G. Hobson, et la fin de l'étude de M. Lewis F. Day sur *L'Art décoratif et industriel à l'exposition de Glasgow*.

O Magazine of Art (Août). — Article de M. Marion Heworth Dixon sur le peintre animalier Walter Hunt.

O Monographie de la Royal Cambrian Academy à Conwag, par Ernest W. Hoslehurst. Ce magnifique spécimen du style Tudor, bâti par sir John Hobbie, au cours du xvi^e siècle, appartient maintenant à l'Académie Cambrienne, et ses vastes salles ou habitait souvent la reine Élisabeth, abritent aujourd'hui les expositions de beaux-arts de la région.

O Étude sur le sculpteur danois Stephan Sinding, par W. R. Prior.

O À signaler encore : un compte rendu de l'Exposition de Beaux-Arts de Glasgow ; une nomenclature des plus récentes acquisitions de la *National Art Library*, du British Museum, et, parmi les illustrations, une belle photographie d'après le portrait de la reine Alexandra par Benjamin Constant.

(Septembre). — Article de M. A. G. Temple sur l'exposition, récemment ouverte au Guildhall de l'art espagnol. Une des salles de cette exposition, entièrement consacrée à Velazquez, renferme la plupart des œuvres de ce maître contenues dans les collections anglaises ; une autre, avec plusieurs beaux spécimens de Murillo, montre d'intéressants tableaux d'artistes moins connus de la même époque, tels que : Herrera, del Mazo, Pantoja, Claude et Alphonse Goello, etc. Enfin, une dernière salle est consacrée aux peintres espagnols modernes et contemporains, depuis Goya jusqu'à Francisco Pradilla en passant par Fortuny. Le premier y est représenté, entre autres œuvres, par un portrait du docteur Peral (I), un jacobin à face sinistre qui, suivant l'impression de N. Claude Phillips, donne l'impression d'un homme « qui a vu sans émotion les fusillades de Lyon et les noyades de Nantes. »

O À signaler dans le même numéro : une étude de M. B. Kendall sur *L'Œuvre de Raphaël Coltin*, une notice sur *Les Portraits de Shelley*, à la National Gallery, par le Dr Richard Garnett ; la fin du compte rendu de la dernière exposition de la Royal Academy, par M. H. Spielmann, et une revue des récentes acquisitions des principaux musées anglais.

(I) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts* de septembre 1901.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre 1901. — L'Art funéraire de la Bourgogne au Moyen âge (1^{er} article), par M. A. Kleinclausz ; — Les Dessins de M. Fantin-Latour, par M. Germain Hediard ; — Le Palais de Versailles et ses historiens (2^e et dernier article), par M. Maurice Tournoux ; — Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803) (2^e article), par M. le baron Roger Portalis ; — Les Beaux-Arts à l'Exposition de Glasgow, par M. Pascal Fortluny ; — Bibliographie : Michel Colombe et la sculpture française de son temps (P. Vitry), par M. X. Maurice ; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la curiosité pendant le 2^e semestre de l'année 1901, par M. Auguste Mauguillier.

Cinq gravures hors texte : *Portrait*, par M. Ernest Hébert (Salon de la Société des Artistes français), gravure à l'eau-forte, par M. Wallner ; — *Ariane*, lithographie originale de M. Fantin-Latour ; — *Nymphe*, dessin par Fantin-Latour ; héliogravure Chauvet ; — *La Vierge d'Olivet*, marbre (musée du Louvre) ; héliogravure Chauvet ; — *La Madeleine*, statue en pierre, fragment d'un « Sépulchre » (église de l'abbaye de Solesmes) ; photographie.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort, à Paris, M. Paul-Émile Sautai. Il était né à Amiens en 1812. Élève de MM. Jules Lefebvre et Robert Fleury, il obtint une médaille en 1870, une médaille de 2^e classe en 1875 et de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1878, une médaille d'or aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1885. Il exposa pour la première fois en 1868. Il se consacra spécialement à la peinture des intérieurs de couvents et d'églises. On relève parmi ses œuvres principales : *Le Dante exilé*, qui est au musée de Roan ; *Fra Angelico da Fiesole* peignant au couvent de Saint-Marc (musée d'Amiens) ; *Saint Bonaventure* (musée d'Amiens) ; *La veille d'une exécution capitale à Rome*, qui est au musée du Luxembourg, ainsi qu'un *Intérieur de l'église de Lievain*. Au Salon de cette année, il avait envoyé un *Saint François d'Assise*.

Le 14 octobre dernier est décédé, à Paris, un vieux peintre complètement retiré du mouvement artistique, mais qui avait obtenu autrefois de réels succès : **Alexandre Legrand**. Il était né à Paris le 15 mai 1822.

Élève de Léon Cogniet, il avait commencé d'exposer au Salon de 1844. Il peignit surtout des portraits et des sujets religieux, qu'il traita avec beaucoup d'élégance, de distinction et de senti-

ment : une *Annonciation*; un *Jésus au Jardin des Oliviers*; etc., et aussi divers sujets de genre.

Le compositeur **Joseph Rheinberger** vient de mourir à Munich. Il était né en 1839 à Vaduz, capitale de la petite principauté de Liechtenstein. Élève du Conservatoire de Munich, il appartenait au corps enseignant de cette école depuis 1859. Il avait aussi dirigé le chœur de la chapelle royale, pour laquelle il a composé des œuvres très distinguées. Parmi ses œuvres, il faut citer un poème symphonique, *Wallenstein*, plusieurs opéras, un *concerto* de piano, surtout des quatuors à cordes. Il était d'école et d'inspiration classiques.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 21 novembre, par M^e Tual et M. Bernheim jeune.

Boudin (Eug.). 5. Les Barques de pêche : 2.200. — 6. Coin de port : 1.400.

10. Cézanne. Cour de ferme : 1.020.

13. Corot. Les Bouleaux : 5.700. — 14. Corot. Vue de Naples : 1.200.

15. Daumier. Au théâtre : 1.000.

Fantini-Latour. 26. Les Roses : 1.150. — 27. Roses dans un verre : 1.420. — 28. Dans la clairière : 1.950.

29. Gauguin. Ceylan : 500.

32. Boigneville. Les Carnaux : 1.000.

33. Helleu. Les Régates : 580.

38. Ingres. Portrait de Madame de Staël : 12.000.

Lebourg. 39. Paysage : 1.000. — 41. Bords de la Seine aux environs de Rouen : 1.620. — 45. Au Bas-Meudon : 1.255. — 46. A Andrézy : 1.120. — 47. La Seine au Bois de Boulogne : 1.180.

52. Monet (Claude). Dans les coquelicots : 6.900. — 53. Monet. La Maison sur le mail : 4.500.

Sisley (Alfred). Une cour à Chaville l'hiver, effet de neige : 4.900. — 59. Bords de Seine, givre : 5.805. — 60. Étude pour le pont de Moret : 2.000. — 61. La Meule de paille, octobre : 5.100. — 62. Les Échalas : 5.200.

63. Toulouse-Lautrec. Danseuses : 1.200. — 68. Ziem (Félix). Rives de lagune : 5.400.

Aquarelles, pastels, dessins. — 74. Daumier. Avocats : 1.920. — 77. Helleu. Repos : 125. — 78. Jongkind. Morlaix, aqua. : 420. — 79. Jongking. Le Village : 500. — 81. Lewis-Brown. En vedette : 910.

82. Meissonier. L'Armurier, dessin à la sanguine : 500.

Total : 93.000 francs.

CONCERT DU DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE

Sixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en ré mineur (César Franck); — Le Rêve d'Elsa, de *Lohengrin* (Wagner); — Ouverture des *Barbares* (C. Saint-Saëns); — Air de la *Damnation de Faust* (Berlioz); — Prélude de l'*Ouragan* (A. Bruneau).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Alexandre Nozal** et des *Vues de Paris* de M. **Abel Truchet**, galerie des Artistes modernes, 29, rue Caumartin, jusqu'au 7 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Maxime Noiré**, hôtel d'Orléans, 17, rue de Richelieu.

2^e Exposition de l'**Association mutuelle des femmes artistes de Paris**, salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de la série d'estampes en couleurs « *La Férie des heures* », de M. **Henri Rivière**, salle des dépêches du Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg.

2^e Exposition du **Collège d'esthétique moderne**, 17, rue de La Rochefoucauld.

Exposition des **objets envoyés au concours de jouets** organisée par le préfet de police, dans le grand hall du Tribunal de Commerce, boulevard du Palais, jusqu'au 8 décembre (l'après-midi, de 2 h. à 4 h.).

Province

Angers : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 30 novembre à février 1902.

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Faïences italiennes

Plat en Vieux Rouen à fond ocre
Porcelaines de la Chine et du Japon

Porcelaines de Saxe

Objets de Vitrine, Eventails

Chasse en ancien émail champlevé de Limoges

Pendules, Bronzes, Meubles

des XVII^e et XVIII^e siècles

Tapisseries, Tapis. Tableaux anciens et modernes

Aquarelles, Gouaches, Dessins

Estampes des Ecoles anglaise et française

du XVIII^e siècle

Appartenant à M^{me} B...

Porcelaines de Saxe et autres

Buire en terre de Lorraine, par Sigisbert

Appartenant à divers

VENTE

HOTEL DROUOT, Salles 9 et 10

Les lundi 9, mardi 10 et mercredi 11 décembre 1901
à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Objets d'art : Tableaux, Dessins, Est.:

MM. MANNHEIM

M. L. DUMONT

7, rue St-Georges

27, rue Laffitte

Exposition publique

Le dimanche 8 décembre 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2



LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE musée du Louvre n'a pas manqué d'attirer, dès l'heure première, l'attention de tous ceux que tient au cœur aujourd'hui le souci de l'éducation artistique d'un peuple. Depuis quelques années, on y peut voir, le dimanche matin, de petits groupes de visiteurs aux regards curieux parcourir les salles et suivre docilement les paroles d'un conférencier qui les guide. Ces promenades sont généralement organisées par des Universités populaires, qui conduisent au Louvre leur public et leurs orateurs; le conférencier qu'elles choisissent est le plus souvent un homme de science et de goût qui mène à bien la tâche difficile qu'il accepte avec complaisance. Il n'y a donc rien dans cette institution qui ne semble digne d'être approuvé. Mais on peut se demander si le musée du Louvre et ses conservateurs, non contents d'être des hôtes accueillants, ne feraient pas mieux encore, pour le public et pour eux-mêmes, s'ils prenaient la direction d'une institution où ils sont aujourd'hui de simples collaborateurs.

L'Ecole du Louvre, où enseignent les conservateurs des musées, n'est pas une école populaire. Si elle ne s'adresse pas uniquement aux érudits et à ceux qui aspirent à le devenir, elle est faite pour les esprits informés; elle suppose une culture générale et la connaissance des époques historiques; elle exige de ses adeptes des loisirs et de la suite dans l'étude. Ce que réclame l'éducation populaire, ce n'est pas encore un enseignement méthodique, mais bien plutôt des visites

expliquées, où, sans excès de doctrine et sans abus d'histoire, les conservateurs apprendraient à leur public à bien regarder. Pour parler le langage des philosophes, ce qui est souhaitable, c'est une initiation s'adressant plus à l'imagination qu'à l'entendement.

Les conservateurs, mieux que d'autres, sont désignés pour cet enseignement. Certes, on ne saurait prétendre leur imposer un surcroît de travail. La situation qui leur est faite par les règlements actuels n'invite pas à un tel dessein, et l'on se ferait scrupule de distraire un seul instant des loisirs qui leur sont nécessaires. Mais, dans la pratique, on voit qu'il ne se passe pas de mois sans que leur complaisance soit mise à l'épreuve et sans qu'ils acceptent de faire les conférences qu'on leur demande. Il n'est que de discipliner ce qui est établi et de mieux ordonner ce qui existe. Ainsi les conservateurs feront eux-mêmes les honneurs des richesses confiées à leur garde. Ainsi le public accouru apprendra à mieux voir et à mieux comprendre de ceux-là mêmes à qui une longue habitude et de lents travaux ont donné le privilège d'être comme les familiers de nos chefs-d'œuvre.

NOUVELLES

*** Par son testament, M. Georges Lutz, dont nous avons annoncé la mort récente, a légué au musée du Louvre un curieux tableau de Boilly, intitulé : *Reunion d'artistes dans l'atelier d'Isabeau*, puis un tableau de Servin, peintre non encore représenté au Louvre : *Le puits de mon charcutier*, et une marine de Jongkind : *La Meuse à Dordrecht*.

*** M^{me} Carpeaux vient de faire à la Ville de Paris, qui l'a accepté avec reconnaissance, un cadeau magnifique. Elle lui a donné un groupe monumental, ou plutôt un projet de groupe monumental, exécuté par Carpeaux lors du concours qui avait été institué pour élever un monument à la mémoire du maréchal Moncey et en souvenir de l'héroïque défense de la barrière de Clichy. Carpeaux faisait partie du jury de ce concours, et il voulut, pour son plaisir, et aussi pour éclairer son jugement, composer lui-même un groupe. C'est une œuvre merveilleuse de vie et de mouvement et profondément émouvante. Tout le monde en pourra juger bientôt, et l'on ne saurait trop remercier M^{me} Carpeaux de cette nouvelle libéralité.

*** Le Préfet de la Seine vient de prendre un arrêté aux termes duquel le Petit Palais des Champs-Élysées portera désormais le nom de Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Le même arrêté nomme les membres de la Commission spéciale qui choisira les œuvres d'art à exposer : ce sont les membres de la 4^e Commission municipale et MM. Bonnat, Benjamin Constant, Detaille, Carolus Duran, Frémiet, Gérôme, Jean-Paul Laurens, Mercié.

Cette Commission sera présidée par M. le Préfet de la Seine ou, à son défaut, par M. Quentin-Bauchart, vice-président de la 4^e Commission.

*** Le Conseil municipal de Paris a adopté, cette semaine, le projet définitif autorisant le Préfet de la Seine à traiter avec l'État de la reprise des bâtiments et terrains de l'Exposition Universelle.

Suivant cette convention, l'Administration de l'Exposition doit faire raser tous les palais édifiés par elle au Champ-de-Mars; l'État concède à la Ville le droit de démolir la Galerie des Machines et d'aliéner, sur une largeur minima de 50 mètres, les terrains en bordure des avenues de Suffren et de La Bourdonnais; les dix premiers millions provenant de la vente des terrains seront consacrés à l'aménagement en parc et jardins de la partie centrale du Champ-de-Mars, ainsi qu'à des travaux d'embellissement, notamment dans le périmètre de l'Exposition de 1900.

*** Les belles collections d'art de M^{me} la marquise Arconati-Visconti, destinées à entrer un jour au Louvre, viennent de s'enrichir d'un bas-relief en marbre attribué à Donatello, représentant, en figures demi-nature, *Jesus et saint Jean-Baptiste enfants*, et qui, comme l'écrivait M. Berenson dans la *Gazette des Beaux-Arts*, qui a reproduit cette sculpture (1), « compte parmi les plus beaux chefs-d'œuvre d'art que la Renaissance ait produits. »

*** Il y a environ un mois, un individu resté inconnu tailladait à coups de canif l'un des tableaux de la salle des Arcades, à l'hôtel de ville, peinture qui représentait une vue de l'île Saint-Denis. La Commission de décoration vient de décider que l'œuvre dé-

truite serait remplacée par une œuvre nouvelle, du même sujet, qu'on commandera au même artiste, M. Berthelion.

*** Par décret, le ministre de l'Instruction publique est autorisé à accepter, pour le musée de Trianon, le don fait par Mme Cadet de Gassicourt de l'esquisse d'un panneau de la voiture ayant servi pour le baptême du duc de Bordeaux.

*** Le Musée des Beaux-Arts de la ville de Nîmes, qui était dans un fâcheux état de délabrement et d'abandon, va être reconstruit. Le Conseil municipal a voté un crédit de 300.000 francs à cet effet. Le plan est mis au concours entre tous les architectes de France avec 6.000 francs de prix pour les trois projets primés, qui deviendront la propriété de la Ville.

*** On vient d'exhumer à Pompéi un bas-relief en marbre, que son sujet, une offrande à Vénus, désigne comme un bas-relief votif et qui est une œuvre attique, de travail courant, datant du IV^e siècle.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS ABEL TRUCHET
ET ALEXANDRE NOZAL

Les toiles de MM. Truchet et Nozal, appliquées et laborieuses, honnêtes et honorables, n'auraient rien qui les signalât à une attention plus spéciale que celle accordée à tant d'autres, n'était, ici et là, une recherche, souvent heureuse, d'impression et d'expression.

Le Sacré-Cœur de Montmartre a porté bonheur au premier. Certes, vu de près, le monument d'Abadie, assez dépaycé parmi nous, n'est pas d'un effet très décoratif; mais, aperçu de loin, dans l'enveloppement de la lumière, il contribue à la beauté de Paris, si émouvante, quand on y prend garde. Le voici tout blanc, place Clichy, par un après-midi ensoleillé; gris au-dessus des masures de Saint-Ouen; orange dominant la rue Laffitte, au soleil couchant; brun, sur le rond-point de la Villette, dans des tonalités douces, impressionnantes...

Pour ce qui est de M. Nozal, je ferais assez bon marché de beaucoup de ses tableaux, où l'on sent l'effort, où la touche est dure, où les couleurs, mates et intensives à la fois, composent de lourds ensembles. Mais je me complais à ses œuvres plus larges, panoramiques, aux nuances tendres, à l'émotion discrète, comme *Les Saintes-Maries de la Mer*, en novembre, décor exquis pour *Mireio*, comme *La Seine au Petit-Andely*, au *Pont-de-l'Arche*, surtout comme les paysages, où les Pyrénées blanches, roses, grises, bleues, suivant les heures du jour, bornent l'horizon, sur la frontière d'Espagne...

(1) Numéro de juillet 1900, p. 82.

EXPOSITION MAXIME NOIRÉ

C'est un vrai voyage de découverte en Algérie qu'on fait à cette exposition, surtout si l'on a la bonne fortune d'assister aux explications énumérées de l'artiste lui-même, d'accueil rude, de cœur excellent. Ce qu'on croyait savoir, sur la foi des voyageurs et des précédents orientalistes, le peintre de cette magnifique page, *L'Espace*, le démolit en quelques instants.

Alger et l'Algérie ne sont pas blanches, mais roses et mauves, sous le soleil chatoyant, qui s'étend sans violence sur les prairies, traversées par les chotts, dans les vallées profondes, ou le long des montagnes du Tell. Les ombres ne sont point opaques, mais transparentes, grises plutôt que noires, et striées d'une lumière diffuse. La terre n'est pas uniforme; elle se différencie à chaque instant, différenciant en même temps le paysage; car la lumière n'a point d'effets identiques, mais se modifie suivant qu'elle tombe sur de la craie, de l'argile, du granit, ou du calcaire. L'Algérie, enfin, n'est point bruyante ni tumultueuse, à l'accoutumée; c'est le pays de la solitude, des vastes espaces, du silence morne, où la vie est à peine apparente; c'est la porte du désert. Peu d'ouvrages sont donc aussi originales et aussi neuves que celles de M. Noiré.

Georges RIAT.

Le Rapport de M. Couyba

SUR LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

Il y a beaucoup de passion dans le volume de plus de cinq cents pages que M. Couyba vient de rédiger, beaucoup d'esprit et beaucoup de documents. Par suite de négligences typographiques, ils ne sont pas tous guillemetés. Quelques gloses trahissent des plaideurs moins désintéressés. Toutes les questions que suscite l'administration des Beaux-Arts n'y sont évidemment pas résolues, mais l'auteur en examine de très importantes et plus qu'on avait coutume de faire. Beaucoup de ses observations ne passeront pas sans soulever des colères prévues et des critiques nécessaires. On souhaiterait que, si laborieuses, elles se fussent étendues à la production de certaines manufactures nationales, aux criminelles restaurations de Versailles. Mais vives, nettes, souvent hardies, elles sont toujours inspirées par une foi ardente dans le destin et le bienfait de l'art national.

M. Couyba déplore les attributions incomplètes de l'administration des Beaux-Arts. Toutes les restaurations, toutes les constructions nouvelles devraient être soumises à des services compétents. Il condamne l'enseignement du dessin tel qu'il a été établi en 1879. Le plan général conçu par M. Guillaume comportait un « *contre-sens pédagogique initial* » et un « *non-sens d'application* ». Une triple réforme devrait, à une conception du dessin abstraite et à base presque uniquement antique,

substituer des programmes à la fois très larges et très sobres, comportant les créations de l'art français, la connaissance de ses lois d'observation, de logique dans l'accommodation au temps, aux besoins, aux matières; par une juste considération de la partie historique intellectuelle, réclamer du professeur plus que des connaissances techniques, une intelligence, une sensibilité esthétiques; rattacher enfin l'inspection de l'enseignement du dessin et de l'histoire de l'art dans les lycées et collèges à la direction de l'enseignement secondaire.

Toutant l'École de Rome, M. Couyba estime que l'institution n'en vaut pas les frais. Sans supprimer les crédits actuels, de peur d'en priver tout à fait le budget des Beaux-Arts, il souhaiterait voir bientôt réduire la durée du séjour des pensionnaires de la villa Médicis uniformément à trois ans, permettre aux élèves de voyager, dès la seconde année, en Italie ou à l'étranger, employer enfin les économies ainsi réalisées à la multiplication des bourses de voyage en France et à l'étranger. Mais s'arrêtera-t-il là, considérant que l'École de Rome fausse, de concours en concours, toute la pédagogie de l'École des Beaux-Arts, surcharge l'État de ses lauréats, et accapare les commandes, les médailles, l'Institut? Que, tant que le concours de Rome vivra, les élèves femmes y soient du moins admises!

Réduire les entrées à l'École des Beaux-Arts ne suffirait pas à l'améliorer. C'est la défecuosité de son éducation et morale et technique que critique M. Couyba. Il voudrait en voir transformer les systèmes de concours et de composition; par voie d'extinction on introduirait aussi un des maîtres du paysage dans le personnel enseignant. Enfin, et surtout, la suppression des ateliers à l'intérieur de l'École « pour raison de pédagogie et pour assurer la moralité des concours », permettrait aux élèves pauvres de prendre, grâce à des bourses compensatoires, leurs leçons chez des professeurs de leur choix. « L'État pourrait encore créer à l'École un cours d'art décoratif ou transformer ou développer le cours des Trois-Arts dans le sens des cours professés à l'École des Arts décoratifs. »

Rien de plus éloquent, pour montrer l'anarchie des conceptions de l'État protecteur, que la liste des dépenses effectuées en vertu des « crédits pour travaux d'art ». Peut-être le rapporteur voudra-t-il, un jour, y imposer une doctrine nécessaire? M. Couyba, en quatre mois de premier labeur, ne pouvait se livrer à tant de travaux. Mais il prend un juste souci des intérêts des praticiens français. Il revendique par deux fois les droits du Conseil supérieur, qui, « romane, réformé et non académisé », devrait « avoir la haute main sur l'enseignement des Beaux-Arts ». Le chapitre des musées est celui où il s'est le plus passionné: Musée du soir, créé par la générosité privée, alimenté par des prêts ambulants eux-mêmes en province; musées nationaux à cataloguer pour le peuple, à pourvoir des fonctionnaires qui leur manquent; le Louvre en constant péril d'incendie; le Luxembourg, dont la reconstruction au Champ-de-Mars s'impose; les musées de province, avec des dépôts ignorés ou dont ils abusent, des conservateurs souvent incompetents, un contrôle inefficace.

M. Couyba, qui s'est fort complu à l'étude de

l'art kmer, s'est cependant attaché à des vues pratiques. Mais est-il bien sûr, par la taxe qu'il propose à l'entrée des musées, de ne frapper que les touristes étrangers, et tous ceux-là ; et par le droit de vestiaire, pour tous obligatoire, de ne pas écarter nécessairement les prolétaires ? Et puis, convier Léonard, Rubens, Rembrandt à un nationalisme esthétique !

On peut estimer certaines de ses trouvailles plus savoureuses. Il y a des cumuls amusants dans le personnel des bâtiments civils. L'architecte chargé de la régie du palais de Versailles dirige en même temps la pépinière de Trianon. Et voilà sans doute pourquoi tel restaurateur jaloux applique la technique de la coupe des bois au redressement des statues.

Jules RAIS

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 novembre

Prix. — Les conditions dans lesquelles seront décernés les prix Édouard Lemaître et Doublemard, dont il a été question la semaine dernière, sont les suivantes :

Le prix Édouard Lemaître sera distribué tous les ans, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans au moment du concours. Ce prix sera de la valeur d'environ 300 francs.

Les arrérages du legs Doublemard, qui est de 50.000 francs environ, seront distribués chaque année à l'École des Beaux-Arts, où le testataire charge l'Académie d'établir un concours qui portera son nom, dans les mêmes conditions que celui institué par Lemaire, statuaire, membre de l'Institut, c'est-à-dire pour préparer des élèves au grand prix de Rome (sculpture). Celui qui aura été proclamé le premier recevra le produit total, sauf 100 francs, qui seront attribués au second lauréat.

CHRONIQUE MUSICALE

Concours de la Ville de Paris (1897-99) : *La Vision de Dante*, poème symphonique en 5 parties, paroles de MM. Ed. et Eug. Adenis, musique de M. R. Brunel. — **Réouverture des Concerts du Conservatoire.**

La *Divine Comédie* est un des trois ou quatre grands poèmes à l'abri desquels il semble que les artistes puissent facilement élever leurs petites architectures personnelles en s'inspirant des lignes grandioses d'un colossal édifice. Qui pourrait énumérer ce que le théâtre de Shakespeare ou simplement le *Faust* de Goethe ont suscité de tableaux, de livres et de partitions ? L'épopée mystique du Dante en a fait naître au moins autant et, pour nous en tenir à la musique, il serait facile de dresser une assez longue liste d'opéras et de poèmes symphoniques imités de ses trois inimitables cantiques. On pourrait citer, entre autres, la *Dante-Symphonie* de Liszt, celle de Tchaikowsky, et l'opéra malheureux de Benjamin Godard, sans parler de la *Françoise de Ri-*

mini d'Ambroise Thomas. Mais, notre tâche n'étant point de faire, à ce propos, une bibliographie musicale, venons-en immédiatement à la *Vision de Dante*, de MM. Adenis et Brunel, la dernière en date des œuvres inspirées par les vers immortels du Florentin.

Il y a peu de chose à dire du poème, dont les auteurs, comme le dit leur *argument thématique*, « n'ont voulu conserver que l'élément demeuré véritablement populaire, le voyage de Dante, sous la conduite de Virgile, à travers l'Enfer et le Purgatoire, jusqu'au Paradis à la recherche de Béatrice. » Il faudrait de très longs développements pour examiner les rapports de ce plan rudimentaire avec le plan complexe de la *Divine Comédie* ; mais, comme il ne s'agit pas de poésie, mais de musique, on peut reconnaître que MM. Adenis ont fourni au musicien un canevas acceptable sans trop faire violence à leur modèle et sans trop s'écarter de leur but, malgré des amplifications au moins surprenantes, quelques *retouches* d'un goût douteux, et une phraséologie de libretto par instants pitoyable.

M. R. Brunel, l'auteur de la partition jouée le 30 novembre dernier, était absolument inconnu du public et de la critique le 29 du même mois. La *Vision de Dante* est son coup d'essai, du moins officiel, et, si l'on ne peut affirmer que ce soit un coup de maître, il en faut noter la sûreté de main, l'excellent sentiment et l'instrumentation pondérée. Sans déceler une nature musicale très personnelle, l'œuvre de M. Brunel atteste des facultés d'assimilation remarquables, si l'on veut bien songer que celui qui l'a écrite s'est formé lui-même, au milieu des devoirs d'une carrière scientifique, sans pouvoir s'autoriser de l'appui, de l'approbation et des encouragements de professeurs d'aucun Conservatoire.

Les tendances les plus apparentes de cette œuvre de mérite lui assignent une place honorable parmi les partitions écrites dans le louable but de concilier les formes mélodiques et les formes symphoniques. Ces dernières, à vrai dire, n'ont semblé moins saillantes dans la *Vision de Dante* que les passages chantants. Et ce qui demeure de plus net dans le souvenir que me laisse l'ouvrage, c'est moins le travail des thèmes que les déductions mélodieuses qu'en tire M. Brunel, lequel, en fin de compte, hésitant entre Wagner et Gounod, paraît se rattacher davantage au second qu'au premier.

La Ville de Paris, faisant royalement les choses, avait mis à la disposition de M. Brunel l'orchestre de M. Chevillard, des chœurs nombreux et bien stylés et quelques-uns de nos meilleurs chanteurs : M^{lle} Jeanne Rannay, MM. Rousselière, Paul Daraux et David. Les conseillers municipaux n'en eussent pas fait davantage pour un ouvrage ayant obtenu la plus haute récompense. M. Brunel, en effet, ne remporta en 1899 qu'une mention honorable. Mais comme, depuis longtemps, aucune œuvre n'avait été jugée digne du prix, il fallait bien se résoudre à faire entendre une des meilleures partitions présentées au concours, sous peine de laisser croire à son entière inutilité.

Au Conservatoire, la Société des Concerts a inauguré sa soixante-quinzième année par l'exécution d'un programme assez bizarrement composé.

Les pièces de résistance en étaient la *Symphonie pastorale*, une *Suite* pour orchestre de M. C. Saint-Saëns et l'ouverture de *Freischütz* ; l'inédit était représenté par une *Ouverture* de Mozart, dont la bibliothèque du Conservatoire détenait le matériel sans en savoir jusqu'ici la provenance exacte ; les hors-d'œuvre, enfin, consistaient en six petits chœurs, trois de théâtre et trois d'église, qui, chantés entre les œuvres instrumentales ci-dessus énumérées, n'étaient guère faits pour en rendre la succession plus cohérente. Mais ce programme étrange, de la composition duquel on ne peut guère accuser M. Georges Marty, qui, faisant ses débuts de chef d'orchestre à la Société, avait pris visiblement souci de respecter les traditions du lieu et de ne froisser ni les habitudes de l'orchestre, ni celles de son public ; ce programme, dis-je, eut encore un plus grave défaut : celui d'être assez mal exécuté.

J'entends par là que l'interprétation n'en fut pas assez brillante pour en pallier l'hybridité, assez fine, assez nuancée pour en faire pardonner le décousu. J'entends aussi que, si elle mit en lumière ce qui n'avait nul besoin de paraître davantage, la virtuosité et le savoir technique des professeurs qui composent cet orchestre unique, elle ne fit pas assez connaître leur sentiment poétique, leur respect de l'esprit des maîtres classiques dont une tradition périmée leur octroyait le monopole. L'orchestre du Conservatoire n'est plus le seul orchestre de Paris, il n'a plus à soutenir de faciles comparaisons qu'avec le bon Pasdeloup. Ceux qui veillent sur ses destinées se doivent bien dire que, soit chez M. Chevillard, soit chez M. Colonne, on entend des exécutions de la *Symphonie pastorale* autrement vivantes et poétiques et tout aussi parfaites, matériellement, que celle que nous avons eue dimanche. Ils doivent se dire cela et bien d'autres choses encore s'ils veulent que, décidément, les concerts du Conservatoire ne passent à l'état de glorieux souvenir. Il appartient à M. Georges Marty de relever le prestige menacé de la vieille société. Le jeune chef d'orchestre est possesseur de belles qualités naturelles de souplesse et d'énergie : une tâche superbe s'offre à son initiative.

P. D.

REVUE DES REVUES

✓ **La Quinzaine** (1^{er} décembre). — Étude de M. Paul Gaultier sur *Gavarni et son œuvre*.

○ **La Revue Universelle** (30 novembre). — *Art russe : les collections du baron de Baye*, par M. J. Condrien (10 grav.).

— **Revue de l'Art chrétien** (1901, 4^e livr.). — Étude de M. F. Helbig sur le Pérugin, à propos du livre de M. l'abbé Broussolle : *Le Pérugin et les origines de l'école ombrienne*, dont la *Gazette* a rendu compte il y a quelques mois (1 planche hors texte).

— M. Ernest Rupin décrit une pince et un moule à hosties, conservés au musée de Brive et qui paraissent remonter au XVIII^e siècle (3 grav.).

-- Suite du travail de M. L. Cloquet sur *La décoration architectonique* : application des fleurs stylisées (plus. grav. explic.).

— Étude de M. Gerspach sur *Les fresques de l'église Santa Maria Antiqua* découvertes au Forum, à Rome, et qui remontent au VIII^e et au IX^e siècle.

— Note de M. M. D. sur une monstrance flamande de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e conservée à Sedan (reprod.).

(5^e livr.). — M. W.-H.-James Weale publie une intéressante notice sur le *Couronnement de la Vierge* peint par Albert Cornelis, de 1517 à 1522, pour la gilde de Saint-François de Bruges, la seule œuvre qu'on connaisse du peintre (reprod. hors texte).

— Comme contribution à l'étude des origines de l'architecture gothique, M. John Bilson donne le début d'un important travail sur *Les premières croisées d'ogives en Angleterre*. On sait que la croisée d'ogives est regardée comme l'élément le plus important entre ceux qui caractérisent l'évolution du roman au gothique, et que c'est à l'Ile-de-France qu'il faut attribuer le mérite du rapide développement de cette découverte. M. Lefèvre-Pontalis veut même lui réserver la gloire de cette découverte, tandis que d'autres, comme M. Anthyme Saint-Paul, admettent, également en dehors de l'Ile-de-France, en Normandie et en Picardie, un double courant novateur dans ce sens.

Malheureusement, on ne connaît pas la date des plus anciennes voûtes normandes, et, jusqu'ici, personne n'a eu l'idée d'étudier, pour essayer d'y trouver des arguments, les monuments anglais, cependant fort importants et dont plusieurs peuvent être datés avec précision.

C'est cette étude qu'entreprend M. J. Bilson en vue de contribuer à l'histoire méthodique de la construction normande à voûtes. Il déclare, d'ailleurs, qu'il n'adopte nullement les théories qui donnent à l'architecture gothique une origine anglaise : pour lui, l'histoire de l'architecture normande en Angleterre prouve seulement sa complète indépendance à l'égard de l'école de l'Ile-de-France et tend à faire penser que l'école normande a pu influencer l'école française. Les églises de Durham, de Winchester, de Gloucester, de Peterborough, de Romsey, de Devizes, de Malmesbury, sont étudiées à ce point de vue (25 grav.).

— Suite du travail de M. L. Cloquet sur *La décoration architectonique* : les créatures vivantes nombreuses gravures.

— Article de M. Alcide Ledieu sur *La Maison dîte de François 1^{er} à Abbeville*, édifice en bois du XVI^e siècle à façade sculptée (2 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Eugène Carrière : *L'Homme et l'Artiste*, par M. Gabriel Séailles. — Paris, Pelletan, 1901. In-8°, 102 p., avec compositions et croquis de l'artiste gravés par Mathieu (4 fr. 50).

Voici un livre de critique vraiment modelé par l'intelligence pénétrante dont il témoigne

vis à vis de l'artiste et de l'œuvre qu'il étudie, par son éloquence communicative, par sa langue à la fois simple et savante, d'une admirable pureté; et j'imagine qu'à sa lecture s'évanouiront bien des préventions et s'éclairciront bien des points obscurs touchant l'esthétique spéciale de M. Eugène Carrière.

Pour mieux nous faire comprendre et goûter l'œuvre, M. Séailles commence par nous conter la vie de l'artiste, si fortement unifiée avec son art que l'un n'est que l'expression naturelle, nécessaire, de l'autre, la résultante de ses douleurs, de ses joies et de ses pensées, la traduction, en un mot, de son émotion devant la vie. Ce but élevé, qui domine la réalité au lieu de s'asservir à la copier terre à terre, indifféremment, M. Séailles nous montre par quels moyens l'artiste s'est essayé et a réussi à l'atteindre : par l'arabesque savante d'un dessin où l'ondulation de la ligne traduit le frémissement de l'esprit, par un modelé synthétique des formes s'attachant à souligner les aspects et les gestes essentiels, par une construction des groupes ordonnés comme un tout ayant sa forme et sa vie propres, par une couleur d'un accent profond appropriée à sa grave émotion et combinée en harmonies délicates et expressives, — tout conspirant ainsi à accroître le sens de l'œuvre et à en parfaire l'unité.

Ces fortes et sobres qualités, M. Séailles en étudie le développement progressif à travers les créations de l'artiste, depuis ses premiers essais jusqu'à ses grandes compositions, le *Théâtre populaire*, le *Christ en croix*, le panneau décoratif de la Sorbonne, en passant par quantité d'études débordantes d'émotion et de sincérité, de portraits atteignant à la valeur de documents psychologiques, de paysages expressifs en leur monochromie, et tant de touchantes *Maternités*... Et l'on éprouve un respect mêlé d'admiration pour un œuvre aussi plein d'unité, aussi noble, aussi profondément humain.

Ce beau livre mérite d'être loué, non seulement pour son contenu, mais encore pour son artistique présentation, d'un goût accompli : personne ne s'en étonnera de la part du maître éditeur Pelletan, qui donnait, il y a quelques années, une brochure si pleine d'aperçus judicieux sur *Le Livre* et qui a mis ses théories en pratique dans tant d'admirables volumes, joie des bibliophiles. Il a voulu prouver cette fois qu'on pouvait faire en même temps beau et bon marché, et il y a pleinement réussi : par la typographie claire et élégante du texte, par la façon délicate et harmonieuse dont il est orné çà et là de compositions ou de croquis de l'artiste très intelligemment interprétés sur bois par le graveur Mathieu, ce livre est un régal pour les yeux en même temps que pour l'esprit. Souhaitons que M. Pelletan lui donne beaucoup de successeurs et que son exemple — mais nous n'osons trop l'espérer — trouve beaucoup d'imitateurs.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Giudicelli, chevalier de la Légion d'honneur, conservateur du

musée de la Marine au Louvre, qui a été, la semaine dernière, victime d'un accident en prenant le train à la gare Saint-Lazare.

Les journaux du Rhône annoncent la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, de M. **Armand Calliat**, le célèbre joaillier-orfèvre et archéologue lyonnais.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-treize ans, de M. **Eugène Rouyer**, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, à qui l'on doit la magnifique mairie du 10^e arrondissement de Paris.

M. Rouyer était également l'auteur très estimé d'ouvrages sur l'art français de la Renaissance.

On annonce également la mort, à Amiens, du peintre **Aubin Normand**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lazare Weiller

Vente faite salles 5 et 6, le 29 novembre, par M^e Chevallier et M. Bernheim jeune :

Tableaux. — 3. Béraud. A l'église : 1.570.

5. Besnard. L'Arrivée : 2.500. — 7. Boudin. La Baie : 5.600. — 8. Boudin. Bords de la Touques : 8.800.

12. Carrière. Tête de jeune femme : 2.850.

13. Carrière. Portrait de femme : 1.265. — 14. Cassatt. Au jardin : 820. — 15. Cazin. Estuaire de rivière : 11.000. — 16. Cazin. Dans les prairies de Hollande : 15.500. — 17. Corot. La Cour de la ferme : 23.000. — 18. Corot. Entrée d'Abbeville : 17.500.

19. Dagnan-Bouveret. La Douleur d'Orphée : 7.000. — 20. Dagnan-Bouveret. A l'Eglise : 2.550. — 21. Dagnan-Bouveret. Le Chapelet du Breton : 4.300.

23. Guillaumin. Dans la baie d'Antibes : 2.200.

25. Henner. La Fabiola bleue : 5.000. — 26. Jongkind. Fabrique de cuirs forts : 6.000. — 28. Lebourg. Le Chaland : 905.

29. Lépine. Vue de la Marne : 2.500. — 30. Lépine. Canal de Caen : 8.050. — 31. Monet. La Gare Saint-Lazare : 8.100. — 32. Monet. Le Bassin d'Argenteuil : 12.000. — 33. Monet. La Cathédrale de Rouen (sept heures du soir) : 13.000.

34. Pissarro. La Station de Penge, à Upper-North-Wood : 1.750. — 35. Pissarro. Les Tuileries, après-midi d'hiver : 3 650. — 36. Pissarro. Pont-Neuf. Effet de pluie. Matin : 2.000. — 37. Pissarro. Sortie de village : 2.000.

38. Puvis de Chavannes. La Famille : 10.500. 39. Puvis de Chavannes. Ludus pro patria : 40.000. — 40. Renoir. A la fenêtre : 4.000. — 41. Ribot. Le Rémouleur : 950. — 42. Rops. La Cantinière du « Pilotage Hollande » : 630.

43. Sisley. Barrage de Saint-Mammès : 6.100. — 44. Sisley. Le Viaduc : 4.400. — 45. Sisley. Une Vue de village : 4.600. — 46. Sisley. La Route de Mantes, à Choisy-le-Roy : 5.300.

49. Thaulow. Abside d'église, à Dieppe : 4.800. — 50. Thaulow. L'Idylle : 5.600. — 51. Thaulow. Minuit. La Grande place de ville : 4.600.

52. Thornley. Katwijk (Hollande) : 600.
Pastels, aquarelles, dessins. — 55. Béraud.
 Le Boulevard après la pluie, aqua. : 800. — 56.
 Besnard. La Petite ouvrière, pastel : 1.505. —
 58. Billotte. Entrée de village la nuit, pastel :
 1.230 francs.
 59. Chaplin. Tête de femme. — Étude san-
 guine : 1.650.
 62. Detaille. Le Clairon prussien, aqua. :
 1.050. — 63. Detaille. Le Cuirassier, aqua. :
 1.100. — 64. Detaille. Après cinq heures, dessin
 rehaussé : 1.120. — 65. Forain. Répétition de
 choristes, aqua. : 810. — 68. Isabey. Scène dans
 une église, aqua. : 820. — 69. Lemaire (M^{re}).
 L'Abbé Constantin : 500. — 70. Puris de Cha-
 vannes. L'Enfant prodigue, pastel : 10.100.
 Total : 293.325 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins et de lithographies de
 M. Fantin-Latour, chez Templaere, 28, rue
 Laffitte, jusqu'au 15 décembre.

2^e Exposition de peinture, sculpture et objets
 d'art de la **Société moderne des Beaux-Arts**,
 galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi,
 jusqu'au 16 décembre.

19^e Exposition de la **Société internationale
 de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit,
 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux et objets d'art de
 MM. Bocquet, Durio, Girieud, Launay,
 Maillol, de Mathan et de M^{lle} Warrick, galerie
 B. Weil, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 31 dé-
 cembre.

Exposition de tableaux et pastels par M. Clary,
 galerie Mancini, 47, rue Taibout, jusqu'au 31
 décembre.

Exposition de tableaux de M. Ch. Couder, à
 la Maison des Artistes, 15, rue Royale, jusqu'au
 24 décembre.

Etranger

Berlin : 4^e Exposition de la Sécession.

CONCERT DU DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

Septième Concert Colonne (2 h. 1/4). —
 Symphonie en ré mineur (César Franck); — *Al-
 ceste* (Gluck), air : « Non, ce n'est point un sa-
 crifice »; — *Symphonie italienne* (Mendelssohn);
 — *Salammbo*, scène de la Terrasse (Ernest Reyer);
 — *Rédemption* (César Franck).

VILLE DE PARIS

A adj. s. l ench. ch. not. Paris, 17 décembre 1901.
TERRAIN d'angle rues Brown-Séguard et
 Falguère, Surf. 421-54 M. à p. 114 f.
 le m. S. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais,
 14, r. Pyramides et Delorme, r. Auber, 11, d. de l'enc.

FONDS d'épicerie-fruiterie, à la Plaine-Saint-
 Denis, avenue de Paris, 103. A adj. ét.
 M^{re} Rigault, not. 31, boul. Sébastopol, le 11 dé-
 cembre 1901. M. à p. 2 000 fr. Loyer d'av. 1.000 fr.

Succession de M. J. Lassalle

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PAR

Boucher, Chaplin, Fragonard, Lavreince,
 Nattier, Roybet, Russell, Watteau

OBJETS D'ART

Et de Riche Ameublement

Anciennes Porcelaines de Saxe et de Chine
 Objets de Vitrine
 Pendules, Bronzes, Sièges et Meubles
 du XVIII^e siècle et de style
 Meuble de salon en Tapisserie de Beauvais
 d'époque Louis XVI
 Tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles

VENTE APRÈS DÉCÈS

A la requête de M. Lemarquis,
 administrateur judiciaire

HOTEL DROUOT, Salles n^{os} 9, 10 et 11

Les 16, 17, 18 et 19 décembre 1901, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^{re} LAIR-DUBREUIL, 6, rue de Hanovre
 Successeur de M^{re} DUCHESNE

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART :

MM. MANNHEIM | M. A. BLOCHE
 7, rue St-Georges | 23, rue de Châtaudun

EXPERT POUR LES TABLEAUX :

M. Henri HARO, 14, rue Visconti

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : le 14 déc. 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2
 Publique : le 15 déc. 1901, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Entrée par la rue Grange-Batelière

Nota. — La vente des grands vins de Bordeaux
 et de Bourgogne, composant la cave de M. J. Las-
 salle, aura lieu les 20 et 21 décembre, Hôtel Drouot,
 salle 12, à 2 heures.

TABLEAUX & DESSINS

ANCIENS

Principalement de l'école française du XVIII^e siècle

Miniatures anciennes

Sculptures en bois, cire, terre cuite, marbre

Faïences françaises

Porcelaines de Chine, Saxe, Sèvres, Mennecy, etc.

Objets de vitrine, Bronzes

Meubles et Sièges anciens, Livres et Gravures

Le tout appartenant à M. L. C...

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n^o 6

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 décembre 1901
 à 2 heures

M^{re} P. CHEVALLIER | M. Marius PAULME

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

10, rue Grange-Batelière

10, rue Chancel

Exposition

Le mercredi 11 décembre 1901

De 1 heure et demie à 5 heures et demie

EN VENTE A LA « GAZETTE DES BEAUX-ARTS »
8, RUE FAVART, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

PRINCE D'ESSLING & EUGÈNE MUNTZ

PÉTRARQUE

SES ÉTUDES D'ART — SON INFLUENCE SUR LES ARTISTES

SES PORTRAITS ET CEUX DE LAURE

L'ILLUSTRATION DE SES ÉCRITS

*Un superbe volume in-4° jésus, accompagné de 21 planches tirées à part
et de 191 gravures dans le texte*

Il a été tiré de cet ouvrage :

10 Exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon, numérotés de 1 à 10	Prix : 250 fr.
250 Exemplaires sur vélin, numérotés de 11 à 260	— 100 fr.

Concessionnaires pour la vente à l'Étranger

Pour l'ANGLETERRE... **H. GREVEL et Co**, Publishers, 33, King Street, Covent Garden,
à Londres W. C.

Pour l'ALLEMAGNE... **Joseph BAER et Cie**, Buchhändler und Antiquare, Hochstrasse,
6, à Francfort-sur-Mein.

Pour l'ITALIE..... **Leo S. OLSCHKI**, Librairie ancienne, Lungarno Acciaiuoli, 4, à
Florence, et place Saint-Marc, 73-74, à Venise.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Obligataires que les intérêts du 2^e semestre 1901, soit 10 fr. par obligation, seront payés à partir du 2 janvier prochain, tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures, au siège de la Compagnie, rue Condorcet, n° 6.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^{re} Obligations nominatives	9 fr. 60
2 ^e — au porteur	9 fr. 095

Les porteurs de 20 obligations au moins pourront déposer leurs titres dès le 2 décembre, en échange d'un mandat à l'échéance du 2 janvier prochain.

Les coupons ci-dessus désignés pourront être payés à dater du 2 décembre 1901, sous déduction de l'escompte calculé au taux de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'usufruit ou inscrits aux noms d'incapables), mais les titres auxquels appartenaient les coupons ainsi escomptés ne pourront plus être présentés au transfert ou à la conversion avant le 2 janvier 1902.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Li n'est homme de goût qui se puisse défendre de quelque émotion en apprenant qu'on a dessein de confier à « un autre » le soin d'achever la décoration du Panthéon, commencée jadis par Puvis de Chavannes. Quand le maître mourut, l'œuvre qu'il se proposait d'accomplir était exécutée presque tout entière. Seules, les frises qui surmontent les grands panneaux étaient simplement esquissées et sont restées, depuis, à l'état d'ébauche. Ce sont des cartons déjà complets, et des commencements définitifs en eux-mêmes. L'idée d'y ajouter blesse comme une impiété.

Si la mort est trop tôt venue interrompre le travail du maître, ceux qui restent pour admirer ont à cœur de garder avec respect et fierté la grande œuvre telle qu'elle est dans son ensemble et telle qu'elle appartient maintenant à tous. Ils peuvent tenter de voir, en imagination, ce qu'aurait été la décoration tout entière achevée ; mais ils ne sauraient aller plus loin et fixer sur les murs du Panthéon leurs songes chétifs à côté du poème incomparable de couleur et de rêve qui, même incomplet, porte en soi toute la pensée de l'immortel artiste.

On ne sait quel est le peintre mystérieux à qui reviendrait la tâche ingrate et lourde d'achever ce que Puvis de Chavannes a commencé. S'il est vraiment, comme on le dit, disciple du grand maître, s'il est plein de son enseignement, s'il est pénétré de tendre admiration pour l'ouvrage illustre auquel on voudrait toucher, c'est lui qui se refusera à une trop glorieuse collaboration,

c'est lui qui rappellera les auteurs du projet au respect dont leur inconscience se départit, c'est lui qui dénoncera le sacrilège et saura faire entendre bien haut qu'il est des œuvres qui ne se continuent pas.

NOUVELLES

*** Le Président de la République vient de signer un décret autorisant le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à accepter, au nom de l'État, pour le musée du Louvre, la collection de peintures et aquarelles léguée à ce musée par la baronne Nathaniel de Rothschild. Cette collection comprend la grande série des aquarelles de Jacquemart, dont nous avons parlé, plusieurs Primitifs et enfin la *Laitière* de Greuze, qui est déjà exposée au Louvre et que nous avons reproduite dans la *Gazette*.

Un autre décret autorise l'acceptation du legs Meissonier.

*** Parmi les dernières œuvres qui ont été offertes, depuis quelque temps, au musée du Luxembourg, on cite : une étude, figure de prêtre, par M. Henner, le modèle de son *Lion de Belfort*, par M. Bartholdi, de M. Charpentier, un grès représentant *Narcisse* par un amateur, une aquarelle de Jungknd, un buste du comte Tolstol, le grand derivain russe, par le prince Troubetzky, des objets d'art, entre autres, un cornet en cristaux gravés par M. Emile Galle, artiste verrier, et un vase en grès empilée par M. Michel Dazin fils.

*** Dimanche dernier a été inaugurée au cimetière Montparnasse un monument au peintre Jules Valadon. Le médaillon qui forme est l'œuvre du sculpteur Ferdinand Gauthier.

*** L'Exposition historique et technique de la gravure sur bois aura lieu à l'Ecole des Beaux-Arts, du 1^{er} au 31 mai 1902.

** Le musée de Versailles vient de recevoir et d'exposer deux des œuvres les plus importantes de M. Édouard Detaille : *Les Funérailles de Pasteur* et *La Revue de Châlons* (1896), qui figura à l'Exposition Universelle ; puis, de M. Roll, *La Pose de la première pierre du pont Alexandre III*, et, du même, une œuvre de jeunesse intitulée *Halle-tà !* épisode de la guerre de 1870-1871.

En outre, M. de Nolhac vient d'acquérir deux jolis dessins de Portail représentant les châteaux détruits de Bellevue et de la Celle-Saint-Cloud, qui appartenaient, comme on sait, à la marquise de Pompadour.

** Sur la demande de la Commission de la Société du Vieux Paris, le préfet de la Seine vient de prier les maires du département de lui signaler les monuments historiques afin qu'aucun ne soit démoli avant que la Commission n'ait donné son avis.

** Dans le but de rendre un hommage constant aux gardiens de la paix morts victimes de leur devoir et de perpétuer le souvenir de leur courage et de leur dévouement, le préfet de police vient de charger M. Gamont, artiste peintre, d'exécuter un tableau à l'aquarelle portant inscrits, au centre, sur un dessin représentant un livre ouvert, les noms des soixante huit agents qui ont trouvé la mort en accomplissant dans leur service un acte de dévouement. L'original du tableau commandé par le préfet sera placé dans le salon d'attente de son cabinet. Une reproduction en sera faite et un exemplaire affiché dans les salles publiques de commissariats et postes de police du ressort de la préfecture.

** La Chambre des députés d'Italie vient de voter l'acquisition de la célèbre galerie Borghèse.

** La Direction des antiquités de Tunisie a entrepris cette année, avec un plein succès, grâce au concours des officiers du service des affaires indigènes et de la main-d'œuvre du 5^e bataillon d'Afrique, des fouilles méthodiques dans les ruines de Bougrara, ancienne Gigthis, dans le Sud tunisien, qui fut jadis un port très riche de la région des Syrtès ; on trouve les restes des monuments bien conservés à deux ou trois mètres dans le sable. Le premier objectif des fouilles fut le déblaiement complet du forum. On déblaya successivement la voie d'accès passant sous la porte triomphale, des portiques régnant autour d'une place dallée, le temple du Capitole, rapelant pour le plan celui de Pompéi ; puis des sanctuaires consacrés à Auguste Commode et à la Concorde Panthée, dont une statue colossale a été retrouvée presque intacte, et deux petits temples. On déblaye actuellement la basilique et le tribunal. Les nombreuses inscriptions dédicatoires trouvées au cours des travaux fournissent de précieux renseignements sur l'affectation et le caractère des diverses parties du forum et sur l'histoire de Gigthis. Ce forum, aussi étendu et complet que celui de Timgad, est d'une ornementation plus riche ; les marbres les plus précieux et

variés, les jaspes et l'onix employés pour les colonnes, les chapiteaux et les bas-reliefs en marbre blanc ou en stuc découpé au fer ornaient les façades des édifices peints de fresques à l'intérieur. Toute cette décoration architecturale, d'éclatante polychromie, fut conçue avec un goût très sûr, portant la marque du génie hellénique. Le programme de ces fouilles a été préparé par M. Gauckler, directeur des antiquités de Tunisie. Le capitaine Delom et le lieutenant Chauvin, assistés de M. Sadouk, inspecteur des arts et antiquités, les ont successivement dirigées.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET SCULPTURE

S'il est, à cette exposition, des absences remarquées, de nouvelles adhésions compensent le regret qu'on en éprouve. Il convient de noter, tout d'abord, les beaux portraits de Lenbach : la figure ridée, inquiète du célèbre promoteur du « vieux catholicisme » en Allemagne Doellinger, les traits énergiques de M. de Miquel, la matité de M^{me} M. P., ses cheveux roux sous le chapeau gris, sa robe brune barrée, à la taille, d'une écharpe rutilante, en des colorations qui témoignent que l'artiste est un admirateur de l'art du XVIII^e siècle, composent un ensemble des plus intéressants. Le portrait de milady Sophie de Soho, par Whistler, n'est pas moins impressionnant, plus, à coup sûr, que ses pastels. Enfin, M. Lorimer accroît encore le plaisir avec ses deux grandes toiles : le *Pot-pourri* (quel titre vulgaire pour un aussi joli sujet !) où de jeunes femmes, d'aimables enfants blonds, viennent emplir une jarre de roses, et une *Danse, nuit de lune*, dans le salon qu'emplit la grâce délicieuse d'une scène intime, tandis que l'ombre bleuit aux alentours.

En dehors de ces tableaux, il y a encore de quoi se récréer. Autour de soi, partout sourit Venise, aux toiles un peu apprêtées de M. Raymond Allègre, à celles de M. Bompart, de M. Morrice, qui voit la ville des lagunes mate et éteinte ; à celle de M. Saint-Germier et de M. Alfred Smith. Ce sont aussi les impressions hollandaises de M. Bartlett, de M. Grimelund ; les vues de Séville, par M. Réalier-Dumas, avec un enveloppement inattendu ; des paysages londoniens de M^{me} Delasalle, de J.-J. Rousseau (*Tower-Bridge par le brouillard*). Il y a enfin, comme on l'attend, des paysages français, œuvres de Félix Bouchor (*L'Arc-en-ciel joyeux jaillit de la nue*) ; de MM. Cayron (*Crépuscule*) ; Chabas, Charlet, Chudant, Dagnaux, Frieseke, Laurent-Desrousseaux, Legault-Gérard, Prins (*Le Vieux porche*) ; Quignon, etc. ; de sorte que cette Société est non seulement internationale par les auteurs, mais encore par les sujets représentés.

SOCIÉTÉ MODERNE DES BEAUX-ARTS

L'exposition de cette Société offre moins de cohésion que la précédente, et il y a disparité entre la qualité des œuvres qu'elle présente, les unes agréables et d'un métier raisonnable, d'autres déplaisantes et outrancières.

Les danses et les paysages de M. Auburtin sont chimériques, mais ne manquent pas de charme; les vues de Paris, par M. Houbron, vigoureuses et réalistes, ne laissent pas de papilloter. Noirmoutiers a trouvé en M. Chevalier un descripteur ému; et je pense que les poètes se plairaient aux études émouvantes de M. Ch. Langlois. *Les Toits, Brumes d'hiver le soir, Etang à l'automne, Parc de Saint-Cloud*, comme aux délicates notations de M. P. Waidmann. *La Vallée de la Moselle, Matinée brumeuse, Soir, Matinée de septembre, Brumes du soir*, comme aux maisons rouges du *Vieux quai à Gand*, par M. Villact, comme au paysage de M. Lucien Monod. Et les compositions de M. Khnopff, les études de mœurs, de MM. Détray et Besson, les *Baigneuses* de M. Rouault, des femmes de M. Milecdeau, etc., ne laisseront, ce semble, point le visiteur indifférent....

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 novembre

Éloge de Maximin Deloche. — M. Derembourg communique la notice qu'il a écrite sur M. Maximin Deloche, son prédécesseur à l'Académie.

Découvertes diverses. — M. Salomon Reinach annonce que les deux sculptures en marbre, plus grandes que nature et d'une grande beauté, qui avaient été découvertes vers 1720, à Apt, en Provence, et qui, depuis longtemps, étaient considérées comme perdues, ont été retrouvées dans le château du duc de Devonshire, à Chatsworth, par le professeur Furtwaengler. Ce sont des œuvres vraiment importantes, datant environ de l'an 70 après Jésus-Christ. Il serait à désirer qu'on pût en obtenir des moulages.

M. Héron de Villefosse dit qu'il a demandé ces moulages pour le Louvre.

* M. Héron de Villefosse annonce qu'il a reçu de M. l'abbé Sauvaire, curé de l'Éscale (Basses-Alpes), une lettre qui lui signale la découverte, près de la voie du chemin de fer de Grenoble à Aix, par Veyne, en un lieu où subsistent des ruines importantes d'une station romaine, d'un médaillon en bronze d'un grand intérêt.

Ce médaillon lui ayant été adressé, sur sa demande, M. Héron de Villefosse a pu l'étudier et résoudre les difficultés d'interprétation qu'il soulevait. Sur la face, on reconnaît le buste de Septime Sévère lauré, avec le *paludamentum* et la cuirasse; en face, le buste de Julia Domna. Au revers est représenté un grand autel couvert d'un baldaquin à jour supporté par des colonnes; on y monte par un large escalier; de chaque côté de

l'autel s'étend un portique de quatre colonnes surmonté de deux statues. Au bas de l'escalier, devant chaque portique, se voit l'image colossale d'un zébu sur un piédestal.

D'après l'inscription grecque qui s'y trouve, ce médaillon a été frappé par les néocores de Pergame, pour la deuxième fois, entre les années 193 et 211, sous le règne de Septime Sévère, pendant la magistrature de Claudianus Terpanthus. Quant au monument représenté au revers, il n'est autre, aux yeux du savant académicien, que le grand autel de Zeus, le célèbre monument dont les sculptures fameuses font aujourd'hui la gloire du musée de Berlin. La restitution de ce monument, qui remonte au règne d'Éumène II (197 à 159), avait été tentée par les archéologues depuis plusieurs années; leur tâche sera rendue plus facile grâce à la découverte de M. l'abbé Sauvaire.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1 décembre

La Société procède au renouvellement de son bureau et nomme MM. Ravaisson-Mollien, Homolle, Durrien, Prou et Blanchet comme président, vice-présidents, trésorier et archiviste pour l'année 1902.

M. Héron de Villefosse communique une plaque d'argent portant une inscription grecque, qui est une formule magique.

M. Maurice fait une communication sur les monnaies frappées en Afrique à la fin du troisième siècle et par l'usurpateur Alexander.

Société française de Numismatique

Séance du 7 décembre

M. Sudre fait une communication sur les lions frappés à Strasbourg en 1787.

M. Adrien Blanchet a fait connaître une ordonnance inédite de Henri IV, relative aux monnaies, datée de 1540.

M. Durif présente un travail sur les billets de confiance du département de Paris, en 1791.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) 1)

Comme on le voit, Marin travaillait en même temps à des sujets d'inspiration fort différente. Nous nous attarderons ici seulement à celui que lui avait imposé le choix de Chateaubriand. Aussitôt après la mort de M^{me} de Beaumont, il avait eu la pensée d'honorer ainsi par un souvenir durable la mémoire de cette femme aimée, et quatre

1) Voir *Chronique des Arts* des 16 et 23 novembre.

jours seulement après ce décès si triste, le 8 novembre 1803, il s'ouvrait de son projet au beau-frère de M^{me} de Beaumont, M. de La Luzerne, en lui faisant le détail de ce qu'il avait imaginé. Voici ce que Chateaubriand disait, après avoir tracé le récit des derniers moments de M^{me} de Beaumont : « Le second objet regarde un petit monument que je fais élever à notre amie. Si votre famille approuve la conduite que j'ai tenue dans cette circonstance, je la prie, pour toute marque de satisfaction, de me permettre de faire seul les frais de ce monument. Cela me coûtera fort peu de chose et ce sera pour moi une grande consolation. Il y aura deux marbres : un sur la tombe, avec un verset de Job que votre belle-sœur répétait souvent, parce qu'il se trouvait dans un petit ouvrage qu'elle aimait et qu'il semblait convenir à ses propres malheurs : *Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt?* » Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée au misérable, et la vie à ceux dont le cœur est dans l'amertume ? » L'autre marbre sera debout à la tête du cercueil et appliqué contre le mur de la chapelle; il portera une inscription qui rappellera la triste fin de toute la famille Montmorin. M. Bertin a fourni l'idée d'un bas-relief fort touchant : une jeune femme, couchée sur son lit, montrera d'une main les portraits de la famille; elle aura l'air d'exhaler elle-même son dernier soupir, et on lira sous les médaillons le mot de Rachel : *Quia non sunt!* Le sculpteur travaille déjà au modèle et j'espère voir au moins le plâtre avant de quitter Rome. Les deux commissaires m'ont autorisé à retenir les portraits de M. et M^{me} de Montmorin, avec ceux de leurs deux fils pour prendre leur ressemblance. Il ne nous manquera, monsieur, que le portrait de M^{me} de La Luzerne. Si vous l'aviez, vous me feriez plaisir de me l'envoyer; je vous le remettrais moi-même cet hiver à Paris. Quant à celui de M^{me} de Beaumont, j'essaierai de donner une idée générale de sa figure au sculpteur. Si j'en ai le moyen dans la suite, j'attacherai une petite fondation religieuse à ce monument, afin que, quand je n'y serai plus, notre amie ait toujours quelqu'un qui pense à elle sur la terre. » Il ne semble pas que cette dernière intention ait jamais été réalisée. Mais grâce à la prose passionnée de Chateaubriand, grâce au poétique ciseau de Marin, le culte de M^{me} de Beaumont ne devait pas de sitôt manquer de fervents.

La nouvelle de ce travail de Marin ne tarda pas à se répandre de Rome en France, car le *Journal de Paris* inséra dans son numéro du 7 pluviôse an XII (28 janvier 1804) la note suivante qu'il présentait à ses lecteurs comme un extrait d'une lettre de Rome. « Vous apprendrez sûrement avec plaisir que M. Chateaubriant (sic), avant de partir, a confié à M. Marin, jeune sculpteur français connu par cette belle esquisse de *Gracchus partant pour se rendre au conseil des conjurés*, qui remporta le grand prix en l'an ix, et artiste aussi distingué

par son caractère que par son talent, lui a confié, dis-je, l'exécution du monument qu'il veut ériger à la mémoire de M^{me} de Beaumont, morte à Rome, il y a près d'un mois. Ce monument sera placé dans l'église de Saint-Louis, dite des Français, où elle a été enterrée. Il la représentera sur son lit, mourante de langueur et de chagrin, après avoir vu périr son père, sa mère, ses frères et ses sœurs dans ces moments d'orage qu'il ne faut plus rappeler aujourd'hui qu'avec circonspection; un de ses bras tombant de faiblesse et l'autre indiquant faiblement les cinq figures chéries qu'elle regrette et l'inscription qui les accompagne : *Quia non sunt.* »

Il n'est pas très difficile de deviner l'auteur de l'indiscrétion : quelque ami, sans doute, de Chateaubriand, assuré de ne pas lui déplaire en faisant connaître au public la nature et l'objet de ce monument intime. C'est peut-être Louis-François Bertin, dit Bertin l'aîné, le propriétaire du *Journal des Débats*, qui, persécuté en France, vivait alors à Rome auprès de Chateaubriand. C'est Bertin qui avait fourni le sujet de l'allégorie du mausolée. Celui-ci devait être double : un marbre serait placé sur la tombe avec l'inscription du verset de Job que M^{me} de Beaumont aimait à répéter : *Quare misero data est lux et vita his qui in amaritudine animæ sunt*; l'autre marbre serait debout à la tête du cercueil et appliqué contre le mur d'une chapelle. C'est sur celui-ci que le talent ingénieux et souple de Marin allait se donner carrière en symbolisant l'existence de la malheureuse femme dont il devait rappeler le souvenir. Levé dans une des chapelles de Saint-Louis-des-Français — la première à gauche en entrant, — en face du tombeau du cardinal de Bernis, ce monument devait, en évoquant la morte à laquelle il était consacré, mettre en valeur les qualités de l'artiste qui l'avait exécuté. Le bas-relief de marbre blanc fut traité comme le *Journal de Paris* et Marin lui-même l'ont déjà indiqué. Il représente M^{me} de Beaumont étendue sur sa couche funèbre; elle va expirer. D'une main défaillante, elle montre les médaillons de son père, de sa mère, de ses frères et de sa sœur, qui sont placés au-dessus avec ces mots de Rachel : *Quia non sunt.* Au contraire, au-dessous du monument se lit l'inscription suivante, en vue de marquer plus clairement la destination de cet ensemble :

D. O. M.

Après avoir vu périr toute sa famille,
Son père, sa mère, ses deux frères et sa sœur

PAULINE DE MONTMORIN

Consumée d'une maladie de langueur,
Est venue mourir sur cette terre étrangère.
F.-A. de Chateaubriand a élevé ce monument
À sa mémoire.

Et le ciseau de Marin devait traduire cette fin aux yeux des visiteurs et faire sentir les émotions douloureuses dont elle avait été la suite. Il est vrai que le sculpteur n'a-

vait pas connu celle dont il devait reproduire les traits. Mais, grâce à la tradition, il sut en tracer une image vraie, de cette vérité générale et idéalisée qui convient si bien à la pérennité des sentiments que le marbre exprime. Le bas-relief fut bientôt achevé; l'élégante petite statue fut alors mise en place, adossée au mur de la chapelle qui devait l'abriter. Et les Romains qui avaient été émus par la mort souriante de M^{me} de Beaumont, ne le furent pas moins de la voir revivre ainsi dans la grâce symbolique de ce mausolée élevé par le concours de deux de ses compatriotes.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Cet hiver, les expositions à Londres seront des plus intéressantes. Les salles de Burlington House seront consacrées, au commencement de janvier, aux vieux maîtres, spécialement de l'Italie et de Hollande, et une salle entière contiendra toutes les œuvres de Claude Lorrain qu'on pourra trouver dans les galeries privées de l'Angleterre. Ce sera là le trait principal de l'exposition. La New Gallery, dans un excès de patriotisme, à l'occasion du couronnement du roi Édouard VII, aura une exposition rétrospective de l'histoire d'Angleterre, où brilleront surtout les portraits des monarques depuis Henri VII, et tout ce qui existe encore concernant les souverains antérieurs à 1500. Le roi a gracieusement prêté son patronage à cette entreprise, qui obtiendra sans doute un grand succès.

À la National Gallery, le directeur vient d'acheter un retable de Luca Signorelli, provenant de la galerie Mancini à Citta di Castello. Il représente le *Couronnement de la Vierge entourée de saints*, et date de l'an 1515. Ici on voit le maître de Cortone un peu sur le déclin, et si un document existant ne prouvait pas que c'est bien l'œuvre du maître lui-même, on croirait que la main d'un élève a fini quelques détails des personnages. Ajoutons qu'une jolie petite prédelle de Signorelli a été acquise l'année passée pour la galerie, de sorte que ce maître se trouve bien représenté, avec cinq morceaux, sur les parois du musée de Trafalgar-square.

Dans la même salle ombrienne se voit un nouveau petit panneau de Botticelli représentant *La Nativité*, de toute délicatesse, et dans la salle voisine, celle des Vénitiens, encore un Paris Bordone, de moindre importance, et dont l'état de conservation n'est pas sans reproche. Il représente le Christ portant une banderole avec les mots : *Ego sum lux mundi*. A vrai dire, cette pièce n'ajoute rien à la distinction ni de la salle vénitienne, ni de son auteur, qui, d'ailleurs, se signale déjà, à la National Gallery, par des pièces plus caractéristiques.

Le nom de Bertucci di Faenza figure enfin dans le catalogue officiel, le directeur ayant adopté l'attribution à ce peintre de deux œuvres, une *Glorification de la Vierge* et une *Incrédulité de saint Thomas*, toutes deux dans la salle ombrienne. Nous attendons un progrès pareil

pour certains autres cas, notamment parmi les Botticelli et les Filippino.

La *Madone* du palais Chigi à Rome vient de partir à tout jamais en Amérique, enrichir la belle collection de M^{me} Gardner, de Boston. On a pu l'admirer depuis quelques semaines dans les galeries de MM. Colnaghi et C^{ie}, par l'intermédiaire desquels le possesseur actuel a pu l'acquérir. Il n'est plus secret que le prix de vente est monté jusqu'à 312.500 fr., non compris les droits de donanc en Amérique, qui montent à 50.000 fr. de plus. Voilà ce qu'il faut payer en ce moment pour un Botticelli de premier rang!

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Avec la symphonie de César Franck, que donnait dimanche dernier M. Colonne, l'histoire de la symphonie en France prend un intérêt que ne faisaient guère prévoir les essais des prédécesseurs de Berlioz. Cette symphonie, la seule qu'ait écrite l'auteur des *Béatitudes*, n'a, d'ailleurs, aucun point commun avec les œuvres du grand romantique. Elle n'est ni descriptive ni pittoresque, elle n'est basée sur aucun programme, et c'est en vain qu'on y chercherait une intention littéraire. Mais, pour être purement musicale, cette très belle musique ne perd rien en poésie. La passion, il est vrai, ne s'y traduit pas par ce désordre dont un programme justifie trop facilement; la réalisation des idées qui lui servent de base n'entraîne point de ces heurts ni de ces duretés auxquelles nous ont accoutumés les traductions symphoniques des thèses verbales les plus compliquées. César Franck, qui, du reste, écrivit aussi des poèmes symphoniques, a voulu, dans cette œuvre, n'être que musicien ou, du moins, se maintenir strictement sur le terrain de l'expression qui jaillit spontanément et sans artifice étranger des plus belles combinaisons sonores.

Il faut savoir gré à M. Colonne d'avoir franchi d'un bond la distance de Berlioz à l'école symphonique contemporaine et de nous avoir épargné les essais plus ou moins heureux de Gounod, de Reber, de Gouvy, etc., qui, eux aussi, écrivirent des symphonies, en forme de pastiche pseudo-classique, à la manière de Mozart ou de Mendelssohn. Ces tentatives sans signification n'eussent rien gagné à être remises au jour. Pour trouver un équivalent sérieux à la symphonie allemande il fallait négliger les transitions et aborder franchement la musique française moderne. La symphonie de Franck ouvre, avec la grande symphonie en *ut mineur* de M. C. Saint-Saëns, une période remarquable de l'histoire de notre art : ces deux vastes compositions ont vraiment été le point d'origine du beau mouvement vers la musique pure auquel nous assistons et qui, plus tard, sera considéré comme un des moments les plus importants de notre évolution musicale.

La symphonie de Franck, disions-nous plus haut, n'a rien de littéraire ni de descriptif. Elle

apparaît pourtant, par endroits, singulièrement tragique, notamment dans le premier morceau et dans le finale; mais ce qu'elle a de dramatique n'est nullement théâtral; le brillant extérieur dont tant de poèmes symphoniques sont parés lui fait, il est vrai, défaut. C'est une œuvre dont toute l'énergie, toute l'austère ampleur se développent, pour ainsi dire, en profondeur, sans nulle préoccupation décorative ou sensuelle. Si l'on veut voir un drame dans ce qu'elle exprime — et il est difficile de s'abstraire totalement de cette recherche, — il le faut reporter tout entier à l'être intérieur; de même que les symphonies de Beethoven, celle-ci ne nous montre, aux prises avec elle-même, que l'âme humaine seule.

En quel noble et hardi langage César Franck sait en retracer les luttes, l'espoir et le triomphe, c'est ce que les mots seraient impuissants à décrire. Il faut entendre cette symphonie pour se rendre compte de ce que peuvent accomplir la science musicale, l'ingénuité du sentiment, et l'amour profond de l'art. Cette œuvre, il est vrai, ne jaillit pas de la pensée de son auteur à la manière de celles de Beethoven. Elle n'en a point la splendeur de lignes ni la clarté rythmique, non plus que la vivacité d'instrumentation. Mais, comme originalité de plan et comme richesse de combinaisons thématiques, elle peut soutenir la comparaison avec ce que l'art musical a produit de plus achevé. L'idée de baser l'œuvre sur un thème principal — employé non plus en forme de citation comme chez Berlioz, mais comme élément générateur — celle de fonder ensemble le mouvement lent et le scherzo, de rappeler les thèmes de la seconde partie dans le finale en les superposant à son développement propre, sont autant de traits nouveaux ajoutés à la physiognomie traditionnelle du style symphonique. Ces nouveautés ont, comme il sied, servi de modèle, sans qu'aucun de ceux qui les ont mises à profit ait réussi, pourtant, à en trouver de plus expressives applications.

Au même concert, après l'exécution fort applaudie de cette belle œuvre, le public a fêté M^{me} Rose Caron, toujours étonnante et noble, dans la romance de Marguerite de la *Damnation de Faust*, et dans l'air d'Elsa de *Lohengrin*. Le prélude des *Barbares*, de M. C. Saint-Saëns, joué en première audition, a produit, comme à l'Opéra, une impression dramatique puissante, mais c'est une page dont la structure musicale est trop liée au sens particulier des motifs différents qui la composent et trop remplie d'allusions scéniques pour ne rien perdre à passer du théâtre au concert. Les préludes de l'*Ouragan*, de M. Alfred Bruneau, sont d'une composition plus dense et s'isolent plus volontiers de la rampe. On a même mieux apprécié le large caractère du premier, la douceur apaisée du second, la véhémence tragique du troisième au Châtelet qu'à l'Opéra-Comique.

P. D.

REVUE DES REVUES

X *La Revue* (1^{er} décembre). — *L'Art des femmes peintres et sculpteurs en France*, par M. Camille Mauclair (10 grav.). |

O *L'Occident* (n^o 1, décembre). — Cette nouvelle revue de littérature et d'art, d'une élégante présentation, nous offre, dans sa livraison de début, une étude de M. Louis Ronart sur le peintre Maurice Denis, — et, de ce dernier, une note sur les fresques récemment découvertes à l'église Notre Dame, de Beaune (1), et qui, d'après les documents conservés à la fabrique de l'église, seraient dues à Guillaume Spicker, d'origine hollandaise, peintre verrier du duc de Bourgogne.

P *Notes d'art et d'archéologie* (juin). — Description, par M. Albert Maignan, des peintures de la coupole de la chapelle commémorative de Notre-Dame de Consolation à Paris, dont il est l'auteur (2e reprod.).

(Août et septembre). — M. J.-M. Abgrall décrit trois remarquables pièces d'orfèvrerie, calice, monstrance et châsse, du xvi^e siècle conservées dans les églises de La Forêt-Fonessan, Plougastel et La Martyre (Finistère) (reprod. de ces œuvres).

(Septembre et octobre). — Étude de M. André Girod sur une riche collection alsacienne, la collection de M. Georges Spetz, d'Isenheim, où l'art religieux allemand, français et flamand du xiv^e au xviii^e siècle est représenté par quantité de pièces remarquable : peintures, bois sculptés, tapisseries, etc., dont plusieurs sont reproduites dans le texte et hors texte.

(Octobre et novembre). — Étude de M. l'abbé Bonillet sur l'ancien trésor de Silos (reprod. d'un coffret arabe des xi^e et xii^e siècles, aujourd'hui au musée de Burgos, et de deux objets d'orfèvrerie du xvii^e et du xviii^e siècle).

— *Nos Anciens et leurs œuvres* livr. 1, 2 et 3. — Sous ce titre, qui est, en quelque sorte, une profession de foi et indique nettement le programme de la publication qui le porte, vient de se fonder à Genève, sous la direction d'un groupe d'artistes, un recueil qui semble devoir être le pendant, pour Genève, de l'excellente *Revue alsacienne*, que nous avons déjà signalée ici. Les trois livraisons de début font bien augurer de son avenir.

La première s'ouvre par une étude historique de M. Maurice Girod sur les porcelaines de style Empire, connues sous le nom de « vieux Genève ». Il établit que ces porcelaines, marquées P. M., et dues à Pierre Mulhauser, ne firent leur apparition à Genève qu'à la fin de 1805 ou au commencement de 1806, et qu'en réalité elles étaient fabriquées à Nyon. Plusieurs beaux spécimens sont reproduits dans cet article.

— M. Jules Crosnier nous décrit ensuite un beau salon, du château de Cartigny, décoré par le sculpteur suisse Jean Jaquet (1765-1839), dont le portrait par le peintre genevois Saint-Ours est donné hors texte, ainsi qu'une vue de l'ensemble et deux de détails de ce salon.

— Une notice de M. A. Blondel accompagne la reproduction hors texte d'un tableau de W.-A. Topffer représentant un banquet au Cerele des Mignons de Genève.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 7 septembre 1901, p. 334.

— Le compte rendu d'une récente exposition rétrospective de l'école genevoise, et une notice nécrologique sur le peintre A. de Beaumont (avec portrait et reprod. de 2 dessins) complètent ce numéro.

— La deuxième livraison renferme un article de M. Guillaume Fatio sur un bel hôtel genevois du xvi^e siècle : la « maison Turretini » (8 grav. hors texte et dans le texte) ; — une notice de M. J. Debrit sur l'amateur et collectionneur Alphonse Revilliod (port., 4 grav. et 1 planche : *Portrait de femme*, par Liotard) ; — et une étude de M. Albert Sylvestre sur les produits de la faïencerie de Carouge (Savoie), fondée en cette localité par Jean-Abraham Baylon en 1800 et qui subsista jusqu'en 1878 (plus reprod. hors texte et dans le texte).

— Le troisième fascicule est consacré à des études de M. Jules Crosnier sur l'histoire de l'établissement des écoles de dessin au Calabri, à Genève ; — de M. C.-M. Briquet sur la Papeterie du Rhône, à Genève, et les papiers filigranés à l'écu de Genève ; — de M. E. Ravel sur le peintre François Poggi (port. et reprod. de 2 œuvres) ; — et renferme une belle planche fac-similé d'un portrait au crayon du graveur F.-G. Reverdin, par Ingres.

— **Mittheilungen der K. K. Central Commission** (1901 1^{er} fasc.). — Cette revue de la Commission des monuments historiques d'Autriche continue à donner quantité de travaux ou notices très étudiés et accompagnés de gravures documentaires sur les sujets les plus divers touchant à l'archéologie. Nous signalerons surtout dans ce numéro les articles de M. V. Houdek sur la tour romane de Podoli (Moravie) ; — de M. J. Pajek sur un ancien « *Sacraments-häuschen* » à la cathédrale de Marbourg ; — de M. K. Jobst sur les édifices de la Bukowine (suite) ; — de M. A. Sitte sur le Trésor impérial ecclésiastique de Vienne ; — de M. W.-A. Neumann sur un voyage en Dalmatie ; — de M. R. Payer sur la petite église Saint-Georges à Torsens (Vorarlberg), qui possède de curieuses œuvres d'art : un retable gothique sculpté et peint ; un reliquaire en bois peint, pièce très rare provenant sans doute d'Italie et du xiv^e siècle ; une statue reliquaire de la Vierge en bois peint ; d'anciennes fresques, etc. ; — de M. H. Schmelzer sur la bibliothèque du château de Trente ; — etc.

(2^e fascicule). — Ce numéro s'ouvre par une très intéressante étude de M. A. Por sur *Les Fresques de Runkelstein dans leurs rapports avec l'histoire de la Hongrie*. L'auteur, après avoir rappelé l'histoire de ces célèbres peintures, recherche et détermine quels sont les personnages représentés dans plusieurs des scènes de genre qui s'y trouvent, et, au point de vue de l'histoire des œuvres elle-même, estime qu'il faut reconnaître dans cet ensemble quatre mains différentes : le peintre des sujets historiques qui décorent la tour ; celui qui exécute les petites esquisses de sujets romanesques ; celui (un certain Kolderer?) qui décora la plus grande partie de la salle de bains ; enfin, Frédéric Leberspacher de Brixen qui, sur la commande de Maximilien, peignit, en 1504, les figures de héros.

— A citer encore les études (accompagnées de gravures explicatives) de M. A. Woez sur l'église Saint-Valentin, à Agro (Tyrol méridional) ; — de M. A. Witte, sur le trésor impérial ecclésiastique de Vienne (suite) ; — de M. R. Machnitsch sur un important ensemble de sépultures préhistoriques à Koritnica ; — de M. A. Gnirs, sur les établissements romains entre Pola et Rovigno ; — de M. R. Tranzyler, sur les cavernes de Moravie ; — de M. J. Szaraniewicz, sur des sépultures préhistoriques à Czechy (Galicie) ; — de M. F. Wilhelm, sur d'anciennes croix de pierre ou pierres marquées de croix dans la Bohême orientale ; — de M. C. A. Romstorfer, sur l'église grecque orientale de Reuseni (Bukowine) ; etc.

NÉCROLOGIE

II. MIREUR. — Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles. T. I. Paris, Soulié ; Marseille, R. Rémusat ; Vienne, V. Frick ; Londres, B. Quaritch ; La Haye, M. Nijhoff. In-8° à 2 col., ix. — 590 p. (30 fr.).

Procédant de la même idée qui inspira naguère à l'éditeur de ce livre, M. Louis Soulié, ses remarquables catalogues raisonnés de l'œuvre des *Grands peintres aux ventes publiques*, dont les deux premiers, consacrés à Troyon et à Millet, ont été signalés à nos lecteurs, l'ouvrage que voici sera vivement apprécié des artistes, des amateurs, des marchands de tableaux et des historiens d'art pour la somme de renseignements qu'il leur offrira. L'auteur y a donné, en effet, sous chaque nom d'artiste (qu'accompagnent les dates de sa naissance et de sa mort, l'indication de son genre, etc.), la liste de toutes ses œuvres (avec description détaillée et dimensions) qui ont passé en vente publique depuis le début du xvi^e siècle, groupées chronologiquement, avec le prix atteint à la vente. On suit ainsi, année par année, les destinées des œuvres, leurs fluctuations, leur histoire.

Il ne s'agit pas seulement, d'ailleurs, des tableaux : les dessins, les estampes, les aquarelles, les miniatures, les pastels, les gouaches, les sépias, les fusains, les émaux, les éventails peints, les vitraux, c'est-à-dire tout ce qui touche plus ou moins à l'art de peindre, y sont aussi mentionnés, soit environ 150.000 pièces, de près de 30.000 artistes, ayant passé par plus de 3.000 ventes.

Ce premier volume comprend les lettres A et B et est suivi d'un premier supplément inévitable quand il s'agit d'un travail aussi considérable et aussi minutieux, comprenant principalement les ventes de ces dernières années.

L'ouvrage sera complété, en vue de faciliter encore les recherches, par deux tables des ventes mentionnées dans ce dictionnaire : l'une établie par rang de date, l'autre par noms de vendeurs.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 9 décembre, par M^e DELESTRE et M. ROHLIN :

Baudouin (d'après P.-A.). 12. Le Carquois épuisé, par N. De Launay : 430.

39. Cosway (d'après R.) Tickell (M^{re}), par John Condé, in-4°, épreuve en couleur : 510.

41. Debucoirt. Fleur et Malheur ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les Adieux du matin. Deux pendants, 1787, épreuves en couleur, marges : 2.000. — 42. Annette et Lubin, 1789, épreuve en couleur du 2^e état. Avant la lettre, avec le fleuron, et avec la date de 1789 gravée à la pointe : 1.040.

Debucoirt (P.-L.). 43. La Promenade publique, 1792, épreuve en couleur : 2.500.

Fragonard (d'après). 78. Les Hasards heureux de l'Escarpolette, par N. De Launay, épreuve de graveur, 2^e état : 1.280.

Janinet (Fr.). 92. L'Amour. — La Folie. Deux pendants, gravés d'après H. Fragonard. Épreuves en couleur : 600. — 93. Les Comédiens comiques. — Les Rendez-vous comiques. Deux pendants, d'après Ant. Watteau. Épreuves en couleur : 780.

Lavreince (d'après N.). 100. L'Assemblée au concert. — L'Assemblée au salon. Deux pendants, gravés par F. Dequevauviller : 2.120. — 101. L'Aveu difficile, par Janinet : 900. — 107. Ah ! le joli petit chien. — Le Petit conseil. Deux pendants, gravés par Janinet : 855.

Lawrence (d'après sir Thomas). 116. Farren miss), par Fr. Bartolozzi, 1792, 1^{er} état, en couleur : 3.600.

Marin. 124. The Pretty Næsgay Garle, d'après Greuze, 1775, épreuve en couleur : 895.

Moreau le jeune (J.-M.). 128. Décoration du sacre de Louis XIV, roi de France et de Navarre, à Reims, le 11 juin 1775, sous les ordres de M. le maréchal duc de Duras, dessiné d'après nature et gravé par J.-M. Moreau le jeune, épreuve de l'ancien tirage : 255. — 130. La Partie de wisch, 1783, épreuve du 2^e état : 355.

Regnault (N.-F.). 144. Le Bain, d'après Baudouin. — Le Lever. Deux pendants : 770.

Saint-Aubin (Gabriel de). 148. La Fête d'Autueil : 235. — 149. Vue du Salon du Louvre en l'année 1753 : 200.

Saint-Aubin (Aug. de). 150. Louise-Émilie, baronne de X... — Adrienne-Sophie, marquise de X... Deux pendants : 600. — 151. Au moins soyez discret. — Comptez sur mes serments. Deux pendants : 960.

Saint-Aubin (d'après Aug. de). 153. Le Bal paré. — Le Concert. Deux pièces faisant pendant, gravées par A.-J. Duclos : 1.100.

Sérgent (A.-T.). Portrait en pied de général Marceau « représenté dans le fort qu'il venait d'enlever et d'où il commanda l'attaque de la ville de Coblenz, il est peint avec l'uniforme qu'il portait le jour où il fut blessé à mort » : 225.

Tannay (d'après). — 163. La Noce de village, par Descourti : 1.600. — 163. Foire de village. — Noce de village. Deux pendants, par Descour-

tis : 760. — 170. La Rixe. — Le Tambourin. Deux pendants, par Descourti : 690.

Produit : 38.336 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de bijoux d'art de MM. Ch. de Monvel, P.-E. Maugeant, de Martilly et M^{le} Holbach, à l'Art moderne, 18, rue Tronchet, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. Paul Méry, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 17 décembre au 3 janvier 1902.

Exposition de tableaux de M. Antoon van Welie, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 17 décembre au 3 janvier 1902.

Exposition d'aquarelles de M. Job ayant servi à l'illustration de diverses publications, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 16 au 25 décembre.

Exposition de dessins et aquarelles de M. Steinen et de M. Bellery-Desfontaines ayant servi à l'illustration de diverses publications, librairie Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 26 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bordeaux : 50^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 1^{er} février 1902. Dépôt des ouvrages des artistes invités : chez Toussaint, 35, rue Vaneau, du 20 au 25 décembre.

Lille : Exposition internationale, du 1^{er} mai au 15 septembre 1902.

CONCERT DU DIMANCHE 15 DÉCEMBRE

Huitième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en si bémol (R. Schumann); — Concerto en ut mineur (Mozart); — Symphonie en sol mineur (Ed. Lalo); — Poème symphonique pour piano et orchestre (G. Pierné); — *Le Crépuscule des dieux* (R. Wagner).

VILLE DE PARIS

Adj. s'1 enc. Ch. d. Not. de Paris, le 24 déc. 1901, de la des Droits de Stationnement des Voitures, etc., aux abords des Halles centrales. Marchés et Abattoirs, p⁶ ans, du 31 déc. 1901. M. à p. de la red^e ann. 900.000 f. Cons. p. enc. 100.000 f. S'ad. 1^{er} à la Préfecture de la Seine, bur. de l'app², 2, r. Lobau. 2^e Et aux not. M^{rs} Delorme, r. Auber, 11 et Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides, d. de l'enc.

MAISON Levallois-Perret, rue Danton, 41. Rev. net 6,672 f. M. à p. 100,000 fr. Adj. 21 déc. 1901. 2 h. Et M^e Brault, not. à Neuilly.

FONDS de limonadier, 7, bd de Strasbourg, A adj. ét. Massion, 58, bd Haussmann. Paris, le 21 décembre 1901. Mise à prix, 6.000 fr. Loyer d'av. 4.000 fr. Consign. 1.000 fr.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

PROPOS DU JOUR

S habitué que l'on soit aux inerties de la routine et à l'insouciance des administrations, on ne saurait se lasser de signaler les dangers d'incendie où sont exposés sans cesse la plupart de nos musées. La *Chronique* a maintes fois dénoncé, ici même, le péril constant qui environne notre Louvre et réclamé les mesures immédiates qui pourraient le mieux assurer la sécurité de nos richesses nationales. Les autorités compétentes elles-mêmes avaient paru s'émouvoir. Leur sollicitude fut sans persévérance comme sans résultat. Quelques paroles ont été prononcées, aucun fait n'a été accompli.

Cependant le péril demeure. Ce n'est pas au Louvre, il est vrai, qu'un feu de cheminée a éclaté, c'est à Versailles, dans la chambre du grand Roi : toute la partie centrale du château s'est trouvée menacée et, sans l'intervention empressée des gardiens, quelques heures auraient suffi à détruire l'œuvre des Mansart et des Le Brun. On a peine à croire qu'il a fallu cet avertissement comminatoire pour révéler que Versailles était entièrement dépourvu de secours en cas d'incendie, et

l'on se demande avec épouvante comment le ministère pourra faire diligence et prendre, sans subir les lenteurs parlementaires, les mesures que réclament impérieusement les circonstances.

L'alerte donnée pour Versailles se doit entendre aussi pour le Louvre. Il importe qu'elle secoue définitivement une torpeur qui s'est trop longtemps prolongée et qui, dans l'espèce, doit être proclamée coupable. L'opinion, troublée par un danger qu'elle sent perpétuel, proteste contre des atermoiements auxquels il n'est aucune excuse. Elle n'a que faire des considérations générales où s'attarde le rapport sur le budget des Beaux-Arts, ni des promesses par où le Gouvernement la voudrait calmer. Elle exige qu'on sauvegarde, sans remettre, des trésors d'art qui font partie du patrimoine national.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 11 décembre 1901, et rendu conformément à l'avis du Conseil supérieur de l'École nationale et spéciale des beaux-arts, M. Ferrary, statuaire, a été nommé professeur de modelage, en remplacement de M. Massoulié, décédé.

*** On étudie actuellement au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts les dispositions à prendre pour organiser une exposition des découvertes faites en Perse par la délégation scientifique française. Les caisses de collections, au nombre de plus de deux cents, envoyées par M. de Morgan sont, en ce moment, déposées au Louvre. Outre des briques à inscriptions cunéiformes, elles contiennent de superbes stèles et bas-reliefs sur pierre, des bas-reliefs en bronze, d'armes et

des instruments de même métal, d'importantes collections de céramique, quantité de statuettes d'argile, d'albâtre ou d'ivoire, et enfin des bijoux d'or massif incrusté qui, par leur valeur artistique et intrinsèque, constituent une trouvaille d'un intérêt exceptionnel. Ces bijoux sont, dit-on, de la période perse, antérieurs aux conquêtes d'Alexandre le Grand. Les autres découvertes remontent à une antiquité bien plus reculée; certaines inscriptions dateraient de plus de 6.000 ans. Suse, la capitale au renom fameux, nous a livré, il y a quinze ans, les vestiges des édifices achéménides. La prochaine exposition des magnifiques découvertes dues aux travaux de M. de Morgan nous fera connaître l'art et la civilisation, jusqu'alors ignorés, du royaume élamite. Notre pays pourra donc revendiquer l'honneur d'avoir été le premier à pénétrer les arcanes de la race personnifiée dans la Bible par Elam, fils de Sem.

*** M^{me} Monrival vient de léguer au musée du Louvre un tableau de Boilly, représentant une réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey; mais le musée n'en prendra possession qu'après le décès du fils de la testatrice.

*** La Société française de gravure vient d'offrir au musée du Louvre, qui a accepté ce don avec empressement, tout son fonds de planches, gravées par les maîtres du burin, les Patricot, les Flameng, les Jacquet, les Sulpis.

*** Pour reconnaître les services que rend au musée la Société des Amis du Louvre, il vient d'être décidé que chacun des membres de cette Société pourra obtenir une remise de 25 0/0 pour chacune des acquisitions faites par lui à la Chalcographie du Louvre.

*** L'État vient de demander au graveur Giroux une reproduction au burin du tableau de M. Detaille, *La Revue de Châlons*.

*** Le Conseil municipal a voté les crédits nécessaires pour la reproduction par la gravure de diverses œuvres d'art appartenant à la Ville: *Faust au combat*, de Chiffart; *le Luxembourg*, de M. Harpignies, etc.

*** Dans sa dernière séance, le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts a nommé M. A. Besnard président de la section des objets d'art, en remplacement de M. Ch. Cazin, décédé.

*** M. Léon Bonnat a fait dernièrement un nouvel envoi de dix-neuf caisses de tableaux et de dessins au musée de Bayonne. Les ouvrages formant cet envoi viennent d'être mis en place d'après les indications du généreux donateur.

Parmi les peintures des écoles anciennes, signalons une œuvre de Pietro della Francesca; une esquisse de Rubens: une *Tête de vieillard* et un *Intérieur*, de Rembrandt; un *Portrait d'homme*, de Ribera; un autre *Portrait d'homme*, de Reynolds; une composition de Murillo; le *Portrait du duc d'Ossuna* et l'esquisse de la *Communion de saint Joseph de Casalanz* de Goya; puis, chez les

peintres contemporains, la *Vierge à l'hostie*, d'Ingres; divers portraits, par M. Bonnat lui-même, entre autres celui de Barye; quatre toiles de Géricault; d'autres de Decamps, Th. Rousseau, Robert-Fleury, Melid, etc., etc. Enfin des dessins de Raphaël, de Prud'hon, d'Ingres, etc., etc.

*** M. Paul Meurice, désirant, à l'occasion du prochain centenaire de Victor Hugo, populariser la belle médaille du poète exécutée il y a une vingtaine d'années par le maître graveur Chaplain, a demandé à cet artiste d'en exécuter une réduction que tout le monde puisse se procurer.

Cette médaille, du module de 33 millimètres, portera au revers une lyre et une branche de laurier. L'avers, aujourd'hui terminé, présente un profil droit du poète avec cette simple inscription: *Victor Hugo 1802-1902*.

*** M. André Jouhin, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, a soutenu mercredi dernier les deux thèses suivantes pour le doctorat, devant la Faculté des lettres de Paris, en Sorbonne:

Thèse latine: *De Sarcophagis Clazomeniis*;

Thèse française: « La Sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès. »

*** La *Schola cantorum* a ouvert la semaine dernière une série de conférences-concerts consacrées aux grands musiciens du passé.

M. Pierre Lalo a parlé de Schubert, dont les *lieder* ont été interprétés par M^{lle} Lucienne Bréval et M. Delmas, et les œuvres de piano par M. Édouard Risler.

M. Gustave Larroumet parlera, le 27 décembre, de Chopin, dont les œuvres seront exécutées par M. Raoul Pugno; le 10 janvier, M. Vincent d'Indy, directeur de la *Schola*, parlera de la sonate, dont il donnera lui-même au piano des exemples, assisté par M. Armand Parent; le 21 janvier, M. André Hallays parlera de Rameau, dont les pièces de clavecin seront exécutées par M. Louis Diémer, et les pièces de chant par M^{me} Jeanne Raunay. Cimarosa, qui servira de thème à la dernière conférence, le 17 février, sera commenté par M. le comte du Pont de Gault de Saussine, et chanté par M. Badelli, assisté de plusieurs de ses élèves dans les ensembles du *Matrimonio segreto*, dont on exécutera d'importants fragments.

*** Le musée de Stockholm vient d'acquiescer, pour la somme de 33.000 couronnes, un tableau de Frans Hals représentant un *Joueur de Viole*.

*** Le milliardaire américain, M. J. Pierpont Morgan, vient d'acquiescer — pour 130.000 francs, dit-on — l'exemplaire unique qui existe du *Livre des Psaumes* imprimé par Fust et Schœffer, en 1489.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION ANTOON VAN WELIE

Les portraits présentés par M. van Welie peuvent se répartir en deux groupes. Les uns sont traités à la façon habituelle, avec le souci seul de la ressemblance et de la couleur vraie : portraits destinés à orner l'appartement de gens peu enclins aux nouveautés. Les autres, moins nombreux, dénotent un esprit de recherche fort intéressant.

C'est une idée aimable et gracieuse que d'avoir groupé, sur les volets et les tableaux d'un triptyque, les portraits d'une même famille, comme ceux de *La famille Pol de Mount (Anvers)* ou de *La famille van der Siip (Vimègue)*, idée de Hollandais, épris d'intimité. Mais ce qui en augmente encore le prix (et, en cette exposition, il y a beaucoup de toiles ou lavis : portraits, études, genre et légendes, de cette manière), ce sont les jolis paysages (où l'on sent l'influence de Böcklin) qui servent de fond aux figures, comme dans les tableaux de Lévy-Dhurmer : contrée de rêve, où les peupliers et les bouleaux mirent leur élégance dans des lacs blonds, sous une atmosphère pâle, peuplée de chimères. Les vieux maîtres de Néerlande ne reconnaîtraient pas cette descendance...

EXPOSITION PAUL MÉRY

Les *Vues du Poitou* de M. Paul Méry témoignent d'un long travail, calme, sûr, continu ; mais elles manquent d'accent et de relief ; on n'y trouve point, par exemple, cette note originale et piquante qui plaît dans l'œuvre de M. van Welie.

Le problème impressionniste n'a jamais troublé, semble-t-il, M. Méry ; du chemin, cependant, a été parcouru depuis que l'on entendait comme lui le paysage. S'il était besoin de s'en convaincre, il n'est que de comparer son *Matin* à telle célèbre *Vue de Giverny*. L'heure est à peu près la même ; dans les deux toiles, l'eau coule sous les retombées des grands arbres, parmi la brée du jour naissant. Mais, tandis que la première laisse froid, la seconde prête à la songerie, car, sous son enveloppement léger, sourit l'âme même des choses...

EXPOSITION X. ROUSSEL

M. X. Roussel gagnerait à avoir un peu de l'assurance de M. Paul Méry. On le sent inquiet, cherchant sa voie... Nul doute qu'il ne la trouve, quand, plus confiant en son labeur, il coordonnera les enseignements multiples que la nature lui a fournis.

Ses pastels en sont le sûr garant. Il s'y révèle, malgré leur facture un peu sommaire, comme un notateur ému des colorations atmosphériques, qu'il transpose avec virtuosité, en des gammes moins accusées que celles de M. Mauffra, mais d'une harmonie

qui leur est comparable. Et les raffinés se plaisent à regarder, en ses vues de l'Étang-la-Ville ou dans ses plages de Normandie, les verts jaunâtres des arbres sous le ciel bleu, et la mer turquoise ourlant les prairies blondes...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 décembre

L'Académie désigne MM. Guillaume, Daumet, Bernier et Lafenestre pour représenter la Compagnie au Congrès des sciences historiques qui se tiendra à Rome au printemps 1902.

M. J.-S. Sargent, artiste peintre établi à Londres, est élu correspondant de la section de peinture en remplacement de M. Guffens, de Bruxelles, décédé.

Lecture est donnée de l'extrait d'un testament par lequel M. Jean-Eugène Royer, architecte, lègue à l'Académie un titre de rente de 1.000 fr. pour la fondation d'un prix qui sera décerné par la section d'architecture.

Saint Victor et l'Abbaye de St-Victor

Au cours de mon étude sur la peinture française à la fin du xve siècle, étude dont la publication se poursuit dans la *Gazette des Beaux-Arts* depuis le mois de juillet dernier, j'ai été amené, à propos d'un précieux volet de diptyque appartenant au musée de Glasgow (Écosse), à parler de saint Victor et de la fameuse abbaye parisienne placée sous le vocable de ce saint.

N'ayant pu donner alors à cette question incidente et à ses dépendances tout le développement qu'elle appelait, afin de ne pas m'écarter trop du but principal visé, j'y reviens ici, à l'occasion d'une découverte toute récente.

Dans un de ses derniers numéros, celui du 20 novembre, le journal *Le Temps*, sous ce titre : *Intéressante découverte archéologique*, annonçait l'événement dans ses « faits divers » en ces termes : « Au cours de fouilles que l'on fait en ce moment sur la place Jussieu, entre les rues Jussieu et Liné, M. Charles Sellier, de la Commission du Vieux-Paris, vient de découvrir toute la partie en subsomment de l'angle nord-ouest de la vieille église abbatiale de Saint-Victor, et un certain nombre de sarcophages présentant un grand intérêt... C'est dans cette ancienne église qu'avait été inhumé le poète Santuil... Cette découverte permet de déterminer l'emplacement exact de l'église Saint Victor, et cet emplacement sera marqué par une plaque indicatrice. »

En attendant que M. Ch. Sellier veuille bien

nous donner des détails plus explicites sur sa découverte, il est nécessaire que j'ajoute ici une indication nouvelle à celles que j'ébauchais dans le passage auquel je fais allusion plus haut.

L'escarboucle fleurdelysée et pommelée, que nous avons vue sur l'écu et le pennon du saint de Glasgow, figurait au x^v siècle dans les armoiries de l'abbaye de Saint-Victor de Paris (elle timbra la couverture des livres de sa bibliothèque célèbre, entre autres).

Ce fait tiendrait à confirmer la supposition un instant imaginée et présentée.

Quant à la présence de ce signe héraldique défini dans les armoiries de l'abbaye parisienne de Saint-Victor, j'ai tenté de me l'expliquer, et je propose ici l'idée qui m'est venue à ce sujet : je la donne en passant pour ce qu'elle vaut.

Saint Victor de Marseille, officier romain, subit le martyre sous l'empereur Maximien — vers l'an 290 (21 juillet), c'est à-dire presque au iv^e siècle. De quelle nature fut ce martyre ? Il est de tradition qu'après avoir subi diverses tortures sans que la constance de sa foi en fût ébranlée, le saint fut enfin placé sous la roue ou entre les roues d'une sorte de moulin qui devait le broyer et l'achever. Mais on rapporte que les roues ou les rouages du mécanisme se brisèrent avant que le martyre eût rendu l'âme ; et ce fut sous le glaive du bourreau qu'il expira, frappé par une arme guerrière, instrument de supplice plus digne d'un soldat et d'un chef.

Pourquoi la tradition lui donna-t-elle pour attribut, non ce glaive, cette arme qui lui porta le coup de grâce, mais la roue ou le moulin sur lesquels comptaient, pour l'achever, les instigateurs et les exécuteurs de son supplice ? Je ne me charge pas d'en fournir la raison, et je laisse ce soin aux hagiographes, aux spécialistes compétents. Mais c'est un fait que cet attribut lui fut maintenu, et devint populaire. L'iconographie médiévale en conserve des traces, en offre des exemples.

Or, rien ne ressemble plus à cet engin que l'emblème héraldique connu sous le nom d'*escarboucle fleurdelysée et pommelée*. Une telle « escarboucle » à proprement parler, a parfaitement la forme d'une roue. De l'une à l'autre, il y avait à peine un pas à franchir pour que la confusion se produisît, pour que la transformation s'accomplît.

N'est-ce pas là ce qui eut lieu ? N'est-ce pas là ce qui explique pourquoi ce patron des moines s'élève en devenant le patron de l'abbaye parisienne, et comment l'attribut premier, vulgaire d'origine et de formes, put se muer en un signe distinctif d'aristocratie, en une figure géométrique stylisée, qui fut peut-être elle-même un symbole hermétique transposé ?

Je ne le suis demandé, et j'engage que l'hypothèse n'avait rien d'absurde, qu'elle demandait en tous cas à être examinée de plus près, j'en fais part aux lecteurs érudits de la *Chronique des Arts*, en leur soumettant le cas. Heureux si ma question peut provoquer quelque réponse de nature à éclaircir nos recherches, à hâter et déterminer peut-être la solution d'un des problèmes proposés.

Camille BENOIT.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Il faut relever aux programmes de cette semaine plusieurs numéros intéressants, parmi lesquels une seule nouveauté proprement dite : le *Poème symphonique* pour piano et orchestre de M. G. Pierné, et quelques réexécutions d'ouvrages délaissés plus ou moins justement.

Le plus important de ceux-ci, et celui qu'on avait le plus grand tort de négliger, est la *Symphonie en sol mineur* d'Edouard Lalo, que M. Colonne a donnée dimanche dernier et que M. Camille Chevillard doit également rejouer au cours de la présente saison. Cette reprise, d'ailleurs, ne fera que rendre au répertoire des Concerts Lamoureux un ouvrage qui n'aurait point dû le quitter, ou, du moins, qu'on aurait aimé à réentendre plus souvent depuis l'année 1887, où il fut exécuté à l'Éden. Je crois bien que l'audition que vient nous donner M. Colonne est la première depuis cette date. Le résultat est peu encourageant pour les auteurs de symphonies.

Edouard Lalo, du reste, n'écrivit que celle-ci, au moins à l'époque de sa pleine maîtrise ; il eût pu en composer une demi-douzaine d'autres aussi belles sans parvenir, il y a quinze ans, à la gloire que devait lui conférer le succès du seul *Roi d'Ys*. On n'arrive à la vraie célébrité, en France, que par le théâtre. César Franck, qui n'eut pas l'heureuse fortune de faire représenter un opéra de son vivant, mourut plus ignoré du grand public que n'importe quel ténor de province. Et, sans le *Roi d'Ys*, Edouard Lalo fût demeuré aussi obscur. Malheureusement pour la musique française, ce triomphe survint trop tard dans une vie trop longtemps vouée aux luttes matérielles pour que ce pur artiste, déjà âgé, put en faire à son gré bénéficier son art. C'est ainsi que l'indifférence de leurs contemporains nous a privés d'un certain nombre de belles œuvres que Berlioz, Bizet, Lalo, Franck eussent pu écrire en des conditions plus favorables.

Cette symphonie en sol mineur est d'un caractère plus brillant que sévère : elle est toute de lumière et de joie malgré la couleur un peu grise du ton fondamental sur lequel elle se développe et la mélancolie même de certains de ses épisodes. Les belles qualités rythmiques, qui distinguent l'inspiration de Lalo, les légers miroitements de son instrumentation si personnelle, évoquent parfois le souvenir de la *Rhapsodie norvégienne* ou de *Namouna*. Mais la conduite des développements, la sûre architecture de l'ensemble font partout reconnaître la main d'un musicien familier des classiques, et qui, malgré son amour de la couleur et du détail ingénieux, ne s'égare jamais dans le pittoresque extra musical. C'est là, véritablement, une œuvre toute française, spirituelle et précise, fière et charmante, noblement dégagée des conventions bâtarde et aussi éloignées de l'emphase que de la sécheresse. À cet égard elle est typique et doit se maintenir au rang des meilleures productions de notre école à la fin du siècle dernier.

C'est une idée au moins étrange d'écrire un concerto de piano sur une poésie de Victor Hugo. Elle est cependant venue à M. Gabriel Pierné,

qui en eut parfois de plus heureuses. Son *Poème symphonique*, bien traité d'ailleurs et instrumenté avec cette habileté qu'on reconnaît depuis longtemps au compositeur de l'*An Mil*, se ressent forcément de ce que l'amalgame présente d'hétéroclite. La tentative de dramatiser le concerto — celle-ci n'est pas la première — a toujours échoué et échouera toujours en raison du caractère conventionnel d'un dialogue prolongé entre un instrument quelconque et l'orchestre; la musique pure, malgré d'illustres exemples, ne parvient pas toujours à justifier cette convention.

C'est ainsi que Beethoven lui-même a pu laisser en ce genre, qui a sa raison d'être historique, une œuvre, au moins, qui ne cadre pas avec les moyens d'exécution qu'elle requiert et dans laquelle le souci d'adaptation entrave cette liberté sans laquelle rien de grand ne se fait en art. Le concerto pour piano, violon et violoncelle qu'a joué M. Chevillard pour la première fois en France, croit-on, n'ajoute guère à la gloire de l'auteur des symphonies et il était aussi peu urgent de l'exécuter qu'il le serait de jouer certains trios ou sextuors pour instruments à vent du maître, sa sonate de cor et quelques autres productions visiblement conçues dans un but occasionnel. Mais, si l'on tient absolument à nous révéler un Beethoven peu connu et véritable, nous entendrions volontiers la messe en ré.

M. Marty, lui aussi, a pensé à tirer de l'oubli certaines œuvres de ce grand maître et il faut accorder qu'il a mieux choisi, en mettant au programme de la Société des Concerts le *Chant élégiaque*, op. 118, et l'ouverture, op. 115, dite « Le Jour de Fête ». Le *Chant élégiaque* est un chœur assez court, mais d'un sentiment admirable et digne en tous points de figurer parmi les grandes œuvres de la dernière manière. L'ouverture, que certains catalogues d'éditeurs qualifiaient autrefois, on ne sait pour quelle raison, de *Dixième symphonie* — en ajoutant en sous-titre : *La Chasse* (!) — est une des compositions auxquelles Beethoven a peut-être le plus travaillé. On en trouve des ébauches et des esquisses très étendues dans des cahiers se rapportant à des dates assez diverses et jusqu'au moment où le maître composait la *Neuvième symphonie*. Malgré cette application, cette œuvre ne peut compter parmi les compositions les plus caractéristiques de Beethoven. Le large début en est magnifique, d'une splendeur décorative éblouissante; mais l'*allegro*, d'un rythme un peu court, se prolonge en des développements factices sans que jaillisse le fulgurant éclat qui illumine d'ordinaire la trame du développement beethovenien. M. Marty a, cependant, droit à de sincères éloges pour avoir remis en lumière cette page intéressante qu'on a aussi rarement occasion d'entendre que la grande ouverture (également en ut), op. 124, que Beethoven voulut écrire « dans le style de Haendel » !

P. D.

REVUE DES REVUES

P La Revue 15 décembre. — *L'Art assyrien*, par le Dr Latouche-Tréville (6 grav.).

— Étude de M. J. de Mézeray sur le médailleur suisse Hans Frei (5 reprod. d'œuvres de l'artiste).

— **Revue alsacienne illustrée** (1901, n° III). — Suite de la série des biographies alsaciennes : M. Paul Locard étudie la vie et l'œuvre du musicien Léon Boëllmann.

— Reproduction d'œuvres exposées dans le Salon d'art strasbourgeois.

(N° IV). — Biographies alsaciennes : étude de M. Gustave Coquiol sur le sculpteur François-Rupert Carabin (avec nombreuses reprod., dont une planche hors texte représentant la vitrine du musée Galliera).

— *Le Classement des monuments historiques en Alsace-Lorraine*, par M. L. de Seebach.

— Importante étude de M. Hermann Bloch sur *La Vie intellectuelle en Alsace à l'époque carolingienne* (plus. grav. d'après des monuments de l'époque).

— Nombreuses reproductions d'œuvres exposées au Salon d'art de la revue, et, hors texte : *Jeune fille*, lithographie originale de M. L. de Seebach, et reprod. en couleurs d'un *Ex-libris* dessiné par M. L. Schnug.

— **The Connoisseur** (1^{re} année, n° 1, 2 et 3). — Cette nouvelle revue anglaise s'adresse à tous ceux qui s'occupent d'art et de curiosité. Son but est de fournir des indications sur tous les objets susceptibles d'être collectionnés, d'en faciliter la recherche, l'estimation et l'identification par des études spéciales, des articles sur les ventes, en un mot par des renseignements multiples : chaque numéro s'ouvre par une « visite » dans une collection particulière. Les illustrations sont abondantes et bien réussies.

(Septembre). — Étude de M. Max Roldit sur *La Collection de Sir Charles Tennant* qui contient des œuvres importantes des principaux peintres de l'école anglaise 5 gravures.

— M. Arthur Butler reproduit les « marques » qui peuvent servir à reconnaître la date de fabrication des *Orfèvreries d'argent anglaises*.

— M. Horace Townsend donne des indications sur *La Vaisselle de Sheffield* que l'on commence à collectionner en Angleterre depuis peu.

— Étude de M. Franck T. Sabin sur *La Gravure en couleurs au pointillé et en mezzotinte* (fac-similé en couleurs d'après Bartolozzi).

— Enfin différents articles sur le mobilier, le livre, les dentelles, les médailles, les timbres-poste, etc.

(Octobre). — *La Collection de vieux Wedgwood* formée par M. Arthur Sanderson est décrite et commentée par M. Rathbone qui rappelle la grande vogue qu'obtinrent en France les produits du céramiste anglais, dont il étudie les différentes manières et les procédés.

— Étude de M. Campbell Dogson sur *Un graveur anglais du XVIII^e siècle*, Henry Winstanley.

— Notice de M. Edward F. Strange sur *Le Paysage dans les estampes japonaises* (fac-similé en couleurs).

— *Éventails*, par M. Dudley Dunn, reproductions de belles pièces du XVIII^e et du XVIII^e siècle.

— Note sur d'intéressantes poteries anciennes rapportées du Pérou par M. Spenser St. John (8 gravures).

|| **Kunstchronik** (19 septembre). — M. E. Steinmann nous fait connaître les richesses de la galerie de M. Crespi, à Milan, fondée il y a une vingtaine d'années, et qui, dit-il, compte parmi les premières collections privées d'Italie. Elle donne une idée très juste des principales écoles de peintures italiennes du xv^e et du xvi^e siècle, avec des œuvres de B. Vivarini (*Pietà*), Basaiti, Bocaccio, Pordenone, Antonello de Messine (réplique de son *Saint Sébastien*), Paris Bordone (*Beyers*), surtout Morone (*Chute des Bonaccorsi*), Bartolomeo Veneto (*Portrait d'homme*), Moretto da Brescia (*Visitation*), pour l'école vénitienne; Granacci, Bacchiacca, Mainardi pour l'école florentine; le Corrège (*Adoration de l'Enfant Jésus*, œuvre de jeunesse) pour l'école parmesane; Solario (*Tête de Christ, Madone et Christ ressuscité*), Boltraffio, Luini, A. de Predis, Bernardino di Conti, Marco d'Oggiono, Giampietrino, Gaudenzio Ferrari (*Mise au tombeau* d'une grande beauté), etc., pour l'école milanaise; d'autres encore.

|| M. Th. Distel publie, avec quelques notes biographiques sur les personnages en question, un portrait de Moritz de Saxe, par le peintre allemand Hans Krell, daté de 1554 et conservé à la Résidence royale de Dresde, et un de sa femme Agnès, par Cranach le jeune, tableaux qui n'avaient jamais été reproduits.

P Kunst und Kunsthandwerk (1900, n° 8). — Étude de M. H. Muthesius sur Dante-Gabriel Rossetti (portr. et 8 reprodu.).

P Article de M. F. Minkus sur notre compatriote le céramiste Lachenal (15 reprodu.).

N° 9. — Étude de M. Max Schmidt sur *L'architecture anglaise moderne* (15 grav.).

P L'Élément décoratif en peinture, par M. Oskar Bie.

P Nombreuses reproductions d'œuvres d'art appliquées — céramiques, orfèvreries, etc. — ayant figuré à l'Exposition Universelle de Paris.

N° 10. — Comptes rendus par M. Paul Schumann de la récente Exposition internationale de Dresde, — et, par M. W. Fredl, de celle de la Colonie des artistes de Darmstadt (nombreuses reprodu. dans chacun de ces deux articles).

N° 11. — Étude de M. B. Rendell sur l'architecte anglais Charles Ashbee, accompagnée de plusieurs reprodu. d'édifices, meubles, bijoux, dus à cet artiste.

P Fin de l'article de M. P. Schumann sur l'Exposition internationale de Dresde (11 reprodu.).

P Article de M. H. H. sur une récente exposition de l'atelier de sculpture du professeur autrichien Hethner, où se distinguaient MM. Hanak, Fleckl, Stemolak, N. et P. Stadler, Drobil, Ajletz, etc. (12 reprodu.).

|| **Die Kunst** (septembre). — Suite du compte rendu, par M. F. von Ostini, de la 8^e Exposition internationale de Munich (nombreuses reprodu.).

|| *L'Art munichois au xx^e siècle*, par M. F. Pecht.

|| M. G. Henrici dédie aux sculpteurs des réflexions sur la façon d'étudier et d'interpréter le modèle vivant.

|| M. E. W. Bredt étudie les œuvres — meubles, bijoux, tapis, etc. — de M. Patriz Huber à la récente Exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt et rend compte de la 1^{re} Exposition, à Munich, d'art appliqué à l'industrie (nombreuses reprodu.).

|| Articles de M. Muthesius sur des tissus de soie ornements exécutés à Crefeld (10 reprodu.); — de M. K. Scheffler sur une installation de magasins par M. H. van de Velde (2 grav.); — de M. Muthesius sur l'Exposition de Glasgow (6 grav.).

(Octobre). — M. H. Wœlfelin, à l'occasion de la publication du *Journal* de Schick sur Böcklin, publie une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre du maître bâlois, accompagnée de 25 reproductions de tableaux de l'artiste.

|| *Les Français à l'Exposition du Palais de Cristal à Munich en 1901*, par M. F. von Ostini (22 reprodu.).

|| *La Culture de l'Art*, par M. W. von Oettingen.

|| M. K. Scheffler, dans un important article accompagné de très nombreuses reproductions, décrit et étudie l'exposition particulière — meubles, tissus, porcelaines, orfèvrerie, etc., — de M. Peter Behrens, à l'Exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt.

(Novembre). — Étude de M. V. Pica sur l'œuvre du prince Paul Troubetzkoï, dont les sculptures furent si admirées à l'Exposition Universelle (12 reproductions).

|| *Qu'est-ce que l'Art?* par M. K. Lange, à propos du livre de Tolstoï.

|| Article de M. L. Abels sur une nouvelle Société d'artistes viennois, la « Wienet Hagenbund », dont plusieurs œuvres, exposées au Palais de cristal de Munich, nous sont montrées.

|| M. G. Floerke publie des pensées et jugements de Böcklin sur la peinture moderne.

|| M. H. Muthesius nous fait connaître diverses constructions pleines d'originalité dues à l'architecte allemand Paul Möbius.

|| Notices de M. H. Obrist sur des ouvrages de broderie dus à M^{me} Elisabeth Erber (2 reprodu.). — de M. E. W. B. sur les meubles de M. Bruno Paul (9 grav.). — de M. J.-G. Veldheer sur ceux du Hollandais Th. van Hoytema (6 grav.). — de M. K. Scheffler sur les dessins et sculptures de M. E. Barlach (5 reprodu.). — etc.

BIBLIOGRAPHIE

Notes sur les Armures à l'épreuve, par Charles BUTTIN. Annecy, imprimerie Abry, 1901. In-8. 100 p. av. 18 grav., par MM. Pilinski et Le Roux.

Ainsi modestement présenté, ce livre traite, avec une consciencieuse érudition, la question, jusque-là négligée par les archéologues, de l'épreuve des armures établie en France et en Italie dès la première moitié du xiv^e siècle. On y voit l'invention de l'arbalète et ses perfectionnements successifs nécessiter pour les armures l'épreuve

et la demi-épreuve constatées sur les harnois par des poinçonnages, qu'on avait jusqu'à présent considérés comme de simples marques d'armuriers. Après l'apparition des armes à feu, la lutte continue entre la balle et la cuirasse, où la trace des balles d'essai remplace le poinçon de l'essayeur. Enfin le projectile l'emporte, le progrès de la balistique exigeant des défenses de corps d'une résistance et d'une épaisseur telles qu'à les porter soldats et chefs deviennent « estropiés des épaules » à trente-cinq ans.

Les travailleurs trouveront dans ce volume des dissertations savantes et nouvelles, — celles, en particulier, sur les armes dites de botte cassée, sur les mailles, sur les poinçons. L'ouvrage est clairement écrit; des anecdotes de guerre le font attrayant et d'un intérêt soutenu. Enfin, et c'est là sa qualité maîtresse, rien n'y est avancé qui ne soit appuyé d'un document contemporain ou démontré par une gravure. Près de 400 textes ou pièces d'archives donnent à ce livre une indiscutable autorité.

Pour peu qu'une citation adoptée de confiance avant lui paraisse obscure ou douteuse, l'auteur n'hésite pas à en rechercher l'original, et, après avoir dépouillé des archives souvent lointaines, produit un texte vérifié, corrigé, éclairant d'un jour nouveau la question traitée. Une œuvre ainsi édifiée, à force de sincérité, de patience, de long travail, mérite à son auteur la reconnaissance de ceux qui s'intéressent à l'histoire des armes, comme celle des simples curieux; les notes de M. Ch. Buttin, sur l'épreuve des armures, seront appréciées par ceux-ci et par ceux-là.

Z.

NECROLOGIE

Le 9 novembre dernier est mort à Paris le peintre de natures mortes **Dominique Rozier**. Il était né à Paris le 21 octobre 1840.

Il exposa aux Salons de la Société des Artistes français à partir de 1871, et obtint une médaille de 3^e classe en 1876 et une de 2^e en 1880. Aux Expositions Universelles de 1889 de 1900, il reçut une médaille de bronze. Plusieurs musées de province possèdent des tableaux de sa main; en 1895, l'État acquit sa toile *Le Cellier de marchand de volailles*.

On annonce de Saint-Quentin la mort de M. **Philibert-Léon Couturier**, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, décédé le 23 novembre dans sa 79^e année. Il était né à Chalon-sur-Saône le 26 mai 1823. Élève de Charles Couturier et de Picot, il était entré à l'École des Beaux-Arts en 1844 et commença à exposer au Salon de 1845. Pendant plusieurs années, il fit des portraits; mais, à partir de 1853, il envoya des scènes de gibier, volailles et animaux de basse-cour, qu'il peignait avec une grande vivacité de coloration, et peignit aussi parfois des sujets de genre historique. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1855 et un rappel de médaille en 1861.

M^{me} Jules Bonvalet, née **Léonie Barillot**, sœur du peintre paysagiste-animalier Léon Barillot,

et peintre elle-même, est décédée à Paris, le 12 de ce mois, à l'âge de quarante-huit ans.

Née à Montigny-lès-Metz, en Lorraine, elle fut élève de M^m Jules Lefebvre, Benjamin Constant et de son frère et exposa aux Salons, à partir de 1878, des tableaux de fleurs.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 5 décembre, par M^{re} Chevallier et Lair-Dubreuil, et M. Georges Petit.

Tableaux modernes. — 4. Fantin. La Sieste : 1.820. — 5. Fantin. Le Bouquet de fleurs : 1.300. 18. Lebourg. A Bougival, en hiver : 1.030.

21. Claude Monet. La Place du village : 4.050. — 22. Claude Monet. Le Pommier dans la vallée : 1.200 fr.

23. Pissarro. Une batterie à Montfoucault (Mayenne) : 3.020.

24. Sisley. A Saint-Mammès, en été : 3.250. —

25. Sisley. Le Soir, fin de septembre : 5.000. —

26. Sisley. Le Loing, à Moret, après-midi de mai : 600. — 27. Sisley. La Seine, à Saint-Mammès : 2.900.

Total : 42.205 fr.

Succession de M. P. Duret

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, du 9 au 14 décembre, par M^{re} Tual et Fournier, MM. G. Petit et Lasquin.

Tableaux. — 4. Corot. Les Bergers : 43.800. — 6. Delacroix. Hercule dompte et tue le Centaure : 850. — 7. Delacroix. Hercule vainqueur d'Illipolyte : 910. — 8. Diaz (N.). Une mare dans la clairière : 4.200.

21. Oudry (J.-B.). Chasseur et ses chiens : 1.460 francs.

26. Rousseau (Th.). Bords de rivière : 14.800.

30. De Troy. Portrait de princesse : 1.250.

Meubles, Curiosités, Objets d'art et Tapisseries. — 38. Écuille et plateau L. XIV en argent ciselé et gravé, à quadrillages et entrelacs : 1.200. — 39. Huilier et saucière Empire en argent : 730. — 40. Sucrier L. XV carré, couvercle surmonté d'un amour : 512.

56. Plat rond avec cavité centrale en ancienne faïence d'Urbino, à décor polychrome, armoiries aux trois croissants, Dédale et son fils Icare : 560 francs.

68 et 68 bis. Bureau L. XV et bout de bureau surmonté d'un cartonnier en marqueterie de bois debout, à fleurs, chiffres enlacés et encadrements, ornements de bronze : 3.350. — 69. Bibliothèque à deux corps, ép. Henri II, en noyer sculpté, à figures allégoriques, et plaquettes de marbre : 1.150.

82. Ameublement Louis XIV en bois doré, à pieds gainés avec entre-jambes et hauts dossiers, ancienne tapisserie au point dit de Saint-Cyr : 10.600. — 83. Pautenil L. XIV, à têtes, en bois doré, tapisserie ancienne au point : 650.

84. Deux fauteuils Régence en bois sculpté, en tapisserie de l'époque, à fleurs : 2.020. — 85. Ber-

gère L. XV, ancienne tapisserie à fleurs et à figures : 840. — 87. 12 chaises L. XIV, en noyer sculpté, tapisserie ancienne : 1.980.

90. Tapisserie de Bruxelles du XVII^e siècle en deux parties), à figures, avec bordure : 6.600. — 91. Tapisserie ép. Henri IV, à petits personnages : 4.025. — 92. Quatre portières en tapisserie flamande du XVII^e siècle, verdure : 2.700. — 93. Tapis de table en tapisserie ancienne, à fleurs et fruits : 2.105.

Collection de M. de G.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 9 et 10 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et M. Belval.

100. Statuette reliquaie, bois sculpté, peint et doré, archange aux ailes éployées. Travail français du XVI^e siècle : 405. — 107. Groupe religieux en noyer sculpté. France XV^e siècle : 1.400. — 109. Statuette en ivoire polychrome et doré, saint Michel portant la cuirasse et une écharpe. Travail du XVII^e siècle : 3.600. — 110. Volet de diptyque. Ivoire sculpté en haut-relief, en quatre compartiments, scènes relatives à la vie du Christ, sous des arcatures gothiques. France XIV^e siècle : 505.

113. Statuettes de sainte Marthe, en pierre dure. École de Bourgogne, XV^e siècle : 800.

165. Table à éventail époque Renaissance, noyer sculpté d'ornements, feuilles d'acanthos et rinceaux, attr. à Androuet-Ducerceau vers 1560 : 1.600.

166. Grande table à éventail dite bureau d'audience, ép. Renaissance, en noyer sculpté reposant au centre sur sept colonnettes, ballustres, cariatides adossées à panneaux pleins, sculptés et portant le chiffre de Henri II : 5.300.

174. Bibliothèque en bois de rose ornée de bronzes ciselés et dorés de l'époque de la Régence : 9.000. — 175. Pendule astronomique ép. L. XVI : 2.750.

Produit : 33.000 francs.

Collection J. Lassalle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 16 au 19 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, Bloche et Haro.

Tableaux anciens. — 1. Fr. Boucher. Le Moulin. Environs de Beauvais : 10.150. — 7. B. Debar. Le Camp, et 8. Le Départ : 6.000. — 9. Attr. à Drouais. Portrait de femme : 2.400.

13. Fragonard. Portrait d'homme, présumé du chevalier de Billaut : 8.500. — 14. Fragonard. M^{lle} Gérard. L'Offrande à l'Amour : 4.500.

15. Fr. Goya. Le Marchand de marionnettes : 5.000.

17. Hubert-Robert. Le Chemin des pêcheurs : 2.720. — 18. Lagrenée. Sujet mythologique, dessus de porte, et 19. Sujet mythologique, pendant du précédent : 3.600. — 20. Attr. à Lancret. La Danse : 12.100. — 21. Attr. à Largillière (?). Portrait de femme : 3.050. — 22. Sir Thomas Lawrence. Portrait de lord Derby enfant : 16.100.

23. Nattier. Portrait de M^{lle} de Charolais : 10.300. — 24. Ant. Watteau. La Musette : 17.500.

25. Louis Watteau, dit Watteau de Lille. La Fin de la moisson : 1.410.

Pastels et miniatures. — 27. Ducieux. Portrait de fillette, pastel : 3.250. — 28. Russell. La Fillette au tambourin, pastel : 12.000. — 29. Fragonard. Portrait de jeune garçon, miniature sur ivoire : 2.500.

Aquarelles et dessins. — 32. Charlier. Nymphes et Amours, gouache : 1.500. — 35. Mallet. La Bonne mère, gouache : 1.610.

Tableaux modernes, pastels, aquarelles et dessins. — 3). Brown (J.-L.). La Promenade : 1.300. — 41. Chabry. Vue prise à Longsor : 105. — 42. Chaplin. La Nuit : 4.200. — 43. Chaplin. La Poésie, plafond : 6.600.

53. Roybet. Jeune page tenant une arquebuse : 4.150.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels et dessins de M. X. Roussel, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 31 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 15^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 28 février au 27 avril 1902. Dépôt des ouvrages des artistes invités : chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 9 au 15 janvier.

Nancy : Exposition d'artistes alsaciens et lorrains, à la Maison d'art, du 2 au 31 janvier 1902.

Étranger

Mulhouse : Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 24 avril 1902. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 36, rue Vaneau du 1^{er} au 20 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours musical ouvert par la Ville. Dépôt des manuscrits à l'Hôtel de ville avant le 15 décembre 1903. Prix : 10.000 fr. et exécution aux frais de la Ville.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 22 DÉCEMBRE

Neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en sol mineur (Ed. Lalo); — Concerto en sol majeur, op. 58 (Beethoven); — *Le Crépuscule des dieux* (R. Wagner), scène finale; — Poème symphonique pour piano et orchestre (G. Pierné); — *Largo*, tiré de la sonate, op. 7 (Beethoven); — *Polonaise en mi majeur* (Liszt); — *Les Barbares*, ouverture (C. Saint-Saëns).

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

PROPOS DU JOUR

On sait que l'Union Centrale des Arts décoratifs doit installer au Louvre, au pavillon de Marsan, un musée qui se signale dès à présent à l'attention par la promesse de collections importantes et variées. L'emplacement mis à sa disposition semblait lui donner un espace fait à souhait pour qu'il eût toutes latitudes de se déployer, et l'on était en droit d'espérer, pour ces nouvelles séries décoratives, une présentation aussi commode qu'agréable. Or, il se trouve que la galerie du rez-de-chaussée, la plus belle, par ses dimensions, de toutes celles que possèdera le musée, est à moitié occupée par un escalier monumental qui n'est pas terminé et qui est tout à fait inutile. L'idée vint naturellement de le démolir et de dégager une galerie qui, tout de suite, deviendrait spacieuse et bien éclairée. C'était compter sans les timidités des autorités compétentes, et l'escalier demeure, jusqu'à la date indéterminée où il sera statué sur son sort.

Le respect excessif des escaliers a été l'un des signes de la moderne architecture. On

leur a sacrifié l'espace; on leur a subordonné les galeries et les vestibules; les étages ont fini par sembler sans importance au regard des escaliers qui y conduisent. Cette conception qui renverse les rôles et fait passer le moyen avant la fin contrarie fort la logique architecturale, dont le principe est de suivre l'ordre naturel et de ne rien créer sans nécessité. Mais peut-être la superstition devient-elle excessive quand il s'agit de bâtiments d'autrefois et qu'on modifie leur destination! La galerie du pavillon de Marsan n'est plus consacrée à former une entrée grandiose : c'est une salle de musée et le plus somptueux des escaliers n'y aurait que faire.

En vain on invoquera sa beauté et l'incomparable harmonie de ses lignes. On ne saurait procéder à cette apologie sans y mettre une évidente complaisance : l'escalier inachevé n'a que ses deux montants; il déroule dans la galerie une masse obscure et indiscrète et, dans l'état actuel, il n'est pas de ces monuments auxquels on ne puisse toucher sans profanation. L'architecte, qui a fait preuve de goût dans la partie déjà terminée du musée, aura à cœur de ne pas la laisser ailleurs incomplète. Il faut souhaiter que, d'accord avec le Conseil des Bâtiments civils, il se hâte de rendre son espace, sa lumière et sa liberté à une salle où, dès l'entrée, se développeront si heureusement les collections du musée des Arts décoratifs.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Paris, au carrefour du faubourg Saint-Antoine et de l'avenue Ledru-Rollin, un monument au

représentant du peuple Alphonse Baudin, œuvre du sculpteur Boverie et de l'architecte Pradelle.

*** On vient d'inaugurer à Saïgon un monument représentant M^r Pigneau de Béhaine, évêque d'Adron, avec le jeune empereur d'Annam : ce monument est l'œuvre du sculpteur Lormier.

*** Lundi soir a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société des Artistes français, sous la présidence de M. Bouguereau.

Après une allocution du président et le rapport du trésorier, une proposition tendant à la convocation d'une assemblée générale spéciale pour la revision des statuts a été adoptée par 322 voix contre 135.

On a ensuite adopté une proposition désapprouvant la décision du Comité relative à la réduction du nombre des tableaux — 1.600 — à admettre au prochain Salon et demandant le relèvement du chiffre à 2.500.

*** L'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts a eu lieu le même jour, sous la présidence de M. Carolus-Duran.

Les sociétaires, très nombreux, après une allocution de bienvenue du président, ont approuvé le rapport du trésorier, M. Dubufe.

Une proposition de revision partielle des statuts a été, après discussion, repoussée à une très grande majorité.

MM. Agache, Cottet, Dagnan-Bouveret, Damiou, Dubufe, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard, Waltner, ont été réélus membres du comité.

*** La Manufacture de Sèvres participera désormais dans la section des Arts décoratifs aux Salons annuels de la Société des Artistes français. Cette participation commencera au Salon même de cette année, par l'envoi de pièces importantes exécutées récemment par la manufacture et dont les modèles ont été fournis par MM. Alfred Boucher, Coutan, Bieuville, Fournier, Cros, Constant Roux, Barrias, etc.

Nos lecteurs se rappellent peut-être que cette participation des manufactures nationales aux Salons annuels avait été l'objet d'un de nos *Propos du jour*. Nous sommes heureux de voir satisfaction ainsi accordée à nos vœux.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir de M. Deraine, rédacteur au Palais-Bourbon, une précieuse collection d'affiches et pièces publiques datant de la Révolution.

Le général de La Noë, directeur du musée, a également reçu, du prince Joachim Murat, un très beau buste en bronze de Murat, l'aïeul du donateur. Ce buste a été fait d'après un des meilleurs portraits de Canova.

Il a également reçu deux bagues fort curieuses de l'époque napoléonienne. L'une porte un chaton en cristal sur lequel est gravé le portrait de Napoléon I^{er} ; l'autre, un chaton d'or portant au revers l'effigie du Roi de Rome et, à l'envers, celles de Napoléon et de Marie-Louise. Le grand intérêt qu'offrent ces bijoux vient de ce que l'empereur en avait fait ca-

deau au grand-père de M^{me} Charles Garnier, veuve de l'architecte, et secrétaire de la chancellerie impériale.

*** Pour célébrer le 25^e anniversaire de l'institution des bourses de voyage décernées chaque année aux artistes n'ayant pas concouru pour le Prix de Rome ou ayant échoué dans cette épreuve jugés dignes d'encouragement d'après leurs envois au Salon, un Salon spécial sera organisé au Grand Palais, du 15 février au 15 mars.

Chaque artiste pourra exposer plusieurs toiles et de nombreux dessins ; les exposants, en effet, ne seront guère plus de cent cinquante.

*** L'État, pour rendre hommage à la mémoire de Falguière, a demandé à M. Marqueste, membre de l'Institut, un buste de l'artiste, qui sera placé au musée de Versailles.

D'autre part, un comité, présidé par M. Paul Dubois, s'est formé pour organiser à l'École des Beaux-Arts une exposition de l'œuvre de Falguière. Cette exposition aura lieu du 5 février au 8 mars prochains.

*** Le jury du concours de façades a attribué ses deux premières récompenses à deux maisons de la rue Danton, ouvertes depuis peu, derrière la fontaine Saint-Michel. Ces deux immeubles portent les n^{os} 1 et 3 et eurent pour architectes MM. Armand et Perronne. Les quatre autres maisons construites en 1900 et qui ont obtenu les prix suivants, sont celles qu'ont bâties M. Goy, 21, rue Monsieur, M. Hernant, 85 et 87, faubourg Saint-Martin, M. Legriel, 170, rue de la Convention, et M. Voisvenel, 81, avenue de Malakoff.

*** M. Jean-Paul Laurens vient de signer le carton de l'*Apothéose de Colbert*, auquel il travaillait depuis plusieurs années et qui doit être reproduit en tapisserie de haute lisse à la Manufacture des Gobelins pour servir de décoration à la mairie du 13^e arrondissement, qui est précisément la mairie des Gobelins.

*** M. Michel Langon vient de terminer la décoration de la salle des Fêtes de la mairie de Suresnes.

*** La Faculté des Lettres de Paris annonce les cours libres suivants :

Esthétique générale. — M. Griveau continuera l'étude du problème esthétique, les mercredis à 2 h. 1/2, à partir du 8 janvier.

Esthétique et psychologie musicales. — M. Lionel Dauriac continuera à traiter des doctrines esthétiques de Richard Wagner étudiées dans ses écrits théoriques, les samedis, à 4 h. 1/2, à partir du 18 janvier.

*** M. Sandier, directeur des travaux d'art à la Manufacture de Sèvres, vient d'arrêter les derniers dessins de la tour en porcelaine de Sèvres que l'on doit élever sur le haut plateau de Saint-Cloud, à l'endroit où était autrefois la fameuse lanterne de Diogène, détruite en 1870-1871.

Cette tour sera beaucoup plus grande que

sa devancière, qui ne mesurait pas plus de 17 mètres. Elle aura 8 mètres de diamètre et 45 mètres de hauteur. Elle ne comportera pas moins de sept étages, desservis par un escalier à double écart, copié sur celui du château de Chambord.

Toutes ses parties seront en grès cérame ou porcelaine, et elle sera décorée à l'extérieur de tons bleu turquoise, vert émeraude, bruns, rose corail, sur les fonds blancs de la porcelaine. Ces couleurs polychromeront, du bas au faite de la tour, tout un véritable poème en bas-relief inspiré de la faune, de la flore et des légendes de la forêt de Saint-Cloud.

La cuisson des 30.000 pièces dont se composera cette tour exigera cent fournées, qui auront lieu à raison de vingt fournées par an, à partir de 1902.

*** Le Conseil de l'Université de Lyon vient de décider la création, à la Faculté des Lettres de cette ville, à partir du 1^{er} janvier prochain, d'un cours complémentaire d'histoire de l'art moderne.

*** On vient de découvrir à Briord (Ain), un cippe antique, ou colonne funéraire, dont l'inscription latine fait croire qu'il a été érigé à Cincinnati. Le monument était couché sur le flanc droit et enfoncé à 60 centimètres de profondeur. Il cube 1 m. 20 et la hauteur est de 2 m. 50 de la base au fronton. Le cippe est taillé dans un même bloc et présente un véritable monument d'architecture. Il se compose d'une base, d'un dé et d'un entablement. L'architrave est admirablement moulurée et la frise garnie d'oreillettes. Dans le fronton, une tête humaine, vue de face, est sculptée en relief; elle présente, paraît-il, une rare valeur artistique.

*** On a découvert à Milan, dans l'église Sainte-Marie de la Paix, une des plus belles fresques de Bernardino Luini, représentant l'Annonciation, saint Jean et sainte Catherine.

*** Poursuivant ses fouilles à Torre Annunziata, l'ingénieur Matrone a, mande-t-on de Naples, découvert les restes d'une magnifique villa qui aurait appartenu à un très riche Pompéien, ami de Pliny l'ancien. Ces restes sont à une distance de 40 mètres de l'emplacement où a été trouvé naguère un squelette qu'on croit être celui de Pliny avec des objets qu'on suppose lui avoir appartenu. Les restes de la villa portent les traces de jolies peintures et renferment des chapiteaux corinthiens. On a trouvé aussi une statue en bronze, d'un travail très fini, représentant Cupidon portant un flambeau.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 décembre

Élections. — L'Académie a consacré la séance tout entière à l'élection de trois correspondants nationaux et de quatre correspondants étrangers. Elle a nommé :

Correspondants nationaux : MM. Pierre Paris, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux ; Guilbert, président de la Société archéologique de Limoges ; capitaine Espérandieu, tous archéologues et épigraphistes de grand mérite.

Correspondants étrangers : le duc de Loubat, de New-York, l'américaniste bien connu ; M. Harnack, secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin ; M. d'Ancona, ex-professeur à l'Université de Pise, auteurs l'un et l'autre de nombreux travaux de philologie, et Imhof-Blumen, de Winterthur (Suisse), savant numismate et épigraphiste distingué.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) (1)

Mais avant de laisser Marin nous parler encore de son œuvre et de son séjour en Italie, il importe de citer ici une lettre que Chateaubriand lui adressa. Celui-ci avait dû quitter Rome avant que le monument de son amie fût achevé et il n'avait pas jugé par lui-même si ses instructions avaient été bien remplies. Marin l'avait prévenu que l'œuvre était terminée et, en réponse, il avait reçu la lettre suivante, adressée à *M. Marin, sculpteur français, place de la Concorde, au coin de la rue de la Concorde*.

Paris, 25 mars 1805.

Mon dessein, mon cher Monsieur, est d'honorer la mémoire de M^{me} de Beaumont et de sa famille par le monument que vous avez achevé. Je ne tiens point aux inscriptions. Faites pour le mieux ; je serai toujours content, pourvu que le monument soit placé le plus tôt possible.

La chicane qu'on vous a faite est ridicule ; mais il s'agissait de moi, et je devais m'y attendre. C'est dans l'ordre. Encore une fois, je remets le tout à votre jugement.

Vous verrez par le billet ci-inclus que je me suis conformé à vos désirs. J'ai payé entre les mains de votre ami de petites sommes. Dans les jours de ma prospérité, je m'étais engagé, avec M. d'Agincourt, à porter le prix de votre travail à 400 piastres. J'en viens de payer 100, outre le complément des frais. Je vous en dois donc encore 300 ; ce qui fera pour le monument la totalité de 878 piastres.

Je tâcherai de m'acquitter envers vous le plus tôt possible. A mesure qu'il me rentrera quelque chose des éditions du *Génie du Christianisme*, ce sera pour vous. Votre travail est méritoire, et, si j'étais riche, je saurais ce que j'ai à faire ; mais vous savez que j'ai embrassé le parti de la pauvreté. Ne me regardez plus que comme une espèce d'artiste, votre confrère, qui n'a malheureusement pas comme vous l'art d'animer le marbre et de faire parler la pierre.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 16 et 23 novembre et 14 décembre.

Je n'attends que la paix pour passer en Grèce, et certainement je prendrai ma route par l'Italie. Je verrai alors votre bel ouvrage dont MM. de Laborde et Forbin m'ont fait un récit merveilleux. Vous avez à Rome, maintenant, une amie intime de M^{me} de Beaumont, M^{me} de Staël. C'est aussi mon amie. Si vous la voyez, rappelez-moi à son souvenir, et dites-lui que je suis bien fâché de ne pas me trouver à Rome en même temps qu'elle, et que je lui recommande les cendres de notre commune amie.

Dites aussi à M. d'Agincourt que ma vénération pour lui va toujours croissant, que je ne passe guère de jours sans penser à sa petite maison, à ses travaux, à son noble caractère, que je ne mourrai pas content si je ne puis l'embrasser encore une fois dans ma vie. Ne négligez pas ces deux commissions pour M^{me} de Staël et M. d'Agincourt.

Pour vous, mon cher Monsieur, recevez tous mes remerciements et croyez que vous avez dans votre serviteur un ami sincère et tout dévoué.

DE CHATEAUBRIAND.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Chevillard touche presque au terme de ses exécutions chronologiques des symphonies de Beethoven. Il a joué, dimanche, la huitième (*en fa*) avec le même soin et la même intelligence que les précédentes. Cette huitième symphonie qui, je ne sais pourquoi, n'est pas, d'ordinaire, accueillie par le public avec beaucoup d'enthousiasme, ne peut évidemment rivaliser ni avec la septième ni avec la neuvième, sous le rapport de la richesse des idées et de la profondeur du sentiment. Elle appartient au groupe que forment les deux premières et la quatrième symphonies, groupe qui caractérise une moindre ampleur de formes et une expression générale moins grandiose. Cependant, cette belle œuvre diffère profondément, quant au style, de celles dont on peut la rapprocher comme proportions et comme caractère. Si la huitième symphonie n'a ni la magnificence du développement de l'*Héroïque* ou de l'*ut mineur*, si, plus que la septième ou la *Pastorale*, elle fait usage des formes périodiques de l'époque antérieure, la hardiesse de plume avec laquelle Beethoven traite des éléments enfermés dans un cadre moyen fait reconnaître en maint endroit le style de la dernière manière; cela suffit à différencier l'ouvrage de ceux du groupe auquel il appartient. Je ne pense pas que le maître, au temps où il écrivait la symphonie *en ré*, ni même celle *en si bémol*, eût procédé avec autant de liberté que dans la finale de celle-ci, qu'il eût laissé la mélodie de ses développements s'émanciper d'une façon aussi décidée de la suite harmonique qui en scande les progressions, et se heurter, parfois, des rythmes aussi contradictoires. Ce sont là des traits distinctifs de ce qu'on est convenu d'appeler le dernier style de Beethoven et qu'on ne retrouve peut-être pas aussi nette-

ment dans l'incomparable symphonie *en la* qui précède celle-ci.

Au même programme figurait le premier tableau du *Chant de la Cloche* de M. V. d'Indy, charmante page de musique pittoresque et sentimentale, dont je préfère toutefois la partie pittoresque, c'est-à-dire l'introduction et le prélude. M^{me} J. Raunay et M. David s'y sont fait justement applaudir.

Le quatuor de la *Schola Cantorum*, composé de ces deux artistes, de M^{me} J. de la Mare et de M. Gëbelin, a chanté ensuite le beau *Chant élégiaque* de Beethoven et le spirituel *Madrigal* de M. Gabriel Fauré. M. Chevillard a délicieusement interprété la *Siegfried-Idyll* de Wagner, et la *Marche hongroise* de Berlioz a clôturé ce concert, certes bien composé, mais qui manquait peut-être, malgré tout, d'un peu d'incédit.

Il n'y en avait pas davantage, du reste, chez M. Colonne qui, à quelques variantes près, redonnait son programme de la semaine précédente. Je n'ai rien à en dire de plus que dans ma dernière chronique, ce qui me permet de répondre à loisir à une réclamation de M. Colonne, précisément au sujet de celle-ci.

M. Colonne, faisant appel à l'impartialité de notre directeur, lui demande de prier « son critique musical », de rectifier deux erreurs qui, selon lui, se seraient glissées dans mon dernier compte rendu. La première de ces erreurs aurait trait aux dates des exécutions de la symphonie de Lalo, la seconde à celle du *Chant élégiaque* de Beethoven. M. Colonne écrit :

« 1^{re} M. P. D. dit que la symphonie de Lalo n'a plus été jouée depuis 1887. Or, je l'ai donnée trois fois depuis : première fois, le dimanche 20 janvier 1889 ; deuxième fois, le dimanche 27 janvier 1889 ; troisième fois, le dimanche 25 novembre 1893.

« 2^e M. P. D. dit encore que M. Marty a tiré de l'oubli le *Chant élégiaque*, de Beethoven op. 118. — Or j'ai donné cette œuvre, qui n'avait, en effet, jamais été jouée à Paris, les dimanches 7 et 14 novembre 1886. »

Sur le premier point, je ne puis que renvoyer mes lecteurs à mon précédent article. Ils pourront se convaincre que je n'ai pas le moins du monde affirmé que la symphonie de Lalo n'ait pas été jouée depuis 1887 ni par M. Colonne, ni par Lamoureux, qui en donna la première exécution. Je ne possède, en effet, aucun document probant à cet égard et ma mémoire n'est pas assez vaste pour retenir les programmes de tous les concerts qui se sont donnés depuis treize ans. Je n'en possède point la collection, que M. Colonne, en ce qui le concerne, peut compulser tout à loisir. Je le regrette, d'ailleurs, et j'estime que nos chefs d'orchestre feraient sagement de publier celle des programmes qu'ils dirigent, au moins tous les cinq ans. Cela permettrait aux critiques de se documenter en toute sûreté et leur éviterait, le cas échéant, d'user de phrases dubitatives comme celle dont je me suis servi pour commettre ce que M. Colonne appelle mon « erreur ». Je n'aurais pas écrit : « Je crois bien que cette exécution est la première depuis 1887. » J'aurais cité les dates mêmes que veut bien m'indiquer l'éminent chef d'orchestre.

Ces publications de programmes seraient extrêmement utiles aux directeurs de concerts eux-mêmes. Elles leur permettraient de savoir exactement quand ils donnent une première audition. Et je voudrais qu'on écrivit sur l'Association artistique du Châtelet et sur celle des Concerts Lamoureux des publications analogues à celles que E. Deldevez fit paraître en 1887, chez Firmin-Didot, sur la Société des Concerts. M. Colonne l'a-t-il jamais consultée? Il affirme, en me renvoyant à 1886, qu'il a joué pour la première fois à Paris, le 7 et 14 novembre, le *Chant élégiaque* de Beethoven. Qu'il me permette de le renvoyer plus loin encore, aux dimanches 29 décembre 1872 et 5 janvier 1873. La page 137 du livre de Deldevez nous apprend qu'à ces deux dates la Société des Concerts exécutait le programme suivant :

- 1^o Symphonie en *ut*..... Mozart.
- 2^o CHANT ÉLÉGIAQUE (chœur) Beethoven.
- 3^o Prélude et fugue en *mi*
mineur, pour orgue avec
pédales..... J.-S. Bach.
M. C. Franck.
- 4^o Manfred..... Schumann.
- 5^o Ouverture de *Ruy-Blas*.. Mendelssohn.

Ceci soit dit en toute impartialité.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ **Revue des Arts décoratifs** (septembre). — *La Bijouterie et l'Orfèvrerie aux Salons de 1901*, par M. Gustave Geffroy (nomb. grav. dans le texte et hors texte).

+ Compte rendu du concours des écoles d'art décoratif (10 grav.).

+ *Les Arbres à Paris*, par M. Ch. Sannier.

+ Article de M. Thils-Fréville sur des objets d'art industriel de la Tartarie rapportés par le baron du Baye (plus, reproduit).

+ Notices sur deux récentes plaquettes de M. Vernu (pour le baquet des maires) et de M. G. de Vreese (en l'honneur de Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles) (v. reproduit).

+ Notice nécrologique de M. V. Champier sur Hermann Goetz, directeur de l'École des Arts décoratifs de Carlsruhe, dont nous avons annoncé récemment la mort.

Octobre. — Étude de M. Jules Rais sur les plus récentes créations de l'artiste Victor Prouvé, entre autres sa belle décoration de la mairie d'Issy-les-Moulineaux, des reliures, etc. (reproduit).

+ Étude de M. Sander Pierron sur le peintre italien Alberto Ciamberlani, auteur de compositions allégoriques d'une noble ordonnance, dont 7 sont reproduites dans cet article.

+ Compte rendu de l'Exposition rouennaise des Arts appliqués à la décoration des tissus (8 reproduit).

+ 8 gravures hors texte, reproduisant des œuvres d'art décoratif exposées aux derniers Salons.

(Novembre.) — M. V. Champier décrit une

salle à manger moderne, composée par M. Gennis (II grav.).

+ Suite des études de M. Jules Rais sur M. Prouvé (4 grav.), et de M. Sander Pierron sur M. Ciamberlani (reproduit).

+ M. Henri Le Nave étudie *Le Décor cambodgien* dans les temples de Tamonome, d'Angkorval, de Loley, etc. (6 reproduit).

+ Compte rendu de l'Exposition de Glasgow, par M. Thils-Fréville.

+ Hors texte dans tous ces numéros : reproduction d'objets d'art ayant figuré aux derniers Salons.

= **American journal of archaeology** (avril-juin). — Harriet A. Boyd : *Fouilles à Kavousi (Crète)*. Deux vaillantes jeunes filles, miss Boyd et une amie botaniste, ont, sur les conseils de A. Evans, exploré au printemps de 1900 cet intéressant site de la Crète orientale, non loin du golfe de Mirabella. Il y a quelques années, un paysan y avait découvert, par hasard, une tombe à coupole, riche en poteries du style géométrique qui sont aujourd'hui au musée de Candie. Nos fouilleuses ont trouvé tout un groupe de tombes similaires, un sépulcre intact du type « ruche » et, au-dessus du village, une autre tombe du même type déjà pillée, mais renfermant encore des objets intéressants. Du même côté, elles ont déblayé une sorte de citadelle, qui avait au moins treize chambres. Le mobilier funéraire comprend, outre des squelettes, un énorme pithos, de nombreux vases qui marquent la transition du « mycénien » au « géométrique », une hydrie à figures du style du Dipylon, une curieuse table creusée de godets servant peut-être à un jeu de hasard; puis encore des épées, des flèches, des fers de lances et une plaque en bronze décorée de motifs orientaux.

= M. James Dennison Rogers étudie un fragment d'inscription archaïque d'Argos.

= Howard Crosby Butler : *Les aqueducs romains considérés comme monuments d'architecture*. Il ne s'agit que des aqueducs des environs de Rome; l'étude eût peut-être gagné à être moins étroitement circonscrite. Les Romains ont employé dans leurs aqueducs trois types de construction successifs : d'abord l'appareil régulier en pierres taillées (*opus quadratum*) à l'aqua Marcia et à l'aqua Claudia; ensuite, la « concretion » avec revêtement de pierre (réfléchi ou en assises régulières) aux aqua Tepula, Julia et à Minturnes, enfin, depuis Néron, la concretion avec revêtement de briques (arcus Coelmontani, aqua Alexandrina).

Juillet-septembre. — F. Halbherr, A. Le Ramelli, L. Mariani, G. Sergi. Exploration de trois nécropoles crétoises. Les deux premières (Erganos et Panaghia) sont situées dans la province de Pediada, entre Lyttos et Prinos, dans un canton montagneux et désert; la troisième (Courtes), au sud-est de l'Ida, non loin de Gortyne. A Erganos, on trouve des tombes à coupole où les morts étaient ensevelis assis, les membres liés; les vases sont du style mycénien, l'un d'eux, qui renfermait des ossements, a la forme d'un barillet, avec un couvercle hémisphérique; il est décoré de croix tétrapétales. A Panaghia, les tombes, d'un plan rectangulaire,

n'ont pas d'avenue (*dromos*). Courtés est la nécropole la plus récente, avec des débris d'inscriptions et des traces de crémation; ses vases offrent un décor géométrique avec des réminiscences mycéniennes.

— G. de Sanctis. Le *staryos* (*stratos*), dans les inscriptions crétoises, désignerait simplement le collège des Cosmes, choisi chaque année dans une autre tribu. (La démonstration n'est pas convaincante.)

O *Kunstchronik* (21 novembre). — M. Arpad Weixlgartner rapproche deux dessins du célèbre « Livre d'esquisses vénitien », longtemps regardé comme une œuvre de Raphaël, et qu'il attribue à Pinturicchio, de deux autres œuvres dont ils sont visiblement inspirés. L'une est un nielle florentin du x^e siècle, peut-être inspiré d'Antonio Pollaiuolo, représentant un lion sur le point de dévorer un jeune homme, et la feuille (n° 74 de Perini) du livre d'esquisses la reproduit presque identiquement; l'autre est un dessin de Botticelli pour le 30^e chant du *Purgatoire* de Dante, auquel l'auteur du livre d'esquisses (feuille n° 63 de Perini) a emprunté, en la modifiant un peu, la figure d'un griffon. Étant donné que les dessins de Botticelli pour l'illustration de Dante furent exécutés après 1481 et que Pinturicchio ne put les connaître que pendant le séjour de Botticelli à Rome, entre 1481 et 1483, quand ils travaillèrent ensemble à la Sixtine, il s'ensuit que c'est entre ces deux dates que doit être placée, suivant M. Weixlgartner, l'exécution du livre d'esquisses.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (XIV^e année, 4^e livr.). — M. G. Hager donne une étude historique (poursuivie dans les numéros suivants) sur les cloîtres en Occident; Jumièges et Saint-Gall font l'objet de ce premier article.

— Étude de M. H. Honsel sur *Les formes architecturales gothiques en orfèvrerie, et particulièrement dans les monstrances* (26 fig.).

(5^e livr.). — Suite de l'étude de M. H. Oidtmann sur *La Peinture de vitraux suisse de la fin du x^e au commencement du xviii^e siècle*.

— Suite du travail de M. G. Hager sur les cloîtres d'Occident; Fontanella (1 plan).

(6^e livr.). — M. Schnütgen décrit une peinture de l'école primitive des Pays-Bas ou du Rhin, et représentant des scènes de la vie de saint Augustin, passée récemment d'une collection privée parisienne dans une collection de Cologne (reprod. hors texte).

— Suite de l'étude de M. G. Hager: les monastères de l'ordre de Cluny (4 grav.).

— *Le Symbolisme des couleurs en liturgie*, par le P. J. Braun.

(7^e livr.). — Fin de l'étude sur les cloîtres d'Occident: les chapelles de la Vierge à Hirsau, Petershausen, Erfurth, Donauwörth, Blaubeuren, et autres monastères bénédictins.

— Étude, terminée dans le numéro suivant, de M. H. Bergner sur des églises fortifiées à Nylarsker, Bjernede, Zélande, en Allemagne à Rohr, Vachdorf, Einhausen, Naumburg, Milda, Schaala, Cammin, Waiblingen, Pittriching, Reinstadt, etc., en Tyrol à Neustift, en France à Chazelles, Lorry-Mardigny, Méry, Esnandes (17 fig.).

(8^e livr.). — Fin de l'étude de M. Oidtmann sur les vitraux suisses (4 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier 1902. — Le Versailles de Mansart (1^{er} article), par M. Pierre de Nolhac; — Études de céramique grecque, à propos de deux publications récentes, par M. E. Pottier, de l'Institut; — Artistes contemporains: Jean Patricot, peintre et graveur, par M. Roger Marx; — L'Autel du Dôme de Modène, par M. Marcel Reymond; — La Peinture française à la fin du x^e siècle (1480-1501) (1^{er} article), par M. Camille Benoit; — Bibliographie: Collection d'étoffes anciennes (M^{me} I. Errera), par M. M. R.; Les Portraits de l'Enfant (Ch. Moreau-Vauthier), par M. A. M.; A travers le Turkestan russe (H. Krafft), par M. A. C.; Messieurs les Anglais... (T. Sergius et E. Thémel), par M. H.

Quatre gravures hors texte: *Portrait de M. Georges Perrot, de l'Institut*, gravure originale de M. Jean Patricot; — *Le Couronnement de la Vierge* (fragment), par Fra Angelico: pointe sèche de M. Jean Patricot; — *Le Cimetière de Bènerville*: pointe sèche originale de M. Jean Patricot; — *Portrait d'enfant*, par le Pinturicchio (galerie de Dresde): héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Exposition de l'Œuvre de Antoine van Dyck organisée par la Ville d'Anvers à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance du Maître, par P. BUSCHMANN JR. Illustré de 30 héliogravures, d'après les originaux. Paris, *Le Lièvre et l'Estampe*, 37, quai de l'Horloge. Un album grand in-folio, 30 gr. av. 33 p. de texte.

Nous avons mentionné naguère, ici même, l'album consacré à commémorer la belle exposition Rembrandt organisée à Amsterdam en 1898. Nous sommes heureux de signaler et de louer aujourd'hui une autre superbe publication inspirée de la même idée et consacrée, cette fois, à perpétuer le souvenir de l'exposition tenue l'année suivante à Anvers en l'honneur de van Dyck. Les grands artistes ne sauraient être honorés de façon plus digne que par la diffusion de leurs œuvres, par l'intelligente mise en lumière de ce qui constitue leur génie propre.

C'est à quoi s'est employée pour van Dyck, M. Buschmann dans la préface qui accompagne cet album. Il y a résumé de façon très savante et très lucide les principales phases de la vie et de l'œuvre du maître telles qu'elles se manifestaient dans les tableaux envoyés à Anvers, et l'historique et le commentaire qu'il donne de ceux-ci en rehausse grandement la signification.

Cette étude est suivie du catalogue complet des

ouvrages — tableaux, aquarelles, dessins — exposés, chacun d'eux accompagné de l'indication détaillée de ses dimensions, de la collection où il est conservé, etc. Trente d'entre eux, choisis parmi les plus caractéristiques, sont reproduits en héliogravures exécutées directement d'après les originaux et dont la fidélité, par conséquent, est parfaite. On trouvera réunies là les toiles particulièrement remarquables dont M. H. Hyman entretient nos lecteurs il y a deux ans : sujets religieux conçus sous l'influence de Rubens, le *Calvaire* de Saint-Rombaut de Malines, le *Christ en croix* et la *Pietà*, du musée d'Anvers, etc., premiers portraits exécutés en Flandre (ceux de l'artiste par lui-même, de *M^{me} Vinck*, et autres), en Italie (*La marquise Pauline Brignole-Sala*), puis de nouveau en Flandre (*Le comte d'Arenberg*, *Anne-Marie de Camudio*, *Le peintre Martin Pepyn*, *Le général Ambroise Spinola*, etc.), et enfin en Angleterre (*Les Enfants de Charles I^{er}*, *William Villiers*, *vicomte Grandisson*, *Sir Edmond Verney*, *porte-étendard de Charles I^{er}*, les jeunes *Lords John et Bernard Stuart*, etc.), et enfin cette exquise figure de *Lord Philippe Wharton*, fleur suprême du génie du maître. L'ensemble forme ainsi un résumé excellent de l'œuvre de van Dyck, et il n'est pas besoin d'insister longuement sur l'attrait d'une pareille réunion, d'une noblesse et d'une distinction sans pareilles, présentée, au surplus, par l'éditeur, de la façon la plus élégante. A. M.

Les quatre planches qui constituent la livraison d'octobre des *Maîtres du Dessin* ne le cèdent en rien aux précédents fascicules de cette remarquable publication d'enseignement et de vulgarisation.

On y trouve une très belle *Académie* de Boucher : un dessin d'illustration, plein d'esprit, par un anonyme ; une composition à la plume de G. de Saint-Aubin, représentant *Le Couronnement de Voltaire à la Comédie-Française*, et une *Feuille d'études*, de Watteau.

Dans la livraison de novembre les abonnés ont eu : *Mademoiselle Dangeville*, pastel de Q. de La Tour ; une spirituelle scène de mœurs de Durameau, *La Partie de Cartes* : la reproduction de l'admirable sèpia de Fragonard, *La Récompense*, et un exquis dessin aux deux crayons de Portail : *La Lecture*.

La livraison de décembre, enfin, contient le beau dessin de la *Nativité*, de Boucher ; un *Portrait de femme*, de Watteau : une feuille d'études à la sanguine, de Lancret, et de curieuses pages d'album d'Hubert Robert.

Après Memling, c'est **Hubert et Jan van Eyck**, dont l'éditeur Kleinmann, de Haarlem, nous présente l'œuvre de même façon, c'est-à-dire en belles planches in-folio en phototypie tirées sur Hollande.

Les dix premières livraisons, seules parues jusqu'ici, renferment le double *Portrait de Giovanni Arnolfini et de sa femme*, de la National Gallery, les deux autres portraits d'hommes du même musée, la *Sainte Barbe* du musée d'Anvers, l'*Adoration des Mages* du musée de

Bruxelles, l'*Adam et Ève*, avec les revers de ces volets, provenant de l'autel de Saint Bavon, et enfin, en douze planches, les divers panneaux de ce célèbre retable.

En même temps, cette librairie commence la publication d'un bel ouvrage sur les **Sculptures assyriennes**. La première livraison, consacrée aux monuments du musée du Louvre, comprend quinze planches en phototypie, de format in-4^e d'une netteté admirable, accompagnées d'un texte explicatif en français, allemand et anglais.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Saint-Géoir Isère, le peintre et céramiste **Laurent Bouvier**, auquel M. E. Moreau-Nélaton consacrait naguère, dans la revue *Art et Décoration*, une étude que nous avons résumée ici (1).

Né en 1840 à Vinay (Dauphiné), Bouvier vint à Paris en 1861 et se lia avec la pléiade artistique de l'époque : Manet, Degas, Fantin, Braquemond, etc. ; il commença par exposer des tableaux de nature morte et obtint une médaille au Salon de 1870 avec une toile intitulée *Le Printemps*. Mais ayant fait quelques premiers essais de céramique, il se consacra bientôt tout entier à cet art, cuisant lui-même les vases qu'il dessinait et modelait.

M. Laugier, conservateur du musée des médailles de Marseille, est mort la semaine dernière en cette ville. C'était un numismate très érudit, aux lumières duquel les savants étrangers avaient souvent recours.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection J. Lassalle

Suite et fin (2)

Faïences et Porcelaines. — 68. Saliette en biscuit du xviii^e siècle, de fillette nue assise, tenant un arc. D'après Falconet ; pendant du Garde-à-vous : 5.300.

102. Paire de flambeaux Saxe, à motif coquille, fleurs et branchages en ronde-bosse : 1.350.

113. Écuelle ronde, Saxe, à paysages animés et marines, fond quadrillé : 1.600.

125. Sept figurines de singes musiciens, Saxe : 2.000.

142. Saliette Saxe, jeune femme debout, en costume oriental : 1.350. — 143. Trois statuettes Saxe : 1.040 et la Vue et le Toucher : 2.980.

145. Deux petites niches à chiens, Saxe : 2.025.

149. Groupe Saxe : Jeune galant et Bergère : 1.200. — 151. Groupe, Saxe : Vénus et Adonis : 1.100.

153. Groupe, Saxe : Seigneur oriental, garde, armé d'une hache et femme assise : 1.100. —

(1) Voir *Chronique des Arts* du 20 juin 1901, p. 193.

(2) V. *Chronique des Arts* du 21 décembre 1901.

155. Groupe, Saxe : Méléagre auprès d'Atalante tenant la tête du sanglier de Calydon : 1.210. — 156. Groupe, Saxe : Allégorie de la Musique : 1.660.

164. Deux Saxe : Deux des parties du Monde sous les traits d'une femme blanche et d'une négresse : 4.000. — 165. Pièce de surtout Saxe : le Char d'Apollon : 6.300.

Porcelaines de Chine. — 168. Deux boîtes carrées Chine, poissons sur fond vert : 1.205.

192. Paire de vases à six pans Chine, famille verte, personnages dans les paysages, fleurs ; montures bronze ciselé et doré, style L. XVI : 2.300.

Objets de vitrine. — 245. Statuette en marbre blanc : Ariane contre un rocher. Signée : Calvi, Milan : 1.150. — 248. Buste en marbre blanc, grandeur nature, de jeune fille, fleurs dans les cheveux. Roland, 1774 : 14.550.

Pendules. — 256. Pendule en bronze ciselé et doré, à mouvement sur un fût de colonne cannelée, femmes drapées de chaque côté, sur le socle trois bas-reliefs : allégorie de l'Astronomie et trophées. Cadran signé Meyer à Paris. Ép. L. XVI : 8.000.

Bronzes. — 291. Paire de candélabres, statuette, en bronze à patine brune, de femme debout, drapée à l'antique. Ép. L. XVI : 1.605. — 293. Paire de candélabres en bronze doré, ciselé et bleu, trépieds à têtes d'aigles, vase, feuillage et trois têtes de coqs. Ép. L. XVI : 15.500. — 294. Deux paires de flambeaux en bronze doré, feuillages, cannelures et trois ressauts. Ép. L. XVI : 4.603.

Meubles. — 311. Meuble de salon en bois sculpté et doré, tapisserie de Beauvais du temps de L. XVI, bouquets et guirlandes de fleurs, attributs de la Musique et feuillages sur fond blanc : 75.000. — 312. Meuble de salon, canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré à feuillages et rang de piastres, tapisserie à bouquets de fleurs sur fond blanc. Ép. L. XVI : 12.500.

345. Table-bureau, en bois de placage, bronze doré. Ép. L. XV : 7.500. — 346. Toilette table de nuit, en forme de cœur, en marqueterie en bois de rose et satiné. Ép. L. XV : 1.805.

347. Petite table en forme de cœur en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs. Ép. L. XV : 3.600. — 348. Table oblongue en marqueterie de bois de rose et de bois de violette, à quadrillés. Ép. L. XV : 3.100. — 349. Armoire en marqueterie de bois de couleurs à quadrillés. Ép. L. XV, bronzes dorés : 3.600.

350. Secrétaire droit à abattant, en marqueterie de bois de couleurs à bouquets de fleurs, signé L. Moreau. Ép. L. XV : 6.500. — 351. Petite commode en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs et fruits, bronzes. Ép. L. XV : 2.000.

354. Commode en marqueterie de bois de couleurs, incrustée d'ivoire, médaillon à personnages dans des paysages, trophées, bronzes dorés. Ép. L. XV : 3.100.

357. Commode en acajou, encadrements, frise à entrelacs, pilastres d'angle et enl-de-lampe en bronze doré. Ép. L. XVI : 5.500. — 358. Petit secrétaire droit, portes en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs, corbeilles et médaillon, attributs de chasse. Signé Guignard. Ép. L. XVI : 2.880. — 359. Meuble d'entre-deux à côtés cintrés en marqueterie de bois de couleurs à losanges, bronzes dorés. Ép. L. XVI : 8.400.

363 364. Deux grandes commodes en acajou, cariatides de femmes en bronze doré, XVIII^e siècle : 7.600 et 7.600.

Tapisseries. — 375. Tapisserie flamande du temps de L. XIV : le Festin des Dieux : 9.000. — 376-377. Deux tapisseries flamandes du temps de L. XIV : la Toilette de Vénus et une scène tirée de l'histoire de Diane : 7.060 et 5.060. — 378. Tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle : Roi entouré de personnages en riches costumes de l'antiquité : 6.000. — 380. Tapisserie du XVIII^e siècle à personnages, berger et bergère et animaux, dans un paysage avec moulin à eau : 3.800. — 384. Panneau en tapisserie du temps de L. XV : Deux jeunes femmes au bord d'un ruisseau : 5.100.

385. Panneau en ancienne tapisserie de Beauvais : corbeille de fruits, trophée champêtre, guirlandes de fleurs et encadrements de feuillages, sur fond blanc : 8.100. — 386. Deux bonnes grâces en tapisserie de Beauvais du XVIII^e siècle à draperies relevées par des glands et guirlandes de fleurs sur fond blanc : 8.000.

Produit : 602.047 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. E. Alluaud, Bonnet, J. Benoit-Lévy, H. Charrier, L. Dambéza, H. Jamet, A. Joseph, P. Jouve, V. Madeline, A. Matisse, M. Moisset, Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot.

Étranger

Bruxelles : Exposition de l'œuvre de Paul de Vigne, au Cercle artistique de Bruxelles, jusqu'au 5 janvier 1902.

Vienne : 12^e Exposition de la Sécession.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 29 DÉCEMBRE

Dixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Léonore* n° 3 (Beethoven) ; — Concerto pour piano (*la mineur*), op. 16 (Ed. Grieg) ; — Symphonie en ut majeur (Rome) (G. Bizet) ; — Variations symphoniques (César Franck) ; — *Le Crépuscule des dieux* (R. Wagner), scène finale (R. Wagner).

MAISON à Paris, rues du Commerce, 27, et Letellier, 32 (angle, Cce 171^{re} Riv. 8.530 fr. M. à pr. 85.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 14 janv. 1902. M^e Bourdet, 30, r. Beuret.

BRASSERIE de la PLANÈTE, r. Pouchet, 41. Mise à pr. 5.000 fr. A adj. le 8 janvier 1902, à 12 h. 1/2. Et. Massion, not. 58, boulevard Haussmann. M. Mauger, syndic.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Distinctions honorifiques, 2, 33, 42, 50, 105, 187, 209, 210, 217, 226, 242, 251, 282.
- Les Décorations de l'Exposition à titre étranger, 42, 91.
- Nominations de fonctionnaires, 2, 3, 19, 66, 98, 113, 121, 138, 153, 290, 321.
- Rapport sur les Musées nationaux en 1900, 219.
- Le Budget des Beaux-Arts de 1902, 307.
- Affectation du Grand Palais des Champs Elysées aux services de la Direction des Beaux-Arts, 145.
- Décisions du Conseil municipal touchant la destination du Petit Palais des Champs-Elysées, 185, 198, 306.
- Union centrale des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, 257.
- Buste, portrait et médaille du Président de la République, 2, 9.
- Décoration de la Légion d'honneur dans les armées de la Ville de Paris, 19 et 31.
- Réouverture du Théâtre Français, 2 et 3, 34.
- Achèvement du pont Alexandre III, 41.
- Décoration de monuments et de squares publics, 2; 9; 19; 26; 26 et 105; 66; 90; 106; 114; 153; 162; 170; 210; 234; 242; 250; 258; 266; 350.
- Bustes au Louvre, 233; à l'Institut, 66 et 121; 128.
- Plaques commémoratives à la manufacture des Gobelins, 178; — à la Sorbonne, 210; — à l'église Saint-Gervais, 290.
- Médailles et tableaux commémoratifs, 34; 50; 74; 114; 146; 199; 218; 258 et 297; 298; 314; 322.
- Nouvelle médaille de la République, 186.
- Jeton pour le Conseil de l'ordre des avocats, 84.
- Envoi de tapisseries des Gobelins à des souveraines, 2, 58.
- Commandes de tableaux, 66, 106, 114, 233, 241, 250, 296.
- Commandes de gravures, 322.
- Acquisitions de tableaux, 66, 114, 179, 199, 211.
- Société des Amis du Louvre, 2, 322.
- Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, à Nancy, 123.
- 25^e Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à Paris, 151; 170, 181 et 183.
- 68^e Congrès de la Société française d'archéologie, 189.
- Congrès des Architectes français, 187.
- Congrès de l'Histoire de l'Art en 1902, 212.
- Cours au Museum, 154; — à la Faculté des Lettres, 273, 330; — à l'École des Chartes, 274; — à l'École des Beaux-Arts, 274; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 274; — à l'École du Louvre, 297; — au Collège de France, 298; — au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 293.
- Chaire d'histoire de l'art, à la Faculté des Lettres de Lyon, 331.
- Création d'une section étrangère à l'École française d'Athènes, 218.
- Institut de France, 267.
- Académie des Beaux-Arts, 4, 11, 19, 36, 59, 76, 83, 92, 108, 113, 139, 147, 163, 171, 182, 191, 200, 212, 217, 220, 244, 251, 259, 267, 290, 298, 308, 323. — Prix de Rome, 164, 200, 210 et 211, 219. — Autres prix décernés par l'Académie des Beaux-Arts, 83, 171, 182, 191, 200, 220, 251, 259.
- Académie des Inscriptions, 5, 11, 20, 36, 44, 52, 60, 83, 108, 124, 130, 147, 155, 164, 182, 191, 261, 212, 227, 236, 244, 251, 267, 274, 283, 290, 298, 315, 331. — Prix décernés par l'Académie des Inscriptions, 154, 171, 182, 191, 192.
- Société Nationale des Antiquaires de France, 44, 52, 60, 76, 83, 92, 108, 131, 155, 192, 220, 315.
- Société Française de Numismatique, 74, 116, 187, 230, 315.
- Commission du Vieux Paris, 90, 162, 170, 186, 199, 234, 259, 282, 290.
- Société des Amis des monuments, 186.
- Société d'études historiques du IV^e arrondissement, 259.
- Mesures en vue de la conservation des immeubles historiques à Paris, 74, 314.
- Mesures et projets de lois pour la protection des sites pittoresques, 74, 162.
- Société pour la protection des paysages de France, 186, 198.
- Interdiction d'afficher sur les monuments publics, 290.
- Maisons primées au concours de façades, 218, 330.
- Société des Artistes français, 18; 25; 41; 73; 89 et 97; 113 et 114; 130; 282; Etc. — Récompenses du Salon de la Société des Artistes français, 170, 179 et 187.
- Société Nationale des Beaux-Arts, 3; 18, 89; 121; 180; 322; 330.
- Acquisitions de l'Etat aux Salons, 179, 189 et 211. — Acquisitions de la Ville de Paris aux Salons, 211.
- Salon des Boursiers de voyage en 1902, 230.
- Société française de gravure, 322.
- Ouverture d'un « Collège d'esthétique moderne », 34.
- Société des Artistes décorateurs, 186.
- Comité français des expositions à l'étranger, 187.
- Société du Bibelot, 198.
- Groupe d'études régionalistes, 298.
- Société du Vieux Toulouse, 59.
- L'École de Nancy, 114.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles de Rome, 4; 42; 138.
 Découvertes en Chalcédoine et dans l'île de Nisyros, 5.
 Découverte en Turquie, 164.
 Découvertes en Égypte, 10; 26; 122.
 Découvertes en Chine, 11.
 Découvertes en Tunisie, 12; 93; 106; 109; 147; 192; 244; 251; 314.
 Fouilles d'Algérie, 131.
 Fouilles de Chaldée, 20.
 Découverte en Phénicie, 252.
 Découverte à Montpezat (Tarn-et-Garonne), 26.
 Découvertes en Grèce, 34 et 36; 130; 212; 219; 252; 268.
 Découvertes à Cerigotto, 44; 59; 68 et 76; 82; 83.
 Découvertes en Crète, 52; 181; 189; 201; 212; 221; 228; 235; 299.
 Découvertes dans l'île de Chypre, 83; 228; 299.
 Découverte à Gergovie, 37.
 Découverte à Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire), 44.
 Découverte à Saint-Pacé (Manche), 83.
 Découverte à Briançon, 83.
 Découverte d'une voie romaine en Vendée, 90.
 Découverte d'une monnaie romaine à Verton (Loire-Inférieure), 108.
 Fouilles à Champveit (Nièvre), 103.
 Découverte aux environs d'Issoudun, 109.
 Fouilles à la cathédrale de Chartres, 147, 192.
 Fouilles à Saint-Denis, 154.
 Découvertes dans la Marne, 154.
 Découvertes dans les Alpes-Maritimes, 155.
 Découverte d'une mosaïque antique à Jérusalem, 212.
 Découverte en Syrie, 227.
 Fouilles en Auvergne, 228.
 Fouilles à Orival, 235.
 Fouilles en Serbie, 236.
 Trouvailles de fresques préhistoriques en Dordogne, 266.
 Fouilles sur l'emplacement de Nippour et de Babylonie, 266.
 Découverte en Palestine, 267.
 Découverte en Asie Mineure, 274.
 Fouilles au Mexique, 274.
 Fouilles en Mysie, 299.
 Découverte à Chatsworth, 315.
 Découverte à l'Escale Basses-Alpes, 315.
 Découvertes de la délégation scientifique française en Perse, 321.
 Découverte à Briord (Ain), 331.
 Découverte à Torre Annunziata, 331.

ARTICLES DIVERS

L. Dimier. — Trois portraits anonymes nommés, 5.
 Antony Valabrègue. — Peintres de sujets de chasse : Jean-Baptiste Oudry, 12 et 28.
 Georges Bénédict. — La Restauration de la salle hypostyle de Karnak, 26.
 *** — Le Vandalisme en Italie, 36.

Salomon Reinach. — La Dédicace de la niche où se trouvait la Vénus de Milo, 44.

H. Fiérens-Gevaert. — Les Restaurations en Belgique, 46.

Clément Janin. — La Question des Salons, 51.

Salomon Reinach. — Les Fouilles sous-marines de Cerigotto, 68 et 76.

Jean-J. Marquet de Vasselot. — Un faux portrait de Marie de Bourgogne au musée de Versailles, 84.

L. Dimier. — A propos de Serlio à Fontainebleau, 99.

Raymond Bouyer. — La Réouverture du Luxembourg, 114.

L. Dimier. — Le Portrait de Jean de Wasseuauer au musée du Louvre, 124.

Marc Furcy-Raynaud. — Le Voyage de Tcecké en Russie, 131.

Salomon Reinach. — La Découverte du Neptune de Milo, 139.

Salomon Reinach. — Nouveaux fragments des frontons d'Égine, 148.

J.-J. Guiffrey. — Les Fauteuils des Hospices de Sens, 163.

L. Dimier. — Quelques notes nouvelles sur Christophe Huet et les nouveaux dessins du musée de Valenciennes, 164.

O. F. — Artistes anglais contemporains : sir John Tenniel, 171.

Salomon Reinach. — La Crète avant l'histoire, 181, 189, 201, 212, 221, 228, 235.

Jules Guiffrey. — « La Vie de la Vierge », tapisseries de la cathédrale de Strasbourg, 242.

L. Maeterlinck. — Le Maître de Flémalle identifié, 241.

*** — La « Justice » de M. Bonnat à la première Chambre de la Cour d'appel, 252.

L. Dimier. — Un Portrait inconnu de Madeleine de France, reine d'Écosse, 268.

Charles Saunier. — Restaurations et Restaurateurs, 274.

H. Fiérens-Gevaert. — Deux chefs-d'œuvre de sculpture médiévale à Mons et à Gand, 282.

Paul Bonnefon. — Quelques lettres inédites du sculpteur Marin, 283, 290, 315, 331.

Jules Rais. — Le Rapport de M. Couyba sur le budget des Beaux-Arts, 307.

Camille Benoit. — Saint Victor et l'abbaye de Saint-Victor, 323.

BIBLIOGRAPHIE

Pays des aromates, par le comte Robert de Montesquiou, 6.

Les Maîtres du dessin, 7, 62, 194, 254, 335.

Auguste Rodin, statuaire par Léon Rictor, 15.

Ausstellung von Kunstwerken des Mittelalters und der Renaissance aus Berliner Privatbesitz veranstaltet von der kunstgeschichtlichen Gesellschaft, 20 mai bis 3 Juli 1898, 21.

Iconographie de Bourdaloue, par le P. Henri Chérot, 39.

Les Cathédrales de France, par Arthur Loth, 48.

Drawings by Claude Gellée, called le Lorrain, in the collection of J.-P. H., 48.

- Congrès international de numismatique réuni à Paris en 1900, 53.
- La Femme dans l'antiquité grecque, par G. Notor, 62.
- Le Musée des portraits de Paul Jove, par Eugène Müntz, 86.
- L'Art pratique, par Georg Hirth, 94.
- Der schöne Mensch in der Kunst aller Zeiten, par Herbert Hirth, 94.
- Allgemeine Künstler Lexikon, par H.-W. Singer, 94, 2^{de}.
- Souvenirs, par Ph. Zilcken, 102.
- Opus Si Lucæ : eine Sammlung classischer Andachtsbilder, 111.
- L'Œuvre d'art et l'évolution, par E. Marguery, 116.
- Répertoire général des collectionneurs et des principaux artistes, lettrés, savants et curieux de la France, la Belgique et la Suisse, par E. Renart, 126.
- Les Anciennes faïenceries rennaises, par Lucien Decombe, 134.
- Histoire de la musique en Belgique au XIX^e siècle, par Albert Soubies, 134.
- Ensayo de un diccionario de los artifices que florecieron en Sevilla desde el siglo XIII al XVII inclusive, t. I, par J. Gestoso y Perez, 142.
- En commémoration de l'Exposition Universelle, par Paul Renouard, 151.
- Die klassische Kunst, par H. Wölfflin, 158.
- Die Zeichnungen Michelangelos in Haarlem, éd. par F. von Marquard, 158 et 175.
- Ludwig van Beethoven, par Th. von Frimmel, 158.
- Bruges et Ypres, par H. Hymans, 175.
- Prag, par J. Neuwirth, 175.
- Kunstgeschichte in Bildern, 175.
- Die Kunst auf die Pariser Weltausstellung, par W. von Seidlitz, 194.
- Rembrandt, exposition d'Amsterdam (septembre et octobre 1898) : repr. de 40 tableaux du maître, 203.
- Répertoire bibliographique de la librairie française, par D. Jordell, 204.
- Histoire de la musique : États scandinaves, par A. Soubies, 204.
- Carcassonne, par G. Jourdanne, 204.
- Étude sur les altérations des couleurs dans la peinture artistique, par Paul de Lapparent, 215.
- Essai sur l'esthétique de Lotze, par Amédée Matagrin, 215.
- A travers l'idéal, fragments du journal d'un peintre, par Azar du Marest, 222.
- Hans Thoma, par F. von Ostuni, 222.
- Wereschtschagin, par E. Zabel, 222.
- Friedrich August von Kaulbach, par A. Rosenberg, 223.
- Rêves d'artistes, par Ary Renan, 230.
- Tolstoï, par E. Zabel, 230.
- Propos de bibliophilie, par H. Beraldi, 237.
- Het Leven en de Werken van Gerrit Don, par W. Martin, 237.
- Siena, par M^{me} L. Richter, 238.
- Ein Aachener Patrizierhaus des XVIII. Jahrhunderts, par M. Schmidt, 238.
- La Chiesa e il Convento di san Domenico di Fiesole, par le P. Ferretti, 247.
- Le Mausolée du maréchal de Saxe par J.-B. Pigalle, par S. Rocheblave, 254.
- Almanach des spectacles, 254.
- Hans Memling (éd. H. Kleinmann) (3^e et dernière livr.), 254.
- L'Art religieux à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900, par l'abbé Bouillet, 262.
- La Fabrication industrielle des retables en albâtre (XIV^e et XV^e siècles), par l'abbé Bouillet, 263.
- Répertoire bibliographique des principales revues françaises, par D. Jordell, 271.
- L'Art floral à travers les siècles, par A. Maumené, 278.
- L'Esthétique et la décentralisation d'art, par G. Godin, 278.
- Die Baukunst der Renaissance in Frankreich (2^e vol.), par H. de Geymüller, 278.
- Manuel de l'histoire des Beaux-Arts, par E. Wicckenhagen, trad. par J. Bainville, 278.
- Konsthistoria, par C.-G. Laurin, 278.
- Tizian, par G. Gronau, 279.
- Böcklin, par H. Mendelsohn, 279.
- Rome : la Question d'art et la Question politique, (1^{er} vol.), par A. Mellerio, 287.
- La Gravure sur cuivre, par G. Profit, 287.
- Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker (1^{er} vol.), par K. Weormann, 287.
- Die Kunst der Nachblüte in Italien und Spanien ; Die Blüte der Malerei in Belgien ; Die Blüte der Malerei in Holland, par A. Philippi, 293.
- Eugène Carrière : l'homme et l'artiste, par G. Scaïlles, 309.
- Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles (t. D), par le D^r Mireur, 319.
- Notes sur les armures à l'épreuve, par Ch. Buttin, 326.
- Exposition de l'œuvre d'Antoine van Dyck, organisée par la ville d'Anvers à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance du maître, par P. Buchmann jr, 334.
- Hubert et Jan van Eyck (éd. H. Kleinmann), 335.
- Sculptures assyriennes (éd. H. Kleinmann), 335.

CHRONIQUE MUSICALE

- P. D. — Les Concerts, 30, 47, 70, 275, 301, 308, 317, 324, 332.
- P. D. — Académie Nationale de musique : *Astarte*, de M. Xavier Leroux, 60.
- P. D. — Théâtre de l'Opéra-Populaire : *Charlotte Corday*, de M. Alexandre Georges, 92.
- P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *L'Ouvrager*, de M. Alfred Bruneau, 156.
- Pierre Lalo. — Société Nationale de musique : *Sonate pour piano*, par M. Paul Dukas, 165.
- P. D. — Les Concerts de la Société philharmonique de Berlin, 173.
- P. D. — Académie Nationale de musique : *Les Barbares*, de M. C. Saint-Saëns, 239.
- P. D. — Concours de la Ville de Paris : *La Vision de Dante*, de M. R. Brunel, 308.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS
France

- Affiche illustrée, reproduisant la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, 16;

Création d'un caractère typographique moderne, 42; Exécution d'une médaille et d'un diplôme pour le Groupe artistique de la région de Vincennes, 83; Décoration de toiles de montres, 95; Etoffe imprimée pour ameublement, 119; Façades de maisons, 208 et 218; 320; Bourses Wicar, à Lille, 264; Concours musical de la Ville de Paris, 328.

Étranger

Tableau tiré de la vie de la sainte Vierge ou d'une scène de famille, à Florence, 95; Affiche pour manufacture de tabacs, à Buenos-Ayres, 112.

EXPOSITIONS

Paris

M^{lle} Louise Abbéma et René Foy, 88; E. Alluand, Bonnet, J. Benoit-Lévy, H. Charrier, L. Dambeza, H. Jamet, A. Joseph, P. Jouve, P. Madeline, A. Matisse, M. Moisset, 376; « Les Amants de la Nature », 104 et 122; Albert André, G. d'Espagnat, G. Daniel-Monfreid, E. Durenne, L. Paviot, H. Roussel-Masure, L. Valtat, 128 et 139; Anquetin, Chahine, Delhommeas, Durenne, Duval Gozlan, Flandrin, Garnot, Ch. Guilloux, Giran-Max, Guérin, Guignot, Francis Jourdain, Hawkins, Lempereur, Le Pan de Ligny, Morrice, Mita, Paviot, Piet, Roussel-Masure, Valtat, Wilder, H. Wolf, M^{me} Thomine, etc., 288; Aquafortistes allemands, 288; Art industriel au musée Galliera, 178 et 199; « L'Art dans tout », 72 et 75; Société des Artistes Indépendants, 128, 130 et 138; Arts du foyer; orfèvrerie, 272; « Les Arts réunis » et H. Chapu, 64 et 75; M^{me} Mathilde Angé, 95; Émile Barau, 128; Émile Bernard, 184 et 188; J.-G. Besson, Bracquaval, A. Marquet, V.-J. Roux-Champion, A. Wilder, 55 et 67; Becquet, Durio, Griend, Launay, Mailloe, de Mathan, M^{me} Warrick, 311; Juste Bourmanché, 196; Félix Braquemond et Gaston La Touche, 88 et 98; P. Briandeau, H. Dabadie, H. du Verne, J. Flandrin, Frob. Ch. Guérin, J.-R. Kœnig, Morax, G. Paetzsch, R. Thiry, L. Vallée, M. Vieillard, 64 et 67; Cals, 168; Eugène Carrière, 108 et 112; Cercle artistique et littéraire, 32 et 34; Cercle de l'Union artistique, 43 et 48; Cercle des Francs Bourgeois, 88; Paul Cézanne, 32 et 51; José de Charnoy, 88; J.-V. Chelminski, 176; Childe Hassam, 242; G. Clairin, 80 et 83; Clary, 311; Gustave Colin, 48 et 51; Collège d'esthétique moderne, 114 et 116, 304; Concours de jouets (objets envoyés au), 394; Concours pour mairie d'Asnières (projets envoyés au), 184; Ch. Gonder, 311; Maurice Courant, 48 et 51; Exposition Daumier, 66 et 138; R. David, A. de Frumerie, Pierre Selmersheim, Jeanne-P. Selmersheim, 80 et 90; Paul Deltombe, 72; « La Demi-Douzaine » (Eugène Bèjot, Camille Bourget, P. Braquemond, G. Gascoyne, Ch. Huard, F. Luigini), 128 et 130; Dessins et aquarelles ayant servi à illustrer des publications de la librairie Ch. Delagrave, 40; « Les XII », 168; Fernand Dumoulin, 128; Victor Dupont, 64; Exposition

de l'Enfance, 50, 145 et 186; Envois de Rome, 196 et 199; M^{lle} Marie d'Épinay et M. d'Épinay, 168; Fantin-Latour, 311; Favier, 80; Femmes artistes, 11 et 16, 304; Fouilles d'Antinoë (objets trouvés dans les), au musée Guimet, 178, 185 et 193; Georges Fournier, 112 et 122; Vincent van Gogh, 88 et 98; Divers graveurs originaux, 104 et 122; Henri de Groux, 267; Gaston Guignard, 152 et 154; Albert Guillaume et Moreau-Vauthier, 112; Guillaume, 144 et 146; Charles Guilloux, 48 et 58; Richard Hall, 144; M^{lle} Blanche Hément, 64 et 91; F.-Hugo d'Alési, 272; F. Iurrino et P.-R. Picasso, 196; G. Jeanniot, 147 et 152; Job, 320; Paul Jobert, 32 et 35; Lachenal, 280; Pierre Lagarde, 184; Louis Legrand, 32 et 50; Madeleine Lemaire, 152; Gustave Léiseau et Georges Manzana, 103 et 168; Jules Machard, 40 et 59; Firmin Maglin, 128; Fernand Maillard, 55 et 59; Maîtres anciens, à la galerie Sedelmeyer, 176; de Mallanville, 72; Marcel Mangin, 72; Martel, 186 et 139; Maxime Maufra, 64 et 82; Gaston Marquet, 55 et 67; Paul Méry, 320 et 323; Ch. de Monvel, P.-E. Mangeant, de Martigny et M^{lle} Ho bach, 320; Mérodack-Jeancau, 168; Henry Morel, 144 et 147; Domingo Motta, 184; Robert Nau, 4; « Nihon-Gwakai » (Société de peintres japonais), 103 et 122; comte Nils de Brack, 196; Maxime Noire, 304 et 307; Élie Nonclercq, 280; Alexandre Nozal, 304 et 306; Osterlind, 159; Paris Province, 288; Pastellistes français, 103 et 107; Peintres et sculpteurs de chevaux, 95 et 99; Peintres et sculpteurs de marine, 104 et 122; « Peintres de montagnes », 72 et 83; Peintres-lithographes, 162 et 158; Jean Peské, 104 et 108; « Le Petit Salon », 184; Photo-Club, 136; Photographes américains (Holland Day, etc.), 64 et 67; Œuvres photographiques d'artistes américains, 32 et 43; Camille Pissarro, 19 et 24; Prix de Rome, 210 et 211; D. de Recoyses et Fréchet, 51; Henri Rivière, 374; M^{me} Henriette Ronner, 55 et 67; X. Roussel, 323 et 328; M^{lle} Émilie Sain et Édouard Sain, 72 et 91; Alexandre Séon, 176 et 187; René Seyssaud et Ten Cate, 80; Société artistique des Amateurs, 80 et 91; Salon de la Société des Artistes français, 130, 162; Société artistique et littéraire des agents de la C^e P. L.-M., 8; Société internationale de peinture et sculpture, 3; 311 et 314; Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, 32 et 35; Société moderne des Beaux-Arts, 311 et 315; Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, 128; Société nouvelle de peintres et sculpteurs, 80 et 82; Steinlein et Bellery-Desfontaines, 320; Léon Tanzi, 112 et 122; Travaux des tapissiers de la manufacture des Gobelins, 208; Trouillebert, 95; Abel Truchet, 104 et 306; Union des femmes peintres et sculpteurs, 72 et 75; Daniel Vierge, 40 et 43; Victor Vignon, 104 et 122; Antoon van Welie, 320 et 323.

Projet d'exposition artistique, historique et technique de la gravure sur bois, 198; 313; Projet d'exposition Falguière, 330.

Province

Angers, 304.
 Beauvais, 176. — Bordeaux, 40. — Boulogne-sur-Mer, 208. — Brest, 196.
 Charenton, 119.
 Douai, 208.
 L'Isle-Adam, 240.
 Langres, 224. — Lille, 72. — Lyon, 104.
 Montauban, 224. — Montluçon, 298.
 Nancy, 264. — Nevers, 248.
 Pau, 40. — Pontoise, 168.
 Roubaix-Tourcoing, 248. — Rouen, 196.
 Saint-Mamé, 208. — Saint-Germain-en-Laye, 296.
 Toulouse, 104. — Troyes, 256.
 Valenciennes, 243. — Versailles, 196.

Étranger

Anvers, 232.
 Baden, 112. — Bâle, 95. — Berlin, 112; 159; 168; 176; 311. — Bruges, 259. — Bruxelles, 64 et 109; 119; 159 et 172; 232; 264; 336. — Budapest, 64.
 Le Caire, 88.
 Darmstadt, 144 et 155. — Dresde, 138 et 154.
 Glasgow, 136.
 Hambourg, 176. — La Haye, 196. — Heyst-sur-Mer, 203.
 Leipzig, 26 et 72. — Livourne, 203. — Londres, 48 et 100; 112; 115; 136; 133 et 143; 152. — Louvain, 232.
 Monte-Carlo, 16. — Munich, 119, 195, 218, 260.
 Rome, 130.
 Saint-Louis, 296. — Saint-Petersbourg, 16. — Spa, 196. — Strasbourg, 196. — Stuttgart, 104.
 Tournai, 128.
 Veaise, 123. — Verviers, 119. — Vevey, 203. — Vienne, 55; 104; 336.

CORRESPONDANCE

A propos des articles de M. H. Fiérens-Gevaert sur « Les Restaurations en Belgique », 80.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 37, 155, 260.
 Angleterre, 100, 114, 149, 155, 317.
 Autriche, 172.
 Belgique, 109, 172.
 Italie, 36, 132.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Antiquité égyptiennes, 207; Antiquités provenant de Naples, 126; Objets d'art de la collection de M. Antokolsky, 205, 216 et 223; Dessin d'Ingres (vente de l'atelier Achille Benouville), 40; Tableaux modernes et aquarelles de la

collection Ch. de Bériot, 88; Tableaux modernes de la collection C., 294; Objets d'art et d'ameublement de la collection de M^{me} la comtesse de C.-T. Clermont-Tonnerre, 16 et 23; Dessins anciens et modernes, 8; Dessins, aquarelles, pastels, gouaches, 7; Tableaux et pastels modernes de la collection du Dr D., 54; Tableaux modernes de la collection D., 207; Dessins et tableaux provenant en partie de la collection H. D., 240; Tableaux modernes de la collection du comte de Demandolx-DeJons, 152; Dessins, objets d'art et meubles du XVIII^e siècle, de la collection Jean Dubois, 103 et 111; Tableaux, meubles, objets d'art, etc., de la succession P. Duret, 327; Estampes, 320; Tableaux anciens et modernes, objets d'art de la collection Eugène Féral, 142 et 167; Tableaux et dessins modernes de la collection Georges Feytaud, 54; Tableaux modernes de la collection H. Fortin, 176; Tableaux modernes de la collection G., 255; Tableaux modernes, pastels, sculptures, etc., de la collection Ch. G., 294; Bibliothèque de M. Guyot de Villeneuve (deuxième partie), 117, 128, 135, 143, 248, 255, 263 et 279; Tableaux modernes de la collection C. de Hèle, 296; Aquarelles, par Jongkind, 103; Tableaux, meubles, objets d'art, etc., de la collection J. Lassalle, 328 et 335; Monnaies, médailles, sceaux et antiquités de la collection Ch. Lormier, de Rouen, 7; Livres, manuscrits, estampes et dessins de la collection de feu Edmond Lortie, 63, 111 et 118; Meubles et objets d'art de la collection M. de G., 328; Tableaux modernes de la collection G. M., 158; Œuvres de Meissonnier, 152; Tableaux anciens et fauteuils en tapisserie provenant du château de Mortefontaine, 159; Tableaux de la collection de M^{me} A. de Neuville, 207; Buste de Voltaire par Houdon, de la collection Normand, 207; Tableaux de la succession de M. H. P., 143; La *Vierge au voile* de Raphaël, 152; Tableaux modernes de la collection Louis Schoengrün, 54; Tableaux modernes, 304; 327; Anciennes tapisseries flamandes, 207; Objets de vitrine de la collection du marquis de Thuisy, 195 et 205; Atelier Antoine Vollon, 175; Tableaux modernes de la collection Lazare Weiller, 310; Tableaux modernes de la collection de M. X., 135; Tableaux modernes de la collection Z., de Marseille, 159.

Objets d'art, à Berlin, 208; Tableaux et objets divers de la collection Gustave Lévy, de Berlin, 8; Vases antiques, faïences et tapisseries de la collection de Somzée, à Bruxelles, 206; Estampes, médailles et livres à figures anciens, à Munich, 208; Tableaux de Segantini, à Vienne, 208; Tableaux de van Dyck, en Amérique, 40; 196.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Musée du Louvre, 2; 2, 18, 49, 65, 73, 129, 170, 177 et 321; 10, 226 et 297; 17; 33; 49 et 153; 66; 81 et 113; 137; 161, 169 et 185; 178; 185; 197;

219; 250; 257; 259; 265; 273; 281; 282 et 297; 305; 313; 322.

Cabinet des estampes, 18; 34; 90; 107.

Bibliothèque Nationale, 107; 273.

Musée du Luxembourg, 2; 9; 10; 65; 97; 105; 114; 209; 220; 225; 257; 266; 313.

Musée du Trocadéro, 257.

Musée de Cluny, 97; 226; 257; 258.

Musée des Arts décoratifs, 74; 137; 257.

Musée des Gobelins, 250.

Musée de la Marine, 2; 50; 161; 226.

Musée d'Artillerie, 161.

Musée de l'Armée, 10; 42; 161; 162 et 170; 186; 218 et 226; 242; 257; 266; 282; 290; 298; 330.

Petit Palais, 198.

Musée Carnavalet, 3; 18; 57; 98; 106; 146; 186; 209; 218; 226; 234; 258.

Musée de l'hôtel Lauzun, 57; 106; 210.

Musée des Archives Nationales, 218.

Musée Galliera, 3; 173; 234.

Musée Guimet, 178, 185 et 198; 210; 258 et 266.

Musée Gustave Moreau, 217 et 218.

Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 186.

Musée du Conservatoire de Musique, 266.

Collections de la Comédie Française, 3; 10.

Collections de l'Opéra, 250.

Collections de l'Opéra-Comique, 34.

Province

Amiens, 26. — Angers, 266.

Bayonne, 34 et 322.

Chantilly, 81, 259.

Dijon, 199.

Grenoble, 200.

Lyon, 58, 234, 250 et 266.

Montauban, 58.

Nîmes, 306.

Pau, 10.

Rouen, 82.

Saint-Denis, 250. — Sévres, 226; 241; 330.

Versailles, 18; 74; 90; 93; 106; 129; 161; 220; 266; 306; 314.

Étranger

Berlin, 37; 50; 138; 146; 226; 232. — Boston, 58.
— Bruxelles, 26; 82; 170.

Colmar, 154. — Cologne, 10. — Copenhague, 251.

Dresde, 10; 26. — Dublin, 58.

Édimbourg, 58.

Francfort-sur-le-Mein, 34.

Gand, 251.

Londres, 58; 74.

New-York, 10; 266.

Rome, 188; 251; 314.

Sofia, 219.

Stockholm, 322.

Venise, 188; 226. — Vienne, 235.

NÉCROLOGIE

Luis Alvarez, 263; Paul Aubry, 239; Edmond Audran, 231; Paul-Eugène-Victor Bacquet, 239; X. Barbier de Montault, 158; Léonie Barillot,

327; Laurent Bouvier, 335; Adolph Bayersdorfer, 79; M^{lle} Euphrosine Beernaert, 215; Peter Benoît, 78; Arnold Böcklin, 22; Bornslav-Schnirch, 263; Marie Gabriel-Louis Bourdery, 233; Louis-Maximilien Bourgeois, 255; Michel-Léon Breuil, 78; Calemard de Lafayette, 126; Armand Calliat, 310; Jules-Charles Cazin, 102; Eugène-André Champollion, 223; Adrien Chancel, 78; Adolphe-Ossipovitch Charlemagne, 48; G.-A. Chassevent, 48; Joseph-François-Victor Chemin, 223; Eugène-Jean Chéreau, 215; Enrico Chiaradia, 272; François Chiffart, 94; Charles Chépiez, 237; Friedrich Chryster, 248; Jules Cohen, 23; sir Francis Cook, 79; Cousin, 167; Philibert-Léon Couturier, 327; Mgr Creighton, 40; Constantin Cretius, 223; Dardoize, 271; Blaise Desgoffe, 142; Desjardins, 205; Eugène Diaz, 247; Jules Dufrassieux, 195; Otto Faber du Faur, 231; Charles Frédérique, 126; Friedrich Friedländer, 195; Philippe Gille, 94; Giudicelli, 310; Heinrich-Ludwig von Gleichen-Russwurm, 215; Hermann Götze, 232; Edmond Got, 94; Léon-Jean-Baptiste Grandin, 239; La Greenaway, 287; Hermann Grimm, 195; G. Guffens, 212; Nicolas Gysis, 16; Paul Hankar, 31; Henri van der Hecht, 272; Johannes Hermes, 215; Charles-François Jalabert, 87; Félix Jasinski, 230; Eugen Jettel, 239; Paul Knittel, 239; Edmond Krug, 204; Heinrich Krüger, 215; Erwin Kusthardt, 215; Alexandre Lafond, 195; Émile Lambin, 255; Arthur Langhammer, 232; Laugier, 335; Jules Laurens, 188; Leberecht-Lortet, 238; Julien Leclercq, 279; Alexandre Legrand, 303; Grégoire Lehmann, 239; Léon-Charles Libonis, 204; Paul Liénard, 31; Georges Lutz, 271; M^{me} V^{ve} Bonnelée, née Louise-Mathilde Marquet, 15; Jean Marras, 231; André Massoule, 195; Louis Mast, 231; Louis Ménard, 62; Émile-Justin Merlot, 48; Joseph Mertens, 205; Edward Moran, 205; Moreau de Tours, 22; Domenico Morelli, 231; Paul-Louis Nanteuil, 15; Aubin Normand, 310; Léon Olivié, 239; Camille Pâris, 238; José-Louis Pellicer, 195; Pidoll, 72; Hermann Pohle, 232; Edmond de Polignac, 231; Louis Pomey, 247; Friedrich Preller, 272; Karl Radnitzky, 40; Joseph Rheinberger, 304; F.-X. von Riedmüller, 279; Alfred Ronner, 263; Eugène Rouyer, 310; Dominique Rozier, 327; Félix Pescador Saldana, 294; Louis Samain, 279; Hans Saindreuter, 183; Paul-Émile Sautai, 363; Ernest de Sarzec, 183; M^{me} Jules de Saulx (Henriette Brown), 103; Gaston-Gilbert-Daniel Save, 279; Auguste Schenck, 7; Frantz Servais, 23; Jules-Marie Sevestre, 255; Firs-Szergejewitch Shuranlew, 272; Armand Silvestre, 63; Léon de Somzée, 239; Henri de Toulouse-Lautrec, 247 et 255; Joseph Tüshaus, 279; Ussi, 215; Vasclav de Brozik, 126; Verdi, 39; Paul de Vigne, 63; Wilhelm Volz, 232; Max de Wachstein, 79; van Ysendyck, 95; Achille Zo, 95.

NOUVELLES DIVERSES

France

Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets d'art, vols, sinistres et incendies, etc. : 3 et 234; 19; 58; 66; 81; 90; 153; 161; 162; 183; 198; 199; 210; 218; 223; 234; 241; 279; 273; 290; 298; 306.
 Vandalisme: 41; 49; 65; 106; 114; 177; 186; 197; 265; 306.
 Mesures et projets pour la protection des paysages, 74; 162; 186.
 Dons et legs : 3; 10; 17; 18 et 313; 26; 33; 34; 36; 59; 66; 93; 106; 113; 146; 186; 193; 200; 210; 217; 218; 226; 226 et 291; 234; 242; 244; 250; 258; 265; 266; 282; 290; 298; 299 et 303; 305; 306; 313; 322; 323.
 Fresques de M. A. Besnard à l'hôpital de Berck-sur-Mer : 259.
 Musée Falguière : 121.
 Portrait de M^{me} Loubet : 289.
 Musée Berlioz, à Francfort-sur-le-Mein : 84.
 Cérémonie en l'honneur de Verdi, à la Sorbonne : 82.
 Réparation de tapisseries à la Garde-Meuble : 93 et 250.
 Copies de tapisseries aux Gobelins : 233.
 Revoi des tapisseries de Saint-Jean au château de Pau : 185.
 Vente des biscuits à la manufacture de Sèvres : 258.
 Transformation du Champ de-Mars : 103, 306.
 Transformation de l'Esplanade des Invalides : 250.
 Exécution, à la Manufacture de Sèvres, d'une tour pour le parc de Saint-Cloul : 234 et 330.
 Conservation de la visille maison de la rue Saint-Romain, de Rouen : 106.
 Conférences : 130, 238, 322.
 Thèses : 186, 322.
 Catalogue de l'œuvre de Daumier : 218.
 Ouvrages sur Poussin : 251.

Étranger

Allemagne, 58; 154; 282.
 Angleterre, 74.
 Autriche, 114; 162; 235; 242.
 Brésil, 259.
 Espagne, 82; 266.
 Grèce, 187.
 Italie, 35; 75; 132; 187 et 210; 199; 210 et 266; 218; 219; 235; 242; 282; 290; 306; 314; 331.
 Pays-Bas, 75.
 Amérique, 322.

REVUE DES REVUES

France

L'Art et l'autel, 157, 253. — L'Art décoratif, 31, 70, 141, 193, 236, 277. — Art et décoration, 31, 70, 141, 193, 236, 276. — L'Art du cuir, 47, 194. — Art et littérature, 61. — Cahiers mensuels de Mécislas Golberg, 193. — Le Correspondant, 214. — Figaro illustré, 93, 193. — Le

Fureteur, 150. — L'Illustration, 115. — Journal des Arts, 261. — Les Lectures pour tous, 253. — La Lorraine artiste, 70, 141, 229. — Mercure de France, 203, 229, 270, 302. — Les Modes, 47. — Le Monde moderne, 70, 193, 203, 235. — Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (fondation Piot, 38. — Notes d'art et d'archéologie, 174, 318. — Nouvelle Revue, 61, 150, 203, 261, 302. — L'Occident, 318. — L'Œuvre et l'image, 38. — La Plume, 14, 61, 150, 193, 203, 214, 253. — La Quinzaine, 309. — Revue archéologique, 52. — Revue de l'Art chrétien, 125, 182, 309. — Revue des Arts décoratifs, 31, 70, 141, 193, 236, 333. — La Revue blanche, 253. — Revue bleue, 150. — Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, 53, 150, 194, 237, 277. — Revue des Deux Mondes, 150, 203, 270. — Revue de Paris, 166. — Revue encyclopédique Larousse (puis Revue universelle), 6, 31, 47, 150, 157, 166, 182, 214, 229, 253, 261, 270, 309. — Revue hebdomadaire, 93, 110. — Revue illustrée, 47, 193, 302. — Revue des Revues (puis La Revue), 31, 101, 141, 166, 203, 246, 261 et 276, 302, 318, 325. — La Semaine politique et littéraire, 20. — Versailles illustré, 221. — La Vogue, 166.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 14, 157, 244, 325. — Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, 101, 286. — Deutsche Kunst und Dekoration, 116, 166, 237, 277. — Innen Dekoration, 166, 237, 277. — Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen, 77, 110, 292. — Die Kunst, 15, 86, 133, 174, 229, 326. — Kunstchronik, 151, 194, 326, 334. — Die Kunst unserer Zeit, 133, 233. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 221, 261. — Zeitschrift für bildende Kunst, 14, 151, 214, 270, 286. — Zeitschrift für christliche Kunst, 125, 183, 334.

Autriche

Der Architekt, 166, 277. — Die graphischen Künste, 70, 286. — Das Interieur, 166, 277. — Kunst und Kunsthandwerk, 38, 141, 267, 326. — Mittheilungen der k. k. Central Commission, 101, 319. — Wiener Kunststickerien, 163, 277.

Angleterre

The Artist, 20. — The Art Journal, 20, 61, 133, 157, 229, 302. — The Connoisseur, 345. — Magazine of Art, 20, 62, 133, 157, 244, 302.

Belgique

L'Art moderne, 125, 141, 203, 244. — La Flandre libérale, 302. — Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre, 229.

Espagne

Arquitectura, Bellas Artes, Decoracion, Industria, Arto moderno y Construcccion, 277.

Italie

La Bibliofilia, 70, 203, 277. — Il Corriere del Ticino, 270. — Emporium, 116, 203, 253, 302. — La Rassegna d'arte, 253.

Pays-Bas

Bow-en Sierkunst, 134, 254.

Russie

Les Trésors d'art en Russie, 85, 157.

Suisse

Indicateur d'antiquités suisses, 101, 285. — Nos Anciens et leurs œuvres, 318.

Amérique

American Journal of Archaeology, 6, 93, 174, 333.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Monuments nouveaux : Le curé Armand, à Quillan (Aude), 249 ; le duc d'Aumale, à l'Institut, 66 ; A. Baudin, à Paris, 329 ; sergent-major Blanchet, à Beauvais, 178 ; Rosa Bonheur, à Fontainebleau, 162 ; Bourdelles, au Dépôt des Phares, 198 ; A. Burdeau, au Père-Lachaise, 198 ; Chassignac et Maisonneuve, à Nantes, 249 ; Chevreul, au Jardin des Plantes, 198 ; La Clairon, à Condé-sur-Escaut, 225 ; Victor Considérant, à Salins, 217 ; Cujas, à la Faculté de Droit de Paris, 10 ; Dr Déclat, au cimetière Montparnasse, 19 ; Desprez, à Harnes (Pas-de-Calais), 225 ; général Dupas, à Evian, 233 ; Félix Faure,

au Père-Lachaise, 186 ; Louis Français, à Plombières, 225 ; Louis Gallet, à Valence (Drôme), 250 ; Guerre de 1870-71 (Monuments commémoratifs de la) : à Melun, 178 ; à Gray, 178 ; à Angoulême, 178 ; à Asnières, 217 ; à Moulinaux (Seine-Inférieure), 225 ; à Senones, 233 ; à Velesmes (Haute-Saône), 233 ; à Toulouse, 233 ; à Blois, 265 ; à Varize (Eure-et-Loir), 274 ; à Soissons, 281 ; Henri Heine, au cimetière Montmartre, 297 ; M^{lle} Jane Henriot, au cimetière de Passy, 81 ; Victor Hugo, à l'Académie française, 193 ; Mgr d'Hulst, à l'Institut catholique de Paris, 237 ; Jacques, au cimetière Montparnasse, 186 ; Jeanne d'Arc, à Mehun-sur-Yèvre (Cher), 198 ; Jéliotte, à Pau, 90 ; Paul de Kock, à Romainville, 249 ; Charles Mathieu, à Lourches (Nord), 249 ; Jean Mathon, à Aubenas, 225 ; Charles Monselet, à Nantes, 233 ; Pasteur, à l'Institut, 66 ; Pasteur, à Arbois (Jura), 249 ; Dr Persac, à Buchy (Seine-Inférieure), 249 ; Mgr Pigneau de Béhaine, à Saïgon, 330 ; Arthur Rimbaud, à Charleville, 209 ; Charles Robert, au cimetière Montparnasse, 178 ; Robert de Cotte, à la Bibliothèque Nationale, 178 ; Ernest Rousselle, à Paris, 258 ; Armand Saintis, à Montauban, 225 ; Omer Sarraut, à Carcassonne, 250 ; Seignobos, à La Mastre, 225 ; Eugène Spuller, au Père-Lachaise, 178 ; Antony Valabrègue, au cimetière Montparnasse, 178 ; Jules Valadon, au cimetière Montparnasse, 313 ; M^{me} Vigée-Labrun, à Angers, 3 ; Villebois-Mareuil, à Grez-en-Bouère (Mayenne), 170 ; Auguste Vitu, au Père-Lachaise, 138.

Groupe *L'Inondation*, à Tarbes, 122 ; Statue de *La Charité*, à l'hôpital civil de Vichy, 186 ; Monument allégorique aux sources de la Loire, 250 ; Statue allégorique, à Pau, 251.

Projets de monuments : à Fromentin, à La Rochelle, 26 ; à Antoine Vollon, 26 ; à Falguière, 330.

M
2
C55
1901

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

